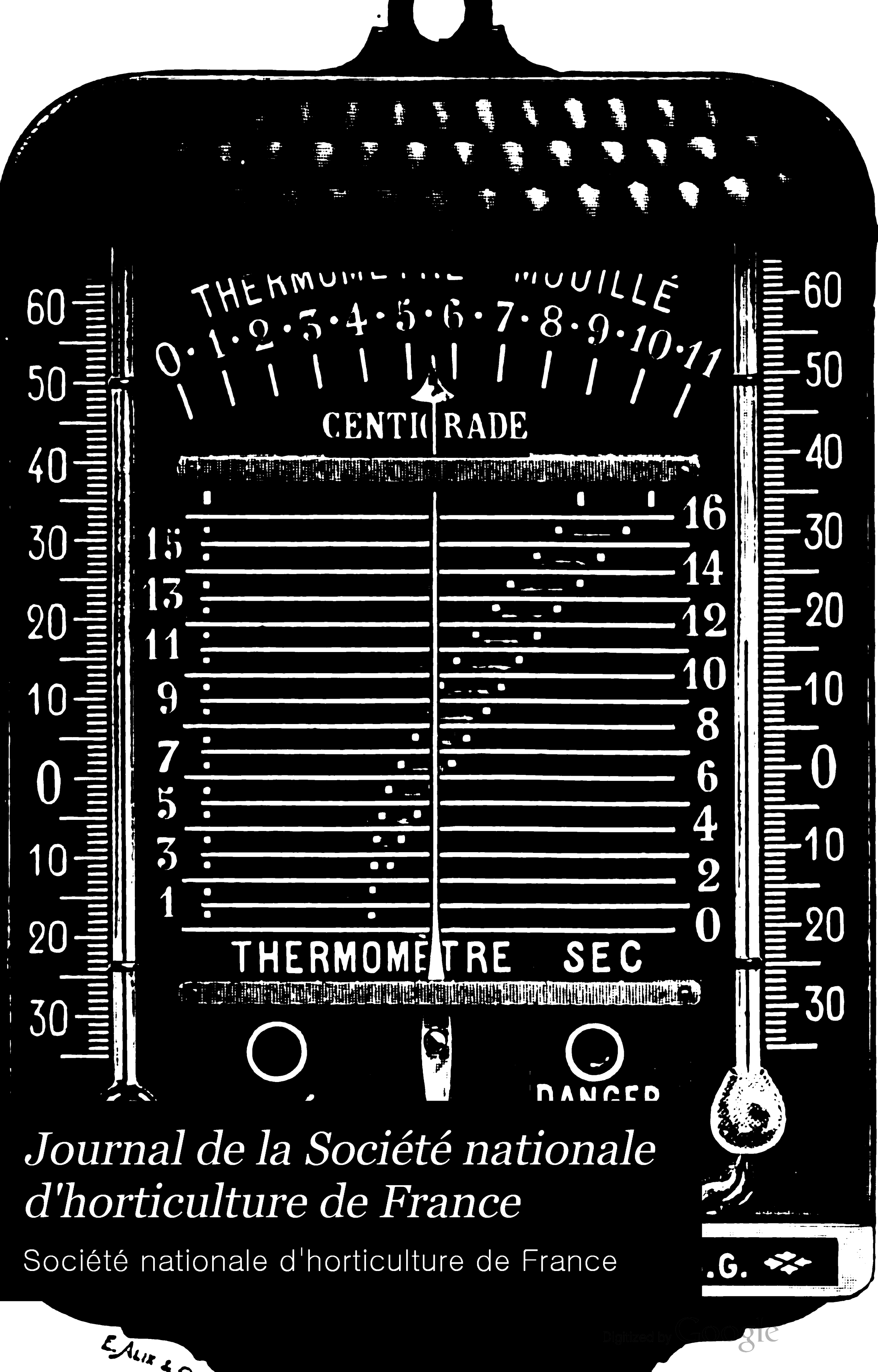
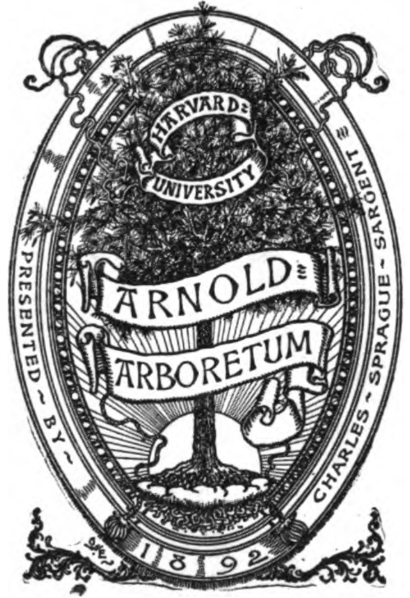


Journal de la Société nationale d'horticulture de France

Société nationale d'horticulture de France


HARVARD UNIVERSITY
ARNOLD ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

IMPRIMERIE DE LA COUR D'APPEL

L. **MARETHEUX, Directeur.**

PARIS — 1, RUE CASSETTE, 1 — PARIS

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

4e SÉRIE — TOME VI

Janvier 1905

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

COMPTE RENDU DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1904

par M. D. Bois,

SECRÉTAIRE-RÉDACTEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Je me vois appelé à présenter aujourd'hui, pour la dixième fois, le compte rendu annuel des travaux effectués dans le sein de notre Société.

L'accomplissement de ce devoir est pour moi une heureuse occasion de rendre un légitime hommage à l'ardeur de nos collègues, dont le concours dévoué a permis à notre Association d'étendre davantage son influence et son action.

Cet aperçu sommaire de l'œuvre accomplie donnera, cette fois encore, par le simple exposé des faits, le sentiment de la puissance de notre groupement, et la certitude que, loin de laisser s'affaiblir l'activité si fructueusement déployée dans les années précédentes, ses membres, désireux de mieux faire, ont continué à marcher d'un pas ferme dans la voie du progrès.

L'année 1904 peut être considérée comme ayant été l'une des meilleures pour notre Société. Les nouvelles adhésions, toujours très nombreuses, sont venues augmenter sa richesse et ses moyens d'action. Ses Expositions, dont

(1) Déposé le 26 janvier 1905.

l'organisation ne laissait rien à désirer, ont dépassé en splendeur toutes celles que notre Commission spéciale avait préparées jusqu'alors, et elles ont attiré un nombre considérable de visiteurs.

Si l'Exposition printanière a obtenu un réel succès, celle d'automne a été un véritable triomphe.

Quel chemin parcouru depuis dix ans!

Qu'on se rappelle ce qu'étaient autrefois nos Expositions de Chrysanthèmes et que l'on compare avec ce qu'elles sont de nos jours; c'est une comparaison qui est, certes, de nature à satisfaire notre légitime orgueil.

Les comptes rendus de la brillante Exposition générale du mois de novembre dernier montrent qu'on pouvait y admirer, à côté des Chrysanthèmes les plus beaux et les mieux cultivés qui se puissent voir, les plantes ornementales les plus variées y compris même les Orchidées, pour lesquelles des serres spéciales avaient été aménagées. D'importantes collections de fruits, grâce à leur excellent étiquetage, offraient aux visiteurs des sujets d'étude d'une valeur indiscutable, alors que des arbres fruitiers, aux formes irréprochables, montraient les diverses dispositions que l'on peut faire prendre à leurs branches charpentières. Ajoutons que, pour la première fois, le matériel horticole a été appelé à figurer à cette Exposition d'automne, qui comportait aussi une partie réservée aux tableaux, où les œuvres de nos excellents collègues de la Section des Beaux-Arts ont été, comme toujours, fort admirées.

Comme on le voit, rien ne manquait pour exercer une puissante attraction sur tous ceux que les choses de l'Horticulture intéressent.

Les concours en séances, de même que ceux des années précédentes, ont déterminé la présentation d'Orchidées, de diverses plantes d'ornement et de fruits qui ne peuvent figurer dans nos Expositions en raison de leur développement à d'autres époques que celles où ont lieu nos grandes exhibitions.

Notre Société peut être fière des résultats qu'elle obtient et de voir son action grandissante s'exercer de plus en plus pour le bien du pays. Les nombreux et éclatants succès remportés par ses membres, non seulement en France, mais à l'étranger, sont la meilleure preuve du haut degré de perfection auquel ils ont porté la culture des jardins. Désireuse de voir des horticulteurs français prendre une part active aux Expositions internationales qui s'ouvrent à l'étranger, notre Société s'est préoccupée de leur en faciliter l'accès, non seulement pour qu'ils puissent faire connaître leurs produits et leur ouvrir de nouveaux débouchés, mais aussi dans un but d'utilité générale, de progrès universel auquel un grand pays comme la France ne peut rester étranger.

C'est pour cette raison que la Société nationale d'Horticulture de France a pris cette année, sous son patronage, un Comité dit « *Comité agricole et horticole français des Expositions internationales* ». Ce Comité, créé dans le sein de notre Société, est dirigé par notre dévoué président M. Viger et notre excellent secrétaire général, M. Chatenay; il a pour but de grouper toutes les

bonnes volontés en vue de faciliter la participation des horticulteurs français aux Expositions qui s'ouvrent en dehors de nos frontières.

Ce Comité, qui réunit dans le plus louable esprit de solidarité les représentants des fractions les plus diverses de la grande famille horticole, s'est immédiatement mis à l'œuvre, et les résultats obtenus sont la meilleure preuve de son utilité.

Grâce à l'autorité morale d'un groupement aussi puissant, grâce aussi aux importantes réductions dans les dépenses qui résultent nécessairement d'entreprises faites collectivement, nous avons pu voir un grand nombre de nos compatriotes aller soutenir la réputation de la France dans les Expositions qui se sont ouvertes à Turin, à Düsseldorf et à Saint-Louis, à l'organisation desquelles le Comité a pris une part importante. Les plus brillants succès sont venus couronner ces efforts, comme en témoignent les listes de récompenses publiées dans notre Journal; ils permettent d'espérer un accroissement notable dans le commerce horticole de notre pays.

Ce Comité s'occupe en ce moment de l'Exposition de Liége, qui aura lieu en 1905.

D'autre part, notre Société organise à Paris, pour cette même année, des Expositions horticoles internationales qui auront certainement un très grand succès. La Société royale d'Horticulture de Londres, des groupements horticoles d'Allemagne et d'Italie ont déjà envoyé leur adhésion, et l'on peut prévoir que cet exemple sera bientôt suivi par d'autres nations. Des Congrès internationaux coïncideront avec ces Expositions et ils donneront lieu certainement, à des échanges d'idées des plus profitables.

Mais, si notre Société estime que les Expositions et les Congrès constituent des moyens puissants d'aider au développement de l'Horticulture, elle n'hésite pas non plus à consacrer chaque année une somme importante pour l'impression de son Journal. Il est incontestable, en effet, que cette publication est l'un des rouages les plus indispensables à son bon fonctionnement et nous ne devons pas être surpris de lui voir prendre un développement en rapport avec l'importance des travaux dont il a à rendre compte.

Le nombre des présentations dans nos séances vont en augmentant chaque année, et sont d'autant plus nombreuses que des Sections et des Comités nouveaux viennent apporter d'importantes contributions. Il en résulte forcément un accroissement dans le nombre des pages consacrées aux procès-verbaux des séances, aux rapports et aux comptes rendus.

Les Expositions horticoles ouvertes par les Sociétés correspondantes, en province, se sont multipliées, et il n'est pas de ville importante de France qui n'ait aujourd'hui sa Société d'Horticulture et qui ne tienne chaque année une Exposition avec le louable désir de contribuer à faire progresser la culture des jardins dans sa région.

Il en résulte une émulation que notre Société entretient en déléguant, à chacune de ces Expositions, un de ses membres qui est chargé de la repré-

senter et de rédiger un compte rendu destiné à être inséré dans le Journal. Comme on le verra plus loin, le nombre des documents de cette nature a doublé dans l'espace de dix ans et il va toujours en augmentant.

Si on ajoute à cela l'insertion de notes et de mémoires originaux, l'indication des espèces nouvelles décrites dans les publications françaises et étrangères, des extraits résumant les notes les plus intéressantes qui paraissent dans les journaux horticoles de tous les pays, on estimera que le Journal de notre Société répond aux besoins de l'Horticulture d'une manière générale.

Nous avons la satisfaction de voir que l'utilité de notre Société est unanimement reconnue et qu'elle reçoit de précieux encouragements des pouvoirs publics.

Des legs et des dons, dus à de généreux amis de l'Horticulture, viennent aussi lui faciliter sa tâche, et il est juste que nous leur adressions ici les plus chaleureux remerciements au nom de la Société tout entière.

Le Président de la République, le ministre de l'Agriculture, le ministre du Commerce, le Conseil municipal de Paris ont, comme par le passé, mis à la disposition du jury de nos Expositions des objets d'art et des médailles destinés à récompenser les principaux lauréats.

Parmi les donateurs particuliers, nous nous plaisons à citer les noms de MM. Chaize, Gravereaux, Laurent Hébrard, Lecocq-Dumesnil, Vilmorin-Andrieux et Cie, etc.

Nous devons remercier également les personnes qui ont bien voulu adresser leur souscription pour l'achat de médailles qui seront décernées aux participants des Expositions internationales que la Société ouvrira en 1905. Des listes de souscripteurs ont été déjà publiées dans le Journal et nous faisons appel à tous pour venir, par ce moyen, assurer aux fêtes projetées, un succès digne de la France.

Comme les années précédentes, les pouvoirs publics ont tenu à reconnaître le mérite et les services rendus par certains de nos collègues, en leur décernant des distinctions honorifiques.

C'est ainsi que nous avons eu le grand plaisir de voir, enfin, notre dévoué président, M. Viger, recevoir la croix de la Légion d'honneur. A cette occasion, M. A. Truffaut, notre excellent premier vice-président, s'est fait l'interprète des membres de notre Société pour assurer le nouveau légionnaire de leur vive sympathie, et le remercier de l'excellente impulsion qu'il a imprimée à notre Association en participant d'une manière effective à tous ses travaux.

Un autre de nos distingués collègues, M. Couanon, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

Cinq ont été promus Commandeurs du Mérite agricole, alors que trente-deux ont reçu la croix d'officier du même ordre, et que quarante-cinq autres ont été nommés chevaliers.

Cinq sociétaires ont, d'autre part, reçu les palmes d'officier d'Académie.

Citons, enfin, MM. Mougeot, Viger, A. Truffaut et Chatenay, auxquels des décorations étrangères ont été décernées pour la part qu'ils ont prise dans l'organisation de diverses Expositions.

Présentations en séances.

Le nombre des présentations en séances a été, cette année, un peu inférieur à celui de l'année 1903 (443 au lieu de 533), mais cette différence est certainement due à la suppression de trois de nos réunions bimensuelles dont la date a coïncidé avec celle de fêtes légales.

Cent dix-sept certificats de mérite ont été décernés à des plantes appartenant à des espèces ou à des variétés nouvelles dont la description a été publiée dans le Journal.

Il a été délivré en outre, aux présentateurs :

Primes de 1re classe, avec félicitations	53
Rappels de primes de 1re classe, avec félicitations .	5
Primes de 1re classe	124
Rappels de primes de 1re classe	10
Primes de 2e classe	56
Primes de 3e classe	23

Des remerciements ont été, enfin, adressés aux auteurs de cinquante-quatre présentations, dont un certain nombre ont été faites hors concours. Parmi ces dernières, il convient de citer celles de MM. Nomblot-Bruneau et Curé, des plus intéressantes, et qui ont valu de vives félicitations à ces zélés collègues.

Il nous est impossible de signaler, dans ce rapide exposé, les objets qui ont excité le plus l'intérêt des membres de notre Société. Cette tâche incombe, d'ailleurs, aux secrétaires des divers Comités, qui doivent, réglementairement, publier chaque année un compte rendu des travaux effectués. Nous croyons utile, cependant, de consigner ici les noms de ceux de nos collègues auxquels ont été dues, en 1904, les plus nombreuses, et, souvent aussi, les plus intéressantes présentations.

Il est juste de signaler ainsi ceux qui entretiennent la plus louable émulation en faisant connaître les produits qu'ils obtiennent et les progrès qu'ils réalisent.

De ce nombre sont :

Dans le Comité de Culture potagère :

MM. Compoint, Congy, Sadarnac, Curé.

Dans le Comité d'Arboriculture fruitière :

MM. Arthur Chevreau, Léon Parent, Congy, Nomblot-Bruneau, Orive, Chevillot, Anatole Cordonnier, Sadron.

Dans le Comité de Floriculture :

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Cayeux et Le Clerc, Jarry-Desloges, E. Dubois, Mazeau, Page, Philippe de Vilmorin, Caillaud, Durand, Simon, Léon Duval et fils, Chantrier frères, Nonin, Henri Vacherot, Welker fils, Poiret, Coffigniez.

Dans le Comité d'Arboriculture d'ornement :

MM. Nomblot-Bruneau et Boucher.

Dans le Comité des Orchidées :

MM. Doin, Beranek, Lesueur, Dallemagne, Léon Duval et fils, Opoix, Cappe.

Dans la Section des Chrysanthèmes :

MM. le marquis de Pins, Calvat, Vilmorin-Andrieux et Cie, Liger-Ligneau, Nonin, de Reydellet, Héraud, Dolbois, Simon, Traisnel, Laveau, Durand. Un grand nombre de variétés nouvelles ont été présentées par certains d'entre eux à l'Exposition de Chrysanthèmes du mois de novembre 1904, et ont donné lieu à l'attribution de certificats de mérite en séance de la Société.

Dans la Section des Roses :

M. Pernet-Duchet.

Dans le Comité de l'Art floral :

M. Bérard.

Bibliothèque.

Nous rappelons que la Bibliothèque de la Société est ouverte aux sociétaires tous les mardis et les jeudis, de 1 heure à 5 heures, sauf pendant la durée des vacances.

Les ouvrages doivent être consultés sur place. La Bibliothèque de la Société a reçu, en 1904, 103 ouvrages et brochures offerts par les auteurs ou les éditeurs. En outre, 260 Sociétés ou Établissements scientifiques correspondants ont envoyé leurs publications périodiques.

Journal.

Le Journal a formé, en 1904, un volume de 957 pages en y comprenant 122 pages d'avis divers, soit 64 pages de plus qu'en 1903. Cette augmentation porte sur les avis divers, grossis par l'insertion du règlement et du programme de l'Exposition internationale printanière de 1905, et de ceux des Expositions de 1904, dont la publication avait été retardée.

Rapports. — Les ouvrages soumis à l'examen de la Société, en vue de l'attribution des récompenses, les demandes de visites de cultures donnent

lieu à la publication de rapports dont le nombre va toujours en augmentant. En 1902, il n'en avait été, en effet, publié que 12; en 1903, ce chiffre a été porté à 38, pour atteindre 40 en 1904.

Les rapports sur des ouvrages horticoles, au nombre de 17, ont été rédigés par MM. Beudin, D. Bois, Bornet, Chenault, Pierre Cochet, Dauvissat, Duvillard, Fatzer, Hariot, Mari, Marcel, Millet, Nonin et Opoix.

Ceux qui émanent de Commissions chargées de visiter des cultures ou de donner leur appréciation sur des procédés de cultures, ont eu pour rapporteurs : MM. Allemand, Bellair, Chevillot, Pierre Cochet, Edouard Debrie, Louis Deny, Etienne Dubois, Grosdemange, Lochot, Marcoz, Alfred Nomblot, Joseph Nomblot, Orive, Taboury, Tillier et Constant Welker.

D'autres, enfin, ont trait à des objets intéressant le Comité des Industries horticoles (matériel des jardins), et sont dus à MM. Bernel-Bourette, Chevillot, Guion, Marcel, Méténier, Rameau fils et Reinié.

Comptes rendus. — Ainsi que nous l'avons déjà dit dans une page précédente, le nombre des comptes rendus insérés dans le Journal s'accroît rapidement d'année en année.

Le règlement de la Société exige la publication de certains d'entre eux. Tel est, par exemple, le compte rendu annuel des travaux de la Société, rédigé par le secrétaire rédacteur.

Le compte rendu des travaux de chaque Comité est également obligatoire, et il est regrettable de constater quelques négligences dans l'application de cette disposition réglementaire, inspirée, avec juste raison, par l'intérêt qui résulte de la comparaison des travaux effectués dans les divers groupements de la Société.

Nous ne pouvons citer comme documents de ce genre, publiés en 1904, que le compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière, dû à M. Orive; celui de la Section des Chrysanthèmes, rédigé par M. Gaston Clément; et, enfin, celui de la Commission des Engrais, qui a eu M. Georges Truffaut pour auteur.

Les comptes rendus des Expositions ouvertes par notre Société seront lus avec un grand intérêt, car eux seuls peuvent donner une juste idée de l'importance des présentations qui y sont faites.

Les écrits de cette nature concernant l'Exposition des Chrysanthèmes du mois de novembre 1903 sont dus à MM. Gaston Clément, Tavernier, Beudin, Chevillot, Allouard.

L'Exposition printanière ouverte en mai 1904 a eu pour descripteurs : MM. Tavernier, Albert Truffaut fils, Léon Duval, Duvillard, Georges Duval, Maumené, Hariot, Louis Deny, Charles Brandt et Dufour.

Citons encore, parmi les documents officiels du même ordre, les comptes rendus suivants :

Concours d'Orchidées du 22 octobre 1903 (M. G. Lesueur);

Concours d'Orchidées du 23 février 1904 (M. Graire);
Concours d'Orchidées du 23 juin 1904 (M. E. Bertheau);
Concours d'Orchidées du 27 octobre 1904 (M. Grignan);
Concours de plantes fleuries du 22 août 1904 (M. Vallerand);
Concours de plantes fleuries du 22 septembre 1904 (M. Vallerand);
Concours de Chrysanthèmes précoces du 13 octobre 1904 (M. G. Colin).

Congrès. — Un Congrès horticole, organisé par notre Société, a été ouvert au mois de mai, et sa tenue a coïncidé avec celle de notre Exposition printanière. Comme d'habitude, les questions posées ont déterminé la publication de mémoires intéressants qui ont pris place dans le Journal, et donné lieu à des discussions fructueuses entre les congressistes réunis en séance dans l'hôtel de la Société.

On trouve également, dans le Journal, des comptes rendus de Congrès qui ont été tenus par diverses Sociétés affiliées à la nôtre. Tels sont celui du Congrès cidricole ouvert à Bernay (Eure) en octobre 1903, dû à M. Charles Baltet; celui du Congrès de la Société pomologique de France, tenu à Orléans, en septembre 1904, rédigé par M. Opoix; enfin celui du Congrès des Chrysanthémistes, ouvert à Montpellier en octobre 1904, qui a eu M. Chatenay pour auteur.

Expositions ouvertes par des Sociétés correspondantes. — Nous avons montré, dans une page précédente, que le nombre des comptes rendus publiés dans le Journal a doublé dans l'espace de dix ans. C'est surtout à la multiplicité des Expositions horticoles ouvertes par nos Sociétés correspondantes qu'est dû ce rapide développement.

Voici, d'ailleurs, la liste des villes où se sont tenues ces Expositions, avec les noms des auteurs des Comptes rendus :

Alençon; M. G. Nomblot.
Amiens (novembre 1903); M. J. Sallier.
Amiens (novembre (1904); M. G. Bellair.
Argenteuil (1904); M. L. Cappe.
Bernay (octobre 1903); M. Ch. Baltet.
Blois (1903); M. Liger-Ligneau.
Cannes (1904); M. Debrie-Lachaume.
Cherbourg (1904); M. L. Tillier.
Elbeuf (1904); M. Launay.
Garches (1903); M. L. Deny.
Limoges (septembre 1903); M. Lecointe.
Livarot (1904); M. Hariot.
Maisons-Laffitte (1903); M. Lecointe.
Le Mans (1904); M. Krastz.
Montpellier (1904); M. Chatenay.

Montreuil-sous-Bois (1904); M. A. Nomblot.
Nancy (1904); M. Tillier.
Nantes (1904); M. A. Nomblot.
Nice (1904); M. D. Bois.
Orléans (1904); M. Ch. Baltet.
Orléans (septembre 1904); M. L. Chauré.
Parc Saint-Maur (1904); M. Magne.
Paris (Concours général agricole 1904); M. A. Salomon.
Poissy (1904); M. Potrat.
Pontoise (1904); M. Grosdemange.
Rambouillet (1904); M. Rigault père.
Rennes (1902); M. F. Cayeux.
Saint-Pierre-du-Vauvray (1904); M. Vilaire.
Toulouse (1904); M. Tuzet.
Tours (1904); M. Boucher.
Vaucresson (1904); M. Rigault père.
Vendôme (1904); M. G. Colin.
Versailles (1904); M. Férard.
Villemomble (concours de juin 1904); M. Poiret-Délan
Vincennes (1904); M. G. Clément.
Wassy (1904); M. A. Cordonnier.

Nous avons également à citer, dans cette catégorie de documents, les comptes rendus de l'Exposition internationale de Düsseldorf, rédigés par MM. Debrie-Lachaume, Olbertz, Béranek, Duvillard et Maron.

Documents divers. — En plus des documents officiels dont la publication dans le Journal est de règle, notre Société admet l'insertion de *Notes de chronique*, d'une *Revue des publications françaises et étrangères*, d'une *Revue des plantes nouvelles ou peu connues*, qui tiennent nos collègues au courant des faits nouveaux qui se produisent dans le domaine de l'Horticulture, et qui sont de nature à les intéresser. Il en est de même des *Observations météorologiques* recueillies avec le plus grand soin par notre honoré collègue, M. Jamin.

Signalons enfin la publication de dix-sept *notes* ou *mémoires* qui ont pour signataires : MM. Aymard fils, D. Bois, Bultel, François Charmeux, Clément (A.-L.), Curé, Danguy, Ducerf, Léon Duval, Magne, Rudolph, E. Wagner, Zawodny, auxquels nous ajouterons la liste revisée des meilleures variétés de Chrysanthèmes que la Section des Chrysanthèmes publie chaque année, et qui constitue une source de renseignements des plus précieux.

Mouvement de la Société.

Le nombre des membres titulaires admis en 1904 est de 349; il est inférieur de 17 à celui des admissions prononcées en 1903, et supérieur de 42 au chiffre de l'année 1902.

Il faut ajouter à ce nombre : 1 membre à vie et 3 dames patronnesses, ce qui porte à 353 le chiffre des nouveaux sociétaires pour l'exercice qui vient de s'écouler, chiffre très élevé et qui a été rarement atteint.

Mais il nous faut signaler cette fois encore, comme nous le faisons chaque année, de trop nombreux vides qui se sont produits dans nos rangs par quelques défections, mais surtout par la disparition de collègues que la mort nous a ravis.

Au nombre des 55 sociétaires dont nous déplorons ainsi la perte, nous citerons M. Mouillefert, qui était professeur de Sylviculture à l'École d'Agriculture de Grignon, auteur d'un important ouvrage sur les Arbres et les Arbrisseaux; M. Théodore Villard, ancien vice-président de la Société, ancien président de la Commission des Expositions, qui a été pendant de nombreuses années l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués de notre Société; M. Quénat, qui fut l'un des collaborateurs de M. Villard dans la Commission des Expositions; M. Laurent Hébrard, ancien vice-président de la Commission de rédaction, vice-président de la Commission de secours, membre de la Commission des Expositions, l'un de nos collègues les plus aimés, et sur le dévouement duquel on pouvait toujours compter; M. Bourgogne, vice-président de la Section des Beaux-Arts, sympathique collègue et artiste du plus grand talent, etc.

La mort de ces collègues nous a laissé de profonds regrets; mais les deuils nombreux dans une Association aussi importante que la nôtre, est une chose avec laquelle nous ne pouvons, hélas! ne pas compter.

En somme, il résulte du rapide examen que nous venons de faire, que la Société nationale d'Horticulture de France est l'une des associations horticoles les plus nombreuses qui existent aujourd'hui. Elle comptait, en effet, au mois de décembre 1904, 3.834 membres. C'est aussi l'une des Sociétés les plus prospères, et nous avons le droit d'en être fiers.

CHRONIQUE

Exposition internationale printanière de 1905. — Un grand succès s'annonce pour l'Exposition internationale qu'ouvrira notre Société au mois de mai 1905.

La Société royale d'Horticulture de Londres; des collectivités de Sociétés horticoles italiennes; des collectivités d'exposants allemands ont déjà adressé leur demande de participation.

On peut prévoir, dès maintenant, que toutes les grandes nations seront largement représentées dans les Serres du Cours-la-Reine.

Conférences publiques au Conservatoire national des Arts et Métiers. — M. le Dr Heim fait en 1905 sept conférences, avec projections électriques, sur les productions coloniales dans leur rapport avec l'industrie française. Elles ont lieu à 2 h. 1/2 du soir.

Les quatre dernières sont les suivantes :

Dimanche 5 *février*. — Thé, Vanille, Kola, Quinquina, Coca.

Dimanche 12 *février*. — Matières grasses, Résines.

Dimanche 19 *février*. — Coton, Indigo,

Dimanche 26 *février*. — Textiles, Bois.

Cours d'Entomologie agricole patronné par la Société nationale d'Horticulture de France. — M. Clément a ouvert, le 24 janvier, dans le pavillon de la Pépinière, au Luxembourg, son cours d'Entomologie agricole qui se fait désormais sous le patronage de la Société nationale d'Horticulture.

Dans sa première leçon, après avoir remercié la Société nationale d'Horticulture de sa bienveillante protection, et la questure du Sénat qui veut bien mettre à sa disposition le pavillon et en faire assurer le chauffage, le professeur a exposé les caractères généraux des insectes et leur classification. Dans la deuxième et la troisième leçon, il a montré à ses auditeurs un grand nombre d'insectes utiles. Il se propose maintenant d'exposer les méthodes de destruction et la composition ainsi que l'emploi des insecticides; il traitera ensuite des insectes nuisibles. Un grand nombre d'auditeurs sont venus cette année assister à cet enseignement, dont l'utilité ne saurait échapper à personne.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — Au cours de sa réunion du 29 janvier dernier, le Conseil d'administration de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles a élu son bureau qui se trouve composé comme suit, pour l'année 1905 : *Président*, M. Martinet; *vice-président*, M. Tillier; *secrétaire-trésorier perpétuel*, M. Lafosse; *secrétaire*, M. Pinelle; *secrétaire-adjoint*, M. Grosdemange.

Cours de dessin appliqué à l'étude des plantes et des animaux. — M. A.-L. Clément, professeur, a ouvert ce cours à la section du lycée Condorcet (Association philotechnique). Il aura lieu le lundi, à 8 h. 1/2 du soir.

Un ancien catalogue de grainier-fleuriste. Catalogue de la maison Andrieux, de l'année 1760.

Selon le *Livre commode des adresses de Paris, pour* 1692 — un ancêtre du *Bottin* actuel —, à la fin du XVIIe siècle, l'établissement le plus important de grainier-fleuriste du quai de la Mégisserie était celui du sieur Le Fèvre. La famille Andrieux devint ensuite propriétaire de cette maison même qui est aujourd'hui connue sous la raison sociale Vilmorin-Andrieux et Cie.

La famille de Vilmorin a tenu à honneur de perpétuer dans sa raison sociale le nom d'Andrieux.

La Bibliothèque nationale possède trois catalogues publiés au XVIIIe siècle par la maison Andrieux. Le plus ancien est daté de 1760. C'est un petit in-12 de 93 pages, dont voici le titre :

Catalogue de toutes sortes de graines, fleurs, oignons de fleurs, etc., qui se trouvent chez le Sieur Andrieux, botaniste du Roi, successeur du feu Sieur Le Fèvre, Maître et Marchand Grainier-Fleuriste, aussi botaniste du Roi, demeurant sur le Quai de la Mégisserie, dit de la Ferraille, à Paris, à l'enseigne du Roi des Oiseaux, ci-devant le Coq de la Bonne Foy, près l'Arche Marion.

La simple comparaison de ce modeste catalogue avec les publications modernes des grainiers-fleuristes montre d'une façon saisissante les progrès accomplis depuis 140 ans par l'Horticulture. En effet, la pauvreté de la flore des anciens jardins ressort du petit nombre d'espèces et de variétés de plantes cultivées énumérées dans ce petit opuscule : quelques espèces potagères ; environ 140 plantes ornementales (espèces et variétés) ; une centaine de plantes vivaces, arbres et arbustes d'ornement.

Dans les instructions sur les semis et la culture qui accompagnent ces listes de graines mises en vente par la maison Andrieux, on recommande encore instamment l'observation du cours et du décours de la lune. Enfin des noms corrects ne paraissaient pas indispensables ; on pourrait croire que, pour être compris du public, les catalogues horticoles devaient reproduire la prononciation populaire, et quelles étranges déformations ces noms de

plantes vulgaires ne subissaient-ils pas! On trouve *Cocrico* pour Coquelicot. *Piaune* est la Pivoine et *Volluberis* le Volubilis. Le Cresson alénois devient le *Cresson à la Noix*. Que dire du *Cercifics* (Salsifis), de l'*Escorsonnaire* (Scorsonère) de l'*Echervive* (Chervis), de l'*Escabieuse* (Scabieuse), de l'*Extragalus* (Astragale), etc.

Une dernière remarque curieuse : en 1760, la Tomate, dite alors Pomme d'Amour, et l'Aubergine, quoique connues depuis longtemps, n'étaient pas encore considérées comme plantes alimentaires, elles sont classées, dans le Catalogue Andrieux, parmi les plantes annuelles ornementales.

(G. GIBAULT).

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 12 janvier 1905

Présidence de M. **Viger**.

La séance est ouverte à 2 h. 45.

405 sociétaires ont apposé leur signature sur les livres de présence, savoir : 25 membres honoraires et 380 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. L'admission de 27 membres titulaires nouveaux est ensuite proclamée.

M. le président exprime de vifs regrets sur les pertes éprouvées par la Société par le décès de cinq de ses membres : M. Pierre-Auguste Jeneson, d'Aubervilliers (sociétaire depuis l'année 1903) ; M. le comte de Bari, de la Malmaison (1904); Mme Aubry-Bourdon, de Paris (1898); M. Pierre Joulain, de Blois (1903) ; M. Louis Lubbers, d'Ixelles (Belgique) (1898).

M. Lubbers, ancien jardinier-en-chef du jardin botanique de l'État, à Bruxelles, était bien connu dans le monde horticole. Il était membre correspondant de notre Société.

M. le secrétaire général donne lecture de la liste des récompenses décernées aux exposants français, à l'Exposition universelle internationale de Saint-Louis (États-Unis), dans la Section de l'Horticulture.

EXPOSITION DE SAINT-LOUIS. — DÉPARTEMENT J (1)

Horticulture

Groupe 105. — Matériel et procédés de la pomologie, de la floriculture et de l'arboriculture

Grands prix.

MM. Tissot, 31, rue des Bourdonnais, Paris.
Touret, 30, avenue Henri-Martin, Paris.

(1) Liste publiee par *l'Exposition de Saint-Louis*, journal bi-mensuel, Moniteur des exposants français, 112, rue Richelieu. Paris, 16 décembre 1904.

MM. Tatout, à Paris et à Lille.
Ville de Paris, Jardin de Trianon.

Médailles d'or.

MM. Baltet (Charles), à Troyes (Aube).
Bellard, 91, boulevard Diderot, Paris.
Beusnier (Eugène), quai Président-Carnot, à Saint-Cloud.
Murat-Bony, 36, rue de Lévis, Paris.

Médailles d'argent.

MM. Bouteillé, 17, rue Boileau, Paris.
Fontaine-Souverain, 9, rue des Roses, Dijon (Côte-d'Or).
Lhomme-Lefort, 38, rue des Alouettes, Paris.

Groupe 106. — Matériel et procédés de la viticulture

Grand prix.

M. Fruhinsholz, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Médailles d'or.

MM. Simoneton, 41-43, rue d'Alsace, Paris.
Sterne, 50, rue Stanislas, Nancy.
Vermorel, à Villefranche (Rhône).

Médaille d'argent.

M. Daubron (Lucien), 210, boulevard Voltaire, Paris.

Groupe 107. — Arbres fruitiers et fruits

Grand prix.

M. Nomblot-Bruneau, à Bourg-la-Reine (Seine).

Médailles d'or.

MM. Leconte aîné, 32, avenue du Maine, Paris.
Pinguet-Guindon, à la Tranchée, près Tours (Indre-et-Loire).

Groupe 108. — Arbres, arbrisseaux, plantes d'ornement et fleurs

Hors concours.

MM. Chatenay (Abel), 1, rue Saint-Aubin, Vitry (Seine).
Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris.

Grands prix.

MM. Boucher (Georges), 162-164, avenue d'Italie, Paris.
Croux et fils, à Châtenay (Seine).
Levêque, à Ivry (Seine).

Médailles d'or.

MM. Balochard (Jules), à Farcy-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne).
Billiard et Barré, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.
Defresne (Honoré) fils, à Vitry (Seine).
Duval (Georges), à Lieusaint (Seine-et-Marne).
Férard (Louis), 15, rue de l'Arcade, Paris.
Goyer (René), à Limoges (Haute-Vienne).
Leroy (André) (Société civile), à Angers (Maine-et-Loire).
Leroy (Louis), au Grand-Jardin, à Angers (Maine-et-Loire).
Millet et fils, à Bourg-la-Reine (Seine).
Moser, à Versailles (Seine-et-Oise).

Médailles d'argent.

MM. Magne (Georges), 207, boulevard Saint-Germain, Paris.
Molin (Charles), 8, place Bellecour, à Lyon (Rhône).
Ponce et fils, à Nogent-sur-Seine (Aube).
Rivoire fils, 16, rue d'Algérie, à Lyon (Rhône).
Robichon fils, à Orléans (Loiret).

Groupe 110. — GRAINES. SEMENCES ET PLANTS DE L'HORTICULTURE ET DES PÉPINIÈRES

Hors concours.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris.

Grand prix.

M. Denaiffe, à Carignan (Ardennes).

Médaille d'or.

M. Chatel (Léon), à La Réunion.

Médailles d'or en collectivité.

Participants :
MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.
Chouvet (Veuve) et fils, 16, rue Étienne-Marcel, Paris.
Férard (Louis), 15, rue de l'Arcade, Paris.
Thiébaut (Émile), place de la Madeleine, Paris.
Thiébaut-Legendre, 8, avenue Victoria, Paris.

Groupe 111. — ARBORICULTURE ET POMOLOGIE

Médaille de bronze.

M. Robert (Jocelyn), à Saint-Denis (Réunion).

Une commission a été nommée par le Comité de floriculture pour visiter les cultures de M. Duet, horticulteur à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) ; elle comprend : MM. Caillaud, Maxime Jobert, Billiard, Albert Vallerand, Millet père, Gillet, Bonnet, Mazeau, Welker fils, Bois, Anatole Barré.

Le Conseil d'administration a approuvé une proposition du Comité des

Orchidées demandant que des Concours d'Orchidées aient lieu en séances dans le cours de l'année 1905. En conséquence trois concours seront ouverts aux dates suivantes : 23 mars, 11 mai, 22 juin.

Les élections pour la constitution des bureaux des Comités et des Sections ont eu lieu avant la séance générale. Elles ont donné les résultats suivants :

ÉLECTIONS POUR LA CONSTITUTION DES BUREAUX DES COMITÉS ET DES SECTIONS DE LA SOCIÉTÉ.

Ont été nommés :

DANS LE COMITÉ SCIENTIFIQUE. — *Président* : M. le Dr Bornet; *vice-présidents* : MM. Hariot et Gomont; *secrétaire* : M. Achille Magnien; *vice-secrétaire* : M. le Dr Henneguy; *délégué au Conseil* : M. le Dr Bornet; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Dumont; *conservateur des collections* : M. Morot; *conservateur-adjoint* : M. Griffon; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Georges Truffaut, Dumont et Achille Magnien.

DANS LE COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE. — *Président* : M. Niolet; *vice-présidents* : MM. Jean Lecaplain et Duvillard; *secrétaire* : M. Beudin; *vice-secrétaire* : M. Pierre Conard; *délégué au Conseil d'administration* : M. Hémar; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Curé; *conservateur des collections* : M. Charles Lecaplain; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Coudry, Curé, Lambert.

DANS LE COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE. — *Président* : M. Loiseau; *vice-présidents* : MM. Crapotte et Balochard; *secrétaire* : M. Orive; *vice-secrétaire* : M. Monnier; *délégué au Conseil d'administration* : M. Ausseur-Sertier; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Geibel; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Maheut, Lapierre; *conservateur des collections* : MM. Lapierre et Maheut.

DANS LE COMITÉ DE FLORICULTURE. — *Président d'Honneur :* M. Bellair; *Président* : M. Gravereau; *vice-présidents* : MM. Lellieux et Page père; *secrétaire* : M. Goimard; *secrétaire-adjoint* : M. Gaston Vallerand; *délégué au Conseil d'administration* : M. Poiret-Délan; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Gérôme; *conservateur des collections* : M. Maxime Jobert; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Pecquenard et Simon (de la Varenne).

DANS LE COMITÉ D'ARBORICULTURE FORESTIÈRE ET D'ORNEMENT. — *Président* : M. Georges Boucher; *vice-présidents* : MM. Luquet et Daniel Magnen; *secrétaire* : M. Lasseaux; *vice-secrétaire* : M. J. Nomblot; *délégué au Conseil d'administration* : M. Tillier; *délégué à la Commission de rédaction* : M. P. Steffen; *conservateur des collections* : M. Lasseaux; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Daniel Magnen et Pinelle.

DANS LE COMITÉ DES ORCHIDÉES. — *Président* : M. Fanyau; *vice-présidents* : MM. Galpin et Martin Cahuzac; *secrétaire* : M. Belin; *vice-secrétaire* : M. Cappe; *délégué au Conseil d'dministration* : M. Galpin; *délégué à la Commission de*

rédaction : M. Grignan; *conservateur des collections* : M. Grignan; *délégués à la Commission des engrais* : MM. Driger et Dutremblay du May.

Dans le Comité de l'art des jardins. — *Président* : M. Jules Vacherot; *vice-présidents* : MM. Contal et Maumené; *secrétaire* : M. Auguste Loizeau; *vice-secrétaire* : M. Coste; *délégué au Conseil d'administration* : M. Eugène Deny: *délégué à la Commission de rédaction* (il sera nécessaire de désigner un remplaçant de M. Maumené, qui a été nommé membre de cette Commission par le Conseil d'administration); *conservateur des collections* : M. Auguste Loizeau.

Dans le Comité de l'art floral. — *Président* : M. Sauvage; *vice-présidents* : MM. Bouziat et Édouard Debrie; *secrétaire* : M. Cambron; *vice-secrétaire* : M. Gérard; *délégué au Conseil d'administration* : M. Gabriel Debrie; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Bérard; *conservateur des collections* : M. Langeois.

Dans le Comité des Industries horticoles. — *Président* : M. Durand-Vaillant, *vice-présidents* : MM. Pradines et Éon; *secrétaire* : M. R. Dorléans; *vice-secrétaire* : M. Bernel-Bourette; *délégué au Conseil d'administration* : M. Rigault père; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Guion; *conservateur des collections* : M. Lavoivre.

Dans la Section des Chrysanthèmes. — *Président d'honneur* : M. Lévêque; *président* : M. Nonin; *vice-présidents* : MM. Piennes et Anatole Cordonnier; *secrétaire* : M. Gaston Clément; *vice-secrétaire* : M. Durand; *délégué au Conseil d'administration* : M. Delavier; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Gaston Clément; *conservateur des collections* : M. Jarry-Desloges; *délégués à la Commission des Engrais* : MM. Durand et Lionnet. Composition du Comité floral pour 1905. — *Membres de Paris* : MM. Idot, Moreau, Joseph Simon, Lionnet, Pecquenard, Vacherot, Gérand, Lemaire. — *Membres suppléants* : MM. Clément, G. Debrie, Durand, Launay. — *Membres de province* : MM. Charvet, Couillard, Fatzer, Jarry-Desloges, Rosette, Decault, Rivoire et Charmet.

Dans la Section des Roses. — *Président* : M. Maurice Lévêque de Vilmorin; *vice-présidents* : MM. Léon Jupeau et Médard Piron; *secrétaire* : M. Pierre Cochet; *vice-secrétaire* : M. E. Lapierre; *délégué au Conseil d'administration* : M. A. Rothberg; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Pierre Cochet; *conservateur des collections* : M. H. Guérin; *délégués à la Commission des Engrais* : MM. Cochet-Cochet et Gaston Vilin.

Dans la Section Pomologique. — *Présidents d'honneur* : MM. Ferdinand Jamin, Charles Baltet et Léon Simon; *président*, M. Abel Chatenay; *vice-présidents* : MM. Georges Boucher et Opoix; *secrétaire* : M. Alfred Nomblot; *vice-secrétaire* : M. Georges Duval; *délégué au Conseil d'administration* : M. Lecointe; *délégué à la Commission de rédaction* : M. Maheut.

Dans la section des Beaux-Arts. — *Président* : M. Jeannin; *vice-présidents* : M. Cesbron, Mme Bourgonnier (Claude); *secrétaire* : M. Allouard; *vice-secrétaire* : M. Landeau ; *délégué au Conseil d'administration* : M. Cesbron ;

délégué à la Commission de rédaction : M. Landeau; *délégué à la Commission des Expositions* : M. Jeannin.

CORRESPONDANCE :

Programme de l'Exposition nationale d'Agriculture coloniale qui aura lieu du 20 juin au 20 juillet 1905, au Jardin colonial, à Nogent-sur-Marne, près Paris, sous le haut patronage de M. le ministre des Colonies, M. le ministre de l'Agriculture et sous la présidence de M. Étienne, vice-président de la Chambre des députés. Classe IX (Horticulture de la France et des Colonies), organisée avec le concours des sociétés d'Horticulture de Montreuil, Nogent-sur-Marne, Le Perreux et Vincennes.

Programme de la 33e Exposition internationale organisée à Genève (6-12 septembre 1905), à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation (Attribution du Prix Estella).

OUVRAGES REÇUS POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 51 et 52, année 1904, n° 1, année 1905.

Clos (Dr D.). — *Des anomalies florales, notamment en Agriculture*, brochure in-8°, 16 pages. Imprimerie Saint-Cyprien, Toulouse, 1904.

Maumené (Albert). — L'*Ornementation florale des jardins*, 65 figures, texte et hors texte, brochure in-8e, 137 pages. Paris, 1905 (Ouvrage renvoyé à l'examen de M. Marcel).

Gibault (Georges). — *Les noms des lieux habités qui tirent leur origine du règne végétal*, 31 pages, brochure in-12, Paris, 1902.

Gibault (Georges). — *Les plantes alimentaires indigènes*, brochure in-12, 27 pages. Paris 1904.

Henry (Louis). — *Agenda horticole* pour 1905, 333 pages. Nombreux renseignements sur l'Horticulture et les questions qui s'y rattachent. (Ouvrage honoré d'une médaille de vermeil par la Société. Novembre 1901.)

Mme Lacoin de Vilmorin. — *Les Bouquets*. Ouvr. in-4°, 8 planches en couleurs et 60 figures noires, 156 pages. Imprimerie horticole, 84 *bis*, rue de Grenelle.

M. Goossens. — *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, 7e série, 4e livraison, décembre 1904. M. Goossens, avenue Walkiers, 68, Auderghem, Bruxelles.

NOTES ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Le Pommier. Sa transplantation. Transition de la pépiniere à la vie en plein air, par M. A. Pestel.

L'Horticulture en Cochinchine, par M. Haffner, directeur du Jardin botanique de Saïgon, membre correspondant de la Société.

Cas particuliers de l'incision annulaire, par M. René Salomon.

Compte rendu de l'Exposition d'Arboriculture fruitière de Montmorency (septembre 1904), par M. Lecointe.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Jean-Rose Berthault, horticulteur à Saint-Mard, près Dammartin (Seine-et-Marne) : Trois bottes de pointes d'Asperges de toute beauté (Prime de 1re classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Ollivier, jardinier à Mareuil-Marly (Seine-et-Oise) : Quinze potées de *Primula obconica* (Prime de 2e classe).

2° Par M. René Caillaud, horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise) :

Un superbe lot de Cyclamens, remarquables par les dimensions des fleurs, simples ou doubles, présentant les coloris les plus variés (Prime de 1re classe avec félicitations);

Le Cyclamen, *Roi des Noirs à fleurs doubles*, amélioration du type primitif *Roi des Noirs*, remarquable par son admirable duplicature, ses pétales au nombre de quinze à dix-huit, légèrement contournés, de couleur rouge vineux noirâtre, vive au moment de l'épanouissement, passant au noir. La durée des fleurs est d'au moins un mois.

Plante très florifère, à pédoncules très érigés. Le feuillage est ordinaire (Certificat de mérite).

3° Par M. J. Aubagne, jardinier chez M. Solacroup, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Un superbe lot de *Primula obconica* à très grandes fleurs, présentant les coloris les plus variés (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Une nouvelle variété de *Cypripedium insigne* désignée sous le nom de *Madame Paul Dumat*. La plante a été trouvée dans une importation.

Feuilles érigées, de 18 à 20 centimètres de longueur sur 2 centimètres de large, d'un vert uniforme, coriaces, montrant une couche superficielle très mince de cellules transparentes disposées en séries linéaires.

Pédoncule long de 15 à 20 centimètres, robuste, vert pâle, couvert de petits

poils. Bractée longue de 4 centimètres, avec des lignes vert foncé sur toute la longueur.

Sépale dorsal long de 5 centimètres et large de 4 centimètres; de forme elliptique, obtus, à bords réfléchis, ondulés; à sommet penchant en avant; ligné de verdâtre sur la moitié inférieure de sa hauteur, la moitié supérieure étant d'un blanc pur; sépale inférieur de 5 centimètres, ovale obtus, à nombreuses nervures verdâtres, à bords ondulés.

Pétales étalés, dirigés en avant, d'une longueur de 6 centimètres sur une largeur de 2 centimètres et élargis vers leur extrémité, finement ondulés, d'une couleur jaune verdâtre clair, avec quelques touffes de poils à la base. Sabot de 6 centimètres de haut sur 2 centimètres d'ouverture, à surface externe luisante, glabre à l'exception des quelques poils qui se trouvent à la base; d'un coloris jaune canari foncé, luisant. Colonne jaune, robuste, couverte de poils. Staminode presque horizontal, large, triangulaire, rugueux, luisant, muni d'une petite dent d'un jaune plus foncé. (Certificat de mérite.)

2° Par M. Driger, jardinier-chef, château du Monastère, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Un *Lælia autumnalis alba* et un *Lælia Gouldiana* ayant deux tiges florales (Prime de 1re classe attribuée spécialement pour le Lælia Gouldiana).

3° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise) : Cinq *Cypripedium* de semis, dont quatre obtenus dans leur établissement (Prime de 1re classe).

4° Par M. Beranek, horticulteur, 36, rue de Babylone (Paris) : Les *Lycaste lasioglossa*, *Cypripedium* × *Minos* (*C. Arthurianum* × *C. Spicerianum*), *Cattleya Mossiæ autumnalis*, *Cattleya Trianæi* et *Cattleya Trianæi reginæ* (Prime de 1re classe).

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux sociétaires.

La séance est levée à 4 h. 15.

SÉANCE DU 26 JANVIER 1905

PRÉSIDENCE DE **M. Viger.**

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 287 sociétaires (16 membres honoraires et 271 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le président proclame l'admission de 21 membres titulaires nouveaux.

Il exprime des regrets au sujet du décès de M. Louis-Jules-Gabriel Ribert, qui faisait partie de notre Société depuis l'année 1890.

Il adresse de vives félicitations aux sociétaires qui ont été récemment l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été nommés :

Officier de la Légion d'honneur :

M. Renaudin, de Sceaux.

Chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. Durey-Sohy, de Paris.
Gravier (Alfred), de Vitry-sur-Seine (Seine).
Porte (Arthur-François), de Neuilly (Seine).

Officiers du Mérite agricole :

MM. Baltet (Lucien), de Troyes (Aube).
Bois (D.), de Saint-Mandé (Seine).
Durand-Vaillant, de Paris.
Guion (Pierre), de Paris.
Guichard, de Nantes.
Jacquier (Claude), de Montplaisir-Lyon.
Jourdain, de Maurecourt (Seine-et-Oise).
Lacôte (Jean-Alexandre), de Paris.
Sadarnac (Emile), de Saint-Maurice (Seine).
Zawodny, de Prague (Autriche).

Chevaliers du Mérite agricole :

MM. Audibert (Jacques), de la Crau (Var).
Béziat (J.), École de Berthonval (Pas-de-Calais).

Biton (Paul), de l'Étang-la-Ville (Seine-et-Oise).
Boucher (Alcide), de Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise).
Cinquin-Rode, d'Antibes (Alpes-Maritimes).
Cochonot (J.-H.), de Maffliers (Seine-et-Oise).
Delavier (Auguste-Victor), de Paris.
Fleury (Eugène), de Chatou (Seine-et-Oise).
Franchisseur (J.), de Moulins (Allier).
Gabut (Ferdinand), de Sézanne (Marne).
Jobert (Maxime), de Châtenay (Seine).
Juhel (Antoine), de La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).
Lafon (René), de Moudot-Touzac (Charente).
Lasseaux (Eugène), de Paris.
Lemaître (Octave) de Nerville (Seine-et-Oise).
Lequet (Jules-Fernand), d'Amiens.
Lortet (F.), de Saint-Mandé (Seine).
Maille (René), de Tours.
Maillet (Benjamin) de Neuilly (Seine).
Moutier (Eugène), de Saint-Germain-en-Laye.
Poinet, dit Germain, de Paris.
Rodriguès (Auguste), de Bayonne.
Sauvegrain (Henri), de Paris.
Souchet (Frédéric), de Vitry (Seine).
Strasser-Ensté, d'Ajaccio.

Officier de l'Instruction publique :

Mlle Mathilde Delattre, de Paris.

Officiers d'Académie :

Mlles Calmbacher, de Courbevoie (Seine).
Carissan (Alice), de Saint-Jean d'Angely (Charente-Inférieure).
MM. Vacherot (Jules), de Billancourt (Seine).
Coudry, du Plessis-Piquet (Seine).

Élection du Bureau des Commissions administratives.

Ont été nommés :

Dans la Commission de rédaction. — *Président :* M. Chauré; *vice-président* : M. Delessard; *secrétaire* : M. Marcel; *vice-secrétaire* : M. Maumené; *délégué au Conseil d'administration* : M. Chauré.

Dans la Commission de controle. — *Président* : M. Hennecart; *secrétaire* : M. Février.

Dans la Commission de comptabilité. — *Président* : M. Jamin; *secrétaire* : M. Thiébaut aîné.

Dans la Commission du contentieux. — *Secrétaire* : M. Delessard ; *délégué au Conseil d'administration* : M. Magne ; *délégué à la Commission du logement* : MM. Barre et Delessard.

Dans la commission de secours. — *Président* : M. Delessard ; *secrétaire* : Mme Gibault ; *délégué au Conseil d'Administration* : M. Stinville.

Correspondance :

Lettre de la Société d'Horticulture du Doubs, informant que cette Société, heureuse de témoigner à M. Viger sa reconnaissance pour ses efforts persévérants en vue d'assurer et d'accroître la prospérité de l'Industrie horticole, l'a nommé, à l'unanimité, Président d'honneur.

M. Viger dit que cette nomination l'honore ; mais que l'honneur en rejaillit surtout sur la Société nationale d'Horticulture de France, dont les services rendus à l'Horticulture sont de plus en plus appréciés.

Lettre de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui accorde à la Société, pour qu'ils soient remis à titre de prix à des lauréats de ses Expositions de printemps et d'automne de 1905, deux objets d'art de la manufacture de Sèvres.

Lettre de M. le ministre de l'Agriculture, annonçant qu'il accorde à notre Société une subvention de 7000 francs, pour encouragements à l'Horticulture.

Lettre de M. Schneider, président de la la Société française d'Horticulture de Londres, remerciant la Société pour la preuve d'estime qu'elle a bien voulu donner à la Société française d'Horticulture de Londres, en déléguant à son banquet annuel M. Philippe de Vilmorin, qui est venu lui apporter ses félicitations pour le passé, ses encouragements pour le présent et ses vœux pour l'avenir. La Société d'Horticulture de Londres s'efforcera, dit son dévoué président, de continuer à mériter l'estime dont elle a été ainsi honorée et dont elle a le droit d'être fière.

Correspondance imprimée.

Circulaire annonçant que la Société nantaise d'Horticulture organise, pour l'automne prochain, à Nantes, une Exposition générale des produits de l'Horticulture.

Règlement et programme de l'Exposition internationale de produits de l'Horticulture, qui se tiendra au Mans (Sarthe), du 26 mai au 4 juin 1905.

Ouvrages reçus pour la bibliothèque :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'Informations*, nos 2 et 3.

Couput, directeur du service pastoral de l'Algérie. — *L'Olivier*, grand in-8°, Bureau de la Revue des cultures coloniales, 44, rue de la Chaussée-d'Antin à Paris, année 1904, 74 pages.

Vilmorin (Maurice-L. de) et D. Bois. — *Fruticetum Vilmorinianum. Catalogus primarius.* Catalogue des arbustes existant en 1904 dans la collection de M. Maurice de Vilmorin, avec la description d'espèces nouvelles et d'introduction récente.

Nombreuses figures, grand in-8°, 284 pages.

Paris, Libraire agricole, 26, rue Jacob; Doin, 8, place de l'Odéon.

NOTE, RAPPORT, COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Inconvénients que présente l'application de la loi française sur l'introduction des plantes provenant de pays étrangers.

Rapport sur le livre de M. Maumené : *L'ornementation florale des jardins*; M. C. Marcel, rapporteur.

Les conclusions de l'auteur sont adoptées. En conséquence, ce rapport sera inséré dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.

Compte rendu des travaux de la Société nationale d'Horticulture de France pendant l'année 1904, par M. D. Bois, secrétaire-rédacteur.

Compte rendu du Concours et du Congrès tenus en octobre 1904, à Vitré, par l'Association française pomologique pour l'étude des fruits de pressoir, par M. Lecointe.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Lambert, jardinier-chef à l'Hospice de Bicêtre (Seine) : Des Scaroles *Courte bouclée* et des Chicorées frisées *Fine de Saint-Laurent*, d'une grande beauté. Le semis en a été fait le 15 septembre 1904 et les plantes ont été cultivées sous châssis à froid (Prime de 1re classe).

2° Par M. Louvet, jardinier chez M. Provost, à Domont (Seine-et-Oise) : Six potées de Fraisiers *Marguerite* (Lebreton), plants de l'année, portant des fruits à maturité (Prime de 1re classe).

3° Par M. Jazé, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise) : Des caisses de Fraises appartenant aux variétés *Marguerite* (Lebreton), *Royal Sovereing*, et 3 potées de la variété *Marguerite* (Prime de 1re classe).

4° Par M. Compoint, agriculteur à Saint-Ouen (Seine) : Trois bottes d'Asperges vertes provenant de ses cultures forcées (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Faucheur (Urbain), 7, rue des Petits-Champs, à Bagnolet (Seine) : Trente Pommes *Calville blanc* (Prime de 1re classe).

2° Par M. Chevalier, arboriculteur, 36, rue de Vincennes, à Bagnolet

(Seine) : Trente Pommes *Calville blanc*, de toute beauté (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Gorion, d'Épinay-sur-Seine : Une nouvelle variété de Pomme, de semis, à déguster (cette Pomme est déclarée *bonne*).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Page fils, jardinier-en-chef, château de Bois-Boudran (Seine-et-Oise) : Cinq fleurs d'Œillets, d'une remarquable beauté (semis 1903-1904), variétés nouvelles, remontantes, à grosses fleurs, ainsi dénommées: ***Monsieur Jean Page***, fleur jaune d'or; *Perle de Bois-Boudran*, blanc rosé, strié de rose foncé (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Page père, jardinier-en-chef, à Bougival (Seine-et-Oise) : Une spathe d'une nouvelle variété d'*Anthurium Andreanum*, qu'il désigne sous le nom de *Lebaudyanum*. Plante d'une très bonne tenue, à pédoncule robuste, à spathe dressée. Spathe rouge cramoisi vif, vernissé, à nervures très apparentes; de 20 centimètres de longueur sur 18 centimètres de largeur. Spadice mesurant 12 centimètres de longueur, jaune à la base, d'un blanc d'ivoire dans sa partie médiane, puis jaune orangé au sommet (Certificat de mérite).

3° Par M. Sadarnac, jardinier-en-chef, Asile de Vincennes, à Saint-Maurice (Seine) : Trois potées de Cyclamen de Perse à grande fleur, plantes d'un an et portant de nombreuses et belles fleurs (Prime de 1re classe).

4° Par M. Jarry-Desloges, amateur, boulevard Haussmann, 80, à Paris :

Un *Anthurium Andreanum* obtenu de semis, qu'il dénomme *A. Deslogesi*. La spathe mesure 18 centimètres de longueur sur 13 cent. 1/2 de largeur ; les nervures en sont bien apparentes; elle est d'un superbe blanc d'ivoire glacé, avec des reflets rose très tendre. Le spadice, très droit, et long de 10 centimètres, est de couleur rouge corail sur toute sa longueur, avec une légère teinte orangée à la pointe (Certificat de mérite);

Une urne d'un *Nepenthes* nouveau, semis n° 1. La plante qui a produit cette urne est issue du croisement des *N. Tiveyi* et *mixta* ; elle est âgée de vingt-neuf mois (Prime de 1re classe);

Une urne d'un *Nepenthes* nouveau, désigné sous le nom de *N. Vallieræ*, issu du croisement des *N. Tiveyi* et *Morganiæ superba*. Cette urne est longue de 20 centimètres et mesure 5 cent. 1/2 de diamètre. Elle est d'un vert jaunâtre très pâle ; la gorge est à fond jaune paille, lisérée de carmin. L'intérieur de l'urne porte des macules carmin invisibles de l'extérieur. Les ailes sont très grandes, dentelées et ciliées. L'opercule a le même coloris que l'urne (Certificat de mérite).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Cappe (E.), horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise) : Un groupe de dix *Cypripedium* hybrides de son obtention, savoir :

C. Hera grandiflorum et *Hera*, var. *Henriette Coppe* (C. Boxalli × Leeanum); *C. Valleti* (Boxalli × Lathamianum); *C. variabile*, var. *punctatissimum* et *Ami Treyve* (Leeanum × Sallieri; *C. Wormsæ* (villosum × Charlesworthi); *C. Docteur Allix* (Harrisianum × nitens); *C. M. Martin Cahuzac* (Io grande × Charlesworthi); *C. Margaritæ* (Charlesworthi × Leeanum); C. hybride non encore dénommé (Hera × Lathamianum) (Prime de 1re classe).

2° Par M. Bert (E.), horticulteur, rue Victor-Hugo, 163, Bois-Colombes (Seine): Le *Cattleya Trianæi*, type *Papayan*, et le *Lælia anceps alba*, var. *Stella* (Prime de 1re classe).

3° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise): Un *Vanda cœrulea*, variété nouvelle, désignée sous le nom de *Souvenir de Henri Bos*.

Variété nouvelle, trouvée dans une importation de l'Inde. Comme port et comme feuillage, cette plante ne diffère en rien des *Vanda cœrulea* ordinaires. La fleur est portée par un pédoncule de 6 centimètres de longueur, entièrement teinté de rose et de couleur plus foncée à la base.

Les divisions supérieures, longues de 3 centimètres, sont fortement ondulées, réticulées, rose pâle, avec une nervure médiane longitudinale rose vif. Les divisions inférieures, longues d'environ 4 centimètres, ont l'extrémité rose vif, teinte qui va en s'atténuant vers la partie centrale.

Le labelle, long d'un centimètre et demi environ, est rose vif, et divisé, dans toute sa longueur, par trois nervures blanches.

Le gynostème, de couleur rose dans sa partie supérieure, mesure un demi centimètre de longueur (Certificat de mérite).

4° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : Les *Lælio-Cattleya Truffautiana* et *Margaritæ*; le *Cattleya Yellow Prince* et le *Calanthe Stevensi* (Prime de 1re classe avec félicitations).

5° Par MM. Duchesne-Lanthoine et Cie, horticulteurs à Watermael-Bruxelles (Belgique) :

Le *Cypripedium insigne*, var. *Gloire d'Auderghem*. *C. insigne* albinos, nouveau, entièrement distinct des variétés jaunes qui se trouvent déjà dans le commerce. Son pavillon est bien érigé et de forme très arrondie; la partie supérieure est aux trois quarts blanche avec la base jaune, veinée légèrement de vert.

Les pétales et le sabot sont également jaunes tirant sur le vert. La fleur ne porte pas la moindre trace de maculature. (Certificat de mérite);

Le *Cypripedium* × *Marcel Hayez* (C. nitens superbum × C. Spicerianum);

Le *Cypripedium* × *Marquis Verardo*. Nouvel hybride, issu du croisement du *C. nitens superbum* par le C. *Sallieri Hyeanum*.

Il porte une grande fleur à pavillon droit, d'une teinte blanc-rosé, fortement maculé de points rouges vineux; la base du pavillon est verte et maculée comme le reste de cette partie de la fleur; une ligne médiane rouge foncé traverse le pavillon.

Les autres divisions de cette fleur sont de couleur brun-clair. (Certificat de mérite.)

Des remerciements sont adressés à M. Compoint qui abandonne sa prime au profit de la Société.

M. Georges Duval, secrétaire, annonce des présentations de nouveaux membres sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 12 JANVIER 1905.

MM.

26. ANDIRAN (D') (Lucien), chimiste, rue Pergolèse, 17, villa Dupont, Paris (XVIe ar.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
27. BAILLY-Maître (Ernest), horticulteur, 17 *bis*, rue Fontaine-de-Rome, à Lons-le-Saunier (Jura), présenté par MM. Chatenay, Lebœuf et Petit.
28. BALTET (Ernest), ancien horticulteur, 28, faubourg Croncels, à Troyes (Aube), présenté par MM. Baltet (Charles) et Baltet (Lucien).
29. BARRAT (Louis), jardinier-chef au château du Val, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), présenté par MM. Balochard et Carnelle aîné.
30. BERLY (Gustave), banquier, 47, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris (IXe arr.), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
31. BOSSEUX (Paul), 69, boulevard Saint-Michel, à Paris (Ve arrond.), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
32. BOUGUEREAU (Mme William), 75, rue Notre-Dame des Champs, à Paris (VIe arr.), présentée par MM. Chatenay et Lebœuf.
33. BUGNICOURT (L.), jardinier-chef chez Mme Auban-Moët, à Pierry, près Épernay (Marne), présentée par MM. Jamin et Charpentier.
34. CHARDIN (Mme veuve Eugène), 25, rue de Clichy, à Paris (IXe arrond.), présentée par MM. Lebœuf et Chatenay.
35. CLOSC (Claude), 14, rue de Cernay, à Sannois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Armand et Désier.
36. DAILLEUX (E.), conservateur des promenades et plantations de la ville de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), présenté par MM. Chauré et Fontaine-Souverain.
37. DERMIGNY, pépiniériste, à Noyon (Oise), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
38. FAUCHEUR (Mlle Léonie), professeur de dessin, 22, rue Beautreillis, à Paris (IVe arrond.), présentée par MM. Martin et Pierre Cochet.
39. GRANDCHAMP (Auguste), 18, rue du Moulin-de-Beurre, Plaisance, à Paris (XIVe arrond.), présenté par M. Forget (Paul).

40. Labitte (Fernand), négociant en fruits frais et primeurs, 58, faubourg Saint-Honoré, à Paris (VIII[e] arrond.), présenté par MM. Dufour (M.) et Dufour (A.).
41. Lepage (François-Joseph), maraîcher, route stratégique, à Bagneux, par Montrouge (Seine), présenté par MM. Conard et Trouslard (B.).
42. Leuthardt (Alphonse-Léopold), chef de cultures, 10, rue Enning, à Lausanne (Suisse) présenté par MM. Châtenay et Lebœuf.
43. Linossier, architecte-paysagiste, 31, rue de la Tour, à Paris (XVI[e] arrond.), présenté par MM. Lecointe (A.) et Monnier (A.).
44. Lotte (Ferdinand), horticulteur, 98, rue de Bassan, à Angoulême (Charente), présenté par MM. Ravisé et Hoïbian.
45. Miller (M[me] Maria), 37, rue Vivienne, à Paris (II[e] arrond.), présentée par MM. Nonin et Rémont.
46. Petit, 44, rue Galilée, à Paris (XVI[e] arrond.), présenté par MM. Courtoy et Thiébaut aîné.
47. Pradines (Paul-Jean-Joseph), fabricant de coutellerie horticole, 27, rue de Courcelles, à Levallois-Perret (Seine), présenté par MM. Pradines (L.), Durand-Vaillant et Lebœuf (H.).
48. Simon (Joseph), jardinier chez M. V. Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), présenté par MM. Oudot et Biton (P.).
49. Troncy (Denis), horticulteur-paysagiste, à la Bocca, villa Emma, à Cannes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Martichon, Debrie et Sauvage.
50. Vacherot (Alfred-Amédée), à Orsay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vacherot (Henri) et Nomblot.
51. Verrier (Ernest), fraisiériste, île Séguin, à Billancourt (Seine), présenté par MM. Barré (A.) et Chevallier (A.).
52. Voraz (Louis), maison Ch. Molin, marchand-grainier-horticulteur, 8, place Bellecour, à Lyon (Rhône), présenté par M. Molin (Ch.).

Séance du 26 janvier 1905.

MM.

53. Borel (Édouard), ingénieur des Arts-et-Manufactures, 31, rue du Pommeret, à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
54. Bourgeois (Désiré-Ernest), primeuriste, 1, rue des Fontaines, à Conches (Eure), présenté par MM. Delavier et Buisson.
55. Bouland (Paul), rentier, 10, rue de la Fidélité, à Paris et à Chateauneuf-sur-Cher (Cher), présenté par MM. Bernardin et Opoix.
56. Boyer (Edmond), architecte-paysagiste, 25, rue Saint-Léonard, à Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. Focquereau-Lenfant et Goimard-Lenfant.
57. Carpentier (Raoul), propriétaire, à Drancy (Seine) et 3 *bis*, rue Saint-Denis, à Paris (I[er] arrond.), présenté par MM. Payonne et Orive.
58. Chamard (Paul), 20, rue Louis-Blanc, à Paris (10[e] arrond.), présenté par MM. Chatenay et Nomblot (Alfred).
59. Coutreau (Léon), 5, rue de la Paix, à Paris (II[e] arrond.), présenté par MM. Février et Opoix.
60. Duclos, propriétaire, à Quincy-Ségy (Seine-et-Marne), présenté par MM. Leconte (Victor) et Pichon.
61. Gervais (Henri), horticulteur, 3, rue Cavé, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Chauré et Poiret-Delan.
62. Gilles (Auguste), jardinier-chef chez M. Rigault, à Triel (Seine-et-Oise), présenté par MM. Mazier et Clément.

63. Grude (Léon), 5, rue Chateaubriand, à Châtenay (Seine), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
64. Guérin (Henri), horticulteur, 57, rue Voltaire, à Levallois (Seine), présenté par MM. Lellieux et Simon, père.
65. Lafon, régisseur, à Mondot-Touzac, par Barbezieux (Charente), présenté par MM. Nomblot (Alfred) et Chatenay (Abel).
66. Layé (Georges), chef de culture au Muséum (service des parterres), 57, rue Cuvier, à Paris (Ve arrond.), présenté par MM. Bois (D.) et Gérôme.
67. Lecerf, arboriculteur, culture spéciale de fruits de choix, à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne), présenté par MM. Duval (G.) et Ausseur-Sertier.
68. Lemoine (Théodore), jardinier, villa Bellevue, Carrière Saint-Denis (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
69. Malot (Stanislas), propriétaire, 11, rue des Terres-Portes, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf et Opoix.
70. Mouzay (Georges), jardinier-chef, à l'abbaye d'Aiguevive, par Montrichard (Loir-et-Cher), présenté par MM. Nonin, Decault et Clément.
71. Prunier, jardinier-chef au château de Belmont, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Isoré et Auroze.
72. Sautel (Albert), négociant de produits chimiques, à Sorgues (Vaucluse), présenté par MM. Aulonne et Blanchet.
73. La Société d'Agriculture et de Viticulture de Maule, dont le siège est à la mairie de Maule (Seine-et-Oise), présentée par MM. Vautier, Chatenay, Nomblot (Alfred) et Nomblot (Joseph).

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1904

Acta Horti Petropolitani, tomes XXII et XXIII; Saint-Pétersbourg, 1904; gr. in-8°.
Agriculture (L') nouvelle. Année 1904. Paris, in-4°.
Agriculture (L') pratique des pays chauds, année 1904. Paris; gr. in-8.
Algérie agricole (L'), Bulletin de la Colonisation, Agriculture, Viticulture, Horticulture, Economie rurale, janvier-mai 1904. Alger; in-4.
Anales del Museo nacional de Montevideo, série II, fascicule I. Montevideo, 1904; gr. in-8.
Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier, 1er et 2e trimestres, année 1904. Moulins; in-8.
Annales de la Société d'Emulation Agriculture, Sciences, Lettres et Arts de l'Ain, janvier-septembre, année 1904. Bourg; in-8.
Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, nos 1 à 9, année 1904. Bordeaux; in-8.
Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde (Nouvelles), nos 105 à 107, année 1904. Bordeaux; in-8.
Annales de l'Institut national Agronomique, 2e série, tome III, facicules 1 et 2, Paris, 1904; in-8.
Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente, janvier à septembre 1904. Angoulême; in-8.
Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, et Belles-Lettres du département de l'Indre-et-Loire, année 1903. Tours; in-8.
Annales de l'Association Haut-Marnaise d'Horticulture de Langres, nos 1 à 12, année 1904. Langres; in-8.
Annales de la Société d'Émulation des Vosges, année 1904. Épinal; in-8.
Annales de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire, 1er et 2e trimestres, année 1904. Angers; in-8.
Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, nos 1 à 5, année 1904. Montpellier; in-8.
Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, janvier à novembre 1904. Troyes; in-8.
Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, janvier à octobre, année 1904. Toulouse; in-8.
Annales de la Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne, janvier à décembre 1904. Chaumont; in-8.
Annales de la Société botanique de Lyon, tome XXVIII (1903). Lyon; in-8.
Annales et Résumé des travaux de la Société d'Horticulture de Villemomble, année 1903. Raincy; in-8.
Annales du Commerce extérieur, fascicules 1 à 10, année 1904. Paris; in-8.
Annales de la Société Nantaise des Amis de l'Horticulture, 1er, 2e et 3e trimestres, année 1904. Nantes; in-8.
Annales du Conservatoire des Arts et Métiers, 3e série, tome IV, année 1902. Paris; in-8.

Annales et Résumé des travaux de la Société Nantaise d'Horticulture, 1er, 2e et 3e trimestres 1904. Nantes; in-8.
Apiculteur (L'), année 1904. Paris; in-8.
Arboriculture (L'), Journal de la Société impériale russe d'Arboriculture, année 1904. (en russe). Saint-Pétersbourg; in-8.
Atti del Istituto botanico dell' Università di Pavia (Giovanni Briosi, directeur), 2e série, vol. 8. Milan, 1904; gr. in-8.
Avenir (L') horticole, année 1903. Gand; in-8.
Bindekunst (Die), année 1904. Erfurt; gr. in-8.
Boletim da real Sociedade nacional de horticultura de Portugal, nos 1 à 6, année 1904. Lisboa; in-8.
Boletim da Sociedade national de Agricultura de Brazileira, nos 1 à 5, année 1904. Rio-de-Janeiro; in-4.
Boletin mensual del Observatorio meteorologico central de Mexico (Bulletin mensuel de l'Observatoire météorologique de Mexico), juillet 1904. Mexico; in-fol.
Boletin de la Secretaria de Fomento, année 1904; Mexico, in-8,
Botanical Magazine, janvier à décembre, année 1904. Londres; in-8.
Botanisches Centralblatt, année 1904. Leyde; in-8.
Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique (*Le Monde des Plantes*), nos 170 à 183, année 1904. Le Mans; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture des Ardennes, 4e trimestre 1903, 1er trimestre 1904. Charleville; in-8.
Bulletin de la Société Artésienne d'Horticulture, année 1904, Arras; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Loir-et-Cher, nos 52 à 55, année 1904. Blois; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Maisons-Laffitte, année 1903. Paris; in-8.
Bulletin agricole (Le), journal hebdomadaire, organe de l'Agriculture et des Industries rurales, année 1904. Paris; feuille in-2.
Bulletin de l'Association française pomologique, 1er et 2e fascicules, 1903; 1er fascicule 1904. Rennes; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Basses-Pyrénées, nos 1 à 4, année 1904. Paris; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Bayonne, nos 12 à 15, année 1904. Bayonne; in-8.
Bulletin du Syndicat central des primeuristes français, année 1904. Paris; in-8.
Bulletin de la Société botanique de France. Comptes rendus des séances, nos 1 à 7, année 1904. Paris; in-8.
Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, nos 1 à 5 année 1904. Nancy; in-8.
Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise) (Le Musée), nos 20 à 23, 1904. Clermont; in-8.
Bulletin de l'Université de Toulouse, année 1904. Toulouse; in-8.
Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire, année 1904. Angers; in-8.
Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Boulogne-sur-Seine, nos 1, 2 et 4 année 1904. Boulogne-sur-Seine; in-8.
Bulletin du Jardin Impérial botanique de Saint-Pétersbourg, tome IV, livraisons 1 à 4 (en russe). Saint-Pétersbourg; 1904.
Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, nos 1 à 6, année 1903. Boulogne-sur-Mer; in-8.
Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, nos 172 à 175, année 1904. Pontoise, in-8.

Bulletin mensuel de la Société royale horticole et agricole de l'arrondissement de Huy, année 1903. Huy, in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Doubs, à Besançon, janvier à décembre, année 1904. Saint-Vit; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Dôle, 1er et 2e semestres 1904. Dôle; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Étampes, année 1903, Etampes; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Limoges, janvier à septembre 1904. Limoges; in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture, 1er semestre 1904. Tours; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan, nos 48 à 50, année 1904. Sedan; in-8.

Bulletin de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvetot, février à septembre inclusivement, année 1904. Yvetot; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, nos 76 et 78, année 1904. Vincennes; in-8.

Bulletin de l'Association horticole de l'arrondissement de Beaune, n° 10, année 1904. Beaune; in-8.

Bulletin de la Société vigneronne de l'arrondissement de Beaune, nos 79 à 81, 83, année 1904. Beaune; in-8.

Bulletin des Cultivateurs de Graines et des Horticulteurs (M. E. Forgeot, directeur), année 1904. Paris; feuille in-2.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saône-et-Loire (*L'Horticulteur Chalonnais*), janvier à novembre 1904. Chalon-sur-Saône; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, nos 1 à 5, 7 à 10, année 1904. Paris; in-8.

Bulletin des travaux de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency, 1er, 2e et 3e trimestres, année 1904. Montmorency; in-8.

Bulletin du ministère de l'Agriculture. Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'étranger, année 1904. Paris; in-8.

Bulletin de la Société des Amis des Sciences et des Arts de Rochechouart, tome XIII, année 1903. Rochechouart; in-8.

Bulletin de l'Union horticole du canton de Saint-Maur-des-Fossés, nos 17 à 19, 22 à 25 et 27, année 1903. Saint-Maur-des-Fossés; in-8.

Bulletin de l'Amicale horticole de Saint-Maur-des-Fossés et environs, années 1903-1904. Parc-Saint-Maur; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, 1er semestre 1904. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, année 1904. Versailles; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres, 1er, 2e et 3e trimestres, année 1904. Niort; in-8°.

Bulletin mensuel de l'Office de Renseignements agricoles, année 1904. Paris; in-8.

Bulletin du Comité de l'Afrique française, nos 1 à 12, année 1904. Paris; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, année 1904. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest, année 1904, tome XIII, nos 1, 2 et 3. Rennes; gr. in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, 9e série, tome VI, nos 1, 2 et 3, années 1903-1904. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers, nos 151, 156, année 1904. Coulommiers; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre, janvier à mai 1903. Châteauroux; in-8.
Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, janvier à décembre 1904. Paris; in-4.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Coutances, année 1903. Coutances; in-8.
Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, janvier à décembre 1904; 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e fascicules de la session générale de 1904. Paris; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du canton d'Argenteuil, année 1904. Argenteuil; in-8.
Bulletin de la Société d'Acclimatation du golfe de Gascogne, année 1904. Biarritz; in-8.
Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique, tome XL. Bruxelles 1903; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, janvier à décembre 1904. Beauvais; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Bougival, janvier à décembre 1903. Saint-Germain-en-Laye; in-8.
Bulletin de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, année 1904. Bruxelles; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados, année 1903. Caen; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de la Charente, nos 45 et 48, année 1903. Angoulême, in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, janvier à novembre 1904. Compiègne; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg, année 1903. Cherbourg; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Corbeil, année 1903. Corbeil; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Douai, année 1904. Douai; in-8.
Bulletin de la Société d'Agriculture du département du Cher, année 1904. Bourges; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Dieppe, nos 1 à 4, année 1904. Dieppe; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, nos 119 et 122, années 1903-1904. Périgueux; in-8.
Bulletin de la Société d'Économie politique, année 1903. Paris; in-8.
Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de la ville d'Elbeuf, années 1900, 1901 et 1902. Elbeuf; in-8.
Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, janvier à juin 1904. Montpellier; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, nos 1 à 12, année 1904. Genève; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard, nos 52 à 54, année 1904. Nîmes; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Gonesse, années 1901-1904. Gonesse; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), nos 19 à 24, année 1904. Clermont (Oise); in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux, nos 1 à 6, année 1904. Meaux; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, année 1904. Montereau; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes, 2e et 3e trimestres, année 1904. Anzin; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture du Vésinet, années 1902-1903. Paris; in-8.
Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle, nos 1 à 6, année 1904. Paris; in-8.
Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Meulan, année 1904. Meulan; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine, année 1904, nos 72 à 76. Nogent-sur-Seine; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 1er semestre 1904. Alençon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, janvier à décembre, année 1904. Amiens; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Poissy, n° 5, année 1904. Poissy ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, année 1903. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre, 1er, 2e, 3e trimestres 1904. Le Havre; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny, nos 262 à 268, 271 à 273, année 1904. Joigny; in-8.

Bulletin de la Société française d'Horticulture de Londres, 1903. Tours; in-8.

Bulletin du Syndicat central des Agriculteurs de France, année 1904. Paris; gr. in-4°.

Bulletin of the Agricultural Experiment Station of Nebraska, nos 75 à 81. Lincoln; in-8.

Balletin agricole (Le), année 1904. Paris, feuille in-12.

Bulletin de la Société horticole d'Ille-et-Vilaine, 3e et 4e trimestres, année 1903, Rennes ; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois, 1er, 2e et 3e trimestres 1904, Montreuil; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Apiculture de l'arrondissement de Senlis, janvier à décembre 1904. Senlis ; in-8.

Bulletin de la Société horticole de Loir-et-Cher, n° 12, année 1904. Blois; in-8.

Bulletin de la Société horticole d'Orléans et du Loiret. 1er et 2e trimestres, année 1904. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, 3e trimestre 1904. Orléans; in-8.

Bulletin du Cercle d'Études des Agronomes de l'État, nos 9 et 10, année 1904. Bruxelles; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or, nos 1 à 5, année, 1904. Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, janvier à mai; août à décembre 1904. Epernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, nos 160 à 165, année 1904. Epinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, année 1904. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, avril à septembre, année 1904. Caen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne, janvier à décembre, année 1904. Limoges; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura), janvier à décembre 1904. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims, janvier à avril, juin, août, novembre et décembre, année 1904. Reims; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture d'Armentières (Nord), nos 1, 2 et 3, année 1904. Armentières ; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, janvier à juillet 1904. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Horticulture de Vichy-Cusset, année 1903. Cusset; in-8.

Bulletin mensuel de la Société centrale d'Agriculture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes, nos 1 à 11, année 1904. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, janvier à décembre, année 1904. Mantes; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Mâcon, nos 1 à 12, année 1904. Mâcon, in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Puy-de-Dôme, 1er et 2e trimestres, 1904. Clermont-Ferrand; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse et Limours, nos 4 et 5, année 1904. Palaiseau, in-8.

Bulletin de la Société horticole, viticole et maraîchère de l'arrondissement de Provins, année 1904. Provins; in-8.

Bulletin du Cercle pratique d'arboriculture et de viticulture de Seine-et-Oise, nos 1 à 16, 1883-1900. Montmorency; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite culture de Soissons, janvier à octobre, année 1904. Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure, années 1902 et 1903. Rouen; in 8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe, 1er et 3e trimestres, année 1904. Le Mans; in-8°.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, nos 1 à 5, 7 à 9, 11, année 1904. Roubaix; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Tunisie, nos 6 à 11, année 1904. Tunis; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Saint-Pierre-du-Vouvray, nos 1, 2 et 3, année 1904. Louviers, in-8°.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture, de Viticulture et de Sylviculture de la Meuse, nos 69 à 72, année 1904. Verdun; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticoltura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture), numéros de janvier à décembre 1904. Florence; in-8.

Chambre syndicale des constructeurs de machines et instruments d'Agriculture et d'Horticulture, année 1904. Paris; in-8.

Chronique horticole, Journal mensuel de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain, année 1904. Bourg; in-8.

Chrysanthème (Le), Journal de la Société française des Chrysanthémistes, nos 61 à 71. Lyon; in-8.

Compte rendu des Travaux de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, année 1903. Rouen; in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, 1er semestre, nos 1 à 26; 2e semestre, nos 1 à 26, année 1904. Paris; in-4°.

Cosmos (Le). Année 1904. Paris, grand in-4°.

Dauphiné horticole (Le), nos 1 à 12, année 1904. Grenoble; in-8.

Démocratie (La) rurale. Directeur : Kergall. Année 1904. Paris, feuille in-2.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, cahiers 275 et 276, année 1903. Rouen; in-8.

Feuille d'Informations du ministère de l'Agriculture, année 1904. Paris; in-4°.

Flora and Sylva, année 1904. London; in-4°.

France agricole et horticole (La), année 1904. Paris; in-4°.

Gartenwelt (Die), année 1904. Berlin; in-4°.

Gartenflora, Zeitschrift für Garten- und Blumenkunde (Flore des jardins, Journal d'Horticulture et de Botanique), édité par le Dr L. Wittmack, janvier à décembre, nos 1 à 24, année 1904. Berlin; in-8.

Gazeta dos Lavradores. (Directeur : Jose Ernesto Dias da Silva.) Année 1904. Lisbonne; in-8.

Giornale di scienze naturali ed economiche. Vol. XXIV, anno 1904. Palerme; in-folio.

Horticulture nouvelle (L') (Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône), nos 1 à 24, année 1904. Lyon; in-8.
Horticulteur briard (L') (Organe de la Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun), année 1904. Melun; in-4°.
Indian Planting and Gardening, année 1904. Calcutta; in-folio.
Italia (L') orticola, nos 1 à 4, année 1904. Naples; in-8.
Jahresbericht der Bayerischen Gartenbau-Gesellschaft, année 1903. Munich; in-8.
Jardin (Le), Journal bimensuel d'Horticulture générale, janvier à décembre, année 1904. Paris; in-4°.
Jardin (Le Petit) Année 1904. Paris, in-4°.
Jahres-Bericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterlandische Cultur, année 1903, Breslau; in-8.
Journal de l'Agriculture (janvier à décembre), année 1904. Paris; in-8.
Journal d'Agriculture tropicale (agricole, scientifique et commercial), nos 31 à 41, année 1904. (Directeur: M. Vilbouchevitch.) Paris; gr. in-8.
Journal de l'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le Midi de la France, année 1904. Toulouse; in-8.
Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique, année 1904. Bruxelles; in-8.
Journal des Agriculteurs de France et d'Algérie, année 1904. Paris; feuille in-2.
Journal de la Société centrale d'Horticulture du Nord, nos 1 à 12, année 1904. Lille; in-8.
Journal des Gartenbau-Vereins von Unter-Elsass, nos 8 à 12, tome XIV. Strasbourg; in-8,
Journal of the Royal Horticultural Society, année 1904. Londres; in-8.
Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, nos 1 à 12, année 1904. Lille; in-8.
Journal des Agriculteurs, nos 1 à 52, année 1904. Paris; in-fol.
Journal des Campagnes (Le), Revue bebdomadaire des châteaux, fermes, maisons de campagne, etc., année 1904. Paris; in-4.
Journal d'Agriculture pratique, nos 1 à 52; janvier à décembre, année 1904. Paris; in-8.
Journal de la Société de Statistique de Paris, année 1903. Paris; in-8.
Journal des Roses, nos 1 à 12, année 1904. Melun; in-8.
Journal de la Société de statistique de Paris, année 1904. Paris, in-8.
Lyon horticole, Revue bimensuelle d'Horticulture, nos 1 à 24, année 1904. Lyon; in-8.
Maandblad van de Vereenigingl ter bevordering van Tuin-en-Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg), année 1904. Maestricht; in-8.
Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré des châteaux, villas, propriétés rurales, année 1904. Bergerac; in-8.
Memoires de l'Académie des Sciences de Cracovie, 3 vol. année 1903. Cracovie; in-8.
Mémoires de la Société d'Agriculture du département de la Marne, années 1901-1902. Châlons-sur-Marne; in-8.
Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de l'Aube, année 1903. Troyes; in-8.
Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, année 1903. Angers; in-8.
Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg, tome XXXIII, 4e serie, tome III, 2e fascicule. Cherbourg 1903; grand in-8.
Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de Seine-et-Oise, année 1904, Versailles; in-8.
Missouri-Forty Fifth Annual Report of the State Horticultural Society of Missouri, Jefferson City; in-8.

Missouri Botanical Garden. Report for the year 1903. Saint-Louis, in-4°.
Möller's Deutsche Gartner-Zeitung, janvier à décembre 1904. Erfurt; in-4.
Monatsschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt), janvier à décembre, année 1903. Darmstadt; in-8.
Moniteur d'Horticulture (*Le*), année 1904. Paris; gr. in-8.
Moniteur (*le*) *des marchands de beurre et œufs*, année 1904. Paris; feuille in-2.
Nouvelles agricoles (*Les*). *Revue mensuelle illustrée*, année 1904. Paris; in-8.
Orchid Review (*The*), janvier à décembre, année 1904. London; in-8.
Pomologie française (*La*), Bulletin de la Société pomologique de France, n°s 1 à 12, année 1904. Lyon; in-8.
Pomologie agricole (*La*), n°s 30 à 32, année 1904. Rennes; in-8.
Presse agricole (*La*), année 1903. Paris ; in-2.
Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences, vol. XXXIX et XL, année 1903, Boston; in-8.
Progrès (*Le*), Journal du Syndicat horticole de Seine-et-Oise, année 1904. Versailles. in-2.
Provence agricole (*La*), Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, n°s 1 à 5, 10, année 1904. Toulon; in-8.
Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture de l'Eure, année 1903. Evreux; in-8.
Revue de l'Horticulture belge et étrangère, n°s 1 à 12 (janvier à décembre), année 1904. Gand; in-8.
Revue de Botanique systématique (Directeur : Georges Rouy), année 1904, Paris; in-8°.
Revue des Eaux et Forêts, n°s 1 à 24 inclusivement, année 1904. Paris; in-8.
Revue agricole. Organe des cultivateurs de la Réunion, n°s 1 à 9, année 1904. Saint-Denis; in-8.
Revue agricole de l'Ain, année 1904. Bourg; in-8.
Revue des Sciences naturelles appliquées (Société d'acclimatation), janvier à août, octobre-novembre, année 1904. Paris; in-8.
Revue horticole des Bouches-du-Rhône, Journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, janvier à décembre 1904. Marseille; in-8.
Revue horticole de l'Algérie, janvier à décembre 1904. Alger; in-8.
Revue horticole, Journal d'Horticulture pratique, n°s 1 à 24 inclusivement, année 1904. Paris; in-8.
Revue agricole illustrée, année 1904. Bordeaux ; grand in-8.
Revue générale agronomique, Organe de l'Association des anciens étudiants de l'Institut agronomique de Louvain, n°s 1 à 4, 6 à 10, année 1904; in-8.
Revue de Viticulture (publiée par MM. P. Viala et L. Ravaz), année 1904. Paris; in-8.
Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, n°s 193 à 204, année 1904. Moulins; in-8.
Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi), n°s 1 à 12, année 1904. Rome; in-8.
Rosarium, n°s 1 à 6, année 1904. Bussum; in-8.
Rosen-Zeitung, n°s 1 à 5, année 1904. Trèves; in-8.
Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg, année 1903. Kœnigsberg; in-4.
Sempervirens. Geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens; Bulletin hebdomadaire illustré pour l'Horticulture aux Pays-Bas), n°s 1 à 52, année 1904. Amsterdam; gr. in-8.
Smithsonian Institution (Annual report), années 1901, 1902 et 1903. Washington; in-8.

Smithsonian Institution. Miscellaneous Collections, nos 1419, 1445 à 1467. Washington; in-8.

Smithsonian Contributions to Knowledge, nos 1438 et année 1904, vol. XXXIII. Washington; gr. in-4°.

Société d'Horticulture d'Abbeville, nos 42 à 43, année 1904. Abbeville; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et d'Acclimatation de Cannes, 1er trimestre, année 1904. Cannes; in-8.

Statistique agricole annuelle, 1902 (Ministère de l'Agriculture). Paris; in-8.

Sud-Est (Le) (Bulletin du Conseil départemental d'Agriculture et des Associations agricoles de l'Isère), janvier à décembre, année 1904. Grenoble; in-8.

Syndicat horticole (Le) (Organe du Syndicat de Saint-Fiacre), janvier à décembre, année 1904. Paris; in-8.

The National Chrysanthemum Society (Annual Report). Année 1903. London, in-8.

The Garden (Le Jardin), Journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture), janvier à décembre, année 1904. Londres; in-4.

The Gardener's Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841), janvier à décembre, année 1904. Londres; in-4.

Transactions of the Massachusetts horticultural Society, année 1903 et part. I 1904; Boston; in-8.

Travaux de la Société impériale libre d'Economie, nos 1 à 3, année 1904. Saint-Pétersbourg; in-8.

Vierteljahresschrift des Bayerischen Landwirthschaftsrathes (Bulletin trimestriel du Conseil de l'Agriculture de la Bavière), cahiers 1 à 4, année 1904. Munich; in-8.

Villa (La) ed il Giardino (La Maison de campagne et le Jardin; journal illustré dirigé par M. N. Severi), année 1904. Rome; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne), janvier à décembre, année 1904. Vienne; in-8.

Wochenblatt des Landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture de Bavière), janvier à décembre 1904. Munich; in-4.

Yearbook of the Department of Agriculture, année 1903. Washington; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

L'HORTICULTURE EN COCHINCHINE

par M. HAFFNER,

Directeur du Jardin botanique de Saïgon, Membre correspondant de la Société (1).

L'Horticulture est peu en honneur chez l'Annamite, malgré les nombreux jardins et squares qui ornent Saïgon et lui donnent ce cachet particulier qui fait l'admiration de tous les étrangers de passage. Les villes de l'intérieur ont, elles aussi, de très belles promenades, des squares et des parcs ; chaque maison d'Européen, comme à Saïgon, est entourée d'un jardin toujours très bien entretenu ; malheureusement les soins entendus manquent généralement aux plantes qui les garnissent, car la pénurie de jardiniers oblige les maîtres à n'employer que des coolies.

L'Annamite est un grand enfant, qui regarde mais qui ne sait admirer; la jouissance des yeux n'existe pas chez lui; il s'étonne, mais son étonnement est de courte durée ; les fleurs n'ont pas d'attrait pour lui ; aussi n'y a-t-il pas d'horticulteurs à Saïgon. Cinq ou six marchands indigènes cultivent sans discernement des plantes de vente courante qu'ils cèdent à des prix dérisoires de bon marché.

Il est bon de dire cependant que l'on rencontre parfois des Annamites très aptes à faire de bons jardiniers, mais il faut qu'ils soient sous la direction constante d'Européens pour éviter qu'ils ne retombent dans la routine.

La flore de la Cochinchine est très variée; elle comprend plus de 130 familles de plantes qui sont toutes représentées au jardin botanique de Saïgon, dont la création remonte à 1864. M. Pierre fut le premier directeur de cet établissement; c'est lui qui donna l'impulsion initiale et qui, pendant quatorze ans, fit des recherches dans nos forêts pour constituer nos collections.

Le but de ce jardin était et est encore de procurer des plantes utiles aux planteurs, d'entretenir des pépinières pour l'approvisionnement en arbres nécessaires aux plantations des routes, d'essayer l'acclimatement de plantes nouvelles. Ce programme s'est étendu considérablement, et des essais de cultures sont faits dans des stations d'expériences où l'Européen et l'indigène peuvent trouver des renseignements utiles.

Il existe une section horticole à Saïgon où le public peut s'approvisionner

(1) Déposé le 12 janvier 1905.

de plantes d'ornement. Celles d'origine européenne végètent médiocrement sous notre soleil de feu et nos pluies diluviennes, et encore faut-il les cultiver durant la saison sèche (octobre-avril). Seuls, les *Gaillardia* végètent bien toute l'année; les Ipomées paraissent s'accommoder aussi de notre saison pluvieuse et croissent avec une grande vigueur. On en compte ici plus de 40 espèces et variétés dont quelques-unes croissent à l'état spontané.

Certaines plantes à rhizomes, oignons ou tubercules, sont cultivées avec succès pendant la saison humide, notamment les Balisiers, qui végètent avec une vigueur surprenante; presque toutes les variétés à grandes fleurs offertes par les marchands-grainiers d'Europe figurent dans nos jardins.

Nous sommes moins bien partagés pour la culture du Rosier qui a été tentée sans succès à différentes reprises. Loureiro mentionne dans sa flore les espèces suivantes comme étant cultivées en Indo-Chine :

Le Rosier à cent feuilles, *R. centifolia* L.;

Le Rosier cannelle, *R. cinnamomea* L.;

Le Rosier très épineux, *R. spinosissima* L.;

Le Rosier à fleurs blanches, *R. alba* L.;

Le Rosier des Indes, *R. indica* L.

J'ai essayé d'étudier les caractères des plantes qui existent ici, croyant retrouver ces espèces; mais je n'ai pu les reconnaître; toutes ont perdu leurs principaux caractères et ne produisent plus aujourd'hui que des fleurs de petite dimension, sans parfum et presque sans couleur. Le *Rosier à cent feuilles* est le seul qui les a conservés; il donne toute l'année des fleurs nombreuses, bien formées et très odorantes; les Annamites le désignent sous le nom de « tuong-vi » ou « hoa-huong-tau ».

Nous avons un Rosier qui se rapproche beaucoup de la variété *Souvenir de la Malmaison* et qui a dû être importé il y a quelque vingt ans; il fleurit constamment et atteint une hauteur de 60 centimètres; ses fleurs sont blanches, légèrement carnées et odorantes.

Il est difficile, étant donné la transformation qu'ont subie la plupart de ces Rosiers, de dire à quel groupe ils appartiennent; je me contenterai de dire ce qui a été fait ici pour introduire ces plantes dans les jardins de la Cochinchine.

Depuis de longues années déjà, on a tenté à différentes reprises d'acclimater d'autres variétés, on en a fait venir de l'Europe, sans résultat du reste, car la deuxième floraison ne ressemblait plus à la première et les fleurs apparaissaient de plus en plus petites; finalement la plante cessait de fleurir et, la deuxième année, elle mourait.

J'ai essayé des plants du Japon, mais cette tentative n'a pas réussi davantage; je perdais la première année le tiers des plantes arrivées en bon état; la saison suivante il n'en restait plus une seule. Découragé par ces insuccès, je n'ai plus tenté l'introduction de cette plante. Je crois cependant qu'avec de la persévérance et beaucoup de soins nous arriverions malgré tout à trouver,

sur la quantité des variétés cultivées dans les autres pays, celles qui pourraient, dans une certaine mesure, s'accommoder de notre climat; il faudrait faire des roseraies à des altitudes de 300 ou 400 mètres (1) pour approvisionner le delta où les Rosiers végètent si mal; il serait nécessaire également que leurs modes de multiplication et de culture fussent mieux compris.

Le bouturage et le marcottage sont les moyens de multiplication généralement employés; malheureusement l'Annamite n'y apporte pas d'attention ni de soins; il sectionne des tiges par tronçons de 25 centimètres, qu'il enfonce dans un terrain plus ou moins préparé, et il attend leur enracinement; cette manière de procéder donne un déchet de 90 à 95 p. 100.

J'ai fait, sans succès, plusieurs semis avec des graines provenant de France; devant les piètres résultats obtenus, j'ai opté pour le bouturage qui est encore le mode de procéder le plus expéditif et le plus pratique dans nos régions, bien qu'il soit peut-être une des causes de la dégénérescence des variétés que nous avons ici.

Nous prenons des boutures sur des rameaux aoûtés ayant déjà fleuri; elles portent quatre yeux; après leur reprise, nous les mettons en place dans des planches abritées avec des claies, de manière à maintenir une légère humidité; la reprise est de 10 à 50 p. 100, selon la saison; les mois les plus favorables sont avril et mai (commencement des pluies). Cette époque coïncide avec le printemps en France, qui est également le moment propice au bouturage.

Les boutures faites en terrine, dans du sable, sous châssis, reprennent après trente jours; le déchet n'est que de 33 p. 100 environ.

Celles à talon, faites dans les mêmes conditions, sont enracinées au bout de quinze jours; la reprise est de 75 à 90 p. 100.

Cependant, malgré tous les soins donnés à ces boutures, nous n'obtenons que des Rosiers chétifs.

Le marcottage est employé chaque fois que le Rosier est suffisamment divisé pour permettre de coucher des tiges sans trop nuire à la plante.

La greffe en écusson a été faite bien des fois sans jamais donner le plus petit résultat; aussi a-t-elle été complètement abandonnée; en ce moment nous essayons la greffe par approche qui est, dans la colonie, la seule ayant réussi jusqu'à présent sur les autres plantes.

Il ne faut pas tailler le Rosier en Cochinchine. Des essais faits par des jardiniers expérimentés, à différentes époques de l'année, ont toujours donné de mauvais résultats et souvent la taille a occasionné la mort de la plante. Il vaut donc mieux, à mon avis, laisser drageonner les Rosiers, récolter des fleurs toute l'année et élaguer au fur et à mesure de la floraison.

(1) J'ai remarqué à diverses reprises que nos Rosiers cultivés à une altitude de 100 mètres ou plus étaient très vigoureux.



CAS PARTICULIERS DE L'INCISION ANNULAIRE

par M. René Salomon (1).

La question de l'incision annulaire est une de celles qui a fait couler le plus d'encre, et quelques-uns de nos collègues en ont, à diverses reprises, et sous différents points de vue, parlé dans notre Journal. Cette question n'est donc pas toute d'actualité. Mais, quelques cas particuliers ayant été omis et nos observations personnelles nous permettant de les signaler, nous demandons à notre Comité de rédaction de nous donner une fois encore l'hospitalité de ses pages.

Les divers auteurs dont nous parlons ont montré comment l'incision faite au-dessous de la première grappe à partir de la base peut hâter la maturation des Raisins et en faire grossir les grains d'une façon anormale; comment on peut, dans une certaine mesure, en pratiquant cette opération à temps voulu, remédier à la coulure et au millerandage inhérents à certains cépages; mais aucun n'a traité de l'effet de l'incision annulaire sur la fixation des grappes.

En effet certaines variétés comme le *Houssang* (Kachemir), *Hycalès* (Grèce), le *Nebbiolo* (Italie), lorsqu'elles sont assujetties à une taille ne leur convenant pas, c'est-à-dire trop courte, ne montrent que quelques grappes que l'on ne retrouve pas à la vendange. Or, ces Vignes demandent une énorme expansion et la place dont on dispose n'étant pas toujours suffisante pour la leur donner, nous avons pensé à l'incision annulaire pour en fixer les mannes. Mais nous avons incisé au moment où les grappes entraient en fleurs; nous les avons comptées et les avons toutes retrouvées au moment de la cueillette. Ce qui prouve qu'avec l'incision annulaire, on peut d'une façon transitoire remédier à un mauvais équilibre physiologique qui ne supprime nullement la nécessité en pareil cas, quand on le peut, de modifier l'expansion de la plante. Car nous sommes certain que nous aurions obtenu sur ces ceps, en leur donnant une plus grande charpente, une récolte beaucoup plus grande et que nous y aurions supprimé les cas de fasciation des pousses et autres phénomènes tératologiques propres aux individus mal équilibrés, qui, sur ceux-ci, sont demeurés très fréquents.

Nous venons de signaler un nouveau bienfait de l'incision annulaire; mais toute médaille a son revers. Voici un de ses graves défauts. Quelques-uns des membres de notre Comité d'arboriculture fruitière, propriétaires de vignobles et l'un, non des moindres parmi eux, pourra leur dire que sur les recommandations de diverses personnalités horticoles, il a, afin d'obtenir de beaux Raisins pour le marché, incisé la branche charpentière d'une partie de certaines variétés mixtes de table et de cuve et qu'il a atteint pleinement le but pour-

(1) Déposé le 12 janvier 1905.

suivi, c'est-à-dire hâter la maturité et augmenter le volume moyen des grumes. Il dira aussi que par suite de diverses causes, il a dû mettre à la cuve ces Raisins destinés, de prime abord, à la consommation et qu'ayant vendangé à part le produit des souches non incisées des mêmes cépages cultivées dans le même champ et ayant reçu par conséquent les mêmes soins culturaux, le vin obtenu fut d'une richesse supérieure en alcool de 1°5 environ. L'incision annulaire diminue donc la richesse en alcool des Raisins de cuve. Mais là ne s'arrête pas ses méfaits. Nous avons voulu nous rendre compte si cette opération n'influait pas sur le rendement en poids de la vendange.

A cet effet nous avons, en temps voulu, tant par le nombre de grappes que par leur grosseur, équilibré 40 souches de *Portugais bleu*, conduites en cordon Guyot simple et dont 20 furent incisées.

Voici le résultat de nos pesées :

15 grappes incisées	2 kil. 450
15 grappes non incisées	3 kil. 050

Ce qui, pour un vignoble de 10.000 ceps à l'hectare, ferait une différence de 5.000 kilogrammes ou de 40 hectolitres environ !

Cette expérience date de 1902; pendant la si mauvaise année 1903, où nous craignions ne pas voir mûrir nos cépages de première époque tardive, nous avons dû inciser une certaine partie de nos Raisins *Gamay*, laissant toutefois quelques pieds témoins. Là, la différence, toutes conditions égales d'ailleurs, fût plus considérable, elle atteignit 700 grammes par souche.

Nous conclurons en disant que l'incision annulaire est néfaste aux Vignes à Raisins de cuve, dont elle diminue et la qualité et le rendement.

NOTICE NÉCROLOGIQUE
SUR P. BOURGOGNE, VICE-PRÉSIDENT DE LA SECTION DES BEAUX-ARTS

par M. ALLOUARD (1).

En cette fin d'année, la Section des Beaux-Arts vient d'être douloureusement frappée par un deuil, qui subsistera longtemps encore parmi ses membres. M. Pierre Bourgogne, artiste-peintre et vice-président de la Section, a été enlevé à l'amitié de ses collègues, le 22 novembre (2), à la suite d'une douloureuse maladie dont il supporta les atteintes avec une énergie remar-

(1) Déposé le 22 décembre 1904.
(2) Décédé à Sèvres à l'âge de soixante-six ans.

quable, qui permettait d'espérer que cette cruelle séparation ne se produirait pas aussi tôt.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi, et il nous faut aujourd'hui remplir ce pieux devoir de rappeler les mérites de l'éminent artiste dont nous admirions naguère le talent, dans des œuvres d'un si beau coloris et d'une si prodigieuse maitrise, soit dans ses envois au Salon de la Société des Artistes français où il était classé hors concours, soit aux Expositions annuelles de la Société nationale d'Horticulture de France, ou bien encore aux expositions départementales ou de villes étrangères comme Londres, Anvers, etc., d'où nous parvenait l'écho de ses succès.

Sa collaboration, fort appréciée, lui fut souvent demandée pour des travaux décoratifs de grande importance, et l'enseignement de son art devenait le mobile de son activité ; aussi, nombreux sont les élèves qui profitèrent alors de ses utiles conseils.

Après cet exposé bien succinct de cette laborieuse carrière, il reste à parler de l'homme privé, du chef de famille; mais cette mission doit être laissée à l'affectueux témoin de cette courageuse existence, à M. Achille Cesbron qui, grâce à la délicate réserve de M. le président Rivoire, au courant de cette ancienne sympathie, eut l'honneur de lui adresser les derniers adieux.

Ce sont ces paroles, prononcées sur la tombe de Pierre Bourgogne, que nous reproduisons aujourd'hui, en unissant tous les membres de la Section des Beaux-Arts à cet hommage rendu à la mémoire de notre regretté vice-président :

« Au nom de la Section des Beaux-Arts de la Société nationale d'Horticulture de France et de l'Académie des Arts de la Fleur et de la Plante; au nom de tes amis, de tes collègues et de tes admirateurs, je te salue Pierre Bourgogne, au bord de ton tombeau. Te voilà donc hors de l'existence qui fut si cruelle à ton corps en ces dernières années. Pourtant tu aimais la vie; elle était douce à ton cœur, car tu possédais les deux passions les plus consolantes et les plus réconfortantes dont puisse être animée une belle âme : l'amour de la famille et l'amour de l'Art. Par l'une, entouré de tes chers enfants, puis de leur mère, ta vaillante et si dévouée compagne, tu goûtais le vrai bonheur. Par l'Art, tu pouvais satisfaire pleinement ton goût pour le Beau et tu vivais dans l'idéal.

« Nous t'apportons des fleurs pour qu'elles t'accompagnent encore. Il nous semble que ta vie ne peut être finie, que ton beau rêve survit, qu'il continuera; il nous semble que tu vas, cher artiste, retrouver un autre foyer, où tu seras toujours heureux dans ce monde des fleurs et des plantes que tu as si amoureusement peintes pendant toute ta vie humaine. Cette pensée adoucit notre peine. Adieu, cher ami, cher artiste ! Ton souvenir gracieux restera dans nos cœurs comme il demeurera parmi les hommes pour tes belles œuvres artistiques.

« Adieu, Pierre Bourgogne, adieu ! »

RAPPORTS

RAPPORT SUR LES CULTURES DE CHRYSANTHÈMES DE M. AUGUSTE HÉROUART CHRYSANTHÉMISTE-AMATEUR 142, RUE MICHEL-BIZOT, PARIS

par M. Léon Durand, rapporteur (1).

Le 15 novembre dernier, une Commission composée de MM. Eugène Delavier, Joseph Simon et Léon Durand, se rendit, 142, rue Michel-Bizot, pour visiter les cultures de Chrysanthèmes de M. Auguste Hérouart, chrysanthémiste-amateur, sur sa demande adressée à notre Société.

M. Delavier fut nommé président, et M. Durand, rapporteur.

Les honneurs de la maison nous furent faits par M. et Mme Hérouart, et nous pûmes contempler, dans un ordre parfait, arrangés avec goût, environ 500 pots de Chrysanthèmes complètement fleuris. Ces plantes comprenaient 70 variétés; elles étaient disposées dans une serre construite par M. Hérouart lui-même et spécialement disposée pour le Chrysanthème. On remarquait particulièrement les variétés : *François Pilon*, *Madame Carnot*, blanc et jaune, *Madame Gabriel Debrie*, *Reine d'Angleterre*, *Viviand-Morel*, *Jubilee*, *Millicent Richardson*, etc.

Nous regrettons, toutefois, de ne pas y avoir rencontré des variétés d'obtention récente.

M. Hérouart est un cultivateur aimant ses plantes, pour le plaisir de les contempler, comme il nous le dit lui-même, en se reposant du dur labeur d'antan.

Il nous montra aussi des Fraisiers des *Quatre-Saisons*, de semis, très vigoureux, et qu'il nous dit être d'un très bon rapport.

Nous nous retirons en félicitant M. Hérouart et en l'engageant à persévérer et à continuer à perfectionner la culture de sa plante favorite. Nous demandons l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société.

---

(1) Déposé le 24 novembre 1904.

La Commission chargée de cette visite n'ayant pas été nommée dans les délais réglementaires (trois ans d'intervalle entre deux visites), ce rapport ne peut être renvoyé à la Commission des récompenses (Décision du 24 décembre 1904).

RAPPORT SUR LE « PAGOSCOPE » DE M. BERNEL-BOURETTE

par M. Jamin, rapporteur (1).

Messieurs,

Chargé par vous de rendre compte d'un appareil présenté par M. Bernel-Bourette auquel il a donné le nom de Pagoscope, j'ai l'honneur de vous faire part de mon observation.

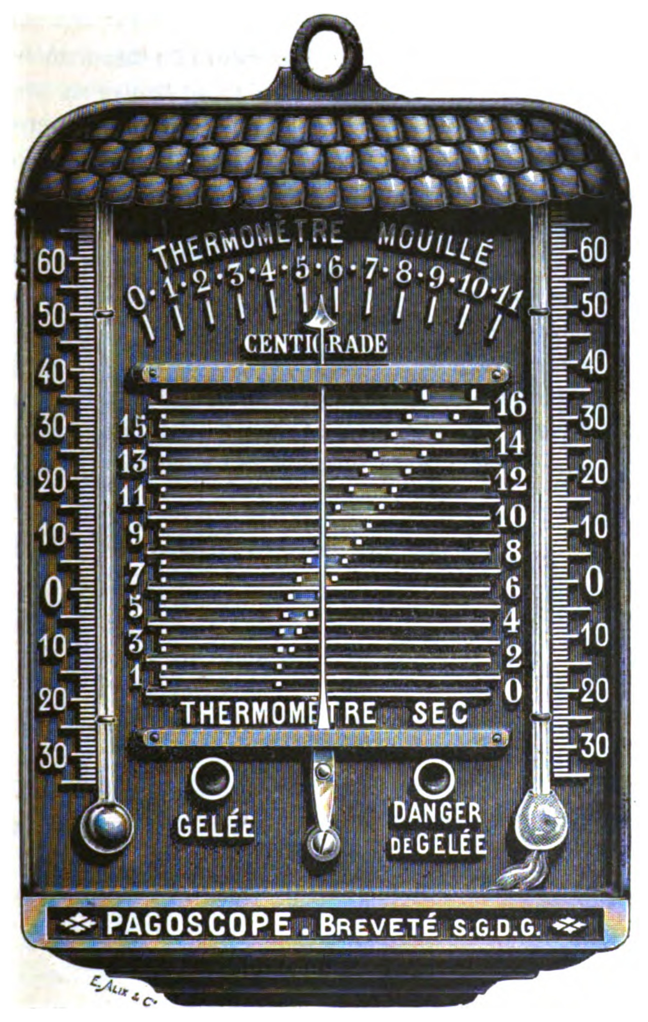


Fig. 1. — Avertisseur de la gelée, B. B.

Cet appareil consiste en une plaque métallique, en zinc fondu, munie de

(1) Déposé le 22 décembre 1904.

deux thermomètres, dont l'un, celui de droite, a sa boule recouverte d'une mousseline en contact avec une mèche qui trempe dans un petit réservoir d'eau distillée ou d'eau de pluie : le fabricant le désigne du nom de thermomètre mouillé; le second thermomètre, placé à gauche de l'appareil, n'offre rien de particulier, il est appelé le thermomètre sec. Une aiguille mobile occupe le milieu de l'appareil.

Dans la partie supérieure se trouve une échelle graduée de 1 à 11 et la plaque est peinte en trois couleurs : verte, jaune, celle-ci sur une faible largeur, et rouge.

Au coucher du soleil, on relève la température du thermomètre mouillé et on place l'aiguille au degré correspondant qui se trouve en haut de l'appareil, puis on relève également la température du thermomètre sec, et on cherche sur les lignes horizontales de l'appareil celle qui correspond à ce degré. Si le point de rencontre avec l'aiguille se trouve dans la partie verte, il n'y a rien à craindre du froid dans la nuit suivante; si au contraire ce point aboutit au jaune, le froid peut se faire sentir et on fera bien d'être prudent; enfin si le point de rencontre se trouve dans la partie peinte en rouge, le froid nocturne est absolument certain.

On voit combien il est facile de se renseigner sur la température probable de la nuit; il est possible alors d'agir préventivement en conséquence.

Nous vous demandons de bien vouloir autoriser l'impression du présent rapport dans votre Journal, avec renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA COMMISSION DES ENGRAIS RECHERCHES ET EXPÉRIENCES PENDANT L'ANNÉE 1904 (1)

par M. Georges Truffaut (2).

RÉUNION DU 8 NOVEMBRE 1904

Étaient présents : MM. Curé, Perrot, Alloiteau, Jupeau, Maheut, G. Truffaut, Coudry, Magnen, Pinelle, Bouchetard, Colin, M. Cochet-Cochet, Couturier, A. Magnien.

---

(1) Le présent rapport à été lu et approuvé par la Commission.
(2) Déposé le 22 décembre 1904.

RECHERCHES SUR L'INFLUENCE DES ENGRAIS AZOTÉS DANS LA CULTURE DES CHRYSANTHÈMES

Dans les anciennes cultures de Chrysanthèmes, presque exclusivement soutenues par des engrais naturels : engrais flamand, purin, colombine, sang frais ou desséché, déchets de laine et de cornes, on constatait très souvent, en première saison, une vigueur exubérante de la végétation, des feuilles larges, molles et d'un vert tendre, très sujettes à toutes les attaques des Champignons (rouille) et autres parasites; des tiges énormes, mais peu rigides, souvent creuses et surmontées par des boutons tardifs qui produisaient des fleurs parfois de grandes dimensions, mais peu colorées et sujettes à la pourriture des pétales. On pouvait souvent noter aussi que les tiges se dégarnissaient de feuilles à la base, et, parfois, la pourriture du collet de la plante.

Pour remédier à cet état de choses, nous avons, M. Hébert et moi, cherché à nous rendre compte du mécanisme de l'alimentation chez les Chrysanthèmes, en procédant à des analyses successives de plantes de la variété *Madame Gustave Henry*, cultivées en pleine terre dans un sol riche, sans addition d'aucun engrais. Une première série de ces plantes fut arrachée le 28 juillet, au moment où apparaissaient les premiers boutons couronnes, une autre le 5 octobre, lors de l'épanouissement des premières fleurs. Ces deux séries d'analyses établirent les points suivants :

Le 28 juillet, la plante entière pèse : 91 gr. 100, — le 5 octobre, elle pèse : 291 gr. 600

Eau. . . . 68 gr. 806 Eau. . . . 216 gr. 63.

		EN 178 JOURS le gain journalier est en milligrammes :		EN 64 JOURS le gain total est :	le gain journalier est :
Azote	0,558	0,0031	1,256	0,698	0,0109
Potasse	0,803	0,004	1,501	0,698	0,0109
Acide phosphorique	0,175	0,0009	0,621	0,446	0,0069
Chaux	0,363	0,002	2,440	2,077	0,0324
Magnésie	0,082	0,0004	0,597	0,515	0,0081
Acide sulfurique	0,123	0,0006	0,317	0,194	0,0030

En étudiant ces chiffres, on est frappé du fait suivant : dans les soixante-quatre derniers jours de la végétation, la plante prend, chaque jour, trois fois plus d'azote, trois fois plus de potasse, sept fois plus d'acide phosphorique, seize fois plus de chaux, vingt fois plus de magnésie et d'acide sulfurique que pendant les cent soixante-dix-huit premiers jours de culture.

Il en résulte ce premier point intéressant : il n'y a pas grand intérêt à activer la végétation des Chrysanthèmes jusqu'à fin juillet; peut-être même, au point de vue de l'équilibre de la végétation, y-a-t-il avantage à maintenir les

plantes dans des terres assez argileuses et compactes, assez pourvues de tous les éléments de la fertilité, mais ne contenant pas trop de terreau, car, qui dit terreau, dit abondance d'azote.

Il y a, par contre, grand intérêt à nourrir fortement les Chrysanthèmes à partir d'août et cela, soit par des surfaçages, soit par des arrosages à l'engrais soluble.

Ces analyses vont nous permettre d'établir que, pendant la première période, les Chrysanthèmes *Madame Gustave Henry* soustraient à la terre :

Pour 1 d'azote. . . . 1,42 de potasse et 0,28 d'ac. phosphorique.

pendant la deuxième période elles soustraient :

Pour 1 d'azote. . . . 1,23 de potasse et 0,47 d'ac. phosphorique.

Théoriquement, les formules d'engrais pour les composts peuvent donc être moins riches en acide phosphorique que les formules d'engrais solubles, ce qui est confirmé par l'expérience; le contraire, mais sans la même exagération, pourrait être dit en ce qui concerne la potasse.

Si on examine la composition du principal engrais naturel, activement employé, l'engrais flamand étendu d'eau (matières fécales et urines mélangées), on constate d'après les recherches de Gérardin que :

Pour 1 d'azote, il n'existe que : 0,23 de potasse et 0,13 d'ac. phosphorique.

En conséquence, les éléments de fertilité ne sont pas, dans cet engrais, dans les proportions requises par les Chrysanthèmes; il se produit dès lors des troubles de nutrition qui se traduisent par les apparences spéciales de la végétation que nous signalions au début de cette étude, et qui ne résultent que d'une alimentation trop azotée.

En résumé, l'engrais humain, le sulfate d'ammoniaque, le nitrate de soude, le sang ou le purin, employés seuls, sont des engrais qui contiennent beaucoup trop d'azote en proportion des autres éléments de la fertilité.

Si on veut arriver à avoir des plantes basses, à charpente ferme, à feuillage épais et régulièrement espacé, des fleurs colorées, il faut se rappeler la conclusion de nos recherches de 1902, c'est-à-dire que l'acide phosphorique est à la fois un lignifiant, un producteur de chlorophylle; il détermine la précocité de la mise à fleur et agit tout particulièrement en ce qui concerne la coloration des fleurs, qu'il active singulièrement.

Sans potasse, les feuilles sont larges, molles et sans aucune tenue; les tiges sont creuses et se terminent par des cols de cygne; les fleurs ont une mauvaise forme et la floraison est retardée.

Un excès d'engrais azoté est donc singulièrement nuisible dans la culture des Chrysanthèmes.

Ces études de 1904 ont été faites avec le concours de notre collègue M. G. Clément (de Vanves), que l'on trouve toujours disposé à encourager les

recherches et qui a bien voulu cultiver et offrir les plantes qui ont été analysées.

A titre de document, voici le résultat des analyses faites depuis trois années de la variété *Madame Gustave Henry* cultivée dans des milieux complètement différents.

Composition du kilogramme de matière dans son état normal.

	CULTURE EN POTS (1902)			EN PLEINE TERRE (1903)
	Dans dix villes de France		à Viroflay	à Vanves.
	sans aucun engrais.	avec engrais.	avec engrais.	sans engrais.
Eau	788,80	803 »	754,90	742,9
Matière sèche	211,20	197 »	255,10	257,1
Azote	4,20	4,20	5,40	4,31
Cendres	24 »	22,80	21,81	62,47
Potasse	6,54	6,15	4,35	5,15
Acide phosphorique	0,51	0,49	0,60	2,10
Chaux	3,02	2,74	3,23	8,37
Magnésie	3,84	2,85	4,08	2,05
Silice	3,48	3,13	3,27	38,32
Chlore	1,87	1,82	1,40	traces.
Acide sulfurique	1,64	2,03	0,87	1,09
Oxyde de fer, Alun.	3,10	3,59	3 »	5,32

Il est facile de constater, en examinant ce tableau, que la même variété cultivée dans les milieux les plus divers, a soustrait au sol, à très peu de choses près, l'azote, la potasse, la magnésie, l'acide sulfurique, en quantités presque identiques. Cette année, pour une culture en pleine terre, la plante contient sensiblement plus de chaux et d'acide phosphorique.

Pour conclure, nous pouvons dire que, pratiquement, pour des cultures en pots, *la même variété* a les mêmes exigences sous les divers climats et dans les divers milieux de culture. Il ne nous reste plus qu'à étudier et à comparer les exigences de variétés nettement différentes dans leur végétation ; c'est ce que nous comptons faire dans le courant de l'année prochaine.

A priori, nous pensons que les diverses variétés ont des compositions différentes, ce qui expliquerait bien des mécomptes de culture et la dégénérescence rapide de certaines variétés qui ne trouvent pas dans beaucoup de milieux les éléments de nutrition dont elles ont besoin.

CULTURE MARAICHÈRE

Expériences de M. Perrot,

Maraîcher, route de Saint-Germain, Le Chesnay (Seine-et-Oise).

C'est la cinquième campagne d'expériences entreprises chez M. Perrot dont nous allons donner les résultats. La Commission est heureuse de remercier

M. Perrot de son concours, d'autant plus précieux que, malgré les résultats obtenus et publiés, nous ne trouvons pas, auprès de beaucoup des intéressés, un accueil favorable au but que nous poursuivons dans leur propre intérêt.

Le terrain de M. Perrot est un jardin maraîcher dont le sol est riche en tous éléments utiles aux plantes.

Expériences sur le Persil.

L'expérience a été faite sur Persil frisé. Le terrain a été divisé en deux parties : l'une a été réservée comme témoin et l'autre a reçu, avant le labour, 200 grammes par mètre carré d'engrais complet contenant :

Sulfate d'ammoniaque	25	p. 100
Superphosphate double	13	—
Sulfate de potasse	37	—
Superphosphate minéral	25	—

Le Persil a été semé au commencement d'avril, il en a été fait deux coupes :

Carré témoin :			
Première coupe a produit à l'are :	172 kil.	valant :	34 fr. 40
Deuxième — — —	124 —	—	49 fr. 60
Totaux	296 kil.	valant :	84 fr. »
Engrais complet :			
Première coupe a produit à l'are :	204 kil.	valant :	40 fr. 80
Deuxième — — —	146 —	—	58 fr. 40
Totaux	350 kil.	valant :	99 fr. 20

Avec l'engrais complet, le rendement a augmenté de 54 kilogrammes à l'are, et la recette de 15 francs, en employant 20 kilogrammes d'engrais valant environ 25 francs les 100 kilogrammes.

Il est à remarquer que la récolte avait pu se faire, sur la parcelle fumée, une dizaine de jours avant celle de la parcelle témoin. La seconde coupe a atteint une valeur supérieure à la première à cause des cours élevés pendant la période de grande sécheresse de cet été. Du Persil simple, semé l'automne précédent et par conséquent en terre épuisée, a reçu au surfaçage le même, engrais : complet, il a donné une récolte satisfaisante, tandis que, sur une autre parcelle restée sans engrais, le Persil n'a pu être utilisé étant resté maigre et jaune.

Expériences sur Cerfeuil.

Comme pour le Persil, le terrain avait été divisé en deux parcelles : sans engrais et avec engrais complet; on employa le même engrais que celui dont nous avons indiqué plus haut la formule, et ce à raison de 200 grammes par

mètre carré, enterré par un demi-labour. La végétation a été plus rapide sur la parcelle fumée, et la récolte a été faite douze jours avant celle de la parcelle témoin.

Carré témoin, sans engrais, a donné à l'are .	80 kil.	valant :	12 fr. »
Carré à l'engrais complet a donné à l'are . .	120 —	—	16 fr. »

L'excédent de recette à l'are, ressort donc à 8 francs.

Cet essai a été répété dans une autre saison, en juillet, et la seconde coupe faite en octobre; sur la parcelle à l'engrais complet, elle a donné une récolte beaucoup plus forte que le témoin.

Expériences sur Carotte Demi-longue Nantaise.

Le terrain avait été divisé en trois parcelles : la première sans engrais; la deuxième reçut par mètre 200 grammes d'engrais complet appliqué au labour, la troisième 100 grammes du même engrais, au labour, et 100 grammes enterré par un hersage.

Le semis a été fait fin mai; la récolte a eu lieu au commencement de novembre et a donné les résultats suivants :

Témoin.	680 kil. à l'are.
Engrais complet, labour	750 — —
Engrais complet, labour et hersage. . .	775 — —

Formule employée pour les Carottes :

Sulfate d'ammoniaque.	20 kil. à l'are.
Guano de viande.	35 — —
Superphosphate double.	22 — —
Sulfate de potasse.	23 — —

Expériences sur Scorsonères.

L'engrais complet employé avait la composition suivante :

Sulfate de potasse	30
Superphosphate double	40
Sulfate d'ammoniaque	30

Une parcelle fut réservée comme témoin, une autre reçut, au labour, 200 grammes par mètre de l'engrais susindiqué. Le semis fut fait en avril 1904 et la récolte eut lieu fin novembre.

Le témoin produisit à l'are	362 kil.	valant :	94 francs.
Le carré engrais complet.	387 —	—	100 —

M. Perrot a signalé à la Commission que la parcelle d'Artichauts qui, l'année dernière, avait reçu l'engrais complet, avait de plus beaux produits que celle qui était restée comme témoin.

Expériences de M. Maheut,
de Noisy-le-Sec.

Expériences sur Asperges.

L'analyse du sol de M. Maheut a été publiée l'année dernière; il est pauvre en potasse et riche en tous autres éléments.

Comme l'année précédente, les expériences comportaient les carrés témoins : sans azote, sans potasse, sans acide phosphorique, et ceux qui avaient reçu l'engrais complet. L'épandage des engrais a été fait le 7 avril, par un temps favorable et après une forte pluie. Les Asperges sont âgées de six ans et elles n'ont pas encore reçu de fumier. Les résultats sont à peu près les mêmes que l'an dernier : précocité de huit jours pour la cueillette, végétation plus accentuée dans les branches. Cette année, l'engrais complet a provoqué un rendement de 20 p. 100 et les Asperges récoltées étaient plus grosses. Si l'on considère la cueillette de toute la saison, les rangs témoins ont donné 10 p. 100 de moins que les rangs ayant reçu l'engrais complet.

M. Maheut conclut en disant que ces expériencee pourront être utilement continuées; la Commission a décidé de s'intéresser tout spécialement à la question de la fumure des Asperges et, à cet effet, elle demandera à M. Compoint de lui accorder son concours en 1905.

Expériences de M. Alloiteau,
Jardinier-chef de l'Ecole d'Horticulture d'Igny (Seine-et-Oise).

Expériences sur les Fraisiers.

Cette expérience a été beaucoup plus intéressante que celle de l'année précédente, où les plantes (en pots) n'avaient reçu de l'engrais que pendant la période de végétation qui précéda la récolte. Au mois d'avril 1904, l'engrais a été donné aux pieds-mères, en couverture; il fut enterré par un binage, puis les 5 parcelles furent paillées.

Les filets se sont enracinés dans des godets disposés à cet effet, les coulants les ont tenu reliés aux pieds-mères jusqu'au mois d'août, époque à laquelle les filets ont été livrés à la pleine terre.

Vers la fin de septembre, on pouvait distinguer nettement la différence qui existait dans les diverses parcelles. L'engrais complet était certainement le plus beau comme feuillage et grosseur des collets; venaient ensuite le carré sans azote et sans potasse, ne présentant pas de différences appréciables. La parcelle sans acide phosphorique était de beaucoup la plus maigre et avait de petits collets, comparables à ceux du carré témoin. Ces différences se sont accentuées jusqu'au rempotage, qui a eu lieu à la fin d'octobre, en pots de 16 centimètres. Vingt pots de chaque catégorie ont été mis en végétation le 15 février 1904; l'arrosage à l'engrais a eu lieu deux fois par semaine, à rai-

son de 2 grammes par litre d'eau. Les formules d'engrais ont été indiquées dans le rapport général de 1903.

	Première récolte.	Ensemble de toutes les récoltes.
	—	—
Témoin sans engrais.	165 grammes.	1067 grammes.
Engrais complet	580 —	2018 —
Engrais sans azote	354 —	1589 —
Engrais sans potasse	548 —	1455 —
Engrais sans acide phosphorique.	332 —	1062 —

L'engrais complet a non seulement donné le maximum de récolte, mais il a énormément avancé la maturité, ce qui a une importance très grande dans les cas qui nous occupent, c'est-à-dire de la culture forcée.

L'importance de l'acide phosphoriqne dans la culture des Fraisiers doit aussi être signalée. Les pieds-mères qui avaient reçu l'engrais en 1903 ont seulement marqué l'influence de cet engrais en avril 1904; l'ensemble des observations concernant la végétation et les rendements confirme exactement celles faites sur les filets à l'automne précédent.

Expériences de M. Lapierre,

à Bagneux.

Les expériences de M. Lapierre ont été faites en plein champ de Bagneux, dans les mêmes endroits et dans les mêmes dispositions que celles de 1903.

Les engrais employés étaient les mêmes; ils ont été répartis et enterrés par un labour superficiel.

Alors que le carré témoin restait à peu près propre, les autres carrés ont montré un développement très rapide de la Moutarde des champs (Sinapis arvensis). La première cueillette donna les résultats suivants :

		Deuxième, huit jours après.
		—
Engrais complet.	1 425	1 950
Témoin	1 200	1 600
Sans azote.	0 950	1 700
Sans potasse.	1 025	1 400
Sans acide phosphorique.	0 975	1 550

Quatre cueillettes ont été successivement effectuées dans de bonnes conditions ; puis la sécheresse est survenue et, malgré quelques arrosages, les Fraisiers se sont desséchés et n'ont plus donné de fruits.

Les six récoltes ont donné les résultats suivants :

Témoin sans engrais.	10 850
Engrais complet.	12 700
Sans azote.	10 450
Sans potasse.	11 125
Sans acide phosphorique.	9 375

Pour résumer, dans la terre de M. Lapierre, qui est pauvre en acide phosphorique et en potasse, les Fraisiers quatre-saisons (Amélioré Duru) donnent le maximum de rendement avec l'engrais complet et sont surtout sensibles au manque d'acide phosphorique.

Nous arrivons donc exactement aux mêmes conclusions que pour les expériences faites depuis deux années à Igny, et on doit, dès lors, considérer la question de la fumure des Fraisiers en culture forcée et en culture normale comme tranchée.

FLORICULTURE DE PLEIN AIR

Expériences sur les Rosiers.

La Commission des engrais avait décidé de porter presque tous ses efforts, en 1904, sur des recherches sur la végétation et les exigences des Rosiers, recherches comparables à celles qui ont été faites, en 1902, sur les Chrysanthèmes.

Sur les indications de la Section des Roses de la Société, la variété si connue *Madame Ulrich Brunner* fut choisie, et on décida que les expériences auraient lieu en 1904 et en 1905 sur des plantes cultivées en pots, chez MM. Cochet-Cochet, de Coubert (Seine-et-Marne); Lapierre, de Bagneux; Gravereaux, amateur de Roses à l'Haÿ; Jupeau, horticulteur au Kremlin-Bicêtre et Pierre Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes.

Ces différentes personnes préparèrent leurs composts pour les rempotages, comme à l'ordinaire, mais toutefois sans aucune addition d'engrais; des échantillons nous furent envoyés, et analysés par M. Hébert.

Les analyses donnèrent les résultats suivants :

Composition de la terre fine et sèche.

	TERRE COMPOST	SABLE	COMPOST				
	Cochet-Cochet.	Cochet-Cochet.	Lapierre.	Gravereaux.		Jupeau.	Cochet-Cochet.
	—	—	—			—	—
Cailloux	238	0	361	567	252	514	140,5
Terre fine	762	1.000	639	433	742	486	859,5
Azote	3,15	0,35	8,40	1,19	3,01	5,95	1,82
Calcaire	6,52	1,19	73,80	14,30	90,50	61,90	2,15
Ac. phosphorique.	1,61	0,2	0,04	0,51	1,98	0,18	0,68
Potasse.	0,39	0,05	0,87	0,48	0,87	1,06	0,48

Composition d'un kilogramme de ces terres dans leur état normal.

Azote	2,400	0,35	5,36	0,51	2,21	2,89	1,56
Calcaire	3,44	1,19	47,15	6,19	67,69	30,08	1,84
Ac. phosphorique.	1,22	0,02	0,025	0,22	1,48	0,087	0,58
Potasse.	0,297	9,95	0,55	0,207	0,65	0,51	0,41

Toutes ces terres, sauf le sable de M. Cochet, destiné à faire des expé-

riences spéciales de nutrition et qui provient de la propriété de M. le baron Mallet, à Jouy, sont riches en azote, suffisamment pourvues de calcaire; deux sont riches en acide phosphorique : celles de MM. Cochet-Cochet et Gravereaux; les autres sont pauvres; toutes ces terres sont, sans exception, pauvres en potasse.

Préalablement, et grâce à l'amabilité de M. Cochet-Cochet, la Commission avait pu se documenter sur les exigences alimentaires de la variété de Rosier *Madame Ulrich Brunner*. M. Hébert avait obtenu les résultats suivants que nous mettons en parallèle avec ceux de M. Cochet-Cochet.

Composition du kilogramme de matière verte.

	COMMISSIONS DES ENGRAIS		COCHET-COCHET
	Plantes entières.	Tiges.	Branches et feuilles.
	—	—	—
Matière sèche	604,10	483	525,5
Eau	395,82	517	475,5
Cendres	39,27	29,94	13,50
Azote	9,47	7,65	8,35
Silice	10,219	3,143	»
Chlore	0,232	0,222	»
Acide sulfurique	0,808	0,616	»
Acide phosphorique	2,242	2,501	1,273
Chaux	4,068	8,550	»
Magnésie	7,166	5,090	»
Potasse	1,823	3,040	1,530
Azote p. 100 de matière sèche	1.56	1,79	1,50
Cendres —	6,50	6,20	1,12

Composition centésimale des cendres.

Acide phosphorique	5,71	8,38	»
Potasse	4,64	10,15	»
Chaux	10,36	28,56	»
Magnésie	18,25	17'	»
Acide sulfurique	2,05	2,05	»
Silice	26	10,5	»
Chlore	0,59	0,74	»

En grande culture, où on compte 40.000 Rosiers à l'hectare, les exigences annuelles basées sur une récolte de 6.000 kilogrammes de branches et fleurs sont en ce qui concerne les branches coupées seules :

Azote	46	kilogrammes.
Potasse	19	—
Acide phosphorique	15	—
Chaux	51	—
Magnésie	31	—

M. Georges Truffaut eut donc à déterminer des formules, surtout azotées, pour les composts et les arrosages. Voici celles qui furent adoptées :

Azote, 11/12. Potasse, 4/5. Acide phosphorique. 4/5.

Sulfate de potasse	9
Phosphate précipité	10
Corne torréfiée	51
Sang desséché	30

Chaque expérimentateur reçut les sept séries d'engrais : complet, sans azote, potasse et acide phosphorique, azote, potasse et acide phosphorique seuls. Il eut à préparer sept tas de compost où il incorporait 900 grammes de ces divers mélanges par 100 kilogrammes de terre.

Au mois de juin 1904, chacun des expérimentateurs reçut, en boîtes, les engrais solubles nécessaires pour les arrosages des diverses séries ; voici la formule de l'engrais complet :

Phosphate. Azote, 14/15. Potasse, 5/6. Acide phosphorique, 5.

Phosphate de potasse	13,5
Sulfate de potasse	4
Sulfate d'ammoniaque	20
Nitrate de soude	52,5

Il était bien dans l'idée de la Commission que ces expériences devaient durer deux années ; en effet, la floraison ne pouvait présenter de différences bien accentuées que sur les pousses de l'année précédente ayant subi des nutritions différentes.

Observations de M. Cochet-Cochet.

La mortalité à la reprise, en pots, a été la plus grande dans les séries qui avaient reçu de l'azote ; ces séries sont restées jusqu'au mois de juillet très inférieures à toutes les autres comme vigueur ; à partir de juillet, elles ont commencé à croître plus vigoureusement ; elles eurent bientôt fait alors de les rattraper, puis de dépasser, comme beauté, toutes les séries sans azote. A l'automne, toutes les séries ayant reçu de l'azote se couvrent de fleurs alors que les autres ont donné très peu de fleurs.

Remontage. — A ce point de vue, la plus belle série est celle avec engrais complet, la plus mauvaise, celle avec potasse seule, qui est inférieure à la série sans engrais. En novembre, la plus belle série, au point de vue général de la force des Rosiers, est celle avec engrais complet ; c'est la série sans potasse qui après s'en rapproche le plus. La série sans azote est belle dans le compost, mais très médiocre dans le sable.

La série cultivée avec potasse seule est très faible. Dans le sable, elle n'est pas supérieure à la série sans engrais ; actuellement, toutes les plantes de

cette série semblent presque mortes; le groupe potasse seule, dans le compost, est inférieur au groupe témoin, sans engrais.

Toutes les séries cultivées dans le sable stérile sont moins belles que celles cultivées dans le compost; mais cependant les différences, entre les diverses catégories d'engrais, sont comparables dans les deux cas.

Observations de M. Lapierre.

Les débuts de la végétation n'ont donné lieu à aucune observation. La floraison printanière s'est produite normalement; le seul point à noter est que les premières fleurs se sont montrées dans la série acide phosphorique seul, et que, dans cette série, la teinte des fleurs a toujours été plus accentuée.

Après l'emploi des engrais, en arrosages, les différences se sont accentuées, la végétation s'est montrée très active dans les séries : complet, sans azote et acide phosphorique seul. La série potasse seule ne montrait que des ramifications courtes; les séries sans acide phosphorique et sans potasse ne présentaient pas de différences avec le témoin. Au point de vue de la floraison, c'est la série engrais complet la plus belle ; elle a fleuri jusqu'en décembre, les feuilles sont restées plus nombreuses et étaient plus épaisses.

Observations de M. Jupeau.

Engrais complet : Assez belle végétation, gros bois court, feuillage ordinaire, floraison un peu en retard, petites fleurs un peu pâles.

Sans azote : Belle végétation, mais bois minces, feuillage jaune, mauvaise floraison tardive, mauvais coloris pâle.

Sans potasse : Très belle végétation, feuillage vert et ample, fleurs extra-grosses, très beau coloris vif, floraison avancée.

Sans acide phosphorique : Végétation très ordinaire, plantes basses, feuillage petit, fleurs petites et de mauvais coloris.

Azote seul : Riche et belle végétation, feuillage bien vert, fleurs extra-grosses, coloris riches, floraison avancée de huit jours.

Potasse seule : Végétation maigre, feuillage jaunâtre et malade, fleurs peu développées, mauvais coloris.

Acide phosphorique seul : Très belle végétation, feuillage bien vert, belles fleurs mais pâles et un peu creuses.

Sans aucun engrais : Mauvaise végétation, rameaux maigres, vilain feuillage, fleurs petites et en retard de huit jours sur les bonnes séries.

Observations de M. Gravereaux.

Les Rosiers ont été placés à l'ombre dans une position défavorable; les principales remarques sont :

Engrais complet : Belle végétation et belles fleurs colorées.

Sans azote : Feuillage jaune.

Sans potasse : Très belle végétation.

Sans acide phosphorique : Végétation médiocre.

Azote seul : Les plus beaux coloris, très accentués.

Potasse seule : Végétation faible.

Acide phosphorique seul : très beaux sujets comme végétation et coloris des fleurs.

M. Pierre Cochet ne nous a pas communiqué le résultat de ses observations.

Ces expériences demandent à être continuées, et le seront en 1905; mais, dès maintenant, il ressort ce fait très important, que non seulement la potasse ne semble pas utile pour les Rosiers, mais qu'elle semble même être nuisible. Le rôle de l'azote et de l'acide phosphorique semble prédominant.

Nous attacherons une importance spéciale à l'étude du rôle de la magnésie, qui semble entrer réellement en ligne de compte dans l'alimentation des Rosiers.

EXPÉRIENCES EN ARBORICULTURE

Expériences de M. Nomblot-Bruneau,

pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine).

Ces expériences sont en cours depuis quatre années; voici les résultats constatés par M. Nomblot, en 1904.

Sur les arbres fruitiers à pépins l'engrais complet marque sensiblement si on compare ses effets à la végétation constatée dans la parcelle témoin ; l'engrais à double dose, c'est-à-dire à 200 grammes par mètre, donne des résultats encore meilleurs. L'absence d'azote ne se fait pas sentir, tandis que l'absence de potasse et d'acide phosphorique dans les formules se traduit par une diminution très marquée de la vigueur.

En ce qui concerne les arbres à noyaux les résultats, cette année, ont été moins probants.

Expériences de M. Orive,

arboriculteur à Villeneuve-le-Roi, par Ablon.

Ces expériences sur Poiriers sont également en cours depuis quatre années. Les résultats que j'ai pu constater cette année, dit M. Orive, confirment absolument ceux qui ont été obtenus précédemment; ils auraient été plus concluants encore si la saison avait été plus sèche, car les arbres sur lesquels je fais les expériences sont en plein champ et ne sont jamais arrosés.



La parcelle qui a reçu l'engrais complet et celle qui a reçu l'engrais sans acide phosphorique ont donné une végétation et une fructification bien supérieure à celle du carré témoin. Dans la parcelle engrais complet, le feuillage était sensiblement plus vert et les fruits plus gros que sans acide phosphorique. Avec l'engrais sans azote, les résultats ont été nuls.

Le carré sans potasse a donné une belle végétation et des fruits de bonne grosseur ; quant au carré recevant l'engrais complet à double dose, il n'a pas donné des résultats supérieurs à l'engrais à 100 grammes par mètre.

J'ai commencé, dit M. Orive, des observations sur la maturation et la conservation des fruits récoltés sur les diverses parcelles et j'en entretiendrai la Commission en temps utile.

Expériences de M. Magnen,

régisseur de M. le baron Mallet, château des Côtes, par Jouy (Seine-et-Oise),

Expériences sur les Pommes à cidre.

Ces expériences ont été commencées en 1903 ; elles ont été continuées en 1904 sur les mêmes arbres. La pommeraie de l'Héritage est toujours en pré friche n'ayant reçu aucune fumure et, seuls, les 68 arbres qui la composent ont été binés. La pommeraie du Mur-du-Parc est toujours en culture ; elle a porté, en 1902, du Blé sur fumier de ferme ; en 1903, de l'Avoine avec 200 kilogrammes de superphosphate 16/18e et 100 kilogrammes de nitrate à l'hectare ; en 1904, de la Vesce consommée en vert ; puis elle a reçu environ 30.000 kilogrammes de fumier à l'hectare, et porte actuellement du Blé pour semences. Les 86 arbres qui la composent ont profité des façons à la charrue et, de plus, ils ont été binés.

Toutes les diverses séries d'engrais ont toujours été séparées par une rangée d'arbres témoins.

Dans la fructification, dit M. Magnen, je n'ai pu constater aucune différence ; je n'en suis nullement étonné, la plantation ne datant que de fin 1898, et l'application des engrais seulement de 1903.

Mais, dans la végétation, les résultats sont déjà très appréciables, différence de variétés à part. Dans la série à l'engrais complet, les sujets sont bien vigoureux, ont les écorces lisses, un bois parfaitement aoûté, et l'ensemble tranche nettement sur le témoin. Dans la série sans acide phosphorique, les sujets sont aussi vigoureux, mais la maturité du bois est moins parfaite.

Sans potasse, vigueur moins accentuée que dans la série à l'engrais complet, mais maturité du bois parfaite.

Sans azote on n'a pu constater de différences avec le témoin.

Ces intéressantes expériences seront continuées en 1905.

RÉSUMÉ DES TRAVAUX DE LA COMMISSION DEPUIS L'ANNÉE 1900

Depuis l'année 1900 jusqu'au début de 1904, la Commission des engrais de la Société a organisé 92 séries d'expériences complètes, comprenant toutes une parcelle engrais complet, une sans azote, une sans potasse, une sans acide phosphorique. L'ensemble comportait donc 460 carrés d'essais portant sur toutes les branches de la production horticole, depuis les Orchidées jusqu'aux Pommiers à cidre.

Dans 71 cas, l'engrais complet a donné les meilleurs résultats, soit. .	77,1	p. 100
Les engrais n'ont donné aucun résultat dans 11 cas, soit.	11,9	—
L'engrais sans azote à donné les meilleurs résultats dans 4 cas, soit .	4,3	—
L'engrais sans potasse a donné les meilleurs résultats dans 4 cas, soit.	4,3	—
L'engrais sans acide phosphorique a donné les meilleurs résultats dans 2 cas, soit	2.1	—

Il en résulta ce fait d'expérience que :

Huit fois sur dix, en terrains cependant assez riches, les engrais complets donnent les résultats les meilleurs.

En ce qui concerne les analyses de terre faites par les soins de la Commission on a pu constater sur 48 échantillons que :

36, soit 75 p. 100 étaient riches en azote.
12, soit 25 p. 100 étaient riches en potasse.
25, soit 50 p. 100 étaient riches en acide phosphorique.

Il faut donc éviter de conclure, comme le font beaucoup d'écrivains horticoles, que, d'une façon générale, les terres employées en Horticulture sont toutes riches en tous éléments utiles aux plantes, et il semble maintenant certain, après nos séries d'expériences, que leur richesse en azote total n'est pas un sûr indice de leur fertilité.

La Commission estime que la publication de ces résultats, qui ne sont que la centralisation des observations faites depuis quatre années par des expérimentateurs absolument impartiaux, évitera à l'avenir des discussions théoriques qui ne sont généralement étayées sur aucune expérience.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES TENUE AU COURS-LA-REINE, DU 5 AU 13 NOVEMBRE 1904

LES CHRYSANTHÈMES.

par M. Gaston Clément (1).

Une fois de plus, l'Horticulture française vient de justifier sa renommée et de manifester sa puissante vitalité par la dernière Exposition générale d'automne. Une fois de plus, le public est venu en foule admirer le résultat de toute une année d'efforts, de travail, pendant laquelle avaient été mis à profit les progrès et les découvertes des années précédentes. C'est ce qui explique, d'ailleurs, pourquoi chaque Exposition nouvelle semble supérieure à ses devancières et présente un attrait toujours nouveau. D'une façon insensible, mais sûre, le progrès suit son chemin en Horticulture, les races de plantes et les variétés s'améliorent et les collections se sélectionnent plus minutieusement. L'Exposition de novembre dernier le prouvait bien, car elle était composée d'un ensemble de végétaux absolument remarquables pour la saison. Cette belle manifestation horticole était donc bien digne de notre grande Société.

Nous félicitons sincèrement tous les exposants qui ont contribué à ce succès, et nous constatons avec plaisir que leurs produits avaient été brillamment mis en vedette par la bonne organisation dont avait fait preuve la Commission des Expositions. Sous la direction de son président, M. J. Vacherot, elle avait accompli des merveilles. Le tracé du parterre à la française était parfait ; les massifs, harmonieusement distribués, laissaient de longues et larges allées où l'on circulait à l'aise. Mais ces spacieuses allées n'étaient pas d'éternelles lignes droites, témoins ces deux parterres avec chemins en X du plus heureux effet placés à l'extrémité des deux serres. Signalons aussi la bonne idée de la Commission qui avait garni de tentures crème, sur une hauteur de 2 mètres, toutes les parois des serres et windows.

En même temps que ces tentures adoucissaient la lumière, elles ajoutaient une note de luxe discret à l'ensemble de l'Exposition. Comme perfectionnement, il faut encore mentionner les deux serres chauffées où trônaient les Orchidées, dans un cadre digne d'elles. Enfin, la tente affectée aux Raisins pouvait être considérée comme une des meilleures innovations de la Commission. Nous ne saurions jamais trop remercier M. Vacherot, M. Louis Deny, son dévoué secrétaire, et tous les membres de cette Commission, ces travailleurs qui consacrent si gracieusement leur temps et leurs connaissances

(1) Déposé le 22 décembre 1904. Pour les nouveautés, voir le compte rendu de M. H. Leroux.

pour le succès de notre cause. Cette fois encore, ce succès a été incontestable, tant pour l'effet moral que pour le résultat financier.

Il n'y eut, en effet, jamais tant de visiteurs au Cours-la-Reine. Comme à l'ordinaire, les premiers de ces visiteurs furent le Président de la République et Mme Loubet, qui, en inaugurant notre Exposition, voulurent bien affirmer la sympathie et l'intérêt qu'ils portent à l'Horticulture et aux horticulteurs. M. Mougeot, ministre de l'Agriculture, que nous étions heureux de voir enfin complètement rétabli de sa longue maladie, et M. Viger, notre distingué président, guidaient ces visiteurs de marque, et, suivant son habitude, M. Loubet eut un mot aimable pour chaque exposant.

En résumé, notre dernière Exposition fut une superbe apothéose de l'Horticulture dans ce cadre qui lui sied si bien et que nous pourrons embellir encore si, comme nous l'espérons, la ville de Paris concède à bail les serres à notre Société.

Nous ne vous décrirons pas l'Exposition entière : d'autres rapporteurs vanteront les beautés des plantes de serre, des Orchidées, les admirables collections d'arbres et de fruits, les plantureux massifs de légumes; mais notre tâche est bien belle encore puisqu'il s'agit du Chrysanthème, cette fleur, reine incontestée de l'automne et dont le règne fut, cette année, plus brillant que jamais.

Plantes en pots.

La suprématie du Chrysanthème s'affirmait en entrant par exemple dans l'Exposition par la rotonde de la serre d'Antin, avec, au premier plan, la très esthétique Exposition de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, et comme perspective, jusqu'à l'extrémité de la serre de l'Alma, une succession de lots brillants et sensationnels. Puisque nous avons nommé la maison Vilmorin, nous pouvons déclarer que jamais elle n'avait réussi une composition de massifs aussi artistique. La rotonde d'Antin, entièrement occupée par leurs lots, jetait, dès son entrée, le visiteur en extase, et le prédisposait favorablement pour l'Exposition tout entière. Le massif central était entièrement garni avec la variété *Tokio,* obtention de la maison, d'une tonalité rose tendre, avec une double bordure des variétés *Baronne de Vinols* et *Gerbe d'or.* La même bordure soulignait les autres massifs, composés de Standards, de spécimens, et de plantes à la grosse fleur au nombre de quinze ou vingt. Ces massifs étaient si jolis, si importants, qu'on n'aurait guère cru qu'ils étaient exposés hors concours. Voici, parmi cet harmonieux ensemble, quelles furent les plantes qui attirèrent notre attention : *Madame Bowen*, *Le Flot*, *Président Picard*, nouveautés inédites ; *Tokio*, *Daïmio*, *Sapho*, *Hortus Tolosanus*, *Madame René Oberthür*, *Madame H. Delizy*, *Monsieur Antonin Marmontel*, *Belle L'Isloise*, *Madame Maria Miller*, nouveautés de 1904; enfin, *Rosamonde*, *Rouge Poitevine*, *Rajah*, *Ch. Longley*, *Mrs Barkley*, *Duchesse d'Orléans*, *W.-R. Church*, *R.-H. Pearson*, parmi les variétés d'obtention plus ancienne.

Egalement hors concours, M. Nonin, horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux, aurait pu, comme par le passé, lutter avec la maison Vilmorin pour l'obtention du prix d'honneur. Toutes ses plantes étaient cultivées à la grosse fleur, bien présentées, l'ensemble du lot constituant une collection de valeur considérable pour la quantité et aussi la qualité. En outre, des nouveautés dont nous reparlerons plus loin, nous avons noté dans ce magnifique ensemble : *Jean Calvat*, *Madame Paolo Radaëlli*, *Chrysanthémiste Fierens*, *Master E. Carrington*, *Albert Maumené*, *Monsieur T.-S. Wallis*, *Sada Yacco*, *Mademoiselle Marie Auvray*, *Figaro*, *Madame Louis Bigot*, *Rajah*, *Jean Salers*, *Madame Waldeck-Rousseau*, *Auguste Henri*, *Mermaid*, *Mademoiselle Marie Buzelin*, etc.

Le prix d'honneur échut cette année à M. Laurent, jardinier du marquis d'Aurelles de Paladine, château de Saint-Loup (Allier). M. Laurent n'avait pas un lot bien important comme nombre de variétés, mais ses 12 plantes pouvaient être citées comme modèles pour une culture de Chrysanthèmes à tiges. La forme était impeccable et d'une régularité de floraison tout à fait remarquable. Bref, dans ce lot, on avait la qualité à défaut de la quantité. Les variétés représentées pour ces plantes étaient : *Monsieur O. de Meulenaëre*, *Soleil d'Octobre*, *Jules Chrétien*, *Souvenir de Petite-Amie*, *William Tricker*, *Madame veuve Claverie*, *Verte Poitevine*, etc.

M. Cavron, horticulteur à Cherbourg, aurait pu, sans conteste, obtenir également le prix d'honneur, car cet habile praticien avait non seulement réuni une admirable collection de plantes sous plusieurs formes : Standards, spécimens et Chrysanthèmes greffés, mais il avait encore accompli le tour de force de l'amener intacte à Paris. Nous avons pu constater que le public fit à M. Cavron l'accueil qu'il méritait; c'était une juste récompense d'efforts aussi considérables. Voici quelles furent les plantes qui attirèrent le plus notre attention. Pour les Standards : *Pride of Madfort*, *Président Nonin*, *G.-W. Childs*, *Swanley Giant*, *Mademoiselle Th. Mazier*, *W.-R. Church*, *Madame S. Roux*, *Mrs Stradfort*, *William Tricker*. Parmi les spécimens : *Boule de neige*, *Monsieur Louis Rémy*, *Marie Calvat*, *Comte Laforge*, *Président Lemaire*, *Président Nonin*, *Souvenir de l'Exposition d'Arras*.

Note encore un lot très intéressant de Chrysanthèmes greffés, travail de véritable patience, car certaines de ces plantes avaient jusqu'à 25 variétés greffées sur le même sujet. Un lot sensationnel était composé de plantes sans tuteurs, mesurant 1 mètre de haut avec 15 à 20 fleurs! M. Cavron avait aussi réussi à former un spécimen suivant la méthode japonaise.

M. Magne, amateur à Boulogne, aurait pu aussi mériter le prix d'honneur, car c'était ici le plus beau lot cultivé à la très grande fleur. Du reste, depuis longtemps, cet amateur distingué nous habituait à ces merveilles, mais il nous a semblé qu'il s'était surpassé cette année. Chacune de ses plantes ne portait pas moins de 4 à 6 fleurs énormes, d'une fraîcheur irréprochable. Parmi les plus belles, nous pouvons citer : *Sarah Bernhardt*, *Robert Owen*,

Monsieur L. Rémy, *Ch. Schwartz*, *J.-B. Yvon*, *Président C. Mention*, *Monsieur Massange de Louvrex*, *Duchesse d'Orléans*, *Jubilee*, *Colosse Grenoblois*, *G.-B. Kerslake junior*, *Marie Calvat*, *Sada Yacco*, *Président Lemaire*, *Luzerta*, *Mrs Barkley*, *Vierge Montbrunoise*, *Souvenir de Lombez*.

M. Coudry, directeur de l'école du Plessis-Piquet, pouvait presque rivaliser avec M. Magne; ses plantes étaient moins fleuries, mais tout aussi belles; beaucoup d'entre elles portaient 10 grosses fleurs; c'était un beau résultat. Citons au passage : *Madame Ph. Roger*, *Madame H. de Vilmorin*, *Madame von André*, *Madame Carnot*, *Monsieur Marc Saulnier d'Hérisson*, *Mademoiselle Thérèse Mazier*, *Mrs G. Warren*, *Rêverie*, *Président Nonin*, *Madame Ch. Krastz*, *Madame E. Teston*, *W.-R. Church*, etc.

L'École Saint-Nicolas d'Igny avait également fourni un effort considérable avec sa très belle collection comprenant 100 variétés uniformes de culture, assez basses, avec de belles fleurs. Les exposants avaient réalisé de grands progrès par rapport à leurs cultures des années précédentes. Noté dans cette nombreuse collection : *Tour du monde*, *Amateur Marchand*, *Président Félix Sahut*, *Chrysanthémiste Fierens*, *Ch. Schwartz*, *Chrysanthémiste Couillard*, *Madame Carnot*, *Gloire Poitevine*, *Phœbus*, *Waban*, *Madame André Charmet*.

MM. Lévêque et fils, quoique hors concours, n'avaient pas failli à leur réputation de bons cultivateurs et de collectionneurs toujours bien pourvus, car leur lot renfermait les meilleures parmi les variétés récentes, telles que : *E. Bonnefond*, *Madame Juliette Dresch*, *Robert de Sizeranne*, *Jean Calvat*, *Madame H. Douillet*, *Monsieur P. Labbé*, *Day Card's*, *Madame G. Laffon*, etc.

M. Montigny, horticulteur à Orléans, n'avait, jusqu'ici, présenté que des fleurs coupées; cette année, il présentait concurremment une collection en pots de variétés de l'année. Le meilleur accueil a été fait à ce lot des plus intéressants; nous y avons remarqué : *Monsieur Jules Vacherot*, *Roi d'Italie*, *Geisha*, *J.-H. Salisbury*, *Lac de l'Estena*, *Baronne Renée Reille*, *Mestham Yellow*, *Loulou Charvat*, *Belle Gasconne*, *Souvenir de Monsieur Delvert*, etc.

M. Férard, marchand-grainier à Paris, s'intéresse aussi aux Chrysanthèmes, car il en présentait 75 variétés bien réussies et des mieux groupées. On y remarquait : *Rosamonde*, *Tour de France*, *Madame Ch. Borrel*, *Monsieur Chénon de Léché*, *Louis Férard*, *Luzerta*, *Duchesse d'Orléans*, etc.

Un lot sensationnel était celui de M. Larue, amateur à Saint-Cloud; il était composé de très belles plantes basses, portant des fleurs énormes d'une fraîcheur remarquable. Comme nous, on aura sans doute noté : *Colosse Grenoblois*, *Monsieur L. Rémy*, *Madame G. Henry*, *Oceana*, *Souvenir Général Delaire*, *Jeannette Lens*, *Figaro*, *Perfection rose*, *Eda Prass*, *W.-H. Falconer*, *Kate Bromhead*, *Mademoiselle Th. Mazier*.

Faisant face au lot précédent et rivalisant avec lui de beauté et de fraîcheur, était celui de M. Marillet, chef de culture de l'hospice de Brévannes (Seine-et-Oise). Ces plantes étaient très naines et avaient au moins 10 belles fleurs chacune. Ce lot a été très remarqué; pour notre part, nous garderons le

souvenir de belles fleurs comme : *Paris* 1900, *W.-R. Church*, *Mademoiselle Marie Liger*, *Madame C. Welker*, *G.-H. Kerslake junior*, *Mermaid*, etc.

M. Alphonse Simon, horticulteur à Malakoff (Seine), se distinguait par une intéressante collection de plantes de marché, c'est-à-dire des plantes naines, facilement transportables, cultivées sans tuteur et d'un prix peu élevé. Nous avons vu dans ce genre de culture : *Baronne de Vinols*, *W.-H. Lincoln*, *Satin rose*, *Ch. Schwartz*, etc.

M. J. Thomas, jardinier-en-chef au château de Rosny (Seine-et-Oise), présentait une collection cultivée en godets de 9 centimètres de diamètre; les fleurs en étaient assez grosses, pour le moins le double du godet.

M. Féron, horticulteur à Garches, avait un lot de 75 variétés bien choisies parmi lesquelles : *Mademoiselle Thérèse Mazier*, *Madame Louise Brossillon*, *Rêverie*, *W.-H. Church*, etc.

M. Leconte, amateur à Paris, très en progrès sur ses présentations antérieures, avait réussi beaucoup de belles fleurs comme *Princesse J. Bonaparte*, *Mrs Thornycroft*, *Professeur Tillier*, *Duchesse d'Orléans*, *Frédéric Bauer*, *Madame Ph. Royer*.

M. Alexis Muller, jardinier à Saint-Cloud, avait aussi des plantes à grandes fleurs très bien arrivées, telles que : *Colosse Grenoblois*, *Oceana*, *Mrs C.-H. Payne*, *Mademoiselle Th. Mazier*, *Jules Chrétien*, *Madame E. Royer*.

Très bien fleuri ,avec des fleurs très grandes sur des plantes bien formées, tel était le lot de M. J. Cottin, amateur à Pantin (Seine). Nous avons noté : *W.-C. Church*, *Monsieur Louis Rémy*, *Chénon de Léché*, *Paul Oudot*, *International*, *Duke of Wellington*, *Président Nonin*, etc.

M. Louis Leclerc, horticulteur à Saint-Clair d'Auray (Eure), exposait des plantes à grandes fleurs destinées à la vente du marché, parmi lesquelles : *Marie Charmet*, *Madame G. Henry*, *Mrs C.-H. Payne*, *Mrs Coombes*, *Madame Paul Valade*, *Paris* 1900.

M. Alphandéry, amateur à Chaumont (Marne), avait un lot bien présenté renfermant les meilleures variétés.

M. Grégoire, horticulteur à Saint-Maur, faisait admirer une collection de petits Standards bien fleuris.

Enfin, les lots respectifs de MM. Dufois, Renaud et Thévenin étaient également intéressants.

Fleurs coupées.

Les lots de fleurs coupées étaient un peu moins nombreux que les autres années. C'est sans doute à l'été particulièrement sec qui avait mis à mal quantité de boutons couronnes. Il ne faut pas nier qu'il est très difficile de rassembler une collection, même de 50 variétés, fleuries en même temps et irréprochables. Une dizaine d'entre elles fait-elle défaut, l'Exposition est manquée! En tout cas, les lots présentés ne se ressentaient pas de la mauvaise réussite,



ils étaient aussi remarquables que les années passées et ils n'en avaient ainsi que plus de valeur.

Le mérite du triomphateur, M. Charvet, procureur de la République à Avranches, était donc aussi d'autant plus grand que les difficultés avaient été plus nombreuses pour arriver au résultat obtenu. Il a réédité cette année ses succès complets de 1901, tant pour la collection de 100 variétés que pour ses 75 variétés belle culture. Il n'a donc rien perdu de ses connaissances dans l'art de bien cultiver le Chrysanthème. Parmi toutes ces merveilleuses fleurs, nous avons beaucoup admiré: *W. R. Church*, *Master A. Barrest*, *Bessie Godfrey*, *Swanley Giant*, *Nathalie Bourseul*, *Monsieur Louis Rémy*, *Lionel Humphrey*, *J. Salisbury*, *Duke of Wellington*, *Henri Barnes*, *Madame Ph. Roger*, *M. Chénon de Léché*, *Docteur Noré Josserand*, *Président Nonin*, *Mytilène*, *Madame P. Aubry*, *Madame Waldeck-Rousseau*, *Mademoiselle Y. Vacherot*, *Président Viger*, *Monsieur Léon Bourgette*, *Docteur Chabalier*.

MM. Lévêque et fils présentaient, hors concours, une collection d'énormes fleurs coupées, absolument d'élite. Elle était une des attractions de l'Exposition, tant par la grande dimension des capitules que par leur belle fraicheur. Une quantité de variétés nouvelles figuraient dans ce lot, telles que *Alliance*, *Sapho*, *Maurice Rivoire*, *Princesse Mafalda*, *Albert Maumené*, *Sans Souci*, *Albert Delaux*, *Lohengrin*; accompagnées de variétés beaucoup plus anciennes aussi très bien réussies, comme *Madame H. Douillet*, *Jeannette Lens*, *Colosse Grenoblois*, etc.

M. Biton, jardinier de M. Pellerin de la Touche à l'Etang-la-Ville, avait également une présentation des plus sensationnelles. La réussite était parfaite, le surchoix des fleurs qui la composaient fut fort admiré et fit le plus grand honneur à son présentateur. Il prouva ainsi combien on cultive toujours à la perfection dans la région de Saint-Germain. En effet, il y a à cet endroit une foule de bons Chrysanthémistes; chaque année l'un des leurs les représente, et invariablement remporte les plus beaux succès. M. Biton ne faillit pas à cette règle. Il pouvait d'ailleurs bien s'en glorifier avec des merveilles comme *Calvats'sun*, *M. T. S. Wallis*, *Mrs Barkley*, *W. R. Church*, *Mademoisélle Th. Mazier*, *Madame L. Druz*, *Président Nonin*, *Monsieur Frédéric Legrand*, *Mademoiselle Hestin*, *Mrs C. H. Payne*, *Sardou*, *Mrs J. Thirkell*, *Océana*, *Jeannette Lens*, *Madame Couvat du Terrail*, etc.

M. Rosette, marchand-grainier à Caen, quoique hors concours comme membre du Jury, n'en avait pas moins un groupe très important de belles variétés qui confirmait la réputation qu'il s'est acquise dès le commencement de la vogue des Chrysanthèmes. Quoique tout jeune, M. Rosette est en effet un des promoteurs de la culture à la grande fleur et un des doyens de nos expositions spéciales. Il connaît donc tous les secrets de cette culture et le montrait bien avec des fleurs comme : *Duke of Wellington*, *Mrs Thirtkell*, *Merveille de Toulouse*, *Madame Catherine Rousset*, *Blaise Longchambon*, *Madame Alice Capitant*, *Kate Bromhead*, *Henri Second*, *Master A. Barrest*, *Madame*

H. Douillet, *Madame Ch. Borrel*, *Président Mac Kinley*, *Mademoiselle E. Chabanne*, *Ernest Bettiswoth*, etc.

M. Montigny, déjà nommé, obtenait dans les fleurs coupées les mêmes succès qu'avec ses plantes en pots; comme pour celles-ci ses lots de fleurs coupées étaient exclusivement composés de nouveautés. M. Montigny a la spécialité de ce genre de présentation avec lequel il remporte toujours beaucoup de succès.

M. Momméja, amateur à Paris, s'est créé, en peu de temps, une très belle renommée par les succès toujours plus grands qu'il remporte avec ses Chrysanthèmes. A force de persévérance, il est arrivé à des résultats tout à fait supérieurs dans la culture de cette plante, ainsi qu'en témoignaient dans son superbe lot des fleurs comme : *Rêverie*, *W. R. Church*, *Marquis Visconti-Venosta*, *Silver King*, *Calvat's sun*, *Le Bouvier*, *Monsieur René Marguery*, et surtout *Sapho*, fleur déclarée par le Jury la plus belle de l'Exposition.

M. Hollert, le fervent et habile amateur de Boulogne-sur-Mer, un brillant habitué de nos expositions d'automne, avait continué la série de ses belles présentations dans cinq concours différents; c'est dire quels louables efforts il avait fourni. Nous avons noté : *Harry Shrimpton*, *Stern*, *Mrs T. Compton*, *W. K. Ekerington*, *Mrs G. W. Palmer*, *Florence Penford*, *Godfrey Pride*, *W. Devill*, *Mafeking Hero*, *Lady Conyers*, *Maynel*, *W. Duckam*, *Colonel Weatherhall*, *C. J. Salter*, *Mrs T. W. Pockett*, *Bessie Godfrey*, *Sensation*, *Sir H. Kitchener*, *Queen Alexandra*, *Nellie Bean*, etc.

Le lot de la maison Molin, marchand-grainier à Lyon, était des plus intéressants, tant par son importance, la belle disposition des fleurs, que par la quantité de variétés assez nouvelles. C'est ainsi que nous avons surtout remarqué : *Jean Calvat*, *Madame Labiche Piot*, *Madame Jean Page*, *Amateur Conseil*, *Sapho*, *Kate Bromhead*, etc.

La réputation de MM. Cordonnier et fils n'est plus à faire, surtout quand il s'agit de Chrysanthèmes; il y a longtemps que cette culture, dont M. Cordonnier Anatole est l'un des promoteurs, n'a plus de secrets pour lui. La beauté, la fraîcheur et la bonne présentation de ses fleurs en étaient autant de témoignages. Nous avons glané quelques noms de variétés, celles qui nous plaisaient le mieux, car pour ne citer que les plus belles, il faudrait les citer toutes : *Monsieur Fatzer*, *Madame Ph. de Vilmorin*, *W. R. Church*, *Etoile de Lyon*, *Monsieur Paul Terret*, *Mrs Barkley*, *Etoile du Nord*, *Godfrey Pride*, *Souvenir de Montbrun*, *Anne Marie*, *Madame de la Vertovile*, enfin *Monsieur F. S. Wallis*.

M. Cavron, déjà nommé, joignait à son importante exposition de Chrysanthèmes en pots, un lot de fleurs coupées, composé de variétés bien sélectionnées.

M. Gervais, horticulteur, à Orbec (Calvados), s'était particulièrement distingué avec une collection de 75 variétés très remarquable. Nous y avons



distingué : *Monsieur Chénon de Léché*, *W. R. Church*, *Van den Heede*, *Mrs Coombes*, *Monsieur O. de Meulenaëre*, etc.

Tout en moissonnant les lauriers à Fontainebleau, M. Péchou, amateur de cette ville, n'était pas déplacé à Paris; car sa collection de 50 variétés se classait brillamment et fut beaucoup regardée; c'était justice, avec de belles fleurs comme : *Comtesse d'Yanville*, *Président Viger*, *Silver King*, *Madame Paolo Radaëlli*.

M. Vazou, jardinier, chez M. Rigault, à Nangis (Seine-et-Marne), avait fourni un bel effort avec 75 très grandes fleurs dont la valeur approchait de bien près celle des lots primés. On n'en doutait pas devant des beautés comme : *Madame G. Henri*, *Australie*, *Madame E. Loubet*, *Lionel Humphrey*, *Madame Waldeck-Rousseau*, *Sardou*, etc.

M. Romain Blouet, conservateur de jardins, à Avranches, comme son compatriote Charvet, cultive admirablement bien le Chrysanthème : il le faisait voir par sa collection de 50 grandes fleurs; elles étaient si fraîches qu'à la fin de l'Exposition, elles étaient plus belles que le premier jour. Il y avait des fleurs énormes dans ce lot, notamment : *Monsieur Louis Rémy*. *W. R. Church*, *Président Viger*, *Swanley Giant*, *Monsieur Chénon de Léché*, *Chrysanthémiste Fierens*, et un semis inédit, non dénommé, dont la fleur d'au moins 20 centimètres d'épaisseur aurait pu s'appeler Tour Eiffel tant elle était haute.

M. Gaborit, amateur à La Roche-sur-Yon, s'était distingué par 100 fleurs choisies parmi les variétés les plus répandues dans le commerce de la fleur coupée. Ce lot était digne des éloges qui lui furent prodiguées. C'était juste avec des fleurs comme : *Monsieur Gérand*, *Léon Corroyer*, *Extase*, *W. R, Church*, *Guy Hamilton*, etc.

La même appréciation s'appliquait à M. Masselin, amateur, à Bernay, qui dans le même concours faisait valoir les variétés par groupes de 4 à 6 fleurs. Etaient ainsi présentées : *Madame Constant Welker*, *Docteur Roche*, *W. R. Church*, *Madame G. Henry*, *François Pilon*, *Madame Carnot*, etc.

Citons encore comme intéressants, les lots de M. Devau, amateur à Longjumeau, avec 50 grandes fleurs, où se distinguaient : *Lieutenant colonel Ducroisset*, *Député Baragiola*, *Monsieur Leguernay*, *Rêverie* et *W. R. Church*, etc. de M. Féron, horticulteur à Garches 50 variétés, de M. Fol, jardinier à Rueil, 25 variétés à grandes fleurs; de M. Malot-Boulley, horticulteur à Sens, une collection de 50 variétés.

Nous avons laissé à dessein pour la fin, enfin d'en parler plus aisément, les descriptions des concours collectifs du Journal *La Vie heureuse*, d'une part entre ses lecteurs, et de M. Georges Truffaut, d'autre part, entre ses clients. Il y eut là deux manifestations absolument nouvelles dans nos expositions. Il faut constater qu'elles ont obtenu un grand succès. Nous ne nous occupons pas du côté commercial que les organisateurs ont dû envisager, mais nous avons pu enregistrer le formidable mouvement de vulgarisation créé par ces concours. Une foule de néophytes accourut à ce premier appel, quelques-uns ignorants

des difficultés du triomphe avaient envoyé des fleurs ordinaires, mais combien plus nombreux étaient ceux qui avaient expédié des merveilles. Dans les deux lots, ces fleurs venues de tous les coins de la France avaient été disposées harmonieusement, nous dirons même d'une façon artistique. Ces expositions furent un des plus beaux attraits de l'Exposition; il faut en féliciter M. A. Maumené, organisateur du concours de *La Vie heureuse* et M. Georges Truffaut. A eux revient l'honneur de ces innovations. Les chrysanthémistes peuvent les remercier pour le nouveau pas en avant qu'ils ont fait franchir à leur fleur favorite.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES TENUE AUX SERRES DU COURS-LA-REINE DU 5 AU 13 NOVEMBRE 1904

LES CHRYSANTHÈMES (NOUVEAUTÉS)

par M. HENRI LEROUX (1).

Cette année, comme les précédentes, messieurs les semeurs se sont donné rendez-vous à l'Exposition organisée par la Société nationale d'Horticulture de France afin de faire admirer leurs beaux gains, et, sans crainte d'être contredit, l'on peut dire que les apports de nouveautés ont obtenu un vif succès. Le Comité Floral, bien qu'il n'accorde des certificats qu'aux plantes hors de pair, a délivré soixante-trois certificats : c'est dire l'importance des présentations.

M. le marquis de Pins arrive en tête avec dix-sept certificats et une grande médaille d'or; cette présentation était aussi belle qu'importante. Parmi les plus belles plantes de cet heureux semeur, je citerai *Solange*, *Princesse de Bailleul*, *Princesse de Cologne*, *Ginette*, *Madame Magne*, *Comtesse de Potiche*, qui sont des merveilles, de forme et de coloris.

Notre grand semeur, M. Calvat, obtenait une médaille d'or et quinze de ses plantes ont obtenu des certificats; là nous retrouvons, comme toujours, les belles obtentions grenobloises, dont la réputation ne fait que progresser; je citerai comme particulièrement remarquables : *Monsieur Joseph Roché*, *Madame E. Tézier*, *Madame Berthe Eschenaurer*, *Monsieur P. Lachmann*, *Madame Abel Chatenay*, etc. Ce lot, comme le précédent, a attiré bien des regards.

M. Auguste Nonin nous montre encore que, cette année, les semis de Châtillon-sous-Bagneux se classeront au premier rang. Parmi les plus beaux, citons : *La Gracieuse*, *Madame Émile David*, *Président Delavier*, *Osaka*. M. Nonin exposait hors concours ; nous lui adressons nos félicitations.

(1) Déposé le 22 décembre 1904.

M. de Reydellet, un des doyens des semeurs, obtenait une grande médaille de vermeil et six certificats. *Madame Reis*, *Monsieur Étienne Forgeot*, *Eva Mattron* feront sûrement leur chemin.

M. Dolbois est un nouveau semeur qui nous a montré des plantes de réelle valeur; il obtient une grande médaille de vermeil et cinq certificats. *Douceur Angevine*, *Fée-Angevine* et *Marie Charié*, sont des plantes superbes de forme et de coloris.

M. Héraud obtient une médaille de vermeil et six certificats. Les plantes suivantes sont de premier mérite: *Deuil du Président Sahut*, *Mademoiselle Suzanne de Montès*, *Languedocien*, etc.

M. Gaston Clément, pour un sport jaune de *Duchesse d'Orléans*, se voit attribuer une médaille de vermeil et un certificat; la plante, dédiée à *Monsieur Auguste Nonin*, fera honneur à son parrain: elle est superbe.

M. Cavron est un nouveau semeur qui promet; il lui a été décerné une médaille d'argent et deux certificats.

M. Cordonnier se voit décerner une médaille d'argent et un certificat pour un très beau sport de *Master H. Tucker*, portant le nom de *Ministre Mougeot*.

M. Dumont-Garlin présentait un sport chamois de *Rayonnant*, qui, j'en suis sûr, trouvera vite sa place dans les collections.

MM. Traisnel et Liger-Ligneau obtiennent, chacun, une médaille d'argent et un certificat.

Enfin M. Durand se voit attribuer une médaille d'argent pour son beau sport *Le Brévannais*, qui est superbe.

Parmi les présentations faites aux séances de la Société, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont obtenu sept certificats; je citerai: *Vieux Rouge*, *Roi des Violets*, *Terre de Sienne*, *Président Picard*, qui certainement maintiendront la juste renommée de cette grande maison pour ce genre de plantes.

M. Calvat obtient aussi deux certificats, *Grisélidis* est une plante de premier ordre.

M. Durand, un certificat pour *Le Brévannais*, sport du *Docteur Roché*.

MM. Liger-Ligneau, Traisnel, Lionnet, ont pour leurs présentations chacun un certificat; le dernier, pour un sport jaune maïs de la variété *Marie Calvat*.

Ce qui fait un total de soixante-seize certificats pour l'année 1904.

Ce chiffre démontre l'activité de messieurs les semeurs, nous les en félicitons et nous sommes sûrs que les progrès constants de chaque année ne s'arrêteront pas. C'est dans cet espoir que nous terminons ce compte rendu en les priant de nous excuser si une erreur ou une omission involontaire s'y était glissée.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE AUX SERRES DU COURS-LA-REINE, DU 5 AU 13 NOVEMBRE 1904,

LES PLANTES FLEURIES AUTRES QUE LE CHRYSANTHÈME ET LES ORCHIDÉES

par M. TAVERNIER (1).

Les Cyclamens de Perse à grandes fleurs ont fait l'objet de belles présentations; on remarquait notamment l'admirable lot varié de M. Caillaud, de Mandres. La beauté des plantes, leur belle culture et le choix sévère des coloris présentés ont été très appréciés des visiteurs. On y remarquait les variétés *Triomphe de l'Exposition*, *Président Viger*, *Madame Marie Dulac*, *M. Gabriel Debrie*, le roi des variétés à fleurs doubles; puis les C. blanc pur, C. *papilio* variés, C. fimbriés, etc. Le lot de M. Pluméré, de Belfort, était aussi très important; les plantes étaient belles et bien cultivées; à noter : C. variés à grandes fleurs, C. papilio, et un groupe important du *C. salmoneum grandiflorum*. Notons aussi le beau lot de M. Sadarnac, de l'asile de Saint-Maurice, également bien varié, de belle et bonne culture; puis celui de M. Férard, très intéressant, composé de plantes nouvelles, provenant du croisement des *C. papilio* et *fimbriatum*; ces plantes sont curieuses par certaines modifications apportées dans le développement végétatif. Je signalerai également dans le lot de MM. Vallerand frères, le *C. papilio amélioré*, et le *C. Rococo*.

Les Œillets remontants cultivés à grandes fleurs et « tige de fer », ont fait l'objet de beaux apports. MM. Mazeau, et l'École d'horticulture du Plessis-Piquet, en présentaient chacun un beau lot, en plantes variées, de floraison parfaite et de bonne culture. Le lot de M. Dubois, un peu moins important, a été aussi très apprécié. MM. Nonin et Lévêque et fils (hors concours), avaient aussi chacun un lot très important. Celui de M. Nonin (Auguste) était composé de nombreuses variétés remontantes à grandes fleurs, de bonne culture; celui de MM. Lévêque et fils, comprenait une belle collection de variétés appartenant à la race dite « Œillets tige de fer remontants », dont la culture ne laissait rien à désirer.

Le Dr Claisse, amateur, présentait comme nouveauté (86e concours), un lot d'Anthémis (*Chrysanthemum frutescens*) dénommé *Coronation*, variété anglaise dont la fleur est à double rangée de ligules. La plante se ramifiant beaucoup, est très avantageuse pour la formation de grosses potées. Ces plantes ont été bouturées au premier juin (suivant l'indication donnée); les plantes sont vigoureuses et trapues. M. Nonin (Auguste), déjà nommé, présentait aussi un groupe d'Anthémis nouveau, variété *Queen Alexandra*, très intéressant.

(1) Déposé le 24 novembre 1904.

A part les Orchidées, les plantes de serre faisant l'objet du 87e concours, ont été bien faiblement représentées; M. Jarry-Desloges, amateur, exposait cependant de superbes spathes d'*Anthurium* de coloris variés; elles étaient accompagnées d'une série de belles et curieuses urnes de *Nepenthes* qui ont été très admirées par le public.

MM. Vallerand frères présentaient, comme d'habitude, un magnifique lot d'ensemble, qui comprenait des *Nægelia* hybrides variés, entourés par des Bégonias *Gloire de Lorraine* et des Cyclamens variés. Le tout était encadré par une nombreuse série de Bégonias tubéreux variés à grandes fleurs, à fleurs striées, fimbriées, cristées, etc.

M. Billard (Arthur) avait aussi un magnifique lot d'ensemble de Bégonias tubéreux à grandes fleurs variées et d'autres variétés en mélange, d'un très bel effet.

Les Bégonia *Gloire de Lorraine* a eu un éclatant succès. MM. Buret Reverdy, et l'École professionnelle d'Horticulture du Plessis-Piquet en avaient des lots d'une remarquable beauté. Celui de M. Buret Reverdy était accompagné de la variété *Turnford' Hall* qu'il a créée. Ces deux présentations comprenaient des plantes moyennes et bien régulières et dénotaient une bonne culture. MM. Vallerand frères, déjà nommés, présentaient également des plantes du même genre dans un lot moins important; M. Nonin (Auguste) avait aussi, dans l'un de ses lots, un groupe bien intéressant de ces mêmes plantes.

Les Dahlias, dont la floraison a été prolongée cette année grâce à une température clémente, ont permis aux visiteurs d'apprécier de nombreuses variétés nouvelles dans tout l'éclat de leur beauté, principalement les Dahlias Cactus et décoratifs. De superbes collections étaient présentées par M. Molin, de Lyon (130 variétés); et par l'Établissement Paillet (L.) fils, (M. Brochet directeur) (100 variétés). Les fleurs étaient présentées sur des supports métalliques, qui permettent de grouper plusieurs fleurs de la même variété, ce qui a l'avantage d'en faire ressortir la beauté. M. Nonin présentait également des Dahlias Cactus et décoratifs, et l'on pouvait admirer, dans son lot, une série de nouveautés très curieuses.

Très intéressant était aussi le lot de Clématites de M. Boucher. Malgré la saison avancée, il en présentait une quarantaine de variétés, parmi lesquelles je citerai : *Madame Lecoultre*, *Madame Abel Chatenay*, *Ville de Paris*, *Marcel Moser*, *Perle d'Azur*, *M. Baron Veillard*, *Lawsoniana*, etc.

M. Raimelet exposait de son côté, un superbe lot de *Bouvardia*, en belles plantes. On remarquait surtout les variétés *Rosalande*, *Président Claveland*, *Bride of Brooklin*, puis une variété nouvelle inédite, *King of Scarlet*. Ce lot était complété par un groupe de Lis, le *L. lancifolium*, var. *rubrum*, à grandes fleurs de belle venue. Ces plantes ont été très remarquées.

Que dire des *Nægelia* hybrides que présentait M. Dubois? Ils étaient superbes comme plantes, et bien variés; aussi furent-ils admirés. M. Férard

en présentait également un bon lot, et MM. Vallerand en avaient un autre qui fut très apprécié.

Les superbes corbeilles de Violettes de MM. Millet et fils attiraient l'attention des visiteurs. Ces corbeilles étaient composées des variétés *La France* et *Baronne de Rothschild*. A certains moments, ces fleurs embaumaient l'atmosphère d'un parfum délicieux.

Deux lots très intéressants de *Primula obconica* à grandes fleurs étaient exposés, l'un par M. Férard : celui-ci comprenant des *Primula obconica* variés et des *Primula obconica* à grandes fleurs rouges (nouveau); l'autre était présenté par M. Calais : *Primula obconica* à fleurs rouges et blanc rougeâtre.

M. Gravereau, de Neauphle-le-Château, présentait un groupe de Némésia d'Afrique, en fleurs, pour montrer que cette charmante petite plante annuelle peut donner une deuxième floraison estivale qui peut durer jusqu'à fin de la saison ; puis un groupe de Glaïeuls (en fleurs coupées) à grandes macules et des hybrides de *gandavensis*, ainsi qu'une nouvelle variété de Réséda (en fleurs coupées), à fleurs blanches.

Citons enfin, un petit lot de Fougères en godets, *Pteris*, présenté par M. Dumont-Gardin, pour les garnitures et la décoration des appartements.

Art floral

M. Debrie (Edouard) (au Jardin d'hiver), exposait une table garnie de fleurs d'Orchidées variées et de feuillage d'*Asparagus;* l'ensemble reproduisait la forme d'une coque de navire. A côté, on remarquait une très belle gerbe décorative en fleurs de Chrysanthèmes; et à l'autre extrémité, une œuvre d'art en fer forgé : sur une margelle de puits, dont les montants étaient agrementés d'*Asparagus* au feuillage léger, émergeaient des fleurs d'Orchidées; au-dessus de cette armature planait l'élégant feuillage d'un *Cocos Weddelliana*.

M. Maissa (Jules) présentait, comme motif décoratif, une belle gerbe de Chrysanthèmes avec Orchidées; la partie inférieure était agrémentée de feuilles de *Cocos* et de Sélaginelles.

Mlle Sanse présentait des gerbes diverses, composées da Lis variés et d'Arums.

M. Debrie-Lachaume avait un motif décoratif : potiche avec gerbe de Chrysanthèmes, Orchidées, Raisins et *Cypripedium*, Cyclamens, Muguet, *Adiantum*.

M. Moser exposait un motif décoratif, vase et gerbes de Chrysanthèmes avec corbeille de Crotons, Cyclamens, *Adiantum* et Bégonia *Gloire de Lorraine*.

Mme Cavron avait des bouquets de Chrysanthèmes.



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE AUX SERRES DU COURS-LA-REINE, DU 5 AU 14 NOVEMBRE 1904,

LES ORCHIDÉES

par M. BELIN (1).

La section des Orchidées était certainement une des plus belles attractions de l'Exposition générale d'automne.

Rarement l'on avait vu un aussi grand nombre d'exposants et jamais une telle profusion de ces admirables plantes.

Ces Expositions d'automne étaient autrefois spéciales en quelque sorte. Il n'y a pas encore dix ans que quelques timides présentations d'Orchidées y ont été faites pour la première fois. Peu à peu, elles se sont créé une place, et chaque année voit s'accroître le nombre des exposants et l'importance des apports; actuellement, il ne saurait y avoir une exposition d'automne ou de printemps sans Orchidées.

Le lot le plus remarquable était celui de M. G. Lesueur, horticulteur à Saint-Cloud; il était composé de plantes bien cultivées et variées; on y remarquait notamment : de bonnes formes de *Cattleya labiata* et de *Vanda cærulea*; nous avons noté aussi les *Cattleya O'Brieniana*, *C. aurea*, *C. du Buyssoniana*, plusieurs variétés du *Lælio-Cattleya Gottoiana*, le *L.-C. Cappei*, bien fleuri, une belle touffe du délicieux *Oncidium ornithorhynchum*, des *O. Rodgersii*, *O. Kramerianum* et *O. Forbesii*, un très beau *Masdevallia macrura*, un *Houlletia Brocklehurstiana*, les *Cypripidium Morganiæ*, *insigne Sanderæ*, *Arthurianum*, *Leeanum superbum* et divers hybrides; un *Ionopsis paniculata alba*, un *Comparettia macroplectron*, un *Lælio-Cattleya* d'une splendide couleur, mais de parents inconnus, et enfin un certain nombre d'autres variétés plus communes mais de culture parfaite.

Le lot de M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges, était aussi bien composé, et si les raretés étaient moins nombreuses que dans le précédent, les plantes y étaient d'une vigueur remarquable; on y voyait des *Vanda cærulea* superbes, bien colorés, des *Catlleya aurea* magnifiques, de bons *Cattleya Bowringiana*, *C. Gigas* et *C. labiata*, un *Cymbidium Tracyanum*, des *Dendrobium Phalænopsis*; un certain nombre *d'Odontoglossum crispum* de bonne forme et en forts exemplaires, un *O. Adrianæ*, des *Oncidium Rodgersii*, d'excellents *Cypripedium Charlesworthi*, *insigne Chantini* et divers autres; enfin, un joli hybride, d'une teinte délicate, dont les parents sont inconnus, mais qui semble cependant être issu du *Lælia flava*.

Qualité vaut quantité : telle semble être la devise de M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes, qui nous montrait un groupe relativement restreint, mais

(1) Déposé le 24 novembre 1904.

exclusivement composé de bonnes variétés, en plantes robustes et exubérantes de santé.

Des *Vanda cærulea* avec plusieurs tiges supportant de nombreuses fleurs bien colorées, des *Cattleya Mantini* bien fleuris et de bonne forme; le *Lælio-Cattleya Decia*; quelques hybrides de *Cattleya Harrisoniæ* × *C. labiata*, d'un ravissant coloris rose tendre; le *Cattleya labiata* × *C. aurea*; un superbe *Cypripedium Charlesworthi*; le *C. Crossianum* en forte touffe, ainsi que de forts exemplaires bien fleuris d'*Oncidium Rodgersii* et *tigrinum*.

Le lot de M. Beranek était également bien varié; nous y avons noté : *Cypripedium Rolfeanum*, superbe hybride du *C. bellatulum* × *C. Rothschildianum*; le *C. insigne Sanderæ*; de bons *Cattleya aurea*; le *C. labiata alba*, dont le labelle est légèrement teinté de rose violacé; un *C. Lord Rothschild*, issu du *C. Gaskelliana* × *C. Dowiana aurea*; le curieux *Lælio-Cattleya Proserpine*; enfin des *Cattleya labiata*, *Odontoglossum grande*, *Oncidium Rodgersii* et *Vanda cærulea*.

M. Magne, amateur, présentait un groupe bien varié, où dominaient les *Cypripedium*; nous avons remarqué un bon *Cattleya Hardyana*, le *C. Madame André*, double, hybride du *C. aurea* × C. *Warocqueana flammea*; le *Cypripedium insigne citrinum*, toujours joli; *C. Pollettianum superbum*, bien coloré et d'un port magnifique; *C. Paul Magne*; un *Oncidium Lanceanum*, des *Cattleya labiata*, *Vanda cærulea* et *Oncidium* divers, etc.

MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, avaient de bons *Vanda cærulea*, bien cultivés et bien fleuris; des *Cattleya labiata*, des *Oncidium Rodgersii* superbes, un *O. macranthum* en fort spécimen bien fleuri, un *Trichosma suavis*, de beaux *Cypripedium*; toutes ces plantes, très vigoureuses, cultivées dans le terreau de feuilles.

Enfin M. Regnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, nous faisait admirer, comme d'habitude, de beaux *Phalænopsis amabilis*, bien cultivés, des *Vanda cærulea* bien fleuris, et le délicieux *Habenaria militaris*, d'un ravissant coloris.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION
TENUE AUX SERRES DU COURS-LA-REINE, DU 5 AU 13 NOVEMBRE 1904,
LES INDUSTRIES HORTICOLES

par M. Olivier (1).

L'Exposition de Chrysanthèmes de 1904, favorisée par un temps magnifique pour la saison, a été une manifestation importante de l'industrie horticole.

(1) Déposé le 24 novembre 1904.

Pour la deuxième fois seulement nous avons été admis à présenter nos produits à cette Exposition et déjà quatre-vingt dix industriels ont rivalisé de savoir et de goût pour y représenter dignement l'industrie horticole française.

Nous devons des remerciements à la Commission des expositions, qui, d'une façon générale, a distribué ingénieusement l'espace restreint dont elle disposait, ce qui n'est pas toujours facile.

Le rapport très limité que nous devons faire sur cette Exposition ne nous permet pas, à notre grand regret, de décrire d'une façon complète tous les produits exposés; nous nous bornerons à citer les présentations les plus remarquables et celles ayant un caractère de nouveauté.

M. Périer, prix d'honneur à l'Exposition de mai dernier, présentait sa récente création, la serre « la Française », n'offrant à l'intérieur aucune surface métallique; ce système, entièrement nouveau, est très intéressant au point de vue de la condensation, de la clarté et de la durée; une armature placée sur ladite serre éloigne les claies du verre.

M. Bellard exposait sa serre « la Désirée », d'une construction ingénieuse, supprimant le masticage des verres, permettant très facilement l'application d'un double vitrage, avec ventilation directe et indirecte, supprimant l'emploi des paillassons et la chute de la buée.

La maison Rigault fils, dont la réputation n'est plus à faire, exposait des serres en fer d'une exécution parfaite; les châssis sur le comble sont d'une fermeture hermétique.

Je signalerai la maison Cochu fils, qui présentait des serres en bois très bien construites; il n'est plus nécessaire, du reste, de faire l'éloge de cette ancienne maison.

M. Leduc exposait une serre roulante bien comprise; la manœuvre en est facile et la construction soignée.

La maison Brochard avait un modèle de cloche avec armature métallique, un fruitier vitré démontable modèle nouveau. M. Brochard présentait en outre une serre en fer et des pompes d'arrosage.

J'indiquerai aussi parmi les constructeurs : MM. Malet et Finot, qui ont exposé des serres en fer et des grilles très bien comprises, de bonne fabrication.

M. Olivier présentait une serre en fer avec ventilation à lames en verre mobile évitant l'arrivée directe de l'air froid sur les plantes; cette maison présentait en outre des grilles économiques en fer.

M. Girardot exposait des serres, dont une démontable, avec châssis de couche pouvant abriter des Chrysanthèmes ou des Rosiers, des abris en toile, à coulisse, bien pratiques.

M. Carpentier, serres en fer, châssis et cloches bien conditionnés.

M. Danrée fils aîné, serres en bois de bonne fabrication.

M. A. Danrée, serres en bois, châssis et coffres.

M. Houdebert exposait une serre démontable pour Chrysanthèmes et Rosiers.

M. Amans présentait un abri en bois et fer, démontable, économique et d'un montage facile et rapide.

Parmi les fabricants de claies et de paillassons, j'indiquerai M. Anfroy, ancienne maison, qui se signale toujours par la régularité et le fini de sa fabrication.

MM. Lemaire et Abondance présentaient des claies, des paillassons et un kiosque en treillage très simple, mais élégant de forme, des corsets en bois d'une grande solidité pour la protection des arbres.

La maison Plançon avait, indépendamment des claies, paillassons et grillages, des constructions rustiques d'un bel effet.

MM. Peignon et Paulin exposaient des clôtures en treillage.

M. Siry avait un kiosque en bois, de bonne fabrication, des claies et paillassons.

La maison Dorléans, très connue par sa fabrication de claies et paillassons, exposait un banc rustique pour tennis; cette construction élégante était d'un bel effet.

M. Gastoué avait des claies et paillassons.

Dans les chauffages, j'ai remarqué la maison Durand-Vaillant, avec ses chaudières perfectionnées et ses chaudières à chargement continu d'une construction bien étudiée, fonctionnant sans maçonnerie et d'un entretien facile.

M. Paul Lebœuf, avec ses appareils à chargement continu, donne aux serres à Orchidées la chaleur nécessaire pour conserver ces magnifiques plantes qui ont fait l'admiration des visiteurs.

M. Martre et ses fils exposaient des chaudières à soudure autogène et des chauffages mobiles de fabrication sérieuse et soignée.

M. Mathian avait des chaudières fer à cheval et une serre en fer.

M. Maillard présentait des chauffages en cuivre pour petites serres; le prix de ces chauffages n'est pas élevé, ce qui ne saurait déplaire.

M. Durey-Sohy exposait des pompes et un tonneau pulvérisateur bien conditionné.

M. Broquet avait des pompes rotatives et à chapelets, des appareils d'arrosage, de bonne fabrication.

MM. Besnard, Maris et Antoine présentaient des vaporisateurs à Rosiers se plaçant sur une bouteille en verre, d'un emploi très commode, et un appareil portatif au gaz acétylène.

M. Nadeaud, pulvérisateurs et vaporisateurs.

M. Pradines exposait une coutellerie horticole d'un fini parfait et dont les différents modèles indiquent une compétence toute spéciale; je signale particulièrement son inciseur annulaire.

M. Favier avait un nouveau coupe-Chrysanthèmes bien compris et un sécateur en aluminium d'une bonne fabrication.

M. Paran, coutellerie horticole, greffoirs et sécateurs.

M. Méténier présentait une exposition de quincaillerie horticole très complète.

M. Tissot, quincaillerie horticole, exposait un fruitier nouveau modèle grillagé et un casier porte-Raisins bien conditionné.

M. Launay montrait ses étiquettes à double attache et des tubes à fleurs en verre, très pratiques, pour garnitures de jardinières et de surtouts de table.

Mme Pasteyer présentait des étiquettes en zinc pour jardins et serres.

M. Jollivet exposait des fruitiers en bois, bien connus et très pratiques.

La maison Barbou et Cie avait des fruitiers fer et bois de bonne construction.

A remarquer aussi les expositions de MM. Fontaine-Souverain fils, Lotte, Garnesson, Bardin et Lerch, dont les échelles à coulisse sont appelées à rendre de réels services.

M. Bernel-Bourette avait une exposition très intéressante; ses instruments de précision sont bien faits et son nouveau pagoscope, indiquant l'imminence de gelée, est très ingénieux et appelé à rendre les plus grands services.

La maison Paul Dubos et Cie exposait ses jolis vases et statues en ciment, du plus bel effet.

M. Lelarge, caisses à ossature métallique démontable, bien conditionnées, permettant le remplacement facile de toutes les parties en bois.

Mlle Loyre, la maison Lamy, M. Fakler présentaient des bacs d'une construction solide et élégante.

M. Wiriot montrait une collection variée de poteries solides et pratiques, ainsi que des suspensions très décoratives.

La maison Dufour aîné et ses fils présentait ses nombreux dispositifs pour les toiles à ombrer; j'ai remarqué tout particulièrement ses ossatures légères en bambou, pour abriter des massifs ayant jusqu'à huit mètres de largeur.

M. Bouteillé exposait une application de la bande Stéphane donnant une étanchéité complète de la vitrerie.

La maison Blount avait des tuteurs pour arbustes avec attaches caoutchoutées.

MM. Chaligné, Massart et Cie présentaient leur guide-tige à extension automatique.

M. Delage exposait des supports d'abris pour espaliers, spécialement fabriqués pour murs, avec montant en fer à T; ces supports évitent le percement de trous dans les fers et dans la maçonnerie.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DU VÉSINET TENUE AU VÉSINET DU 12 AU 13 NOVEMBRE 1904

par M. Henri Leroux (1).

La Société d'Horticulture du Vésinet a organisé, les **12** et **13** novembre, une Exposition de Chrysanthèmes, fleurs, fruits et légumes de saison, dans la salle des fêtes de cette coquette petite ville. Les exposants avaient répondu en nombre à l'appel de la Société, et les plantes diverses qui avaient été apportées, Chrysanthèmes en particulier, étaient d'une culture parfaite. Le placement des lots était bien compris, l'ensemble présentait un aspect des plus séduisants; c'est un succès pour la Société.

Le Jury, convoqué pour 9 heures, fut reçu par MM. les membres du Bureau ; il était composé de MM. Puteaux, de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise ; Dehan, de la Société d'Horticulture de Rambouillet ; Letenne, de celle de Pontoise ; Leroy, de celle de Bois-Colombes et votre délégué, choisi comme président, honneur qu'il reporte entièrement sur la Société nationale d'Horticulture de France. M. Dehan fut nommé secrétaire.

Conduit par le président et le secrétaire général de la Société, le Jury commence ses opérations, et après un examen des plus minutieux, décerne les récompenses suivantes, mises à sa disposition :

Grand prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le président de la République, avec prime de 100 francs, à M. Notté, jardinier au Vésinet, pour un lot très important de Chrysanthèmes en pots, cultivés à la très grosse fleur, d'une culture parfaite, plusieurs gros spécimens également bien réussis. Le même exposant obtient également une médaille d'or pour ses Bégonias *Gloire de Lorraine* et une médaille de vermeil pour Chrysanthèmes en fleurs coupées, très belles.

Prix d'honneur, médaille d'or et prime de 25 francs, à M. Valette, jardinier à Chatou, pour un apport aussi important que superbe de Chrysanthèmes en pots, portant pour la plupart de huit à douze fleurs de bonne venue et un autre lot de culture uniflore; cet exposant reçoit également une grande médaille de vermeil pour fruits variés.

Le premier prix est décerné à M. Boisdront, jardinier au Vésinet, pour sa belle présentation de Chrysanthèmes en pots, cultivés à grosses fleurs.

M. Lutiau, jardinier au Vésinet, obtient le deuxième prix, grande médaille de vermeil, pour Chrysanthèmes en pots à grosses fleurs et un autre pour plantes uniflores.

M. Harivel, horticultenr à Chatou, obtient deux médailles de vermeil, l'une pour Chrysanthèmes, l'autre pour Cyclamens et Œillets.

(1) Déposé le 22 décembre 1904.

M. Bleuckner, horticulteur à Rueil, avait un lot de plantes de serre variées, d'une beauté remarquable; un premier prix, grande médaille de vermeil, avec prime de 25 francs et le diplôme d'honneur offert par la Société nationale d'Horticulture de France, récompense cet exposant.

Les récompenses suivantes ont été attribuées comme il suit :

Grande médaille, à M. Hardy, avec prime de 25 francs, pour légumes.

Médaille de vermeil, à M. Witschger.

Dans la section industrielle :

Premier prix, grande médaille de vermeil, MM. Noël et Devigne, cimentiers à Chatou, pour aquarium.

Médaille de vermeil, à M. Silvert, pour serre-abri.

Le Jury ayant terminé ses opérations fut convié à un banquet, auquel assistait le premier adjoint du Vésinet, représentant la municipalité, les exposants, et où la plus franche gaîté n'a cessé de régner. Après les discours de M. le président de la Société et de M. l'adjoint du Vésinet, votre délégué remercia MM. les membres du Bureau de la Société, pour l'accueil aimable réservé aux membres du Jury; il adressa ses plus sincères félicitations aux organisateurs de cette fête charmante et aux lauréats qui nous ont fait admirer leurs superbes produits.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DU HAVRE, DU 19 AU 21 NOVEMBRE 1904

par M. G. Clément, délégué de la Société.

La Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre nous invitait le 19 novembre à une Exposition de Chrysanthèmes, de Pomologie et d'Arboriculture, qu'elle organisait au Havre, au Cercle Franklin.

Nous fûmes reçus avec la plus cordiale bienveillance par M. Candon, président de la Société, MM. Planchenaut et Verlau, vice-présidents, M. Cauchois, secrétaire général, et M. Halgatte, organisateur de l'Exposition.

Le Jury était composé de :

MM. G. Poulain, délégué de la Société centrale d'Horticulture de Rouen et de la Seine-Inférieure;

Rosette, délégué de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados;

Guyart, délégué de la Société d'Horticulture de Dieppe;

(1) Déposé le 22 décembre 1904.

MM. Fouquer, délégué de la Société régionale d'Horticulture d'Elbeuf;
Marx, délégué de la Société d'Horticulture de Lisieux;
Orrel, délégué de la Société d'Horticulture de Vernon,
et de votre délégué qui, en l'honneur de votre Société, fut nommé Président.

MM. Candon, Halgatte et Cauchois conduisirent aimablement le Jury ; ils lui facilitèrent la besogne qui, en raison des lots nombreux et de valeur à peu près égale, fut des plus ardue.

Le prix d'honneur, médaille d'or offerte par le ministre de l'Agriculture, échut à M. Lacaille, jardinier de M. Bergerault, au Havre, pour un lot de 50 variétés en pots, à très grandes fleurs, lot très régulier et bien présenté.

MM. Beaucantin et Le Morvan, horticulteurs à Rouen, obtenaient le 2e prix d'honneur, médaille d'or offerte par le préfet, au nom du département, avec une collection d'arbres fruitiers formés et des collections de fruits de table, Pommes et Poires.

M. Brand, jardinier chez M. L. Déro, au Havre, se voyait attribuer un objet d'art offert par la Chambre de Commerce du Havre, pour l'ensemble de ses lots de Chrysanthèmes. Il avait fourni un effort considérable, remplissant quatre concours. Collection de 75 variétés, collection de Standards, collection de spécimens; une bonne note à ceux-ci, d'une forme analogue à ceux qui obtinrent, à Paris, le prix d'honneur.

M. Liberge, jardinier chez M. Heydert, au Havre, était récompensé d'une médaille d'or, pour une belle collection de 75 variétés de Chrysanthèmes en pots.

M. Bazin, jardinier chez M. Haron, au Havre, présentait un spécimen comme on en voit rarement; cette plante ne mesurait pas moins de 2m50 de diamètre; elle avait la forme pyramidale, sur une hauteur de 1m50 et ne portait pas moins de 800 à 900 fleurs blanc pur; cette variété, obtention de l'exposant, qu'il dénomme *Souvenir de Madame G. Bazin*, montrait une vigueur peu commune. Une médaille d'or a récompensé cette présentation sensationnelle.

Obtenaient de grandes médailles de vermeil : Mlle Émilienne Marical, M. Riaux, M. Lafosse, M. Loslier, etc.

Le lot le plus méritant de l'Exposition était certainement celui du Jardin municipal du Havre, composé de collections à grandes fleurs et de spécimens très touffus et bien formés; la présentation en était faite avec goût, parmi de grands Palmiers. Quoique hors concours, le Jury, afin de lui manifester sa satisfaction, fût unanime pour décerner le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture, à M. Cabos, jardinier-en-chef de la ville du Havre et à son collaborateur, M. Rousselin, une grande médaille de vermeil.

Pour les fleurs coupées, c'était M. Hupin, jardinier à Villers-sur-Clos, qui triomphait facilement avec une collection de 80 variétés pour lesquelles il obtenait une grande médaille de vermeil offerte par la Société française des chrysanthémistes. M. Primavesi, amateur, à Sainte-Adresse, avait aussi un

beau lot de fleurs coupées, surmonté d'une composition florale, composée d'Orchidées et de Chrysanthèmes.

Venaient ensuite : MM. Canivet Firmin, Replu, Morelot.

Dans la Section de Pomologie, en outre de MM. Beaucantin et Le Morvan, déjà nommés, le Jury pouvait apprécier les très belles collections de Pommes à cidre, de M. Thomine, agriculteur à Montivilliers.

M. Riaux, déjà nommé, triomphait encore avec de belles collections de Poires, ainsi que M. Canivet et M. Tayemens.

Enfin, dans les arbres fruitiers primés, un seul lot important était exposé par MM. Beaucantin et Le Morvan.

En résumé, cette exposition présentait un grand intérêt, malgré la saison un peu avancée, et diverses difficultés sur lesquelles il est inutile de s'étendre.

Les meilleures variétés de fruits de table de la saison, figuraient dans les collections. Quant aux Chrysanthèmes, les plus belles fleurs étaient certainement celles des variétés tardives, telles que *Rêverie*, *François Pilon*, *Julian Hilpert*, etc.

Mais nous fûmes surpris de ne pas voir plus de variétés un peu récentes, figurer dans l'Exposition, à part cependant deux ou trois lots. Sous ce rapport la région du Havre a beaucoup à faire encore. Mais, dans tous les cas, cette exposition démontrait que le Havre savait, malgré toutes les difficultés, arriver à de très beaux résultats.

Le soir, un banquet, sous la présidence de M. Malandin, adjoint au maire du Havre et de M. Candon, président de la Société, rassemblait les organisateurs, les exposants et le Jury, terminant d'une façon toute cordiale cette belle manifestation horticole. A l'heure des toasts, votre délégué, après avoir remercié ses hôtes de leur aimable réception, le Jury, de l'avoir nommé président, félicité organisateurs et exposants, leur donnait à tous rendez-vous à nos floralies internationales de 1905.

COMPTE RENDU
DE L'EXPOSITION GÉNÉRALE D'ARBORICULTURE ET DE POMOLOGIE DE MONTMORENCY (CERCLE PRATIQUE), SEPTEMBRE 1904

par M. Lecointe (1).

Le dimanche 5 septembre 1904, le Cercle Pratique d'Arboriculture de Montmorency ouvrait aux visiteurs nombreux les portes d'une Exposition de Pomologie et d'Arboriculture. Le Jury, reçu très gracieusement par le sympathique secrétaire du Cercle, M. Vignault, s'est formé à 9 heures et était ainsi

(1) Déposé le 12 janvier 1905.

composé : votre délégué, Président; MM. Piet, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, secrétaire; Mainguet, de la Société d'Horticulture de Fontenay-sous-Bois; Cornu, de la Société d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois; Gout, de la Société d'Horticulture de Vitry-sur-Seine; Rocher, de la Société d'Horticulture de Villemomble; Buisson, secrétaire des Primeuristes français; Desmoulins, de la Société d'Horticulture de l'Isle-Adam.

Le jury de l'Industrie était ainsi composé : MM. Bayard, de Sannois; Magne-Delacroix, de Montmorency; A. Desmaret, de Montmorency; Tétard-Bance, de Groslay.

Cette Société de Pomologie de Montmorency se trouvant au centre de grandes exploitations de fruits, plus de cinquante exposants s'étaient rendus à son appel et avaient présenté des lots admirables, pour la plupart, de fruits de commerce, récompensés comme suit :

Prix d'honneur de la ville de Montmorency : objet d'art, à M. Prevet, pépiniériste à Andilly, qui s'est vu décerner le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France;

Médaille d'or, offerte par le Conseil général de Seine-et-Oise, à M. Graux (Désiré), de Saint-Brice;

Médaille d'or, offerte par le Cercle d'Arboriculture, à M. Teissier, viticulteur, à Véneux-Nadon;

Objet d'art, offert par le Cercle d'Arboriculture, à M. Vigneau, secrétaire général du Cercle, organisation et services rendus;

Médaille de vermeil, offerte par M. le ministre de l'Agriculture, à M. G. Chevallier, de Montreuil-sous-Bois;

Médaille de vermeil, décernée à M. Grusse-Dagneau, de Saint-Gratien;

Médaille de vermeil, décernée à M. Arsène Sannier, de Rouen;

Médaille de vermeil, décernée au Syndicat Agricole de Sannois;

Médaille de vermeil, décernée à M. Théval, de Saint-Brice;

Médaille de vermeil, à M. Allaire (Industrie);

Objet d'art, à M. Anfroy, d'Andilly (Industrie);

Médaille de vermeil, à M. Fournier, château d'Orly;

Médaille de vermeil, à M. Maheut, de Noisy-le-Sec;

Objet d'art, à M. Prébouleau, de Montreuil (Industrie), etc., etc.

Malgré le grand nombre d'objets d'art, de médailles d'or, de vermeil et d'argent, il n'y en avait pas pour tous les exposants. Il ne faut pas oublier que, dans ces localités, il s'y fait une exportation journalière et assidue sur les marchés d'Angleterre et que, depuis longtemps déjà, les arboriculteurs y réalisent des bénéfices excédant en moyenne de 20 p. 100 les prix du marché de Paris, grâce à l'initiative prise il y a cinq ou six ans par la fondation d'un syndicat de Groslay dont M. Tétard-Bance, un de nos collègues, est le président. C'est par centaines de milliers de kilogrammes qu'ils ont exporté leurs produits cette année, et il faut reconnaître que, généralement, la prospérité existe chez tous les cultivateurs de la région qui se livrent à

cette industrie. Il ne faut qu'approuver cette initiative qui, malheureusement, ne se propage pas assez dans d'autres centres de grande production comme Chambourcy, Orgeval, Gaillon et tant d'autres, qui pourraient désencombrer le marché de la Métropole, ce qui éviterait l'avilissement des prix ; ils développeraient leur exploitation en élargissant le cercle de leurs exportations sur Cologne, Stuttgard et Berlin où les fruits se vendent aussi bien sinon mieux qu'en Angleterre. Nous ne pouvons donc que féliciter le Syndicat de Groslay de son initiative et de son succès. Nous serions très heureux de voir des syndicats semblables se former dans plusieurs des grands centres de production que nous avons déjà cités plus haut au point de vue de l'exportation nationale.

Le soir, un banquet fut présidé par M. Magne-Delacroix, assisté de M. Vacher, maire, de son Conseil municipal et de plusieurs notabilités de l'endroit qui avaient tenu à honorer de leur présence cette fête familiale; citons notamment : M. Aimond, ancien député; MM. Bonnette et Dubois, conseillers d'arrondissement; M. Marty, sous-préfet; les membres du Jury et un grand nombre d'exposants. Une franche gaieté n'a cessé de régner tout le temps du dîner; l'heure de la séparation n'a sonné que très tard après les discours d'usage et les toats portés à la prospérité du Cercle pratique de Montmorency et au succès toujours croissant du Syndicat de Groslay, vœux auxquels je me suis associé au nom de la Société nationale d'Horticulture de France.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Journal d'agriculture pratique, 1904, n° 47, p. 663. — *Culture du Solanum Commersonii au champ d'expériences du Parc des Princes*, par M. L. Grandeau.

Nous avons signalé les expériences de M. Labergerie, qui a cultivé la nouvelle Pomme de terre rencontrée en Amérique à l'état spontané, à Verrières, (Vienne) dans des sols siliceux ou argileux, baignés et arrosés par l'eau d'une source.

Il a paru intéressant à M. Grandeau de faire un essai de culture dans la terre du champ d'expériences de la Station agronomique de l'Est, terre siliceuse sèche par excellence.

A la fin de mars, M. Grandeau reçut de M. Labergerie les échantillons dont voici la liste :

1° Un tubercule de la variété à peau violette ;

2° Deux bulbilles aériennes de la même variété ;

3° Deux petits tubercules à peau légèrement verdâtre qui seraient le véritable type originaire du *Solanum Commersonii* ;

4° Deux tubercules présentant les caractères normaux de la plante (amertume et lenticelles), mais d'un développement plus considérable.

La plantation a été faite le 27 avril sur une seule ligne.

Chaque tubercule ou bulbille a été séparé du voisin, par un espacement de 1 mètre. La végétation a été luxuriante. Malgré la sécheresse prolongée et si intense des mois de juillet et août, tous les plants de *S. Commersonii* sont demeurés verts et des plus vigoureux. On ne leur a donné aucun arrosage.

Voici les résultats obtenus lors de la récolte :

N° 1. Variété à peau violette. L'unique tubercule planté a donné 2 kil. 570.

N° 2. Les deux bulbilles de la même variété ont produit ensemble 1 kil. 310 de tubercules tous volumineux.

N° 3. — Les bulbilles *verdâtres* ont envoyé en tous sens, jusqu'à 2 et 3 mètres, des rhizomes portant des tiges et des tubercules. La récolte a été aussi complète qu'a pu le permettre la dissémination dans le sol ; elle a fourni 7 kil. 720 de tubercules de grosseur variable.

N° 4. Les deux plantons à peau blanche (type originaire) ont produit ensemble 1 kil. 040.

En supposant les bulbilles et les tubercules espacés de 50 centimètres sur 60 centimètres, et en partant des rendements que nous avons observés, les rendements correspondraient, dans cette hypothèse, aux quantités suivantes :

	A l'hectare.
N° 1. — Peau violette	85.666 kilogrammes.
N° 2. — Bulbilles aériens	21.833 —
N° 3. — Tubercules verdâtres	85.777 —
N° 4. — Tubercules originaux	17.333 —

Le *Solanum Commersonii*, dit M, L. Grandeau, est donc très prolifique et en outre, dans un terrain sec, pulvérulent, comme l'est celui du Parc des Princes, on peut obtenir des rendements élevés. L'année prochaine, M. Grandeau se propose d'examiner les tubercules au point de vue de leur valeur culinaire et de leur richesse en fécule.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, année 1904, n° 9, p. 755. — *L'ensilage des fruits de pressoir* (*Pommes et Poires*), par M. Truelle.

Dans une longue et intéressante communication, M. Truelle expose que l'on pourrait avantageusement utiliser, dans les années d'abondance, un nouveau procédé de conservation des fruits de pressoir : la conservation souterraine ou l'ensilage.

L'expérience a été faite, avec succès, en Allemagne, Suisse, Amérique. Comme les variétés en expériences appartenaient aux fruits de table, la Pomme à cidre, dont la peau est plus épaisse, la chair plus ferme et moins aqueuse, doit encore, *a fortiori*, s'y prêter davantage, ainsi que diverses sortes de Poires.

Selon M. Truelle, il conviendrait, tout d'abord, de n'agir que sur des Pommes déjà connues par leur haut coefficient de garde, tardives et à chair dure : la *Bédan*, *Médaille d'or*, *Grise Dieppois*, etc. On récolterait les fruits en secouant les branches avec un crochet. Ces fruits reçus non sur le sol, mais sur la bâche à Pommes ; de cette façon, indemnes de toute meurtrissure et propres, ils seraient dans le meilleur état physique pour subir l'ensilage.

Le silo devrait être creusé dans le lieu de l'exploitation, mais avant tout dans un endroit sec, peu perméable, argileux de préférence. Il serait de forme carrée, de 1m50 de profondeur, tout en variant pour les autres dimensions en raison des besoins. Les trois parois internes auraient un revêtement en planches, et seraient, en outre, garnies de paille très fraîche et sèche, Avoine, Blé, Seigle, sur une épaisseur de 0m10.

Ainsi disposé, on verserait les Pommes avec précaution jusqu'à la hauteur de 1 mètre ; on les recouvrirait, d'abord d'une couche de paille de 0m30, puis

de 0m10 de balles de différentes céréales, et enfin de planches s'adaptant bien. On étendrait sur cette sorte de couvercle le déblai provenant de la fosse, et encore une couche de glaise de façon que le tout s'élevât à 0m30 au-dessus du sol. Le tertre serait en forme de toit ou de dôme, et sa base entourée d'une petite rigole.

Il serait très utile de ménager, selon l'importance du silo, une ou plusieurs cheminées d'aération formées d'un assemblage vertical de trois à quatre planchettes percées de trous et n'émergeant que de 10 à 15 centimètres au-dessus du monticule.

M. Truelle termine en signalant les avantages de ce procédé : 1° dans les années d'abondance, l'ensilage constituerait, en l'absence de greniers, le meilleur abri contre les pluies et les gelées ; 2° en facilitant la bonne conservation des fruits jusqu'à l'époque de la disparition de ceux gardés par la méthode habituelle, il les soustrairait, non seulement à l'avilissement des prix, mais il en assurerait encore le relèvement à un taux tel que, tous frais déduits, il en résulterait même un bénéfice très rémunérateur ; 3° il permettrait aussi de reculer, probablement très loin, le terme de la fabrication du cidre, et, par là, de résoudre peut-être ce problème jusqu'ici insoluble : livrer à la clientèle qui le préfère du cidre doux à toute époque de l'année.

Revue horticole, 1905, p. 54. — *Ensemble de précautions contre la « Toile »*, par M. Georges Bellair.

M. Bellair rappelle, dans cet article, l'ensemble de précautions qu'il convient de prendre contre la « Toile ». Tout d'abord, maintenant que la période des semis et du bouturage des plantes molles commence, la stérilisation de la serre à multiplication, de ses parois, de ses supports, de ses sentiers s'impose ; elle se fera avec une solution cuprique : bouillie bourguignonne ou bouillie bordelaise, qu'on appliquera à l'aide d'un pulvérisateur ou par un lavage au pinceau.

La stérilisation des terrines, des pots employés pour les semis, n'est pas moins nécessaire. On la réalise en immergeant ces objets dans un bain de sulfate de cuivre à 2 p. 100.

Après cela, la terre bouillie, comme le recommande M. Opoix, pour semer ou bouturer, est excellente, mais assez difficile à obtenir. M. Bellair dit qu'il se trouve bien, pour bouturer, du sable de carrière (sable de grès) ou d'un sable fin de rivière. Mais — et cette précaution est d'une grande importance — *jamais il ne fait deux séries successives de boutures dans le même sable* ; aussitôt la première série reprise et enlevée, le sable qui l'a portée est enlevé à son tour et remplacé par du sable frais, vierge de toute culture.

Enracinées, les boutures qu'on a préservées jusque-là, étant empotées et passées sur couche, sont parfois envahies par la *toile* et décimées déplorablement. Cependant quelques individus résistent ; ce sont toujours ceux de consistance moins herbacée que les autres et qui se sont revêtus d'une sorte

d'écorce subligneuse, réfractaire au parasitisme du Champignon. Or, il est aisé de procurer à toutes les boutures cette écorce protectrice ; il suffit, pour cela, de les rempoter à raison de deux ou trois par godet (une seule bouture par godet cela demanderait trop de place), et de les conserver un certain temps ainsi sur les tablettes d'une serre *chaude sèche* en prenant bien soin de ne les *arroser que très modérément*. En peu de temps, la consistance semi-ligneuse désirée est obtenue, et l'on peut passer les boutures sur couche sans avoir rien à redouter.

Pour préserver du mal les jeunes semis de *Begonia*, il faudrait pouvoir leur donner cette consistance-là ; mais la chose est impossible quand l'ensemencement de ces plantes est fait en janvier, dans l'atmosphère moite et la lumière pâle des serres à cette époque. M. Bellair conseille l'ensemencement automnal (fin septembre ou commencement d'octobre) ; les Bégonias obtenus ainsi s'endurcissent, se corsent, pourvu qu'on les conserve à peu près inactifs de novembre jusqu'à fin décembre, dans une serre modérément chauffée (10 à 12° centigrades). Ensuite, on peut les repiquer sans crainte ; ils ont acquis la résistance nécessaire ; ils sont réfractaires à la *toile*.

Cependant, aussitôt après la germination, en octobre, le Champignon parasite peut se déclarer dans les terrines de semis, mais il ne résiste pas à une simple exposition au soleil qui, encore ardent, est alors le meilleur remède. Avec les semis d'hiver, ce moyen curatif devient à peu près impossible ; il faut recourir aux solutions cupriques à 1 p. 1.000 projetées au pulvérisateur.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Dans un précédent numéro, nous avons commencé l'analyse du travail du Dr Henry sur les Érables du Japon, et parlé des espèces à feuilles simples. Il existe encore des Érables à feuilles autrement conformées.

Espèces à feuilles trilobées. — *Acer Francheti* Pax — Du Hupeh ; c'est un arbuste haut d'environ 3 mètres. Les feuilles sont trilobées, à lobes triangulaires, à dents aiguës et écartées. C'est une très belle plante voisine d'*A. villosum* Wall., de l'Himalaya. Le fruit est très développé.

Acer tenellum Pax — Belle espèce du Szechwan, à feuilles rappelant celles du Tremble, très minces et longuement pétiolées. Elle forme un arbrisseau de 3 mètres. Les feuilles sont petites, trilobées ou en partie indivises et tout à fait entières, cordées à la base. Une figure en a été donnée dans les *Icones plantarum* de Hooker (t. 1897).

Acer Schœnermarkia Pax — Du Yunnan, à feuilles trilobées, encore peu connu.

Acer sp. nova? — Du Hupeh, où il a été recueilli par M. Wilson; cet Érable a les feuilles trifides et les fleurs en grappe. Il paraît être tout à fait distinct de l'*Acer trifidum* H. et A.

Acer sp. nova? — Également du Hupeh, à feuilles trifides mais à inflorescence en corymbe.

Espèces à feuilles à 5 lobes. — *Acer sinense* Pax — Feuilles cordées, à 5 lobes, à dents aiguës vers le sommet. Il vient du Hupeh où il a été trouvé par M. Wilson, mais sans fruits mûrs.

Acer Campbelli Hook. f. — De l'Himalaya oriental, il est très voisin du précédent, mais en diffère par ses feuilles prolongées en appendice caudiforme; vertes sur les deux faces, parfois à 7 lobes. On le trouve aussi au Yunnan.

Acer erosum Pax — Du Hupeh; c'est le représentant en Chine de l'*Acer rufinerve* S. et Z. japonais. Il forme un arbuste à feuilles cordées à 5 lobes. Les bords sont irrégulièrement dentés, à dents cuspidées.

Acer Maximowiczii Pax — Du Hupeh; il a les feuilles à 5 lobes avec celui du milieu très allongé. Tous sont acuminés, à bords doublement dentés en scie.

Acer Oliverianum Pax — Du Hupeh; il a les lobes au nombre de 5, triangulaires, à bords marqués de dents aiguës.

Acer lætum var. *cultratum* Pax — Du Hupeh et du Yunnan; les feuilles sont tronquées à la base, à bords très entiers. C'est un arbre à port très élégant.

Espèces ayant de 5 à 7 lobes. — *Acer palmatum* Thunb. — Cette espèce, très polymorphe et connue au Japon, n'avait pas encore été trouvée jusqu'à ce jour en Chine. M. Wilson l'a rencontrée dans les montagnes du Hupeh.

Acer sp. — Du Hupeh; cette espèce nouvelle est intermédiaire entre les *A. japonicum* et *circumlobatum* Max.

Espèces à 3 folioles. — Elles constituent une section remarquable. La découverte dans les montagnes de la Chine centrale, de trois nouvelles espèces de ce groupe également représenté au Japon, montre quelle est la richesse de la flore chinoise.

Acer Henryi Pax — Du Hupeh et du Szechwan, c'est un petit arbre ou même un arbrisseau à 3 folioles entières, médiocrement pétiolées, à inflorescence en épi. Dans l'*Acer crassifolium* Koch, du Japon, les folioles sont dentées et l'inflorescence forme une grappe.

Acer sutchuenense Franchet — Les folioles sont lancéolées et dentées en scie. C'est une très belle espèce qu'on trouve dans la partie du Szechwan qui borde le Hupeh. M. Wilson ne paraît pas l'avoir rencontrée.

Acer griseum Franchet — C'est, en Chine, le représentant de l'*Acer nikoense* Maxim. japonais; on le trouve dans les hautes forêts du nord des montagnes d'Ichang. C'est un arbre remarquable, atteignant de grandes dimensions. L'écorce est rougeâtre, s'exfoliant comme celle d'un Bouleau; les feuilles sont

très grandes, mesurant 20 centimètres de long sur 22 de large, non compris le pétiole. Les folioles sont largement dentées vers le sommet. La face supérieure est glabre et opaque l'inférieure est couverte d'une pubescence épaisse.

D'autres espèces d'Érables existent encore dans le nord de la Chine, ainsi que dans les provinces du littoral. Les 24 que nous venons de signaler sont toutes originaires des régions centrales; presque toutes ont été recueillies par M. E. Wilson.

Nous noterons encore, d'après M. M. Masters, un certain nombre de Conifères chinoises. C'est d'abord *Keteleeria Davidiana* Beissner, dont Franchet avait fait un *Abies*. La première espèce de ce genre avait été découverte par Fortune, et rapportée tantôt à un Sapin, tantôt à un Picea; mais la description des fleurs mâles développées à Pallanza, donnée par M. Pirotta, en même temps que les caractères anatomiques fixés par MM. Bertrand et Van Tieghem, montrent que Carrière avait bien fait de créer le genre *Keteleeria*. M. Kent, en 1900, proposait de placer les *Keteleeria*, en compagnie du *Pseudotsuga Douglasii*, dans le nouveau genre *Abietia*, mais la structure de la fleur mâle, la déhiscence des anthères, la nature du pollen, la disposition du cône, sont toutes différentes dans les deux plantes.

La structure de la feuille est légèrement différente dans les *Keteleeria* d'avec celles des *Abies* et des *Pseudotsuga*; elle l'est davantage dans celles des *Picea* et des *Tsuga*. Dans le *Keteleeria Davidiana*, la feuille renferme un groupe de grandes cellules, incolores, situées aux angles, probablement destinées à emmagasiner de l'eau. Les fleurs mâles de *Keteleeria*, décrites pour la première fois par M. Pirotta en 1887, forment des ombelles et, par là même, diffèrent du tout au tout de celles des *Abies*, *Picea* et *Pseudotsuga*.

Il est à remarquer qu'une disposition analogue se rencontre dans les *Cunninghami*, *Pseudolarix* et *Ginkgo*, originaires de la Chine ou du Japon. Pendant longtemps, le *K. Fortunei* est resté la seule espèce du genre, mais par suite des recherches de l'abbé Delavay, de l'abbé David, du Dr Henry et d'autres, deux et peut-être plusieurs nouvelles formes ont été rencontrées. Le *K. Davidiana* provient des montagnes de la Chine centrale et occidentale où l'a découvert l'abbé David; il a été introduit récemment du Szechuen. Il diffère du *K. Fortunei* par ses feuilles qui sont obtuses et cannelées à la face supérieure, de telle sorte que la nervure médiane saillante se trouve cachée. Dans le *K. Fortunei* les feuilles sont aiguës, non cannelées, avec la nervure médiane très saillante sur les deux faces. Les cônes sont plus gros, plus étroits et plus allongés, plus cylindriques, avec les bords des écailles enroulés de façon à laisser voir l'extrémité de l'aile des graines. Les écailles des cônes, dans les deux espèces, ne se détachent pas complètement, mais il reste sur les rameaux un certain nombre d'écailles basilaires comme dans le *Pinus ponderosa*. Les germinations ressemblent à celles des *Podocarpus*, en ce sens que l'embryon présente deux cotylédons. La ressemblance des feuilles adultes avec celles des *Podocarpus* mérite également d'attirer l'attention.

Le premier pied du *Keteleeria Fortunei* a été trouvé au voisinage d'un temple chinois près de Foo-Chow, ce qui avait permis de supposer qu'il avait été introduit, supposition d'autant plus digne de créance qu'on ne l'a jamais rencontré à l'état sauvage. Mais le fait ne paraît pas exact de tous points et M. Fortune semble avoir prouvé qu'il est bien indigène, mais seulement devenu très rare par suite de destruction plus ou moins raisonnable en vue de chauffage ou de construction. D'ailleurs, le Dr Hance et Maries l'ont retrouvé en abondance à Fokien. Les données relatives à la valeur comme bois des *Keteleeria* manque jusqu'ici, mais le témoignage de Fortune suffit pour nous assurer de la beauté de ces arbres.

Picea neoveitchii Masters — Dédiée à M. Veitch, cette nouvelle espèce a dû être précédée de la désignation *neo* pour la différencier et empêcher toute confusion avec le *Picea Veitchii* encore appelé quelquefois par erreur *Pinus Veitchii.*

Elle provient de l'ouest du district d'Hupeh, où elle a été découverte par M. Wilson. C'est un bel arbre, à rameaux habituellement rugueux, sillonnés, brillants et jaune brun ou chamois. Les feuilles sont longues de 15 millimètres environ, à quatre faces, linéaires, recourbées, à pointe cartilagineuse et portent des stomates sur toutes leurs faces. La structure est celle de toutes les autres espèces de *Picea* d'une façon générale. Les bourgeons foliaires sont largement ovoïdes, avec les écailles glabres, coriaces, couleur châtain. Les cônes pendants sont longs de 13 à 14 centimètres sur 7 à 8 de largeur, oblongs, cylindriques, légèrement recourbés, rétrécis aux deux extrémités. Les écailles sont un peu coriaces, brun jaunâtre, oblongues ou suborbiculaires, entières et concaves au sommet. Les graines, longues de 25 millimètres y compris l'aile, sont obovoïdes, surmontées par une membrane oblique, obovale-oblongue, qui dépasse en longueur la graine elle-même. A l'état sec, les écailles des cônes sont largement séparées. Leur apparence concave est encore plus manifeste que sur le frais. En les trempant dans l'eau, les cônes reprennent facilement leur aspect primitif. Par la forme des cônes et des écailles, le *Picea neoveitchii* ressemble au *Picea Morinda* de l'Himalaya, mais son feuillage est tout à fait différent; il en est de même du *Picea polita*, du Japon. Il croît à une altitude de 5.500 pieds formant des arbres hauts de 10 mètres, de forme très régulière.

Picea Wilsoni Masters — Récolté dans le Hupeh, à Fang, par M. Wilson, à qui il a été dédié. Les rameaux sont rugueux, glabres, gris pâle; les feuilles linéaires-oblongues, aiguës, recourbées, à quatre faces avec des stomates sur chaque face. Les cônes sont oblongs cylindriques ne dépassant pas 5 centimètres de longueur, à bractées linéaires-oblongues, tronquées, moins longues de moitié au moins que les écailles qui sont arrondies, ovoïdes, entières, avec le bord supérieur recourbé. Les graines sont entourées d'une aile en forme de hache. Les caractères distinctifs de cette espèce résident dans la petitesse des cônes, à écailles rondes ou ovoïdes, entières, à bords recourbés,

et dans les bractées linéaires-oblongues. Elle est affine à *Picea Alcockiana*, mais elle en diffère par les caractères ci-dessus.

A signaler encore dans les récoltes de M. Wilson comme plantes nouvelles : un Hydrangéa à feuilles alternes ; un Chèvrefeuille s'éloignant des formes typiques, à feuilles opposées, simples, comme dans le genre *Lonicera*, mais présentant des caractères spéciaux dans les fleurs et les fruits. Les fleurs sont petites, disposées en bouquets au sommet de rameaux latéraux, courts, avec les ovaires confluents et soudés. Le fruit mûr, aussi bien que les pédoncules, est entouré d'appendices épais, longs, bruns, étalés ou de poils épais et couronné par deux calices. Le fruit bien développé montre sur la coupe deux ou trois cellules semi-circulaires, solides. Le calice présente un tube grêle surmonté de cinq lobes grêles et étalés. Le tube est recouvert de poils épais, étalés, de même longueur que lui. Cette structure rattache cette plante au *Kolkwitzia amabilis* ou à une espèce très voisine. La corolle est inconnue.

Le *Cardiandra sinensis* Hemsl. est également une nouveauté. Le genre *Cardiandra* a été créé par Siebold et Zuccarini pour une plante japonaise. Le rhizome de la nouvelle espèce rappelle celui du *Sceau-de-Salomon*. C'est une sorte d'Hydrangéa herbacé à feuilles alternes et à nombreuses étamines, à fleurs stériles périphériques, de large dimension, différant de celles du *Cardiandra alternifolia* du Japon, par leur conformation ; elles sont constituées par deux sépales en cœur soudés ou libres de la base. Les sépales sont imbriqués, non valvaires, comme l'ont dit les créateurs du genre. Le *C. sinensis* a été trouvé dans les montagnes de Ningpo et dans celles du Hupeh.

Nous extrayons encore du *Gardeners' Chronicle*, la description d'une nouvelle Saxifrage, le *Saxifraga Grisebachii* Degen, récolté vers 1000 mètres dans l'Albanie et la Macédoine. Il rappelle, à la période de repos, une petite forme du *S. longifolia* par les dimensions de ses rosettes de feuilles, tandis que la forme de ces dernières le rapproche du *S. calyciflora* (media). L'intérêt qu'il présente réside surtout dans la beauté de ses fleurs cramoisi-pourpre. L'inflorescence, dès le jeune âge, est teintée de pourpre quand elle émerge des rosettes de feuilles crustacées. Les pédoncules, longs de 10 centimètres, sont pourprés, couverts d'une pubescence épaisse. La panicule florale est compacte au sommet et accompagnée de feuilles courtes, oblongues, émoussées et vertes à l'extrémité.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Aster pyrenæus DC (Composées). *Le Jardin*, 1904, p. 374. — Description de M. P. Hariot.

M. Hariot signale un Aster français localisé sur quelques points de la Haute-Garonne, des Basses et des Hautes-Pyrénées, l'*Aster pyrenæus*, qui ne serait pas déplacé, dit-il, dans les parterres.

C'est une plante vivace, atteignant 0m80, dressée, simple, très feuillée, à feuilles pourvues de 3 nervures, hérissées sur les deux faces, minces, les radicales obovales et crénelées, les autres lancéolées, aiguës, dentées ou quelquefois entières, embrassant à demi la tige. Les fleurs sont solitaires ou réunies par 4 à 8 en une sorte de corymbe; elles sont bleu lilacé avec le disque jaune. Cet *Aster* se distingue de l'*A. alpinus* par sa taille plus élevée, ses feuilles non atténuées à la base, la couleur de ses fleurs.

Poire Jeanne d'Arc. *Revue horticole*, 1904, p. 518. pl. coloriée. — Description de M. Arsène Sannier.

M. Arsène Sannier a obtenu cette belle Poire, il y a une quinzaine d'années, d'un semis de *Beurré Diel* fécondé par le *Doyenné du Comice*. Le croisement de ces deux variétés remarquables a produit un beau fruit gros ou très gros, à chaire fine, fondante, une eau sucrée et abondante, délicatement parfumée. Maturité en décembre et janvier. La variété *Jeanne d'Arc* a été adoptée par la Société pomologique de France dans sa session de 1903, avec la mention suivante : « Arbre de bonne vigueur, fruit très bon ou bon. Adopté à l'unanimité ».

RECTIFICATIONS

Cahier de Décembre 1904.

P. 755, ligne 12, en descendant : *au lieu de* M. Simon, à Malakoff (Seine), lire M. *Simon horticulteur, à La Varenne-Saint-Hilaire* (Seine).

P. 766, ligne 5, en remontant : *au lieu* de Vaillant (Eugène), lire *Vallerand* (Eugène).

Ajouter, à la liste des membres du Conseil d'administration, pour 1905, les membres élus dans la séance du 22 décembre : MM. Vacherot (Jules), Duval (Léon), Magnien (Achille) et Dallé.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

JANVIER 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR	DOMINANTS	
1	— 5,7	— 2,3	777,5	779,5	E.	Clair.
2	—10,1	— 3,1	780,5	779,5	ENE.	Clair.
3	—11,4	— 4,7	777	773,5	S.	Couvert, grésil le soir.
4	—5,4[1]	7,0	771,5	769	O.	Couvert, pluie à partir de 2 heures de l'après-midi.
5	4,2	6,0	763	760,5	O.	Couvert, le matin, pluvieux à partir de 2 heures de l'après-midi, clair tard le soir.
6	2,4	10,0	760	757,5	O.	Couvert.
7	9,2	12,6	765	773	ONO.	Couvert, pluie à partir de 4 heures de l'après-midi.
8	— 1,7	6,0	773,5	771,5	O.	Brouillard de grand matin, nuageux.
9	1,3	5,1	769	763,5	ONO.	Couvert, pluie le soir.
10	— 0,3	8,9	775	778	ONO.	Nuageux le matin, couvert,
11	— 3,5	5,7	774	770,5	SO.	Presque clair.
12	— 0,3	9,5	769	772	ONO. O.	Couvert le matin, clair dans le milieu de la journée, nuageux le soir.
13	— 3,5	4,5	774	775	O.	Brouillard toute la journée.
14	— 3,0	4,7	773,5	770	ESE.	Brouillard le matin, clair.
15	— 5,0	1,0	768	762	E.	Clair.
16	— 8,3	3,9	765	748	S.	Un peu de grésil dans la matinée, couvert, pluie le soir.
17	2,4	4,3	746	753	E.	Couvert et pluvieux.
18	— 0,8	7,4	759	764	ONO.	Couvert.
19	— 1,2	3,6	769	770	ENE. NNE.	Couvert, nuageux tard le soir.
20	— 0,6	4,0	769	767	E.	Couvert.
21	— 3,9	2,2	766,5	767	ENE.	Couvert le matin, clair.
22	— 5,8	1,3	769	771	NE.	Légèrement brumeux.
23	— 5,3	4,8	771	771	SE.	Couvert, un peu de pluie l'après-midi.
24	0,8	4,2	770,5	769	ESE.	Pluie le matin, couvert, quelques éclaircies, nuageux.
25	1,0	5,4	771,5	773	NE. E. O.	Nuageux.
26	— 0,6	6,0	778	781	NNO. NNE.	Légèrement brumeux.
27	— 3,0	4,3	784	785,5	NE.	Légèrement brumeux et nuageux.
28	3,5	8,6	785,5	786	NE. N. NO.	Couvert le matin, nuageux.
29	— 0,3	8,7	787	785,5	NE.	Couvert, éclaircies l'après-midi.
30	3,2	6,1	782	778	ONO.	Couvert.
31	3,1	11,1	773,5	774,5	ONO.	Petite pluie dans la nuit, nuageux.

1. Température minima de la nuit du 3 au 4.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — *L'Exposition universelle de Liége* s'annonce comme un réel succès. L'Horticulture internationale y trouvera, tant au point de vue des concours permanents qu'à celui des expositions temporaires, des conditions exceptionnellement favorables. Les unes et les autres auront lieu au plateau de Cointe, dont la situation est très pittoresque et d'où la vue s'étend sur un prestigieux paysage. Toute la flore du monde y sera représentée; une pièce d'eau sera garnie de plantes aquatiques; un site rocheux offrira une intéressante végétation alpine; un chemin creux sera tapissé des nombreuses espèces de Fougères rustiques. Les diverses sections de l'exposition horticole formeront un ensemble harmonieux, grâce au talent et à l'initiative de l'architecte des jardins, M. L. Vanderswaelmen.

Un gigantesque hall vitré, « le Palais des Palmiers », abritera les grands végétaux exotiques. Une salle spéciale sera réservée aux Orchidées. Un quartier comprendra l'installation des serres de tous genres, le matériel horticole et les appareils de chauffage.

Un emplacement spécial, sur le plateau de Cointe, est réservé à la flore du Japon et des milliers de plantes bulbeuses égaieront le paysage pendant toute la belle saison. Un « mont des fleurs » y fera sensation. Une autre partie sera réservée aux pépinières, aux arbres fruitiers, à un jardin démonstratif de culture maraîchère, etc.

Les expositions temporaires seront au nombre de trois : 1° les concours de floriculture, du 7 au 10 mai; 2°, du 25 au 27 juin, concours de Roses, de fleurs coupées diverses et de plantes ornementales; 3°, du 1er au 3 octobre, concours de pomologie et de culture maraîchère.

Le comité organisateur espère que des concours de Chrysanthèmes et de plantes ornementales d'arrière-saison pourront avoir lieu en novembre.

Un Congrès international d'Horticulture se tiendra à Liége les 8, 9 et 10 mai. Il est organisé par la Fédération des Sociétés horticoles de Belgique et placé sous la présidence d'honneur de M. le baron M. van der Bruggen, ministre de l'Agriculture. Il sera divisé en six sections : floriculture, culture maraîchère, arboriculture fruitière, enseignement, commerce et associations.

Seize questions sont inscrites au programme; des rapports préliminaires seront publiés, sur chacune des questions, avant l'ouverture du Congrès.

Le programme et le règlement seront envoyés à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général du Comité organisateur, M. Ch. Gauthier, à Huy (Belgique).

Dès à présent, il est permis d'avancer que le Congrès international de Liége aura une grande importance. Les organisateurs comptent, à bon droit, sur le concours des confrères de l'étranger.

(Charles de Bosschere.)

Belgique. — *Ouverture de bureaux de douane à l'importation des plantes, arbustes et tous végétaux autres que la Vigne.* — Le *Moniteur belge* a publié l'avis officiel suivant : *Convention phylloxérique de Berne* (ouverture de bureaux de douane). — Il résulte d'une communication officielle du gouvernement français que les bureaux frontière de Halluin (route) et de Seau (Nord) sont ouverts à l'importation et à l'exportation de plantes et produits divers de pépinières, jardins, serres et orangeries.

Les bureaux de douane belges établis au lieu dit les Baraques (Menin) et à Neuve-Eglise sont également ouverts à l'importation des plantes, des arbustes et de tous les végétaux autres que la Vigne.

(*Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture*, 4 mars 1905.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1905.

PRÉSIDENCE DE M. Viger.

La séance est ouverte à 3 h. 30 minutes.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 296 sociétaires (14 membres honoraires et 282 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'Assemblée, M. le président proclame l'admission d'une dame patronnesse et de douze membres titulaires nouveaux.

Il annonce que le Conseil d'administration a conféré le titre de membre d'honneur à M. Mougeot, ancien ministre de l'Agriculture, qui a donné de nombreuses marques de sympathies à notre Société (Applaudissements).

M. le secrétaire général annonce à la Société, le décès de cinq de ses membres : M. Charles Denis, d'Angers, membre honoraire, qui avait été admis en 1879 ; M. Paul Boissin, membre honoraire, de Paris (1866) ; M. Alphonse Langlois, membre honoraire, de Paris (1854) ; M. Eugène Guitel, au Parc-Saint-Maur (1892) ; M. Charles Rolland, de Paris (1869).

Sur la demande du Comité de Floriculture, le Conseil d'administration a décidé que deux Concours de plantes fleuries de saison, seront ouverts en 1905 : 1° dans la première séance du mois d'août ; 2° dans la seconde séance du mois de septembre.

Le Comité de l'Art des jardins a désigné M. Guernier pour le représenter à la Commission de rédaction, en remplacement de M. Maumené, qui a été nommé par le Conseil.

CORRESPONDANCE.

Règlement du Congrès international des Botanistes qui se tiendra à Vienn (Autriche), du 11 au 25 juin 1905.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

OUVRAGES REÇUS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'Informations*, nos 4 et 5.

Martel (Henri). — *Recherches expérimentales sur la variabilité du Bacillus Anthracis*, brochure gr. in-8°, 85 pages. Naud, éditeur, 3, rue Racine, Paris.

Opoix (O.). — *La culture du Poirier*, 2e édition, revue et augmentée. Paris, 1905. 1 vol. de 306 pages avec 124 figures dans le texte. Octave Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon.

Comperat (A). — *Monographie de la Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau.* Samoreau, par Avon (Seine-et-Marne). 1905. Broch. de 47 pages.

NOTE DÉPOSÉE SUR LE BUREAU.

Des maladies causées par les *Primula obconica* Hance et *sinensis* Lindl., par M. Demilly, jardinier-en-chef à l'École supérieure de pharmacie

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Gaudon, jardinier chef, château de Chamarande (Seine-et-Oise) : Une caisse de Haricots, en filets, de la variété *Jaune très nain hâtif de Chalandray*. Ces Haricots, très fins et d'une remarquable beauté, ont été récoltés sur des plantes cultivées en bâche chauffée, semées le 18 décembre 1904 (Prime de 1re classe).

2° Par M. Curé, ancien maraîcher : Un pied de *Pé tsaï* qui a passé l'hiver en plein air, sans aucun abri. Cette présentation est faite pour montrer que cette plante peut supporter les abaissements de température aussi bien que les autres Choux (Remerciements et félicitations).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Henri Vacherot, horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise): Cinq *Clivia* remarquables par l'ampleur de l'inflorescence, les fleurs, grandes, bien ouvertes et d'un coloris très brillant. Cette variété est nouvelle et a été obtenue de semis par le présentateur (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Joachim Idot, jardinier chez Madame Ernest Dormeuil, rue de Saint-Germain, 3, à Croissy (Seine-et-Oise) : Quatre Œillets (Dianthus Caryophyllus) nouveaux, obtenus en 1902 et dénommés : *Général Lachouque*, *Souvenir du zouave*, *Victoire Dargot*, *Madame E. Darty* (Prime de 1re classe).

3° Par M. Bonnot, jardinier chez Madame Bénard, à Champrosay (Seine-et-Oise) : Quinze variétés d'Œillets (fleurs coupées), dont six nouvelles, et une

variété nouvelle (plante cultivée en pot) à fleurs abondantes et de grandes dimensions (Prime de 2e classe).

4° Par MM. Léon Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise) : Les *Vriesea majestica*, plante nouvelle, et les *V. Krameri*, *brachystachys* et *Morreni* (Prime de 1re classe).

M. Léon Duval présente les observations suivantes au sujet de sa belle et intéressante présentation :

Le *Vriesea majestica* est le résultat du croisement du *Vriesea Kitteliano-Rex* par le *Vriesea Vigeri*. La plante est inédite ; elle est le produit de deux variétés obtenues par les présentateurs et déjà hybrides elles-mêmes de plantes très différentes.

Dans le *Vriesea majestica*, le feuillage est relativement court, gracieusement retombant et d'un vert gai.

L'inflorescence est formée d'un grand épi lâche, composé de bractées de couleur rouge carmin, aux aisselles desquelles naissent des fleurs tubulées, d'un beau jaune ; l'ensemble est très décoratif, très élégant, d'une durée très grande (deux à trois mois).

A propos du *Vriesea majestica*, M. Duval croit utile de rappeler que c'est au moyen de croisements *répétés* et *raisonnés* qu'il est parvenu au but cherché, qui était de créer une race de *Vriesea* ayant des inflorescences ramifiées, qui sont bien plus décoratives que celles en forme de spatule que l'on observe chez la plus grande partie des *Vriesea*. Voici les opérations successives qui ont engendré le *Vriesea majestica*.

Premier croisement : *Vriesea brachystachys* × *Vriesea Krameri* = *Vriesea cardinalis* ;

Deuxième croisement : *Vriesea Barilleti* × *Vriesea Morreni* = *Vriesea Morreno-Barilleti* ;

Troisième croisement : *Vriesea Morreno-Barilleti* × *Vriesea cardinalis* = *Vriesea Rex* ;

Quatrième croisement : *Encholirion Saundersii* × *Vriesea Barilleti* = *Vriesea Kitteliana* ;

Cinquième croisement : *Vriesea Kitteliana* × *Vriesea Rex* = *Vriesea Kitteliano-Rex* ;

Sixième croisement : *Vriesea Rodigasiana* × *Vriesea Rex* = *Vriesea Vigeri* ;

Septième croisement : *Vriesea Kitteliano-Rex*, à inflorescence bifurquée × *Vriesea Vigeri*, également à inflorescence bifurquée = *Vriesea majestica*.

C'est donc après sept opérations successives qu'a été obtenue cette plante, qui est à peu près arrivée à la perfection en ce genre.

5° Par M. Georges Boucher, horticulteur, 166, avenue d'Italie, Paris : Un bel exemplaire de *Canarina campanulata* L., plante vivace de la famille des Campanulacées, originaire des Canaries. Cette intéressante plante est restée jusqu'à ce jour confinée dans les serres des jardins botaniques. C'est proba-

blement la première fois qu'elle est présentée à notre Société (Prime de 2e classe).

6° Par M. Opoix, jardinier-en-chef, Palais du Luxembourg, à Paris : Quatre *Vriesea* hybrides, nouveaux, obtenus par lui, savoir :

Les *Vriesea corallina* (V. Rex × V. aurantiaca); *Luxemburgiana* (V. aurantiaca × V. ?); *rubra superba* (V. Rex × V. ?) (Prime de 1re classe avec félicitations).

Le *Vriesea citrina*, plante issue du *V. aurantiaca* croisé par une plante de semis, variété *aurea*. La plante, de dimensions moyennes, mesure 20 centimètres de hauteur. Le feuillage en est vert clair, retombant. La tige florale, trifurquée, trapue, est de couleur rougeâtre; elle s'élève à 20 ou 25 centimètres au-dessus des feuilles. Les bractées sont de couleur jaune citron, avec l'extrémité légèrement verdâtre; elle sont engainées les unes dans les autres. Les fleurs présentent le même coloris que les bractées (Certificat de mérite).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Driger, jardinier-chef, château du Monastère, à Ville d'Avray (Seine-et-Oise) : Un *Phalænopsis Schilleriana* à inflorescence très ramifiée, portant une centaine de fleurs (Prime de 1re classe).

2° Par M. Beranek, horticulteur, 36, rue de Babylone, à Paris : Les *Lælio-Cattleya chocophylla*, *Skinnerobarina*, *Hippolyto-Schilleriana* et deux *Cattleya Trianæi reginæ* (Prime de 1re classe).

3° Par M. L. Gaud, horticulteur, villa La Cavalière, à Marseille (Bouches-du-Rhône) : Une Orchidée hybride qu'il désigne sous le nom de *Brasso-Lælia Étoile de Marseille* (*Lælia cinnabarina* × *Brassavola glauca*). Le Comité reconnaît en elle le *Brasso-Lælio Eugène Boullet*, plante obtenue par M. Ch. Maron et présentée à notre Société dans la séance du 10 décembre 1903 (voir Journal, p. 766). Ce dernier nom a donc la priorité et c'est lui qui doit être conservé (Prime de 2e classe).

4° Par M. Grégoire, horticulteur, 8, rue des Écoles, à Saint-Maur (Seine) : Un *Cœlogyne cristata* (Prime de 3e classe).

Des remerciements sont adressés à M. Opoix, qui abandonne sa prime au profit de la Société.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint annonce des présentations de nouveaux sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 23 février 1905

Présidence de M. Viger.

La séance est ouverte à 3 h. 30, en présence de 270 sociétaires (15 membres honoraires et 255 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'admission de 6 membres titulaires nouveaux est prononcée.

M. le président exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par le décès de six de ses membres, savoir : M. Gaillard, de Brignais (Rhône), (admis en 1900); M. Emile Gallé, le célèbre artiste verrier, de Nancy, grand amateur d'horticulture, qui faisait partie de notre Société depuis l'année 1878; M. Robinet Hortensia, membre honoraire, de Toulouse (admis en 1859); M. Sauvagnac, de Paris (admis en 1904); M. Paul Roux, de Paris (admis en 1879); M. Edouard-François-Louis Lavoivre, de Thiais (Seine-et-Oise), (admis en 1882).

Des félicitations sont adressée à Mlle Moussy, qui a été récemment nommée Officier d'Académie.

Dons pour les Expositions internationales qui seront ouvertes par notre Société en 1905.

M. le ministre de l'Agriculture accorde à notre Société une subvention extraordinaire de 3000 francs, en raison des frais qu'elle aura à s'imposer étant donné le caractère international des Expositions qu'elle ouvrira en 1905.

M. le comte de Kerchove annonce que la Société royale d'Agriculture et de botanique de Gand offre une grande médaille d'or, pour être décernée à l'exposant français lauréat à l'Exposition internationale de mai 1905.

Le Comité d'Arboriculture fruitière fait savoir qu'il offre un objet d'art, destiné à récompenser un des principaux lauréats des concours ouverts pour les fruits (exposant français ou étranger), à l'Exposition internationale d'automne 1905.

Commission.

Une Commission a été nommée pour visiter le fruitier de Pommes de M. Barbier, rue de Paris, 65, à Bagnolet (Seine). Elle comprend : MM. Arnoux-Pélerin, Balochard, Buisson, Chevreau (Arthur), Crapotte, Loiseau, Opoix, Orive, René Salomon, Weinling.

M. le président est, dit-il, heureux de porter à la connaissance de la Société que notre excellent collègue, M. Charles Baltet, vient d'être nommé *membre d'honneur* de la Société impériale de culture fruitière de Russie, en raison « du sentiment unanime d'admiration des membres de cette Société pour sa longue carrière horticole, ses bienfaisants et éminents travaux voués au progrès de l'Horticulture » (Applaudissements.)

PROGRAMMES D'EXPOSITIONS :

M. le Président annonce que le programme de l'Exposition internationale de Liége vient de paraître. Des pourparlers vont être engagés pour en obtenir un bon nombre d'exemplaires, de manière qu'il puisse être distribué à tous ceux de nos collègues qu'il peut intéresser.

Grâce aux démarches faites par notre Comité des Expositions internationales, des concours ont été ajoutés, notamment en ce qui concerne les primeurs : légumes et fruits. Des prix, très nombreux, quelquefois d'une grande importance, seront décernés aux exposants dans les divers concours.

M. le Président engage nos collègues à participer, dans la plus grande mesure possible, à cette Exposition qui s'annonce comme devant avoir une importance de premier ordre.

Règlement et programme de l'Exposition agricole qui aura lieu à Lisbonne le 28 avril, et dont la durée sera de vingt jours.

OUVRAGES REÇUS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 6 et 7.

Chambre syndicale des horticulteurs belges. — Vingt-cinquième anniversaire (1880-1905). *Aperçu rétrospectif des travaux de la Chambre syndicale*, brochure in-8°, 76 pages avec photographies des principaux membres de la Chambre syndicale. Gand, Hoste, imprimeur.

Heinrich Amelung. — *Wie ist der Gemüsebau in der Umgegend Berlins für Liebhaber am rationellsten zu betreiben*? Berlin, 1905. Invaliden Strasse, 42. Brochure de 19 pages, gr. in-8.

NOTES, RAPPORT ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Groupement des meilleures variétés de Chrysanthèmes, par la Section des Chrysanthèmes.

Le forçage de l'Hydrangea hortensis rosea par l'éthérisation et l'obtention du coloris bleu, par M. J.-B. Minier, jardinier-chef au château du Grip, par Durtal (Maine-et-Loire).

Rapport sur la deuxième édition du livre : *La Culture du Poirier*, de

M. Opoix, jardinier-en-chef au palais du Luxembourg, professeur d'Arboriculture ; M. Alfred Nomblot, rapporteur.

(Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'assemblée. Il sera publié dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.)

Compte rendu de l'Exposition d'automne, de Rennes, par M. H. Dauthenay.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Jules Lefièvre, jardinier au château de Conches, par Lagny (Seine-et-Marne) : Un lot de Haricots verts, de la variété *Jaune de Chalandray*, récoltés sur des plantes semées le 26 décembre 1904 (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Arthur Chevreau, de Montreuil : Un lot de Pommes superbes à tous égards, comprenant 19 fruits de la variété *Calville blanc*, 8 *Reinette du Canada* et 30 *Api* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue et félicitations).

2° Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz, près Saint-Germain (Seine-et-Oise) : 20 Poires *Doyenné d'hiver* et 2 Poires *Beurré d'Arenberg*. Cette présentation est faite au point de vue de la bonne conservation. Les fruits n'ont pas été mis en sacs ; ils sont superbes (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue et félicitations).

3° Par M. Chevillot, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : Des Raisins *Chasselas doré* de toute beauté et d'une parfaite conservation. (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par M. Emile Chevalier, de Bagnolet (Seine) : 15 Pommes *Calville blanc* d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe).

5° Par M. Labitte, de Clermont (Oise) : Des Pommes à déguster : *Reinette Clermontoise* (jugée *assez bonne*) ; *Reinette Jules Labitte* (jugée *bonne*) ; une variété non dénommée (à revoir). La *Reinette Clermontoise* est en pleine maturité, tandis que la *Reinette Jules Labitte* ne fait que commencer à mûrir (Ces fruits ont été également soumis à la *Section pomologique* qui a donné les mêmes appréciations).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Benoist, jardinier-chef à l'École professionnelle d'Horticulture du Plessis-Piquet (Seine) : 26 fleurs d'Œillets remarquables par leurs dimensions et leur beauté, comprenant notamment les variétés : *Grande Duchesse Olga*, *Miss Nelly*, *Rosa Bonheur*, *Aurore Boréale*, *Prophète de Montboron*,

Baronne Hoffmann, *Princesse Dolorès de Radziwill*, *Thérèse Franco* (Prime de 1e classe avec félicitations).

2° Par M. Narbouton (Etienne), jardinier-chef, château de Roissy (Seine-et-Marne) : Le *Primula kewensis* (1), plante très intéressante, vigoureuse, à fleurs jaunes, se succèdant pendant toute l'année. Elle ne produit pas de graines et la multiplication ne peut en être opérée que par la division des touffes (Prime de 2e classe).

3° Par M. Louis Férard, marchand-grainier, rue de l'Arcade, 15, à Paris : Trois fleurs d'une nouvelle variété d'Œillet dénommée *Madame G. Marchand* (Prime de 2e classe).

4° Par M. Henri Raimbault, jardinier chez M. André Dormeuil, à Croissy (Seine-et-Oise) : Quatre variétés d'Œillets d'une grande beauté : *Professeur Belle*, *Grande Duchesse Olga*, *Madame André Dormeuil*, *Madame Raimbault* (Prime de 1e classe).

Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : Une superbe collection de Primevères de Chine comprenant les coloris les plus variés et les formes les plus remarquables, savoir : 16 variétés *à fleurs frangées* ; 12 variétés *à fleurs frangées, géantes* ; 16 variétés *à fleurs frangées, doubles* (Prime de 1re classe avec félicitations).

6° Par M. Dubois, jardinier-chef, château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise) : Cinq inflorescences d'*Amaryllis* (Hippeastrum) variés, remarquables par les dimensions et le coloris des fleurs (Prime de 1re classe).

7° Par M. Minier (Jean-Baptiste), jardinier-chef, château du Grip, par Durtal (Maine-et-Loire) : Cinq Hortensias (*Hydrangea hortensis rosea*) cultivés en pots, trois d'entre eux ayant été soumis au forçage après avoir été soumis préalablement aux vapeurs de chloroforme et d'éther, et deux plantes témoins non soumises à l'éthérisation ; en vue de montrer que ce procédé permet d'obtenir des fleurs colorées (Prime de 2e classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Dallemagne, horticulteur à Rambouillet (Seine-et-Oise) : Deux *Cattleya Trianæi* et un *Cattleya Trianæi*, var. *albescens* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : Le *Cattleya Madame Panzani*, bel hybride issu du *C. Schilleriana* croisé par le *C. Mossiæ alba*; le *Cattleya* × *Lawrenceano-Schilleriana* ; le *Phajo-Calanthe Arnoldiæ*, très intéressant hybride bigénérique obtenu par le croisement des *Phajus grandiflorus* et *Calanthe Regnieri* (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Grégoire, horticulteur à Saint-Maur-les-Fossés (Seine) : Un *Zygopetalum crinitum*, remarquable par sa belle végétation (Prime de 1re classe).

(1) Ce *Primula* a été obtenu au jardin royal de Kew, près Londres. Il semble être le produit du croisement accidentel des *Primula floribunda* et *verticillata*. Le *Gardeners' Chronicle* en a publié la description en 1900, p. 130 et 195. — (Note du Secrétaire-rédacteur.)



4° Par M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Les *Cypripedium nitens superbum* et *hirsutissimo* × *nitens* (Prime de 2e classe).

5° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Un superbe *Cattleya Trianæi alba*, variété dite *de Champlatreux* (Prime de 1re classe).

6° Par M. Driger, jardinier-en-chef, château du Monastère, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Un *Lycaste Skinneri alba* portant 8 fleurs de toute beauté (Prime de 1re classe avec félicitations, à l'unanimité).

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux membres titulaires.

La séance est levée à 4 h. 15.

NOMINATIONS

Séance du 9 février 1905.

MM.

74. Boutin (Lucien), fleuriste, 11, avenue des Ternes, Paris (XIXe arrond.), présenté par MM. Goimard et Simonot.
75. Chardet (Amable), jardinier-chef, au château de Vermond, à Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Couturier-Mention et Page.
76. Chemin (Jean), 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Issy-les-Moulineaux (Seine), présenté par MM. Fournier et Clément.
77. Garreau (Jules), horticulteur, voie de Vanves, à Bagneux (Seine), présenté par MM. Fournier et Clément.
78. Henry (Marcel), jardinier, 6, rue de Marne, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par MM. Opoix et Boucher.
79. Jeneson (L.-A.), propriétaire, à Torcy (Seine-et-Marne), présenté par MM. Ausseur-Sertier et Jamin.
80. Lapied (Charles), jardinier, 7, rue de Versailles, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par M. Coutant.
81. Ricard (J.-B.), horticulteur, 83, rue de Paradis, à Marseille (Bouches-du-Rhône), présenté par MM. Moser et Truffaut.
82. Ropert (Vincent), garçon-maître chez M. Mazier, rue Saint-Gervais, à Bessancourt (Seine-et-Oise), présenté par MM. Guillet et Monnier.
83. Semence (Alfred), jardinier-chef, au château de Givry, par Jouit-sur-l'Haubois (Cher), présenté par MM. Semence (Louis) et Cocu.
84. Tiphaine (Jules), horticulteur, 33, rue de Paris, à Bagneux (Seine), présenté par MM. Fournier et Clément.
85. Toütz (Gustave), fleurs nouvelles en gros, spécialité de Glaïeuls, 10, rue de la Grande Truanderie, à Paris (Ier arrond.), présenté par MM. Goimard et Simonot.

Dame Patronnesse.

1. Manteau (Mme), 52, rue d'Amsterdam, à Paris (IXe arrond.), présentée par Mmes Finet et Sallier (J.).

Séance du 23 février 1905

MM.

86. Bruneau (Julien-Édouard), dessinateur-paysagiste, 56, avenue des Ternes, à Paris (XVII[e] arrond.), présenté par MM. Vacherot et Tillier.
87. Cablet-Rinn (M[lle] Ernestine), artiste-peintre, 22, rue des Fossés-Saint-Jacques, à Paris (5[e] arrond.), présentée par MM. Lebœuf et Chatenay.
88. Chojecki (Thadée), propriétaire foncier, 14, rue Théry, à Paris (XVI[e] arrond.), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
89. Clausier (Louis), pépiniériste-horticulteur, 31, avenue de Clairoix, à Magny-les-Compiègne (Oise), présenté par MM. Sourmail (Constant) et Bataille (Jules).
90. Rocher (Joseph), jardinier chez M[me] Eschemaux, château Campanac, à Pessac (Gironde), présenté par MM. Martin-Cahuzac et Duprat.
91. Poizat (Louis), avocat, 61, avenue de la Grande-Armée, à Paris (XVI[e] arrond.) et à Lux, par Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.

RADIATIONS PRONONCÉES PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DANS SA SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1905

MM. Balme (S), 19, passage des Cailloux, à Clichy (Seine).
Cambart, 37, rue de l'Isly, à Alger (Algérie).
Chedeville, à Marly-la-Ville, par Louvres (Seine-et-Oise).
Cothouit, 22, rue de Picpus, à Paris.
Cresson, 3, rue du Bel-Air, à Bellevue (Seine-et-Oise).
Delahaye, 18, place Maubert, à Paris.
Faure, 11, rue d'Algérie, à Lyon (Rhône).
Fleury, rue d'Aulnay, à Chatenay (Seine).
Garaude (M[me]), 20, rue du Louvre, à Paris.
Jamain (P), 21, rue des Roses, à Dijon (Côte-d'Or).
Labrousse, 12, boulevard des Capucines, à Paris.
Lefèvre, 41, rue de Solférino, à Billancourt (Seine).
Lemains, à la Croix Verte, par Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).
Lovis (M[me]), 73, avenue des Moulineaux, à Billancourt (Seine).
Monin, 19 *bis*, rue Jonquoy, à Paris (XIV[e] arrond.).
Neveu, à Richebourg, par Houdan (Seine-et-Oise).
Petit (P.), rue du Bray, à Chatou (Seine-et-Oise).
Pré (L.), rue Allain-Gervais, à Versailles (Seine-et-Oise).
Ragout (B), 10, rue Saint-Germain, à Croissy (Seine-et-Oise).
Robin (Paul), rue de Pontoise, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
Rouillon, 9 *bis*, avenue de Rosny, à Mantes-la-Jolie (Seine-et-Oise).
Serpin, 64, rue François-Miron, à Paris (IV[e] arrond.).
Tarade (M[lle]), 45, rue Cambon, à Paris (I[er] arrond.).
Tito (Francia), à Racconigi, province de Cunéo (Italie).
Töpfer, à Richemberg, Bohême (Autriche).
Vernet (M[lle]), 108, rue de Longchamp, à Paris (XVI[e] arrond.).
Vuillermet, 9, place Notre-Dame, à Poligny (Jura).

NOTES ET MÉMOIRES

NOTICE SUR UN TABLEAU DU MUSÉE DU LOUVRE ET L'ORIGINE DES ESPALIERS

par M. Georges Gibault (1).

Nous appelons espalier une rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées et appliquées contre un mur ou sur un treillage.

Ce terme viendrait de l'italien *spalliera*, appui pour les épaules, et par extension haie, dossier, etc., fait de *spalla*, épaule, entendu dans le sens de soutien ou appui; de même l'art militaire empl ie le mot « épaulement », rempart de terre destiné à contenir l'ennemi en s'y appuyant.

Mais, selon certains linguistes, le mot vieux français *pau*, *espau* qui veut dire pieu ou échalas a pu aussi contribuer à la formation du terme espalier puisque, dans le principe, ce n'était qu'une haie vive d'arbres fruitiers ou autres soutenus par des pieux ou *espaux*.

Les deux étymologies sont également acceptables.

Quoi qu'il en soit, le terme espalier paraît dans la langue française au XVIe siècle, sous la forme intermédiaire *espaulière*.

Le plus ancien exemple que nous connaissions se trouve dans un ouvrage de Pierre Belon, du Mans, célèbre naturaliste français : « Qui empêcherait aussi à nos hommes, dit-il, quand ils dressent les allées de leurs jardins, de les couvrir aussi bien de Lierre que les Italiens? Entendez celles haies qui sont des deux côtés, que les Italiens nomment Spalières : nous disons acoudouers ou espaullières » (2).

A la même époque, Ch. Estienne dit en parlant de la culture des Orangers : « pour le plus sûr, leur faire une espaulière et flancs de Lauriers, plantés en double rang. En défaut de Lauriers, le mesme peut se faire avec des Cyprès » (3).

L'espaulière n'était encore qu'une palissade, une haie vive d'arbres à feuillage persistant tondue et taillée en forme de muraille et destinée à l'ornement des jardins où à servir d'abri aux plantes délicates.

D'après l'étymologie, l'*accoudoir* de Pierre Belon ne pouvait être qu'une

---

(1) Déposé le 8 décembre 1904.

(2) *Remonstrances d'agriculture*, 1558, p. 50.

(3) *Maison rustique*, éd. 1597, p. 354.

haie basse, une haie à hauteur d'appui, qui est devenue plus tard le contre-espalier.

Ce n'est pas que l'usage de planter des arbres fruitiers à proximité des murailles fût à cette époque absolument inconnu. Dans les pays froids ou même tempérés, on a dû de bonne heure remarquer que les arbres ainsi abrités mûrissent leurs fruits plus vite et mieux : nécessité est mère de l'invention.

La plantation des arbres en espalier a été connue et pratiquée à l'occasion dès le moyen âge, dans le Nord de la France, peut-être aussi en Belgique, Hollande, Allemagne. On a d'abord employé ce procédé pour la Vigne surtout.

Les livres n'en font pas mention, mais il existe d'autres témoignages.

Nous reproduisons ici (fig. 2) un charmant portrait de femme, appartenant au Musée du Louvre et remontant au xve siècle. Cette peinture de l'École franco-flamande, entrée récemment au Musée du Louvre où elle figure sous le numéro 1031, salle X des peintures, montre un véritable espalier de Vignes très bien ordonné. Naturellement, l'espalier n'est qu'un accessoire décoratif dans le tableau dénommé *Une donatrice*. La « donatrice » est représentée au milieu d'un jardin. Au fond, un paysage conventionnel, à la manière des Primitifs. Le jardin est limité par un mur crénelé contre lequel se dressent des Vignes dont les ramifications sont dirigées de façon à garnir tous les vides de la muraille. Ces Vignes sont maintenues par un système de palissage assez curieux : par quatre bandes de toile ou étoffe blanche, régulièrement espacées, tendues horizontalement, et fixées avec des clous, non sur le mur, mais sur de légers poteaux peints en vert.

Nous avons là un espalier peint d'après nature au xve siècle dans le Nord de la France.

Les peintres flamands ont poussé aussi loin que possible l'imitation de la nature et la minutie dans l'exécution de leurs œuvres. Ici, on distingue jusqu'aux têtes de clous employés pour ce singulier palissage. Une photographie ne serait pas plus exacte.

Le jardinage français du xve siècle peut donc nous montrer des espaliers de Vignes établis selon des règles qui dénotent une longue pratique.

Or, on fait ordinairement remonter l'invention des espaliers aux règnes de Louis XIII ou de Louis XIV; cette dernière époque serait seulement celle de l'extension générale du procédé, à la suite des perfectionnements réalisés par plusieurs générations d'arboriculteurs.

Nous possédons peu de renseignements historiques sur l'établissement des premiers espaliers :

Conrad Gesner, naturaliste de Zurich, aurait fait remarquer en 1561, dans un ouvrage intitulé *Horti Germaniæ*, que la chaleur du soleil est augmentée par la réflexion de ses rayons contre une muraille. En conséquence, dit-il, on devra planter *auprès* des murs (*ad parietes*) le Figuier, le Groseillier, le Jasmin. Ceci n'est pas encore notre espalier moderne.



Fig. 2. — **Un espalier au xve siècle,** d'après un tableau de l'École franco-flamande (Musée du Louvre).

Olivier de Serres emploie bien le mot *espalier*, mais ce qu'il appelle ainsi n'est qu'un contre-espalier, une haie abritée d'arbres fruitiers soutenus par un agencement de pieux et de perches transversales. L'excellent agronome avait déjà reconnu que les arbres trop touffus produisent peu de fruits, d'où le conseil de donner à la haie fruitière une faible épaisseur, et d'employer le Cognassier et les variétés faibles sur franc pour modérer « l'emportement ». Sa taille est un simple émondage à la serpe et aux cisailles destiné à maintenir « l'espalier » dans les limites voulues (1).

C'est à Claude Mollet, principal jardinier de Henri III et de Henri IV, que revient l'honneur d'avoir, le premier, parlé des espaliers proprement dits. Ecrivant au commencement du XVIIe siècle, quoique son livre posthume n'ait été imprimé qu'en 1652, Claude Mollet ne considère pas l'espalier comme une nouveauté. Il le trouve utile seulement pour l'Abricotier et le *Pavie* qu'il faut « jocqueter (2) contre une treille le long d'une muraille qui regarde justement le soleil du Midy » (3).

Avec Jacques Boyceau, sieur de la Barauderie, on assiste à un nouveau progrès dans l'art des espaliers. Le *Traité du Jardinage* de l'intendant des jardins de Louis XIII, superbe in-folio publié en 1638, aujourd'hui rareté bibliographique, contient un chapitre entier sur les espaliers. Le successeur de Claude Mollet sait maintenant étendre les branches en forme d'éventail ou plutôt de *main ouverte* sur un mur treillissé. Il a un rudiment de taille, cultive en espalier le Pêcher, l'Abricotier, le Figuier, l'Amandier, le Prunier, plusieurs variétés de Poiriers qu'il préserve pendant la floraison avec des toiles-abris.

Enfin, au milieu du XVIIe siècle, selon l'expression des auteurs du temps, « l'espalier fait le principal ornement des jardins. » Des magistrats comme Guillaume de Lamoignon et Lefèvre d'Ormesson, un homme de cour comme Arnauld d'Andilly et de nombreux ecclésiastiques se passionnent pour l'Arboriculture fruitière.

Presque simultanément paraissent de remarquables ouvrages qui peuvent être considérés comme classiques.

Le premier en date est le *Jardinier français*, de Nicolas de Bonnefons, qui parut en 1651. Une jolie gravure sur cuivre de l'artiste Chauveau (fig. 3) représente la création d'un espalier, la mise en place des châssis de bois, c'est-à-dire des treillages appliqués contre le mur. Cette vignette manque dans certaines des éditions suivantes. Nous l'avons fait reproduire, pour illustrer cet article, d'après l'édition originale de la Bibliothèque nationale.

Vient ensuite *La manière de cultiver les arbres fruitiers*, par Le Gendre, curé d'Hénouville, dont la première édition est de 1652.

---

(1) *Théâtre d'Agriculture*, éd. 1804, t. II, p. 347.
(2) *Jocqueter*, vieux mot qui signifie accoler, c'est-à-dire palisser.
(3) *Théâtre des plans et jardinages*, p. 67-70.

En 1653, paraît l'*Instruction pour les jardins fruitiers*, de Triquel, prieur de Saint-Marc.

C'est encore un ecclésiastique qui est l'auteur du *Jardinier royal*, excellent ouvrage anonyme que le libraire horticole de Sercy édita en 1661. La paternité de ce livre est généralement attribuée, à tort, à Robert Arnauld d'An-

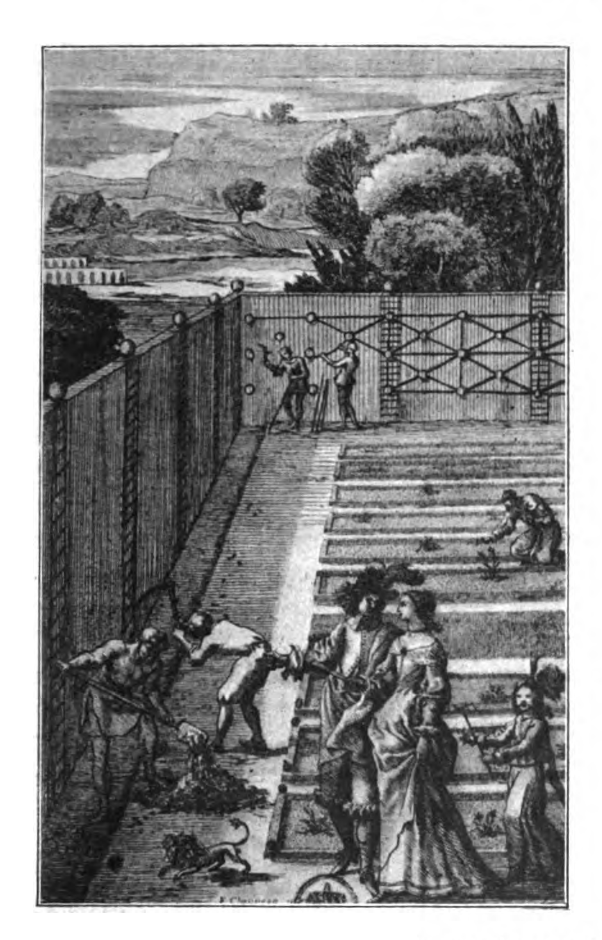


Fig. 3. — Création d'un espalier au XVIIe siècle, d'après une vignette de F. Chauveau (*Le Jardinier français*, éd. 1651).

dilly, le janséniste de Port-Royal. Nous avons démontré naguère que Guillaume Cardinal, chanoine de Beauvais, est le véritable auteur du *Jardinier royal* (1).

De ces quatre ouvrages on a pu dire, non sans raisons, que « ce que l'art a gagné réellement depuis qu'ils sont écrits, se réduit à un petit nombre de

(1) Voir *Le Jardin*, 1903, p. 382.

points essentiels » (1). Si cette réflexion de Du Petit-Thouars n'est plus tout à fait aussi juste aujourd'hui, dans tous les cas la publication de ces ouvrages marque une date mémorable dans l'histoire de l'Horticulture : celle de l'établissement des premiers espaliers dignes de ce nom et des commencements de la taille des arbres, qui est une conséquence directe de la culture en espalier.

DES MALADIES CAUSÉES PAR LES *PRIMULA OBCONICA* HANCE ET *PRIMULA SINENSIS* LINDL.

par M. Demilly, jardinier-en-chef à l'École supérieure de Pharmacie (2).

Les *Primula obconica* Hance et *P. sinensis* Lindl. sont, comme on le sait, cultivés sur une vaste échelle, et il n'est guère d'horticulteurs et de jardiniers qui se désintéressent de ces charmantes plantes, si répandues par suite dans toutes nos serres et dans nos expositions horticoles où elles sont toujours l'objet d'une vive admiration.

Il est bien connu de tous que ces plantes sont couvertes de poils qui jusqu'à ces derniers temps paraissaient inoffensifs, et personne n'aurait pensé que le suc sécrété par ces organes fût capable d'occasionner des maladies.

L'essence produite par ces poils est loin cependant d'être inoffensive ainsi que le montrent les recherches récentes du professeur A. Nestler, de Berlin, qui vient de publier sur ce sujet un important mémoire. Les cas d'infection par ces plantes sont multiples, et il nous a paru à la fois intéressant et utile de donner à la Société d'Horticulture de France un résumé de ces observations.

Tandis que, en général, au contact d'un poil irritant, la douleur se produit immédiatement, l'origine du mal se trouvant ainsi révélée, l'effet nocif de la Primevère peut ne se faire sentir qu'après un certain nombre d'heures ou de jours, voire même de semaines. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que la véritable cause des maladies de peau occasionnées par cette plante soit restée si longtemps inconnue.

Il est hors de doute aujourd'hui que les dermatites plus ou moins violentes accompagnées de souffrances pouvant durer pendant des mois et même des années, sont dues au produit de sécrétion des poils glanduleux qui couvrent toute la partie aérienne de la Primevère, et en particulier la face

(1) Du Petit-Thouars, *Le Verger français, second rapport*, p. 19.

(2) Déposé le 9 février 1905.

inférieure des feuilles. Il faut se méfier des feuilles, même complètement desséchées, chez lesquelles la sécrétion est encore active.

Le produit sécrété est cristallisable; aussi résulte-t-il des observations de l'auteur, que toute substance susceptible de le dissoudre, constitue un remède contre le mal. L'alcool, en particulier, employé en temps opportun, peut enrayer complètement la maladie; il donne aussi d'excellents résultats contre les démangeaisons, souvent violentes, qui accompagnent le début de l'infection.

GROUPEMENT DES MEILLEURES VARIÉTÉS DE CHRYSANTHÈMES,

par la Section des Chrysanthèmes (1).

Chaque année, à pareille époque, la Section des Chrysanthèmes procède à la revision de la liste des meilleures variétés de Chrysanthèmes.

La Commission nommée à cet effet a décidé de classer les variétés de Chrysanthèmes dans leur ordre naturel d'appellations, ayant reconnu que ce classement était le seul pratique et la meilleure manière de rechercher le nom des variétés.

Ce travail important a été remanié avec la plus grande attention. La Commission a recherché, autant que possible, à éviter les lacunes qui pourraient s'y produire, et cependant, malgré tous les soins qu'elle a apportés dans sa tâche, elle n'a pas la prétention d'avoir établi un travail sans reproches; car telle variété réussissant dans tel terrain, sous tel climat, ne réussit pas ailleurs. Aussi, les nouvelles variétés qui ont été introduites dans les différents groupements ont été reconnues, pour des plantes réussissant à peu près partout.

Nous adressons nos remerciements à nos collègues qui, de près ou de loin, ont bien voulu apporter leur concours éclairé, prouvant ainsi l'intérêt qu'ils portent à notre Section.

Premier groupement (2).

Les 30 meilleures variétés hâtives, à grandes fleurs, pouvant fleurir du 20 septembre au 20 octobre :

Bullona. Grass, 1901.
Chrysanthémiste Launay. Lemaire, 1901.
Docteur Roche. Ragout, 1899.
Eda Prass. Dorner, 1893.
Electra. Vilmorin, 1902.
**Étienne Bonnefond*. Calvat, 1903.

(1) Déposé le 23 février 1905.

(2) Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des variétés nouvelles.

Georges Daupias. Nonin, 1900.
Madame André Ruau. Delaux, 1899.
Madame Constant Welker. Nonin, 1900.
Madame Edouard Rey. Calvat, 1892.
Madame Gabriel Debrie. Nonin, 1898.
Madame Gustave Henri. Calvat, 1896.
Madame Liger-Ligneau. Liger-Ligneau, 1897.
**Madame Waldeck-Rousseau*. Calvat, 1902.
Mademoiselle Blanche Soumillard. Durand, 1902.
**Mademoiselle Marie Auvray*. Liger-Ligneau, 1904.
Mademoiselle Marie Liger. Liger-Ligneau, 1901.
Mademoiselle Renée Avizard. Leroux, 1902.
Mademoiselle Thérèse Mazier. Mazier, 1898.
Marquis Visconti-Venosta. Calvat, 1900.
Mistress White-Popham. Salisbury, 1898.
Monsieur Marc Saulnier d'Hérisson. Ragout, 1899.
Président Nonin. Calvat, 1897.
Princesse Alice de Monaco. Nonin, 1899.
Soleil d'Octobre. Calvat, 1897.
Souvenir de Charles Roissard. Parent, 1900.
**Souvenir de Madame Buron*. Plet, 1904.
Rayonnant. Lacroix, 1897.
**Rêverie*. Bonnefous, 1900.
Vulcain. Lemaire, 1898.

Deuxième groupement.

Les 100 meilleures variétés pour cultures à très grandes fleurs :

Australie. Pockett, 1896.
**Ben Wells*. Wells, 1903.
Calvat's Sun. Calvat, 1901.
Chrysanthémiste Fierens. Nonin, 1902.
**Chrysanthémiste Montigny*. Calvat, 1904.
**Chrysanthémiste Rémy*. Calvat, 1904.
Docteur J. Roché. Ragout, 1900.
Doyen Garbe. Bruant, 1901.
Duchesse d'Orléans. Chantrier, 1898.
Duke of Wellington. C. N. C., 1896.
Ella Heirxeimer. Howard, 1901.
Etoile de Lyon. Boucharlat, 1888.
François Pilon. Nonin, 1898.
**Général Hutton*. Bruant, 1903.
**Henri Barnes*. Wells, 1903.
J. B. Yvon. Lemaire, 1897.
Jean Calvat. Calvat, 1903.
Jeannette Lens. Comte Ph. van der Stegen, 1901.
J. Thirkell. Pockett, 1902.
Julian Hilpert. H. J. Jones, 1893.
La France. Chantrier, 1900.
**La Gracieuse*. Nonin, 1904.
Le Colosse Grenoblois. Calvat, 1894.
Lieutenant-colonel Ducroiset. Calvat, 1903.
Lord Alverstone. Pockett, 1902.
Mabel Morgan. Pockett, 1901.
Madame Carnot. Calvat, 1894.
Madame Ch. Borrel. Calvat, 1901.
Madame Couvat du Terrail. Calvat, 1898.
Madame Constant Welker. Nonin, 1900.
**Madame de la Verteville*. Marquis de Pins, 1904.
Madame Edouard Rey. Calvat, 1892.
Madame Eugène Testou. Bernard, 1895.
Madame Gabriel Debrie. Nonin, 1898.
Madame Gustave Henri. Calvat, 1896.
**Madame Henri Douillet*. Calvat, 1903.
**Madame Louis Bigot*. Bigot, 1904.
Madame Louis Rémy. Calvat, 1897.
Madame L. Druz. Calvat, 1900.
**Madame Nagelmakers*. Calvat, 1901.
Madame Paolo Radaëlli. Calvat, 1901.
Madame Pellerin de la Touche. Calvat, 1900.
Madame Philippe Rivoire. Rozain, 1897.
Madame Philippe Roger. Calvat, 1899.
**Madame René Oberthür*. Calvat, 1904.
Madame Waldeck-Rousseau. Calvat, 1902.
Mademoiselle Marthe Morel. Calvat, 1903.
Mademoiselle Hestin. Calvat, 1900.
Mademoiselle Laurence Zédé. Calvat, 1897.
Mademoiselle Mathilde Debrie. Chantrier, 1901.
Mademoiselle Renée Avizard. Leroux, 1902.
Mademoiselle Thérèse Mazier. Mazier, 1898.
Mademoiselle Yvonne Vacherot. Nonin, 1903.
Marie Calvat. Calvat, 1898.
Marquis Visconti-Venosta. Calvat, 1900.

Mathew Smith. Pockett, 1901.
Master H. Barrest. Wells, 1900.
Meredith. Australie, 1900.
Mermaid. Brunning, 1900.
Mistress Barkley. Wells, 1900.
Mistress T. A. Pockett. Pockett, 1902.
Mistress W. Mease. Mease, 1898.
Mistress White Popham. Salisbury, 1898.
**Monsieur Antonin Marmontel.* Nonin, 1904.
Monsieur Chénon de Léché. Calvat, 1895.
Monsieur Fatzer. Calvat, 1898.
Monsieur Gérand. De Reydellet, 1896.
Monsieur Édouard André. Calvat, 1896.
Monsieur Léonard Danel. Nonin, 1901.
Monsieur Louis Rémy. Rémy, 1899.
Monsieur Monot de Rayssac. Molin, 1901.
Monsieur Paul Terret. Calvat, 1900.
Monsieur T.-S. Vallis. Calvat, 1900.
Oceana. Australie, 1896.
Paris 1900. Nonin, 1901.
Paul Oudot. Nonin, 1898.
Président Bévan. Calvat, 1898.
Président Nonin. Calvat, 1897.
**Président Viger.* Calvat, 1903.
Pride of Madford. C. N. C., 1896.
Princesse Alice de Monaco. Nonin, 1899.
Princesse Jeanne Bonaparte. Vilmorin, 1900.
**Rajah.* Vilmorin, 1903.
Raphaël Collin. Nonin, 1900.
Rayonnant. Lacroix, 1897.
René Marguery. Borelli, 1902.
Rêverie. Bonnefous, 1900.
Roi Soleil. Calvat, 1901.
Sada Yacco. Nonin, 1901.
**Sans-Souci.* Nonin, 1904.
**Sapho.* Calvat, 1904.
Sardou. Calvat, 1898.
Souvenir de Calvat père. Calvat, 1903.
**Souvenir de Madame Buron,* Plet, 1904.
**Vierge Montbrunoise.* Marquis de Pins, 1904.
Viviand-Morel. Lacroix, 1890.
W. R. Church. Pockett, 1901.
**W. Duckam.* Wells, 1903.
Yellow Madame Carnot. Warren, 1897.
Yellow Mogul. Pitcher et Manda.

Troisième groupement.

Les 50 meilleures variétés naines, à grandes fleurs :

**Albert Maumené.* Nonin, 1904.
Baronne de Vinols. Bruant, 1898.
**Bronze Soleil d'octobre.* Wells, 1908.
Charles Schwartz. Nonin, 1903.
Chrysanthémiste Couillard. Nonin, 1902.
Duchesse d'Orléans. Chantrier, 1898.
Electra. Vilmorin, 1902.
**Gavarni.* Vilmorin, 1903.
Geo W. Childs. Amérique, 1897.
**Henri Second.* (Calvat), 1903.
Jeannette Lens. Comte Ph. van der Stegen, 1901.
Le Colosse Grenoblois. Calvat, 1894.
Luzerta. Bonnefous, 1900.
**Mabel Morgan.* Pockett, 1901.
Madame Edmond Roger. Calvat, 1897.
Madame Eugène Teston. Bernard, 1895.
Madame Gustave Henri. Calvat, 1896.
**Madame Henri Douillet.* Calvat, 1903.
Madame Louis Rémy. Rémy, 1897.
Mademoiselle Jacqueline Labruyère. Mazier, 1900.
Mademoiselle Marie Liger. Liger-Ligneau, 1901.
Mademoiselle Thérèse Mazier. Mazier, 1898.
Marie Calvat. Calvat, 1898.
Marie Charmet. Calvat, 1899.
Mario Berti. Grass, 1901.
Miss Alice Byron. Godfrey, 1900.
Mistress Barkley. Wells, 1900.
Mistress C. H. Payne. Calvat, 1892.
Mistress Henri Robinson. Amérique, 1893.
Mistress Stradford. Jones, 1897.
Monsieur André Charmet. Calvat, 1896.
Monsieur Fatzer. Calvat, 1898.
Monsieur Louis Lévêque. Calvat, 1902.
Monsieur Louis Rémy. Rémy, 1899.
Monsieur Marc Saulnier d'Hérisson. Ragout, 1899.
Nellie Pockett. Pockett, 1897.

Paris 1900. Nonin, 1901.
Phœbus. Lacroix, 1894.
Président Couturier-Mention. Ragout, 1899.
Président Félix Sahut. Héraud, 1898.
Président Jules Courtois. Bouchard, 1902
Président Nonin. Calvat, 1897.
Princesse Alice de Monaco. Nonin, 1899.
Rêverie. Bonnefous, 1900.
Soleil d'Octobre. Calvat, 1897.
Souvenir de Petite amie. Calvat, 1893.
Viviand-Morel. Lacroix, 1890.
William Lincoln. Japon, 1890.
William Seward. Seward, 1900.
W. R. Church. Wells, 1901.

Quatrième groupement.

Les 40 meilleures variétés se prêtant le mieux à la culture de tiges formant tête (Standards) et de forts spécimens :

Banquise. Vilmorin, 1900.
Baronne de Vinols. Bruant, 1898.
Charles Schwartz. Nonin, 1903.
Chrysanthémiste Couillard. Nonin, 1902.
Duchesse d'Orléans. Chantrier, 1898.
Emile Deseine. Nonin, 1901.
Étoile de Lyon. Boucharlat, 1888.
Globe de feu. Patichaud, 1901.
Jacques Cœur. Patrolin, 1901.
Kate Bromhead. H. J. Jones, 1895.
Luzerta. Bonnefous, 1900.
Madame Edmond Roger. Calvat, 1897.
**Madame Paoli Radaëlli*. Calvat, 1901.
**Madame Renée Oberthür* Calvat, 1904.
Mademoiselle Juliette Desmadryl. Nonin, 1902.
Mademoiselle Marie Liger. Liger-Ligneau, 1901.
Mademoiselle Thérèse Mazier. Mazier, 1898.
Marie Calvat. Calvat, 1898.
Market Red. Weels, 1903.
Mirzam. Vilmorin, 1902.
Mistress G. Beer. Amérique, 1893.
Mistress Stradford. Jones, 1897.
Nellie Pockett. Pockett, 1897.
Orgueil. Vilmorin. 1902.
Paris 1900. Nonin, 1901.
Perfection rose. Vilmorin, 1901.
Président Félix Sahut. Héraud, 1898.
Président Lemaire. Nonin, 1898.
Pride of Madford. C. N. C., 1896.
**Rajah* Vilmorin, 1903.
Rêverie. Bonnefous, 1900.
R. H. Pearson. H. J. Jones, 1898.
Satin rose. Nonin, 1902.
Soleil d'Octobre. Calvat, 1897.
Souvenir de Petite amie. Calvat, 1899.
**Tokio*. Vilmorin, 1904.
Viviand-Morel. Lacroix, 1890.
W. Lincoln. Japon, 1890.
**W. R. Church*. Wells, 1901.
W. Tricker. Amérique, 1891.

Cinquième groupement.

Les 30 meilleures variétés incurvées (en forme de globe) :

**Beaudenor*. Bonnefous, 1900.
Chrysanthémiste Couillard. Nonin, 1902.
**Daïmio*. Vilmorin, 1904.
Doyen Garbe. Bruant, 1901.
Duchesse d'Orléans. Chantrier, 1898.
Duke of Wellington. Owen, 1896.
Globe de feu. Patichaud, 1900.
**Henri Second*. Calvat, 1903.
**La Gracieuse*. Nonin, 1904.
Léonard Danel. Nonin, 1901.
Madame Edouard Rey. Calvat, 1892.
Madame Louis Cornu. Nonin, 1901.
Mademoiselle Laurence Zédé. Calvat, 1897.
Miss Alice Byron. Wells, 1900.
Monsieur Chauchard. Nonin, 1902.
Monsieur Gérand. De Reydellet, 1896.



Monsieur Piennes. Nonin, 1902.
Mytilène. Nonin, 1902.
Oceana. Australie, 1896.
Orion. Vilmorin, 1902.
Paris 1900. Nonin, 1901.
Princesse Alice de Monaco. Nonin, 1899.
Raymond Desforest. Nonin, 1899.
Rosamonde. Vilmorin, 1900.
Souvenir de Suzanne. Nonin, 1897.
The Egyptian. Hill, 1897.
**Triomphe de Montbrun*. Marquis de Pins, 1904.
Tour du Monde. Nonin, 1902.
Vulcain. Lemaire, 1898.
W. R. Church. Wells, 1901.

Sixième groupement.

Les 30 variétés remarquables par leurs formes ou coloris :

Albert Maumené. Nonin, 1904.*
Bellatrix. Vilmorin, 1901.
Chrysanthémiste Couillard. Nonin, 1902.
Chrysanthémiste Launay. Lemaire, 1901.
C. J. Salters. Wells, 1901.
Comte Lurani. Delaux, 1896.
Coquetterie. Charmet.
Edwin Molyneux. Cannell, 1890.
Émile Deseine. Nonin, 1901.
Étoile de Feu. Crozy, 1892.
Figaro. Nonin, 1900.
Frédéric Bauer. Nonin, 1900.
Gigadas. Bonnefous, 1901.
Gloire Poitevine. Bruant, 1901.
G. W. Childs. Amérique, 1897.
Henri Barnes. Wells, 1902.
Hommage aux Collègues français. Scalarandis, 1898.
**Hortus Tolosanus*. Marquis de Pins, 1904.
**Ile de France*. Nonin, 1904.
Jules Bernard. Nonin, 1899.
Kate Bromhead. H. J. Jones, 1895.
Lilian Bird. Japon, 1889,
Luzerta. Bonnefous, 1900.
Madame Charles Krastz. Nonin, 1896.
Madame Delille. Lemaire, 1901.
Madame Edmond Roger. Calvat, 1897.
Madame Jeanne Lévy Alvarez. Bruant, 1895.
Mademoiselle Hortense Favarel. Bonnefous, 1901).
Mademoiselle Marie Liger. Liger-Ligneau, 1901.
Mario Berti. Grass, 1901.
Master H. Tucker. Tucker.
Miss Alice Byron. Wells, 1900.
Mon Petit Paul. Ragout, 1900.
Monsieur Louis Passy. Vilmorin, 1900.
Nyanza. Smith, 1895.
Paul Blanchet. Bruant, 1901.
Paul Hariot. Nonin, 1900.
Président Couturier-Mention. Ragout, 1899.
Président Lemaire. Nonin, 1898.
**Professeur Tilllier*. Nonin, 1898.
Rayonnant. Lacroix, 1897.
Reine du Japon. De Reydellet, 1903.
Rêverie. Bonnefous, 1900.
Rouge Poitevine. Bruant, 1900.
Sada Yacco. Nonin, 1901.
Sir Redvers Buller. Pockett, 1901.
Taygète. Vilmorin, 1902.
Verte Poitevine. Bruant, 1900.
Volcan. Lacroix, 1895.
William Seward. Seward, 1900.

Septième groupement.

Les 30 meilleures variétés les plus tardives (fleurissant du 20 novembre au 20 décembre) :

Amiral Gervais. Calvat, 1894.
Chrysanthémiste A. P. Bouwmann. Nonin, 1901.
**Colonel Appledon*. Amérique, 1902.
Docteur Enguehard. Nonin, 1900.
Étoile de Lyon. Boucharlat, 1888.

**Janet Lady Clarke*. Pockett, 1900.
Julian Hilpert. H.-J. Jones, 1893.
L'Ami Cayeux. De Reydellet, 1899.
Lady Canning. Amérique, 1890.
Madame Joseph Thompson. Amérique, 1897.
Madame Gaston Clément. Nonin, 1902.
Madame Philippe Rivoire. Rivoire, 1895.
Madame Paolo Radaëlli. Calvat, 1901.
**Mademoiselle Jeanne Chevallier*. Nonin, 1903.
Mademoiselle Jeanne Nonin. Nonin, 1902.
Mademoiselle Laurence Zédé. Calvat, 1897.
Mademoiselle Louise Chauvet. Nonin, 1898.
**Mérédith*. Australie, 1900.
Monsieur Falzer. Calvat, 1898.
Monsieur Charles Molin. Molin, 1894.
Monsieur Piennes. Nonin, 1900.
Monsieur Léonard Danel. Nonin, 1901.
Neva Teichmann. Shéa, 1897.
Papa Veillard. Nonin, 1896.
**Ralph Hatton*. Brunning, 1900.
Raphaël Collin. Nonin, 1900.
**Soleil de Novembre*. Clément, 1904.
**Souvenir de Montbrun*. Marquis de Pins, 1904.
The Egyptian. Hill.
William Lincoln. Japon, 1890.

Huitième groupement.

Les 25 plus belles variétés à fleurs duveteuses :

**Alexis Dessarps*. Dessarps, 1904.
**Artilleur Dessarps*. Dessarps, 1904.
Charles Voraz. Molin, 1901.
Châtillon. Nonin, 1902.
Duvet des Pyrénées. Chantrier, 1898.
Emblème Poitevin. Bruant, 1903.
Enfant des Deux-Mondes. Crozy, 1890.
Esaü (*Syn : Princesse Ena*). Angleterre, 1900.
Hairy Wonder. H.-J. Jones, 1897.
Henri de Bosschere. Bruant, 1900.
Léocadie Gentils. Quiétier, 1897.
Louis Bœhmer. Japon, 1890.
Madame Brandon. Bruant, 1898.
Madame de Saint-Paul. Nonin, 1900.
**Madame Jean Réaud*. Dessarps, 1904.
Madame Pouillien. Molin, 1901.
Monsieur Maurice Wattebled. Molin, 1901.
Monsieur Paul Claudel. Bruant, 1901.
Monsieur Picquemal de Rozeville. Delaux, 1899.
Myrto. Nonin, 1901.
**Papa Berlin*. (?)
Président Dutailly. Molin.
Secrétaire Dauthenay. Molin, 1901.
Vicomte de la Tour. Molin.
William Falconer. Spaulding, 1892.

Neuvième groupement.

Les 30 meilleures variétés très précoces pour formation de massifs en plein air (fleurissant du 1er septembre au 10 octobre) :

Ame Fleurie. Bruant, 1897.
Boule de Neige. Nonin, 1903.
Cagnotte. Crozy, 1892.
Charles Chevallier. Lionnet, 1900.
Château Saint-Victor Héraud, 1898.
Docteur Jacquemin. Bruant, 1900.
Electra. Vilmorin, 1902.
Goacher's Crimson. Wells, 1902.
Gustave Grunerwal. Delaux, 1891.
Henri Yvon. Lemaire, 1894.
Jeanne Mairet. Delaux, 1891.
La Vestale. Nonin, 1903.
Louis Lemaire. Lemaire, 1894.
Madame Castex-Desgranges. Boucharlat.
**Madame De Quesne*. Ragout, 1899.
**Madame F. W. Hubert*. Nonin, 1903.

Madame Jules Moquet. Delaux, 1892.
Madame Liger-Ligneau. Liger-Ligneau, 1897.
**Mademoiselle Augustine Dorey*. Nonin, 1903.
Mademoiselle Lucie Duveau. Liger-Ligneau, 1902.
Monsieur Albert Galy. Delaux, 1901.
**Monsieur Marcel Mestivier*. Liger-Ligneau, 1903.
Parisiana. Lemaire, 1900.
Perle Rose. Nonin, 1903.
Pluie d'or. Cayeux, 1898.
Rayonnant. Lacroix, 1897.
Rubis. Nonin, 1903.
Ryecroft Glory. H. J. Jones, 1892.
Schah de Perse. Boutreux, 1901.
Vicomte de Montrichard. Bruant, 1900.

Dixième groupement.

Les 25 variétés les plus rustiques, pour massifs de plein air :

**Acajou*. Nonin, 1903.
Ambroise Thomas. Delaux, 1896.
Baronne de Vinols. Bruant, 1898.
Bouquet de Feu. Vilmorin, 1902.
Cagnotte. Crozy, 1892.
**Champ d'Or*. Nonin, 1903.
**Chrysanthémiste Choulet*. Calvat, 1902.
Deuil de Carnot.
Deuil de Thiers. Pertuzès.
Emile Nonin. Nonin, 1896.
**Fleure Rouge*. Nonin 1903.
Gerbe d'or. Vilmorin, 1894.
Jason. Nonin, 1903.
La Bièvre. Vilmorin, 1902.
Le Généreux. De Reydellet, 1901.
Le Pactole. Nonin, 1903.
Madame Charles Krastz. Nonin, 1896.
Monsieur André Charmet. Calvat, 1896.
Monsieur Benjamin Girou. Delaux, 1899.
Monsieur Jules Mary. Delaux.
Pygmalion. Lacroix, 1897.
Réveil. Nonin, 1899.
Soleil d'Octobre. Calvat, 1897.
Souvenir de Gaston Ménier. Delaux) 1896.
Val d'Andorre. Pertuzès, 1890.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LE LIVRE DE M. ALBERT MAUMENÉ « L'ORNEMENTATION FLORALE DES JARDINS »

par M. C. MARCEL (1).

C'est un livre d'une utilité incontestable que celui que M. Maumené vient de faire paraître sous le titre qui précède.

Dans un avant-propos écrit dans ce style clair et précis qui lui est particulier, l'auteur indique que son ouvrage est la réunion d'une série d'études qu'il a déjà écrites sur l'ornementation florale des jardins publics de Paris. Les lecteurs retrouveront, dans cette sorte de revue, des articles déjà connus, mais dont le groupement et l'arrangement leur seront précieux.

D'ailleurs, d'autres que moi ont jugé le livre qui fait l'objet de ce rapport, car ses premières pages contiennent des appréciations élogieuses que MM. J.-C.-N. Forestier, R. Gérard et O. Opoix, avec leur compétence habituelle, n'ont pas ménagées à l'auteur.

Les progrès réalisés depuis quelques années dans la décoration florale des jardins, notamment en ce qui concerne les parcs et squares de la Ville de Paris, sont dus en grande partie à l'initiative intelligente et aux qualités artistiques des jardiniers-chefs de ces jardins; ils s'appliquent, en effet, à rechercher, avec une habileté souvent remarquable, le groupement harmonieux des couleurs. Ils arrivent ainsi à former fréquemment, avec un modeste assemblage, un ensemble du meilleur goût.

M. Maumené s'est appliqué depuis fort longtemps, et cela en véritable artiste, à rechercher les meilleures compositions de nos maîtres jardiniers. Ses critiques ont fait l'objet de charmants articles que son livre a pour but de présenter au lecteur en un groupement méthodique; les différents genres d'ornementation y sont scrupuleusement classés suivant leurs compositions.

C'est ainsi qu'en parcourant cet intéressant ouvrage, le lecteur a successivement sous les yeux les compositions décoratives (corbeilles, bordures, plates-bandes, etc.) des promenades et plantations des parcs et jardins de la Ville de Paris.

L'auteur a consacré à l'ornementation du Jardin du Luxembourg deux

(1) Déposé le 26 janvier 1905.

chapitres spéciaux en rapport avec l'importance des plantations absolument remarquables de ce beau jardin. Il nous a été particulièrement agréable de constater, à ce sujet, que bien des remarques de M. Maumené sont analogues à celles contenues dans un rapport de Commission de visite que nous eûmes l'honneur d'établir en 1897. Ce rapport fut fait de concert avec M. A. Truffaut, notre premier vice-président.

Les chapitres qui suivent sont consacrés aux autres promenades de la Ville de Paris : Parc Monceau, Champs-Élysées, avenue du Bois-de-Boulogne, Parcs du Champ-de-Mars et du Trocadéro, Pré-Catelan, Iles du Bois de Boulogne et promenades du Secteur Ouest. Rien n'a été oublié de ce qui pouvait mettre en relief les conceptions artistiques de nos maîtres jardiniers; chaque composition, chaque motif, se trouve détaillé de façon à offrir une étude intéressante pour le lecteur. De nombreux schémas et dessins complètent le texte dont ils sont les auxiliaires précieux et indispensables.

Sous le titre : « Observations d'ordre général », M. Maumené complète son livre par une série de pages où il traite de l'utilisation, l'association, les qualités et les particularités spéciales des plantes employées dans la décoration des jardins; à la composition et à la constitution des corbeilles et massifs, aux soins d'entretien, etc...

L'ouvrage se termine par un chapitre sur l'emploi des vases dans l'ornementation florale et sur les arrangements qui conviennent à leurs différents genres ou styles.

Le livre de M. Maumené contient donc beaucoup d'enseignements utiles que l'auteur a fournis avec autant de clarté que de concision, car cette charmante étude est contenue dans 142 pages. L'ouvrage prendra dignement sa place parmi ceux déjà nombreux que notre estimé collègue a consacrés à la science horticole, et nous sommes heureux de lui prédire tout le succès qu'il nous semble si bien mériter.

Nous vous demandons donc, Messieurs, l'insertion, au Journal de la Société, du présent rapport et son renvoi à la Commission des récompenses.

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION DU LIVRE « LA CULTURE DU POIRIER », PAR M. O. OPOIX, JARDINIER-EN-CHEF DU JARDIN DU LUXEMBOURG ET PROFESSEUR D'ARBORICULTURE

M. ALFRED NOMBLOT, rapporteur (1).

La deuxième édition de *La Culture du Poirier* que je viens d'examiner est digne de la première et mérite le même succès auprès des amateurs d'Arboriculture, de plus en plus nombreux.

Déjà, notre sympathique collègue, M. Ch. Chevallier, auteur du rapport sur la première édition, en 1895, se résumait en disant : « Le petit traité de M. Opoix est un très bon guide pour les commençants, les amateurs et les garçons jardiniers; ils y puiseront tous les bons principes de culture et de taille du Poirier. »

Depuis, M. Opoix, mettant à profit ses dix nouvelles années d'étude, d'observations et d'expériences arboricoles, a pu revoir, modifier et augmenter son ouvrage, de telle façon qu'aujourd'hui, non seulement je me fais un devoir d'ajouter mes éloges à ceux de mon honorable collègue, mais encore, je dois dire que le producteur marchand pourra, au même titre que l'amateur, emprunter à ce guide ses méthodes vraiment pratiques.

L'application raisonnée des engrais a été, en effet, très développée, ainsi que l'étude des meilleures variétés et leur adaptation aux formes les plus appréciées.

L'ensachage des fruits, la conservation et l'emballage, sont l'objet de renseignements très précis et très pratiques.

La description des insectes, leurs dégâts et les nombreux insecticides sont soigneusement revus.

Le traité *La Culture du Poirier*, de M. Opoix, avec ses chapitres sur la création et l'organisation des jardins fruitiers; le sol, les engrais, la multiplication, la plantation, l'éducation, la formation; la taille de la branche fruitière avec indication des organes du Poirier, les outils à employer; l'exposé des nombreuses opérations d'hiver et d'été qui en dépendent, avec leurs principes dans l'équilibre, la mise à fruit et le rajeunissement, etc., constitue un ouvrage des plus recommandables. Personnellement, il m'est agréable de constater que notre excellent collègue ne se contente pas d'aider au développement et à la vulgarisation de l'Arboriculture fruitière française par un cours des plus suivis, mais encore qu'il vient d'enrichir notre littérature arboricole d'un ouvrage particulièrement intéressant.

Je propose, en conséquence, le renvoi du présent rapport à la Commission de rédaction et à celle des récompenses.

(1) Déposé le 23 février 1905.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DU CONCOURS ET DU CONGRÈS TENU PAR L'ASSOCIATION FRANÇAISE POMOLOGIQUE POUR L'ÉTUDE DES FRUITS DE PRESSOIR A VITRÉ, DU 15 AU 18 OCTOBRE 1904

par M. Lecointe (1).

Le Concours général de fruits se tenait dans la Halle aux Grains et présentait un ensemble des mieux réussi. Sur des tables aménagées tout autour et au centre de la halle étaient rangées plus de 4.000 assiettes de fruits de pressoir qui, cette année, grâce à un été très ensoleillé, avaient pris des teintes vermeilles de l'*Api* et avaient un aspect décoratif.

Au centre de l'Exposition, une place spéciale avait été réservée aux exposants de la « Section d'Honneur » ; nous avons constaté avec plaisir qu'un instituteur, M. Lecœur, à Autheuil-sur-Eure, ardent pomolologiste cidricole qui avait déjà enlevé le premier prix de la Section, l'an dernier à Bernay, obtenait un rappel de médaille d'or pour sa belle collection de fruits, bien classée. Nous ne pouvons que féliciter cet instituteur et engager beaucoup d'autres à suivre son exemple.

Viennent ensuite les collections de MM. Foucard, de Bourgtheroulde (Eure) ; Jeauneau, du Mans ; Pestel, de Bergue (Seine-Inférieure).

Le lot le plus instructif et le plus apprécié a été sans contredit celui de M. Gaston Cannet, de Courcelles (Somme), un vieux champion de la pomologie qui, par la valeur de ses variétés, les soins méticuleux avec lesquels les fruits types avaient été choisis et l'étiquetage exact de cette collection qui comprenait 135 variétés, obtint un rappel de médaille d'or et les félicitations du Jury.

M. Lacaille, de Frichemesnil (Seine-Inférieure), présentait, hors concours, une collection de fruits de semis qui lui a valu le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France.

La section d'études de sélection n'a réuni qu'un petit nombre de lots, et la Commission n'a pu classer que trois variétés recommandables qui sont : *Crollon*, Pomme de la Manche ; *Amère de Berthecourt* et *Doux-Amer gris*, de l'Oise et de Picardie.

L'Exposition du cidre et du poiré n'a pas été brillante; étant donné le peu

(1) Déposé le 26 janvier 1905.

de récolte des années précédentes il fallait bien s'y attendre. Les eaux-de-vie de cidre ont eu trois lauréats d'honneur.

La place des Halles n'ayant pas été suffisante pour contenir tous les instruments présentés, ils ont dû être installés en grande partie sur la promenade des remparts.

Un concours pour le meilleur élevage du Pommier à cidre, avait réuni trois concurrents. Le Jury n'a pu décerner le premier prix de la section ; il a regretté de voir presque toutes les variétés indistinctement greffées de pied, alors qu'il est reconnu qu'au moins la moitié des variétés de Pommiers à cidre se comportent beaucoup mieux greffées en tête et avec une greffe.

La séance d'ouverture du XXVII[e] Congrès de Pomologie eut lieu le 15 octobre 1904, à 8 heures du soir, sous la présidence de M. Albert Garreau, sénateur et maire de la ville de Vitré, qui a prononcé un discours de bienvenue aux congressistes. M. Audrouard, vice-président, a eu la tâche de rappeler la mémoire de M. Legludic, le regretté président de l'Association pomologique. Il l'a fait en termes élevés qui ont impressionné vivement l'assistance.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le secrétaire général pour la lecture des noms des délégués des Sociétés représentées au Congrès qui sont :

Pour la Société nationale d'Horticulture de France : MM. Lecointe, de Louveciennes et L. Leroy, d'Angers.

MM. Bisson, pour la Société de l'Orne ; Boutigny, pour la Société de Vimoutiers ; Doisneau et Renault, pour la Société d'agriculture du Craonnais ; Albert Simon, pour la Société de Cherbourg ; Drouet et Warcollier, pour la Société de Caen ; Jourdain, pour la Société de Picardie, etc.

M. A. Duval, vice-président, remercie au nom de l'Association les délégués d'être venus en si grand nombre, prendre part aux travaux du Congrès.

La séance du 16 octobre est présidée par M. Audrouard. La parole est donnée à M. le D[r] Perrier, maître de conférences à la Faculté de Rennes, sur la préparation d'un moût stérile à l'aide de l'aldéhyde formique.

M. Warcollier présente une note sur la stérilisation des moûts par la chaleur, mais il faut reconnaître que ces procédés ne sont pas encore applicables.

M. Paul Noël, directeur du laboratoire d'Entomologie de Rouen, traite la question de la cheimatobie, puceron lanigère, etc. ; pour ces questions, si souvent à l'ordre du jour, on ne manque pas de remèdes, chaque assistant ayant toujours le sien à préconiser, mais presque tous sont imparfaits et souvent même inutiles ; cependant, M. Albert Duval ayant proposé l'Insecticide Truffaut, votre délégué en a fait l'éloge, l'ayant employé depuis deux ans au pulvérisateur Muratori et ayant obtenu de bons résultats ; mais je reconnais, avec beaucoup de membres du Congrès, que le prix en est très élevé ; M. Raquet préconise l'alcool de bois et l'urine et promet de bons résultats.

Dans la séance du 17 octobre, a eu lieu la nomination du Bureau, ainsi composé : président, M. Le Cloarec, député du Finistère ; vice-président : M. Gallereau (Léon) ; les membres sortants du Conseil sont réélus.



Il a été décidé, à l'unanimité, que le prochain Concours-Congrès se tiendra à Cherbourg, en 1905.

Dans la séance du 18, M. Duconnet, professeur à Rennes, passe en revue les diverses maladies du Pommier, le greffage de l'arbre, les soins à lui donner, etc. Ce qui étonne le plus votre rapporteur, c'est un procédé proposé pour la guérison des Pommiers et qu'il ne veut pas passer sous silence. Voici textuellement ce que dit M. Simon, de Kermaria, sur le dépérissement des arbres, ou du moins sur la façon de les soigner : avis aux amateurs!

Le procédé consiste « à faire un trou de tarière dans le tronc de l'arbre et à lui faire avaler un liquide de produits chimiques, nitrate, scories, purin et, s'il ne le boit pas de bonne volonté, à le lui faire avaler par pression. » Bien que M. Simon trouve le procédé peu compliqué, j'estime qu'il n'est pas ordinaire. Que penseront de cela les physiologistes ?

Enfin, l'assemblée décide qu'il y a lieu de continuer les observations, et charge M. Danguy, professeur, de constater les résultats et de suivre les essais organisés par M. Simon.

Le lendemain nous quittions Vitré, non sans avoir remercié M. le Président de l'aimable accueil fait à vos délégués.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 1904, p. 377. *La destruction des insectes par l'acide cyanhydrique*, par M. Joseph Barsac.

L'auteur, arboriculteur à Théodosie (Crimée), s'est proposé de donner des indications pratiques sur la production de gaz cyanhydrique par l'action de l'acide sulfurique ou vitriol sur le cyanure de potassium, sous une tente close, pour la destruction des insectes.

M. Joseph Barsac conseille d'abord la tente cousue sur une carcasse cylindrique en bois ou en fer pour les arbres de faibles dimensions. Dans certains cas, il sera plus pratique de confectionner une tente en forme de dôme arrondi, en cousant ensemble plusieurs lés de cretonne dans le sens de la longueur. La toile sera imperméabilisée par une immersion dans une décoction de raquettes d'Opuntia. Mais il existe dans le commerce une étoffe servant à fabriquer les vêtements imperméables, connue sous le nom de « ciré de Cancale » recommandable par son opacité, sa légèreté et son bon marché. On pourrait l'utiliser avec succès.

L'acide cyanhydrique est produit par la décomposition du cyanure de potassium au moyen de l'acide sulfurique.

Le cyanure de potassium que l'on utilise est celui dit *du commerce et pour les arts*. Il est de toute importance de le conserver dans un bocal hermétiquement clos, à l'abri de l'humidité à cause de sa décomposition à l'air libre. Quand on l'achète, il doit être parfaitement sec et odorant ; son prix est de 3 francs le kilogramme. Par suite de son extrême puissance vénéneuse, on évitera avec soin de le toucher avec les doigts et de le laisser à la portée des ouvriers ou des enfants.

Quant à l'acide sulfurique du commerce que l'on utilisera, son prix est de 0,25 cent. le kilogramme ; il titre 66°B. Il faut de grandes précautions pour le manipuler, étant très corrosif. De plus, il ne faudra jamais verser de l'eau sur l'acide, mais l'acide dans l'eau, sous peine d'être atteint au visage ou aux yeux ; on le versera doucement en le faisant couler le long du récipient et en agitant doucement pour aider au mélange ; la température s'élève alors rapi-

dement et peut aller au delà de 100 degrés. L'action de l'acide sulfurique sur le cyanure a lieu dans une terrine en grès, posée à terre ou suspendue à une branche. L'acide cyanhydrique est plus léger que l'air; il se diffuse rapidement dans toute l'enceinte couverte.

La proportion des deux corps à employer varient avec le degré de concentration de l'acide sulfurique du commerce. La dose de 3 à 4 grammes de cyanure est suffisante pour un mètre cube et si l'acide sulfurique titre 36°B, la quantité théorique nécessaire est la même; mais il y aura souvent lieu de l'augmenter pour obtenir la décomposition complète du cyanure. La tente disposée sur l'arbre, il faut opérer le mélange d'acide sulfurique et d'eau, laquelle est employée par les Américains en quantité double de l'acide. On versera l'*acide dans l'eau*, en opérant un mélange intime, puis on porte la terrine sous la tente. Le cyanure de potassium est préalablement pesé et enfermé dans du papier ou de la toile; l'opérateur passant la main sous le bord libre de la tente, jette le cyanure dans la terrine et se retire aussitôt, après avoir fermé le passage laissé pour la main; la volatilisation se produit vivement.

La fumigation dure 30 à 40 minutes ou 1 heure, suivant les insectes à détruire; 45 minutes pour les opérations ordinaires. La fumigation terminée, il faut dégager rapidement la tente par sa partie inférieure et se retirer aussitôt en évitant de respirer le gaz; au bout d'un quart d'heure à 20 minutes, l'atmosphère intérieure s'est complètement diffusée et on peut en approcher en usant néanmoins des plus grandes précautions, afin de sortir la cuvette contenant le résidu de la combinaison.

L'efficacité de l'acide cyanhydrique est parfaite sur tous les parasites animaux : Kermès, *Aspidiotus*, *Lecanium*, etc. Son action sur les végétaux, selon M. Barsac, est absolument nulle et le bon marché du traitement est également des plus engageants; la dépense pour un arbre a été de 0 fr. 20 à 0 fr. 25.

M. Barsac termine ses conseils que nous abrégeons considérablement, en disant que ce traitement est appelé à jouer le plus grand rôle, autant en arboriculture fruitière qu'en floriculture de serres.

Il est le plus pratique, le plus rapide, le plus efficace et le plus économique de tous les traitements insecticides employés jusqu'à ce jour. Mais il faudra, pour l'appliquer, ne le confier qu'à des personnes sérieuses et prudentes. Le meilleur serait peut-être de faire traiter les arbres à forfait par un entrepreneur qui disposerait d'ouvriers exercés et d'un matériel spécial.

Revue horticole 1905, p. 38. — *La lutte contre les Kermès des arbres fruitiers*, par M. Gustave Rivière, professeur départemental de Seine-et-Oise.

M. Rivière donne la recette d'une solution qui lui a parfaitement réussi pour détruire les Kermès, ces petits insectes de couleur fauve, dont le corps globuleux, lenticulaire ou naviculaire offre une certaine analogie avec la cara-

pace qui protège les tortues. M. G. Rivière avait fait usage, sans succès, d'un grand nombre d'insecticides pour lutter contre les Kermès qui avaient envahi un espalier de *Doyenné d'hiver*, situé dans le jardin de l'École normale d'instituteurs de Versailles. Ces arbres, alors âgés de douze ans, sont morts, sauf quatre qui avaient été traités pendant deux années consécutives avec la solution suivante :

Eau	1 litre.
Bichlorure de mercure	2 grammes.

Les écorces de leurs branches charpentières sont redevenues complètement lisses et sans gerçures. Maintenant, M. le professeur départemental de Seine-et-Oise applique ce traitement avec succès, une fois chaque année, — à l'automne ou au printemps, — à tous ses arbres à fruits à pépins, afin de s'opposer à leur réenvahissement par les Kermès.

Pour faire usage de cette solution insecticide, on peut, à volonté, se servir d'un pinceau, d'une seringue à main, ou d'un pulvérisateur analogue à ceux qu'on emploie pour combattre le Mildiou de la Vigne.

Revue horticole, 1905, p. 64. — *Multiplication du Saintpaulia ionantha par le bouturage des feuilles*, par M. A. Dieuleveut.

Le bouturage des feuilles du *Saintpaulia* permet d'obtenir en trois mois des plantes arrivées à un complet développement. On évite ainsi les difficultés que présente le semis, la pourriture ou la *toile* et la lenteur de la croissance de cette plante qui n'a pas pris dans les cultures la place qu'elle semblait devoir y occuper, à cause de ces divers inconvénients.

Selon M. Dieuleveut, l'opération du bouturage est très simple. On coupe toutes les feuilles des vieux pieds dont la floraison est épuisée, et on les bouture en leur laissant un fragment de pétiole de 2 à 3 centimètres au plus. On repique ces boutures dans des terrines bien drainées et remplies de terre de Bruyère finement tamisée, additionnée d'un peu de cendre de charbon bien fine ; si l'on a soin d'y ajouter un peu de fleur de soufre, la *toile* ne sera guère à craindre.

Pour le bouturage d'hiver, il est nécessaire de placer les terrines à l'étouffée dans une serre où la température ne descende pas au-dessous de 18° centigrades; pour le bouturage d'été, il n'est pas indispensable de les mettre à l'étouffée, et l'on peut se contenter de les placer dans une serre à multiplication, du côté opposé au soleil. On évitera l'excès d'humidité.

Au bout de trois semaines, toutes les boutures sont enracinées ; on les laissera dans leurs terrines jusqu'à ce qu'elles aient formé des rosettes de bourgeons; elles apparaissent généralement trois à quatre semaines après l'enracinement.

Dès que les bourgeons sont parfaitement formés, on rempote les plantes dans des pots de 8 à 9 centimètres de diamètre, en terre de Bruyère pure ou

mélangée de moitié de terreau de feuilles bien décomposé. On place les pots sur une bâche de serre, en les enterrant de préférence jusqu'aux bords.

La température de la serre sera de 18 à 25° centigrades. Six semaines après le rempotage, les jeunes plantes auront atteint leur complet développement et commenceront à fleurir. On pourra dès lors les employer à orner la serre chaude ou la serre tempérée. Il ne serait pas prudent de les soumettre à une température inférieure à 10° centigrades. En pratiquant des bouturages successifs, on peut avoir des serres toujours garnies de jolies plantes de *Saintpaulia*.

Journal d'Agriculture pratique, 1905, p. 209 (1er semestre). — *La fumure du Poirier et du Pommier à cidre*, par M. A. Truelle.

Savant article dans lequel M. Truelle traite de la restitution au sol des éléments indispensables au développement et à l'entretien de l'organisme du Poirier et du Pommier. Il examine sous quelle forme on doit fournir à ces arbres ces éléments nutritifs; quelle quantité d'engrais on doit donner par arbre, etc.

La conclusion de son article est que, si les docteurs Barth et Steglich ont reconnu que, d'une façon générale, un arbre fruitier demande annuellement par mètre carré : 17 grammes d'azote, 5 grammes d'acide phosphorique, 22 grammes de potasse et 40 grammes de chaux, dans la pratique on pense qu'il est suffisant de restituer au sol par mètre carré et par an les moyennes ci-contre : azote 7 gr. 5, acide phosphorique 5 grammes, potasse 15 grammes, et chaux 20 grammes.

En France, une réunion de spécialistes, lors du Congrès international tenu à Paris, en 1900, par l'*Association française pomologique*, a adopté la formule suivante : Chlorure de potassium ou sulfate de potasse 100 grammes, sulfate de fer (en sol calcaire) 200 grammes, nitrate de soude 300 grammes, scories de déphosphoration 800 grammes ou superphosphate 400 grammes. On recommande d'employer 100 à 200 grammes de ce mélange, qui constitue un engrais complet, par mètre carré de surface, selon la grandeur de l'arbre.

Le meilleur mode d'emploi des engrais, dit M. Truelle, est celui qui les met le plus promptement en contact avec les organes qui peuvent les assimiler, c'est-à-dire avec les surfaces latérales des radicelles garnies de poils radicaux. L'obtention de ce résultat est quelque peu délicat à cause de la détermination exacte de l'étendue et de la distribution des racines.

Le système radiculaire normal d'un Pommier est subordonné à la constitution chimique et physique du sol : les racines s'étendent en longueur et en profondeur presque en raison inverse de la richesse nutritive et de la perméabilité du milieu souterrain. Dans cette hypothèse, il s'en suit que la partie active, le chevelu, se trouve très probablement dans la zone comprise entre deux cercles concentriques dont l'extérieur aurait pour rayon la distance entre le tronc et 30 centimètres environ au-delà de l'extrémité des branches,

et l'intérieur, ce même rayon diminué de 50 à 80 centimètres, suivant l'âge des arbres.

En France, le mode d'emploi des engrais liquides et solides consiste habituellement à les verser ou à les semer sur le sol enherbé, puis à labourer ce dernier à la bêche.

En Allemagne, on se rappelle sans doute que le gazon retient toujours une partie de l'engrais et, pour éviter cette déperdition, on a grand soin de recommander le forage de trous d'une profondeur proportionnelle à celle des racines et de ne les faire que dans la zone d'utilisation.

Dans le cas des engrais liquides on associe souvent la quantité indiquée au compost ou aux autres engrais solides; on commence par verser le liquide dans les trous; puis après on remplit ceux-ci avec le mélange des engrais artificiels. On recourt plus rarement à des rigoles ou à de petites fosses circulaires d'une profondeur variant selon la nature du sol de 0m25 à 0m80.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Le Dr Augustine Henry, continuant l'étude des riches matériaux rapportés par lui de la Chine centrale, s'adresse aux Acérinées. Ces arbres sont une des meilleures preuves de la luxuriance avec laquelle la végétation forestière se développe dans cette région. Dans une excursion faite, en 1898, dans les montagnes du Hupeh, le célèbre explorateur n'a pas trouvé moins de 16 espèces d'Érables dont 9 paraissent être nouvelles. Un nouveau genre, *Dipteronia*, a même été découvert, différant des Érables par ses fruits munis d'une aile circulaire qui les entoure complètement et par ses feuilles pinnées. D'autres Érables ont été aussi rapportés de la même région par M. Wilson. Dans le Yunnan, par 10 degrés sud, une seconde espèce de *Dipteronia* a été rencontrée. Il est hors de doute que de nouvelles Acérinées seront recueillies dans les hautes montagnes et dans les provinces inexplorées qui se trouvent situées entre Ichang et Mengtsz.

Les *Dipteronia* sont de vraies Acéracées, voisines des *Acer*, et M. Pax les place dans la même tribu en en éloignant les *Dobinea* de l'Himalaya qui seraient des Anacardiacées. Les trois *Negundo* américains sont réunis aux *Acer*; ils diffèrent par leur structure florale des Érables asiatiques à trois folioles, et c'est seulement dans le langage courant qu'on peut appliquer la dénomination de *Negundo* à tous les Érables à feuilles trifoliées ou pennées.

Le genre *Dipteronia* renferme deux espèces; ce sont des arbres à feuilles opposées, imparipennées, dentées aux bords. Les fleurs sont polygames, disposées en panicules terminales. Le fruit est formé de deux carpelles, diver-

gents et soudés à la base, chacun d'eux surmonté d'une aile membraneuse qui l'entoure. On ne trouve qu'une graine sans albumen dans chaque carpelle.

Dipteronia sinensis Oliver — Arbre de la Chine centrale, récemment introduit; on le trouve dans les forêts montagneuses du Hupeh, à une altitude très élevée, et il doit résister sous le climat européen. Les feuilles sont formées de quatre à sept paires de folioles lancéolées ou ovales-lancéolées, pétiolulées ou subsessiles, profondément dentées. Les carpelles fructifères sont obliquement obovales et larges d'environ 4 centimètres. Les feuilles et les inflorescences sont glabres; le feuillage peut être parfois, et exceptionnellement, plus ou moins recouvert d'une pubescence poilue.

Dipteronia Dyerana Henry — N'a été trouvé qu'une seule fois jusqu'à ce jour dans les forêts à l'est de Mengtsz, au Yunnan, à une altitude de 7.000 pieds. C'est un petit arbre ne dépassant guère 3 mètres de hauteur. Il peut vraisemblablement atteindre de plus fortes dimensions; sa floraison doit être très hâtive et ses fleurs sont inconnues. On le distingue très facilement du précédent par ses feuilles et son inflorescence pubescentes. Le fruit est très grand. Les feuilles sont opposées, imparipennées, à 6 ou 7 paires de pinnules, longues de 30 centimètres, y compris le pétiole. Les folioles sont opposées, subsessiles, ovales-lancéolées, obliques à la base et terminées en une longue pointe acuminée; les bords sont dentés. Le pétiole, la côte et les nervures de la face inférieure des folioles sont recouverts d'une pubescence brune, épaisse; les nervures de la face supérieure sont également nettement pubescentes. L'inflorescence forme une large panicule terminale couverte d'une pubescence courte, brune et épaisse. Le fruit, comme dans la précédente espèce, consiste en deux carpelles divergents, soudés à la base, chaque graine occupant le centre d'un carpelle entouré d'une aile membraneuse orbiculaire. Chaque carpelle est large de 6 centimètres sur 5 de longueur. Les graines ont 1 centimètre et demi de largeur et un peu moins de longueur; elles sont réniformes sur une coupe, avec la base cordée. Cette nouvelle espèce du genre *Dipteronia* a été dédiée à M. Thiselton Dyer, l'éminent directeur de Kew.

Les Érables chinois ne s'écartent pas, comme caractères généraux, des autres espèces connues, à l'exception cependant du *Negundo* américain. Le type primaire du feuillage est entier et simple comme dans l'*Acer oblongum*. De cette forme on arrive aux feuilles simples dentées ou crénelées, aux feuilles trilobées, puis à celles qui sont munies de 5 à 7 lobes. Les espèces à trois folioles marquent en Chine les limites du développement. Aux États-Unis, le *Negundo* a jusqu'à 7 folioles disposées en feuille pennée.

Espèce à feuilles simples. Acer obliquum Wall. — C'est un arbre commun dans le Hupeh et d'autres parties de la Chine; on le rencontre aussi à Formose et dans l'Himalaya. Il croît donc sous des climats différents et on le trouve avec la même venue au jardin botanique de Calcutta et dans les forêts des montagnes de l'Himalaya. Ses feuilles sont coriaces, oblongues ou ovales-acuminées, tout à fait entières au bord. Il varie assez fortement, dans les

fruits et dans le feuillage, et M. Pax en énumère plusieurs variétés : *glaucum* Schwerin, la forme la plus fréquente, à feuilles glaucescentes à la face inférieure; *latialatum* Pax, à fruits largement ailés; *concolor* Pax, à feuillage vert en dessous. La variété *microcarpum* Hiern, des monts Mishmi, à petits fruits, se trouve aussi aux îles Loochoo. A l'herbier de Kew, on trouve une très intéressante variété, la plus remarquable assurément et provenant du Hupeh, *triloba* Henry. Les feuilles sont trilobées et leur bord est marqué de dents pointues, profondes et distantes. Le spécimen a été cueilli sur un gros arbre, sur une branche basse, tous les autres rameaux ne s'éloignant absolument en rien du type ordinaire.

Acer lævigatum Wall. — Du Szechwan, d'Hong-Kong et aussi de l'Himalaya. Le feuillage est semblable à celui de l'espèce précédente, mais distinctement réticulé et vert sur les deux faces.

Acer sp. nova. — Recueilli par M. Wilson dans le Hupeh. Tout en rappelant les deux précédents, il paraît distinct.

Acer cordatum Pax — Les feuilles sont papyracées, réticulées, cordées à la base et munies de petites dents.

Acer stachyophyllum Hiern — Les feuilles sont dentées en scie, ovales, acuminées, terminées par un appendice caudiforme, duveteuses à la face inférieure. Il a été décrit par M. Hiern, d'après des spécimens de l'Himalaya fructifiés; les fleurs sont inconnues. M. Pax a fait connaître une nouvelle espèce, l'*Acer tetramerum*, d'après de jeunes rameaux florifères recueillis dans le Hupeh; les fleurs mâles seules existent. Ces deux espèces pourraient bien être identiques.

Acer Davidi Franchet — Espèce du Hupeh et du Szechwan qui a les feuilles coriaces, acuminées, simples, crénelées-dentées aux bords. Il est affine à l'*Acer Hookeri* Miq. de l'Himalaya. On en trouve deux formes, l'une à feuilles tomenteuses en dessous, une autre glabescente à l'état adulte.

Acer sikkimense Miq. — Une variété de cette espèce à feuilles dentées en scie se rencontre au Yunnan. Les fruits sont portés sur de courts pédicelles ou même quelquefois tout à fait sessiles.

Acer laxiflorum Pax — Cette espèce a été créée sur des spécimens trouvés par M. Pratt, à Tachienlu, sur les confins du Thibet. Les feuilles et les fleurs naissent en même temps. Les premières sont lobulées-dentées, profondément serrées, longuement pétiolées et terminées par une longue pointe acuminée. Elle a été rencontrée par M. Wilson dans le Hupeh.

Une partie de ces Érables sont introduits et cultivés en Angleterre.

En même temps que M. Henry nous fait connaître les Érables de la Chine, M. M. Masters publie d'excellentes notes sur les Conifères de cette contrée récoltées par M. E. Wilson. Les échantillons d'étude sont excellents : les uns appartiennent à des espèces nouvelles, d'autres sont intéressants pour une raison ou pour une autre. Tous appartiennent à des plantes généralement peu connues.

Pinus koraiensis Sieb. et Zucc. — Cette espèce a été imparfaitement décrite jusqu'ici, aussi une nouvelle description n'est-elle pas inutile. Les rameaux sont brun-verdâtre, marqués de cicatrices qui proviennent de la chute des feuilles. Ces dernières, rassemblées par cinq, sont grêles, longues de 9 centimètres environ, à trois faces. Nous n'insisterons pas sur la structure des feuilles que M. Masters a étudiée. Les canaux résineux occupent le centre de l'écorce ou le mésophylle de la feuille. Les écailles des bourgeons sont caduques et membraneuses. Les fleurs mâles sont petites, ovoïdes, disposées en groupes subglobuleux. Les anthères sont dépourvues de crête; les cellules polliniques sont, comme d'habitude, marquées de deux ailes.

Les cônes sont portés sur de courts pédoncules, pendants, longs de 18 centimètres sur 7 de largeur, arrondis à la base, cylindriques-coniques, légèrement atténués au sommet; les écailles inférieures sont plus petites et plus nettement recourbées que celles du haut; celles du milieu et de la partie supérieure du cône sont épaissies au sommet, longuement triangulaires et plus ou moins recourbées. Les graines sont dépourvues d'ailes. On rencontre le *Pinus koraiensis* en Mandchourie, au Japon, en Chine, dans le Shensi et en Corée. Les échantillons de M. Wilson proviennent du Hupeh.

Pinus Armandi Franchet — C'est encore un Pin à cinq feuilles de la section *Cembra*, à écorce lisse, à feuilles grêles et à cônes oblongs. Il diffère du *Pinus koraiensis* par ses cônes plus larges en proportion de leur longueur et par les écailles non réfléchies au sommet. Il se distingue du *P. parviflora* par ses feuilles plus longues, ses cônes plus gros et ses graines non ailées.

Les branches sont lisses, grisâtres; les feuilles d'un vert pâle, disposées par cinq, à gaine très courte et caduque. Chaque feuille est longue d'environ 14 à 15 centimètres, à trois faces, serrulées, triangulaires sur la coupe, avec les canaux résineux occupant la partie médiane. La section du cylindre vasculaire central ou méristèle est circulaire, et le faisceau fibro-vasculaire est entier. Les fleurs mâles figurées par Beissner sont cylindriques-oblongues, longues chacune de 2 centimètres. L'écaille de l'anthère est crénelée. Les cônes pédonculés sont longs de 10 à 11 centimètres sur 4 à 5 centimètres de largeur, oblongs-obtus, pas beaucoup plus atténués à la base qu'au sommet. Les écailles des fruits augmentent de dimension de la base au milieu du cône; elles sont légèrement atténuées à l'extrémité, largement ovales-aiguës, triangulaires quelquefois, un peu pointues et non réfléchies. Les graines ne sont pas ailées et sont usitées dans l'alimentation. Le cône, dans son ensemble, rappelle de très près celui du *Pinus flexilis*, des États-Unis. Ce Pin a été pour la première fois recueilli dans le Chensi, dans les monts Tsinling, par l'abbé Armand David, à qui Franchet l'a dédié; dans le Szechuan, par le père Farges; dans le Yunnan, par l'abbé Delavay. Franchet pense, probablement avec raison, que le cône de *Pinus parviflora*, figuré par Murray dans *The Pines et Firs of Japan* (1863), appartient plutôt au *Pinus Armandi*.

The Garden. — Les *Erodium* sont bien rares dans les jardins, et pourtant on pourrait tirer d'eux, au point de vue ornemental, un excellent parti. Dans le jardin alpin, dans un site ensoleillé, en terrain calcaire bien drainé, ils s'accommodent parfaitement et ils sont aptes à garnir les crevasses des vieux murs. Mentionnons parmi eux :

Erodium chrysanthum Lhér., le plus délicat et peut-être le plus rare de tous, originaire des montagnes de la Grèce. Il forme une touffe argentée brillante, à feuilles de Fougère, portant de nombreuses fleurs petites et jaune brillant. Il ne deviendra jamais bien répandu, à moins qu'on ne trouve une façon commode de le multiplier : les boutures s'enracinent difficilement et la division des souches est quelquefois impossible. Malgré cela, il est recommandable au premier chef.

Erodium supracanum est une autre plante du même genre qu'on rencontre très rarement. Son feuillage est blanc argenté, mais pas aussi ornemental que celui du précédent; les fleurs sont d'un blanc grisâtre particulier et veinées. Il est de culture plus facile que l'*E. chrysanthum*, et ses graines germent assez commodément.

Erodium trichomanefolium, encore connu sous le nom d'*E. cheilanthifolium* est une petite plante basse à feuillage vert foncé très finement découpé. Il fleurit en hiver, et ses touffes fleuries produisent un excellent effet prolongé dans les jardins de rocailles. Les fleurs sont colorées en rose chair foncé avec des veines noirâtres. Il est originaire du Liban.

Erodium guttatum, de culture très facile; il se distingue facilement à ses pétales blanc pur, dont les plus grands sont ponctués de taches lilas pourpre foncé bien marquées.

Erodium chamædryoides ou *Reichardti*, des Baléares, est une toute petite espèce. On peut, quand il se convient quelque part, en former de véritables tapis très gracieux, grâce à la profusion de ses petites feuilles cordiformes, parsemées de-ci de-là de fleurs blanches délicatement veinées. Il paraît être tout à fait rustique en Angleterre, quoi qu'on l'ait signalé comme demi-rustique.

Erodium manescavi, espèce de grande dimension, d'une rusticité parfaite. Un groupe d'une douzaine de pieds en bordure produit le meilleur effet pendant tout l'été et à l'automne; les fleurs sont larges et d'un beau rouge. Il est originaire des Pyrénées où il habite les pelouses alpines et d'où il descend dans les prairies de la plaine.

Erodium macradenum, espèce également pyrénéenne, mais tout à fait distincte des autres par ses deux pétales supérieurs tachés, tandis que les autres sont blancs teintés de chair et veinés de pourpre. Il est de croissance facile et forme de superbes touffes.

Erodium pelargoniiflorum, introduit depuis quelques années seulement, découvert par de Heldreich en Anatolie, croissant sur des rochers ombragés entre Karuman et Ermenech, à une altitude de 1.000 mètres au-dessus du

niveau de la mer; Boissier l'a vu également sur le mont Ghelipel, dans le Taurus, près d'Ermenech. L'inflorescence est formée de huit à dix fleurs blanches maculées de pourpre à la base et veinées de cinq lignes qui s'étendent jusqu'au sommet des pétales. Les feuilles sont radicales, portées par de longs pétioles couverts de poils soyeux, ovales-cordiformes, profondément dentées. La face supérieure est luisante et remarquable par sa viscosité, tandis que l'inférieure est couverte de poils rudes. Le rhizome est écailleux et coloré, devenant très ligneux en vieillissant. Quoique l'*E. pelargoniiflorum* soit classé parmi les espèces vivaces, il doit être plutôt considéré comme une plante monocarpienne ou bisannuelle. Le semis permet de le multiplier facilement de même que le bouturage.

Erodium hymenodes, espèce de l'Atlas et qui est la plus affine de toutes à l'*E. pelargoniiflorum*, mais de beaucoup moins de valeur ornementale. Ce dernier est vraiment une superbe plante appelée à devenir populaire, et il est à présumer qu'en le croisant avec l'*E. Manescavi* et d'autres espèces, on obtiendrait de très intéressants résultats. Les seuls hybrides connus jusqu'à ce jour paraissent être E. pelargoniiflorum × E. hymenodes et E. macradenum × trichomanefolium. Comme dans d'autres familles, les espèces sont encombrées de synonymes, et il faut faire beaucoup attention pour ne pas s'embrouiller dans leur désignation.

On pourrait encore ajouter à cette liste les espèces suivantes :

Erodium carvifolium des montagnes de l'Espagne centrale; *E. chium* et *ciconium* de la région méditerranéenne; *E. corsicum* de la Corse et de la Sardaigne; *E. daucoides* d'Espagne; *E. gruinum* de l'Europe méridionale; *E. malacodes* de la région méditerranéenne; *E. macrophyllum* (bisannuel) de Californie; *E. romanum*, bisannuel également, du Midi de la France, de la région méditerranéenne, d'Arménie et de Syrie; *E. Salzmanni* du sud de l'Espagne; *E. Semenovii* de l'Asie centrale; *E. serotinum* du Caucase; *E. Sibthorpianum* d'Orient; *E. tmoleum* d'Asie Mineure.

On cultive les Rosiers pour la beauté de leurs fleurs, c'est entendu, mais un côté original de la valeur ornementale de ces plantes réside dans le coloris de leurs rameaux. Tout le monde connaît — plus ou moins — la Rose cannelle (*Rosa cinnamomea*) qui a tiré son nom de son bois. Dans le *Rosa blanda*, qui lui ressemble de très près et qui est originaire de l'Amérique du Nord, le bois est cramoisi pourpre et attire l'attention; les fleurs, par contre, sont à peu près insignifiantes. Le *Rosa cinnamomea*, espèce européenne et asiatique, a ses rameaux rouge foncé pendant l'hiver. Il ne faut pas oublier la Rose des Alpes (*Rosa alpina*) dont certaines variétés robustes sont vraiment jolies et dont le bois est coloré. Les Roses Boursault qui en sont issues présentent, quelques-unes du moins, le même caractère. Il est bon de rappeler que la Rose des Alpes offre encore une autre particularité, elle est à peu près dépourvue d'aiguillons; c'est la Rose sans épines par excellence.

Le *Rosa acicularis*, qui appartient encore au même groupe des Cinna-

momeæ, originaire de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique boréale est, par contre, comme son spécifique l'indique, couvert d'épines. Le *Rosa rugosa*, la Rose japonaise par excellence, ne manque pas d'attrait et présente un caractère un peu spécial avec son bois grisâtre, tomenteux et ses fortes épines, même en l'absence des fruits qui sont d'une haute élégance. Ne pourrait-on pas aussi obtenir des formes à bois encore plus ornemental en croisant le *Rosa cinnamomea* avec des espèces judicieusement choisies?

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Prunus canescens D. Bois (sp. nov.) (Rosacées). — *Fruticetum Vilmorinianum. Catalogus primarius*, p. 66; fig. noires. Description de M. D. Bois.

« Espèce voisine du *Pr. Maximowiczii* Rupr. Buisson à tiges principales nettement ascendantes; à ramifications secondaires et tertiaires obliques ou horizontales, plus ou moins réfléchies. Écorce des rameaux adultes brune, lisse, portant quelques lenticelles. Jeunes pousses fortement velues, grisâtres. Feuilles à pétiole de 5 à 10 millimètres de longueur, velu, accompagné de deux stipules foliacées, à limbe lancéolé, plus ou moins arrondi à la base, se rétrécissant brusquement dans le tiers supérieur pour se terminer en longue pointe; couvert sur les deux faces de nombreux poils courts, très serrés, grisâtres, à nervures fortement accusées. Les feuilles adultes mesurent 5 à 6 centimètres de longueur et 2 centimètres à 2 cent. 1/2 dans la plus grande largeur. »

« Fleurs naissant par bouquets de 3 à 5 sur les pousses nouvelles, en même temps que les jeunes feuilles: à pédoncules de 5 à 10 millimètres de longueur. Bractées foliacées, dentées, velues. Calice à tube cylindrique obconique de 5 millimètres de longueur, à cinq divisions triangulaires aiguës. Pétales sans onglet, très caducs, oblongs, de 5 millimètres de longueur, de couleur blanc très légèrement teinté de rose. Etamines à anthères jaunes. Ovaire oblong, surmonté d'un style un peu plus long ou de même longueur que les étamines. Fruit plus ou moins sphérique ou oblong de 10 à 12 millimètres de diamètre, glabre, de couleur rouge cerise, à chair peu abondante. Noyau presque lisse comme dans les espèces de la section *Cerasus*. »



M. D. Bois ajoute à sa description que le *Pr. canescens* est un joli arbuste de 1m50 à 2 mètres: fleurs très printanières, nombreuses, peu brillantes, répandant un parfum d'amande amère. Joli petit fruit rouge vif, ayant le goût comme la couleur de la Cerise.

Deutzia Vilmorinæ Lemoine et Bois (Philadelphées). — *Fruticetum Vilmorinianum*, p. 125, fig. noires. Description de MM. Lemoine et Bois.

Arbuste atteignant actuellement aux Barres 1m25, mais probablement susceptible de dépasser cette taille. Tiges cylindriques, un peu scabres, vert foncé passant au gris brun clair. Feuilles longues, à court pétiole, à limbe lancéolé, de 8 centimètres de longueur, très finement denté, à dents blanchâtres, un peu velu, assez doux au toucher, légèrement gaufré, vert foncé en dessus, vert pâle en dessous. Inflorescences multiflores, en panicules thyrsoïdes, d'abord dressées, puis s'étalant horizontalement, comptant 25 à 30 fleurs, grandes, à pédicelles grêles, vert clair. Boutons globuleux. Fleurs plates, d'un blanc de neige, mesurant 2 cent. 1/2 de diamètre; cinq pétales ovales arrondis, légèrement cucullés, à bords non fimbriés; dix étamines, cinq grandes et cinq petites. Anthères jaune d'or. Trois ou quatre styles divergents. Fruits hémisphériques, de 3 à 4 millimètres de hauteur sur 4 à 5 millimètres de largeur, fortement côtelés, couverts, extérieurement, de points grisâtres argentés constitués par de fins poils étoilés, appliqués. »

« Cette espèce rustique, disent MM. Lemoine et Bois, qui épanouit ses fleurs dans la première quinzaine de juin, paraît être l'une des plus belles du genre; elle n'a aucun rapport avec celles que l'on cultive habituellement dans les jardins. La disposition de ses fleurs et leur grande profusion lui donnent une valeur ornementale égale à celle des plus remarquables hybrides obtenus jusqu'à ce jour ».

Elle a été découverte dans les montagnes du Se Tchuen, par M. l'abbé Farges, des Missions étrangères, qui a envoyé des graines en 1897, à M. Maurice de Vilmorin. Cette plante qui paraît devoir être fort belle, a été dédiée au souvenir de Mme Maurice de Vilmorin.

Cotoneaster adpressa Bois (Rosacées). — *Fruticetum Vilmorinianum*, p. 116, fig. noire. Description de M. D. Bois.

« Arbuste à tiges étroitement appliquées sur le sol et s'y enracinant facilement, ne dépassant pas 25 centimètres de hauteur, mais formant une touffe qui peut avoir 1 mètre et plus de diamètre. Rameaux raides, nombreux et courts, distiques sur les tiges qui sont couchées horizontalement, épars sur les tiges dressées; ceux des années précédentes, entièrement glabres, ayant une écorce brune qui s'exfolie; ceux de l'année, velus, jaunâtres. »

« Feuilles généralement distiques, parfois éparses, souvent plus grandes que celles du *C. horizontalis*, à pétiole plus grêle, glabre, à limbe fortement ondulé, glabre sur les deux faces. Fleurs solitaires, presque sessiles, à calice

brun rougeâtre, avec quelques poils blancs, à corolle peu ouverte, rappelant celle du *C. horizontalis*, blanche avec l'extrémité des pétales rose. Fruit mûrissant en août (aux Barres) (trois semaines avant celui du *C. horizontalis*), sphérique, de couleur rouge vif, contenant seulement deux noyaux (la très grande majorité), alors que celui du *C. horizontalis* est obovale, tronqué au sommet, contenant trois noyaux. »

« Le *C. adpressa* se rapproche du *C. buxifolia* par la forme du fruit et l'époque de sa maturité; il s'en distingue par ses fruits solitaires et ses feuilles glabres sur les deux faces. »

Ribes Warszewiczii Jancz. (sp. nov.) (Grossulariées). — *Fruticetum Vilmorinianum*, p. 133, fig. noire. Description de M. Ed. de Janczewski.

« Arbuste inerme à feuilles très grandes, lobées, à baies nombreuses, très acides. Le *R. Warszewiczii* partage tous les caractères des Groseilliers à grappes (sous-genre *Ribesia*) ; il rappelle beaucoup la race sibérienne du *R. rubrum* L., mais s'en distingue par quelques caractères particuliers ; les fleurs sont plus grandes, cuivrées en bouton, carnées après l'épanouissement, pâles après l'anthèse, la voûte de l'ovaire horizontale, le réceptacle muni d'un bourrelet circulaire si peu soulevé que la section verticale de la fleur devient nécessaire pour constater sa présence. En outre, l'arbrisseau est bien fertile. Les baies sont aussi grandes que celles de la plupart des Groseilliers à grappes cultivés, d'une couleur aussi foncée qu'une Griotte. Les feuilles rappellent, par la forme, celles de l'Erable Sycomore et dépassent facilement 10 centimètres en longueur et en largeur; il fleurit abondamment et surpasse en fertilité tous les Groseilliers à grappes sauvages. Si les fruits pouvaient perdre l'excès de leur acidité, l'arbuste serait digne de prendre place dans nos cultures fruitières. »

Le *R. Warszewiczii* habite la Mandchourie et l'extrême orient de la Sibérie.

Cotoneaster Francheti Bois (Rosacées). — *Fruticetum Vilmorinianum*, p. 117, fig. noires. Description de M. D. Bois, d'après la *Revue horticole*, 1904, p. 380.

« Arbrisseau de 1m50 de hauteur, à rameaux dressés, velus blanchâtres dans le jeune âge, puis bruns; feuilles demi-persistantes, accompagnées de stipules rougeâtres aussi longues que les pétioles. Pétiole court, dépassant à peine 3 millimètres de longueur, limbe ovale-lancéolé mesurant jusqu'à 3 cent. 1/2 de longueur sur 2 centimètres de largeur, à face inférieure revêtue de poils courts, très serrés, feutrés comme dans le *C. pannosa*, soyeux et d'un blanc argenté, présentant quelquefois des reflets dorés. Floraison dans la première quinzaine de juin. Les fleurs sont groupées par 5 à 15 en corymbes terminaux sur les jeunes pousses latérales de l'année; elles sont accompagnées de bractées linéaires roses. Le calice est recouvert d'un tomentum laineux très abondant. La corolle, peu ouverte, a les pétales dressés, blancs,

tachés de rouge sur la face externe. Fruit mûrissant en septembre et persistant tout l'hiver sur la plante. C'est une drupe oblongue de couleur orangé jaunâtre. »

Cet arbuste, ajoute M. Bois, est décoratif en toute saison, soit par son port, à rameaux arqués et très gracieux, soit par ses baies colorées, qui persistent en hiver.

Cotoneaster bullata Bois (Rosacées). — *Fruticetum Vilmorinianum*, p. 119, fig. noires. Description de M. D. Bois.

« Arbuste à tiges peu nombreuses, diffuses, arquées ou étalées. Feuilles caduques, presque distiques; pétiole court ; limbe ovale-lancéolé, plus ou moins atténué, arrondi à la base, fortement bullé, glabre à la face supérieure et à face inférieure couverte d'un tomentum laineux abondant, gris jaunâtre clair. Inflorescences terminales. Fleurs disposées en corymbes, au nombre de quatre à douze par inflorescence. Pétales dépassant peu le calice, dressés, arrondis, de couleur blanc rougeâtre. Fruit sphérique, rouge vif, de la grosseur d'un Pois. Cette espèce rappelle un peu le *C. frigida* par son port, mais s'en distingue très nettement par d'autres caractères. Les branches garnies de fruits rouges dès le milieu de l'été peuvent être cueillies pour bouquets. »

Lysimachia Henryi Hemsley (Primulacées). *Le Jardin*, 1904, p. 342. — Description de M. P. Hariot.

Ce *Lysimachia* intéressant au point de vue horticole a été découvert par le Dr Henry, le célèbre explorateur de la Chine centrale, dans le Upeh, près d'Ichang, en 1885.

M. P. Hariot, d'après le *Botanical Magazine*, en donne la description suivante : plante herbacée, vivace, robuste, un peu charnue, rampante, radicante, pubescente ou glabre; tiges allongées, cylindriques, florifères, ascendantes; feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, longues de 3 à 10 centimètres; fleurs jaunes, larges de 3 centimètres et demi, solitaires ou quelquefois en ombelle peu fournie, à l'aisselle des feuilles supérieures, pédonculées; pédoncules longs de 1 centimètre, quelquefois plus. Par son port, par la couleur de ses fleurs, le *Lysimachia Henryi* rappelle le *L. Nummularia* et est appelé à rendre les mêmes services à l'Horticulture; il est plus vigoureux, mais peut-être ne sera-t-il pas aussi rustique. Les fleurs sont également plus brillantes et de teinte plus foncée. Un terrain humide conviendra à cette plante, de préférenee à tout autre, comme pour la Nummulaire.

Mulgedium Plumieri DC. (Composées). — *Le Jardin*, 1905, p. 11. — Description de M. P. Hariot.

M. Hariot signale une Composée décorative indigène qui mérite, dit-il, d'être cultivée. C'est le *Mulgedium Plumieri*, plante de haute taille, à tige dressée, sillonnée et creuse, à feuilles glabres, un peu glauques à la face

inférieure, les radicales très grandes avec le pétiole ailé, les caulinaires sessiles, en cœur à la base et nettement auriculées, profondément découpées, dentées avec le segment terminal hasté. Les fleurs sont bleues et disposées en un large corymbe étalé.

Le *M. Plumieri* est un habitant de la région montagneuse française : Auvergne, Forez, Dauphiné, Pyrénées. Il se plaît souvent en compagnie du *Mulgedium alpinum* Less. à fleurs également bleues, qui mériterait aussi d'être cultivé.

Heterotoma lobelioides Zucc. (Campanulacées). — *Revue horticole*, 1903, p. 9 ; fig. noire n° 1. — Description de M. S. Mottet.

Plante singulière, d'introduction ancienne, et qui semble très peu connue, car elle n'est guère sortie jusqu'ici des établissements scientifiques. Elle est originaire du Mexique. Les fleurs, dit M. Mottet, qu'elle produit en grappes terminales, ont un aspect étrange, qui lui a valu le nom de « Oiseau pendu », parce que, vues en travers, elles rappellent assez bien la silhouette d'un oiseau-mouche les ailes étendues. Leur brillante couleur, passant du rouge au jaune d'une extrémité à l'autre de la corolle, et leurs longs pédicelles grêles et horizontaux, aident encore à parfaire cette ressemblance.

C'est une plante vivace, de serre froide en hiver, de plein air en été. Sa multiplication s'effectue très facilement par boutures herbacées et par le semis des graines. Si cette plante n'a pas d'usage décoratif bien déterminé ; néanmoins, selon M. Mottet, elle peut intéresser beaucoup les amateurs de plantes curieuses.

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Calathea crocata E. Morr. et Joriss. — C. safrané. — Brésil (Scitaminées). — *Bot. Mag.*, t. 7820.

Plante de petite taille, cespiteuse, très glabre, à rhizome hypogé, rameux ; feuilles subdistiques, dressées, assez longuement pétiolées, longues de 15 à 25 centimètres, ovales ou oblongues-lancéolées, subaiguës ou acuminées, vert jaune à la face supérieure, rose-pourpre en dessous, obtuses ou arrondies à la base ; pétiole plus court que le limbe engainant presque jusqu'au sommet, à gaine pâle striée, celle de la feuille la plus élevée quelquefois de couleur safranée ; pédoncule plus court que les feuilles, robuste, dressé, d'un vert jaunâtre, un peu épaissi au sommet ; épi court, long de 5 à 7 centimètres, de même largeur, dressé, à bractées disposées sur cinq rangs, ovales-lancéolées, étalées-recourbées, orangées, brillantes ; épillets formés de deux à trois fleurs ; bractéoles linéaires-oblongues de même longueur que les fleurs ; sépales au

nombre de trois, linéaires-lancéolés, rosés ; corolle orangée à tube court et à segments linéaires-oblongs, acuminés ; trois staminodes adnés au tube de la corolle et munis de deux callus ; filet pétaloïde bipartite ; style épais, recourbé, jaune ; stigmate circiné ; ovaire globuleux, triloculaire, rosé.

Le genre *Calathea* est presque entièrement américain, à l'exception d'un petit nombre d'espèces africaines ; la distinction spécifique y est des plus difficiles sur les échantillons d'herbiers. Le *C. crocata* a été introduit du Brésil, en 1874, par M. Jacob Makoy, de Liége.

Corydalis thalictrifolia Franchet — C. à feuilles de Pigamon. — Chine (Renonculacées). — *Bot. Mag.*, t. 7830.

Plante herbacée, vivace, flasque, très glabre, d'un vert pâle, à rhizome ligneux ; rameaux dressés, hauts de 30 centimètres; feuilles alternes, longuement pétiolées, pinnatiséquées, à 5-7 pinnules, amples, opposées, disposées par paires distantes, pétiolulées, obovées-cunéiformes, rarement oblongues, habituellement deux à trois fois et inégalement découpées, à segments crénelés-lobés; pétiole long de 5 à 10 centimètres; grappes opposées aux feuilles et terminales à pédoncules longs et épais, longues de 8 à 15 centimètres, lâches et multiflores; bractées elliptiques ou lancéolées, acuminées, herbacées, persistantes, beaucoup plus longues que les pédicelles; fleurs courtement pédicellées, longues de 2 centimètres, d'un jaune d'or pâle; sépales petits, deltoïdes; éperon plus court que le limbe, légèrement recourbé, arrondi au sommet; pétales antérieurs presque égaux, ovales-lancéolés, subaigus, pourvus d'une aile courte sur le milieu du dos, les intérieurs beaucoup plus petits, spatulés, épaissis sur la côte et sur les bords; stigmate à deux divisions divariquées capitées au sommet; capsules grêles, falciformes, cylindriques, polyspermes; graines à strophiole cupulée.

La région montagneuse de la Chine promet d'être encore plus riche en *Corydalis* que l'Himalaya, où on en a décrit 50 espèces. En 1886, on y avait déjà signalé 20 espèces, et depuis, ce nombre s'est élevé à 60. Un autre *C. thalictrifolia* a déjà été publié par Jameson, en 1861, mais il est synonyme du *C. cornuta* Royle. Le *C. thalictrifolia* est une des plus grandes espèces trouvées en Chine, pouvant rivaliser avec quelques formes des Montagnes-Rocheuses, telles que le *C. Brandegei* Wats. On le rencontre dans les montagnes de Ningpo où le Dr Faber l'a vu le premier, à Ichang, dans le Hupeh, au Yunnan.

Philodendron calophyllum Brongn. — P. à belles feuilles. — Brésil et Guyane (Aracées). — *Bot. Mag.*, t. 7827.

Très glabre; souche très courte ou nulle; feuilles nombreuses, serrées, dressées-étalées, longues de 60 centimètres à 1 mètre, larges de 15 à 18 centimètres, linéaires-oblongues, acuminées, recourbées au sommet, épaisses, coriaces, atténuées à la base, d'un vert foncé en dessus, à côte plane, à bords

ondulés marqués par une ligne rouge très étroite, vert-glauque en dessous, avec la côte épaisse et comme striée de points allongés et creux, celles de la base rudimentaires (cataphylles) vert zébré et bordées de rose; nervures nombreuses, arquées, toutes reliées à une nervure marginale collective; pétiole long de 5 à 8 centimètres, très épais, à trois angles mousses, doublement côtelé en avant; pédoncules axillaires, longs de 15 à 25 centimètres, étalés-défléchis, larges d'un centimètre, verts; spathe dressée, longue de 15 centimètres, épaisse, coriace, vert-jaunâtre en dehors, carmin foncé en dedans, à bords blancs, un peu resserrée vers le milieu, enroulée en un tube ovoïde au-dessous du milieu, obtuse, cymbiforme en dessus; spadice de même longueur, épais, stipité, cylindrique, obtus ou subaigu au sommet; inflorescence mâle quatre fois plus longue que la femelle; anthères de grandes dimensions, d'un jaune pâle; ovaires très petits, verts.

Très brillante espèce, remarquable par le coloris carmin brillant de l'intérieur de la spathe. Wallis l'a découverte dans la vallée du Rio-Branco, affluent du Rio-Negro, dans le nord du Brésil. Elle aurait été retrouvée dans la Guyane française. Elle est aussi connue sous les noms de *P. niveo-chermesinum* Lind. et E. André; *P. Prieureanum* Brongn. et *nobile* Hort. Bull.

Solanum Xanti A. Gray — Morelle de Xantüs. — Californie (Solanacées). — *Bot. Mag.*, t. 7.821.

Sous-arbrisseau ou plante herbacée, ligneux à la base, inerme, tout entier recouvert, à l'exception de la corolle, de poils simples et glanduleux; rameaux grêles; feuilles polymorphes, longues de 2 à 10 centimètres, ovales, ovales-oblongues ou linéaires-oblongues, obtuses, subaiguës, entières ou sinuées, arrondies à la base, cordées ou plus rarement auriculées-bilobées, membraneuses, d'un vert-jaunâtre pâle; nervures au nombre de 6 à 8 sur chaque côté, arquées; pétiole long de 5 millimètres à 2 centimètres; cymes ombelliformes latérales ou terminales, à pédoncules grêles et courts accompagnés d'un petit tubercule en forme de cupule; fleurs penchées, à calice campanulé et à lobes triangulaires-ovales, obtus; corolle rotacée-campanulée, pentagonale, large de 2 à 3 centimètres, violette, marquée intérieurement de 5 macules blanches à centre vert; filets courts, poilus; anthères linéaires-oblongues, obtuses, s'ouvrant par des fentes longitudinales; ovaire glabre; style grêle, droit; baie globuleuse, parfois accompagnée du calice un peu dilaté.

Cette très belle plante, originaire du sud de la Californie, y a été découverte par M. L. J. Xantus, de Vesey, et s'étend au nord jusqu'à Santa Barbara, et à l'est dans la Nevada. Une variété *Wallacei* A. Gray a les feuilles et les fleurs plus larges, les cymes florales velues avec les poils plus longs, visqueux et articulés. Elle croît à l'île de Santa Catalina, sur la côte de Californie, par environ 33 degrés de latitude.

Le *Solanum Xanti* est remarquable par l'extraordinaire polymorphisme de

ses feuilles. Sur quelques échantillons, celles-ci n'ont guère qu'un centimètre et sont oblongues; dans d'autres, elles sont beaucoup plus longues et linéaires, oblongues ou ovales; dans d'autres encore, leur dimension atteint 10 centimètres; elles sont alors ovales, entières ou auriculées largement à leur base. Le petit tubercule cupuliforme, qui se trouve sur chaque ramification de la cyme au-dessous de l'insertion des pédoncules, se rencontre dans quelques autres espèces américaines. Le fruit pourpre est quelquefois aussi gros qu'une cerise.

Plectranthus Mahonii N. E. Brown — P. de Mahon. — Afrique centrale anglaise (Labiées). — *Bot. Mag.*, t. 7.818.

Plante vivace, dressée, rameuse, à rameaux pubérulents; feuilles longues de 8 à 10 centimètres, pétiolées, ovales, obtuses, grossièrement crénelées, les inférieures atténuées, les supérieures cordées à la base, glabres en dessus et d'un vert gai, pubérulentes et pâles à la face inférieure; verticilles formés de 3-6 fleurs, pédonculés, dont l'ensemble constitue des grappes sessiles, longues de 8 à 20 centimètres, simples, laxiflores et pubérulentes; bractées petites, ovales, vertes; calice campanulé, bilabié jusqu'au milieu, à lèvre supérieure largement ovale, dressée, l'inférieure tridentée à dents deltoïdes; corolle inclinée, pubérulente, violacée, à tube un peu plus long que le calice, renflé à la gorge; limbe long de 2 centimètres, à lèvre postérieure trilobée, à lobe supérieur dressé, bilobulé, les latéraux arrondis et beaucoup moins développés; lèvre inférieure concave; filets staminaux libres; anthères glanduleuses sur le dos; disque épais, lobé.

Le genre *Plectranthus*, très largement répandu dans l'ancien continent, est représenté dans l'Afrique tropicale par 78 espèces, nombre qui ne tend qu'à s'accroître de jour en jour. Il n'est pas toujours facile de vérifier en herbier le caractère distinctif des *Plectranthus* d'avec les *Coleus* (l'indépendance ou la soudure des filets staminaux); aussi le *P. Mahonii* a-t-il d'abord été considéré comme un *Coleus*. Il existe dans l'Afrique tropicale également 77 espèces de ce dernier genre.

Schomburgkia Thomsoniana Reichb. f. — S. de Thomson. — Iles Cayman, Indes occidentales (Orchidacées). — *Bot. Mag.*, t. 7815.

Pseudo-bulbes longs de 4 à 8 centimètres, oblongs ou ovoïdes, comprimés, sillonnés, recouverts de gaines larges, ovales, lâches, membraneuses et striées; feuilles elliptiques, obtuses, épaisses et coriaces, d'un vert pâle; scape long de 25 centimètres, muni de quelques gaines éloignées les unes des autres, ovales, apprimées, nombreuses, blanches, striées de brun; grappe longue de 10 à 30 centimètres, simple ou paniculée; rameaux plus ou moins fournis; bractées beaucoup plus courtes que les pédicelles, dressées, lancéolées, membraneuses; pédicelles grêles, recourbés, verts; périanthe à sépales et à pétales linéaires-oblongs, obtus, citrins, à bords ondulés; labelle à lobes latéraux

oblongs-arrondis, jaune strié de rose à l'intérieur, le terminal obcordé, jaune-primevère à l'onglet; disque à cinq côtes, à limbe dilaté-bilobé, à lobes crispés-ondulés, rayé purpurin clair.

Cette belle Orchidée paraît confinée jusqu'à ce jour dans les îles Cayman dans la mer des Caraïbes. Ces îles qui forment deux groupes sont boisées et habitées par des pêcheurs de tortues.

Il existe deux variétés du *S. Thomsoniana*, l'une, *atropurpurea*, à fleurs pourpre et crème avec le labelle pourpre-foncé à la gorge; l'autre, *minor*, à fleurs plus petites jaune-canari à gorge du labelle moins colorée. Cette dernière, qui vient d'être figurée, n'a été encore rencontrée que sur l'un des groupes d'îlots, le *Cayman Brac*.

Tupistra grandis Ridl. — T. de grande taille — Malaisie (Liliacées) — *Bot. Mag.*, t. 7829.

Très glabre; souche courte; feuilles longues de 60 centimètres à 1 mètre, larges de 9 à 15 centimètres, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, coriaces, d'un vert gai à la face supérieure, atténuées en une base épaissie; pédoncule épais, large d'un centimètre, coudé, d'un pourpre foncé ainsi que les bractées; épi long de 20 à 25 centimètres, ascendant, multiflore; bractées triangulaires-ovales, aiguës, concaves, à peu près de même longueur que le tube de la corolle; bractéoles lancéolées; périanthe à tube campanulé, large de 1 centimètre, rouge foncé, à lobes au nombre de six; ovules longs de 1 centimètre, recourbés, pourpre-noir; anthères petites, oblongues, sessiles, insérées au milieu du tube; ovaire ovoïde, rétréci insensiblement en un style épais, blanc, allongé, longuement saillant; stigmate ombelliforme large, de près d'un centimètre, plan, marqué de sillons rayonnants, crénelé à la marge.

Les espèces du petit genre *Tupistra* sont limitées à l'Est de l'Himalaya, au Burma et à la Malaisie. Sept espèces ont été décrites et il est vraisemblable qu'on en trouvera d'autres, peut-être même en Chine et à Sumatra. Le *T. grandis* diffère de ses congénères par son style blanc, en colonne, allongé, son stigmate en ombelle, pelté, mince, à stries rayonnantes, à bord crénelé.

Aster Tradescanti L. — A. de Tradescant — Est des États-Unis (Composées). — *Bot. Mag.*, t. 7825.

Plante herbacée, très glabre, haute de 60 centimètres à 1m20, très rameuse, à rameaux dressés ou ascendants, feuillés; feuilles longues de 5 à 7 centimètres, sessiles, linéaires ou linéaires-lancéolées, obtuses ou subaiguës, très entières et pourvues de quelques dents vers le milieu, d'un vert foncé, marquées d'une côte; nervures peu nombreuses et à peine saillantes; bords scabres; capitules très nombreux, de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres de diamètre, disposés en corymbe ou en grappe, sessiles ou brièvement pédonculés; involucre turbiné, hérissé, long de 1/2 centimètre environ, à bractées sur plusieurs rangs, coriaces, linéaires-lancéolées, aiguës, appendiculées, rigides,



vertes; ligules blanches ou rarement purpurines, longues de 1/2 centimètre environ; fleurs du disque jaune d'or; achaines obovales-oblongs, comprimés, lisses, pulvérulents.

D'autres plus polymorphes, constituaient une des trois espèces dont l'ensemble forme une série. Les autres représentants de cette série, sont : *A. paniculatus* Lam., également très variable, à feuilles acuminées fortement dentées ou serrées, à inflorescence plus large et plus ample, à ligules plus longues, et *A. salicifolius* Ait. (Lam.?) qui a les feuilles plus courtes, souvent scabres, veinées, réticulées, les ligules plus longues, habituellement pourpres ou violettes. Asa Gray, dit que certaines formes de l'*A. Tradescanti*, sauvages ou cultivées, présentent de l'affinité avec les *A. dumosus* L., *vimineus* Lam., et *diffusus* Ait., tous trois reconnaissables à leurs bractées involucrales plus régulièrement et plus étroitement imbriquées, non coriaces, à leurs feuilles blanchâtres en dessous.

L'A. Tradescanti est la première espèce du genre introduite des États-Unis en Europe, au jardin de Lambeth, dès 1633, par John Tradescant, jardinier de Charles I. Il avait été probablement récolté par son fils au cours d'un voyage à travers la Virginie. Il est originaire de l'Est des États-Unis et répandu du Canada à la Virginie, de l'Illinois à la rivière Saskatchewan. Deux variétés en ont été décrites par Aiton dans l' « Hortus Kewensis », l'une à fleurs bleues rapportée par Asa Gray à l'*A. paniculatus*, l'autre à fleurs blanches qui est le vrai *A. Tradescanti*.

RECTIFICATIONS

Ajouter au nombre des membres de la Commission des expositions (Annuaire de 1905) :
MM. Durand-Vaillant,
Guernier,
dont les noms ont été omis.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Au lieu de Gérard (J.), *jardinier-chef* à Ferrières-en-Brie,
lire : JARDINIER.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant
D. BOIS

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette

FÉVRIER 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR	DOMINANTS	
1	4,0	11,4	771,5	768	SO. O. SE.	Couvert, légèremnt pluv. l'après-midi.
2	4,9	10,0	766,5	768	ONO.	Petite pluie dans la nuit, couvert et légèrement pluvieux.
3	2,4	9,9	771,5	776	ONO.	Clair le matin, nuageux.
4	0	9,3	776,5	777	O.	Couvert, nuageux le soir.
5	5,4	10,5	778	775,5	O.	Couvert.
6	6,0	9,8	776	775,5	O.	Légèr. brumeux et trés légèr. pluvieux.
7	5,9	10,1	775	773	O.	Couvert.
8	5,2	11,7	775	774,5	O. NNE.	Couvert.
9	1,0	6,1	774,5	773	NE.	Couvert le matin, éclaircies l'après-midi, un peu brumeux le soir.
10	— 2,9	3,9	773	773,5	NO.	Brouillard toute la journée.
11	0,5	9,2	772	774	NO.	Nuageux et légèrement brumeux le matin, nuageux.
12	— 2,5	7,8	775	776,5	NO.	Un peu de neige dans la nuit, couvert le matin, nuageux.
13	— 3,0	3,8	774 5	774	NNE.	Un peu de neige dans la nuit, couvert.
14	1,2	8,4	774,5	776	N.	Couvert et légèrement pluvieux.
15	4,8	7,9	777,5	776,5	NO.	Un peu de pluie dans la nuit, couvert et légèrement brumeux.
16	4,0	10,7	774	771,5	NO.	Petite pluie dans la nuit, couvert.
17	5,1	10,5	770	770,5	O. ONO.	Petite pl. dans la nuit, couv. le mat. nuag.
18	— 1,7	11,3	771,5	766,5	O.	Nuageux, couvert et pluvieux le soir.
19	4,5	10,7	764	761	O. ONO.	Averse le matin, nuageux, pluie le soir.
20	— 1,0	5.1	760,5	764	NO.	Neige dans la nuit, nuageux.
21	— 0,6	4,9	766	766,5	NNE. NE.	Nuageux.
22	0,2	3 3	765	763	N. NNE.	Couvert, très légèrement pluvieux dans l'après-midi, un peu de neige le soir.
23	0	3,9	762,5	762	NNO.	Couvert le mat. nuages abondants l'après-midi, couvert le soir.
24	— 1,0	2,0	762,5	763,5	ONO.	Couvert.
25	— 2,4	9,0	765,5	764,5	ONO.	Brouillard le matin, nuageux.
26	— 2,3	8,3	758	749	SSE.	Nuageux le matin, pluie l'après-midi,
27	— 1,2	10,2	750	750,5	SSO.	Brumeux le matin, nuageux,
28	1,0	9,1	749,5	749,5	O.	Nuageux, giboulée.

CHRONIQUE

Cours d'Apiculture. — L'ouverture du Cours public et gratuit d'Apiculture (culture des abeilles), professé au jardin du Luxembourg, par MM. Sevalle et Saint Pée, aura lieu le 1er avril, à 9 heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

Le commerce des fleurs en Angleterre. — L'importation des fleurs en Angleterre a pris des proportions considérables et sa valeur dépasse 8 millions. Les chiffres suivants nous donnent une idée des progrès réalisés :

Pendant la saison 1899-1900, c'est-à-dire de novembre à mai, il est passé par les ports de Boulogne et de Calais 335.855 colis.

Saison.	Colis.
—	—
1900-1901	319.989
1901-1902	405.617
1902-1093	493.524
1903-1904	500.000 (probablement plus).

Autrefois, les fleurs du Midi étaient expédiées à Paris. Là, les commissionnaires faisaient un triage et réexpédiaient à Londres ce qui était susceptible d'un nouveau transport ; le nombre des colis ne dépassait pas alors 39.000. Mais, petit à petit, les vendeurs de Covent-Garden ont jugé avantageux de se passer de l'intermédiaire des Halles de Paris et se sont mis en relations directes avec les producteurs français.

Actuellement, un train cueillette effectuant le ramassage des colis part de Vintimille, s'arrête aux principales gares entre cette ville et Marseille, enlève dans chacune d'elles les fleurs cueillies le matin même et arrive à temps à Marseille pour remettre les paniers au rapide qui arrive à Paris le lendemain matin. Ainsi les colis postaux partant de Nice le lundi à midi sont livrés au marché de Londres le mercredi matin, entre quatre et six heures. Les deux tiers des arrivages sont livrés aux commissionnaires du marché de Covent-Garden. Le reste est expédié aux commissionnaires des principales villes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

Les fleurs préférées des Anglais sont les Narcisses et les Violettes, puis les fleurs d'Ail, les Iris, les Mimosas, les Roses, les Renoncules, auxquels s'ajoutent, au début de décembre, les Œillets, les Anthémis jaunes, les Marguerites, les Anémones roses, les Giroflées blanches. Nos envois atteignent le plus haut prix dans la semaine qui précède Noël.

Les principales localités productrices sont : Hyères, Ollioules, Bandol, Sanary, Carqueiranne, dans le Var; Nice, Cannes, Vence, dans les Alpes-Maritimes.

Les prix de transport du point de départ jusqu'à Boulogne sont de 0 fr. 60 pour les colis postaux de 3 kilogrammes, et de 0 fr. 80 pour ceux de 5 kilogrammes. De Boulogne à Londres les prix sont de 6 pence pour les colis de 3 kilogrammes, et de 10 pence pour ceux de 5 kilogrammes.

Les fleurs sont généralement vendues aux enchères; la vente directe se pratique également, mais elle est moins importante. (*Bulletin mensuel de l'Office de renseignements agricoles*, février 1905.)

Notes d'Italie. — *L'Institut international agricole.* — La presse du monde entier s'est occupée avec sympathie d'une initiative de S. M. le roi Victor-Emmanuel II, pour la création d'une Institution internationale agricole qui, d'accord avec les Instituts analogues existant dans chaque pays, serait destinée à renseigner les agriculteurs sur toutes les questions se rattachant aux cultures, au commerce, aux exportations, etc.

L'idée a rencontré l'accueil le plus favorable auprès des gouvernements et des collectivités intéressées.

L'Horticulture pourra tout particulièrement profiter de la nouvelle Institution, car la production des plantes ornementales, des plantes à fruits, des fruits frais, secs ou autrement conservés, des légumes, des fleurs, se chiffre à plusieurs millions et intéresse les populations des villes et des campagnes.

Les points principaux du programme tracé pour l'Institut international agricole sont fixés dans la lettre adressée par le roi au président du Conseil des ministres M. Giolitti. « Les classes agricoles, a-t-il écrit, généralement les plus nombreuses et qui ont partout une grande influence sur l'avenir des nations, ne peuvent, vivant isolées, ni améliorer, ni distribuer les cultures selon la consommation, ni sauvegarder leurs intérêts sur les marchés, qui, pour les principaux produits du sol, tendent à l'internationalité. De ce chef, pourrait être d'une grande utilité une Institution internationale, étrangère à toute question politique, et qui aurait pour objet d'étudier les conditions de l'agriculture dans les divers pays du monde, informant périodiquement sur la quantité et la qualité des récoltes pour permettre d'en régler la production, pour en rendre moins coûteux et plus rapide le commerce et obtenir une règlementation plus rationnelle des prix.

« Cette Institution, agissant d'accord avec les différentes associations existantes et qui opèrent déjà dans le même sens, pourrait fournir des renseignements les plus exacts sur les conditions de la main-d'œuvre agricole dans les différentes régions, de façon à donner un guide utile et sûr aux émigrants; pourrait, moyennant entente réciproque, garantir efficacement contre la diffusion des maladies des plantes et du bétail contre lesquelles restent à peu près stériles les conventions isolées; serait en outre appelée à exercer

son action sur le développement de la coopération rurale, des assurances et du crédit agricoles.

« Cette Institution, élément de solidarité entre tous les agriculteurs, serait un puissant facteur de paix et ne pourrait pas manquer de multiplier, d'une façon remarquable, les effets les plus bienfaisants. On ne pourrait désigner un siège plus digne que la ville de Rome où devraient se réunir les représentants des États qui donneront leur adhésion à l'Institution projetée, ainsi que ceux des plus importantes associations intéressées; à côté de l'autorité des Gouvernements, on verra la libre manifestation de toutes les énergies des cultivateurs.

« J'ai foi que le but élevé de l'entreprise en fera surmonter toutes les difficultés. »

Une première réunion internationale est annoncée pour le mois de mai prochain, et on y traitera des moyens les plus pratiques pour que l'initiative de Sa Majesté ait son complet développement.

Plantation d'arbres sur les routes. — Le Sénat a été saisi d'un projet de loi ayant pour objet les *Plantations sur les routes nationales, provinciales et communales*. Le but que cette loi se propose est de donner une plus grande extension aux plantations, car, au contraire de ce qui arrive en France, en Belgique, en Allemagne et dans les autres contrées d'Europe, nos routes sont presque totalement dépourvues d'ombrage, ce qui est regrettable autant au point de vue hygiénique que de l'économie générale du pays. En effet, une statistique récente montre que, sur 6.000 kilomètres de routes qui existent en Italie, 110 seulement possèdent des plantations d'alignement.

Une Exposition à Rome. — La Société romaine d'Horticulture prépare, pour mai prochain, une manifestation horticole, en partie nationale, à laquelle est déjà assuré le concours d'un nombre remarquable d'horticulteurs. Les pouvoirs publics ont donné leur appui moral et financier à l'Exposition, qui aura lieu dans le Jardin botanique de l'Université de Rome dont la beauté des plantations, l'ordonnance scientifique des collections forment un ensemble harmonieux pour offrir aux visiteurs tout le charme et tout l'intérêt possible. Les plantations du Jardin botanique ne datent que de quinze à vingt années; cependant les gravures publiées par la *Villa ed il Giardino* et celles qui accompagnent le programme de l'Exposition donnent une idée du cadre magnifique réservé à notre Exposition.

L'hiver 1904-1905 *en Italie.* — L'hiver que nous traversons est excessivement rigoureux, et les conséquences sur les cultures horticoles sont désastreuses. La Riviera a été la plus gravement atteinte, car, d'un coup, on y a perdu la floraison de plein air de la saison, et la rareté de la fleur s'est fait immédiatement sentir : les prix ont subi une hausse remarquable et on ne

peut, avec les cultures des serres, suffire aux demandes. Voici quelques prix sur le marché de Rome où les fleurs de la Riviera ont un important débouché :

	En 1903-1904	En 1904-1905
Œillets en variétés . . .	4 à 5 fr. le cent.	18 à 25 fr. le cent (culture de la Riviera, sous verre en très petites quantités).
— de choix (Malmaison, etc.)	6 à 7 fr. —	2 fr. 25 à 4 fr. 50 la douzaine (du littoral français).
— extra		3 à 12 fr. le cent (les œillets ont été très détériorés par la gelée).
Roses *Safrano*	2 à 4 fr. le cent.	8 à 10 fr. la douzaine (littoral français).
— *Van Houtte*. . . .	4 à 5 fr. —	Les Roses manquent absolument.
— *Nabonnand*. . . .	5 à 7 fr. —	
Œillet *Paul Neyron*, la pièce :	40 à 50 cent.	
Violettes, *le Czar*, *la France*, etc.	9 à 10 fr. le kilo	

Les cultures des *agrumi* de quelques provinces méridionales ont été très compromises par le froid, surtout dans les régions où la neige est tombée en abondance et où la *tramontana* (vent du Nord) a « brûlé » la végétation.

Nous avons ainsi deux des plus importantes régions, la Riviera et le Midi, où un grand nombre d'actifs cultivateurs viennent de perdre tout le fruit d'un long travail de préparation. Des demandes de dégrèvement temporaire d'impôts sont annoncées et elles seront certainement favorablement accueillies par le Gouvernement. (N. Severi.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 MARS 1905.

PRÉSIDENCE DE **M. Albert Truffaut**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 h. 30.

On constate la présence de 247 sociétaires (18 membres honoraires et 229 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de 22 membres titulaires nouveaux.

M. Chatenay, secrétaire général, procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, annonçant qu'il a conféré le patronage officiel de son ministère aux deux expositions internationales que notre Société se propose d'organiser en 1905. Il espère qu'il lui sera possible d'accorder quelques médailles à titre de récompense, pour les lauréats de ces expositions.

(Des remerciements seront adressés à M. le ministre du Commerce.)

Lettre de M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, informant qu'il a soumis à M. le Président de la République deux décrets (portant la date du 18 février 1905, insérés au *Journal officiel* du 23 du même mois) qui constituent en entrepôt réel des douanes les locaux affectés aux deux expositions internationales des produits horticoles et des industries qui s'y rattachent, que notre Société organise dans les serres de la Ville de Paris au Cours-la-Reine, et qui auront lieu en 1905.

Les produits destinés à ces expositions seront expédiés directement sur les locaux qui leur sont affectés sous le régime du transit international ou du transit ordinaire par tous les bureaux ouverts à ces opérations.

Les expéditions auront lieu sans visite à la frontière. Toutefois, l'introduction des plantes et arbustes ne pourra avoir lieu que par les bureaux

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

spécialement désignés à cet effet, sous les conditions stipulées par le décret du 28 août 1882.

PROGRAMMES D'EXPOSITIONS ET DE CONGRÈS :

Règlement et programme de l'Exposition d'Horticulture qui se tiendra à Abbeville (Somme), du 3 au 6 juin 1905.

Règlement et programme de l'Exposition spéciale de Roses, fleurs, légumes et fruits de saison, qui aura lieu au Havre les 17 et 18 juin 1905.

Règlement-programme de l'Exposition internationale des produits de l'Horticulture et des industries qui s'y rattachent, qui sera ouverte au Mans (Sarthe), du 26 mai au 4 juin 1905.

Règlement de l'Exposition d'Horticulture et de Viticulture qui aura lieu à Angoulême (Charente), du 15 au 18 juin 1905.

Règlement et programme de l'Exposition nationale de Chrysanthèmes, régionale, plantes d'ornement, fruits et légumes, qui aura lieu à Pise (Italie) dans le cours de l'automne 1905.

Programme général du Congrès international de Botanique qui se tiendra à Vienne (Autriche), du 11 au 18 juin 1905.

Circulaire d'invitation aux horticulteurs belges et étrangers, au Congrès international d'Horticulture organisé sous le patronage du gouvernement par la fédération des Sociétés horticoles de Belgique, qui se tiendra à Liége du 8 au 10 mai 1905. La cotisation est fixée à 5 francs par personne; elle est facultative pour les adhérents et les délégués étrangers. Adresser les adhésions à M. Ch. Gonthier, secrétaire général de la fédération des Sociétés horticoles de Belgique et du Congrès, 101, rue de Stalle, à Huy (Belgique).

LISTE DES QUESTIONS QUI SERONT DISCUTÉES AU CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE DE LIÉGE.

1re *Section.* — **Floriculture.**

1° Ornementation florale et arbustive des promenades, boulevards, squares, jardins et parcs publics. Choix des espèces et variétés. Distribution et succession. Architecture de jardins.

2° Quelles sont les plantes : *a*) qui présentent le plus d'avantages au point de vue du forçage; *b*) qui supportent le mieux les transports; *c*) qui sont les plus demandées pour l'exportation ? Traiter chaque point séparément, au point de vue du commerce des plantes et du commerce des fleurs coupées.

3° Des perfectionnements à apporter au forçage des plantes (chauffage, systèmes réfrigérants, éthérisation, etc.)

2ᵉ *Section.* — **Culture maraîchère.**

4° Des meilleures méthodes de culture maraîchère : *a*) en plein air ; *b*) sous verre. Traiter ces points séparément.

5° Outillage.

6° Engrais.

7° Conserves de légumes.

3ᵉ *Section.* — **Arboriculture fruitière.**

8° Espèces et variétés de fruits les plus recommandables pour l'expor tation dans les différents pays.

9° Utilisation industrielle des fruits.

10° Protection des oiseaux insectivores : interdiction des tenderies, pièges, lacets, etc. ; entente internationale. Hannetonage et chasse aux papillons.

4ᵉ *Section.* — **Enseignement.**

11° Programmes et méthodes de l'enseignement horticole à ses différents degrés : dans les conférences et cours publics, les écoles primaires et moyennes, les sections et écoles professionnelles.

12° Des moyens à employer pour propager le goût de l'Horticulture dans toutes les classes de la société : Expositions entre amateurs ; concours réservés aux dames ; décoration des salles de banquet ; le coin de terre à l'ouvrier ; concours entre écoliers, etc.

13° Diffusion de l'enseignement et publicité horticoles : Traités, bibliothèques, tracts, journaux, etc.

5ᵉ *Section.* — **Commerce.**

14° Des marchés intérieurs dans les différents pays, halles, criées, etc. Leur réglementation. Légumes, fruits et fleurs demandés ; présentation ; prix de vente.

15° Exportation des produits horticoles : espèces et variétés demandées dans les différents pays ; emballage ; expédition ; transports faciles et rapides ; tarifs et frets ; usages commerciaux ; agents intermédiaires ; prix de vente.

6ᵉ *Section.* — **Associations.**

16° Associations horticoles au point de vue professionnel et commercial : Unions ; syndicats ; coopératives d'achat, de production, de vente et de crédit ; mutualités ; sociétés anonymes ; autres formes d'association. Des assurances en Horticulture.

Toute communication présentant un réel intérêt au point de vue horticole sera examinée par la Commission d'organisation qui décidera s'il y a lieu de la soumettre au Congrès.

PROGRAMME ET ORDRE DU JOUR :

Lundi 8 *mai* 1905. — A 9 h. 1/2 du matin, séance d'ouverture du Congrès. A 2 h. 1/2 de l'après-midi, réunion des sections. A 4 heures, excursion.

Mardi 9 *mai.* — A 9 h. 1/2, réunion des sections. A midi, excursion. A 5 heures, séance plénière : Floriculture ; Culture maraîchère ; Arboriculture fruitière. Le soir, réunion intime.

Mercredi 10 *mai.* — A 9 h. 1/2, séance plénière : Enseignement ; commerce ; association. A 2 h. 1/2, séance de clôture. Visite des monuments de la ville. A 7 heures, banquet par souscription.

La Commission d'organisation fera alterner les séances de travail avec des excursions, promenades et réunions intimes dont elle publiera le programme plus tard et qu'elle s'efforcera de rendre attrayantes et dignes de l'antique renom d'hospitalité de la ville de Liége.

Programme et règlement du Congrès avicole de Paris, qui s'ouvrira le samedi 25 mars 1905 pendant la durée du Concours général agricole, galerie des machines (Champ-de-Mars).

OUVRAGES REÇUS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, n°s 8 et 9.

Lemée (P.). — *Les Ennemis des Plantes*, 3e série, n° 1, arbres fruitiers. Brochure in-8°, 200 pages. Alençon, imprimerie, 11, rue des Marcheries, année 1904.

(M. Pierre Passy est chargé de l'examen de cet ouvrage pour en faire l'objet d'un rapport.)

Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes. Exposition universelle 1900, à Paris. — *Rapports du Jury international*, groupe 1, Éducation et Enseignement, 3e partie, classe V, t. Ier, in-4°, 651 p. Imprimerie nationale, Paris.

Gaucher (Nicolas). — *Obstbaukunde.* Verlag von Paul Parey, in Berlin ; prix, 2 marks. Nombreuses figures, 182 pages, in-8°.

Lemée (E.). — *Album des ennemis des arbres fruitiers* (contenant de nombreux échantillons) (Herbier).

Sprécher (Georges). — *Traité de culture à l'usage des jardins ouvriers d'Abbeville.* Brochure de 91 pages, avec figures noires. Abbeville, 1904. (M. Magnien (Achille) est chargé de l'examen de cet ouvrage pour en faire l'objet d'un rapport).

De l'Escluse. — *Rariorum plantarum Historia*. Antverpiæ, 1601, ex officina Plantiniana. Un vol. in-folio, avec nombreuses figures sur bois.

(Cet ouvrage, rare et précieux, est offert à la Société par un lecteur de la bibliothèque).

Rapports et Comptes rendus déposés sur le bureau :

Rapport sur les cultures de Cyclamens de M. Duet, horticulteur, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise); M. Millet fils, rapporteur.

Rapport sur la ceinture de sûreté Ravasse-Luilier, pour élaguer et tailler les arbres; M. Danrée, rapporteur.

Les conclusions de ces deux rapports sont adoptées par l'Assemblée. Ils seront insérés dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière pendant l'année 1904, par M. Orive, secrétaire du Comité.

Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Guillet, jardinier-chef chez Mmes Journé et Hurissel, château de la Chaumette, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Un lot de Witloof ou Endive (Chicorée de Bruxelles à grosse racine) (Prime de 2e classe).

2° Par M. Lepage, maraîcher, route stratégique, à Bagneux (Seine) : Huit Laitues (semis du 10 janvier 1905) et des Radis *Rond rose à bout blanc* (semis du 20 janvier) (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Chevalier (Augustin), arboriculteur, rue de Vincennes, à Bagnolet (Seine) : Trente Pommes *Calville blanc*, superbes à tous égards (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Henri Faucheur, 40, rue de Paris, à Bagnolet (Seine) : De belles Pommes *Calville blanc* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée dans une séance précédente pour une présentation analogue).

3° Par M. Arnoux, 75, rue de Paris, à Bagnolet (Seine) : De superbes Pommes *Calville blanc* (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par M. Congy, chef des cultures potagères, domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : De très belles Guignes appartenant aux variétés *Early Rivers*, *De Mai* et *Ramon Oliva*, récoltées sur des arbres soumis à la culture forcée (Prime de 1re classe avec félicitations).

5° Par M. Villebenoit, directeur de l'Établissement horticole « La Victorine », à Saint-Augustin-du-Var, près Nice : Douze *Bananes de Colombie* et six *Bananes de Chine*.

Dans le courant de l'été 1903, dit M. Villebenoit, dans sa note de présentation, M. Dybowski envoyait à l'Établissement horticole de « La Victorine », à Nice, une série de jeunes plants de Bananiers variés annoncés comme n'existant pas encore dans les cultures européennes.

Parmi ces Bananiers, plusieurs ont déjà fructifié, et nous présentons aujourd'hui une « main » de Bananes mûres provenant d'un régime obtenu sur un pied de Bananier, que nous avions reçu sous la dénomination de *Bananier de Colombie n° III*.

Ainsi que l'on peut en juger, les fruits sont plus petits que les *Bananes de la Chine* (Musa sinensis); leur couleur à maturité est jaune d'or et la peau se marbre en noir; cette peau est beaucoup plus fine dans ces fruits que dans ceux de la Chine; au moment de la floraison, l'ovaire (jeune Banane qui supporte la fleur) était complètement noir; en grossissant, le fruit verdit un peu pour arriver à une teinte verte assez foncée, puis jaunit à maturité. Comme goût, ce qui est le plus intéressant, c'est que ces fruits sont de beaucoup supérieurs à tout ce que nous connaissions jusqu'ici en France en fait de Bananes. Ils sont plus fins, moins pâteux, plus parfumés et plus sucrés que ceux de la Chine.

D'ailleurs, nous envoyons en même temps quelques Bananes de la Chine que nous cultivons depuis plusieurs années à l'Établissement, pour que l'on puisse juger mieux de la différence de goût entre ces deux variétés.

Le sujet qui a donné les fruits que nous présentons a été planté en serre, en septembre 1903; il a fleuri en octobre 1904, et les fruits ont mûri à partir de fin février 1905 (1).

Dès le commencement, cette plante se mit à végéter très vite pour atteindre, au bout de dix mois de plantation, un tronc de 3 mètres à 3m50 au haut duquel d'immenses feuilles de 3 à 4 mètres de long s'étalaient. Elle resta ensuite stationnaire jusqu'au moment de sa floraison et à celui de la maturité. Le pied a péri en même temps que le régime mûrissait, mais nous avons de nombreux rejetons de cette plante qui ont été détachés, préparés et rempotés pendant le cours de sa végétation.

Nous avons en même temps deux autres Bananiers portant les noms de *Bananier Figue-Mignonne* et *Bananier Mignonne*, qui nous donnent leur régime. Ce sont des plantes absolument identiques en tout au Bananier de Colombie n° 3, dont nous présentons les fruits.

J'ai oublié de dire que le tronc du Bananier était légèrement rougeâtre, de même que les bords des pétioles et des feuilles.

Après dégustation, le Comité a émis l'appréciation suivante : *Banane de Colombie* (TRÈS BONNE), *Banane de Chine* (BONNE) (*Vifs remerciements*).

M. A. Chatenay appelle l'attention de l'Assemblée sur les très intéres-

(1) La température de cette serre a été, au minimum, de 20 degrés centigrades avec chauffage souterrain. Ce régime avait de 80 à 90 fruits.



santes Bananes présentées par M. Villebenoit. Il a vu ces fruits à Nice, dans un récent voyage qu'il a fait dans le Midi de la France, et c'est sur sa demande qu'un envoi en a été fait à notre Société. Le *Bananier de Colombie* donne, dit-il, des fruits de qualité très supérieure à la *Banane de Chine*, et cette variété mérite d'être particulièrement recommandée aux cultivateurs.

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Édouard André, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, La Croix, par Bléré (Indre-et-Loire) : Une Broméliacée probablement nouvelle, du genre *Aregelia* (partie de l'ancien genre *Nidularium*), et qui lui paraît intéressante (Le Comité adresse des remerciements à M. Ed. André et demande à revoir la plante lorsqu'elle sera dénommée).

2° Par M. Philippe L. de Vilmorin, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) : Quarante-deux espèces de plantes de rocailles, savoir : *Chionodoxa sardensis*, *C. Alleni*, *C. Luciliæ*, *C. Luciliæ*, var. *grandiflora*; *Colchicum crociflorum*; *Cyclamen ibericum*, var. *album*; *Chrysosplenium alternifolium*; *Crocus insularis*, *C. sativus*; *Corydalis cheilanthifolia*; *Erythronium Dens-canis*; *Euphorbia Myrsinites*; *Fritillaria aurea; Draba aizoides*, *D. olympica*; *Galanthus plicatus*, *G. Fosteri*; *Hyacinthus azureus*; *Hacquetia Epipactis*; *Leucoium vernum*; *Merendera sobolifera*; *Noccæa stylosa*; *Ornithogalum exscapum*; *Primula megaseifolia* (nouv.); *Romulea Bulbocodium, R. aurea*; *Saxifraga apiculata*, *S. sancta*, *S. Huetiana*; *Shortia galacifolia*; *Salix* spec. ? du Japon; *Scilla sibirica*, *S. bifolia*; *Tulipa Kaufmanniana*, *T. pulchella*, *T. biflora*; *Triteleia uniflora*, *T. uniflora*, var. *cærulea*; *Anemone apennina*, *A. blanda*; *Narcissus cyclamineus*, *N. Clusii*, *N. minimus*, *N. Pseudo-Narcissus* (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Driger, château du Monastère, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Deux *Lycaste Skinneri* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Marcoz, horticulteur, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Un beau *Phalænopsis Schilleriana*; les *Odontoglossum crispum* (Pacho vrai), *Hunnewellianum* et *Adrianæ* (Prime de 1re classe).

3° Par M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Deux superbes *Lycaste Skinneri*, var. *alba* (Prime de 1re classe).

4° Par M. Muller, jardinier chez M. Séguin, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : Un *Cymbidium* × *eburneo-Lowi*, le *Cattleya amethystoglossa* et le *Cœlogyne cristata*, var. *alba* (Prime de 1re classe).

MM. Congy et Philippe de Vilmorin abandonnent leurs primes au profit de la Société. De vifs remerciements leur sont adressés.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux membres titulaires sur lesquels il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 23 mars 1905

Présidence de M. Viger.

La séance est ouverte à 3 h. 15 minutes.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 284 sociétaires : 25 membres honoraires et 259 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'admission de 11 membres titulaires nouveaux est proclamée.

M. le président adresse les condoléances de la Société aux familles de deux de nos collègues décédés : M. Pierre-Henri Clouet, de Vincennes, sociétaire depuis l'année 1898; M. Edmond Carpentier, de Doullens (Somme), membre honoraire, admis en 1880.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, fait connaître le résultat du Concours d'Orchidées ouvert avant la séance. Ont obtenu :

Médaille d'or avec félicitations : M. Fanyau, amateur, à Hellemmes-Lille (Nord) (M. Cleaverly, jardinier), pour un groupe d'*Odontoglossum* hybrides, nouveaux, des *Lælio-Cattleya* et un *Lycaste Skinneri*, var. *hellemmensis*;

Médaille d'or : M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise), pour un lot de superbes *Cattleya*, *Lælia* et *Lælio-Cattlega* hybrides, de ses obtentions;

Médaille de bronze : M. Béranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, à Paris, pour un groupes d'Orchidées variées;

Remerciements : M. Sadarnac, jardinier-en-chef à l'Asile national de Saint-Maurice (Seine), pour deux *Cypripedium* de semis.

Le Bureau a désigné M. Louis Leroy pour représenter la Société à l'Exposition d'Horticulture du Mans.

Congrès d'Horticulture de Liége. — « Le Bureau de la Société, prenant acte d'une communication faite par M. Philippe L. de Vilmorin, au nom du Comité d'organisation du Congrès international d'Horticulture de Liége, se met à la disposition de ce Comité pour lui fournir les renseignements qu'il pourrait

demander et pour faire, par la voie de son Journal, la propagande nécessaire à l'effet d'engager les horticulteurs français à y prendre part. »

Concours général agricole. — M. Viger félicite tout particulièrement les membres de notre Société qui ont pris part au Concours général agricole qui vient de s'ouvrir à Paris. Comme président de la Section horticole, il a été à même, dit-il, d'examiner et d'admirer les beaux produits qu'ils ont présentés, et c'est avec un vif plaisir qu'il leur adresse les éloges qu'ils méritent si bien.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Ducerf, membre honoraire, à Thourotte (Oise), qui envoie la somme de 20 francs, pour la caisse de secours de la Société.

De vifs remerciements seront adressés à notre collègue.

Lettre annonçant qu'une Exposition d'Horticulture aura lieu à Neufchâteau (Vosges), du 9 au 12 septembre 1905.

Circulaire annonçant qu'une Exposition d'Horticulture se tiendra à Périgueux (Dordogne), du 14 au 21 mai, à l'occasion du Ve Congrès national des Syndicats agricoles de France.

Circulaire annonçant qu'une Exposition d'Horticulture sera ouverte à Neuilly-sur-Seine (Seine), du 23 au 26 septembre.

Programme du Ve Congrès national des Syndicats agricoles qui se tiendra à Périgueux (Dordogne), les 15, 16 et 17 mai 1905.

OUVRAGES REÇUS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 10 et 11.

Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes. — *Rapport du jury international* (Exposition universelle de 1900), Groupe VI. Economie politique, sociale, Hygiène, Assistance publique. Troisième partie : Classes 109 à 111. Grand in-8°, 615 pages. Paris, 1905. Imprimerie nationale.

Anatole Cordonnier. — *Abrégé du Chrysanthème à la grande fleur.* Les variétés qui se prêtent le mieux à cette culture, etc. Broch. de 80 pages, avec 21 figures noires (M. G. Clément a été chargé de l'examen de cet ouvrage.)

Valvassori (professeur). — *Le applicazioni dei sistemi frigoriferi alla conservazione et al trasporto delle sostanze alimentari e in particolare dei prodotti dell' Orticoltura.* Rome, 1905; tipografia nazionale di G. Bertero, broch. de 20 pages, grand in-8°, 6 figures noires.

RAPPORT DÉPOSÉ SUR LE BUREAU :

Rapport sur le *Traité de culture à l'usage des jardins ouvriers d'Abbéville*, par M. Georges Sprécher; M. A. Magnien, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport étant adoptées par l'Assemblée, il sera publié dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Léon Jazé, horticulteur-primeuriste, à Sarcelles (Seine-et-Oise) : Deux potées de Fraisiers *Docteur Morère* et cinq caissès de Fraises de cette même variété, le tout d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Congy, chef des cultures potagères au Domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : Une corbeille de Fraises *Vicomtesse Héricart de Thury* et trois variétés de Concombres (Prime de 1re classe).

3° Par M. Lepage, maraîcher, route stratégique, à Bagneux (Seine) : Cinq Romaines *Plate*. Ces Romaines ont été semées sous cloche, à froid, le 6 octobre dernier; elles ont été repiquées sur ados le 20 octobre, et plantées sur couche, sous cloche, le 15 janvier. La récolte a commencé le 15 mars (Prime de 1re classe).

4° Par M. Arcide Guillet, jardinier-chef chez Mmes Journé et Hurissel, château de la Chaumette, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Des Carottes *Grelot à châssis* et des Navets *Demi-long blanc à forcer* (Prime de 3e classe).

5° Par M. Aubagne, jardinier-chef chez M. Solacroup, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise) : 115 Fraises *Docteur Morère* (Prime de 1re classe).

6° Par M. Edmond Poiret, jardinier-chef, 2, rue de Versailles, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Des Laitues *à bord rouge*, des Scaroles *Ronde verte maraîchère* et du Cresson de fontaine cultivé sous châssis (Prime de 3e classe).

7° Par M. Jarles, primeuriste à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise) : Quatre caisses de Fraises *Docteur Morère* (Prime de 2e classe).

8° Par M. Jean Béziat, professeur d'Agriculture à l'École d'Agriculture de Berthonval (Pas-de-Calais) : Deux tubercules d'une nouvelle variété de Pomme de terre (Le Comité adresse des remerciements au présentateur; il désire qu'une nouvelle présentation lui soit faite. Des tubercules plus nombreux et la plante en végétation seraient nécessaires pour permettre de juger la valeur de la variété).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Guerre, amateur, à Bécon-les-Bruyères (Seine-et-Oise) : De belles Poires appartenant aux variétés *Doyenné d'hiver* et *Belle des Abrès* (Prime de 1re classe).

2° Par M. Congy, chef de culture à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : De très belles Cerises et des Framboises *Hornet* (Rappel d'une prime de

1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue, et félicitations).

3° Par M. Parent, horticulteur-primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : Une branche de Cerisier, de la variété *Guigne de Saint-Tronc*, portant 29 fruits; une caisse de fruits de cette même variété et une caisse de Bigarreau *Jaboulay* (Prime de 1re classe).

4° Par M. Gaudon, à Chamarande (Seine-et-Oise) : Des Bigarreaux *Jaboulay* et *Napoléon* (Prime de 2e classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Mazeau (Henri), horticulteur, 6, impasse des Garennes, à Chatou (Seine-et-Oise) : Douze fleurs d'Œillets (Prime de 3e classe).

2° Par M. Idot (Joachim), jardinier chez Mme Dormeuil, rue de Saint-Germain, à Croissy (Seine-et-Oise) : Trois Œillets remontants, nouveaux : *Monsieur Robert Dormeuil*, *Mademoiselle Madeleine Dormeuil* et *Mademoiselle Yvonne Dormeuil*, aux fleurs remarquables par leurs dimensions, et 6 fleurs de la variété *Miss Lyons* (Prime de 1re classe).

3° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne) : Des fleurs coupées d'une nouvelle variété d'Hellébore hybride dénommée *Souvenir de M. Henry de Vilmorin* (Prime de 2e classe).

4° Par M. Simon, horticulteur, 24, rue Louis-Blanc, à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine) : Huit fleurs d'Œillets, semis de 1904 (Prime de 2e classe).

5° Par M. Férard, horticulteur-grainier, 15, rue de l'Arcade, à Paris : Un lot de *Primula obconica*, plantes à très grandes fleurs, très bien cultivées, aux coloris les plus variés (Prime de 1re classe avec félicitations).

6° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, à Paris :

Le *Corydalis cheilanthifolia* Hemsley (*spec. nov.*). — Cette plante, introduite de la Chine par les soins de M. Maurice de Vilmorin, en 1899, et expérimentée depuis dans les cultures de Verrières, s'est révélée comme une espèce très intéressante au point de vue décoratif.

La plante est vivace et forme des touffes compactes d'un joli feuillage très finement découpé, rappelant celui de certaines Fougères, d'un vert bronzé et persistant durant l'hiver. Les fleurs, qui se montrent dès la mi-mars, sont jaune vif, disposées en longues grappes dressées, multiflores, atteignant une vingtaine de centimètres de hauteur, et produisant, à cette époque, un effet décoratif d'autant plus agréable que la végétation commence à peine à se réveiller dans le voisinage.

Le *Corydalis cheilanthifolia* est très rustique; il vient en pleine terre sans soins spéciaux et résiste parfaitement à nos hivers. Il graine abondamment et se ressème souvent de lui-même. Les plants obtenus d'un semis fait l'été et repiqués en août-septembre fleurissent tous au printemps suivant, donnant chacun une douzaine d'inflorescences, et la floraison se

continue, quoique moins abondante, durant le printemps et la première partie de l'été. Les six plantes présentées proviennent d'une culture établie en pleine terre dans ces conditions, et qui n'a reçu aucune protection.

Il semble donc qu'il y ait là une plante réellement intéressante pour l'ornement printanier des jardins où l'on pourra, soit l'associer aux Pensées, Silènes et Myosotis, sur lesquels tranchera nettement le jaune vif de ses fleurs, soit encore en faire des bordures ou la mélanger parmi les plantes vivaces en collections. (Certificat de mérite.)

7° Par M. Lefèvre, jardinier-chef chez Mme Stern Singer, domaine de Neufmoutiers, par Tournan (Seine-et-Marne) : Des fleurs coupées d'Œillets, appartenant aux variétés *Monaco*, *Henri Rochefort*, *Mademoiselle Simone*, *Grande duchesse Olga*, *Petit Joseph*. (Prime de 1re classe.)

8° Par M. Dubois, jardinier-chef, château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise) : Trois pieds d'Œillet *Rosa Bonheur*, cultivés en pots, remarquables par leur vigueur, la duplicature et les grandes dimensions des fleurs; plus deux Œillets dénommés *Monsieur Jacques* et *Madame Hubert* et une variété issue par dimorphisme de l'Œillet *Florence Demôle*. (Prime de 1re classe.)

9° Par M. Kamel Haggad, parquet de la Cour d'appel indigène, au Caire (Égypte) : Des bulbes de Liliacées, récoltés en Égypte (donnés au Muséum d'histoire naturelle pour être cultivés et déterminés. (Remerciements.)

AU COMITÉ D'ARBORICULTURE FORESTIÈRE ET D'ORNEMENT.

Par M. Maurice L. de Vilmorin : Des rameaux fleuris de *Deutzia Vilmorinæ* E. Lemoine et D. Bois, provenant d'un pied forcé en serre tempérée.

Le *Deutzia Vilmorinæ* est une espèce nouvelle qui a été introduite par M. Maurice de Vilmorin. Ses graines ont été recueillies au Su-tchuen (Chine), par l'abbé Farges; elles ont germé en 1897 et la plante a fleuri pour la première fois en 1901. La plante a été décrite et figurée dans le *Fruticetum Vilmorinianum*, *Catalogus primarius*, p. 125. Elle paraît être l'une des plus belles espèces du genre. (Certificat de mérite.)

La description de cette plante a été reproduite dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, cahier de février, 1905, p. 143.

AU COMITÉ DES ORCHIDÉES.

Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : Le *Lælia* × *La Perle* hybride nouveau issu du *Lælia flava* croisé par le *Lælia Jongheana*.

Les pseudo-bulbes, bien intermédiaires entre ceux des deux parents, sont renflés à la base et longs de 8 à 9 centimètres; les feuilles sont épaisses, d'un vert luisant et larges de 15 centimètres.

Les fleurs, bien étalées, ont les divisions blanc légèrement soufré et teinté de rose principalement aux extrémités; le labelle est jaune brillant, diminuant

d'intensité vers les bords qui sont très ondulés et frangés; les crêtes sont moins accentuées que dans le *L. Jongheana*; elles sont cependant visibles et l'ensemble de la fleur est d'une grande fraîcheur et d'un coloris tout à fait nouveau.

Le semis en a été fait le 21 avril 1901; c'est donc un peu moins de quatre années qu'il a fallu pour obtenir cette première floraison. (Certificat de mérite.)

M. Parent abandonne sa prime au profit de la Société. Des remerciements lui sont adressés.

M. Georges Duval, secrétaire, annonce la présentation de nouveaux membres titulaires.

La parole est ensuite donnée à M. A.-L. Clément, professeur d'Entomologie, qui inaugure une série de conférences-causeries que plusieurs membres du Comité scientifique feront, à tour de rôle, en séances de notre Société.

M. Clément remercie d'abord la Société du patronage qu'elle a bien voulu donner au cours d'Entomologie qu'il professe au Jardin du Luxembourg, et qui a été très suivi cette année.

Il s'attache ensuite à décrire le Hanneton (Melolontha vulgaris), son histoire, ses mœurs. L'insecte est très connu, dit-il, mais on ignore généralement tout ce qui concerne son évolution et, cependant, la connaissance des diverses phases de la vie de ce Coléoptère, si nuisible aux cultures, est nécessaire pour l'application des moyens de destruction.

En France, les dégâts causés par les Hannetons peuvent être évalués à 250 à 300 millions de francs par an, en moyenne. En 1890, ils furent de 2 millions dans les pépinières des environs d'Orléans.

L'insecte adulte apparaît de la mi-avril à fin mai et vit environ 20 jours. Il vole après le coucher du soleil et dévore les parties herbacées des plantes, surtout dans les jardins.

L'accouplement a lieu peu après l'éclosion. La femelle pond en mai, de 50 à 80 œufs en trois ou quatre pontes chacune d'une trentaine d'œufs, déposés en terre à une profondeur de 3 à 7 centimètres, suivant le degré de perméabilité du sol; on a pu voir des œufs enterrés jusqu'à 20 centimètres.

En ameublissant le sol par les labours, les jardiniers constituent d'excellents milieux pour la ponte; aussi peut-on dire que la culture intensive favorise la multiplication du Hanneton. L'insecte ne pond pas dans les forêts; il recherche à cet effet, les terres légères, fumées, au voisinage des bois.

Les œufs sont ovales, gros comme un grain de Chènevis et d'un blanc jaunâtre.

L'éclosion a lieu trente ou quarante jours après la ponte, donnant naissance à une larve qui peut mettre jusqu'à quatre ans pour se développer. Cette

larve est bien connue sous les noms de *Ver blanc*, *Turc*, *Man*, *Meunier*, etc. Dès sa naissance, elle ronge les détritus des végétaux et les radicelles des plantes. A la fin du premier été, elle atteint 2 cent. et demi de long. Jusque là, c'est-à-dire jusqu'à la première mue, elle vit en famille et est peu nuisible; mais les ravages commencent à devenir visibles en septembre.

En novembre, les larves s'enterrent à 40 ou 50 centimètres pour passer l'hiver à l'abri du froid. Elles restent ainsi pendant cinq mois, dans une cellule ronde. Vers le mois d'avril, elles remontent en creusant des galeries, puis elles se dispersent.

A cette époque de sa vie, la larve du Hanneton est redoutable; elle attaque les racines des végétaux herbacés et affectionne particulièrement le Fraisier et les salades.

En octobre, après sept mois de vie active; elle redescend pour hiverner de nouveau, en s'enterrant dans une coque terreuse, à une profondeur qui atteint jusqu'à 70 centimètres.

Cinq mois après, elle remonte et s'attaque alors aux racines des arbres. En juin de cette troisième année, elle s'enfonce à une profondeur de 60 centimètres à 1 mètre pour se chrysalider. Cette larve, longue de 4 cent. 1/2 est obèse, à mandibules fortes et dentées; elle est alors beaucoup plus nuisible que l'insecte adulte.

La nymphose a lieu d'août à octobre, suivant la température, dans une coque ovale, constituée par de la terre et de la salive. Un ou deux mois après, c'est-à-dire en septembre ou octobre, l'insecte parfait éclôt; il est mou et pâle et ne sort de la coque qu'après l'hiver, au commencement de la quatrième année, après la ponte.

Dans les années chaudes, on voit des hannetons voler dès l'automne; mais, ordinairement, ils remontent en février et ne commencent à voler qu'en avril-mai.

La vie totale du hanneton est donc de trois ans, savoir :

Larve	Vie active . . .	1re année	(1er juill. au 1er nov.)	4 mois	14 m.	24 m.
		2e —	(1er avril au 1er nov.)	7 mois		
		3e —	(1er avril au 1er juill.)	3 mois		
	Engourdie (sans nourriture) . .	1re année	(1er nov. au 1er avril)	5 mois	10 m.	
		2e —	(1er nov. au 1er avril)	5 mois		
Nymphe			(1er juillet au 1er mars)	8 mois		8 m.
Adulte	En terre.	80 jours	100 jours	. . . .		4 m.
	Dehors, mangeant	20 jours				
Œuf			20 jours			
					Total. . .	36 m.

Sans préjudice des ralentissements occasionnés par le mauvais temps qui porte à quatre et quelquefois même cinq années le temps de l'évolution (en

Brandebourg et en Franconie, c'est la règle). C'est la raison pour laquelle on trouve des hannetons, bien qu'en petite quantité, entre les années où ces insectes abondent.

Normalement, c'est tous les trois ans qu'on a une année à hannetons.

En France, les années à hannetons sont celles dont le millésime divisé par 3 donne pour reste 2 : 1898, 1901, 1904, etc.

Ennemis. — Les hannetons ont de nombreux ennemis : parmi les oiseaux, les corbeaux, pies, mésanges, sansonnets, engoulevents, pies-grièches, hiboux, buses, etc., puis les batraciens et les reptiles; parmi les mammifères : les hérissons, blaireaux, putois, martres, renards, fouines, belettes, taupes (pour la larve), ainsi que mulots et musaraignes. La larve est également recherchée des corbeaux, corneilles, étourneaux, bergeronnettes, alouettes, moineaux, chouettes, etc. Certains insectes comme le carabe doré, le calosome, les courtilières, s'attaquent aussi au ver blanc. Les hannetons ont aussi des parasites appartenant à l'ordre des diptères et à celui des hyménoptères.

Intempéries. — Les changements brusques de température tuent l'insecte adulte. La sécheresse, au printemps, gêne la sortie et en détruit un grand nombre.

En terre, la larve a besoin d'une température supérieure à 0 degré; elle meurt lorsqu'elle se trouve exposée accidentellement hors de terre. Les gelées tardives, au printemps, en font périr près du sol. A l'automne, des gelées survenant après un temps doux en détruisent beaucoup.

Destruction. — L'homme ne peut compter sur les intempéries et sur les ennemis naturels des hannetons pour protéger ses cultures. Parmi les moyens de destruction les plus efficaces, on peut citer :

Pour la destruction de l'œuf. — Ameublir une bande de sol dans le voisinage des bois. Les hannetons y viennent pondre et un labour détruit les larves en les exposant à l'air.

Pour le même objet, réserver dans les cultures des bandes de terre ameublies et fumées.

Pour la destruction des larves. — Injecter du sulfure de carbone dans le sol, à l'aide du pal, à raison de 15 à 20 grammes par mètre carré, les trous étant à 20 centimètres de distance des plantes et ayant 25 à 30 centimètres de profondeur.

Planter ou semer à la volée des salades entre les arbres et arracher le soir les pieds fanés pour détruire les larves qui se sont attaquées aux racines.

La naphtaline employée à raison de 10 à 15 kilogrammes à l'hectare, à sec ou à l'eau, éloigne les hannetons femelles au moment de la ponte; mais il s'agit là d'un moyen inefficace, puisque la ponte se fait ailleurs.

M. Le Moult a préconisé l'emploi de la moisissure blanche (*Isaria densa*, synonyme : *Botrytis tenella*), analogue à la muscardine, qui vit en parasite sur les larves et les fait périr. Des essais ont été faits avec des larves malades qui ont servi à en contaminer d'autres : les spores conservées en tubes, ser-

vant à ensemencer les champs au moment des labours. Les résultats n'ont pas été aussi satisfaisants qu'on aurait pu l'espérer.

Le ramassage des larves peut être fait par les femmes et les enfants derrière la charrue. C'est un excellent moyen de destruction. On peut aussi faire rechercher les larves par les dindons qui en sont friands et installer des poulaillers roulants. A cet effet, on se sert de voitures comprenant un compartiment pour le gardien et un compartiment pour loger les poules pendant la nuit et pour la ponte. Les poules supportent bien cette nourriture et cette vie au grand air. Elles ne sont lâchées qu'après qu'elles ont pondu.

Destruction des adultes. — Hannetonnage précoce et simultané, avant la ponte si possible, le matin entre 5 et 6 heures. A cet effet, on peut se servir de toiles que l'on étend en forme de hamac sous les arbres. On secoue les branches et les insectes recueillis sont plongés dans des tonneaux contenant un lait de chaux. Ces tonneaux sont ensuite vidés dans une fosse et le tout constitue un excellent engrais.

C'est une erreur de croire que les hannetons périssent lorsqu'on les jette dans les rivières ou dans les étangs. Ces insectes peuvent, en effet, résister à la noyade pendant cinq à six jours. Pour les détruire, il faut employer l'eau bouillante ou le feu.

M. Clément met sous les yeux de l'Assemblée une boîte vitrée contenant des échantillons de hannetons mâles et femelles, ainsi que les divers insectes appartenant au genre *Melolontha* ou à des genres voisins et qui sont également nuisibles aux cultures : Rhizotrogues, etc.

M. le président adresse de chaleureux remerciements à M. Clément pour son intéressante conférence. (*Applaudissements répétés*).

La séance est levée à 4 h. 30 min.

NOMINATIONS

Séance du 9 mars 1905.

MM.

92. Baysson (Joseph), jardinier-horticulteur, Larkin Street, 2439, San Francisco, Californie (Etats-Unis), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
93. Beauvais (Louis), 22, rue du Château, à Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rigault et Lecointe.
94. Conard (Louis), ancien maraîcher, 17, passage des Favorites, à Paris (XVe arr.), présenté par MM. Niolet et Conard.
95. Dard (Louis-Denis), ingénieur-constructeur, vice-président de la Chambre syn-

dicale des constructeurs de machines agricoles de France, maire-adjoint du XV[e] arrondissement, 34, rue Pérignon, à Paris (XV[e] arron[t]), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.

96. Dautry (Henry), château de Lévy, par Lurey-Lévy (Allier), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.

97. Derouin (Alphonse), jardinier-chef, 17, chemin des Vallières, à Ville d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par M. Biton (P.).

98. Duminy (M[lle] Berthe), artiste-peintre, 38, rue des Jeûneurs, à Paris (II[e] arron[t]), présentée par MM. Riousse (H) et Vacherot (Jules).

99. Grisard (Jules), conservateur du Musée commercial de l'Office colonial (Ministère des Colonies), 12, rue Malher, à Paris (IV[e] arron[t]), présenté par M. Bois (D.).

100. Gaudot (U.), secrétaire de la Société d'Horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse et Limours, à Orsay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Nomblot et Chatenay.

101. Legrand (Alfred), propriétaire, à Montsoult (Seine-et-Oise), présenté par M. Lamy (A.).

102. Lesieur (Albert), Président de la Société d'Horticulture de Sainte-Geneviève, à Sainte-Geneviève (Oise), présenté par MM. Sallier et Chatenay.

103. Martin, horticulteur-amateur, 23, avenue Martelet, à Champigny-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Deny (Eugène) et Deny (Louis).

104. Messing (Sigismond), 72, rue d'Angoulême, à Paris (XI[e] arron[t]), présenté par MM. Hitté et Gariel (Raymond).

105. Mulot (Joseph), pépiniériste, 11, chemin des Viviers, à Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. Molland et Fargeton.

106. Nagels (François), horticulteur pépiniériste, à Wilryck-Anvers (Belgique), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Bosschere (Ch. de).

107. Piketty (Charles), 8, boulevard de la Bastille, à Paris (XII[e] arron[t]), présenté par MM. Opoix (O.) et Debert (Emile).

108. Radais (Gaston), jardinier-chef, au château de Nivillers (Oise), présenté par MM. Ducerf et Radais (L.).

109. Rival (Maurice), architecte-paysagiste, 7, avenue Baudin, à Limoges (Haute-Vienne), présenté par MM. Gaudoin et Pinelle.

110. Siqueira, hôtel Mercédès, 9, rue de Presbourg, à Paris (XVI[e] arron[t]), présenté par M. Vallerand.

111. Thionnaire (Maurice), dessinateur chez MM. Deny et Marcel, 30, rue Spontini, à Paris (XVI[e] arron[t]), présenté par MM. Deny (E.), Deny (L.) et Marcel.

112. Waroquiez (Lucien), 32, rue de Pontoise, villa Bellevue, à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par M. Retrou.

113. Wrana (Frédéric), architecte, constructeur-paysagiste, 11, rue de Coulmiers, à Paris (XIV[e] arron[t]), présenté par MM. Giroda et Martineau.

Séance du 23 mars 1905.

MM.

114. Chagnon (Louis), jardinier-chef chez M. Duparchy, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Croux et Chatenay (A.).

115. Déchet (B.), à Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Nomblot (A.).

116. Deconninck (Eugène), jardinier chez M. Jaunez, propriétaire, à Pont-Sainte-Maxence (Oise), présenté par MM. Mirlaud et Tuffier.

117. Devanneaux (Désiré), horticulteur, conservateur du cimetière, rue du Châtellier, à Clermont (Oise), présenté par MM. Mirlaud et Tuffier.
118. Gauthier (Auguste), jardinier, à Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise), présenté par MM. Moser (H.) et Moser (M.).
119. Healy ((Mme Laura), artiste-peintre, 15, boulevard Dubouchage, à Nice (Alpes-Maritimes), présentée par MM. Pairault et Chatenay (A.).
120. Hesse (Mme Alice), artiste-peintre, 13, boulevard Saint-Denis, à Paris (IIe arron.), présentée par MM. Cesbron (A.) et Chatenay (A.).
121. Jeannin (Charles), chef des cultures de l'Asile public d'aliénés de Maréville, à Maréville (Meurthe-et-Moselle), présenté par MM. Mirlaud et Tuffier.
122. Louis (Emile), horticulteur, gardien du cimetière, à Château-du-Loir (Sarthe), présenté par MM. Miconnet et Forget (Paul).
123. Marchais (Raoul), sous-chef de culture, pépinières Croux et fils, à Chatenay (Seine), présenté par MM. Marchais (Maxime) et Evilliot.
124. Schalk (Alois), 7, rue de Vitry, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par M. Perrin (Léon).

NOTES ET MÉMOIRES

LE FORÇAGE DE L'HYDRANGEA HORTENSIS ROSEA AVEC ÉTHÉRISATION PRÉALABLE ET L'OBTENTION DU COLORIS BLEU

par M. J.-B. Minier,

jardinier-chef au château de Grip, par Durtal (Maine-et-Loire (1).

Lorsqu'il fut question de l'éthérisation dans la pratique du forçage des plantes, les essais se portèrent plutôt sur le Lilas, et les premiers succès accentuèrent le penchant en faveur de cet arbuste. Les résultats dépassaient les espérances; on constata que l'ampleur des thyrses surpassait en beauté les fleurs forcées par le moyen ordinaire; le blanc pur ajoutait à la valeur et tout était pour le mieux.

On écrivit en faveur du procédé nouveau, le disant avantageux pour le Lilas parce qu'il agissait en décolorant. On ne pensait sans doute pas à l'élargissement de ce procédé de forçage pour les plantes à fleurs colorées, c'est pourquoi devant les résultats obtenus sur le Lilas par l'éthérisation, beaucoup d'horticulteurs forceurs émirent des doutes sur la coloration que ne pourraient obtenir les Hortensias qu'on veut bleuir. Quelqu'un alla jusqu'à

(1) Déposé le 23 février 1905.

déclarer formellement qu'il serait matériellement impossible d'obtenir le coloris bleu.

Examinons donc comparativement les résultats obtenus sur le Lilas et sur l'Hortensia et les aptitudes qu'ils présentent pour la coloration de leurs fleurs.

I. *Lilas blanc et teinté.* — Le Lilas soumis au forçage est nourri exclusivement par l'eau des arrosages abondants. Le forçage du Lilas par l'anesthésie végétale est très rapide : en quinze ou dix-huit jours à une température de 20 degrés, il est amplement fleuri. C'est presque de l'étiolement. Cela ne gêne en rien, puisqu'on veut la fleur blanche. Si on désire des fleurs colorées, on peut forcer les variétés à coloris foncés et au début, avant l'épanouissement, placer les plantes en serre tempérées-froides près du verre, en pleine lumière ; les fleurs se colorent ainsi naturellement au fur et à mesure qu'elles s'ouvrent.

Les fleurs colorées les plus remarquables obtenues dans mes cultures appartiennent aux variétés *insignis rubra*, *Charles X*, et *Gloire de la Rochelle*, amenées à point en vingt jours, en décembre, avec une température moyenne de 18 degrés, et *Aline Mocqueris*, en vingt-deux jours.

Par ce procédé, les potées âgées de quatre ou cinq ans sont précieuses pour les garnitures d'appartements. Les organes foliacés se développent sur les brindilles en même temps que les inflorescences sur les plus forts rameaux et donnent un ensemble d'aspect naturel qu'on ne peut obtenir sur les sujets d'un an ou deux. Ces derniers, surtout s'ils ont été élevés à tige ou demi-tige, ne débourrent que leurs organes floraux, mais ceux-ci sont plus amples, plus fournis et conviennent spécialement pour la fleur coupée.

II. *Hortensia rose et bleu.* — Pour l'obtention de l'Hortensia bleu, nous ne sommes plus du tout dans le même cas que pour le Lilas coloré. Nous considérons l'Hortensia comme la plante type, réunissant par sa constitution, ses aptitudes au forçage et le but qu'on lui destine, les preuves convaincantes de son aptitude au nouveau procédé dit : Forçage par l'anesthésie végétale.

Il est reconnu que, traité par le procédé ordinaire, l'Hortensia ne peut être soumis qu'au forçage tardif, parce que les bourgeons des extrémités qui doivent donner rapidement les plus belles fleurs, ne sont pas aoûtés et encore moins reposés. Il s'ensuit qu'on est obligé d'employer un tour de main pour mettre la plante en forme : c'est l'effeuillage. Malgré cette opération, on ne peut soumettre cette espèce au forçage avant le 15 décembre. Avant cette époque, le débourrage n'aurait pas lieu régulièrement, même à haute température. De plus, le forçage de l'Hortensia est lent ; pour l'obtenir fleuri au 15 mars, il faut au moins douze semaines. Il était donc impossible d'en jouir avant mars. Avec le procédé nouveau, qui constitue une véritable révolution dans l'art de forcer les plantes, nous pouvons amener à point des espèces qui étaient réfractaires au forçage ordinaire hâtif et jouir de l'Hortensia bleu depuis le nouvel an.

L'Hortensia bleu est le résultat d'un tour de main opéré sur l'*Hydrangea Hortensia* ou sur l'*Hydrangea Otaksa* ; mais ces espèces sont d'une lenteur

désespérante au forçage et le coloris reste indécis. Nous possédons depuis quelques années seulement une nouveauté japonaise destinée à supplanter les variétés d'Hortensia; c'est l'*Hydrangea hortensis rosea* dont les fleurs sont d'un rose vif et prennent très facilement le ton bleu intense. Cette espèce a aussi plus d'aptitudes au forçage; il lui faut environ un cinquième de temps de moins qu'aux Hortensias ordinaires pour arriver au même état. C'est énorme à tous les points de vue.

Les sujets que j'ai l'honneur de présenter à la Société nationale d'Horticulture de France sont sortis de l'établissement Fargeton d'Angers, et voici le traitement qu'ils ont subi dans mes cultures expérimentales :

I. — Sujets de deux ans

Hydrangea hortensis rosea (cœrulea). — 35 grammes d'éther par hectolitre d'air traité pendant soixante heures, à une température de 12 à 14 degrés, et mis en serre le 18 décembre 1904. Fleuri irrégulièrement le 5 février 1905; remarquer que les belles fleurs se trouvent sur les bourgeons qui ont la même constitution que dans les plantes d'un an.

II. — Sujets d'un an

Hydrangea hortensis rosea (cœrulea). — 10 grammes de chloroforme par hectolitre d'air; traité pendant cinquante heures, avec une température de 12 à 14 degrés; mis en serre le 4 janvier 1905.

III. — Sujet d'un an

Hydrangea hortensis rosea. — 12 grammes de chloroforme par hectolitre d'air; traité pendant quarante-huit heures dans une température de 12 à 14 degrés; mis en serre le 8 janvier 1905. Ces deux derniers sujets traités seront sûrement épanouis le 1er mars. Ils ont été placés en serre les 4 et 8 janvier. Avec le procédé ordinaire, il eût fallu les y mettre du 10 au 15 décembre, pour les avoir dans cet état à la même époque. Il convient en outre de noter que la serre qui a reçu ces plantes est ombrée par une futaie à partir de midi et que la température intérieure est en moyenne de 18 degrés (j'ai constaté souvent le matin 14 degrés), alors que l'Hortensia se force dans des serres ensoleillées et à une température de 22 à 25 degrés.

Quels résultats avons-nous dans les conditions présentes? Les sujets traités fleurissent à une température basse, tandis que les bourgeons floraux sont annulés sur les sujets non traités.

De ces essais de forçage de l'Hortensia se dégagent les conclusions suivantes :

1° Le repos est indispensable aux plantes destinées au forçage à basse température, aussi bien qu'au forçage à haute température;

2° Le repos absolu peut être obtenu en soumettant les plantes aux vapeurs d'éther ou de chloroforme;

3° Pour obtenir une floraison régulière et par là des plantes bien présentables, il est nécessaire d'employer des sujets d'un an;

4° Il y aura dorénavant possibilité de soumettre au forçage hâtif des espèces qui y étaient réfractaires.

Ces preuves existent dans mes cultures sous une autre forme. Un *Hydrangea Otaksa*, en cépée de moyenne force, cultivé en pot depuis trois ans, n'ayant pas subi l'effeuillage pour arrêter sa végétation et ayant les extrémités plutôt herbacées fut éthérisé à 45 degrés au 18 novembre 1904, avec un lot de Lilas. En ce moment — 7 février — il se trouve en voie d'épanouissement.

Si, au lieu d'un *Hydrangea Otaksa*, j'avais choisi un *Hydrangea hortensis rosea* dont la floraison est de beaucoup plus prompte, pour le forcer dans une température de 25 degrés au lieu de 18 degrés, dans une serre ensoleillée, il aurait sûrement fleuri vers la mi-janvier. Ajoutons à cela que si, au lieu de faire l'opération à la mi-novembre, sur une plante non préparée, j'avais pris des plantes spécialement préparées au forçage et opéré fin octobre, la floraison se serait alors effectuée pour le 1er janvier, je n'en doute nullement.

L'éther ou le chloroforme ne peuvent avoir d'influence sur le coloris bleu recherché dans la culture de l'Hortensia; car, au moment de la floraison, il n'y a plus trace de ces anesthésiques, et le compost qui est le seul agent de la coloration, n'a rien à redouter, dans sa teneur, de l'influence des anesthésiques du contact desquels il a été préservé par la couche de sable sec dont on recouvre le système radiculaire pendant l'opération.

L'ensemble des expériences que j'ai faites sur l'*Hydrangea hortensis rosea*, prouve qu'il est supérieur en tous points aux Hortensias ordinaires et qu'on l'obtient plus ou moins rose ou bleu, et plus présentable au commerce :

1° Au 15 mars, après huit à neuf semaines de forçage par l'anesthésie végétale, au lieu de douze à quatorze semaines par le forçage ordinaire;

2° Au 15 février, après dix à onze semaines, au lieu de quinze semaines pour produire des sujets médiocres;

3° Au 15 janvier, en douze semaines, alors qu'il était impossible de l'obtenir pour cette époque de l'année.

Et je crois, sans prétendre réaliser l'impossible, qu'au 1er janvier prochain je pourrai obtenir une décoration florale constituée de Lilas *Marie Legraye*, *Rhododendron limbatum* et Hortensia bleu.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LA CEINTURE DE SURETÉ RAVASSE-LUILIER POUR ÉLAGUER ET TAILLER LES ARBRES

M. Léon Danrée, rapporteur (1).

Sur une demande adressée à la Société nationale d'Horticulture de France pour examiner la ceinture présentée par M. Ravasse-Luilier, les Comités d'Arboriculture fruitière et des Industries horticoles ont nommé chacun une Commission composée :

Pour l'Arboriculture, de MM. Testard, Opoix, Espaulard (Narcisse).

Pour l'Industrie, de MM. Cochu père, Lebœuf (Henri), Martre (Louis), Danrée aîné.

Ces Commissions se sont réunies le samedi 3 décembre 1904 à deux heures, au jardin du Luxembourg, pour voir expérimenter la ceinture, objet de ce rapport. Étaient présents : MM. Testard, Opoix, Espaulard, Cochu, Lebœuf, Martre, Danrée.

M. Ravasse s'étant présenté avec ses appareils, mais n'ayant amené avec lui aucun ouvrier, MM. Opoix et Cochu ont fait remarquer qu'il était indispensable, afin de bien démontrer l'utilité et la pratique de cet engin, que quelqu'un puisse monter dans les arbres en manœuvrant les outils dont les élagueurs et les tailleurs d'arbres se servent habituellement.

Il fut donc décidé de remettre à une séance ultérieure cette réunion et M. Ravasse fut prié d'amener alors un ouvrier ; la date choisie fut le mercredi 7 décembre.

Le mercredi 7 décembre, à l'heure indiquée, la Commission s'est à nouveau réunie. Étaient présents : MM. Testard, Opoix, Espaulard, Lebœuf, Danrée.

Excusés : MM. Cochu et Martre.

M. Testard, du Comité d'Arboriculture fut nommé, à l'unanimité, président de la Commission ; M. Danrée, du Comité de l'Industrie, fut chargé des fonctions de secrétaire.

M. Ravasse, dit et fait remarquer que cet appareil se compose d'une ceinture A, en cuir (ou en tissu pompier), assez large pour que le corps de l'opérateur soit bien soutenu, que l'on serre autour de la taille, et d'un dispositif

(1) Déposé le 9 mars 1905.

de protection formé d'une lanière en cuir au chrôme D (1), de 30 ou 35 millimètres de largeur et de longueur variable, depuis 1,85 jusqu'à 3, sans couture, sur laquelle glisse un anneau double ouvert E. L'extrémité libre de la lanière est pourvue d'un porte-mousqueton en bronze C, maintenu au moyen d'un coulant traversé par un boulon à tête et à écrou; ce porte-mousqueton peut s'accrocher à l'une des boucles BB, qui sont fixées au corps de la ceinture.

La longueur utile de la lanière protectrice peut donc facilement et rapidement être réglée sans qu'il soit nécessaire de recourir à un outil quelconque.

Un porte-serpe F, est suspendu vers le centre de la ceinture, c'est-à-dire à l'endroit le plus commode.

Certains modèles de ceinture Ravasse-Luilier ne comportent pas de porte-mousqueton; l'accrochage se fait alors au moyen d'une boucle à ardillon C, et l'anneau mobile est fermé au lieu d'être ouvert.

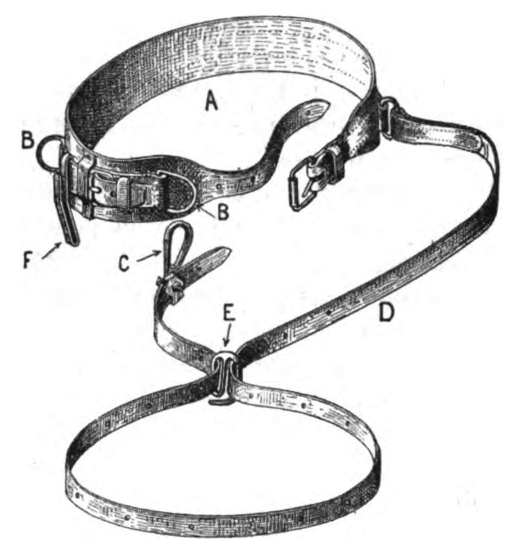


Fig. 4. — Ceinture de sûreté Ravasse-Luilier.

Il est procédé à l'ascension d'un arbre au moyen de la griffe d'élagueur. Il suffit de passer la lanière de sûreté autour de cet arbre, de l'introduire ensuite dans l'anneau mobile et d'en arrêter l'extrémité libre à la ceinture. Le nœud coulant ainsi formé empêche non seulement le renversement de l'élagueur, mais encore sa chute verticale provoquée par la rupture ou le glissement de l'une de ses griffes, une commotion, le vertige, etc.

L'usage de cet appareil permet en outre à l'homme qui en est équipé, de se servir de ses deux mains pour le travail, favorisant ainsi la célérité des opérations, tout en réduisant la fatigue qui résulte de ces dernières, surtout lorsqu'elles ont une durée assez longue.

En assurant aux ouvriers la sécurité la plus grande, l'emploi de la ceinture Ravasse-Luilier met les patrons à l'abri des responsabilités créées par les lois sur les accidents du travail.

M. Ravasse dit que c'est ce qui a été compris des administrations des Télé-

(1) Le cuir au chrome possède une résistance bien supérieure à celle du cordage en chanvre; quant à sa souplesse, surtout en temps humide, elle est incontestablement plus grande que celle du chanvre.

graphes et des Téléphones et des Ponts-et-Chaussées, du service vicinal de plus de quatre-vingts départements, de la direction des jardins publics de Paris et la grande majorité des principales villes, des compagnies de chemins de fer, des Sociétés de transport d'énergie électrique, etc., qui toutes ont adopté l'appareil protecteur en question. L'association des industriels de France contre les accidents du travail l'a signalée à ses membres en lui attribuant la plus haute de ses récompenses.

Les expériences auxquelles la Commission vient d'assister, ont pleinement confirmé les espérances qu'avaient fait naître l'examen des divers types de ceinture qui nous avaient été soumis par M. Ravasse et dont la fabrication était irréprochable à tous les points de vue, surtout à celui de la solidité : l'ouvrier, qui avait escaladé un arbre de grandes dimensions, a pu faire sous nos yeux, à plusieurs reprises et à des hauteurs différentes, le simulacre de la coupe de fortes branches, se reposer dans la position de travail et abandonner brusquement les étriers qui lui servaient de supports, sans que sa sûreté parût compromise un seul instant; son travail s'est effectué sans la moindre gêne (comme s'il avait été assis dans un fauteuil (*sic*)) et son abandon de tout appui a permis de constater que, avec la ceinture Ravasse-Luilier, la protection était assurée en permanence et qu'elle se produisait automatiquement d'une manière rigoureuse et en dehors de la volonté du protégé.

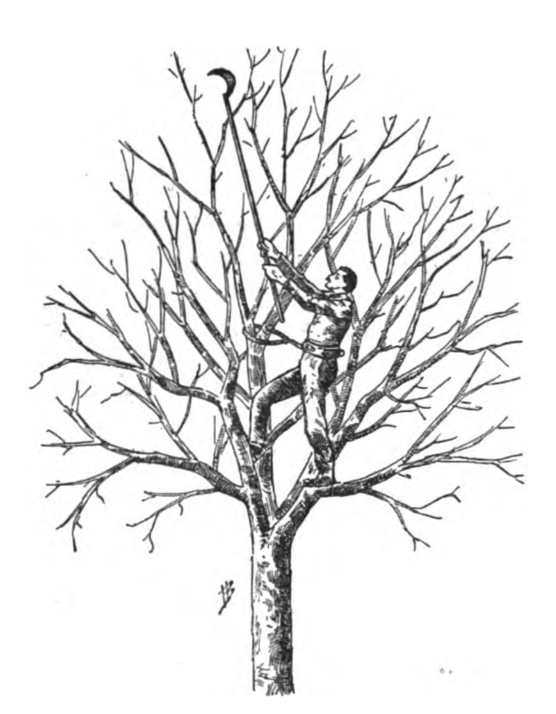


Fig. 5. — Ascension d'un arbre.

La Commission croit devoir signaler le point important qu'avec ladite ceinture, l'élagueur, qui n'a pas à subir les entraves d'une attache fixe, est protégé avant que le geste instinctif au moment de la chute ait eu le temps de se produire.

M. Ravasse déclare que le poids de l'appareil avec la lanière la plus longue, n'est guère supérieur à un kilogramme, qu'il croit en conséquence que le plus haut intérêt humanitaire s'attache à la vulgarisation d'un protecteur aussi bien conçu que celui qu'il nous a présenté. La Commission propose

d'en faire bénéficier l'arboriculture en demandant la publication du présent rapport dans le Journal de la Société nationale d'Horticulture de France; elle demande, en outre, son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE CYCLAMENS DE M. DUET, HORTICULTEUR-FLEURISTE, 22, RUE DES BONSHOMMES A L'ISLE-ADAM (SEINE-ET-OISE)

par M. Millet fils, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Duet (E.), horticulteur fleuriste, 22, rue des Bonshommes, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), notre Société a nommé une Commission pour examiner ses cultures, particulièrement les *Cyclamens*.

Le Comité de Floriculture avait délégué les personnes suivantes : MM. Caillaud, Billard, de Fontenay, Bois (Léon), Jobert (Maxime), Vallerand fils, Bonnot, Gillet, Barré (Anatole), Millet fils. S'étaient fait excuser : MM. Mazeau et Welker fils.

Le lundi 16 janvier malgré un temps peu propice à un déplacement, les membres de la Commission avaient tenu à remplir leur mandat.

Après réception des plus cordiales par M. Duet, la Commission s'est constituée en nommant pour président, M. Caillaud, de Mandres, éminent cultivateur de Cyclamens, et rapporteur, L. Millet fils, remplaçant son père indisposé.

Immédiatement, précédés du maître de céans, nous procédâmes à notre visite.

L'établissement se compose de trois serres, châssis et jardin d'environ 2,000 mètres, garnis de plantes vivaces et autres pour la vente locale.

Deux des serres contiennent des plantes vertes, des Azalées, en petits spécimens également pour le commerce local. Une demi-serre de Géraniums a attiré notre attention par ce fait que, dans une place fort restreinte, une quantité de plantes en tout petits godets, y étaient bien vivantes et fraîches. Elles constitueront, à la fin de mars, des plantes fort vendables et bien faites. De cette serre, nous passâmes dans celle des Cyclamens, objet principal de notre visite.

Huit à neuf cents Cyclamens s'offraient à nos regards, plantes moyennes, en godets de huit cent. de diamètre, très bien cultivées.

Comme type de race, le Cyclamen à grandes fleurs anglais, puis d'autres

---

(1) Déposé le 9 mars 1905.

plus trapus, plus corsés, à fleurs semi-doubles, semblaient provenir de la race Caillaud.

Cet ensemble, composé plutôt de plantes marchandes que de spécimens d'exposition, dénotait de la part de son auteur, une culture sérieuse et des soins intelligents.

Aussi votre Commission demande-t-elle l'insertion de ce rapport à notre Journal et son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LE « TRAITÉ DE CULTURE A L'USAGE DES JARDINS OUVRIERS D'ABBEVILLE », DE M. SPRÉCHER

par M. A. MAGNIEN (1).

Le petit livre de M. Georges Sprécher, professeur de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville (Somme), a pour titre : *Traité de culture à l'usage des jardins ouvriers d'Abbeville* et renferme de saines notions de jardinage.

Après un examen sommaire des sols consacrés aux jardins ouvriers, l'auteur passe en revue, successivement, les amendements et engrais, les labours, les binages et les sarclages, la distribution du jardin ouvrier et l'assolement cultural.

Dans un second chapitre se trouvent des notions élémentaires sur les semis divers, le terreautage, le battage, les arrosages, les repiquages et, successivement, la mise en place avec quelques observations sur la plate-bande *côtière*.

Le chapitre III est consacré à la courte description des principales plantes potagères avec leurs variétés les plus recommandables.

Le chapitre IV est relatif aux porte-graines, à l'énumération des récoltes des jardins ouvriers, à la conservation des légumes en hiver, à la description de quelques insectes, utiles ou nuisibles, aux fleurs à réserver aux jardins ouvriers, au calendrier horticole pour les douze mois de l'année.

Dans un dernier chapitre, M. Sprécher passe en revue les différents modes d'emploi des légumes décrits.

Ce petit livre, de 91 pages, est orné de nombreuses figures.

Les ouvriers de l'industrie, auxquels il s'adresse, y trouveront des notions élémentaires utiles sur la culture des jardins. Des renseignements précieux sont donnés sur les époques de semis, le choix des variétés à cultiver, le ren-

(1) Déposé le 23 mars 1905.

dement des récoltes, la durée germinative des semences et la conservation des produits.

Dans le chapitre des fleurs, l'auteur conseille la culture de quelques plantes annuelles et bisannuelles, à l'exclusion des plantes vivaces. Celles-ci cependant sont particulièrement recommandables en raison de leur durée, de leur facilité de culture et des fleurs abondantes qu'elles peuvent procurer pour la confection des bouquets. Le Rosier, d'autre part, si peu encombrant et dont la culture est si simple, pourrait aussi trouver place dans les jardinets ouvriers; la Rose, cette reine des fleurs, viendrait à son temps, charmer et égayer ce petit coin de terre en l'éclairant d'un rayon de soleil.

En vulgarisant les procédés du jardinage au profit de la classe laborieuse, ce petit livre peut contribuer à mieux faire connaître les avantages de toute nature que possèdent les habitants des campagnes et ceux des villes possesseurs de jardins. Il tend à augmenter le bien-être de l'ouvrier et, à ce titre, il mérite des éloges.

Nous déposons le présent rapport demandant en même temps son insertion dans le Journal de la Société et son renvoi devant la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE PENDANT L'ANNÉE 1904

par M. E. Orive, secrétaire du Comité (1).

Au cours de l'année 1904, nous avons pu constater avec satisfaction que les séances de notre Comité ont été suivies avec autant d'empressement que les années précédentes. La valeur des apports qui nous ont été soumis, témoigne de l'intérêt que nos collègues attachent à nos travaux et contribue à maintenir la juste réputation des producteurs et amateurs de la région parisienne. Notre Comité a consacré, cette année, vingt et une séances à l'étude de questions intéressant la Pomologie et à l'examen de 55 apports qui ont été présentés à son appréciation. Le nombre des présentations a été un peu moindre qu'en 1903 (55 au lieu de 79); il convient, suivant nous, d'attribuer en grande partie cette différence aux deux concours de fruits qui ont eu lieu

(1) Déposé le 9 mars 1905.

en séance en août et septembre 1904, et aussi à la part prise par un grand nombre de nos collègues aux Expositions de Düsseldorf et de Saint-Louis. Pour ces présentations il a été proposé :

Trente-quatre primes de 1re classe, dont douze avec félicitations;

Onze rappels de primes de 1re classe, dont quatre avec félicitations;

Treize primes de 2e classe;

Trois primes de 3e classe.

Des remerciements ont en outre été adressés pour un certain nombre de présentations faites hors concours.

Ces récompenses ont été attribuées comme suit :

Fruits forcés. — M. Léon Parent, de Rueil (Seine-et-Oise), a obtenu cinq primes de 1re classe et quatre rappels de prime de 1re classe dont deux avec félicitations pour : Guignes, Cerises, Framboises, Figues, Pêches, Prunes et Brugnons.

M. Congy, chef-potagiste au domaine de Ferrières (Seine-et-Marne), a été récompensé par quatre primes de 1re classe dont trois avec félicitations, deux rappels de prime de 1re classe, dont un avec félicitations et une prime de 2e classe pour : Guignes, Cerises, Framboises, Figues, Pêches, Bigarreaux et Brugnons.

MM. Cordonnier et fils, de Bailleul (Nord), se sont vu attribuer trois primes de 1re classe, dont une avec félicitations, pour Raisins et Pêches.

Fruits de plein air. — M. Chevreau (Arthur), de Montreuil, a obtenu trois primes de 1re classe, dont deux avec félicitations, cinq rappels de prime de 1re classe, dont deux avec félicitations, et une prime de 2e classe, pour Pommes, Brugnons, Pêches et Prunes. En outre, dans sa séance du 8 septembre dernier, après une nouvelle dégustation du Brugnon *Président Viger* (M. Arthur Chevreau, obtenteur), le Comité a, à l'unanimité, accordé pour ce fruit un Certificat de mérite.

M. Coffigniez, jardinier-chef à Fleury-Meudon (École Galiéra), a vu récompenser ses remarquables présentations par deux primes de 1re classe, dont une avec félicitations, et un rappel de prime de 1re classe avec félicitations pour Poires et Pommes.

M. E. Orive, amateur à Villeneuve-le-Roi, s'est vu attribuer une prime de 1re classe avec félicitations, et trois primes de 2e classe pour : Prunes, Poires, Pommes et Nèfles.

M. Chevalier (Augustin), de Bagnolet, a reçu trois primes de 1re classe, dont deux avec félicitations, pour : Cerises, Pêches et Pommes.

M. Sadron, viticulteur à Thomery, a obtenu deux primes de 1re classe, dont une avec félicitations, et un rappel de prime de 1re classe pour Chasselas doré.

M. Arnoux-Pélerin, de Bagnolet, deux primes de 1re classe pour Pommes, Poires et Pêches.

M. Arthur Andry, de Thomery, deux primes de 1re classe pour Chasselas doré.

M. Chevillot, de Thomery, une prime de 1re classe avec félicitations et une de 2e pour Chasselas doré.

M. Faucheur (Urbain), de Bagnolet, une prime de 1re classe et un rappel de prime 1re classe pour Pommes.

M. Faucheur (Henri), de Bagnolet, deux primes de 2e classe pour Pommes et Pêches.

M. P. Passy, au Désert de Retz, une prime de 1re classe et un rappel de 1re classe avec félicitations pour Poires.

M. Eve, de Bagnolet, une prime de 1re classe avec félicitations et une de 2e pour Poires et Pommes.

M. Ribet, de Soisy-sous-Étioles, une prime de 1re classe et une de 2e pour Poires et Pommes.

M. Pierre Berthier, de Beaumont-sur-Oise, une prime de 2e classe et une de 3e pour Poires et Chasselas.

D'autres primes de 1re, 2e et 3e classe, ont été attribuées à MM. Dubois, au château de Courances (Seine-et-Oise); Gaudon, au château de Chamarande (Seine-et-Oise); Franck de Préaumont (Loizon, chef de cultures), à Taverny (Seine-et-Oise); Jourdain, à Maurecourt; Boucher, à Paris; Ch. Baltet, à Troyes; Vinardi, à la Celle-sur-Seine; Sadarnac, à Saint-Maurice, et Leroy, à Louveciennes.

Présentations hors concours. — M. Nomblot-Bruneau, de Bourg-la-Reine, nous a continué ses intéressantes présentations hors concours de fruits en collections, faites au point de vue de l'étude et de la vulgarisation. C'est ainsi que, dans cinq de nos séances, il nous a soumis dix-sept variétés de Guignes, quatorze variétés de Bigarreaux, trente variétés de Cerises, des Prunes, Poires, Abricots et Pommes. Nous adressons à notre collègue, avec nos remerciements, de bien vives félicitations.

Fruits nouveaux ou peu connus. — A notre séance du 28 juillet dernier, M. Ch. Baltet, de Troyes, nous a présenté une Pêche de semis, dénommée *Charles Ingouf*, issue de la Nectarine *Lily Baltet*. Ce fruit mûrit immédiatement après la Pêche *Amsden*; la chair se détache assez bien du noyau; à la dégustation il a été jugé bon. M. Baltet a été prié d'en faire une nouvelle présentation à la saison prochaine.

M. Gorion, amateur à Épinay-sur-Seine, a soumis à l'appréciation du Comité, dans cinq séances différentes, une Pomme de semis de son obtention; dégusté pour la cinquième fois dans la séance du 25 janvier dernier, ce fruit a été jugé bon.

Fruits d'importation étrangère. — M. Buisson, mandataire aux Halles, nous soumettait, le 25 février 1904, les trois variétés de Pêches suivantes : 1° une variété présentée sous le nom de *Grand Monarque*; 2° une autre désignée sous le nom de *Victor-Emmanuel*, et enfin une troisième variété dénommée *Favorite du commerce*, cette dernière a été jugée la plus recommandable, tant au point de vue de sa teneur en sucre que de la coloration des fruits.

Des remerciements ont été adressés à M. Buisson.

Manuscrits et rapports. — Dans notre séance du 7 juillet dernier, M. F. Charmeux déposait sur notre bureau son intéressant travail manuscrit sur l'incision annulaire dans la conservation des Raisins de table.

Différents rapports ont également été déposés par :

M. Chevillot, sur l'inciseur Duban;

M. J. Nomblot, sur les cultures de M. Limet, jardinier chez Me Lucquin, à Rambouillet;

M. O. Opoix, sur le travail de M. F. Charmeux, traitant de l'influence de l'incision annulaire dans la conservation des Raisins de table;

M. E. Orive, sur les cultures fruitières de M. Eve, à Bagnolet;

M. G. Chevillot, sur les expériences d'ensachage des Raisins dans des sacs en papier parcheminé, faites par M. O. Opoix, jardinier-chef au jardin du Luxembourg.

Tous ces rapports concluaient à l'insertion dans le Journal de la Société et à leur renvoi à la Commission des récompenses.

Expositions de Düsseldorf et de Saint-Louis (États-Unis). — Par la part importante que nos collègues ont prise à ces deux Expositions, l'année 1904 peut être considérée pour notre Comité comme une des meilleures; aussi pouvons-nous, avec ces collègues, être fiers des succès qu'ils ont obtenus, lesquels contribueront certainement à enrichir notre pays, en ouvrant à notre production nationale de nouveaux débouchés d'exportation.

Nous sommes heureux de leur adresser nos vives félicitations et de consigner ici leurs noms.

On trouvera l'indication des récompenses qui leur ont été décernées dans le Journal de notre Société.

Exposition de Düsseldorf.

MM. A. Cordonnier et fils, de Bailleul;
Salomon et fils, de Thomery;
Chevillot, de Thomery;
G. Boucher, de Paris;
Pinguet-Guindon, de Tours;
Motheau, de Thorigny;
Simon (Louis), de Plantières;
A. Lecointe, de Louveciennes;
Crapotte, de Conflans-Saint-Honorine;
Whir, de la Chevrette;
Leconte, aîné, de Paris;
Arnoux-Pélerin, de Bagnolet.

Exposition de Saint-Louis.

MM. Ch. Baltet, de Troyes : médaille d'or;
Nomblot-Bruneau, de Bourg-la-Reine : grand prix;
Leconte, aîné, de Paris : médaille d'or;
Pinguet-Guindon, de Tours : médaille d'or;
G. Boucher, de Paris : grand prix;
Croux et fils, de Châtenay : grand prix:
Balochard, de Farcy-les-Lys : médaille d'or;
G. Duval, de Lieusaint : médaille d'or;
Leroy (André), d'Angers : médaille d'or;
Leroy (Louis), d'Angers : médaille d'or;
Defresne (Honoré), de Vitry : médaille d'or.

En terminant cette énumération, il nous est particulièrement agréable d'adresser à M. Léon Loiseau, président de notre Comité, qui représentait la section française à Düsseldorf, en qualité de commissaire-adjoint, nos vives félicitations.

Distinctions honorifiques. — Quelques-uns de nos collègues ont reçu, cette année, des distinctions honorifiques qui sont la juste récompense de leurs mérites.

Dans l'ordre du Mérite agricole :

MM. Balochard, de Farcy-les-Lys, a été nommé commandeur;
Testard, rue Montmartre, 28, à Paris, a été promu officier;
Leconte, 32, avenue du Maine, à Paris, a également été promu officier.

Notre collègue Ch. Baltet, de Troyes, vient d'être nommé membre d'honneur de la Société d'Arboriculture fruitière de Russie.

Propositions diverses et vœux. — Dans sa séance du 28 avril dernier, sur la proposition de M. Orive, son secrétaire, le Comité a, à l'unanimité, émis le vœu que des concours de fruits aient lieu aux mois d'août et de septembre afin que les producteurs de fruits d'été et du commencement de l'automne puissent y présenter leurs produits.

Ce vœu a reçu un accueil favorable et a été mis à exécution.

Le 24 novembre, sur la proposition de M. P. Passy, l'un de ses vice-présidents, le Comité a émis le vœu qu'il soit créé, pour les expositions de printemps et d'automne futures, une section spéciale pour les exposants en collectivité, afin que les lots collectifs ne puissent pas concurrencer les lots individuels; ce vœu a été transmis à M. le secrétaire général.

Dans la même séance, sur la proposition de M. Orive, secrétaire, le Comité a décidé, à l'unanimité, qu'une souscription serait ouverte dans son sein, pour l'acquisition d'un Prix d'honneur (objet d'art) qui sera offert, au nom du *Comité d'Arboriculture fruitière*, à l'occasion de l'Exposition internationale d'automne 1905, à l'exposant français ou étranger le plus méritant de l'Arboriculture fruitière.

Récompenses. — Dans sa séance du 23 février 1905, notre Comité a procédé à l'attribution :

1° De la récompense de fin d'année offerte par la Société au présentateur ayant fait les apports les plus intéressants et ayant abandonné ses primes.

2° De la médaille offerte par M. Chaize, de Villerest (Loire), pour récompenser le présentateur ayant fait les apports les plus intéressants.

M. Congy, chef-potagiste au domaine de Ferrières, a été désigné pour la récompense de fin d'année, pour ses superbes présentations qui lui ont valu quatre primes de 1re classe et trois rappels de prime de 1re classe qu'il a abandonnées au profit de la Société.

La médaille offerte par M. Chaize a été attribuée par un vote secret à M. Léon Parent, de Rueil, qui, pour ses très intéressants apports, a obtenu cinq primes de 1re classe et quatre rappels de prime de 1re classe, dont deux avec félicitations.

En terminant ce compte rendu, c'est pour nous un devoir agréable à remplir que d'adresser nos sincères remerciements à notre collègue M. Chaize, pour sa généreuse initiative.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'AUTOMNE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ILLE-ET-VILAINE TENUE A RENNES LE 4 NOVEMBRE 1904

par M. H. Dauthenay (1).

Présent à Rennes au moment où la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine organisait son Exposition de Chrysanthèmes, fleurs d'automne et fruits, nous fûmes prié de faire partie du jury. Ce jury, composé de MM. Lemée-Rocheron, délégué de la Société d'Horticulture de l'Orne; Eugène Loizeau, de celle de Nantes ; A. Le Graverend, de celle de Coutances ; et F. Thibaut, de celle d'Avranches, nous désigna comme président et nomma secrétaire M. Lemée-Rocheron.

Nous nous sommes trouvés en présence d'une Exposition remarquablement organisée, et se distinguant surtout par une participation presque totale d'amateurs. Par contre, les rares horticulteurs exposants sont tous parmi les lauréats.

La culture du Chrysanthème est en progrès dans cette région. D'une part, les horticulteurs s'efforcent d'offrir au commerce des plantes en touffes basses, ordinairement à cinq à huit tiges portant chacune une fleur de bonne

(1) Déposé le 23 février 1905.

demi-grandeur et surtout bien faite. Le lot du premier prix, MM. Lamoureux fils, de Vitré, en était, sans conteste, le meilleur exemple. Ajoutons que les tiges portaient tout leur feuillage jusqu'à la base, et qu'elles se tenaient pour ainsi dire sans baguettage.

D'autre part, les amateurs s'efforçent d'obtenir de très grandes fleurs telles que nous en voyons aux expositions de Paris. A ce point de vue, le lot de M. Ripert, vice-président de la Société, exposé hors concours, ainsi que celui de Mme Nogues, amateur distingué, étaient hors de pair.

Dans les fleurs diverses, il faut signaler la présentation de M. l'abbé Guyon, en Dahlias nouveaux, d'origine lyonnaise : D. *Moiré Madame René Gérard*; puis la race *à collerette* : D. *Président Viger*, *Joseph Goujon*, *Gallia*, *Étendard de Lyon*, *Madame Le Page-Viger*, *Maurice Rivoire*, *La Fusée* et *Comte Chérémételff*.

Les lots de fruits étaient en grand nombre, à la fois importants et intéressants. Nous devons regretter que dans quelques-uns, d'ailleurs fort beaux, trop d'erreurs d'étiquetage se soient glissées.

Mais le « clou » de l'Exposition a été, sans conteste, le lot de Champignons comestibles et vénéneux exposé par un groupe d'amateurs, et qui occupait une place de 12 mètres carrés : c'est dire son importance. La foule s'y pressait. En espèces vénéneuses, on y voyait : la *Russule émétique*: l'*Amanite tue-mouches*, au chapeau énorme, vermillon; l'*Amanite vitrine*, très vénéneuse, qui, jeune, pourrait être prise pour un Champignon de couche, le *Clitocybe retourné*, que l'on prendrait pour une Chanterelle comestible; la *Lactaire à lait jaune*, la *Collybie tachetée*, l'*Hypholome brique*, la *Chanterelle orangée*, etc. Tout cela côtoyait d'excellentes espèces comestibles qu'un profane n'oserait manger à cause de leur aspect insolite : la *Clavaire jaune*, qui semble un polype branchu; le *Sparassis crépu*, qui a tout l'air d'une éponge; puis une superbe série de *Bolets*, *Tricholomes*, *Amanites*, *Psalliotes*, etc., en tout 85 espèces récoltées dans les environs de Rennes. Malgré la modestie qui leur a fait garder l'anonymat, ajoutons que les principaux organisateurs de cette excellente leçon de choses sont M. le professeur Daniel, MM. Cognerai et Ripert père et fils.

Les principales récompenses décernées ont été les suivantes :

Fleurs.

Premier prix, médaille d'or : MM. Lamoureux, père et fils, horticulteurs à Vitré ; Deuxième prix (*ex-æquo*), médaille de vermeil offerte par la Société française des chrysanthémistes de Lyon : M. Gohier, horticulteur à Rennes; médaille de vermeil, grand module : Mme Nogues, amateur à Rennes.

Fruits.

Premier prix, grande médaille de vermeil, M. Salomon, amateur, à Rennes; Deuxième prix, médaille de vermeil, M. A. Bénastre, amateur à Rennes.

Le jury a adressé toutes ses félicitations au Frère Henri, professeur au collège Saint-Vincent, pour son magnifique apport hors concours; M. Rouault, horticulteur-pépiniériste à Rennes, pour son bel apport de fruits; M. Ripert, amateur à Rennes, pour son apport de Chrysanthèmes en fleurs coupées et sa collection de fruits; M. le général Marcille, président de la S. C. d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine; M. Max de Coniac, amateur à Rennes, pour ses Pommes.

Le jury a demandé à la Société d'accorder à M. Colleu, le distingué jardinier-chef du Jardin des Plantes, un diplôme d'honneur pour sa belle décoration de l'exposition. Il a tout spécialement remercié et félicité le groupe d'amateurs qui avait formé la collection de Champignons et exprimé le désir que ce précédent ne demeure pas isolé.

Le Jury a également félicité l'organisateur de l'exposition, M. Ripert, pour le zèle et l'activité qu'il avait apportés dans l'accomplissement de sa tâche délicate et difficile, et le dévouement avec lequel il seconde M. le général Marcille et ses collègues du bureau, dans la marche progressante de la Société. M. Ripert a également été félicité pour l'organisation de sa propre exposition.

Au banquet qui a suivi, nous avons toasté à l'union, à la concorde, de toutes les sociétés horticoles entre elles, et souhaité longue vie à celle d'Ille-et-Vilaine en particulier.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 1905, p. 118, pl. coloriée. — *Les Chrysanthèmes à floraison précoce en plein air*, par M. A. Nonin.

Les Chrysanthèmes décoratifs de pleine terre peuvent tenir dans les jardins une place honorable et y produire un gracieux effet. L'article de M. Nonin nous apprend que c'est à M. Delaux, de Toulouse, que l'on est redevable des premières séries de Chrysanthèmes très précoces. Il est vrai que la grande vogue des fleurs énormes fit délaisser peu à peu ce genre. Pourtant, les horticulteurs des régions du Nord et de l'Est sont toujours restés fidèles à la culture de ces variétés précoces.

La mode semble revenir à cette race, dit M. Nonin; en outre de son emploi pour le commerce de la fleur coupée et les potées fleuries, on commence à voir à l'automne des parcs dont les massifs sont garnis de Chrysanthèmes rustiques. M. Nonin, depuis six ans, a obtenu des séries de variétés à fleurs blanches, puis d'autres coloris rose, rouge, jaune, et des nuances intermédiaires. Pour les massifs en plein air, les coloris nets, les nuances vives sont très recherchées. M. Nonin donne une liste des meilleures variétés dans chaque coloris ou nuance : blanc, jaune, rouge pourpré, rouge et or et rose.

Avec ces Chrysanthèmes, il n'y a pas de secret de culture ni de tour de main spécial à acquérir; il n'y a pas non plus à se préoccuper de l'époque du pincement, ni même de l'éboutonnage. Les plantes seront mises en place en avril-mai, à une bonne distance; elles seront arrosées en été, si faire se peut, et c'est à peu près tout; on pourra les munir d'un tuteur, pour les variétés s'élevant à une certaine hauteur. La floraison commence à la fin d'août pour les variétés très précoces et se continue en septembre et octobre jusqu'aux gelées.

Revue horticole, 1905, p. 112. — *Manière de sélectionner les graines de certains légumes*, par M. Curé.

M. Curé indique ici les procédés qu'emploient les maraîchers parisiens pour obtenir des graines de légumes bien franches et bien sélectionnées. Il commence par la grande série des Choux : il faut que le cultivateur connaisse exactement le type le plus parfait de la variété qu'il cultive, afin de faire un

choix judicieux de ses porte-graines. Ce choix ne peut être fait que lorque la plante a accompli son entière évolution.

Pour les Choux d'*York* cultivés au printemps, les maraîchers coupent le cœur du Chou au-dessus des feuilles; immédiatement après, il sort, à l'aisselle de ces feuilles, des yeux qui forment déjà des petits cœurs à l'automne. Les Choux porte-graines sont arrachés avant les gelées et replantés en planches à $0^{m}60$ les uns des autres. On garantit les cœurs contre les grandes gelées et, dès le printemps, tous ces cœurs montent à graine.

Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas d'autres variétés de Choux à proximité des premiers, ou, s'il s'en trouve, il est utile de couvrir les porte-graines avec un tulle fin, pour que les mouches ne puissent pas se poser sur les fleurs et opérer des fécondations inopportunes; autrement, les graines ne reproduiraient pas exactement le type désiré.

Pour récolter les graines des Crucifères dont on consomme les racines, tels que Navets, Raves, Radis, etc., on laisse venir ces plantes à point pour pouvoir choisir les porte-graines, puis on les arrache et on les hiverne en cellier, ou on les plante à l'automne et on les garantit des froids de l'hiver; dès le printemps, ils montent à graine. Les Radis, étant semés à la fin de l'hiver, peuvent être replantés immédiatement, et l'on fait la récolte des graines à l'automne de la même année.

De même pour la récolte des Carottes, Panais, etc. Les porte-graines des Céleris sont également choisis à l'automne et hivernés pour monter à graine au printemps.

Quant aux Choux-fleurs, lorsqu'ils sont venus à point pour la consommation et que l'on a choisi les porte-graines, il n'y a qu'à laisser développer la fleur, qui monte et produit les graines à l'automne.

La récolte des Cardons est ainsi faite par les spécialistes : à l'automne, ils coupent leurs porte-graines, comme il est indiqué plus haut pour les Choux, et ils les garantissent contre les gelées. Ces plantes montent à graine immédiatement au printemps. Après la récolte, toutes les tiges florales sont coupées, et les mêmes pieds produisent des graines tous les ans. Un vieux maraîcher prétend avoir récolté des graines pendant vingt ans sur les mêmes pieds de Cardons.

Les graines de salades telles que : Laitues, Romaines, Chicorées, Scaroles, sont récoltées sur les plus beaux sujets, plantés au printemps, assez tôt pour que les plantes puissent accomplir leur complète évolution.

Si l'on veut avoir des Mâches, des Épinards, de l'Oseille, bien sélectionnés, on choisit au printemps les plus belles touffes de ces plantes, on les plante en planches, et elles montent aussitôt à graine.

Pour beaucoup d'autres légumes, il suffit de faire un bon choix des porte-graines et de récolter leurs graines à l'automne.

D'une façon générale, on peut juger que les spécialistes parisiens évitent autant que possible de récolter leurs graines sur la tige florale qui se déve-

loppe la première année, et préfèrent de beaucoup les récolter sur des plantes qui ont accompli leur entière évolution, en les replantant au printemps suivant. La pratique a démontré que le second procédé fournit des graines beaucoup plus franches.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Le genre *Kalmia*, bien qu'il ne soit pas très riche en espèces, — seulement six, originaires des Etats-Unis et de Cuba, — n'en est pas moins un des plus beaux de la famille des Ericacées. Il n'est plus aussi cultivé qu'autrefois et on semble l'avoir un peu oublié en faveur des Azalées et des Rhododendrons. Les trois espèces cultivées sont depuis longtemps introduites.

Kalmia angustifolia. — Assez souvent désigné sous les noms de Sheep Laurel et de Lambkill en raison des propriétés vénéneuses que ses feuilles ont pour le bétail, il est abondamment répandu dans le nord de l'Amérique, du Canada à la Caroline, croissant un peu partout, aussi bien dans les prairies et les tourbières que dans les régions arides montagneuses. Il a été introduit en Europe en 1736. Sa taille varie de 30 à 60 centimètres; il forme un buisson compact, très ramifié, à petites feuilles oblongues et nombreuses, à fleurs rosées disposées en petits corymbes. Les fleurs paraissent en juin, quoi qu'elles puissent quelquefois se montrer en mai et continuer jusqu'en juillet. Les variétés les plus distinctes sont : *glauca*, à feuillage glauque, qu'il ne faut pas confondre avec *Kalmia glauca*; *nana*, haute de 15 centimètres au plus; *rosea*, à fleurs plus brillantes que celles du type; *rubra*, à fleurs rouge foncé; *lucida*, *nitida*, *ovata*.

Kalmia glauca. — Espèce bien connue haute de 30 à 60 centimètres, formant des buissons très ramifiés de 30 à 60 centimètres de circonférence. Elle est abondamment répandue, depuis le nord des Etats-Unis et le Canada jusqu'aux côtes de la mer arctique et à Sitka. Les feuilles sont petites, à bords enroulés, très glauques à la face inférieure. Les fleurs sont pourpre pâle ou lilas, teintées de rouge, disposées en corymbes peu fournis. La fleur présente une forme particulière de corolle qui est surtout très marquée dans cette espèce, bien qu'elle soit caractéristique du genre. La corolle est à cinq lobes et en forme de soucoupe; à la face interne, on remarque dix poches ou dépressions qui correspondent à autant de gibbosités sur la face extérieure. Tout d'abord, les fleurs ont leurs anthères enfoncées dans ces dépressions, puis, quand elles s'ouvrent, l'anthère se raidit forçant les filets à se tendre. Quand la fleur est visitée par un insecte, l'anthère se dégage, et le filet se redressant projette le pollen, pour ainsi dire en le pulvérisant. Ce mouvement



brusque opère la pollinisation. Le professeur Beal, de l'Agricultural College du Michigan, qui a étudié de près cet intéressant phénomène, assure que si les fleurs sont entourées d'une gaze qui empêche la visite des insectes, les anthères restent encapuchonnées et qu'il ne se produit pas de graines fertiles.

Kalmia latifolia. — Les noms vulgaires de Calico Bush, Calico Flower et Mountains Laurel, lui sont souvent appliqués. C'est l'espèce la plus ornementale du genre; sa taille est habituellement de 1m30 à 3 mètres et peut aller jusqu'à 5 mètres quand les circonstances s'y prêtent. Elle forme une jolie plante à feuillage persistant, à floraison précoce et facile à forcer, ce qui en permet la floraison à la fin de mars. Elle a été introduite en Angleterre dès 1734. Son habitat a une large étendue, depuis le Canada au Nord jusqu'à la Caroline au Sud. Dans ses conditions naturelles de croissance, elle recherche les rochers au voisinage des cours d'eau. Les feuilles sont larges et longuement pétiolées, vert foncé, épaisses et vénéneuses pour le bétail. Les fleurs sont blanches, teintées de rose, formant de larges corymbes en juin et juillet. Deux variétés sont cultivées : *myrtifolia*, à petites feuilles étroites, à taille moins élevée que dans le type et *polypetala*, à divisions de la corolle profondément incisées ou fimbriées.

Ces trois plantes sont seules cultivées. Les autres espèces sont :

Kalmia cuneata. — Espèce peu répandue trouvée dans les régions montagneuses de la Caroline du Nord. D'après Loudon, elle aurait été introduite en 1820, mais elle paraît être disparue des cultures. En 1896, elle aurait été réimportée à l'Arboretum de Biltmore. C'est un arbuste divariqué, à petites feuilles, haut de 60 centimètres à 1 mètre, à corymbes latéraux peu fournis, à fleurs blanches avec une large bande rouge brillant à la base du limbe.

Kalmia hirsuta. — Espèce mentionnée par Loudon comme formant un bel arbuste, trouvée dans les bois de Pins de la Caroline du Sud et de la Géorgie. Sa taille est de 60 centimètres à 1 mètre, mais elle paraît être de culture difficile en Europe. Les feuilles sont poilues; les fleurs, qui paraissent de juin à août, sont grandes et rouges.

M. Hemsley consacre un article fort intéressant à l'histoire de l'herbier de Kew. L'herbier lui-même et la bibliothèque botanique sont l'objet d'accroissements constants. La valeur d'un herbier dépend de la quantité d'échantillons qu'il renferme, types d'espèces ou spécimens comparés avec des types. Sous ce rapport, l'herbier de Kew est remarquablement riche. Les attributions du personnel de l'herbier sont de déterminer les plantes qui fleurissent dans les jardins de l'établissement et d'identifier les spécimens qui sont envoyés dans ce but. Des collections de plantes sèches arrivent journellement de toutes les parties du monde, qui attendent d'être classées et nommées avant d'être réparties dans l'herbier. On peut se faire une idée de la qualité des matériaux qui affluent à l'herbier de Kew, en parcourant la *List of Kew publications* parue dans *Kew Bulletin*, en 1897.

Quand sir William J. Hooker fut chargé de la direction des jardins de

Kew, il n'existait ni herbier, ni bibliothèque. Heureusement, il était possesseur d'un herbier considérable et d'une bibliothèque importante qu'il transporta à Kew et mit à la disposition des travailleurs. En 1853, miss Bromfield donna l'herbier et la bibliothèque de son frère Arnold Bromfield. C'est là la véritable origine de l'herbier, vu que les collections de William Hooker ne furent léguées qu'à sa mort, en 1865. L'herbier de Bromfield renferme des plantes d'Angleterre, du Nord de l'Amérique et d'Orient. Il était relativement peu considérable et la bibliothèque ne renfermait guère que 300 volumes, parmi lesquels quelques éditions rares des botanistes du XVIe siècle.

En 1854, Bentham offrit son herbier et sa bibliothèque qui n'ont été dépassés que par l'herbier Hooker. Bentham continua de travailler à Kew, sans discontinuité, encore pendant trente années. En 1866, le gouvernement acquit l'herbier Hooker en même temps que ses livres, une considérable collection de dessins, de manuscrits, des portraits de botanistes, et sa correspondance pendant soixante années ne renfermant pas moins de 27.000 lettres. Tel est l'historique de la création de l'herbier de Kew. Quand M. Hemsley entra à Kew en 1860, tout l'herbier, à l'exception des Cryptogames de l'herbier Hooker, se trouvait placé dans King of Hanover's House. Depuis cette époque, des agrandissements successifs, nécessités par l'abondance des matériaux, ont dû être réalisés.

On peut estimer qu'à l'herbier de Kew le nombre des feuilles d'herbier est d'un million, renfermant 1.500.000 échantillons conservés dans 500 meubles doubles. Les Composées sont, à elles seules, représentées par 83.000 feuilles d'herbier et 176.000 échantillons; les Orchidées, par 37.000 feuilles et 92.500 spécimens; les Graminées, par 60.000 feuilles et 120.000 spécimens. L'herbier de Kew est excessivement riche en spécimens types, comprenant ceux des deux Hooker, de Bentham, d'Oliver, de Baker et de tous les autres membres du personnel depuis sa fondation, sans compter une grande quantité provenant de botanistes anglais et étrangers non attachés à l'établissement.

La bibliothèque renferme 20.000 volumes occupant une salle longue de 33 pieds sur 20 pieds de largeur. A cette bibliothèque est jointe une collection de 100.000 dessins de plantes contenue dans 360 grands portefeuilles. Cette collection est du plus grand secours pour la détermination des plantes.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Impatiens grandiflora Hemsl. — Balsamine à grandes fleurs — Madagascar (Géraniacées-Balsaminées) — *Bot. Mag.*, t. 7826.

Plante herbacée, haute de 1m30 à 1m60, rameuse, très glabre, à rameaux et à ramules épaissis, cylindriques; feuilles alternes, pétiolées, longues de 10 à 15 centimètres, ovales-lancéolées, acuminées, crénelées-serrées, gaufrées dans l'intervalle des nervures, munies aux bords dans la partie basilaire et sur le pétiole de petites glandes peu nombreuses portées sur un pied épais; fleurs axillaires, solitaires, très amples, subdressées, roses ; pédoncules longs de 5 à 8 centimètres, épais, dressés, pourvus à leur base d'une petite bractéole triangulaire; deux sépales herbacés, ovales-arrondis, longs de 2 centimètres environ, obtus ou aigus, mucronés au sommet; étendard dressé, orbiculaire, de 2 à 3 centimètres de diamètre, pourvu d'un appendice corniculé sur le dos, au-dessous du sommet; ailes longues de 3 à 5 centimètres, à lobes étalés teintés de rouge sang à la base, le basilaire arrondi, rétus, le terminal plus long, large de 2 à 3 centimètres, obliquement obovale, sinué, lobulé sur les bords et intérieurement; labelle renflé, de 2 à 3 centimètres de diamètre, blanc rosé, réticulé, atténué brusquement en éperon blanc, incurvé, long de 3 à 5 centimètres; filets des étamines courts; anthères oblongues; ovaire obtus.

C'est la plus grande espèce découverte jusqu'à ce jour, ses fleurs étant beaucoup plus larges que celles de l'*I. Hookeriana* Ar., de Ceylan, qui étaient considérées jusqu'ici comme les plus développées. Quoique différent par l'inflorescence et son coloris, l'*I. grandiflora* s'en rapproche par la forme de son étendard et de ses ailes qui sont munies de stries rouges à la base du lobe terminal. Dans l'*I. Hookeriana* les sépales sont petits et lancéolés, les glandes ne sont qu'au nombre de deux sur le pétiole et le labelle n'est pas renflé.

L'*I. grandiflora* a été découvert par M. G. Warpur, à Madagascar, au Nord-Ouest de Tamatave, à 1.200 pieds d'altitude. Il se plaît dans les lieux marécageux, et ses tiges donnent naissance à de nombreuses racines aux articulations, ce qui en assure la multiplication.

Jasminum Maingayi C.-B. Clarke. — J. de Maingay. — Pénang (Oléacées). — *Bot. mag.*, t. 7823.

Arbrisseau grimpant, grêle, rameux, à ramules pubérulentes au sommet ainsi que les pédoncules, les pédicelles et les calices; feuilles supérieures brièvement pétiolées, les inférieures plus longuement, ovales-oblongues ou lancéolées, aiguës ou acuminées, longues de 8 à 12 centimètres, larges de 3 à 5 centimètres, aiguës à la base ou bien arrondies ou encore cunéiformes, d'un vert foncé en dessus, à nervures au nombre de 6 à 8 de chaque côté et peu saillantes, pâles en dessous et à nervation plus marquée; pétioles brun-violacé; cymes terminales, sessiles; pédicelles courts, dressés; bractéoles petites, linéaires; tube du calice subcampanulé, très court; segments dressés, lancéolés, deux fois plus longs que le tube; corolle à tube long de 2 à 3 centimètres, à divisions du limbe au nombre de huit à dix, de 2 à 3 centimètres de diamètre, blanches, oblongues, acuminées; anthères linéaires-oblongues, apiculées; style grêle; lobes stigmatiques linéaires; carpelles minces, solitaires, dimidiés-oblongs, longs de 1 centimètre environ, à une seule graine.

Le genre *Jasminum* est spécial à l'ancien continent où il est largement répandu depuis les Açores et les Canaries à l'Ouest, à travers l'Afrique et l'Asie, jusqu'aux îles du Pacifique. C'est l'Inde (et peut-être la Chine) qui en est le centre de dispersion, et 45 espèces sur 113 y ont été décrites. A propos d'une de ces espèces, le vulgaire *Jasminum officinale*, il est intéressant de faire observer que, depuis 1548, où il a été introduit en Europe, son origine était restée inconnue. De Candolle, en 1844, lui a donné, avec doute il est vrai, l'Inde pour patrie, et ce n'est que récemment que cette supposition a été reconnue comme exacte.

Masdevallia elephanticeps Reich. f. et Warsc. — M. tête d'éléphant. — Nouvelle Grenade (Orchidacées). — *Bot. Mag.* t. 7824.

Feuilles longues de 15 à 20 centimètres, linéaires-oblongues ou oblancéolées, atténuées en pétiole étroit, épaisses, coriaces, vert-jaunâtre en dessus, à pétiole sillonné en avant et muni à la base de une ou deux gaines tubuleuses, membraneuses, lâches, d'un brun pâle; pédoncules à peu près de même longueur que le pétiole, légèrement flexueux, atténuées à la base, monocéphales, à entrenœuds longs de 2 centimètres environ; gaines et bractées tubuleuses à la base, puis campanulées, acuminées, membraneuses; fleurs presque horizontales, longues de 8 à 10 centimètres, épaisses et coriaces; périanthe en tube, en forme de sac, arrondi à la base, d'un jaune verdâtre suffusé de pourpre; sépale dorsal dirigé en avant, atténué depuis la base qui est largement ovale en un appendice caudiforme robuste, long de 5 centimètres et jaunâtre, les latéraux rouge-pourpre en dedans, soudés au delà du milieu en appendices caudiformes jaunâtres, recourbés, longs de 2 à 3 centimètres; pétales spatulés, obtus, munis sur le dos d'une côte épaisse; labelle oblong, obtus, couvert de papilles serrées, pourpre-jaunâtre.

C'est une des plus remarquables espèces du genre, caractérisée par la forme absolument étrange de ses fleurs, et très voisine du *M. Mooreana* Reich. f. Elle a été découverte en 1850-51, par Warscewicz, dans la Cordillère orientale de la Nouvelle-Grenade, entre Ocâna et Pamplona, à une altitude de 6.500 pieds. L'odeur des fleurs est fétide.

Passiflora ambigua Hemsl. — P. ambigue — Nicaragua (Passifloracées). — *Bot. Mag.* t. 7822.

Très glabre ; rameaux et ramules à peu près cylindriques; feuilles pétiolées, oblongues ou ovales-lancéolées, cuspidées-acuminées, les supérieures longues de 8 à 12 centimètres, les inférieures de 20 à 25, coriaces, arrondies à la base, marquées de chaque côté de 6 à 10 nervures ; pétiole long de 1 à 2 centimètres, portant à son milieu ou au-dessous deux glandes ; stipules filiformes, caduques ; vrilles simples ; pédoncules solitaires ou géminés, axillaires, longs de 3 à 5 centimètres; bractéoles au nombre de trois, insérées au-dessous du sommet du pédoncule, orbiculaires, concaves, un peu déchiquetées, sans glandes; fleurs ayant 12 centimètres de diamètre; périanthe charnu à tube élargi, et lobé ; cinq sépales étroits, linéaires-oblongs, pourvus d'une côte dorsale et munis d'un appendice caudiforme au-dessous du sommet qui est obtus, blancs extérieurement et marqués de ponctuations très nombreuses rouge-pourpre ; pétales plus étroits que les sépales, linéaires-lancéolés, aigus, blancs, ponctués de rose sur les bords ; couronne extérieure à pièces disposées sur deux rangs, les externes grêles, rouge panaché de blanc, les internes plus épaisses, blanches, aiguës, violacées et fasciées de blanc ; couronne moyenne à poils courts, unisériés; couronne intérieure annulaire, recourbée.

Les affinités de cette Passiflore sont avec les *P. lancifolia* L. et *maliformis* L. et tellement étroites qu'on pourrait y voir le résultat d'un croisement. Les fleurs du *P. ambigua* sont du double plus grandes et différemment colorées, en outre la plante elle-même est plus développée. Le *P. ambigua* diffère du *P. lancifolia* par ses pétioles portant deux glandes à leur milieu et non au sommet, par les bractées sans glandes, par les feuilles non cordées à leur base, par les filaments de la couronne obtus et non subulés. Il se distingue du *P. maliformis* par le même caractère tiré de la base des feuilles, la grandeur des fleurs et les longs filaments de la couronne, ainsi que par les stipules linéaires à sommet subulé.

Viscun cruciatum Sieb. — Gui à feuilles en croix — Espagne, Afrique du Nord et Syrie (Loranthacées) — *Bot. Mag.*, t. 7828.

Dioïque ; tige cylindrique, rameuse dès la base, vert foncé ; feuilles sessiles, oblongues, elliptiques ou linéaires, obtuses, rétrécies à la base, coriaces-charnues, vert jaunâtre, trinerviées; fleurs mâles terminales, à pétales linéaires-oblongs obtus, étalés-recourbés, à anthères linéaires-oblongues, fleurs

femelles plus petites, disposées par trois à la base d'un pédoncule très court; ovaire turbiné; pétales triangulaires; baies pédonculées, globuleuses, rouge foncé.

Le *V. cruciatum* a été distingué du *V. album* par C. de l'Ecluse, qui le trouva sur les Oliviers, près d'Hispali, dans le royaume de Grenade, en 1576. L'Ecluse fait remarquer que Bélon l'a signalé dès 1554 sous le nom de *V. baccis purpureis*. Il croît sur les Oliviers et aussi sur les *Cratægus*, le Peuplier blanc et le Pin maritime. Ses larges fleurs mâles le distinguent du *V. album* ainsi que le coloris rouge des fruits, mais les autres caractères, même ceux tirés de la nervation, sont à peu près identiques sur le sec.

Les graines qui ont produit les échantillons des deux sexes figurés au *Botanical Magazine* proviennent de Tétuan (Maroc) et avaient germé sur des Oliviers avec plein succès. Il a fallu pour assurer les germinations tenir l'écorce de la racine humide et donner des seringages pendant près de deux années.

Aloe oligospila J.-B. Hooker. — Abyssinie (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7834.

Acaule, feuilles nombreuses, en rosette carrée, ascendantes, lancéolées, obscurément lignées et marquées d'un petit nombre de taches blanches, pleines à la base, concaves au sommet, à dents marginales ascendantes, médiocres; pédoncule simple, un peu plus long que les feuilles; grappe oblongue, serrée; pédicules penchés, de même longueur que la fleur; bractées ovales, de grande dimension; périanthe cylindrique, rose pâle, verdâtre au sommet, à lobes plus longs que le tube; étamines et pistil peu saillants.

Introduit d'Abyssinie, par le D[r] Schinz, de Zurich, il a été confondu avec l'*Aloe Schimperi* dont il est différent. Il se rapproche plutôt de l'*A. obscura* Miller, du Cap, dont il se distingue par ses feuilles maculées, ses pédicules plus courts, ses fleurs plus petites et plus pâles à lobes plus longs que le tube. Parmi les espèces abyssiniennes, il présente des affinités avec les *A. macrocarpa* et *commutata* Todaro.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

MARS 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	— 2,9	7,2	749,5	750	SE.	Brouillard le matin, nuageux.
2	— 1,0	8,7	754	760	NE.	Brouillard le matin, nuageux.
3	1,6	6,2	764	767	NNO.	Couvert.
4	— 1,0	8,7	768,5	768	NO.	Couvert.
5	— 0,9	8,1	766,5	763,5	S.	Couvert.
6	1,9	10,0	764	765	O.	Couvert le matin, nuageux.
7	5,7	10,7	763,5	762	O.	Petite pluie dans la nuit, couvert, pluvieux le soir.
8	5,3	10,7	767,5	767	ONO.	Petite pluie et grand vent dans la nuit, nuageux.
9	5,3	11,7	760	757	SSO.	Couvert, pluie presque continue à partir de 4 heures du soir.
10	4,0	10,0	758,5	757,5	O.	Nuageux et légèrement pluvieux le matin, couvert et pluvieux.
11	7,9	13,4	754	751	SO.	Pluie et vent dans la nuit, nuageux, couvert et pluvieux l'après-midi.
12	5,9	12,8	749	751	SSO.	Nuageux.
13	5,5	14,5	754	751	OSO. S. SSE.	Nuageux le matin, couvert.
14	6,1	13,7	750	754	SSO. O.	Pluie presque toute la nuit, couvert le matin, nuageux et pluvieux.
15	5,1	12,1	747	750	O. ONO.	Nuageux, nombreuses averses et grand vent, un peu de grêle le soir.
16	2.3	14,0	750	752	SO.	Très nuageux, plusieurs averses.
17	3.9	14,0	757	758	O.	Nuageux, quelques averses, pluie le soir.
18	6,8	13,0	757	761	O.	Pluie presque toute la nuit et presque toute la matinée, assez beau à partir de 2 heures du soir.
19	4,9	16,1	765	765,5	O.	Très nuageux.
20	1,0	15.4	764	757	SSE.	Nuageux.
21	5,3	14 5	757,5	759	SE.	Petite pluie le matin, couvert et légèrement brumeux, nuageux l'après-midi.
22	5,0	18 0	760	759	SE.	Nuageux, pluie le soir.
23	7,5	15,5	757	757,5	SE.	Pluie dans la nuit, nuageux.
24	5,1	15,0	756,5	762	ONO.	Pluie dans la nuit, nuageux le matin, pluie tard le soir.
25	1,1	14,7	762	760	ONO.	Couvert le matin, nuageux, pluie tard le soir.
26	6,3	14,6	762	765	ONO.	Nuageux.
27	2,9	14,8	760	755,5	O	Pluie toute la nuit et toute la matinée et une grande partie de la journée, plus abondante tard le soir.
28	5,2	15,0	764	766	SSO.	Nuageux.
29	1,6	11,0	764,5	763,5	SO.	Couvert et pluvieux toute la journée.
30	8,8	18,7	761,5	760,5	O	Couvert et très légèrement pluvieux.
31	4,3	16,7	765	769	NO.	Nuageux.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — *L'Horticulture française à l'Exposition universelle de Liége.* — La participation officielle de la France à l'Exposition de Liége, accueillie avec une faveur marquée, se complète, dans le domaine horticole, par la création du Jardin français, dont le public attend des merveilles et dont les journaux se préoccupent vivement. La réputation de M. Vacherot dans le domaine de l'architecture paysagiste, qui s'est affermie récemment à l'Exposition de Saint-Louis et que le concours de Nancy a fait mettre davantage en lumière, fait présager pour ses travaux à Liége un véritable succès.

L'*Exposition jubilaire de Bruges.* — Indépendamment des concours temporaires d'Horticulture qui auront lieu à Liége, la Belgique aura à enregistrer, à l'occasion de son Jubilé national de l'indépendance, une série de grandes fêtes florales. A Bruges s'est constitué un Comité sous la présidence de M. Thooris, un nom avantageusement connu dans le monde horticole, pour l'organisation d'une exposition nationale qui sera ouverte du 30 juillet au 15 août inclus. Elle aura lieu dans un jardin et dans des locaux couverts, situés au boulevard du Bassin à l'est de la station Bruges-Nord, dans l'ordre suivant :

Concours permanents, à partir du 30 juillet jusqu'au 15 août ;

Concours temporaires d'Orchidées, les 30, 31 juillet et 1er août ;

Concours temporaires de compositions florales et de bouquets, les 6, 7 et 8 août ;

Concours temporaires de fruits et de légumes, les 13, 14 et 15 août.

Le programme comprend 475 concours se rapportant à toutes les catégories de plantes de serre chaude, de serre froide, de plein air, vivaces et annuelles, de fleurs coupées, de compositions florales, de fruits et de légumes, d'objets d'art et d'industrie horticoles.

Cette exposition sera des plus importantes et fera époque dans les annales de l'Horticulture belge.

Laeken et Verviers. — Les sociétés royales de ces deux localités, la résidence royale et la grande cité industrielle voisine de Liége, fêteront cette année le cinquantième anniversaire de leur fondation. Elles organiseront, à cette occasion, une grande exposition ; le programme de celle de Laeken paraîtra incessamment ; celui de Verviers se fait remarquer par la vaillante initiative des administrateurs de la Société organisatrice.

L'exposition par concours est remplacée par une exposition d'apports composés au gré des exposants et répartis entre 7 sections : 1° plantes ornementales; 2° plantes fleuries; 3° compositions florales; 4° fleurs coupées; 5° pomologie; 6° culture maraîchère, et 7° divers.

Il sera attribué à chacune des sections un diplôme d'honneur, un diplôme de grand mérite, un diplôme de mérite; en plus de ces diplômes, une certaine somme sera mise à la disposition du Jury pour être répartie entre les exposants les plus méritants de chaque section et suivant l'ordre de mérite. En outre, il sera organisé un tirage de primes pour lequel il sera remis à chacun un billet.

Cette exposition, de caractère international, qui attirera à coup sûr l'attention du monde horticole, aura lieu les 3, 4 et 5 septembre 1905, dans les vastes locaux de l'Athénée Royal, à Verviers.

Cortège naval fleuri à Gand. — Dans le courant du mois de juin, aura lieu en cette ville un brillant cortège naval fleuri dont le succès est dès aujourd'hui assuré; il attirera dans la vieille cité des Flandres, outre des milliers de Belges, nombre d'étrangers qui auront rarement pu assister à un spectacle comparable à celui que Gand leur offrira à cette occasion.

(CHARLES DE BOSSCHERE).

Le commerce des fruits à Hambourg. — Les docks à fruits (Hambourg). — L'Allemagne, située sous un climat trop rude pour pouvoir produire d'abondantes récoltes de fruits est obligée, pour assurer sa consommation, de recourir dans une large mesure aux importations des pays plus tempérés. La nature de ces importations varie d'une région à l'autre de l'Allemagne.

C'est ainsi que les régions viticoles importent surtout des Raisins foulés, en vue de compléter leurs vendanges parfois insuffisantes; le Wurtemberg importe chaque année des Pommes à cidre en quantité d'autant plus considérables que sa propre récolte a été plus faible.

L'Allemagne du Nord importe, principalement par mer, les fruits comestibles des pays tempérés ou chauds et, grâce à l'heureuse organisation de ce commerce, on peut se procurer en abondance, toute l'année, même en hiver, dans les villes du Nord, non seulement des Oranges, les Raisins d'Italie et d'Espagne, mais les Bananes, les Ananas et d'autres fruits des tropiques, à des prix extrêmement modérés.

Les dernières statistiques officielles de Hambourg donnent, au sujet de ce commerce d'importation, les chiffres suivants :

ANNÉE 1903.

Oranges	8.240.000	marks.
Citrons	2.151.090	—
Figues	704.650	—

Raisins de Corinthe	1.979.880	marks.
Raisins secs	6.040.830	—
Dattes	488.940	—
Amandes	8.367.690	—
Gingembre	94.350	—
Noisettes	3.040.540	—
Noix du Para et autres	373.860	—
Pruneaux	4.726.240	—
Autres fruits secs	5.294.140	—
Autres fruits frais et légumes	8.042.910	—

Voici, d'après la statistique impériale pour 1904, les chiffres représentant les importations de fruits du Zollverein, depuis dix ans :

1894	22.2	millions de marks.
1895	24.6	—
1896	22.8	—
1897	36.4	—
1898	27.0	—
1899	36.3	—
1900	21.3	—
1901	30.0	—
1902	28.0	—
1903	36.4	—

On voit, par ces chiffres, que Hambourg réexporte une partie notable de ses importations de fruits frais.

Au point de vue commercial, les fruits frais peuvent être classés en trois catégories.

La première comprend les fruits « délicats » dont la Fraise et la Cerise sont le type. Ces fruits sont d'un transport difficile ; leur consommation ou leur transformation industrielle ne peut avoir lieu que sur place ou à faible distance du pays d'origine. La deuxième catégorie comprend des espèces d'une conservation et d'un transport plus aisé : les Pommes et les Poires par exemple, les Bananes, les Oranges, les Citrons, les Ananas.

Au cours de ces dernières années, des efforts sérieux ont été faits en France, notamment en Vaucluse, par la Société des magasins et transports frigorifiques, en vue de la conservation et du transport des fruits délicats à des distances plus considérables.

On a construit des wagons spéciaux, destinés à préserver les fruits de l'action rapidement destructive du soleil et de la chaleur. Il est probable qu'un emploi progressif de ces wagons permettra à nos producteurs de conquérir sur les marchés étrangers la place due à l'excellence de leurs produits. Encore serait-il nécessaire que nos compagnies de chemins de fer consentissent à abaisser leurs tarifs de transport, actuellement trop élevés pour permettre à

nos fruits de concourir sur les marchés étrangers à des conditions favorables avec les produits similaires d'Italie.

L'emploi des wagons frigorifiques ne présente, d'ailleurs, d'utilité que pour les fruits délicats, destinés à être transportés, en quelques heures, à des distances de 1,000 kilomètres ou plus.

Quant aux autres fruits, tels que Pommes, Poires, Oranges, Bananes, Ananas, Melons, ils supportent facilement le transport par mer, à condition de trouver dans les ports des conditions favorables d'embarquement, de débarquement et d'entreposition.

Le port de Hambourg présente à cet égard, grâce à ses docks à fruits, une organisation qui peut être regardée comme modèle. Non seulement ces docks sont sans analogue en France, mais les spécialistes les regardent comme les plus parfaits en leur genre, et Hambourg leur est redevable de l'extension considérable prise, depuis quelques années, par son commerce de fruits. Il sera sans doute utile d'en donner ici une description quelque peu détaillée.

Les docks à fruits de Hambourg, au nombre de trois, sont situés dans le port franc et construits assez légèrement, en bois, le long du Baakenhafen, bassin situé sur la rive droite de l'Elbe, accessible aux plus grands navires.

Le premier, ou dock A, a été livré à l'exploitation en 1898. Sa superficie est de 7,100 mètres carrés.

Le second, ou dock B, a été ouvert l'année suivante ; sa superficie est de 5,630 mètres carrés. Malgré leur étendue, ces deux docks ou « Frucht-schuppen » ne tardèrent pas à devenir insuffisants, en raison du développement rapide du commerce des fruits. Dès 1902, un troisième dock (C), d'une superficie de 7,000 mètres carrés était ouvert au trafic. En 1903, les quantités de fruits entreposées dans les trois docks se sont élevées à 82,082 tonnes, se composant principalement de Pommes, d'Oranges, de Citrons, de Raisins, de Bananes, d'Ananas.

Les trois docks, A, B, C, ont une largeur de 15 à 30 mètres sur une longueur de 120, 200 et 300 mètres. Construits par l'Etat de Hambourg, à l'instigation de cinq maisons d'importation qui procèdent aux grandes ventes de fruits aux enchères, ils sont administrés en régie directe de l'Etat, par la « Quaiverwaltung » ou administration des quais.

Tous les navires apportant à Hambourg des fruits d'Espagne, de Sicile, d'Italie, d'Amérique, débarquent toujours leur marchandise directement dans l'un des trois docks A, B, C, au moyen de grues mues par l'électricité.

En hiver, les docks sont chauffés à la vapeur pour préserver les fruits de la gelée. Le chauffage commence dès que la température extérieure s'abaisse à 3 degrés au-dessous de zéro. La température intérieure doit rester voisine de 6 ou 7 degrés au-dessus.

Le maintien d'une température moyenne est facilité en hiver par des

toiles tendues parallèlement aux parois extérieures, mais séparées de celle-ci par une distance de quelques centimètres, de manière à former matelas d'air.

La toiture des docks est en verre; en été, des toiles tendues horizontalement protègent les fruits du soleil.

Les fruits, apportés aux docks par cargaisons entières ou parties de cargaisons sont rapidement vendus aux enchères, d'après des échantillons soumis aux acheteurs. Des emplacements spéciaux (Packplätze) sont loués (à raison de 9 marcks par mètre carré et par an) aux acheteurs pour leur permettre de déballer et remballer leurs marchandises et d'en éliminer les fruits gâtés.

Les acheteurs évitent ainsi de payer les droits de douane sur les fruits avariés. — (*Feuille d'information du ministère de l'Agriculture*, 22 avril 1905).

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 AVRIL 1905.

Présidence de M. **Viger**.

La séance est ouverte à 3 h. 30 en présence de 264 sociétaires (21 membres honoraires et 243 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'admission d'une dame patronnesse et de 9 membres titulaires nouveaux est proclamée.

M. le président annonce à la Société le décès de onze de ses membres, savoir : M. Paul Lavignasse, de Bordeaux (sociétaire depuis l'année 1890) ; Madame veuve A. Fauqueux, de La Ferté-sous-Jouarre (1893) ; M. Charles-Prosper Lecaplain, d'Issy-les-Moulineaux (1896) ; M. Louis-Joseph Retrou, de Paris (1899) ; M. le Dr Julien Mouchot, de Paris (1881) ; M. Élisée Garnier, de Villemomble (1897) ; Mme Poiret, de Paris (1884) ; M. Hippolyte Liger, de Beaune (1889) ; M. Constant Vassort, de Chartres (1883) ; Mme Cattin, de Paris (1903) ; M. Couturier aîné, de Saint-Michel-Bougival (1883).

Il adresse les condoléances de la Société aux familles de ces regrettés collègues.

L'assemblée ratifie, par un vote, l'acceptation du legs fait à notre Société, par M. Laurent Hébrard, d'une somme de 1.000 francs « dont la rente doit servir à acheter, chaque année, une médaille qui sera décernée, au nom du légataire, pour récompenser un lauréat qui aura exposé un beau lot de légumes à l'Exposition que la Société ouvre au mois de mai ».

M. le secrétaire général annonce que le Conseil d'administration a chargé M. Cochet-Cochet de représenter notre Société à l'Exposition d'Horticulture de Rennes.

MM. le Dr Trabut et A. Truffaut sont délégués au Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Alger, du 19 au 26 avril 1905.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



Il est donné connaissance des décisions prises par la Commission du Congrès horticole, en ce qui concerne les mémoires présentés pour le *Congrès international d'Horticulture générale* qui se tiendra au mois de mai ; décisions qui ont été ratifiées par le Conseil d'administration dans la séance de ce jour :

Récompenses décernées.

Grande médaille de vermeil. M. Lécolier (3e question).
Grande médaille de vermeil. M. Mazière (3e question).
Médaille de vermeil. M. Rouhaud (hors série).
Médaille de vermeil. MM. Lafon et Vivet (4e question).
Grande médaille d'argent. M. Magne (1re question).
Médaille d'argent. M. Sprécher (3e question).
Médaille d'argent. M. Van den Heede (4e question).

Mémoires admis a l'impression.

1re question.	M. Magne.
3e —	M. Lécolier.
4e —	MM. Lafon et Vivet.
4e —	M. Van den Heede.
5e —	M. Orive.
Hors série.	M. Rouhaud.

M. Viger remet à M. Kaczka, président du Syndicat des approvisionnements de la Section des marchands de fleurs en gros, aux Halles centrales de Paris, une plaquette que le président de l'Exposition internationale de Düsseldorf lui a fait parvenir pour la lui délivrer. Il adresse à notre collègue les félicitations de la Société.

Correspondance.

Programmes et règlements d'Expositions d'Horticulture qui se tiendront :
à Lyon (Rhône), du 8 au 12 juin 1905 ;
à Rennes (Ille-et Vilaine), du 16 au 18 juin 1905 ;
à Nantes (Loire-Inférieure), du 5 au 8 octobre 1905 ;
à Bruxelles (Belgique) (Exposition d'art floral), du 27 au 29 octobre 1905.

Ouvrages reçus pour la bibliothèque.

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 12, 13 et 14.

M. Dabat. — Rapport général sur l'enseignement agricole à l'Exposition universelle de 1900 (M. A. Chatenay est chargé de la rédaction d'un rapport sur cet ouvrage).

RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur le fruitier à Pommes de M. A. Barbier; M. René Salomon, rapporteur.

Rapport sur une brochure de M. E. Lemée « Ennemis des arbres fruitiers »; M. Pierre Passy, rapporteur.

Les conclusions de ces rapports sont adoptées. En conséquence, ils seront insérés dans le Journal de la Société. Celui de M. R. Salomon sera examiné par la Commission des récompenses.

Compte rendu du concours d'Orchidées du 24 mars 1905; par M. Louis Cappe.

Compte rendu du Concours général agricole de Paris; M. René Salomon.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Arcide Guillet, jardinier chez Mmes Journé et Hurissel, château de la Chaumette, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Des tubercules de la Pomme de terre *Hénaut* ou *Belle de Fontenay*, variété très hâtive, mise en végétation le 20 février; des Carottes *Grelot à châssis* (semis du 25 novembre 1904) et des Navets *Demi-long blanc à forcer* (semis du 26 février 1905) (Prime de 2e classe principalement attribuée à la Pomme de terre Hénaut).

2° Par M. Émile Dubois, château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise) : Deux Melons appartenant aux variétés *Prescott hâtif à châssis* et *Noir des Carmes* (semis du 14 janvier 1905) (Prime de 1re classe).

3° Par M. Lepage, maraîcher, route stratégique, à Bagneux (Seine) : Une botte de Carottes *Grelot à châssis* (semis de fin décembre 1904); des Navets *Demi-long* (semis du 25 février 1905); des Navets *de Milan* (semis du 1er mars 1905), variété très hâtive et très productive. Ces légumes sont remarquables à tous égards. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Curé, ancien maraîcher, à Malakoff (Seine) : Un bel exemplaire de *Pé-tsaï*, provenant d'un semis exécuté sur couche et sous châssis le 20 janvier 1905. Les plants ont été repiqués sur couche dans les premiers jours de février et mis en place le 15 mars, également sur couche.

Cette présentation du *Pé-tsaï* en culture forcée, dit M. Curé, vient clore la série d'expériences qu'il a entreprises, sur la demande de M. D. Bois, pour montrer que la culture de cette plante est possible à toute époque de l'année. De même que dans les présentations qui ont été faites successivement dans les saisons précédentes, le légume mis sous les yeux de l'assemblée est remarquable par son développement. On peut dire, ajoute-t-il, qu'il s'agit là d'une plante de culture facile pour les maraîchers, et il espère la voir bientôt figurer sur nos marchés. (Prime de 1re classe.)

M. le président adresse des félicitations à M. Curé, pour son intelligente initiative dans la vulgarisation de cette plante et pour les résultats si intéressants qu'il a obtenus. (Applaudissements.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière,

1° Par M. J. Gaudon, jardinier-en-chef, château de Chamarande (Seine-et-Oise) : Des Cerisiers, Guigne *Ramon Oliva* et *G. Ohio's Beauty*, cultivés en pot et soumis à la culture forcée le 1er janvier; des fruits de Guignes *Ohio's Beauty* et *Noire de Tarascon*. (Prime de 1re classe).

2° Par M. G. Chevillot, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : Des Raisins *Chasselas doré* ayant près de huit mois de conservation et remarquables par leur fraîcheur et leur beauté. (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Parent, Forceries de Rueil (Seine-et-Oise) : De superbes Cerises *Anglaise hâtive*; Guignes *Ramon Oliva* et *Belle de Saint-Tron*; Bigarreaux *Jaboulay* et *Blanc* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue et vives félicitations).

Au Comité de Floriculture (1).

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Quai de la Mégisserie, 4, Paris :

Un superbe lot de Cinéraires hybrides comprenant les variétés suivantes : *Cinéraire hybride à grande fleur variée* (surchoix extra), *C. hybride à grande fleur blanche*, *C. hybride à grande fleur striée variée*, *C. hybride à grande fleur compacte vieux rose*, *C. hybride naine à grande fleur variée*, *C. hybride double variée*, *C. hybride double blanche*. (Prime de 1re classe avec félicitations);

13 potées de Cinéraire « *Polyantha* » × Cinéraire hybride.

Les plantes issues de ce croisement ont conservé le beau port élevé et érigé des Cinéraires « Polyantha » en même temps que les fleurs rivalisent de grandeur avec celles des C. hybrides (Prime de 1re classe);

10 potées de *Viola cornuta*, var. *grandiflora;* Plante d'un grand mérite.

Les pieds présentés cultivés en pleine terre, ont commencé à fleurir au mois de mai 1904 et n'ont cessé d'être en pleine fleur depuis cette époque, même pendant l'hiver, sans aucun abri. (Prime de 2e classe);

40 bouquets de fleurs coupées de Narcisses comprenant les variétés suivantes :

---

(1) Des échantillons d'un Iris bulbeux envoyés à la Société par M. Kamel Haggag, du parquet de la Cour d'appel indigène, au Caire (Egypte), et récoltés dans le désert arabique, au Mondirieh de Guizeh, ont été examinés par M. D. Bois. Ils appartiennent à l'*Iris Sisyrinchium* Linné, et constituent des variétés de coloris divers, allant du bleu pâle au bleu foncé et du violet pâle au violet carminé.



Narcisses Trompette : *Empereur*, *Impératrice*, *Roi des jaunes*, *à fleurs doubles*, en mélange; Narcisses incomparables : *Barrii conspicuus*, *Mrs Langtry*, *Sir Watkin*, *à fleurs doubles*, *Orange phénix*, en mélange; *Campernelle* ou *Grande Jonquille*; *Petite Jonquille;* Narcisse *des poètes simple hâtif*; Narcisses Poetaz : *Triomphe*, *Alsace*, *Elvira*, *Jaune à merveille*, *Irène*, *Von Schiller*, *Idéal*, *Robin*, *Stanley*, *Klondyke*, *Louise*.

Les présentateurs appellent l'attention de la Société, sur les mérites de la nouvelle race hybride dite « Poetaz », présentée l'an dernier pour la première fois. (Voir *Journ. Soc. Nat. d'Hort*, *France* 1904, p. 217). (Prime de 1re classe).

2° Par M. Philippe, L. de Vilmorin, de Verrières-de-Buisson : Une collection de 65 espèces de plantes alpines ou de collection, savoir :

Antirrhinum Asarina; *Arum proboscideum*; *Anemone nemorosa cœrulea*; *A. apennina* ; *Anthemis Aizoon*; *Arenaria balearica*; *Androsace coronopifolia*; *Corydalis thalictrifolia; Cochlearia pyrenaica*; *Claytonia virginica*; *Cardamine resedifolia*; *Bellevalia trifoliata*; *Dentaria pinnata*; *Epigæa repens*; *Eomecon chionanta*; *Fritillaria Meleagris*, var. *alba*; *Helonias bullata*; *Iberis Pruitii*; *Lachenalia racemosa*; *Loropetalum chinense*; *Lithospermum prostratum*; *Muscari paradoxum*, *M. botryoides*; *Mertensia echioides*; *Myosotis macrocalycina*, *M. macrocalycina*, var. *alba*; *Narcissus Bulbocodium*, *N. reflexus*, *N. triandrus*; *Primula marginata*, *P. uralensis*, *P. rosea*, *P. cachemiriana*, *P. frondosa*, *P. longiflora*, *P. denticulata? P. macrocalyx; Plantago alpina*; *Romanzoffia sitchensis; Saxifraga Camposii*, *S. Rhei*, *S. pentadactylis*, *S. pedemontana*, *S. pedemontana*, var. *cervicornis*, *S. cæspitosa*, *S. cæspitosa*, var. *hirta*, *S. atropurpurea*, *S. ciliata*; *Schivereckia podolica*; *Salix retusa*, *S. Jacquini*, *S. polaris*, *S. Lapponum*; *Tulipa iliensis*, *T. Ostrowskiana*, *T. Greigi*, *T. montana*, *T. pulchella*, *T. Kolpakowskiana*; *Thlaspi vulcanorum*; *Tanakæa radicans; Viola rothomagensis*, *V. canina*, var. *alba*; *Houstonia cærulea*. (Prime de 1re classe pour l'ensemble).

3° Par M. Edmond Poiret, jardinier chez Mme Daltroff, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Soixante-quinze fleurs coupées de Camellias, en vingt-cinq variétés et toutes d'une remarquable beauté. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise) : Une nouvelle variété d'Œillet remontant, à tige de fer, très vigoureux et à très grande fleur, qu'il dénomme *Madame Alfred Lemoine*. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Simon, horticulteur, rue Louis-Blanc, 24, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine) : Une nouvelle variété d'Œillet, issue d'un Œillet remontant croisé par l'Œillet *Malmaison* et qu'il dénomme *Président Viger*; douze fleurs coupées d'Œillets de semis et deux fleurs de l'*Œ*. *Princesse Radziwill*. (Prime de 1re classe.)

6° Par M. Edouard André, rédacteur en chef de la *Revue horticole* : Quatre Broméliacées de l'Uruguay, savoir :

Les *Tillandsia dianthoides* Rossi, *xiphioides* Ker, à fleurs blanches, odorantes, et *xiphioides* Ker, var. *nana*. (Prime de 1re classe.)

Le *Tillandsia Arequitæ* Ed. André, plante à belles fleurs blanches, dont la description et la figure coloriée ont été publiées dans la *Revue horticole*, année 1893, p. 156. (Certificat de mérite.)

La parole est donnée à M. Ed. André qui donne les renseignements suivants sur ces très intéressantes Broméliacées :

« Au cours d'un voyage d'exploration effectué à l'automne de l'année 1890 dans la région du rio de la Plata et notamment dans l'Uruguay, il m'a été donné d'observer sur place un certain nombre d'espèces de Broméliacées croissant sur les arbres et sur les rochers.

« La plupart appartenaient à la tribu des Tillandsiées, et rentraient dans cette catégorie de plantes de taille réduite qu'on pourrait appeler « les formes appauvries » de la famille.

« Comme si la nature réservait des compensations à ces espèces disgraciées, elle leur octroie des qualités particulières. Leurs fleurs sont souvent brillantes et durables, leur parfum suave alors que les grandes formes sont inodores, leur endurance aux intempéries extraordinaire. Souvent les espèces épiphytes continuent à végéter même sur le bois mort et supportent des sécheresses prolongées sans paraître en souffrir. Celles qui s'accrochent aux rochers, une fois que leur embryon a germé et qu'une radicule s'y est attachée, s'y développent sans terre, sans autre nourriture apparente que l'air atmosphérique, et se suspendent en longues draperies prolifères qui fleurissent et grainent dans cette singulière situation. Que la tempête ou simplement leur propre poids vienne à les détacher, elles s'écroulent au bas de la falaise, comme je l'ai vu dans la province de Minas aux grottes d'Arequita. Le vent les roule alors à travers les savanes, en boules errantes composées de centaines ou de milliers de rosettes qui ne cessent de parcourir toutes les phases de leur végétation dans des conditions qui sembleraient d'abord impossibles.

« Les chevelures immenses que forme le *Tillandsia usneoides* et dont on bourre les matelas sous le nom de « barba de palo » enveloppent des arbres entiers de leur singulière parure. Les rochers sont tapissés des touffes crochues et grises du *Tillandsia recurvata*.

« Les rosettes rigides des plantes qui constituent la section *Anoplophytum* du genre *Tillandsia* sont parfois si abondantes autour du tronc et des branches des arbres qu'elles les enveloppent comme d'une gaine continue de feuilles pointues, de bractées roses et de corolles bleu violet.

« Dans la section *Xiphion*, les pétales sont étalés, d'un beau blanc dans le *T. Arequitæ*; jaune d'or dans le *T. ixioides*; lilas et à odeur de Giroflée dans le *T. Duratii*, dont les feuilles ressemblent à des tentacules de pieuvre; blanches et à odeur délicieuse de *Mandevillea* dans le *T. xiphioides*.

« On voit donc que les séductions ne manquent pas à ces pauvrettes et qu'elles peuvent aussi donner des satisfactions à l'amateur.

« J'ai pu rapporter vivantes un certain nombre de ces espèces. Plusieurs se rencontrent çà et là dans les collections, où cependant elles sont restées



rares. D'autres se sont trouvées nouvelles, comme le *Tillandsia Arequitæ*, que j'ai publié et figuré dans la *Revue horticole* et que le docteur Mez a adopté comme une espèce distincte dans sa Monographie des Broméliacées (suites *au Prodromus Bromeliaceæ*, p. 814).

« Mais le tout était de les faire fleurir. Placées près du vitrage, dans une serre froide ou tempérée, sur des bûches de bois, avec un peu de Sphagnum, elles se maintiennent vivantes et œilletonnent sans trop de difficulté. Mais on en voit rarement les fleurs. Mon ami, Édouard Morren, le regretté broméliographe, avait bien préconisé l'emploi du carbonate d'ammoniaque placé en petits cristaux sur les tablettes de la serre. Les plantes se portaient bien, ainsi traitées, mais ne fleurissaient pas davantage.

« J'ai essayé un autre traitement dans ma propriété de La Croix, en Touraine. Frappé de voir ces plantes prospérer à l'état sauvage dans des conditions invraisemblables, je me suis dit que jamais, dans la serre, on n'oserait leur infliger le traitement desséchant qu'elles subissaient impunément chaque année pendant six mois à la Plata. D'ailleurs l'air ne leur serait pas distribué assez abondamment et ces plantes aériennes (« flores del aire » comme on les surnomme en espagnol) en sont avides.

« A la mi-mai je fais donc sortir toutes mes plantes au plein soleil. Elles sont attachées avec des fils de laiton sur des troncs d'arbres rustiques et très branchus, et groupées d'une manière pittoresque sans être trop serrées. Depuis le jour de leur mise en place jusqu'à celui de leur rentrée (fin octobre), elles ne reçoivent pas une goutte d'eau autre que celles qui tombent du ciel. L'année 1904 a été remarquablement sèche tout l'été; on n'a pas fait fléchir la règle malgré cela. L'absence d'arrosages a été complète.

« Le résultat a été celui que vous avez sous les yeux. Presque toutes les plantes se sont mises à fleur cet hiver et ce printemps, même celles qui ne s'y étaient pas encore décidé les années précédentes. Un certain nombre ne sont pas encore épanouies et ne pourront vous être montrées qu'à des séances ultérieures.

« On pourrait cultiver bien d'autres espèces analogues à celles-ci et qui se contenteraient du même traitement. Dans les sections *Anoplophytum*, *Aerobia*, *Pityrophyllum*, *Diaphoranthema*, *Phytarhiza*, il existe de charmantes plantes moyennes ou petites, qui ne demanderaient pas une culture plus compliquée pour récompenser le cultivateur de ses soins élémentaires. Ajoutons qu'on pourra les considérer comme rustiques sous le climat de Cannes et de Nice.

« Je serais heureux d'apprendre que ces résultats ont pu inciter quelques-uns de nos collègues à collectionner et à cultiver ces agréables petites plantes. »

M. le président remercie vivement M. Ed. André de son intéressante communication. (*Applaudissements.*)

7° Par M. Gentilhomme, horticulteur, rue Defrance, 146, à Vincennes (Seine) : Un très beau lot de Bruyères hybrides obtenues surtout par le croisement entre les *Erica Wilmoreana*, *versicolor*, *cylindrica*, *regerminans*, *ignescens*,

Westphalingii, *ovata*, etc. Ces plantes sont remarquables par leur vigueur, leur abondante floraison, les dimensions et le brillant coloris des fleurs. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Muller, jardinier chez M. Seguin, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : Les *Lælio-Cattleya Warnhamensis*, *Phajus Normani*, *Calanthe masuca* et un *Lælio-Cattleya* indéterminé, que le Comité croit être un hybride entre le *Cattleya Schrœderiana* et le *Lælia cinnabarina*. Le présentateur déclare lui donner le nom de *Lælio-Cattleya M. Seguin*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise : Les *Lælio-Cattleya Donizetti*, *Cattleya intermedia*, var. *alba*, *Cattleya Trianæi*, var. *cærulea*; le *Lælio-Cattleya Beyrodtiana*, hybride nouveau, issu du *Lælia elegans*, croisé par le *Cattleya Lawrenceana*.

Le *Lælio-Cattleya Beyrodtiana* est une plante à croissance vigoureuse, à pseudo-bulbes terminés par une seule feuille d'un vert foncé.

Les fleurs, de très longue durée, ont les divisions violet pâle; le labelle est d'un violet rougeâtre extrêmement foncé et d'une teinte encore plus intense à la gorge. Cette très intéressante nouveauté présente bien le caractère de l'un des parents, le *Cattleya Lawrenceana*, avec la fleur d'une meilleure tenue et le coloris du labelle plus foncé et d'une teinte différente. (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Deux *Odontoglossum* hybrides, nouveaux, issus de semis exécutés en 1899 : l'un a pour parents les *O. crispum* et *luteosceptrum*; le second est issu de l'*O. excellens* croisé par l'*O. crispum*. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Un *Cattleya* hybride issu du *C. Mendeli* croisé par le *C. Lawrenceana*; deux *Odontoglossum crispum* et un *Mesospinidium vulcanicum*. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Fanyau, amateur à Hellemmes-Lille (Nord) : Un *Odontoglossum* hybride (O. Andersonianum × O. crispum), présenté à titre de renseignement. (*Remerciements.*)

MM. Curé, Vilmorin-Andrieux et Cie, Philippe de Vilmorin et Edouard André abandonnent leurs primes au profit de la Société. M. le président les remercie de leur générosité.

M. A. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux membres titulaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 h. 30 min.



Assemblée générale du 27 avril 1905.

Présidence de M. **Ferdinand Cayeux**, Vice-Président de la Société.

La séance est ouverte à 3 heures.

242 sociétaires ont apposé leur signature sur les registres de présence, savoir : 25 membres honoraires et 217 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de 23 membres titulaires nouveaux.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce que, sur la demande du Comité de culture potagère, le bureau a nommé une Commission pour l'étude d'une nouvelle variété de Pomme de terre hâtive obtenue par M. Lorette, à Douai, et dénommée *Belle et Bonne Louis Lorette*. Les membres de cette Commission sont : MM. Duvillard, Stinville, Lepage et Becquerelle.

Correspondance.

Monthly list of publications (United States Department of agriculture) (mars 1905).

Programme du Congrès agricole de Bordeaux (30 mai-2 juin 1905). Parmi les questions qui seront traitées, on peut noter :

Mercredi 31 *mai* (9 h. 1/2 du matin), Black rot, conférencier : M. Vassillière ; *Vendredi* 2 juin (même heure), sylviculture, conférencier : M. Hickel.

Ouvrages déposés :

Ministère du Commerce de l'industrie, des postes et des télégraphes. — *Rapport du jury international.* Groupe 1. Éducation et enseignement, 4e partie : classe 5, tome II, in-2, 560 pages, Paris 1904.

Jankowski (Ed.). — *Ogrod przy Szkola Wiejskiéj.* Varsovie 1904, petit in-12, 106 pages, 2 fig. 1 plan.

Raphaël de Noter. — *L'hybridation des plantes.* Amat, éditeur, 11, rue Cassette, in-12, 178 pages, 87 fig.

Bois (D.). — Le *Pe tsaï ou Chou de Chine* (Brassica chinensis L.) Présentation à la réunion des naturalistes du Muséum d'histoire naturelle. Brochure, 2 pages. Paris, 1904.

Bois (D). — *Sur une Pomme piriforme*. Brochure de 3 pages, 2 fig. Paris, 1904.

Gibault (Georges). — *Notice sur un tableau du musée du Louvre et l'origine des espaliers*, 6 pages grand in-8, 2 figures. Paris, 1905.

Delaire (Eugène). *Le cinquantenaire du secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*. Orléans, 1905. Broch. in-8 de 15 pages.

RAPPORT ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur la visite de l'établissement d'Horticulture de MM. Duval et fils, à Versailles ; M. Marcoz, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées. Il sera publié dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière pendant l'année 1904. *Note additionnelle*, par M. Orive, secrétaire du Comité :

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS.

Au Comité de culture potagère :

1° Par M. Jean Béziat, professeur à l'École d'agriculture de Wagnonville (Nord) : Une nouvelle variété de Pomme de terre hâtive obtenue par M. Lorette, jardinier-chef à Douai, et dénommée *La Belle et Bonne Louis Lorette*. (Une Commission a été nommée pour l'étude de cette variété.)

2° Par l'École d'Horticulture du Plessis-Piquet (Seine) : Quatre Melons *Cantaloup Prescott à fond blanc hâtif de Paris*, récoltés sur des plantes semées le 23 décembre 1904, repiquées en bâche chauffée le 28 janvier 1905 (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Parent, forceries de Rueil (Seine-et-Oise) :

Une branche de Cerisier, variété *Anglaise hâtive*, portant 34 fruits, et des fruits détachés appartenant à cette même variété ; des Guignes *Belle de Saint-Tron*. (Rappel d'une prime de 1re classe, décernée dans une séance précédente, pour une présentation analogue) ;

Des Framboises *Hornet* ; des Prunes *de Monsieur* (hâtive) et *Reine-Claude hâtive*. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

2° Par M. A. Chevreau, arboriculteur à Montreuil (Seine) : De superbes Pommes *Calville blanc*, *Reinette du Canada* et *Api rose*. (Rappel d'une prime de 1re classe, décernée antérieurement pour une présentation analogue et féli citations.)

3° Par Mme Henri Faucheur, de Bagnolet : De belles Pommes *Reinette du Canada*. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Sadron, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : De superbes Raisins *Chasselas doré*. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

5° Par M. Arthur Andry, viticulteur à Thomery : De très beaux Raisins *Chasselas doré*. (Prime de 1re classe.)

6° Par M. Chevillot, viticulteur à Thomery : Des Raisins *Chasselas doré* d'une remarquable beauté. (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue et félicitations.)

7° Par M. Cordonnier, de Bailleul (Nord) : Quatre grappes de Raisins *Black alicante* ayant atteint un remarquable développement et pesant respectivement 800, 850, 950 grammes et 1 kil. 050. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

8° Par M. Ernest Baltet, pépiniériste à Troyes : Trois variétés de Poires présentées pour la dégustation; fruits récoltés en plein air, sans abri, mûrissant successivement en avril et mai. Savoir : n° 1.411 (à revoir à la prochaine séance); n° 1429 (qualité assez bonne, pas assez mûre); n° 10.036 (qualité bonne). (*Remerciements.*)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. René Caillaud, horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise) : Deux Hortensias à fleurs roses, plantes de deux ans, élevées sur tiges; deux Hortensias à fleurs roses, cultivés en godets de 9 centimètres de diamètre et portant chacun une inflorescence très volumineuse, puis des variétés à fleurs roses et à fleurs blanches et enfin une à bois noir, issue de l'Hortensia *Thomas Hogg*, toutes ces plantes étant d'une très grande beauté. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

2° Par M. Falaise aîné, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 203, à Billancourt (Seine) : Des fleurs coupées de Pensées à grandes macules, remarquables par leurs dimensions et leurs coloris, les unes à fond blanc, les autres à fond rouge ou cuivré, panachées ou striées. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

3° Par M. Simon, horticulteur, rue Louis-Blanc, 24, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine) : Des fleurs coupées d'Œillets, variétés *Paul Bariot*, *Mlle Hélène Simon*, *M. G.-T. Grignan*, etc. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Aubague, jardinier-chef chez M. Solacroup, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Un beau lot de Calcéolaires herbacées hybrides, à grandes fleurs (race anglaise). (Prime de 1re classe.)

5° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles : Le *Vriesea nigricans*, curieuse plante nouvelle, inédite, hybride au 2e degré, issue du *V. tessellata* croisé par le *V. Rex*. Le coloris brun noirâtre très foncé des bractées n'existait encore dans aucun *Vriesea* hybride. (Prime de 1re classe.)

6° Par M. Henri Raimbault, jardinier chez M. André Dormeuil, Grande-Rue, 10, à Croissy (Seine-et-Oise) : Quatorze fleurs coupées d'Œillets remontants, en dix variétés, dont cinq inédites, savoir : *Mlle Marguerite Dormeuil*,

Mlle Germaine Dormeuil, semis 1903, nos 56, 60 et 65. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

7° Par M. Lecerf, route de Saint-Cloud, 25, à Rueil (Seine-et-Oise) : Une superbe collection de Pensées à grandes macules. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

8° Par MM. Jules Gouchault et Turbat, horticulteurs, route d'Olivet, à Orléans : Une collection d'*Iris* nains ou demi-nains, dits « Iris hybrides d'alpines » (ou intermédiaires), obtenus par le croisement de *I. pumila*, *lutescens*, *virescens*, *biflora*, etc. Ces Iris fleurissent d'avril à mai et présentent les coloris les plus variés, le blanc pur et toutes les nuances du jaune, du bleu et du violet, allant jusqu'au rouge pourpre. (Prime de 3e classe.)

M. Cayeux appelle l'attention sur ces plantes intéressantes dont les fleurs présentées ne peuvent donner qu'une faible idée, en raison du voyage qu'elles ont dû supporter avant d'être soumises à l'examen de la Société.

9° Par M. Léon Jupeau, horticulteur-rosiériste, route de Fontainebleau, 13, Le Kremlin-Bicêtre (Seine) : Six *Hydrangea Otaksa*, remarquables par leur inflorescence énorme, portée sur une seule tige ne dépassant pas 30 centimètres de hauteur. Ces Hortensias, d'une rare beauté, sont le produit de boutures faites le 10 juillet 1904, rempotées en godets de 7 centimètres fin août, puis mises en pots à la fin d'octobre, en terre de Bruyère. Les plantes ont été mises en végétation le 15 janvier dernier et ont été arrosées tous les huit jours avec de l'engrais liquide comprenant 5 p. 100 de colombine. (Prime de 1re classe.)

Au Comité des Orchidées :

Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles : Un superbe *Odontoglossum × Harryano-crispum*; un *O. Coradinei superbum* et deux *Cattleya Mossiæ*, belles variétés. (Prime de 1re classe spécialement attribuée à l'O. Harryano-crispum).

2° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Une nouvelle variété de *Cattleya Mendeli* qu'il dénomme *Président Fanyau*. (Le Comité désire revoir la plante lors de sa prochaine floraison.)

M. Paul Lebœuf, trésorier, donne lecture du compte rendu financier de l'exercice 1904. La Société, réunie en assemblée générale, conformément au règlement, pour entendre cette lecture, témoigne, par ses applaudissements, ses sentiments de vive gratitude à notre excellent trésorier et à M. Marcel, trésorier-adjoint, pour leur parfaite gestion de nos finances.

M. le Président se fait l'interprète de l'assemblée pour leur exprimer de chaleureux remerciements.

M. Delessard, rapporteur de la Commission de contrôle, fait ensuite un

exposé très complet et très documenté de la situation financière de la Société, dont la prospérité va en s'accentuant d'année en année. Notre honorable et dévoué collègue montre en même temps l'action grandissante de notre Association, action qui s'exerce au grand bénéfice de notre pays.

La Commission félicite MM. Lebœuf et Marcel, nos dévoués trésoriers, pour la manière parfaite dont les comptes ont été tenus pendant l'année qui vient de s'écouler. Elle associe à ces félicitations M. Laffont, agent général de l'Association.

M. le Président adresse les remerciements de la Société à la Commission de contrôle et à son dévoué rapporteur. Bonne note sera prise des quelques critiques aimables qui ont été formulées. Le bienveillant concours d'hommes aussi compétents et aussi expérimentés en matière d'administration que le sont nos honorables collègues est des plus précieux et nous leur en témoignons, dit-il, notre vive reconnaissance. (*Applaudissements répétés.*)

La parole est donnée à M. Georges Truffaut qui fait une causerie-conférence sur les maladies des Œillets.

M. Georges Truffaut indique l'importance prise par la culture des Œillets dans le Midi de la France et en particulier dans la région qui s'étend de Nice à Cannes. Il montre que le commerce d'exportation des fleurs d'Œillets atteint déjà 7 à 8 millions de francs.

Malheureusement, de nombreux ennemis, insectes et maladies cryptogamiques, s'attaquent à cette culture.

Il cite parmi les insectes :

Le puceron vert, le thrips jaune et l'araignée rouge, qui produisent des dégâts considérables et causent par leurs piqûres des désorganisations de tissus qui ont fait croire pendant quelques années à une affection de nature bactérienne. Les causes de la stigmonose ont été très bien étudiées aux États-Unis par M. Alb.-F. Woods.

Contre les insectes, M. G. Truffaut recommande les traitements au moyen des insecticides du commerce et en particulier avec la formule G. Truffaut qui donne d'excellents résultats en dilution au trentième.

Les principales maladies cryptogamiques sont :

1° La rouille (*Uredo dianthicola*), qui se caractérise par des taches en lignes brunâtres qui se montrent en saillie sur les feuilles ou les tiges;

2° La tache brunâtre veloutée de l'Œillet (*Heterosporium echinulatum*), qui forme sur les feuilles et aussi sur les boutons des taches circulaires où le limbe est décoloré. Sur ce fond clair se détachent des lignes concentriques noirâtres et le centre de la tache est occupé par une poussière brunâtre d'aspect velouté qui est constituée par un amas de spores;

3° La tache huileuse blanchâtre bordée de pourpre des Œillets (*Septoria*

dianthi). Cette tache blanchâtre est bordée bien nettement à l'intérieur d'une bande pourprée. Elle est piquetée de points noirs espacés. On la remarque sur les tiges florales et sur les feuilles;

4° L'Anthracnose des Œillets. Sur les tiges, à l'attache des feuilles, on remarque que les tissus se dessèchent, blanchissent, puis se couvrent de très nombreux points noirs très rapprochés.

Cette maladie fait périr les plantes par dessiccation complète;

5° La maladie des Œillets d'Antibes (*Fusarium roseum* Mangin) se caractérise par la teinte jaune de la plante, le flétrissement des feuilles, l'apparition de bandes rougeâtres sur les tiges qui s'amollissent et se brisent à leur base.

On peut quelquefois remarquer sur les Œillets d'autres maladies, celles qui sont causées par les *Botrytis* et les *Cladosporium*, mais ces Champignons sont communs sur de nombreux autres genres de plantes qui sont en mauvaise santé ou dans un milieu humide, impropre à leur croissance.

Ces maladies cryptogamiques proviennent généralement :

1° D'un milieu de culture non convenable, généralement trop ombré, trop froid ou trop humide;

2° D'un manque de soins contre les attaques des insectes qui affaiblissent les plantes;

3° De la dégénérescence des plantes par suite d'une alimentation non convenable, généralement trop azotée et pas assez phosphatée;

4° De soins insuffisants apportés à la sélection des boutures qui ne doivent apporter aucun germe de maladies;

5° Du choix de variétés non adaptées au climat.

Le remède consiste tout d'abord :

1° A stériliser le milieu de bouturage en chauffant le sable pendant une heure à 120 degrés;

2° A stériliser les boutures elles-mêmes par un trempage dans une solution de naphtol B de 1 gr. 5 dans dix litres d'eau;

3° A pulvériser tout le matériel de multiplication et les plantes elles-mêmes, tous les quinze jours, avec une solution de pentasulfure de potassium à deux grammes par litre d'eau;

4° Avant la plantation en pleine terre, à stériliser le sol avec la solution de naphtol en arrosages. (Faire dissoudre 250 grammes de naphtol B dans 1 litre d'alcool dénaturé et verser dans 600 litres d'eau.) Ne planter que quinze jours après cet arrosage;

5° Pulvérisation de toutes les plantes au pentasulfure, tous les quinze jours, et traitement insecticide fait aussi régulièrement et préventivement.

Brûler soigneusement les plantes atteintes de la maladie d'Antibes, et éviter de couper, de froisser ou d'entamer les tiges ou les feuilles des plantes saines.

En résumé, les traitements préventifs des maladies, combinés à des



fumures rationnelles, surtout peu azotées, protègent parfaitement les Œillets contre toutes les maladies précédemment citées.

M. le Président remercie vivement M. G. Truffaut de son intéressante conférence. Grâce à lui, dit-il, nos collègues, cultivateurs d'Œillets, seront désormais à même de distinguer et de combattre les diverses maladies qui attaquent leurs cultures (*Applaudissements*).

M. Marcel, trésorier-adjoint, annonce de nouvelles présentations de sociétaires.

La séance est levée à 4 h. 30.

NOMINATIONS

Séance du 13 avril 1905.

MM.

125. Boullet (Jean), horticulteur, chemin de Bagneux, à Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Delavier et Millet père.
126. Dubrou (Mme Pauline), artiste-peintre, 3, rue Alfred-Stevens, à Paris (Xe arr.), présentée par M. Cesbron.
127. Durand (Olivier), ingénieur civil à Paramé, Serres de la Mariette (Ille-et-Vilaine), présenté par MM. Jollivet (L.) et Barbier (A).
128. Falaise fils, horticulteur, 8, rue de la Maison-Blanche, à Gagny-sur-Seine (Seine-et-Oise), présenté par MM. Touallen, Gérard et Martineau.
129. Guillaume (Edmond), chez M. le comte d'Henry d'Yanville, château du Tillet, à Cirès-les-Mello (Oise), présenté par MM. Congy et Dufour.
130. Kleiner (Frédéric), jardinier, 34, boulevard de Courbevoie, à Courbevoie (Seine), présenté par MM. Lesueur (G.) et Muller.
131. Leclerc (Henri), jardinier chez Mme Héglon, chemin de Villepreux. à Vaucresson (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dufour (Paul) et Guillet (A.).
132. Pallier (Félix), fabricant d'écriteaux métalliques, 134, rue de l'Abbé-Groult, à Paris (XVe arron.), présenté par MM. Conard et Niolet.
133. Pinguenet, fils aîné, pépiniériste, 10, carrefour des Religieuses, à Etampes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cossonnet, Cossonnet (Marcel) et Gorion.

DAME PATRONNESSE

2. Rigaud (Mme), propriétaire, 38, rue Pauquet, à Paris (XVIe arron.), au château des Moyeux, par Nangis (Seine-et-Marne), au château Roujan Gassies, à Margaux (Gironde) et villa Grétry à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), présentée par MM. Chatenay et Lebœuf.

Séance du 27 avril 1905.

MM.

134. Adnet, horticulteur, au cap d'Antibes, à Antibes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Truffaut (A.) et Truffaut (G.).
135. Assire (Lucien), directeur de la Compagnie des constructions démontables et hygiéniques, 54, rue Lafayette, à Paris (IXe arrond.), présenté par MM. Lebœuf (H.) et Lebœuf (P.).
136. Borthe (le baron Adolphe), agriculteur-aviculteur, à Andilly par Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf (H.) et Lebœuf (P.).
137. Chicard, à Garges, par Gonesse (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chemin (G.) et Herbelot.
138. Cogneau (Georges), garçon-jardinier, au château de Draveil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf (P.).
139. Coyette (Albert), négociant, 191, faubourg Poissonnière, Paris (IXe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
140. Fouassier (Adrien), 126, rue de Châteaudun, Asnières (Seine), présenté par M. Vallerand.
141. Gruyer (Mlle Gabrielle), artiste-peintre, membre de la Société des artistes français, 61, rue Nollet, Paris (XVIIe arrond.), présentée par MM. Jeannin et Cesbron.
142. Habert (E.), artiste-peintre, 5 *bis*, avenue Philippe-le-Boucher, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Cesbron et Jeannin.
143. Ischiwara, 3, route de Paris, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), présenté par MM. Mottet et Huard.
144. Jacquemot-Deshayes, industriel, vannier pour fleuristes, à Vaulx-les-Palamex (Meuse), présenté par MM. Debrie (G.) et Sauvage (L.).
145. Kieffer (Léon), rosiériste, 31, rue du Petit-Chambord, à Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Gravereaux (J.) et Nomblot (A.).
146. Labaume, jardinier au château des Verrous, plant de Champigny (Seine), présenté par MM. Nonin et Luce.
147. Lassus (Jules), fabricant, 18 *bis*, rue Paul-Bert, à Malakoff (Seine), présenté par MM. Coffigniez et Courtois (Jules).
148. Ledoux (Edmond), constructeur, 35, rue du Poteau, à Paris (XVIIIe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
149. Lefort-Hernéland, 8, avenue des Tilleuls, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poiret (Edmond) et Magne.
150. Le Marchand (Mlle Germaine), artiste-peintre, 51, boulevard Beaumarchais, à Paris (IIIe arrond.), présentée par Mlle P. Caspers.
151. Lesenne (Louis-Henri), 13, rue de Marnes, à Ville-d'Avray, présenté par M. Vacherot.
152. Mansuy (Mlle Lucie), artiste-peintre, 1, rue Boutard, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présentée par Mlle Loupe (Lucie) et M. Allouard.
153. Monfeuga, chef de bataillon en retraite, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, à Paris (VIIe arrond.), présenté par MM. Picard (A.), Viger et Chatenay (Abel).
154. Morisset (André), 221, boulevard Raspail, à Paris (XIVe arrond.), présenté par MM. Maumené et Loizeau.
155. Régnier (A.-L.), artiste-peintre, villa des Tilleuls, 45, rue de Sèvres, à Clamart (Seine), présenté par MM. Cesbron et Hariot.
156. Van Waveren Kruyff, horticulteur, à Sassenheim (Hollande), présenté par MM. Truffaut (A.) et Truffaut (A.) fils.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LE FRUITIER A POMMES DE M. A. BARBIER

M. René Salomon, rapporteur (1).

« The right man into the right place » disent les Anglais (l'homme qu'il faut dans la place qu'il faut). Ce dicton s'applique à merveille au fin connaisseur marchand-primeuriste qu'est M. A. Barbier. Nul mieux que lui ne sait apprécier et payer à leur juste valeur les beaux fruits, et ce, pour le plus grand profit des producteurs. Il ne se contente pas d'acheter quotidiennement aux Halles les fruits dont il peut avoir besoin pour son commerce; ses achats de Poires et de Pommes se font surtout au fruitier, chez le producteur, quelque temps après la récolte, et il conserve ensuite lui-même, sauf de rares exceptions, les fruits dont il s'est rendu acquéreur. Les Poires sont en ses salles frigorifiques de la Villette, les Pommes au fruitier qu'il possède, 65, rue de Paris, à Bagnolet.

C'est pour visiter ce fruitier que M. A. Barbier, notre collègue, a demandé à notre Société de vouloir bien nommer une Commission; désir auquel elle s'est empressée d'accéder.

Cette Commission s'est réunie au local ci-dessus indiqué, le mercredi 1er mars. MM. Chevreau (Arthur), Arnoux Pellerin, Buisson, Weinling, Salomon (René) étaient présents; MM. Crapotte, Balochard, Opoix s'étaient excusés. A cette Commission s'étaient joints les membres de notre Société dont les noms suivent : MM. Delavier, ancien vice-président, Maisonobe, venu exprès de Veyre (Puy-de-Dôme), Héricourt (Eug.), Ledoux (Henri), Pitou (Achille), Pitou (Désiré), Masle (Antoine), Epaulard (Emile), Marinier (Narcisse), Mainguet (Henri), Motheau fils, accompagné d'un arboriculteur allemand, recommandé par M. le baron de Solemacher, et dix autres personnes, notables cultivateurs de Fontenay, Bagnolet et autres lieux.

M. Arthur Chevreau, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois, fut nommé président et votre serviteur, rapporteur.

C'est dans l'ancienne orangerie, dernier vestige de l'importante châtellenie de Bagnolet, propriété ancestrale des d'Orléans, qu'est installé le fruitier, objet de la visite de la Commission. L'aspect extérieur du vieux bâtiment, avec sa toiture à la Mansard, est imposant. Trapu sur ses bases, solide sur

(1) Déposé le 13 avril 1905.

ses fondations, ses murs de 0m80 d'épaisseur constituent un isolement parfait.

Une lourde porte charretière en chêne nous livre passage. Nous pénétrons dans une cour intérieure entourée de hangars, dans lesquels sont méthodiquement rangées les 800 caisses qui, à chaque récolte, servent à transporter des clos au fruitier les Pommes qui y sont emmagasinées.

Les salles du bas communiquent directement avec l'extérieur, et ne sont pas précédées d'une salle d'emballage que nous trouverons au premier. Aussi, dès l'ouverture de la porte, une odeur fine et pénétrante de fruits mûrs saisit l'odorat et, à peine entrés, nous restons positivement émerveillés.

Des milliers de Pommes de *Calville*, de *Canada* et d'*Api*, voilà surtout ce que nous allons voir, et il sera impossible à l'un quelconque des membres de votre Commission de trouver dans tout cela un fruit « coti », une peau qui ne soit immaculée.

Le rez-de-chaussée parcouru, nous montons au premier étage où de nouvelles salles, plus hautes de plafond que celles du bas, sont pleines jusqu'au faîte, de Pommes aussi belles, aussi savamment choisies.

Des étagères d'environ 0m80 de large, avec 0m40 entre chacune d'elles, garnissent les parois des chambres de conservation. La première est établie à 0m80 du sol, afin de permettre de placer au-dessous les caisses remplies des fruits qu'on enlève. Dans une pièce plus large, une étagère centrale a été établie de façon telle que la visite des fruits de cette étagère et de celles garnissant les parois puisse se faire aisément.

Les fruits ne reposent pas directement sur le bois, mais sur du papier dit « papier journal » étendu sur une légère couche de frisons de papier et formant ainsi un matelas suffisamment élastique pour empêcher toute meurtrissure. Le frison de papier est préféré à la fibre de bois, celle-ci pouvant, occasionnellement, communiquer son odeur aux fruits qu'elle supporte.

Nous remarquons aussi que, contrairement à toutes les théories émises et admises, les planches des étagères sont pleines et non à claire-voie.

Voilà encore une vieille théorie à vau l'eau, celle de l'étagère formée de lattes plus ou moins arrondies, plus ou moins distantes les unes des autres, afin de permettre l'aération du fruit sur toutes ses faces.

Si l'on considère que cette année la conservation des Pommes a été plutôt difficile, que seuls, par exemple, les *Canada* originaires des environs de Deuil ont pu jusqu'à présent se maintenir à peu près indemnes au fruitier, alors que 80 p. 100 de cette variété, de provenances autres, sont déjà vendus; que les *Grosse Calville*, elles aussi, ont beaucoup laissé à désirer quant à leur conservation, on comprendra quels soins il a fallu apporter pour montrer à cette époque de l'année, aux membres de votre Commission, plus de 120.000 fruits restant de 280.000 emmagasinés, se répartissant ainsi : 200 à 300.000 *Calville*, 30.000 *Canada*, 30.000 *Api rose*.

Il était intéressant de savoir d'où provenaient toutes ces merveilles. Notre

cicerone M. Barbier nous dit trouver ses *Calville*, pour deux tiers à Fontenay, un tiers à Montreuil, Bagnolet et Rosny; ses *Canada* à Deuil, Montmagny et un peu à Montreuil; ses *Api* proviennent de Montreuil, en majeure partie.

M. Barbier conserve des fruits jusqu'en juillet, et s'il arrive quelquefois que la vente ne réponde pas à ses prévisions, il porte au frigorifique les Pommes invendues et ne subit de ce chef aucune perte. Ces fruits peuvent être livrés intacts à la consommation à l'automne suivant.

Nous avons constaté que, contrairement à la vogue plus ou moins heureuse de ces dernières années, les fruits bariolés de vignettes étaient peu nombreux; exception doit être faite cependant pour les Apis qui, presque tous, sont encore ainsi enlaidis. M. Barbier défend du reste à ses fournisseurs de rien marquer sans son ordre; seuls, quelques-uns de ses clients ne veulent que des fruits « trade-markés » à leur nom; ceux-ci ne sont donc enjolivés que sur commande. Tel grand hôtel du centre de Paris fait, par exemple, cadeau de six Pommes à ses clients lors de leur départ, tel restaurant de New-York ne veut que des fruits portant sa marque; mais on ne voit plus ni l'aigle à deux têtes, ni les portraits des têtes couronnées amies ou alliées.

Nous avons remarqué une variété de Pomme d'une conservation des plus facile, se prêtant admirablement aux dessins qu'il plaît au cultivateur de lui faire subir. Un seul arboriculteur des environs de Paris cultive un peu en grand cette Pomme d'une couleur lie de vin accentuée, aussi dure au fruitier en juin qu'à son entrée, et dénommée par le cultivateur susdit « Patte d'oie » ou « Savoyarde ». Nous en avons vu une centaine de spécimens.

Enfin, quoiqu'elles se trouvaient là certainement déplacées, nous mentionnerons quelques douzaines de Poires « Belle angevine » superbes, dont la moindre pesait 1 kil. 700; celles de 2 kilogrammes étaient la majorité.

Un beau feu flambait dans la vaste cheminée, surmontée encore d'un trumeau de l'époque, de la salle d'emballage. Une collation avec gâteaux (aux Pommes naturellement) nous y attendait.

Votre rapporteur, au nom de la Commission, a remercié M. Barbier de son aimable réception, il l'a félicité sur la tenue de ses fruitiers, et il croit n'avoir pas outrepassé ses droits en décernant un juste tribut d'éloges à ceux qui produisent de si beaux fruits et dont quelques-uns étaient présents.

M. Barbier a répondu que, justement, il avait tenu à ce que beaucoup de producteurs assistassent à cette visite, pour leur montrer : qu'ils avaient tort de s'effrayer lorsque les Pommes jaunissent au fruitier et d'en presser la vente, ce qui en met ainsi une grande quantité sur le marché, et par conséquent avilit les prix, qu'il est ensuite très difficile de rehausser; qu'ils ont pu voir pendant leur visite que bon nombre de fruits étaient à point et que cependant on n'en pressait pas la sortie pour cela; que, par conséquent, ils devaient, dans leur intérêt, faire comme lui : vendre méthodiquement et non en bloc.

M. Chevreau, président, remercie M. Barbier de son intéressante communication, prie MM. les visiteurs de vouloir bien laisser la Commission seule

quelques instants, et celle-ci, à l'unanimité, décide de demander l'insertion de son rapport au Journal de la Société et son renvoi devant la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR UNE BROCHURE DE M. E. LEMÉE « ENNEMIS DES ARBRES FRUITIERS »

par M. PIERRE PASSY (1).

La brochure de M. E. Lemée, qui nous a été remise, pour en rendre compte, fait partie d'une collection, commencée il y a quelques années déjà. Le volume en question s'occupe des insectes et des maladies attaquant nos divers arbres fruitiers. Pour chacun de ceux-ci, les insectes sont étudiés en premier, et les moyens de lutter contre leur extension indiqués; puis les maladies cryptogamiques ou autres sont passées en revue. Une table analytique permet de déterminer facilement la maladie en présence de laquelle on se trouve.

En réalité, la brochure dont il s'agit n'est que le résultat d'une compilation et de la mise en ordre de notes, puisées à diverses sources; l'auteur le dit dans sa préface. Nous comprenons ainsi que ce qui a trait aux maladies du « Poirier et du Pommier » soit, pour la majeure partie, la reproduction mot à mot, avec quelques coupures, de notre brochure sur ce sujet (2). Peut-être eût-il été mieux de mettre entre guillemets ces très longues citations?

A propos de la préparation de la Bouillie Bordelaise (p. 53), nous devons rectifier une erreur. L'auteur dit : « Faire dissoudre 2 kilogrammes sulfate de cuivre dans 3 litres *d'eau chaude*; d'autre part, 3 kilogrammes *carbonate de chaux*, dans 5 litres eau... » Le carbonate de chaux est insoluble; vraisemblablement, l'auteur a voulu dire : faire avec 3 kilogrammes de chaux *éteinte*, un lait?... Mais nous ajouterons qu'il est toujours préférable de faire dissoudre le sulfate à froid. En tout cas, le mélange de la solution de sulfate et du lait de chaux *ne doit jamais être fait à chaud*, car, dans ce cas, au lieu d'obtenir un précipité floconneux, léger, et qui adhère bien après dessiccation, on obtient, au contraire, un précipité granuleux qui, de suite, tombe au fond du liquide.

Malgré les observations que nous avons été obligés de faire, nous pensons que la brochure de M. Lemée pourra utilement être consultée par les arboriculteurs, et nous adressons à l'auteur les meilleurs remerciements de la Société nationale d'Horticulture.

(1) Déposé le 13 avril 1905.
(2) P. Passy. *Les maladies du Poirier et du Pommier*, Alençon, 1899.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE PARIS

LES FRUITS, ARBRES FRUITIERS ET LÉGUMES

par M. René Salomon, rapporteur (1).

Le concours général agricole de 1905 a obtenu son succès habituel, beaucoup plus grand même que celui de ses devanciers, tant par le nombre des exposants que par celui des visiteurs.

Le Jury de la 69e section présidé par notre sympathique secrétaire général, M. Abel Chatenay, comptait parmi ses membres plusieurs de nos sociétaires. Voici, d'ailleurs, la composition de ce Jury : MM. Abel Chatenay, président; René Salomon, secrétaire; D. Graux, Rivière, Vigneau, Fonterive, Loiseau, Ausseur-Sertier, Orive, Bouvier, Buisson, Ladeuil, Tritschler, membres.

Les Raisins conservés de plein air et de culture forcée étaient amplement représentés; les premiers par de nombreux lots, les seconds par la superbe exhibition de MM. A. Cordonnier et fils, aux *Black Alicante* et *Gros Colman*, de toute beauté (médaille d'or). Dans ceux de plein air, MM. Berthier et A. Andry, de Thomery, reçoivent, quoique de mérite différent, le premier surpassant l'autre incontestablement, chacun une médaille d'or. Dans cette même catégorie, obtiennent : MM. A. Tessier, de Veneux-Madon, près Thomery, et G. Chevillot, de Thomery : une médaille d'argent grand module; et enfin M. Balu, de Thomery, également une médaille d'argent. M. Sadron, de Thomery, membre du Jury dans une autre section, exposait hors concours quelques corbeilles de *Chasselas* et *Frankenthal*, et MM. Salomon et fils, hors concours et membres du Jury, recevaient de leurs collègues les plus vives félicitations pour leur lot de Chasselas et 60 autres variétés de Raisins de plein air, conservés frais.

Dans les Pommes et Poires de table, une médaille d'or échoit à M. G. Chevalier, de Montreuil, et une également à M. Fournier, amateur, à Orly. Remarqué dans le lot du premier les Pommes : *Reinette de Caux*, *Postof*, *Calville*, *Belle de Pontoise*, *Belle du Bois*, *Reinette de Canada*; les Poires *Charles Cognée*, encore peu répandue, et *Olivier de Serres*; puis, une série en collection, et enfin quelques spécimens de son ingénieux fruitier portatif. Dans le

(1) Déposé le 13 avril 1905.

lot du second, les Pommes : *Canada*, *Vérité*, *Calville*, *Api*; les Poires : *Doyenné*, *Bergamote*, *Belle Angevine*, *Passe-Crassane*.

MM. Pagnoud, de Montreuil, médaille d'argent grand module, présentait un beau lot de Pommes : *Calville*, *Belle fleur jaune*, *Grand Alexandre*, etc.; de Poires : *Saint-Germain*, *Passe-Crassane*, etc.; Vincent, de Vitry, médaille d'argent grand module : de belles Pommes et des Poires *Bon Chrétien* et autres variétés courantes; Chautard, médaille d'argent : fruits d'Auvergne; Mme Poulongue, à la Haye-de-Colleville (Eure), médaille de bronze : des Pommes diverses et des Poires *Bon Chrétien*; MM. Perrin, au Puits (Seine-et-Marne), médaille de bronze : Pommes; Monin, de Pommeuse (Seine-et-Marne), mention honorable : Pommes; Pommier, de Vertaizon (Puy-de-Dôme), mention honorable : Pommes.

Dans la section des Pommes et Poires à cidre, le Jury décerne à l'unanimité une médaille d'or à M. Ricois, à Montgeron (Seine-et-Oise), pour ses 120 variétés de fruits bien étiquetés et de bonne conservation; une médaille d'argent à M. Pestel (Aug.), excellent étiquetage; une autre de même valeur à M. Loutreuil, de Vimoutiers (Orne); puis viennent dans l'ordre MM. Brochard, à Loiron (Mayenne), médaille de bronze; Levasseur, à Barques (Seine-Inférieure), mention honorable.

M. Loutreuil, sur ses étiquettes, indique l'époque de maturité, la densité, le sucre total, le tannin. A ces indications, M. Pestel ajoute l'époque de floraison, l'acidité, le mucilage, la fertilité, la vigueur, la forme que préfère l'arbre, le goût du fruit et des observations telles que celle-ci : « Ecarlatine », beau fruit, demande de l'abri. C'est là un étiquetage parfait et en tous points recommandable.

Cette section très intéressante se trouvait placée au milieu de celle des Pommes et Poires de table et le public s'étonnait de voir la médaille d'or de M. Ricois voisiner avec celle de M. Chevalier. Et cela se conçoit un peu, les visiteurs étant toujours plus nombreux que les connaisseurs. Aussi, serions-nous d'avis que, si à l'Exposition des vins on n'en ajoute pas une de cidres et poirés — où serait la place de ces fruits — on les sépare nettement de nos beaux fruits de table en les groupant sous une pancarte suffisamment grande pour être vue de tous, pancarte indiquant bien aux visiteurs ce à quoi sont destinées et ces Pommes et ces Poires, petites et ratatinées pour la plupart.

Deux exhibitions offraient dans les fruits conservés par dessiccation quelque mérite. Celle de M. Affrayoux (Louis), de Bayle (Lot-et-Garonne), médaille d'argent, pour ses Pruneaux obtenus de diverses façons, et celle de M. Legrand, de Laboisière (Somme), médaille d'argent, pour ses Pommes séchées pour fabrique de boisson agricole. Tentative intéressante demandant toutefois à être perfectionnée.

Les légumes forcés ou provenant du Midi de la France avaient de nombreux représentants; une médaille d'or est décernée à M. Compoint, dont l'éloge n'est plus à faire et qui, comme toujours du reste, sait, par l'arrange-

ment savant et original de son exposition, captiver les regards des promeneurs qui s'extasient devant ses Asperges blanches et vertes, ses bottes dites *nationales*, d'aspect si tentant.

Un diplôme de médaille d'or récompense MM. Vilmorin-Andrieux et Cie de leur bel apport de salades, Pommes de terre, Radis, Fraises, Tomates, Piments, Concombres, Aubergines, Crambé maritime, Oseille, etc. MM. Roux, de Mérindole (Vaucluse), reçoit pour ses Asperges une médaille d'argent grand module; Coudry, au Refuge-du-Plessis-Piquet, médaille d'argent grand module, pour ses Laitues, Radis, Haricots bien en cosses; C. Mariaud, à Cadenet (Vaucluse) : Asperges; Artaud (François), à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône) : Asperges, chacun une médaille d'argent.

Dans les légumes de saison nous retrouvons MM. Coudry, médaille d'argent grand module : Courges, Oignons, Betteraves, etc., et Vilmorin-Andrieux et Cie, argent grand module : Choux, Poireaux, Panais, Céleris, Courges, Raifort, Scorsonère, Coloquintes, Patissons, etc.; puis suivent MM. Benoist, de Maisons-Alfort (Seine), médaille d'argent : Choux et Choucroute; Ricois, précité, médaille de bronze : Betteraves ménagères; Bichot (O.), d'Ogerus (Seine-et-Oise), mention honorable : légumes divers.

Les légumes secs : Haricots, Pois, Lentilles, se trouvent représentés par M. Colin (Aug.), précité, médaille de bronze; Ricois, précité, mention honorable, et Benoist, précité, mention honorable.

Deux syndicats exposaient en collectivité, celui de Lauzun pour ses Pruneaux, et celui des viticulteurs de Thomery pour ses superbes Raisins chasselas conservés frais; tous deux ont reçu un diplôme de médaille d'or.

Nous abordons alors les arbres fruitiers, plants de Vignes, etc. MM. Salomon et fils, exposants hors concours; Zeimet et fils, de Champvoisy (Marne), médaille d'argent grand module; Mme Lina, à Dizy (Marne), médaille d'argent M. Racault-Daubigny, à Montlivault (Loir-et-Cher), médaille d'argent, présentaient toute la gamme des plants greffés et racinés américains nécessaires à la reconstitution des vignobles. Les premiers y avaient joint celles des bois greffables et de Vignes greffées en végétation.

M. Carnet, du Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne), reçoit pour ses arbres à haute tige, ses cordons bilatéraux, quenouilles et fuseaux, une médaille d'argent grand module, et enfin, M. Nomblot-Bruneau, de Bourg-la-Reine, se voit décerner, pour son magnifique apport d'arbres fruitiers formés, une médaille d'or qui bientôt se changera en prix d'honneur. Tout serait à signaler dans cette présentation hors de pair; nous mentionnerons seulement parmi ces perfections : Palmettes Verrier de 3, 5, 7 et 9 branches, double U double, cordons trilatéral simple et trilatéral double, Palmette Cossonnet 6 séries, Palmette couchée double tige, Palmette 4 séries double tige, Palmette 9 séries, demi-Palmette 4 séries.

COMPTE RENDU DU CONCOURS D'ORCHIDÉES DU JEUDI 23 MARS 1905

par M. L. CAPPE, secrétaire du Jury (1).

Le jury, réuni sous la présidence de M. Doin pour examiner les produits exposés, n'a eu que trois lots à juger, mais deux principalement offraient un intérêt tout spécial par les nouveautés ou les raretés qu'ils contenaient. Il y eut d'ailleurs une certaine hésitation pour le classement de ces deux lots appartenant, l'un à M. Fanyau, amateur à Hellemmes, près Lille (Nord), l'autre à M. Maron, de Brunoy (Seine-et-Oise); tous deux étant composés de plantes méritantes; M. Fanyau ne dut de passer premier que parce que M. Maron avait déjà présenté antérieurement la plupart de ses nouveautés, ce qui ne retire rien à leur mérite.

Dans le groupe de M. Fanyau, notons d'abord un bel hybride nommé *Lælio-Cattleya Fanyauana* (Lælia tenebrosa × Cattleya Trianæi) curieux par la coloration particulière jaune paille de ses divisions, son labelle violet, jaune à la gorge et finement bordé de mauve ; puis, *Miltonia Bleuana* à grandes fleurs, *Lælio-Cattleya Cholletiana*, *Lycaste Skinneri*, var. *hellemmensis*, d'un brillant coloris foncé, un *Odontoglossum Harryano-crispum*, plante d'une vigueur exceptionnelle, avec une forte tige érigée supportant treize grandes fleurs blanc verdâtre maculées de brun-violacé, le labelle ayant une large partie blanche à la pointe et strié de brun violacé à la base; ce spécimen a excité l'admiration générale et aurait justifié à lui seul l'attribution de la médaille d'or avec félicitations, décernée à l'ensemble de ce lot.

A signaler également dans le même groupe : deux *Odontoglossum loochristiense*, et un *Odontoglossum Lindeni* aux divisions blanches, avec larges macules chocolat.

Le lot de M. Maron, qui a obtenu la médaille d'or, contenait à peine une douzaine de plantes qui seraient toutes à citer : d'abord une nouveauté inédite : le *Lælia* « La Perle », véritable bijou issu de *L. flava* × *L. Jongheana*; la tige de cet hybride est allongée et supporte deux fleurs, rappelant absolument comme aspect celles du *L. Jongheana*, mais les pétales et les sépales sont blanc pur, le labelle seul ayant conservé le coloris jaune du *L. flava*. Cette nouveauté a reçu spécialement un certificat de mérite ; les autres hybrides exposés ont déjà été signalés et décrits dans le Journal de la Société et je me bornerai à les mentionner : *Lælio-Cattleya Truffautiana* (L. tenebrosa × C. aurea), *L.-C. Bletchleyensis* (L. tenebrosa × C. Gigas), *L.-C. Impératrice de Russie* (C. Mendeli × L. Digbyana), *L. C. Mrs. J. Leeman* (C. aurea × L. Digbyana), *L. C. Highburiensis* (L. cinnabarina × C. Lawrenceana), *L.-C. Ernesti*

(1) Déposé le 13 avril 1905.

(C. Percivaliana × L. flava) et *Cattleya Mme Panzani* (C. Schilleriana × C. Mossiæ, var. Wagneri).

Le troisième exposant, M. Beranek, de Paris, avait un lot peu important qui a été récompensé d'une médaille de bronze; un *Phajus Normani* et un *Cymbidium Lowi*, var. *concolor* sont seulement à signaler.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. GIBAULT, bibliothécaire.

Revue horticole, 1905, p. 193. — *La transmission de la panachure par la greffe*, par M. G.-T. Grignan.

On sait qu'en greffant l'*Abutilon Thompsoni*, à feuilles panachées, sur diverses autres plantes de la famille des Malvacées, M. Lindemuth, directeur des cultures de l'Université de Berlin, a réussi, dans plusieurs cas, à leur communiquer la panachure; il a créé ainsi des plantes nouvelles remarquables, telles que le *Kitaibelia Lindemuthi*, le *Malvastrum Lindemuthi*, etc., plantes d'une grande valeur décorative.

M. Grignan expose aux lecteurs de la *Revue* le résumé des observations de M. Lindemuth sur ce sujet. Le genre *Abutilon*, dit-il, offre en cette matière un sujet d'étude particulièrement intéressant. Les Malvacées à feuillage panaché que M. Lindemuth a réussi à créer, ont toutes été produites par le greffage de l'*A. Thompsoni*. Quant à l'*A. Sawitzi* et à l'*A. Souvenir de Bonn*, leur panachure ne se communique pas aux autres plantes par le greffe. Il en est de même du *Lavatera arborea* et des variétés panachées d'*Humulus japonicus*, de *Coleus*, de *Pelargonium*, de Pomme de terre, etc.

M. Lindemuth estime que la panachure n'a pas le même caractère dans le cas de l'*Abutilon Thompsoni* que dans le cas des autres plantes précitées. Il croit même pouvoir distinguer, à l'aspect des feuilles, la panachure infectieuse de celle qui ne l'est pas. Dans le premier cas, les couleurs seraient plus ou moins fondues, mélangées, et la panachure serait jaune, ou tout au plus blanc jaunâtre; dans le second cas (par exemple *Abutilon Sawitzi* et *A. Souvenir de Bonn*), la panachure serait blanche et nettement délimitée. Cette distinction, selon M. Grignan, ne se justifie pas toujours.

En tout cas, la seule manière certaine de savoir si une plante panachée est capable de communiquer sa panachure par la greffe, c'est de la greffer sur d'autres. Toutefois, le choix du sujet a encore ici son importance; il y a des plantes qui se prêtent plus ou moins bien à cette transmission. M. Lindemuth distingue, d'après ses observations, cinq cas différents : 1° La panachure ne se transmet pas, et c'est le cas le plus fréquent; 2° Tous les sujets deviennent panachés; 3° Certains individus contractent la panachure, d'autres restent verts; 4° La panachure se communique à l'état latent et n'apparaît qu'au bout de plusieurs mois; 5° Enfin, certaines espèces contractent la panachure à un degré si prononcé qu'elle devient une maladie aiguë, les feuilles tombent à à l'état jeune, et la plante ne tarde pas à mourir.

Parmi les Malvacées les plus aptes à contracter la panachure, M. Lindemuth cite le *Sida Abutilon* et l'*Abutilon indicum*.

Les plantes qui sont atteintes de panachure infectieuse, pour parler comme M. Lindemuth, c'est-à-dire qui transmettent leur panachure par la greffe, paraissent être fort peu nombreuses. M. Lindemuth ne cite jusqu'à présent dans cette catégorie que l'*A. Thompsoni*. Quelle serait la nature de la maladie de l' « infection » qui produit la panachure? On a parlé de micro-organismes, de microbes. Les expériences de M. Lindemuth, de M. le professeur Lewin et de M. le Dr Baur n'ont donné aucun résultat dans ce sens. M. Erwin Baur est convaincu qu'il n'y a là en jeu aucun organisme.

Le Jardin, 1905, p. 103. — *Traitement du Kermès*, par M. Léon Loiseau.

Le kermès du Pêcher et du Poirier, appelé communément tigre sur bois, qu'il ne faut pas confondre avec kermès oblong ou punaise « genre cochenille », vit sur l'écorce des branches charpentières des arbres cultivés en espalier. La forme de ces insectes, qui imitent de petites galles, les a fait dénommer Gallinsectes.

M. Léon Loiseau indique deux formules d'insecticides pour la destruction du tigre. Ces insecticides, que l'on fabrique soi-même, ont l'avantage de détruire radicalement le tigre sur bois et de revenir à un prix réellement bon marché.

Le traitement consiste, après avoir taillé l'arbre, à badigeonner avec un pinceau l'écorce de toutes les branches atteintes, branches charpentières et couronnes, sans en oublier la moindre place, avec l'un ou l'autre des produits indiqués ci-dessous :

Première formule. — Faire dissoudre dans un récipient dans lequel on a mis un demi-litre d'eau environ, que l'on met sur le feu, 500 grammes de savon noir que l'on remue avec un bâton jusqu'à dissolution complète, puis 2 litres et demi d'eau, 500 grammes de colle de peau que l'on pourra remplacer si on le veut par 500 grammes de farine, 200 grammes de fleur de soufre et ajouter 10 pains de blanc d'Espagne ou blanc de Meudon, préalable-

ment pulvérisés. Délayer le tout sur un feu doux jusqu'à ce que le mélange de tous ces produits soit intimement lié, puis l'employer.

Deuxième formule. — Faire dissoudre, comme pour la première formule, dans un demi-litre d'eau, 500 grammes de savon noir, puis ajouter 2 litres et demi d'eau avec 1 kilogramme de soufre, 500 grammes de farine. Délayer le tout sur feu doux. La préparation peut se faire à l'avance. On emploie au fur et à mesure des besoins en faisant réchauffer pour appliquer tiède l'insecticide sur les arbres.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Le *Cephalotaxus Oliveri* Masters est une nouvelle espèce chinoise du Hupeh et du Setchuen, d'abord confondue avec le *C. Griffithii* de l'Assam, mais la comparaison entre ces deux plantes montre qu'elles sont certainement différentes. Les feuilles du *C. Oliveri* sont tronquées à la base, abruptement mucronulées au sommet; d'autres caractères sont aussi distinctifs. C'est un arbuste remarquable par la régularité de la disposition des feuilles sur deux rangs le long des rameaux, comme les dents d'un peigne, si l'on peut employer cette expression. Les rameaux sont glabres, ridés sur le sec, vert jaunâtre. Les feuilles, distiques, sessiles, sont linéaires-oblongues, apiculées, arquées, longues de 25 millimètres sur 4 de largeur, consistantes, d'un vert pâle et ridées à la face supérieure avec deux larges bandes de stomates de chaque côté de la nervure médiane, entre elle et les bords qui sont verts.

Bentham et Hooker placent le genre *Cephalotaxus* dans les Taxodinées. Il est clair cependant que les affinités les plus étroites sont avec les *Torreya* et le *Ginkgo* parmi les Salisburinées et avec les Cycadacées. Les espèces cultivées sont rustiques, toujours vertes, rappelant l'If mais avec le feuillage moins foncé, les fleurs mâles disposées sur des pédoncules en masses globuleuses et les femelles (sur des pieds différents) donnant à la maturité une graine en forme de dragée rappelant une Olive ou une Prune. Tous les Cephalotaxus sont originaires de l'est de l'Himalaya, du Japon et de la Chine. Toutes les espèces japonaises et chinoises sont rustiques à Kew mais il est possible que dans quelques localités du nord elles soient sujettes à souffrir. Elles forment des buissons compacts à beau feuillage persistant qui les font rechercher dans l'ornementation.

Dans la plupart des cas ces feuilles sont disposées sur des rameaux horizontaux sur un même plant en deux rangées; quelquefois cependant elles gardent leurs caractères du début de la végétation sur des pousses dressées et divergent dans tous les sens.

La forme fastigiée du *Cephalotaxus pedunculata* est fréquemment plantée dans les jardins et a le port d'un If d'Irlande. Avant que ses affinités fussent sérieusement établies on lui avait donné les noms de : *Taxus japonica*, *Podocarpus koraiana*, *Podocarpus Makoyi*, *Cephalotaxus Buergeri*, sous lequels on la trouve encore cultivée assez souvent.

Le tableau ci-dessous permettra de déterminer facilement les *Cephalotaxus* connus jusqu'à ce jour, d'après les caractères tirés de leurs feuilles.

1. Feuilles vert foncé, longues de 5 à 7 centimètres graduellement atténuées aux deux extrémités.	C. *Fortunei* (Chine).
2. Feuilles d'un vert brillant, longues de 1-5 centimètres, atténuées seulement à la base.	
Feuilles longues de 1-3 centimètres, ovales mucronées aux extrémités	C. *drupacea* (Chine-Japon).
Feuilles longues de 3-4 centimètres, atténuées graduellement en une pointe fine	C. *pedunculata* (Chine-Japon).
3. Feuilles arrondies à la base, sommet graduellement atténué.	
Feuilles linéaires, falciformes, longues de 4 centimètres, vertes à la face inférieure	C. *Manni* (Burmah).
Feuilles blanches à la face inférieure, longues de 6 centimètres, larges de 2 à 3 millimètres, à pointe aiguë	C. *Griffithii* (Assam).
4. Feuilles tronquées à la base :	
Feuilles longues de 2 à 3 centimètres, sommet ovale abruptement pointu.	C. *Oliveri* (Chine).

Le *Cephalotaxus Manni* ne paraît avoir été introduit jusqu'ici.

Comme plante d'origine chinoise nouvelle ou peu connue, nous signalerons : *Davidia involucrata* Baill., remarquable Cornacée de la Chine cultivée pour la première fois en France aux Barres par M. Maurice de Vilmorin, à larges bractées colorées qui rappellent le *Benthamia fragifera*. Le fruit n'est pas une baie mais il est de consistance ligneuse et indéhiscent. M. Wilson l'a introduite tout récemment.

La découverte de cette plante est due à l'abbé David qui la trouva en 1871 à Mou-Pin, dans l'ouest du Setchuen. Le D[r] Henry a vu le premier des fruits mûrs dans le district de Wu-Shan et M. Wilson a retrouvé la plante qu'il a envoyée dans tous ses états. D'après Baillon, les fleurs sont mono ou disexuées, groupées en tête. Les mâles ont un réceptacle globuleux de la surface duquel partent un grand nombre d'étamines libres, à anthères ovales biloculaires déhiscentes par des ouvertures latérales. La fleur femelle occupe la partie supérieure du réceptacle, elle a un ovaire infère à six ou dix loges, chaque loge contenant un ovule descendant, anatrope avec le micropyle inférieur et antérieur. L'ovaire est surmonté d'un style conique divisé en autant de lobes qu'il y a de cellules radiantes, et munis d'un appendice stigmatique. Autour du style est un périanthe à segments nombreux, inégaux, petits et subulés. On ren-

contre quelquefois des fleurs hermaphrodites, ne différant des fleurs femelles que par la présence d'étamines dans le périanthe.

Le *Davidia involucrata* est un arbre à feuilles alternes, comme celles d'un Citronnier, pétiolées; les fleurs sont groupées en têtes terminales, accompagnées de deux larges bractées colorées formant un involucre. On a dit que le fruit était comestible comme celui du Néflier, mais le fait demande confirmation.

Les Viburnum de la Chine. — Il existait en Chine 27 espèces de *Viburnum* décrites dans l'*Index Floræ sinensis*; depuis on en a fait connaître 10 nouvelles recueillies dans la Chine centrale, par M. Bock von Rosthorn. Parmi les plantes récoltées par M. Wilson dans le Hupeh, on en trouve deux qui sont encore inédites, ce qui porte le nombre total à 39. L'une, *Viburnum Veitchi* Wright; est un arbrisseau à rameaux jeunes couverts d'une pubescence épaisse formée de poils floconneux étoilés; les feuilles sont ovales-aiguës, cordées à la base, longues de 12 centimètres sur 7 de largeur, dentées en scie, portant à la face supérieure quelques poils étoilés épars, fortement pubescentes en dessous; pétiole long de 2 centimètres; panicules terminales formant un corymbe; fleurs toutes semblables, calice couvert d'une épaisse pubescence extérieurement, à dents triangulaires; corolle ayant 8 millimètres de diamètre, violacée, à lobes oblongs-obtus. Le *Viburnum Veitchi* est voisin du *V. erosum* Thunb. Mais il en diffère par ses feuilles plus épaisses, cordées à la base, qui sont beaucoup plus tomenteuses à la face inférieure.

L'autre espèce est le *Viburnum buddleifolium* Wright, très affine au précédent mais distincte par ses feuilles lancéolées, acuminées, qui ressemblent à celles d'un *Buddleia*. C'est un arbrisseau à rameaux jeunes, semblables à ceux du *V. Veitchi*; les feuilles sont lancéolées, acuminées, dentées en scie, longues de 10 centimètres sur 4 de largeur, cordées à la base, couvertes en dessus de poils simples ou fourchus, floconneuses en dessous, à nervures enfoncées dans le tissu à la face supérieure; pétiole long de 12 millimètres, couvert d'une pubescence épaisse; panicules terminales en corymbes; fleurs toutes semblables; lobes du calice triangulaires, longs de 1 millimètre; corolle ayant 10 à 12 millimètres de diamètre, à lobes arrondis; étamines saillantes; filets glabres.

Ipomæa Mahoni Wright. — Espèce nouvelle de Convolvulacée recueillie dans l'Uganda par M. Mahon, assistant curator de la station botanique d'Entebbe, et qui a récemment fleuri à Kew. Elle appartient au groupe à feuilles entières. C'est un arbuste buissonneux, dressé, à tiges cylindriques d'abord pubescentes, à feuilles oblongues, obtuses à la base et au sommet, entières, longues de 4 centimètres sur 1 centimètre et demi de largeur, glabres en dessus, pubescentes en dessous et ciliées; pétiole long de 18 millimètres, pâle, d'abord canaliculé au-dessus; fleurs solitaires; pédoncule court, épais; deux bractées lancéolées, longues de 15 millimètres; sépales lancéolés, aigus, inégaux, pubescents; corolle large de 8 millimètres, campanulée-infundibuli-

forme, rouge pourpre intérieurement et sur les côtes, blanche en dessous ou d'un pourpre très pâle; étamines très inégales; style plus court que les étamines; stigmate didyme.

Deux nouvelles Spirées de la Chine. — Elles appartiennent toutes deux au groupe du *Spiræa canescens* et sont caractérisées par leurs fleurs disposées en corymbes composés terminant des ramules latérales. Une de ces espèces, découverte par le Dr Henry, a déjà été décrite sous le nom de *Spiræa Henryi*. Elle forme un arbuste très ramifié, haut de 2 mètres au moins, à feuilles obovales ou oblongues ayant de 12 millimètres à 4 centimètres de longueur et habituellement dentées dans leur moitié inférieure; les fleurs sont blanches, portées sur des pédicelles très grêles. D'après les échantillons d'herbier, le *Spiræa Henryi* paraît être très ornemental et très florifère.

L'autre espèce, à laquelle M. Hemsley a donné le nom de *Spiræa Veitchi*, paraît également très méritante. Elle diffère de la précédente par ses ramules florifères latérales, distiques, disposées sur un même plan; par ses feuilles oblongues ou ovales-oblongues, entières; et par les corymbes plus denses. En l'absence de fleurs, elle a quelque ressemblance avec un *Phyllanthus* : la disposition des branches, la forme, la texture, la couleur, la délicatesse des feuilles sont les mêmes. Le *Spiræa Veitchi* diffère du *S. canescens* par ses rameaux distiques, ses feuilles presque glabres, non triplinervées, et ses fleurs plus petites. C'est un arbuste de petite taille, glabrescent, à rameaux et à ramules grêles, droits, rougeâtres; les feuilles sont portées par des pétioles grêles et courts; elles sont ténues, presque membraneuses, oblongues, obovales-oblongues ou spatulées, longues (y compris le pétiole) de 2 à 3 centimètres, arrondies au sommet, atténuées à la base, entières sur les bords, d'abord un peu pubescentes sur les deux faces, glabrescentes de bonne heure, glauques en dessous, à nervation peu visible; fleurs blanches, ayant 5 millimètres de diamètre, très nombreuses, disposées en corymbes composés terminant des ramules latérales; corymbes ayant de 3 à 4 centimètres de diamètre, à ramules et à pédicelles très grêles blanchâtres-pubérulents; calice pubérulent, à dents petites, aiguës; pétales ovales, arrondis, dépassant à peine 4 millimètres; carpelles glabres.

Bulletino della R. Societa Toscana di Orticultura. — M. Baker dit dans son *Handbook of the Amaryllideæ* que Herbert cultivait déjà 22 hybrides de *Crinum*. 32 sont énumérés dans le *British Flower Garden*, et, en 1887, fut obtenu par Bouman le *Crinum Powelli*. D'après Baker, il serait le résultat d'une hybridation opérée entre les *Crinum longifolium* et *Moorei*. Pour M. Sprenger, l'assimilation ne serait pas exacte, vu qu'aucun des caractères du *Crinum Moorei* ne s'y retrouve; mais il est possible que le *C. longifolium* ait rempli le rôle de porte-graine.

Des espèces d'Herbert, aucune probablement ne se rencontre, du moins actuellement, dans les cultures. En même temps, les espèces du genre se sont

accrues; M. Baker en admet 79; il y en a au moins une centaine maintenant. Toutes sont rustiques, sous le climat italien, à l'exception du *Crinum amabile* de Ceylan et du *C. giganteum*, et de quelques autres originaires des Antilles. Quelques-unes ont le feuillage persistant; la plupart le perdent tous les ans pendant l'hiver et le renouvellent au printemps.

M. Sprenger s'est livré à d'intéressants essais de fécondation, et il a croisé entre elles les espèces suivantes : *Crinum asiaticum* par *longifolium album; C. deplexum* par *longifolium album*, *C. pedunculatum* également par ce dernier; *C. pedunculatum* par *abyssinicum* et *pratense*; *C. Welwitschii* par *Moorei*, *C. Binneanum* par *Yuccæfolium*; *C. yemense* par *erubescens*, *pratense*, *Moorei*, *Schimdtii*, *longifolium album*, *pedunculatum* et *abyssinicum*; *C. Kunthianum* par *yemense*; *C. abyssinicum* par *pedunculatum*, *erubescens* et *yemense*; *C. scabrum* par *longifolium album*, *lineare*; *C. crassipes* par *pratense*; *C. Kirkii* par *lineare*; *C. variabile* par *pratense*, *longifolium*; *C. Moorei* par *Macowani*, *pedunculatum*, *lineare*, *pratense*, *yemense*, *erubescens*, *crassipes*, *Macowani*; *C. longifolium album* par *pedunculatum*, *erubescens*, *Schmidtii*, *Moorei*, *variabile*, *lineare*, *pratense*, *Powellii*.

Ces hybridations ont été faites à là fin de l'année 1897; toutes les plantes obtenues n'ont pas encore fleuri, mais ce que l'on sait déjà de la floraison de quelques-unes d'entre elles, permet de considérer ces croisements comme ayant produit des nouveautés de grande valeur au point de vue commercial.

Il est intéressant de faire remarquer que l'hybridation a donné d'excellents résultats entre les sous-genres *Codocrinum* et *Stenaster*, par exemple, entre les *Crinum yemense* et *pedunculatum*. Le croisement inverse a été opéré également avec grand succès. Il en a été de même par les sous-genres *Stenaster* et *Platyaster*, entre les *Crinum pedunculatum* et *pratense*.

La pollinisation devra être opérée, de préférence, vers le soir, quand la grande chaleur est tout à fait tombée, quand la fleur a passé la première journée de son épanouissement.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. GIBAULT, bibliothécaire.

Lobelia tenuior Robert Brown (Lobéliacées). *Revue horticole* 1905, p. 192, pl. coloriée. Description de M. S. Mottet.

Plante d'origine australienne, introduite en 1835. Disparue des cultures, elle a été réintroduite ces dernières années et elle est encore rare. M. Mottet en donne la description suivante : Plante annuelle, atteignant environ 30 centimètres de haut, à ramifications nombreuses, grêles, étalées, dressées, légèrement pubescentes. Feuilles alternes, les inférieures inégalement lobées au sommet, longuement pétiolées; les supérieures linéaires-lancéolées, entières ou légèrement dentées. Fleurs axillaires, très nombreuses, à pédoncules très longs (5 à 8 centimètres), filiformes, arqués au sommet; calice à cinq dents linéaires-subulées; corolle grande, large de plus de 2 centimètres, à cinq divisions, dont deux supérieures petites, enroulées, peu visibles, deux latérales largement obovales, l'inférieure très ample, ovale, rétrécie en onglet blanc, tandis que le limbe est d'un beau bleu foncé. Fleurit, selon la culture, de mai en septembre.

Si, ajoute M. Mottet, le *D. tenuior* n'a pas le port ramassé et très nain de la plupart des variétés de *L. Erinus*, qui ont fait leur popularité, il a sur elles l'avantage que lui donnent la grandeur et la réelle beauté de ses fleurs, un port plus lâche, mais plus dégagé, plus gracieux peut-être; sa floraison est aussi abondante et plus prolongée.

Kalanchoe Dyeri N.-E. Brown (Crassulacées). — *Le Jardin*, 1905, p. 104, Description de M. P. Hariot.

M. Hariot donne, d'après le *Botanical Magazine*, une description d'une nouvelle espèce de *Kalanchoe*, une des plus belles introductions faites dans ce genre, dit M. N.-E. Brown.

Le *K. Dyeri*, originaire de la région du lac Nyassa, est une plante herbacée, succulente, haute de 60 à 80 centimètres, glabre, plus ou moins glauque, à feuilles pétiolées, opposées, elliptiques, arrondies ou atténuées à la base, obtuses au sommet, crénelées aux bords, à pétioles profondément canaliculés, à limbe long de 10 à 18 centimètres sur 7 à 15 de largeur. Les fleurs sont à quatre divisions, pédicellées, disposées en corymbes terminaux. Les sépales

sont triangulaires, lancéolés-obtus; la corolle a le tube long de 4 à 5 centimètres, quadrangulaire à la base et d'un vert pâle. Les lobes corollins, longs de 2 à 3 centimètres, sont lancéolés, aigus et blancs. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs, avec les filets très courts et les anthères petites et jaunes. Les carpelles linéaires-lancéolés sont atténués en longs styles filiformes, glabres, avec les stigmates capités.

Eucalyptus ficifolia Ferd. von Muell. (Myrtacées) *Revue horticole* 1904, p. 568, planche coloriée. — Description de M. Ed. André.

Espèce introduite en 1860, dans le Jardin botanique de Melbourne, d'où elle se répandit très lentement dans les collections.

D'après M. Ed. André, c'est un arbre touffu, dépassant rarement 15 mètres, à écorce épaisse et fissurée et à rameaux assez forts. Feuilles pétiolées, à limbe de consistance épaisse comme du cuir, un peu obliques, ovales-lancéolées, aiguës au sommet. Inflorescence en bouquets pluriflores; calice teinté de rouge, et dont la ligne de déhiscence est d'abord peu distincte, à bords amincis, et souvent adhérents encore après l'anthèse; filets des étamines assez robustes, d'un beau rouge cinabre, parfois plus pâles sur certains sujets; anthères petites pour les dimensions de la fleur; style long et grêle. Fruit atteignant 3 centimètres et demi de long.

L'*E. calophylla* est la seule espèce qui rappelle celle-ci par son aspect, à l'exception de l'éclat de ses belles fleurs rouge vif et d'autres caractères distinctifs, comme la taille moins haute, les fleurs plus grandes à calice rougeâtre et les filets des étamines d'un cramoisi superbe, etc. Ce sera une acquisition de premier ordre pour les jardins du littoral méditerranéen.

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Honckneya ficifolia Willd. — H. à feuilles de Figuier. — Afrique tropicale (Tiliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7836.

Arbrisseau ou petit arbre, étoilé-pubescent, à rameaux robustes, à écorce brune; feuilles brièvement pétiolées, amples, largement oblongues ou ovales-oblongues, à 3-7 lobes, crénelées-dentées, à lobes larges, obtus, 3-7 plissées à la base, d'un vert gai en dessus, tomenteuses et pâles en dessous; pétiole robuste, concave en dessus, arrondi sur le dos; stipules petites, lancéolées, caduques; fleurs amples, disposées par deux à trois ou paniculées en grappe, roses; quatre ou cinq sépales linéaires pétaloïdes; pétales de même longueur que les sépales, orbiculaires, largement onguiculés; huit à dix étamines à filets filiformes, inégaux, à anthères de formes et de dimensions variables; loges parallèles; staminodes nombreux, serrés, plus courts que les étamines,

filiformes à la base, terminés en clavule étroite allongée, jaune d'or, très glabre; ovaire à quatre ou six loges multi-ovulées; style simple; stigmate denticulé; capsule oblongue, hérissée, s'ouvrant par quatre à six valves polyspermes; graines horizontales comprimées, à enveloppe crustacée nervée.

L'*H. ficifolia* est un arbrisseau ou un petit arbre connu dans l'Afrique occidentale, où il se plaît dans les lieux humides de la Sénégambie à Angola. Il a été aussi récolté dans le pays des Niam-Niam, dans l'Afrique centrale équatoriale, par le Dr Schweinfurth. D'après Sir Cornelius Moloney, gouverneur du Lagos, il est connu sous les deux désignations vernaculaires de Bolo-Tolo et d'Agbourin Ilassa.

Eucalyptus cordata Labillard. — E : à feuilles en cœur. — Tasmanie (Myrtacées). — *Bot. Mag.*, t. 7835.

Arbuste ou petit arbre blanc glauque, à écorce mince; rameaux dressés, tétragones, rigides; feuilles longues de 8 à 10 centimètres, opposées, sessiles, orbiculaires ou largement ovales-arrondies, crénelées, apiculées, subcordées à la base, rigides, concolores aux deux faces, marquées de nervures très grêles, étalées; pédoncules axillaires très courts, 2-4 flores; fleurs assez grandes, sessiles; calice hémisphérique ou largement campanulé, large de moins d'un centimètre, arrondi à la base, vert glauque, légèrement ponctué, ouvert à l'orifice, à bord aigu et très faiblement crénelé; opercule du calice plus court que le tube, déprimé-conique ou hémisphérique, blanc, suffusé de rose; étamines de même longueur que le calice, à filets infléchis dans le bouton; anthères petites, presque globuleuses, munies d'une glande dorsale bien marquée; loges parallèles; style court, un peu épaissi; stigmate simple; fruit de même forme que le calice, mais un peu plus grand, épais, coriace; capsule à valves petites, trigones, renfoncées.

Le plus proche allié de l'*E. cordata* est l'*E. pulverulenta* Sims. Tous deux ont les feuilles opposées, sessiles, cordées, semi-amplexicaules, farineuses ainsi que les rameaux, les fleurs normalement disposées par trois portées sur de très courts pédoncules. Les feuilles de l'*E. cordata* sont crénelées, le tube du calice arrondi à la base, tandis que dans l'*E. pulverulenta* elles sont entières ou à peine crénelées et le tube du calice rétréci à la base. Le premier est confiné au sud et à l'ouest de la Tasmanie, tandis que le second se rencontre dans la Nouvelle-Galles du Sud.

RECTIFICATION

Deux Œillets présentés le 27 mars 1905, par M. Idot et qui ont été récompensés par le Comité de floriculture, ont été inscrits au procès-verbal sous les noms de *Mlle Yvonne Dormeuil* et *Mlle Madeleine Dormeuil*. Les noms exacts sont Mlle Yvonne et Mlle Madeleine.

AVRIL 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	1,1	17,1	770,5	768,5	NO.	Légèrement brumeux le matin, nuageux.
2	2,6	20 3	765	763	NO.	Légèrement brumeux, nuageux,
3	6,3	12,2	765,5	765	SE.	Couvert, pluie l'après-midi.
4	5,0	15,5	765	763	O. E.	Couvert.
5	8,0	14,0	760,5	760	NO.	Couvert.
6	4,7	10,5	763	767	NO. N.	Nuageux.
7	— 2,2	10,6	765	767,5	OSO.	Nuageux le matin, couvert, petite pluie le soir.
8	4,2	11,0	762	764	NO.	Nuageux, légèrement brum. l'ap.-midi.
9	— 1,6	16,9	760	754	S.	Nuageux.
10	4,8	19,4	749,5	745,5	S.	Petite pluie le matin, nuageux.
11	8,1	17,6	747	751	S.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, orage et pluie abondante de 5 à 8 h. du soir.
12	7,8	18,1	758	760	O.	Nuageux.
13	4,9	22,9	760	760	S.	Nuageux.
14	6,2	19,3	758	758	SSO.	Couvert le matin, très nuageux, quelques gouttes de pluie.
15	5,1	16,7	759	755,5	SE.	Nuageux.
16	5,0	18,4	754	750	SSO.	Pluie dans la matinée, nuageux.
17	3,8	11,5	755,5	755,5	N.	Petite pluie très froide presque toute la journée.
18	4,8	11,2	756,5	757,5	NE.	Couvert, nuageux à partir de 4 heures de l'après-midi.
19	3,0	13,2	757,5	756	NE. N.	Couvert, éclaircies l'après-midi, un peu de pluie.
20	2,0	15.1	755,5	755	NE.	Légèrement brumeux le matin, nuageux.
21	2,1	11.1	753	760	N.	Couvert, quelques éclaircies l'apr.-midi.
22	4,1	11,8	763	765,5	N.	Couvert, quelques éclaircies, très légèrement pluvieux l'après-midi.
23	— 0,9	13,4	765	763	NO. ONO.	Très nuageux.
24	4,0	14,2	762,5	763,5	ONO.	Petite pluie avec un peu de grêle le matin, nuageux.
25	— 1,1	10,6	765	765,5	ONO.	Très nuageux.
26	7,5	16,1	765,5	765	ONO.	Nuageux.
27	7,9	21,9	760	757	SE.	Nuageux.
28	5,9	17,3	760	757	SO.	Couvert le matin, très nuageux, petite pluie tard le soir.
29	3,0	16,1	757	754,5	SSO. S.	Petite pluie le matin, couvert l'après-midi, nuageux.
30	7,0	15,9	756,5	756,5	SO. S. SE.	Pluvieux jusqu'à 4 heures de l'après-midi, nuageux.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1905

(HORTICULTURE GÉNÉRALE)

MÉMOIRES [1]

PREMIÈRE QUESTION

DES EFFETS DES MICROORGANISMES SUR LA GERMINATION DES GRAINES D'ORCHIDÉES

par M. G. MAGNE

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, il est à chaque instant question, dans notre existence, de microbes, de bacilles, de bactéries, et nous nous sommes peu à peu habitués à comprendre la coexistence des animaux et des végétaux d'un ordre inférieur, coefficients petits, invisibles à l'œil nu : des *microorganismes*.

L'*infestation* pour les animaux et les végétaux supérieurs, — c'est ainsi que l'on traduit le phénomène de cette vie en commun avec des microorganismes, — est tantôt accidentelle, c'est-à-dire qu'elle n'affecte que certains sujets parmi les animaux ou les végétaux de même espèce, tantôt générale ou normale, c'est-à-dire qu'elle affecte tous les animaux ou tous les végétaux de même espèce.

Dans sa savante étude sur la *Tubérisation* (extrait de la *Revue générale de Botanique*, t. XIV, 1902, Paul Dufort, éditeur), M. Noël Bernard, actuellement maître de conférences à la Faculté des sciences de Caen, cite deux exemples d'infestation normale chez les végétaux, savoir : les racines des Légumineuses infestées toujours par un bacille, et les radicelles des arbres forestiers, communément entourées d'un véritable manchon de Champignons filamenteux.

---

(1) La Commission d'organisation du Congrès déclare laisser aux auteurs des mémoires la responsabilité des opinions qu'ils expriment.

Dans les deux cas, il existe aux racines des nodosités, et aux radicelles des ramifications courtes et renflées qui révèlent l'infestation. Mais dans d'autres cas, au contraire, rien ne peut révéler à première vue la présence de microorganismes.

C'est ce qui arrive dans le cas d'*infestation* par des Champignons filamenteux vivant dans l'intérieur même des organes des plantes (Champignons endophytes).

Seulement, c'est par l'étude au microscope des racines des végétaux que les savants ont pu reconnaître cette dernière infestation qui s'observe chez des végétaux excessivement nombreux, et notamment pour toutes les plantes de la famille des Orchidées.

Dans sa thèse sur la *Tubérisation*, M. Noël Bernard a constaté le fait de l'infestation normale et *constante* de toutes les plantes de la famille des Orchidées, et s'est notamment proposé d'établir que cette infestation est une des conditions essentielles de la germination des graines d'Orchidées.

Ayant été amené à croire que les Champignons endophytes pouvaient vivre en dehors des plantes et se cultiver isolément dans des milieux nutritifs, il a pensé qu'on pourrait se servir de ces Champignons pour obtenir la germination des graines d'Orchidées.

J'aurai l'occasion de reparler plus loin des expériences personnelles de M. Noël Bernard, qui lui ont permis d'arriver à ce résultat.

Préalablement, je vais étudier l'état de cette question des semis de graines d'Orchidées avant les travaux de M. Noël Bernard.

I

Semis des graines d'Orchidées avant les travaux de M. Noel Bernard.

Lors de l'introduction en Europe des Orchidées exotiques, il y aura bientôt un siècle, les rares possesseurs de ces plantes si séduisantes ne songeaient qu'à conserver pendant quelque temps la vie à ces végétaux réputés de culture difficile.

Il ne venait certainement pas à leur esprit l'idée de féconder les fleurs de ces plantes, d'en obtenir des fruits et d'élever ensuite, de semis, ces brillants hybrides que nous voyons nombreux aujourd'hui, au moins pour les hybrides de *Lælia*, de *Cattleya* et de *Cypripedium*.

C'est seulement depuis quelques années que ces plantes nouvelles, produits de l'hybridation et du semis, ont fait leur apparition, et tous les orchidophiles ont encore le souvenir des merveilles de ce genre présentées par notre collègue M. Maron, de Brunoy, lors de l'Exposition universelle de 1900, à Paris.

Aujourd'hui les semeurs sont légion, et beaucoup d'entre eux n'ont pu attendre la culture des Champignons endophytes pour réussir à peu près leurs semis.

Je dis : *à peu près*, et j'ajoute : toujours sans régularité, parce qu'en effet, jusqu'ici, il n'existe pas de méthode sûre pour faire germer les graines d'Orchidées.

Au début, les semeurs opéraient sur la surface garnie de sphagnum des pots ou des paniers déjà pourvus d'Orchidées adultes, système encore généralement suivi pour les semis de graines d'*Odontoglossum*, ainsi que je l'expliquerai plus loin.

Certains semeurs prétendaient que les graines germaient plus facilement quand elles touchaient aux racines mêmes de la plante sur laquelle elles étaient semées.

C'était un préjugé, au moins en ce qui concerne les semis sur des terrines ou des pots contenant seulement de la sciure, des copeaux de bois, ou un mélange de sciure de bois et de sphagnum.

On peut, d'ailleurs, supposer que, si on a débuté par semer sur des pots pourvus de plantes-mères, c'est que le hasard avait dû faire germer dans les serres, après quelques années d'introduction des Orchidées exotiques, en Europe, des graines tombées naturellement sur des pots pourvus de plantes dont les fleurs avaient été fécondées, et alors le praticien n'avait fait qu'imiter la nature.

Le semis sur des pots pourvus de plantes-mères a ses inconvénients au point de vue de l'humidité à donner aux plantules à une époque où le pied mère a besoin du repos de *végétation*, et même au point de vue de la germination, comme de l'élevage des plantes; la végétation du sphagnum en surfaçage peut déraciner les plantules ou déplacer les graines prêtes à germer.

A quoi tient le succès de cette nouvelle méthode qui consiste à semer sur des terrines contenant seulement de la sciure ou un mélange de sciure et de sphagnum ?

A une cause unique, à savoir qu'on sème toujours dans une serre à Orchidées, c'est-à-dire dans une serre pourvue de plantes-mères, d'Orchidées adultes, infestées de Champignons endophytes comme toutes les Orchidées.

Ces Champignons endophytes ont été introduits dans chaque serre à Orchidées en même temps que les Orchidées elles-mêmes. Cette introduction remonte à l'époque de l'introduction en Europe des premières Orchidées exotiques.

Et puisqu'il est établi par les travaux de M. Noël Bernard que les Champignons endophytes peuvent être isolés et exister en dehors des plantes avec lesquelles ils vivent en symbiose, il est facile de comprendre comment, avec leurs nouvelles méthodes, les semeurs réussissent assez souvent à obtenir la germination.

Dans une serre à Orchidées, il doit y avoir des spores de ces Champignons dans tous les pots. Ils poussent avec une grande rapidité dans la sciure, sur le polypode; il suffit de spores apportées inconsciemment par la main de l'hor-

ticulteur ou de toute autre manière, sur les terrines de semis, pour que le sol de la terrine en puisse être contaminé.

On peut affirmer que les graines d'Orchidées semées en terrines dans les serres à Orchidées se trouvent infestées souvent indépendamment de la volonté du semeur, par le fait de l'existence de Champignons endophytes dans toutes les serres à Orchidées, et que c'est chaque fois que l'infestation se produit que la germination a lieu.

Mais la question n'est pas aussi simple qu'elle apparaît, et l'infestation spontanée du terreau de semis de graines d'Orchidées ne la résout pas.

En effet, si on obtient assez facilement la formation des plantules de *Lælia*, de *Cattleya* et de *Cypripedium* par la méthode de semis sur terrine que je viens de relater, la germination, au contraire, est réputée très difficile quand il s'agit des graines d'*Odontoglossum*, de *Phalænopsis* et de *Vanda*.

Il existe un certain nombre de cultivateurs d'Orchidées, amateurs ou professionnels, qui obtiennent assez facilement des semis de *Cattleya*, de *Lælia* et de *Cypripedium*, et qui n'ont jamais pu faire germer de graines d'*Odontoglossum*, soit qu'ils sèment en terrines, soit même que, revenant à la méthode primitive, ils sèment sur des pots pourvus de pieds-mères, méthode suivie avec succès pour la germination, d'ailleurs assez facile, des graines de *Dendrobium*.

Parmi les rares horticulteurs qui réussissent très bien les semis d'*Odontoglossum* sur des pots pourvus de pieds-mères, il faut citer M. Bert, de Bois-Colombes, qui a élevé des centaines d'*Odontoglossum* de semis, et dans la serre de qui l'on peut voir de nombreux pots pourvus de pieds-mères recouverts d'une végétation luxuriante de plantules.

M. Bert croit voir à la loupe, sur un grand nombre de ses terrines de semis, le mycélium de Champignons de l'*Odontoglossum*, sous forme de fils argentés, et il suppose qu'il a dans sa serre à l'état constant ce mycélium qu'il estime devoir être propre à l'*Odontoglossum*.

Je ne le contrarierai pas à ce sujet, faisant simplement observer qu'il me paraît impossible de pouvoir, sans un microscope très puissant, distinguer un Champignon d'un autre, et que je ne vois dans son observation aucune preuve à l'appui de son *sentiment* que chaque Orchidée doit avoir son Champignon particulier.

M. Bert a obtenu une seule fois, et en très petit nombre, quelques plantules d'*Odontoglossum* par un semis de graines sur un terrain ne renfermant pas de pieds-mères.

Il a essayé des semis de *Miltonia* en simple terrine et aussi sur un pot contenant un pied-mère ; les menues graines semées sur vieux pied ont seules germé, celles en terrine n'ont accusé aucune végétation.

Il sème ses graines d'*Odontoglossum* avec succès depuis douze ans, et chez lui, certaines de ses graines, notamment les hybrides d'*O. Pescatorei*, lèvent très rapidement, en trois semaines par exemple.

M. Duval, de Versailles, qui réussit les semis de graines de *Cattleya*, a obtenu une seule fois un succès de germination pour les graines d'*Odontoglossum* semées à la volée sur des pots pourvus de plantes-mères.

Il nous a montré, en 1904, un pot couvert de plantules provenant de graines récoltées en 1902, et semées en 1903. Il s'agit d'une fécondation de l'*O. Rossi majus* × *Cochlioda Nœzliana*.

Voici maintenant le résultat des recherches faites auprès d'horticulteurs professionnels étrangers :

Un horticulteur anglais, M. Charlesworth, s'occupe à peu près depuis douze ans de semis de graines d'*Odontoglossum* ; il a eu des insuccès au début et sème maintenant sur terrine non pourvue de pieds-mères dans un compost où il introduit quelques feuilles desséchées et hachées de Chêne ; il réussit très bien maintenant à obtenir la germination et prépare à l'avance des terrines avant le semis pour ne l'effectuer que lorsqu'il croit y voir, comme son collègue M. Bert, trace de mycélium.

Un horticulteur belge, M. Ch. Vuylsteke, de Loochristy-Gand, très connu, pour la beauté de ses *Odontoglossum*, s'occupe depuis quinze ans de semis de graines de ces plantes ; il a fait toutes sortes d'expériences et, tout en ayant obtenu d'excellents résultats et des hybrides admirables, déclare que la germination des graines d'*Odontoglossum* est bien capricieuse et que les graines germent plus ou moins facilement suivant la température ; il a constaté que par des étés froids et humides, les résultats des semis étaient mauvais.

M. Peeters, autre horticulteur connu de Bruxelles, sème sur des terrines ne renfermant pas de pieds-mères. Il déclare qu'il obtient des germinations bien moins régulières que celle des *Cattleya* et des *Lælia*. Il a constaté la germination de plantules avec des graines provenant d'un seul fruit, alors que, dans de nombreux autres cas, des graines paraissant excellentes ne lèvent pas du tout.

Parmi les amateurs, M. Doin, le président du Comité des Orchidées de la Société nationale d'Horticulture de France, qui obtient facilement des hybrides de *Lælia*, *Cattleya* et *Cypripedium*, n'a jamais pu, par aucun système, obtenir la germination de graines d'*Odontoglossum*.

M. Fouquet, amateur à Lille, ne sème ses graines que sur des pots pourvus de pieds-mères ; il constate l'irrégularité des résultats, mais a réussi récemment quelques semis.

M. Jules Hye, amateur à Gand, a obtenu quelques bons résultats en semant aussi sur des pots pourvus de pieds-mères.

En résumé, la culture et l'obtention d'*Odontoglossum* de semis présentent une très grande difficulté ; beaucoup de semeurs n'obtiennent aucun résultat, d'autres réussissent quelquefois, le plus souvent en semant sur des pots pourvus de pieds-mères ; tous sont unanimes à constater l'inconstance des résultats.

Si je passe à la question des semis de graines de *Vanda* et de *Phalænopsis*, j'ai beaucoup moins de résultats à enregistrer.

Pour les *Vanda*, nous ne connaissons que deux hybrides obtenus : le *V. Miss Joaquim*, obtenu par la fécondation du *V. Teres* × *V. Hookeriana*, et le *V. Marguerite Maron* produit du *V. Teres* × *V. suavis*.

L'opinion de nombreux horticulteurs est qu'il faut semer les graines de *Vanda* sur pots pourvus de pieds-mères, et que la germination est excessivement difficile.

Quant aux semis de graines de *Phalænopsis*, je ne connais qu'un succès obtenu par M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine). M. Gautier a de fortes plantules de trois ans. Les graines ont levé au bout de six mois de semis.

En résumé, il est incontestable que la germination des graines de *Vanda* et de *Phalænopsis* présente des difficultés au moins aussi grandes que celle des graines d'*Odontoglossum*, alors qu'au contraire de nombreux semeurs obtiennent souvent de bons résultats par le semis de graines de *Lælia* de *Cattleya* et de *Cypripedium*.

C'est donc au moyen d'essais, sans règles déterminées et par empirisme, que s'obtient actuellement la germination des graines d'Orchidées, aux plantules assez nombreuses pour les *Cattleya*, *Lælia* et *Cypripedium*, rares pour les *Odontoglossum*, très rares pour celles des *Vanda* et des *Phalænopsis*.

J'ajoute qu'on peut affirmer, avec M. Noël Bernard, que c'est le mycélium existant à l'état permanent dans nos serres à Orchidées qui facilite, s'il y a infestation de la terrine de semis, la germination toujours irrégulière des graines ; et cela est si vrai que, si on sème des graines d'Orchidées là où il n'y en a jamais eu, les graines ne germent pas.

Voici le résultat d'une expérience personnelle à l'appui de cette affirmation :

A la suite de la fécondation faite par moi, à Boulogne-sur-Seine, de fleurs de *Lælia* et de *Cattleya*, j'ai fait, à la maturité du fruit, deux lots de chaque espèce de graine obtenue.

Puis je semai un lot de chaque graine en terrine, sur sciure de bois, dans une serre à Orchidées, et l'autre lot de chaque espèce de graine dans une serre où il n'y a jamais eu d'Orchidées, en me servant pour ce second semis de terrines neuves et de sciure n'ayant jamais servi et venant directement d'une scierie.

Dans cette dernière serre, j'ai obtenu, au bout de deux mois, une modification dans l'aspect des graines qui ont pris une teinte verdâtre et dont l'embryon a produit de petites spirales qui m'ont fait espérer un instant la germination. Mais, au bout de quelques mois, la germination ne se produisit pas et les graines disparurent peu à peu.

Il n'y avait pas eu d'infestation, et malgré leur modification, observée par moi, les graines finirent par disparaître, envahies par des moisissures, ce que les cultivateurs d'Orchidées constatent souvent sur leurs semis.

Au contraire, les graines de même provenance semées en terrines dans la serre à Orchidées ont donné, au bout de quatre semaines, des plantules, parce que l'infestation existait.

Au commencement de l'année 1904, la même expérience a été renouvelée par moi, à Boulogne, avec d'autres graines, et les résultats ont été identiques à ceux de l'expérience de 1903.

J'ai envoyé un certain nombre de plantules obtenues par moi, en 1903, à M. Noël Bernard, qui constata au microscope l'infestation sur la même partie de toutes ces plantules, sans exception (1). Je dois à l'obligeance de M. Costantin, professeur de culture au Muséum, d'avoir pu voir moi-même cette infestation sur mes plantules que M. Bernard lui avait envoyées.

La présence d'un Champignon endophyte est donc incontestable dans toutes les plantules d'Orchidées comme dans toutes les Orchidées adultes, et l'infestation des plantules provenant de semis de graines en terrines non pourvues de pieds-mères, provient sans aucun doute de la présence dans les terrines de spores de Champignons filamenteux existant dans toutes les serres à Orchidées, qui y ont été fortuitement introduites.

La même infestation existe pour les Orchidées indigènes comme pour les Orchidées exotiques, et, malgré les affirmations contraires qui ont pu être faites, je ne crois pas qu'on ait jamais obtenu des plantules d'Orchidées indigènes autrement qu'avec des semis de graines effectuées sur des pots ou dans un milieu contenant des pieds-mères. J'ai obtenu moi-même des plantules de ces dernières Orchidées par cette méthode.

II

Expériences de M. Noel Bernard sur les semis de graines d'Orchidées

Dans sa thèse, *Etude sur la Tubérisation*, M. Noël Bernard a relaté une série d'expériences faites par lui sur la germination des graines d'Orchidées, expériences d'ordre purement scientifique ayant une importance capitale, car M. Bernard a opéré, à la différence d'un semeur professionnel, dans des milieux aseptiques, c'est-à-dire à l'abri de toute contamination possible.

Sans pouvoir relater ici tous les détails de ces expériences pour lesquels je renvoie à sa thèse, je rappelerai seulement que M. Bernard, dans ses semis faits en tubes stérilisés et avec des graines prélevées aseptiquement dans des fruits, n'a jamais réussi à faire germer aucune graine d'Orchidée.

Il a constaté seulement, pour des semis de graines de *Bletia hyacinthina*, au bout de cinq mois, une modification à leur état, par suite du gonflement de l'embryon, et une teinte verdâtre sur les semences, mais sans pouvoir obtenir leur germination, et il a tiré de ces expériences les conclusions suivantes :

« L'infestation du sol qui est une condition constante de la vie des Orchidées

---

(1) Pour la place où l'infestation se produit, voir figure 14 page 61 de la thèse de M. Noël Bernard sur la tubérisation énoncée ci-dessus et les figures de son mémoire plus récemment paru : « Recherches expérimentales sur les Orchidées ». *Revue générale de Botanique*, t. XVI, 1904.

adultes, est aussi une condition sans laquelle l'embryon de ces plantes ne peut pas dépasser l'état de développement qu'il a atteint dans la graine ».

Depuis la publication de sa thèse, M. Noël Bernard a continué ses expériences et, dans une note publiée le 21 septembre 1903 et communiquée à l'Académie des Sciences, il a donné les résultats de ses nouveaux travaux établissant qu'il avait réussi à isoler en culture pure les Champignons endophytes provenant de plantules hybrides du *C. Mossiæ* × *Lælia purpurata*.

Et il conclut dans cette note à la proposition suivante :

« L'infection par le Champignon est, en sus des conditions ordinaires de germination des graines, une condition complémentaire nécessaire et suffisante pour la germination des graines d'Orchidées.

Voici dans quels termes il démontre cette proposition :

J'ai reçu de M. Magne des graines hybrides de *C. Mossiæ* × *Lælia purpurata* et des plantes obtenues en serre par la germination de graines de même origine.

Les graines étaient incluses dans un fruit mur; j'en ai fait un grand nombre de semis aseptiques.

« Pour cela... j'ai projeté, etc.

. . . .

« Dans les semis aseptiques de graines laissés à l'étuve à 28°, à une bonne lumière diffuse, j'ai obtenu la formation de sphérules mais non la germination...

. . . .

« Mais dès que l'on transporte les graines à cet état dans une culture pure de l'hyphomycète dont j'ai parlé plus haut, elles ne tardent pas à germer.

. . . .

« La germination est parfaitement régulière et le résultat comparable aux meilleurs de ceux qu'obtiennent les horticulteurs. »

. . . .

Dans une autre note également communiquée à l'Académie des sciences et publiée le 23 mars 1904, M. Noël Bernard expose qu'il a cherché à cultiver les Champignons endophytes d'Orchidées diverses, outre celui des *Cattleya*.

« J'ai cherché, dit-il, à utiliser les endophytes d'Orchidées diverses : Pour cela j'ai simplement recueilli sur place, dans des tubes flambés, les racines d'Orchidées dont des fragments infectés ont été placés ensuite dans des tubes stérilisés sur du salep gélosé.

« A partir des racines d'un *Cypripedium insigne* cultivé dans les serres du jardin botanique de Caen, j'ai obtenu aussi, en même temps que d'autres microorganismes, un hyphomycète morphologiquement identique à celui que j'avais isolé des plantules de *Cattleya*. L'épreuve de la germination des graines a montré que ce Champignon était bien l'endophyte normal.

« A défaut de graines de *Cypripedium insigne* lui-même, j'ai utilisé des

graines hybrides (*C. Spicerianum* × *C. insigne Sanderæ*) que M. Magne m'a remises.

« En semis aseptique, sur des plaques de coton hydrophile imbibées d'une décoction faible de salep, ces graines n'ont pas montré, après trois mois de culture, d'autres changements apparents qu'un gonflement à peine sensible.

« Dans les tubes où les graines restent ainsi inertes, le semis du Champignon isolé des racines provoque une germination parfaitement régulière qui commence vers le dixième jour.

« Les premiers stades de la germination rappellent ceux que j'ai fait connaître pour le *Neottia Nidus-avis*. L'embryon dans la graine est ovoïde, non différencié, sans suspenseur. Il a en moyenne 230 μ de plus grand diamètre. Les cellules ne renferment pas d'amidon; l'endophyte pénètre toujours par le même pôle dirigé sur le micropyle de la graine; l'embryon s'accroît alors en déchirant le fragment.

« La plantule prend d'abord l'aspect d'un petit tubercule en toupie, sans poils absorbants, sans chorophylle, mais l'amidon apparaît dès le début en quantité notable; plus tard cette plantule produit des poils, verdit et différencie ses premières feuilles. Dans les semis de trois mois ces plantules atteignent 6 millimètres et ont déployé trois feuilles vertes.

« De grosses racines charnues de *Spiranthes autumnalis* recueillies en septembre 1903, aux environs d'Alençon, n'ont de différence que par les caractères morphologiques.

« Bien que je n'aie pas pu faire l'épreuve de la germination des graines, il n'est guère douteux que ce soit bien là l'endophyte de cette Orchidée. »

« ... Je me suis enfin proposé de savoir si ces endophytes si morphologiquement identiques étaient cependant spéciaux à chaque plante, ou s'ils pouvaient au contraire contaminer indifféremment des Orchidées diverses.

« Quelques graines hybrides de *Cattleya* qui avaient servi à mes premières expériences étaient restées depuis sept mois en excellente passe, sans dépasser l'état de sphérules...

« Contaminées par l'endophyte du *Spiranthes*, ces sphérules ont pu encore germer.

« Les graines hybrides de *Cypripedium* ont germé aussi bien avec l'un qu'avec l'autre des trois endophytes obtenus, sans qu'il y ait de différence dans la marche du développement ni dans les caractères des plantules.

« Enfin, la germination d'autres graines hybrides de *Lælio-Cattleya* (C. Trianæi × Lælia harpophylla), a été de même obtenue indifféremment avec l'un ou l'autre des trois endophytes. »

Telles sont les communications faites à ce jour par M. Noël Bernard sur ses si intéressants travaux (1).

---

(1) M. N. Bernard a publié tout récemment un mémoire plus étendu sur ce sujet: « *Recherches expérimentales sur les Orchidées* », Revue générale de Botanique, t. XVI,

III

Expériences de semis de graines a Boulogne-sur-Seine sur le mycélium isolé et cultivé par M. Noël Bernard.

Depuis cinq ou six ans, j'avais obtenu dans des conditions empiriques la germination de graines de *Lælia*, de *Cattleya* et de *Cypripedium*, en semant, soit sur des pots pourvus de pieds-mères, soit sur terrines garnies de sciure, mais sans essayer le semis de graines d'*Odontoglossum*, de *Vanda* ou de *Phalænopsis*, n'ayant jamais essayé de fécondation avec mes plantes.

Mais la germination était fort irrégulière, bien que les mêmes précautions fussent prises et les mêmes soins apportés à chaque semis et aux études sur les essais de semis des Orchidées indigènes.

Les quelques résultats obtenus m'amenèrent tout naturellement à m'intéresser aux expériences de M. Noël Bernard sur cette question et M. Costantin, professeur de culture au Muséum, voulut bien me mettre en rapport avec son ancien élève dans le courant de l'année 1903. M. Bernard m'initia très obligeamment à ses recherches, et me donna à plusieurs reprises des tubes de culture du mycélium par lui cultivé, ce qui me permit de faire, comme praticien, des expériences dans mes serres, pour me rendre compte de l'utilité pratique, dans la culture des Orchidées, de la découverte scientifique de M. Bernard.

Au commencement de l'année 1904, voici par quelles expériences je débutais :

Ayant trois fruits venus d'hybrides de *Lælia* et de *Cattleya* fécondés par moi, savoir : *L. Perrini* × *C. aurea*; *L. grandis tenebrosa* × *C. Schilleriana* et *C. Trianæi* × un *Lælia* hybride (L. tenebrosa × L. Jonas), je fis deux parts distinctes de chacune de ces trois sortes de graines. Je semai la première part en trois terrains distincts pourvus de sciure recouvrant légèrement le mycélium.

La seconde part fut semée également en trois terrines (1) différentes, mais pourvues de mycélium.

Voici les résultats de ces semis :

Dans les trois terrines ensemencées sur le mycélium, j'ai obtenu, en trois semaines, la germination très drue, avec de nombreuses plantules actuellement en godets.

1904. J'ai eu connaissance de ce mémoire trop tard pour pouvoir l'utiliser en vue de ce rapport. J'y renverrai le lecteur pour de plus amples détails. M. Noël Bernard a du reste bien voulu m'assurer que le contenu de son nouveau travail ne modifiait en rien d'essentiel l'exposé que j'ai fait ici de la question.

(1) Toutes ces terrines furent placées dans une serre à Orchidées.

Pour les graines venues sous le mycélium méthodiquement disposé, celles du *C. Trianæi* × un *Lælia* hybride (L. tenebrosa et L. Jonas), je n'ai obtenu aucune germination.

Quant aux deux autres sortes de graines, j'ai obtenu une germination beaucoup moins abondante que dans les terrines pourvues méthodiquement de mycélium.

Au bout de trois semaines, je n'avais obtenu sur ces deux terrines que des sphérules, et c'est seulement deux mois après que la germination s'est produite. Celle des autres, en godets — des plantules obtenues en petit nombre — eut lieu beaucoup plus tard que celles des plantules obtenues avec le mycélium.

Évidement, il ne s'était produit aucune infestation dans les terrines de graines *C. Trianæi* et *Lælia* hybride (*L. tenebrosa* × *L. Jonas*), tandis que les spores du mycélium se trouvant dans une serre avaient infesté à mon insu les deux autres terrines semées sans mycélium sous la sciure.

Le mycélium confié par M. Bernard m'a donc donné, pour cette première expérience, une germination beaucoup plus abondante, beaucoup plus rapide pour deux sortes de graines, et m'a assuré seul la germination pour la troisième sorte, c'est-à-dire pour les graines de *Cattleya Trianæi*. Une autre expérience faite par moi à la même époque, toujours par comparaison, en remplaçant les graines obtenues à Boulogne en fécondant le *Miltonia Moreliana superba* par le *Miltonia candida*, a donné les résultats suivants : Deux paquets de graines semblables ayant été faits, les unes furent semés avec le mycélium, les autres sans le mycélium ; la germination s'est produite au bout de deux mois sur la terrine de sciure renfermant le mycélium, et plusieurs plantules repiquées en godet ont plusieurs feuilles aujourd'hui.

Au contraire, aucune germination ne s'est produite pour les graines ensemencées sur la terrine dépourvue de mycélium.

Ces deux expériences par comparaison m'ayant démontré la grande efficacité du mycélium pour obtenir la germination, je me suis toujours servi depuis du procédé consistant à semer sur terrines infestées de mycélium.

En juillet 1904, j'ai semé dans ces conditions quatre sortes de graines résultant des fécondations suivantes :

C. Iris (hybride nouveau) × *C. labiata*, var. *le Czar*
C. Schilleriana × *C. intermedia*, var. *alba*.
C. bicolor × *Brassavola Digbyana*.
C. granulosa × *C. Gaskelliana alba*.

Le résultat a été merveilleux pour les quatre sortes dont la germination s'est produite après quinze jours de semis, et avec une abondance comparable à la germination de graines de Bégonias ; de nombreuses plantules sont déjà repiquées en godets depuis le mois de septembre 1904, et les terrines ensemencées sont encore couvertes de plantules qui lèvent toujours.

Cette régularité dans le semis de graines de *Cattleya* a été également

constatée par un de mes correspondants, M. Denis, demeurant à Balaruc-les-Bains.

J'ai appliqué tout récemment la même méthode à des semis de graines d'*Odontoglossum* et de *Cypripedium*, et j'ai déjà des uns et des autres quelques plantules de belle venue ; je me propose de poursuivre ces essais.

Dès à présent, je puis affirmer que le Champignon cultivé par M. Noël Bernard assure une germination normale, régulière, abondante et rapide, des graines de *Cattleya*, *Lælia* et *Cypripedium*, alors que sans l'influence du mycélium on n'obtient avec la même graine que des germinations irrégulières et souvent même aucune germination.

Conclusion.

De tous les faits ci-dessus exposés, je crois pouvoir déduire la conclusion suivante sur les effets du mycélium sur la germination des graines d'Orchidées : L'emploi du Champignon endophyte donne des résultats pratiques excellents et sans précédents pour la germination des graines de *Lælia*, *Cattleya* et *Cypripedium*.

Ces résultats sont de deux sortes :

1° Une très grande régularité dans la germination avec de bonnes graines, et avec les conditions normales de semis des graines de plantes de serre.

2° Une grande rapidité de germination constante, d'une manière absolument remarquable pour les graines de *Cypripedium*.

Il y a là un fait très intéressant pour les cultivateurs d'Orchidées et pour l'horticulture en général puisque, grâce à cette méthode, nous avons toujours des germinations abondantes, du moins pour les *Lælia*, *Cattleya* et *Cypripedium*, et parce que la rapidité de la germination permettra aux semeurs d'élever plus facilement leurs plantules en évitant l'envahissement par les moisissures des terrines de semis.

Félicitons donc M. Bernard pour ses intéressants travaux, car il a bien mérité la reconnaissance des horticulteurs. Ses expériences ne sont d'ailleurs qu'à leur début. Pour qu'elles deviennent plus tard tout à fait pratiques, il faudra que les cultivateurs d'Orchidées facilitent à M. Noël Bernard la culture sur une grande échelle du Champignon endophyte, afin d'avoir eux-mêmes facilement à leur disposition des quantités notables de mycélium.

Il y aura à étudier les doses de ce Champignon, à donner avec soin le compost le meilleur pour son emploi, l'époque la plus favorable à choisir, les questions de chaleur ou de lumière pouvant favoriser la germination des graines de certaines Orchidées plus rebelles que les autres.

Comme l'a dit M. Bernard dans sa thèse, « l'infestation des graines est nécessaire pour la germination, mais cette infestation n'est pas la seule condition du succès ».

Il n'a pas en effet découvert, comme l'ont cru certains horticulteurs, une

panacée universelle pour la germination des graines d'Orchidées, ni le moyen d'élever, de semer les Orchidées aussi facilement que les plants les plus vulgaires.

Outre la condition de l'infestation, il y aura toujours, comme nous le disions tout à l'heure, d'autres conditions à remplir : le degré de maturité des graines, la nature du sol des semis, l'arrosage, la meilleure époque pour les semis, l'influence que le plus ou moins de chaleur ou de lumière peuvent exercer sur la germination; autant de questions à étudier et à approfondir.

Mais la méthode de M. Bernard sera appliquée par tous les semeurs d'Orchidées, heureux de procéder rationnellement à leurs travaux et d'en assurer régulièrement le succès.

Cette méthode pourra-t-elle être appliquée dans l'avenir à toutes les graines d'Orchidées, par l'emploi du même endophyte particulier à chacune et qu'il faudrait isoler et cultiver?

M. Noël Bernard croit qu'il existe un seul Champignon endophyte pour toutes les Orchidées, et en effet, il est arrivé à contaminer des graines de *Cattleya* par un endophyte extrait de *Spiranthes æstivalis*, et des graines de *Cypripedium* avec cet endophyte comme avec celui extrait d'un *Cattleya*.

Dans mes essais, j'ai obtenu de même la germination de graines diverses avec le même mycélium. Bien qu'une expérience horticole ne puisse pas avoir la valeur décisive d'une expérience de laboratoire, on conviendra que les résultats observés par moi confirment entièrement la manière de voir de M. Noël Bernard. Il n'y a, jusqu'à présent, aucune bonne raison pour admettre qu'il faille des Champignons spéciaux pour diverses Orchidées.

Mais, en admettant même un instant qu'il faille pour certaines Orchidées des endophytes spéciaux, pourquoi n'arriverait-on pas, à force de tentatives, à isoler et cultiver ces endophytes après avoir rempli et obtenu les conditions favorables à cet isolement et à cette culture?

M. Bernard étudie actuellement cette question, et il n'y a nul doute qu'elle ne soit définitivement résolue.

Espérons donc que, dans un avenir prochain, les semeurs d'Orchidées parviendront à trouver les moyens d'obtenir rationnellement, même les germinations les plus difficiles, comme celles des *Phalænopsis* et des *Vanda*.

TROISIÈME QUESTION

CULTURE RATIONNELLE DES ARBRES FRUITIERS EN POTS

par M. Paul LÉCOLIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE

I

1° But et avantages

La culture des arbres fruitiers en pots prend une importance de plus en plus considérable : c'est la conséquence des nombreux avantages qu'elle procure.

Comme nous le verrons plus loin, c'est surtout la Vigne qui fut, dans cette culture, l'objet de progrès incessants et presque tous les arbres fruitiers, surtout ceux à noyaux, la suivent dans cette marche ascendante. Nous verrons en effet que les Anglais, les Belges et enfin les Français, en ont fait un art aussi passionnant que rémunérateur. A telles enseignes, on peut dire aujourd'hui que son emploi dans les cultures forcées, hâtées ou tardives, contribue puissamment au développement et à la richesse de notre production nationale.

Favorisée et encouragée par les groupements scientifiques qui demandent avec nous sa vulgarisation, elle ne peut s'arrêter en si bon chemin, et elle prendra au contraire un nouvel essor pour atteindre une importance vraiment digne de l'intérêt qu'on lui doit. Puissent ces lignes y contribuer pour une bonne part.

Mais si cette culture est intéressante au point de vue de la production et de la spéculation, elle ne l'est pas moins chez l'amateur riche ou pauvre. En effet, qu'elle soit faite dans les serres, vérandahs, abris vitrés, etc., ou dans les cours, sur les balcons ou les fenêtres, elle procure à celui qui s'y adonne, une somme de satisfaction vraiment appréciable.

Ceci dit surtout pour les habitants des grandes villes dont nos arbres fruitiers en pots constituent les minuscules jardins.

Nous aurons donc à étudier ces deux catégories de culture constituant :

1° La culture de spéculation;

2° La culture d'amateur.

Toutefois, ces deux groupes recevant dans leur culture primitive les

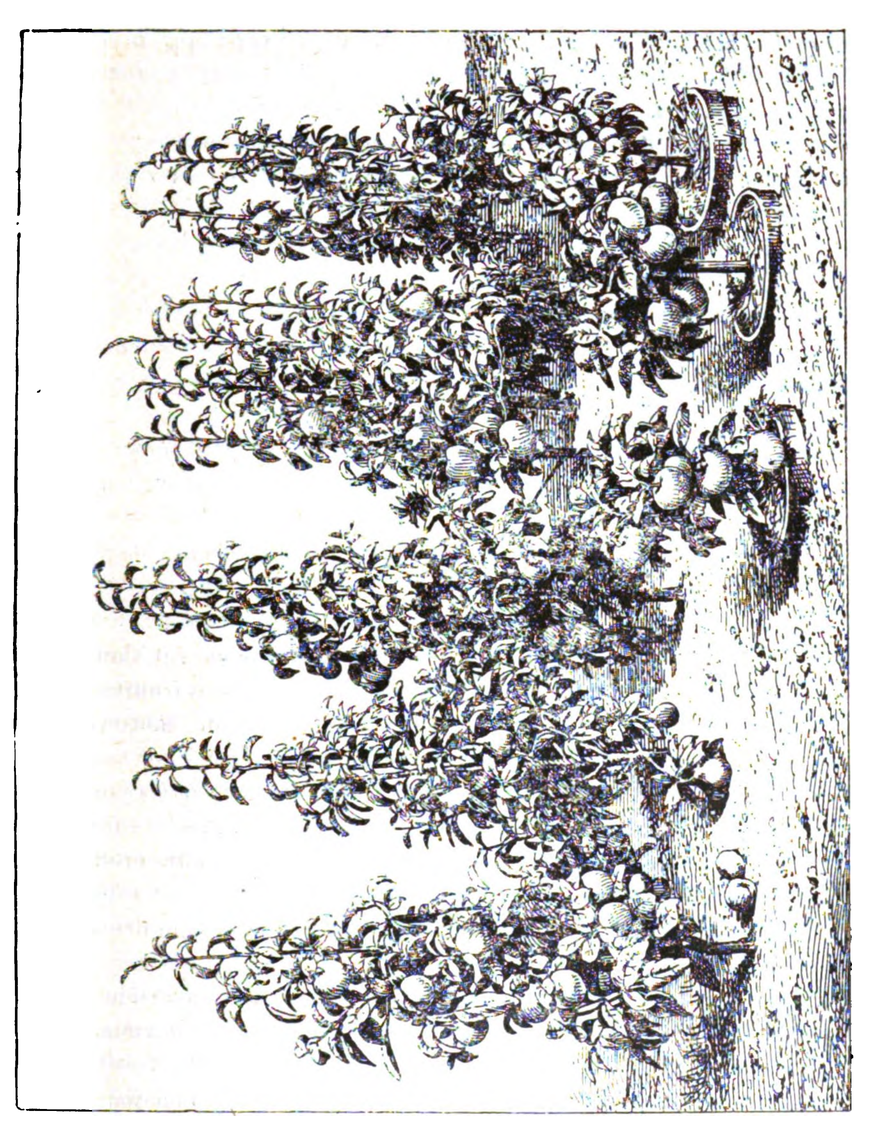


Fig. 6. — Arbres fruitiers en pots.

mêmes soins, en exigeant les mêmes travaux, seront suivis ensemble jusqu'au moment voulu. Malheureusement, l'espace restreint dont nous disposons pour traiter ce sujet si vaste et si complexe, nous forcera parfois à être bref pour pouvoir développer plus longuement les chapitres importants.

Les arbres en pots ont des avantages multiples. Ils permettent :

1° D'obtenir un maximum de production (grosseur, quantité, qualité), sous un minimum de volume : c'est la culture intensive par excellence;

2° Le déplacement facile des sujets pour les soumettre, suivant les phases végétatives, à des milieux différents;

3° La succession des cultures sous un même abri, celui-ci étant ainsi constamment utilisé;

4° L'obtention de formes naines et productives, demandant moins de place et conséquemment moins de chauffage et d'installation;

5° D'abriter les floraisons hâtives et les fructifications tardives;

6° La sélection des variétés nouvelles et l'hybridation, ainsi que l'isolement, plus pratiques;

7° L'accélération de la mise à fruit, de grande importance pour les semis en vue de l'obtention de nouveautés;

8° La culture sur balcons, fenêtres ou autres endroits éclairés;

9° La présentation des fruits sur leurs arbres au milieu des convives;

10° La culture dans les terrains tout à fait pauvres ou sous un climat médiocre.

La culture en pots est encore très économique et souvent très rémunératrice. C'est aussi avec elle que se feront les essais d'éthérisation en vue du forçage.

2° Historique.

L'origine exacte de la culture des arbres en pots est inconnue; toutefois il est permis de croire que son histoire se trouve intimement liée à celle de la culture forcée. C'est peut-être même cette intimité qui a donné naissance à la confusion encore accréditée, à savoir que culture en pot signifie culture forcée. C'est une erreur qu'il faut faire disparaître.

Dans sa brochure sur les origines de la culture forcée, M. G. Gibault, en historien érudit, relate les procédés artificiels inaugurés dans les époques anciennes. Au temps de l'empire romain, les raffinements de culture marchaient de pair avec la civilisation antique. Le poète Martial dénomme vergers ciliciens les orangeries où l'on chauffait les arbustes cultivés, soit en pleine terre, soit en caisses.

Au moyen âge, le chroniqueur Jean de Beka raconte, au XIVe siècle, la vie d'Albert le Grand, qui offrit un banquet le 6 janvier 1249 à Cologne. Dans la salle du festin, il y avait des Roses fleuries et des arbres chargés de fruits. Ne pouvons-nous pas supposer que ces derniers étaient cultivés en pots ou tout au moins en caisses facilement transportables?

Sous la Renaissance apparaissent les premières couches, puis viennent les cloches dont nous parle Olivier de Serres en l'an 1600; en 1660, les châssis entrent dans le domaine horticole.

Sous Louis XIV, l'art des primeurs se révèle avec La Quintynie, qui cite la culture du Figuier en caisse, ainsi que celle de l'Oranger, dans son admi-

rable *Traité des jardins*. Il y dit en parlant de la culture forcée des arbres fruitiers, « qu'il ne saurait trouver de facilité à imiter la chaleur solaire pour faire mûrir les gros fruits des grands arbres ».

Et cependant il obtient des Fraises avancées de cinq à six semaines, des Figues en juin, et des Asperges et Laitues hâtives. Il dit encore que ses Cerises précoces apparaissent en mai, dans des *pourcelaines*.

On mentionne encore d'autre part la culture d'*espaliers précoces* en serres, ainsi que la culture du Groseillier et du Cerisier en pot.

Le comte de Lambertye nous parle également plus tard de ces cultures faites au Potager de Versailles.

Mais c'est avec le XVIII[e] siècle que nous entrons dans une ère nouvelle. Alors seulement la culture des arbres en pots fait des progrès sensibles.

Les ouvrages de Thomas Rivers et Barron, en Angleterre, et ceux de Pynaert et Van Hulle, en Belgique, donnent une grande impulsion à la culture forcée en général et à la culture en pots en particulier.

Pynaert, dans son ouvrage : *Les serres-vergers*, fait remonter l'origine culturale des arbres en pots à la fin du XVIII[e] siècle, avec le savant pomologue allemand Diel. Il ajoute cependant que l'on attribue les premiers essais aux Chinois.

Il apparaît bien clairement que la culture de spéculation a pris son plus grand développement primitif chez les Anglais, à la suite des exemples fournis par Thompson et Knight vers 1820. Rivers, en 1850, fit faire à cette culture des progrès énormes. Pynaert et Van Hulle furent ses apôtres pour la Belgique. Notre pays ne pouvait rester longtemps sans se lancer dans cette voie de progrès et de grands établissements de forceries furent fondés dans le Nord, l'Aisne, la région parisienne et plus récemment encore sur les côtes de Bretagne et le littoral méditerranéen.

Deux causes principales ont provoqué ce magnifique élan : l'exemple étranger, d'une part, fournissant ses produits sur notre marché, et l'enseignement fourni par notre École nationale d'Horticulture de Versailles où les cultures forcées ont toujours été tenues à honneur, enseignement marchant de pair avec les articles parus dans les journaux spéciaux, signés par MM. Ed. André et de La Hayrie.

Est-ce à dire qu'il n'y a plus rien à faire ? Il faut, au contraire, répandre et vulgariser les nouvelles méthodes appuyées sur les meilleures théories. La culture des arbres fruitiers en pots n'a pas dit son dernier mot.

II

1° Du sol.

Nous allons examiner dans ce chapitre les divers éléments concourant à l'obtention d'une bonne plante en pot.

La question du sol est, certes, une des plus importantes. De sa composition dépend la bonne réussite de la culture, au moins pour une large part.

Il faut, non seulement qu'il soit très riche en éléments fertilisants, mais encore que ceux-ci soient assimilables au fur et à mesure des besoins. J'ai lu quelque part, et c'est vrai pour le cas qui nous occupe, qu'il ne suffit pas de manger abondamment à une table bien garnie, mais qu'il faut surtout bien digérer, de manière à tirer parti de la nourriture absorbée.

Au point de vue physique, le sol doit être facilement perméable à l'eau et à l'air et de consistance moyenne; ni trop léger ni trop compact. Les terres fortes offrant une ténacité plus grande et une perméabilité médiocre seront rejetées. L'action de la capillarité doit s'opérer normalement, de manière que la dessiccation soit moyenne.

La facilité avec laquelle le sol s'échauffe sous l'action des rayons solaires, c'est-à-dire sa capacité calorifique dépend de sa constitution, de son degré d'humidité et du milieu occupé. Nous en verrons l'application dans la mise en place des pots.

Tous ces phénomènes importants s'opèrent simultanément et d'autant mieux que les éléments (sable calcaire, argile, humus), contenus dans le sol, sont en bonne proportion comme dans la terre franche ci-dessous :

Sable	50 à 70 p. 100
Argile	20 à 30 —
Calcaire	5 à 10 —
Humus	5 à 10 —
Eau : environ	15 —

Les bonnes terres préparées artificiellement s'obtiennent en mélangeant en bonnes proportions de la terre de plein carré avec du sable et du terreau ou encore au moyen de compost préparés longtemps à l'avance.

Compost A. — Mettre en tas et par couches successives du sable, du terreau de fumier, des balayures de route ou gadoue, de la terre végétale, des cendres de blanchisserie et du fumier de vache. Arroser le tout avec du purin, découper une fois ou deux dans le courant de l'année et passer au crible à l'automne, en ajoutant des engrais chimiques si besoin est.

Compost B. — Même composition en employant en place de terre végétale des plaques de gazon épaisses d'environ 10 centimètres. Il est nécessaire ici de découper plusieurs fois le tas afin de bien diviser ces plaques. Il est bon aussi d'y ajouter un peu de chaux.

Le compost composé uniquement de terre de gazons est très employé en Angleterre où il est appelé *loam*.

Au point de vue chimique, la plante se compose de quatorze éléments :

1° Les éléments organiques : carbone, oxygène, hydrogène, azote, formant des composés ternaires ou quaternaires.

L'air et l'eau fournissent les trois premiers éléments. L'azote est fourni

par le sol sous forme d'azote nitrique après le phénomène de la nitrification ;

2° Les éléments minéraux : phosphore, potasse, sodium, calcium, magnésium, silicium, fer, soufre, chlore, manganèse à l'état de sels ou d'acides.

Le sol fournit une grande partie de ces éléments, mais il faut surtout qu'il contienne de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse, dans la proportion d'au moins 1 p. 1000. Quant au calcium, qui sert aussi d'amendement, il faudrait non seulement cette proportion servant à la nutrition, mais encore la quantité nécessaire à la nitrification, soit environ 3 p. 100 pour le tout.

Il est certain que ces proportions varient suivant les composts. Certains loams renferment 4,5 p. 1000 d'azote, 1,25 d'acide phosphorique, 2 de potasse, 6 de chaux, 80 d'alumine, 800 de silice et 80 d'humus.

Il résulte de ces considérations que le sol doit être très riche.

On augmentera la dose de calcaire pour les arbres à noyaux et la dose de potasse pour la Vigne. Le fumier de vache décomposé a rendu de grands services dans la pratique, et Pynaert en recommande l'emploi à raison de un tiers pour deux tiers de sol riche. M. Anatole Cordonnier, dans *Les engrais pratiques en horticulture*, recommande pour la Vigne une terre composée de trois quarts de terre de gazon, un quart de terreau de fumier, plus 2 à 3 p. 100 du poids d'un engrais chimique spécial.

Le sol préparé et criblé comme il a été dit, sera placé à l'abri des pluies pour servir au rempotage.

2° Des engrais.

Nous venons de passer en revue les éléments qui doivent être contenus dans le sol. Les engrais y apportent une grande partie de ces éléments.

Le sol, quoique riche, s'épuise très vite par suite de l'absorption constante des racines et par les eaux d'arrosage. Il faut remplacer ces éléments par des rempotages, surfaçages ou arrosages à l'engrais. Ces derniers se font surtout avec le purin dilué dans l'eau ou à l'aide d'engrais chimiques. Le purin contient, d'après Wolf, p. 100 : 98,20 d'eau, 0,15 d'azote, 0,01 d'acide phosphorique, 0,49 de potasse, 0,03 de chaux; on lui ajoute cinq ou six fois son volume d'eau. On arrose encore avec le jus de fumier étendu d'eau.

Nous avons cité déjà le fumier comme un des meilleurs engrais. Les guanos sont également très réputés. Les phospho-guanos sont très riches en acide phosphorique.

Le sang est excellent par les matières fertilisantes qu'il contient : 14 p. 100 d'eau, 10 à 13 p. 100 d'azote, 0,5 à 1 d'acide phosphorique, 0,60 à 0,80 de potasse.

La poudre d'os contient de 50 à 70 p. 100 de phosphate de chaux.

Ces engrais, depuis le guano jusqu'à ces derniers, sont d'origine animale. Les végétaux nous fournissent, avec les tourteaux, d'excellents engrais employés après fermentation dans l'eau ou dans le purin. Les tourteaux d'ara-

chides contiennent 7,50 d'azote, 1,35 d'acide phosphorique et 1,50 de potasse.

Les engrais minéraux se divisent en engrais azotés, phosphatés et potassiques.

Les engrais azotés sont administrés surtout sous forme de sels d'ammoniaque : le sulfate d'ammoniaque mélangé au sol y apporte 20 à 25 p. 100 d'azote. Les nitrates et surtout le nitrate de soude s'emploient surtout pendant la végétation : le nitrate de soude contient environ 15 p. 100 d'azote.

Les engrais phosphatés sont fournis sous forme de phosphates d'ammoniaque contenant 28 p. 100 d'azote, 50 p. 100 d'acide phosphorique ou de phosphates de potasse, 36 p. 100 d'acide phosphorique et 27 p. 100 de potasse. Les superphosphates étant plus solubles sont plus souvent employés.

Les engrais potassiques sont donnés sous forme de chlorure de potassium très soluble dans l'eau et contenant 90 p. 100 de chlorure pur et 50 p. 100 en potasse.

Les engrais chimiques sont employés dans les terres de rempotage pour compléter, dans ces terres, les éléments qui pourraient s'y trouver en trop faible proportion. Suivant leur solubilité plus ou moins facile, ils leur donnent une bonne réserve d'éléments fertilisants.

Mais l'application de ces engrais est une question très délicate. Tout en envisageant les considérations énoncées, il ne faut pas non plus pécher par excès, sous peine de nuire aux racines et à la bonne végétation. C'est pourquoi, à la suite de pratiques savantes, on a créé les engrais composés susceptibles de modifications, suivant la nature du sol existant, la nature des plantes, leur âge et aussi l'époque de leur administration. Les travaux et expériences de M. Georges Truffaut, relatés dans les rapports de la Commission des engrais, à la Société nationale d'Horticulture, nous donnent de très bons exemples à suivre.

L'engrais complet composé de la manière suivante a donné de bons résultats.

	FRUITS à noyaux	FRUITS à pépins
Nitrate de soude	40	31
Sulfate d'ammoniaque	30	30
— de potasse	14	8
Superphosphate minéral	16	15
Sab'e	»	16

Les résultats sont surtout appréciables sur les Pêchers et les arbres à noyaux.

D'une manière générale, on obtient des avantages réels au point de vue de la végétation avec les engrais sans acide phosphorique. Ces formules seraient donc recommandables pour les plantes jeunes. Pour les sujets adultes, l'acide

phosphorique augmenterait la quantité et la qualité de la production surtout chez les arbres à pépins.

M. Anatole Cordonnier qui s'est occupé de ces questions de l'application aux plantes en pots, dès leur début, dit dans son ouvrage que la formule idéale serait celle qui remplacerait avantageusement le fumier en n'endommageant pas les racines, tout en apportant une forte nourriture assimilable au fur et à mesure sans être enlevée trop vite par les eaux.

Pour mémoire, nous citerons encore une formule de G. Ville pour les arbres fruitiers.

Superphosphate de chaux.	40 p. 100
Chlorure de potasse.	33 —
Sulfate d'ammoniaque.	23 —
— de chaux	3 —

Comme surfaçages, Paul Wagner préconise :

Terreau	100	kilogrammes.
Superphosphate de chaux.	50	—
Chlorure de potasse	20	—

3° Air, lumière, chaleur, eau.

Nous rappelons seulement ici que l'air est indispensable à la vie comme la lumière l'est à la fonction chlorophyllienne et aux transformations chimiques inhérentes à toute végétation. Les plantes seront donc placées d'une manière telle que ces fonctions puissent s'opérer sans entraves. La chaleur fournie naturellement pour la culture ordinaire sera augmentée proportionnellement à la végétation et à l'époque de celle-ci dans toutes les cultures forcées.

Les eaux d'arrosages seront claires, pas trop froides, suffisamment aérées. L'eau distribuée en bassinages sera, de plus, très propre.

4° Des pots.

Les pots doivent être poreux, non vernis, pour permettre l'action de l'air. Ils doivent être proportionnés à la plante et surtout à l'appareil radiculaire. Un pot trop grand est toujours nuisible, car on peut craindre la décomposition du sol par suite de la présence d'une trop grande quantité d'eau non absorbée par les racines qui pourrissent elles-mêmes.

Les pots de 0,10, 0,12, 0,16, 0,22, 0,25 et 0^{m},30 de diamètre sont employés successivement pour la Vigne qui a été multipliée par boutures d'yeux. Les arbres fruitiers, empotés en jeunes sujets, demandent successivement des pots de 0,18, 0,22, 0,25, 0,30, 0,35 et même 0,40 de diamètre. On rapporte que Rivers possédait de vieux Pêchers en pots de 0,40 et portant de 60 à 100 fruits.

Quelle que soit la grandeur des pots, ils doivent oujours offrir un ou plusieurs trous pour favoriser l'écoulement des eaux. Il y en a même dont les parois sont trouées pour faciliter aussi la sortie des racines qui puisent alors au dehors un complément de nourriture. Des tessons ou morceaux de pots cassés sont placés dans le fond des pots pour favoriser le drainage.

Les grands pots sont toujours munis, sous leur rebord, d'une ceinture en fil de fer les protégeant, dans une certaine mesure, de la casse pendant les manutentions.

On peut encore cultiver très économiquement les arbres fruitiers dans de petites caisses cubiques ayant de 0,20 à 0,50 de côté. Il serait très possible d'obtenir des arbres tout formés élevés en paniers et placés ensuite suivant les circonstances, dans de grandes caisses en rapport avec leurs dimensions.

III

1° Choix des sujets et des variétés.

Les sujets employés sont en général ceux qui développent beaucoup de chevelu. Il faut éviter en conséquence les sujets à racines pivotantes qui trouveraient dans les pots un obstacle à leur bonne végétation.

Tableau des sujets à employer.

Fruits à noyaux.

Abricotier.	Prunier Saint-Julien.
Brugnonier	—
Cerisier.	Cerasus Mahaleb.
Pêcher	Prunier Saint-Julien.
Prunier	—

Fruits à pépins.

Alisier	Aubépine.
Cognassier	Cognassier.
Cormier.	Aubépine.
Néflier	—
Poirier	Cognassier ou Aubépine.
Pommier	Paradis.

Les variétés de ces différents genres sont greffées en pépinière comme pour la culture ordin ire.

Les Vignes et les Groseilliers sont obtenus par le bouturage, les Framboisiers par drageonnage et les Figuiers par marcottage.

En pépinière, certaines variétés greffées en écusson recevront avec avantage pendant la végétation, un pincement qui favorisera le développement des ramifications.

Ceci n'est pas une règle, car à la suite d'essais renouvelés dans cette voie, l'on a remarqué que beaucoup de variétés restaient rebelles à l'émission de nombreux faux-bourgeons la première année.

Théoriquement, il y aurait un avantage incontestable à obtenir des scions bien ramifiés dès la base.

Fig. 7.
Scion ramifié.

Les variétés choisies sont généralement les plus précoces et les plus fertiles, surtout en vue de la culture forcée. Toutefois, on peut avec avantage cultiver toutes les bonnes variétés de Cerises, Pêches, Abricots, Prunes, Poires et Pommes. Dans la culture d'amateurs, on choisira surtout dans les Poires et les Pommes les variétés à gros fruits ainsi que les plus colorées. Enfin, pour les cultures tardives ayant trait surtout aux Vignes et aux Pêchers, il est naturel de choisir les variétés les plus tardives. Dans l'étude des différents genres nous donnerons une liste des meilleures variétés à cultiver en pots.


Fig. 8.
Fuseau, 2 ans.

2° De l'age des arbres.

Les sujets les meilleurs pour la mise en pots sont les plus nains et les plus ramifiés. Anciennement on élevait en pot le sujet sur lequel on greffait la variété voulue. Quelle perte de temps! De nos jours on choisit généralement le scion d'un an, ramifié lorsque la variété s'y prête. C'est le cas de tous les arbres à noyau et particulièrement du Pêcher. Dans les arbres à pépins, l'on emploie de préférence des arbres de deux ans, bien ramifiés. On peut même mettre en pots des arbres tout formés ayant subi une transplantation en pépinière.

IV

1° De la mise en pots.

La mise en pots a lieu, soit fin automne, soit fin hiver. Dans le premier cas la plante a l'avantage de développer quelques racines pendant l'hiver, mais il faut pour cela que le pot soit placé en lieu sain. Enterré en plein carré et rece-

vant les eaux de pluie, cet état serait très préjudiciable à la bonne reprise. Il faut donc, après la mise en pots, rentrer les plantes dans un local sain où les coucher en les garantissant avec des feuilles sèches ou du paillis. Si l'on empote tard au printemps on tombe dans un autre excès : la reprise souffre et les arbres restent languissants. Une bonne époque est le mois de février. L'on ne craint plus alors les fortes gelées et on peut mettre en place en mars.

Les sujets étant choisis comme il a été dit, la terre et les pots remplissant les conditions indiquées, on procède au rempotage. Le sujet subit d'abord l'habillage des racines. Le pot étant choisi suivant l'importance de l'appareil radiculaire, son fond est garni d'une couche de tessons que l'on recouvre de la terre la plus grossière. On y introduit les racines de manière que le collet soit environ 2 centimètres en dessous du niveau supérieur du pot. On remplit le pot en faisant glisser la terre dans tous les interstices tout en conservant aux racines leur position normale. Pour cela l'emploi d'une spatule en bois, faisant glisser la terre et la tassant au fur et à mesure, est tout indiqué. Laisser 1 cent. 1/2 ou 2 centimètres pour les arrosages et arroser légèrement une première fois pour donner de l'adhérence.

2° De la mise en place.

Le pot non enterré est plus aéré et plus éclairé. Le sol s'y conserve plus sain, la végétation est meilleure pourvu que les soins d'arrosages soient fournis à temps. Mais l'été, lorsque le soleil chauffe fortement, les dessèchements trop rapides et les arrosages trop fréquents sont préjudiciables à la bonne végétation.

D'un autre côté, le pot complètement enterré et recouvert encore d'un paillis est souvent, ainsi placé, dans de mauvaises conditions. L'action bienfaisante de l'air ne se fait pas sentir. Les eaux d'arrosages sont fournies à des doses empiriques souvent nuisibles. Les trous du pot peuvent se boucher et empêcher le drainage des eaux. Toutes ces causes mauvaises seront détruites si le pot n'est enterré qu'aux 2/3 et recouvert d'un bon paillis. Les binages et surfaçages sont faciles à donner, et les arrosages sont fournis en connaissance de cause suivant les besoins de la plante.

3° Soins divers. Rempotages, Surfaçage, Paillage, Arrosages, etc.

Lorsqu'on juge le sol du pot épuisé, l'on a recours au rempotage. On choisit alors un pot d'un diamètre légèrement supérieur. On enlève à l'ancienne motte le plus possible d'ancienne terre tout en ménageant les racines, et on rempote comme il a été dit. Quelquefois même, sans avoir besoin de déplacer les pots, on opère le surfaçage, opération qui peut se faire pendant la végétation.

Le dessus du pot seul est renouvelé de bonne terre.

Le paillis est fourni par le fumier de cheval, ou mieux par le fumier de vache; une bonne couche disposée sur la surface des pots y maintient la fraîcheur, tout en fournissant sa part d'engrais.

Les arrosages sont fournis au fur et à mesure des besoins, tout en tenant compte de l'époque de végétation et de l'ancienneté du rempotage. Ainsi il faudra moins d'eau au début de la végétation et chez la plante nouvellement mise en pot. Il en faudra beaucoup dans la pleine végétation, surtout si les pots sont remplis de racines.

L'arrosage à l'engrais se fait comme il a été dit au chapitre spécial des Engrais. M. Anatole Cordonnier, de Bailleul, bien connu pour ses travaux sur la culture fruitière sous verre, recommande l'arrosage à l'eau pure, mais en fournissant préalablement au sol, au moment des rempotages ou surfaçages, un engrais composé dont les divers éléments sont successivement assimilables parce qu'ils sont sous des formes différentes. Cet engrais renferme de 7 à 8 p. 100 d'azote, 13 à 14 d'acide phosphorique, 3 à 4 de potasse.

Somme toute, le point capital pour la bonne venue des plantes, c'est d'éviter le dessèchement qui nuit à l'assimilation par défaut d'absorption, quand il n'entraîne pas des troubles plus graves.

Les bassinages, surtout pendant la saison chaude, seront une excellente opération, administrés le soir ou le matin. Ils auront encore pour avantage d'écarter, dans une certaine mesure, certains parasites nuisibles.

Les insectes et maladies sont combattus comme dans la culture ordinaire; ce sont surtout les kermès, les pucerons, la tavelure, l'oïdium, le mildew, etc.

V

1° Des formes.

Sans vouloir rechercher les formes parfaites et encore moins fantaisistes, il faut plus particulièrement s'attacher aux formes buissonnantes. Ne pas oublier que notre but est d'avoir des arbres nains — le plus nain possible, — capables de donner de beaux et bons fruits. Nous imitons en cela, sans toutefois vouloir les copier, les Japonais qui nous présentent en pots minuscules les grands arbres de leurs forêts.

Le *fuseau* est employé pour le Pêcher, le Cerisier, le Prunier, l'Abricotier, le Poirier et le Pommier : c'est une des meilleures formes.

La *pyramide* étagée est moins employée.

La *palmette*, peu usitée, pourrait s'utiliser dans beaucoup de genres.

Le *vase* est préconisé surtout pour le Pommier.

La *touffe* ordinaire est réservée au Groseillier, au Framboisier, au Figuier.

La *spirale* est toute indiquée pour la Vigne sarmenteuse.

La *petite tige* surélève avec avantage les Groseilliers. Des Pêchers, Cerisiers et Pruniers peuvent être également convertis en petites tiges.

2° De la taille et du pincement

La taille comporte deux opérations : la formation de la charpente et la taille des ramifications.

Considérons un jeune sujet d'un an, ramifié, mis en pot l'année même, et examinons la forme la plus employée, soit le fuseau. Tailler la première année suivant la vigueur du scion à une longueur variant de 0,50 à 0,80. Les quelques yeux supérieurs supprimés ont établi un onglet qui permettra le



Fig. 9. — Groseillier à grappes.

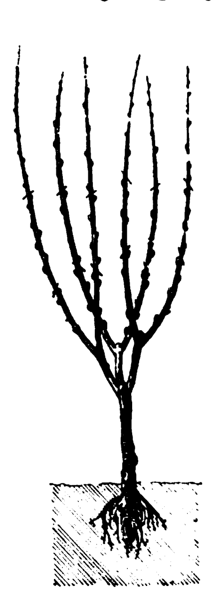


Fig. 10. — Pommier. Vases paradis.

palissage de la flèche. Cet onglet sera avantageusement conservé dans les ramifications latérales sur lesquelles on laisse, à partir de la base de l'arbre, trois yeux, deux yeux et un œil pour finir aux stipulaires dans la partie avoisinant la taille de flèche. Les branches faibles ou brindilles sont conservées entières et rapprochées de la verticale par un lien d'osier. Les branches trop droites sont rejetées vers l'extérieur par un arc-boutant. Enfin au-dessus des branches faibles comme au-dessus des yeux de base chez les scions non ramifiés, on pratique des crans. Pourvoir d'un tuteur les sujets qui en auraient besoin.

Que va-t-il se passer à la suite de cette taille ? Le fait constant observé chez les arbres transplantés se mettant plus facilement à fruit, trouve son application ici. L'absorption des meilleurs éléments contenus dans le sol constitue à l'époque de la mise en pots la réserve nutritive de la plante. Cette réserve après avoir émis quelques nouvelles racines et développé quelques

feuilles, fournit de nouveaux éléments dont la transformation chimique sert, suivant la quantité, à fournir de nouveaux bourgeons ou à grossir et augmenter les yeux existants, les transformant même en boutons à fruits. C'est ainsi que dès la deuxième année on peut avoir déjà des arbres prêts à produire.

Mais, comme il faut d'abord avoir un peu plus de développement dans la forme, il sera bon de favoriser le départ des bourgeons latéraux, sinon le faire la deuxième année. Le pincement vient alors donner l'équilibre pendant la végétation. C'est lui qui fournit l'harmonie devant donner à la fois et la forme et le fruit. Dans les jeunes sujets, ce sont généralement les bourgeons d'extrémité qui se développent avec plus de vigueur. Arrêter leur développement à temps, c'est favoriser le départ des yeux de base et obtenir l'équilibre cherché.

En dehors de ceci, il faudra arrêter les prolongements de flèche et latéraux suivant la vigueur générale à 4, 5, 6 ou 8 feuilles à la base et à 2 ou 3 feuilles dans les faux-bourgeons avoisinant la flèche.

Ce pincement sera répété une ou deux fois en augmentant d'une feuille. De cette manière, on favorise le grossissement des yeux de base et leur transformation plus rapide en boutons à fleurs.

Les faux bourgeons sont pincés à 1, 2 ou 3 feuilles. Il est bien entendu que les extrémités sont palissées à l'état herbacé sur leur onglet respectif.



Fig. 11. — Pêcher en pot en fructification.

La deuxième année, comme la plante ne souffrira pas du rempotage que l'on n'opérera qu'en fin de deuxième année, nous pouvons prévoir une végétatation plus forte. Il faut

tailler la flèche toujours suivant sa vigueur. Rabattre les extrémités latérales sur deux ou trois yeux de base pour finir vers l'extrémité de la flèche, aux stipulaires des faux bourgeons. Les ramifications sont taillées à 2 ou 3 yeux. Dans les pincements, répéter ce qui a été fait l'an dernier et soigner de plus les faux-bourgeons et ramifications qui sont pincés à 2, 3 et 4 feuilles.

Les tailles suivantes faites souvent après rempotages arrêtant la grande végétation ne sont plus que des épluchages. Il est même nécessaire parfois de supprimer une partie des boutons à fruits trop abondants.

VI

Des diverses cultures fruitières en pots.

Fruits à noyaux.

Abricotier. — Pas très cultivé en pots, surtout utile pour culture tardive avec l'Abricot *Pêche*;

Variétés : *Précoce de Boulbon*, *Lialaud*, *Royal*, *Pêche.*

Cerisier. — Très cultivé. Produit souvent la deuxième année. Les variétés de Guignes et de Bigarreaux se ramifient peu en scion, contrairement aux Cerises et aux Griottes. S'emploient beaucoup en culture forcée, surtout les variétés hâtives.

Variétés : G. *Early purple*, *de mai*; *Early Rivers à gros fruits noirs*, *Bigarreau Jaboulay*, *Anglaise*, *Impératrice Eugénie*, *Ohio's Beauty*, *Bigarreau*, *Gros Cœuret*, *Bigarreau Reverchon*, *Royale*, *Montmorency*, etc.

Pêcher et Brugnonier. — Très cultivé. Toujours mettre en pots des sujets d'un an ramifiés et taillés de manière à fournir des remplacements pour l'année suivante. Eviter la cloque et les pucerons. Très employés en culture forcée; les pots rendraient de grands services à la culture des variétés tardives murissant leurs fruits à l'abri vers la Toussaint.

Variétés : *Amsden*, *Cumberland*, *Early Alexander*, *Précoce de Hale*, *Grosse Mignonne hâtive*, *Grosse Mignonne ordinaire*, *Galande*, *Belle Impériale*, *Blondeau*, *Téton de Vénus*, *Vilmorin*, *Baltet*, *Salway*. Brugnoniers : *Early Rivers*, *Victoria*, *Précoce de Croncels*, *Lord Napier*, *Galopin*.

Prunier. — Très cultivé. Donne d'excellents résultats en culture forcée. Les variétés se ramifiant en scions appartiennent aux Reines-Claude et aux Mirabelles.

Variétés : *Bonne de Bry*, *Favorite hâtive de Rivers*, *Reine-Claude hâtive*, *de Monsieur*, *de Montfort*, *Gloire d'Epinay*, *Mirabelle*, *Reine-Claude d'Althan*,

Reine-Claude dorée, *Jefferson*, *Reine-Claude de Bavay*, *Reine-Claude violette*, *Coe's Golden drop*.

Fruits à pépins.

Poirier. — Pas très cultivé en culture forcée, rend beaucoup de services à l'amateur et au citadin. Toutes les bonnes variétés classiques se cultivent bien



Fig. 12. — Prunier en pot.

en pots. Les scions se ramifient peu ou pas dans les *Beurré Diel*, *Duchesse*, *Louise-Bonne*, *Passe-Colmar*, *Epargne*, *Dr Jules Guyot*, *Beurré Giffard*. On préconise plutôt pour la mise en pots les sujets de deux ans.

Pommier. — Cultivé comme le Poirier. Tous les beaux et bons fruits peuvent être préconisés, depuis le petit *Api* jusqu'au *Grand Alexandre*, en passant par toutes les *Reinettes*.

Vigne.

Culture des plus importantes. Elle se fait en grand dans toute les forceries de l'Angleterre, de la Belgique et du nord de la France. Ici l'élevage diffère

des autres arbres fruitiers. La multiplication se fait par boutures d'yeux en janvier ou même février, sur couche ayant une température d'environ 30 degrés.

Bassinages fréquents. Le premier rempotage se fait lorsque les racines ont environ 3 centimètres, en godets de 10 centimètres que l'on place sur couche chaude. En mars, on rempote en pots de 16 avec 2/3 de terre franche ou loam et 1/3 de terreau. En mai, les boutures ont 40 centimètres; on rempote en pots de 22 et on place ces pots sur couche dans une serre. Pincer les faux bourgeons de la base vers le haut de 4 à 1 feuille et arrêter la tige à 1 m. 50. Les arrosages à l'engrais durant cette période sont une bonne opération. En septembre on sort tous les pots pour mûrir le bois, et on diminue les arrosages. Les meilleurs ceps sont rempotés fin octobre en pots de 28 à 30 pour être préparés au forçage. Ils sont alors taillés à environ 1 mètre et contournés en spirale sur des tuteurs.

On peut aussi obtenir de belles plantes en deux et trois ans. La bouture étant faite sur couche chaude, ainsi que le premier rempotage, on transfère les plantes au deuxième rempotage sur une couche tiède où on les laisse toute l'année. A l'automne ou au printemps, on met en pots de 20 à 22 en rabattant à deux yeux, et l'année suivante on a de bonnes plantes en pots de 25 et 30.

Variétés : Toutes les bonnes variétés se cultivent en pots, mais surtout les variétés hâtives et tardives. *Boudalès*, *Gradiska*, *Foster's white seedling*, *Chasselas*, *Muscat d'Alexandrie*, *Frankenthal*, *Gros Colman*, *Black Alicante*, *Muscat Cannon Hall*, *Lady Down's seedling*, *Long noir d'Espagne*, *Madres field court*.

Divers.

Le Figuier cultivé en pots donne d'excellents résultats. Les variétés les plus employées sont la *Blanche d'Argenteuil* et la *Barbillonne*. La forme est la touffe non taillée, mais dont on prépare les bourgeons de remplacement par les pincements donnés pendant la végétation. Pour le *Framboisier* et le *Groseillier* la culture est la même qu'en pleine terre. Toutes les variétés peuvent y concourir; on cultive encore en pots : l'*Alisier*, l'*Amandier*, le *Kaki*, le *Noyer*, le *Cormier* et le *Cognassier*.

Nos plantes en pots sont maintenant bien établies; elles vont servir à la culture sous abris vitrés (forcée, hâtée ou tardive), ou à la culture d'amateurs : vérandahs, balcons, cours, etc).

VII

1° De la culture forcée.

Nous sommes malheureusement forcés d'être brefs dans ce vaste chapitre où la culture de chaque genre demanderait à être développée longuement. Toutefois,

avec les détails fournis plus haut, il ne nous reste plus qu'à indiquer sommairement les soins à donner dans cette culture, sans avoir la prétention de fournir en quelques pages un traité de culture forcée.

La CULTURE DE SPÉCULATION comprend d'abord la *culture forcée* proprement dite faisant produire des fruits bien avant l'époque naturelle avec l'aide de la chaleur artificielle; la *culture hâtée* où les abris avancent seulement la maturité sans autre chaleur que la chaleur solaire, et la *culture tardive* qui permet de conserver sur pied certains produits ou de mûrir les fruits des variétés tardives.

Dans la culture forcée, l'on exige chez la plante une végétation active pendant un temps déterminé, relativement court par rapport à l'évolution naturelle des organes au dehors. Il faut donc copier la nature en accentuant les moyens : En dehors du sol et des engrais, l'eau, l'air, la lumière et la chaleur sont les éléments qui jouent le grand rôle. Dans le sol, la quantité d'eau doit être en rapport avec l'époque et proportionnelle à l'accroissement des parties vertes. L'eau des bassinages est en rapport direct avec la chaleur donnée et l'aération consentie, à l'exception toutefois de l'époque correspondant à la floraison. Chez les arbres à noyau la période critique est la formation du noyau. Il faut alors diminuer les arrosages, les bassinages, la chaleur, etc., de manière à avoir une végétation moins prompte mais plus soutenue et meilleure.

L'aération dépend de l'état atmosphérique extérieur, de la température intérieure et de l'époque de végétation. Il faut surtout beaucoup d'air au moment de la floraison, particulièrement pour le Cerisier. Si l'on ne peut ouvrir, on évente pour favoriser la fécondation.

La lumière est indispensable. Couvrir tard le soir et découvrir de bonne heure le matin.

La chaleur est le régulateur végétatif. On sait que les plantes demandent pour mûrir leurs fruits une somme de chaleur répartie, proportionnellement suivant les époques, sur une durée totale variable de trois à huit mois suivant les espèces ou variétés. Il faut, en serre, donner cette même somme de chaleur augmentée encore à cause des mauvaises influences voisines, et cela pendant un temps souvent plus restreint.

Pour être bons au forçage, nos pots devront avoir subi une période de repos complet. Le bois sera bien mûr et les yeux bien nourris. Exposés à une gelée de quelques degrés, leur végétation n'en sera que plus belle ensuite.

C'est ici que vient se placer *l'éthérisation* qui, nous l'espérons, jouera un rôle important dans les forceries futures. C'est sur la culture en pots que son application doit commencer et donner les résultats attendus.

Nous passerons donc en revue les travaux que réclament d'une part la Vigne, et d'autre part le Pêcher, l'Abricotier, le Prunier, et encore le Cerisier, soumis à cette culture.

Vigne. — Durée moyenne de la culture 135 à 150 jours.

Première période : Bourgeonnement, 25 à 30 jours. Faire débourrer lentement. Au début 10 degrés en moyenne, pour finir à 18 degrés, et 15 degrés la nuit.

Bassinages et arrosages.

Deuxième période : Du bourgeonnement à la floraison, 25 à 30 jours. Au début 18 à 20 degrés, pour finir à 22-25, et 18 la nuit. Beaucoup de umière,



Fig. 13. — Vigne en pot en pleine fructification.

aérer, arroser et bassiner souvent. Ébourgeonner. Pincer à une ou deux feuilles au-dessus de la grappe.

Troisième période : Floraison et fécondation, 10 à 12 jours. Maintenir la température. Cesser les bassinages. Favoriser la fécondation.

Quatrième période : De la fécondation à la veraison, 50 jours. Élever la température à 30 et 35 degrés, et 25 degrés la nuit, pour redescendre enfin à 26-28 degrés.

Éclaircir les grappes. Ciseler les grains. Arrosages à l'engrais liquide, bassinages, aération, soufrages.

Cinquième période : Veraison à maturation, 15 jours. Abaisser la température à 20 ou 22 degrés, et 10 degrés la nuit. Aérer, cesser les bassinages, à part quelques-uns le soir. Effeuiller.

Sixième période : Récolte. Chaque pot donne de six à huit grappes.

Cet exemple s'applique à un forçage commençant fin novembre et donnant ses premiers produits en mars.

Pêcher. — *Première période* : Mise en végétation. Débuter modérément, bassiner à 10 degrés le jour pour arriver à 18 degrés à la floraison. Durée 5 à 6 semaines.

Deuxième période : Floraison et fécondation. Cesser les bassinages, aérer; 18 degrés, 15 degrés la nuit. Combattre les pucerons. La fécondation étant faite, le style s'allonge. Durée, 2 à 3 semaines.

Troisième période : Formation du noyau, 6 à 7 semaines. Bassiner et arroser quand c'est nécessaire; 20 à 25 degrés le jour, 12 degrés la nuit. Pincer, palisser, ébourgeonner; premier éclaircissage.

Quatrième période : De la formation du noyau à la maturité, 4 à 5 semaines. 25 à 30 degrés le jour, 18 degrés la nuit. Dernière éclaircie, arrosages et effeuillage. La récolte se fait après 4 mois 1/2 ou 5 mois. Un arbre de trois ans peut porter 30 à 40 belles Pêches. On peut se baser sur cette culture pour l'Abricotier, le Prunier et le Cerisier. Ce dernier est cependant plus difficile et les soins seront plus assidus.

Les fruits se vendent séparés ou sur pied. Ils servent, dans ce dernier cas, de décorations dans les salles de banquets.

La culture hâtée se fait sous abris, assurant la fécondation et la récolte. Elle avance la maturité et est très recommandable dans les pays du Nord, surtout pour la Vigne. Il faut profiter de la chaleur solaire pour hâter d'abord la végétation, ensuite la maturité des fruits.

La culture tardive est plus spéciale à la Vigne pour la conservation des Raisins jusqu'en janvier et plus. Choisir pour cela des variétés tardives, telles que *Black Alicante*, *Gros Colman*, etc.

Les Pêches tardives : *Salway*, *Baltet*, *Vilmorin*, *Opoix*, etc., peuvent être cultivées à bonne exposition, puis rentrées en serre où leurs fruits achèvent de mûrir dans nos climats du Nord, vers la Toussaint, où ils sont toujours appréciés.

VIII

DE LA CULTURE D'AMATEURS.

C'est cette culture qu'il faut développer chez l'amateur, et aussi chez l'ouvrier. On peut, dans une certaine mesure, assimiler nos arbres en pots aux plantes d'appartement, et les cultiver dans les endroits les plus éclairés : vérandahs, balcons, fenêtres, terrasses et cours aérées.

Dans les petits jardins, la culture en pots devrait être tenue à honneur. Il

est possible, en effet, d'y obtenir de bons résultats en se conformant à tout ce que nous avons dit au début.

Les Anglais et même les Belges ont compris l'intérêt de ces cultures qui sont devenues populaires. Le traité de M. Thomas Rivers : *The Orchard-house or the cultivation of fruit trees in pots under glass*, a contribué beaucoup à la vulgarisation de ces cultures.

L'important est de maintenir une bonne végétation par les arrosages (à l'engrais s'il y a lieu), les surfaçages ou rempotages annuels, et les quelques pincements arrêtant les gourmands pendant la végétation.

CONCLUSION

Les arbres en pots constituent chez le citadin son minuscule jardin, et deviennent chez le spéculateur un élément de culture dont les avantages incontestables contribuent puissamment à augmenter l'une des sources de richesses de l'Horticulture.

QUATRIÈME QUESTION

MONOGRAPHIE DU GENRE STRELITZIA

par M. Ad. VAN DEN HEEDE (de Lille).

ANCIEN VICE-PRÉSIDENT
DE LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HORTICULTURE DU NORD DE LA FRANCE
(1880 à 1905)

Ce genre renferme peu d'espèces et de variétés.

Toutes les espèces sont originaires du Cap de Bonne-Espérance.

Elles constituent de superbes plantes au feuillage ornemental et aux fleurs extraordinaires de forme et de beauté.

Devenues rares aujourd'hui, elles étaient fort recherchées jadis; leurs mérites sont si grands que nous croyons devoir faire une monographie de ces belles plantes. Elle engagera, peut-être, les amateurs à se les procurer.

L'étymologie du mot *Strelitzia* nous apprend que ce genre a été dédié à la Reine Charlotte de Mecklembourg-Strelitz, femme de Georges III, roi d'Angleterre (1738-1820), promotrice de la botanique. Le botaniste sir Joseph Banks voulut ainsi, en nommant le *Strelitzia reginæ* — première espèce introduite — reconnaître la générosité intelligente de cette reine, qui protégeait les splendides jardins de Kew fondés par le prince de Galles, père du roi Georges III, son époux.

Famille des *Scitaminées*, tribu IV : *Musacées* (Jussieu, 1699-1777);

Pentandrie-Monogynie (Linné, 1707-1778).

Introduit en 1773, dans les serres de Kew Gardens, le genre fut décrit et classé par Joseph Banks sur le *Strelitzia reginæ*, en fleurs.

Voici ce que disait M. Lamarck (1) en 1804, dans l'*Encyclopédie méthodique*, partie botanique :

« *Strelitz.* Strelitzia. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des Bananiers (*Musa*) qui a des rapports avec les *Heliconia*, qui comprend

(1) Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monnet de Lamarck, 1744-1829.

des herbes exotiques dont les fleurs sont belles, grandes, spathacées; les feuilles simples radicales; les hampes environnées de gaines alternes.

« Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

« Une corolle à six divisions très irrégulières; trois extérieures plus grandes, très aiguës; trois intérieures : deux plus longues, obtuses, la troisième très courte, tronquée; une capsule à trois loges polyspermes.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

« Chaque fleur offre :

« 1° Point de *Calice*; une spathe générale, horizontale, concave, naviculaire, aiguë; d'autres partielles, en forme de bractées, petites, allongées, presque membraneuses;

« 2° Une *Corolle* à six divisions très inégales; trois extérieures fort grandes, presque égales, allongées, acuminées, canaliculées; la troisième écartée des deux autres; trois intérieures très irrégulières, l'une plus courte, à la base des deux autres, presque en capuchon à son sommet, distillant une liqueur mielleuse; les deux autres beaucoup plus longues, très étroites à leur base, courbées en gouttière à un de leurs bords, munies d'un appendice à l'autre bord, ondulées et tronquées à leur sommet, conniventes et tubulées à leur base;

« 3° Cinq *étamines* insérées dans l'intérieur du tube, dont les filaments sont filiformes, terminées par des anthères droites, fort longues;

« 4° Un *ovaire* enveloppé par la base du tube intérieur de la corolle, surmonté d'un style simple de la longueur des étamines, terminé par trois longs stigmates rapprochés, très longs, tubulés.

« Le *fruit* est une capsule coriace, oblongue, à trois faces, à trois loges, à trois valves, contenant des semences nombreuses disposées sur deux rangs et attachées à un placenta central.

« *Observations.* — Ce genre que ses principaux caractères doivent faire placer dans la famille des Bananiers s'en écarte par ses cinq étamines au lieu de six. M. Ventenat regarde comme une sixième étamine stérile la rainure qui se trouve sur la plus courte des divisions intérieures de la corolle : il est d'ailleurs difficile de trouver un genre mieux tranché que celui-là. Le nom que portent les différentes enveloppes de la fleur dépend de la manière de voir de chaque auteur; c'est ainsi que, pour Linné, les trois pétales extérieurs forment la corolle; les intérieurs, le nectaire. On sait que M. de Jussieu n'admet point de corolle dans cette famille, ainsi que dans les Liliacées (1); ce genre, que M. Banks a fait connaître le premier, porte le nom de la reine d'Angleterre, à laquelle il a été consacré ».

Les caractères réellement particuliers de ce genre le distinguent des autres de la même famille.

Mais ce que ne disent pas les botanistes c'est le caractère ornemental des feuilles et des fleurs de *Strelitzia*.

Les espèces gigantesques sont rarement vues à l'état de floraison : il leur faut une serre très haute ou le jardin d'hiver. Le feuillage grandiose des *Strelitzia Augusta* et *S. Nicolai* leur mérite une place partout où il est possible de les adopter.

(1) L'ensemble des divisions de la fleur constitue, pour lui, le *périanthe* (A. V.).

Quant aux autres, leur floribondité doit les faire aimer de tous les amateurs : ces fleurs étranges et belles sont toujours très admirées.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS CONNUES

1. *Strelitzia reginæ* Banks et Aiton ;
2. *S. reginæ*, var. citrina Hort.;
3. *S.* — var. farinosa Hort.;
4. *S.* — var. ovata Hort.;
5. *S.* — var. rutilans A. van de Wœstyne ;
6. *S.* — var. pumila Hort.;
7. *S.* — var. angustifolia Hort.;
8. *S.* — var. Lemoinierii Miellez·
9. *S.* — var. nivea Hort.;
10. *S. Augusta* Thunberg (1738-1748) ;
11. *S. parvifolia* Aiton (1) ;
12. *S. parvifolia*, var. *juncea* Aiton ;
13. *S. Quensoni* Charles Lemaire (2) ;
14. *S. Nicolai* Regel.

Synonymies.

S. gigantea = S. reginæ, var. ovata ;
S. juncea = S. parvifolia, var. juncea ;
S. farinosa = S. reginæ, var. farinosa ;
S. ovata = S. reginæ, var. ovata ;
S. humilis = S. reginæ, var. pumila.

Nous allons maintenant décrire ces 14 espèces et variétés dans l'ordre de leur introduction en Europe.

Nous ne prétendons pas être complet dans cet historique ; aussi nous invoquons l'indulgence de ceux qui nous liront : la bonne volonté, ici, tient lieu de science.

I. — ***Strelitzia reginæ*** Banks.

Synonymie : Strelitzie royale. Strelitzia reginæ Aiton.
Strelitzia foliis parallelocostatis Willdenow, Spec. Plant. Vol. 1, page 1190, n° 1. — Lam. 111 gener. tab. 148. — *Redouté* (3), Liliacées, tab. 77, 78.

(1) Aiton, célèbre botaniste anglais, surnommé le prince des jardiniers, né en Écosse, en 1731 ; d'abord jardinier, puis directeur du jardin du roi d'Angleterre, mort à Kew en 1793.

(2) Charles Lemaire, célèbre botaniste français dont les travaux remarquables sont très estimés des savants et des praticiens. Il écrivit plusieurs traités recherchés et s'occupa de journaux horticoles de France et de l'étranger.

(3) Redouté, Pierre-Joseph, peintre de fleurs, né en Belgique, 1759-1840.

Strelitzia reginæ Aiton, Hort. kewensis, vol. 1, page 285, tab. 2.
Strelitzia regina Thunberg, Prodromus, p. 45, nomen non diagnosis.
Heliconia alba Linné, f. Suppl., page 157. Diagnosis et patria, non nomen.
Heliconia Bihai Linné, f. Suppl., page 157. Descriptio, nec nomen, nec diagnosis.

Voici la description que Lamarck a donnée de cette plante surprenante, surtout à l'époque où elle a été introduite..

« C'est une plante d'une grande beauté, qui réunit la singularité de la forme aux couleurs les plus éclatantes : il s'élève de sa racine plusieurs feuilles droites, fermes, coriaces, d'un vert pâle, ovales-oblongues, presque en forme de cuiller, glabres, un peu crépues à leur base, traversées par une forte nervure à ramifications parallèles, hautes de 3 à 4 pieds; les pétioles presque cylindriques, creusés en gouttière. Les hampes sortent du milieu des feuilles; elles sont à peu près de même longueur, glabres, cylindriques, environnées d'écailles vaginales alternes, imbriquées, aiguës à leur sommet, un peu rougeâtres à leurs bords; la dernière qui tient lieu de spathe se trouve dans une position horizontale par la courbure du sommet de la hampe; elle est longue de 5 à 6 pouces, en forme de nacelle, aiguë. »

Cette description est complétée par la donnée des caractères génériques et l'auteur indique comme nuance le jaune, ce que tout le monde a vu rouge orangé, aux trois divisions extérieures du périanthe. Les trois divisions inférieures sont d'une couleur bleu vif. L'ensemble simule une langue très acuminée et pointue, relevée de pétales rouge orangé qui semblent être des plumes.

Cette plante fut introduite à Kew Gardens en 1773; elle y fleurit peu de temps après. Elle avait été introduite du Cap de Bonne-Espérance.

Elle fut figurée en fleurs, en 1789, dans la première édition du catalogue de Kew; Miller, le jardinier-botaniste représentait la même espèce sous le faux nom d'*Heliconia Bihai*, autre plante originaire de l'Amérique du Sud.

La floraison avait eu lieu chez un amateur nommé Bamber Gascoyne, à Londres; en mai 1790, le *Strelitzia reginæ* était figuré par un dessin colorié dans le *Botanical Magazine*, d'après le premier exemplaire fleuri du Jardin des apothicaires de Londres, à Chelsea.

J.-E. Planchon en donnant ces détails sur cette plante, dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, vol. 23, 1880, page 2, dit que le *Strelitzia reginæ* et ses voisins du genre semblent *des plumes de perroquets*, *Aras au coloris flamboyant !*

Variétés du « Strelitzia reginæ ».

En Angleterre et en France, de même qu'en Belgique, les amateurs et horticulteurs s'efforcèrent de féconder artificiellement le *Strelitzia reginæ*.

Le directeur du Jardin botanique de Clermont-Ferrand, M. Lecoq, de vénérée mémoire, obtint plusieurs variétés dont, probablement, *Strelitzia*

reginæ, var. *pumila*, est un exemple. Nommée aussi *S. humilis*, cette variété se distingue par un port plus nain, par une plus grande abondance de feuilles et par une inflorescence plus petite.

Cette variété est agréable pour les amateurs qui ne disposent pas d'une grande serre ; les nuances du périanthe sont identiques au type.

Il en est ainsi du *S. reginæ*, var. *angustifolia* Dryander, qui ne diffère que par l'étroitesse de ses feuilles comparée à la largeur de celles du type.

S. reginæ, var. *citrina* a, dans certains pétales, une nuance tirant davantage vers le jaune. Est-ce la même plante que celle dont nous parlons plus loin ?

S. reginæ, var. *farinosa* Loddiges, est identique au type, mais ses feuilles sont couvertes d'une pruinosité comparable à celle du Raisin. Comme ici, cette poussière est enlevée au toucher. Cette qualité la rend plus ornementale.

S. reginæ, var. *ovata* est une variété vigoureuse appelée aussi *S. gigantea*. Les pétales, plus arrondis, ont fait choisir le qualificatif ; en somme ce n'est qu'un *S. reginæ* plus vigoureux. Les pétioles peuvent atteindre 1m50 à 2 mètres. Cette variété est très rarement rencontrée dans les cultures.

En 1826, M. L. Van de Woestyne, amateur à Wondelghem, près Gand, Belgique, eut en fleurs un semis de *Strelitzia reginæ*, qui fut nommé par Charles Morren, du qualificatif *rutilans*. Il fut figuré dans les *Annales de la Société d'Agriculture et de Botanique*, en 1846, vol. 11, page 53, pl. 53.

Son nom de variété provenait du coloris éclatant des pièces externes du périanthe ; c'était un rouge écarlate. Cette variété est aussi très rare : nous ne savons où elle se trouve ni si elle a été multipliée.

Mais, nous connaissons une variété à teinte dorée, obtenue jadis par feu Miellez, horticulteur à Esquermes-les-Lille, et cédée à un grand amateur, aussi décédé à Lille et très connu dans le monde horticole : M. Auguste Lemoinier. Cette variété distincte reçut de M. Miellez le nom de *S. reginæ*, var. *Lemoinierii*.

Elle fut figurée dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, page 1 du vol. XXIII, 1880.

Les divisions extérieures du périanthe sont jaune d'or accusé ; cette teinte se détache bien de la langue bleue en fer de lance formée par deux des pétales.

Cette plante doit-elle être rattachée au *S. reginæ*, var. *citrina* ? nous n'en savons rien. Le *S. reginæ*, var. *Lemoinierii*, existe toujours chez Mme veuve Lemoinier, à St-Maurice-Lille, où son fils Raymond, amateur comme son père, est heureux et fier de le faire admirer aux amateurs.

Ces amateurs possèdent d'autres semis, parmi lesquels il y a encore des variétés à découvrir.

Strelitzia reginæ, var. *nivea* Hort. Variété disparue.

II. — ***Strelitzia Augusta*** Thunberg.

SYNONYMIE : *Strelitzia Augusta* Thunberg.

Strelitzia foliis costatis reticulo-venosis Willdenow, Spec. Plant. Vol. I, p. 1190, n° 2.

Heliconia alba Linné. f., Suppl., p. 157. Nomen et patria nec diagnosis.

Heliconia foliis nervosis, reticulatis, basi attenuatis; nectario hastato libero. Linné. f., Suppl., p. 157. Neque nomen, neque descriptio.

Lamarck, qui donne cette première synonymie, avoue ne pas connaître la plante : p. 467, *Encyclopédie méthodique* (Botanique).

Cette plante fut introduite, en 1791, par Fr. Masson, collecteur au Cap de Bonne-Espérance, qui l'envoya à Kew-Gardens.

Elle fut figurée par le *Catalogue de Kew*, t. I, p. 285; par Lamarck, Illustr., t. 148; Redouté la dessina dans *Liliacées*, t. 77 et 78; puis : Meissn., *Gen. pl.*, 390; *Bot. Mag.*, t. 119-120; Ker, Strelitz. pictæ, *Bot. Reg.*, t. 150; Rich., *Musacées*, 12, t. 2 et 3; Reich. *Fl. exot.*, t. 181; *Heliconia*, Gærtn., f. 11, 270, t. 130 (1).

« CHARACT. SPEC. — *S. caulescens, caule elongato annulato; foliis amplissimis, longissime petiolatis oblongis concavis vix acutis basi cordatis; scapo laterali subsessili multifloro; floribus albis; spatha violacea.* »

Cette espèce gigantesque, dont les proportions grandioses et majestueuses, la font dominer les plus hauts Bananiers, a des points de ressemblance avec le *Ravenala madagascariensis* ou « Arbre du voyageur ».

Elle fut découverte par Thunberg, dans le pays d'Anteniqua, près de la rivière Pisang. Mais ce fut Francis Masson, collecteur des Jardins royaux et botaniques de Kew, qui l'introduisit en 1791.

M. Hooker, le savant directeur d'alors, de Kew Gardens, en parle ainsi dans le catalogue de ce splendide établissement :

« L'individu d'après lequel a été exécutée la figure ci-contre est encore jeune et n'a qu'un stipe assez court. Il a fleuri chez nous pendant toute la durée de l'été et de l'automne. Le scape ou pédoncule est infiniment plus court que les pétioles (2), bien que dans l'*Hortus Kewensis* il soit dit de moitié aussi long que ceux-ci. L'inflorescence en est presque sessile et s'est également montrée telle dans le plus grand individu qui ait fleuri à Kew.

(1) Le *Strelitzia Augusta* a fleuri pour la première fois chez Louis Van Houtte, en 1854. L'exemplaire avait été payé 500 francs en Angleterre, et l'admiration du célèbre horticulteur gantois était telle, que toute une serre était pleine de specimens dont les prix variaient de 100 à 200, 300 et 500 francs! (*Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. XV.)

(2) Il est, en effet, représenté sessile dans la figure qu'il donne, et que la *Flore* reproduit.



« Caudex atteignant parfois 18 pieds de hauteur, sur 6 à 8 pouces de diamètre, robuste, dressé, marqué de cicatrices transversales et d'un pourpre foncé des feuilles tombées, latéralement prolifère et portant une couronne de feuilles distiques ressemblant beaucoup à celles de la *Ravenala madagascariensis*.

« Elles sont amples, oblongues, cordées à la base, d'un beau vert, costées et rayées de veines transversales parallèles et apparentes. Leur longueur est de 2 à 3 pieds. Les pétioles, longs de 4 à 6 pieds, sont embrassants et canaliculés à la base, latéralement comprimés vers le sommet. Les scapes sortent de l'aisselle des feuilles inférieures, et sont courtes à bractées lancéolées, concaves-enroulées, brunes plus ou moins lavées de jaune. Spathe largement lancéolée, condupliquée, très aiguë, d'un pourpre foncé, renfermant presque toujours des gouttes d'un liquide transparent qui coule des fleurs. Fleurs agrégées dans chaque spathe et portées par de courtes pédicelles pourpres. Leur structure générale est semblable à celle des autres fleurs des espèces congénères, mais elles sont plus grandes et entièrement blanches. Les deux sépales internes plus grands, qui se soudent pour former ce qu'on appelle nectaire, ont leurs lobes courts et obtus (1). Etamines et styles semblables blancs; les trois lobes stigmatiques se soudent en un corps subulé. »

(Ch. L., 1846, vol. II, *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*.)

Le grand *Strelizia Augusta* n'est pas souvent vu avec son caudex ou tige dans les serres des horticulteurs. En jeunes sujets, jusqu'à 2 à 3 mètres de hauteur, comme feuilles, il est souvent rencontré; chose curieuse, cette espèce est plus cultivée que le *S. reginæ* et ses variétés.

III. — ***Strelitzia parvifolia*** Dryander.

Du Cap de Bonne-Espérance, cette espèce et sa variété *juncea*, introduites en 1796, et figurées dans le *Sertum botanicum*, III, 1831, pl. 100, de P. C. Van Geel, sont remarquables par leur pétiole en forme de Jonc. Le *S. parvifolia* type, nommé encore *S. spatulata*, a ses pétioles terminés par une toute petite feuille.

Chez la variété *S. parvifolia*, var. *juncea*, ces pétioles ressemblent à des Joncs gigantesques atteignant 1 m. 50 à 1 m. 75 de hauteur.

La floraison est celle des *S. reginæ*, et les fleurs ont la même couleur que chez ces derniers.

Ce sont mieux des plantes de collection d'amateurs ou de Jardin botanique que des plantes de commerce.

Leurs qualités ornementales sont fort réduites; elles sont, cependant, très intéressantes.

IV. — ***Strelitzia Nicolai*** Regel et Kœrnicke.

Du Cap de Bonne-Espérance, décrit par Duchartre, d'après le premier

(1) Dans le *S. reginæ*, par exemple, ils sont largement développés et donnent à cet organe la forme d'un fer de flèche.

numéro des *Annales de la Société impériale de Saint-Pétersbourg* (avril 1860), le *S. Nicolai* a l'historique que voici :

« Comme on le sait, les vastes serres du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg renferment une collection de plantes aussi remarquables par le nombre et la variété des espèces que par la beauté des individus. On y admire deux pieds de *Strelitzia*, qui ont atteint 26 pieds (8 m. 42) de hauteur et qui ont formé une tige haute de 20 pieds (6 m. 48). Ces deux magnifiques plantes que leur port et leur feuillage faisaient prendre pour le *Strelitzia Augusta* Thunberg, ont fleuri une première fois au printemps de 1858 et une seconde fois pendant l'été de 1859, ce qui a permis de reconnaître qu'ils appartiennent à une espèce non seulement bien distincte de celle que nous venons de nommer, mais encore toute nouvelle. La rare beauté de ce végétal a déterminé M. Regel à le dédier au prince Nicolas Nicolawitsch, ce protecteur de la Société russe d'Horticulture.

« Le *Strelitzia Nicolai* est, comme on le voit, une espèce qui, par la hauteur considérable de sa tige rappelle les Palmiers ; sa tige est d'un brun grisâtre dans le bas, où elle est marquée de cicatrices annulaires laissées par la chute des feuilles ; elle est surmontée d'un grand faisceau de feuilles distiques qui forment un grand éventail. Ces feuilles ont un fort pétiole, long de 1 m. 33, longuement engainant dans sa moitié inférieure, comprimé dans la supérieure où il est faiblement canaliculé en dessus ; leur limbe a jusqu'à 1 m. 85 de longueur, sur 0 m. 70 de largeur ; il est arrondi à la base et au sommet parcouru par une forte côte médiane très proéminente en dessous, de laquelle partent de nombreuses nervures parralèles entre elles, qui se dirigent presque transversalement. Vers les bords sa grande et belle inflorescence termine un pédoncule qui reste enfermé jusqu'aux fleurs dans la gaine de la feuille à l'aisselle d'où il a pris naissance ; elle a la forme générale bien connue des espèces de ce genre. Les fleurs qu'elle comprend se développent successivement en grand nombre, ce qui prolonge la durée de la floraison. Chaque fleur, en particulier, présente trois folioles extérieures ou sépales blancs ou plus ou moins jaunâtres, lancéolés, étroits, terminés en longue pointe, longs de 19 à 20 centimètres, et deux folioles intérieures ou pétales bleu de ciel, dont l'un est très petit tandis que l'autre, formé par la soudure des deux à 13 centimètres environ de longueur et présente vers son tiers inférieur deux grandes oreilles arrondies qui vont se perdre graduellement dans sa pointe.

« Cette belle espèce diffère du *Strelitzia Augusta* Thunb, par ses feuilles ne formant pas le cœur à leur base, surtout par la couleur bleue de ses pétales (ils sont blancs dans le Strelitzia Augusta) ainsi que par leur configuration. »

(DUCHARTRE, 1860, vol XIII, *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, page 121, planche 1356).

Cette plante remarquable, bonne pour jardin d'hiver, tout comme le *Strelitzia Augusta*, est rarement cultivée de nos jours.

En jeunes sujets, elle ressemble aussi au *Ravenala madagascariensis*.

Les feuilles de ces grands végétaux ont le défaut de se déchirer facilement dans le sens des nervures, surtout chez les vieilles feuilles.

C'est absolument comme chez les Bananiers, avec une différence cependant, elles sont plus fermes et elles se brisent moins facilement aux pétioles. Ces déchirures, du reste, ne nuisent pas au pittoresque des *Ravenala*, *Strelitzia* et *Musa*.

Cela enlève peu de chose à leur caractère très ornemental.

V. — ***Strelitzia Quensoni*** Charles Lemaire. *Illustration horticole*, X, 1863, misc., p. 20.

Cette espèce à fleurs blanches est voisine du *S. Augusta* Thunb. et du *S. Nicolai* Regel et Korn., mais elle s'en distingue nettement.

Vigoureuse comme ces espèces, elle produit une spathe commune qui paraît sessile ou à peu près, lors des floraisons observées; elle laisse sortir près de son sommet trois amples spathelles, sortant les unes des autres, cymbiformes, prolongées à l'extrémité de 0,25 de longueur sur 0,06 dans leur partie la plus large; elles sont noires et recouvertes d'une efflorescence blanche assez tenace; elles distillent un miel très abondant.

Les fleurs, au nombre de trois à cinq dans chaque spathelle, sont très grandes (0,16 de diamètre), d'un beau blanc d'ivoire et d'un rose violacé assez vif à la base; les deux segments soudés en forme de fer de flèche et qui enveloppent les organes sexuels, sont d'un beau bleu céleste.

Sa patrie est, comme celle des autres *Strelitzia*, l'Afrique australe.

Cette espèce, peut-être introuvable aujourd'hui, a fleuri, pour la première fois, en 1863, chez M. Hithcock, de Saint-Bertin, à Saint-Omer, Pas-de-Calais, un Anglais fixé dans cette ancienne ville. Il avait reçu, quelques années auparavant, des graines de *Strelitzia*, d'une maison de Londres qui les avait étiquetées *S. albiflos*. Ce nom rejeté par Noble et Charles Lemaire fut transformé en *S. Quensoni*, dédicace réclamée par le gentleman Hithcock, en faveur de M. Quenson, président du Tribunal et de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Saint-Omer.

Ces renseignements nous sont donnés par l'*Illustration Horticole*, de 1863, vol. X.

CULTURE DES « STRELITZIA » EN GÉNÉRAL.

Ces plantes, faciles à cultiver, réclament, dans le Nord, la serre froide tempérée, 12 à 15 degrés centigrades le jour, plus si le soleil s'en mêle, 8 à 10 degrés centigrades la nuit.

Dans le sud de l'Europe et en Algérie, elles sont de plein air. Abritées des grands coups de vent, ces plantes produiraient un effet splendide sous ces latitudes privilégiées.

Elles exigent une abondante nourriture, il leur faut donc un sol bien fumé et profond. A cause de leurs grosses racines, surtout dans l'espèce *Strelitzia reginæ* et celles qui sont voisines, il leur faut des grands pots. Ce qui vaut mieux, incontestablement, c'est la caisse avec poignées; les plantes seront moins lourdes et plus faciles à transporter.

Le bon loam ou terre de gazon, additionné de terreau bien consommé (1/3) et de sable avec bon drainage, voilà ce qui convient comme compost. Cette préparation doit être faite longtemps à l'avance.

Les arrosements doivent être copieux, surtout en été. De temps à autre, un engrais liquide et azoté leur sera nécessaire, afin d'activer la végétation. Une fumure de bouse de vache coupée à moitié de poudrette ou d'engrais flamand, sera donnée au moins une fois l'an.

Les rempotages seront annuels dans le jeune âge et moins fréquents aux sujets forts lorsqu'ils se portent bien et qu'ils montrent une végétation vigoureuse.

La lumière leur est nécessaire ainsi que l'aération au printemps.

En été, on peut, dans le Nord, placer les *Strelitzia* en plein air, dans un abri qui les garantisse des vents de l'Ouest et du Sud.

Les Kermès attaquent souvent ces plantes; un lavage à l'XLAll ou avec un autre insecticide aussi efficace devra être fait de temps en temps et préventivement.

La multiplication est opérée par le semis en serre chaude ou la division des touffes. Ce dernier travail, que l'on applique surtout aux *Strelitzia reginæ*, doit être opéré au premier printemps et avec beaucoup de précautions, car les grosses racines sont enchevêtrées, souvent, d'une façon inextricable. Il sera bon de chauffer un peu ces souches et même de les placer sur une bâche chaude, si le praticien en possède.

Les grandes espèces de *Strelitzia* sont généralement multipliées de semis.

On opère pour cela comme pour les Bananiers, en plantant une graine par pot, après leur avoir donné un bain tiède de quarante-huit heures.

Ces petits pots sont placés sur couche chaude; ils sont mouillés une seule fois, couverts avec châssis, et en trois à quatre semaines les graines germent.

On rempote ensuite et on traite ces plantes à chaud jusqu'à la bonne saison où la culture se continue en serre tempérée froide.

Nous espérons que ces quelques renseignements et cette petite monographie engageront les horticulteurs à cultiver les belles plantes du genre *Strelitzia*.

QUATRIÈME QUESTION

MONOGRAPHIE HORTICOLE D'UN GENRE DE PLANTE

LA VIGNE

par MM.

R. LAFON
RÉGISSEUR DES VIGNOBLES MONDOT
par Barbezieux (Charente).

E. VIVET
EXPERT PHYLLOXÉRIQUE PRÉFECTORAL
à Alger.

PRÉFACE

Les ouvrages donnant la description du genre *Vitis* sont très nombreux. La plupart, très volumineux, contiennent des descriptions très complexes qui les rendent difficiles à consulter par les personnes peu habituées aux caractères purement botaniques. D'autre part, ils ne donnent pas d'une façon précise les qualités et défauts, en un mot les véritables aptitudes de chacune des espèces et variétés décrites.

La reconstitution par les Vignes américaines devenant, dans les jardins, de plus en plus nécessaire par suite des progrès incessants du phylloxera, nous avons essayé, dans ce court mémoire, de permettre au jardinier d'apprendre à différencier les principales espèces et variétés de Vignes l'intéressant, et surtout de le fixer sur la valeur de chacune d'elles dans les jardins.

Pour faciliter leur reconnaissance, nous avons essayé d'en donner une description simple et concise, à l'aide de caractères faciles à observer. Nous avons recueilli les observations relatives à leur valeur pratique, dans un champ d'expérience existant depuis 1892, et aussi dans des vignobles plus anciens, où nous possédons les principaux cépages, dans différents sols et conduits par des systèmes de culture variés à la production des Raisins de cuve et de table. Nous étudierons d'abord les espèces et variétés porte-greffes, et en deuxième lieu les meilleures variétés de Raisins de table à utiliser comme greffons.

INTRODUCTION

Caractères permettant de distinguer les cépages entre eux. — On peut dire que tous les organes de la Vigne, observés d'une façon très rigoureuse, peuvent permettre, isolément, de reconnaître espèces et variétés. Les caractères *anatomiques*, qui ont une importance très grande au point de vue cultural, ne sont pas d'une utilisation bien pratique pour distinguer les cépages, car ce sont des caractères de laboratoire.

La physionomie d'un pied de Vigne étant, en somme, l'impression produite par un ensemble de caractères particuliers, il importe de retenir les plus importants, *ceux qui ne varient pas*.

Voyons quels sont les différents organes qui nous les fournissent.

Sarments. — Les sarments, lorsqu'ils sont aoûtés, permettent de distinguer quelques espèces entre elles. Le caractère spécifique le plus important réside dans l'état du contour de la section transversale du sarment. Ce contour peut être **uni** : *V. riparia*, *V. rupestris*, etc. ; **cannelé** : *V. Berlandieri*, *V. candicans*, etc. ; **anguleux** : *V. æstivalis*, *monticola*, etc. Ces sarments sont de couleur variée, glabres ou pubescents, quelquefois porteurs d'aiguillons : *V. Davidii*. La direction naturelle qu'ils prennent permet de les reconnaître d'assez loin : *V. rupestris*, port buissonnant ; *V. riparia*, port rampant.

Vrilles. — Les vrilles nous permettent tout d'abord, par leur forme simple ou complexe, bi ou trifurquée, de différencier plusieurs espèces. Le *V. rotundifolia* seul a des vrilles simples.

Quand elles sont opposées à tous les nœuds, on les appelle **continues** : *V. Labrusca* ; elles sont **intermittentes** chez les autres espèces de Vigne.

Feuilles. — Les feuilles adultes ont des caractères qui ne varient pas, de juin à septembre. Pour les comparer utilement entre elles, il est très important qu'elles aient à peu près le même âge ; aussi notre examen portera toujours sur les 10e, 11e, 12e, 13e, 14e ou 15e feuilles, comptées à partir de la base du sarment.

En premier lieu, nous considérerons la *forme*, qui est très variée : la *grandeur* ; les *lobes* et les *dentelures*. Nous rencontrerons le plus souvent des feuilles *entières*, *tri* ou *quinque lobées*, à sinus latéraux ou pétiolaires plus ou moins profonds, ouverts ou fermés.

Nous tiendrons compte de la *couleur*, de la *glabrescence* ou de la *villosité* (feuilles glabres, duveteuses ou cotonneuses).

Enfin, la surface de la feuille peut être **plane** : *V. rupestris* ; **gaufrée**, lorsqu'on observe des boursouflures égales entre les nervures principales : *V. cinerea* ; **bullée**, lorsque les boursouflures sont petites, mais intéressant les parties du parenchyme comprises entre les plus petites ramifications des nervures : *V. Berandieri* ; **ondulée**, quand les renflements sont compris entre

les nervures secondaires et parallèles à leur direction : *riparia Gloire de Montpellier*.

Nota. — Quand nous nous trouverons en présence d'un cépage à reconnaître, nous commencerons par observer : 1° la physionomie générale, puis 2° les vrilles, les sarments, les feuilles et les Raisins.

LE GENRE VITIS

(FAMILLE DES AMPÉLIDÉES)

Le genre *Vitis* comprend de très nombreuses espèces, sur toutes les parties du globe. L'Europe ne possède que le *Vitis vinifera*. L'Amérique, celle du Nord surtout et l'Asie en possèdent la plus grande quantité. Les vraies Vignes d'Elias Durand se distinguent nettement des représentants des genres *Cissus*, *Ampelopsis*, *Ampelocissus*, etc., par une corolle à cinq pétales soudés en capuchon à leur sommet.

Classification facilitant la reconnaissance des espèces entre elles.

1° Ecorce adhérente, vrilles simples, nœuds sans diaphragme.			*V. rotundifolia.*
2° Ecorce de plusieurs années non adhérente, nœuds à diaphragme, vrilles fourchues.	1° **Vrilles** continues. . . .		*V. Labrusca.*
	2° **Vrilles** intermittentes.	1° Sarments à coupe circulaire.	*V. riparia.*
			V. rupestris.
			V. Vinifera.
		2° Sarments cannelés.	*V. Berlandieri.*
			V. candicans.
			V. cinerea.
		3° Sarments anguleux.	*V. æstivalis.*
			V. cordifolia.
			V. monticola.
			V. Linsecumii.
			V. californica.
			V. coriacea.
			V. arizonica.

I. — LES PORTE-GREFFES

1° ESPÈCES ET VARIÉTÉS; — 2° HYBRIDES.

1° ESPÈCES ET VARIÉTÉS

Vitis riparia Michaux.

Synonymes. — *V. vulpina* L.; *V. vulpina*, var. *riparia* Regel; *V. serotina* Bertram; *V. cordifolia*, var. *riparia* Gray; *V. odoratissima* Donn; *V. missouriensis*, Prince, etc.

Description. — Vigne à port très étalé ou grimpant. Sarments à section circulaire; grêles, longs. Feuilles très grandes, *cordiformes*, à dents étroites et anguleuses; glabres ou pubescentes. Les jeunes feuilles sont très fortement *pliées en*

gouttière. A l'intersection des nervures principales se trouvent des paquets de *poils raides*. Raisins petits, à grains ronds, de maturité très hâtive et de saveur acidulée. Racines très petites, dures, de coloration jaunâtre et traçantes. Angle de géotropisme de 75 à 80 degrés. (On entend par angle de geotropisme l'angle compris entre la base du tronc ou son prolongement et les racines auxquelles il donne naissance).

OBSERVATIONS. — Cette espèce de Vigne habite l'Amérique du Nord, principalement dans les alluvions des bords des fleuves. Sous notre climat elle mûrit bien ses bois et ses fruits.

Tous les sols, contenant plus de 10 p. 100 de calcaire facilement décomposable, ne lui conviennent pas. Dans ceux constitués par des calcaires durs, de décomposition lente sous l'action des pluies, elle peut supporter jusqu'à 30 et 35 p. 100.

Disons en passant, qu'il est indispensable, pour celui qui veut reconstituer, de doser le calcaire de son sol en tenant compte de la vitesse d'attaque car cette vitesse fixe sur la plus ou moins rapide décomposition de cet élément et de ce fait indique dans quelle limite on utilisera le *V. riparia*.

Ce cépage a une résistance phylloxérique très bonne. Il résiste en outre très bien aux maladies cryptogamiques. Cependant, ses racines craignent le *pourridié*. Il faut donc éviter avec soin de le planter où se trouvaient des arbres morts.

Multiplication. — Ses sarments reprennent très bien de boutures et émettent beaucoup de racines au niveau des nœuds. Il reprend bien à la greffe; on obtient en moyenne 30 à 40 p. 100 de soudures de premier choix. Il se soude à peu près également bien avec toutes les espèces du *V. vinifera*. Entre le développement du sujet et celui du greffon on observe toujours une difference. Certains ont exagéré l'importance de cette différence; elle n'aura aucune influence sur la longévité de la greffe si le *V. riparia* est placé dans un sol lui convenant. Nous connaissons des greffes âgées de plus de vingt ans qui sont encore vigoureuses, avec un bourrelet très accentué.

Ces greffes sur *V. riparia* sont très fertiles et très précoces. Ces deux qualités essentielles ne pouvaient manquer de le faire employer avec succès dans les jardins. Certains cépages qui, francs de pied, coulent, greffés sur ce sujet et soumis à la même taille, je veux dire à une taille de même longueur et du même système, fructifient bien. Cette très grande fertilité a le grand avantage de permettre au jardinier d'appliquer aux variétés ainsi greffées une taille courte. Cette taille courte évite la présence de trop nombreux sarments qui par leur enchevêtrement rendent la culture plus difficile, plus onéreuse et surtout facilitent le développement des maladies cryptogamiques. Les Raisins arrivent à maturité parfaite avec une précocité bien marquée. En somme, le *V. riparia* est un porte-greffe de premier ordre, à condition qu'il soit placé dans un sol riche, assez profond et peu calcaire. On pourra lui appliquer des fumures abondantes sans pour cela qu'il devienne coulard.

Étant donné sa vigueur, il convient de préférence pour les petites et les moyennes formes. Pour les grandes formes, il faudrait lui préférer les *V. riparia* × *rupestris* 101[14] ou 3309 qui, tout en étant plus vigoureux sont également très fertiles et résistent à une dose de calcaire un peu plus élevée.

VARIÉTÉS

V. riparia glabres

Riparia gloire de Montpellier.

SYNONYMES 1. — *R. Portalis, R. Gloire de Tourraine, R. Martinaud, R. à grandes feuilles.*

DESCRIPTION. — Sarments glabres, aplatis à la hauteur des bourgeons.

Feuilles très grandes à parenchyme ondulé entre les nervures principales. Bourgeons très gros.

OBSERVATIONS. — C'est actuellement la meilleure variété de l'espèce. Elle est très vigoureuse, reprend très bien de bouture, à la greffe et la différence entre le sujet et le greffon est moindre qu'avec les autres variétés.

Riparia grand glabre (Arnaud).

DESCRIPTION. — Sarments glabres, rouges et très ramifiés.

Feuilles plus petites que celles du *Gloire*, allongées, très lisses, à dents très aiguës. Jeunes feuilles fortement pliées en gouttière.

OBSERVATIONS. — Variété à racines très dures, résistant moins bien à la chlorose que la précédente. En Charente, nous en possédons qui ont chlorosé à côté de *R. Gloire* restés verts. Sa végétation est également un peu plus faible, et M. Ravaz le dit un peu plus sensible au folletage ou apoplexie de la Vigne.

V. riparia tomenteux

Riparia géant de las Sorres.

DESCRIPTION. — Sarments pubescents, rouge violet. Feuille adulte, grande, trilobée, unie, pubescente sous les nervures; vert foncé, peu luisante. Jeunes feuilles vert pâle.

OBSERVATIONS. — Assez bonne variété quoique inférieure aux deux précédentes.

Riparia Scribner (Viala).

DESCRIPTION. — Feuilles grandes, allongées, trilobées, plus larges que dans les autres variétés, bullées, vert mat. Sarments très pubescents et violacés.

OBSERVATIONS. — Elle convient surtout aux terres silico-argileuses.

Parmi les autres variétés citons : *R.* n° 9 (Meissner); R. *Gaston Bazille*, *R. Pulliat*, *Despetis*; *R. des Paillères*; *R. Baron Perier* (Pulliat); *R. des bords sableux* (Millardet); etc., etc.

Vitis rupestris Scheele.

SYNONYMES. — V. *populifolia* Lindheimer.

DESCRIPTION. — Port buissonnant. Sarments à nœuds très rapprochés, gros, ramifiés, bruns; feuille adulte réniforme, petite, pliée en gouttière, brillante, cassante, vert glauque, glabre sur les deux faces et a sous-nervures transparentes; grappe à grains ronds, petits, très colorés, fades; graine petite, renflée, à bec court.

OBSERVATIONS. — Le *V. rupestris* est une Vigne des régions tempérées, aussi se développe t-il très bien chez nous. Il aime les sols frais et profonds, peu calcaires. Les espèces pures de *V. rupestris* ne résistent pas à plus de 15 à 20 p. 100 de calcaire friable. Malgré ses racines charnues, puissantes, et leur caractère plongeant, il craint beaucoup la sécheresse. Cela tient à la petitesse des vaisseaux conducteurs de la sève. Placée dans un milieu sec, cette Vigne perd rapidement ses feuilles de la base des sarments; le même fait se reproduisant lorsqu'elle est greffée, il a pour conséquence une maturité insuffisante des raisins, qui se conservent alors très difficilement.

La résistance phylloxérique de ce cépage est très bonne. Il résiste moins bien à la chlorose. Il est très important de ne jamais le planter dans un terrain dosant plus que nous l'indiquerons en étudiant les meilleures variétés; car pour peu qu'il chlorose, sa fructification devient nulle. Son système radiculaire est très sensible au pourridié. La partie aérienne résiste bien aux maladies cryptogamiques.

Multiplication. — Le *V. rupestris* reprend très bien de bouture. Au greffage il donne une proportion de réussite plus élevée que le *V. riparia* : de 40 à 50. En raison de sa grande vigueur le sujet se développe autant que le greffon. Cette vigueur naturelle chez le *V. rupestris* qui augmente dans les années fraîches, a le gros inconvénient d'amener la coulure. En grande culture on arrive presque toujours à l'éviter par une taille appropriée. Dans les jardins, nous pouvons y remédier aussi en taillant long, — la taille ayant pour principale mesure la vigueur — lorsque la forme des ceps et l'espace compris entre eux le permettront. Mais, pour les treilles conduites en espalier, en cordon vertical ou à la «Thomery» par exemple, une taille longue aura l'inconvénient de multiplier les sarments fructifères dans un espace restreint; ce qui, tout en augmentant les frais de main-d'œuvre pour les opérations d'été, et une lutte plus difficile contre les maladies cryptogamiques, aura le plus souvent pour conséquence la production d'un grand nombre de raisins de qualité inférieure.

Nous avons fait des expériences comparatives avec des *Chasselas* greffés sur différents porte-greffes, dans un même sol, pour nous rendre compte, à



production sensiblement égale, quels seraient ceux mûrissant les mieux leurs fruits.

GREFFON	PORTE-GREFFE	SUCRE PAR LITRE DE MOUT		
		Année 1901	Année 1902	Année 1903
Chasselas.	*Riparia gloire*	179	185	209
—	*Rupestris du Lot*	154	162	180
—	*Berlandieri Resseguier* n° 2 . . .	198	200	218
—	*Chasselas* × *Berlandieri*. 41 B . .	194	205	210
—	*Riparia et rupestris* 101[14]	180	185	205

Il résulte de la comparaison de ces chiffres que le *V. rupestris* a donné les raisins les moins sucrés. En somme, sa sensibilité à la coudure et la qualité des raisins qu'il produit, en général, les années humides surtout, ne le recommandent guère pour la reconstitution dans les jardins. Il a été donné, en outre, à l'un de nous, d'observer, depuis deux ans, que des *Saint-Emilion* ou *Ugni-blanc*, greffés sur *rupestris* et âgés de cinq ans, avaient beaucoup plus souffert du mildiou que d'autres *Saint-Emilion* greffés sur 41 B, et 3309 plantes dans le même sol, faisant partie d'une même pièce de vigne, ayant reçu le même nombre de traitements cupriques, les mêmes jours, à l'aide d'un appareil à traction animale. Les conditions de traitement ayant été absolument identiques, le *V. rupestris* communiquerait à son greffon une sensibilité plus grande au mildiou de la feuille et de la grappe ; c'est là, probablement, une conséquence fâcheuse de sa grande vigueur, les années humides surtout, qui sont très favorables au développement des maladies cryptogamiques.

Variétés

Rupestris du Lot.

Synonymes. — *R. monticola*; *R. Sijas*; *R. Richter*, etc.

Description. — Port très érigé le faisant ressembler à une cépée d'Abricotier. Feuilles à sinus pétiolaire ouvert en forme d'accolade, glabres en dessous, unies, planes, luisantes, à nervures rouges. Sarments glabres, violacés, ramifiés et gros. Plante mâle.

Observations. — Variété très vigoureuse résistant à 20 p. 100 de calcaire friable. Au-dessus de ce dosage, elle chlorose et devient infertile. Tous les sols lui conviennent à condition qu'ils ne soient pas trop secs. Cette variété réprend très bien de bouture et à la greffe. Il est très important, lorsqu'on la greffe, d'enlever les yeux du sujet avec une *partie du bois*, afin d'éviter le développement des sous-yeux qui sont très nombreux. C'est en somme la meilleure variété de l'espèce.

Rupestris Martin (Couderc).

Description. — Feuilles adultes cordiformes, à dents arrondies, gaufrées, vert foncé, légèrement repliées en gouttières, à bords ondulés. Sinus pétiolaire en V ou en U. Sarments souvent sinueux.

Observations. — Variété très vigoureuse et très robuste. Les sarments s'enracinent bien, mais la reprise au greffage est défectueuse. Elle craint beaucoup la chlorose et ne s'adapte bien que dans les sols argilo-siliceux ou ceux dosant moins de 15 p. 100 de calcaire friable. En résumé bonne variété quoique inférieure au *R. du Lot.*

Parmi les autres variétés de *V. rupestris*, citons : *R. de Forworth*; les numéros 1, 2 et 3 de Richter; *R. Gauzin*; *R. Gaillard*; *R. Mission* (Viala); le *R. du Muséum* est plutôt faible et de peu de valeur pratique.

Vitis Berlandieri Planchon.

Synonymes. — *V. monticola* Millardet; *V. coriacea* Davin; *V. montana* Buckley.

Description. — Tronc grêle. Sarments cannelés, duveteux avec quelques poils longs. Feuilles entières, épaisses, raides, d'un brillant mat sur les deux faces, bullées, à dents arrondies. Poils raides au-dessous des nervures. Bourgeonnement cotonneux, blanc ou violacé. Jeunes feuilles très duveteuses, souvent bronzées ou carminées; grappe moyenne, allongée, à grains très petits; graines à bec court. Plante à floraison tardive.

Observations. — Le *V. Berlandieri* est une espèce des régions chaudes de l'Amérique. Les sarments arrivent cependant à parfaite maturité dans le Centre de la France. Dans le Nord, à une exposition ensoleillée et dans un sol calcaire, les bois s'aoûtent. Son système radiculaire assez plongeant — angle de géotropisme 30 à 35 degrés, — s'accommode parfaitement des terrains calcaires secs. Elle peut être plantée dans les sols les plus crayeux, car elle résiste autant à la chlorose que les Vignes françaises. Placée dans les sols humides et froids, sa végétation est tardive; elle y mûrit mal ses bois. Dans ces derniers terrains le *V. riparia* ou les *V. riparia* et *rupestris* lui sont supérieurs. Sa résistance phylloxérique est très bonne. Elle résiste également bien aux maladies cryptogamiques.

C'est une espèce d'une grande fertilité; la plupart de ses fleurs sont hermaphrodites.

Multiplication. — Sa multiplication, très difficile jusqu'à ces dernières années, l'a empêché d'occuper, dès le début de la reconstitution, la place qui lui convenait dans les terrains calcaires et notamment en Charente.

Le bouturage ordinaire donne une proportion réussite très faible. MM. Viala et Ravaz avaient imaginé *le bouturage en pousse*, qui consistait à mettre en pépinière des sarments coupés sur les souches, au printemps, alors que les yeux avaient quelques centimètres de long. Ce procédé a donné des résultats irréguliers et insuffisants dans la pratique, qui l'ont fait abandonner.

Les boutures placées sur une couche tiède ou dans une serre, avec une faible chaleur de fond, émettent de nombreuses et grosses racines. C'est évidemment un procédé peu pratique.

Les sarments greffés émettent un tissu de soudure très abondant. Mais la réussite au greffage, par le procédé ordinaire, en raison des difficultés d'enracinement, est souvent médiocre. Avec des bois très bien aoûtés, qui auront été mis dans le sable aussitôt séparés du pied mère, on peut obtenir de 10 à 25 p. 100 de premier choix, quelquefois moins.

Un très habile horticulteur de Barbezieux, M. Pinon, après plusieurs essais a, par un procédé très simple, un « tour de main » qu'il divulguera prochainement, réussi les greffes sur *V. Berlandieri* avec une porportion p. 100 de premier choix plus élevé qu'avec les autres porte-greffes. MM. Viala, Guillon, James, Hennesy, Verneuil et Castaigne, ont constaté dans ses pépinières une réussite de 50 et 60 p. 100. La réussite avec les *Chasselas* a atteint 70 p. 100, cette année.

Le *V. Berlandieri* porte-greffe transmet à son greffon une grande fertilité; on peut dire que c'est le plus fertile de tous. Comme l'indique le tableau comparatif de richesse en sucre des moûts de *Chasselas* greffés sur différents cépages, c'est le *V. Berlandieri* qui, à production égale, porte les raisins les plus sucrés. Il convient parfaitement pour les jardins, étant données sa vigueur moyenne et sa fructification sans égale.

Dans le Nord de la France, il sera prudent de ne l'employer qu'en espalier et dans des sols plutôt secs.

Variétés

Berlandieri n° 2 (Rességuier).

Description. — Feuille trilobée, à dents arrondies et larges, bullée, vert foncé, luisante; elle est souvent arrondie dans son ensemble. Bourgeonnement duveteux, rouge. Rameaux duveteux, violacés.

Observations. — Cette variété est très vigoureuse, réussissant le mieux de l'espèce au greffage et résistant à la plus haute dose de calcaire. De toutes les variétés expérimentées, c'est incontestablement la meilleure.

Berlandieri n° 1 (Rességuier).

Description. — Feuille à bords le plus souvent parallèles, allongée, grande, lisse, à dents arrondies et très longues; nervures vert pâle en dessus. Bourgeonnement duveteux, rosé.

Observations. — Variété reprenant moins bien à la greffe que la précédente et résistant un peu moins au calcaire, les premières années de plantation surtout. Elle est également un peu moins vigoureuse; bonne variété cependant.

Berlandieri Lafont n° 9 (Ravaz).

Description. — Feuilles à dents anguleuses, larges, pubescentes, bullée, vert foncé, plutôt grande. Jeunes feuilles bronzées en dessous. Bourgeonnement duveteux, rosé. Sarments duveteux, vert rosé.

Observations. — Variété provenant d'Amérique et sélectionnée au domaine de Lafont où M. Ravaz l'a étudiée. C'est la plus vigoureuse des variétés de *V. Berlandieri* connues. On peut la recommander sans crainte, car elle est également très fructifère.

Parmi les autres variétés, moins recommandables, citons : *B. Mazade*, *B. Planchon*, *B. n° 9*, *de las Sorres*, *B. Lené*, *B. Viala*, *B. Gaillard*, B. *n° 1 et 5 Salomon*, *B. École*, etc., etc.

2° LES HYBRIDES

1° HYBRIDES AMÉRICO-AMÉRICAINS.

L'hybridation permettant dans une certaine mesure d'annuler les défauts d'une espèce par les qualités des autres, et de réunir sur une même plante un ensemble de caractères augmentant sa valeur pratique, il a été obtenu un nombre considérable de nouvelles Vignes, dont quelques-unes ont une très grande valeur. Nous ne parlerons que des plus importantes, de celles qu'il y a intérêt à employer. Les caractères de ces hybrides sont ceux de leurs générateurs, avec quelques variations, suivant qu'ils ressemblent plus à l'un qu'à l'autre.

En somme, connaissant bien les espèces, nous arriverons vite à connaitre leurs hybrides et nous serons vite fixés sur leurs aptitudes. Cependant l'hybridation amène quelquefois l'apparition de caractères ou de propriétés nouvelles; nous en remarquerons quelques cas dans les hybrides que nous allons étudier

V. riparia × V. rupestris.

Ces hybrides sont d'excellents porte-greffes. Ils ont une vigueur intermédiaire à celle de leurs générateurs. Ils sont surtout remarquables par leur résistance à la chlorose. Ils jaunissent moins que leurs parents. Cependant, il ne faut pas les utiliser au delà de 25 p. 100 de calcaire friable. Ils reprennent très bien de bouture et à la greffe.

101¹⁴. — Description. — Feuille adulte trilobée, à dents anguleuses, pubescente aux angles des nervures principales, unie, épaisse, vert franc. Jeunes feuilles pliées en gouttière. Rameaux glabres, unis, rouge violet, grappe à grains ronds, noirs, petits.

Observations. — Plante vigoureuse, mûrissant très bien ses bois. Il résiste à la chlorose un peu plus que le *V. riparia*; cependant les sols contenant plus de 25 p. 100 de calcaire friable ne lui conviennent pas. Sa multiplication est facile et les greffes sont très fructifères. Cette variété sera utilisée dans les terres où le *V. riparia* manquerait de vigueur.

3309 (Couderc). Description. — Feuille entière, à dents arrondies, étroites, gaufrée au centre, unie, épaisse, *très brillante*. Bourgeonnement vert pâle brillant. Plante mâle.

Observations. — Vigne aussi vigoureuse que le *V. rupestris*. Il résiste au moins aussi bien à la chlorose que ce dernier. Sa multiplication est très facile et ses greffes très fertiles. Sa résistance à la sécheresse égale celle du *V. riparia*. Dans les jardins nous l'utiliserons pour les grandes formes lorsque le *V. riparia* serait trop faible ou chloroserait.

V. riparia × V. Berlandieri.

Ces hybrides ont été créés dans le but d'obtenir des cépages pour les terrains moyennement calcaires, pour suppléer au *V. Berlandieri* que la non-reprise de bouture faisait abandonner. Les meilleurs d'entre eux se multiplient d'une façon satisfaisante et résistent à 30 à 35 p. 100 de calcaire friable; plantés dans des sols plus calcaires, ils jaunissent fortement les premières années et, dans la suite, perdent de leur vigueur naturelle. Ils ont le grand avantage de résister assez bien à la sécheresse et de mûrir très bien leurs fruits.

34 *Ecole* M. (Foëx). Description. — Feuille trilobée, à dents anguleuses, étroites, pubescente sous les nervures principales, unie, vert clair, luisante. Jeunes feuilles duveteuses, vert pâle. Bourgeonnement duveteux, rosé. Rameaux anguleux, pubescents, rayés de rouge.

Observations. — Hybride vigoureux, à système radiculaire très ramifié. Il résiste à 35 p. 100 de calcaire friable. Les reprises de bouture et au greffage sont très bonnes. Les greffes sont vigoureuses et très fertiles. C'est un excellent porte-greffe avec lequel il n'y a jamais de coulure et la maturité est toujours très bonne et très régulière. Dans le nord de la France, il ne faut l'employer que pour les espaliers et dans des sols pas trop humides.

157[11] (Couderc). Description. — Feuille adulte *trilobée*, dents anguleuses, étroites, ondulée, un peu bullée, très brillante, vert foncé. Bourgeonnement duveteux, blanc. Sarments anguleux. Grappe petite.

Observations. — C'est un hybride vigoureux, résistant à autant de calcaire que le précédent. Il croît aussi très bien dans les terres argilo-siliceuses. Sa multiplication est facile et les greffes qu'il porte sont vigoureuses et bien

fructifères. Pour le bouturer ou le greffer il est indispensable d'opérer avec des bois parfaitement aoûtés. Comme le 34 E M, il ne doit être utilisé que pour les espaliers dans le nord de la France.

420 A (Mill. de Grasset). Description. — Feuille trilobée, à dents arrondies, étroites, bullée, vert foncé, brillante, épaisse; nervures rosées à la base. Jeunes feuilles pubescentes, vert jaunâtre, très brillantes. Bourgeonnement duveteux, un peu rosé. Sarment anguleux, vert violet sur les nœuds. Plante mâle.

Observations. — Hybride vigoureux, d'une multiplication facile. Il peut être planté dans les sols dosant jusqu'à 35 p. 100 de calcaire. Ses greffes sont très fertiles. Il mûrit mieux ses bois que les variétés précédentes; son aire d'adaptation est de ce fait un peu plus étendue vers le Nord. C'est un des meilleurs hybrides du groupe.

V. rupestris × V. Berlandieri.

Ces hybrides ont été créés dans le même but que les *V. riparia × Berlandieri*. Ceux obtenus jusqu'alors ne résistent pas à une dose de calcaire plus élevée que les précédents; car le *R. du Lot* n'a pas été utilisé. En raison de la direction plongeante des racines de ces hybrides, ils conviennent mieux pour les terrains à sous-sol caillouteux. Leur multiplication est facile et ils sont très fertiles.

219 A (Mill. de Grasset). Description. — Feuille trilobée, à dents anguleuses, étroites, ondulée, unie, vert foncé. Jeunes feuilles pubescentes, vert cuivré. Sarments anguleux, pubescents, rosés. Grappe à grains ronds, petits, noirs, âpres.

Observations. — Cette Vigne se rapproche davantage du *V. Berlandieri* que du *V. rupestris*. Sa tige est puissante et son système radiculaire, puissant et un peu plongeant (angle de géotropisme 40 à 50 degrés), lui permet de bien s'adapter dans les sols calcaires, pierreux. Elle est sensiblement plus résistante à la chlorose que les autres hybrides de mêmes générateurs. Ses greffes sont vigoureuses et très fructifères. Dans le nord de la France, placée à une bonne exposition, elle mûrit bien ses bois. Elle est très recommandable pour la reconstitution dans les jardins.

Parmi les autres hybrides du même groupe, citons : 301^{37-152} (de Mill. de G.); 301 A (de Mill. de G.), etc., inférieurs au précédent.

HYBRIDES FRANCO-AMÉRICAINS

Dans cette catégorie d'hybrides, nous n'étudierons que ceux créés dans le but d'obtenir des porte-greffes; les autres, appelés producteurs directs, intéressent seulement la viticulture proprement dite.

L'objectif principal des créateurs de ces hybrides à été l'obtention de

cépages résistant suffisamment à la chlorose et au phylloxera tout en étant de multiplication facile. Quelques-uns d'entre eux remplissent ces conditions d'une façon satisfaisante; nous allons les décrire.

V. vinifera × V. Berlandieri.

Les *V. vinifera-Berlandieri* sont les Vignes les plus résistantes à la chlorose. Leur résistance phylloxérique, dont on doutait au moment de leur obtention, s'est montrée très suffisante dans la pratique pour une d'elles : le 41 B (Chasselas × Berlandieri). Leur multiplication est très facile, et, comme elles s'accommodent très bien des sols maigres, très calcaires, et qu'elles donnent des greffes très fertiles, ce sont des porte-greffes de tout premier mérite.

41 B (Mill. de Grasset). Description. — Feuille à 5 lobes, unie, plane vert foncé, brillante, à dents anguleuses, larges, pubescente sur les nervures principales, en dessous. Jeunes feuilles cuivrées, duveteuses. Bourgeonnement duveteux, rosé. Sarments anguleux, vert violacé; grappe à grains ronds, noirs, petits.

Observations. — C'est une Vigne vigoureuse, s'adaptant parfaitement aux sols calcaires crayeux, quel qu'en soit le dosage en carbonate de chaux et portant des greffes très fertiles. Sa reprise de bouture et à la greffe est très bonne. Dans les jardins, avec le *V. Berlandieri*, ce sont ceux que nous devrons préférer pour les sols calcaires et non calcaires, secs et maigres. Ses greffons portent des Raisins venant à maturité parfaite avec une certaine précocité et se conservent très bien.

V. vinifera × V. rupestris.

Les *V. vinifera-rupestris* sont des Vignes très vigoureuses, d'une résistance à la chlorose très élevée, quoique inférieure à celle des *V. vinifera-Berlandieri*, et à résistance phylloxérique souvent insuffisante. Leur multiplication est facile. Leurs greffes sont d'une fertilité irrégulière et plutôt mauvaise, les années humides surtout. Une taille longue ne suffit pas toujours à empêcher la coulure. Pour les mêmes raisons que pour le *V. rupestris*, leur emploi n'est pas à conseiller dans les jardins. Parmi ces hybrides, le plus répandu est certainement le *1202* de Couderc (Mourvèdre × rupestris). C'est peut-être le plus vigoureux du groupe, mais aussi le plus infertile. Dans les sols très maigres, calcaires, où d'autres cépages moins rustiques se comporteraient mal, il consent à être fructifère et à être pratiquement utilisable. Les *Aramon × rupestris* n°s 1 et 2 de Couderc sont aussi très répandus dans les vignobles. Le n° 1 est supérieur au n° 2. Sa résistance phylloxérique est plus élevée, mais sa reprise à la greffe souvent défectueuse. Citons encore : *Gamay-Couderc*; (Bourrisquon × rupestris) 603; 139 (Alicante Bouschet × rupestris);

1.305 (Pinot × rupestris); 160 MG (Gros Colman rupestris). Ils sont tous très inférieurs au 41 B.

V. vinifera × V. riparia.

Ce sont des Vignes beaucoup plus vigoureuses que le *V. riparia*, résistant à une dose de calcaire aussi élevée que les *V. vinifera-rupestris*, d'une multiplication facile, mais à résistance phylloxérique souvent insuffisante. Ceux qui jaunissent le moins sont : 141 MG et 142 EM. Citons encore : 141 A[1]; 143 AMG; tous sont inférieurs au *V. Berlandieri* ou à ses hybrides, et par conséquent sans intérêt pour les jardins.

II. — LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE RAISINS DE TABLE

Il existe un nombre considérable de variétés du *V. vinifera* cultivées pour la production des Raisins de table. Nous allons décrire sommairement, en indiquant l'époque de maturité, le mode de taille et la plus ou moins grande sensibilité aux maladies cryptogamiques, des variétés les plus répandues et les plus estimées dans les jardins.

1° VARIÉTÉS MURISSANT LEURS FRUITS EN ESPALIER SOUS LE CLIMAT DE PARIS

Madeleine Angevine. — DESCRIPTION. — Sarments à entre-nœuds longs et rougeâtres. Feuille moyenne à sinus profonds, glabre en dessus et pubescente en dessous, à dents larges et aiguës, brusquement acuminée. Bourgeonnement duveteux, rouge violacé. Grappe cylindro-conique, à grains un peu *ovoïdes*; chair ferme, très juteuse, très sucrée; peau jaune doré. Maturité de toute première époque (fin juillet).

OBSERVATIONS. — Il demande une taille longue et on doit donner aux bras un grand développement. Greffée sur *V. riparia*, *Berlandieri* ou 41, — elle est très fructifère à la taille demi-longue. Une variété obtenue de semis, la *M. Céline*, est moins sujette à la coulure.

Précoce de Malingre. — DESCRIPTION. — Feuille moyenne, glabre sur les deux faces, luisante à la face supérieure, à dents longues, finement acuminée. Bourgeonnement duveteux, vert clair. Grappe moyenne, cylindro-conique, assez lâche; grains moyens, à chair ferme, de saveur agréablement musquée. Maturité de première époque : juillet.

OBSERVATIONS. — Cette variété demande une taille courte et exige un ébourgeonnement rigoureux. Ses Raisins pourrissent facilement; aussi, il sera bon de mettre des abris vitrés si la cueillette se prolonge.



Chasselas gros coulard. — Synonymes : Chasselas coulard, Damas blanc, Précoce de Rouen.

Description. — Feuille épaisse à dents obtuses; poils raides sur les deux faces. Sarments gros, courts, noués. Bourgeonnement vert clair. Grappe très grosse, à grains gros, de saveur agréable. Maturité de dix à douze jours avant le *Chasselas doré*.

Observations. — Variété sujette à la coulure franche de pied; greffée sur *V. Berlandieri* ou *riparia*, elle est fructifère à la taille courte. Choisir les sols secs et une exposition bien ensoleillée.

Chasselas doré de Fontainebleau. — Description. — Sarments assez forts, à mérithalles longs. Feuilles irrégulières, glabres sur les deux faces, à dents obtuses, de couleur terne, marbrées de jaune à l'automne. Bourgeonnement *grenat*, glabre ou presque glabre.

Jeunes feuilles bronzées, très brillantes; grappe moyenne, conique, ailée; grains moyens, sphériques, de toute première qualité. Maturité de première époque.

Observations. — Variété vigoureuse très fructifère à la taille courte. Greffé sur *V. riparia*, *Berlandieri* ou 41 B, il donne des fruits mûrissant un peu plus hâtivement que franc de pied et de très bonne qualité. Greffé sur ces cépages, il a une tendance à donner une très grande production qui peut nuire à sa bonne conservation. Il est naturellement très important pour l'obtention des Raisins de conserve, de choisir les plus jolis Raisins et d'éliminer les moins bien constitués, au moment du ciselage.

Parmi les autres Chasselas de bonne qualité il convient de mentionner :

C. rose de Négrepont. — Ses grappes sont grosses, à grains moyens, d'un ton vif et d'excellente qualité. Maturité de première époque.

C. rose de Falloux. — Il est fertile et de même qualité que le précédent, ses Raisins sont de couleur plus claire. Maturité de première époque.

C. rose royal. — Franc de pied, il est un peu moins fertile que les précédents, mais greffé il devient très fertile. Raisins de bonne qualite, se conservant très bien.

C. musqué. — Variété à fruits très estimés. Maturité de première époque. Se conserve très bien.

Muscat noir. — Description. — Sarments à entre-nœuds courts. Feuilles petites, légèrement *duveteuses* en dessous; dents profondes et aiguës. Bourgeonnement marron, très glabre. Grappe moyenne, cylindrique, à grains sphériques, violets à maturité, qui est de première époque. Chair ferme, agréablement musquée.

Observations. — Vigne de vigueur moyenne et bien fertile. Demande une taille courte. Craint l'oïdium.

Parmi les autres Muscats citons : le *M. Rouge de Madère* qui mûrit également ses fruits fin septembre. Il est un peu moins fertile que le précédent. Ses bois, très moelleux, craignent les gelées.

Le *M. vrai Salomon* est une variété blanche à grappes très lâches, résistant bien à la pourriture. Demande une taille courte.

Frankenthal ou *Black Hambourg.* — DESCRIPTION. — Sarments gros, blanc jaunâtre. Feuilles grandes, vert pâle, légèrement pubescentes en dessous; dents peu aiguës et peu profondes. Bourgeonnement vert clair, duveteux. Jeunes feuilles bordées de rouge. Grappe pyramidale, peu serrée; à grains gros, un peu ovoïdes, à chair de bonne qualité. Maturité de deuxième époque.

OBSERVATIONS. — Variété très vigoureuse, demandant un grand développement pour être régulièrement fructifère. Greffé, il est plus productif à la taille courte. Il craint les gelées tardives et est très sujet à l'oïdium.

2° VARIÉTÉS PROPRES AU CLIMAT DU CENTRE ET DU MIDI

Boudalès. — DESCRIPTION. — Sarments grêles, mi-érigés. Feuilles glabres, bullées ou lisses, à nervures duveteuses; dents larges, aiguës, mucronées, se maculant de rouge à la périphérie avant leur chute. Bourgeonnement très tardif, roux clair, presque glabre.

Grappe grosse, cônico-cylindrique, à pédoncule se cassant facilement; grains gros, allongés, noirs. Chair croquante, de bonne qualité. Maturité de première-deuxième époque.

OBSERVATIONS. — Variété fertile exigeant des sols riches. Son Raisin, de bonne qualité, supporte facilement les transports. Demande une taille courte et craint l'oïdium.

Foster's White seedling. — DESCRIPTION. — Sarments gros, renflés au niveau des nœuds. Feuilles grandes, glabres, légèrement bullées, dents inégales, obtuses, courtement mucronées.

Bourgeonnement roussâtre, duveteux. Grappe cylindrique, serrée, à grains moyens ou gros, ellipsoïdes; peau épaisse, jaune-verdâtre. Chair ferme, un peu filandreuse, de bonne qualité. Maturité de première-deuxième époque.

OBSERVATIONS. — Vigne vigoureuse, devenant très fertile greffée sur *V. riparia*, *Berlandieri* ou 41 B. Elle demande une taille courte ou demi-longue, suivant la vigueur. Se contenter d'une production moyenne pour avoir de très beaux Raisins.

Muscat d'Alexandrie. — DESCRIPTION. — Sarments gros, à mérithalles courts. Feuilles moyennes, à trois ou cinq lobes, à dents profondes et assez aiguës, glabres, unies. Grappe très grosse, à grains ovoïdes; grains à peau épaisse; chair croquante et très agréablement musquée. Maturité tardive, entre la troisième et la quatrième époque.

OBSERVATIONS. — Vigne vigoureuse à laquelle il faut donner un grand développement, tout en la soumettant à la taille courte. Greffée, elle coule

beaucoup moins. Elle craint beaucoup l'antrachnose et l'oïdium. Ses Raisins supportent très bien les transports sans être défraîchis. Dans certaines régions, cette variété est cultivée par le séchage des Raisins.

Le *Muscat de Hambourg* est une variété noire, tardive, très recommandable, demandant une taille demi-longue, et courte quand il est greffé.

La Clairette. — DESCRIPTION. — Sarments érigés, longs, courts, noués. Feuilles quinquelobées, à dents aiguës, à face supérieure vert foncé, face inférieure très *duveteuse.* Grappe moyenne, cylindro-conique, peu serrée; grains moyens, ovoïdes, ambrés, d'une saveur très agréable. Maturité : troisième époque.

OBSERVATIONS. — Variété très répandue dans le Midi, où elle est également utilisée pour faire des vins blancs spéciaux. Ses Raisins, de bonne qualité, supportent facilement le transport et sont de bonne conservation. Elle peut être conduite à la taille courte ou demi-longue. Il est nécessaire d'effectuer des pincements sévères au moment de la floraison. L'antrachnose ponctuée l'envahit facilement ainsi que le rot brun ou mildiou de la grappe.

Parmi les très nombreuses variétés cultivées pour la table citons encore : parmi les Raisins blancs : *Gradiska*, *Balafant*, *Balavry*, *Dattier de Beyrouth*, *Olivette de Cadenet*, *Valenein Real*, etc., etc. Parmi les Raisins noirs : *Black alicante*, *Dodrelabi*, *Muscat Princes Black*, *Aspiran noir*, *Terret noir*, etc. Parmi les Raisins roses : *Chasselas rose Salomon*, *Verchant*, *Albourlah*, *Malaga rose* et *Piment*.

CINQUIÈME QUESTION

ACTION DES ENGRAIS SUR LA MATURITÉ ET LA CONSERVATION DES FRUITS

par M. E. ORIVE

ARBORICULTEUR-AMATEUR, A VILLENEUVE-LE-ROI (SEINE-ET-OISE)

Parmi les questions mises à l'étude par la Commission du Congrès, la question n° 5, *Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits*, a particulièrement attiré mon attention.

Afin de répondre à cette question, j'ai mis en observation lors de la cueillette des fruits, fin octobre 1904, quatre séries de chacune cinq fruits de la variété *Passe-Crassane*, récoltés sur des arbres cultivés en plein champ depuis sept années, dans un sol dont voici la composition d'après une analyse faite par M. Georges Truffaut le 15 mai 1901 :

Cailloux	220,8	p. 1000.
Terre fine	779,2	—
Azote total	0,68	—
Carbonate de chaux	23,37	—
Acide phosphorique	1,24	—
Potasse	0,48	—

Ces arbres ont reçu chaque année depuis 1901 divers engrais complémentaires pour servir aux expériences faites sous la direction de la Commission des engrais de la Société nationale d'Horticulture de France. Ces expériences ont lieu sur un carré divisé en quatre parties égales, numérotées de un à quatre.

Le carré n° 1 a été cultivé sans engrais, comme témoin.

N° 2 a reçu l'engrais complet :

Sulfate d'ammoniaque	500	grammes.
Nitrate de soude	700	—
Guano de poisson	3.000	—
Sulfate de potasse	500	—
Super double	300	—

N° 3 a été traité avec l'engrais sans acide phosphorique :

Sulfate d'ammoniaque	500	grammes.
Nitrate de soude	700	—
Guano de poisson	3.000	—
Sulfate de potasse	500	—
Sable	300	—

N° 4 a reçu l'engrais sans azote :

Super. double	600
Sulfate de potasse	500
Sable	3.900

Ces divers engrais ont été employés à la dose de 250 gr. par mètre carré.

Des observations que j'ai faites pendant ces expériences, il paraît résulter que la potasse joue un rôle important dans la culture des arbres fruitiers, au point de vue du volume des fruits, et que l'azote sous ses différentes formes concourt à l'accroissement de la végétation.

Quant à l'action des divers engrais *sur la maturité et la conservation des fruits*, le tableau ci-dessous consigne les résultats que j'ai pu constater.

NUMÉROS des carrés	NATURE des engrais	ÉPOQUES DE MATURITÉ DE CHACUN DES FRUITS				
1	Témoin sans engrais.	2 janvier	12 janvier.	12 janvier.	16 janvier	16 janvier.
2	Engrais complet.	8 —	8 —	12 —	16 —	12 février.
3	Sans acide phosphor.	12 —	16 —	30 —	6 février.	15 —
4	Sans azote.	16 —	22 —	12 février.	12 —	26 —

Des résultats consignés ci-dessus, il résulte que les fruits récoltés sur les arbres du carré témoin sont ceux qui ont mûri les premiers et dont la conservation a été la moins longue et que ceux du carré traité avec l'engrais sans azote ont donné la maturité la plus tardive et la conservation la plus longue.

QUESTION HORS SÉRIE

DE L'EMBALLAGE DES ARBRES ET ARBUSTES

par M. ROUHAUD

CHEF DU SERVICE DES PÉPINIÈRES DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

S'il est très important que nos pépiniéristes nous vendent des arbres et arbustes irréprochables au point de vue de leur constitution, il est également très important qu'ils nous les livrent ou nous les expédient bien emballés, de manière à ce que ces plantes nous arrivent sans être détériorées. C'est en apportant tous les soins désirables à l'emballage que l'on peut éviter ces déboires.

Comme on n'a jamais publié que très peu de chose sur l'*emballage des plantes des pépinières*, nous avons pensé combler un vide par l'étude des différentes méthodes d'emballage.

CLASSIFICATION.

1° Plantes munies d'une motte de terre.

A. Emballage en panier, B. — bourriche, C. — caisse : des plantes mises « en soleil » ou moussées.
D. — avec de la paille.
E. — en panier.
F. — en wagon.
G. — en charrette.
H. — en serre à la Ward.

2° Plantes à racines nues.

A. Emballage en ballot.
B. — en caisse.
C. — en bourriche.
D. — en manne.
E. — en wagon.
F. — en charrette.

PRINCIPES GÉNÉRAUX A OBSERVER POUR TOUTES LES MÉTHODES D'EMBALLAGES.

1° *Il ne faut pas, une fois l'emballage terminé, que les plantes puissent avoir un frottement les unes contre les autres.* — Lorsque les plantes ne sont pas bien assujetties, il se produit un frottement qui peut déterminer la mise à vif des parties en jeu. C'est donc l'écorce de la tige ou les parties superficielles des racines qui se trouvent plus ou moins détériorées. Pour obvier à cet inconvénient, il suffit de serrer uniformément et suffisamment l'emballage, en ayant soin de placer des matières isolantes entre les plantes.

2° *Empêcher le dessèchement des plantes.* — On y parvient par l'emploi des différentes matières : paille, foin, mousse, papier, toile, nattes, etc., qui servent à préparer l'emballage.

3° *Empêcher l'action néfaste de la gelée.* — C'est surtout le système radiculaire des plantes qu'il faut mettre à l'abri. Une simple gelée de — 2 degrés désorganise les radicelles et les rend impropres à la vie de la plante. C'est en employant les matières citées au paragraphe 2 que l'on évite cet accident.

4° *Empêcher la fermentation à l'intérieur de l'emballage.* — Cette fermentation se produit lorsque l'on emploie des matières humides; elle est toujours néfaste pour les plantes; on l'évitera en n'employant que des matières peu humides.

1° Emballage des plantes munies d'une motte de terre.

Préparation. — (a) *moussage.* — Cette opération se pratique indifféremment avec de la mousse ou avec de la frisure de bois. La mousse est ramassée dans les bois; une fois sèche, elle est mise à l'abri. La frisure de bois se trouve dans le commerce. Ces deux matières se vendent au poids. La mousse doit avoir la préférence pour l'emballage des colis destinés à faire de longs trajets. La frisure de bois a l'inconvénient de fermenter assez facilement.

Réunir les parties aériennes de la plante avec du raphia, de l'osier ou de la pelure d'osier; dépoter la plante s'il y a lieu, entourer la motte de mousse ou de frisure de bois, maintenir cette enveloppe autour de la motte à l'aide d'attaches faites avec l'une des matières déjà citées, en ayant soin de faire des tours de bas en haut, et de droite à gauche (fig. 14).

b) *en soleil.* Prendre une poignée de paille; la grosseur de cette poignée varie proportionnellement avec le diamètre de la motte ; lier cette paille solidement en A B figure 15, à l'aide de corde ou d'osier ; rabattre ensuite la paille de la partie supérieure D sur l'inférieure C, AB faisant charnière; poser la partie AB sur une table, puis rabattre les extrémités de paille pour en former un cercle (fig. 16).

Déposer au centre de ce cercle la motte de terre à mettre « *en soleil* ». Relever ensuite les extrémités de la paille autour de la motte en les serrant; les extrémités doivent venir se rejoindre autour du collet de la plante : fixer ces

extrémités à l'aide d'osier ou de corde (fig. 17). Pour consolider, on pratique un deuxième lien à mi-hauteur de la motte.

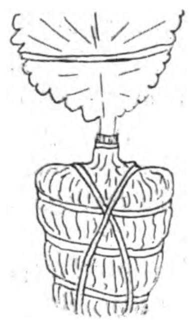


Fig. 14.

Cette méthode dite mise en *soleil* ou en *tontine*, se pratique également pour les jeunes plantes cultivées en pleine terre.

A. — *Emballage en panier.* — Les paniers employés à cet effet sont ronds et à bords peu élevés. Le fond du panier est garni de paille ou de foin, que l'on a soin de faire déborder.

Mettre au centre du panier les plantes les plus fortes et les plus hautes; remplir le fond en terminant par les plus petites plantes sur le bord. Le fond du panier se trouve ainsi occupé par une rangée de mottes. Sur cette assise de mottes, en intercaler d'autres entre les tiges des premières plantes. Retrousser ensuite sur ces mottes la paille ou le foin qui

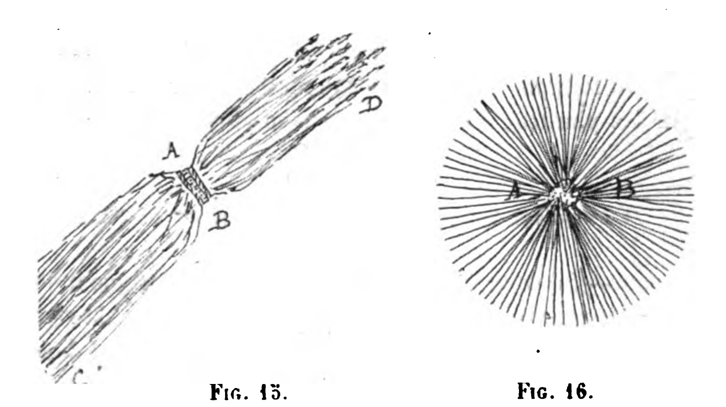


Fig. 15. Fig. 16.

déborde du panier, à l'aide de cordes que l'on fixe au bord supérieur du panier, de manière à en former un cône (fig. 18). Se munir de trois ou quatre tuteurs de châtaignier, de longueur égale à la hauteur des plantes une fois emballées. La base de ces tuteurs est taillée en pointe. Ils sont enfoncés à égale distance les uns des autres dans le bord du panier et se rattachent à un osier vertical. Ces tuteurs sont maintenus fixés au panier à l'aide d'une pointe A, puis réunis en forme de croix à la partie supérieure des plantes (fig. 19). A leur point de rencontre AB, les lier fortement avec de la corde; enfoncer un coin C pour resserrer l'attache. Une pointe mise en D consolide l'attache et l'empêche de couler. On peut relier les tuteurs à l'aide de deux ou trois cordes placées horizontalement, pour maintenir leur

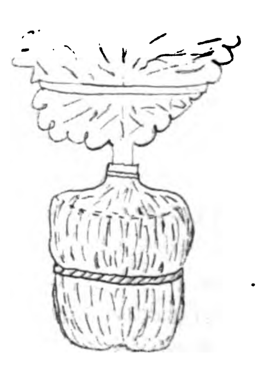


Fig. 17.

écartement. Cet emballage est encore insuffisant; il faut avoir recours à une couverture de paille, de toile ou de natte. Entourer la partie supérieure de l'emballage avec l'une de ces trois matières, la fixer au bord du panier, aux cordes horizontales et aux tuteurs (fig. 20).

B. — *Emballage en bourriche.* — Les plantes une fois moussées ou mises

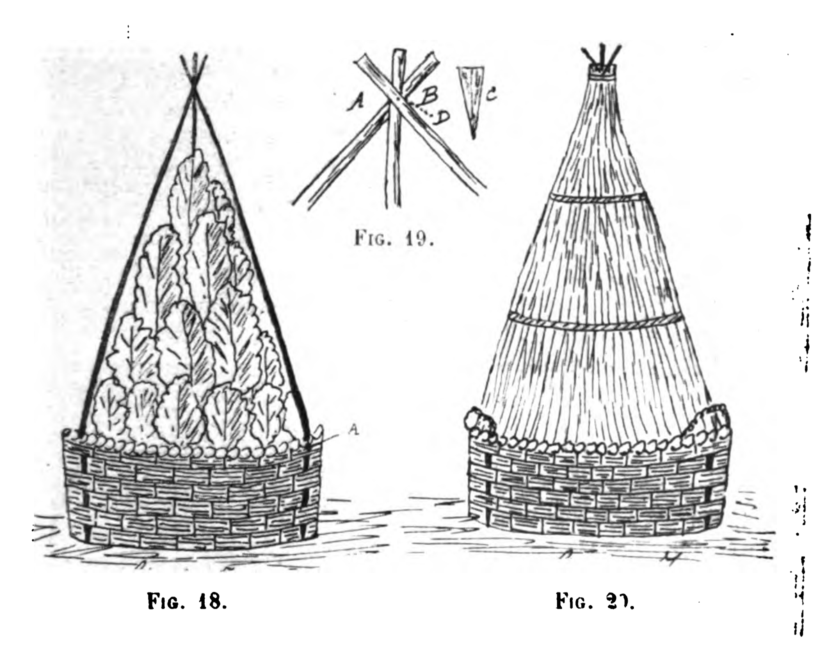


Fig. 18. Fig. 19. Fig. 20.

« en soleil » sont couchées dans la bourriche en mettant entre elles, soit de la mousse, soit du foin ou de la paille (fig. 21). Lorsque la bourriche est remplie,

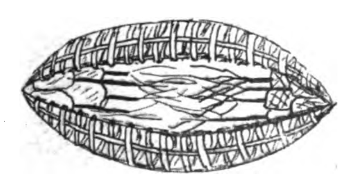


Fig. 21.

placer sur l'ouverture une petite couche de paille, que l'on maintient avec de la corde. Dans cet état, les deux bords de la bourriche se trouvent rapprochés l'un de l'autre, et l'on peut alors faire l'expédition.

C. — *Emballage en caisse.* — La méthode d'emballage en caisse, *système des luquets*, est certainement l'une des plus perfectionnées; aussi est-elle employée pour les plantes délicates ou devant subir un long voyage.

La caisse choisie doit avoir une longueur égale à deux fois la hauteur des plantes, y compris la motte. La largeur et la hauteur de la caisse doivent être proportionnelles au volume et à la quantité des plantes à emballer.

Enlever le couvercle de la caisse. Supposons que les mottes des plantes à emballer mesurent 12 centimètres de hauteur. Fixer un taquet AB (fig. 22), à 12 centimètres du côté de la caisse. Ce taquet est formé d'une règle de bois ayant une longueur égale à la largeur de la caisse, et une épaisseur égale au rayon des mottes de terre. Ce taquet est fixé aux côtés de la caisse (sens de la longueur) avec trois pointes pour l'immobiliser. Placer les plantes comme dans la figure 22, de manière à mettre les mottes de terre entre l'extrémité de la caisse et le taquet; le collet de la plante reposant sur le taquet, les parties aériennes se trouvent au centre de la caisse. Remplir les espaces libres avec du foin ou de la mousse. Fixer un nouveau taquet CD superposé au premier : celui-ci doit avoir comme épaisseur le diamètre des mottes. Poser une nouvelle assise de mottes, opération que l'on répète jusqu'à ce que la caisse se trouve

Coupe.

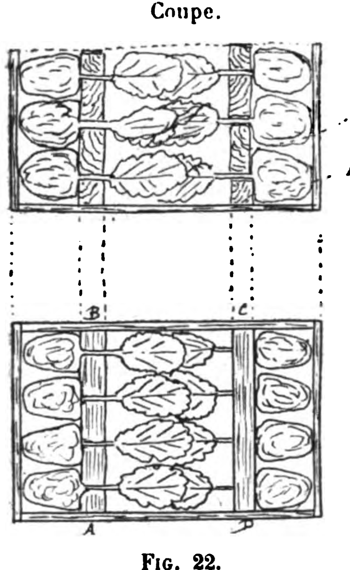


Fig. 22.
Caisse vue du dessus.

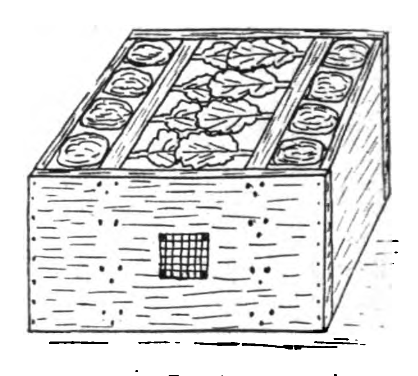


Fig. 23.
Caisse remplie de plantes.

pleine. Il faut avoir soin de terminer avec des petits taquets semblables à AB. Il ne reste plus qu'à fixer le couvercle. Il arrive quelquefois que l'on ménage à la caisse une petite ouverture grillagée (fig. 23).

D. — *Emballage d'une plante avec de la paille.* — Cette méthode n'est applicable qu'aux plantes cultivées en pleine terre, dont le diamètre de la motte n'est pas inférieur à $0^{m}40$. Réunir les parties aériennes de la plante, mettre un tuteur s'il y a lieu. Découper la motte de terre comme le représente la figure 24.

Avec de la paille de seigle, plier celle-ci vers les épis, de manière à la poser tout autour de la motte comme en DC, en ayant soin d'introduire la partie coudée de la paille le plus possible sous la motte. Une corde E étant passée dans la partie coudée, serrer fortement, de façon à maintenir la paille sous la motte. Ramener les extrémités de la paille verticalement le long de la motte, et venir les fixer à l'aide d'une corde au collet de la plante (fig. 25).

La motte tient encore au sol par la partie AB. A l'aide d'une bêche, coupons cette partie. Nous avons encore à protéger le fond de la motte, à l'aide de trois cordes AB, CD et EF (fig. 26), passées dans celle formant cercle. Introduisons entre ces cordes de petites poignées de paille, de manière à boucher le fond de la motte. Ceci fait, serrer les trois cordes. Le fond de la motte se trouve ainsi protégé. Par mesure de sûreté, on peut également faire une ou deux ceintures BC et DE (fig. 25) à la motte.

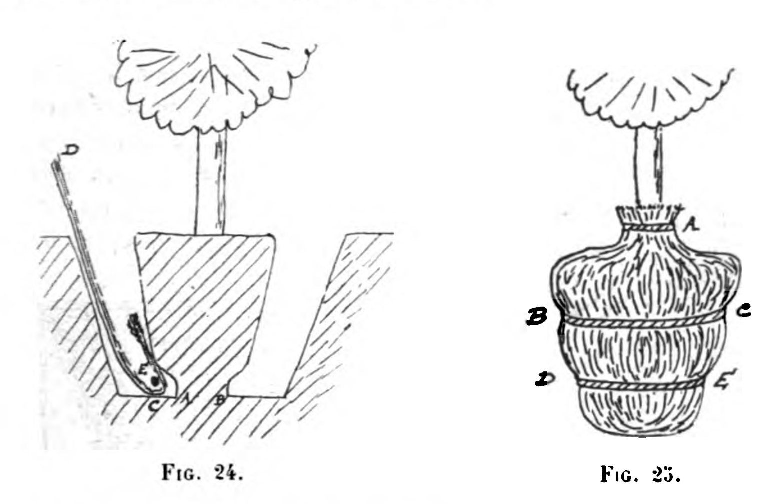


Fig. 24. Fig. 25.

E. — *Emballage d'une plante en panier*. — La méthode précédente est très bonne lorsque les plantes n'ont à subir qu'un petit voyage avec peu de

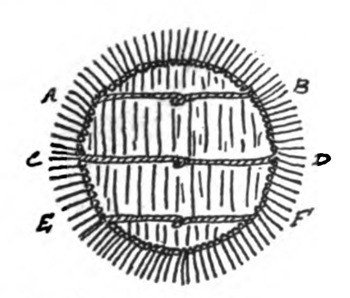


Fig. 26. — Fond de la motte.

transbordements. Dans le cas contraire, il est urgent d'apporter plus de soins à l'emballage.

La motte étant empaillée, elle est mise dans un panier de même forme et de même grandeur que la motte. Pour maintenir la motte dans le panier, il suffit de passer plusieurs cordes s'attachant au bord du panier (fig. 27).

Les parties aériennes de la plante sont protégées comme nous l'avons indiqué pour l'emballage des plantes en panier (fig. 18, 19 et 20).

F. — *Emballage en wagon.* — Ce n'est pas, à proprement parler, un emballage, c'est plutôt un chargement de plantes. Les wagons peuvent être couverts ou non. Les premiers sont à préférer, sauf dans le cas où les plantes sont trop grandes pour entrer facilement par la porte des wagons.

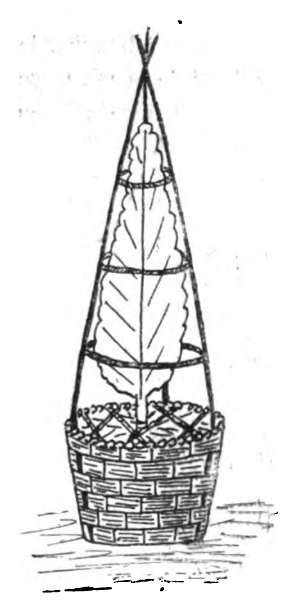


Fig. 27.

Les plantes doivent être emballées. Le parquet du wagon est recouvert d'une couche de paille sur laquelle on dispose les plus fortes plantes, les mottes étant placées au fond du wagon. Les trous et les espaces laissés vides par les premières plantes sont comblés à l'aide de petites plantes. Sur ce lit de plantes, répandre à nouveau une couche de paille; l'opération se continue jusqu'à ce que le wagon soit plein.

Pour les wagons découverts, on opère de la même façon, par couches successives de plantes et de paille. Ici, il faut observer les dimensions du chargement; car une fois l'opération terminée, le wagon doit pouvoir passer sous le « gabarit ».

Ce mode de transport est très avantageux; il doit être employé lorsque la quantité de plantes à transporter est assez grande.

G. — *Emballage en charrette.* — Le chargement en charrette ne s'emploie que pour les transports à peu de distance. Opérer comme pour le chargement

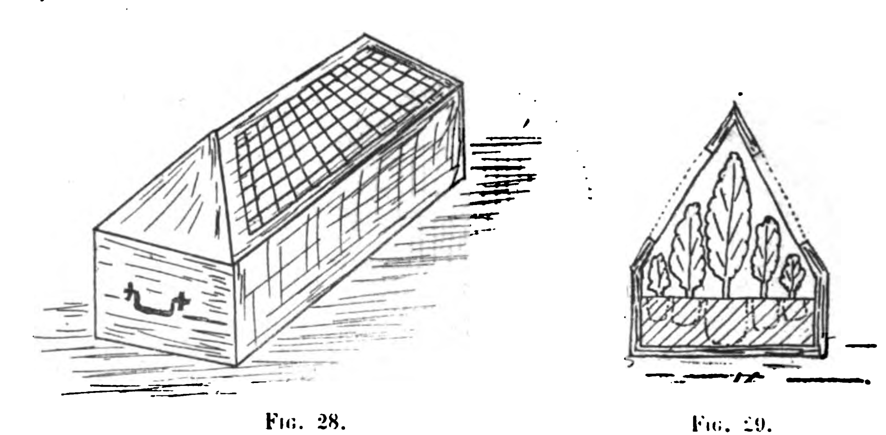


Fig. 28. Fig. 29.

des wagons. Lorsque la quantité est minime, on peut mettre les plantes dans la position verticale.

H. — *Emballage en serre à la Ward.* — Ici aussi c'est plutôt une méthode de transport qu'un mode d'emballage. Une serre à la Ward est une petite serre portative qui est surtout utilisée par les explorateurs qui expédient des

plantes exotiques en végétation. Mais comme le contraire peut avoir lieu, nous croyons utile d'en parler ici.

Cette serre est composée d'une forte caisse en bois, surmontée de deux châssis solidement reliés (fig. 28). Ces châssis sont protégés par un grillage. Dans la caisse, que l'on garnit de terre, on plante les sujets à expédier (fig. 29), les plus hauts occupent le centre. Cette serre est mise, pendant le transport, sur le pont des navires où le propriétaire des plantes peut leur prodiguer les soins nécessaires.

2° Emballage des plantes à racines nues.

A. — *Emballage en ballot.* — L'emballage en ballot est certainement la méthode la plus employée; elle est pratiquée différemment selon les contrées. C'est ainsi que le foin, la paille, l'osier ou la corde peuvent être employés selon le cas dans la construction d'un ballot.



Fig. 30.

Nous allons examiner la fabrication d'un ballot fait de foin et d'osier. Les osiers doivent avoir une longueur un peu supérieure à la circonférence du ballot. Il faut *boucler* la petite extrémité de l'osier. Tordre l'extrémité à boucler, de manière à rompre l'adhérence des fibres ligneuses, ce qui lui donne plus de souplesse et la rend moins cassante. Pour qu'une boucle soit bien faite, il est nécessaire qu'en faisant une traction en A (fig. 30), elle ne se referme pas.

Déposer sur le sol les osiers nécessaires pour attacher le ballot. Ces osiers sont mis en lignes parallèles et espacés de 30 à 40 centimètres. Mettre sur ces osiers du foin par poignés, de manière à les recouvrir tous. C'est sur ce lit de foin que l'on dispose les plantes afin de leur faire occuper le plus petit volume possible. Pour obtenir ce résultat, commencer par mettre les arbres-tiges, auxquels on doit avoir soin d'entremêler les racines et les branches; dans les intervalles laissés vides par les tiges, on peut très avantageusement mettre les petites plantes, comme les arbustes. Lorsque toutes les plantes sont ainsi arrangées, les recouvrir de foin; puis à l'aide des osiers que nous avons disposés sur le sol, serrer le ballot. Pour lier fortement le ballot, on peut se servir de *tirette*. Une tirette est composée d'une corde de 40 à 50 centimètres de long, qui est attachée à ses deux extrémités à deux rondins de 40 centimètres de long, servant à faire levier (fig. 32). Supposons l'osier AB à serrer (fig. 31). Un ouvrier introduit la grosse extrémité de l'osier dans la boucle, tandis qu'un aide muni d'une tirette fait passer la corde en dessous de l'extrémité C de l'osier. A l'aide des deux rondins lui servant de bras de levier, il opère par cela même une traction en D, opération qui aide à serrer fortement l'osier.

Ceci fait, l'ouvrier tord l'extrémité C de son osier pour venir former une sorte de nœud sur la boucle, de manière à éviter le desserrage.

Une autre *tirette* d'un effet plus puissant, est celle dont la corde a une longueur égale à une fois et demie la circonférence du ballot et dont les rondins doivent avoir 1^m20 de long. Après avoir passé la corde en dessous du ballot, les deux ouvriers qui se font face en ayant le ballot entre eux, échangent leur rondin. Prenant ensuite le dessous du ballot comme point d'appui, ils exercent une pression à l'extrémité de leur rondin, ce qui a pour résultat de serrer fortement le ballot. Il ne reste plus qu'à fixer l'osier.

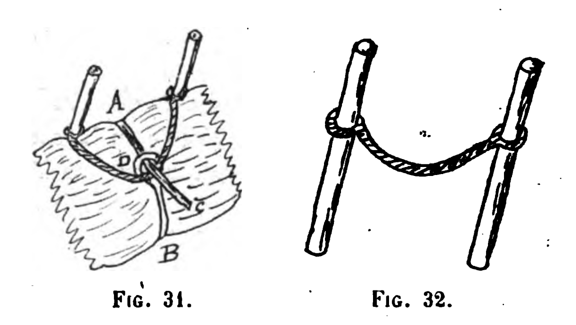


FIG. 31. FIG. 32.

Tous les osiers étant ainsi traités, introduire du foin ou de la mousse légèrement humide à l'extrémité du ballot non fermé, c'est-à-dire où se trouvent les racines, rabattre le foin en le tressant de façon à fermer ce bout de ballot appelé *culée*, et venir fixer cette tresse de foin au premier osier (fig. 33).

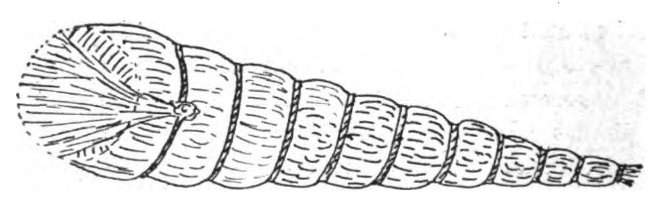


FIG. 33.

Lorsque l'on a à emballer des *arbres fruitiers formés*, il est prudent d'apporter plus de soin à la confection des ballots. C'est en entrecroisant les branches qu'il faut être prudent; de plus, il est d'usage d'introduire dans les espaces laissés libres entre les branches de petites poignées de paille appelées *fusées*, ce nom venant de ce que l'emballeur introduit ces poignées de paille en forme de fusées à l'intérieur de l'emballage.

Machine à emballer. — Comme le montre la figure 34, cette machine sert à confectionner des ballots. Elle a pour avantages : d'économiser la main-d'œuvre, de serrer uniformément, de faire tenir sous un plus petit volume une plus grande quantité de plantes.

Le ballot est confectionné comme nous venons de le dire. Puis on le serre à l'aide de chaînes qui s'enroulent sur un arbre de couche, lequel est mû par une manivelle; à mesure que les chaînes s'enroulent, elles serrent le ballot.

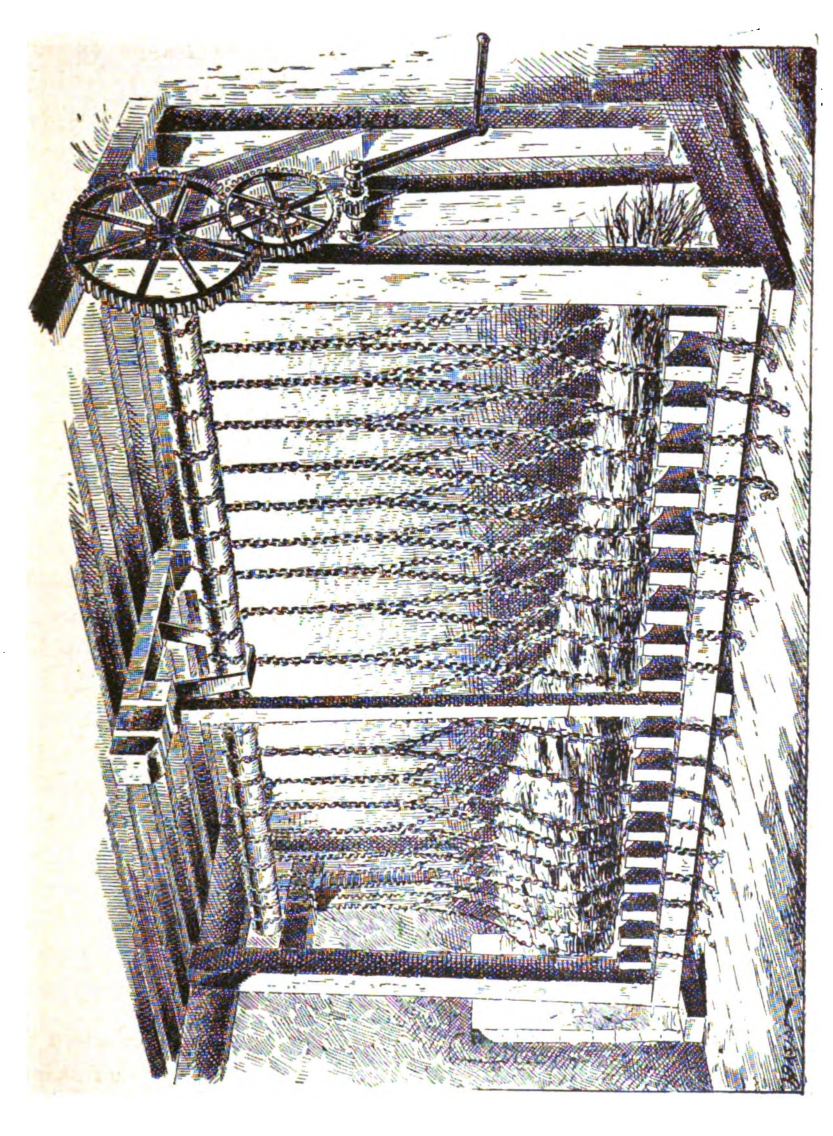


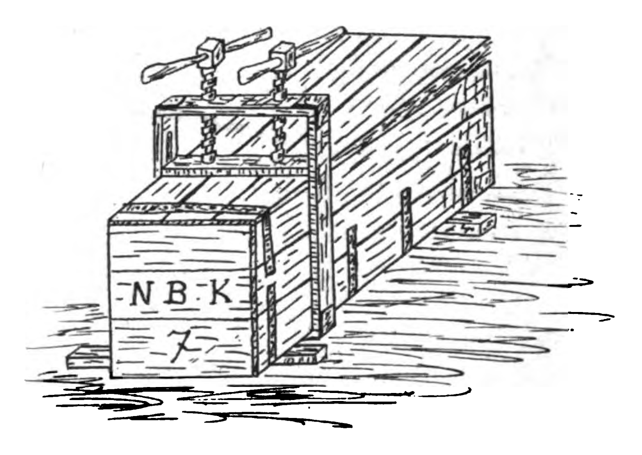
Fig. 34.

Lorsque le ballot est assez serré, on peut le lier avec de la corde ou avec de l'osier.

B. — *Emballage en caisse.* — Avec cette méthode, on peut emballer, soit des arbres et des arbustes, soit des plants. Examinons tout d'abord les caisses employées à ces usages; elles peuvent être faites en bois légers (bois blanc). Pour les consolider, on les entoure de bandes de fer de 3 centimètres de large

(fig. 35), fixées à la caisse à l'aide de pointes. Les caisses peuvent avoir 2 mètres à 2m30 de long sur 80 centimètres de large et de haut.

La caisse à remplir est mise sur un *chantier*, c'est-à-dire sur deux madriers qui la maintiennent à 12 centimètres du sol. Enlever le couvercle, garnir le fond et les parois intérieures de la caisse de papier, lequel est fixé à l'aide de petites pointes dites *tapissières*. Cette opération a pour but d'empêcher l'air desséchant ou le froid de pénétrer à l'intérieur de l'emballage. Disposer au ond de la caisse une couche de mousse sèche, sur celle-ci mettre une couche de plants. Cette opération est facile à faire, car le plant est généralement en bottes de 100 ou de 200 sujets. L'épaisseur de cette couche de plants ne doit pas dépasser plus de 4 à 7 centimètres. Superposer ainsi une couche de plants et



Fig

une de mousse jusqu'à ce que l'ensemble dépasse d'un tiers la hauteur de la caisse; terminer par une couche de mousse sur laquelle on dispose une feuille de papier égale à l'ouverture de la caisse, le tout recouvert du couvercle de la caisse.

Mais il est très difficile d'adapter exactement le couvercle à l'aide seule des mains. Pour arriver à ce résultat, on peut se servir d'une presse (fig. 35). Cette presse est formée de quatre chevrons disposés en rectangle et solidement reliés à l'aide de cornières en fer. Les chevrons verticaux ont 1m20 de haut, les horizontaux 1 mètre sur 0m12 × 0m05. Le chevron supérieur est percé de deux trous qui livrent passage à deux vis. Les deux chevrons verticaux présentent à leur partie interne une rainure où peuvent glisser les extrémités d'un chevron. Introduisons la presse (fig. 35) jusqu'au premier madrier, puis, à l'aide des deux vis, serrons fortement, de manière à baisser le couvercle sur la caisse. Une fois ce résultat obtenu, clouons l'extrémité de ce couvercle ainsi que la lanière. Opérer de la même façon pour fixer tout le couvercle, ainsi que les trois autres lanières. Ceci fait, notre caisse peut sup-

porter un long voyage sans qu'elle soit endommagée. Elle peut peser de 400 à 500 kilogrammes et contenir de 10.000 à 30.000 plants d'un an de Pommiers, Poiriers, Cerisiers, etc.

Lorsque l'on traite des arbres et arbustes, l'on procède de la même manière; les dimensions des caisses varient avec les plantes à emballer. Pour les arbres fruitiers formés, l'emballage est le même, mais le tassement des plantes dans les caisses se fait à la main. C'est ainsi que des palmettes, des pyramides, etc., ont été emballées pour les expositions internationales de Saint-Pétersbourg et de Saint-Louis.

C. — *Emballage en bourriche.* — On pratique de la même façon que pour l'emballage des plantes munies de leur motte de terre.

D. — *Emballage en manne.* — L'emballage en manne se pratique principalement pour les jeunes plantes à racines nues; mais cette opération peut se faire également avec des jeunes plantes munies de leur motte de terre. Les mannes peuvent avoir de 1 mètre à 1m60 de long sur 60 à 80 centimètres de large. Disposer dans le fond de la manne, de la paille qui doit déborder au-dessus. Remplir de plants ou de plantes, en interposant un peu de mousse entre chaque couche de plants. La dernière couche doit être constituée par la mousse. Mettre sur cette mousse un peu de paille, puis rabattre dessus toute la paille qui déborde de la manne, ce qui a pour but de former un couvercle. Avec de la corde que l'on fixe au bord de la manne (fig. 36), former une sorte de réseau, de façon à retenir la paille et à serrer les plantes. Quelquefois cette paille est remplacée par une toile ou une natte.

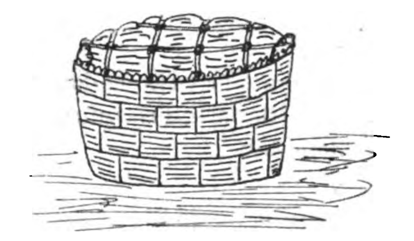


Fig. 36.

E. — *Emballage en wagon.* — On peut employer des wagons couverts ou non. Les plantes sont disposées par couches successives, intercalées par de la paille ou du foin. Les wagons découverts doivent être munis de bâches pour préserver les plantes des intempéries. Les bâches sont fournies par les compagnies de transport.

F. — *Emballage en charrette.* — Le chargement des plantes en charrette ou en *vrac*, ne se fait que pour les livraisons à peu de distance. Les charrettes destinées à ce transport doivent être rembourrées. Ce rembourrage consiste à entourer les ridelles de tresse de paille ou de foin, de manière à éviter les blessures que le frottement occasionnerait aux plantes. Les plantes peuvent être couchées sur le fond de la charrette ou sur la ridelle arrière de la charrette.

Adresse. Plombage. — Les adresses peuvent être mises sur les colis ou accrochées. Les caisses sont marquées de deux ou trois lettres, suivies d'un chiffre indiquant le numéro d'ordre de la caisse.

Pour les paniers, on accroche une étiquette (fig. 37), où le poids, le nom de l'expéditeur, du destinaire, ainsi que la date de la remise du colis à la compagnie de transport sont indiqués. Ces étiquettes sont fixées aux paniers à l'aide de corde; elles sont en bois, ou en papier parcheminé.

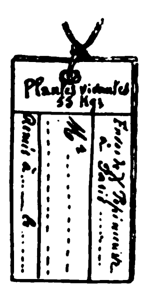


FIG. 37.

Pour certains pays, la douane exige que les colis soient *plombés*; dans ce cas il faut entourer l'emballage d'une seule corde dont les extrémités doivent être plombées.

Le cliché, figure 34, a été extrait du *Petit jardin*. Les autres figures sont inédites.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant.

D. BOIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHRONIQUE

L'École nationale d'Horticulture de Versailles en Algérie. — Les élèves de troisième année, guidés par MM. Nanot, directeur de l'Ecole, et Lafosse, directeur des études, viennent de terminer leur voyage de fin d'études. Ils sont allés, du 13 au 28 avril, visiter les principaux centres horticoles de l'Algérie.

Les cultures de primeur faites en hiver et au printemps dans tout le Sahel, pour approvisionner de Pommes de terre, de petits Pois, de Haricots verts, d'Artichauts, de Tomates, etc..., les grands marchés de l'Europe devaient nécessairement attirer l'attention des jeunes horticulteurs. C'est ainsi qu'ils ont passé cinq jours à parcourir les nombreuses exploitations des environs d'Alger, notamment Cheragas, Guyotville, Hussein-Dey, Maison-Blanche, Maison-Carrée, Mustapha, Saint-Eugène, etc... L'importance de ces cultures, qui va sans cesse en augmentant, est constatée par la statistique qui a parfois du bon , et actuellement, le seul port d'Alger, sans compter Oran, Bougie, Philippeville et Bône, expédie annuellement plus de 15 millions de kilogrammes de Pommes de terre, 7 millions de kilogrammes de légumes frais et 5 millions de kilogrammes de Raisin.

Après avoir parcouru les immenses plaines de la Mitidja, plantées de milliers d'hectares d'Orangers et de Mandariniers à Boufarik et à Blida, de Vignes à perte de vue dans la région de Rouïba, les excursionnistes sont partis pour les hauts-plateaux, en s'arrêtant à Sétif. Ensuite, ils ont visité toute la région de Constantine et de Bône où ils se sont embarqués pour revenir à Marseille.

Indépendamment de la partie technique et instructive du voyage, la partie pittoresque n'a pas été négligée : les gorges de la Chiffa, peuplées de singes, les gorges de Palestro, les Portes-de-fer, les gorges du Rhumel ont provoqué l'admiration et l'émerveillement de tous.

Disons enfin, qu'arrivés à Alger en même temps que le roi d'Angleterre, les élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture ont eu la bonne fortune d'assister aux fêtes organisées en l'honneur du souverain : illuminations féeriques de la rade d'Alger, des établissements publics et surtout des mosquées, fantasia de plus de 1200 Arabes à Constantine, rien n'a manqué pour rendre enchanteur ce voyage qui fera époque dans la mémoire de nos jeunes étudiants.

Notes de Belgique. — *La fête des arbres.* — Le 21 mai a eu lieu, à Esneux-lez-Liége, la fête des arbres, qui fut organisée l'an dernier pour la première fois. Cette fête est due à l'heureuse initiative d'un membre de la presse, M. Souguenet, qui la préconisait naguère dans l'excellente revue

littéraire *Le Samedi*. Ailleurs aussi l'on commence à s'intéresser à ce genre de fêtes dont il est permis d'entrevoir les plus heureux résultats. Les sociétés d'Horticulture sont en situation pour aider efficacement à la réussite de semblables entreprises.

Les serres du domaine royal de Laeken. — Depuis plusieurs années, le roi Léopold ouvre ses magnifiques serres au public qui ne se lasse pas de venir admirer les riches collections qu'elles renferment. Cette année encore, une foule compacte se presse, les jours où l'accès est permis dans ces serres et ces jardins d'hiver dont la réputation a dépassé les frontières. Encore un exemple à suivre par les propriétaires de beaux domaines, afin de contribuer à faire connaître et aimer les productions végétales, les soins qu'elles réclament et le rôle qu'elles peuvent jouer dans la vie moderne.

L'Exposition de Laeken. — Le programme de cette floralie, qui aura lieu les 10, 11 et 12 septembre, contient un grand nombre de concours auxquels sont affectés des prix pour une valeur de 10.000 francs. Il nous la faut signaler parce qu'elle permettra aux étrangers de passage dans la capitale de visiter en même temps qu'une exposition qui promet d'être intéressante, le beau parc public de Laeken, l'un des plus beaux domaines princiers du monde. Ceux qui désirent recevoir le programme de l'Exposition jubilaire internationale pourront, à cet effet, s'adresser à M. Edouard Peeters, secrétaire, rue Médori, 174, à Laeken (Belgique).

Une Exposition d'Art floral à Bruxelles. — Au mois d'octobre s'ouvrira, dans la capitale de la Belgique, une Exposition d'art floral à l'instar de celle qui, l'an dernier, obtint un si réel succès à Düsseldorf. Elle aura lieu au marché de la Madeleine et comprendra trois divisions : 1° l'art floral proprement dit; 2° les fleurs coupées; 3° les plantes fleuries, en culture. Une innovation que nous sommes heureux de voir se produire, d'autant plus que personnellement nous avons lutté pour la voir s'implanter dans les mœurs horticoles, est celle qui consiste à récompenser *tous* les envois méritants. Le programme, en effet, ne porte aucune indication quant au nombre et à la valeur des prix attribués à chaque catégorie; le réglement se borne à dire qu'une somme de 10.000 francs sera mise à la disposition du jury pour récompenser les exposants, suivant leur mérite.

Hommage au professeur Emile Laurent. — On a inauguré, ces jours derniers, un médaillon en bronze d'Emile Laurent, le savant botaniste mort il y a quelques mois en rentrant d'une mission scientifique qu'il venait d'accomplir au Congo. C'était son troisième voyage en Afrique, d'où il a importé un certain nombre de plantes économiques de valeur. Ce vaillant, sorti d'une simple école de village, s'est élevé tout seul à une place distinguée dans le monde savant.

Le médaillon a été placé dans le laboratoire même de feu Laurent, à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux, en présence de MM. Bradfort, représentant le ministre de l'Agriculture; Schlœsing, de l'Académie des sciences de Paris; Boulanger, de l'Institut Pasteur de Paris; Durand, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, etc.

Plusieurs discours ont été prononcés, retraçant la vie laborieuse et utile du savant trop tôt disparu.

Les fleurs à la fête nautique de Gand. — Cette fête aura lieu le 18 juin, jour de la visite du roi, à Gand; elle comprendra vingt-quatre bateaux qui formeront le cortège nautique, dont quatre représenteront l'Horticulture : 1. *Flore*, par la Société royale d'Agriculture et de Botanique ; au milieu d'un jardin féerique est placée la statue de « Flore » qu'entourent des jeunes filles symbolisant nos fleurs et nos plantes les plus rares ; — 2. *L'Avenir horticole*, par le Cercle l'Avenir horticole ; c'est un charmant jardin, garni de fleurs et de plantes qui entourent un étang dont l'eau sort d'une cascade monumentale ; — 3. *La glorification de Van Houtte*, par le Cercle Van Houtte ; la statue du grand horticulteur est couronnée par un Génie. Autour du piédestal, des figures symboliques rappellent les principaux pays d'où Van Houtte a fait venir des plantes rares ; — 4. *Le commerce horticole*, par la Société l'Union horticole de Mont-Saint-Amand. Une mappemonde, surmontée d'un Mercure, montre que notre commerce de plantes s'étend sur le monde entier, comme l'indiquent encore les écussons des différents pays avec lesquels les horticulteurs belges ont le plus de rapports. Des plans spéciaux ont été dressés et soumis à l'examen de la Commission organisatrice de la fête nautique. Les bateaux de l'Horticulture seront de toute beauté.

Les fêtes florales. — Les fêtes jubilaires de l'Indépendance nationale donneront lieu, sur de nombreux points du pays, à des manifestations florales. A Gand, indépendamment de la fête nautique, s'organise un concours pour les façades fleuries; de même à Mons, à Spa, à Liége. La fleur jouera ainsi un rôle important dans les grandes fêtes nationales.

(Charles de Bosschere.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 MAI 1905.

PRÉSIDENCE DE **M. Truffaut (Albert)**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La séance est ouverte à 3 h. 15 en présence de 238 sociétaires : 17 membres honoraires et 221 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'admission d'une Dame patronnesse et de vingt-trois membres titulaires nouveaux est proclamée.

M. le Président annonce à la Société le décès de deux de ses membres : M. Debert, de Paris, qui faisait partie de notre association depuis l'année 1901 ; M. Eric-François-Félix Davin, de Versailles, sociétaire depuis l'année 1898.

Le Conseil a désigné pour représenter la Société :
A l'Exposition d'Horticulture de Rouen : M. Delavier;
A l'Exposition d'Horticulture d'Abbeville : M. Chauré ;
A l'Exposition d'Horticulture de Troyes : M. Boucher.

M. le Secrétaire général fait connaître le résultat du Concours d'Orchidées de ce jour. Ont obtenu :

Médaille d'or : M. Fanyau, amateur à Hellemmes-Lille, pour un lot d'*Odontoglossum* hybrides.

Grande médaille de vermeil : M. Muller, jardinier chez M. Seguin, à Saint-Cloud, pour un lot d'Orchidées variées.

CORRESPONDANCE :

Lettre de M. le Préfet de la Seine, qui transmet l'ampliation d'un décret en date du 9 avril 1905, autorisant la Société à accepter le legs universel qui lui est fait en nue propriété par Mme Wells.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Lettre de M. le Préfet de la Seine annonçant que le Conseil général de la Seine a alloué une somme de 1.000 francs à la Société pour l'année 1905.

Lettre de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, qui accorde à la Société cinq médailles d'argent du module de 50 millimètres destinées à être décernées en son nom aux lauréats de l'Exposition internationale de printemps.

De vifs remerciements seront adressés à M. le Préfet de la Seine et à M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

Correspondance imprimée :

Programme des prix Lamayran à décerner par la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise, en 1906. Parmi les questions au Concours on peut noter :

Relations entre la nature du sol, le genre de cultures et les engrais chimiques qui leur sont applicables.

Peut-il exister un engrais complet qui réponde aux exigences des différentes cultures et des différents sols? Prix proposé : médaille d'or d'une valeur de 100 francs et une prime de 200 francs.

Programmes et règlements d'Expositions :

Orléans (Société horticole du Loiret), 15-20 novembre 1905.

Varèse (Italie), 3 au 17 septembre 1905.

Ouvrages déposés :

Truelle. — *L'Ensilage des fruits de pressoir* (Pommier et Poirier). Paris, 1904, brochure de 17 p. in-8°. Philippe Renouard, 19, rue des Saints-Pères.

Ministère du Commerce, des Postes et Télégraphes. — *Groupe IV, matériel et procédés généraux de la mécanique* (2e partie, classe 20). Paris, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 278 p., nombreuses figures. Imprimerie Nationale.

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 15, 17 et 18.

Ch. Baltet. — *Les arbres, arbrisseaux et arbustes à fleurs de plein air*, 5e édition. Paris, 1905, broch. in-8°, 33 p. Librairies horticoles, 26, rue Jacob, et 84 *bis*, rue de Grenelle.

Ch. Baltet. — *Si j'avais un seul Poirier à planter*. Troyes, 1905, brochure gr. in-8°, figures, 7 pages. Troyes, 41, rue Notre-Dame.

Rapports déposés sur le Bureau :

Rapport sur l'ouvrage de M. Anatole Cordonnier, intitulé : *Le Chrysanthème à la grande fleur*; M. G. Clément, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées. Il sera publié dans le Journal.

Rapport analytique et descriptif sur les projets de parcs du Concours de la Ville de Nancy, par M. A. Maumené.

Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Coffigniez, jardinier en chef, École d'Horticulture Brignole-Galliéra, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise) : Six Melons *Cantaloup Prescott à fond blanc de Paris*, d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Boursier, entrepreneur de maçonnerie à Lancerville (Seine-et-Oise) : Un pot de Fraisier, variété nouvelle (Le Comité engage M. Boursier à lui présenter 5 ou 6 pieds de ce Fraisier).

3° Par M. Lecerf, maraîcher, route de Saint-Cloud, 25, à Rueil (Seine-et-Oise) : 6 Choux *Cœur de Bœuf très hâtif*, 6 Laitues *Georges améliorée*, une botte de Navets *Demi-long à forcer*, une botte de Navets *Rond blanc de Milan*, une botte de Carottes *Demi-longue très hâtive*, un panier de Pommes de terre *Belle de Fontenay*, le tout obtenu sous châssis, à froid (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. E. Balu, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : Une corbeille de *Chasselas doré* de toute beauté, conservé au fruitier depuis le mois de septembre 1904 (Prime de 1re classe avec vives félicitations) (Le Comité regrette de ne pouvoir décerner une récompense plus élevée).

2° Par M. G. Chevillot, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : Trois corbeilles de *Chasselas doré*, superbe à tous égards (Rappel d'une prime de 1re classe décernée dans une séance précédente pour une présentation analogue et félicitations).

3° Par M. Léon Parent, Forceries de Rueil (Seine-et-Oise) : Des Prunes *Reine-Claude d'Oullins*, *Reine-Claude hâtive*, *Reine-Claude de juillet* et *Monsieur hâtive* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue et félicitations);

Des Figues *Barbillonne* et des Pêches *Amsden* (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité de Floriculture :

AVIS

Concernant la présentation des Œillets au Comité de Floriculture.

Le Comité décide que, pour la présentation d'Œillets : *nouveautés de semis* ou *plantes nommées*, les présentateurs devront donner, avec le numéro ou le

nom des variétés soumises à son examen, la description des fleurs (forme et coloris), surtout pour les nouveautés. Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

PRÉSENTATIONS :

1° Par M. Arcide Guillet, jardinier-chef chez Mmes Journé et Hurissel, château de la Chaumette, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Six pots de Calcéolaires hybrides variées (Prime de 3e classe).

2° Par M. Welker (Constant), jardinier-chef, château de Beauregard, par Versailles (Seine-et-Oise) : Un lot d'Hortensias (Hydrangea Otaksa), plantes superbes, issues de boutures faites en juillet 1904 et juillet 1903. Les tiges des secondes ont été rabattues après la floraison, l'an dernier, et les souches mises en pleine terre. Elles ont été placées en pot l'automne dernier et arrosées à l'engrais humain additionné de suie; ces plantes, cultivées en petits pots, portent dss inflorescences d'une grosseur extraordinaire (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : Un lot de Calcéolaires comprenant de très nombreuses variétés, savoir :

Calcéolaires hybrides à grandes fleurs, variées;

Calcéolaires hybrides naines, à grandes fleurs, variées;

Calcéolaires hybrides, race anglaise, variées;

Calcéolaires hybrides *Le Vésuve*;

Calcéolaires vivaces hybrides, variées.

Ces plantes sont remarquables par les coloris nouveaux que certaines d'entre-elles présentent dans les différentes races. On remarque surtout les coloris roses, dans la race anglaise (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par M. Théodore Lemoine, jardinier, villa Bellevue, à Carrière-Saint-Denis (Seine-et-Oise) : Un Œillet remontant cultivé en pot. La plante, très belle, provient d'un semis exécuté le 4 janvier 1904. Elle a subi trois rempotages et a été arrosée une fois par semaine avec un engrais ayant la composition suivante :

Superphosphate de chaux	15	grammes.
Nitrate de soude.	10	—
Sulfate de potasse	20	—
Chlorure de potassium.	10	—
Sulfate de fer.	5	—

A raison de 6 grammes par litre d'eau (Prime de 2e classe).

5° Par M. Magne, amateur, à Boulogne (Seine) : Une fleur d'*Iris Susiana* (Prime de 3e classe).

Au Comité d'Arboriculture forestière et d'Ornement :

Par M. G. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, 164, à Paris : Un petit rameau d'un *Paulownia* à fleur blanche portant une fleur. Présentation faite *hors concours*, dans le seul but de marquer la date de la première floraison en France.

La plante, aujourd'hui un arbre de 60 centimètres de circonférence, fleurit pour la première fois cette année. Elle provient de graines importées de la Chine par M. Maurice Lévêque de Vilmorin (Remerciements).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Fanyau, amateur à Hellemmes-Lille (Nord) : Trois *Odontoglossum* nouveaux, savoir :

O. hellemmense (*O. crispum* × *O. harvengtense*). Fleur grande, rose bleuté sur les bords des segments qui sont constellés de points et de gouttelettes de couleur roussâtre, avec quelques autres plus violacés sur les bords. Labelle grand, jaunâtre près des crêtes, avec des taches rougeâtres à la base (Certificat de mérite);

O. ardentissimum, var. *Robert Delacre* (*O. Franz Mazerel* × *O. Pescatorei*). Fleur grande, avec segments bien étalés, lilacés bleutés; avec de larges macules sur les deux tiers des sépales et des pétales. Ces macules sont violet améthyste teinté glacé de rouge violacé. Le labelle à fond blanc pur porte des macules purpurines et des crêtes d'un jaune franc, très apparentes (Certificat de mérite);

O. crispum, var. *Denise Delacre*. Fleur moyenne, bien régulière, dont les segments sont blanc d'ivoire, avec de larges macules irrégulières terre de Sienne naturelle dans leur partie supérieure et des poncluations de même couleur dans la partie inférieure. Labelle assez petit, marqué d'une grande tache de terre de Sienne à la base (Certificat de mérite).

2° Par M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Un *Lælia purpurata*, var. *Rolysson* et un *Odontoglossum crispum*, var. *Patcho* (Prime de 1re classe).

3° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : Le *Lælio-Cattleya Madame Bienvenu Martin*, issu du *Lælia grandis* croisé par le *Lælio-Cattleya Ascania*.

(En raison du peu de vigueur de cette plante, qui fleurit pour la première fois, le Comité demande à la revoir lors de sa prochaine floraison.)

A la Section des Roses :

1° Par M. Léon Jupeau, horticulteur-rosiériste au Kremlin-Bicêtre (Seine) : Un Rosier tige, en pot, de la variété *Madame Jean Dupuy*.

Cette variété a été obtenue par M. Mari, de Nice (Alpes-Maritimes) et mise au commerce par M. Lambert, de Trèves-sur-Moselle (Allemagne).

Etudiée depuis son obtention (en 1903), par M. Jupeau, elle a montré de précieuses qualités comme plante à forcer et comme variété à cultiver pour la vente de la fleur coupée.

Le but de M. Jupeau, en faisant cette présentation, est de faire ressortir les mérites de cette intéressante variété de Rose Thé (Prime de 1re classe).

2° Par M. Emile David, de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Un bouquet de Roses de la variété *Maréchal Niel à fleurs blanches* (Deegen's Maréchal Niel Weiss), en vue de montrer la beauté de cette variété dont on obtient facilement la floraison sous verre. Les fleurs sont très belles et ont toutes les qualités de la Rose *Maréchal Niel*, si justement appréciée (Prime de 3e classe).

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce de nouvelles présentations de sociétaires.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 22 mai 1905

Présidence de M. Cayeux, Vice-Président.

La séance est ouverte à 3 heures 15 en présence de 102 sociétaires (10 membres honoraires et 92 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté :

M. le président proclame l'admission d'une dame patronnesse et de 30 membres titulaires nouveaux.

Il annonce le décès de M. Cyrille Robert, de Neuilly-sur-Seine. Notre regretté collègue faisait partie de la Société depuis l'année 1875.

Ont été désignés pour représenter la Société :

à l'exposition du Raincy, M. Welker fils;
à l'exposition de Blois, M. Nomblot;
à l'exposition d'Angoulême, M. Hariot;
à l'exposition de Bordeaux, M. Tillier.

CORRESPONDANCE.

Programme et règlement des Expositions horticoles qui auront lieu :
à Noyon (Oise), du 14 au 19 septembre 1905;
à Melun (Seine-et-Marne), du 5 au 10 août 1905;
à Blois (Loir-et-Cher), du 29 juin au 2 juillet 1905;
à Troyes (Aube), du 24 au 27 juin 1905.
à Tournai (Belgique), le 25 juin 1905.

Circulaire annonçant que la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ouvrira à Gand (Belgique), du 25 avril au 3 mai 1908, sa 16e Exposition internationale d'Horticulture, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation.

Palmarès officiel du Concours international de Floriculture à l'Exposition universelle internationale de Liége (Belgique).

Programme de la session que tiendra, du 1er au 9 août 1905, l'Académie internationale de géographie botanique, dans les Pyrénées-Orientales et à Barcelone.

Circulaire de l'Union agricole italienne, demandant l'envoi de mémoires pour la conférence internationale qui se tiendra à Rome, en mai 1905, en vue de la fondation d'un Institut international d'Agriculture.

OUVRAGES REÇUS.

Ministère du Commerce. Exposition Universelle 1900. — *Rapport du Jury international, introduction générale*, t. III, 5e partie, *Agriculture, Horticulture, Alimentation*, grand in-8°. Planches, cartes et figures, 754 pages. Imprimerie nationale, Paris, 1905.

Henry Correvon. — *Nos cimetières*, publié par la Commission d'art public, Imprimerie Atar, Corraterie, 12, à Genève (Suisse). Brochure de 19 pages, avec 8 figures noires.

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 19 et 20.

COMPTE RENDU DÉPOSÉ SUR LE BUREAU :

Compte rendu des travaux du Comité de l'Art des jardins pendant les années 1903 et 1904; par M. Loizeau.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Arcide Guillet, jardinier-chef chez Mmes Journé et Hurissel, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Deux bottes d'Asperges *Blanche d'Argenteuil* (Prime de 3e classe).



2° Par M. Jarles, pépiniériste à Méry (Seine-et-Oise) : Des Fraises *Dr Morère* et *Général Chanzy* qui excitent l'admiration par leur grosseur et leur remarquable beauté (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité des Orchidées :

Par M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine : Un joli *Phalænopsis Luddemanniana* et un très beau *Renanthera Imschootiana* (Prime de 2e classe, spécialement attribuée au Renanthera).

M. Georges Duval, secrétaire, annonce des présentations de nouveaux membres sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 heures 45.

NOMINATIONS

Séance du 11 mai 1905.

MM.

157. Barba (Félix), jardinier-chef chez M. G. Mirabaud, à Andilly (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vallerand (Eug.) et Vaillant (A.).
158. Besnard (Mlle Lucie), artiste-peintre, 1, avenue de Villeneuve-l'Étang, à Versailles (Seine-et-Oise), présentée par MM. Duval (Léon) et Pallandre (L.).
159. Biva (Henri), artiste-peintre, 72, rue du Château-d'Eau, Paris (Xe arr.), présenté par MM. Lapierre-Renouard et Pairault (H.).
160. Bordelet (Eugène fils), horticulteur-primeuriste, à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise), présenté par MM. Testard (A.) et Boucher (G.).
161. Chalon (Mlle Marguerite), artiste-peintre, 67, rue de Paris, à Montgeron (Seine-et-Oise), présentée par M. Rivoire.
162. Cozette (Mme A.), rentière, 17, rue du Maréchal-Vaillant, à Nogent-sur-Marne (Seine), présentée par MM. Chatenay et Lebœuf.
163. Dussaule (Octave), entrepreneur de jardins, 24, rue Victor-Hugo, à Clamart (Seine), présenté par MM. Pinelle et Tillier.
164. Graincourt (Alphonse), jardinier chez M. Thomas, rue des Capucins, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par MM. Paris et Chaton (Louis).
165. Hering (Claude), 21, faubourg Saint-Antoine, Paris (XIe arrond.).
166. Huber, 17, rue Charles-V, Paris (IVe arrond.), présenté par Mme veuve Pasteyer et M. Launay.
167. Lemaire (Charles), marchand grainier-horticulteur, 103, boulevard Magenta, Paris (Xe arrond.), présenté par MM. Lebœuf (P.) et Chatenay.
168. Porte (Mlle Nellie), artiste-peintre, 13, rue Cassette, Paris (VIe arrond.), présentée par M. Filliard (E.).

169. Pothier (A.), 4, rue de la Michodière, Paris, et à la Frette, par Saint-Jean-de-Braye (Loiret), présenté par MM. Allion (A.) et Tillier.
170. Racary, percepteur, à Bièvres (Seine-et-Oise), présenté par M. Alloiteau.
171. Racaud (Carlos), horticulteur, à Saragosse (Espagne), présenté par MM. Mottet (S.) et Cochet (P.).
172. Rebondy, 4, rue du Château, à La Garennes-Colombes (Seine), présenté par M. Siry.
173. Rocca (Mme), horticulteur, 8, rue d'Amérique, à Nice (Alpes-Maritimes), présentée par MM. Kaczka (H.) et Delavier (E.).
174. Ruys (B.), horticulteur, à Dedemserart (Pays-Bas), présenté par MM. de Vilmorin (M.-L.) et Théry (A.).
175. Savari (Mme Pauline), femme de lettres, 10, rue Antoine-Roucher, Paris (XVIe arrond.), présentée par Mme Abbéma (Louise).
176. Simas (Eugène-Martial), artiste-peintre, 15, rue Hégésippe-Moreau, Paris (XVIIIe arrond.), présenté par MM. de Jarny-Brindeau (E.) et Bienvêtu (G.).
177. Varanne (Mlle Marie), artiste-peintre, 46, rue Saint-Placide, Paris (VIe arrond.), présentée par M. Filliard (F.).
178. Violet (Albert), propriétaire, 132, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (IVe arr.), présenté par MM. Opoix (O.) et Bernardin.
179. Zeimet, propriétaire-viticulteur, à Champvoisy, par Dormans (Marne), présenté par MM. Charmeux et Maumené.

DAME PATRONNESSE

2. Kimel (Mme), 176, rue Montmartre, Paris (IIe arrond.), présentée par Mlle Fortier et M. Bois (D.).

Séance du 25 mai 1905.

MM.

180. Bailly (J.), industriel, 8, rue la Michodière à Paris (IIe arrond.), présenté par MM. Lellieux (Félix) et Gravereau (A.).
181. Barberis (Henri), artiste-peintre, 12, rue de Bagneux, à Paris (VIe arrond.), présenté par MM. Landeau (R.) et Cesbron (Ch.).
182. Beaudeneau (Mlle Julie), artiste-peintre, 14, rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine (Seine), présentée par MM. Brochet et Allouard (Edm.).
183. Blanc (Mlle Jeffy), artiste-peintre, 12 *bis*, rue Fourcroy, à Paris (17e arrond.), présentée par MM. Jeannin et Chatenay.
184. Boas (Mme Alfred), 34, rue de Châteaudun, à Paris (IXe arrond.), présentée par MM. Lebœuf (Paul) et Chatenay.
185. Bofinger (Wilhelm), horticulteur, à Stuttgart (Allemagne), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
186. Bories (Dr), viticulteur, à Montauban (Tarn-et-Garonne), présenté par MM. Tuzet et Chatenay.
187. Bosschere (Guillaume de), horticulteur, à Eeckeren-lez-Anvers (Belgique), présenté par MM. Nonin et Nomblot.
188. Boursier (Jules), entrepreneur de maçonnerie, à Lanoroille, près Arpajon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Delessard et Bois (D.).
189. Buttner (Oscar), 26, rue de Paradis, à Paris (Xe arrond.), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
190. Carpentier (Paul), constructeur, à Doullens (Somme), présenté par MM. Anfroy et Boucher.

191. CHARLIAT (Mme), artiste-peintre, 8 *bis*, rue des Ecoles, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présentée par Mlles Delattre et Vallanciennes.

192. CUEL (Gilbert), fabricant de pierres reconstituées, vases, statues, objets d'art pour jardins et parcs, 39, route de Versailles, à Billancourt (Seine), présenté par MM. Vacherot (J.) et Riousse (H.).

193. DÉSIR (Octave), horticulteur-fleuriste, 10, rue Gambetta, à Arras (Pas-de-Calais), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.

194. DUPOMMEREULLE (Mlle Germaine), artiste-peintre, 7, rue des Chêneaux, à Sceaux (Seine), présentée par MM. Mottet et Bois (D.).

195. FERNANDEZ-PATTO (Mlle Germaine), 59, rue de la Tour, à Paris (XVIe arrond.), présentée par MM. Chatenay et Nomblot.

196. GIROD (Mlle), artiste-peintre, 44, rue Denfert-Rochereau, à Paris (Ve arrond.), présentée par Mme Amen (J.) et M. Chatenay (Abel).

197. HEUZÉ (Mme), représentant de commerce, 12, rue Hittorf, à Paris (Xe arrond.), présentée par MM. Chatenay et Lebœuf.

198. JAM (Vincent), entrepreneur de vitrerie, 13, rue Villedo, à Paris (Ier arrond.), présenté par MM. Durand-Vaillant, Perrier, Lebœuf (H.) et Hémar.

199. LAFARGUE (Paul), 25, rue Victor-Matar, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jacqueau et Krastz.

200. LATOUCHE (Mlle M.), 4, rue des Arènes, au Mans (Sarthe), présentée par M. Allouard.

201. LEFOUIN, jardinier-chef chez Mme la marquise de Trévise, au château de Sceaux (Seine), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.

202. PANNETON, château de la Guerinière, par Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), présenté par MM. Bécigneul et Boucher.

203. PELLOUAIS (CH.), fabricant de meubles de jardin, 64, avenue Marignan, à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.

204. PETERS, 86, rue Saint-Denis, à Paris (Ier arrond.), présenté par M. Chatenay.

205. ROUSSEAU (Emile), fabricant de quincaillerie horticole, 9, rue Volta, à Paris (IIIe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.

206. SYNDICAT HORTICOLE DE LA RÉGION PARISIENNE (Maison Alix), 2, rue Saint-Martin, à Paris (IVe arrond.), présenté par MM. Chatenay, Vacherot et Deny (Louis).

207. TATINCLOUX (Jules), 10, avenue du Stand, à Montpellier (Hérault), présenté par MM. Mottet et Lasseaux.

208. TIERCELIN (Paul), 27, avenue Duquesne, à Paris (VIIe arrond.), présenté par MM. Février (A.) et Opoix (O.).

209. VINCENT (Félix), jardinier-chef chez M. le baron de Berckheim, 3, boulevard Richard-Wallace, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Poirel-Délan et Bultel (G.).

DAME PATRONNESSE

3. AUBRY (Mme Albert), 6, avenue Hoche, à Paris (VIIIe arrond.), présentée par Mme Dufay (A.) et M. Jamin (F.).

RAPPORTS

RAPPORT SUR L'OUVRAGE DE M. ANATOLE CORDONNIER INTITULÉ « LE CHRYSANTHÈME A LA GRANDE FLEUR

par M. G. Clément, rapporteur (1).

Aprés avoir initié une grande partie des chrysanthémistes actuels, par ses conseils, par ses expositions et surtout par son livre si connu, *Le Chrysanthème à la grande fleur*, M. Anatole Cordonnier, en publiant l'édition actuelle se lance à la conquête du public qui ignore encore comment *bien cultiver* cette belle fleur. En effet, nombreux encore sont ceux qui auront à faire leur profit des conseils éclairés dont ce livre est rempli. Cette édition est un abrégé des premières auxquelles nous venons de faire allusion. Mais telle quelle on peut la considérer comme un des ouvrages les plus complets parus sur le Chrysanthème.

Dans le premier chapitre, l'auteur, après avoir exposé l'histoire des premières grandes fleurs de Chrysanthème et expliqué les efforts couronnés de succès qu'il fit personnellement pour les vulgariser, montre combien aujourd'hui leur culture s'est généralisée, aussi bien dans les grandes comme dans les petites villes et combien cette fleur est universellement aimée; il déclare vouloir mettre à la portée de tous un guide simple et bon marché.

Puis, en quelques mots, il expose les principes fondamentaux qui sont tout le secret de la culture.

1° De bonnes boutures;

2° De bonne terre et de bons engrais;

3° De bons soins généraux.

Le chapitre deux parle de l'opération du bouturage à différentes époques suivant qu'on veut faire d'un Chrysanthème une plante à grande fleur, un spécimen, une plante basse ou une plante uniflore. Il insiste sur le choix de boutures robustes : le point de départ ayant une importance capitale pour tout le reste de culture.

Le troisième chapitre traite des composts et engrais. Grâce à ses importantes cultures, l'auteur est bien placé pour traiter cette question; aussi nous aurions cru qu'il l'aurait fait plus amplement. Nous avons noté d'excellents conseils sur la façon de préparer les composts et d'y incorporer longuement

(1) Déposé le 11 mai 1905.

les engrais à l'avance, de préférence à la méthode qui consiste à donner lesdits engrais en solution dans l'eau d'arrosage, mais, nous aurions voulu voir l'auteur un peu moins exclusif pour le choix des engrais. Sans porter beaucoup de préjudice aux produits préconisés, la publication de quelques recettes bien simples, accessibles à tous, nous paraissait ici tout indiquée.

Le chapitre quatre, de beaucoup le plus important, s'occupe du traitement général de la plante : 1° des rempotages, la manière et les époques de les faire; 2° des pincements, le fixage des boutons; 3° tuteurage, ébourgeonnage, soins généraux; 4° surfaçage; 5° rentrée en serre, traitement d'automne; 6° différentes formes de cultures; 7° maladies et insectes. Ce chapitre est rempli des renseignements les plus précieux.

Enfin le chapitre cinq est un calendrier des travaux à exécuter chaque mois pour mener à bien toute espèce de culture de Chrysanthèmes. Cette partie du livre est traitée très sérieusement et pourra rendre les plus grands services.

L'ouvrage se termine par un classement des meilleures variétés suivant leur coloris, suivant leur forme et suivant leur date de floraison.

On voit que le traité de M. Cordonnier n'a d' « Abrégé » que le nom, que c'est au contraire un ouvrage bien complet. Nous ne doutons pas qu'il n'amène encore de nombreux adeptes à la cause du Chrysanthème.

Depuis près de vingt ans, M. Anatole Cordonnier a beaucoup contribué à la vulgarisation du Chrysanthème à la grande fleur. Il continue son œuvre. Nous sommes persuadé être l'interprète des chrysanthémistes en demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et en lui adressant de vives félicitations.

RAPPORT SUR UNE VISITE A L'ÉTABLISSEMENT HORTICOLE DE MM. DUVAL ET FILS A VERSAILLES

par M. Marcoz, rapporteur (1).

Le 27 octobre dernier, une Commission nommée par la Société nationale d'Horticulture de France eut l'avantage de se rendre chez MM. Duval et fils, à Versailles, pour visiter leur Établissement d'Horticulture. Le soussigné fut chargé de rédiger le compte rendu de cette visite.

La Commission était composée de MM. Magne, président, Maxime Jobert, Maron, Belin, Bert, Page, Leroy, Driger et Marcoz, secrétaire.

A première vue, l'Établissement horticole de MM. Duval donne l'impression d'une entreprise importante. Les cinquante serres dont il se compose forment

(1) Déposé le 27 avril 1905.

un ensemble imposant, et à les visiter toutes en détail, on est frappé par la beauté des plantes qu'elles renferment, de même que par la propreté, le bon aménagement, et l'application pratique de tous les perfectionnements réalisés jusqu'à ce jour dans la culture intensive.

Nous visitâmes en premier lieu les Broméliacées, plantes dans la culture desquelles M. Duval s'est spécialisé depuis vingt années et comprenant surtout des *Vriesea* hybrides et le *Tillandsia Duvalii*. Le lot se compose d'environ 3.000 très belles plantes.

Nous passons ensuite aux Orchidées, cultivées surtout dans le but de la vente des fleurs coupées. Cette gracieuse famille de plantes se trouve représentée par 6.000 *Odontoglossum*; 10.000 *Cattleya*, qui se décomposent comme suit : 3.200 *C. labiata*, 1.800 *C. Mossiæ*, 1.800 *C. Trianæi*, 800 *C. Gaskelliana*, 600 *C. Mendeli*, 400 *C. labiata*, *var. Warneri*, 500 *C. Schroederiana*. De plus, environ 2.000 *Oncidium Rodgersii* et *Marschallianum*, et aussi d'autres espèces et variétés, en plus petit nombre. Notons en passant les beaux résultats obtenus pour les *Odontoglossum* qui présentent un superbe aspect.

Tout ceci forme une quantité respectable de plantes, qui, à leur floraison, fournissent à MM. Duval une ample moisson de fleurs coupées qu'ils écoulent sur la place de Paris.

Les Orchidées sont toutes cultivées dans un compost de terreau de feuilles qui donne toute satisfaction, particulièrement pour les *Oncidium Rodgersii* qui s'y développent splendides.

Nous voici maintenant aux serres renfermant les plantes ornementales diverses. Chaque année, il est cultivé 1.500 *Dracæna Massangeana*, des *Dracæna amabilis* et diverses variétés, entre autres un très beau *Dracæna* hybride, nouveau, provenant du croisement des *D. cannæfolia* et *lineata*.

Dans les mêmes serres, nous trouvons 3.000 *Caladium*, 2.000 *Pandanus Veitchi*, 500 *Aralia elegantissima* et *Kerchoveana*, 1.500 Crotons, particulièrement beaux, et plusieurs variétés d'élite.

Enfin citons un lot de *Maranta*, *Dieffenbachia*, de *Cocos Weddelliana* et environ 1.500 beaux *Asparagus Sprengeri*.

Parmi les Fougères, nous avons remarqué de jolis *Lomaria*, *Pteris semipinnata* et *Platycerium Hillii*, 200 *Adiantum Farleyense*.

Plusieurs serres sont consacrées au forçage des Azalées, des *Prunus sinensis* et *triloba*, *Deutzia Lemoinei*, *Cerasus Veitchi*, etc.

Pour terminer, nous voyons des *Hydrangea Otaksa*, *hortensis rosea*, *Thomas Hogg*. Au printemps, ces plantes sont ici cultivées par milliers.

Nous devons noter le système de chauffage adopté par MM. Duval, lequel se compose de quatre chaudières système Streibel accouplées et situées dans les caves centrales de l'établissement. Ces chaudières chauffent environ 4.800 mètres de tuyaux de 9 centimètres de diamètre, répartis dans 25 serres chaudes ou tempérées dont 2 de 40 mètres de longueur, 2 bâches de 40 mètres, 1 serre de 35 mètres et 20 de 25 mètres.

D'après MM. Duval, les résultats obtenus sont : d'abord une chaleur régulière, mathématique pour ainsi dire, ce qui est un avantage très appréciable ; de plus, une durée de chauffe de six à sept heures permettant de rendre le chauffeur disponible pour d'autres travaux ; enfin, économie de combustible qui, dans l'exercice allant d'octobre 1903 au même mois de 1904, peut être évalué à 1.600 francs. Les anciennes chaudières étaient au nombre de 6, fonctionnant régulièrement en hiver. Actuellement, et sauf températures trop basses, une couple seulement de nouvelles chaudières fonctionnent, et par les grands froids il n'en a jamais été utilisé que 3 sur les 4 disponibles. Le combustible employé est le coke industriel de Dourge 4 + 6.

Un groupe de serres a été couvert avec du verre cathédrale : l'éclairage est aussi intense qu'avec le verre ordinaire, la déperdition de chaleur bien moins considérable, enfin les chances de casse sont très réduites.

La Commission s'est beaucoup intéressée à cette visite. Il y a lieu de féliciter chaudement MM. Duval et fils des résultats qu'ils obtiennent, lesquels sont imputables à leur sens pratique, exempt de la vieille routine de culture, qui dans notre industrie est si souvent un obstacle au progrès ; et pour conclure je dirai que l'impression de tous a été que nous venions de visiter un établissement modèle.

Aussi demandons-nous l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE L'ART DES JARDINS PENDANT LES ANNÉES 1903-1904

par M. LOIZEAU (1).

Il est toujours très agréable de pouvoir enregistrer des résultats obtenus à la suite d'efforts soutenus ; c'est pourquoi je m'empresse de dire que les années 1903 et 1904 ont été deux années de labeur sérieux de la part du Comité de l'Art des jardins, et que les résultats sont fructueux pour notre cause, ceci grâce à la présence assidue de nombreux membres du Comité.

Le Comité de l'Art des jardins, sur l'inspiration de M. Vacherot décidait, en 1902, la création d'un concours en loge concernant notre architecture spéciale. Cette idée, appréciée surtout des jeunes architectes-paysagistes,

(1) Déposé le 25 mai 1905.

a eu une suite heureuse; chaque année, en effet, les concurrents sont aussi nombreux et l'émulation aussi vive. Le Comité peut s'enorgueillir que l'idée soit si bien comprise, car ce sont là les résultats d'efforts absolument personnels et qui ne peuvent que faire connaître et aimer cet art spécial.

La création d'une bourse de voyage à décerner au lauréat, a été le résultat obtenu à la suite d'échange de vues entre les membres du Comité. Celui qui remporte le prix peut ainsi, par cette institution, se rendre compte de cé qui se fait d'intéressant, soit en France, soit à l'étranger, à charge par lui de se documenter en photographies et de dresser un rapport à insérer au Journal de la Société.

Souhaitons longue vie à ce concours; voyons les jardins en artistes dont la palette est si riche de couleurs et où la marge est si grande pour obtenir des résultats merveilleux; développons ces idées, que nos successeurs reprendront et développeront à leur tour; donnons-leur toute l'ampleur nécessaire afin de servir la cause commune.

Mais ne nous perdons pas dans les rêves, ne voyons pas que l'idéal, constatons un peu ce qui s'est fait au point de vue matériel. Le Comité avait élaboré une série de prix concernant les travaux de parcs et jardins ; chacun y a apporté sa contribution personnelle, ses observations, et à la fin de 1902, elle était à peu près à point; 1903 a vu se terminer ce travail important, et l'impression de l'ouvrage est aujourd'hui un fait accompli, grâce au dévouement des membres du Comité qui se sont partagé cette besogne ardue de revision, mise au point, etc., grâce aussi à l'active collaboration de notre président, M. Vacherot, qui a eu une large part dans l'organisation de ce travail.

Un rapport important a été publié en 1903, à la suite d'une visite aux jardins du Champ de Mars et du Trocadéro. Établi par notre distingué collègue, M. Maumené, je me contenterai de le signaler, car en y apportant une appréciation, je craindrais de lui retirer de sa valeur. M. Maumené a su, en effet, décrire avec maîtrise les conditions dans lesquelles se sont effectuées les transformations des jardins du Trocadéro et du Champ de Mars après l'Exposition universelle, et en analyser l'ordonnancement général.

Signalons aussi avec plaisir les rapports circonstanciés et indépendants de M. Louis Deny sur les expositions de plans de parcs et jardins.

Pour terminer enfin, annonçons que l'année 1905 innovera l'obligation de présenter des photographies jointes aux expositions de plans; cette décision prise au sein du Comité, permettra d'augmenter l'attrait que présentent les plans et aquarelles de parcs et jardins.

Et pour clore ce compte rendu, qu'on nous permette de demander à tous nos collègues, de plus en plus, leur collaboration, afin de faire œuvre utile, d'élargir le champ de nos expériences, de solutionner bien des projets encore à l'étude et qu'il serait intéressant de voir aboutir; qu'enfin tous apportent, comme en ces deux dernières années, leur actif et utile dévouement.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

---

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Journal d'Agriculture pratique, 1905, n° 15, p. 476. — *Le choix du greffon dans le greffage du Pommier à cidre*, par M. A. Truelle.

Le choix du greffon doit être entouré d'un ensemble de précautions raisonnées, quand on veut propager une variété de Poire ou de Pomme à cidre avec toutes les propriétés qui la caractérisent. Voici celles que recommande M. Truelle aux pomiculteurs relativement au sujet et au greffon.

« a) *Au sujet.* — Noter, aussitôt que faire se peut, sur le plan du verger et sur l'étiquette attachée à l'ente, la date de l'entrée en végétation dont le cycle est encore rapporté trop souvent à trois périodes : hâtive, du 20 mars au 15 avril ; moyenne, du 16 au 30 avril ; tardive, à partir du 1er mai.

« b) *Greffon.* — Choisir d'abord comme arbre-étalon, un Pommier de trente-cinq à quarante ans, de bonne fertilité, en pleine vigueur apparente, indemne de tout parasite végétal et de toute maladie cryptogamique, planté autant que possible à l'exposition sud ou sud-est, à flanc de coteau ou sur un plateau ensoleillé, en terre forte ou en sol argileux abondamment pourvu de silex. Ensuite cueillir dans la partie élevée de l'arbre des rameaux d'un an, sains, vigoureux, bien aoûtés, de grosseur moyenne, 5 à 6 millimètres de diamètre, et surtout de *direction absolument verticale.* L'entrée en végétation des arbres-étalons est consignée également avec soin.

« L'époque de la cueillette la plus recommandée est à la fin de l'automne, mais on peut cependant, à défaut de ce moment, y recourir sans crainte aucune un mois ou deux avant l'opération du greffage, et même au pis aller tant que les arbres ne sont pas entrés en végétation. Pour les conserver on les réunit, selon leur quantité, en petites bottes bien exactement étiquetées qu'on enfouit dans du sable fin, ou qu'on enterre aux trois quarts à l'abri d'un mur au nord, ou que l'on conserve simplement dans une glacière, etc.

« Un peu avant l'époque du greffage, on les examinera ; s'ils sont dans leur état normal on les utilisera tels quels ; s'ils ont l'écorce ridée, on les plongera pendant quelques heures dans l'eau, ou on les étalera sur un sol très frais pendant quelques jours. »

Le Jardin, 1905, p. 116. — *Culture des Achimenes par le bouturage*, par M. Eugène Vallerand.

M. Eugène Vallerand appelle l'attention des amateurs sur les services que les *Achimenes* peuvent rendre au moyen d'une culture bien entendue. C'est un beau genre bien délaissé maintenant, mais que l'on ne saurait trop recommander aux amateurs dont les serres restent vides pendant l'été. Par la combinaison des cultures successives, comme l'indique M. Vallerand, ils pourraient avoir des *Achimenes* fleuris, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

M. Vallerand cultive ces plantes dans un terreau de feuilles léger auquel il ajoute 3 p. 100 de poudrette. Il faut une température un peu moins élevée que pour les *Gloxinia* et les *Nægelia* (15 à 20 degrés au plus suffisent), beaucoup de bassinages pendant la végétation, surtout lorsque les journées seront bien ensoleillées. Toutefois, choisir préférablement le matin ou le soir, et éviter que le soleil vienne, en dardant ses rayons sur le feuillage encore mouillé, y produire des taches.

M. Vallerand met ses plantes dans des pots bien drainés, placés ensuite sur des bâches de serres. Lorsque les tiges ont acquis 8 à 10 centimètres de hauteur, il coupe les extrémités et les repique très serrées dans de petits godets. Comme toutes les Gesnériacées, la reprise est très prompte, et lorsqu'elles sont bien enracinées, il les dépose dans des terrines rondes qui sont plus profondes que celles qui servent ordinairement aux semis. On peut en mettre jusqu'à 50 dans le même vase pour faire de fortes touffes.

Cette méthode n'empêche pas le tuteurage, bien que l'on ait des potées bien plus régulières, plus trapues, très compactes, fleurissant dès la base et formant de véritables boules de fleurs d'un aspect des plus élégants.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 1905 (1er semestre), p. 1272. — *Nouvelles espèces d'endophytes d'Orchidées*, par M. Noël Bernard.

Des expériences nouvelles faites par M. N. Bernard et qui font l'objet de cette note, lui auraient, dit-il, démontré que certaines Orchidées (*Odontoglossum*, *Phalænopsis*, *Vanda*) connues des horticulteurs pour la difficulté exceptionnelle de leur germination, dépendent d'espèces spéciales d'endophytes. Il dit avoir obtenu, à partir de racines de *Phalænopsis amabilis* et d'*Odontoglossum grande*, des Champignons qui appartiennent manifestement à des espèces assez voisines de celles du premier endophyte qu'il a cultivé mais qui en diffèrent et qui diffèrent entre eux par des caractères morphologiques facilement appréciables.

Après avoir décrit les caractères de ces nouvelles espèces d'endophytes, M. N. Bernard résume ainsi : « A un point de vue théorique, il résulte de ces constatations que l'état dit de *symbiose* est en quelque sorte un état de maladie grave et prolongée, intermédiaire entre l'état des plantes atteintes d'une maladie

rapidement mortelle et celui des plantes qui jouissent d'une immunité complète. Au point de vue pratique, il devient vraisemblable que les difficultés exceptionnelles rencontrées par des horticulteurs pour faire germer les graines de certaines espèces d'Orchidées tiennent en général, pour une large part, à l'existence d'espèces particulières d'endophytes auxquelles ces Orchidées sont spécialement adaptées. »

Le Jardin, 1905, p. 140, fig. 74, 75, 76. — *Une maladie du Laurier-Cerise*, par M. Emmanuel Raignault.

L'auteur de l'article signale une maladie produite par un Champignon, le *Coryneum Beyerinckii* qui affecte depuis plusieurs années, en certains endroits, les feuilles du Laurier-Cerise.

Le Champignon se propage à l'automne; l'infection produit de petites taches rouges à la partie inférieure de la feuille. Dans le courant de l'hiver les taches s'étendent, prennent des formes rondes ou ovales de couleur feuille morte et traversent le parenchyme. Puis les taches « desséchées » tombent, laissant des trous faits comme à l'emporte-pièce. Les feuilles restent percées, comme rongées par un insecte; ainsi criblées, elles sont de triste aspect.

Comme remède, il serait nécessaire, au printemps, de ramasser et de brûler les vieilles feuilles tombées, qui sont des foyers d'infections. Des pulvérisations de bouillie bordelaise, faites plusieurs fois dans le courant de l'été, seraient efficaces; mais l'application est très difficile en raison de la surface lisse de la feuille qui n'offre aucune adhérence au liquide. Cette maladie mérite d'être connue et observée.

Revue horticole, 1905, p. 240. — *La Cloque du Pêcher*, par M. L. Mangin.

D'après M. Mangin, la maladie de la cloque, qui cause de graves dommages en Europe et en Amérique, est due au développement d'un Champignon parasite, le *Taphrina deformans*, qui provoque par son introduction dans les feuilles une multiplication des cellules du parenchyme foliaire qui s'épaissit, se déforme et se crispe.

Les moyens de préserver les plantations contre cette maladie, dit M. Mangin, sont encore aléatoires à cause de l'obscurité qui règne dans l'histoire du parasite.

« En attendant de nouvelles observations, voici ce qu'on peut recommander aux cultivateurs : c'est d'abord l'établissement d'auvents ou d'abris de Fougères ou de Genêts au-dessus des arbres pour les soustraire aux variations de la saison printanière, car la végétation d'août est toujours exempte de la maladie. On a recommandé et obtenu de bons résultats de la pulvérisation aux sels de cuivre; beaucoup d'insuccès peuvent être dus à la difficulté de recouvrir les surfaces crispées des sels toxiques et on fera bien d'*employer les poudres cupriques* qui pénètrent dans les interstices les plus petits. L'emploi de ces poudres est tout indiqué au moment où la surface des feuilles cloquées

indique, par sa teinte blanche et son aspect velouté, la formation des asques. Quant aux arbres déjà envahis par la cloque, on devra couper et brûler tous les rameaux portant des feuilles cloquées au-dessous de l'insertion de ces dernières, pour éviter l'hibernation du parasite dans les bourgeons ».

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — D'un excellent travail de M. G. Mallett sur les Tulipes nous extrayons les notes qui suivent :

Tulipa acuminata. — Connue aussi sous les noms de *Tulipa cornuta* et *stenopetala*, la Tulipe cornue ou Tulipe de Chine est d'origine jardinique. Elle a des hampes longues de 45 centimètres environ, portant de singulières fleurs d'apparence bizarre, à pétales au nombre de six, étroits, rubanés, acuminés au sommet, longs de 15 centimètres, dressés ou pendants, recourbés, colorés de jaunâtre à la base, teintés ou marqués de rouge cramoisi sur les bords et quelquefois au sommet. Dans son complet épanouissement la fleur mesure de 22 à 30 centimètres de diamètre. Une variété *lutea* a les fleurs jaune pur et ne se sépare pas autrement du type, et encore le coloris n'est-il pas toujours constant.

Tulipa armena. — Cette espèce de Boissier est presque naine, avec des feuilles très longues et larges, des hampes rigides, hautes de 30 centimètres environ, des boutons floraux à trois côtés, vert-olive, qui s'épanouissent en fleurs rouge cramoisi ardent, à pétales acuminés, très épais, pointus. La base des fleurs est marquée d'un disque d'un beau noir zoné de jaune clair qui tranche sur le fond ; la face externe est teintée d'olive qui se change avec l'âge en cramoisi foncé. Les fleurs entièrement épanouies sont larges de 20 centimètres. C'est une excellente espèce de bordure, bien distincte, à fleurs bien colorées et de belle apparence. Plusieurs formes ont été distinguées dans les importations d'Ognons sauvages. La *Tulipa galatica* pourrait bien n'en être qu'une variété.

Tulipa aximensis — Nouvelle Tulipe appartenant à la section précédente et qui rappelle par son port et son feuillage le *Tulipa Didieri*. Les fleurs sont colorées en rouge cramoisi, suffusées extérieurement de verdâtre et pourvues d'un disque noir à l'intérieur. Les pétales sont pointus, mais non recourbés, et la fleur bien épanouie est en forme de coupe. En bouton, cette Tulipe ne présente rien de bien remarquable, mais, tout à fait épanouie, le ton verdâtre des trois divisions florales extérieures fait un contraste agréable avec le rouge cramoisi des autres. Elle est originaire de la Savoie. C'est aussi une bonne plante de bordure et de culture facile.

Tulipa Batalini Regel. — Jolie petite espèce naine, de l'Asie-Mineure,

appelée à rendre des services comme plante de rocailles. Elle a de longues feuilles lâches et pointues et des fleurs jaune de chrome, de belle forme; les pétales sont pointus, 4 entièrement plans, 4 autres plus larges et concaves Les fleurs, à parfum agréable, ont environ 7 à 8 centimètres de largeur. C'est. une espèce rare, des plus délicates, qui fleurit en avril et mai.

Tulipa biflora L. — C'est une Tulipe en miniature, originaire du Caucase, mais qui malheureusement résiste peu dans les cultures. Elle a des feuilles grêles et pointues, des hampes qui ont deux fleurs et même davantage, de couleur crème, tachées de jaune clair à la base, très petites et douées d'une délicieuse odeur. Elle est d'un très bon parti dans les jardins de rocailles, pour la culture en pots. Elle fleurit en mars et, quoique rustique, elle demande à être préservée des rigueurs de l'hiver.

Tulipa Billietiana Jordan. — Très jolie espèce de la Savoie, fleurissant en mai. Les variétés jardiniques sont déjà nombreuses. Elle atteint 60 centimètres de hauteur; ses feuilles sont ondulées et canaliculées; ses fleurs, longues de 7 à 8 centimètres, sont de couleur jaune luisant, suffusées d'orange sur les bords et maculées d'écarlate-orange à la base. Cette dernière teinte envahit la fleur presque tout entière avec l'âge, mais l'onglet des pétales reste jaune. Le disque basilaire interne est bien défini et coloré en brun luisant. C'est une des meilleures Tulipes de bordure. Les fleurs pointues, les longues hampes grêles en font une excellente plante pour la décoration des appartements et on la cultive en grand pour le marché.

La variété *Aurora* est une jolie plante à anneau basilaire bien défini et à teinte orange-écarlate, rappelant par certains côtés la Tulipe Gala Beauty. Ses pétales sont plus pointus et la fleur est en forme d'œuf quand elle n'est pas épanouie.

La variété *Sunset* est une plante plus développée, colorée en jaune ardent avec les bords carminés; avec l'âge la teinte carmin se modifie plus ou moins et alors on peut la confondre avec la variété *Garden Crown*. C'est la meilleure des variétés du *Tulipa Billietiana* pour la culture.

Tulipa carinata. — Espèce à beau coloris foncé, d'origine jardinique, plus recommandable pour sa bizarrerie que pour sa valeur décorative. Les pétales sont tout à fait dressés, colorés en carmin foncé dans la moitié supérieure et jaunâtres teintés de vert dans la moitié inférieure. On en connaît deux formes, *rubra* et *violacea*, cette dernière ayant la moitié supérieure des pétales teintés de rose violet. Sa floraison se fait très tard.

Tulipa Celsiana D C. — Du Midi de la France, n'est peut-être qu'une variété du *Tulipa persica*.

Tulipa Clusiana. — C'est une espèce grêle, à feuilles étroites et pointues, à jolies fleurs blanches pointues, contractées vers le milieu, suffusées extérieurement de carmin et colorées intérieurement à la base en violet ardent. D'une façon générale c'est une miniature du *Tulipa Kaufmanniana*. Elle fleurit en avril.

Tulipa concinna Baker. — Charmante petite espèce du Taurus de Cilicie. Ses fleurs sont de la grosseur d'une noix, de coloris cramoisi rougeâtre avec un large disque central noir. C'est une bonne plante pour les rocailles, à cultiver comme le *T. Clusiana*.

Tulipa Didieri Jordan. — Espèce du sud de l'Europe, bien connue et répandue dans les cultures, qui, avec ses variétés, représente un bon type de Tulipe jardinique à hampe grêle et à port élégant. Ses hampes sont hautes de 60 centimètres, ses feuilles ondulées, profondément canaliculées et ascendantes; ses fleurs, qui ont de 10 à 12 centimètres de diamètre, ont les pétales pointus, cramoisis et à moitié réfléchis. La base des fleurs est colorée en gris noirâtre avec une zone jaune brillant; les filets sont également noirs. Elle fleurit très facilement. On en connaît plusieurs variétés : *alba*, une des plus intéressantes Tulipes à fleurs blanches, à jolis boutons teintés à la pointe de vert olive délicat; le coloris blanc ne passe jamais au rose, même avec l'âge; les filets sont blanc pur et la couleur de la base est jaune verdâtre très net; *lutescens*, variable, habituellement teintée jaune soufre avec de petites ponctuations cramoisies sur les pétales extérieurs; quelquefois la fleur est entièrement teintée de cramoisi pâle sur un fond jaune; les taches noires sont séparées souvent par une zone jaune soufre. Ces deux variétés fleurissent en mai, beaucoup plus tard que le type. Le *Tulipa Didieri lutescens* est considéré par quelques amateurs comme la meilleure des Tulipes. Sa couleur est souvent plus développée dans l'appartement que dans la nature. La variété à fleurs pleines (*flore pleno*) a des fleurs parfaitement doubles, de bonne forme, mais les pluies leur nuisent beaucoup et les hampes peuvent quelquefois à peine les supporter et fléchissent sous leur poids.

Tulipa Eichleri. — Une belle espèce d'Asie-Mineure, encore très rare, ressemblant beaucoup par sa fleur et sa végétation au *T. Greigi*. Ses feuilles sont larges et très glauques, ses hampes hautes de 30 centimètres, ses fleurs cramoisies, à larges pétales ondulés, réfléchis ou étalés, portant à la partie inférieure une tache noire en forme de croix de Malte. C'est une bonne plante de bordure de rocailles qui fleurit en avril.

Tulipa elegans Baker. — Espèce d'origine jardinique bien connue comme hâtive. Le type a de longs boutons pointus, les pétales réfléchis, écarlate foncé, avec un large disque basilaire interne jaune bien délimité. C'est une plante des vieux jardins dont les fleurs viennent souvent sur les marchés. La variété *alba* fleurit beaucoup plus tard; ses pétales sont pointus et élégamment recourbés au sommet, marginés de rose, longs de 12 centimètres; la variété *maxima lutea* a des fleurs élégantes, très longues, ayant jusqu'à 15 centimètres, contractées au milieu, colorées en jaune brillant ombré d'orangé et bordées d'une ligne rose dans toute la longueur. Les fleurs ont la forme en entonnoir de la variété *alba*, qui est rare. Les Tulipes jardiniques Gesneriana, *fulgens* et *elegans*, ont produit des sports jaunes qui se ressemblent beaucoup. La forme jaune de l'*elegans* peut s'en distinguer par ses feuilles insérées plus

bas sur la hampe et presque toutes basilaires et par ses fleurs longuement tubuleuses à la base.

La variété *lutea pallida* « Leghorn Bounet » n'appartient vraisemblablement pas au type du *Tulipa elegans*. La variété *sulphurea* est une forme à fleurs jaune soufre de la variété *maxima lutea* dont elle possède tous les caractères avec le coloris soufre brillant; elle est très rare. La variété *variegata* a les pétales aigrettés de jaune sur un fond écarlate ; quelquefois le jaune domine avec des points écarlates ; d'autres fois, le fond écarlate est parsemé de jaune et même mi-partie jaune et écarlate. Il n'y a pas de limite appréciable de variations dans cette jolie plante.

Tulipa flava Hort. — D'origine jardinique et de floraison tardive. Elle est haute de 60 centimètres à 1 mètre; ses feuilles et ses hampes sont raides et dressées. Les fleurs, longues de 10 à 12 centimètres, ont les pétales pointus, réfléchis, tous d'égale largeur, lignés de vert à la surface et changeant graduellement pour passer au jaune paille avec l'âge. Il n'y a pas de disque basilaire, mais les bords sont habituellement teintés de soufre. C'est une des plus jolies Tulipes, très ornementale et tout à fait populaire.

Tulipa fragrans Munby. — Forme algérienne du *Tulipa silvestris*.

Tulipa Fransoniana Parlatore. — Espèce italienne du groupe du *T. Didieri*, lui ressemblant beaucoup, avec des fleurs cramoisi ardent, ombrées de violet extérieurement, principalement à l'angle. La tache basilaire est très large avec une bande blanc pur.

Tulipa fulgens Hort. — Très belle espèce bien connue, à larges fleurs réfléchies, cramoisies, et à longues hampes droites, hautes de 60 centimètres à 1 mètre. Les pétales sont ovales, les extérieurs plus pointus, lustrés, jaunes à la base. La fleur peut atteindre 20 centimètres dans un bon sol riche. Elle gagne à être cultivée en compagnie d'espèces à teintes douces. Les principales variétés sont : *lutea pallida*, jaune pâle teinté de paille et marqué de jaune brillant, très rare et très belle ; *maxima lutea*, jaune d'or rappelant le Tulipa flava, à base teintée de jaune foncé; elle est bien connue sous le nom de *Mistress Moor*.

Tulipa galatica. — Nouvelle espèce de grande valeur, ressemblant au *Tulipa armena*, et qui passe pour avoir été importée dans une introduction de cette dernière plante qui est très variable. Ses fleurs sont jaune crème verdâtre quand elles sont tout à fait ouvertes. La base et le sommet des pétales sont vert olive, et cette teinte se répand largement sur la face extérieure de chaque pétale dans le jeune âge. C'est une plante encore très rare, naine, compacte, qui fleurit en avril, excellente pour le jardin de rocailles.

Tulipa Gesneriana L. — Plante bien connue et qui est le type de plusieurs variétés de choix ; elle se trouve à peu près dans tous les jardins. Le type a des fleurs massives, larges de 15 centimètres, cramoisi écarlate, à pétales arrondis formant la coupe ; la couleur basilaire est bleue. Elle est originaire de l'Europe orientale. On en connaît comme variétés :

Albo-cærulea, mêlée de blanc, quelquefois seulement sur les bords; *albo oculata*, très parfumée, à base blanc pur; *albo maculata*, à base bleu pâle; *aurantiaca*, rouge orangé pâle à la face externe, teinté d'abricot à l'onglet; *aurantiaca maculata*, à tache basilaire noire; *ixioides*, rappelant le *T. Billietiana* et très élégant, jaune puis jaune paille, à œil basilaire noir, ressemblant à un *Ixia* par le contraste de ses teintes; *lutea*, comme le type, mais jaune d'or; *lutea pallida*, très belle forme à pétales jaune pâle suffusés de crème; *rosea*, forme rose du type, à base large et bleue; *spathulata*, superbe plante à fleurs atteignant 22 centimètres de diamètre, à pétales écarlate foncé, blancs à la base, plus larges au sommet qu'au milieu.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Lopezia coronata Andrews (Onagrariées). — *Revue horticole*, 1905, fig. 84 et 85, par M. S. Mottet.

M. Mottet appelle l'attention des amateurs sur le *Lopezia coronata*, espèce presque suffrutescente, originaire du Mexique, qui possède la précieuse faculté de fleurir en serre pendant l'hiver. C'est une plante très anciennement connue mais rarement cultivée. La plante est vivace en serre; elle atteint 40 à 50 centimètres, dressée, rameuse, touffue. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées. Fleurs petites, mais très nombreuses et disposées en grappes multiflores. Corolle à quatre pétales rose vif. Les grappes de fleurs légères et très gracieuses s'épanouissent bien et se conservent longtemps fraîches; elles peuvent être avantageusement utilisées pour l'ornement des petits vases d'appartements, et elles produiraient, selon M. Mottet, un charmant effet sur les tables de dîners. En potées bien garnies, la plante serait avantageuse pour la décoration des serres et des appartements. Le *Lopezia coronata* pourrait avoir un certain succès auprès des fleuristes décorateurs; c'est à ce titre que M. Mottet le recommande à l'attention des horticulteurs qui les approvisionnent.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Plectranthus saccatus Benth. — Pl. à fleur renflée. — Natal (Labiées). — *Bot. Mag.*, t. 7841.

Tige sous-frutescente, à rameaux étalés, herbacés, tétragones, hérissés de poils étalés, ainsi que les feuilles; feuilles étalées, pointues, longues de 5 à 8 centimètres, largement ovales ou rhomboïdales, grossièrement crénelées, rétrécies ou tronquées à la base, celles de l'inflorescence plus petites; grappes lâches, simples; faux-verticilles 2-4 flores; pédicelles longs de 6 à 8 millimètres, rouge foncé; calice petit, largement campanulé, légèrement hérissé, à dents aiguës, la supérieure ovale, les latérales subulées, les inférieures ovales-aiguës; corolle azurée, à tube long de 15 millimètres, renflé, comprimé, bossu à la base, cilié intérieurement, à orifice étroit, à lèvre supérieure plus développée, dressée, semi-circulaire, émarginée au sommet, tronquée à la base et presque hastée, avec 4 lobes latéraux courts et arrondis; lèvre inférieure petite, oblongue, obtuse, concave, défléchie; filets des étamines libres; anthères à loges ovoïdes, divariquées.

Le *P. saccatus* est l'espèce à plus grande fleur du genre; son coloris bleu d'azur le rend très ornemental. Ses rameaux sont remarquables par leur port horizontal, étalé, et leur longueur qui atteint 30 centimètres; les tiges et les feuilles sont charnues. Il est originaire du Natal, où il a été découvert par Drège en 1836, mais il n'a été introduit que récemment.

Echinocactus microspermus Weber. — E. à petites graines. — Argentine (Cactacées). — *Bot. Mag.*, t. 7840.

Tige hémisphérique ou subglobuleuse, large de 5 à 10 centimètres, sans côte, verte, pourvue de mamelons disposés en spirales, libres, déprimés-hémisphériques, hexagones, lisses et glabres; aréoles glabres; épines extérieures rayonnantes, au nombre de 10 à 14, inégales, longues de 5 à 8 millimètres, grêles et blanches, celle du centre longue de 1 à 2 centimètres, très grêle, en forme d'S, recourbée plus ou moins en hameçon au sommet, rouge-brun; fleurs nombreuses, larges de 5 centimètres; calice à tube long de 2 centimètres environ, poilu ou muni d'aiguillons; sépales et pétales disposés sur plusieurs rangs, linéaires-lancéolés, acuminés, jaunes ou orangés; ovaire écailleux et laineux; stigmate jaune, à 15 lobes linéaires; graines très nombreuses et petites.

Espèce très distincte dans le genre *Echinocactus*, bien figurée par Schumann; elle est originaire de Catamarca, district de la province de Tucuman, dans le nord de la République Argentine; on la retrouve au sud de la montagne d'Aconcagua. Les graines ressemblent à des grains de poivre.

MAI 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR	DOMINANTS	
1	8,9	19,2	758	753	S.	Petite pluie dans la nuit, très nuageux, pluie intense à partir de 7 h. du soir.
2	8,1	17,0	755,5	761	SO.	Pluie et grand vent dans la nuit, nuageux, averse et tonnerre l'après-midi,
3	5,5	17,3	764,5	764	SO.	Nuageux, couvert et pluvieux le soir.
4	5,7	14,9	765	766	N. NO.	Couv., orage entre 4 et 5 h. de l'ap-midi, un peu de grêle, pl. jusqu'à 8 h. du s.
5	5,5	15,0	767,5	764,5	NNE.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, couvert, averses l'après-midi.
6	9,1	14,8	764	764	N. NNE.	Couvert, brum. et légèrement pluvieux, pluie abondante le soir.
7	8,6	11,5	763	764	N.	Pluie presque toute la nuit et presque toute la journée.
8	8,3	17,9	763	764	NE. E. N.	Généralement couvert et brumeux.
9	5,9	16,2	770	772	NNE.	Nuageux, presque clair le soir.
10	4,2	20,0	771,5	770	E.	Légèrement brumeux le matin, nuageux.
11	5,1	23,0	770	768	E. NO.	Nuageux le matin, clair.
12	6,0	22,8	767,5	768	NNE.	Clair le matin, nuageux l'après-midi.
13	3,2	15,3	769,5	768,5	NNE.	Nuageux.
14	3,9	18,9	768,5	767	NE.	Nuageux.
15	8,3	21,3	766,5	765,5	NNE.	Clair de grand matin, légèrement nuageux, clair le soir.
16	7,3	15,5	764	765	ENE.	Nuageux le matin, couvert.
17	10,0	23,3	762,5	763,5	E.	Nuageux, couvert de 5 à 6 heures du soir, tonnerre et toute petite pluie.
18	6,7	23,0	763,5	763	E.	Couv. et pluv. le mat., beau dans le milieu de la journ., orage entre 4 et 5 h. du s.
19	11,0	22,0	762	760	NNO.	Légèrement brum., tonnerre et pluie de 4 à 5 h. du soir, presque clair ensuite.
20	10,0	17,0	759,5	759,5	NNO.	Couvert et très légèrement pluvi ux, pluie fine et continue le soir.
21	8,1	11,7	759,5	760	NNE.	Couvert
22	3,1	16,0	760	760,5	NE.	Nuageux.
23	2,9	17,8	761	760	E. NE.	Nuageux, presque clair le soir.
24	2,7	19,3	760	761	NE.	Nuageux.
25	8,4	20,0	763	763,5	NO. NE.	Nuageux le matin, couvert.
26	9,1	24,8	764	765	E.	Légèrement brum. le matin, nuageux.
27	5,7	25,9	767,5	768,5	NNO. NE. N.	Très nuageux.
28	8,3	28,8	769	768,5	E.	Légèrement brumeux le matin, clair.
29	7,3	30,9	767,5	769	NO.	Clair.
30	9,3	32,0	765,5	763,5	SSO.	Légèrement brumeux le mat., clair dans le milieu de la journée, légèrement nuageux l'après-midi, couvert le soir, quelques gouttes de pluie.
31	13,3	24,6	764	765,5	NO.	Tonnerre et petite pluie le matin, couvert, nuageux à partir de midi.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES

MÉMOIRES

QUATRIÈME QUESTION

SUR L'HYBRIDITÉ

L'ORIGINE DES ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

par M. VIVIAND-MOREL

RÉDACTEUR EN CHEF DU « LYON HORTICOLE »

La question de l'hybridité, si vaste et si complexe, étant en permanence à l'ordre du jour de nos Congrès, j'ai pensé, Messieurs, qu'on pouvait en détacher un chapitre et le traiter devant vous.

Ce chapitre est celui de l'origine des Rosiers hybrides de Thé, dont les variétés sont en passe de prendre une place prépondérante dans les collections, et dont plusieurs d'entre elles ne le cèdent à aucune autre sorte pour la grâce et la beauté.

L'origine de ces Roses est implicitement mais vaguement indiquée par le vocable qui sert à les désigner en bloc. C'est une nouvelle série de Roses obtenues du croisement des hybrides remontants, des collections actuelles, par des Roses Thé. Dans les grandes lignes, on pourrait se borner à cette définition. Il semble cependant qu'elle manque de clarté, si j'en juge par cette question, posée par M. Pemberton, au Congrès des Roses, tenu en Angleterre en 1902 :

QU'EST-CE QU'UNE ROSE HYBRIDE DE THÉ ?

« C'est une question, dit-il, que le Congrès pourrait bien s'efforcer de résoudre. Nous avons grandement besoin d'une définition. Il est difficile de concilier le groupement ensemble de *Marchioness of Salisbury* et de *Caroline Testout*: la première montrant de l'affinité avec le *Rosa spinosissima*; la dernière, surtout dans son armature, avec le *R. canina*. Il est plus difficile encore de

découvrir la ligne de passage entre *Kaiserin Augusta-Victoria*, hybride de Thé, et *Maman Cochet*, Thé; et qu'est-ce qui empêche *Gruss an Teplitz* d'être classée comme une Rose de Chine? Les lapins sont d'excellents juges de la question des Thé et des Roses possédant quelque caractère de Thé; car tandis qu'ils laissent, sans y toucher, beaucoup de Roses appelées hybrides de Thé, ils dévorent *Suzanne-Marie Rodocanachi*, hybride remontant. Pourquoi cette variété est-elle exclue du groupe des hybrides de Thé? Devons-nous conclure que la diversité apparente chez les hybrides de Thé est le résultat de l'hérédité? On dit que le premier hybride remontant fut obtenu par le croisement de l'hybride de Chine avec un *Damas* remontant. S'il en est ainsi, nous avons alors dans cette classe le mélange du *Rosa damascena* avec le *R. gallica*. D'un autre côté, il y a dans les Roses du groupe à odeur de Thé des variations considérables qui paraissent devoir leur origine au Thé rouge introduit de Chine en 1810, et au Thé jaune reçu du même pays en 1834.

« L'hybride de Thé n'était-il pas, à l'origine, un croisement entre l'Hybride remontant et la Rose Thé? Nous sommes-nous tenus à cela? N'y a-t-il pas plutôt aujourd'hui une tendance à classer toutes les Roses remontantes d'un caractère indéterminé comme hybrides de Thé, sans avoir égard aux signes caractéristiques botaniques? Il semble qu'un obtenteur ne trouve que trois voies ouvertes devant lui. Il obtient un semis, il le multiplie, et alors, quand il est sur le point de le distribuer, il considère si c'est un hybride remontant ou un Thé. S'il est incapable de déterminer ce point, il appelle son gain un hybride de Thé (1). »

Cette citation d'un passage de la communication de M. Pemberton sur les hybrides de Thé prouve au moins deux choses : la première, c'est que les variétés de ce groupe ont des caractères un peu disparates, et que, dans un certain nombre de cas, on y a fait entrer des sortes d'origine obscure. Il serait peut-être bon de faire un retour en arrière et d'examiner ce qui s'est passé à l'époque de l'apparition des premières Roses hybrides de Thé.

Comme M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, il y a fort longtemps que les rosiéristes produisaient des hybrides de Thé, ou que les abeilles en produisaient pour eux, mais ils les classaient dans les Hybrides remontants. C'est seulement vers 1869 ou 1870 qu'on a vu apparaître la *nouvelle série* dans les catalogues. Il fallut même plusieurs années pour que tous les rosiéristes acceptassent la dénomination susdite. Plusieurs spécialistes, peu pénétrés sans doute de l'utilité de cette appellation, ne suivirent leurs confrères que quelques années plus tard, lorsque le groupe s'augmenta d'un certain nombre de variétés.

Le premier hybride de Thé fut *La France*, une merveille, qui n'a pas encore été supplantée. C'est un gain du célèbre semeur J.-B. Guillot, rosiériste lyonnais, qui l'a mis au commerce en 1867. Cette sorte fut longtemps

---

(1) Traduction de M. Gordé, *Annales Société nantaise des Amis de l'Horticultrue.*

classée dans les Hybrides remontants, et j'ai sous les yeux le catalogue pour 1883, d'un bon spécialiste qui la fait encore figurer dans le groupe en question. Plusieurs années se passent sans qu'on signale aucun gain de valeur en hybride de Thé. En 1873, le rosiériste anglais Georges Paul met au commerce *Cheshunt*. En 1877, J.-B. Guillot obtient une nouvelle variété qu'il dédie à *Madame Alexandre Bernaix*. En 1878, M. J. Levet met au commerce la variété *Madame Etienne Levet*. En 1879, les obtentions augmentent *en nombre*; de M[me] veuve Ducher, on a *Jean Lorthois*; de Levet, *Mademoiselle Brigitte Viollet*; de J.-B. Guillot, *Monsieur Pierre Guillot*, et de Benett, horticulteur anglais : *Nancy Lee*, *Pearl Duchess of Westminster*, *Michel Saunders*, *Viscountess Falmouth* et *Jean Sisley*. En 1880, le même rosiériste vend *Beauty of Stapleford* et *Duchess of Connaught* et *Honorable George Bancroft*. En 1881, MM. Soupert et Notting annoncent : *Madame Julie Welldmann* et *Princesse impériale du Brésil*. En 1882, apparaît *Camoens* (Schwartz), qui rappelle le centenaire du célèbre poète portugais.

Mon intention n'est pas de pousser plus loin, pour le moment, cette énumération des hybrides de Thé; elle serait fastidieuse à entendre, et je pense en avoir assez dit pour fixer, d'une manière assez précise, les dates de l'obtention des premières variétés de cette série (1), aujourd'hui si nombreuse en variétés remarquables (2). On peut dire que les principaux semeurs français ou étrangers se sont évertués à en augmenter le nombre, et qu'ils ont doté les jardins de beaucoup de sortes très remarquables.

Il faut avouer que les rosiéristes n'ont pas toujours été très heureux dans le choix des appellations qu'ils ont appliquées à différents groupes de Rosiers issus du croisement d'espèces diverses. Bien souvent, ces appellations induisent en erreur ou donnent des idées fausses aux amateurs inexpérimentés qui consultent les catalogues pour y faire leurs commandes.

On pourrait presque affirmer que la plupart des variétés aujourd'hui cultivées dans les jardins sont d'origine hybride et qu'il ne reste plus qu'un très petit nombre de celles qui ont été introduites autrefois, la plupart ayant été supplantées par leur descendance métissée et surmétissée à l'infini.

Plusieurs séries de Rosiers cultivés dans les jardins ont du sang — je veux dire de la sève — de Rosier Thé qui circule dans leurs rameaux; c'est pour cette cause que l'appellation *Hybride de Thé* ne paraît pas très bien choisie pour désigner une série particulière, car elle donne à entendre ou laisse supposer que les autres Roses n'ont rien de commun avec les Roses Thé.

Déjà, en 1857, Louis Van Houtte, parlant de la Rose *Isabelle Gray*, qu'il a

(1) Ces dates ont été en partie relevées sur l'ouvrage intitulé : *Nomenclature de tous les noms de Roses*, par MM. Léon Simon et Pierre Cochet, publié en 1899.

(2) Le catalogue de la *Roseraie de l'Haÿ* en énumérait à lui seul, en 1902, plus de 250 variétés.

figurée dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, écrivait ceci : « Il reste à classer cette variété, soit dans les Roses Thé, soit parmi les Noisettes, soit dans une autre section qu'on pourrait nommer provisoirement *Thés Pseudo-Noisettes*, dans laquelle entreraient le Rosier Thé *Lamarque*, aux longs rameaux, le Rosier *Gloire de Dijon*, etc., et enfin le *R. Miss Isabelle Gray*, si sa proche parenté avec la *Rose Noisette Chromatella* ne venait encore là entraver notre proposition. »

Si on ne savait pas que les Roses de Noisette ont pour parents la Rose musquée et une Rose indienne, qu'elles sont, pour cette raison, déjà des hybrides de Rose Thé, on aurait pu qualifier la série dont parle L. Van Houtte de métisse de Noisette.

Avant l'introduction dans les cultures des Roses indiennes (Bengale et Thé), on ne connaissait pas dans les jardins les séries d'Hybrides qui s'y trouvent actuellement, et on peut assurer que les Bengales et les Thés ont surtout concouru à leur obtention.

Les Noisettes, comme nous venons de le dire, sont des hybrides de Thé; hybrides de Thé et de Bengale aussi, les Iles-Bourbon, les Hybrides remontants et plusieurs autres séries...

Si l'appellation hybrides de Thé, appliquée à ces belles Roses nouvelles, laisse un peu à désirer sous le rapport de l'origine, comme l'usage a prévalu de s'en servir, il serait difficile de la changer. Acceptons-la donc telle qu'elle est.

Résultats produits par l'hybridation dans le genre Rosier. — Afin de bien saisir les raisons qui poussent les Hybrides fertiles, ou mieux les métis d'hybrides à varier dans leurs caractères principaux, il est bon de rappeler ce qui se passe dans l'acte de la fécondation normale. Lorsque le pollen a été porté, soit naturellement, soit par le vent, les insectes ou la main de l'homme, sur le stigmate lubrifié, ses grains germent. Deux cas sont à considérer. Dans le premier, la pollinisation a lieu entre les organes reproducteurs de la même fleur; on nomme cette sorte de fécondation pollinisation directe ou autofécondation. Dans le second cas, celui où le pollen d'une fleur est porté sur le stigmate d'une autre fleur, on la désigne sous le nom de pollinisation indirecte ou de fécondation croisée.

Lorsque les grains de pollen ont germé sur le stigmate, ils pénètrent, sous une forme particulière, jusqu'aux ovules, où ils entrent dans le sac embryonnaire pour en féconder les oosphères.

La fusion du noyau mâle du grain de pollen et du noyau femelle de l'oosphère se fait d'une manière parfaite dans la plupart des autofécondations. Les graines qui en résultent reproduisent exactement les sujets ainsi fécondés.

Cette reproduction est déjà moins exacte lorsqu'il s'agit de fécondation croisée, et on constate, dans la plupart des plantes qui se reproduisent ainsi, une variabilité plus ou moins prononcée. Mais cette variabilité devient consi-

dérable lorsqu'on croise entre elles des espèces différentes. Le noyau mâle et le noyau femelle, tout en se fusionnant pour créer un être nouveau, semblent se combiner avec répugnance, et, dans un bon nombre de cas, donnent des produits imparfaits et souvent mal conformés, qu'on appelle des hybrides.

Les hybrides sont encore très mal connus; cependant, si pour bien les étudier il convient de les considérer chacun pour leur compte, on a cependant des données générales dont on peut faire état. Je pense qu'on lira avec plaisir la note suivante, de Naudin, qui a publié des travaux importants sur cette question.

Considérations sur les plantes hybrides et métisses (1). — Les hybrides se reconnaissent à deux ordres de caractères, les uns essentiels et les autres accessoires, qui peuvent exister simultanément ou isolément. Les caractères essentiels consistent dans le mélange plus ou moins intime des traits propres aux deux espèces parentes, et affectent soit la totalité des organes de la plante hybride, soit seulement quelques-uns d'entre eux. Lorsque les physionomies des deux parents se retrouvent à peu près au même degré dans celle de l'hybride, ce dernier est dit *intermédiaire* entre les deux espèces; mais il arrive très fréquemment qu'il ressemble beaucoup plus à l'un des deux qu'à l'autre. Il y a même des hybrides chez qui cette ressemblance absolue, soit au père, soit à la mère, est poussée si loin qu'on ne reconnaît leur origine mixte qu'aux caractères accessoires dont nous allons parler.

Ces caractères sont des anomalies, des imperfections d'organes ou des altérations dans la manière de végéter qu'on ne trouve point dans les espèces parentes et qui appartiennent exclusivement à l'hybride. Le plus remarquable et le plus décisif est l'avortement du pollen dans les anthères, ou son imperfection, soit totale, soit partielle. A cette première défectuosité s'ajoutent quelquefois, mais plus rarement, l'atrophie ou une mauvaise conformation des ovules. Dans ce cas l'hybride est absolument stérile. Si son pollen seul est imparfait, il peut être fécondé par celui du père ou de la mère, et alors il n'est stérile que par lui-même. On a cru longtemps que les vrais hybrides manquaient toujours et nécessairement de pollen, du moins de pollen apte à opérer la fécondation, et qu'ils n'étaient même que rarement fertiles par celui de l'un ou de l'autre des deux parents, mais de nombreuses expériences ont fait voir que cette opinion était trop absolue. On sait aujourd'hui que beaucoup d'hybrides, dont la qualité et l'origine sont incontestables, sont assez riches en pollen bien conformé pour se féconder eux-mêmes et donner naissance à une nombreuse postérité, hybride et fertile comme eux. Malgré cette faculté, il ne paraît pas cependant qu'ils puissent faire souche, c'est-à-dire être le point de départ d'une nouvelle forme spécifique déterminée et durable; nous en dirons la cause tout à l'heure.

Les autres caractères accessoires varient suivant les espèces productrices des hybrides, et on ne saurait les énumérer tous ici. Les seuls dont il soit utile de parler sont le grand développement des organes de la végétation, et quelquefois une richesse inusitée de floraison. Ces deux caractères, et surtout le dernier, coïncident ordinairement avec l'absence ou l'imperfection du pollen, ce qui rappelle cette loi de balancement des forces dont nous avons parlé dans un chapitre précédent. Il n'est pas rare de voir des hybrides acquérir une taille double de celle de leurs parents, et leurs fleurs, presque ou tout à fait stériles, se succéder pendant des

(1) Decaisne et Naudin, *Manuel de l'amateur des jardins*, t. I, p. 615.

mois entiers, ce qui leur donne une certaine valeur dans l'horticulture d'agrément. Les hybrides très fertiles, au contraire, ne se distinguent en général ni par l'exagération de la taille, ni par l'excès de la floraison. Ajoutons enfin qu'il se présente parfois des hybrides si mal constitués qu'ils sont incapables de vivre, et qu'ils succombent avant de pouvoir montrer des fleurs.

Dans le cas où les hybrides sont fertiles et se fécondent eux-mêmes, que devient leur postérité? On n'est pas encore suffisament renseigné à ce sujet, mais ce qu'on sait de plus certain, c'est qu'au moins la très grande majorité des formes hybrides n'a qu'une durée limitée. Déjà à la seconde génération les hybrides de même origine ne se ressemblent plus comme à la première. Des divergences très sensibles se manifestent entre eux, les uns se rapprochant des formes du père, les autres de celles de la mère; il y en a même souvent un certain nombre qui ressemblent tellement à l'un de leurs parents qu'on ne peut plus les en distinguer. A la troisième génération ces tendances sont plus marquées encore, et, de génération en génération, il vient un moment où toute la descendance fertile de l'hybride est rentrée dans les types spécifiques des parents. Dans d'autres cas la fertilité décroît successivement dans les lignées hybrides; les plantes s'appauvrissent graduellement; leur floraison diminue ou s'arrête, le pollen cesse de se produire, et finalement toute la descendance hybride disparaît. On dirait, aussi bien dans un cas que dans l'autre, que la nature a hâte de faire disparaître les formes qu'elle n'a pas créées, qui ne répondent pas à ses desseins et qui sont comme des superfétations inutiles dans son œuvre.

Depuis que Naudin écrivait ces lignes bien des faits nouveaux sont venus les modifier. Ainsi, il est parfaitement prouvé que certains hybrides peuvent faire souche et être le point de départ d'une nouvelle forme spécifique déterminée (1).

Chez les Rosiers, lorsqu'on hybride ensemble *deux espèces pures*, les produits qui en résultent sont généralement semblables entre eux et presque stériles avec leur propre pollen. Ils se laissent souvent féconder par le pollen de leurs ascendants ou par celui de variétés ou d'espèces différentes.

C'est à cette deuxième fécondation que se produit une variabilité plus ou moins grande, qui s'accroît encore à la suite d'autres fécondations nouvelles. Bien souvent aussi ces métis d'hybrides, au moins un certain nombre, sont doués d'une fertilité soutenue. C'est à cette fertilité des métis qu'on doit tant de variétés de Roses, souvent fort voisines entre elles. On ne compte plus les hybrides remontants fertiles, ni les semis plus ou moins heureux qu'ils ont donnés. Mais la fertilité de ces hybrides n'est pas survenue tout de suite et c'est ce qui explique pourquoi on a mis un aussi grand nombre d'années à gagner les belles Roses de cette série. Une fois la fertilité obtenue à la suite de métissages nombreux et variés, il s'est créé des sortes de groupes dans les hybrides remontants, dont les variétés ont un « air de famille », entre autres les suivants : *La Reine*, *Géant des Batailles*, *Victor Verdier*, *Général*

(1) L'*Ægilops speltæformis* Jord., hybride de deuxième génération entre l'*Ægilops ovata* et une race de Blé, se reproduit très exactement par le semis. Un bon nombre de plantes d'ornement sont dans le même cas.



Jacqueminot, *Jules Margottin*, *Charles Lefebvre*, etc. Il paraît à peu près certain que ces groupes sont dus à des fécondations particulières, soit directes, soit accidentelles, et que les nombreuses variétés qui en procèdent ont une origine moins compliquée, un simple semis par exemple, les caractères généraux de la plante-mère ayant une tendance à se reproduire avec des différences légères d'une importance moins grande. Le semis pur et simple des graines d'hybrides remontants semble avoir épuisé la série des variétés nouvelles de valeur, et c'est à des croisements différents qu'il faut avoir recours pour obtenir des sortes différentes; c'est ce qui a été fait pour les hybrides de Thé.

On sait qu'il faut un certain nombre d'années pour que les arbres et les arbustes se constituent avec tous leurs caractères. La nature fait passer tous les êtres par trois états, l'état d'enfance, l'état adulte et la vieillesse. Mais entre ces trois états, il y a des périodes intermédiaires: Chez les Rosiers, par exemple, la première floraison indique bien que l'individu a quitté l'état d'enfance, mais bien souvent ce n'est qu'aux floraisons successives, quelques années plus tard, qu'il est constitué avec tous ses caractères physiologiques. On pourrait faire la démonstration de cette proposition avec de nombreuses preuves à l'appui, mais tous les semeurs de Rosiers savent à quoi s'en tenir sur ce sujet, sur lequel il n'y a pas lieu d'insister plus longtemps.

Chez les hybrides de Rosiers, le véritable état adulte paraît mettre assez longtemps à se manifester. Les éléments disparates dont ils sont composés ne trouvent un équilibre, plus ou moins stable, qu'après plusieurs années de floraison. Aussi, il n'est pas rare de voir des Hybrides remontants ne remonter que lorsqu'ils ont atteint un certain âge. Ce caractère physiologique, qui était en leur puissance à l'état d'indifférence végétative, ne se décide à se manifester qu'avec le temps et souvent sur des rameaux particuliers. La duplicature s'accentue aussi souvent dans les mêmes conditions.

Ce qui précède nous amène aux hybrides de Thé eux-mêmes. Pour saisir le mécanisme de leur production, il y a lieu de bien poser les termes du problème. Ils sont le résultat du croisement d'une race métisse complexe et d'une espèce plus ou moins ébranlée et quelquefois celui de deux races métisses complexes.

Examinons le premier cas. La race métisse complexe, à sèves mêlées, est connue sous le nom d'*Hybrides remontants*. Elle a déjà en ses tissus de la sève de Thé, mais en petite quantité, celle de l'ancêtre maternel étant restée prépondérante. Or, dans le croisement des Hybrides remontants par les Roses Thé, on ajoute, pour ainsi dire, de la sève, ou substance de Thé, à un produit qui en contenait déjà une certaine dose. On l'a donc fait varier dans une direction déterminée et voulue. Et c'est bien ainsi que les choses se sont passées.

Dans le deuxième cas, l'Hybride remontant a été croisé par une sous-race de Thé, par une *Gloire de Dijon*, par exemple, qui est évidemment « mâtinée »

de Rose Noisette. Cet hybride de Thé est évidemment plus complexe que le précédent, car la substance des Roses de Noisette est formée de celle des Roses Thé et des Roses muscates. De nombreux cas particuliers peuvent se présenter dans la production des hybrides de Thé. Il se peut, par exemple, que l'Hybride remontant sur lequel on opérera soit déjà un hybride de Thé avant la lettre ou hybride de Thé méconnu, comme c'est le cas pour le groupe des *Victor Verdier*. Il est bien certain que les produits de ce croisement différeront de ceux donnés par les autres groupes, de la même race métisse complexe.

Ce qu'on doit retenir de ce qui précède, c'est que la fécondation d'un Hybride remontant par une Rose Thé donnera, par la suite, des produits qui se rapprocheront davantage des Roses de l'Inde, présenteront, dans un grand nombre de cas, des sujets à rameaux moins épineux, des feuilles plus glabres et qui fleuriront davantage. La pratique a, du reste, vérifié dans une certaine mesure les résultats que la théorie des hybrides complexes permettait d'obtenir.

C'est surtout aux spécialistes, aux praticiens, qui se sont occupés d'une manière particulière des hybrides de Thé, qu'il faut s'adresser pour avoir des renseignements pratiques sur le sujet qui nous occupe. J'ai prié MM. Pierre Guillot et Pernet-Ducher, à qui on doit tant de beaux gains dans cette nouvelle série, de bien vouloir répondre au questionnaire suivant que je leur ai fait parvenir.

Voici les réponses de nos collègues. Commençons par celle de M. P. Guillot :

1° Connaissez-vous des hybrides de Thé qui soient fertiles avec leur propre pollen? S'il y en a, en signaler quelques-uns.

Antoine Rivoire; *Belle Siebrecht*; *France et Russie*; *Gruss an Teplitz*; *Madame A. Chatenay*; *Madame C. Testout*; *Marquise Litta de Breteuil*; *Rosomane Gravereaux*; *Souv. of Wooton*; *W. Askew*, etc.

2° Parmi les hybrides de Thé stériles avec leur pollen, y en a-t-il qui grainent si on les féconde avec une autre variété?

Non, ou rarement; il y a cependant des exceptions, par suite d'influences atmosphériques spéciales et de l'état du végétal qui peuvent influer sur les organes reproducteurs habituellement stériles; je n'ai remarqué ce fait qu'une seule fois, il y a une douzaine d'années, sur *Gloire Lyonnaise*, où j'ai cueilli plusieurs fruits parfaitement constitués; par contre, je n'ai jamais constaté ce fait sur *La France* et ses dimorphismes, et autres variétés comme *Madame A. Bernaix*, *P. Guillot*, qui sont stériles. Il peut se faire que ce soit le contraire dans d'autres contrées plus tempérées.

3° Quand on hybride par un Thé un Hybride remontant, les graines donnent-elles toujours un hybride de Thé?

Ne se trouve-t-il pas dans le semis des Hybrides remontants, et des Thé?

Si l'on hybride un Hybride remontant, l'on obtient, les premières années, généralement des Hybrides remontants; ce n'est que lorsque le sujet choisi est suffisamment influencé qu'il donne des variétés hybridées. Chacun sait à quelles difficultés les hybridateurs se sont heurtés avant d'obtenir les premières variétés hybridées, et de quels déboires ils ont été abreuvés, ayant agi sans méthode; ce n'est que quand l'expérience eut démontré les premiers résultats que l'on comprit rapidement, par la suite, les moyens à employer, ce qui explique la rapide extension de cette série.

4° Y a-t-il beaucoup de fleurs simples et de mauvaises variétés dans le semis, ainsi que des non remontants?

Oui et non, parfois non! L'on peut dire qu'il y a rarement de très bonnes variétés, vu le trop grand nombre de celles qui sont dans le commerce, rarement des non remontants actuellement, à moins de fécondations antérieures à trois ou quatre générations avec des variétés non remontantes de cette origine, en se servant, par exemple, du pollen de *Soleil d'Or* sur *C. Testout*, d'où résultèrent des hybrides genre *Sweet Briar* de *Lord Penzance*, qui n'ont pas encore fleuri à leur troisième année.

5° Quelles sont les meilleures variétés d'hybrides de Thé que vous avez obtenues?

Adine, *Gloire Lyonnaise*, *La France*, *Madame A. Bernaix*, *Madame Jules Grolez*, *P. Guillot*, *Hélène Guillot* (1901), *William Askew* (1901), *Marguerite Guillot* (1902), *Souvenir d'Hélène* (1902), *Gabrielle Pierrette* (1903), *Madame Léon Pain* (1904), *Charlotte Guillemot*.

6° Savez-vous quelque chose de particulier sur les hybrides de Thé?

Ce genre a été créé par mon père par l'obtention de *la France*, qui est toujours la reine de cette série.

Que les meilleures variétés des hybrides de Thé sont de plus en plus en faveur parmi les amateurs qui les préfèrent aux nombreuses variétés d'Hybrides remontants pour l'abondance de leurs fleurs, leur végétation régulière se prêtant mieux à la formation des massifs.

7° Rappeler l'origine de *Gloire Lyonnaise*?

Baronne A. de Rothschild, fécondée par le Thé *Madame Falcot*, me donna un semis hybride à grandes fleurs simples, rose très tendre nuancé aurore, lequel fut fécondé par le père, *Madame Falcot*; j'en obtins en 1882 *Madame Jos. Desbois*, *Gloire Lyonnaise* et un certain nombre de variétés très vigoureuses, à très grandes fleurs rose plus ou moins nuancé, peu ou pas remontantes; j'ai renouvelé plusieurs fois la même expérience avec le même type, sans trouver aucune variété de mérite pouvant avoir une réelle valeur commerciale.

Voici les réponses de M. Pernet-Ducher :

Première question. — Il existe aujourd'hui un grand nombre d'hybrides de Thé

qui sont fertiles avec leur propre pollen; je citerai au hasard *Madame Caroline Testout*, *Madame Abel Chatenay*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Souvenir de Wooton*, *Antoine Rivoire*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Belle Siebrecht*, *Franz Deegen*, *Liberty* et une foule d'autres variétés qu'il me paraît superflu de nommer.

Il n'en a pas toujours été ainsi, car les hybrides de Thé provenant de croisements directs entre Thés et Hybrides remontants, ou inversement, sont tous en général stériles à la première génération. J'ai, pendant six années consécutives, opéré des fécondations de Roses Thé sur la variété *Baronne de Rothschild*; j'en ai obtenu des milliers de plantes et ce n'est que la cinquième année que j'ai pu trouver un sujet fertile, ce qui prouve qu'en matière de fécondation croisée, il n'y a pas de règles absolues.

Il n'en va pas de même si l'on opère sur une Rose hybride de Thé en y apportant du pollen de Rose Thé; dans ce cas, les 60 p. 100 des sujets provenant de cette fécondation seront fertiles; tel est le cas pour *Madame Caroline Testout*, provenant de la Rose Thé *Madame de Tartas*, fécondée par l'hybride de Thé *Lady Mary Fitz-William*, des Roses *Madame Abel Chatenay* et *Antoine Rivoire*, issues toutes deux de la Rose Thé *Docteur Grill*, également fécondée par *Lady Mary Fitz-William*; j'ai constaté les mêmes résultats en opérant inversement.

Deuxième question. — J'ai rarement opéré des fécondations par les Roses hybrides de Thé, naturellement stériles avec leur pollen, quoique paraissant normalement constituées pour produire des graines.

Il y a bien vingt ans, j'ai essayé par deux fois à faire produire des graines à la variété bien connue, *Gloire Lyonnaise*; bien qu'ayant réussi à féconder la presque totalité des fleurs opérées, j'ai obtenu des fruits qui tous sont tombés avant même d'avoir atteint leur croissance complète. J'en conclus que sur ces variétés c'est généralement les organes femelles qui sont défectueux, et ce qui tend à prouver cette assertion c'est que le pollen de la variété *Gloire Lyonnaise* porté sur une Rose Thé est fertile.

Quand une variété est stérile par suite d'une mauvaise conformation des fleurs, par exemple de pétales pressés, recourbés et parfois rentrés dans le calice, recouvrant en totalité ou en partie les pistils, il est très facile de faire produire des graines à ces variétés par la fécondation artificielle, en faisant disparaître les causes qui l'empêchent de se produire normalement.

Troisième question. — J'ai très souvent fécondé des Roses Hybrides remontantes par des Roses Thés.

Telle variété fécondée par *X* produira des graines dont la germination sera capricieuse et parfois même absolument nulle, alors que la même variété fécondée par *Y* produira des graines à germination très facile; j'ai observé également des différences très grandes sur les sujets obtenus d'une même variété, suivant qu'ils étaient le produit d'une fécondation avec telle ou telle variété cependant du même genre et de même constitution.

Un Rosier Hybride remontant fécondé par une Rose Thé produit : 1° en petite quantité des hybrides de Thé florifères; 2° des sujets non remontants à grande végétation, ayant dans leur constitution une certaine analogie avec les Rosiers multiflores, ces Rosiers sont dans le semis la majorité; 3° quelques Hybrides remontants; 4° *jamais de Rosiers Thé.*

Un Rosier Thé fécondé par une Rose hybride produira : 1° un assez grand nombre (à peu près la moitié) de Rosiers hybrides de Thé florifères; 2° des hybrides de Thé sarmenteux ou à grands rameaux peu ou pas remontants; 3° quelques Rosiers Thé ou tout au moins des variétés ayant tous les caractères apparents du genre Thé : 4° *jamais d'Hybrides remontants.*

Il y a toujours dans les sujets provenant de fécondation artificielle une grande proportion de Roses simples; cependant, j'ai remarqué que certains producteurs donnaient une plus grande proportion de Roses doubles. Les mauvaises variétés sont toujours la presque unanimité des sujets obtenus, quels que soient les soins pris par l'opérateur pour arriver à un bon résultat; il n'y a du reste rien d'anormal à ce que les Roses simples se trouvent en majorité, c'est la loi de l'atavisme.

Les graines provenant de fécondation naturelle sont toujours de germination plus rapide et plus facile.

Je n'ai jamais obtenu de résultats supérieurs en fécondant une Rose hybride par une Rose Thé ou en fécondant une Rose Thé par une Rose hybride. Dès que j'ai pu être en possession de Roses hybrides de Thé fertiles, j'ai eu un grand avantage en fécondant ces variétés soit avec d'autres Roses hybrides de Thé, soit avec des Roses Thé, voire même des Hybrides remontants.

Pendant de longues années, j'ai cherché à produire des hybrides de Thé rouges en fécondant des Roses Thé par des hybrides à fleur rouge, je n'ai jamais réussi qu'à obtenir des variétés produisant des fleurs avec des teintes plus ou moins violacées.

En fécondant des Hybrides remontants, la proportion des sujets florifères est beaucoup moindre, et là encore je n'ai pu obtenir le résultat désiré.

J'ai enfin obtenu d'excellents résultats en fécondant des Roses hybrides de Thé par des Hybrides remontants, quoique la production des variétés à grands rameaux ayant plutôt l'apparence de Rosiers multiflores soit toujours dans la proportion de 90 p. 100.

Les Roses hybrides de Thé doivent, à mon avis, leur succès actuel au grand semeur anglais Henry Bennett, qui fut le premier à opérer avec méthode et esprit de suite. C'est rendre justice et hommage aux travaux de cet habile semeur que de reconnaître qu'il fut le précurseur dans cette nouvelle voie.

Il produisit en peu d'années un certain nombre de variétés dont quelques-unes figurent toujours au premier rang dans nos jardins, je citerai seulement : *Grace Darling*, *Viscountess Folkestone* et *Lady Mary Fitz-William*; cette dernière qui produit assez facilement des graines fertiles me fut d'une grande utilité, non seulement pour créer de belles variétés comme *Madame Caroline Testout*, *Souvenir du Président Carnot*, *Madame Abel Chatenay*, etc., mais surtout c'est grâce à cette race que j'ai pu par la suite produire quelques bonnes variétés que je possède encore et que je conserve précieusement comme reproducteurs.

En semant des graines de Thé ou d'Hybrides remontants fécondées naturellement, je n'ai jamais trouvé un seul sujet croisé, c'est-à-dire un hybride de Thé, ce qui s'explique facilement par le fait que la plupart des Roses se trouvent fécondées avec leur propre pollen avant leur complet épanouissement, leurs organes sont peu exposés aux agents extérieurs pouvant produire une autofécondation, d'autant plus difficile à obtenir qu'il s'agit de pollen provenant de genre différent.

Les renseignements donnés par MM. P. Guillot et Pernet-Ducher sont extrêmement intéressants, et nous leur sommes reconnaissant d'avoir bien voulu répondre avec tant de bienveillance aux questions que nous leur avions posées. Il ressort bien nettement de leurs indications qu'à l'apparition des premiers hybrides de Thé, la pratique de leur obtention était encore bien incertaine; que c'est en tâtonnant qu'on est arrivé à des résultats de valeur. Il semble, du reste, que le premier point à mettre hors de doute était celui-ci :

obtenir à la deuxième ou troisième génération un sujet même de peu de valeur commerciale, mais fertile, ou susceptible de le devenir par un nouveau croisement, lequel sujet donnerait une descendance de premier ordre par le simple semis de ses graines. C'est, dans un certain nombre de cas, ce qui s'est passé. Plusieurs Roses, parmi les plus belles, ont pour « mères » des variétés qui n'ont jamais été mises au commerce.

Le rosiériste qui obtient ainsi une « bonne mère » très féconde a pour ainsi dire trouvé la poule aux œufs d'or, qu'il garde pour lui. Mais souvent cette poule pond des poussins qui possèdent toutes ses qualités, et alors lorsqu'il met ceux-ci au commerce, c'est comme s'il vendait la poule elle-même. On voit alors apparaître, un peu de tous les côtés, toute une série de variétés dont la bonne mère dont il vient d'être parlé est la grand-mère ou l'arrière-grand-mère. Il suffit de mettre au commerce certains métis d'hybrides fertiles pour voir surgir ensuite une longue théorie de variétés remarquables. Dans le genre Canna, par exemple, c'est de la mise au commerce de la variété *Madame Crozy* que date la production des très belles mais trop prolifiques sortes qui en procèdent.

Les dimorphismes et les dichroïsmes des hybrides de Thé. — Quand on est bien prévenu de ce qui se passe dans la formation des hybrides en général, il n'y a pas lieu d'être étonné outre mesure des phénomènes de disjonction qu'on observe souvent sur les hybrides de Thé, et si on ajoute que leur multiplication presque exclusive par la greffe peut encore leur apporter une sorte d'hybridation asexuelle résultant du mélange des sèves, comme cela a lieu pour d'autres genres, pour la Vigne notamment, ces phénomènes sont encore plus compréhensibles.

On est loin d'avoir noté tous les dimorphismes qui se sont présentés et qui se présentent journellement sur les hybrides de Thé. Les rosiéristes se sont, pour la plupart, bornés à chercher à fixer ceux qui offraient des changements de couleur, et quelques bonnes variétés doivent leur existence à cette origine. Cependant je pourrais citer un autre exemple de dimorphisme fixé par M. Laperrière, rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or, c'est celui de la variété *Camoens sans épines*, observé sur cette excellente variété si remarquable à l'arrière-saison. J'ai observé d'autres modifications des aiguillons et du bois sur des variétés que je cultive, mais elles n'offraient qu'un pur intérêt de curiosité. Il n'y a pas lieu d'insister sur ce sujet; il suffit de l'indiquer, en passant, comme un témoignage de la variabilité des organes en question.

L'hybride de Thé, le premier en date dans cette série, compte au moins quatre variétés issues par dimorphisme ou dichroïsme, sport, accident, jeu de la nature, c'est tout un, fixées par les rosiéristes. *La France* a, en effet, produit les variétés :

Climbing La France, *Augustine Guinoisseau*, *Duchess of Albany*, *Madame Angélique Veysset*. Cette dernière est à pétales panachés au revers, souvent

déchiquetés, généralement de moindre duplicature que le type. *Augustine Guinoisseau* est d'un blanc carné, et *Duchess of Albany* est rose foncé.

Reine Marie-Henriette a produit aussi, assez récemment, une variété à fleur panachée qui a été mise au commerce l'an dernier.

Rainbow est un accident fixé de *Papa Gontier*...

On pourrait sans doute signaler parmi les hybrides de Thé un certain nombre de variétés qui ont une origine analogue, mais celles qui viennent d'être mentionnées suffisent à montrer que chez les hybrides de Thé à sève complexe, la stabilité des caractères n'est pas encore bien assise. Il suffit souvent d'une qualité de terrain particulière, de l'influence du climat et probablement aussi de celle de la greffe sur certains sujets pour dissocier quelques-uns de leurs caractères, notamment ceux concernant la coloration des fleurs.

Nous ajoutons aux remarques que nous avons faites sur les hybrides de Thé les deux listes suivantes publiées par M. Pemberton au Congrès des Roses, tenu à Londres en 1902. Bien qu'un certain nombre d'autres belles variétés d'hybrides de Thé aient été mises au commerce depuis cette époque, nous pensons que ces tableaux pourront être consultés avec profit par nos compatriotes, car il feront connaître l'esthétique particulière de nos voisins les Anglais, qui sont grands amateurs de Roses.

Sélection des hybrides de Thé propres aux Expositions (1).

Blanc : *Bessie Brown, Beauté Lyonnaise, Kaiserin Augusta-Victoria, Mildred Grant, Souvenir de Madame Eugène Verdier, Tennyson, White Lady.*

Crème : *Madame Cadeau Ramey.*

Carné : *Antoine Rivoire, Killarney, Lady Mary Fitz-William, Souvenir du Président Carnot.*

Rose : *Countess of Caledon, Caroline Testout, Captain Christy, Danmark, Duchess of Albany, Gladys Harkness, La France, Mamie.*

Rouge : *Selectum, Exquisite, Mrs. W. J. Grant, Marquise Litta.*

Sélection des hybrides de Thé pour la décoration des jardins.

Blanc : *Irish Beauty, Kaiserin Augusta-Victoria, Marjorie.*

Crème : *Madame Cadeau Ramey, Viscountess Folkestone.*

Jaune : *Gloire Lyonnaise, Gustave Régis, Madame Pernet-Ducher, Madame Ravary.*

Carné : *Antoine Rivoire, Augustine Guinoisseau, Clara Watson, Grace Darling, Irish Glory, Killarney, Madame Jules Grolez, Souvenir du Président Carnot.*

Rose : *Camoens, Caroline Testout, Irish Modesty, La France, Madame Abel Chatenay, Rainbow.*

Rouge : *Bardou Job, Gruss an Teplitz, Lady Battersea, Marquise Litta, Marquise de Salisbury, Papa Gontier, Princess Bonnie.*

(1) *The Journal of the Royal hort. Society*, décembre 1902.

Hybrides de Thé sarmenteux.

Cheshunt Hybrid, Longworth Rambler, Pink Rover, Reine Marie-Henriette, Reine Olga de Wurtemberg, Waltham Climbers, Climbing Captain Christy, Climbing Kaiserin Augusta-Victoria, Climbing La France, Climbing Mrs. W. J. Grant.

Liste de quelques-unes des meilleures variétés de Roses hybrides de Thé, cultivées en Angleterre (1).

Bennett (1882) *Lady Mary Fitz-William*; (1884) *Grace Darling*; (1886) *Viscountess Folkestone.*

Bonnaire (1896) *Rosette Légion d'honneur.*

A. Dickson et Sons (1895) *Mrs. W. J. Grant, Marjorie*; (1897) *Countess of Caledon*; (1898) *Killarney*; (1899) *Bessie Brown*; (1900) *Liberty, Gladys Harkness, Irish Beauty, Irish Glory, Irish Modesty*; (1901) *Mildred Grant, Mamie, Duchess of Portland*; (1902) *Alice Lindsell*; (1903) *Florence Pemberton.*

Dingee et Conard (1891) *Rainbow*; (1895) *Princess Bonnie.*

Guillot (1867) *La France*; (1884) *Gloire Lyonnaise*; (1895) *Charlotte Gillemot*; (1897) *Madame Jules Grolez.*

Guilot fils (1894) *Madame Jules Finger.*

Geschwind (1897) *Gruss an Teplitz.*

Guinoisseau (1889) *Augustine Guinoisseau.*

Lacharme (1873) *Captain Christy.*

Lambert et Reiter (1891) *Kaiserin Augusta-Victoria.*

D. Lambert (1897) *Grand Duchess Victoria Melita*; (1899) *Papa Lambert.*

Levet (1878) *Reine Marie-Henriette.*

Liabaud (1880) *Longworth Rambler.*

Nabonnand (1881) *Reine Olga de Wurtemberg*; (1883) *Papa Gontier*; (1887) *Bardou Job*; (1898) *Albert Stopford, Comtesse Vitali, Grande-Duchesse Anastasia, Lucy Carnegie.*

Paul et Son (1873) *Cheshunt Hybrid*; (1901) *Lady Battersea.*

W. Paul et Son (1886) *Waltham Climbers*; (1888) *Duchess of Albany*; (1890) *White Lady*; (1899) *Tennyson, Exquisite.*

Pernet-Ducher (1890) *Caroline Testout, Gustave Régis*; (1891) *Madame Pernet-Ducher*; (1893) *Marquise Litta* (1895) *Antoine Rivoire, Madame Abel Chatenay, Souvenir du Président Carnot, Souvenir de Madame Eugène Verdier*; (1896) *Beauté Lyonnaise, Ferdinand Batel, Madame Cadeau Ramey*; (1897) *L'Innocence, Madame Eugène Boullet*; (1898) *Souvenir de Madame Ernest Cauvin*; (1899) *Madame Ravary, Monsieur Bunel.*

Pernet père (1890) *Marquise de Salisbury.*

Prince (1894) *Clara Watson.*

Schwartz (1881) *Camoens.*

Soupert et Notting (1889) *Duc Engelbert d'Arenberg.*

Zeiner et Co (1890) *Danmark.*

---

(1) *The journal of the Royal horticult. Society*, décembre 1902.

NEUVIÈME QUESTION

QUELQUES OBSERVATIONS DE TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE A PROPOS DU GENRE ROSA

par M. O. MEYRAN

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Tout le monde sait que la *Tératologie* est cette partie des Sciences naturelles qui a pour but l'étude des *monstres*. Et qu'on ne s'effraye pas de ce terme de monstre! Si, dans le règne animal, un monstre évoque l'idée d'un être aberrant, disgracieux, hideux même, tel qu'un veau à deux têtes ou un mouton à cinq pattes, il n'en va pas de même dans le règne végétal.

Les monstres, au point de vue plantes, ne sont pas toujours aussi effrayants que leur nom semble l'indiquer. Un seul exemple suffira à fixer les idées à cet égard. Les belles Roses, dues au talent et à la science de nos rosiéristes, qui présentent de nombreuses rangées de pétales aux brillantes couleurs, fleurs doubles ou pleines, ne sont que des monstres. Et personne ne me contredira quand je dirai que ce sont de jolis monstres. Jolis monstres! Cela me rappelle cette boutade d'un poète chagrin qui appelait ainsi les jolies femmes. C'est encore un point de ressemblance qu'elles ont avec les Roses.

Il nous faut donc considérer que les *monstres*, au point de vue végétal, sont des êtres qui se différencient du type normal par un ou plusieurs caractères.

Quoi qu'il en soit, l'étude des monstruosités végétales est intéressante à plus d'un titre. D'abord, il y a toujours un intérêt de curiosité à examiner et analyser des types aberrants, et, de plus, la connaissance de ces types peut souvent donner la solution d'importantes questions de morphologie végétale.

Je n'ai pas l'intention dans les quelques observations que je vous présente de citer et d'analyser tous les cas qui peuvent se produire. Au surplus, la bibliographie à cet égard, quoique très étendue, se rapporte presque constamment aux mêmes accidents. Aussi, me contenterai-je de signaler, en les groupant aussi logiquement que possible, un certain nombre de faits bien constatés, et dont l'étude détaillée pourrait faire aisément l'objet d'un gros volume.

Les monstruosités, les cas de Tératologie végétale, sont la plupart du temps des métamorphoses, des transformations d'organes en d'autres organes.

Ces métamorphoses peuvent être de deux sortes. Elles sont dites *progressives* quand c'est un organe d'un ordre inférieur qui se transforme en un organe d'un ordre supérieur, quand, par exemple, des feuilles calycinales ou sépales se changent en pétales. Elles sont dites *régressives*, quand, au contraire, ce sont des organes d'un cycle plus interne qui prennent les caractères du cycle externe, quand, par exemple, des étamines ou des pistils deviennent pétaloïdes.

Mais avant d'entrer dans le détail de ces diverses modifications, il me paraît utile de rappeler en quelques mots la morphologie générale de la Rose.

La Rose, en tant qu'entité spécifique, la Rose normale, le *Rosa canina* de nos haies, par exemple, est une fleur terminale, développée à l'extrémité d'un rameau et composée de quatre verticilles superposés qui sont, en allant de l'extérieur à l'intérieur :

1° Le *Calyce*, enveloppe généralement verte et composée de *sépales*.

2° La *Corolle*, le plus souvent brillamment colorée et formée de *pétales*.

3° L'*Androcée*, ensemble des organes mâles en grand nombre, désignés sous le nom d'*étamines*. Ces étamines sont terminées à leur partie supérieure par de petites masses jaunes, connues sous le nom d'*anthères* et qui renferment le *pollen*.

4° Le *Gynécée*, ensemble des organes femelles formé de *carpelles* ou *pistils*, terminés à leur sommet par un renflement plus ou moins élargi et plus ou moins concave qui a reçu le nom de *stigmate*.

C'est, et vous le savez bien, par l'influence du pollen disposé sur les organes mâles ou étamines et transporté naturellement ou artificiellement sur les organes femelles ou gynécée qu'a lieu la transformation des ovules en graines et des ovaires en fruits.

La fleur normale dans le genre *Rosa* qui nous occupe est constituée sur le type pentamère par 5 sépales verts la plupart du temps, 5 pétales plus ou moins colorés, des étamines nombreuses et des pistils nombreux aussi, réunis en colonne au centre du système.

Ces quelques considérations générales posées, je vais examiner les cas tératologiques les plus fréquents qui se présentent dans les Roses.

Duplicature. — La duplicature est cette métamorphose qui a permis d'obtenir la plupart, sinon toutes les Roses de nos jardins. Elle est le résultat de la production de pétales surnuméraires, soit par disjonction des pétales normaux, soit par transformation en organes pétaloïdes des étamines et parfois même, en partie, des pistils.

Ce phénomène, qui est d'ordre constant dans les cultures, se rencontre même quelquefois chez des espèces vivant à l'état sauvage, et il n'est pas très rare de trouver dans les haies des Roses présentant des pétales surnuméraires, ce qui donne aux fleurs une apparence semi-double.

Il arrive parfois que la transformation en fleur pleine est tellement

accentuée, tellement poussée à son extrême limite, que tous les organes reproducteurs sont pétalisés, et que l'on ne trouve plus, dans l'intérieur de la fleur, ni étamines, ni pistils pouvant permettre à la fécondation d'avoir lieu.

On peut, dans quelques cas, observer cet accident dans ses états intermédiaires. Nous avons eu l'occasion, il y quelques années, de noter un *Rosa stylosa*, dans une haie des environs de Lyon, semi-double, où les étamines étaient partiellement pétalisées; le filet seul s'était dilaté et transformé en lame colorée; le sommet des petits pétales ainsi surajoutés portait des rudiments d'anthères, bien reconnaissables, et encore suffisamment différenciés.

Nous rappellerons que ce fait a été indiqué, il y a déjà longtemps, par le poète botaniste Gœthe, dans le Nénuphar blanc de nos étangs et de nos lacs.

Quelquefois le fait de la duplicature se complique. Nous en trouvons un intéressant exemple signalé par Duchartre (1). L'observation portait sur une variété à fleurs doubles et colorées en rose vif du *Rosa gallica*. La fleur qui en était le sujet était entièrement pleine et réunissait trois sortes d'anomalies : 1° Une soudure remarquable de deux sépales entre eux; 2° une irrégugularité consécutive du calice; 3° une transformation assez graduée du calice à la corolle.

Par le fait, il s'agissait non seulement d'une duplicature simple, mais encore d'une métamorphose progressive du calice.

M. Duchartre a étudié en détail, au point de vue anatomique et morphologique, la déformation signalée, et il en a tiré des conclusions pour l'organogénie générale de la fleur, considérations qui n'ont pas leur place ici, pour le moment du moins.

Pilosisme. — On peut désigner sous ce nom la transformation qui s'opère quand des espèces normalement glabres se couvrent de poils sous certaines influences. Les faits de ce genre sont peu nombreux ou ont échappé aux observations. J'en citerai pourtant un qui me paraît assez remarquable. Un pied de *Rosa alpina*, récolté dans la forêt de la Sylve (Basses-Alpes), à travers des éboulis rocheux, aux environs de 2.200 mètres d'altitude, fut transplanté dans un jardin situé beaucoup plus bas, à Meyronnes, vers 1.500 mètres. Le sous-sol du jardin était légèrement humide. L'année suivante, le Rosier qui avait parfaitement repris se couvrit de poils blanchâtres ayant environ 1mm. 1/2 de longueur.

On pourrait rapprocher de ce fait, et d'autres analogues, l'apparition d'aiguillons sur cette même espèce *Rosa alpina*, d'habitude inerme dans son habitat accoutumé, quand elle est cultivée dans nos jardins.

Virescence ou Chloranthie. — On donne le nom de *virescence* ou de *chloranthie* à la monstruosité qui se présente quand des organes normalement

(1) *Société botanique de France*, séance du 25 juin 1858.

colorés subissent une transformation foliacée. Tel est le cas présenté par la *Rose verte* des horticulteurs. Cette déformation a été très bien étudiée par M. Gris dans les observations suivantes (1) :

« Les sépales de la fleur, *Rosa diversifolia*, ont, à peu de chose près, la forme et la structure de ceux des autres Roses. Les internes ne présentent point d'appendices foliacés, l'intermédiaire porte un ou deux petits filets verts sur un de ses côtés, les deux externes présentent un appendice foliacé de chaque côté.

« Les cinq pétales sont parfaitement verts, dentés, finement ciliés, obovales èt se terminant sensiblement en une sorte d'onglet.

« L'androcée est représentée par un ensemble de feuilles dont la forme et la structure, excessivement variées, nous conduisent, par des passages presque insensibles, d'une étamine presque parfaite à une feuille staminale verte. L'onglet de ces feuilles staminales, d'abord assez large et assez court, et qui les fait ressembler aux pétales verts dont je viens de parler, s'allonge, se rétrécit, pâlit peu à peu à mesure que le limbe se réduisant de plus en plus se transforme en anthère. Comment se développent les loges de l'anthère? Ici, sur le limbe d'une feuille staminale et à sa partie moyenne, on aperçoit un petit mamelon d'apparence granuleuse; là, les bords du limbe se sont assez profondément modifiés : ils sont épaissis et forment comme deux bourrelets, tandis qu'à la partie moyenne du limbe s'étendent deux autres renflements de longueur variable.

« Les renflements dont je viens de parler, tant ceux des bords de la feuille que ceux de sa partie moyenne, sont parfois si semblables et placés avec tant de symétrie, que, partant à peu de distance du sommet plus ou moins atrophié du limbe, ils forment deux lobes longitudinaux parallèles formés chacun de deux loges, et constituent ainsi une anthère à quatre loges. Si on ouvre un de ces renflements avec la pointe d'une aiguille, on s'assure aisément qu'il renferme une poussière jaunâtre. Si on le soumet à l'examen microscopique, on voit qu'une cavité creusée dans l'épaisseur de la feuille staminale renferme des grains de pollen libres, plus ou moins ovoïdes, présentant ordinairement deux plis, finement granuleux, et analogues aux grains de pollen contenus dans les anthères normales des espèces de Roses voisines. Je ne sais pas si ces anthères s'ouvrent; d'ailleurs leur structure même ne permettrait pas que leur déhiscence se fît comme dans les conditions ordinaires, car leur structure anatomique n'est pas identiquement semblable à celles des anthères normales.

« Arrivons aux feuilles carpellaires. Tandis que dans les Roses ordinaires elles sont insérées sur le fond seulement du tube du calice, dans la Rose verte au contraire, elles n'occupent pas exclusivement cette même position,

(1) *Bulletin de la Société botanique de France*, séance du 28 mai 1858, p. 261.

mais s'élèvent à une assez grande hauteur sur les parois latérales de la coupe réceptaculaire, comme M. Brongniart l'a déjà indiqué.

« Chaque carpelle se compose d'une feuille verte dont les bords sont plus ou moins rapprochés. Ils forment une ouverture béante dans la partie ovarienne de la feuille carpellaire, et sont plus ou moins réunis dans la partie stylaire en une sorte de tube. Enfin, ils se déroulent complètement au sommet, en sorte que le stigmate est représenté par une petite lame verte et mince. Dans la partie ovarienne du carpelle, les deux bords ne sont pas soudés. L'un d'eux est presque libre, à peine replié en dedans, et porte un ovule qui se développe ainsi à l'air libre. L'autre bord, enroulé sur lui-même et en dedans, porte de même un ovule inséré à peu près à la même hauteur et renfermé dans la cavité ovarienne. Il arrive quelquefois que ce deuxième ovule est arrêté dans son développement et se réduit à un petit mamelon celluleux. »

L'auteur se livre ensuite à des considérations très intéressantes d'anatomie qui ne trouvent pas leur place ici.

M. Emile Goubert revient sur cette même Rose verte, et donne quelques détails assez intéressants pour les horticulteurs (1).

« La Société, dit-il, s'est occupée dans sa dernière séance de la monstruosité déjà connue, depuis quelques années, sous le nom de *Rosa viridiflora*. Cette Rose verte, qui parut, pour la première fois, à l'Exposition florale de 1855, semble maintenant acquise à l'Horticulture, et je ne crois pas qu'aucune altération ait été observée en elle depuis l'époque de son importation jusqu'à ce jour.

« Récemment encore, au Concours d'Horticulture du mois de mai dernier, chacun de nous a pu voir à loisir le vigoureux pied de *Rosa viridiflora* qu'avait exposé M. Verdier fils aîné, bien connu pour ses cultures de Roses.

« M. Verdier est, à ma connaissance, un des premiers avec M. Miellez qui se soient occupés de cette anomalie d'organisation. Aussitôt qu'elle fut introduite de Virginie en France, il en fit de nombreuses boutures qui suffirent cependant à peine aux demandes des amateurs et des floriculteurs (2).

« M. Verdier cultive de deux manières son *Rosa viridiflora*. La plupart des pieds qu'il possède sont greffés en pleine terre ; les autres sont francs de pied, d'où ils sont plus faibles et ne peuvent fleurir qu'au mois de septembre. Les premiers, au contraire, sont en fleurs ou déjà défleuris ; ceux que l'on a pu voir à l'Exposition dernière sont de ce nombre.

« C'est à la métamorphose rétrograde que l'Horticulture doit la Rose verte. Cette transformation est bien, en effet, rétrograde, comme le dit M. Lavallée, car elle n'est plus produite par un affaiblissement, mais, au contraire, par un excès de vigueur, et les parties de la fleur se présentent

(1) *Bulletin de la Société botanique de France*, 11 juin 1858, p. 318.
(2) N'oublions pas que ceci a été écrit en 1858. Mais depuis ! !

plus ou moins avec les caractères essentiels de la feuille, tels que la forme, les nervures, la couleur, la texture, etc., suivant que la végétation de la plante elle-même a été plus ou moins activée par une cause extérieure, comme l'humidité ou la chaleur. »

A la suite de cette communication, M. Alph. Lavallée dit que la Rose verte revient à sa coloration rouge par suite d'une culture débilitante. Sur de jeunes pieds provenant de boutures, les fleurs restent d'abord vertes, mais elles se colorent de plus en plus à mesure que la plante vieillit.

Je crois qu'il y aurait un certain nombre de réserves à faire quant à l'interprétation des phénomènes observés. Mais il n'en est pas moins vrai que la Rose verte, qui était presque une rareté en 1858, est d'une culture courante chez les rosiéristes. Ce n'est certes pas la plus belle des Roses, mais c'est en tout cas l'une des plus curieuses.

Prolifération. — On donne le nom de prolifération au développement accidentel d'une fleur en dehors de sa situation normale, et, en général, au-dessus d'une autre fleur plus ou moins bien constituée. L'effet produit est à peu près celui de deux fleurs, dont l'une inférieure est traversée par l'axe qu'elle entoure, et dont la supérieure est terminale.

La prolifération s'accompagne, le plus souvent, de duplicature accessoire et de virescence. Nous en avons un bel exemple dans l'observation suivante que je reproduis ici.

M. Duchartre présentait à la Société botanique de France les remarques suivantes, le 26 juillet 1861 (1).

« La Rose qui présentait ce fait appartient à une variété double du *Rosa gallica*. Le pédoncule axillaire qu'elle surmontait portait, à environ 0m01 au-dessus, une petite feuille ou bractée ovale verte, placée tout à fait latéralement à gauche. Ce pédoncule lui-même n'était ni épaissi, ni creusé à son extrémité supérieure, comme c'est généralement le cas chez les Rosiers, pour ceux que terminent des proliférations. La Rose prolifère était réduite à ses deux enveloppes florales sans traces d'étamines ni de carpelles. Le calice de cette fleur était composé de huit sépales verts, entièrement libres et distincts jusqu'à leur insertion sur le pédoncule, dont trois étaient extérieurs et plus grands que les cinq autres. La plus extérieure, et en même temps la plus grande de ces feuilles calicinales (0m008 de longueur), était située au-dessus de la feuille mère. La corolle était formée de treize pétales spiralés qui décrivaient trois tours de spire, et qui allaient en augmentant de grandeur de dehors en dedans. La portion de l'axe qui les portait n'avait pas subi la moindre élongation. Bien que tous ces pétales fussent colorés en rose, les

(1) *Société botanique de France*, VIII, 1861.

extérieurs étaient formés d'un tissu notablement plus ferme que celui des autres qui étaient à peu près normaux, de grandeur, de consistance et de configuration.

« Après avoir porté le calice et la corolle de cette première fleur, l'axe, toujours cylindrique et plein, se prolongeait de 0m02 pour devenir le pédoncule d'une seconde fleur, encore à l'état de bouton, qui se montrait entièrement normale dans toutes ses parties ; mais ce pédoncule portait plusieurs folioles réparties en spirale sur toute sa longueur, et qui établissaient une transition assez bien ménagée entre la corolle de la fleur inférieure et le calice de la supérieure. Ainsi les inférieures de ces folioles étaient les plus grandes, en partie foliacées, en partie pétaloïdes, concaves, rétrécies en onglet à leur base, entières ou seulement avec de faibles indices de division au sommet ; les autres, à mesure qu'elles s'élevaient sur l'axe, prenaient de plus en plus un tissu nettement foliacé et ferme ; leur base s'élargissait et elles se lobaient sur les bords ; en un mot, tout en restant spiralées et distinctes, celles-ci étaient des sépales de Roses, tandis que les premières avaient une ressemblance prononcée avec les pétales normaux de cette même fleur. Ces folioles de transition étaient au nombre de sept.

« Au total, cette monstruosité offrait, comme particularités principales : 1° Une première fleur réduite à un calice de huit sépales sur deux rangs, et à une corolle dont les pétales devenaient plus grands de dehors en dedans, disposition inverse de celle qu'on observe dans les Roses doubles ordinaires ; 2° une première portion d'axe qui ne s'était nullement creusée en coupe ; 3° une seconde fleur qui terminait l'axe et qui était parfaitement normale ; 4° entre ces deux fleurs, une portion d'axe intermédiaire entre elles et sur laquelle s'échelonnaient en spirale des folioles qui établissaient un passage de la corolle de la fleur inférieure au calice de la fleur supérieure. »

L'intéressante note reproduite ici est en quelque sorte la relation d'un cas de prolifération normale, si toutefois on peut employer cette expression pour une anomalie. Les deux fleurs proliférées sont bien séparées par une portion d'axe, la fleur inférieure semblant être transpercée en quelque sorte par le prolongement du rameau. Mais il n'en va pas toujours de même, ainsi que je vais le rappeler.

Mon excellent confrère et ami, le Dr Beauvisage, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, a décrit et figuré deux cas de prolifération qui lui avaient été communiqués par M. Viviand-Morel, le distingué rédacteur en chef du *Lyon-Horticole* (1).

Le premier de ces cas intéressait un Rosier *Souvenir de la Malmaison*. « Au premier coup d'œil, dit l'auteur, on remarque en dedans des innombrables pétales qu'on rencontre ordinairement dans cette belle variété un certain

(1) *Annales de la Société botanique de Lyon*, 1887, tirage à part.

nombre de masses globuleuses saillantes, de la même coloration carnée, et paraissant uniquement formées par de nombreux pétales imbriqués et étroitement enchevêtrés les uns dans les autres. »

Après une étude très consciencieuse de cette anomalie, surtout au point de vue anatomique, M. Beauvisage conclut ainsi :

« En résumé, cette fleur de Rose présente : 1° des portions hypertrophiées du bord de la coupe réceptaculaire, très nettement localisées dans la région interne de la portion staminifère ; 2° au bord supéro-externe de chacune de ces ramifications réceptaculaires aplaties, un groupe d'organes floraux (pétales, étamines et carpelles) à insertions unilatérales ; 3° en dedans de chacun de ces groupes, une véritable fleur, incomplète par l'absence de calice, mais pourvue d'un axe réceptaculaire bien caractérisé et d'une symétrie propre. »

Ainsi qu'on le voit par l'observation rapportée ci-dessus, il s'agit d'une prolifération dans laquelle la fleur secondaire n'a pas été portée au-dessus de la fleur normale, ainsi que nous l'avons vu dans le cas cité par Duchartre, mais s'est développée à l'intérieur d'une autre fleur.

Le deuxième cas observé par M. Beauvisage se rapportait à un *Rosa gallica*. Cette Rose se distinguait à première vue de la précédente par son mode de prolifération, par ce fait qu'elle présentait dans sa région centrale un grand nombre de masses globuleuses exsertes, non plus rosées comme dans le premier cas, mais bien vertes, et offrant au premier aspect l'apparence d'autant de boutons normaux munis chacun de leur calice propre.

Je n'insisterai pas sur les considérations analytiques auxquelles M. Beauvisage s'est livré ; je citerai seulement sa conclusion concernant ces deux cas de prolifération.

« Je crois intéressant de faire remarquer les deux modes très différents de prolifération que nous présentent ces deux Roses dont le réceptacle se ramifie, chez la première par son bord, dans la région staminifère, chez la deuxième par son fond, dans la région carpellaire. »

Pour terminer cet exposé, je citerai encore quelques observations concernant les proliférations.

Moquin-Tandon cite une Rose prolifère au milieu de laquelle se trouvaient sept petites Roses parfaitement conformées, développées les unes à l'aisselle des étamines, les autres à l'aisselle des pistils. La fleur inférieure présentait tous les caractères normaux ; on remarquait seulement une légère atrophie dans les organes mâles et une disjonction incomplète dans les feuilles ovariennes. Une partie des pistils se montrait atrophiée, une autre partie au contraire avait subi une dilatation (1).

(1) Moquin-Tandon. *Éléments de Tératologie végétale*, Paris, 1841, p. 374.

M. CHOISY a aussi observé une prolifération curieuse au Jardin des Plantes de Genève. C'est une Rose monstrueuse qui présente, à l'endroit des étamines, sur le bord interne du réceptacle, un verticille de boutons floraux irrégulièrement conformés, mais encore reconnaissables (1).

CHARLES BONNET a représenté une Rose prolifère assez curieuse. Du centre de la fleur s'élance une tige irrégulièrement carrée, assez longue, qui porte à son sommet deux boutons placés vis-à-vis l'un de l'autre; entre la fleur et ces boutons, on voit une lame pétaloïde, isolée, irrégulière, qui est sans doute un pistil transformé en pétale, et emporté hors de sa place habituelle par l'effet du prolongement de l'axe. Les étamines de la fleur inférieure sont changées en pétales ; en dessous de cette fleur se trouve une petite fleur atrophiée qui annonce que tout l'ensemble du rameau est dans un état d'anomalie (2).

DE CANDOLLE a décrit et figuré une autre Rose prolifère, où l'on remarque un bouton assez avancé, porté par un rameau médiocrement long qui surgit du milieu des étamines. Les folioles calicinales du bouton sont légèrement déformées. Celles de la Rose paraissent changées en feuilles. On voit le long de l'axe qui porte le bouton cinq lames pétaloïdes que De Candolle regarde comme des étamines déformées, et que l'on est tenté de prendre pour des pistils imparfaitement pétaloïdes (3).

Ces deux derniers cas ont été désignés par Moquin-Tandon sous le nom de *Floriparité*.

Ce même auteur cite deux autres cas de prolifération médiane *frondipare*. Nous les résumons ici.

DUHAMEL, dans la *Physique des Arbres*, cite une Rose traversée par un rameau assez long qui porte, au-dessus d'elle, plusieurs spirales de feuilles plus ou moins semblables aux feuilles ordinaires ; les sépales de cette Rose sont métamorphosés en feuilles, et les étamines en pétales (4).

M. de Graves, de Pamiers, a bien voulu me communiquer une Rose prolifiée assez semblable à celle de Duhamel ; l'axe qui la traversait avait environ 8 centimètres de hauteur ; il était droit et donnait naissance à cinq rameaux chargés, comme lui, de petites feuilles disposées en spirale. La base de ce rameau offrait une couleur légèrement violette. Les sépales, complètement disjoints, étaient transformés en véritables feuilles, les unes à quatre, les autres à six folioles. La fleur se trouvait demi-double ; il ne restait que trois ou quatre étamines, vers le centre, demi-pétaloïdes, chiffonnées et pressées

(1) De Candolle. *Organographie végétale*, t. I, p. 153.
(2) Moquin-Tandon. *Loc. cit.*, p. 368.
(3) De Candolle. *Organographie végétale*, t. I, p. 396; pl. XXXIII.
(4) Duhamel. *Physique des Arbres*, livre III, chap. III, p. 303 ; pl. XII ; fig. 306.

autour de la base de l'axe prolongé. Un peu au-dessus de cette base, on voyait les pistils changés en pétales parfaitement conformés, mais petits, à peine colorés, et entraînés à une certaine distance de leur place habituelle; ils semblaient décrire un commencement de spirale (1).

J'arrête ici ces citations; les observations sont nombreuses et pourraient être relatées, car elles sont toutes intéressantes. On peut presque dire qu'il ne se présente jamais deux cas identiquement semblables. Ce que nous avons voulu montrer, c'est que les Roses sont assez fréquemment le siège de modifications accidentelles qui changent leur physionomie, et intéressent, en somme, l'ensemble de leurs organes.

Il nous resterait à étudier les causes de ces monstruosités. Cela fera l'objet d'un travail ultérieur. Il me suffira, pour le moment, de signaler parmi les causes probables le manque ou l'excès de nutrition, les piqûres d'insectes, etc. Mais, je le répète, une étude détaillée de cette question fera l'objet d'une communication dans un de nos prochains Congrès.

(1) Moquin-Tandon. *Loc. cit.*, p. 366.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — *La fête nautique de Gand.* — La grande ville des fleurs a su donner à cette fête, où les fleurs devaient jouer un rôle prépondérant, un éclat exceptionnel, bien fait pour relever l'Horticulture et pour faire pénétrer davantage le goût des plus gracieuses créations de la nature dans les diverses classes de la société. C'est à ce titre, surtout, que nous tenons à signaler le succès qui a couronné les efforts des organisateurs. Une description des plus belles embarcations, sans accompagnement de photogravures, offrirait trop peu d'intérêt pour que nous essayions d'en exquisser une.

Un jardin d'hiver dans une gare de chemin de fer. — C'est dans le grand hall de la gare du Sud, à Gand, que se voit cette innovation hardie. De superbes Palmiers émergent de massifs de Bambous et autres plantes ornementales ; de longues et larges plates-bandes et des corbeilles garnies de fleurs se découpent dans une pelouse rectangulaire. C'est un joli square sous verre, dû au talent de l'inspecteur des plantations de la ville de Gand, M. Henri de Wilde.

L'idée d'offrir ainsi aux voyageurs un joli cadre de verdure dans la gare même, nous paraît fort heureuse et digne d'être signalée. Souhaitons que les plantes prospèrent dans ce jardin, malgré les conditions désavantageuses dans lesquelles elles se trouveront, à la mauvaise saison surtout.

Le prochain Congrès international de Botanique. — Ce Congrès aura lieu à Bruxelles en 1910. MM. Th. Durand, directeur du Jardin Botanique de l'État, et L. Errera, professeur à l'Université et directeur de l'Institut botanique, respectivement délégués du Gouvernement belge et de l'Académie royale de Belgique, ont été nommés présidents de la Commission d'organisation de ce futur Congrès.

Les jardinets des gares. — Dans bien des pays, l'administration des chemins de fer encourage la formation des jardinets aux alentours des gares. Un député de Termonde, M. Tibbaut, vient de soumettre à notre ministre compétent cette excellente idée :

« M. le ministre ne pourrait-il favoriser l'entretien et l'embellissement des jardinets attachés aux stations et autres dépendances des railways? Leur

aspect intéresse non seulement les occupants, mais tous les voyageurs, tant Belges qu'étrangers !

Grand Concours-Exposition des produits maraîchers. — Un grand Concours-Exposition, organisé par la Fédération des maraîchers, a eu lieu le 24 juin sur le marché matinal de Bruxelles. Des primes en espèces et des diplômes ont été remis aux lauréats. Ont été exclus du concours, ceux qui exposaient des produits qui n'étaient pas de leur production.

Un autre Concours du même genre aura lieu le 1er samedi de septembre; les maraîchers s'y disputeront des médailles d'or et de vermeil offertes par le Roi, ainsi que de nombreuses primes. (Charles de Bosschere.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 JUIN 1905

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 h. 15.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 178 sociétaires : 16 membres honoraires et 162 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Président présente les excuses de MM. Viger et Chatenay qui se trouvent empêchés d'assister à cette réunion.

Il proclame l'admission de 2 Dames patronnesses et de 34 sociétaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de trois de nos collègues : Madame G. Halphen, Dame patronnesse, de Paris (sociétaire depuis l'année 1889); M. Louis Jusseaume, membre honoraire, de la Varenne-Saint-Hilaire (Seine) (sociétaire depuis l'année 1865); M. Casimir Warnier de Sénémont, de Paris (sociétaire depuis l'année 1904).

CORRESPONDANCE.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

Une lettre de la Société française des Chrysanthémistes qui offre à notre Société, pour l'Exposition internationale de Chrysanthèmes qu'elle tiendra cet automne : Un objet d'art, une grande médaille de vermeil encadrée et une grande médaille d'argent encadrée à l'effigie habituelle de cette Société.

Ces récompenses devront être affectées aux concours ouverts pour les semeurs.

De vifs remerciements seront adressés à la Société française des Chrysanthémistes.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



Le Conseil a désigné, pour représenter la Société :
A l'Exposition de Nemours, M. Poiret-Délan ;
A l'Exposition de Nogent-sur-Marne (Seine), M. D. Bois.

Ouvrages reçus :

Goossens. — *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, n° 59, mai 1905. Anderghem-Bruxelles, Avenue Walkiers, 68.

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, n°s 21 et 22.

L. Cayeux. — *Constitution de la terre arable*. Du rôle de l'analyse minéralogique dans l'analyse des terres. Extrait de la *Revue de Viticulture*, Paris, 1905, br. gr. in-8°, 16 pages.

Rouhaud. — *De l'emballage des arbres et arbustes*. Paris, 1905, 15 p. gr. in-8°, 24 fig. Librairie horticole, 84 *bis*, rue de Grenelle.

Paul Descombes. — *Etude sur l'aménagement des montagnes dans la chaîne des Pyrénées*, 2e édition, gr. in-8°, 15, cours de l'Intendance, à Bordeaux, prix : 1 fr., année 1905.

Société française des Chrysanthémistes et René Oberthür, avec la collaboration principale de M. H. Dauthenay. — *Répertoire des couleurs pour aider à la détermination des couleurs des fleurs, des feuillages et des fruits*. Rennes, imprimerie Oberthür, et Paris, librairie horticole, 84 *bis*, rue de Grenelle, 1905. Broch. gr. in-8° de 82 p. et album de 320 planches coloriées.

Ch. Baltet. — *Cent seize variétés de Pommes de terre expérimentées*. Rapport général. Broch. de 12 p. (Extrait des annales de la Soc. horticole vigneronne et forestière de l'Aube, t. XI, n° 4, avril 1905).

Compte rendu déposé sur le Bureau :

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Bordeaux, par M. L. Tillier, délégué de la Société.

Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Arcide Guillet, jardinier-chef chez Mmes Journé et Hurissel, château de la Chaumette, à Saint-Leu (Seine-et-Oise) : Vingt-quatre Tomates *Naine hâtive à châssis*. Les plantes sur lesquelles elles ont été récoltées proviennent d'un semis exécuté le 24 janvier 1905; la mise en place, sous châssis, a été effectuée le 26 février. (Prime de 2e classe.)

2° Par M. Jarles, primeuriste à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise) : Deux caisses de Fraises *Docteur Morère* et trois caisses de Fraises *Général Chanzy*, récoltées sur des plantes cultivées sous châssis, à froid, depuis le 15 mars dernier. Ces fruits sont superbes à tous égards. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Villebenoit, directeur de l'Établissement horticole « La Victorine » à Nice (Alpes-Maritimes) : Des Bananes, variété dite « *de la Havane* », présentées comparativement avec la Banane « *de la Chine* ». A la dégustation, cette dernière a été jugée *bonne*; la *Banane de la Havane*, de qualité supérieure, a été considérée comme étant *très bonne*, d'une grande finesse, avec une chair fondante, parfumée, d'une saveur particulièrement agréable. (Prime de 1re classe.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par MM. Billiard et Barré, horticulteurs, 20, rue de Châtenay à Fontenay-aux-Roses (Seine) :

Une collection de Cannas à grandes fleurs comprenant douze variétés d'obtention récente et d'une remarquable beauté. (Prime de 1re classe);

Plus deux variétés nouvelles, de semis, savoir :

Ami Nonin. — Plante vigoureuse, issue de la variété *Gustave Grünerwald*; le feuillage en est dressé, vert; les épis floraux nombreux; les fleurs, très larges, ont les divisions arrondies, de couleur rose saumoné glacé, plus pâle que dans la variété ancestrale. (Certificat de mérite);

Roi Léopold II. — Issu de la variété *Gaëtano Bonfiglioli.* Plante naine à feuillage épais, réfléchi; à épis floraux quadrangulaires; à fleurs énormes, mesurant jusqu'à 16 centimètres de largeur, d'un brillant et superbe coloris rouge cramoisi intense. Les divisions de la fleur sont arrondies, très résistantes. (Certificat de mérite.)

2° Par M. E. Nollent, successeur de M. Aug. Gouchault, horticulteur à Orléans : Deux variétés d'*Heuchera*, obtenues de semis. (Prime de 3e classe.)

3° Par M. Émile David, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Douze rameaux fleuris de Pieds d'alouettes vivaces hybrides, semis de 1903, à fleurs doubles, de coloris variés. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Jarry-Desloges, amateur, boulevard Haussmann, 80, à Paris : Un rameau fleuri d'*Aristolochia Forckeli*, plante nouvelle. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Férard, horticulteur-grainier, 15, rue de l'Arcade, à Paris : Le *Rehmannia angulata* Hemsley, plante nouvelle, originaire de la Chine centrale, décrite dans le *Journal of the Linnean Society*, vol. XXVI, p. 193, puis figurée dans le *Gardeners' Chronicle*, 1903, vol. I, p. 290. Elle a été rattachée comme variété au *R. glutinosa* (R. glutinosa, var. angulata) par Oliver (*Icones plantarum* de Hooker, planche 1589).

Dans sa note de présentation, M. Férard dit que, bien que la plante ait été décrite comme étant vivace et rustique en plein air (ce qui serait le cas pour le Jardin Royal de Kew), il ne peut encore être affirmatif sur ce point. Deux pieds laissés en pleine terre dans ses cultures n'ont pas résisté à l'hiver,

tandis que des plantes cultivées en pots et conservées sous châssis froid n'ont nullement souffert. Elles commencent à fleurir vers le 15 mai et la floraison se continue en juin et juillet.

Bien cultivée et en fortes potées, cette superbe plante, aux nombreuses et grandes fleurs roses, semble réunir des qualités que recherchent les fleuristes dans les plantes de marché; ses tiges coupées résistent bien dans l'eau et s'y conservent fraîches pendant plusieurs jours. (Certificat de mérite.)

6° Par M. Marillet, chef de culture à l'Hospice de Brévannes (Seine-et-Oise) : Des Glaïeuls soumis à la culture forcée (fleurs coupées et deux potées pour montrer la belle végétation des plantes). (Prime de 2e classe.)

7° Par M. Philippe-L. de Vilmorin, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) : Une collection de 34 espèces de plantes alpines ou de rocailles et quatre espèces de Lis : *Allium cœruleum*; *Bruckenthalia spiculifolia*; *Calceolaria plantaginea*; *Campanula Van Houttei*, *C. Hostii*, var. *alba*; *Brodiæa coccinea*, *B. lactea*; *Convolvulus Cneorum*; *Carmichælia australis*; *Campanula garganica*, var. *hirsuta*, *C. alliariæfolia*; *Dianthus* spec.; *Digitalis lutea*; *Discaria longispina*; *Erpetion reniforme*; *Erigeron glaucus* (typica); *Genista dalmatica*; *Hypericum polyphyllum*; *Helianthemum lunulatum*, *H. roseum*; *Hieracium aurantiacum*; *Helianthemum rosmarinifolium*; *Linum arboreum*; *Lactuca perennis*, var. *alba*; *Libertia formosa*; *Mimulus floribundus*; *Mazus pumilio*; *Phlox carolina*; *Pratia angulata*; *Saxifraga cæsia*, *S. cuscutæformis*; *Sisyrinchium convolutum*, *S. striatum; Veronica prostrata*; *Lilium bulbiferum*, *L. sutchuenense*, *L. Hansoni*, *L. Thunbergianum* (L. elegans). (Prime de 1re classe pour l'ensemble.)

8° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris :

Trente et une variétés d'*Iris à rhizome*, *hybrides*. (Prime de 2e classe);

Vingt-deux variétés nouvelles à très grandes fleurs, aux coloris brillants et variés. (Prime de 1re classe avec félicitations);

Les *Iris* :

Edouard Michel (Verdier). — Violet pourpre intense; fleur très ouverte, à divisions supérieures parfois réfléchies comme chez un *Iris Kæmpferi*. C'est la variété qui présente les fleurs les plus grandes dans le groupe des *I. pallida* pourpres. (Certificat de mérite);

Isoline (Vilmorin). — Grande et forte plante à hampe dépassant 1 mètre de hauteur. Fleurs à divisions inférieures rouge violet clair, lavé et strié de brun à la base; à divisions supérieures très amples, blanc nuancé de violet sur les bords et ombré de jaune au centre (coloris très distinct). (Certificat de mérite);

Loute (Vilmorin). — Plante naine à hampes remarquablement fortes, portant de très grandes fleurs, à divisions supérieures lilas clair et bronzé, à divisions inférieures très larges, rouge violacé, fumé et veiné de brun. (Certificat de mérite);

Monsignor (Vilmorin). — Fleur à divisions supérieures bleu violet, à divi-

sions inférieures fond blanc à l'onglet, avec le limbe bleu violet clair. (Certificat de mérite);

Nuée d'Orage (Verdier). — Plante haute. Fleur à divisions supérieures très amples, très ouvertes, lilas fumé lavé de jaunâtre sur les bords; à divisions inférieures amples, bleu violet veiné et fortement tigré sur les onglets. (Certificat de mérite);

Prosper Laugier (Verdier). — Hampes fortes, très rameuses. Fleurs très grandes, à divisions supérieures rose fortement fumé, à divisions inférieures très larges, pourpre velouté. (Certificat de mérite);

Oriflamme (Vilmorin). — Fleurs les plus grandes qui aient été obtenues jusqu'à ce jour, dans cette série; à divisions supérieures largement arrondies mesurant plus de 10 centimètres, de couleur violet clair; à divisions inférieures atteignant jusqu'à 12 centimètres de longueur, de couleur violet foncé. (Certificat de mérite.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Le *Lælio-Cattleya* × *Lucia* (L. cinnabarina × C. Mendeli) et un *Lælia* hybride (L. tenebrosa × L. Digbyana.) (Prime de 2e classe.)

2° Par M. E. Vallée, jardinier-chef, rue Barbet-de-Jouy, 22, à Paris : Un *Maxillaria luteo-alba*. (Prime de 3e classe.)

3° Par M. A. Régnier, horticulteur, avenue de Marigny, 44, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : Le *Lælio-Cattleya Eudora*, var. *Liouvelli* (L. purpurata × C. Mendeli) et le *Lælio-Cattleya Eudora*, var. *Duquesnei*. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Opoix, jardinier-en-chef, Palais du Luxembourg, à Paris : Un bel *Angræcum Sanderianum*, portant deux inflorescences. (Prime de 1re classe.)

5° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, à Paris : Un *Lælia purpurata*, var. *gigantea*, un *Lælio-Cattleya Pommeriæ* (Lælio-Cattleya Martineti, d'après le Comité), un *Dendrobium rhodopterygium*. (Prime de 1re classe.)

A la Section des Roses :

Par M. Philippe-L. de Vilmorin, de Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) : Un bouquet de fleurs de *Rosa lævigata*, à fleurs blanches (Anemonenrose). Ce beau Rosier sarmenteux produit des fleurs simples, les plus grandes qui soient connues dans le genre *Rosa*. Elles atteignent, en effet, de 10 à 12 centimètres de diamètre. La plante est remontante et remarquablement belle; elle résiste à nos hivers lorsqu'elle est plantée au pied de murs à bonne exposition et même en plein air, sans abri, lorsque les hivers sont doux. La floraison est surtout abondante aux expositions ensoleillées. (Prime de 1re classe.)

MM. Guillet, Opoix, Philippe de Vilmorin, Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent généreusement leurs primes au profit de la Société.

M. Clément, secrétaire, annonce la présentation de nouveaux sociétaires.

La séance est levée à 4 heures.

Assemblée générale du 22 juin 1905.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Présidence de **M. Viger**, puis de **M. Albert Truffaut**.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2, en présence d'une très nombreuse assistance (1).

M. le Président propose à l'Assemblée, conformément à l'ordre du jour de cette réunion, d'autoriser le Conseil d'administration de la Société à emprunter, avec les garanties d'usage, la somme de 125.000 francs, nécessaire au paiement des droits de mutation et autres charges afférentes au legs généreusement fait à notre Société par Mme Wells.

Le texte de la résolution, adopté à l'unanimité des sociétaires présents, est ainsi conçu :

« La Société Nationale d'Horticulture de France réunie en Assemblée générale le 22 juin 1905, après avoir entendu lecture de l'exposé des motifs :

« Donne pouvoir à son Conseil d'administration de faire toutes démarches nécessaires, en vue d'emprunter, avec les garanties d'usage, une somme de 125.000 francs destinée à payer les droits de mutation et autres sommes nécessitées par l'envoi en possession du legs Wells ;

« Renonce à la communauté ayant existé entre M. et Mme Wells,

« Et demande qu'il soit reconnu que le legs qui lui a été fait a un caractère de bienfaisance, dans les termes de l'article 19 de la loi du 25 février 1901. »

M. le Président prononce un discours fréquemment applaudi, dans lequel il fait ressortir que l'état de prospérité de notre Société va en s'accentuant chaque année. Cette prospérité n'est pas seulement caractérisée par le nombre des sociétaires qui s'accroît chaque jour, il l'est surtout par l'in-

(1) Conformément aux traditions, les travaux ordinaires de la séance sont renvoyés à la prochaine réunion.

fluence que notre association exerce sur l'Horticulture dans notre pays comme à l'étranger.

Ces résultats sont certainement dus à la bonne administration de la Société. En disant cela, notre Président ne veut pas, dit-il, se donner un satisfecit personnel; il tient surtout à reconnaître les efforts du Conseil d'administration, du Bureau et particulièrement de ses dévoués collaborateurs, M. A. Truffaut, premier vice-président et M. A. Chatenay, secrétaire général.

Dans notre Société, d'ailleurs, ajoute-t-il, tous travaillent à un but commun : la bonne renommée de l'Horticulture française, et tous savent faire taire les rivalités personnelles lorsqu'il s'agit de l'intérêt général.

Notre Exposition, internationale cette année, a eu un succès sans précédent, succès dû d'abord à la beauté et à l'importance des collections présentées, mais aussi à l'emplacement plus grand et à l'excellente disposition des choses exposées.

Dans cet ordre d'idées, on ne saurait assez louer notre Commission des Expositions et son actif et si habile président, M. Vacherot, pour les innovations apportées.

Dès l'entrée, les visiteurs étaient très agréablement impressionnés par les belles collections d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes alpines qui figuraient dans le jardin par lequel on accédait aux serres.

Les Orchidées, les Rhododendrons, les Azalées, les Roses, les plantes annuelles et vivaces, la ravissante exposition d'art floral de nos fleuristes parisiens, les fruits de primeur, les légumes, les produits de l'industrie horticole, ont eu, comme toujours, leurs nombreux admirateurs. L'escalier fleuri qui descendait aux berges de la Seine a eu le plus grand succès.

M. Viger n'oublie pas de rendre hommage à nos dévoués collègues de la Section des Beaux-arts, qui nous ont permis d'admirer leurs œuvres si charmantes, destinées à faire revivre dans nos demeures les fleurs de nos jardins. M. Viger tient à reconnaître combien a été heureuse l'idée de l'accession des artistes au sein de notre Société, et il félicite M. Chatenay de l'avoir émise. Les artistes sont, en effet, au nombre de nos collègues les plus militants et les plus dévoués.

M. Viger remercie les exposants étrangers qui ont pris part à nos concours. Il exprime également la vive gratitude de notre association aux Sociétés étrangères dont les délégations sont venues rehausser l'éclat de nos fêtes :

Délégations de la Société royale d'Horticulture de Londres, de Belgique, des Pays-Bas, d'Italie.

La Société royale d'Horticulture de Londres a en outre décerné vingt-trois médailles.

Des remerciements sont également adressés à tous ceux qui ont contribué, par de généreux dons, à augmenter le nombre des objets d'art et des mé-

dailles mis à la disposition du jury pour récompenser les mérites des principaux lauréats.

Mais l'admirable organisation de l'Exposition avait entraîné de grosses dépenses, et l'on pouvait craindre que ces dépenses fussent supérieures au chiffre des recettes. Il n'en a rien été. Grâce à la puissance d'attraction des merveilleuses richesses de Flore; grâce aussi à l'influence de la Presse qui ne nous a pas ménagé ses articles élogieux, le public est venu en bataillons si serrés, que jamais les recettes n'avaient été aussi élevées.

Les Congrès horticoles, tenus par notre Société, ont également eu le plus grand succès. Le Congrès d'Horticulture générale et celui des Rosiéristes, ont attiré à Paris de nombreux savants et des techniciens dont les travaux seront hautement appréciés.

C'est en s'appuyant à la fois sur la science et sur la pratique que notre Société obtient les brillants résultats que nous constatons et qui lui valent la bienveillance des pouvoirs publics. Cette année, notre Exposition a eu, comme toujours, la visite du Chef de l'État, des ministres et de tous les hauts fonctionnaires de la République.

Tous s'intéressent à notre œuvre et s'appliquent à en favoriser le développement; car, chez nous, si on ne fait pas de politique, on ne cesse de travailler à la grandeur du pays en s'appliquant à développer l'une de ses plus gracieuses et plus intéressantes sources de richesses. (*Applaudissements répétés*).

M. D. Bois donne lecture du rapport de la Commission des récompenses :

Vieux serviteurs, auteurs de publications horticoles, horticulteurs professionnels ou amateurs, dont les mérites ont été signalés, viennent recevoir les médailles qui leur ont été décernées.

M. A. Nomblot procède ensuite à l'appel des lauréats de l'Exposition, des Congrès et des Concours ouverts par la Société dans le premier semestre de l'année.

La séance est levée à 4 h. 30.

Plusieurs morceaux de musique ont été habilement exécutés, pendant la séance, par un orchestre, sous la direction de M. Ch. Bailly.

COMMISSION DES RÉCOMPENSES

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 30 MAI 1905

par M. D. Bois, secrétaire de la Commission.

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Albert Truffaut.

Sont présents :

MM. A. Truffaut, président de la Commission ;
D. Bois, secrétaire de la Commission ;
Nonin, membre de la Commission (1) ;
Nomblot, membre de la Commission.
M. Chatenay, secrétaire général de la Société.
MM. le Dr Bornet, président du Comité scientifique :
Niolet, président du Comité de Culture potagère ;
Loiseau, président du Comité d'Arboriculture fruitière ;
Gravereau, président du Comité de Floriculture ;
Boucher, président du Comité d'Arboriculture d'ornement ;
Pradines, vice-président du Comité des Industries horticoles.
MM. Clément, Jamin, Magnien, auteurs de rapports renvoyés à l'examen de la Commission.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la réunion :

MM. Chevillot et Marcel.

M. Bois donne lecture de son rapport, dans lequel sont exposés les titres des candidats dont la Commission doit apprécier les mérites.

Après avoir entendu les observations des auteurs de rapports et celles des présidents des Comités et des Sections spécialement convoqués à cet effet, la Commission décerne les récompenses suivantes :

1° POUR LONGS ET BONS SERVICES :

Médaille d'or, à M. Barthélemy Ressiat, jardinier-chef chez Mme Pinard, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

M. Ressiat est employé dans la même maison depuis le 15 avril 1864. Il compte quarante et une années d'excellents services.

(1) M. Nonin représente en outre la Section des Chrysanthèmes, dont il est le président.

Médaille de vermeil, à M. Léon-Arthur Ricois, chef de culture chez M. Lecointe, pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise).

M. Ricois est un employé modèle et un excellent père de famille, il est attaché à l'Établissement de M. Lecointe depuis trente-deux années (entré en 1873, comme ouvrier; chef de culture depuis 1885).

Médaille de vermeil, à M. Louis Ferré, jardinier à l'Etablissement horticole : *Les enfants Antoine Chantin*, 32, avenue de Châtillon, à Paris, depuis trente et un ans.

Médaille de vermeil, à M. Jean Rouprich, employé chez M. Henri Lebœuf, fabricant de claies et paillassons pour serres, 7, rue Vésale, Paris.

Très probe et très travailleur, M. Rouprich compte trente années de bons services.

Médaille de vermeil, à M. Ernest Favret, chef-jardinier chez M[me] d'Arragon, à Pierry (Marne), où il est employé depuis trente années pendant lesquelles on n'a eu qu'à se louer de son travail.

Grande médaille d'argent, à M. Joseph Paumier, chef-jardinier chez M[me] Dufaÿ-Delacourt, à Sancourt, près Ham (Somme), depuis le 1[er] avril 1878.

M[me] Dufaÿ-Delacourt est, dit-elle, heureuse d'attester que, depuis vingt-sept ans que M. Paumier est chargé de la direction des serres et plantations de ses propriétés, elle n'a eu qu'à se louer, sous tous les rapports, de ses bons et loyaux services.

Grande médaille d'argent, à M. Amand Charpentier, employé chez M. Graindorge, horticulteur à Vitry-sur-Seine, depuis vingt-cinq ans, et où il occupe un poste de confiance en raison de son excellent travail et de sa conduite exemplaire.

Médaille d'argent, à M. Edmond Blin, employé chez M. Anfroy, fabricant de paillassons et claies pour serres, à Andilly (Seine-et-Oise), depuis l'année 1883.

Pendant ces vingt-deux années de service, M. Blin, s'est toujours montré travailleur et honnête.

Médaille d'argent, à M. Eugène Bazil, jardinier-en-chef, chez M. Galpin, député, amateur d'Orchidées, à Fontaine, commune d'Assé-le-Boisne (Sarthe).

M. Bazil compte ving et une années de services. Il est entré chez M. Galpin, en qualité de jardinier principal, le 15 janvier 1884. Il a toujours fait preuve de qualités professionnelles et de parfaite honorabilité.

Médaille d'argent, à M. Louis Bazin, ouvrier jardinier chez M. A. Simon, horticulteur, 150, route de Châtillon, à Malakoff (Seine), depuis le 25 avril 1885 et qui compte, par conséquent vingt années de bons services.

2° RÉCOMPENSES DÉCERNÉES AUX AUTEURS DE PUBLICATIONS HORTICOLES.

Grande médaille de vermeil, à M. Opoix, jardinier-en-chef au Palais du Luxembourg, pour la deuxième édition de son excellent livre : *La culture du*

Poirier, qui a été soumis à l'examen de M. Nomblot (voir le rapport publié dans le Journal, 1905, p. 128).

Médaille d'argent, à M. Foussat, pour son intéressante brochure sur *L'éthérisation et la chloroformisation des plantes*, en vue de leur culture forcée (voir le rapport de M. Dauvissat, Journal, 1904, p. 770).

Médaille d'argent, à M. A. Maumené, pour son livre : *L'ornementation florale des jardins*, utile recueil d'études sur la décoration florale des parcs et jardins publics de la ville de Paris, l'emploi des plantes dans la composition des corbeilles, etc... (voir le Rapport de M. Marcel, Journal, 1905, p. 126).

Médaille de bronze, à M. Sprécher, pour son *Traité de culture à l'usage des jardins ouvriers* (M. Magnien rapporteur, voir Journal, 1905, p. 182).

3° RÉCOMPENSES DÉCERNÉES POUR BONNE CULTURE.

Médaille d'or, à M. Barbier, négociant en primeurs, 3, rue Gamboust, à Paris, pour la parfaite installation de son fruitier à Pommes (voir le Rapport de M. René Salomon, Journal, 1905, p. 222).

Rappel de médaille d'or, à MM. Duval, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles, pour leurs belles et importantes cultures de plantes de serres : Orchidées, Broméliacées, etc. (voir le Rapport de M. Marcoz, Journal, 1905, p. 331).

Grande médaille de vermeil, à MM. Beaucantin et Le Morvan, pépiniéristes à Rouen, pour la bonne tenue et l'excellente culture de leurs pépinières (voir le Rapport de M. Tillier, Journal 1904, p. 771).

Grande médaille d'argent, à M. Opoix, pour ses intéressantes expériences sur l'ensachage du Raisin (voir le Rapport de M. Chevillot, Journal 1904, p. 776).

Médaille d'argent, à M. Duet, horticulteur à l'Isle Adam (Seine-et-Oise), pour ses cultures de Cyclamens (voir le Rapport de M. Millet fils, Journal, 1905, p. 181).

4° RÉCOMPENSES DÉCERNÉES POUR PERFECTIONNEMENTS DANS LE MATÉRIEL HORTICOLE.

Grande médaille de vermeil, à M. Ravasse-Luillier, 77, rue Thiers, à Boulogne-sur-Seine (Seine), pour sa ceinture de sûreté pour élagueurs (voir le Rapport de M. Danrée, Journal 1905, p. 178).

Médaille de bronze, à M. Bernel-Bourette, fabricant, rue de Poitou, à Paris, pour son thermomètre avertisseur de la gelée dénommé *le Pagoscope* (voir le Rapport de M. Jamin, Journal, 1905, p. 51).

Les décisions de la Commission ont été sanctionnées par le Conseil d'Administration de la Société, dans sa séance du 8 juin 1905.

EXPOSITION INTERNATIONALE DU COURS-LA-REINE

20-28 MAI 1905

DÉCISIONS DU JURY

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art offert par M. le Président de la République.

M. Moser et fils, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles (Seine-et-Oise), pour Rhododendrons, Azalées, Fougères, Plantes nouvelles.

2e GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Croux et fils, Val d'Aulnay, par Châtenay (Seine), pour Rhododendrons, Azalées, Arbustes et Conifères, Arbres fruitiers.

3e GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris, pour Plantes annuelles et vivaces fleuries, Légumes, Plantes alpines.

PRIX D'HONNEUR DES SECTIONS

PREMIÈRE SECTION

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

École Royale d'Horticulture et de Pomologie de Florence (M. Valvassori, directeur), à Florence (Italie), pour Anthuriums de semis.

Pergamena d'honneur de la Société Royale d'Horticulture de Toscane.

M. Lebaudy (R.), amateur 24, rue de Mesmes, à Bougival (Seine-et-Oise), pour Bégonias.

DEUXIÈME SECTION

Prix fondé en mémoire de M. le Dr Andry.

M. Lebaudy (R.), amateur, 24, rue de Mesmes, à Bougival (Seine-et-Oise), déjà nommé, pour Caladiums et Crotons.

TROISIÈME SECTION

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Chantin (les enfants de Antoine), 32, avenue de Châtillon, à Paris, pour Palmiers.

Objet d'art offert par M. A. Truffaut.

M. Simon (Ch.), horticulteur, 42, rue Lafontaine, à Saint-Ouen (Seine), pour *Phyllocactus*.

QUATRIÈME SECTION

Objet d'art offert par le Comité des Orchidées de la Société.

M. Marcoz, horticulteur, 4, avenue de la Gare, à Villeneuve Saint-Georges (Seine-et-Oise), pour Orchidées.

Grande médaille d'or offerte par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

M. Béranek (Ch.), horticulteur, 36, rue de Babylone, à Paris, pour Orchidées.

CINQUIÈME SECTION

Objet d'art offert par MM. de Vilmorin-Andrieux et Cie.

M. Poirier (E.), horticulteur, 16, rue de la Bonne-Aventure, à Versailles (Seine-et-Oise), pour Pélargoniums zonales.

SIXIÈME SECTION

Objet d'art offert par la Chambre syndicale des fleuristes en boutique de Paris.

Syndicat horticole de la Région parisienne, 2, rue Saint-Martin, à Paris, pour Palmiers, plantes fleuries et fleurs coupées.

Objet d'art, prix fondé en mémoire de M. le maréchal Vaillant.

MM. Moser et fils, pépiniéristes, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles (Seine-et-Oise), déjà nommés, pour Rhododendrons de belle culture.

SEPTIÈME SECTION

Objet d'art offert par M. Léon Simon, de Nancy, en mémoire de M. Emile Gallé.

MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aunay, par Châtenay (Seine), déjà nommés, pour collection d'Arbustes et Conifères.

HUITIÈME SECTION

Grande médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles.

MM. Moser et fils, pépiniéristes, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles (Seine-et-Oise), déjà nommés, pour Rhododendrons et Azalées.

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aunay, par Châtenay (Seine), déjà nommés, pour Rhododendrons et Azalées.

NEUVIÈME SECTION

Objet d'art offert par M. Jules Gravereaux.

MM. Levêque et fils, 69, rue du Liégat, à Ivry-sur-Seine (Seine), pour l'ensemble de leurs concours.

Objet d'art offert par M. Maurice de Vilmorin.

M. Rothberg, 5, rue Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine), pour l'ensemble de ses concours.

DIXIÈME SECTION

Grande médaille d'or, prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, déjà nommés, pour plantes annuelles.

Objet d'art offert par le Comité de Floriculture de la Société.

M. Férard, marchand-grainier, 15, rue de l'Arcade, à Paris, pour plantes annuelles.

ONZIÈME SECTION

Objet d'art, prix des Dames patronnesses.

Chambre Syndicale des Fleuristes en boutique, 10, rue Royale, à Paris, pour l'ensemble de ses concours.

DOUZIÈME SECTION

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. Cordonnier (Anatole) et fils, horticulteurs à Bailleul (Nord), pour fruits forcés.

Grande médaille d'or du département de la Seine.

M. Nomblot-Bruneau, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine), pour arbres fruitiers formés.

TREIZIÈME SECTION

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, déjà nommés, pour Légumes.

Objet d'art offert par le Comité de Culture potagère.

Ecole horticole et professionnelle (L. Coudry, directeur) au Plessis-Piquet (Seine), pour Légumes.

Prix offert par la Ville de Paris.

Société de Secours Mutuels des Jardiniers et horticulteurs du département de la Seine (M. Stinville, président), 7, avenue Stinville, à Charenton (Seine), pour Légumes.

SEIZIÈME SECTION

Œuvre d'art offerte par la Section des Beaux-Arts.

M. Touret, architecte-paysagiste, 30, avenue Henri-Martin, à Paris, pour plans de jardins.

DIX-HUITIÈME SECTION

Première subdivision.

Objet d'art offert par le Comité des Industries de la Société.

M. Cochu (L. fils), constructeur, 18, rue Pinel, à Saint-Denis (Seine), pour l'ensemble de son exposition.

Deuxième subdivision.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Lebœuf (Paul), ingénieur, 14, rue des Meuniers, à Paris, pour chauffages de serres.

Troisième subdivision.

Objet d'art offert par M. Harscoet.

M. Beusnier (E.), constructeur, rue des Milons, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), pour chariots transplanteurs.

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LA DÉLÉGATION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LONDRES

Députation à Paris.

MM. Sir Trevor Lawrence, Bart., K.C.V.O., V.M.H. (*Président*).
The Earl of Ilchester (*Membre*).
Sir Albert Rollit, M.P. (*Membre*).
Captain G.L. Halford, C.I.E. C.V.O. (*Membre*).
J. Gurney Fowler, Esq., (*Trésorier*).
Harry J. Veitch, Esq., F.L.S.
Rev. W. Wilks, M.A. (*Secrétaire*).
Truffaut (Albert) fils (*Conducteur*).

Médaille d'or. — MM. Croux et fils, déjà nommés, pour plantes fleuries et arbustes.

Médaille d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour plantes fleuries variées.

Médaille d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour légumes.

Médaille d'or. — MM. Moser et fils, déjà nommés, pour plantes fleuries et arbustes.

Médaille de vermeil (Knightian). — MM. Croux et fils, déjà nommés, pour arbres fruitiers.

Médaille de vermeil (Flora). — M. Marcoz, déjà nommé, pour Orchidées.

Médaille de vermeil (Flora). — M. Régnier, 44, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine), pour *Phalænopsis*.

Médaille de vermeil (Flora). — M. Poirier, déjà nommé, pour Pélargoniums zonales.

Médaille de vermeil (Flora). — M. Férard, déjà nommé, pour plantes annuelles.

Médaille de vermeil (Banksian). — M. Tabar, à Montmorency (Seine-et-Oise), pour Iris.

Médaille de vermeil (Flora). — Chambre Syndicale des Fleuristes en boutique de Paris, déjà nommée, pour décoration florale.

Médaille de vermeil (Banksian). — M. Derruder, 14, rue Saint-Charles, à Versailles, pour *Metrosideros*.

Médaille de vermeil (Banksian). — M. Ch. Simon, déjà nommé, pour plantes grasses.

Médaille de vermeil (Knightian). — MM. Cordonnier et fils, déjà nommés, pour fruits forcés.

Médaille de vermeil (Knightian). — M. L. Parent, 2, rue Jules-Parent, à Rueil (Seine-et-Oise), pour fruits forcés.

Médaille de vermeil (Flora). — M. Lebaudy, déjà nommé, pour Bégonias et Caladiums.

Médaille de vermeil (Knightian). — M. Nomblot, déjà nommé, pour arbres fruitiers.

Médaille d'argent (Flora). — M. G. Boucher, 164, avenue d'Italie, à Paris, pour Clématites.

Médaille d'argent. — Établissement L. Paillet fils, à Robinson, par Sceaux (Seine), pour Pivoines.

Médaille d'argent. — Syndicat horticole de la Région Parisienne, déjà nommé, pour plantes et fleurs coupées.

Médaille d'argent. — M. Fargeton, rue Saumuroise, à Angers (Maine-et-Loire), pour Gloxinias et Hydrangeas.

Médaille d'argent. — MM. Defresne et fils, à Vitry (Seine), pour Pivoines.

Médaille d'argent (Flora). — Ecole Royale d'Horticulture de Florence, déjà nommée, pour Anthuriums de semis.

Médaille d'argent (Flora). — MM. Lévêque et fils, déjà nommés, pour Rosiers.

---

§ 1. — PLANTES DE SERRE

PREMIÈRE SECTION

Plantes nouvelles, belle culture et culture spéciale.

A. — PLANTES NOUVELLES

Premier Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage ornemental, introduites le plus récemment en Europe.

Médaille d'or, MM. Chantrier frères, à Mortefontaine, par Plailly (Oise), pour *Anthurium*.
Médaille de vermeil. MM. Chantrier frères, déjà nommés, pour *Kæmpferia Roscoena*.
Médaille de vermeil. MM. Chantrier frères, déjà nommés, pour *Maranta* species, du Brésil.
Médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Foucard fils 63, route d'Olivet, à Orléans, pour Anthémis.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage ornemental, introduites directement en France.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour Cinéraires hybrides.
Grande médaille de vermeil. M. Charles Simon, déjà nommé, pour *Agave*.
Grande médaille d'argent. M. D. Ramelet, 64, rue Victor-Hugo, à Bois-Colombe (Seine), pour *Adiantum*.
Médaille de vermeil, MM. Chantrier frères, déjà nommés, pour *Anthurium*.

3e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

Grande médaille de vermeil. MM. Chantrier frères, déjà nommés, pour Croton *Duchesse de Grammont*.

4e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage ornemental, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, et non encore dans le commerce.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. Ecole Royale d'Horticulture et de Pomologie de Florence, déjà nommée, pour Anthuriums.
Médaille d'or. MM. Duval et fils, 8, rue de l'Ermitage, à Versailles, pour Caladiums.
Médaille d'or. M. Robert Lebaudy, déjà nommé, pour *Anthurium Andreanum* hybrides.
Grande médaille de vermeil offerte par M. Sartiaux, au nom de la Compagnie des Chemins de fer du Nord. M. A. Régnier, déjà nommé, pour *Cattleya*.
Médaille d'argent. M. Foucard fils, déjà nommé, pour Pélargoniums.

B. — BELLE CULTURE

5e Concours. — Une plante fleurie que la belle culture aura fait arriver le plus près possible de son maximum de développement.

Grande médaille de vermeil. Etablissement horticole « Floralia », à Eeckeren-lez-Anvers, Belgique, pour Anthuriums.

6e Concours. — Une plante à feuillage ornemental que la belle culture aura fait arriver le plus près possible de son maximum de développement.

Grande médaille de vermeil. M. Chantin (les enfants de Antoine), déjà nommé, pour *Latania*.
Médaille d'argent. M. D. Ramelet, déjà nommé, pour *Cyathea*.
Médaille de vermeil. M. A. Régnier, déjà nommé, pour *Aerides*.
Le Jury adresse ses remerciements à M. Charles Simon, déjà nommé, pour son lot d'*Euphorbia*.

9e Concours. — Huit plantes fleuries, remarquables par leur développement.

Médaille d'or. M. Derudder, déjà nommé, pour *Metrosideros*.
Œuvre d'art, offerte par la Société Royale d'Horticulture de Toscane (Italie). M. Robert Lebaudy, déjà nommé, pour Bégonias.

13e Concours. — Le plus beau lot de plantes fleuries ou à feuillage ornemental ne dépassant pas cinquante sujets.

Médaille d'or. MM. Anatole Cordonnier et fils, déjà nommés, pour Crotons.

C. — CULTURE SPÉCIALE

14e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage ornemental, cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés, à l'exclusion des Orchidées.

Objet d'art. M. L.-V. Charon, 132, boulevard de l'Hôpital, Paris, pour plantes marchandes.

DEUXIÈME SECTION

PLANTES DE SERRE CHAUDE

Le Jury adresse ses plus vives félicitations à M. Opoix (hors concours) pour ses plantes de serres.

15e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes de serre chaude.

Grande médaille de vermeil. M. Chantin, déjà nommé (les enfants de Antoine).

16e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude.

Grande médaille de vermeil. MM. Chantrier frères, déjà nommés.

24e Concours. — La plus belle collection de vingt *Anthurium Scherzerianum*.

Médaille d'or. MM. Duval et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. L.-V. Charon, déjà nommé.

25e Concours. — La plus belle collection de dix *Anthurium Scherzerianum*.

Grande médaille de vermeil. MM. Duval et fils, déjà nommés.

26e **Concours**. — Le plus beau lot de vingt *Anthurium Scherzerianum*.

Grande médaille de vermeil. Etablissement horticole « Floralia », déjà nommé.

28e **Concours**. — La plus belle collection de *Caladium* du Brésil.

Médaille d'or, avec félicitations du Jury. MM. Duval et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. MM. Vallerand frères, 23, rue de Vaucelles, à Taverny (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais. MM. Rivoire, père et fils, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

29e **Concours**. — La plus belle collection de quarante *Caladium*.

Objet d'art, prix fondé en mémoire du Dr Andry. M. Robert Lebaudy, déjà nommé.

31e **Concours**. — Le plus beau lot de *Sonerila* et *Bertolonia*, ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille d'or. MM. Chantrier frères, déjà nommés.

34e **Concours**. — La plus belle collection de vingt-cinq Crotons (*Codiæum*).

Prix Lecocq-Dumesnil. MM. Chantrier frères, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. MM. Anatole Cordonnier et fils, déjà nommés.

36e **Concours**. — La plus belle collection de plantes dites carnivores : *Sarracenia*, *Cephalotus*, *Dionæa*, *Darlingtonia*, *Drosera*, *Drosophyllum*.

Médaille d'argent. MM. Chantrier, frères, déjà nommés.

37e **Concours**. — La plus belle collection de *Nepenthes*.

Médaille d'argent grand module. MM. Chantrier frères, déjà nommés.

40e **Concours**. — La plus belle collection de Fougères herbacées, de serre.

Grande médaille de vermeil. M. D. Ramelet, déjà nommé.

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil. M. Robert Lebaudy, déjà nommé, pour Anthuriums hybrides.

Grande médaille d'argent. MM. Duval et fils, déjà nommés, pour Caladiums.
Médaille de bronze. M. D. Ramelet, déjà nommé, pour *Funkia*.

TROISIÈME SECTION

Plantes de Serre.

A. — PLANTES A FEUILLAGE

45e **Concours**. — La plus belle collection de plantes de serre, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quarante plantes.

Médaille de vermeil offerte par la Société d'horticulture de la Meuse. M. A. Vazou, au château des Mayeux, par Nangis (Seine-et-Marne), pour Dracénas et Crotons.

48e **Concours**. — La plus belle collection de trente Palmiers.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Chantin, déjà nommé (les enfants de Antoine).

50e **Concours**. — Le plus beau lot de vingt-cinq Palmiers, cultivés en plein air dans le Midi de la France.

Médaille d'or. Etablissement horticole « La Victorine », à Saint-Augustin-du-Var, par Nice.

58e **Concours**. — Le plus beau lot de plantes grasses, variées.

Médaille d'or. M. Charles Simon, déjà nommé.

Concours imprévu.

Médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Armand (le comte) 20, rue Hamelin, Paris, pour *Phœnix*.

B. — PLANTES FLEURIES

64e Concours. — La plus belle collection de soixante Gloxinias (*Ligeria*).

Médaille d'argent. M. Charles Lemaire, 103, boulevard Magenta, Paris.

65e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*) variés.

Médaille d'or. MM. Vallerand frères, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Fargeton fils, déjà nommé.

70e Concours. — La plus belle collection d'*Euphorbia* cactiformes.

Médaille de vermeil. M. Charles Simon, déjà nommé.

71e Concours. — La plus belle collection de soixante Cactées, fleuries ou non fleuries.

Grande médaille de vermeil. M. Charles Simon, déjà nommé.

73e Concours. — La plus belle collection de *Phyllocactus*.

Objet d'art offert par M. Albert Truffaut. M. Charles Simon, déjà nommé.

75e Concours. — Le plus beau lot de cent Calcéolaires herbacées.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

77e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires simples, variées.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. G. Brancher 18, quai de la Mégisserie, Paris.

78e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires doubles.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

79e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires hybrides.

Médaille d'argent, Prix fondé par M. et Mme Chauvière. MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

80e Concours. — La plus belle collection de cent Pélargoniums à grandes fleurs, simples, doubles ou de fantaisie.

Médaille d'or. M. Foucard fils, déjà nommé.
Médaille de vermeil, grand module. M. Ch. Molin, 8, rue Bellecour, Lyon.

87e Concours. — La plus belle collection de trente Azalées de l'Inde.

Médaille d'or. M. Royer fils, 44, avenue de Picardie, Versailles.

Concours imprévus.

Grande médaille d'or offerte par Mme G. Halphen, dame patronnesse. M. Charles Savart, 42, rue de Bourgogne, Paris, pour *Kentia*.
Grande médaille de vermeil. MM. Duval et fils, déjà nommés, pour *Calla*.
Grande médaille de vermeil. MM. Gentilhomme et fils, 146, rue Defrance, à Vincennes (Seine), pour *Erica*.

QUATRIÈME SECTION

Orchidées.

92e Concours. — La plus belle collection de cent Orchidées exotiques, en fleurs.

Objet d'art offert par le Comité des Orchidées de la Société. M. Marcoz (A.), déjà nommé.
Grande médaille d'or offerte par Mme Hériot, Dame patronnesse. M. G. Lesueur, 65 *bis*, quai Président-Carnot, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

93e Concours. — La plus belle collection de cinquante Orchidées exotiques, en fleurs.

Grande médaille d'or offerte par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. M. Béranek, déjà nommé.

94e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Orchidées exotiques, en fleurs.

Médaille d'or. M. Magne, amateur, 15, boulevard de Boulogne, à Boulogne.

96e Concours. — La plus beau lot d'Orchidées ne dépassant pas cinquante plantes.

Grande médaille d'or offerte par Mlle E. Muhlenbeck, Dame patronnesse. M. Robert Lebaudy, amateur, déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Duval et fils, déjà nommés.

97e Concours. — Le plus beau lot de *Phalænopsis*, *Vanda*, *Aerides*.

Médaille d'or. M. A. Régnier, déjà nommé.

98e Concours. — Le plus beau lot de *Lælia*, *Cattleya* et *Lælio-Cattleya*.

Grande médaille d'or offerte par M. le comte G. Chandon de Briailles, avec félicitations du jury. M. Ch. Maron, 1, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise).

101e Concours. — La plus belle Orchidée, quel qu'en soit le genre ou l'espèce, représentée par un exemplaire se rapprochant le plus du maximum de développement et de floraison.

Grande médaille de vermeil. M. A. Régnier, déjà nommé.

CINQUIÈME SECTION

Plantes pour décorations estivales et mosaïculture.

106e Concours. — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux variés.

Grande médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture de Nancy. M. Arthur Billard, 52, avenue des Pages, au Vésinet (Seine-et-Oise).
Médaille d'or. MM. Vallerand frères, déjà nommés.

109e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas soixante-quinze plantes.

Grande médaille d'or offerte par MM. de Rothschild frères. MM. Piennes et Larigaldie, 14, quai de la Mégisserie, a Paris.
Médaille d'or. MM. Billiard et Barré, 20, rue de Châtenay, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

115e Concours. — Le plus beau lot de *Calceolaria rugosa* hybrides, ne dépassant pas cinquante sujets.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

116e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

Objet d'art offert par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. M. Emile Poirier, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil offerte par Mme Martelli-Chautard, dame patronnesse. M. Auguste Nonin, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

117e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

Grande médaille d'argent. M. H. Mazeau, 6, impasse des Garennes, à Châtou (Seine-et-Oise).

121e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs Pélargoniums pour massifs.

Médaille d'argent. M. François (Armand), 67, rue du Bourg-Neuf, à Chartres (Eure-et-Loir).

130e Concours. — Le plus beau lot de Pétunias pour massifs.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévus.

Médaille d'or et félicitations du Jury. M. Emile Poirier, déjà nommé, pour collection de *Pelargonium zonale* à tiges.
Grande médaille d'argent. M. Auguste Nonin, déjà nommé, pour Anthémis, Fuchsias, Bégonia *Lumineux*.

Grande médaille d'argent. M. Auguste Nonin, déjà nommé, pour Calcéolaire *Triomphe du Nord.*
Grande médaille d'argent. M. Noirie (Joseph), rond-point Victor-Hugo, à Boulogne (Seine), pour Anthémis.
Grande médaille d'argent. M. Wilhelm Bofinger, à Stuttgart (Allemagne), pour *Salvia.*
Médaille d'argent. M. Boulanger, 19, rue des Rouillis, à Sèvres (Seine-et-Oise), pour Anthémis.

§ 2. — PLANTES DE PLEINE TERRE

SIXIÈME SECTION

Plantes nouvelles, Belle culture, Culture spéciale.

A. — PLANTES NOUVELLES

137e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

Grande médaille d'or du Comité d'Arboriculture forestière et d'ornement. M. Georges Boucher, déjà nommé, pour *Davidia involucrata.*
Grande médaille de vermeil. M. L. Paillet père, amateur, déjà nommé, pour Pivoines du Japon.
Grande médaille d'argent. MM. Lemoine et fils, 134, rue du Montet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), pour *Pæonia lutea.*
Médaille d'argent. MM. Lemoine et fils, déjà nommés, pour *Deutzia Vilmorinæ.*

138e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France.

Médaille de vermeil, prix fondé par M. Morot. M. Ch. Maron, déjà nommé, pour *Iris Ricardi.*

139e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

Grande médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour Rhododendrons et Azalées.
Médaille de vermeil. MM. Lemoine et fils, déjà nommés, pour *Deutzia.*
Grande médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour Rosiers capucines et Calcéolaires.

140e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés, pour Rhododendrons.
Grande médaille de vermeil. MM Moser et fils, déjà nommés, pour Rhododendrons et Azalées.
Grande médaille de vermeil. MM. Lemoine et fils, déjà nommés, pour Lilas nouveaux et Conifères.
Grande médaille de vermeil offerte par M. Bénary. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Nemesia.*
Médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour *Abies.*
Grande médaille d'argent. M. Léon Jupeau, 135, route de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre (Seine), pour Rosiers hybrides.
Médaille d'argent. MM. Van Waveren et Krüyff, à Sassenheim (Hollande), pour *Astilbe.*
Médaille d'argent. M. Bisson (Adolphe), rue Saint-Thomas, à Vire (Calvados), pour Clématites.
Médaille de bronze. M. Doisneau, rue de Toulouse, à Rambouillet (Seine-et-Oise), pour *Ageratum.*
Médaille de bronze. M. Wilhelm Pfitzer, à Stuttgard (Allemagne), pour Verveine.
Médaille de bronze. M. Henri Dufois, 41, rue Maurepas, à Versailles (Seine-et-Oise), pour *Pelargonium.*

141e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq plantes ligneuses, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés, pour Azalées et Rhododendrons.
Médaille d'or, prix fondé par M. Duchartre. MM. Lemoine et fils, déjà nommés, pour Lilas.

142° Concours. — Le plus beau lot de douze plantes ligneuses, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

Grande médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour Rhododendrons et Azalées.

143° Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq plantes herbacées, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

Médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture des Vosges. M. A. Billard, déjà nommé, pour Bégonias tubéreux.

B. — BELLE CULTURE

145° Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement.

Grande médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour Rhododendrons.

147° Concours. — Huit plantes fleuries les plus remarquables par leur forme et leur développement.

Objet d'art, prix fondé en mémoire de M. le maréchal Vaillant, avec félicitations du Jury. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour plantes fleuries et Rhododendrons.

C. — CULTURE SPÉCIALE

151° Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

Objet d'art offert par la Chambre syndicale des fleuristes en boutique de Paris, Syndicat horticole de la Région parisienne, déjà nommé, pour Palmiers, Plantes fleuries, etc.

152° Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea Hortensia*, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Fargeton fils, déjà nommé.
Médaille de vermeil, offerte par le Cercle pratique d'arboriculture de Montmorency. M. Jean Dépérier, au château de la Grange, par Yerres (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. Établissement L. Paillet fils, déjà nommé.

SEPTIÈME SECTION

Conifères, Arbustes à feuilles persistantes. Plantes ligneuses pour rocailles. — Plantes ligneuses (Fleurs coupées).

A. — PLANTES EN COLLECTIONS

158° Concours. — La plus belle collection de cent Conifères.

Médaille d'or. M. A. Gérardin, à la Jonchère (Haute-Vienne).

160° Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères.

Objet d'art offert par M. Léon Simon, de Nancy, en mémoire de M. Emile Gallé. MM. Croux et fils, déjà nommés.

167° Concours. — La plus belle collection d'arbres et d'arbustes nouveaux mis au commerce dans les cinq dernières années.

Grande médaille d'or offerte par le Comité d'Arboriculture forestière et d'ornement de la Société. M. Georges Boucher, déjà nommé.

168° Concours. — La plus belle collection de cent arbres ou arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

Grande médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille d'or offerte par M. Joubert de l'Hiberderie. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.

171e Concours. — La plus belle collection d'arbres et d'arbustes à feuillage décoratif coloré, panaché ou lacinié, caduc ou persistant.

Objet d'art offert par Mme Gütig, Dame patronnesse. M. Georges Boucher, déjà nommé.

175e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbustes à feuilles persistantes ne dépassant pas 1 mètre de hauteur.

Médaille de vermeil offerte par l'Automobile-Club de France. M. Jules Baude, à Fayel-Cauvigny (Oise).

184e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Lierre.

Médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

191e Concours. — La plus belle collection d'Erables japonais.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

194e Concours. — Le plus beau lot de végétaux cultivés sous forme naine, suivant la méthode japonaise.

Médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés.

B. — FLEURS COUPÉES

197e Concours. — La plus belle présentation de fleurs coupées forcées, Lilas ou autres.

Grande médaille de vermeil. M. G. Henriquet, 115 *bis*, rue du faubourg Saint-Denis, Paris, pour Lilas forcé.
Médaille d'argent. M. Petërs (A J.), 86, rue Saint-Denis, Paris.

Concours imprévus.

Médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay. M. Derudder, déjà nommé, pour Lauriers d'Apollon.
Médaille de vermeil. M. Lebreton, déjà nommé, pour *Cupressus.*
Médaille de vermeil. M. Bonnejean, déjà nommé, pour *Juniperus.*
Médaille d'argent. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé, pour collection de Buis.
Médaille d'argent. M. Georges Boucher, déjà nommé, pour *Deutzia.*

HUITIÈME SECTION

Rhododendrons, Azalées. — Pivoines. — Pivoines (fleurs coupées).

A. — PLANTES EN COLLECTIONS

198e Concours. — La plus belle collection de trente Rhododendrons.

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles. MM. Moser et fils, déjà nommés.

200e Concours. — La plus belle collection de douze Rhododendrons, parmi les variétés obtenues par l'exposant depuis 1900.

Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés.

201e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rhododendrons, en plantes moyennes ne dépassant pas 1 mètre de hauteur (superficie limitée à 50 mètres).

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés.

205e Concours. — La plus belle collection de vingt-quatre Rhododendrons à tige.

Grande médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés.

206e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Azalea pontica* et *mollis* fleuris.

Médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.

209e Concours. — Le plus beau lot de *Kalmia* fleuris, formé de quinze plantes.

Médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés.

211e Concours. — La plus belle collection de Fougères de plein air.

Médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés.

212e Concours. — Le plus beau lot de Fougères de plein air.

Médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

213e Concours. — La plus belle collection de Clématites fleuries.

Médaille d'or offerte par Mme veuve Teston, Dame patronnesse. M. Georges Boucher, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

216e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Pivoines ligneuses.

Médaille d'or. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

B. — FLEURS COUPÉES

218e Concours. — La plus belle collection de cent Pivoines ligneuses.

Grande médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.

Concours imprévu.

Médaille d'or. M. Honoré Defresne fils, déjà nommé, pour Pivoines.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés, pour Azalées et Rhododendrons.

NEUVIÈME SECTION

Rosiers. — Roses (fleurs coupées).

222e Concours. — La plus belle collection de deux cents Rosiers haute tige, en fleurs.

Objet d'art offert par M. Maurice de Vilmorin. M. A. Rothberg, déjà nommé.

223e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers, haute tige, en fleurs.

Objet d'art offert par M. Jules Gravereaux. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'or, avec félicitations. M. Georges Boucher, déjà nommé.
Médaille d'or offerte par la Section des Roses de la Société. M. Th. Niklaus, 87, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine).
Médaille d'or offerte par Mmes Hardy. M. A. Chantin, 83, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris.

236e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Rosiers grimpants.

Grande médaille d'argent. M. Léon Jupeau, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Eugène Lapierre, 69, rue de Paris, à Bagneux (Seine).

Concours imprévu.

Grande médaille de vermeil, prix fondé par M. Destouches. Etablissement L. Paillet fils, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Defresne (Honoré), déjà nommé, pour Rosiers parasols.

DIXIÈME SECTION

Plantes bulbeuses, Œillets, Giroflées, Résédas, Pensées, Plantes annuelles, Plantes vivaces, Fleurs coupées.

245e Concours. — La plus belle collection d'*Iris germanica* et variétés.

Médaille de bronze. M. H. Valtier, 2, rue Saint-Martin, Paris.

246e Concours. — La plus belle collection d'*Iris Kæmpferi*.

Médaille d'or. M. E. Tabar, déjà nommé.

248e Concours. — La plus belle collection de cent Œillets remontants.

Médaille d'or. M. Joachim Idot, 3, rue Saint-Germain, à Croissy (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture du Calvados. M. Auguste Nonin, déjà nommé.

252e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets cultivés à la grosse fleur.

Médaille d'or. M. Etienne Dubois, château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise).
Grande médaille d'argent. M. Ch. Béranek, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Emile Couturier, à Chatou (Seine-et-Oise).

253e Concours. — La plus belle collection de Giroflées (*Matthiola annua, incana, græca*), deux exemplaires pour chaque variété.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

254e Concours. — Le plus beau lot de Giroflées Quarantaines.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

257e Concours. — Le plus beau lot de Primevères du Japon (*Primula japonica*).

Médaille de vermeil offerte par l'Automobile-Club de France. M. Magne, déjà nommé.

258e Concours. — Le plus beau lot de *Primula cortusoides*, en variétés.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

262e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent cinquante plantes variées.

Grande médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture de la Haute-Marne. M. Falaise aîné, 205, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, à Billancourt (Seine).
Grande médaille d'argent. M. H. Valtier, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Peter Schley, à Bergerhausen, par Essen-Ruhr (Allemagne).

263e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, réunies par couleurs, ne dépassant pas cent plantes.

Grande médaille de vermeil. M. A. Gravereau, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

264e Concours. — Le plus beau lot d'Ancolies hybrides, variées.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

265e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

Grande médaille de vermeil. M. Gérand (A.), 13, rue de Châtillon, à Vanves (Seine).

267e Concours. — Le plus beau lot de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

Médaille d'or, prix fondé par M. Duchartre. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.
Médaille de vermeil offerte par Mme A. Bertin, Dame patronnesse. M. Thiébaut-Legendre, 8, avenue Victoria, à Paris.

268e Concours. — La plus belle collection de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles et vivaces, fleuries.

Grande médaille d'or, prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

269e Concours. — La plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles, groupées par genres, espèces et variétés.

Objet d'art offert par le Comité de Floriculture de la Société. M. Férard (Louis), déjà nommé.

270e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles, bisannuelles et vivaces.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

273e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées de pleine terre, deux exemplaires pour chaque espèce ou variété.

Médaille d'argent. M. Dugourd, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

274e Concours. — La plus belle collection de plantes alpines, deux exemplaires pour chaque espèce ou variété.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Magne, déjà nommé.

275e Concours. — Le plus beau lot de Muguet, ne dépassant pas cent plantes.

Médaille d'argent. M. Bois (Léon), route de Villeneuve-le-Roi, à Thiais (Seine).

276e Concours. — Le plus beau lot de Capucines.

Médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

FLEURS COUPÉES

282e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Iris*.

Médaille d'argent. MM. C. Angel et fils, 10, quai de la Mégisserie, à Paris.

285e Concours. — La plus belle collection de plantes bulbeuses diverses.

Médaille d'or. M. E. Thiébaut, 50, place de la Madeleine, à Paris.
Médaille de vermeil offerte par Mme B. Guillon, Dame patronnesse. MM. C. Angel et fils, déjà nommés.

287e Concours. — La plus belle collection d'Œillets.

Médaille d'or. M. William Cutbusch and Son, à Londres (Angleterre).
Médaille d'argent. Société Royale d'Horticulture de Toscane, 9, rue de Bologne, à Florence.
Médaille de bronze. MM. C. Angel et fils, déjà nommés.

288e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets cultivés à la grande fleur.

Grande médaille de vermeil. M. Robert Lebaudy, déjà nommé.

Le Jury adresse ses remerciements à M. F. Rocca, 12, rue Saint-François-de-Paule, à Nice, pour ses Œillets à grande fleur.

290e Concours. — La plus belle collection de fleurs coupées provenant des cultures du Midi de la France.

Médaille d'argent. M. F. Rocca, déjà nommé.

291e Concours. — La plus belle collection d'*Eremurus*.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévus.

Grande médaille d'or. Syndicat horticole de la région parisienne, pour fleurs coupées variées.
Grande médaille d'argent. M. A. Gravereau, déjà nommé, pour *Nemesia*.
Médaille de vermeil. M. Louis Férard, déjà nommé, pour Tulipes.
Médaille d'argent. M. Ch. Molin, déjà nommé, pour Dahlias nains.
Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Nemesia*.
Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour plantes bulbeuses.
Médaille d'argent. M. H. Valtier, déjà nommé, pour Pyrèthres.

ONZIÈME SECTION

Art floral.

292e Concours. — Le plus beau motif en plantes pouvant servir à l'ornementation d'un salon.

Objet d'art offert par les Dames patronnesses, et félicitations du Jury. Chambre Syndicale des fleuristes en boutique, de Paris déjà nommée.

Objet d'art (prix spécial fondé par M. Leser). M. Jules Maïssa, 79, boulevard Haussmann, Paris.
Diplôme d'honneur (hors concours). A la collectivité des fleuristes allemands.

297e Concours. — La plus belle gerbe.

Médaille d'argent. M. Jules Maïssa, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Luigi Centanaro, 20, Via Garibaldi, Genova (Italie).
Remerciements. M. Hübner, à Nice.

§ 3. — ARBORICULTURE ET FRUITS

DOUZIÈME SECTION

Arboriculture et fruits. — Fraisiers, Ananas. Collections de fruits imités.

306e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers cultivés en pots, avec ou sans fruits.

Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.

307e Concours. — La collection d'arbres fruitiers la plus remarquable par la beauté des sujets et la diversité des formes.

Grande médaille d'or du département de la Seine. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.

308e Concours. — Le plus beau lot d'arbres et d'arbustes fruitiers, en pots, portant leurs fruits à maturité.

Grande médaille de vermeil. M. Léon Parent, déjà nommé.

310e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs, forcés.

Grande médaille d'or. M. Léon Parent, déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Anatole Cordonnier et fils, déjà nommés.

311e Concours. — Le plus beau lot de Pêches ou Brugnons présentés en une ou plusieurs variétés.

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Agriculture. MM. Anatole Cordonnier et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Léon Parent, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil, prix fondé par M. Audiffret. MM. Enot père et fils aîné, à la Guéroulde (Eure).

312e Concours. — Le plus beau lot de Raisins forcés.

Médaille d'or. MM. Anatole Cordonnier et fils, déjà nommés.

315e Concours. — Le plus beau lot de Raisins conservés frais.

Grande médaille d'or. M. Onésime Sadron, à Thomery (Seine-et-Marne).
Médaille d'or. M. E. Balu, 57, rue du 4-Septembre, à Thomery (Seine-et-Marne).
Médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Arthur Andry, à Thomery (Seine-et-Marne).

316e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers, en pots, avec fruits à maturité, ne dépassant pas trois pots pour chaque variété.

Médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. M. Gousserey, à Orsay (Seine-et-Oise).

317e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers nouveaux et de semis obtenus par l'exposant.

Médaille de bronze. M. Boursier, à Lanorville, par Arpajon (Seine-et-Oise).

318e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles, conservés frais, à l'exception des Raisins.

Médaille d'argent offerte par M. Ch. Chaize. M. Ed. Orive, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

319e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas, cultivés en France, à l'état de maturité (six plantes au moins).

Médaille d'or. M. Durand (Olivier), à Paramé (Ille-et-Vilaine).

Concours imprévu.

Médaille d'argent. MM. Zeimet et fils, pour Vignes greffées, à Champvoisy, par Dormans (Marne).

§ 4. — CULTURE MARAICHÈRE

TREIZIÈME SECTION

Culture maraîchère. — Légumes exotiques. Légumes imités.

324e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de Légumes et Salades forcés de saison. Dix exemplaires au plus pour chaque variété.

Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Objet d'art offert par le Comité de culture potagère de la Société. Ecole horticole et professionnelle du Plessis-Picquet, déjà nommée.
Prix offert par la Ville de Paris. Société de Secours mutuels des jardiniers et horticulteurs du département de la Seine, déjà nommée.
Médaille d'or. Hospice de Bicêtre, Kremlin-Bicêtre (Seine).

326e Concours. — Les plus beaux Melons.

Grande médaille d'argent. MM. Enot père et fils aîné, déjà nommés.

328e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges blanches.

Grande médaille de vermeil offerte par la Société d'encouragement à l'Agriculture. M. Edmond Juignet, 8, rue de Paradis, à Argenteuil (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. René Liébaut, à Bourron (Seine-et-Marne).

330e Concours. — La plus belle collection de Pommes de terre à châssis, tiges et tubercules adhérents.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

338e Concours. — Le plus beau lot de Champignons en meule, avec mode de culture.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévu.

Grande médaille de vermeil offerte par Mme Ve A. Hébrard, en souvenir de son mari. M. Curé, 72, route de Châtillon, à Malakoff (Seine), pour Pé-tsaï.

§ 5. — SECTION COLONIALE

QUATORZIÈME SECTION

Le Jury adresse ses plus vives félicitations à M. Dybowski, Directeur du Jardin Colonial, pour l'ensemble de son exposition.

Plantes de grande culture

(*Café*, *Cacao*, *Thé*, *Vanille*, *etc.*)

342e Concours. — Plantes préparées pour l'expédition dans les colonies ; jeunes semis présentés en collections.

Médaille de vermeil. Mme Godefroy-Lebeuf, 4, impasse Girardon, Paris.
Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

343e Concours. — La plus nombreuse collection de plantes de grande culture (trois exemplaires au plus de chaque espèce ou variété).

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil offerte par M. Jean Dupuy, sénateur. Mme Godefroy-Lebeuf, déjà nommée.

Fruits frais.

349e Concours. — Oranges, Mandarines, Citrons, Cédrats, Pamplemousses, Bigarades.

Médaille de bronze. Mme Grosz, 86, avenue Malakoff, Paris.

350e Concours. — Collection de fruits comestibles présentés à l'état sec.

Médaille d'argent. M. Casablanca, 18, impasse d'Antin, Paris.
Médaille de bronze. M. Arthur Hochard, 7, rue Amélie.
Médaille de bronze. Mme veuve Manampiré, 261, boulevard Pereire.
Médaille de bronze. Mme Guffroy, 55, rue de l'Abbé-Groult.

§ 6. — INSTRUCTION HORTICOLE

QUINZIÈME SECTION

A. — Instruction horticole.

355e Concours. — Herbiers de plantes horticoles.

Grande médaille de vermeil. M. E. Lemée, 5, ruelle Taillis, à Alençon (Orne).
Médaille de vermeil offerte par M. Aymard. M. Chevallier, 12 *bis*, rue Cuvier, Paris.
Grande médaille d'argent. M. Gillet, 44, boulevard Pasteur, Paris.
Médaille d'argent. M. Grandchamp, 18, rue du Moulin-de-Beurre, Paris.

356e Concours. — Collection d'Histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille de vermeil offerte par la Société centrale d'Horticulture du Nord. M. Paul Estiot, 17, rue d'Oncy, à Vitry (Seine).
Grande médaille de vermeil offerte par M. Niolet. M. Georges Cogneau, au château de Draveil (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil offerte par le Touring-Club de France. M. E. Lemée, déjà nommé.

357e Concours. — Collections diverses à l'usage de l'enseignement de l'Horticulture dans les écoles.

Médaille d'or. M. J. Vercier, à Dijon (Côte-d'Or).
Médaille d'or. Ecole Fénelon, de Vaujours, à Vaujours (Seine-et-Oise), pour l'ensemble.

358e Concours. — Collection de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille de vermeil. M. Alcide Boucher, 71, Grande-Rue, à Saint-Leu (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. Moussy (Mlle), 5, rue Hippolyte-Lebas, Paris.

359e Concours. — Collection de plantes artificielles pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. Mlle Van der Veer de Vère, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

359e *bis* Concours. — Publications horticoles.

Grande médaille d'or. *Gardeners' Chronicle*, M. G. Cove, directeur, 41, Wellington Street, Strand, à Londres.
Médaille d'or. *La Revue Horticole*, M. Bourguignon, directeur, 26, rue Jacob, Paris.
Médaille d'or. *Le Jardin*, Société de Librairie et Imprimerie horticoles, 84 *bis*, rue de Grenelle, Paris.
Médaille d'or. M. Maumené, 31, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris.
Grande médaille de vermeil. *Le Moniteur d'Horticulture*, M. Chauré, directeur, 14, rue de Sèvres, Paris.

Grande médaille de vermeil. *Le Petit Jardin*, Société de Librairie et Imprimerie horticoles, déjà nommée.
Médaille d'argent. *La Vie heureuse* (partie horticole), Mme Broutelle, directrice du journal, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.
Grande médaille d'or. M. Alphonse Goossens, 86, avenue Walkiers, à Auderghem (Belgique), pour son *Dictionnaire iconographique des Orchidées.*

Concours imprévu.

Médaille de bronze. M. Poulailler, 2, impasse Erard, Paris, pour brochure et tableau de démonstration.

B. — Multiplication.

360e Concours. — Procédés et spécimens de la multiplication des végétaux sous toutes ses formes : semis, boutures, greffes, etc.

Médaille d'argent. Société l'Avenir horticole, 115, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine (Seine).

§ 7. — ARCHITECTURE DES JARDINS

SEIZIÈME SECTION

361e Concours. — Concours spécial de plan de jardin exécuté en loge sur un programme donné.
Les conditions de ce Concours ont été l'objet d'un programme spécial.

Bourse de 200 francs. M. Cochet, 30, avenue Henri-Martin, Paris.
Médaille de vermeil offerte par la Chambre syndicale des Architectes-Paysagistes. M. Bruneau, 56, avenue des Ternes, Paris.
Grande médaille d'argent. M. (Roland) Duval, 4, rue Rigaud, à Neuilly (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Duprat, 20, rue Brey, Paris.
Médaille d'argent. M. Fanton, 99, avenue Victor-Hugo, à Boulogne (Seine).
Médaille de bronze. M. Marcel Schohn, 43, avenue Duquesne, Paris.

362e Concours. — Plans, maquettes et vues perspectives de parcs, jardins, exécutés par l'auteur pendant les cinq dernières années.
Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement; 2° le plan-étude avec profils; 3° le plan après l'exécution; 4° une note descriptive de l'œuvre traitée; 5° la liste des plantations.

Grande médaille de vermeil. MM. Combaz (frères), 5, rue de Châteaudun, à Boulogne (Seine).

364e Concours. — Projets de parcs et jardins en cours d'exécution.
Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement; 2° le projet avec profils; 3° une note descriptive du projet; 4° des photographies jointes aux plans d'exécution et d'état de lieu; 5° un état des plantations.

Œuvre d'art offerte par la Section des Beaux-Arts de la Société. M. Touret, déjà nommé.
Grande médaille d'or. M. E. Redont, boulevard Louis-Rœderer, à Reims (Marne).

365e Concours. — Projets de constructions et édicules divers en cours d'exécution.
Ce concours comprend les plans, élévations et coupes.

Grande médaille de vermeil. MM. Combaz frères, déjà nommés.

Concours imprévu.

Médaille d'argent. M. Bruneau, déjà nommé.

366e Concours. — Concours de plan de jardin, ouvert entre les dessinateurs de jardins français et étrangers, suivant les données d'un programme.
Ce concours comprend : 1° un projet-étude avec profils ou coupes; 2° le rendu; 3° une note descriptive du projet; 4° un état des plantations.

Médaille d'or. M. Jules Guernier, 39 *bis*, rue Gambetta, à Boulogne (Seine).

Médaille de vermeil offerte par le Comité de l'Art des Jardins. M. Brahe (F.-R.), architecte, à Mannheim-sur-Rhin (Allemagne).
Grande médaille d'argent. M. Bruneau, déjà nommé.

367e Concours. — Constructions rustiques en bois ouvré, kiosques, ponts, chalets, portes normandes, etc.

Médaille d'or. M. Dorléans, rue du Landy, 13, à Clichy (Seine).
Grande médaille de vermeil. M. Dubois, avenue Berthet, à Sannois (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil offerte par Mme la baronne J. Leonino. M. Genissieu, 32, rue Greffulhe, à Levallois-Perret (Seine).
Médaille de vermeil. M. Plançon, 29, rue de l'Aigle, La Garenne-Colombes (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Philippon, à Robinson, par Sceaux (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Siry, 4, rue du Château, La Garenne-Colombes (Seine).
Médaille d'argent. M. Mollard, 1, rue Grande-Fontaine, à Saint-Germain-en-Laye (Seine).
Médaille d'argent. M. Carré, 80, route de Versailles, à Billancourt (Seine).
Médaille d'argent. M. Sertet, 57, rue Bayen, Paris.

368e Concours. — Constructions rustiques en ciment : kiosques, ponts, grottes, rochers, et tous ouvrages en ciment servant à l'ornementation des jardins.

Médaille d'or. M. Tatoux, 127, avenue Victor-Hugo, Paris.
Médaille de vermeil offerte par MM. Allez frères. MM. Jamot et Pozzoli, 189, rue Croix-Nivert, Paris.
Médaille d'argent. M. Pérégo, 2, rue des Sablons, Paris.
Remerciements. M. Marin, pour bordures en ciment, 17, rue de Ponthieu, Paris.

369e Concours. — Statues, vases et groupes, pour l'ornementation des jardins.

Grande médaille d'or. Société du Val d'Osne, 58, boulevard Voltaire, Paris.
Médaille d'or. M. Paul Dubos, 6, rue Coignet, Saint-Denis (Seine).

INDUSTRIES HORTICOLES

Dix-huitième Section. — Première Subdivision.

Concours : 370 à 375.

M. Cochu (L., fils), 19, rue Pinel, Saint-Denis. Ensemble de son exposition. Prix d'honneur, objet d'art offert par le Comité de l'Industrie.
M. Lebœuf (Henry), 7, rue Vésale, Paris. Ensemble de son exposition. Médaille d'or.
MM. Schwartz et Meurer, 76, boulevard de la Villette, Paris. Ensemble de leur exposition. Médaille d'or.
M. Dufour et ses fils, 27, rue Mauconseil, Paris. Ensemble de leur exposition. Médaille d'or.
M. Anfroy, à Andilly (Seine-et-Oise). Ensemble de son exposition. Médaille d'or.
M. Michaux, 81, avenue de Courbevoie, à Asnières (Seine). Ensemble de son exposition. Médaille d'or.
M. Rigault fils, 24, boulevard de la Mairie, à Croissy (Seine-et-Oise). Ensemble de son exposition. *Rappel* de médaille d'or.
M. Perrier, 164, rue Michel-Bizot, Paris. Ensemble de son exposition. Rappel de médaille d'or.
M. Dorléans, déjà nommé. Claies et paillassons. Grande médaille de vermeil.
M. Moutier, 11, rue des Coches, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Serres. Grande médaille de vermeil.
M. Leduc, à Andilly (Seine-et-Oise). Serres. Grande médaille de vermeil.
M. Olivier, 8, rue Saint-Lazare, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). Serres. Grande médaille de vermeil.
M. Carpentier, à Doullens (Somme). Serres. Médaille de vermeil.
M. l'Abbé Tassin, à Plessis de Roye, par Lassigny (Oise). Serres. Médaille de vermeil.

M. Brochard, 40, boulevard Richard-Lenoir, à Paris. Serres. Médaille de vermeil.
M. Roux, 70 *bis*, rue de l'Assomption, à Paris. Treillages. Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce.
M. Bellard, 89, boulevard Diderot, à Paris. Serres. Grande médaille d'argent.
MM. Roudier et Crouzet, 3, rue de Valenciennes, à Paris. Serres. Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce.
MM. Lemaire et Abondance, 265, rue de Paris, à Taverny (Seine-et-Oise). Claies et paillassons. Grande médaille d'argent.
MM. Finot et Leroy, 5, rue Trosy, à Clamart (Seine). Serres. Médaille d'argent.
M. Girardot, 86, rue Picpus, à Paris. Serres. Médaille d'argent.
M. Danrée (L.) aîné, 189, rue de Villeneuve, à Alfortville (Seine). Serres. Médaille d'argent.
M. Mandille, 51, rue du Plateau, à Vincennes (Seine). Claies et paillassons. Médaille d'argent.
M. Philippon, déjà nommé. Treillages. Médaille d'argent.
M. Siry, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille d'argent.
M. Malet, 11, rue Desnouettes, à Paris. Serres. Médaille d'argent.
M. Maillard, 5, place de l'Eglise, à Choisy-le-Roi (Seine). Serres. *Rappel* de médaille d'argent.
M. Amans, 13, rue de la Chine, à Paris. Serres. Médaille de bronze.
M. Carrère, 18, rue de Brie, à Créteil (Seine). Abris d'espaliers. Médaille de bronze.
M. Pelletier, 20, rue Hudri, à Courbevoie (Seine). Claies et paillassons. Médaille de bronze.
M. Mathian, 25, rue Damesme, à Paris. Serres. Médaille de bronze.
M. Danrée (A.), 28, rue Victor-Hugo, à Alfortville (Seine). Serres. Médaille de bronze.
M. Déveugle, à Neuville-en-Ferrain, par Tourcoing (Nord). Serres. Médaille de bronze.
M. Delâge, à Crosne (Seine-et-Oise). Abris d'espaliers. Médaille de bronze.
M. Bonnot, 10, rue des Barres, à Paris. Cloches vitrées. Médaille de bronze.

Dix-huitième Section. — Deuxième Subdivision

Concours : 376 à 380.

M. Paul Lebœuf, 14, rue des Meuniers, à Paris. Chauffage de serres. Grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.
M. Martre et ses fils, 15, rue du Jura, à Paris. Chauffage de serres. Médaille d'or.
M. Vidal-Beaume, 66, avenue de la Reine, à Boulogne (Seine). Pompes. Médaille d'or.
M. Blanquier, 20, rue de l'Evangile, à Paris. Chauffages. *Rappel* de médaille d'or.
M. Perrier, déjà nommé. Chauffages. *Rappel* de médaille d'or.
M. Besnard, Maris et Antoine, 60, boulevard Beaumarchais, à Paris. Pulvérisateurs. *Rappel* de médaille d'or.
M. Dedieu et Hallay, 9, ruelle Gandon, à Paris. Chauffages. Grande médaille de vermeil.
M. Broquet, 22 *bis*, rue Bayard, à Paris. Pompes. Grande médaille de vermeil.
M. Hirt (Albert), 56, boulevard Magenta, à Paris. Pompes. Grande médaille de vermeil.
M. Bernel-Bourette, 36, rue de Poitou, à Paris. Instruments de précision. Grande médaille de vermeil.
M. Eon, 13, rue des Boulangers, à Paris. Instruments de précision. Grande médaille de vermeil.
M. D'Esmenard, 62, rue de Provence, à Paris. Chauffages. Médaille de vermeil.
M. Redon, 10, rue des Grandes-Carrières, à Paris. Chauffages. Médaille de vermeil.
M. David, 3, rue de l'Echelle, à Orléans (Loiret). Pompes. Médaille de vermeil.
M. Mayfarth, 6, rue Riquet, à Paris. Pulvérisateurs. Médaille de vermeil.
M. Messing, 72, rue d'Angoulême, à Paris. Pulvérisateurs. Médaille de vermeil.
M. Mathian, déjà nommé. Chauffages. Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce.
M. Floucaud, 65, rue de Bagnolet, à Paris. Pompes. Grande médaille d'argent.
M. Anceaux, 10, rue de Lyon, à Paris. Pompes. Grande médaille d'argent.
M. Stremsdoerfer, 110, rue de Bagnolet, à Paris. Chauffages. Médaille d'argent.
M. Caisso, 43, rue de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis (Seine). Chauffages. Médaille d'argent.

MM. Roudier et Crouzet, déjà nommés. Chauffages. Médaille d'argent.
M. Maillard, déjà nommé. Chauffages. Médaille d'argent.
M. Jamin, 72, quai Carnot, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). Pompes. Médaille d'argent.
M. Pivert, 27, rue de la Folie-Méricourt, à Paris. Pompes. Médaille d'argent.
M. Brochard, déjà nommé. Arrosages. Médaille d'argent.
M. Pilter, 24, rue Alibert, à Paris. Pompes et arrosages. Médaille d'argent.
M. Rouillé. Barreaux mobiles pour chauffage. Médaille d'argent.
M. Hirt (Xavier), 11, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris. Pompes et appareils d'arrosage. Médaille d'argent.
M. Muratori, 26, rue de la Folie-Méricourt, à Paris. Pulvérisateurs. Médaille d'argent.
M. Nadeaud (G.), 37, avenue d'Anjou, à Paris. Pulvérisateurs. Médaille d'argent.
M. Champesme, 4, rue de la Vieuville, à Paris. Appareils fumivores. Médaille d'argent.
M. Allaire, à Luzarches (Seine-et-Oise). Appareils d'éclairage. Médaille d'argent.
M. Esnault, rue de Lagny, à Vincennes (Seine). Pulvérisateurs. Médaille de bronze.
M. Allouard, 72, rue du Chemin-Vert, à Paris. Tuyaux d'arrosage. Médaille de bronze.

DIX-HUITIÈME SECTION. TROISIÈME SUBDIVISION.

Concours : 381 à 388.

M. Beusnier, rue des Milons, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). Chariot-transplanteur. Prix d'honneur, objet d'art offert par M. Harscoët.
M. Bernel-Bourette, déjà nommé. Etiquettes. Médaille d'or.
M. Paquien, 8, rue Saint-Sabin, à Paris. Meubles de jardin. Médaille d'or.
M. Pradines, 27, rue de Courcelles, à Levallois-Perret (Seine). Coutellerie horticole. *Rappel* de médaille d'or.
M. Wiriot, 29, boulevard Saint-Jacques, à Paris. Poteries. *Rappel* de médaille d'or.
Etablissements Allez frères, 1, rue Saint-Martin, à Paris. Quincaillerie horticole. Grande médaille de vermeil.
M. Abner. Tondeuses, à Cologne (Allemagne). Grande médaille de vermeil.
M. Favier, 34, rue Saint-Etienne, à Melun (Seine-et Marne). Coutellerie horticole. Grande médaille de vermeil.
M. Hitté, 33, rue des Bourdonnais, à Paris. Fournitures pour fleuristes. Grande médaille de vermeil.
M. Jacquemot-Dehayes, à Vaux-les-Palameix (Meuse). Vannerie horticole. Grande médaille de vermeil.
M. Jollivet, à Saint-Prix (Seine-et-Oise). Porte-fruits. Grande médaille de vermeil.
M. Lelarge, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise). Caisses et bacs. Grande médaille de vermeil.
Mlle Loyre, 9, rue du Ranelagh, à Paris. Caisses et bacs. Grande médaille de vermeil.
M. Mansion, 19, rue de Versailles, à Bougival (Seine-et-Oise). Caisses et poteries. Grande médaille de vermeil.
M. Ravasse, 77, rue Thiers, à Boulogne (Seine). Ceintures d'élagueurs. Grande médaille de vermeil.
M. Tissot, 31, rue des Bourdonnais, à Paris. Quincaillerie horticole. Grande médaille de vermeil.
M. Legendre, 12, rue Monte-Cristo, à Paris. Poteries. *Rappel* de grande médaille de vermeil.
M. Lotte, 12, rue Louis-Braille, à Paris. Echelles. *Rappel* de grade médaille de vermeil.
M. Vidal-Beaume, déjà nommé. Tondeuses. *Rappel* de grande médaille de vermeil.
M. Thoolen, à Amsterdam (Hollande). Vanneries artistiques. Médaille d'argent.
M. Bué, à Fontenay-aux-Roses (Seine). Brouettes. Médaille de vermeil.
M. Bérault, 17, rue du Pont-aux-Choux, à Paris. Meubles de jardins. Médaille de vermeil.
M. Lapointe, 28, rue Godefroy-Cavaignac, à Paris. Quincaillerie horticole. Médaille de vermeil.
M. Lerch, 61, boulevard Richard-Lenoir, à Paris. Echelles. Médaille de vermeil.
MM. Paris et Cie, au Bourget (Seine). Jardinières. Médaille de vermeil.
M. Levacher, 29, rue de Buci, à Paris. Abris. Médaille de vermeil.
M. Pilter, déjà nommé. Tondeuses. Médaille de vermeil.
M. Markt, 107, avenue Parmentier, à Paris. Tondeuses. Médaille de vermeil.

M. Paran, 131, rue Vieille-du-Temple, à Paris. Coutellerie horticole. *Rappel* de médaille de vermeil.
M. Fakler, 121, rue de Charonne, à Paris. Caisses et bacs. *Rappel* de médaille de vermeil.
M. Anfroy, déjà nommé. Tonnelle. Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce.
M. Brochard, déjà nommé. Fruitiers. Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce.
M. Bardin, 47 *bis*, route de Versailles, à Billancourt (Seine). Echelles. Grande médaille d'argent.
M. Barbou et C[ie], 52, rue Montmartre, à Paris. Porte-fruits. Grande médaille d'argent.
M. Broquet, 22 *bis*, rue Bayard, à Paris. Coutellerie. Grande médaille d'argent.
M. Drucker, 180, rue des Pyrénées à Paris. Meubles de jardins. Grande médaille d'argent.
M. Jacquelin, 122, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris. Meubles de jardins. Grande médaille d'argent.
M. Lamy, à Méru (Oise). Caisses et bacs. Grande médaille d'argent.
M. Launay, 6, rue de la Paix, au Perreux (Seine). Etiquettes. Grande médaille d'argent.
M. Maître, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise). Sacs à Raisin. Grande médaille d'argent.
M. Mally, 94, Pourtour de l'Église-de-Grenelle. Echelles. Grande médaille d'argent.
M. Ledoux, 35, rue du Poteau, à Paris. Grilles. Grande médaille d'argent.
M. Bellard, déjà nommé. Tonnelles. Serres. Médaille d'argent.
M. Bonnot, déjà nommé. Jardinières. Médaille d'argent.
M. Lecerf, 25, route de St-Cloud, à Rueil (Seine-et-Oise). Articles de jardinage. Médaille d'argent.
M. Liénard, à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne). Brouettes. Médaille d'argent.
MM. Lemaire et Abondance, déjà nommés. Tonnelles. Serres. Médaille d'argent.
M. Méténier, 17, rue Tronchet, à Paris. Quincaillerie horticole. Médaille d'argent.
M. Génissieu et C[ie], déjà nommés. Bacs. Médaille d'argent.
M. Mollard, déjà nommé. Caisses en ciment. Médaille d'argent.
M. Finot et Leroy, déjà nommés. Echelles. Médaille d'argent.
M. Delâge, déjà nommé. Tonnelles. Serres. Médailles d'argent.
M. Beauvais, à Rueil (Seine-et-Oise). Echelles. Médailles de bronze.
M. Garnesson, 151 *bis*, rue de Grenelle, à Paris. Echelles. Médaille de bronze.
M. Dautel, 3, square de l'Opéra, à Paris. Cueille-fruits. Médaille de bronze.
M. Chaligné Massart, 7, rue de la Néva, à Paris. Guide-tiges. Médaille de bronze.
M. Héring, 21, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à Paris. Meubles de jardins. Médaille de bronze.
M. Plançon, déjà nommé. Caisses. Médaille de bronze.
M[me] Pasteyer (veuve), 38, quai des Célestins, à Paris. Etiquettes. médaille de bronze.
M. Reinié, au Plessis-Trévise (Seine-et-Oise). Collier métallique. Médaille de bronze.
M. Valtier. Quincaillerie horticole. Médaille de bronze.

RÉCOMPENSES DIVERSES DÉCERNÉES EN 1905

CONCOURS D'ORCHIDÉES DU 23 MARS 1905

Médaille d'or avec félicitations.

MM.

FANYAU, amateur, à Hellemmes-Lille (Nord).

CLEVERLY, jardinier, chez M. Fanyau, à Hellemmes-Lille (Nord), pour un groupe d'*Odontoglossum* hybrides nouveaux, *Lælio-Cattleya* hybrides et un *Lycaste Skinneri*, var. *hellemmensis*.

Médaille d'or.

MARON, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise), pour un lot de *Cattleya*, *Lælia* et *Lælio-Cattleya* hybrides.

Médaille de bronze.

BERANEK, 36, rue de Babylone, à Paris, pour un groupe d'Orchidées variées.

Remerciements.

SADARNAC, jardinier-chef, à l'Asile National de Saint-Maurice (Seine), pour deux *Cypripedium* de semis.

Le Jury propose en outre l'attribution d'un Certificat de mérite au *Lælia* « La Perle », hybride de *Lælia flava* × *L. Jongheana*, présenté par M. Maron.

CONCOURS D'ORCHIDÉES DU 11 MAI 1905

Médaille d'or.

M. FANYAU (O.), à Hellemmes-Lille (Nord), pour un lot d'*Odontoglossum* hybrides.

Grande médaille de vermeil.

M. MULLER, jardinier chez M. Séguin, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), pur un lot d'Orchidées variées.

PRIX DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

(30 mai 1905).

Médaille d'or.

M. CALVAT, à Grenoble (Isère).

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

(année 1904).

Médailles d'or.

M. Oberthür, imprimeur à Rennes (Ille-et-Vilaine), pour son *Répertoire des couleurs*.
Société française des Chrysanthémistes, à Lyon (Rhône), *Répertoire des couleurs*.

Médailles de vermeil.

M. Van den Heede, 18, rue Saint-Firmin, à Lille (Nord), pour son livre : *Les plantes usuelles*.
M. Paitel, château de Mesnières (Seine-Inférieure).

Somme de 500 francs.

M. Duval (Célestin), 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne (Seine), pour son livre : *Ennemis et amis des arbres fruitiers*.

Somme de 1.000 francs.

Aux auteurs du *Répertoire des couleurs*.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE GÉNÉRALE

(28 mai 1905).

1re QUESTION

Grande médaille d'argent.

M. Magne, 15, boulevard de Boulogne, à Boulogne (Seine).

3e QUESTION

Grandes médailles de vermeil.

M. Lécolier, à Bourg-la-Reine (Seine).
M. Mazière.

Médaille d'argent.

M. Sprécher, à Abbeville (Somme).

4e QUESTION

Médaille de vermeil.

MM. Lafon et Vivet.

Médaille d'argent.

M. Van den Heede, 18, rue Saint-Firmin, à Lille (Nord).

5e QUESTION

La Commission a décidé l'impression de la note de M. Orive, pour provoquer une discussion sur la 5e question.

QUESTION NON PRÉVUE AU PROGRAMME

Médaille de vermeil.

M. Rouhaud, 53, rue de Buffon, à Paris.

Le mémoire de M. Pestel, *Le Pommier et sa transplantation* n'ayant été lu par aucun des Membres de la Commission, est renvoyé à l'année prochaine.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES

(29 mai 1905).

Médaille d'or de M. Gravereaux.

M. Viviand-Morel, à Lyon (Rhône).

Médaille de vermeil.

M. Meyran (O.), à Lyon (Rhône).

Médaille d'argent.

M. Robichon, 7, route d'Orléans, à Olivet (Loiret).

Les Mémoires de MM. Viviand-Morel et O. Meyran seront publiés par les soins de la Commission.

NOMINATIONS

Séance du 8 juin 1905.

MM.

210. Bechambès (M[lle]), artiste-peintre, 37, rue Godot-de-Mauroi, à Paris (IX[e] arrond.), présentée par M[me] Amen (J.).
211. Bertin (Louis), jardinier-chef, à Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure), présenté par M. Maumené (Albert).
212. Barmans (D.-G.), opticien, 8, rue Crémieux, à Paris (XII[e] arrond.), présenté par MM. Deny (Louis) et Chatenay (Abel).
213. Bordes (E.), fleurs artificielles, 11, cité Dupetit-Thouars, à Paris (III[e] arrond.), présenté par MM. Hémar et Cochu (père).
214. Bornemann (Oscar), éditeur-libraire, 15, rue de Tournon, à Paris (VI[e] arrond.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
215. Charneau (Joseph), avoué près le Tribunal civil de la Seine, 31, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris (IX[e] arrond.), présenté par MM. Lebée et Nomblot.
216. Danaux (Edouard), à Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Déchet et Clause.
217. Daudens (Arthur), 14, rue Coquillière, à Paris (I[er] arrond.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
218. Debaux, marchand-grainier, de la maison Debaux et Minsieux, 3, rue Bellecour, à Lyon (Rhône), présenté par MM. Hoïbian et Chatenay (Abel).
219. Desforges (Henri), artiste-peintre, 4, rue de Saint-Quentin, à Paris (X[e] arrond.), présenté par MM. Allouard et Chatenay.
220. Geffroy (M[me] Louise), 103, boulevard Voltaire, à Paris (XI[e] arrond.), présentée par MM. Chatenay et Nomblot.
221. Genthon, 28, rue de Chartres, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Duval et Ramelet.
222. Godefroy (Léon-Félix), chalet Fleuzy, par Aumale (Seine-Inférieure), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
223. Grosz (M[lle] Malvina-Mathilde), innovatrice des Pêches et Melons conservés en entier, 86, avenue Malakoff, à Paris (XVI[e] arrond.), présentée par MM. Deny (Louis), Chatenay et Nomblot.
224. Guennetеau (Louis), à Fontenay-aux-Roses (Seine), présenté par MM. Defresne (H.) et Bernardin.
225. Havard (Désiré), président du Conseil d'administration de la Société fermière de l'Hôtel Continental, 3, rue Castiglione, à Paris (I[er] arrond.), présenté par MM. Viger et Chatenay.
226. Jutier (Antoine-Achille), industriel, 170, boulevard Arago, à Paris (XIV[e] arr.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
227. Laumaille (M[me] veuve), fleuriste, 284, rue Saint-Honoré, à Paris (I[er] arrond.), présentée par MM. Debrie-Lachaume et Chatenay.
228. Lebreton (Vincent), pépiniériste, à La Pyramide-Trélazé (Maine-et-Loire), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
229. Lecaplain (Charles), maraîcher, 160, route de Montrouge, à Malakoff (Seine), présenté par MM. Niolet et Lecaplain (Jean).

MM.

230. Ledoux (Louis), propriétaire, 5, avenue Montaigne, à Paris (VIIIe arrond.), présenté par M. Jeanin (le baron).

231. Leroy, constructeur, rue du Trosy, à Clamart (Seine), présenté par MM. Rigault (père), Deny (Louis) et Pinot.

232. Ponthieux (Émile), horticulteur, architecte-paysagiste, 33 *bis*, rue Carnot, à Tourcoing (Nord), présenté par MM. Truffaut (G.) et Truffaut (A.).

233. Rameau (E.), jardinier, au château de Brasseuse, par Barbery (Oise), présenté par MM. Martineau et Chatenay (A.).

234. Rivet (Mme veuve), 25, rue Allard, à Saint-Mandé (Seine), présentée par MM. Ducourtioux et Chatenay (A.).

235. Roger (Georges), propriétaire, à la Haute-Vue, par La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), présentée par MM. Tranchant et Nivert.

236. Roullié, ingénieur, 93, route de Versailles, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Deny (Louis) et Vacherot (J.).

237. Rouyer-Warnier, à Reims (Marne), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.

238. Serveau (Amédée), 1, boulevard du Temple, à Paris (IIIe arrond.), présenté par MM. Lellieux (F.) et Goimard.

239. Simon-Régnier (Pierre), horticulteur, 160, route de Châtillon, à Malakoff (Seine), présenté par MM. Simon (père) et Régnier (Alexandre).

240. Sinety (Mme la marquise), 11, rue Marignan, à Paris (VIIIe arrond.), présentée par MM. Pernet-Ducher et Legros.

241. Société d'Assurances « La Rationnelle », 99, rue Richelieu, à Paris (IIe arrond.), présentée par MM. Tillier et Gentilhomme.

242. Tavernier (Louis-François), architecte diplômé par le Gouvernement, inspecteur des travaux de la Ville de Paris, 107, rue de l'Université, à Paris (VIIe arrond.), présenté par MM. Lebœuf (Paul) et Deny (Eugène).

243. Tricaud (Auguste), avoué honoraire, 10, rue de la Terrasse, à Paris (XVIIe arr.), présenté par M. Erhard et Opoix (O.).

244. Vaulx (Mme de), artiste-peintre, 11, avenue de la Bourdonnais, à Paris (VIIe ar.), présentée par MM. Allouard et Chatenay (A.).

DAMES PATRONNESSES

4. Benoid-Pons de Fréluc (Mme), 172, rue de Rivoli, à Paris (Ier arrond.), et rue de Paris, à Moulins (Allier), présentée par MM. Treyve (M.) et Treyve (fils).

5. Bérard (Mme), 37, avenue Hoche, à Paris (VIIIe arrond.), présentée par MM. Viger et Deny.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE BORDEAUX

par M. Louis Tillier, délégué (1).

A l'occasion du Concours national agricole, la ville de Bordeaux avait organisé une Exposition nationale d'Horticulture avec le concours de la Société d'Horticulture de la Gironde, de la Société horticole et viticole de la Gironde et de l'Union fédérative des sociétés du Sud-Ouest. Cette Exposition s'est ouverte le 27 juin et, malgré quelques défauts d'organisation, elle a obtenu un réel succès, grâce au concours dévoué des sociétés collaboratrices.

Le Jury, réuni à huit heures du matin, était composé de :

MM. Louis Tillier, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, *président.*

Despagne, professeur à l'École d'agriculture de la Réole, *secrétaire général.*

Brondel, délégué de la Société d'Horticulture d'Angoulême.

Clos, délégué de la Société d'Horticulture de Toulouse.

Delaire, délégué de la Société d'Horticulture du Loiret.

Ducourneau, constructeur au Bouscat.

Gassies, horticulteur à Bruges.

Gautron, délégué de la Société d'Horticulture de Pau.

Gayon, doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux.

Girard, délégué de la Société d'Horticulture de Niort.

Hilliot, horticulteur à Bègles.

Le Breton, architecte-paysagiste à Orléans.

Mainguet, délégué de la Société d'Horticulture de Nantes.

Martinet, architecte-paysagiste à Paris.

Mestre, chimiste œnologue à Bordeaux.

Ninet, architecte-paysagiste à Limoges.

Périé, délégué de la Société d'Horticulture de Périgueux.

Renou, horticulteur à Villenave d'Ornon.

Terret, délégué de la Société d'Horticulture de Bayonne.

L'emplacement, très vaste, de l'Exposition, comprenait un jardin réunissant de nombreux lots de plantes vertes, de Rosiers et des corbeilles de fleurs diverses; une grande tente, et des abris sous lesquels était installée l'exposition maraîchère.

(1) Dépose le 8 juin 1905.

Dans la tente, de gigantesques plantes exotiques attirent tout d'abord les regards : ce sont de très beaux exemplaires de Palmiers et de Cycadées, *Cycas*, Zamias, parmi lesquels on remarque un *Zamia Vromi*, espèce peu commune en si fort exemplaire. Cet apport a été fait par M. Treyeran, propriétaire qui, s'étant modestement mis hors concours, n'a pu recevoir que les vives félicitations du jury.

Deux autres exposants se sont partagé les plus hautes récompenses du jury et l'admiration des visiteurs; ce sont : M. Duprat, horticulteur à Bordeaux, et notre sympathique collègue, M. Martin-Cahuzac, amateur à Floirac.

M. Duprat montrait d'importantes collections de plantes vertes et de plantes de serre chaude, des plantes de marché fleuries et à feuillage, un lot très important de Conifères et une belle collection d'arbustes d'ornement à feuilles persistantes et caduques. Toutes ces plantes, d'une belle culture et d'un étiquetage rigoureux, montrent toute la valeur de l'excellent horticulteur qu'est M. Duprat et l'importance de l'établissement qu'il dirige.

M. Martin-Cahuzac est toujours l'amateur passionné et éclairé que nous connaissons. Nous admirons sa collection d'Orchidées, au milieu de laquelle nous trouvons une très grosse touffe de *Lælia purpurata* abondamment pourvue de fleurs, des *Miltonia vexillaria* d'une floraison remarquable, des *Cattleya Mossiæ*, *Vanda suavis*, *Odontoglossum* variés, etc. Semeur persévérant et souvent heureux, M. Martin-Cahuzac avait apporté une série de semis de *Lælia* et *Cattleya*, à divers états de végétation, constituant une fort intéressante et instructive leçon de choses.

En dehors des Orchidées, nous remarquons du même exposant une jolie collection de plantes de serre chaude; semis d'*Anthurium Scherzerianum*, Caladiums du Brésil, Crotons divers, *Nepenthes*, *Sarracenia*, et un beau groupe de Marantacées; puis, un beau lot de plantes vertes, renfermant quelques espèces intéressantes : *Brexia madagascariensis*, *Ficus panduræformis*, *Cibotium Schiedei*, *Lomaria Gibba*, etc.

Enfin une fort belle collection de Roses, fleurs coupées, représentant l'importante et jolie roseraie que M. Martin-Cahuzac a établie dans sa propriété de Floirac.

Dans les Roses, nous devons signaler les apports de M. Gaufreteau, horticulteur bordelais, qui montrait une importante série de Rosiers en pots magnifiquement fleuris et d'une très belle culture; puis le très beau lot collectif de la Société d'Horticulture de Bayonne, celui de M. Arrouch et enfin l'apport hors concours de M. Chauvry, qui comprenait de très beaux Rosiers tiges et nains.

M. Montoux, en dehors de beaux Rosiers et d'une jolie collection de Clématites à grandes fleurs, montrait une intéressante série de plantes grimpantes et sarmenteuses.

Dans l'arboriculture d'ornement, M. William Fau exposait une très impor-

tante collection de Conifères et de plantes vertes en spécimens de vente courante très bien cultivés.

Enfin de très beaux Pélargoniums à grandes fleurs étaient présentés par deux horticulteurs de mérite, M. Borliachon aîné et M. Rocher.

La culture potagère de primeur et de saison était représentée par deux apports de premier ordre, de M. Catros-Gérand et de M. Cadeau-Ramey, de Bordeaux; mais nous n'avons pas trouvé, à côté d'eux, les représentants de la petite culture du Sud-Ouest, si importante cependant par les éléments qu'elle fournit aux grandes usines de conserves de la région et par les primeurs qu'elle expédie en si grandes quantités sur les marchés de Paris et de l'étranger.

La Section des plans de jardins, herbiers, publications horticoles et travaux d'élèves avait une certaine importance au point de vue de la quantité des apports. Citons les plans de MM. Touret, de Paris; Perdoux, de Bergerac et Ferdinand Duprat; les travaux d'élèves de la colonie de Saint-Louis, les travaux d'enseignement horticole de M. Grazide et de M. Campourcy, etc.

Enfin, nombreux étaient les produits industriels se rattachant à l'Horticulture et à la Viticulture, parmi lesquels ont été surtout récompensés : les serres et appareils de chauffage de M. Dupont; les appareils vinicoles de M. Primat et de M. Laclaverie; les chauffages de serres de M. Jarry; les pompes et appareils viticoles de D. Ducos, etc.

Le grand nombre des récompenses décernées nous oblige à ne citer que les principaux lauréats qui ont été :

Prix d'honneur. — Objet d'art offert par M. le Président de la République : M. Duprat, horticulteur à Bordeaux.

Diplôme d'honneur, offert par la Société nationale d'Horticulture de France : M. Martin-Cahuzac, amateur à Floirac.

Objets d'art. — M. Martin-Cahuzac, pour Orchidées; M. Martin-Cahuzac et M. Duprat, pour plantes de serre chaude; M. Borliachon, pour Pélargoniums; M. Gauffreteau, horticulteur à Bordeaux, pour Rosiers en pots; M. Duprat, pour Conifères; M. Touret et M. F. Duprat, pour plans de jardins.

Médailles d'or. — M. Duprat, pour Palmiers, Aroïdées, etc.; M. Rocher, pour Pélargoniums; M. Duprat, pour plantes de marché; M. Arrouch, pour Rosiers; M. Duprat, pour arbustes d'ornement; M. Cadeau-Ramey et M. Catros-Gérand, pour légumes; M. Perdoux, pour plans de jardins; M. Pagerie, pour décorations florales.

En résumé, cette exposition, malgré une organisation défectueuse, a été très réussie, grâce au dévouement persévérant des sociétés d'Horticulture qui y ont participé. Si le Jury n'a pas à célébrer la courtoisie de la municipalité organisatrice de l'Exposition qui a oublié de le recevoir et de le remercier, il n'en a pas moins emporté un excellent souvenir des belles cultures qu'il a vues et du cordial accueil qui lui a été fait par les horticulteurs bordelais. Qu'ils nous permettent de leur renouveler ici l'expression de notre reconnaissance.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 1905, p. 211. — *Emploi d'injections nutritives et curatives dans le traitement des maladies des plantes*, par M. D. Bois.

Notre secrétaire rédacteur résume, dans cette note, les expériences faites récemment par un agronome russe, M. Mokrzetzki, sur une question fort intéressante et nouvelle : l'alimentation « extra racinaire » des plantes avec des sels appropriés.

Sachs avait déjà guéri la chlorose en creusant, avec une vrille, un trou dans un Acacia et en y introduisant du sulfate de fer. M. Mokrzetzki, après s'être occupé d'abord de la chlorose, a traité ensuite de la même manière des arbres souffrant d'autres maladies; il a ainsi posé, dit M. Bois, le problème de l'injection de sels nutritifs comme mesure prophylactique pour préserver les plantes contre certaines infections.

« D'après l'expérimentateur, on peut introduire les sels dans les arbres, soit en poudre, soit en solution. Dans le premier cas, il met des sels dans des trous creusés à l'aide de vrilles, de deux ou de quatre côtés de l'arbre; le trou doit être assez grand pour qu'on puisse y introduire de 4 à 12 grammes de sel (il s'agit dans ce cas de sulfate de fer); la quantité de sel dépend de la taille de l'arbre. Ordinairement, on fait, dans un arbre de taille moyenne, un canal de 1 à 1 centimètre et demi ; on y met le sel et on ferme le trou avec du mastic. Cette méthode, simple et pratique, donne de bons résultats. Le courant de la sève dissout les sels et les répartit du côté de l'arbre où ils ont été mis. On obtient ainsi, paraît il, la guérison de la partie de l'arbre qui a été traitée, ce qui montre d'une manière très nette l'influence du sel curatif ou nutritif. »

« L'introduction des sels nutritifs en solution se fait à l'aide d'appareils d'une construction spéciale. Dans un trou creusé à l'aide d'une vrille et qui pénètre jusqu'à l'aubier, on introduit un tube relié, à l'aide d'un tuyau, à un réservoir contenant la solution nutritive. Le temps sec et chaud, une bonne transpiration favorisent l'imbibition du liquide, et l'on peut voir un arbre de petite taille (20 centimètres de diamètre) absorbant jusqu'à 8 litres en vingt-quatre heures. »

« En vue de montrer l'influence du sulfate de fer pour la guérison de la chlorose, M. Mokrzetzki a fait des expériences sur des Pommiers, des Poiriers, des Cerisiers, sur la Vigne et le Robinia. Dans un arbre ayant un diamètre de 16 à 25 centimètres, on introduisit 12 grammes de sulfate de fer (comme ce sel s'oxyde très vite, il est préférable de l'employer en poudre). Quatre jours après l'injection, les feuilles jaunes commencèrent à verdir; après dix jours, il n'y avait aucune trace de chlorose, et, après trois semaines, l'arbre avait un feuillage vert foncé. »

M. Mokrzetzki dit que la solution nutritive détermine également la guérison d'autres maladies autres que la chlorose. Il donne des exemples de guérison de la gomme au moyen de l'acide salicylique.

« Un Abricotier qui était complètement malade et qui devait être arraché fut traité à l'aide d'injections en opérant de deux côtés de l'arbre. Du 18 mai au 3 juin, l'arbre reçut 4 litres d'acide salicylique à 0,1 p. 100. Le 28 mai, la gomme commença à disparaître. En été, l'arbre donna des fruits, mais quelques écoulements purent être encore constatés. En automne, il n'y avait plus d'écoulement : la gomme avait disparu; les plaies s'étaient cicatrisées. »

Le même expérimentateur a aussi combattu les parasites et les insectes nuisibles à l'aide d'injections d'arsenic, de sulfate de cuivre, de cyanure de potassium, de baryum, etc. Mais les résultats qu'il a obtenus ne permettent pas encore d'en tirer des conclusions générales. Parmi les matières insecticides, le chlorure de baryum apparaît comme la moins dangereuse pour l'arbre (la concentration ne doit pas dépasser 0,1 p. 100).

Voici la composition des sels nutritifs recommandés :

Liquide nutritif de Sorauer.

Phosphate de calcium	0,5
Sulfate de magnésium	0,4
Chlorure de potassium	0,7
Nitrate de calcium	4,00

Sur 100 parties de mélange, M. Mokrzetzki ajoute encore 1 à 4 grammes de sulfate de fer.

Sel nutritif de Muller.

Nitrate de potassium	30
Phosphate de potassium	25
Sulfate de magnésium	10
Nitrate d'ammoniaque	35
Sulfate de fer comme dans le cas précédent.	

Les résultats déjà obtenus, dit en terminant M. Bois, sont fort intéressants et doivent nous engager à entreprendre des expériences dans le même ordre d'idées. Le cultivateur pourra peut-être trouver un jour dans les injections un moyen de combattre quelques-unes des maladies qui s'attaquent aux plantes.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 1905, p. 1356 (1er semestre). — *Sur une pourriture bactérienne des Choux*, par M. Georges Delacroix.

Dans la seconde moitié de l'été de 1904, la Station de pathologie végétale a reçu de plusieurs endroits du Nord de la France des échantillons de diverses sortes de Choux présentant des lésions de nécrose avec coloration livide et élimination progressive des tissus atteints. Ces lésions siègent au début à la face supérieure des pétioles des feuilles du bas de la tige, et peu à peu la pourriture gagne et détruit fréquemment le bourgeon terminal. Le Chou-fleur surtout, puis le Chou *rouge*, le Chou *de Milan frisé*, le Chou *pommé à feuilles lisses* sont fréquemment atteints, alors que le Chou *de Bruxelles* paraît, pour ainsi dire, indemne.

M. G. Delacroix a reconnu dans les tissus atteints la présence d'une nouvelle bactérie qu'il ne croit pas décrite et qu'il appelle *Bacillus brassicævorus*. Cette bactérie serait la cause de la maladie. Le mal n'a été observé jusqu'ici que dans les sols tourbeux de marais désséchés où la matière azotée se trouve toujours en proportion considérable. Il est à supposer que ce fait constitue pour les Choux une circonstance aggravante et les prédispose à la contamination bacillaire par suite de la surabondance de substance azotée dans le milieu interne de la plante. Aussi y aurait-il lieu d'essayer l'action des amendements phosphatés et surtout potassiques sur l'évolution de la maladie.

Cette maladie nouvelle est différente de celle produite sur les Choux par le *Pseudomonas campestris* Erwin.-F. Smith, répandu aux États-Unis et aussi en Europe, et de celle observée au Canada produite par le *Bacillus oleraceæ* F.-C. Harrison.

Le traitement comporte l'arrachage et la destruction des pieds de Choux malades, soit par l'incinération, soit par un fouissement très profond. Une sévère alternance de culture qui permet seule la disparition des germes répandus dans le sol est non moins nécessaire. Il est regrettable que cette précaution soit trop souvent négligée dans les jardins maraîchers.

Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France, 1905, p. 56. — *Notes sur quelques Cereus sud-américains à fruits comestibles*, par M. Robert Roland-Gosselin.

M. Roland-Gosselin appelle l'attention sur l'importance de la culture de certaines Cactées dans les colonies. Dans le genre *Cereus*, spécialement, quelques espèces américaines donnent d'excellents fruits. Leur introduction dans nos colonies désertiques pourrait être féconde en heureux résultats. Déjà bons en Basse-Provence, les fruits de ces plantes gagneraient à tous points de vue dans les régions plus chaudes.

M. Roland-Gosselin signale particulièrement aux acclimateurs :

Groupe Jamacaru :

Cereus Caracore, du Chili. Fleurs très grandes, blanches, à sépales rou-

geâtres, s'ouvrant pendant toute la belle saison. En Provence, ils ne dépassent pas 6 à 7 mètres de hauteur (12 à 15 mètres dans les stations d'origine). Il n'est pas rare de voir chez M. Roland-Gosselin une trentaine de fleurs ouvertes le même soir et plus de 100 fruits mûrs sur un exemplaire. Les plus gros fruits des espèces du groupe *Jamacaru* dépassent les dimensions d'un œuf d'oie. Dans tout le groupe, ils sont nettement oviformes, jamais subsphériques La pulpe est fine, acidulée, assez sucrée, très juteuse après les grandes chaleurs, sans beaucoup de goût.

Groupe MANDACARU. La forme des fruits diffère un peu. Ils sont subsphériques, et, en moyenne, de la grosseur d'une petite Pomme de Reinette.

Cereus lepidotus. Espèce très répandue, même aux Antilles. Partout on la cultive pour son fruit rouge très bon. Elle atteint au Brésil 12 mètres de hauteur.

Cereus chalybæus et *C. cærulescens*. Espèces argentines. Toutes deux portent le nom indigène de *Ude*, et leurs fruits qui ressemblent à nos Prunes violettes de moyenne taille, sont d'abord bleuâtres. Pour acquérir leurs qualités, au point de vue comestible, il vaut mieux attendre qu'ils deviennent rouges. La pulpe, très blanche, est sucrée et agréablement aromatisée.

Cereus Spachianus (Lem.) et *C. Schickendantzii* (Web.). Deux espèces argentines, à fruits malheureusement petits, mais comptant parmi les meilleurs de la famille entière. Le fruit, mûr vers octobre, de la grosseur d'une petite Noix, est sphérique, vert, laineux, et renferme une pulpe blanche d'un goût exquis, très aromatique, *sui generis*, difficile à définir. Ces fruits seraient, sans aucun doute, appelés à un grand succès, si l'on pouvait en récolter un nombre suffisant pour en constituer des desserts. Le *C. Spachianus* est en Provence d'une rusticité absolue.

Cereus Hankeanus. Cette espèce est brésilienne. Elle est remarquable par la pulpe rouge sang de son fruit brunâtre, de la grosseur d'une grosse Prune violette. Ce fruit peut compter parmi les meilleurs, à cause de son goût très accentué de Groseille. En Provence, c'est une plante de 15 à 20 centimètres de diamètre, très vigoureuse, ayant tendance à se ramifier dès la base et ne dépassant pas encore 3 mètres. La fécondation naturelle semble ne pas s'opérer facilement, beaucoup d'ovaires tombant peu de jours après la défloraison. Cet inconvénient, qui deviendrait réel pour une culture étendue, disparaît dans nos jardins où, avec le bout du doigt, on assure la fécondation en portant du pollen sur les stigmates de l'anthère le soir, ou mieux le lendemain matin.

Au point de vue de la culture, il est bon de remarquer qu'aucun *Cereus* ne craint les terres calcaires, et que beaucoup d'espèces ne redoutent pas les sables salés. Partout où l'on pourra distribuer quelques arrosages, le succès ne paraît pas douteux.



2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Parmi quelques plantes nouvelles, nous signalerons :

Swainsonia ecallosa Sprague. — Très jolie plante rappelant, par son port et la couleur de ses fleurs, le *Swainsonia coronillæfolia* Salisb., mais facilement distinguable par l'absence de callus sur l'étendard, par la présence d'une touffe de poils terminale sur le côté supérieur et antérieur du style et la pubescence soyeuse de l'ovaire. En voici d'ailleurs la description : plante herbacée dressée, haute de 60 centimètres environ, pubescente; feuilles longues de 8 à 12 centimètres, à 6-10 paires de folioles elliptiques-oblongues, obtuses ou tronquées, quelquefois mucronulées, longues de 1 centimètre sur 5 à 8 millimètres de largeur, pubescentes sur les deux faces; stipules triangulaires à la base, scarieuses, subulées, sétiformes au sommet, longues de 4 millimètres environ; grappes axillaires longuement pédonculées; pédoncule long de 10 centimètres et demi, portant 4-5 fleurs; pédoncules plus courts que le calice (à peine longs de 5 millimètres), fortement pubescents, comme le calice d'ailleurs; calice long de 10 millimètres, à dents lancéolées, aiguës, un peu plus courtes que le tube; étendard dépourvu de callus, ayant 10 à 20 millimètres de diamètre, dépassant longuement les ailes, à onglet large et mince; carène large, obtuse; anthères oblongues, longues de 1 millimètre; ovaire soyeux, long de 12 millimètres; style subulé, barbu au sommet; fruits inconnus.

Plante australienne, recueillie dans la région de la rivière Minilya, dans l'ouest de l'Australie. Il est à noter que le *S. coronillæfolia* se trouve dans le Queensland, dans la Nouvelle-Galles du Sud et le sud de l'Australie, mais pas dans l'ouest. Il est probable que chacune de ces espèces représente exclusivement le genre *Swainsonia* dans la région où on la trouve.

Rehmannia angulata Hemsley. — Scrofulariacée originaire d'Ichang où elle a été découverte par le Dr Henry et d'où M. Wilson l'a introduite, et appartenant à un genre voisin des Digitales. C'est une plante vivace, atteignant de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur, couverte de poils glanduleux, à feuilles pinnées-lobées, avec des lobes triangulaires, dentés, les inférieures longuement pétiolées. Les fleurs forment des grappes, à calice profondément fendu en cinq dents; la corolle, longue de 5 à 6 centimètres, a le tube en entonnoir, à cinq lobes réfléchis, avec le limbe à cinq divisions arrondies, plus courtes que le tube. Cette plante a été d'abord rapportée au *Rehmannia glutinosa*, mais il est à peu près certain qu'elle constitue une espèce distincte.

Ribes pinetorum Greene. — Originaire de l'Arizona, cette espèce a les rameaux légèrement pubescents, épineux, à épines par paires, étalées, longues de 1 centimètre et recourbées. Les feuilles, larges de 3 centimètres, sont pubérulentes, glabrescentes, cordées, rondes, à 7 lobes palmés oblongs, crénelés; le pétiole est moitié moins long que le limbe, pourvu de quelques longues soies à sa base; les grappes qui naissent du centre des feuilles sont longues de 15 millimètres et biflores; l'ovaire est recouvert de soies étalées, longues et rudes. Les fleurs sont longues d'environ 12 millimètres, à tube cylindrique, et couvertes de soies; les sépales sont oblongs, réfléchis, presque aussi longs que le tube; les pétales, aussi longs que les sépales, sont oblongs, dressés, roses en dessous, jaunâtres en dessus, insérés, avec les étamines, à la gorge du tube floral. Les fruits passent pour être comestibles; aussi l'hybridation de cette espèce avec d'autres pourra-t-elle donner des produits intéressants.

Eriostemon affinis Sprague. — Espèce de Rutacée cultivée depuis longtemps à Kew sous le nom d'*E. linearifolius* et répondant assez à la très courte description de cette plante dans le *Prodromus*. La comparaison avec le type démontre que c'est bien une nouvelle espèce et que Bentham a sagement agi en rapportant le *E. linearifolius* au genre *Geijera*. L'*E*, *affinis* rappelle de très près par la constitution de ses fleurs l'*E. myoporoides*, mais il en diffère par le port; les feuilles sont groupées à l'extrémité des rameaux tandis qu'elles sont plus persistantes dans l'*E. myoporoides*. Les feuilles sont également plus linéaires, concaves en dessus, à bords légèrement incurvés; les fleurs, plus petites; les ovaires, plus étroits au-dessus des loges et pourvus d'un bec plus court.

C'est un arbuste haut de 30 à 60 centimètres, à rameaux glabrescents, luisants, verruqueux; les feuilles sont sessiles, linéaires ou linéaires-lancéolées, longues de 3 à 5 centimètres, larges de 3 à 8 millimètres, atténuées à la base, cuspidées au sommet, concaves en dessus, convexes en dessous et verruqueuses, glabres, à nervure médiane saillante à la face inférieure. Les pédoncules sont axillaires, grêles, longs de 5 à 8 millimètres et portent de une à quatre fleurs. Les fleurs pentamères, très voisines de celles de l'*E. myoporoides*, d'un tiers plus petites, à pétales blancs, glabres, longs de 8 millimètres sur 3 de largeur. Les filets sont plats, ciliés, subulés au sommet, longs de 4 millimètres; les anthères sont apiculées, longues de 1 millimètre au plus; l'ovaire est rétréci au-dessus des loges, avec les lobes prolongés en becs courts.

Gloriosa Rothschildiana O'Brien. — Superbe espèce originaire de l'Uganda où elle a été découverte par le major Rattray, dans la région du lac Victoria Nyanza et qui paraît être la plus belle du genre. C'est une plante grimpante, d'abord simple puis plus tard ramifiée; feuilles vert brillant, glabres, oblongues-accuminées, terminées par une vrille au sommet, les inférieures verticillées, les supérieures plus étroites, alternes ou opposées. Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles; pédoncule long de 10 centimètres, recourbé brusque-

ment près de l'ovaire; segments du périanthe oblongs-lancéolés, acuminés, carénés sur le dos, recourbés au sommet, légèrement ondulés aux bords, longs de 8 centimètres, cramoisi brillant avec une tache pourpre foncé à la base; style et filets des anthères blancs, dressés et ponctués de pourpre; style plus long que les étamines, réfléchi, projeté au delà des segments; stigmate à trois lobes linéaires, longs chacun d'environ 2 centimètres.

Le genre *Gloriosa* est divisé en deux sections, renfermant, l'une des espèces grimpantes, l'autre des plantes moins élevées et droites. Toutes sont originaires de l'Afrique; le *Gloriosa superba* qui est très commun dans la région occidentale se trouve aussi dans l'Asie tropicale. Le groupe à espèces grimpantes comprend les espèces suivantes :

Gloriosa superba, espèce bien connue, à fleurs jaunes et rouges, à segments fortement ondulés aux bords et réfléchis; *G. virescens*, et ses variétés, parmi lesquelles *Plantii* est la mieux connue, ont les segments plus ou moins ondulés, avec coloris variant depuis le jaune dans la variété *Leopoldi* jusqu'aux nuances diverses du rouge-jaunâtre; *G. grandiflora*, que l'on regarde quelquefois comme une simple variété du précédent, a les fleurs tout à fait jaunes, rappelant le *G. superba* par la façon dont ses segments sont ondulés et réfléchis; *G. abyssinica*, à tiges dressées, hautes de 60 centimètres environ, à fleurs colorées comme celles du *G. virescens*, mais avec les segments plus larges, non crispés aux bords: *G. Carsoni*, très belle espèce nouvelle qui a fleuri à Kew, de la région du lac Tanganyika; *G. minor*, décrit par le Dr Rendle et connu seulement par les échantillons d'herbier recueillis près de la rivière Shebeli, dans le nord-ouest de l'Afrique équatoriale. C'est une plante curieuse, fleurissant sur des spécimens qui ne dépassent pas de 10 à 12 centimètres de hauteur.

Il est probable que les espèces grimpantes peuvent, dans certaines circonstances, perdre leurs propriétés et rester naines et que ces dernières, croissant dans les forêts, sont susceptibles de devenir grimpantes. D'ailleurs toutes les espèces, à l'exception du *Gloriosa minor*, présentent à l'extrémité de leurs feuilles une tendance plus ou moins marquée à être terminées par une vrille. Les *Littonia modesta* et *Saundersia aurantiaca*, deux plantes à fleurs orangées de la flore africaine, alliées au genre *Gloriosa*, ont le même mode de végétation souterraine.

Quelques Saxifrages à fleurs roses. — *Saxifraga Rhei*, une des plus jolies espèces alpines, connu sous le nom de *S. globosa*, mais celui de *S. Rhei* ou *muscoides Rhei* doit lui être préféré; *Saxifrage Guildford seedling*, regardé par certains auteurs comme une forme hybride, doit plutôt être considéré comme une plante autonome ayant des rapports avec le *S. Rhei*, mais à fleurs rouge brillant; *Saxifraga Fergusoni*, d'origine jardinique, n'est vraisemblablement qu'une forme de *S. Rhei* à fleurs brillantes et de port plus nain; *Saxifraga muscoides atropurpurea*, bien reconnaissable au gazon qu'il forme et à son coloris; *Saxifraga Grisebachi*, nouvelle espèce très distincte et s'éloi-

gnant de toutes celles que nous venons de signaler, appartenant à la section *Euaizoonia* et ayant plutôt des rapports avec les *S. Aizoon*, *longifolia*, etc. Il est aussi ornemental par ses feuilles qui forment des rosettes denses et globuleuses que par ses fleurs qui naissent du centre des rosettes et sont disposées en une grappe courte, serrée, d'un beau rouge foncé.

The Garden. — A signaler quelques plantes intéressantes :

Olearia Gunnii. — Arbuste originaire de la Tasmanie, une des meilleures espèces de ce groupe de plantes auxquelles les Australiens donnent le nom de Marguerites en arbre. Il n'est peut-être pas aussi rustique que l'*Olearia Haastii* de la Nouvelle-Zélande, mais malgré cela on arrive encore facilement à le faire fleurir. L'*Olearia stellata* a été pendant quelques années considéré comme une espèce spéciale, mais on s'accorde maintenant à n'en faire qu'une variété de l'*O. Gunnii*. Ce dernier fleurit beaucoup plus tôt que l'*O. Haastii*. Il prospère surtout dans une exposition ensoleillée et n'est pas exigeant sur le terrain. Il atteint facilement 2 mètres de hauteur et se couvre de fleurs blanches. Il est plus élégant d'aspect que l'*O. Haastii* et par suite plus ornemental. Quelques catalogues signalent en outre un *Olearia stellulata* qui paraît avoir des fleurs plus grandes et des pétales un peu plus distants que dans l'*Olearia Gunnii*.

Cytises hybrides. — Le genre Cytisus est remarquable par le nombre des espèces ornementales et des hybrides qu'il renferme. Ces derniers comptent au premier rang des meilleurs arbustes de jardin. Trois sont signalés dans *Kew Hand List*. Le *Cytisus Beanii* a été obtenu à Kew, ces dernières années, entre les *C. Ardoini* et *biflorus* dont il partage les caractères spécifiques. Il a été dédié à M. Bean, assistant-curator. Son port est nain, à longues pousses couchées qui sont plus fines que celles du *Cytisus biflorus*, plus longues et quelquefois plus épaisses que celles de l'autre parent. Les fleurs sont jaunes et très semblables à tous les points de vue à celles du *Cytisus biflorus*.

La seconde espèce est le *Cytisus kewensis* également originaire des jardins de Kew il y a une dizaine d'années. Comme le précédent, il revendique pour l'un de ses parents le *Cytisus Ardoini*, l'autre étant le *Cytisus albus*. C'est un très petit arbrisseau, couché sur le sol, dépassant rarement 15 centimètres, peu feuillé, à feuilles petites ternées, et couvert au mois d'avril de jolies fleurs crème. C'est une excellente plante à placer dans les rocailles que ses rameaux recouvrent gracieusement. Greffé en tige sur *Cytisus Laburnum*, on en peut tirer un très bon parti pour le forçage et la culture en pots.

La troisième espèce est le *Cytisus præcox*, depuis longtemps connu et devenu relativement commun dans les jardins. Il est extrêmement rustique et sa floraison n'est pas gênée par les intempéries au même point que celle de ses deux congénères. C'est le produit d'un croisement entre le *Cytisus purgans* à fleurs jaunes, très vigoureux, et le *Cytisus albus*, d'Espagne. Il tient, par

tous ses caractères, le milieu entre les deux parents, fleurit abondamment et croît à peu près partout. La couleur des fleurs est jaune soufre et l'épanouissement a lieu en avril et jusqu'en mai. Leur odeur ne plaît pas à tout le monde; aussi est-il bon de ne pas planter cette jolie plante trop près des habitations.

Chionodoxa grandiflora. — Le *Chionodoxa grandiflora* n'est peut-être pas aussi ornemental que les *Chionodoxa Alleni*, *sardensis* et le type du genre : le *Ch. Luciliæ*. La plupart du temps, malgré une excellente culture, les hampes ne portent qu'une fleur, quelquefois deux et rarement trois. Le *Chionodoxa Luciliæ* atteint souvent une hauteur de 25 centimètres avec dix fleurs ; le *C. sardensis* est haut de 20 centimètres avec une douzaine de fleurs. Le *C. sardensis* est celui qui produit le plus d'effet décoratif en raison de la teinte bleu foncé de ses fleurs. Si le *C. grandiflora* est peu floribond, en revanche ses fleurs sont au moins trois fois plus larges que celles du *C. Luciliæ*.

Iris Robinsoniana. — Encore connue sous le nom de *Moræa Robinsoniana*, cette plante est originaire de l'île de Lord Howe, en Australie, d'où elle a été introduite en 1877. On ne savait jusqu'ici que peu de chose sur sa culture et les premières indications données ne disaient pas s'il fallait la cultiver en pots ou en pleine terre. On l'a décrite comme haute de 1 m. 30 environ depuis la base jusqu'au sommet de l'épi en fleurs. Depuis, elle a été cultivée avec plein succès aux îles Scilly où elle produit un superbe effet mêlée à un massif de Phormiums. En pleine floraison, l'*Iris Robinsoniana* y atteint plus de deux mètres d'élévation; mais il ne fleurit pas tous les ans.

Ranunculus amplexicaulis. — Charmante petite Renoncule appartenant à la flore alpine et dépassant rarement de 10 à 15 centimètres de hauteur. Ses fleurs sont du blanc le plus pur à l'exception de la partie centrale qui est jaune brillant. Les feuilles sont vert-glauques, celles de la tige comme perfoliées à leur base et l'embrassant, d'où le nom d'amplexicaule qui a été donné à cette espèce. Les feuilles radicales, qui sont lancéolées, sont aussi longuement pétiolées. Le *Ranunculus amplexicaulis* appartient au groupe des espèces de Renoncules dont les racines sont rassemblées en faisceau. C'est une plante assez répandue dans les prairies alpines des Alpes et des Pyrénées. Rien n'est plus joli dans un jardin qu'une colonie de *R. amplexicaulis* ; c'est comme plante de bordure dans le jardin de rocailles qu'il vaut le mieux l'utiliser. Elle était déjà connue et cultivée en 1633.

Madame Caroline Testout et ses descendants. — La Rose si connue *Madame Caroline Testout* est une obtention de Pernet Ducher et provient d'un croisement entre la vieille Rose thé *Madame de Tartas* et la Rose *Lady Marie Fitz-William*. *Madame de Tartas* et *Prince Camille de Rohan* avaient déjà produit *Cheshunt hybride*.

Depuis son introduction en 1891, la Rose *Madame Caroline Testout* n'a pas donné naissance à moins de 30 variétés. En 1898, M. Lambert mit au commerce *Grossherzogin Victoria Melita* fille de *Safrano*, très belle variété de couleur

crème pâle. Avec la Rose *Mrs Paul* est née, en 1899, la variété semi-double *Dawn*, dont la végétation rappelle une Bourbon, tandis que le coloris est celui d'un hybride de Thé. En Amérique, là même année, un sport a reçu le nom de *M. Robert Garrat* et a été éclipsé par *Killarney* qui a également du sang de *Madame Caroline Testout*.

MM. Soupert et Notting ont fait connaître, en 1899, huit variétés de même origine, par exemple *Duchess Hedwig d'Arenberg*, qui a eu *Belle Siebrecht* pour porte-graine. En 1900, sont apparues cinq variétés; une des meilleures a reçu le nom de *Admiral Dewey*, à fleurs blanches et qui promet d'être vite populaire. Il faut encore citer *Mademoiselle de Kerjégu* à coloris clair et brillant. *Marie-Louise Poiret* est aussi de cette date, de très belle forme, odorante, apparentée à *Marquise Liba*. C'est aussi le cas de : *La Favorite*, *Hofgarten Director Græbener* et *Béatrix Comtesse de Buissert*.

En 1901, sont nées : *Minna Barbanson*; *Madame Edmée Metz* ayant pour autres parents, la première, *Madame Abel Chatenay*, la seconde, *Ferdinand Jamain*; *Elisabeth von Reuss*, *Faivre d'Arcier*, *Madame J. P. Soupert* et *Papa Reiter*. La dernière est décrite comme une *Caroline Testout* jaune.

En 1902, a fait son apparition *Climbing Caroline Testout*, nouveauté qui paraît avoir du mérite. M. Guillot a fait connaître *William, Askew*, qui semble le type plus riche en couleur, et M. Croibier la variété *Marie Croibier*, un croisement ou un sport, vraisemblablement. *Laure Waltin* et *Frau Peter Lambert* appartiennent encore à ce groupe à la formation duquel *Mme Caroline Testout* a collaboré, la dernière variété étant un étrange mélange dans lequel on rencontre en sus *Kaiserin Augusta Victoria* et *Madame Abel Chatenay* et provenant vraisemblablement de deux croisements distincts.

En 1903, douze nouvelles variétés ont vu le jour. Deux des meilleures en sont certainement *Souvenir d'Hélène* et *Marguerite Guillot*, de M. Guillot. Les autres sont : *Alice Hewetson*, *Captain Soupa*, *Clàirette Onof*, *Dr Huas*, *Edmée Roger*, *Souvenir d'Anne-Marie*, *Hélène Welter*, *Madame Augusta Sommeread*, *Princesse Marie Mertschersky*, *Winnie Davis* et *Pan American*. La dernière a pour parent, outre *Madame Caroline Testout*, la variété *American Beauty*.

Tanakæa radicans. — Cette Hydrangéacée japonaise est plutôt intéressante au point de vue botanique que jolie. Elle a été créée par Franchet en 1876, et décrite dans son ouvrage sur la Flore du Japon fait en collaboration avec le Dr Savatier. Elle a été dédiée au botaniste japonais Yoshio Tanaka. Quoique très rare, cette plante est connue depuis longtemps des Japonais qui l'ont figurée, dès 1828, dans le Phonzo Zufu, ouvrage en 96 volumes qui renferme environ 2.000 planches coloriées. Dans la plante femelle cultivée et fleurie en Angleterre, l'inflorescence rappelle en miniature l'*Astilbe japonica*. La figure du Phonzo Zufu représente une plante mâle ayant des filets comme un Fraisier. Dans le Zomoku Zusets, autre livre japonais de date plus récente (1856), on trouve la figure d'une plante femelle. Franchet et Savatier n'ont pas indiqué

de localité pour le *Tanakæa* et le seul spécimen de l'herbier de Kew est étiqueté comme provenant de : M. Amagi, Prov. Idu. Il porte les filets radicaux caractéristiques. Le genre *Tanakæa* appartient aux Saxifragacées et il est très voisin de *Leptarrhena pyrolifolia* de l'Amérique du Nord et du Kamtchatka qui lui ressemble étrangement sous le rapport du feuillage. Il n'est pas inutile de signaler ici, avec M. Hemsley, que le Phonzo Zufu renferme un grand nombre de dessins de plantes jardiniques appartenant à divers genres et dont quelques-uns sont admirables d'exécution. Il y en a cinq consacrées au genre *Nelumbium*; la germination est figurée avec les différents stades du développement. Le *Camellia*, l'*Hibiscus Rosa-sinensis* sont représentés en variétés de toute beauté qui sont encore inconnues dans les cultures européennes.

Nouveaux Aubrietia. — Les Aubrietia sont d'une importance capitale pour l'ornementation des jardins et des rocailles au premier printemps ; aussi l'apparition de nouvelles espèces et variétés ne peut-elle manquer d'être bien accueillie. On peut les diviser en deux séries, celles à teinte foncée et celles à coloris plus clair. La variété obtenue par le Dr Mules, et qui porte son nom, vient au premier rang parmi les premières : elle est en même temps robuste et rustique. MM. Barr ont aussi mis au commerce la variété *Fire King* à coloris cramoisi-magenta qui est de toute première beauté. Parmi les formes de l'*Aubrietia deltoidea*, quelques-unes ont été obtenues par M. Georges Walpole, amateur passionné de ces jolies plantes. Il en est de coloris lavande, d'autres teintées de rose penchant vers le mauve. Une d'entre elles est particulièrement remarquable par la perfection à laquelle tous les caractères sont arrivés.

Deux nouveautés proviennent des sélections de MM. Barr; ce sont *Bridesmaid* et *Lilac Queen*. Ce sont deux formes de même teinte, la première du mauve le plus pâle qu'il soit possible d'imaginer; la seconde beaucoup plus foncée. Toutes deux ont des fleurs qui atteignent environ 2 cent. 1/2 de diamètre. Les pétales ont chacun plus d'un centimètre de large ; ils sont imbriqués. Le meilleur des gains des autres horticulteurs est la variété *Moerheimi*, à coloris tendre. Elle se rapproche de *Lilac Queen*, mais les fleurs sont encore plus grandes, d'une forme très élégante et ondulées, avec le coloris d'un mauve tendre plus pur.

L'*Aubrietia Fire King*, dont nous parlions plus haut, n'a pas les fleurs aussi larges que celles de l'*Aubrietia purpurea*, mais leur couleur est d'un cramoisi superbe et incomparable quand elles sont en plein et entier épanouissement. De plus la floraison en est très prolongée.

Lupinus arboreus. — Cette Légumineuse arbustive, originaire de Californie, est des plus intéressantes. Son mérite ornemental est dû au feuillage qui reste toujours vert quand elle est plantée dans de bonnes conditions de végétation. Elle peut atteindre en Europe plus de 3 mètres de hauteur et se prête surtout à la formation de groupes, décoratifs au possible. Les fleurs sont fort élégantes et d'un beau jaune pâle. On la multiplie par le semis aussi bien que par le bouturage. Le dernier procédé est préférable et doit être mis en pratique au

commencement de l'automne. Les boutures faites avec un talon réussissent toujours et s'enracinent facilement.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Euryops socotranus Balf. fil. — E. de Socotora — Socotora — (Composées). — *Bot. Mag.* t. 7838.

Sous-arbrisseau haut de 1 mètre, très glabre, à ramifications dichotomes; rameaux robustes, à base des feuilles persistante et formant par leur ensemble un réseau de cicatrices; ramules herbacées; feuilles longues de 5 à 7 centimètres avec leurs pétioles, éparses ou rassemblées au sommet des ramules, divisées en trois ou quatre parties, atténuées en pétiole grêle, plan comprimé, à segments étroits, linéaires, obtus, uninervées, d'un vert gai, à sinus aigus; capitules axillaires, solitaires ou rassemblés en corymbes feuillés, terminaux; pédoncules de même longueur que les feuilles, très grêles et nus; involucre hémisphérique nu à la base; 8 à 10 bractées oblongues, dressées, soudées jusqu'au milieu, arrondies au sommet, herbacées; réceptacle fovéolé, denté; ligules au nombre de douze, à tube court, longues de 1 centimètre environ, linéaires-oblongues, réfléchies, jaune-d'or, tridentées au sommet; fleurs du disque jaune safrané, courtes, à tube largement campanulé dans le haut et divisé en cinq parties; anthères saillantes; achaines oblongs, comprimés, pubescents; aigrette à soies courtes, hérissées.

Le genre *Euryops* est un des plus répandus dans l'Afrique australe, où il s'étend jusqu'à l'Abyssinie et à l'Arabie, à travers les régions tropicales. Il est très voisin des *Senecio*, dont il diffère surtout par l'aigrette et les bractées involucrales soudées. L'*E. socotranus* a été découvert dans la partie la plus élevée du mont Haghier par le Dr Balfour, au cours de sa mémorable exploration de Socotora, en 1880. Le Dr Schweinfurth l'a aussi récolté à Wadi Kischer. Dans les cultures, les ramules sont plus allongées, les feuilles plus longues, plus espacées, plus disséminées et la tessellation si curieuse formée par les cicatrices foliaires ne se rencontre pas. Les capitules sont aussi deux fois plus larges.

Kniphofia multiflora Wood et Evans. — Tritoma multiflore. — Natal (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7832.

Plante élevée, à feuilles hautes de 1 à 2 mètres, en forme de lanières, rigides, larges de 2 à 3 centimètres au milieu, atténuées et acuminées au sommet, profondément canaliculées en dessus, vert pâle, nerviées, carénées en dessous, glaucescentes, serrulées aux bords; pédoncule plus court que les feuilles, muni dans le haut d'un petit nombre de bractées éparses; épi long de 60 centimètres, large de 3 à 5 centimètres, cylindrique; bractées petites, ovales, acuminées, scarieuses; fleurs très nombreuses, sessiles, dressées, rassemblées en une masse compacte; périanthe long de 1 centimètre, à base renflée, étroit et en forme d'entonnoir, blanc ou teinté de vert, à lobes petits, arrondis, avec une côte brune; filets des étamines blancs, deux fois plus longs que le périanthe; anthères oblongues, jaune d'or.

Berberis dictyophylla Franchet. — Epine vinette à feuilles reticulées. — Yunnan (Berbéridacées). — *Bot. Mag.*, t. 7833.

Arbuste dressé, très glabre, à rameaux et à ramules grêles, anguleux, bruns; épines robustes, brunes; feuilles longues d'un à deux centimètres, fasciculées en ramules latéraux très courts, très brièvement pétiolées, obovées, mucronées, faiblement épineuses, coriaces, d'un vert glauque en dessous, puis blanchâtres, réticulées, à nervures saillantes; fleurs solitaires ou géminées, globuleuses, larges de un centimètre environ; pédoncules plus courts que les feuilles; sépales oblongs-obovés ou orbiculaires; pétales obovales, émarginés au sommet, jaune pâle, plus courts qne les sépales internes; glandes basilaires développées, elliptiques, libres ou confluentes; anthères allongées; baies globuleuses-elliptiques, rouges; style épais; stigmate bien développé.

Franchet regardait le *B. dictyophylla* comme très voisin du *B. angulosa* Wall., de Himalaya, dont il diffère par ses jeunes pousses glabres, ses feuilles beaucoup plus petites, glauques à la face inférieure, sa nervation réticulée bien marquée, ses pétales émarginés et ses glandes plus développées. Le *B. dictyophylla* a été découvert par l'abbé Delavay, près de Mosoyn, au Yunnan, en 1886.

Aloe pendens Forsk. — Aloès penché. — Arabie (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7837.

Frutescent, muni de rejetons, penché; feuilles sur deux rangs, défléchies et recourbées étalées, étroitement ensiformes, insensiblement atténuées et acuminées, presque cylindriques à l'extrémité du sommet et entières, légèrement renflées en dessus, très convexes inférieurement au dessous, d'un vert gai, à dents petites, espacées, deltoïdes; scape ascendant, grêle, trois ou quatre fois ramifié; grappes allongées, cylindriques; bractées largement ovales, acuminées, striées; pédoncule cylindrique, subtrigone; périanthe

rouge jaunâtre, à segments petits, ovales, trois fois plus longs que le tube.

L'*Aloe pendens* est originaire du sud de l'Arabie où il a été découvert par Forskal dans les rochers, à Hadjeh. Le Dr Schweinfurth l'a retrouvé sur le Djebel Bura, à une élévation de trois mille pieds.

Ses plus proches alliés sont l'*A. inermis* Forsk., d'Arabie, et les *A. microstigma* et *consobrina* Salm-Dyck, du sud de l'Afrique, à fleurs petites, cylindriques, disposées en grappes allongées, à feuilles étroites, ensiformes, souvent maculées. Forskal a décrit des fleurs jaunes, mais il est vraisemblable qu'il en est ainsi dans les plantes qui croissent à l'ombre.

Eranthemum atropurpureum Hort. Bull. — E. rouge foncé. — Iles Salomon (Acanthacées). — *Bot. Mag.*, t. 7839.

Sous-arbrisseau très glabre dans toutes ses parties autres que la corolle; rameaux à quatre angles; feuilles ovales ou oblongues, légèrement acuminées, rouge foncé à la face supérieure et luisantes, vert-pâle au-dessous et teintées de pourpre; nervures au nombre de 8 de chaque côté, enfoncées à la face supérieure, saillantes ainsi que la côte en dessous et purpurines; pétiole court; fleurs en panicule spiciforme, oblongue, dressée, longue de 15 centimètres; rameaux de la panicule très courts, opposés et abondamment fournis; pédicelles plus courts que le calice; bractéoles subulées; calice long de 4 millimètres, à divisions lancéolées; corolle à tube long de 25 millimètres environ, grêle, presque droit, blanc, pubescent intérieurement, à segments du limbe un peu plus hauts que le lobe, blancs, rosés à la base, linéaires-oblongs, obtus, ciliés, les deux supérieurs dressés, les trois inférieurs réfléchis; anthères saillantes, à loges arrondies à la base, non munies d'éperons; ovaire très glabre, atténué en un style grêle; stigmates petits.

Quoique cultivée depuis vingt-cinq ans environ, cette plante fleurit rarement. Elle est originaire des Iles Salomon et constitue une des nouveautés les plus remarquables dues à M. Ch. Moore, à l'époque où il était directeur du Jardin botanique de Sydney, dans la Nouvelle-Galles du Sud.

Deux autres espèces qui sont probablement voisines de l'*E. atropurpureum* ont été rapportées des Iles Salomon, mais leur description, basée entièrement sur la couleur des feuilles (la floraison en est inconnue), ne permet pas de se rendre un compte exact de leur place systématique. L'une est l'*E. nigrum* Lindl., à rameaux cylindriques et à feuillage presque noir; l'autre est l'*E. Moorei* Hort. Bull, à feuilles vertes au centre avec une large marge jaunâtre. D'autres espèces cultivées sont l'*E. Wharlonianum* Hemsl. et l'*E. pacificum* Engl., probablement identique à l'*E. nigrum*.

Cynorchis villosa Rolfe. — C. velu. — Madagascar (Orchidacées). — *Bot. Mag.*, t. 7845.

Dressé inflorescence glanduleuse-velue; racines épaisses, couvertes de poils



noirs ; tige courte, à gaines orbiculaires ; feuilles peu nombreuses, sessiles, longues de 10 à 20 centimètres, elliptiques-oblongues ou lancéolées, aiguës ou acuminées, planes, multinerviées, ondulées aux bords ; scape long de 20 à 25 centimètres, dressé, vert, glanduleux-velu, à gaines peu nombreuses, lancéolées ; grappe spiciforme, oblongue-cylindrique, obtuse, serrée ; bractées ovales-lancéolées, égalant l'ovaire qui est dressé, glanduleux-pubescent ; pédicelles velus ; périanthe long de 1 cent. 1/2, défléchi, oblong, rosé ; sépales et pétales connivents ; les premiers ovales-oblongs, apiculés, concaves, glanduleux-velus, les seconds plus petits, glabres, auriculés ; labelle plus court que les sépales, glabre, oblong-panduriforme, trilobé au sommet, à lobes arrondis ; éperon de même longueur que le labelle, obtus, renflé, glanduleux en dedans ; tubes des anthères dressés, parallèles.

Le *C. villosa* est une des espèces à plus petites fleurs ; il est originaire du Nord-Est de Madagascar où il a été découvert par M. Warpur. Il est voisin du *C. gibbosa* Ridley à feuilles solitaires, à fleurs glabres plus longues et à éperon plus développé. En 1883, on ne connaissait que douze espèces de *Cynorchis*, on en a signalé depuis trente à Madagascar et dans l'Afrique orientale, ainsi qu'à Natal.

JUIN 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	7,1	24,7	765	765,5	NO. O.	Nuageux.
2	9,1	27,0	766	763	SE.	Nuageux.
3	11,0	31,7	762	761	S.	Clair le matin, nuageux.
4	13,3	33,1	762	761	S. SO. E.	Nuag., petit orage et pl. l'ap.-midi, couv.
5	10,2	26,2	759	758,5	SE.	Couvert, plusieurs averses.
6	13,9	18,5	758	757	O	Très nuageux.
7	9,7	18,0	758,5	759,5	O. ONO	Généralement couvert, pluvieux le mat., plusieurs averses l'ap.-midi, nuageux.
8	7,9	16,1	759,5	759	ONO.	Couvert, pluvieux l'après-midi.
9	10,8	19,0	758,5	758	OSO. ONO	Pluie presque toute la nuit et toute la matinée, couvert.
10	9,2	23,9	758	757,5	ONO. SE. N.	Couv. le mat. avec forte averse, tonnerre vers 5 h. pl. continue ensuite.
11	11,8	23,9	757,5	756,5	SSE.	Pluie dans la nuit, nuageux, quelques coups de tonnerre et petites averses l'après-midi.
12	9,2	22,7	758	758,5	SE.	Nuageux, orage et pluie abondante entre 5 et 6 heures du soir, un peu de grêle.
13	6,8	25,9	759	757,5	E. ENE.	Nuageux.
14	10,1	27,0	756,5	755,5	OSO.	Couvert le matin, nuageux, violent orage vers 5 h., pluie abondante, quelques éclaircies ensuite.
15	9,0	26,5	756	758	S. SE.	Nuageux, petite averse l'après-midi, tonnerre et pluie le soir.
16	12,9	29,7	759,5	756	E.	Nuageux.
17	15,1	23,2	756,5	757,5	SO. O. ONO.	Nuageux le matin, violent orage et pluie diluvienne entre 4 et 5 h. de l'après-midi, nuageux tard le soir.
18	9,1	23,4	759,5	760	O. OSO.	Nuageux.
19	10,1	26,3	762	765	ONO.	Nuageux.
20	10,0	26,6	768	769	OSO.	Nuageux.
21	10,1	29,3	770	769,5	NE.	Légèrement nuageux.
22	11,5	26,8	771	771,5	N.	Légèrement nuageux le matin, presque clair ensuite.
23	11,5	26,1	770,5	767,5	NNE. NE.	Légèrement brumeux le matin, légèrement nuageux ensuite.
24	12,7	25,2	768	765	NE.	Nuageux le matin, couvert, quelques gouttes de pluie.
25	12,0	26,8	765	762	ONO.	Assez brumeux le matin, presque clair ensuite.
26	13,0	25,0	762,5	762,5	O.	Nuageux.
27	11,1	29,6	762,5	762	O.	Légt. brum. le mat., clair dans le milieu de la journ., nuag. et tonnerre dans l'apr.-midi, couvert le soir.
28	13,8	27,5	760,5	759	ONO.	Couvert le matin, nuageux.
29	12,8	26,3	757	754,5	N. NNO.	Couvert le mat., tonnerre et forte averse entre midi et 1 h., nuag., et orag., ens.
30	17,1	24,2	757	758	SO.	Tonnerre et pluie dans la nuit, couvert, tonnerre et pluie contin. de 2 à 5 h. 1/2 du soir.

CONGRÈS INTERNATIONAL

D'HORTICULTURE GÉNÉRALE

de 1905

SÉANCE DU 22 MAI 1905

PRÉSIDENCE DE M. **Viger**, SÉNATEUR, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

Le Congrès tient sa séance dans la grande salle de la Société d'Horticulture.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, la séance est ouverte.

MESSIEURS,

Avant de commencer l'examen des questions qui doivent vous être soumises, il est nécessaire de constituer le Bureau. Ce Bureau est composé normalement du président de la Société nationale d'Horticulture, de M. Albert Truffaut, président de la Commission d'organisation du Congrès, de M. Georges Truffaut, secrétaire, de M. Chatenay secrétaire général et de M. Nomblot, secrétaire général-adjoint.

Notre habitude est d'adjoindre à ce Bureau, lorsque nous avons des membres représentant des sociétés étrangères, un certain nombre de personnes à titre de membres d'honneur.

Je vous proposerai, en conséquence, de vouloir bien nous adjoindre comme membres du Bureau :

M. le baron de GRANCY, représentant les horticulteurs de Hollande;
M. BUCHNER, représentant l'Allemagne;
M. PYNAERT, représentant la Belgique;
M. VALVASSORI, représentant l'Italie.

Enfin, notre éminent collègue, M. ANDRÉ, représente ici la Société d'Horti-

culture du Massachusets, et je le prie de vouloir bien prendre place au Bureau à titre de membre d'honneur.

Le Bureau étant ainsi constitué, je déclare ouvert le Congrès International d'Horticulture de 1905.

MESSIEURS,

J'ai examiné avec soin les diverses questions qui ont été soumises à votre étude; elles sont au nombre de dix et embrassent un grand nombre de points touchant pour ainsi dire l'Horticulture tout entière.

Sur ces dix questions, cinq ont provoqué des mémoires; un mémoire a été fait sur une question qui n'était pas prévue au programme, mais qui est d'ordre horticole. Ces documents ont été publiés dans le cahier d'avril du Journal de notre Société.

La première des questions mises à l'étude concernait l'*action des microorganismes sur la germination des graines d'Orchidées*; elle a été traitée par notre collègue M. Magne, qui a mis à profit une étude de la plus haute importance faite par M. Noël Bernard, actuellement maître de conférences à la Faculté des sciences de Caen, étude intitulée : *La Tubérisation.*

Le mémoire de M. Noël Bernard est d'une importance capitale, non seulement au point de vue horticole, mais, d'une façon générale, au point de vue agricole; j'ai été d'autant plus heureux de le voir mettre à profit par un des membres de la Société pour en faire une communication au Congrès que, depuis longtemps, j'ai toujours soutenu, contre les théories par trop absolues de MM. Grandeau et Georges Ville, qui découlaient des beaux travaux de sir John Lawes et du Dr Gilbert, que la croissance des plantes n'était pas due uniquement à des actions physico-chimiques, mais qu'elle était due également à la combinaison de phénomènes physico-chimiques avec des phénomènes biologiques. L'étude de M. Noël Bernard, qui vient d'ailleurs après d'autres études faites également sur la végétation, notamment les fameux travaux d'Hellriegel et de Wilfarth, ne fait que confirmer cette théorie, que l'on aura beau mettre des plantes à germer dans un sol parfaitement neutre et leur donner tous les éléments qui doivent servir à leur floraison et à leur croissance, sous forme d'engrais minéraux, l'on fera peut-être une opération physico-chimique, l'on ne fera pas une opération biologique, parce qu'il est nécessaire qu'il y ait du fumier dans lequel se trouvent les microbes qui doivent servir à la croissance de la plante.

Cette loi générale a été vérifiée dans un cas tout à fait spécial par M. Noël Bernard, en ce qui concerne la germination des graines d'Orchidées à l'aide d'un certain nombre de microorganismes.

M. Magne a bien voulu, sous la direction de M. Noël Bernard, expérimenter

la germination des graines d'Orchidées à l'aide d'un certain nombre de Champignons différents, suivant les espèces et c'est le résultat de ces expérimentations qu'il nous donne dans son mémoire. Nous discuterons ce travail avec d'autant plus d'intérêt que nous avons ici M. Noël Bernard, qui a demandé la parole.

La seconde question qui a donné lieu à un mémoire est la *Culture rationnelle des arbres fruitiers en pots*. Ce mémoire est présenté par M. Paul Lécolier, ancien élève de l'École nationale d'Horticulture. Ce travail a un intérêt très grand, en ce sens que M. Lécolier envisage la question non seulement au point de vue technique, relativement à la profession de l'horticulteur qui cultive des arbres en pots pour les vendre, mais également au point de vue social; il s'occupe, en effet, de ces amateurs de jardins qui ne peuvent cultiver que des plantes en pots, les amateurs peu fortunés, de braves gens, logés au cinquième étage d'une maison d'une grande ville et qui ont sur leur balcon quelques arbres fruitiers cultivés en pots.

Et ceci me rappelle un charmant souvenir, cité par mon ami Lockroy, ancien ministre et député. Il me racontait que son père, vaudevilliste de beaucoup d'esprit, avait charmé la fin de son existence en faisant ce qu'il appelait « le jardin de Sémiramis » au cinquième étage de la place du Châtelet et qui montrait, été et hiver, dans des pots, une culture d'arbres fruitiers et de légumes.

A ce point de vue, si l'on envisage les choses uniquement pour le plaisir de l'amateur et des petites gens, ce mémoire présentera un très vif intérêt. Il a également un grand intérêt pour les professionnels de l'Horticulture, auxquels je le recommande.

La question suivante concerne les *Monographies horticoles d'un seul genre de plantes*.

Deux mémoires ont été présentés, l'un de M. Van den Heede, de Lille, qui a donné une monographie du genre *Strelitzia*.

Cette fleur de *Strelitzia*, si je me rappelle bien, a donné lieu a une petite scène assez amusante à l'une de nos expositions. Le genre *Strelitzia* confine au Bananier. Un jour, en passant devant l'étalage d'un de nos horticulteurs-fleuristes de Paris, je vis une fleur bizarre et j'entrai pour en demander le nom. C'était chez M. Bories, mon voisin; l'on me dit : c'est une espèce de Bananier qu'on appelle *Strelitzia*. De sorte que j'étais devenu très savant.

Quelques jours après, on ouvre l'Exposition d'Horticulture de la Société nationale, et dans notre Section des artistes peintres se trouvait une charmante étude de notre grande artiste Abbéma, qui représentait des fleurs de *Strelitzia*. Le Président de la République se tournant vers le ministre de l'Agriculture, lui dit : Vous devez connaître cette plante. Le ministre de l'Agriculture dit : Non! Et le Président de la République se tournant vers moi, me dit : La

connaissez-vous? Je répondis : Je ne me permettrai pas d'être plus savant que mon ministre, mais j'ai entendu dire cependant que cela s'appelait *Strelitzia*.

C'est en effet une fleur d'un genre assez curieux, et M. Van den Heede a rappelé les différentes espèces de *Strelitzia*, plantes donnant des fleurs d'un certain intérêt comme bizarrerie et au point de vue du coloris, car elles font un peu songer, par leurs oppositions, à ces perroquets qu'on appelle des cacatoès.

La même question a donné lieu également à un mémoire sur la Vigne, présenté par MM. Lafon, régisseur des vignobles Mondot, à Barbezieux, et Vivet, expert phylloxérique à Alger. Ce mémoire est intéressant non seulement pour l'horticulteur, mais aussi au point de vue général, notamment en ce qui concerne la description de tous les porte-greffes. Les auteurs décrivent d'abord les différents porte-greffes naturels, puis les croisements de ces porte-greffes entre eux, les différents hybrides des porte-greffes américains. Ils auraient pu continuer leur étude et nous faire la description de tous les Raisins de cuve; cela aurait certainement complété d'une façon très heureuse leur mémoire, mais ils n'ont pas assez oublié qu'ils devaient présenter ce mémoire à un Congrès d'horticulteurs et ils se sont borné à nous faire la meilleure description des Raisins de table. Ils ont bien fait, en se plaçant au point de vue absolument horticole; mais hier, je présidais le banquet de l'Association des anciens Élèves de l'École d'Horticulture de Versailles, et M. le Directeur de l'Agriculture nous faisait remarquer que tel Raisin qui est Raisin de table pour un pays est Raisin de cuve pour un autre, et réciproquement.

Ainsi, par exemple, M. Vassillière nous citait ce fait : Afin d'étudier les meilleurs emballages pour faire voyager les fruits et primeurs, il était allé dans la région des Pyrénées-Orientales, dans la région de Montauban, et avait fait faire des expéditions de différents fruits du pays, et notamment de Raisins. On avait fait des expéditions des meilleurs Raisins de table, et notamment du *Chasselas*, cultivé dans la région de Montauban, et dont nous avons vu l'année dernière, à l'Exposition de Düsseldorff, des échantillons admirablement conservés malgré le long voyage et d'une saveur excellente, je ne dirai pas pouvant tout à fait, parce que je m'attirerais peut-être des protestations, mais pouvant, dans une certaine mesure, rivaliser avec les excellents *Chasselas* de Thomery. On avait envoyé également de l'*Aramon* et des Raisins des grandes productions du Midi.

Il s'est trouvé qu'on a vendu à Londres les *Aramon* 150 francs les 100 kilogrammes, et le *Chasselas*, 50 francs. Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter, mais ceci est pour prouver que tel Raisin, qui est Raisin de luxe dans un pays, ne l'est plus dans un autre, et que tel Raisin, considéré comme d'ordre très secondaire dans le pays, devient, dans un autre, un véritable objet de luxe et se vend un très bon prix.

La cinquième question concerne l'*Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits.* Notre excellent collègue, M. Orive, nous a donné sur ce point un certain nombre d'indications qui, bien que sommaires, vérifient un fait qui avait été déjà discuté lors de notre Congrès d'Arboriculture fruitière de 1900. Vous vous souvenez que notre excellent ami, M. le baron de Solmacher, qui a de grandes cultures fruitières en Allemagne, nous avait fait observer qu'il avait essayé des engrais chimiques et que certains d'entre eux avaient été de nature à donner à des fruits une saveur sucrée trop grande, qu'il qualifiait, dans un français qui n'était peut-être pas très pur, de « dégoutante » pour dire « écœurante », — je crois que si nous avions parlé allemand, nous n'aurions pas été plus habiles que lui, — et il disait que ces fruits, contenant une grande quantité de sucre, se conservaient moins bien que les fruits ayant un peu plus d'acidité.

Le fait est vérifié par le tableau inséré dans le mémoire de M. Orive, puisqu'il constate que les fruits du témoin sans engrais se sont moins bien conservés que les fruits du témoin avec engrais complet et que les fruits sans acide phosphorique se sont également bien conservés, mais que les fruits sans azote sont ceux qui se sont conservés le plus longtemps; il faut par conséquent ne pas mettre une grande quantité de nitrate, afin de ne pas pousser à la trop grande consommation d'azote au moment de la fructification.

Une question a été très bien traitée par M. Rouhaud, chef du service des pépinières du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il s'agit de la question si intéressante de l'emballage des arbres et arbustes. Chaque fois que je reçois un panier de plantes de chez un horticulteur, j'admire l'art extraordinaire avec lequel sont faits ces emballages; il est certain que de tous les emballeurs, les horticulteurs sont ceux qui ont trouvé les meilleurs procédés afin de mettre les objets fragiles qu'ils envoient à l'abri des chocs qu'ils peuvent recevoir dans les chemins de fer, chocs qu'ils reçoivent cependant un peu moins depuis que, sur ma proposition, le Sénat a sanctionné une proposition votée par la Chambre, et qui rend responsables les Compagnies de chemins de fer des déchets et avaries de route.

M. Rouhaud a admirablement traité cette question, et d'une façon d'autant plus intéressante qu'il a traité toutes les espèces de végétaux.

Telles sont, Messieurs, les différentes questions que vous aurez à examiner.

Il est d'autres questions peut-être que vous aurez également à traiter, lorsque celles-ci auront été épuisées, car quelques-uns des membres du Congrès ont demandé d'ajouter à votre ordre du jour la discussion de quelques vœux.

Lorsque ces questions viendront devant vous, vous aurez à voir si vous pouvez les examiner dès maintenant, ou si, en raison de leur importance ou

de la nature délicate des problèmes qu'elles peuvent soulever, il ne serait pas plus prudent de les renvoyer à l'étude du Bureau de la Société en vue du prochain Congrès.

Je tiens à vous donner lecture de la liste des récompenses obtenues par les différents mémoires.

Lecture de la liste des récompenses.
(Liste déjà publiée dans le Journal, voir p. 207.)

Avant de terminer, je tiens à adresser des remerciements; c'est la partie la plus facile de ma tâche, et cependant ce devrait être la partie la plus longue, j'ai tant de personnes à remercier.

Je remercie tout d'abord les congressistes d'être venus en si grand nombre à nos assises horticoles. Je remercie la Commission d'organisation, et notamment son infatigable secrétaire, M. Georges Truffaut, dont nous apprécions le dévouement, et qui, d'ailleurs, a reçu de M. le Président de la République une marque de l'estime dans laquelle les Pouvoirs publics le tiennent.

Je remercie tous ceux de nos amis qui ont coopéré au succès de notre Congrès, et j'adresse surtout mes très vifs remerciements aux auteurs des mémoires qui méritent d'autant plus notre gratitude que tous ces travaux sont originaux, et qu'ils soulèvent de nouvelles questions qui méritent d'être discutées dans votre Congrès de la façon la plus scientifique, la plus technique. Je suis persuadé que les compétences ne vous manqueront pas pour élucider les problèmes qui vous sont soumis.

Je vous souhaite la bienvenue au nom de la Société nationale d'Horticulture, et j'associe à cette bienvenue nos excellents amis venus de l'étranger, qui n'ont pas oublié que nous avions une Exposition et un Congrès international, et que nous sommes heureux de posséder parmi nous. (*Applaudissements.*)

Nous allons ouvrir la discussion sur la première question :

Action des microorganismes sur la germination des graines d'Orchidées.

Quelqu'un demande-t-il la parole?

M. Noël Bernard. — Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, en arrivant au Congrès, j'ai appris avec un regret très sincère que M. Magne était empêché par son état de santé d'y venir. Je me proposais de ne prendre la parole qu'après lui, et de le remercier en mon nom personnel de ce qu'il a fait pour la question qui nous intéresse. Il a été l'un des premiers à accorder quelque confiance aux méthodes de semis que j'ai préconisées; il m'a fourni

des graines pour mes expériences avec une complaisance inlassable et rare. Enfin, quand les essais qu'il a faits suivant mes conseils lui ont eu montré le bien fondé de mes dires, sa conviction est devenue en quelque sorte plus active que la mienne, et je lui dois que mes idées théoriques ne soient pas restées complètement ignorées des praticiens.

Pour ma part, c'est uniquement d'expériences de laboratoire que j'ai à vous parler. Toute expérience horticole reste forcément imprécise dans ces questions de microbes où la certitude ne peut être acquise que par l'emploi des méthodes créées par Pasteur. J'ai donc fait des cultures d'Orchidées par les méthodes pasteuriennes, je vais vous en montrer; j'y ai eu quelque peine d'abord, mais maintenant je réussis d'une manière tout à fait régulière et certaine.

Voici, en principe, comment j'opère :

Je prends des tubes de verre bouchés d'un tampon de coton sec, dans lesquels je mets une petite plaque de coton hydrophile imbibée d'un liquide nutritif, et je stérilise ces tubes à l'autoclave de façon à y tuer tous les germes de moisissures ou de microbes. Je sème les graines sur la plaque de coton humide; pour cela, il me faut des fruits entiers, pas encore ouverts, dans lesquels je prends les graines avec des précautions convenables pour ne semer en même temps qu'elles ni moisissures ni microbes d'aucune sorte.

Je puis assez facilement conserver les semis faits dans ces conditions pendant six ou sept mois sans qu'il s'y développe aucune moisissure. Mais les graines d'Orchidées, dans ces conditions-là, ne germent pas du tout, bien que mes tubes soient placés dans une serre et à bonne lumière. En général, dans les premières semaines, les graines se gonflent un peu et verdissent, mais ensuite elles restent tout à fait stationnaires. Je vous montre, par exemple, ici un semis de *Phalænopsis* qui a trois mois et demi; les petits embryons devenus verts ne dépassent pas 1 millimètre; ils finiront par mourir au bout de quelques mois sans avoir présenté d'autres phénomènes.

Pour provoquer la germination, il faut introduire dans le tube un Champignon, une espèce de moisissure formée de longs filaments blancs que je cultive à part, dans un autre tube. Aussitôt que les graines sont en présence de ce Champignon, elles germent. Vous le verrez en comparant au premier le second semis de *Phalænopsis* que je vous montre ici. Ce semis, fait avec Champignon, n'a également que trois mois et demi; les plantules, en parfait état, y sont déjà grosses comme des petits pois.

Dans vos serres, il se passe ce qui se passe dans mes tubes. S'il n'y a pas de Champignons dans vos terrines de semis, les graines ne germent pas et, si les graines germent, c'est qu'il y a des Champignons. En regardant au microscope les petites plantules que vous obtenez, on voit les filaments de Champignon à leur intérieur, et c'est même de là que j'ai retiré et cultivé les premiers Champignons d'Orchidées dont je me sois servi. En introduisant des Champignons convenables dans vos terrines de semis comme je les

introduis dans mes tubes, vous pouvez obtenir, comme moi, une germination assurée et régulière; c'est ce que M. Magne a fait et vous a dit dans son rapport.

Maintenant, quel Champignon faut-il? Le même convient-il à toutes les Orchidées ou en faut-il un spécial pour chacune? Sur ce point, j'ai complété mes expériences anciennes, et je puis vous donner des renseignements nouveaux, dont j'ai fait connaître une partie à l'Académie des sciences, il y a quinze jours.

D'abord, un même Champignon peut servir à faire germer plusieurs Orchidées. Le Champignon des *Cypripedium* peut parfaitement faire germer les *Cypripedium*, les *Cattleya*, les *Lælia*, les *Bletia*; c'est-à-dire des Orchidées dont vous savez bien que la germination est relativement aisée à obtenir et qui ne sont pas très difficiles sur le choix de leurs Champignons.

Mais les Orchidées que vous faites germer vous-mêmes avec plus de peine ont des exigences bien plus particulières. Ainsi, les *Phalænopsis*, que je vous ai montrés, ne germent pas du tout avec le Champignon des *Cypripedium*, ni avec celui des *Cattleya*, ni avec celui des *Odontoglossum*. Ils germent avec un seul Champignon, qui est celui des *Phalænopsis*, et qui convient aussi aux *Vanda*.

Et même les *Lælia*, par exemple, qui peuvent germer avec l'un comme avec l'autre de ces Champignons, germent avec chacun d'eux plus ou moins vite et plus ou moins bien. Je vous montre ici deux très jeunes semis d'un *Lælia* faits l'un avec le Champignon des *Phalænopsis*, l'autre avec le Champignon des *Cypripedium*; ils ont le même âge et vous verrez bien que le premier est plus avancé que le second.

Ainsi, dans vos serres, pour que vos semis réussissent bien, il ne suffit pas qu'il s'y trouve n'importe quel Champignon, mais un certain Champignon pour chaque espèce d'Orchidée.

Je puis donc, dès à présent, mettre à votre disposition des Champignons capables de faire germer régulièrement les *Cattleya*, *Lælia*, *Cypripedium*, *Phalænopsis* et *Vanda*; je voudrais dire aussi les *Odontoglossum*, car j'ai leur Champignon, mais depuis six mois je n'ai pas pu réussir à me procurer un fruit pour faire l'expérience dont je considère le résultat comme certain. Sans doute, ces seuls Champignons feront germer bien d'autres Orchidées, peut-être toutes. Mais avant d'être fixé sur tous les cas, il faut de longues et multiples expériences. Pour ces expériences j'ai besoin de votre collaboration et je suis venu ici vous la demander en vous offrant la mienne.

Je n'ai nulle envie, avec mes Champignons, de faire du commerce, je n'en ai pas le goût, ni le temps, ni les moyens d'en courir les risques; je pense qu'une découverte scientifique, pour minime qu'elle soit, n'est pas matière commerciale; enfin, je crains que les préoccupations commerciales n'amènent à noyer dans la foule des intérêts particuliers l'intérêt général qui est ici lié au progrès de la question. J'ai derrière moi cinq ans de recherches désinté-

ressées sur ce sujet, recherches dont j'ai publié les résultats et les méthodes sans réticences ni mystères. Je pense donc vous faire admettre que le progrès de nos connaissances dans cette question et l'intérêt général m'importent avant tout.

Je voudrais pouvoir vous distribuer des Champignons gratuitement, c'est-à-dire contre les seuls frais de port et de correspondance. Je vous demanderais en échange : d'abord de me tenir au courant des résultats ; ensuite, quand il se présentera un cas particulier imprévu, de me procurer quelques-unes des graines dont il s'agirait, pour que je puisse étudier leur germination ; enfin, de m'envoyer quelques-unes des jeunes plantules que vous obtiendriez, pour que je puisse les étudier, car à cette étude se rattachent des questions générales intéressantes pour vous comme pour moi.

Je vous donnerais toutes garanties contre la crainte que je vous fasse concurrence en élevant les plantes que vous m'enverriez. D'abord, je compterais un peu sur votre confiance ; ensuite, j'accepterais très bien, par exemple, que vous m'envoyiez des plantules conservées dans l'alcool et par suite incapables de pousser.

La seule nécessité serait que je dispose d'une assez modeste subvention pendant quelques années pour établir ce régime de distributions gratuites, que je ne puis faire à mes frais.

J'ai pensé que les amateurs d'Orchidées sont nombreux et riches, qu'ils forment ici une association puissante et qu'ils pourraient, s'ils le veulent, permettre la réalisation du plan de travail que je vous soumets. Si l'on m'en propose un meilleur, je m'y rallierai volontiers.

Et si je ne suis pas parvenu à vous convaincre, il me restera à remercier M. le Président du Congrès de la bienveillance avec laquelle il m'a accordé ici la parole. Je poursuivrai la question pour mon compte, puisqu'elle m'intéresse ; et s'il le faut, pour avoir des matériaux de travail, je ferai ce que j'ai fait autrefois, au début de mes recherches, j'irai piocher la terre pour y trouver des germinations de nos Orchidées indigènes, aussi intéressantes pour moi que les Orchidées tropicales et qui ont au moins l'avantage d'être accessibles à tout le monde. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Vous nous disiez tout à l'heure qu'il vous était très difficile de vous procurer des graines d'*Odontoglossum* afin de pouvoir vérifier l'efficacité du Champignon de l'*Odontoglossum* sur leur germination. Mais comment avez-vous pu obtenir ce Champignon de l'*Odontoglossum* ?

M. Noël Bernard. — Les méthodes sont exposées dans mes travaux. En principe, ces Champignons vivent dans les Orchidées adultes ; pour avoir le Champignon d'une Orchidée, le plus simple est de le retirer ; il faut prendre des racines de la plante adulte ; c'est ainsi que j'ai opéré pour les *Odontoglossum*.



M. André. — L'orateur vient de parler de la difficulté d'obtenir des graines d'*Odontoglossum*. C'est en effet assez rare chez nous, mais je viens d'apprendre par M. Pynaert, que c'est moins rare en Belgique. Si M. Noël Bernard voulait s'adresser en Belgique, peut-être n'aurait-il pas de grandes difficultés à trouver des fruits et par conséquent des graines d'*Odontoglossum*.

M. Pynaert. — Je serais très heureux de me mettre en relations avec M. Bernard, pour lui fournir tous les matériaux qu'il désire.

M. Noël Bernard. — S'il se trouve ici des personnes qui puissent m'envoyer des fruits d'*Odontoglossum*, je les prie de procéder de la façon suivante : Prendre des fruits mûrs, mais pas encore ouverts et me les envoyer intacts dans du coton hydrophile; les adresser dans une petite boîte, par la poste, au Jardin des Plantes de Caen. Au besoin je renverrais une partie des graines à ceux qui m'enverront des fruits. Vous savez combien l'expérience a d'intérêt. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Avant de passer à l'examen de la question suivante, je tiens à remercier tout spécialement, au nom du Congrès et en mon nom personnel, M. Noël Bernard de la contribution si importante qu'il a apportée à l'étude de la germination des plantes, car cette question ne concerne pas seulement les Orchidées, mais la culture entière et elle vérifie une fois de plus cette thèse que je ne cesse de soutenir devant les horticulteurs comme devant les agriculteurs, thèse qui m'est familière et que je défends non pas seulement parce que je suis Président de la Société nationale d'Horticulture et pour faire plaisir aux horticulteurs, mais parce qu'elle est l'expression de la vérité, c'est que sans Horticulture, il n'y aurait jamais eu d'Agriculture. Messieurs les agriculteurs, qui, quelquefois, sont très orgueilleux de l'étendue de leurs exploitations, de l'importance qu'elles ont et des résultats pécuniaires qu'elles leur donnent, ne se doutent pas que c'est le petit maraîcher voisin, le petit horticulteur situé près d'eux et les savants qui ont étudié les procédés de l'Horticulture, qui leur ont donné les moyens d'accroître leur production.

Tous les progrès réalisés en Agriculture viennent de l'Horticulture. Lorsqu'on vous parle de la sélection des graines des céréales, il n'y a qu'à se rappeler que ce sont les horticulteurs qui ont été les premiers sélectionneurs de semences. Lorsqu'on vous parle de culture intensive, il faut se rappeler que c'est le maraîcher qui a été le premier à montrer qu'en rendant à la terre les éléments de reconstitution on peut y cultiver indéfiniment la même plante.

Les recherches de Noël Bernard ne font que vérifier ce que nous avons déjà dit : la supériorité de l'Horticulture dans les procédés de l'Agriculture.

M. Noël Bernard a soulevé une autre question ; il a dit qu'il n'était pas

commerçant. Nous le savons bien, les vrais savants ne sont jamais commerçants. Pasteur, qui a enrichi des milliers de personnes, n'a jamais fait acte de commerce, et, s'il avait voulu être commerçant, il aurait été plus milliardaire que les plus milliardaires des Américains. Il faut donc aider les savants.

M. Bernard demandait si parfois des amateurs généreux ne pourraient pas lui donner des subventions. Je vais lui donner le moyen d'obtenir quelque chose d'un amateur qui n'est pas toujours généreux, mais que je trouverai moyen de rendre propice à sa demande. Je veux parler de l'État.

On met à la disposition du Comité des recherches scientifiques, des sommes provenant du pari mutuel; les gens vertueux vous diront que le pari mutuel est une source abominable parce que les ressources proviennent du jeu; mais, si on n'écoutait que les gens vertueux, je crois qu'on deviendrait vicieux soi-même. Le pari mutuel sert à quelque chose; nous en tirons des ressources considérables, et, pour ma part, je fais bâtir des quantités notables d'hôpitaux et de maisons de secours, et je suis venu en aide à d'innombrables initiatives privées qui avaient établi des œuvres d'une utilité incontestable; nous pouvons enfin, grâce à lui, venir également en aide à la science. J'ai, comme rapporteur de la caisse des recherches, fait accorder une subvention au laboratoire de M. Delacroix, une autre à M. Mangin, et une également à M. Viala, pour ses belles recherches sur les Cryptogames de la Vigne.

Si M. Noël Bernard veut bien introduire devant le ministère de l'Instruction publique une demande régulière, je tâcherai que la Commission lui soit favorable et lui accorde la subvention nécessaire à la continuation de ses beaux travaux. (*Applaudissements.*)

M. Noël Bernard. — Je vous remercie de votre grande bienveillance.

M. le Président. — La discussion est épuisée sur cette question. Avant de passer à l'étude de la seconde question, je donne la parole à M. Philippe de Vilmorin qui a une demande à formuler en ce qui concerne l'ordre du jour du Congrès.

M. P. de Vilmorin. — Vous avez vu, Messieurs, qu'une excursion à Verrières était indiquée pour jeudi prochain. C'est malheureusement un peu tard.

Cette excursion est presque de tradition dans les Congrès internationaux. Vous avez été reçus par mon père, la dernière fois, en 1900. Après la mort de mon père, j'ai eu le plaisir de vous recevoir une première fois; c'est avec le même plaisir que je vous recevrai jeudi prochain.

M. le Président. — Je remercie beaucoup M. Philippe de Vilmorin de l'offre aimable qu'il vient de faire, et j'espère que les congressistes répondront nombreux à son invitation. Nous serons très heureux d'aller voir les belles

cultures de Verrières, non seulement pour les progrès qui y auront été réalisés, mais, en même temps, parce que s'attache à ces cultures la mémoire de notre regretté premier Vice-Président, Henri de Vilmorin, qui a laissé parmi nous d'inoubliables souvenirs. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — La discussion est ouverte sur le mémoire relatif à la *Culture rationnelle des arbres fruitiers en pots.*

A propos de cette question, nous avons omis de signaler que M. Sprécher avait obtenu une médaille d'argent. Je joins les félicitations que je vous adresse à celles que j'ai adressées à ceux de vos collègues qui ont été l'objet de récompenses.

M. LÉON LAMI. — Je demande la parole pour une courte observation sur la culture en pots.

M. Lécollier consacre l'un des chapitres de son intéressant mémoire à la question des récipients ; il fait le procès des pots en terre vernissée qui sont imperméables à l'air. J'estime que, d'une manière générale, et sans prétendre supprimer le pot en terre, il y aurait des avantages incontestables à le remplacer en pareil cas par le pot en bois. Le bois offre une perméabilité très suffisante, son épaisseur peut être faible sans nuire à la solidité du récipient.

Les pots peuvent être également faits à jours multiples permettant la sortie des racines, comme il le demande, ou bien ouvrants, pour faciliter le dépotage. Enfin, ils sont plus économiques que les pots en terre, car avec ce système, la perte par casse est absolument diminuée et n'existe même plus. Les pots en terre ont la durée des fleurs, ils vivent ce que vivent les Roses, et, au dire des horticulteurs, c'est leur plus sérieux défaut.

Je signale au Congrès un modèle que je crois de nature à rendre service aux desiderata de l'auteur d'abord, et ensuite à ceux qui s'occupent de cultures en pots. Je me propose de soumettre cet objet à l'examen du Comité d'Arboriculture fruitière.

M. ANDRÉ. — Il faudrait savoir le prix de ces pots. Les racines de la plante peuvent détruire le pot lui-même, en attaquant le bois. Une explication complémentaire sur ce point serait peut-être intéressante.

M. LAMI. — Ces pots sont extrêmement bon marché ; le modèle que je présente vaut à peu près deux fois le prix du pot en terre, mais à mesure que le diamètre augmente on se rapproche du prix du pot en terre.

M. LE PRÉSIDENT. — Cela présente aussi cet avantage que la plante peut moins facilement casser sa maison.

M. le Président. — L'ordre du jour appelle l'examen de la quatrième question : *Monographie horticole d'un seul genre de plantes.*

Nous avons un mémoire de M. Van den Heede.

M. Ed. André. — Si l'on voulait compléter le mémoire de M. Van den Heede, que j'ai parcouru, on pourrait citer quelques faits, par exemple en ce qui concerne la culture des *Strelitzia* dans le Midi de la France. Les *Strelitzia* sont des plantes bien connues dans la région de Nice et de Cannes, et les spécimens qu'on peut voir à Monte-Carlo, par exemple, offrent cet avantage de présenter des touffes assez volumineuses se couvrant d'un beau feuillage spatulé, curieux, qui dure très longtemps.

Ces singulières spathes horizontales, en forme de bec, sur lesquelles se détachent des fleurs bleues et jaunes, comme des crêtes d'oiseaux, ainsi que le disait tout à l'heure M. le Président, constituent une parure des jardins du Midi pendant l'hiver. La prolongation de cette floraison est extrêmement agréable.

On possède aussi une curieuse variété nommée *juncea*, dont le limbe de la feuille a disparu pour ne laisser que le pétiole.

D'autres espèces du genre sont plus volumineuses et sont représentées dans certaines collections de l'Europe par des exemplaires remarquables. Parmi ces espèces, il faut citer le *Strelitzia Nicolai*, dont les plus beaux spécimens se trouvent dans les serres de Saint-Pétersbourg ; il y en a qui atteignent une hauteur énorme; presque à la hauteur du sommet de ces grandes serres, comme je les ai vues en 1869.

La plante, lorsqu'elle est ramenée à des dimensions plus modestes, donne des feuilles très larges qui rappellent les feuilles du fameux arbre des voyageurs, abondant à Madagascar.

A côté du *Strelitzia Nicolai*, nous voyons le *Strelitzia Augusta*, dont il existe une énorme touffe que j'ai plantée en 1880 dans les jardins de Monte-Carlo. La plante a des fleurs plutôt blanches, d'un blanc terne, je ne peux pas dire un blanc sale; d'ailleurs, George Sand a fait justice de cette expression en disant à un botaniste : Il n'y a pas de blanc sale, c'est votre phrase qui est malpropre.

Il y a donc, en dehors de cette monographie faite à un point de vue un peu scientifique, de M. Van den Heede, quelques explications complémentaires que j'ai cru utile de vous donner. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Je remercie vivement M. André.

M. A. Truffaut. — Vous me permettrez d'ajouter que la collection la plus remarquable de *Strelitzia* est au Jardin d'essai à Alger. En Algérie, une des fleurs les plus appréciées est celle du *Strelitzia reginæ*. J'invite les

membres de la Société qui iront en Algérie à ne pas manquer de visiter le Jardin d'essai d'Alger qui est absolument remarquable et qui comprend des touffes d'une grandeur extraordinaire. La production de fleurs est considérable et les horticulteurs d'Alger les cultivent pour la vente; elles se vendent à Alger à raison de 0 fr. 20 la botte.

J'ai eu l'avantage, me trouvant à Alger il y a trois semaines, d'acheter des bottes de ces fleurs qui durent pendant des mois entiers.

M. Cayeux (de Lisbonne). — J'ajouterai quelques mots aux intéressantes observations de M. André, et je signalerai qu'au Jardin botanique de Lisbonne, les *Strelitzia reginæ* et les *Strelitzia Augusta* nous donnent assez abondamment des graines chaque année.

M. le Président. — Je remercie tous ceux qui ont bien voulu nous faire des communications au sujet du mémoire de M. Van den Heede.

Nous passons à l'examen du mémoire suivant :

Monographie horticole de la Vigne.

Personne ne demandant la parole, nous passons à la question suivante :

Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits.

M. G. Truffaut. — Le mémoire de M. Orive est une série de notes prises à la suite des expériences organisées par la Commission des engrais de la Société nationale d'Horticulture depuis cinq ans. Le point intéressant est que les expériences présentent de grandes garanties au point de vue scientifique. Les arbres de M. Orive sont cultivés dans des carrés d'expériences que nous suivons depuis cinq ans.

Comme M. le Président l'a fait observer tout à l'heure, le fait le plus saillant, c'est que les engrais phosphatés et potassiques produisent un fruit dont la conservation est plus parfaite que celle des fruits provenant d'arbres cultivés dans des carrés ne recevant que des engrais azotés. C'est, jusqu'à présent, le seul point à retenir.

M. le Président. — C'est un point que nous retiendrons.

Je vais maintenant vous signaler les autres questions. Si quelqu'un avait à nous donner des renseignements sur l'une ou l'autre de ces questions sur lesquelles nous n'avons pas eu de mémoires, je le prierais de les donner.

Question n° 6 : *Etude des causes qui rendent le sol des anciens jardins maraîchers impropre à la production de certains légumes.*

M. Dumont m'a demandé la parole sur cette question.

M. Dumont. — Messieurs, il y a deux ans, le Comité d'organisation du Congrès horticole mit à l'ordre du jour la question suivante : *Etude des causes qui rendent le sol des anciens jardins maratchers impropre à la culture de certains légumes.* Malgré l'intérêt considérable qui s'attache à cette question, aucun travail, aucun mémoire original n'a encore été soumis à votre examen. L'année dernière, cependant, nos excellents collègues, MM. Curé et Truffaut, échangèrent quelques vues desquelles il semblait résulter que la lassitude du sol provenait sans doute d'un défaut d'activité chimique et biologique. En réalité la question est fort complexe. Nous nous trouvons en présence d'un problème extrêmement délicat dont la solution ne saurait être donnée ainsi au pied levé. Cédant aux pressantes sollicitations de mes collègues de la Commission des engrais, et me rendant compte d'autre part qu'il serait peut-être très difficile à ceux qui ne disposent pas d'un outillage spécial, d'étudier convenablement cette question, je consentis à entreprendre quelques recherches pour résoudre ce délicat problème, et je viens aujourd'hui, tant en mon nom personnel qu'au nom de mon collaborateur, M. Aurousseau, vous exposer les premiers résultats auxquels nous sommes arrivés.

Toutes les terres où sont établis d'anciens jardins maraîchers accusent ainsi une richesse excessive en principes fertilisants, et l'on conçoit mal qu'elles puissent, à certains moments, se montrer infécondes, improductives, réfractaires à la culture. Nous ne pouvons donc pas, en comparant leur richesse azotée, phosphatée et potassique, avec les données sur lesquelles nous tablons en Agriculture — c'est-à-dire avec des chiffres inscrits sur des échelles conventionnelles de fertilité — en déduire que ces sols sont inféconds par suite d'une mauvaise constitution physique ou chimique.

Pourquoi alors de semblables terrains deviennent-ils passagèrement improductifs à la fin de l'été? Pourquoi certaines cultures légumières sont-elles impraticables à ce moment, tandis qu'elles deviennent toujours possibles au printemps? Voilà le côté important de la question... Visiblement, il faut écarter les inégalités de richesse globale. Les résultats fournis par l'analyse chimique — telle qu'on la pratique habituellement — ne peuvent donner ici aucune indication utile.

Grâce à l'obligeance de M. Curé, un très habile maraîcher de la région parisienne, nous avons pu faire de judicieuses observations sur un sol provenant d'un jardin potager de Montrouge, lequel jardin fut établi en 1824. Cette terre est en culture maraîchère depuis quatre-vingts ans; elle a reçu de copieuses fumures au fumier de ferme, et cependant, quand arrive le 15 août, ce sol excessivement riche refuse absolument de fournir à certaines plantes, en apparence chétives, comme les Mâches et les Épinards, les matériaux alimentaires dont elles ont besoin pour se développer.

Nous avons pensé qu'on trouverait de très sensibles différences en faisant

l'analyse de ce sol vers le milieu de l'été, au moment où il est mort — c'est l'expression très élégante que vous employez : la terre est morte peut-être parce que les ferments sont complètement paralysés, — puis au printemps suivant, alors qu'il semble devenir très productif.

Tout d'abord, on a déterminé la proportion des composants mécaniques : les débris végétaux, les éléments sableux lourds, les éléments silicatés argileux, les matières humiques, etc. Nous avons fait ensuite l'analyse chimique des deux échantillons correspondant à la *terre morte* et à la *terre vivante*. Nous avons obtenu les résultats suivants :

	TERRE MORTE	TERRE VIVANTE
	—	—
Azote	16,95	14,38
Acide phosphorique	8,70	8,26
Potasse	3,65	3,50
Chaux	46,65	40,32

Le sol de M. Hérouart, sauf pour la teneur en potasse, est deux fois plus riche que le meilleur fumier. Il paraît essentiellement constitué par des éléments sableux, du calcaire et des composés humiques en très forte proportion ; la majeure partie de la chaux se trouve combinée à l'humus.

Par une singulière anomalie, il se trouve, en effet, que c'est l'échantillon n° 1, celui qui représente la terre morte, qui accuse la plus grande richesse en principes fertilisants.

Vous voyez que si nous tablions exclusivement sur des données analytiques se rapportant à la richesse globale d'un sol, il serait souvent très difficile d'expliquer les causes d'infécondité ; c'est ce qui a permis à certains de dire que l'analyse chimique en Horticulture, et plus spécialement en culture maraîchère, devient, parfois, absolument inutile. Je vais vous montrer que lorsqu'on examine les choses d'un peu près, on reconnaît néanmoins que c'est grâce au concours de la chimie qu'on peut résoudre le problème.

Qu'est-ce que la fertilité? Que doit-être une terre fertile? On admet généralement qu'un sol de moyenne fertilité doit contenir plus de 1 p. 1000 d'azote, d'acide phosphorique, de potasse, etc. Or, ces conventions sont souvent insuffisantes pour définir le degré de fécondité. En réalité, une terre fertile, c'est une terre qui peut, pendant la durée de la végétation, mettre à la disposition de la plante une quantité suffisante de principes fertilisants pour assurer le développement complet de la récolte. J'insiste sur ce point, parce que dans vos terres, vous le voyez, les principes fertilisants ne font pas défaut. A un moment donné, tout va très bien ; à un autre moment, cela ne va plus. Pourquoi? Parce que les réserves terrestres revêtent alors une forme passive.

L'acide phosphorique, l'azote, la potasse sont surtout à l'état inerte dans le sol, et ce n'est que peu à peu, sous l'influence des agents de mobilisation

— qui sont les facteurs de l'activité chimique — qu'une petite fraction de ces principes nutritifs entre dans la circulation. Différentes causes d'ordre chimique et biologique doivent intervenir. Tandis que les ferments dégradent les matières humiques, soit en oxydant les principes hydro-carbonés (ferments producteurs d'acide carbonique), soit en oxydant les composés azotés (ferments nitrificateurs), — l'eau chargée d'acide carbonique et de sels divers réagit lentement sur les éléments originels et dérivés pour solubiliser les aliments minéraux ; — et c'est ainsi que peu à peu l'azote, l'acide phosphorique, la potasse sont rendus assimilables.

A cet ensemble de travaux, nous avons donné le nom d'*activité chimique*. Cette activité seule règle la fertilité. Un sol actif est celui qui libère le plus facilement les richesses passives qu'il peut contenir.

Pour saisir l'activité chimique, il nous faudrait suivre pas à pas toutes les transformations dont la terre arable est le siège : phénomènes chimiques proprement dits, phénomènes microbiens, etc. Nous avons un autre moyen d'appréciation : cette activité chimique, en somme, se traduit par la formation de composés particuliers, humates et humophosphates, que nous retrouvons dans la matière noire des sols. Étudions cette matière noire ; cherchons quels sont les principes fertilisants solubles dans l'eau, et ceux attaquables par les carbonates et les citrates alcalins — dissolvants naturels de la matière noire.

L'épuisement du sol par l'eau bouillante — conseillé autrefois par de Gasparin — donne des indications précieuses sur la proportion de matériaux alimentaires immédiatement utilisables par les végétaux. Le traitement des terres par les solutions alcalines, que je m'efforce de préconiser, nous donne une idée très approchée de la fraction d'éléments disponibles contenus dans la *matière noire* du sol. J'indiquerai ici les principaux résultats que nous avons obtenus, M. Aurousseau et moi :

A. — Traitement de 100 gr. de terre par l'eau bouillante.

ÉLÉMENTS DOSÉS	TERRE MORTE	TERRE VIVANTE
—	—	—
Azote soluble	0,073	0,164
Acide phosphorique	0,042	0,108
Potasse soluble	0,169	0,255

Ces nombres sont particulièrement instructifs.

Vous voyez bien que si la terre vivante accuse une richesse globale plus faible que la terre morte, elle a une richesse utilisable disponible plus de trois fois supérieure, et voilà sans doute pourquoi cette terre, prise au printemps, se montre plus productive que l'autre échantillon prélevé en fin de saison après deux ou trois cultures. La terre morte se refuse à produire parce que le stock de principes solubles dans l'eau, c'est-à-dire directement assimilables, se trouve à peu près épuisé au mois d'août.

Que demande alors votre sol? Il demande du repos : il a besoin de refaire ses réserves. Si l'activité chimique, à chaque instant, était suffisante pour libérer une quantité de principes fertilisants permettant le bon développement de la végétation, tout se passerait très bien ; mais il est à craindre que, dans les sols soumis à des cultures répétées et trop continues, l'aération devienne difficile; et comme c'est sous l'influence de l'oxygène que travaillent précisément les ferments oxydants, les ferments nitrificateurs, votre sol se trouve paralysé au point de vue biologique.

Si nous faisons maintenant l'analyse des matières solubles dans le carbonate de potasse, nous trouvons des chiffres non moins intéressants :

B. — Traitement de 100 gr. de terre par une solution étendue de carbonate de potasse.

ÉLÉMENTS DOSÉS	TERRE MORTE	TERRE VIVANTE
Azote soluble	0,221	0,234
Acide phosphorique soluble. . .	0,110	0,140

Vous voyez qu'il y a là une augmentation sensible de richesse en azote et en acide phosphorique ; les écarts sont peu sensibles, ce qui prouve précisément que, s'il s'est produit un arrêt dans la transformation du sol, c'est parce que la mobilisation des matières humiques a été paralysée, à un moment donné, par un appauvrissement du milieu en *potasse active*.

Il suffirait alors de suppléer à l'insuffisante production de l'acide carbonique, agent de mobilisation qui libère la potasse et forme du carbonate de potasse pour assurer le développement des récoltes. A défaut, on pourrait parer au manque de potasse active en apportant au sol des engrais potassiques. En ce cas, malgré la faible activité des oxydations, malgré une pénurie relative d'acide carbonique et de tous autres agents de mobilisation, vous pourriez obtenir encore des résultats avantageux sur ce terrain frappé momentanément d'une stérilité toute relative.

Je porte ici peut-être un jugement prématuré; je n'ai pas pu, en effet, à cause du peu de temps dont nous disposions, m'occuper de la question au point de vue expérimental; mais j'estime que nous pourrions, grâce à l'extrême obligeance de MM. Curé et Hérouart, faire des expériences culturales directes sur ce terrain maraîcher, et j'ai la conviction que ces essais ne seront pas sans intérêt.

En résumé, les causes qui rendent le sol des anciens maraîchers momentanément impropres à la culture de certains légumes sont de plusieurs ordres, du moins en apparence; mais elles dépendent moins de la nature des espèces végétales que de la constitution même du milieu à un moment donné. Le maraîcher, qui fait de la culture très intensive, surmène la terre; les arrosages copieux dissolvent les principes actifs contenus dans la matière noire, celle-ci se réforme difficilement quand la libération de la potasse devient

pénible ou insuffisante, et l'on conçoit parfaitement que certaines plantes à développement foliacé rapide souffrent d'un défaut réel d'activité chimique et biologique du sol. Ce qui le prouve bien, c'est la possibililité de cultiver ces mêmes plantes au printemps, dans les mêmes sols non fumés, mais dont les réserves actives se sont reconstituées progressivement grâce aux actions chimiques et microbiennes.

J'appelle votre attention sur ce point. Ce qui nous intéresse, Messieurs, c'est surtout la richesse utilisable du sol et non sa richesse globale. La terre est une avare ; elle renferme surtout des richesses passives. Peu nous importent ces richesses si elles restent indéfiniment dans un coffre-fort dont nous n'avons pas la clef! Il faut que la richesse entre en circulation, et vous en voyez ici une preuve manifeste puisque, dans ce sol excessivement riche, plus riche en azote et en acide phosphorique que le fumier de ferme, mais plus pauvre en potasse, vous avez une richesse inerte que beaucoup de plantes ne peuvent utiliser en temps voulu.

J'espère dans peu de temps faire ici, à la Société nationale d'Horticulture, au nom de la Commission des Engrais, une communication plus complète encore sur cette très importante question. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — J'interprète vos applaudissements en exprimant tous nos remerciements à M. le Professeur Dumont pour la communication qu'il vient de nous faire, communication savante et claire en même temps ; car il vient de nous faire vérifier une fois de plus la vérité de cette parole du poète :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

... Et une fois de plus nous reconnaissons que c'est l'Horticulture qui ouvre des voies nouvelles à l'Agriculture.

M. le Président. — Nous passons maintenant à l'examen de la septième question :

Etude des modifications morphologiques (caractères extérieurs) que l'on peut constater dans les variétés obtenues par dimorphisme (accidents, sports).

M. Aymard. — Je désire demander au Congrès si personne n'a eu l'occasion de remarquer les accidents qui se produisent dans les Anthémis. (Les ligules blanches des Anthémis se transforment en ligules vertes.) Quelqu'un a-t-il déjà fait la même remarque? N'y a-t-il pas une explication à donner ou un remède à apporter ?

M. André. — Nous avons vu dans les Anthémis cette production que vous connaissez tous (variété *Queen Alexandra*). Il y a là un ébranlement de l'es-



pèce qui est fort curieux. Ce qu'indique M. Aymard montre qu'il y a des variations excessivement intéressantes.

On dirait qu'il y a une sorte de sang nouveau infusé dans les Anthémis sous la forme de fleurs colorées avec un anneau central.

M. SABATIER. — Je tiens à faire connaître au Congrès un fait qui a été soumis à la Société d'Horticulture de Compiègne, en regrettant de ne pouvoir vous présenter des échantillons. Ce fait s'est produit dans la culture du Lilas. J'ai pu remarquer un thyrse qui portait d'un côté du *Lilas Varin* et de l'autre du *Lilas de Perse*, de différentes couleurs sur la même tige. Quelqu'un pourrait-il dire d'où provient ce phénomène ?

M. LE PRÉSIDENT. — Y avait-il simplement une variation dans la couleur ou bien y avait-il une variation dans la forme ?

M. SABATIER. — C'était absolument différent et très tranché ; le pied mère de cette plante était un *Lilas Varin* et le fait s'est produit non sur deux thyrses, mais sur le même thyrse. J'ai conservé le sujet pour voir s'il n'y avait pas greffage ou anomalie par suite d'une blessure.

M. A. TRUFFAUT. — Vous avez conservé le thyrse ?

M. SABATIER. — Oui, mais à l'état sec.

M. DEFRESNE. — Il est question de *Lilas Varin* et de *Lilas de Perse*. Je regrette que M. Henry, ancien chef de culture au Muséum, ne soit pas là ; je regrette également l'absence de M. Lemoine ; ils ont tous deux traité cette question. Il semblerait prouvé que le *Lilas Varin* est une forme du *Lilas de Perse* ; le *Lilas Varin* ne serait pas une espèce et le *Lilas de Perse* serait quelque chose ressemblant au type. Il existe au Muséum un échantillon qui pourrait servir pour la comparaison ; ce serait le *Lilas de Perse* primitif qui aurait donné, par suite de semis, différentes modifications : Lilas à feuilles laciniées, *Lilas Varin*, etc. Je ne suis pas assez compétent dans cette matière, n'ayant pas fait de semis moi-même ; mais d'après ce qui a été dit, l'origine du *Lilas Varin* est là.

M. LE PRÉSIDENT. — Le fait cité par M. Sabatier tend justement à venir à l'appui de l'étude faite par M. Henry dans la *Revue horticole*, au sujet du *Lilas Varin* et du *Lilas de Perse*.

Nous passons à la question suivante :

Quelles sont les conditions dans lesquelles on peut, à l'aide du frigorifique,

modifier les époques de forçage des plantes en avançant leur aoûtement et en retardant leur mise en végétation?

J'ai reçu tout à l'heure un mémoire de M. Dutillois. Je vous proposerai de vouloir bien laisser cette question à l'ordre du jour du prochain Congrès, de même que la question n° 7, d'ailleurs, sur laquelle nous n'avons pas reçu de mémoire.

M. Valvassori. — Je me suis permis, dans le temps, d'envoyer au Bureau de la Société nationale d'Horticulture de France une très modeste relation d'un voyage que j'ai accompli l'an dernier en Allemagne, particulièrement à Cologne, Hambourg et Berlin, pour étudier les questions de conservation et de transport des substances alimentaires et surtout des produits de l'Horticulture.

Ce mémoire, grâce au grand honneur que va me faire la direction d'un journal français, sera traduit en langue française, et je prendrai la liberté d'en envoyer quelques exemplaires au bureau de la Société.

La question est de la plus haute importance; déjà ici, M. Loiseau, président de la Société d'Arboriculture de Montreuil, s'est occupé de cette question; peut-être, s'il est présent, pourrait-il nous donner des renseignements intéressants.

Tout le monde sait qu'en dehors des Etats-Unis d'Amérique, ce sont, en Europe, l'Angleterre et l'Allemagne qui ont les installations frigorifiques les plus nombreuses et les plus perfectionnées. La question, je le répète, est de la plus haute importance, puisqu'aujourd'hui on transporte aussi bien les Fraises du Cap que les fruits mûrs d'Australie ou des Etats-Unis sur les marchés de l'Europe.

Mon mémoire indique les conditions de température, d'humidité, d'aération convenables pour la conservation des fruits et j'ai fait, en même temps, une petite relation des moyens que l'on emploi, surtout à Hambourg, pour la conservation des Muguets et des Lilas.

Je crois qu'il y a là un avenir pour les produits de l'Agriculture, pour le commerce de certaines plantes et, puisque l'on demande quelles sont les conditions dans lesquelles on peut, à l'aide du frigorifique, modifier les époques de forçage des plantes, je crois que d'autres expériences seraient nécessaires à l'occasion. Dans tous les cas, je le répète, je serai flatté de mettre à la disposition du Bureau de notre Société quelques exemplaires traduits en français de cette modeste relation. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Nous serons très heureux de recevoir votre mémoire et de lui faire tous les honneurs qui lui sont dus. J'ajoute que M. Valvassori, un de nos amis d'Italie et Directeur de l'Ecole royale d'Horticulture de

Florence, est un ancien élève de notre Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. (*Applaudissements.*)

Nous passons à la neuvième question :

Quels sont les moyens pratiques à employer pour remplacer le fumier actuellement employé comme source de chaleur en culture potagère.

Nous avons reçu sur cette question un mémoire manuscrit, qui vient de m'être remis à l'instant par notre collègue M. Guion, qui avait l'intention d'en donner connaissance au Congrès, mais qui a été obligé de s'absenter. Je crois qu'il est préférable que M. Guion donne connaissance de son mémoire au prochain Congrès; en conséquence, je renvoie ce mémoire à la Commission du Congrès et la prie de vouloir bien laisser à l'ordre du jour la question qui y est traitée.

Nous passons à la dixième question :

Progrès réalisés dans l'art du fleuriste depuis vingt ans, effets sur la production horticole.

M. Debrie. — J'ai à signaler une petite erreur qui s'est glissée dans le titre de cette question.

Lorsque j'ai déposé le projet, j'avais donné comme titre : « L'art floral et son influence sur l'Horticulture ». Je vais, si vous le voulez bien, donner lecture de mon mémoire sur l'art floral et son influence sur la production horticole.

M. Debrie donne lecture de son mémoire, qui n'a pas été communiqué à la Commission.

M. A. Truffaut. — Je viens d'entendre avec un grand intérêt le mémoire si bien rédigé, si bien fait dont M. Debrie vient de donner lecture, et il n'avait pas besoin de nous le lire pour que je sois un des mieux informés sur l'importance très grande qu'a prise l'art floral.

Il est bien certain que les principaux débouchés des horticulteurs français et mêmes étrangers sont les fleuristes, et c'est grâce à la façon si artistique et si charmante dont ils savent présenter nos produits qu'ils en assurent la vente.

Mais, M. Debrie voudra bien me permettre de retourner la question et de lui dire qu'en parlant du grand talent, de l'art du fleuriste, il ne faut pas oublier non plus les producteurs de ces fleurs, qui sont bien, eux aussi, pour quelque chose dans le succès très grand de MM. les fleuristes.

Vous avez parlé tout à l'heure des Caladiums, des Crotons, des Dracénas; il ne faut pas oublier que c'est grâce aux importations faites du Brésil par des horticulteurs français, grâce à des semis faits par M. Chantrier et d'autres, dans le genre *Croton*, que les horticulteurs sont arrivés à perfectionner les plantes, à produire ces choses magnifiques auxquelles, avec votre talent, vous avez donné tant de cachet, tant d'élégance. Mais, tout en reconnaissant l'influence que l'art floral a eu dans le développement de l'Horticulture, il importe de faire observer que ce développement est également dû à la production savante des horticulteurs et à l'introduction de plantes nouvelles, et de dire que, comme de bons amis, nous avons tous fait ce qu'il fallait pour les progrès de l'Horticulture.

M. Debrie. — Je n'ai pas attaqué la valeur des horticulteurs, mais je dis cependant qu'il est évident que si l'Horticulture a commencé avec l'amateur, elle a continué, surtout dans la région parisienne, et qu'elle a progressé grâce au grand débit que l'art floral détermine.

M. Truffaut. — C'est ce que je me suis plu à reconnaître.

M. Debrie. — L'amateur est certainement un bon débouché pour l'Horticulture, mais s'il n'y avait eu que lui, c'eût été insuffisant; il ne cherche qu'une plante, il ne fait qu'une collection, il ne fait que sélectionner une chose rare et il ne fait pas le grand emploi dont la corporation a besoin.

En 1900, j'ai fait un mémoire, et, d'après les statistiques, j'ai relevé que le chiffre des dépenses faites chez les horticulteurs par les fleuristes atteignait 10 millions.

M. le Président. — Je n'ai qu'à m'associer aux paroles qui viennent d'être prononcées par mon premier vice-président, M. Albert Truffaut. Je crois que l'art du fleuriste et l'art de l'horticulteur ne forment qu'un même art, l'art horticole, et que ce que l'un produit, l'autre le met en œuvre et que l'un ne peut pas plus se passer de l'autre que la main gauche ne peut se passer de la main droite. (*Applaudissements.*)

Personne ne demande la parole sur la question?

M. Aymard. — On a oublié la deuxième question :

De l'action et de l'emploi des Insecticides gazeux en Horticulture.

M. le Président. — Personne n'avait demandé la parole. Voulez-vous revenir sur cette question?

Nous avons un certain nombre de collègues qui ont déposé des vœux dont

ils désireraient donner connaissance au Congrès, et je voudrais bien les faire discuter.

Vous avez la parole.

M. Aymard fils. — Je ne parlerai pas des anciens procédés, ni des anciens insecticides destinés à traiter les arbres, arbustes ou plantes en serre. Depuis peu de temps, l'Horticulture possède un nouvel et très puissant insecticide qui, venu d'Amérique, ne s'est pas encore répandu en France. Je veux parler de l'acide cyanhydrique. M. Arbost, du Var, a, l'année dernière, traité des orangers et il a réussi à les débarrasser de leur terrible maladie. Cependant, nous avons été frappé de l'inconvénient que présente l'emploi de l'acide cyanhydrique dans les serres. Parce que :

1° Il faut remplir une serre entière de vapeurs toxiques pour atteindre seulement quelques insectes, habitant sur quelques plantes;

2° Les serres communiquant souvent entre elles, le procédé devient dangereux pour les ouvriers travaillant dans les serres voisines.

En effet, dans une serre, la partie inférieure seule est occupée par les plantes, et souvent même le dessous des tablettes est inoccupé. On peut dire que, sur une serre de 100 mètres cubes, la capacité garnie de plantes est à peine de 50 mètres cubes. Si l'on veut traiter les plantes dans la serre même, on est donc obligé de remplir *inutilement* de gaz toxique ces 50 mètres cubes. Ayant dans notre établissement les cloches destinées au traitement des plantes par les anesthésiques, j'ai voulu les utiliser pour les traitements par l'acide cyanhydrique et j'y ai très bien réussi. Je n'insisterai pas sur la façon d'opérer, tous les journaux horticoles en ayant donné les détails.

Le travail est un peu plus grand, car il faut sortir les plantes, puis les rentrer ensuite; mais la dépense en main-d'œuvre se trouve compensée par l'économie faite sur le cyanure. D'autre part, il n'y a plus aucun danger dans l'emploi de l'insecticide. Je dois, en outre, faire une remarque très importante. Dans les expériences faites en Amérique ou au Muséum, on indiquait comme nécessaire la dose de 3 grammes de cyanure de potassium par mètre cube. Or, pour une cloche de 500 litres, si l'on met 1 gr. 1/2 on n'obtient pas un bon résultat. En résumé je peux dire que, pratiquement, les quantités d'acide cyanhydrique formé ne sont pas proportionnelles aux quantités de cyanure mises dans la réaction. Cela m'a amené à mettre des doses plus fortes, allant jusqu'à 4 grammes pour une cloche de 200 litres, ce qui ferait 20 grammes pour 1 mètre cube. J'oserais même formuler cette idée que, pour de très grandes serres, les doses peuvent être réduites et que, par exemple, pour 150 ou 200 mètres cubes, il n'est pas besoin de mettre 450 ou 600 grammes. Dans tous les cas j'ai voulu signaler cet inconvénient afin de prévenir les échecs des débutants. Quant à nous, après quelques tâtonnements, nous sommes arrivés à des résultats excellents sur différentes sortes de plantes et d'insectes.

M. le Président. — Je vous remercie de votre communication.

M. André. — Je demande à revenir sur la question précédente. Je voudrais ajouter un mot après ce duel pacifique entre les fleuristes et les horticulteurs.

Je crois qu'il y a aussi une troisième catégorie de personnes, celle des individus qui sont allés chercher les plantes. Je veux parler des explorateurs qui, souvent au péril de leur vie, ont été arracher à leur solitude natale des régions chaudes et tempérées les plantes qui ornent nos jardins. Ceux-là doivent être mentionnés d'une façon spéciale, et c'est l'ordre chronologique des choses de parler de ceux qui ont introduit les plantes, de ceux qui les développent et enfin de ceux qui les font valoir.

Il serait trop long de rappeler ici les explorateurs qui ont rempli nos jardins de tant de richesses, mais je veux dire que la progression dans les introductions a été curieuse.

Les anciens ne s'en occupaient pas; aucune introduction de plantes exotiques n'est signalée dans la culture élementaire faite par les Romains.

Au moyen âge, moins encore. On est surpris de voir que, sous la Renaissance, au moment où les jardins se sont développés, un très petit nombre d'espèces bulbeuses ornaient nos jardins, en dehors des plantes que les Hollandais développaient avec tant de succès.

Sous Louis XIV, il n'y avait que quelques douzaines d'espèces de plantes qui garnissaient les jardins si admirablement dessinés par Le Nôtre; on est étonné de le voir obtenir de si grands résultats avec de si petites ressources.

C'est surtout grâce aux introductions faites par les jardins botaniques que le commerce horticole s'est développé et que l'on a vu comment on pourrait tirer parti de ces plantes au point de vue commercial.

Avec la seconde moitié du XIX[e] siècle, lorsqu'une pléiade de voyageurs s'est répandue sur toutes les régions chaudes du globe, dans l'Inde d'abord, puis dans l'Amérique du Sud, il est arrivé à profusion entre les mains des grands horticulteurs un nombre si considérable de plantes, que les horticulteurs se sont mis à les cultiver en quantité et à les travailler.

Je dois dire que ce beau feu s'est soutenu pendant de longues années; il se ralentit un peu maintenant, mais il a produit de si beaux résultats que l'on ne peut oublier dans les citations qui ont été faites ceux qui sont allés chercher ces plantes. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Personne n'a entendu oublier les savants botanistes qui ont été les premiers pionniers de l'art horticole, attendu que, s'ils n'étaient pas allé chercher les plantes dans les pays exotiques, nous n'aurions jamais enrichi notre flore des jardins comme nous l'avons enrichie, dans ces derniers temps notamment.

Les savants ont des compensations, c'est que si on ne parle pas assez d'eux, les plantes du moins parlent pour eux, puisqu'elles portent leurs noms et les rendront immortels. La postérité connaîtra toujours les *Anthurium Andreanum* et autres belles plantes. (*Applaudissements.*)

Nous avons le fleuriste qui fait de très beaux bouquets et nous avons l'horticulteur qui produit les belles fleurs qui servent à les confectionner; nous avons le savant qui est allé les chercher et enfin nous avons le Soleil qui les a fait pousser. Respectons tous ces agents de la production. (*Applaudissements et rires.*)

Nous avons épuisé l'ordre du jour du Congrès. Quelqu'un demande-t-il la parole pour une communication?

M. Leroy (A.). — Ce sont plutôt des renseignements que je viens prendre auprès des entomologistes de la Société qu'une communication que je viens faire.

Il existe, paraît-il, aux États-Unis, dans les grandes pépinières des bords des lacs, une maladie qui fait les plus grands ravages et qu'on appelle, là-bas, le « Crown gall ».

Naturellement, ainsi que cela se passe toujours aux États-Unis, les Américains se sont empressé de dire que nous leur avions envoyé cette maladie, si bien qu'un correspondant m'a écrit il y a trois mois pour me demander si je pouvais lui donner des renseignements sur le « Crown gall » et surtout sur la manière de le détruire. Il accompagnait sa lettre d'un envoi recommandé et j'ai trouvé deux plants de Poirier et deux plants de Pommier munis chacun, à l'intersection de la racine et de la tige, d'une espèce d'exostose qui ressemblait beaucoup à celle produite par le puceron lanigère; c'était plus gros, mais cela avait le même aspect.

A l'examen microscopique, je n'ai trouvé aucune trace de puceron lanigère. J'ai écrit à Paris, à M. André et je n'ai pu avoir ni le nom de la maladie, ni le mode de traitement. Il y a un mois environ, j'ai trouvé dans un journal de Paris et dans un journal belge, une petite communication, un entrefilet de dix lignes sur le « Crown gall » mais on n'y donnait ni l'origine de la maladie, ni le traitement.

J'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de m'adresser au Congrès, aux savants, aux entomologistes, pour leur demander des renseignements qui me permettront de répondre à mon Américain.

En Europe, personne ne connaît le « Crown gall ».

M. Le Président. — Je crois qu'il faudrait soumettre le cas à un entomologiste spécial.

M. Leroy. — Je le ferai certainement, mais il faudra que j'écrive à nouveau en Amérique pour qu'on m'envoie le « Crown gall », car en présence des renseignements qui m'étaient donnés par mon correspondant, je me suis empressé de détruire les exemplaires que j'avais. On me disait que les pépinières étaient infestées de cette maladie, qu'on la trouvait sur les arbres fruitiers et sur les

arbres forestiers. Je ne puis entretenir les entomologistes d'un dire, il faut que je leur donne quelque chose à examiner.

Il m'a semblé qu'il pouvait être intéressant pour le Congrès d'être saisi de cette question, parce que quelques-uns d'entre ses membres connaissent peut-être cette maladie et auraient pu donner des renseignements.

M. Sprécher. — Voulez-vous me permettre de formuler deux vœux?

Il est d'usage, comme vous le savez, d'interdire, dans les examens écrits, de mettre son nom sur les compositions. Ne serait-il pas possible d'agir de même en ce qui concerne les mémoires remis à la Société d'Horticulture à l'occasion du Congrès et de n'apposer qu'une légende qui correspondrait à une même légende reproduite sur une enveloppe qui contiendrait le nom de l'auteur?

M. le Président. — On prendra note du vœu formulé et qui sera transmis à la commission compétente.

M. Sprécher. — Nous nous sommes, d'autre part, beaucoup servi dans le Nord, d'un insecticide venant d'Angleterre et qu'on appelait l'XL All. Depuis trois ans l'introduction de cet insecticide est interdite; les douanes ne le laissent plus passer. Les insecticides que nous trouvons ne correspondent pas à l'XL All. Ne serait-il pas possible de prier le ministre de l'Agriculture de revenir sur cette interdiction?

M. le Président. — Connaissez-vous les raisons qui s'opposent à l'introduction de cet insecticide?

M. A. Truffaut. — Un négociant de Paris, dépositaire des articles d'industrie horticole, était acheteur en Angleterre d'une quantité considérable d'XL All. Cet insecticide a été saisi à la douane, a été analysé et il a été reconnu qu'il était à base de nicotine, produit interdit en France. Les marchandises ont été saisies et depuis ce temps la douane veille d'une façon scrupuleuse à ce qu'aucun produit à base de nicotine n'entre en France.

L'industriel a été sur le point de payer une très forte amende.

M. Sprécher. — On ne peut cependant pas séparer de l'XL All la nicotine qui s'y trouve et qui reste à l'état d'insecticide.

M. le Président. — C'est une question qui regarde plus spécialement le ministre des Finances et non le ministre de l'Agriculture. La loi prohibe les introductions de tabac et de tous les produits nicotinés. Tant que cette loi n'aura pas été modifiée, le ministre de l'Agriculture et le ministre des Finances lui-même ne pourront donner l'autorisation demandée.



Il serait plus simple, je crois, puisque nous pouvons produire en France des jus nicotinés, de faire une analyse de l'XL All et de créer un produit à peu près analogue.

M. Sprécher. — La question des insecticides est toujours très grave; ceux qui ont été contents d'un insecticide peuvent désirer continuer à s'en servir. Si dans l'XL All se trouve de la nicotine, le tabac n'étant pas prohibé, on pourrait émettre le vœu que le ministère des Finances fit payer un droit proportionnel à l'entrée de ce produit, pour la quantité de nicotine qui s'y trouve.

M. le Président. — Nous pourrions peut-être formuler le vœu de cette façon :

« Le Congrès émet le vœu :

« Que l'XL All ne soit pas prohibé, et, s'il est prohibé, pour cause de la quantité de nicotine qui s'y trouve incorporée, on veuille bien faire payer le droit sur le produit nicotiné ».

Mais on nous répondra :

« Nous ne sommes pas ici pour faire des lois, mais pour émettre des vœux, et ceux qui ont la charge de faire observer la loi et même de la faire pourront la modifier s'il y a lieu. »

Il paraît d'ailleurs que l'XL All est un toxique, et M. le baron de Grancey me disait qu'il est également prohibé en Hollande en raison de sa qualité toxique.

M. le Président. — Il me semblait que M. le Président de la Société d'Horticulture du Doubs m'avait demandé à formuler un vœu.

M. Parmentier. — Messieurs, je viens au nom des Sociétés d'Horticulture de Soissons, de Saône-et-Loire, de l'Ain, de la Haute-Marne et du Doubs vous soumettre un projet de fédération des Sociétés horticoles de France. Nul doute que j'aurais pu recueillir un plus grand nombre de Sociétés adhérentes, si j'en avais eu le temps et les moyens. Mes multiples occupations ne me l'ont pas permis et si vous accueillez favorablement notre projet, je suis convaincu que la Société nationale d'Horticulture voudra bien se charger d'en communiquer le texte aux diverses Sociétés d'Horticulture de France et d'enregistrer les adhésions.

Voici le projet, qui est discutable certainement :

« 1° Il est fondé entre les Sociétés d'Horticulture de France, une Fédération nationale des Sociétés horticoles;

« 2° Chaque Société fédérée conservera son autonomie et ses moyens d'action dans la région où elle a son siège;

« 3° La Fédération a pour but l'étude et la discussion de toutes les questions scientifiques, commerciales et autres, intéressant l'Horticulture;

« 4° Chaque année, une ou deux questions seront plus spécialement mises à l'étude pour être exposées et discutées l'année suivante dans un Congrès national horticole, tenu à Paris ou dans une autre ville de France;

« 5° La Fédération sera administrée, pour une période de trois ou cinq ans, par une Chambre composée d'autant de Comités que la science horticole comporte de Sections;

« 6° Le Président de droit de la Chambre fédérale sera le Président de la Société nationale d'Horticulture de France;

« 7° Les membres des divers Comités seront pris parmi les diverses Sociétés horticoles de France affiliées à la Fédération;

« 8° Les frais occasionnés par les travaux du Congrès annuel seront couverts :

« *a*) Par une cotisation annuelle de 30 francs payés par chaque Société fédérée ;

« *b*) Par des subventions diverses, dons, legs, etc.

« 9° Les travaux du Congrès, dont la durée n'excédera pas deux jours, seront publiés dans une brochure spéciale distribuée gratuitement aux Sociétés fédérées.

« 10° La ville qui sera le siège du Congrès fera son possible pour faire coïncider avec lui une exposition de saison ;

« 11° Les Sociétés fédérées auront seules le privilège de reproduire dans leur bulletin spécial tout ou partie du compte rendu du Congrès. »

Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, qu'une telle institution, par son unité de vues, son organisation, la nature de ses travaux et la compétence de ses membres venus de tous les points de la France, produirait les plus heureux effets sur les Sociétés de province et donnerait une impulsion plus vive, plus technique et plus générale à notre Horticulture nationale, tout en favorisant le succès de nos revendications, lorsqu'elles sont fondées, et en nous ouvrant des débouchés, surtout à l'étranger. L'augmentation de notre production et l'exploitation commerciale de nos produits sont deux choses parallèles, qui doivent surtout préoccuper les horticulteurs.

Je vous prie donc, Messieurs, d'émettre un avis au sujet de ma proposition, et, en cas d'approbation, de prier la Société nationale d'Horticulture de France, de faire le nécessaire pour établir la fédération sur des bases solides.

M. LE PRÉSIDENT. — M. Parmentier m'avait déjà entretenu personnellement du projet qu'il avait l'intention de soumettre au Congrès, et je lui ai fait

cette observation : si la Fédération n'existe pas virtuellement, elle existe moralement, puisque toutes les Sociétés d'Horticulture régulièrement établies en France, et même à l'étranger, peuvent se fédérer autour de la Société nationale d'Horticulture.

Nous avons dans l'annuaire que publie chaque année notre Société une liste très respectable de sociétés. Dans tous les cas, je suis président d'honneur de trois sociétés horticoles, et ces trois sociétés sont affiliées à la Société nationale d'Horticulture de France.

Toutes les sociétés peuvent donc s'affilier à la Société nationale, c'est le premier point, et la Fédération est donc faite moralement et effectivement par cette affiliation.

Peut-on donner à cette Fédération un lien plus étroit? C'est une question à examiner. Je crois, cependant, que nous ne pouvons pas l'examiner aujourd'hui dans notre Congrès, et qu'il vaut mieux la renvoyer, si vous partagez ma manière de voir, à l'examen du Bureau de la Société.

Il y a un autre point intéressant dans la proposition de M. Parmentier, c'est celui qui concerne la réunion de la Fédération des sociétés horticoles en un Congrès. Ce Congrès existe, puisque nous le faisons tous les ans. La Société nationale est à votre disposition, et chacune des sociétés horticoles affiliées n'a qu'à nous envoyer des mémoires et des délégués; les uns et les autres seront reçus, les délégués à bras ouverts, et les mémoires à bulletin ouvert.

En ce qui touche l'organisation commerciale, nous avons déjà à la Société une organisation identique, qui est l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France, qui réunit un bon nombre d'adhérents sur toute la surface du territoire, et qui pourrait peut-être servir de lien à la Fédération dont vous parlez, concernant les intérêts des horticulteurs.

Il existe, comme vous le voyez, un ensemble de questions assez complexes à étudier, et, en conséquence, je vous demande : 1° de réserver un accueil favorable à la proposition faite par M. Parmentier, et 2° de décider que sa proposition sera renvoyée à l'examen du Bureau de la Société d'Horticulture, qui pourra vous rendre compte de son étude dans le prochain Congrès.

Vous ne vous opposez pas à cette conclusion, M. Parmentier?

M. PARMENTIER. — Je ferai simplement observer qu'une Fédération de ce genre existe en Belgique.

M. PYNAERT. — Cette Fédération n'existe que depuis deux ou trois mois seulement.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est sans doute cette Fédération qui vient d'organiser le Congrès de Liége? Elle n'existe qu'à l'état d'embryon et elle a déjà provoqué la critique de certaines sociétés d'Horticulture.

Dans tous les cas, c'est une question à étudier, car elle ne peut être résolue aujourd'hui.

Je vous demande de vouloir bien vous prononcer pour le renvoi de la proposition de M. Parmentier au Bureau de la Société nationale d'Horticulture.

(Cette proposition est renvoyée au Bureau.)

M. Parmentier. — Ne pourrait-on consulter la Société nationale d'Horticulture de France?

M. le Président. — Une fois que le Bureau aura été saisi régulièrement de la question, il verra quels sont les moyens à employer.

Nous n'avons plus maintenant qu'à examiner les questions qui devront figurer à l'ordre du jour du prochain Congrès.

M. G. Truffaut. — Nous avons une question sur le Pommier et sa transplantation.

On nous a demandé de réserver les questions n° 4, n° 5, n° 9.

M. Dumont. — Je demande d'inscrire à l'ordre du jour du Congrès de l'année prochaine la question suivante :

« Recherches sur les matières colorantes des fleurs. Moyens permettant de déterminer des variations dans les coloris. »

M. le Président. — Cette question est inscrite au programme.

Je laisse au Comité du Congrès le soin de réunir un certain nombre de questions, afin de nous présenter un ordre du jour suffisamment étendu pour que nous puissions tenir un Congrès de nature à donner des résultats fructueux.

Avant de lever la séance, je tiens à vous remercier, Mesdames et Messieurs, de votre assistance à ce Congrès. Je remercie surtout très vivement les auteurs des mémoires, qui nous ont donné l'occasion d'ouvrir des discussions aussi fructueuses qu'intéressantes, et je remercie les personnes qui nous ont donné l'occasion d'applaudir leur talent et leur science.

Je lève la séance, en donnant rendez-vous à tous les congressistes à l'année prochaine.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHRONIQUE

École nationale d'Horticulture de Versailles. — *Classement de sortie.* — Bouchardeau, Gourdin, Hébrard, Delpon, Couteau, Géranton, Pelé, Merle, Chillou, Belay, Rouyer, Berne, Pigé, Kemmerer, Vandernotte, Brohand, Würselin, Beyssac, Dumont, Coutard, Bigot, Geoffray, Soret, Bouteillé, Colomès, Grimaud, de Langenhagen.

D'après le programme, le diplôme sera accordé aux vingt-deux premiers élèves, qui ont obtenu la note 14 au moins, au classement de sortie, et le certificat d'études aux cinq suivants, qui ont obtenu au moins 12 à ce même classement.

Dans sa séance du 13 juillet, le Conseil des professeurs a proposé à M. le Ministre de l'Agriculture d'accorder un stage d'une année aux élèves Bouchardeau et Gourdin, une médaille d'or à l'élève Hébrard, une médaille d'argent à l'élève Delpon et une médaille de bronze à l'élève Couteau.

Les examens d'admission et la rentrée auront lieu le deuxième lundi d'octobre.

Le programme des conditions d'admission est adressé gratuitement aux personnes qui en font la demande au Directeur de l'École.

Notes d'Italie. — *L'Exposition nationale horticole de Rome.* — Ainsi que je l'avais annoncé, l'Exposition nationale horticole, qui a eu lieu du 6 au 14 mai au Jardin botanique, a complètement réussi. Leurs Majestés le roi et la reine-mère avaient autorisé la présentation de plantes de leurs jardins, après avoir accordé des grandes médailles d'or comme grands prix d'honneur. S. Exc. M. Rava, ministre de l'Agriculture, en avait accepté le patronage, et il encourageait l'initiative par un important concours financier et de nombreuses médailles. Notre Chambre de commerce a voulu aussi contribuer de la même façon au succès de l'Exposition, et il en a été de même de la province, de la municipalité et de toutes associations importantes de notre ville.

Aussi le succès a-t-il dépassé les prévisions les plus optimistes de la Société romaine d'Horticulture, qui avait organisé l'Exposition. Le roi et la reine, la reine-mère, le ministre et le sous-secrétaire d'État pour l'Agriculture, le ministre des Affaires étrangères, tout le high-life, la colonie étrangère au complet, amateurs et professionnels, tous se sont pressés dans les splendides allées du Jardin botanique, dont les pelouses brillaient d'innombrables fleurs; ils ont parcouru les trois grandes serres et les grands pavillons bondés

d'Orchidées, de *Caladium*, de *Gloxinia*, d'*Anthurium* (les hybrides de l'École d'Horticulture de Florence ont été très remarqués), de *Pandanus*, de Palmiers, d'Azalées, de *Rhododendron*, de Fougères, de Cycadées, de Calcéolaires, etc. Le succès aurait été encore plus éclatant si le mauvais temps n'était survenu.

Le premier grand prix d'honneur, médaille d'or de S. M. le roi, a été attribué à M. Florio, de Palerme; le deuxième grand prix d'honneur, médaille d'or de S. M. la reine-mère, à l'Unione orticola romana. Le prix d'honneur, médaille d'or de M. le professeur Pirotta, président de la Société romaine d'Horticulture, a été attribué à la maison Mercatelli, de Florence; le deuxième prix d'honneur, parchemin artistique de la Société toscane d'Horticulture, aux cultures de M. le prince Doria Pamphili (jardinier en-chef : M. Bramante Stefano); un troisième prix d'honneur a récompensé les présentations de M. Bianco Bianchi, de Pistoia.

Des grands diplômes d'honneur ont été décernés aux présentations hors concours des Jardins du Quirinal, des Jardins de la reine mère, du Jardin botanique, de la municipalité de Rome, du Comice agricole de Rome.

Nos fleuristes se sont particulièrement distingués. Toute proportion gardée, surtout dans l'importance des apports, leurs lots auraient pu figurer avantageusement à côté des merveilleuses compositions des fleuristes parisiens que j'ai eu l'occasion d'admirer à l'Exposition internationale de Paris. Le grand prix d'honneur pour l'art du fleuriste a été remporté par M. François Berarducci, qui s'est surpassé.

Le succès de cette Exposition est dû surtout au Président de la Société, qui, par sa générosité, son énergie et son influence, a su surmonter toutes les difficultés. Il a bien mérité les félicitations qui lui ont été adressées par les souverains et par les autorités.

Dans le service des Jardins de la Ville de Rome. — Le Conseil municipal vient d'approuver une nouvelle organisation pour le service des jardins et promenades. La condition du personnel a été très améliorée et un nouvel essor vient d'être donné aux plantations; des travaux très intéressants de jardinage viennent d'être exécutés et d'autres, déjà approuvés, le seront au plus tôt. La villa Umberto va reprendre peu à peu son ancienne renommée et sera bientôt reliée au Pincio, le Conseil municipal ayant voté la somme nécessaire pour ces travaux; la place où est située la gare principale va être modifiée; à l'automne prochain, certaines places et quelques grandes rues recevront des arbres d'alignement et on y créera des squares. Il est à souhaiter que les élections partielles conservent à l'administration municipale les personnalités très compétentes qui ont donné des preuves si évidentes de leur intérêt au bien public. Il est désirable que M. le duc D. Leopold Torlonia continue à s'occuper de nos jardins avec cette intelligente énergie qu'on lui reconnait.

Les Expositions horticoles en Italie. — La question des Expositions mérite d'être étudiée et résolue au plus tôt. On se plaint, avec raison, qu'on organise des Expositions nationales et internationales sans une entente et une préparation suffisantes. Il est à craindre qu'il arrivera un moment où l'on sera fatigué et où les amateurs et les horticulteurs se refuseront en masse d'y prendre part. Il faudrait que les Expositions nationales et internationales fussent réglées par une entente entre les différentes associations horticoles. On a pu regretter, en effet, qu'après l'Exposition de Turin, si bien réussie, on en ait organisé immédiatement une autre, alors que, depuis longtemps, il en avait été annoncé deux à Paris pour le printemps et l'automne 1903. On en prépare même une autre à Milan pour l'année prochaine.

N. Séveri.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 13 juillet 1905.

Présidence de M. **Nonin**, Vice-Président.

La séance est ouverte à 3 h. 45 en présence de 170 sociétaires (11 membres honoraires et 159 membres titulaires).

Le procès-verbal de la séance du 8 juin est adopté.

M. le président annonce qu'il sera d'abord procédé aux travaux ordinaires de la séance du 22 juin, renvoyés à aujourd'hui en raison de la distribution solennelle des récompenses qui a eu lieu à cette date.

L'ordre du jour appellera ensuite ceux de ce jour (13 juillet).

Séance du 22 juin 1905

L'admission de 11 membres titulaires nouveaux est proclamée.

M. le président fait connaître le résultat du Concours d'Orchidées ouvert avant la séance.

Ont obtenu :

Médaille d'or, M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Grande médaille de vermeil, M. Gaud (Louis), horticulteur, villa La Cavalière, Saint-Barnabé, Marseille.

Grande médaille de vermeil, M. Fanyau, amateur, à Hellemmes-Lille (Nord).

Médaille de vermeil, M. Balme, horticulteur, à Bois-Colombes (Seine).

Note et Comptes rendus déposés sur le bureau :

Les végétaux et les fourmis, par M. Van den Heede.

Compte rendu de l'Exposition internationale d'Horticulture du Cours-la-Reine, à Paris (20-28 mai 1905).

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Les plantes fleuries, par M. Tavernier :

L'Arboriculture d'ornement, par M. Luquet.

Compte rendu de l'Exposition d'Angoulême (15 juin); M. Hariot.

Compte rendu de l'Exposition d'Abbeville; M. Lucien Chauré.

L'assemblée ratifie les décisions des Comités et des Sections en ce qui concerne les récompenses décernées aux auteurs de présentations.

Il est par conséquent attribué :

Comité de Culture potagère :

Une prime de 1re classe avec félicitations, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour la présentation de 20 variétés de Chicorées et Scaroles et 60 variétés de Laitues et Romaines, d'une remarquable beauté.

Un certificat de mérite, au Fraisier à gros fruits *Alphonse XIII* (Vilmorin), présenté par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Ce Fraisier est issu d'un croisement du Fraisier *Royal Sovereign* par le Fraisier *Docteur Morère*, effectué à Verrières.

Expérimenté depuis plusieurs années déjà par les présentateurs, ce Fraisier s'est révélé, disent-ils, comme une très intéressante obtention.

Le Fraisier *Alphonse XIII* est, en effet, une plante vigoureuse et robuste, à production abondante et remarquablement soutenue. Ses fruits sont gros ou très gros, en forme de cœur et d'une grande régularité.

Il a hérité, de la variété *Docteur Morère*, des qualités maîtresses qui lui ont valu tant de succès dans les cultures; en particulier de la belle couleur rouge écarlate de ses fruits; des graines saillantes qui les protègent, et surtout de la fermeté de leur chair, qui est rosée, juteuse, excellente.

Au *Royal Sovereign*, il doit sans doute la régularité de ses fruits, sa résistance à la sécheresse, l'abondance et la longue durée de sa production.

Les plantes présentées proviennent de filets de l'an dernier. Elles ne portent pas moins de 12 à 15 fruits, dont le poids peut être évalué entre 15 et 30 grammes.

L'ensemble de ces qualités permet de croire que le Fraisier *Alphonse XIII* sera une variété recommandable pour la culture en grand, en vue de l'approvisionnement des marchés.

Une prime de 2e classe, à M. Blanchouin, fraisiériste, à Laval (Mayenne), pour des Fraises *Centenaire*, *Président Carnot*, *Helvetia*, *Royal Sovereign*, et un semis inédit (*Marguerite* × *Amiral Dundee*).

Une prime de 2e classe, à M. Lambert, chef de culture à l'Hospice de Bicêtre (Seine), pour 4 variétés de Pois nains (semis du 20 mars 1905) : *Nain d'Annonay*, *Bijou*, *Merveille d'Amérique* et *Serpette*; et 6 variétés de Pois à rames : *Express demi-nain hâtif*, *Caractacus*, *Prince Albert*, *Merveille de Clamart*, *Express à longue cosse*, *Gradus*.

Comité d'Arboriculture fruitière :

Des remerciements, à M. L. Parent, primeuriste à Rueil, pour la présentation de superbes Brugnons : *Précoce de Croncels*, *Early Rivers*, *Lily Baltet*, *Lord Napier*, *Galopin*, *Cardinal*, *de Félignies*; et des Pêches, non moins belles, des variétés *Grosse Mignonne hâtive* et *Amsden*.

Des remerciements, à M. Chevreau, de Montreuil, pour 26 Pommes *Calville blanc*, récoltées en octobre 1904 et conservées à la cave, sur une tablette, entre deux couches de papier.

Comité de Floriculture :

Des remerciements, à M. Émile Couturier, horticulteur, 22, rue des Calèches, à Chatou (Seine-et-Oise), pour l'Œillet remontant *Alphonse XIII*, variété nouvelle (semis de 1904), à fleur très grande, de couleur jaune soufre (Le Comité demande à revoir la plante).

Des remerciements, à M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise), pour un Œillet nouveau, dénommé *Madame Alfred Lemoine*, issu du croisement d'un Œillet remontant à tige de fer par l'Œillet *Mignardise anglaise à grande fleur*. (Le Comité demande à revoir la plante.)

Une prime de 2e classe, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, pour une collection de Mufliers (*Antirrhinum majus*), grands et nains, dont plusieurs présentent des coloris nouveaux.

Une prime de 1re classe avec félicitations, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour 500 fleurs coupées d'*Iris Kæmpferi*, à fleurs simples et doubles, en 30 variétés obtenues de semis par les présentateurs; les suivantes sont nommées et les autres désignées par des numéros : *Astarté*, violet foncé, double; *Circé*, violet bleu veiné, double; *Calypso*, lilas chiné, double; *Eucharis*, blanc pur, double; *Galathée*, bleu clair veiné, simple; *Uranus*, violet rougeâtre.

Un certificat de mérite, à l'*Eremurus* × *isabellinus* (Hort. Vilm.), hybride nouveau (*E. Bungei* × *E. Olgæ*), présenté par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Cet *Eremurus* hybride, le premier, croyons-nous, obtenu en France, est issu d'un croisement effectué à Verrières en 1902, entre les *E. Bungei* et *E. Olgæ*, et vice-versa. Les deux croisements ont donné des plantes semblables dans une proportion notable sur la totalité; toutes n'ont d'ailleurs pas encore fleuri.

Le trait caractéristique de l'*E.* × *isabellinus* réside dans la belle couleur isabelle de ses fleurs (jaune-rosé), qui est nouvelle dans le genre. En outre, ses fleurs, larges de 30 à 35 millimètres, sont intermédiaires, par leur grandeur, entre celles de ses parents. Elles rappellent davantage celles de l'*E. Olgæ* par la forme des divisions qui sont larges et arrondies, surtout les intérieures

qui chevauchent sur les extérieures. Ces dernières sont, en outre, d'un rose cuivré particulier. Toutes portent une nervure médiane très foncée, comme chez l'*E. Olgæ*.

L'*E.* × *isabellinus* est non seulement remarquable par sa couleur unique jusqu'ici dans le genre; il est très vigoureux et peut-être plus robuste que ses parents, fait assez fréquent chez les hybrides. Ses hampes qui dépassent 1m50 de hauteur portent, sur les deux tiers supérieurs, une grappe composée de plusieurs centaines de fleurs qui s'épanouissent successivement de bas en haut durant la fin de juin et le commencement de juillet.

Une prime de 1re classe, à M. Férard, horticulteur-grainier, 15, rue de l'Arcade, à Paris, pour une collection de Giroflées *Quarantaine d'Erfurt* ou à grandes fleurs.

Une prime de 2e classe, à M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), pour l'*Epilobium spicatum* et sa variété à fleurs blanches, diverses espèces d'Orchidées indigènes, et des Œillets issus de la variété *Napoléon*.

Un certificat de mérite à la Calcéolaire *Pompadour*, plante nouvelle obtenue accidentellement en 1902 et issue du croisement de Calcéolaires vivaces hybrides. Le présentateur, M. Chennedet, jardinier-chef au fleuriste de Grosbois (Seine-et-Oise), en donne la description suivante dans sa note de présentation :

« J'ai l'avantage de présenter ce jour, au Comité de Floriculture, une nouvelle Calcéolaire hybride obtenue *accidentellement*, en 1902, dans un lot de Calcéolaires dites « vivaces hybrides ».

« Alors que ces dernières finissaient leur floraison, celle-ci commençait à peine à montrer ses ramifications. Ayant remarqué sa vigueur et sa rusticité, et surtout sa floraison tardive comparativement à ses congénères, je lui donnai un rempotage très tardif. Un mois après, la plante était d'autant plus rigide et supportait mieux ses rameaux floraux qu'elle s'était lignifiée.

« Bien entendu, je fis tout mon possible pour en obtenir des graines, mais, jusqu'à présent, la plante est restée stérile.

« Ne voulant pas perdre ce gain, à mon point de vue très précieux, je rabattis les tiges et livrai la plante à la pleine terre, avec l'espoir qu'au moins elle repartirait du pied et me donnerait des boutures, ce qui se produisit.

« Je fus étonné de la facilité de reprise de ces dernières, ce qui me confirma à nouveau sa rusticité, car, l'an dernier encore, toutes les tiges nouvelles se développant sur les plantes rabattues après la floraison (soit en août), présentaient en octobre, alors qu'elles étaient sous châssis froid, des racines aériennes à tous les mérithalles de la base.

« J'en conclus donc que l'on aura 100 p. 100 de boutures reprises en bouturant en octobre. Sa conservation doit se faire sous châssis froid ou serre froide très aérée; le rempotage s'effectue en décembre, janvier, mars et avril

en terre légère et substantielle, vu sa grande vigueur; les plantes rempotées doivent être maintenues en serre froide et aérée.

« Floraison du 15 juin à fin juillet, en serre mi-ombragée. Cette année, j'en ai livré à la pleine terre en une corbeille à mi-ombre; peut-être en prolongerai-je la durée.

« A mon point de vue, cette plante est issue d'un croisement entre *Calceolaria rugosa* et Calcéolaire vivace hybride, le lobe supérieur étant jaune comme dans la plupart des *C. rugosa*, et la partie inférieure striée de brun marron comme les Calcéolaires, dites de « race anglaise ».

Une prime de 1re classe, à MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, pour une belle collection de Giroflées Quarantaines appartenant aux races *Quarantaine à feuille lisse* ou *Kiris* ou *Grecque*; *Quarantaine remontante à grandes fleurs*, à longs rameaux et à très grandes fleurs; *Quarantaine Victoria*, plantes dressées, à floraison abondante, recherchées pour la culture en pot et pour corbeilles.

Une prime de 1re classe avec félicitations, à MM. Cayeux et Le Clerc, pour un lot de plantes vivaces d'ornement, comprenant les espèces suivantes : *Clematis recta*, var. *paniculata*, très rustique, à grandes panicules de fleurs blanches. La plante ne dépasse guère 1 mètre de hauteur. — *Pyrethrum corymbosum.* — *Pavot d'Islande orange; Sisyrinchium striatum.* — *Vittadinia triloba*, plante très anciennement connue, mais précieuse pour former des bordures et des tapis en plein soleil. — *Calimeris integrifolia.* — *Campanula lamiifolia.* — *Centaurea montana* (Bluet vivace), variétés à fleurs bleues (type de l'espèce), blanches, roses, jaune soufre, lilas, rose vif. Cette dernière plante est plus vigoureuse que les autres variétés; elle mérite d'être recommandée tout particulièrement aux amateurs. — *Centaurea nervosa*, au feuillage léger, à la floraison abondante. — *Centaurea glastifolia* et *macrocephala*, espèces rustiques, à fleurs jaunes.

Un certificat de mérite au Pétunia hybride *Erfordia*, présenté par MM. Cayeux et Le Clerc.

Cette plante présente un coloris unique dans les Pétunias. La corolle est d'un rose brillant, avec un très large centre blanc. Cette variété nouvelle est une des plus belles du genre.

D'un port nain et compact et d'une très abondante floraison, c'est une plante très méritante pour la culture en pot, pour bordures ou pour massifs,

Un certificat de mérite au *Pied d'Alouette vivace hybride* « *Primrose* », présenté par MM. Cayeux et Le Clerc.

Il existe actuellement 3 ou 4 sortes de *Delphinium* vivaces *dits blancs* qui sont réellement jaune soufre. La variété *Primrose* est peut-être la meilleure de celles qui existent. Elle contraste très heureusement avec les divers coloris bleus ou violets des nombreuses variétés du genre.

Un certificat de mérite, au *Nicotiana affinis hybride varié* (Cayeux et Le Clerc) (N. affinis × N. Sanderæ).

Présenté par MM. Cayeux et Le Clerc, qui donnent les renseignements suivants sur cette belle et intéressante plante :

Depuis longtemps, les efforts des semeurs se sont portés sur le genre *Nicotiana*, et sans remonter à Naudin, dont chacun connait les intéressants essais d'hybridation dans ce genre, on peut rappeler que dans ces dernières années on a cherché un peu partout à créer des hybrides de *Nicotiana*.

Nous-mêmes et beaucoup de nos collègues rêvaient de faire varier par l'hybridation et de colorer l'une des plus intéressantes espèces du genre, le *N. affinis*. Jusqu'à ce jour, les hybrides obtenus de cette espèce ont été infertiles ou à peu près.

Il n'est ni rare ni difficile d'obtenir des hybrides de *Nicotiana* qui se perpétuent par le semis, quand il s'agit d'espèces voisines dénuées d'intérêt au point de vue ornemental.

Exemple : *N. texana* et *N. rustica*. *N. rustica* et *N. paniculata*.

L'introduction récente dans les cultures du *N. Forgeti*, plante brésilienne vivement colorée de rouge, mais à petites fleurs, a bouleversé le genre et nous ménage plus d'une surprise. C'est ainsi que *N. Forgeti* × *N. affinis* a fourni le *N. Sanderæ*, dont nous présentons ici même quelques pieds pour comparaison.

Le *N. Forgeti* et ses dérivés ont donc apporté dans le genre un merveilleux élément nouveau.

Le *N. Sanderæ* a le mérite de fleurir longtemps; mais la fleur est petite, et si la plante est réellement hybride, on doit observer qu'elle tient très peu du père pour la précocité à fleurir et pour la taille des fleurs.

L'hybride présenté aujourd'hui pour la première fois sous le nom de *N. affinis hybride varié* (Cayeux et Le Clerc) a été obtenu dans notre établissement, en fécondant le *N. affinis* par le *N. Sanderæ*. Comme on le voit par les plantes présentées, les fleurs sont énormes, et nous comptons comme teintes : le blanc pur, le blanc rosé, le lilas pâle, le mauve, le rose, le rouge, le rouge violacé.

Il est très vigoureux, très odorant, rappelant le parfum du Gardénia ou de l'Oranger, accepte tous les sols et fleurit rapidement. C'est la réalisation enfin obtenue du *N. affinis varié*.

Au Comité des Orchidées :

Un certificat de mérite avec félicitations, à *l'Odontoglossum crispum*, var. *Mauricen*, présenté par M. Fanyau, amateur, à Hellemmes-Lille (Nord).

Cette variété est remarquable par la belle forme et l'élégant coloris de ses fleurs. C'est un *O. crispum* à larges segments se recouvrant bien ; mais la fleur, au lieu d'être plus ou moins ondulée, est très plate, ce qui la fait paraître encore plus grande. Les pétales et les sépales sont uniformément tachetés de

marron rougeâtre jusqu'aux trois quarts de leur longueur, où la zone tachetée se termine par de petites barres de la même couleur.

Un certificat de mérite avec félicitations à l'*Odontoglossum amabile*, var. *Ixion*, présenté par M. Fanyau.

Cette plante est un des plus récents et des plus beaux hybrides obtenus dans le genre *Odontoglossum*. Elle est issue de l'*O. Harryano-crispum* fécondé par l'*O. crispum*; c'est donc un hybride au second degré, ayant trois quarts de « sang » de l'*O. crispum*. La fleur est d'une ampleur et d'une beauté remarquables. Elle est plus grande qu'un *O. crispum*, et a tous les segments très larges, ondulés et couverts de larges taches marron rosé, se rejoignant et formant des dessins irréguliers de la plus grande élégance. Le labelle, très large également, un peu convexe, ondulé sur les bords, porte à son centre de grosses taches rouges bordées de petits points de la même couleur; la crête est fortement maculée de violet pourpré foncé, relevé de jaune d'or. Ce coloris, qui fait un effet merveilleux, est évidemment dérivé de l'*O. Harryanum*, et l'on peut dire que cet hybride lui a pris ses principales qualités, sans lui emprunter son grand défaut, qui est d'avoir les fleurs incomplètement ouvertes. L'*O. Harryanum* promet donc de fournir une série de plantes de la plus grande beauté.

La plante présentée aujourd'hui est la même qui a figuré à l'Exposition de Londres, le 30 mai. Malgré la longue durée de cette floraison, les fleurs sont encore en parfait état; leur coloris a seulement pâli.

Un certificat de mérite, au *Lælio-Cattleya Madame René Oberthür*, présenté par M. Maron, horticulteur, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Issu du croisement inverse du *Lælio-Cattleya Canhamiana*, c'est-à-dire du *Cattleya Mossiæ* par *Lælia purpurata*.

Fleurs grandes: pétales de 11 centimètres et demi de longueur sur plus de 6 centimètres de largeur, blanc teinté de rose, ainsi que les sépales; labelle très grand, de 7 centimètres de large, frangé de blanc; à labelle magenta n° 1, veiné, teinte qui s'accentue d'une nuance plus foncée jusqu'à la gorge qui est jaune; l'intérieur du tube est ligné de jaune et de pourpre.

Cette plante, relativement petite et fleurissant pour la première fois, devra donner des fleurs encore plus grandes, bien qu'elles soient déjà des plus remarquables et permettent ainsi d'en faire une variété bien distincte.

Section des Roses :

Une prime de 1re classe à MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, pour plusieurs inflorescences d'un *Rosa Polyantha* désigné sous le nom de « *Rubis* ». Cette variété, qui paraît être à rameaux sarmenteux, sera d'un grand mérite par son abondante floraison et le coloris rouge éclatant de ses fleurs. Par son mode de végétation et sa floraison,

elle rappelle la variété *Turner's Crimson Rambler*; mais les fleurs en sont beaucoup plus grandes et à duplicature plus accentuée.

Des remerciements, à MM. Cayeux et Le Clerc, pour plusieurs inflorescences d'un *Rosa Polyantha* désigné sous le nom de *Fanal*. Les membres de la Section reconnaissent dans cette variété une sorte déjà connue sous le nom de *Leuchtern*.

SÉANCE DU 13 JUILLET 1905.

M. le président proclame l'admission d'une Dame patronnesse et de sept membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de six de nos collègues : M. Henri Duval, de Versailles (sociétaire depuis l'année 1894); M. Adolphe Charles Chevrier, de Paris (1896); M. Alfred Alphonse Louis Kaltwasser, de Croissy (Seine-et-Oise) (1887); M. Constant Vassort, de Chartres (1883); M. Charles Lerasle, de Montmorency (1860); M. Bianchi, de Paris (1894).

Le Conseil a désigné pour représenter la Société :

A l'Exposition de Maisons-Laffite, M. Rigault père.

A l'Exposition de Melun, M. Magnien (Achille).

A l'Exposition de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), M. Louis Henry.

Il a décidé que l'Exposition printanière de 1906 se tiendra du 19 au 27 mai inclusivement.

CORRESPONDANCE.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

Une lettre du Conseil municipal de Paris, annonçant qu'il a voté une subvention de 2.300 francs à notre Société, pour l'année 1905. Le Conseil municipal met en outre à la disposition de notre Société une médaille de vermeil et deux médailles d'argent, qui devront être décernées en son nom, à des lauréats de l'Exposition internationale de novembre 1905.

Une lettre du Conseil général de la Seine, qui met à la disposition de notre Société deux médailles d'or, qui devront être décernées en son nom à des lauréats de l'Exposition internationale de novembre 1905.

Une lettre des auditeurs du Cours d'Arboriculture fruitière du Jardin du Luxembourg (M. Opoix, professeur), qui offrent à la Société un objet d'art

destiné à recompenser l'amateur qui aura le lot de fruits le plus important et le plus beau à l'Exposition internationale de novembre 1905.

De vifs remerciements seront adressés à ces généreux donateurs.

Programmes et règlements d'Expositions d'Horticulture qui s'ouvriront à :

Bourg-la-Reine (Seine), du 16 au 24 septembre 1905.

Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), du 29 juillet au 6 août 1905.

Dammartin (Seine-et-Marne), 12 novembre 1905.

Cannes (Alpes-Maritimes), du 8 au 12 mars 1906.

Crépy-en-Valois, du 21 au 23 juillet 1905.

Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), du 19 au 21 août 1905.

Chelles (Seine-et-Marne), du 9 au 11 juillet 1905.

Darmstadt (Allemagne), du 19 août au 10 septembre 1905.

Circulaire annonçant que le Cercle d'Arboriculture de Montmorency a décidé de faire une exposition automnale à Montmorency, en 1905.

Affiche annonçant un Concours pour l'admission d'élèves-apprentis au Cours municipal et départemental d'Horticulture et d'Arboriculture de Saint-Mandé. Ce concours a eu lieu le 6 juillet, avenue Daumesnil, 1, à Saint-Mandé (Seine).

OUVRAGES REÇUS POUR LA BIBLIOTHÈQUE.

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 23, 24, 25, 26 et 27.

Truelle (A.). — *La valeur commerciale des Fruits à Cidre, des Cidres et des Poirés, en Angleterre, depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours*; brochure in-8, 29 pages; Alençon, 1900.

Truelle (A.). — *De l'évaporation du jeune bois de Pommier à Cidre pendant l'Hiver*, brochure in-8, 24 pages; Alençon, 1899.

Jean Massart, conservateur au Jardin botanique de l'Etat belge. — *Notice sur la serre des Plantes grasses au Jardin botanique de l'Etat*; brochure in-8, 31 p. 1905; Weissenbruch, imprimerie du Roi, 49, rue du Poinçon; Bruxelles.

Jean Massart. — *Notice sur les collections éthologiques*; brochure in-8, 64 pages; Bruxelles, 1904; Weissenbruch, imprimerie du Roi, 49, rue du Poinçon.

Jean Massart. — *Notice sur la collection phytogénique*; brochure in-8, 25 pages; Bruxelles, 1905; Weissenbruch, imp.

Jardin botanique de l'Etat belge. — *Tableau de l'Ecole botanique systématique*, 22 pages.

David Griffiths. — *The Prickly pear and other cacti as food for stock*; brochure in-8, figures, 46 pages; Washington, 1905. Département de l'Agriculture.

Emile de Wildeman, conservateur du Jardin botanique de l'Etat belge. — *Notice sur les plantes utiles ou intéressantes de la Flore du Congo*; Bruxelles, 1905. En vente chez Spineux et Cie, 62, Montagne de la Cour. Brochure in-8, 663 pages; fig. noires.

Raphaël de Noter. — *Monographie horticole des plantes bulbeuses, tuberculeuses*, etc. ; volume de 385 pages ; prix 4 fr. 50 ; éditeur, Amat, 11, rue Cassette, Paris.

Duval (Célestin). — *Ennemis et amis des arbres fruitiers, de la Vigne et du Rosier* ; 1 volume de 264 pages, avec 157 figures. Librairie J.-B. Baillière et fils et Librairie horticole, à Paris, 1905.

Roda (Giuseppe). — *Memorie ed appuntie sulla Esposizione internazionale di orticultura di Parigi 1905*. Torino, 1905, broch. 10 pages.

Comptes rendus déposés sur le bureau.

Comptes rendus de l'Exposition internationale du Cours-la-Reine (20-28 mai 1905) :

Les Plantes de serre, par M. Welker fils ;
L'Arboriculture fruitière et les fruits, par M. André Lièvre ;
Les Industries horticoles, par M. Alfred Bellard.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Troyes (24 juin) ; M. G. Boucher.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Blois (29 juin) ; M. A. Nomblot.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Nemours (23 juin) ; M. Poiret-Délan.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Rennes (16 juin) ; M. Cochet-Cochet.

Les Emballages pour produits agricoles au Concours national de Bordeaux ; M. Tuzet.

Compte rendu du concours d'Orchidées du 22 juin 1905 ; M. Charles Thiébaux.

Objets soumis a l'examen des Comités.

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. L. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise) : Un nouvel Œillet très remontant, à fleur rose, obtenu par dimorphisme de la variété *Rosa-Bonheur* et désigné sous le nom de *Ami Gaston Clément*. (Le Comité demande à revoir la plante.)

2° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris : Plusieurs exemplaires de *Kalanchoe flammea*, superbe plante originaire du Somaliland et introduite depuis peu en Europe. De culture facile, d'une floraison abondante et d'une longue durée, cette espèce, qui a déjà obtenu un certificat de mérite, se recommande en outre par le brillant coloris de ses fleurs pour l'ornementation des appartements (*Prime de 1re classe avec félicitations*).

3° Par M. Jarry-Desloges, amateur, 80, boulevard Haussmann, à Paris : Quatre superbes variétés nouvelles de *Begonia decora* × *Rex*, savoir :

La France. Variété très vigoureuse, se formant bien ; feuilles énormes, allongées, ayant au centre une tache irrégulière, brunâtre, entourée d'une large zone d'un coloris rouge violacé, puis d'une large bande vert clair, de plusieurs centimètres de diamètre, recouverte de gros points blancs, ciliés ; bordure étroite, brun rougeâtre (Certificat de mérite) ;

Monsieur Henri Martinet. Variété vigoureuse, se formant régulièrement, à feuilles arrondies, assez grandes, d'un coloris changeant et difficile à décrire ; tache brun métallique au centre, puis zone rouge violacé bronzé, avec des reflets argentés dans les jeunes feuilles ; bordure verdâtre, avec quelques points blancs. Coloris très distinct (Certificat de mérite) ;

Gloire des Ardennes. Variété très vigoureuse, formant rapidement des touffes compactes, avec feuilles nombreuses, moyennes, allongées, ayant une zone centrale rouge carminé glacé (coloris très vif et éclatant), entourée d'une bande verte avec nombreux points blancs ; étroite bordure brune (Certificat de mérite) ;

René Jarry-Desloges. Variété très vigoureuse, se formant régulièrement. Feuilles énormes, d'un coloris changeant et très distinct. Tache centrale rouge brunâtre, parfois violacée, s'étendant le long des nervures et entourée elle-même d'une zone plus claire, rougeâtre violacé ; puis zone gris perle, glacé, avec reflets rose carminé ; bordure assez large, régulière, brun rougeâtre ; cils nombreux (Certificat de mérite).

4° Par M. Edmond Poiret, jardinier-chef, 2, rue de Versailles, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Le Bégonia *Isabelle Reimbeau*, variété obtenue par lui en 1901, et qui a été soumise à l'appréciation du Comité, le 8 octobre 1903. Cette plante se multiplie facilement par bouture, est d'une conservation facile en hiver, d'une grande régularité de végétation et à grandes fleurs, qualités qui la font rechercher pour les plantations estivales. — Deux pieds de *Lantana Poiret*, variété nouvelle, issue par dimorphisme de la variété *Farandole*. La plante est très naine, compacte ; les feuilles dorées et les fleurs jaune d'or (Prime de 1re classe pour l'ensemble) :

5° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris :

Six potées d'*Alonsoa miniata compacta coccinea*, plante à port compact, mais à hampes florales se dégageant bien du feuillage qui est fin et léger. L'ensemble de la plante ne dépasse pas 30 centimètres de hauteur. Les fleurs sont de couleur rouge cocciné. Cette jolie plante est très florifère et sa floraison a une longue durée (de juin en août) ; elle est des plus recommandables par la culture en pots, en corbeilles ou en bordures (Certificat de mérite) ;

Des fleurs coupées de Coquelicot à grandes fleurs simples variées (Pavot Shirley), en dix coloris ; plantes d'une remarquable beauté (Prime de 2e classe) ;

Douze potées de *Pentstemon* hybrides variés, *Pentstemon puniceus* et *P. pulchellus* hybrides variés (Prime de 1re classe avec félicitations principalement pour les *P. pulchellus*). Ce lot concourt également pour le prix Pellier;

Dix potées de *Torenia Fournieri nain compact à grandes fleurs*, dix potées de *Torenia Fournieri nain compact à grandes fleurs blanc carné* et dix potées de *Gerardia tenuifolia*, très intéressante plante d'introduction relativement récente et qui a déjà produit des coloris rouges, lilas, roses et violets (Prime de 2e classe);

Vingt potées de Chrysanthèmes à carène (Chrysanthemum carinatum) à fleurs doubles, et six variétés : blanc, jaune, rouge, brun, rouge brun et versicolor; quatre variétés de ces mêmes plantes, à fleurs simples (Prime de 2e classe);

Des fleurs coupées de *Lilium pardalinum*. — *Hemerocallis fulva*, var. *flore pleno*. — *Hemerocallis disticha*, *flore pleno*, *Hemerocallis Thunbergii* Baker, espèce encore peu répandue dans les cultures, à feuillage ample et abondant, à fleurs nombreuses, remarquablement grandes (11 à 12 centimètres de longueur), d'un beau jaune orangé foncé. — *Hemerocallis disticha*, de la Chine (Prime de 1re classe pour l'ensemble);

Le *Tritoma* (*Kniphofia*) *rufa* Baker. — Natal. — Cette espèce, introduite depuis quelques années seulement dans les cultures, est naine et grêle, comparativement aux grands *Tritoma* les plus répandus : *T. Uvaria*, *T. nobilis*, *T. Saundersii*. Son feuillage, ses hampes, ses épis de fleurs surtout, sont beaucoup plus réduits que chez ces derniers, et sa gracilité même, jointe à l'abondance, à la précocité et à la longue durée de sa floraison, constituent ses principaux mérites décoratifs.

Les feuilles sont étroites, presque triquètres; les hampes grêles et nues, quoique fortes, atteignent 50 à 80 centimètres et se terminent par un épi lâche, long de 12 à 15 centimètres seulement, de fleurs pendantes, longuement tubuleuses, d'abord rouge-orangé en bouton, passant graduellement au jaune chez les fleurs bien épanouies.

C'est comme plante à fournir des fleurs pour bouquets que se recommande le *T. rufa*. Ses inflorescences légères peuvent, en effet, être employées beaucoup plus facilement que celles des grandes espèces. La floraison, très précoce, commence dès la fin de mai et se prolonge durant une partie de l'été. Les jeunes éclats détachés au printemps produisent déjà plusieurs hampes dans le cours de l'été, et, sur des pieds de deux ans, on peut souvent en compter plus d'une douzaine à divers états d'avancement. M. Micheli, qui, un des premiers, avait essayé la culture de ce *Tritoma*, en a dit dans la *Revue horticole* 1900, page 663 : « De toutes les espèces de *Kniphofia* introduites récemment, celle-ci me semble réunir au plus haut degré les qualités d'une vraie plante horticole. » (Certificat de mérite).

L'*Hemerocallis citrina* Baroni. — Chine. — Cette Hémérocalle, d'introduction récente, est une des plus belles et des plus distinctes. La plante est

vigoureuse, rustique, garnie d'un beau feuillage vert foncé, et chaque touffe produit plusieurs hampes très droites, nues, glauques, hautes de 80 centimètres à 1 mètre, et terminées par une panicule rameuse, lâche, très multiflore. Les fleurs, qui s'épanouissent durant juillet et août, sont d'un beau jaune citron clair et répandent un parfum de fleur d'Oranger très puissant; elles sont remarquablement grandes, mesurant près de 15 centimètres de longueur y compris l'ovaire, et très distinctes par leurs divisions étroitement lancéolées, s'ouvrant relativement peu.

Il ne semble pas douteux que l'*Hemerocallis citrina* ne soit appelé à un brillant avenir horticole; sa vigueur, sa floribondité, la beauté exceptionnelle de ses fleurs et leur parfum suave la placent en effet au premier rang des espèces les plus recommandables (Certificat de mérite).

6° Par M. Philippe L. de Vilmorin, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise): Une collection de 46 espèces de plantes alpines ou de collection, savoir :

Adenophora liliifolia; *Acæna microphylla*; *Betonica alba*; *Campanula Hostii*, var. *alba*, *C. cæspitosa*, var. *alba*, *C. pulla*; *Convolvulus cantabrica*; *Corydalis thalictrifolia*; *Cimicifuga racemosa*; *Eryngium Oliverianum*, *E. alpinum*, *E. giganteum*; *Francoa sonchifolia*; *Erica cinerea*, var. *alba*; *Gentiana Saponaria*, *G. asclepiadea*, var. *alba*, *G. thibetica*; *Patrinia scabiosæfolia*; *Sedum Maximowiczii*, *S. oxyphyllum*, *S. Pittonii*; *Tunica bicolor*, *T. Saxifraga*; *Gunnera magellanica*; *Gerbera Jamesoni*; *Fuchsia microphylla*, *F. procumbens*; *Helxine Soleirolii*; *Liatris elegans*; *Linaria commutata*; *Lobelia salicifolia*; *Helianthemum algarvense*; *Orobanche speciosa* (sur *Fèves*); *Nertera depressa*; *Phytemna orbiculare*; *Pratia begonifolia*; *Romneya Coulteri*; *Scabiosa graminifolia*; *Sempervivum Reginæ-Amaliæ*; *Symphiandra Hoffmanni*; *Stachys glutinosa*; *Sibthorpia peregrina*; *Samolus repens*; *Teucrium flavum*; *T. montanum*; *Woodsia Veitchii*. (Prime de 1re classe avec félicitations).

7° Par M. Férard, horticulteur-grainier, rue de l'Arcade, 15, à Paris :

L'*Astilbe Davidii*. — Cette plante a été introduite récemment de la Mongolie. Elle a été décrite par Franchet, *Plantæ Davidianæ*, 1, p. 122, sous le nom d'*A. chinensis* Maximowicz, var. *Davidii*. La plante atteint 1 mètre et plus de hauteur; les fleurs, en épis serrés, forment des panicules qui rappellent celles des *Hoteia*. L'*Astilbe Davidii* diffère surtout de l'*Astilbe chinensis* par ses fleurs, qui sont d'un rose lilacé au lieu d'être blanches.

La plante est vivace et rustique en plein air. Un essai de forçage fait sur une plante, porte M. Férard à croire que la floraison pourra en être obtenue en avril et mai. Le spécimen présenté est constitué par trois petites plantes réunies. Chaque souche peut porter une douzaine de tiges florales (Certificat de mérite);

Le *Leucanthemum laciniatum* Huter, var. *Robinsoni*, plante nouvelle, à grandes fleurs. — *Lobelia tenuior*, très florifère et rappelant le *L. ramosa*, var. *nana* (Prime de 1re classe).

8° Par MM. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine (Seine) : Quatre variétés de *Campanula grandiflora* (Platycodon grandiflorum) : à fleurs simples, bleues et blanches et à fleurs semi-doubles, les unes bleues, les autres blanches (Prime de 2e classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Muller, jardinier chez M. Séguin, rue du Mont-Valérien, 37, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : Une superbe touffe de *Miltonia Moreliana*, portant de nombreuses fleurs (Prime de 1re classe).

2° Par M. Maron, horticulteur, 1, route de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise). Un beau *Cattleya Hardyana* ; un *Cattleya* hybride, nouveau (C. Alexandræ × C. aurea) ; un *Lælio-Cattleya* nouveau (C. Luddemanniana × Lælio-Cattleya Étoile d'or) (Prime de 1re classe, spécialement attribuée au *Cattleya Hardyana*).

3° Par M. O. Opoix, jardinier-en-chef, Palais du Luxembourg : Le *Cypripedium Madame Coffigniez*, hybride nouveau, issu du croisement du *Cypripedium Stonei* par le *C. Veitchi*.

Les feuilles de cette plante sont d'un vert pâle, finement marbrées, d'une longueur moyenne, larges et légèrement réfléchies.

La tige florale, biflore, est forte, rigide, d'un coloris brun violacé.

Les fleurs, d'un grand développement, se présentent bien ; elles sont de couleur blanc jaunâtre et brun carminé dans leur ensemble.

Le sépale dorsal, de forme allongée, est de teinte jaune pâle, légèrement verdâtre au centre, garni de fortes lignes d'un brun carminé se détachant très bien sur le jaune.

Le sépale inférieur, de grandeur moyenne, est de forme allongée et pointue, avec les bords légèrement roulés intérieurement ; il est d'un jaune verdâtre, marqué de quelques lignes brunes.

Les divisions latérales, longues de 15 centimètres et larges de 2, sont fortement réfléchies et légèrement ondulées ; elles ont, dans leur ensemble, la forme d'un fer-à-cheval ; elles sont d'un jaune verdâtre près du staminode, puis de couleur brune s'éclaircissant vers la base, pour devenir plus pâle aux extrémités ; elles sont garnies de nombreuses et fortes ponctuations brun carminé, coloris qui va en s'atténuant et qui disparaît tout à fait vers les extrémités.

Le sabot, de bonne grosseur et de forme allongée, est de couleur brune, marqué de nombreuses et fines ponctuations de même couleur à l'intérieur.

Le staminode, assez gros, est d'un jaune légèrement violacé et strié de verdâtre au centre.

L'ovaire, jaune clair, marqué d'une ligne brune sur la partie dorsale, rehausse encore la beauté de la fleur (Certificat de mérite).

A la Section des Roses :

1° Par M. Paul Jacquemin, rosiériste à Santeny (Seine-et-Marne) : Trois fleurs d'une Rose inédite, dénommée ***Monsieur Jean-Jacques Henner***; cette variété est issue de la Rose *Caroline Testout*; sa fleur est d'un blanc légèrement teinté de rose. Le Comité demande qu'une nouvelle présentation lui en soit faite cet automne (Remerciements).

2° Par M. Kieffer, rosiériste, à Bourg-la-Reine (Seine) : Des fleurs d'une Rose inédite provenant de la Roseraie de l'Haÿ et dénommée ***Les Rosati***. Cette nouvelle variété est issue de la Rose *Pierre Notting* croisée par la Rose *Madame Bérard*, dont le produit a été lui-même croisé par la Rose *Persian Yellow*.

Arbuste dressé, rustique, de première vigueur, très florifère et à floraison très remontante. Inflorescence pluriflore. Bouton dressé et bien dégagé. Fleur pleine, à pétales plissés imbriqués, très odorante, carmin vif reflété de rouge cerise, ce qui décèle l'influence du Rosier Capucine, ainsi que la large macule jaune vif des onglets. Revers des pétales rose saumoné pâle. La disposition des styles, des sépales et des aiguillons rappelle la structure du ***Rosa indica***, tandis que le bois tient du *R. lutea*. Feuillage très ample, parfois teinté de brun pourpré dans le jeune âge (Prime de 1re classe avec félicitations).

Des remerciements sont adressés à MM. Philippe de Vilmorin et Vilmorin-Andrieux et Cie, qui abandonnent généreusement leurs primes au profit de la Société.

M. Welker fils, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires.

La séance est levée à 4 h. 45.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1905.

PRÉSIDENCE DE M. Cayeux, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures.

On constate la présence de 175 sociétaires (16 membres honoraires et 159 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de 7 membres titulaires nouveaux.

Le Conseil général de la Seine annonce qu'il a accordé une allocation supplémentaire de 300 francs à notre Société, à l'occasion de ses Expositions internationales de 1905.

La Section des Chrysanthèmes offre, par souscription, un prix d'honneur, pour être décerné au présentateur d'un lot de Chrysanthèmes à l'Exposition internationale du mois de novembre prochain.

Le Bureau a désigné pour représenter la Société :
A l'Exposition de Villemomble, M. Tavernier;
A l'Exposition de Genève, M. Luizet (de Lyon).

Ont été désignés pour faire partie du Jury chargé de juger les présentations au Concours que la Société ouvrira le 10 août :
MM. Bellair, Bauer, Cayeux (Henri), Jarry-Desloges, Marmion, Tavernier.

Une Commission a été nommée pour examiner un verre à vitre laminé spécial désigné sous le nom de « verre jardinier », présenté à la Société par la manufacture de glaces et produits chimiques de Saint-Gobain, 1 *bis*, place des Saussaies, à Paris. Cette Commission est composée de MM. Bellard, Cochu, Schwartz, Meurer, Perrier, Dufour, Danrée, Brochard, Anfroy, Olivier, Rigault, Murat, Boutard, Mallet, Michaux, Grammont, Bouteillier.

M. Nanot, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, adresse le bulletin des notes des élèves Bouchardeau, Hébrard, Lozet, Quaine et Monnier, boursiers de notre Société.

M. Bouchardeau, élève de 3e année, a terminé ses études. A été classé le 1er de sa promotion. A obtenu le diplôme et est proposé à M. le Ministre de l'Agriculture pour l'obtention d'un stage horticole;

M. Hébrard, élève de 3e année, a terminé ses études. A été classé le 3e de sa promotion. A obtenu le diplôme et est proposé à M. le Ministre de l'Agriculture pour l'obtention d'une médaille d'or;

M. Lozet, élève de 2e année, a été classé le 3e de sa promotion sur 33 élèves (moyenne générale des notes : 16,91);

M. Quaine, élève de 2e année, a été classé le 16e de sa promotion sur 33 élèves (moyenne générale des notes : 15,19);

M. Monnier, élève de 1re année, a été classé le 26e de sa promotion sur 35 élèves (moyenne générale des notes : 13,72).

Correspondance imprimée :

Circulaire annonçant que le 44e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne, à Paris, le mardi 17 avril 1906.

Parmi les questions à l'étude on peut noter (*Section des Sciences*) :

10e question : A quelles altitudes sont ou peuvent être portées, en France, les cultures d'arbres fruitiers, de prairies artificielles, de céréales et de plantes herbacées alimentaires;

11e question : Flore spéciale d'une des régions les moins explorées en France;

12e question : Jardins d'études : jardins coloniaux, jardins en montagne, etc.;

13e question : Variations de la flore parisienne dans la période historique.

Programme et règlement de l'Exposition horticole qui aura lieu à Nancy du 23 au 25 septembre 1905.

Programme et règlement de l'Exposition horticole qui aura lieu à Genève du 6 au 12 septembre 1905.

Programme et règlement de l'Exposition horticole qui aura lieu à Boulogne (Seine), du 28 au 30 octobre 1905.

Ouvrages reçus :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 28 et 29.

Ville d'Amboise (Société d'Horticulture amboisienne). — *Compte rendu de l'Exposition* des 27, 28 et 29 juillet 1901; in-12, 16 pages.

Dr Clos. — *Un dernier mot sur la valeur spécifique du Vicia serratifolia* Jacquin; 4 pages. Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*, tome LII, année 1905.

Giuseppe Roda. — *Note sur l'Exposition internationale d'Horticulture de Paris*, 1905.

Dr Luigi Montemartini. — *Revue de pathologie végétale*, 1re année, n° 2, 15 juillet 1905; 15 pages.

Dumont (J.), directeur de la Station agronomique, professeur de chimie agricole à l'École nationale d'Agriculture de Grignon. — *Les engrais humiques*. Paris, 1905; Amat, éditeur, 11, rue Cassette; brochure de 72 pages.

Dumont (J.). — *Les matières humiques du sol*; Paris, 1905. Amat, éditeur; 137 pages.

Dumont (J.). — *Les sols humifères. Constitution, amélioration et culture des terrains tourbeux, des sols de défrichement et des landes riches en matières organiques*. Paris. Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob; 159 pages.

Congrès des Sociétés savantes à Alger, avril 1905. — *Discours* prononcés par MM. Henri de Villefosse, Stéphane Gsell et Bienvenu-Martin. Paris, 1905.

Ministère des Travaux publics. — *Comité des travaux historiques et scientifiques*. Liste des membres. Paris, 1905.

Comptes rendus déposés sur le bureau :

Compte rendu de l'Exposition internationale du Cours-la-Reine (20-28 mai 1905). Les industries horticoles, 2e et 3e subdivisions; par M. Louis Martre.

Compte rendu des travaux du Comité des industries horticoles pendant l'année 1904; par M. R. Dorléans, secrétaire du Comité.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Laon; par M. Alfred Nomblot.

Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Augustin Chevalier, arboriculteur, rue de Vincennes, à Bagnolet (Seine) : De superbes Cerises *Belle magnifique* (Prime de 1re classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Gaston Colin, au Pavillon du Barry, à Louveciennes (Seine-et-Oise) : De très beaux *Begonia decora* × *Rex*, variétés diverses. (Prime de 1re classe);

Le *Begonia decora* × *Rex*, var. *Gaston Colin*, plante très vigoureuse, se formant bien. Les feuilles, de grandes dimensions, ont le centre d'abord d'un brun marron velouté chatoyant, tournant au noirâtre sur les feuilles plus âgées. Cette zone centrale est entourée d'une bande de points rouge carminé vineux, portant de longs cils à leur sommet. La feuille est marginée de brun noirâtre, sur une largeur d'environ 2 centimètres (Certificat de mérite).

2° Par M. Jarry-Desloges, amateur, 80, boulevard Haussmann, à Paris :

Un *Anthurium Scherzerianum marmoratum* et un *Sempervivum* panaché (Prime de 2e classe);

3° Par M. Georges Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, 164, à Paris : Une énorme touffe de *Gypsophila paniculata flore pleno* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour cette même plante).

4° Par M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) : Une collection de Glaïeuls de Gand, comprenant une centaine de variétés très remarquables, parmi lesquelles on admire tout particulièrement : *Roi des jaunes*, *Secrétaire Chouvet*, *Mademoiselle Jeanne Larigaldie*, *Gerbe d'or*, *Michel Strogoff*, *La Communiante*, blanc pur; une variété à épi rond et à fleurs jaunes, etc. (Prime de 1re classe);

Une collection de 60 variétés de *Glaïeuls rustiques à grandes macules*, comprenant notamment les variétés *Prince noir*, *Grand jaune*, *Mademoiselle Isabelle Rivoire*, etc. Puis, 20 variétés à fleurs bleuâtres et 20 variétés de *G. de Nancy*, entre autres : *Papa Crozy*, *Childsii*, etc. (Prime de 1re classe, avec félicitations pour l'ensemble).

5° Par MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris : Une collection de Pétunias hybrides, à grandes fleurs : l'*Inimitable*, *Admiration*, *grandiflora atroviolacea*, *grandiflora alba*, *Titania*, *grandiflora purpurea*, *Pourpre à fond violet*, *Frangé admiration* (Prime de 1re classe);

Une collection de plantes vivaces d'ornement. Douze espèces ou variétés d'*Helianthus*, le *Gypsophila paniculata flore pleno* et une collection d'*Echinacea purpurea* (Rudbeckia purpurea), au coloris plus ou moins accentué, suivant les variétés (Prime de 1re classe);

L'*Echinacea purpurea*, var. *incarnata*, remarquable par le coloris rose pâle de ses fleurs (Certificat de mérite);

6° Par M. Émile David, horticulteur, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Trente inflorescences de Glaïeuls (G. Lemoinei × G. gandavensis), obtenus de semis par le présentateur (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. E. Bert, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : Le *Lælia Hélène* (Lælia grandis tenebrosa × Lælia Digbyana) (Prime de 1re classe).

2° Par M. A. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois (Seine) : Le *Vanda Liouvelli*; un *Aerides* du Cambodge; un *Aerides affine* et le *Cypripedium præstans* (Prime de 1re classe).

M. Mangin, professeur de Cryptogamie au Muséum, fait une communication sur les maladies parasitaires qui attaquent les plantes cultivées sous châssis : Meunier, Toile, etc.

Il ne peut, dit-il, traiter à fond une question aussi importante, étant donné le peu de temps dont il dispose. Son désir est d'examiner surtout les moyens

employés pour se débarrasser de ces maladies qui causent tant de dégâts dans les cultures.

Ces moyens sont de deux sortes :

L'un consiste à immuniser les plantes contre l'invasion de certaines maladies, comme on vaccine les animaux pour les préserver des maladies contagieuses.

Sur ce point, dit M. Mangin, nous sommes encore peu avancés, et ce qui a été fait jusqu'à ce jour ne peut être considéré que comme de simples tentatives.

Le deuxième moyen est la stérilisation, qui empêche l'ennemi de pénétrer dans les cultures.

La stérilisation peut être obtenue à l'aide de deux procédés.

Le premier, la stérilisation par la chaleur, est connu depuis longtemps et Mgr du Bellay en recommandait déjà l'emploi au XVI[e] siècle.

En Amérique, où ce procédé est employé en grand, on se sert de la vapeur d'eau qui circule dans un réseau de tubes en laiton percés de trous et qui pénètrent de quelques centimètres dans le sol. La vapeur est produite par un générateur et se trouve à la température de 90 à 100 degrés lorsqu'elle parvient à être en contact avec le sol.

Les résultats ainsi obtenus sont excellents et le traitement entraîne la disparition d'un grand nombre d'Acariens, d'Anguillules, de Champignons, etc. Malheureusement c'est un traitement coûteux, qui revient à 1 fr. 70 par mètre cube traité, prix qui ne s'abaisse guère qu'à 0 fr. 75, lorsqu'il est appliqué dans les conditions les plus favorables au point de vue de l'économie.

La dépense excessive que la stérilisation par la vapeur entraîne ne permet donc de l'employer que lorsqu'il s'agit de garantir des cultures de grande valeur, comme cela est souvent le cas en horticulture. Il n'y a pas à hésiter à en tenter l'emploi chaque fois qu'un sol contaminé ne permet plus d'obtenir des produits qu'on aurait intérêt à récolter, même en s'imposant une dépense assez élevée.

A côté de ce procédé, il y a celui qui consiste à obtenir la stérilisation par l'emploi des antiseptiques : sels de cuivre, naphtol, lysol, etc.

Une grande difficulté se présente dans ce cas. Les sels de cuivre, qui ont une grande efficacité, laissent malheureusement des traces visibles de l'emploi. D'autre part, il faut faire de longues et patientes études pour arriver à connaître la dose nécessaire pour tuer le parasite sans nuire à la plante qui le porte.

Le naphtol a l'avantage de ne pas souiller les plantes et de n'en pas altérer les couleurs; de plus, il peut être utilisé sur les plantes alimentaires, sans qu'on ait à redouter aucune action nocive sur l'homme ou sur les animaux qui absorbent les parties traitées.

Mais il est surtout des précautions indispensables à prendre lorsqu'on



veut préserver les cultures contre les maladies, et au premier rang on peut citer le nettoyage antiseptique de tous les instruments de culture : châssis, cloches, etc.

Il est nécessaire, chaque fois que l'on se sert d'un de ces instruments, de le soumettre à un lavage antiseptique, en employant par exemple une solution de sulfate de cuivre à 1 p. 100.

Des expériences que M. Mangin a faites dans son laboratoire, il résulte que le naphtol β, à la dose de 1 dix millième, suffit à enrayer la germination des spores du « Meunier ».

La spore de la « Toile » germe dans le lysol à 5 dix millièmes. Le naphtol, au contraire, en arrête la germination comme lorsqu'il s'agit de Meunier.

M. Mangin poursuit au Muséum l'étude des maladies des plantes et recherche les moyens de les détruire. Il a, dit-il, déjà trouvé dans notre Société, des horticulteurs qui lui ont permis de faire l'application pratique de ses études et il demande à nos collègues leur précieux concours. Il sera heureux de se mettre à leur disposition, lui et ses collaborateurs, chaque fois qu'ils se trouveront en présence d'un nouvel ennemi à combattre. (*Applaudissements répétés.*)

M. le président se fait l'interprète de l'assemblée pour adresser de chaleureux remerciements à M. Mangin, dont la valeur scientifique et les excellents travaux sont universellement connus. C'est, dit-il, une bonne fortune pour notre Société que d'avoir de tels concours, et il souhaite que notre savant collègue veuille bien renouveler ses communications dans l'avenir. (*Applaudissements.*)

M. Clément, secrétaire, annonce des présentations sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 h. 45.

NOMINATIONS

Séance du 22 juin 1905.

MM.

245. Brucker (Mlle), artiste-peintre, 37, avenue d'Alsace-Lorraine, au Vésinet (Seine-et-Oise), présentée par MM. Cappe (H.) et Débordes.
246. Clétras, horticulteur, rue des Hauts-Pavés, à Nantes (Loire-Inférieure), présenté par MM. Boucher et Leflèvre.
247. Courtépée (Georges), propriétaire, 65, rue de Monceau, à Paris (VIIIe arrond.), et à Orsay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
248. François (Armand), horticulteur, 67, rue Bourganeuf, à Chartres (Eure-et-Loir), présenté par MM. Anfroy et Niklaus.
249. Jacquemin (Paul), rosiériste, à Sauteny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bérard et Guilbert.
250. Malmezac (Guillaume), 163, route de Châtillon, au Grand-Montrouge, présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
251. Marnier-Lapostolles, 22, avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris (XVIe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Truffaut (A.).
252. Michel (Alph.), négociant, 4, rue Elzévir, à Paris (IIIe arrond), et 17, rue de Sévigné, à Sucy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
253. Réty (Louis), horticulteur, 186, avenue du Maine, à Paris (XIVe arrond.), présenté par MM. Ducornet, Girodon et Lebœuf (H.).
254. Stern (Michel), 15, rue Alphonse-de-Neuville, à Paris (XVIIe arrond.), présenté par MM. Deny (père) et Nomblot.
255. Thuderoz (François), chef de culture, chez M. Manouviller, 48, rue de la Glacière, à Arcueil-Cachan (Seine), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf (P.).
256. Fédération des Sociétés horticoles de Belgique, 101, rue de Statte, à Huy (Belgique), présentée par M. Gibault.

Séance du 13 juillet 1905.

257. Deblauwe (Emile), 7, rue du Gazon, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Mainguet (H.) et Vitry (Louis).
258. Gibson (William), jardinier-chef au domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise), présenté par MM. Schneider et Gravereau (A.).
259. Mossé (Adolphe), 62, rue Michel-Bizot, à Paris (XIIe arrond.), présenté par MM. Chauré (L.) et Lacôte.
260. Paltot (Mlle Suzanne), artiste-peintre, 3, rue de l'Estrapade, à Paris (Ve arr.), présentée par M. Cesbron (Achille).
261. Roland-Gosselin (Robert), colline de la Paix, à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), présenté par M. Bois (D.).
262. Sancholle-Henraux (Max), à La Chûte, par Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
263. Vandenberghe, jardinier-chef chez M. Desfossés, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), présenté par M. Olivier (H.).

DAME PATRONNESSE

6. BECKER (Mme la générale), 260, boulevard Saint-Germain, à Paris (VIIe arr.), présentée par MM. Lebœuf (P.) et Chatenay (A.).

SÉANCE DU 27 JUILLET 1905.

MM.

264. CAVELLIER (A.), 141, rue Lafayette, à Paris (Xe arrond.), présenté par MM. Février et Opoix.

265. CRETTÉ (Jean-Louis), horticulteur, rue Basse-des-Prés, à Vitry (Seine), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.

266. FOURCADE-CANCELLÉ (Mlle Jeanne), 23, rue des Imbergères, à Sceaux (Seine), présentée par Mlle Février (G.).

267. FRAIGNEAU (Maurice-Louis-Joseph), horticulteur-décorateur-fleuriste, 18, rue de Neuilly, à Clichy (Seine), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf (P.).

268. MALFONDET, maraîcher-horticulteur, 57, rue Desnouettes, à Paris (XVe arrond.), présenté par MM. Gagey et Niolet.

269. MOURA, viticulteur, à Moissac (Tarn-et-Garonne), présenté par MM. Tuzet et Chatenay.

270. SAGETTE (Henri), jardinier-arboriculteur, à Bièvres (Seine-et-Oise), présenté par M. Chatenay.

NOTES ET MÉMOIRES

LES VÉGÉTAUX ET LES FOURMIS,

par M. VAN DEN HEEDE (ADOLPHE) (1).

Pour l'observateur, que de merveilles dans la nature!

La source en est inépuisable. Chaque jour apporte sa découverte dans l'histoire naturelle, et ces découvertes provoquent toujours l'admiration.

Tous ceux qui possèdent un jardin ou des serres ont remarqué les fourmis. Leurs pérégrinations incessantes dans la bonne saison, leurs nids si intéressants, leurs chemins et travaux ont souvent contrarié amateurs et horticulteurs. Et cependant, dans beaucoup de cas, les fourmis sont plus utiles que nuisibles.

Sans doute, on en trouve quelquefois dans les fruits troués par d'autres causes, animales ou accidentelles, et ce n'est pas agréable de croquer des fourmis ou des iules en mangeant une Fraise!

(1) Déposé le 22 juin 1905.

A côté de cela, elles rendent des services dont on doit leur savoir gré. Voyez-vous courir des fourmis sur le tronc d'un arbre ou d'un arbuste? C'est une indication qui ne trompe pas souvent : des pucerons, ou des kermès, ou des cochenilles sont en train de nuire à vos végétaux. Cet insecte — emblème de l'économie — vous montre que vous allez perdre le fruit de vos travaux. Et de suite, vous pouvez employer l'insecticide nécessaire.

Les fourmis recherchent davantage les sécrétions et excrétions des insectes que le nectar des fleurs.

Un savant entomologiste a écrit : « Si les pucerons n'étaient pas inventés, les fourmis s'en chargeraient. »

Ce sont leurs vaches à lait; on dit même que dans leur ardeur elles vont jusqu'à *traire* les pucerons.

Nous avons observé un fait bien curieux dans la culture des *Anthurium Scherzerianum* que nous avons beaucoup pratiquée. Ce sont les fourmis minuscules des serres tempérées qui se chargent de les féconder lorsque l'on a soin de disposer les fleurs pour cet objet. Le spadice des fleurs de cette espèce prend, à un certain temps, une forme en spirale. Je croisais les spadices de deux types que je voulais hybrider et... les petites fourmis faisaient le reste. A un moment donné, le pollen des fleurs mâles était porté, inconsciemment, par les fourmis sur les fleurs femelles. De cette façon, la pollinisation s'opère toute seule et bientôt les spadices, devenant énormes, sont couverts de fruits, ressemblant à des perles rouges chez les uns, jaunes ou blanches chez les autres.

Nous avons observé que cette fécondation est plus complète que celle obtenue au moyen d'un pinceau; voilà donc encore un service rendu par la gent fourmilière!

J'ai lu que là où croissent les *Coryanthes*, — ces Orchidées aux fleurs étranges ressemblant à des sortes de chauves-souris, — dans l'Amérique du Sud, province de Bahia, il y a toujours des fourmilières au pied des arbres qui supportent ces Orchidées.

Si les fourmis viennent à émigrer dans d'autres lieux éloignés, les *Coryanthes* disparaissent. Par leurs pérégrinations dans les fleurs, elles aident à la fécondation; sans elles, il n'y a plus de graines et l'espèce cesse de se reproduire. De savants auteurs affirment le fait, et le comte du Buysson, dans son livre si utile sur les Orchidées, dit positivement ceci : « On ne rencontre jamais une touffe de *Coryanthes* sans qu'il y ait un nid de fourmis ou de guêpes, qui en recouvre les nombreuses racines. » N'est-ce pas merveilleux?

Il y a des plantes amies des fourmis : on les appelle *myrmécophiles*. On cite dans l'intéressant ouvrage de M. H. Coupin : *Les plantes originales*, plusieurs cas de *myrmécophilie*. Le Palmier appelé *Dæmonorops* abrite avec soin, dans ses spathes et ses aiguillons, des nids de fourmis, formant huttes et galeries. L'*Acacia cornigera* leur donne asile dans l'intérieur de ses grosses

épines. Les fourmis y trouvent le gîte et la nourriture : le nectar des fleurs. M. H. Coupin dit spirituellement, en faisant remarquer qu'elles se nourrissent encore de portions de folioles : « Pour les amateurs de pittoresque, on peut dire que le nectar constitue un « ordinaire », et les boutons sucrés, fruits en miniature, une friandise, un dessert. »

Un arbre superbe de la Malaisie, *Endospermum moluccanum*, également myrmécophile, est, paraît-il, si beau, que Rumpf lui donnait le nom d'*Arbre royal*. Sa tige est creusée de cavités où vivent des fourmis. Et M. Coupin ajoute : « Il semble que ses grandes dimensions soient dues à l'excitation produite par la présence des fourmis. En effet, lorsqu'on le cultive dans les jardins botaniques tropicaux, même en le comblant de soins, en le dorlotant, on n'arrive à lui faire acquérir que des dimensions restreintes. »

Chez une plante de la famille des Verbénacées, le *Clerodendron fistulosum*, les tiges contiennent des fourmis qui défendent l'approche du végétal : « Il suffit d'essayer de cueillir un rameau; aussitôt les bestioles envahissent la main profane et lui font de cruelles morsures. » Voilà un trait de reconnaissance chez les animaux infiniment petits!

Chez le *Nepenthes bicalcarata*, on remarque un phénomène du même genre : le pétiole de l'urne contient une galerie à deux ouvertures, où circulent les fourmis. Et ce tunnel minuscule ne communique pas avec l'urne elle-même : les fourmis pourraient s'y noyer. D'autres fourmis et divers insectes y trouvent la mort en véritable hécatombe!

Le *Myrmecodia echinata* semble avoir été créé pour servir d'habitation aux fourmis. Toute la structure du tubercule de cette plante épiphyte, accrochée aux arbres par quelques racines, a une vague ressemblance avec une ruche. Des orifices nombreux permettent l'entrée et la sortie des petits habitants. Le caractère est constant chez tous les exemplaires de cette curieuse plante. Toujours des fourmis y habitent : elles provoquent un grand développement chez ces tubercules.

Des plantes étranges sont les *Dischidia*, qui possèdent des feuilles anormales prenant la forme d'une petite urne, où une racine adventive va se plonger. Ces urnes abritent aussi des fourmis qui s'y réfugient, y vont boire et en sortent à l'aide des radicelles des racines adventives. C'est pour elles une sorte de maison de campagne.

M. H. Coupin termine ce chapitre en disant ceci : « Il n'est pas impossible même d'admettre, ainsi que cela semble évident chez les *Myrmecodia*, que les lésions produites pendant plusieurs générations par les fourmis soient devenues héréditaires. A cet égard, la myrmécophilie présente un grand intérêt biologique puisqu'elle nous montre un bel exemple de l'hérédité des caractères acquis et une véritable symbiose entre un végétal et un animal. »

Certainement, les fourmis sont souvent nuisibles ou désagréables, principalement chez les espèces de grande dimension, lesquelles dans les colonies dévastent quelquefois les plantations.

Et cependant, il y en a qui se rendent utiles. Les colons de la Guyane française ont souvent observé les services rendus par la *Fourmi voyageuse*. Le Dr Boisduval, dans son bel ouvrage sur l'entomologie, dit ceci, et il nous paraît très intéressant de le reproduire *in extenso* : « Les individus appartenant à cette grande espèce forment une multitude tellement incalculable, que le sol en est couvert sur une largeur de plus de cent mètres et sur une file souvent de deux kilomètres. Lorsqu'elles arrivent sur une habitation et qu'elles pénètrent dans les maisons, les animaux qui s'y trouvent, tels que serpents, crapauds, rats, souris, cancrelats, etc., s'efforcent de fuir dans le plus grand désordre; mais ils n'en ont pas le temps et sont dévorés avant d'avoir pu échapper à leurs nombreux ennemis. Ces fourmis ne font aucun mal aux plantes. »

M. Boisduval raconte encore qu'une grosse espèce de fourmi de Cayenne faisait, dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, une guerre sans trêve aux limaces, aux cloportes, aux coccides et aux thrips. C'est Neumann qui observa le fait. L'espèce se perdit : elle fut regrettée.

Le savant entomologiste dit encore que l'on pourrait introduire dans les serres infestées de parasites quelques individus neutres de la grosse fourmi des bois, qui seraient hors d'état de se multiplier et qui, de temps en temps, pourraient y faire des rondes utiles.

On entend par fourmis neutres les individus comparables aux *ouvrières* chez les abeilles.

Comme ces dernières, les fourmis appartiennent à la famille des Hyménoptères; elles sont de trois sortes : les mâles, les femelles et les neutres; les premières ont des ailes et les dernières qui, sont aptères, sont celles qui travaillent sans interruption pendant la bonne saison.

Nous ne pouvons décrire les mœurs de ces insectes dans ce Journal : ce serait beaucoup trop long.

Dans le cas de surabondance de ces petits êtres, rien n'est plus facile que de s'en débarrasser.

Un peu de pétrole jeté sur le mur ou par terre les envoie chez le voisin, et une fiole d'*eau miellée* un peu penchée sur le sol en capturera de grandes quantités. Elles y resteront; il n'y aura plus qu'à vider la fiole de temps en temps et à renouveler l'eau miellée.

Pour terminer, n'est-il pas à propos de dire que depuis quelques mois on vante dans les journaux l'*acide formique* comme une panacée universelle pour la santé et la longévité des humains? Ce produit sera-t-il plus efficace que tant d'autres qui ont été tour à tour vantés puis abandonnés?

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE TENUE DANS LES SERRES DU COURS-LA-REINE DU 20 AU 28 MAI 1905

1° LES PLANTES FLEURIES

par M. Tavernier (1).

M. Robert Lebaudy, amateur, présentait un lot superbe de Bégonia *Gloire de Lorraine*, composé de quatorze plantes d'une régularité parfaite dans leur développement, et telles qu'on n'en avait pas encore obtenu jusqu'à ce jour; aussi ont-elles fait l'admiration des visiteurs. Le même présentateur avait en outre de très beaux exemplaires de cette variété en plantes bien cultivées mais de dimensions moyennes.

Les Gloxinias, toujours si attrayants, n'ont pas failli à leur renommée. MM. Vallerand frères, dont l'éloge n'est plus à faire, en présentaient une collection superbe comme belle culture, aux coloris les plus variés. On remarquait, entre autres, les variétés : *Le Chinois*, *Robe de bal*, *René Vallerand*, *Songe oriental*, le *N° 401*, *Président Jules Vacherot*, *Reine Marie de Portugal*.

M. Fargeton montrait également une très belle collection de ces plantes, remarquables par leur végétation très vigoureuse, le développement des fleurs et leurs coloris variés. M. Charles Lemaire en exposait aussi un bon lot, quoique de moindre importance, mais de bonne culture.

M. Charles Simon, l'horticulteur bien connu pour sa culture spéciale des plantes grasses, exposait, comme chaque année, des *Euphorbia* cactiformes; des Cactées, *Aloe*, *Agave*, etc., et toujours avec un nouveau contingent de nouveautés. Je citerai parmi les *Phyllocactus* : *erecta superba*, *Livingston*, *Madame Dupuis*, *Miss Evans*, *Rose perfection*; et parmi les nouveautés : *Monsieur Émile Loubet*, *Souvenir de 1900*, *Sénateur Viger*, *Mademoiselle Daigremont*, *Jules Vacherot*, *Souvenir du docteur Weber*, *Agave costaricensis* et *Weberi*, *Opuntia myriacantha*.

M. Brancher présentait un lot bien varié de Cinéraires simples hybrides.

Les Pélargoniums à grandes fleurs simples et doubles de fantaisie ont fait l'objet de deux apports importants. Celui de M. Foucard, horticulteur à

(1) Déposé le 22 juin 1905.

Orléans, était composé de plantes de bonne culture constituant une superbe collection de floraison parfaite, des coloris vifs et bien variés.

M. Molin, de Lyon, présentait également une collection importante en plantes d'une végétation très vigoureuse, mais dont la floraison était un peu moins avancée.

Les Azalées de l'Inde, très remarquables, de M. Royer fils, de Versailles, ont fait l'admiration des visiteurs par la beauté des spécimens dont la floraison avait été retardée. On voyait, à côté de ce lot, une collection très intéressante et très importante d'*Erica* (Bruyères) présentée par M. Gentilhomme, de Vincennes (100 espèces et variétés). Elle comprenait une série de nouveautés, chose peu commune dans nos Expositions parisiennes.

Les Bégonias tubéreux variés, dont les apports ont été un peu moins nombreux, furent l'objet de belles présentations. M. Billard (Arthur) en exposait un lot superbe comme végétation et floraison; il était divisé en deux parties : 1° les variétés picotées doubles, striées, doubles marbrées, blancs, simples; 2° comme concours de belle culture; les variétés nouvelles ou récentes : *Moi-même*, *Mousseline rose*, *cristata bicolor*.

MM. Vallerand frères avaient aussi une collection dont l'ensemble était superbe : à signaler, les variétés *cristata jaune cuivré*, *Double papillon*; et parmi les monstrueux : *Phénomène*, *cristata saumon clair*. Je citerai encore du même exposant : un très bel exemplaire du *Scutellaria Mociniana*, encadré par des Bégonias *Gloire de Lorraine*.

Les *Canna* ont déterminé deux belles présentations. MM. Piennes et Larigaldie en montraient une collection nombreuse et bien fleurie, aux tons variés et nouveaux. A citer : *Lucien Chauré*, *G.-F. Sowett*, *Yokohama*, *Président Henri Brisson*, *Jules Guernier*, *Madame Larigaldie*, *Gustave Montigny*, *Monsieur Tavernier*, et un Canna à feuillage rouge pourpre très intéressant.

MM. Billiard et Barré en exposaient également une collection importante et bien fleurie. Je signalerai les variétés récentes ou nouvelles : *Fleur d'or*, *Amateur Benoist*, *Lady Trevor Lawrence*, *Madame Nardy*, *Directeur Poitou*, *Mistress Jeanne Wood*; en avant de leur lot étaient placées, en bordure, des Calcéolaires ligneuses hybrides de la variété *Triomphe du Nord*, en godets.

Comme toujours, les visiteurs ont été nombreux auprès des Pélargoniums zonales de M. Emile Poirier, de Versailles. Le lot qu'il présentait était très important et composé de variétés bien sélectionnées, associées méthodiquement, de manière à en fait ressortir les coloris éclatants.

M. Nonin (Auguste) exposait, au même concours, une collection bien méritante, en plantes de bonne culture et de floraison superbe; puis un important lot des mêmes plantes, dites à massifs, variétés choisies, où l'on retrouvait les coloris vifs et chatoyants particuliers à ce beau genre de plantes.

M. Mazeau présentait une collection intéressante de Pélargoniums zonales à grandes fleurs, pour corbeilles, massifs et plates-bandes ; une bordure d'*Ageratum* nain entourait ces plantes.



M. Dufois (Henri), horticulteur à Versailles, présentait trois nouveautés de Pélargoniums zonales : *Alliance*, rouge cerise ; *Madame Digard*, rose pâle ; *Mademoiselle Berthe Dufois*, naine, pour bordure.

M. François (Armand) exposait un bon lot de Pélargoniums à massifs, ainsi que pour bordures.

M. Poirier, de Versailles, déjà nommé, a fait une présentation superbe de Pélargoniums zonales à tiges de 0^m60 à 1^m50 de hauteur, de très belle venue, floraison parfaite ; collection nombreuse. Ces plantes ont attiré l'attention des visiteurs. Le même présentateur exposait également, en spécimens, un groupe d'Héliotropes fleuris, à haute tige, aussi très remarquables.

M. Maron, de Brunoy, présentait une plante nouvelle introduite directement en France : l'*Iris Ricardi*, de l'Asie-Mineure ; la hampe avait à peu près 80 centimètres de hauteur ; elle portait plusieurs pédoncules assez développés ; la fleur est grande, au coloris bleu violacé blanchâtre.

M. Wilhelm Pfitzer avait comme nouveauté la Verveine *Etoile de Stuttgard*, à coloris rose et blanc étoilé, plutôt bicolore ; c'est une plante à effet pour les massifs.

M. Doisneau nous montrait un lot d'*Ageratum* nouveaux, inédits, en trois variétés : *Souvenir d'Hélène*, à fleur blanc rosé ; *Souvenir de ma Jeanne*, blanc crème ; *Président Maurice*, violet mauve ; ce qui les différencie des autres *Ageratum*, c'est qu'ils ont tous le feuillage crispé et ondulé.

CULTURE SPÉCIALE

M. Fargeton fils, horticulteur à Angers, déjà nommé, présentait un beau lot d'*Hydrangea Hortensia rosea*, roses et bleus, en plantes de bonne culture.

M. Dépérier (Jean), jardinier-chef, au château de la Grange (Seine-et-Oise), présentait aussi un lot d'*Hydrangea Hortensia Otaksa*, en belles plantes bien vigoureuses, et un spécimen à haute tige cultivé en standard.

L'établissement Paillet fils (M. Brochet, directeur) exposait un bon lot d'*Hydrangea Hortensia Otaksa*, en jeunes plantes sur une seule tige, avec de belles ombelles.

M. Valtier montrait une collection d'*Iris germanica*, très intéressante, ainsi qu'un lot de Pyrèthres variés.

M. Tabar, de Montmorency, avait une superbe collection d'*Iris Kæmpferi*, en forts exemplaires et de culture irréprochable. Leur floraison était parfaite, et ces plantes ont été très admirées des visiteurs. On remarquait dans ce lot des plantes de semis qui promettent pour l'avenir.

Les Œillets, comme toujours, ont eu un vif succès. M. Idot (Joachim) avait une fort belle collection de variétés remontantes d'excellente culture ; fortes plantes dont la floraison ne laissait rien à désirer. Je citerai notamment les variétés *Souvenir du zouave*, *Soleil couchant*, *Ernest Dormeuil*, *Mademoiselle Yvonne*, *Mademoiselle Dargot* et le *N° 11*.

M. Auguste Nonin, déjà nommé, présentait aussi une belle collection d'Œillets remontants qui sont toujours très appréciés; remarqué *Léon XIII*, *Prince Eitel Frederik*, *Chirabella*, *Marc Sauvan*, *Mont Blanc*, *Mademoiselle Madeleine Meunier*.

M. Étienne Dubois en exposait également un beau lot cultivé à la grosse fleur, en potées; il avait également un lot de Bégonia *Gloire de Lorraine* en pleine floraison, faisant bordure.

M. Béranek montrait un lot de bonnes plantes cultivées également à la grosse fleur; à citer, les variétés *Calypso*, *Mistress Drelovny*, *Blush Garden*, *Cécilia*.

M. Couturier, de Chatou, en avait aussi un lot intéressant; nous avons remarqué : *Laure Foucard*, *Monsieur Enot*, *Souvenir de Paul Martinet*.

MM. Lévêque et fils n'avaient exposé cette année qu'un lot d'Œillets remontants, variétés *Princesse Olga*, *Riffard*.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, nous montraient, dans un superbe massif formant plate-bande circulaire, de superbes lots comprenant des Calcéolaires hybrides anglaises, *Primula obconica* à grandes fleurs blanc pur, Cinéraires hybrides, *Primula obconica* à grandes fleurs rose vif, Calcéolaire *le Vésuve*, *Primula obconica* à fleurs rose chamoisé, Calcéolaires hybrides naines variées, Cinéraires à fleurs doubles variées, dont le coloris se perfectionne progressivement; *Primula obconica* frangé et Calcéolaires vivaces, variées, nouvelles. Pour montrer les progrès accomplis dans le développement des fleurs, ces dernières étaient encadrées de Calcéolaires ligneuses, en godets, de la variété florifère *Pluie d'or*.

A l'exception des plates-bandes longitudinales et latérales de l'escalier, descendant aux berges de la Seine, qui étaient occupées par des Rhododendrons, Palmiers et *Azalea mollis*. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie avaient garni complètement cet escalier dont l'ensemble formait un merveilleux massif.

Les plantes annuelles, bisannuelles et vivaces étaient divisées en deux parties : à droite et à gauche de la partie supérieure de l'escalier, en regard de la Seine, on remarquait des *Collinsia bicolor*, *Brachycome*, Pensée brune veloutée; Pavots variés de Chine, *Alonsoa myrtifolia* écarlate, et *miniata* chamoisé rose, Agératum variés, Capucines hybrides de Lobb brillantes, Souci jaune vif, *Gilia dichotoma*, et comme bordure *Gamolepis Tagetes*.

Sur le palier, deux massifs contenant des *Nemesia* d'Afrique nains compacts variés; sur celui de droite un beau lot de plantes bien ramifiées et de bonne culture, bien fleuries; le deuxième massif était formé des mêmes plantes, mais de semis nouveaux, également en plantes très ramifiées, bien fleuries, à fleurs plus développées, et figurant sous la dénomination de Némésia nain compact varié à grande fleur.

Sur le massif de droite, nous trouvons à la base, un beau lot de *Primula cortusoides* variés, ainsi que des Primevères du Japon variées et à coloris

divers : grenat, rouge, blanc et lilas; le tout bien associé avec un petit groupe de Giroflées Quarantaines, produisant un effet très agréable.

Le massif de milieu était composé de Giroflées, une partie en collection et l'autre par un lot. A citer : *Kiris écarlate*, *rouge vif*; *Giroflées remontantes à grandes fleurs jaune canari*, *Empereur* variées, *pur sang*, rouge, *Giroflée d'hiver* blanc lilacé, *Cocardeau* à fleur rouge, blanche, rouge sang, *Cocardeau* grosse espèce à fleur rose, etc.

Dans le massif de gauche, on voyait un très beau lot de Pétunias hybrides doubles à grandes fleurs, frangées et variées, Pétunias hybrides à fleurs blanches, hybrides nains compacts, variétés rose vif étoilé blanc, blanc pur, panaché et rose brillant; bordure : Œillet d'Inde nain, simple, variété *Légion d'honneur*, variété brune; et *Gamolepis Tagetes*.

Citons encore les deux lots placés à la partie supérieure de l'escalier, adossés aux plantes annuelles ci-devant décrites et en regard des Rhododendrons, sous la tente. L'un comprenait des Cinéraires hybrides de « polyantha » nouvelles, à grandes fleurs variées, en belles plantes (placées sur le côté droit de l'escalier); sur le côté gauche se trouvait placé un lot bien intéressant de Cinéraires hybrides de polyantha, variées, de bonne culture.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] exposaient, en outre, un massif de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces d'une disposition remarquable, en avant d'un lot de plantes de serre à feuillage léger, telles que *Areca*, *Cocos* et *Phœnix*, ceux-ci entourés par des Pavots simples et doubles, Capucines, *Chrysanthemum segetum*, Digitales variées, Cinéraires polyantha hybrides, *Schizanthus papilionaceus*, constituaient une ligne en forme de guirlande se répétant entre chacune des divisions et entre les vases qu'elle raccordait avec un grand nombre de plantes fleuries, arrangées avec goût. Ce massif complétait agréablement l'ensemble de l'escalier fleuri. J'ajouterai que, sur la même plate-bande, mais au delà de l'escalier, après le massif dont il vient d'être parlé, MM. Vilmorin-Andrieux présentaient un beau lot d'Ancolies des jardins, variées, des Anémones, des *Androsace coronopifolia* intercalés avec des inflorescences d'*Eremurus*, *Iris germanica*, collection d'*Iris Kæmpferi*; puis un lot d'*Eremurus*, en pieds : *robustus*, *himalaicus*, *Elwesii*, rose, *Lilium croceum*, *umbellatum*, *elegans*, Renoncules variées.

M. Auguste Nonin, déjà nommé, présentait de beaux exemplaires de la variété récente d'Anthémis *Queen Alexandra*, accompagnés de jeunes plantes fleuries en godets; puis deux petits groupes d'*Hydrangea Hortensia* rose et bleu.

Sur l'un des bouts de son grand massif était groupé un beau lot de la Calcéolaires ligneuse nouvelle, *Triomphe du Nord*, qui produisait beaucoup d'effet; ces petites plantes ont eu beaucoup de succès. Sur la pelouse, près de ce massif, figuraient plusieurs nouveautés intéressantes : Fuchsias de la variété *Robert Blatry*, plantes très vigoureuses à fleurs grandes, à sépales blancs, rouge clair à la base, à corolle rouge rosé ; *Salvia splendens*, *Boule de*

feu, plante ramifiée; *Begonia gigantea*, plante très vigoureuse, et l'*Impatiens Holstii*.

MM. Cayeux et Le Clerc avaient des apports très importants qui occupaient 4 massifs formant un ensemble. Sur le massif de face, se trouvaient de belles Cinéraires hybrides unicolores, à fleurs rouge vif, à fleurs bleu intense, puis une nouvelle Cinéraire hybride, *Le Phare*, à coloris brillant, se reproduisant par semis. A côté, on voyait un lot varié de Capucines; parmi celles-ci, une nouvelle race à bois fin, vigoureuse, très florifère, à pétales laciniés. Sur le deuxième massif, se présentait un beau lot de Pétunias hybrides à grandes fleurs, puis le Pétunia nain hybride *Erfordia*, à coloris brillant, propre pour la confection des massifs et des bordures; également des Giroflées *Cocardeau* d'hiver, à fleurs blanches et rouges; Giroflée *Empereur* à coloris mauve; puis des *Erigeron* hybrides, nouveaux, formant une nouvelle série, florifères, très rustiques; et d'autres plantes diverses, vivaces et saxatiles, en terrines.

Dans le concours ouvert pour le plus beau lot de plantes vivaces et bulbeuses fleuries ou à feuillage, MM. Cayeux et Le Clerc ont fait une belle présentation qui ne laissait rien à désirer, à l'exception de la floraison qui n'était pas avancée, mais qui s'est bien modifiée après quelques jours. A signaler : *Funkia ovata aurea*, *Onopordon arabicum*, *Asphodelus luteus*, Pyrèthres variés, *Chrysogonum virginianum*, *Pentstemon procerus*, *Inula glandulosa grandiflora*, *Campanula thyrsoidea*.

Le concours pour la plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles groupées par genres, espèces et variétés, a été fort bien rempli par M. Férard, qui avait réuni, sur l'emplacement de 4 windows, une belle et importante collection groupée avec symétrie et régularité, dont l'ensemble formait un véritable tapis fleuri; à citer : *Rehmannia angulata* et *Astilbe Davidi*, plantes d'introduction récente, Ancolies hybrides variées, *Aquilegia sibirica* *Linaria Cymbalaria globosa*, nouveauté.

Le Syndicat horticole des Fleuristes de la région parisienne avait un apport très important de plantes cultivées pour l'approvisionnement des marchés. De ce concours, je ne parlerai que des plantes fleuries et des fleurs coupées. Je signalerai parmi les plantes en pots : Pélargoniums de fantaisie, *Bouvardia* à fleurs blanches, Anthémis *Étoile d'Or*, *Boronia elatior*, Rosier *Madame Norbert Levavasseur*, *Hoteia japonica*, *Hydrangea paniculata*, *H. Hortensia*, rose et blanc, *Coleus Verschaffelti*, *Rhodanthe*, puis d'autres plantes trop nombreuses pour être citées ici. Je dirai seulement qu'il y a eu un apport de 250 bourriches contenant toutes les plantes qui sont débitées sur les marchés, et qui servent à la composition des massifs, plates-bandes, des petits jardinets, fenêtres, balcons et à orner les appartements et salons. Comme fleurs coupées, on admirait des Lilas forcés rouge et blanc, Roses variées, Iris variés, Pivoines, Lis variés, Muguets forcés, etc. Ces lots constituaient 4 massifs : 2 attenant à la rotonde des Beaux-Arts, à laquelle ils étaient adossés, et 2 isolés,

placés en avant, toutes les plantes fleuries étant groupées symétriquement, avec art. En arrière, étaient disposées les plantes fleuries en pots, en mélange avec les gerbes de fleurs coupées et avec les plantes de serre à feuillage, en forts spécimens et autres, qui constituaient un beau fond et un ensemble bien compris.

Notons aussi les Pensées variées à grandes macules, de M. Falaise aîné, toujours très belles et bien sélectionnées; celles de M. Valtier, également à grandes macules, qui étaient aussi très belles; ainsi que celles de M. Peter Schley, horticulteur à Bergerhansen (Allemagne), qui formaient un lot comprenant un certain nombre de pieds au coloris uniforme, bleu foncé, jaune au centre.

Les Pensées séparées par couleurs ont fait l'objet d'un apport très intéressant de M. Gravereau (de Neauphle-le-Château), lot important composé de variétés nouvelles : Pensées à grandes macules, Pensées bronzées, Pensées striées, panachées à fond bleu outre-mer. Le même exposant avait également un bon lot de Némésia d'Afrique nain varié, et diverses autres plantes : *Gypsophila*, Myosotis, Silène rose naine compacte à feuillage doré et Giroflées variées.

M. Bois (Léon), horticulteur à Thiais, présentait un beau lot de Muguet forcé à grandes fleurs, dénommé *Excelsior*.

M. Wilhelm Bofinger, horticulteur à Stuttgard (Allemagne), avait un lot important de *Salvia splendens*, variété *Fuerbal*, en plantes bien ramifiées.

M. Gérand montrait des plantes vivaces et bulbeuses, fleuries et à feuillage, en beaux exemplaires, formant une collection nombreuse et bien intéressante; à citer : *Ligularia Kæmpferi*, *Triarella marmorata*, *Hesperis matronalis*, *Aquilegia cœrulea*, *Hydrangea Hortensia* à feuille panachée.

M. Thiébaut-Legendre présentait également un très bon lot de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries et à feuillage; on y remarquait Pomme de terre aquatique, Pavots, *Saponaria ocymoides splendens*, *Verbascum phœniceum*, *Glyceria spectabilis*, *Gypsophila repens*, *Dodecatheon Meadia*.

M. Dugourd, de Fontainebleau, exposait, comme toujours, sa très intéressante collection d'Orchidées de pleine terre, ses *Sedum* japonais, puis des Orobanches variées.

M. Magne, amateur, montrait un beau lot de *Primula japonica*, ainsi que des plantes alpines formant deux massifs à l'entrée de la serre des Invalides. on remarquait surtout les Edelweiss (*Leontopodium alpinum*); à citer aussi : *Hedraianthus graminifolius*; *Corydalis lutea*, *Osmunda regalis*, *Primula pyrenaica*, etc.

La magnifique collection de Plantes alpines de M. Philippe de Vilmorin se composait de 550 espèces environ réparties sur deux massifs placés sous les arbres et disposées de manière à rappeler quelque peu les milieux naturels ou toutes ces charmantes petites plantes vivent et se développent à l'état sauvage; à citer : *Saxifraga Hostii*, *Phyllodoce taxifolia*, *Pinguicula vul*

garis, *Incarvillea grandiflora*, *Dianthus neglectus*, *Trillium grandiflorum*, *Ceterach rhodopeana*, *Tiarella polyphylla*, Fougères en collection, *Rubus xanthocarpus*, *Anacamptis pyramidalis*.

M. Molin, de Lyon, déjà nommé, montrait une collection de Dahlias à fleurs simples, en plantes ramifiées, qui pourront rendre des services dans l'ornementation des jardins.

Fleurs coupées.

M. Henriquet présentait de belles gerbes de Lilas forcé qu'encadraient des *Hydrangea Hortensia*, rose et bleu.

M. Peters (A.-J.) présentait aussi des gerbes de Lilas forcé, blanc et rouge, ainsi que plusieurs gerbes de Roses variées.

L'Etablissement Paillet (M. Brochet, directeur) nous montrait une nombreuse collection de Pivoines, composée de belles variétés, avec des fleurs de grandes dimensions telles que : *Souvenir de Louis Paillet*, *Kagura Giski*, *Adswuma Nishiki*, etc.

Les plantes bulbeuses diverses étaient superbement représentées par les apports de M. Thiébaut (Emile) : Tulipes de Darwin, Perroquet; à citer : *Merveille panachée*, *Mauriana*, *André Dorian*, la *Citronière*; puis, parmi les Tulipes bizarres : *Rose superbe*, *Parisienne jaune*, *La vierge*; puis les Scilles : *belgica*, *azurea pyramidalis monstruosa*, le *Campanula major*; le *Freesia refracta alba*; des *Allium* et des Jonquilles variés.

MM. Angel et fils, dont les apports étaient importants, montraient également des Tulipes parisiennes, de Darwin, Flamandes; des Tulipes simples de Larbden; des Iris de Suze; puis des Jonquilles, des Scilles, Renoncules de France, Anémones simples de Caen variées, Anémones doubles à fleur de Chrysanthème variées; une nouvelle variété à fleurs blanc rosé, beaucoup plus grosse; des *Pancratium*; le *Muscari monstruosum*.

M. Férard, déjà nommé, présentait aussi une collection de Tulipes de Darwin et simples tardives dont l'ensemble était intéressant.

M. William Cutbush and Son, horticulteurs à Londres, avaient un joli lot d'Œillets remontants et américains, de coloris nouveaux, aux tons doux et gais. Cette présentation, très bien réussie, était faite dans des vases très effilés, en verre, de hauteurs différentes, reposant sur un tapis de verdure, et dont l'extrémité supérieure évasée permettait de disposer les fleurs en gerbes d'un effet gracieux. Parmi les variétés qui ont été le plus admirées, citons : *Enchantress*, d'un rose très agréable; *Duchess of Portland*, d'un beau rose, *Duchess of Westminster*, rose ombré de saumon sur la face supérieure des pétales; *Nell Gwinne*, blanc, très distinct; *Princess of Wales*, beau rose; puis les variétés *Président Loubet*, *Queen Laur*, *Don John*, etc.

La Société Royale d'Horticulture de Toscane, à Florence (Italie), présentait un motif composé d'Œillets variés.

M. Robert Lebaudy, amateur, déjà nommé, avait un lot d'Œillets cultivés à la grande fleur qui était superbe comme plantes et comme floraison; remarqué les variétés *Mme Woffairan*, *Napoléon*, *Aurore boréale*, *Miss Nel'y*, *Rêverie*.

M. F.-M. Rocca montrait des Œillets cultivés dans le midi de la France; puis présentait des fleurs coupées de Roses variées, etc., provenant de la même région.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie montraient d'autre part des inflorescences d'*Eremurus robustus*, *himalaicus* et *Elwesii*.

M. Noirie (Joseph), horticulteur à Boulogne (Seine), exposait un lot d'Anthémis comprenant de beaux spécimens bien fleuris; M. Boulanger, horticulteur à Sèvres (Seine), avait également cinq beaux pieds d'Anthémis fleuris.

M. Van Waveren et Kruyff, de Sassenheim (Hollande), présentaient un beau lot d'*Astilbe* (Hoteia) *alba* et *rosea*, plantes dont la floraison est supérieure aux *Hoteia* ordinaires.

2° LES PLANTES DE SERRE

par M. C. Welker (1).

Les plantes de serre, autres que les Orchidées, disséminées dans les serres du Cours-la-Reine, étaient cette année en profusion, et toutes de culture irréprochable.

Au milieu de la rotonde, à l'entrée des serres, on voyait deux groupes très importants de Caladiums du Brésil, exposés par MM. Duval et fils. Cette collection de grande valeur comprenait des plantes solides, trapues, notamment les variétés : *Gaston Chandon*, feuillage blanc jaunâtre; *Madame Rose Laing*, *Puvis de Chavannes*, *Clio*, feuillage au coloris clair; *Ibis rouge*, *Alcibiade* et *Marie-Louise Winterstein*, aux feuilles à grand développement; puis des semis inédits, riches de coloris : *Madame Tuck*, feuilles d'un jaune très prononcé; *Madame Henri Duval*, feuilles parcheminées; *Madame Léon Duval*, *Madame Pichon*, *Monsieur Tuck*. Parmi ces Caladiums se trouvaient quelques potées de *Calla Elliottiana*, aux spathes jaune d'or.

Avant la serre principale, à droite et à gauche, M. Opoix, jardinier-chef du Palais du Luxembourg, avait disposé deux groupes importants de plantes de serre, agrémentées d'Orchidées. Le tout, disposé avec goût, produisait un effet merveilleux. Les Crotons, dont quelques-uns étaient de véritables arbustes, étaient resplendissants de santé et de vigueur; variétés les plus remarquables : *Madame Eugène Fournier*, *Baron A. de Rothschild*, *Reidii*,

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

Thompsoni, *Evansianus*, *Aneitumensis*, *B. Comte*, *undulatum*. Ces plantes, accompagnées de très grands *Dracæna Lindeni*, formaient le fond des massifs, sur le devant desquels on admirait : l'*Heliconia illustris rubricaulis*, au feuillage si richement coloré ; l'*Anthurium crystallinum*, aux larges feuilles ; l'*A. macrospadix*, très développé ; l'*A. Warocqueanum*, spécimen remarquable ; l'*A. Melloianum* ; le *Carludovica latifolia*, espèce très rare ; le *Pandanus amaryllidifolius* ; quelques *Vriesea* aux bractées colorées : *V. Pœlmani*, *Rex* ; des *Anthurium* jetaient une note gaie parmi cette verdure ; au-dessus s'étageaient plusieurs *Nepenthes* : *N. Dominiana*, *N. Rafflesiana*, *N. Mastersiana* ; en bordure, des Fougères ; puis des *Maranta Van den Heedii*, *Kerchoveana bicolor* ; sous une petite bâche vitrée, des *Bertolonia* : *Duc de Kerchove*, *Van-Houttei*, etc.

L'Établissement La Victorine, de Nice, propriété de M. le prince d'Essling, avait envoyé d'énormes Palmiers provenant de cultures de plein air : *Cocos australis*, *Phœnix canariensis*, *Pritchardia filifera*.

L'École d'Horticulture de Florence, dont M. Valvassori est le directeur, présentait une remarquable collection d'*Anthurium*, obtenus dans cet établissement et dénommés *A. florentianum*, plantes aux feuilles plutôt étroites et portées sur de longs pétioles, mais fort intéressantes par leurs spathes aux coloris variaut du blanc le plus pur au rouge le plus intense, en passant par les différents tons du rose et du saumon. Citons : *Madame Valvassori*, blanc crème ; *Madame J.-J. Mercier du Molin*, spathe très large, fortement allongée, blanche, avec forte bordure verte ; *Commandant Lucien Chauré*, fond rouge, verdâtre sur les bords ; *Souvenir de Monsieur Hardy*, spathe très grande et très large, d'un rouge vif ; *Président Bellair*, spathe arrondie, très vif ; *Louis Deny*, rose.

M. Page (Jean), jardinier de M. Lebaudy, à Bougival, groupait de superbes Anthuriums hybrides, qui faisaient pendant à ce lot. Quelques-uns, de son obtention, pouvaient rivaliser avec succès avec les précédents ; entre autres : *Robert Lebaudy*, spathe très épaisse, rouge très foncé, extra ; *Président Vacherot*, très foncé ; *Madame Page*, saumoné ; *Monsieur Tavernier*, saumoné foncé, extra. Joints à ce lot, quelques *Anthurium Rothschildianum*.

Les cultures que M. Page dirige produisent des merveilles ; toutes les plantes exposées témoignent du mérite du cultivateur. La collection de Crotons qu'il exposait lui a valu à juste titre une très haute récompense. Les plantes étaient naines et en pots relativement petits ; le feuillage très coloré. Variétés notées : *Bismarckei*, *Bougival*, *B. Comte*, *Bergmanni*, *Empereur Alexandre III*, *Henriette Thinard*, *chrysopetalus*.

Les Caladiums, qu'il exposait près de là, étaient d'une vigueur et d'une beauté remarquables. Les feuilles larges et les potées très fortes ; variétés : *Ville de Hambourg*, *Madame Alfred Bleu*, *candidum*, *Duc de Mortemart*, *l'Automne*, *Perle du Brésil*.

M. Anatole Cordonnier cultive les Crotons au point de vue commercial ;

les plantes qu'il exposait étaient irréprochables, saines, bien franches de coloris et trapues. Lot très méritant, comprenant les variétés : *Benoit Comte*, *Reidii*, *Mortii*, *Thompsonii*, *Mistress Iceton*, *Mademoiselle Marie-Louise Van Houtte*.

M. Varon, jardinier-chef au château des Mayeux, réunissait une collection de plantes de serre en petits exemplaires : Crotons, Dracénas.

M. Charon, horticulteur, boulevard de l'Hôpital, à Paris, avait apporté un lot très important de plantes marchandes, aussi variées que belles, parmi lesquelles certaines raretés représentées par de très jolis exemplaires : *Cocos Yatay*, *Licuala grandis*, *Kentia Mac Arthuri*, *Cocos insignis*, *Caryota mitis*, *Arenga saccharifera*, un magnifique *Cocos campestris*, *Phœnix Rœbelini*, *Corypha Gebanga*; en bordure : des *Anthurium* et quelques Broméliacées d'espèces couramment cultivées. Lot très intéressant.

L'Établissement horticole Floralia, Guil. de Bosschere et C[ie], Eeckeren, Anvers, avait réuni, en très forts exemplaires, de magnifiques *Anthurium Scherzerianum*, variétés obtenues en ces dernières années et présentant toutes les qualités recherchées dans ce genre de plantes : beau feuillage, bonne tenue, perfection des spathes; dans les variétés *Rothschildianum*, à spathes à fond blanc, plus ou moins tachetées ou piquetées : *Grande-duchesse du Luxembourg*, *Président Loubet*, *Madame A. de Bosschere*, *Monsieur Auguste Nonin*, *Monsieur Duval*; dans les rouges : *Monsieur Viger*, *Floralia*, *Mignon*, spathe parfaite, bien arrondie. Et sur une pelouse, isolée près de là, une touffe d'un développement remarquable.

MM. Rivoire père et fils, de Lyon, exposaient une très nombreuse collection de Caladiums du Brésil, mais en petits exemplaires.

Dans la deuxième serre, les enfants d'Antoine Chantin montraient une collection très intéressante de plantes fort bien cultivées, et qu'on ne rencontre maintenant que trop peu souvent dans les serres : *Billbergia Chantini*, *Ficus Parcelli*, *Philoctænium Lindeni*, *Alocasia Lindeni*, *Diffenbachia picturata*, *Dracæna Cantleyi*, *Alsophila australis*; quelques Palmiers rares, en beaux exemplaires : *Thrinax parviflora*, *Astrocaryum mexicanum*, *Chamædorea graminifolia*, *Chamærops hystrix*, *Caryota Chantini*, *Chamædorea Ernesti-Augusti*, *Latania aurea*, le très élégant *Chamærops Martiana* et de très forts exemplaires de *Kentia Forsteriana* et de *Latania borbonica*.

M. Désiré Ramelet, spécialiste renommé pour la culture des Fougères, avait réuni une très riche et très nombreuse collection de ces plantes, au feuillage si finement découpé : *Adiantum formosum*, *ciliatum*, *pubescens*, *reginæ*, *cognatum*, *Weigandii*, *Pteris adiantoides*, etc. Lot très intéressant.

La maison Savart (Lange) garnissait une encoignure de cette serre avec de très forts et très vigoureux *Kentia Belmoreana* et *Forsteriana*.

M. Charles Simon nous faisait admirer, comme les années précédentes, sa collection de Cactées et plus particulièrement de *Phyllocactus*.

M. Vallerand groupait, près du salon des Beaux-Arts, un joli massif de Cala-

diums composé, il est vrai, de plantes de force moyenne, mais comprenant surtout des variétés du plus haut choix, de coloris riches et bien tranchés. Variétés : *Michel Buchner*, *Princesse Olga*, *Orphée*, *Madame Delleau*, *Robert Thélier*, *alba lutea*, *Madame Fritz Kœchlin*, *Baronne Clara de Hirsch*.

Le Syndicat horticole de la région parisienne nous montrait un assortiment de Palmiers pour la vente sur nos marchés.

MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, exposaient une collection de Crotons comptant de bonnes et belles plantes : *Marquise de Balleray*, *Monsieur Lucien Linden*, *Isareus*, *M. Fournier*, *Duchesse de Grammont*, *monstruosus*.

Un autre apport, comprenant de très intéressantes plantes de serre chaude en collection, était fort remarqué : *Anthurium illustre*, *Theophrasta imperialis*, *Kæmpferia pulchra*, *Pandanus caricosus*.

Les amateurs de plantes carnivores en pouvaient admirer de beaux exemplaires dans le lot de M. Chantrier. Les *Nepenthes Burkeil*, *Rafflesiana* voisinaient à côté des *Sarracenia flava*, *Michelliana*, *Patersoni*, et des *Darlingtonia californica*.

Les *Sonerila* et les *Bertolonia* étaient fort bien représentés.

M. Derudder, de Versailles, nous a rappelé l'existence d'une bonne et vieille plante d'orangerie, le *Metrosideros floribunda* ; et certainement son groupe était un des plus curieux de l'Exposition.

Les plantes coloniales sont depuis quelques années l'objet des soins les plus assidus et d'études les plus suivies de deux maisons parisiennes, ainsi que du Jardin colonial. Chacun de ces trois exposants réunissait des apports fort instructifs et nous montraient le parti que l'on peut tirer de ces plantes dans nos colonies.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie avait divisé son apport en différentes classes : plantes tinctoriales, alimentaires, tannifères, textiles, fruitières, économiques et industrielles, médicinales, fourragères, oléagineuses, à caoutchouc, à ombrage, à parfum, à épices. Dans ce lot, les exemplaires présentés étaient plutôt petits, tandis que, dans le lot du Jardin colonial, on pouvait admirer des végétaux nous montrant mieux les caractères de la plante ; l'étiquetage en était très sévère, et chaque plante portait tous les renseignements de culture et d'emploi auquel on la destine. C'est ainsi que nous voyions réunis : le *Calamus Laurentii* ou Palmier rotang employé pour la vannerie ; le *Carludovica macrocarpa*, qui sert à faire les chapeaux de Panama ; un *Eremospatha*, Palmier rotang servant à la vannerie ; le *Cocos nucifera* ou Cocotier ; les différentes espèces de Caféier ; les arbres à caoutchouc, comprenant bon nombre de variétés de *Ficus*, tels : *F. Vogelii* (Dob, du Soudan), *lyrata*, *retusa*, *altissima*, etc. ; les arbres fruitiers : *Jambosa vulgaris* ou Pommier rose ; *Psidium Cattleyanum* ou Goyave de Cattley, *Musa sapientum* ; *Persea gratissima* ou Avocatier, etc.

Le lot de Mme veuve Godefroy-Lebœuf, aussi intéressant que les précédents, présentait des exemplaires moins développés que ceux du Jardin colonial ;

parmi les arbres à caoutchouc, à citer : l'*Euphorbia Poissonii*, de Guinée; le *Cryptostegia grandiflora*; dans les arbres à fruit : le *Mammea americana* ou Abricot des Antilles; l'*Aleurites triloba* ou Noix de Bancoul.

Nous ne voudrions pas terminer sans rappeler une variété nouvelle de *Ficus* exposée par M. Phitzer, de Stuttgard, et les Palmiers de l'Établissement de Commanda (Portugal).

Comme on peut le voir par ce compte rendu, nous n'avons eu qu'à admirer des plantes plus belles les unes que les autres.

3° L'ARBORICULTURE D'ORNEMENT ET FORESTIÈRE

(ARBRES ET ARBUSTES, RHODODENDRONS, AZALÉES DE PLEIN AIR, CLÉMATITES)

M. J. LUQUET, rapporteur (1).

Une Commission, nommée par le Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière et composée de MM. Allion, Boucher, Lasseaux, Luquet, Rouhaud et Steffen, s'est réunie sur place le mardi 23 mai 1905, à 9 heures du matin, pour examiner les lots d'arbres et arbustes, y compris les Rhododendrons, Azalées de plein air, Clématites et Pivoines ligneuses, exposés au Cours-la-Reine.

La Commission a été unanime à reconnaître les efforts faits par les exposants, efforts qui ont, d'ailleurs, été entièrement couronnés de succès. Il faut remonter aux Expositions universelles pour rencontrer, dans cette partie de l'Horticulture, un ensemble de végétaux aussi remarquables que ceux qu'il nous a été donné d'examiner, tant au point de vue de la bonne culture et de la force des sujets qu'à celui du nombre des espèces, dont beaucoup sont des nouveautés.

Il est vrai que la Commission d'organisation, sur la proposition de notre Comité, avait institué un assez grand nombre de concours très séduisants, et adressé un pressant appel aux horticulteurs-pépiniéristes. Tous ces concours n'ont pas été remplis, et, pourtant, quelques-uns de ceux qui n'ont pas été tenus eussent été intéressants pour les personnes chargées d'établir des plantations de parcs et jardins, notamment des collections de Conifères en petits exemplaires, d'arbres ou baliveaux pleureurs et autres, d'arbustes grimpants autres que les Lierres, de végétaux ligneux pour rocailles, enfin des massifs d'arbustes variés à feuillage décoratif.

---

(1) Déposé le 22 juin 1905.

Nous avons constaté avec satisfaction que, contrairement à ce qui avait lieu les années précédentes, cette fois l'Arboriculture d'ornement n'avait pas été considérée comme « accessoire tout au plus bonne pour masquer les coins les plus déshérités de l'Exposition », que de superbes emplacements lui avaient été réservés aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des serres et annexes.

Nous ne pensons pas qu'on ait à regretter cette nouvelle disposition qui n'a pu que séduire l'œil du visiteur dès son entrée dans l'Exposition. Des arbres et arbustes n'ont certes pas, — tant beaux soient-ils, — le charme des belles collections de plantes fleuries, mais on a pu se rendre compte, cependant, que lorsqu'ils sont réunis en exemplaires de tout premier choix et placés avec un certain goût, ces grands végétaux sont susceptibles de produire un effet fort remarquable dans une Exposition. Dans tous les cas, si là ils n'ont pas la prépondérance de la beauté, dans les jardins d'agrément ils ont celle de l'utilité et plus encore : ils y sont indispensables.

Après cette constatation en bloc faite du bon agencement qui a présidé dans l'organisation des différents concours, la Commission a passé en détail une revue de tous les lots rentrant dans ses attributions et, ci-après, nous rendons compte aussi fidèlement que possible de ses impressions, en suivant l'ordre dans lequel la visite a eu lieu.

1° Arbres et arbustes. — Conifères.

Aussitôt après avoir passé sous le magnifique portique Louis XVI servant d'entrée principale de l'Exposition, du côté du pont des Invalides, on avait devant soi la plus agréable petite forêt qu'il soit possible d'observer. C'est là, en effet, que se trouvaient exhibées les collections de Conifères, d'arbres et arbustes en très forts exemplaires, dans de vastes plates-bandes coupées par une large allée conduisant aux serres. Cette disposition était des plus heureuses, répétons-le, et permettait de juger à leur valeur les beaux spécimens de l'Arboriculture d'ornement réunis sur ce point par MM. Croux et fils, Nomblot-Bruneau, Gérardin, l'Établissement L. Paillet fils, MM. Derudder, Moser et fils.

Dans les plates-bandes établies au pied des bureaux de service, M. Derudder, horticulteur, 14, rue Saint-Charles, à Versailles, exposait des Lauriers d'Apollon (*Laurus nobilis*) régulièrement taillés en boule et pyramide, des Fusains panachés, variétés diverses des *Evonymus japonicus* et *E. radicans*.

A gauche, dans une petite plate-bande adossée au parapet du quai, se trouvait un lot d'arbustes à feuilles persistantes élevés sur petites tiges de 1 mètre de hauteur environ, de M. Baude, horticulteur, à Fayel-Cauvigny (Oise). Il était composé de Fusains divers, *Cotoneaster*, *Ligustrum*, notamment le *L. Delavayanum*, encore peu répandu, mais plus recommandable pour la culture en touffe que sur petite tige ; des Cytises, entre autres le *Cytisus albus durus*, variété rustique trop peu utilisée.

Puis venaient les lots de plus grande importance exposés par :

1° MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aulnay, par Châtenay (Seine).

D'abord, une collection de cent arbres ou arbustes à feuillage persistant, en très forts exemplaires, parvenus pour ainsi dire à leur maximum de développement, taillés de diverses formes régulières. Nous avons surtout remarqué les végétaux ci-après : *Ilex crenata*, espèce bien distincte par ses petites feuilles coriaces, contournées, mucronées, formant un arbuste compact peu élevé. *Ilex cornuta*, autre espèce de la Chine, plus vigoureuse, à feuilles vert foncé vernissé, obtuses, tronquées au sommet. Une pyramide parfaite de forme, de 4m50 de hauteur, du Laurier du Caucase (*Prunus Laurocerasus caucasica*). Un beau spécimen, également en pyramide, du Laurier de Portugal (*Prunus lusitanica*). Le Troène du Japon à feuille coriace, tortillée (*Ligustrum japonicum coriaceum volutum*), en sujet très fort, d'une forme régulière. Un Troène à feuille luisante (*Ligustrum lucidum*), sur tige vigoureuse soutenant une ramification peu ordinaire en forme de boule. De magnifiques sujets des *Elæagnus pungens* (*E. reflexa*) et *E. pungens Simoni variegata*. Une pyramide de forte taille de l'*Osmanthus Aquifolium*. Enfin, un bel exemplaire de Chêne Yeuse (*Quercus Ilex*), également de forme pyramidale.

Puis, une collection de vingt-cinq Conifères composée de sujets de forte taille et de belle venue, parmi lesquels nous citerons, comme étant particulièrement remarquables : *Abies* (*Picea*) *Parryana cœrulea*, plus connu dans les pépinières sous le nom de *P. pungens cœrulea*, de 6 mètres de haut au moins, joli feuillage bleu argenté; hybride non dénommé d'*Abies cilicica* × *A. cephalonica*, jolie forme intermédiaire entre ces deux espèces à port régulièrement pyramidal; *Tsuga canadensis*; *Abies numidica*, espèce assez semblable au Pinsapo, mais à branches plus courtes à la base; *Thuya gigantea* Nutt. et non Carr., plus connu sous le nom de *T. Lobbii*, la plus belle espèce du genre; *Abies concolor*, très bel arbre à branches horizontales étalées régulièrement, feuillage magnifique, bleu à reflets argentés; *Pinus excelsa*, de plus de 6 mètres de haut; *Pseudotsuga Douglasii glauca*, aussi rustique que le type, à feuillage bleuâtre, exemplaire de 7 mètres au moins de hauteur; *Taxus baccata Dovastoni*, très fort; *Pinus Fremontiana*, petit arbre californien curieux par son feuillage souvent monophylle, court et roide; *Sciadopitys verticillata*, remarquable par la disposition de ses rameaux en forme de parasol; Sapin de la Reine Amélie (*Abies cephalonica*, *A. reginæ-Amaliæ* Hort.); *Thuyopsis dolabrata*, très fort (belle pyramide de 5 mètres); *Juniperus virginiana Schottii*.

2° M. Nomblot-Bruneau, horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), prenait part également au concours de cent arbres ou arbustes à feuillage persistant. Les mêmes végétaux à peu près que ceux formant le lot de MM. Croux et fils, d'une force moindre pour d'aucuns, plus grande pour d'autres, mais de formes semblables. Les espèces ou variétés suivantes méritent d'être citées plus particulièrement : *Bupleurum fruticosum*; *Buxus sempervirens Handsworthii*, l'un des plus beaux du genre par son feuillage et

son port pyramidal; *Phlomis fruticosa*, au feuillage tomenteux; *Mahonia Aquifolium heterophylla*, plante très décorative; *Berberis Neuberti*, *Berberis Wallichiana latifolia*, connu dans les pépinières sous le nom de *B. Knightii*, exemplaire non taillé, ce qui a permis de mieux juger l'importance de sa valeur au point de vue ornemental; *Rhamnus Alaternus*, très fort spécimen; plusieurs variétés d'*Ilex Aquifolium*, des *Ligustrum*.

Ici se place une observation générale faite par la Commission, à l'unanimité. Elle eut préféré voir ces grands et beaux végétaux si recommandables pour la décoration des parcs et jardins, dans leur forme plus naturelle, taillés avec moins de régularité, ou tout au moins depuis plus d'un an et non la veille de l'Exposition. Il n'y a pas lieu, cependant de trop insister sur ce fait, et il convient de tenir compte, dans une assez large mesure, des sacrifices que font les exposants pour de semblables exhibitions. Le public aime assez, d'ailleurs, ces formes classiques qui font ressembler des arbres ou arbustes à de gigantesques pains de sucre.

3° M. Gérardin, pépiniériste, à La Jonchère (Haute-Vienne), exposait une collection de cent espèces ou variétés de Conifères parmi lesquelles nous avons noté : *Retinospora squarrosa Veitchi*, très fort ; *Retinospora obtusa* ; *Cupressus Lawsoniana* ; *Sequoia* (*Taxodium*) *sempervirens*, bel arbre surtout recommandable pour l'Ouest et le Midi ; *Pseudotsuga Douglasii glauca* ; *Tsuga Mertensiana*, de 6 mètres de hauteur ; *Pinus Strobus zebrina*, variété obtenue par l'exposant, bel arbre au joli feuillage zébré de jaune ; *Cryptomeria elegans*, magnifique espèce par son port régulier et l'élégance de son feuillage, surtout en automne ; *Abies bracteata* ; *Cupressus nutkænsis*, plus connu sous le nom de *Thuyopsis borealis* ; *Thuya occidentalis lutea* ; *Cupressus Lawsoniana Triomphe de Boskoop*, variété récente au joli feuillage bleu argenté.

Sur le même emplacement se trouvaient également exposés les lots ci-après :

De MM. Croux et fils, susnommés, 50 variétés d'Erables japonais au brillant feuillage lacinié et diversement coloré, moins cependant l'*Acer carpinifolium*, espèce bien distincte au feuillage vert tendre.

De l'établissement L. Paillet fils, à Châtenay (Seine) : 1° Des Erables japonais également, 30 variétés parmi les meilleures ; 2° Une petite collection de Buis, en 20 variétés de choix ; 3° Un lot composé de 25 variétés de Lierres, les plus remarquables de celles issues de l'*Hedera Helix*.

De MM. Moser et fils, pépiniéristes, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles, un lot d'arbres nains, Conifères, Erables, etc., cultivés suivant la méthode japonaise, représentant des bateaux minuscules, statues, etc. Est-ce que ces procédés de nanification s'implanteraient en France ? Sont-ils recommandables ? Oui... au Japon.

Des mêmes présentateurs : un *Picea excelsa Moseri*, variété obtenue par les exposants, remarquable par les jeunes pousses qui conservent assez longtemps leur coloris jaune doré.

De M. Lebreton (Vincent), horticulteur-pépiniériste, à La Pyramide Tre-

lazé (Maine-et-Loire), un petit groupe de cinq *Cupressus Lebretoni variegata alba*, obtention de l'exposant ; variété à feuillage panaché de blanc à reflet jaunâtre, issue du *C. macrocarpa*.

De M. Bonnejean, pépiniériste-horticulteur, 32, rue des Ecoles, à Fontenay-aux-Roses (Seine), un *Juniperus communis aurea*, belle variété du Genévrier commun, à rameaux étalés et à feuillage doré, recommandable pour l'ornement des rocailles.

Dans les serres, sanctuaire des plantes plus fragiles et plus brillantes, avaient été exposés les lots suivants :

Par M. Boucher (Georges), horticulteur, 164, avenue d'Italie à Paris.

1° Une collection très remarquable d'arbres et arbustes nouveaux mis au commerce dans les cinq dernières années, en petits exemplaires, parmi lesquels nous citerons les suivants comme paraissant les plus méritants et être voués à un avenir certain pour la décoration des jardins : *Actinidia chinensis*, d'une multiplication facile par le bouturage ; *Cotoneaster congesta*, ou plus exactement *C. microphylla glacialis*; *Corokia Cotoneaster*, Cornacée de la Nouvelle-Zélande ; *Davidia involucrata*, exposé pour la première fois, bel arbre du Thibet dont les feuilles rappellent celles d'un Tilleul, à fleurs réunies en capitules terminaux, accompagnés de deux bractées colorées formant involucre ; *Decaisnea Fargesii*, arbuste à port d'Ailante, curieux par ses gros fruits cylindriques de 8 à 10 centimètres de long, d'un beau bleu à leur maturité ; *Forsythia europæa*, paraît vigoureux ; *Hamamelis mollis*, de la Chine ; *Jasminum primulinum*, bien supérieur au *J. nudiflorum*, dont il n'est peut-être qu'une forme améliorée ; *Pterocarya sorbifolia* ; *Rubus trifidus* ; puis une portion de rameau avec fleur d'un *Paulownia* à fleur entièrement blanche, et dont les graines, venant de la Chine, avaient été remises à l'exposant par M. Maurice de Vilmorin ; c'est la première floraison en Europe de cet arbre qui n'est qu'une variété du *P. imperialis*.

Les arbustes ci-après sont intéressants par leur feuillage panaché : *Berchemia racemosa variegata*, *Deutzia corymbiflora erecta foliis variegatis*, *Daphniphyllum glaucescens*, *Dimorphanthus mandshuricus foliis aureis*, *Maclura pulverulenta alba*, et d'autres que nous ne pouvons citer par crainte d'augmenter démesurément la longueur de ce compte rendu.

2° Une collection de 225 espèces ou variétés d'arbres et arbustes en petits sujets à feuillage décoratif, panaché ou lacinié, caduc ou persistant. Sont surtout remarquables les *Berberis vulgaris atropurpurea Egberti*, *Cornus alternifolia variegata*, *Hypericum Moserianum tricolor*, *Jaminum affine*, *Quercus pedunculata Concordia*, *Ligustrum japonicum elegans*, *Lycium europæum foliis variegatis*, *Spiræa Frœbeli variegata*, qui sont des variétés assez récentes et peu répandues. Beaucoup de ces végétaux ne se trouvent que chez M. Boucher et dans les arboretums.

Par MM. Lemoine et fils, horticulteurs, 134, rue du Montet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), une série de 35 variétés nouvelles de Lilas, à fleur

double, toutes d'un très grand mérite; quelques-unes ont des thyrses extraordinairement beaux : *Jeanne d'Arc*, d'un beau blanc; *Président Loubet*, *Miss Ellen Willmott*, *Waldeck-Rousseau*, *Pasteur*.

Des mêmes : Un lot très important, non par le nombre des sujets mais en ce sens qu'ils sont nouveaux, de *Deutzia* dont presque tous sont des hybrides obtenus par les exposants qui, on le sait, se sont attachés depuis déjà longtemps à améliorer certains genres de plantes et, disons-le, avec succès. Nous avons surtout remarqué le charmant *D. Vilmorinæ*, espèce nouvelle de la Chine qui mérite à tous les points de vue d'être répandue.

2° Rhododendrons. Azalées de plein air. Kalmias.

Les plantes de cette Section occupaient une vaste tente spécialement dressée pour elles entre les deux serres. Le public est habitué à ces masses florales qu'il a l'occasion d'admirer une fois par an et toujours avec un vif contentement. Mais, cette fois, on peut dire que la satisfaction a été plus grande que jamais.

Nous ne nous rappelons pas avoir vu une Exposition de Rhododendrons aussi remarquable par le nombre, la dimension des sujets, leur floribondité, leur groupement méthodique qui n'a pas peu contribué à en rehausser l'éclat.

A la vue de cette nappe éblouissante, réunion des couleurs les plus chatoyantes, on se trouvait de suite envahi par une sorte de vision paradisiaque rappelant certains livres merveilleux des Mille et une nuits.

Il est presque inutile de nommer les exposants qui se font une concurrence aussi loyale qu'acharnée. On sait que ce sont MM. Croux et Moser.

En suivant l'ordre de priorité établi par le Jury, occupons-nous des lots exposés par MM. Moser et fils. A côté d'exemplaires plus petits, ces exposants avaient apporté des Rhododendrons d'une taille extraordinaire et ayant atteint pour ainsi dire leur maximum de grosseur, les uns et les autres fleuris à l'excès. Les *Azalea*, appartenant pour la plupart aux espèces *mollis* et *pontica* ou à des hybrides issus de ces deux espèces, n'étaient guère moins remarquables.

Dans les Rhododendrons, appelons l'attention sur les variétés ci-après : *Michel Waterer*, rouge brillant, tigré de noir, un des plus rustiques; *Frédéric Waterer*, cramoisi brillant; *Annica Bricogne*, mauve clair; *Mrs R. S. Holford*, rouge saumoné superbe; *Blandyanum superbum*, rouge écarlate; *Hayes*, blanc à larges macules noires; *Nelly Moser*; *Pierrette Forestier*, lilas clair sur fond blanc.

Les Azalées les plus remarquées étaient *Fama*, de la Section des pontiques, exemplaire énorme entièrement couvert de fleurs; *Bouquet de Flore*; et, dans la section des *mollis* : *Comte de Gommer*, rose vif, maculé jaune d'or; *Charles Kekulé*, orange à macules jaunes.

Des mêmes : Un petit lot de *Kalmia* rustiques, *K. latifolia* et ses variétés *Pavardi* à fleur rouge vif, et *rosea*

Les lots de MM. Croux et fils ne contenaient pas de sujets aussi forts que ceux des lots précédents, mais les plantes exposées pouvaient rivaliser par la forme, la floraison et le choix des variétés. Citons les principales : *Rhododendron Sapho*, blanc pur avec macule noire; *Mademoiselle Masson*, très beau blanc, macule jaune canari; *Boursault*, énorme ombelle lilas azuré; *Bylsianum*, fond blanc carné, bordé cerise; *M. Hardy*, rose vif à impériale jaune; *Isaac Davies*, rouge cuivré; *Schil er*, pourpre, à impériale noir de jais, et, dans le lot des plantes obtenues de semis, beaucoup de belles nouveautés que nous ne pouvons citer, mais que nous reverrons sûrement dans les expositions prochaines.

Le lot d'*Azalea Anthony Koster*, issu d'un croisement entre l'*A. mollis* et l'*A. sinensis*, était des plus remarquables, et c'est réellement une plante à recommander.

3° Clématites. Pivoines ligneuses.

Trois horticulteurs avaient exposé des Clématites :

1° M. Boucher, susnommé. Sa collection est bien connue et nous ne pouvons désigner ici toutes les variétés qu'il nous a été donné d'admirer. Il suffit de dire que ce sont les meilleures parmi les anciennes et les plus récemment obtenues, beaucoup par l'exposant lui-même : *Marcel Moser*, blanc avec ligne médiane rose; *Daniel Deronda*, violet clair; *La France*, à fleur violette; *Lady Caroline Neuwill*, mauve; *Madame Abel Chatenay*, blanc transparent; *Madame Van Houtte*, blanche; *Madame G. Boucher*, double pourpre. Toutes ces plantes étaient remarquables par la bonne culture et la floraison;

2° Etablissement L. Paillet fils, déjà cité. Un lot composé également de variétés de choix en plantes d'une bonne culture et bien fleuries, notamment les variétés *Nelly Moser*, *Duchesse de Cambacérès*, à très grande fleur, sépales bleu ciel, variété obtenue par l'exposant;

3° M. Bisson, horticulteur à Saint-Thomas (Calvados). Un petit lot de neuf variétés non encore dénommées, obtenues de semis par l'exposant. Elles sont à très grande fleur et quelques-unes sont réellement méritantes.

Les exposants de Pivoines ligneuses étaient :

1° L'établissement L. Paillet fils, susnommé, avec une très remarquable collection composée de variétés d'élite;

2° M. Defresne (Honoré) fils. Un lot splendide également, dans lequel on voyait figurer les meilleures variétés connues, et leur beauté était la preuve d'une culture des mieux comprises;

3° M. Paillet père, horticulteur-amateur, à Robinson, par Sceaux (Seine). Une admirable collection de Pivoines du Japon si curieuses par le coloris pur des fleurs, pour la plupart énormes;

4° MM. Lemoine et fils, déjà nommés. Une variété, plus méritante que le type, de la Pivoine jaune (*Pæonia lutea superba*), dont ils sont les obtenteurs.

4° L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE ET LES FRUITS

par M. André Lièvre (1).

I. — Les arbres fruitiers occupaient deux plates-bandes qui s'étendaient parallèlement et à droite de l'allée conduisant aux serres en venant des Champs-Élysées.

A cette époque de l'année, il ne fallait pas s'attendre à ce que beaucoup de pépiniéristes répondissent à l'appel des organisateurs de cette spécialité, — et du reste, comparativement aux Conifères aux formes diverses et agréables, aux plantes aux riches feuillages et aux fleurs éclatantes, quelle ingratitude les arbres fruitiers ne trouvent-ils pas auprès du grand public de nos Expositions! Combien peu se doutent des soins minutieux, de la culture toute spéciale qu'il a fallu donner à ces arbres fruitiers exposés en pleine sève, dans un état de végétation parfaite, à une époque de l'année où la transplantation est extrêmement difficile !

C'est pourquoi deux exposants seuls avaient apporté leurs produits dans cette partie de l'Exposition : MM. Croux, pépiniériste à Chatenay, et Nomblot-Bruneau, à Bourg-la-Reine.

L'exposition de M. Croux comprenait : à droite, une plate-bande sur laquelle était disposée une double ligne montrant toutes les formes adoptées en espaliers et contre-espaliers.

La première ligne de contre-espaliers comprenait d'abord des Pommiers entrelacés sous forme de losanges ; puis des Pommiers et des Poiriers en cordons bilatéraux et superposés à 0m40 et 0m80. La deuxième ligne était formée de Poiriers en palmettes obliques et horizontales alternativement disposées suivant le système Cossonnet, puis les différentes formes verticales et mixtes : Poiriers, Pruniers et Abricotiers en palmettes Verrier et en U.

A gauche et en face de la première plate-bande, une deuxième était disposée, qui comprenait tout d'abord une collection d'arbres cultivés en pots : Cognassiers, Pêchers, Pruniers, Cerisiers, Figuiers, Abricotiers, Vignes, Groseilliers à grappes et Groseilliers épineux à très hautes tiges; tous ces arbres dans les variétés les plus propices à la culture forcée, portaient des fruits et présentaient une superbe végétation. A la suite des arbres en pots, cette plate-bande comprenait des Pommiers et des Poiriers dans les diverses formes de plein-vent : pyramides et fuseaux formés et demi-formés, ainsi que des arbres à haute tige formés en vases de sept ans de greffe, et comme tout le reste de cette Exposition présentant une fraîcheur de végétation d'autant plus remarquable que ces arbres étaient plus âgés. Elle fut récompensée d'une médaille d'or et d'une médaille de vermeil.

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

L'exposition de M. Nomblot-Bruneau était composée de plates-bandes présentant les mêmes dispositions que l'exposition précédente.

Celle de droite comprenait toutes les formes d'espaliers et contre-espaliers usitées en arboriculture : Poiriers et Pommiers en cordons à deux côtés établis à 0m40 et sur une deuxième ligne, un peu plus en retrait, des Poiriers et Pommiers en cordons bilatéraux établis à 0m80. Cette disposition permet une meilleure répartition des rayons lumineux, qui peuvent de cette façon atteindre indistinctement les cordons de 40 et de 80 centimètres, et assure par conséquent un rapport meilleur. En arrière, se trouvaient des palmettes obliques et horizontales à 4, 6 et 8 séries, des palmettes à 5 séries horizontales à double tige ; puis des palmettes Verrier de 2 à 8 branches, les formes en U simple et double, les palmettes doubles, etc.; signalons encore dans cette même plate-bande des cordons de Poiriers triples à 1 et 2 côtés.

L'autre plate-bande comprenait une collection tout à fait complète d'arbres fruitiers cultivés en pots; fruits à noyaux : Abricotiers, Cerisiers, Pêchers et Brugnonniers, Pruniers en pyramides ; fruits à pépins : Poiriers et Pommiers en pyramides et en vases, Vignes de variétés de table cultivées en spirales; enfin fruits divers variés : Figuiers, Framboisiers en touffes, Groseilliers à grappes et épineux en tiges, Amandiers, Noyers et Cognassiers.

A la suite de cette collection d'arbres fruitiers cultivés en pots, absolument parfaite à tous égards, et qui valut à son auteur une médaille de vermeil, se trouvait une superbe collection d'arbres de plein vent. Tiges, fuseaux, et pyramides d'âges divers, depuis l'arbre de pépinière de trois ans de greffe jusqu'aux formes à grand développement, parmi lesquelles nous citerons : pyramide ailée à 5 étages; tige-palmette à 6 séries, pyramide horizonto-verticale, etc.

Cette collection d'arbres fruitiers à formes si diverses fut récompensée d'un prix d'honneur : la grande médaille d'or du département de la Seine.

II. — Les fruits occupaient une petite salle aménagée sous la tente séparant les deux grandes serres.

On peut, vu l'époque, les distinguer en fruits conservés et en fruits forcés.

Les premiers comprenaient tout d'abord plusieurs merveilleux lots de Raisins de Thomery, faisant doublement honneur aux présentateurs, aussi bien par leur belle culture que par leur parfait état de conservation. Citons les lots de MM. Sadron, à Thomery (grande médaille d'or); Balu (médaille d'or), et Arthur Andry (médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture).

Dans la même classe, nous trouvons un très intéressant lot de Pommes en remarquable état de conservation, présenté par M. Orive, cultivateur-amateur à Villeneuve-le-Roi, comprenant : *Calville blanc*, *Calville rouge* et *Saint-Sauveur*, *Api*, *Reinette franche*, *Reinette de Caux* et *Reinette du Canada*, etc., etc; ce lot fut récompensé d'une médaille d'argent.

Les fruits forcés comprenaient plusieurs collections de tous points remarquables.

M. Parent, à Rueil, avait exposé un très beau lot d'arbres et arbustes fruitiers en pots, portant leurs fruits à maturité.

Ce lot, qui comprenait presque tous les arbres fruitiers possibles, fut récompensé d'une grande médaille de vermeil.

Le même présentateur avait exposé une collection tout à fait complète de fruits mûrs forcés qui lui valut une grande médaille d'or, et une médaille d'or pour le lot de Pêches et Brugnons.

MM. Anatole Cordonnier et fils, horticulteurs à Bailleul (Nord), présentaient également une merveilleuse collection de fruits mûrs forcés : Prunes de variétés connues et Prunes de semis, Cerises de variétés diverses, etc., (médaille d'or) ; un remarquable lot de Pêches et Brugnons, dans les meilleures variétés à forcer, et parmi lesquelles nous citerons : *Précoce de Hale*, *Amsden*, *Mignonne hâtive*, Brugnons *Précoce de Croncels*, *Cardinal*, *Early Rivers*, etc. Ces Pêches et Brugnons qui représentaient la perfection à laquelle on peut arriver dans la culture forcée, furent honorés d'un prix d'honneur offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

Une collection superbe de Raisins forcés (médaille d'or), complétait l'exposition des produits issus des célèbres Forceries de Bailleul.

Citons encore dans cette Section : le beau lot de Pêches forcées de MM. Enot père et fils aîné (grande médaille de vermeil) ; la collection de Fraisiers en pots de M. Gousserey, jardinier à Orsay (médaille de vermeil) ; celles de M. Boursier et de l'École du Plessis-Piquet; enfin un beau lot d'Ananas cultivés en France et parvenus à l'état de maturité, de M. Durand (médaille d'or), et nous terminons ce rapport, déjà long, en félicitant tous les exposants de leurs remarquables présentations si méritantes en cette époque de l'année.

5° INDUSTRIES HORTICOLES

par M. ALFRED BELLARD (1).

Ce compte rendu, d'après décision du Comité des industries horticoles, embrasse les concours du programme officiel compris du 367e au 375e inclus.

Les concurrents de la partie comprise dans l'architecture des jardins avaient été grandement favorisés par des emplacements habilement choisis, dans le parc établi entre l'entrée principale de l'Exposition et les grandes serres.

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

Les élégantes silhouettes des édicules qui y étaient construits, ressortaient harmonieusement au milieu de cet ensemble fériquement créé en quelques jours par l'habile paysagiste qu'est M. Vacherot.

M. Dorléans présentait un grand kiosque, un banc rustique, un petit kiosque, le tout du goût le plus parfait et de la construction la plus soignée; aussi la médaille d'or qui a récompensé cet ensemble n'a-t-elle eu que des approbations.

M. Dubois, qui a obtenu une grande médaille de vermeil, exposait un banc rustique et un kiosque ajouré fort bien établis et très gracieux.

Le petit chalet de MM. Génissien et Cie, ainsi que les kiosques en bois rustiques de M. Plançon, étaient irréprochables.

M. Philippon, outre deux kiosques, l'un en rustique et l'autre en treillage, a eu l'habileté de présenter une série de ses principaux et jolis modèles en miniature. MM. Siry, Carié, Sertet, complétaient l'harmonieuse série de ces constructions d'agrément.

Combien étaient séduisantes les multiples applications de fibro-ciment de M. Mollard, et combien ingénieusement présentées !

Le rocher en forme de banc de carrière, de M. Tatoux, était un exemple de copie sincère de la nature; ce délicat travail lui a valu une médaille d'or.

Les différents travaux artistiques et utilitaires de MM. Jamet et Pozolli, et ceux de M. Pérégo, ne méritent que des éloges : rochers, bassins, meubles, rivalisaient de fantaisie et d'élégance.

La société du Val d'Osne, pour un lot très important de statues, de vases, et de meubles en bronze, en fonte et en fonte cuivrée, a obtenu une médaille d'or; elle contribuait à la décoration tant admirée des jardins avec les statues et les vases en béton aggloméré de la maison Paul Dubos, récompensés également par une médaille d'or.

Avant d'aborder la partie industrielle des concours qu'il nous reste à examiner, qu'il nous soit permis d'exprimer le regret que les exposants de cette catégorie, sauf quelques rares exceptions, n'aient pas été placés dans des conditions plus favorables.

MM. Guillot, Pelletier fils et Cie, hors concours, exposaient différentes constructions, parmi lesquelles nous avons remarqué une grande serre hollandaise et une serre adossée, dont l'entrée était protégée par une marquise artistique : ensemble sérieux, bien établi, qui justifiait parfaitement la présence du chef de la maison parmi les membres du Jury.

M. Cochu fils, prix d'honneur, objet d'art offert par le Comité des industries horticoles de la Société, exposait différentes serres hollandaises en bois, d'une très bonne construction fort justement réputée.

Les claies de M. Henry, Lebœuf, récompensées d'une médaille d'or, ont été très appréciées, non seulement du Jury, mais encore des bons connaisseurs.

MM. Schwartz et Meurer présentaient une grande serre adossée et une

serre hollandaise en fer, différents objets de ferronnerie d'une irréprochable exécution; pour l'ensemble, ils se sont vu décerner une médaille d'or.

Nous avons noté la très intéressante exposition de MM. Dufour et fils; que d'ingéniosité déployée dans tous leurs appareils pour abriter et protéger les arbres! A les examiner, il semble que leur emploi est le remède à toutes les intempéries.

M. Anfroy présentait différents treillages et claies, parmi lesquels nous avons admiré un grand dessin décoratif du plus bel effet.

Ces deux dernières expositions, celles de MM. Dufour et fils et celle de M. Anfroy, ont été récompensées de médailles d'or; il en a été de même pour M. Michaux, dont la serre adossée avec pénétration, la serre à multiplication, et la serre à Vigne, démontable, ainsi que les abris et les grilles, consacraient par leur exécution la haute réputation de ce parfait constructeur.

Remarquons les hermétiques fermetures de M. Rigault fils, appliquées à deux grandes serres, l'une hollandaise, l'autre adossée.

M. Perrier a apporté différentes améliorations à sa remarquable serre « La Française », ventilée au moyen de châssis ouvrants dans le piédroit d'un lanterneau, et ombrée par les claies spéciales « l'Universelle »; M. Perrier présentait en outre une petite serre hollandaise très bien comprise.

Citons au passage les claies de M. Dorléans.

M. Moutiers avait exposé une serre hollandaise et des abris démontables, entièrement construits avec des châssis de couche, l'ensemble très sérieusement établi.

La serre roulante et la serre hollandaise de M. Leduc, ont remporté leur légitime succès habituel.

M. Olivier, dont la construction est toujours très appréciée, avait appliqué un dispositif de lames mobiles, remplaçant les châssis, à une serre parabolique; deux autres serres et des grilles avaient été présentées par ce constructeur.

M. Carpentier fils soutenait très vaillamment la bonne réputation de son très regretté père, avec une grande serre hollandaise, une serre démontable, des châssis-cloches, et un appareil pour supporter des toiles-abris pour arbres.

M. l'abbé Tassain avait apporté différents modèles de ses inventions, que nous exploitons avec celles qui nous sont personnelles, sous le nom de la « Désirée »; nous-mêmes présentions différents modèles plus complets: serres à doubles vitrages, sans mastic, serre à simple vitrage, travées de serres à emploi multiple, établis d'après ces principes; il ne nous appartient pas d'en faire ici l'éloge.

Signalons de M. Brochard, une serre à châssis démontables, une serre hollandaise, des petites cloches en forme de pyramide, tous articles faits pour solliciter heureusement l'attention du connaisseur.

MM. Roudier et Crouzet avaient apporté une superbe serre hollandaise de



9 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, avec aération particulièrement bien comprise.

Citons le très joli treillage artistique de M. Roux, les serres de MM. Finot et Leroy, de M. Girardot, de M. Danrée aîné, de M. Malet, toutes très sérieusement construites; citons encore les claies et paillassons de MM. Lemaire et Abondance, de M. Siry et de M. Pelletier; les treillages de M. Philippon; les remarquables abris d'espaliers de M. Carrère et de M. Delage.

Nous nous reprocherions d'omettre les constructions de MM. Maillard, de M. Amans, de M. Mathian, de M. Deveugle et de M. Danrée Auguste, présentant toutes de grandes qualités d'exécution.

Enfin, pour terminer, nous indiquerons les cloches vitrées de M. Bonnot.

De tout cet ensemble très important, que le cadre de ce compte rendu ne nous permet pas, bien à regret, d'examiner en détail, il y a lieu de déduire que l'industrie horticole prend un développement de plus en plus grand, et s'impose plus que jamais à l'amateur et à l'horticulteur soucieux de produire bien vite et à l'abri des intempéries. Nous avons noté des progrès très marqués sur ces dernières années, progrès qui se manifestent, soit sur des ensembles ou des modes de construction, soit sur des détails. Ils révèlent de patientes études et d'inlassables recherches, qu'il est de notre devoir de faire ressortir et d'encourager par nos plus sincères éloges.

COMPTE RENDU DU CONCOURS D'ORCHIDÉES DU 22 JUIN 1905,

par M. Charles Thiébaux, rapporteur (1).

Chacune des présentations faites au concours du 22 juin réunissait quelques très belles plantes rares et dignes d'éloges.

M. Maron (de Brunoy) exposait deux douzaines de magnifiques hybrides. Bien qu'il n'y eût pas de nouveautés sensationnelles, on ne manquait de distinguer tout de suite parmi ses plantes de choix le *Lælio-Cattleya Margaritæ* (Cattleya Mossiæ vestalis × Lælia purpurata) qui est assurément, avec sa très belle forme, ses pétales d'un blanc immaculé et son labelle pourpre foncé, une des meilleures formes de *Lælio-Cattleya Canhamiana alba*, un très grand *Lælio-Cattleya René Oberthür* (Cattleya Mossiæ aurea × Lælia purpurata), croisement inverse du *L.-C. Canhamiana* qui, bien que d'un coloris un peu clair, offre des fleurs énormes et d'une belle tenue; une très bonne fleur de

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

Cattleya Mossiæ, var. *Wageneri*, et enfin une potée magnifiquement fleurie du *Lælio-Cattleya purpurato-Mossiæ*, var. *conspicua*, au coloris vraiment intense et lumineux.

Le Jury a attribué à ce lot une médaille d'or.

M. Fanyau (de Lille), amateur, président du Comité des Orchidées, n'exposait que quelques plantes, mais toutes merveilleuses. Le Jury a tout particulièrement admiré l'*Odontoglossum crispum*, var. *Mauricen*, issue d'une récente importation, et qui paraît être digne de prendre rang parmi les meilleures formes de cette espèce. La plante, encore faible, n'a que deux fleurs parfaitement faites et très régulièrement semées de macules assez petites mais bien marquées. A côté de cette belle plante, M. Fanyau présentait l'*Odontoglossum amabile*, var. *Ixion*, hybride au second degré de l'*Odontoglossum Harryano-crispum* par l'*O. crispum*. C'est une amélioration très sensible de *O. Harryano-crispum*, dont la fleur est devenue plus ronde, plus étoffée, sans rien perdre de ses larges macules et de son merveilleux labelle. Un beau *Cattleya Mossiæ*, var. *Wageneri* et un *Masdevallia muscosa*, délicate rareté, achevaient de composer ce lot véritablement distingué, et qui a obtenu une grande médaille de vermeil.

M. Gaud, horticulteur à Saint-Barnabé, près Marseille, avait envoyé un ensemble de très belles plantes particulièrement bien cultivées, mais qu'un long voyage par ces journées d'été avait malheureusement un peu fatiguées. Noté parmi ces plantes, toutes choisies, le *Lælio-Cattleya Marguerite Fournier* (Cattleya labiata × Brassavola Digbyana), un des plus beaux produits du *Brassavola Digbyana*; le *Lælio-Cattleya Édouard VII*, var. *Gaudi* (Lælia purpurata × Brassavola Digbyana), élégant et florifère; et deux exemplaires du *Lælio-Cattleya Helen* (Lælia grandis, var. fastuosa × Brassavola Digbyana), aux pétales havane et au labelle bien coloré.

Ce lot a obtenu une grande médaille de vermeil.

M. Balme, horticulteur, avenue des Bellevues, 30, à Bois-Colombes, avait exposé un bon *Cattleya Mossiæ*, var. *Wageneri*, et une rareté qui fut très appréciée, car sa floraison difficile fait toujours honneur à qui l'obtient : le *Lælia majalis*, var. *alba*.

Ce lot a obtenu une médaille de vermeil,

Le Jury, conduit par M. Belin, était composé de MM. Régnier, Vacherot, Bert et C. Thiébaux, nommé secrétaire.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET DE VITICULTURE DE LA CHARENTE A ANGOULÊME LE 15 JUIN 1905

par M. P. Hariot, délégué (1).

L'exposition que la Société d'Horticulture et de Viticulture faisait le 15 juin dernier, à Angoulême, avait lieu dans un cadre digne d'elle, sur la charmante promenade du Jardin-Vert, au-dessous du pittoresque rempart de Beaulieu.

La Société avait eu l'excellente idée, qui mérite d'être suivie plus fréquemment dans les expositions de province, de ne pas enfermer les exposants dans un cadre de concours et de leur laisser toute liberté pour la constitution et l'arrangement de leurs lots.

L'exposition comprenait des plantes fleuries, des plantes vertes, des légumes, de la viticulture et des produits de l'enseignement horticole.

Les plantes fleuries étaient brillamment représentées par les lots de MM. Aubinaud, horticulteur à Angoulème; Blanc, horticulteur à Châteauneuf-sur-Charente; Pinon, horticulteur à Barbezieux, dont les lots constituaient une grande partie de l'exposition.

Nous avons vu avec plaisir que les Pelargonium à grandes fleurs jouissaient encore d'une réelle faveur dans cette jolie partie du Sud-Ouest de la France et y étaient fréquemment cultivés. Les *Pelargonium zonale*, les Fuchsias, les Pétunias, les Héliotropes, étaient bien représentés, et ce qui est plus rare, en dehors de Paris, les Bruyères, les *Gloxinia*.

Comme plantes encore peu répandues nous signalerons tout particulièrement les lots d'Anthémis *Queen Victoria* de MM. Pinon et Aubinaud, le *Salvia* « *Surprise* » de M. Bernazeaud, d'Angoulême.

Les plantes vertes étaient peu représentées.

Nous n'avons à noter que deux lots de légumes intéressants, tous deux de belle qualité, l'un à M. Berton, de Châteauneuf-sur-Charente, l'autre à M. Marzat, jardinier-chef à l'asile d'aliénés de Breuty.

M. Grenet, chef de culture à l'Orphelinat Leclerc-Chauvin, présentait un lot très intéressant de Vignes réfractaires aux maladies cryptogamiques qui sont susceptibles de fournir d'excellents greffons. Ces cépages sont très peu connus. Nous citerons parmi les variétés exposées : *Seibel n° 1*, *Terras* 20, *Couderc* 4401 producteur direct et greffon très productif, *Couderc* 85-113, *Couderc* 117-4 très fertile et très résistant qui semble devoir être le cépage à adopter de préférence et qui donne un vin titrant 11° 5, etc.

Dans l'enseignement horticole nous n'avions à juger que des lots d'insectes

(1) Déposé le 22 juin 1905.

bien préparés et présentés, exposés par des élèves de l'École d'Agriculture de la Charente et les dessins très exacts et fort bien rendus de Mlle Gangneron.

Le Jury a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix d'honneur : M. Aubinaud; Prix d'honneur : MM. Pinon, Blanc et Grenet;

Médaille d'or : M. Marzat;

Objets d'art et médailles de vermeil : Mlle Gangneron, MM. Angel Pasquier, Bernazeaud, Garnaud, Barbier, Guillon, Gadras, Braud, Lotte père et fils, Berton, Chartier, Lerte, Bullier et Mlle Lucie Lacroix.

Le diplôme de la Société nationale d'Horticulture de France a été remis à M. Pinon, de Barbezieux.

Le soir, un banquet a réuni sous la présidence de votre délégué les membres du Jury venus de Limoges, Périgueux et Bordeaux, ceux du bureau de la Société et bon nombre d'exposants. Nous sommes heureux de remercier de leur cordiale réception M. Brondel, président, et M. Deverson, secrétaire général de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION ORGANISÉE A ABBEVILLE, LE 3 JUIN 1905, PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE,

par M. LUCIEN CHAURÉ, délégué (1).

Comme il ne peut plus y avoir, aujourd'hui, de belle fête sans son complément indispensable « La Fleur! », la municipalité d'Abbeville, qui recevait nombre de pompiers, gymnasiarques, orphéonistes, etc., de la région, avait invité la Société d'Horticulture d'Abbeville à avancer la date primitive de son exposition et à la fixer au 3 juin pour la faire coïncider avec celle des réjouissances municipales : idée malencontreuse, car si les sports sont de toute saison, on n'en peut dire autant des fleurs, et, ajoutons en passant, car nous l'avons constaté déjà à plusieurs reprises, que toutes les fois qu'on a voulu subordonner une exposition horticole à une fête quelconque, cela a toujours été au détriment de l'Horticulture.

La floraison des plantes dans une région ne se commande pas; donc c'est l'époque à laquelle elle se produit qui doit régler la date de l'Exposition.

Cette Exposition que la Société abbevilloise avait dû réduire à un Concours, était néanmoins réussie, grâce aux efforts de quelques horticulteurs du pays, et bien remplie grâce surtout à l'exiguité du local « la Halle aux toiles » où elle se tenait; cela nous a privé du plaisir d'admirer les collections d'amateurs qui ont l'habitude de briller aux expositions de cette Société.

(1) Déposé le 22 juin 1905.

C'est à un horticulteur local, M. Hourlier-Langlet, qu'est échu le prix d'honneur, pour la réunion des récompenses obtenues dans un grand nombre de concours, surtout en Gloxinias de belle culture, en Géraniums nains à bordure et autres, Bégonias simples et doubles, Hortensias roses et de beaucoup de bleus, Rhododendrons et plantes à feuillage.

Venait ensuite, avec moins de lots, mais d'une bonne et belle culture aussi, M. Georges Boinet, d'Abbeville, avec des Rosiers et des Roses, des plantes à feuillage et des Hortensias, qui s'est vu ajouter à ses récompenses le Diplôme d'honneur que notre Société met à la disposition de son délégué.

Un lot assez important composé de toutes les Orchidées courantes et pouvant composer la collection d'un amateur débutant, tels les *Odontoglossum Alexandræ*, *Cattleya*, *Cypripedium*, *Oncidium*, *Masdevallia*, exposé par M. Pauwels, de Meirelbecke (Belgique), reçoit une médaille de vermeil grand module, comme aussi MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris, qui exposaient une collection de plantes vivaces de pleine terre, d'une culture qui ne le cédait en rien à celle que cette maison a l'habitude de pratiquer.

Un lot en mélange de plantes fleuries pour marchés a valu à M. Herbet-Tagault une médaille de vermeil de 2e classe.

Très beaux, les Raisins cultivés et exposés par M. Magnan, chef de culture aux Forceries de Forestmontier (Grande médaille de vermeil); plus beaux ceux, ainsi que les Pêches, exposés par M. Ballatre-Potin (Vermeil 2e), mais... sortant des Forceries de Bailleul.

Suivent nombre d'autres récompeuses.

Telles ont été les décisions prises par le Jury, composé des délégués des Sociétés régionales d'Horticulture du Nord, de Dieppe, de Picardie. MM. Delannoy de Lille, secrétaire, N. Saunier, jardinier-chef à Dieppe, Andrieux, jardinier-chef au château de Boves, et votre délégué-président.

Aux touristes qui passeront par Abbeville, nous recommandons d'une façon spéciale une visite au parc Demonville; la vue vaut le dérangement.

COMPTE RENDU
DE L'EXPOSITION HORTICOLE ORGANISÉE A BLOIS DU 29 JUIN AU 2 JUILLET PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LOIR-ET-CHER

par M. Alfred Nomblot, délégué (1).

L'exposition horticole de Blois, installée dans la Halle au Blé, se présentait sous un aspect gracieux autant que confortable et économique; c'est, en effet,

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

une ressource précieuse pour une Société de pouvoir disposer d'un local aussi vaste et aussi bien éclairé.

Les plantes de serre, à feuillage et à fleurs et les plantes employées dans la décoration estivale des jardins constituaient les apports dominants de cette exposition, qui, disons-le de suite, ne comportait rien de médiocre; tout au plus, pouvait-on regretter que les produits de pépinières, qui n'étaient représentés que par un seul lot de jeunes Conifères en pots, exposés hors concours, par M. Barbier, ne fussent pas plus nombreux.

Nous avons admiré une collection très considérable de Pélargoniums zonales bien cultivés et parfaitement fleuris, avec toute une série de nouveautés parmi lesquelles : *Sénateur Prillieux* et *Madame Émile Fromont*, ont reçu des certificats de mérite.

Les plantes de serre, à feuillage et à fleurs, de plusieurs exposants, se faisaient remarquer par le choix des variétés, la belle disposition et la bonne culture.

A noter aussi de splendides corbeilles de Bégonias tubéreux, en variétés simples et doubles de tout premier choix.

Les Roses en fleurs coupées étaient légion et certaines aussi fraîches que sur pied, le matin à la rosée.

Les Orchidées, même, étaient de la fête et voisinaient avec un massif de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, disposées d'une façon très artistique.

Les légumes, dont la production locale alimente pour une bonne part les marchés de Tours et d'Orléans, figuraient dans un lot important, très varié et de tout premier choix, etc.

Le Jury, composé de délégués des Sociétés : de Tours, M. Barillet; d'Amboise, M. Chauvin; de Châteauroux, M. Perrot; d'Orléans, M. Quetier; et de Paris, votre serviteur, après avoir été reçu par le Bureau de la Société, distribuait les récompenses mises à sa disposition, dans l'ordre suivant :

Grand prix d'honneur : objet d'art, offert par M. le Président de la République, à M. Trifforiot fils, jardinier-chef au château de Chaumont pour : Broméliacées, Caladiums du Brésil, Crotons, Bégonias, Gloxinias, Coléus et Orchidées.

Prix d'honneur *ex æquo* : objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, à M. Métaye-Aubry, horticulteur à Blois, pour : *Pelargonium peltatum*, Cannas, plantes vertes de serres, Bégonias tubéreux, Pétunias et compositions florales.

Prix du Conseil général de Loir-et-Cher, à M. Decault, horticulteur à Blois, pour Pélargoniums zonales, Anthémis *Queen Alexandra*; *Fuchsias*, Bégonias tubéreux et *Begonia gigantea*.

Diplôme d'honneur de la Société, au même, pour ses Pélargoniums.

Objet d'art de la ville de Blois, à M. Roulet, pour Légumes.

Objet d'art, offert par M. le maire de Blois, à M. Parrot, pour Coléus.

Objet d'art, offert par M. Fleury, président de la Société, à M. Ménard à Suèvres, pour *Coleus*.

Médailles d'or, à M. Mouillère, horticulteur à Vendôme, pour Roses en fleurs coupées;

A la Société d'Horticulture d'Amboise, pour Roses en fleurs coupées;

A M. Joly, marchand grainier à Blois, pour plantes annuelles, bisannuelles et vivaces.

L'inauguration eut lieu le jeudi 29 juin à 2 heures par les autorités locales.

Le soir, un banquet, sous la présidence du Maire, réunissait les membres du Bureau de la Société, les exposants et les jurés; plusieurs toasts furent portés : 1° par M. le maire de Blois, puis par M. le président de la Société, le professeur départemental de Loir-et-Cher, et votre serviteur.

En somme, belle exposition et réception très cordiale dont nous conserverons le meilleur souvenir.

Blois est d'ailleurs plein de souvenirs historiques, parmi lesquels les Jardins de la Renaissance tiennent une grande place.

COMPTE RENDU
DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE NEMOURS (SEINE-ET-MARNE)
TENUE DU 23 AU 26 JUIN 1905

par M. Poiret-Délan, délégué (1).

A l'occasion de sa grande fête annuelle qui a lieu le 24 juin, la ville de Nemours, sous le patronage de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau et de la municipalité, avait organisé une exposition générale de tout ce qui concerne l'Horticulture. MM. les organisateurs ont dû être satisfaits, car ils ont complètement réussi sous tous les rapports.

Beau temps, produits superbes et nombreux.

Les légumes, que nous voyons trop rarement dans les expositions de province, étaient cette fois très bien représentés.

Pour les fruits, un seul lot et peu important, mais les plantes ornementales de serre et de plein air, les plantes fleuries, les bouquets, garnitures de table, ne manquaient pas.

L'industrie horticole, sans être nombreuse, était représentée très utilement.

Cette exposition, sans être importante, était très bien réussie; elle prouvait qu'à Nemours et aux environs il y a des horticulteurs et des amateurs soucieux de leur renommée.

---

(1) Déposé le 13 juillet 1905.



MM. les jurés ont été reçus à 10 heures du matin à l'hôtel de l'Écu, lieu de rendez-vous, par M. le marquis de Paris, président de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.

Le Jury était ainsi composé :

MM. Legros, délégué de la Société d'Horticulture du Raincy;
Montigny, délégué de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret;
Nivert, délégué de la Société d'Horticulture de Meaux;
Perret, délégué de la Société d'Horticulture de Sens;
Robert, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers;
Rousseau, délégué de la Société d'Horticulture de Neuilly-sur-Seine;
Thirion, délégué de la Société d'Horticulture de Boulogne-sur-Seine;
Breyer, délégué de la Société d'Horticulture de Provins;
Poiret-Délan, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

Votre délégué a été nommé président, et M. Breyer secrétaire.

Au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, j'ai remercié ces messieurs de l'honneur qu'ils ont fait à notre Société en désignant votre délégué pour présider leurs travaux.

Les opérations, qui ont commencé aussitôt après le déjeuner, ont été terminées à 5 heures du soir. M. le président avait remis à chacun des jurés un plan du jardin de l'exposition où un numéro d'ordre de l'exposant nous indiquait son emplacement, ce qui nous a beaucoup aidé dans notre travail.

Cette exposition avait lieu sur la grande place, sous une superbe tente installée tout exprès pour cette circonstance (le soir éclairage électrique).

Les récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant :

Grand prix d'honneur. Un objet d'art en bronze offert par M. le marquis de Paris, président de la Société, à M. Fontaine, jardinier-chef chez M. Ouvré, conseiller général, pour ses magnifiques et très fortes plantes de serre, en très beaux exemplaires, tels que : *Livistona sinensis*, *Rhapis flabelliformis*, Cycadés, *Kentia*, *Medinilla magnifica*, *Clerodendron*, Caladiums du Brésil, *Begonia Rex*, *Coleus*, etc.

Premier prix d'honneur. Un objet d'art en porcelaine, offert par M. Prévet, sénateur, et le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, à M. Chagot, horticulteur à Nemours, qui avait exposé plusieurs beaux lots de plantes marchandes, plantes ornementales de serre et de plein air, tels que : *Dracæna*, Palmiers, *Araucaria*, Bégonias tubéreux et B. *Rex*, Gloxinias, Hortensias, Pélargoniums zonales et à grandes fleurs, Pétunias, garnitures de table et Vignes greffées.

Deuxième prix d'honneur. Grande médaille d'or, offerte par la ville de Nemours, à M. Mettais, horticulteur à Nemours, pour plusieurs lots de plantes rappelant celles de M. Chagot, citées plus haut.

Une médaille d'or, offerte par M. Boulet, vice-président de la Société, a été

attribuée à M. Baudrier, maraicher à Nemours, pour sa belle collection de légumes de saison.

Une médaille d'or, offerte par M. Jardin, conseiller d'arrondissement, à M. Plaisant, horticulteur à Nemours, pour plusieurs lots de plantes marchandes, Roses coupées et garnitures de table et bouquets.

Une médaille d'or, offerte par M. le comte de Ségur, à M. Pipault, amateur à Nemours, pour son beau lot de plantes appelées vulgairement plantes grasses, qui se composait de forts et beaux exemplaires d'*Agave*, d'*Aloe*, de *Phyllocactus*, de *Mamillaria*, d'Euphorbes et de beaucoup de Cactées.

Médaille d'or petit module, offerte par Mme Chenailler, à M. Liaut-Meninat, maraicher à Marolles-sur-Seine, pour son beau lot de légumes.

Grande médaille de vermeil, offerte par M. Ouvré, conseiller général, à M. Pontel, jardinier chez M. Delastre, à Bagneux, pour ses légumes de saison.

Grande médaille de vermeil, offerte par M. le Dr Dumée, conseiller général, à M. Duval, pépiniériste à Lieusaint, pour sa belle collection de Roses en fleurs coupées.

Grande médaille de vermeil, offerte par M. Breton-Spinay, à M. Bannery, jardinier à Nemours, pour ses *Begonia Rex*, Cannas, Dahlias et Fougères.

Industrie horticole et agricole.

Médaille d'or petit module, offerte par M. le juge de paix de Nemours, à M. Darley-Renault, pour ses charrues-bineuses, à cheval et à bras, pouvant se transformer suivant les besoins; ses tondeuses, semoirs, houes, et ses pulvérisateurs très pratiques.

Grande médaille de vermeil, offerte par la Société d'Horticulture de Meaux, à M. Boudon, constructeur de serres, à Dammarie-les-Lys.

Grande médaille de vermeil, offerte par M. Richemond, à M. Duclos, apiculteur à Nemours, pour sa très intéressante ruche vitrée, où l'on voyait plusieurs milliers d'abeilles en plein travail (et divers produits apicoles).

Une médaille de vermeil offerte par M. Girod, député, à M. Favier, coutelier à Melun.

Avant de quitter Nemours, votre délégué a remercié le président de la Société de la magnifique réception qui nous a été faite, et l'a félicité du succès de son exposition.

On peut dire son exposition, car il en est l'âme; très dévoué et surtout très affable, il voit tout, et même je crois qu'il fait tout. C'est lui qui nous a accompagnés en nous donnant tous les renseignements dont nous pouvions avoir besoin.

M. Pipault, son collaborateur, a droit aussi à tous nos compliment.

Tous les jurés, ainsi que votre délégué, conserveront longtemps un bon souvenir de l'Exposition horticole de Nemours.



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE TROYES

(24 JUIN 1905)

par M. GEORGES BOUCHER, délégué (1).

Le 24 juin dernier, la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube fêtait la quarantième année de sa fondation. A cette occasion avait lieu, à Troyes, sa 29e exposition générale, coïncidant avec les concours spéciaux organisés par le ministère de l'Agriculture.

Cette exposition occupait le jardin du Beffroi et le boulevard contigu. Un coquet jardin avait été tracé par M. Brunet, jardinier-en-chef de la ville. Dans ce cadre, les principaux horticulteurs de Troyes et des environs avaient groupé des arbustes, plantes fleuries, Roses coupées, légumes, etc., tous produits de choix, bien cultivés et placés avec art.

Ceux qui depuis de longues années suivent les progrès accomplis dans cette partie de la Champagne, où la température n'est pas toujours clémente et dont le sol est souvent ingrat, peuvent apprécier les services rendus dans cette région par la Société de l'Aube, une des plus importantes de France.

Ces résultats sont dus à la bonne fortune qu'a toujours eue cette association d'avoir à sa tête un Bureau composé de savants et d'hommes dévoués à l'Horticulture.

Le Jury était composé de :

MM. Schott, délégué de la Société de Nancy, secrétaire du Jury;
Hanocq, délégué de la Société de Bar-le-Duc;
Bacquet, délégué de la Société de Provins;
Demonsart, délégué de la Société de la Haute-Marne;
Grimm, délégué de la Société de la Côte-d'Or;
Lucot, délégué de la Société de Saint-Dizier;
Tourte, délégué de la Société de la Meuse;
Boucher (Georges), délégué de la Société nationale d'Horticulture de France et, en cette qualité, nommé président du Jury.

Les principales récompenses ont été ainsi attribuées : prix d'honneur, objet d'art offert au nom du Gouvernement de la République, à M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, pour : Arbres fruitiers, Conifères, arbustes nouveaux, parmi lesquels nous avons remarqué : *Cotoneaster Franchetti*, *C. angustifolia*, *C. congesta*, *Cormus foliolosa*, *Jasminum primulinum*, etc. Un massif de *Nicotiana Sanderæ*, plantes très belles et bien développées. Des Pétunias élevés sur petite tige, dont la variété *Boule de neige*, fantaisie très intéressante. Des Cannas nouveaux. Rosiers *Madame Norbert Levavasseur*; Anthémis *Queen Alexandra*; Hortensias; Coléus; *Salvia*; des Roses et arbustes en fleurs coupées.

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

Le Prix d'honneur, objet d'art du conseil général, a été décerné à M. Leclerc Roger, pépiniériste à Epagne, pour un très beau lot de Conifères, arbustes à feuillage persistant, Rosiers en pot.

Deux autres prix d'honneur offerts par la ville de Troyes ont été attribués l'un à M. Ponce fils, horticulteur à Nogent-sur-Seine, l'autre à M. Rozier fils, horticulteur à Sainte-Savine, pour leurs beaux lots de Bégonias, Pélargoniums, Rosiers, Roses, etc.

M. Weiss (Georges), horticulteur à Sainte-Savine, médaille d'or pour un jardin alpin, bien naturel et garni de plantes très intéressantes.

Médaille d'or à M. Royer-Léger, horticulteur à Troyes, pour plantes de serre et travaux en fleurs naturelles; et à M. Sellier fils, à Troyes, également pour plantes de serre, bouquets et garnitures.

Le lot de Roses de M. Ravinet, amateur, à Troyes, comprenant 300 variétés de Roses d'une grande fraîcheur et bien étiquetées, était aussi récompensé d'une médaille d'or.

Des médailles de vermeil ont été attribuées à M[me] Soubirous, fleuriste à Troyes, pour travaux en fleurs naturelles,

M. Malot-Boulley, horticulteur, à Sens, pour 250 variétés de Roses en fleurs coupées.

M. Debouy (Octave), à Charmont, pour 200 variétés de Roses coupées.

MM. Cayeux et Le Clerc, grainiers à Paris, pour Giroflées, *Nicotiana Sanderæ*, etc., médaille grand module et d'autres récompenses pour des lots de moindre importance.

Nous adressons à la Commission d'organisation de cette intéressante exposition, nos félicitations pour la bonne classification des produits, et tous nos remerciements au Bureau de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, en particulier à son dévoué président M. Demandre, pour l'accueil cordial qu'il a fait aux membres du Jury.

LES EMBALLAGES POUR PRODUITS AGRICOLES AU CONCOURS NATIONAL DE BORDEAUX

par M. Tuzet (1).

Cette question, si étroitement liée au développement de notre commerce des produits du sol, vient de faire un pas dans la voie de la solution pratique.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans suit de très près l'amélioration

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

des emballages ; les dispositions de son tarif d'exportation (grande vitesse) accordant une réduction sur le prix de transport aux aménagements spéciaux (cadres en fer), destinés au groupage des colis de fruits fragiles, ont pour but d'éviter les inconvénients des transbordements.

Les conférences avec exposition de différents modèles de colis utilisés pour les produits de chaque région, ont été *appréciées* par les Sociétés ou elles ont été faites.

Tout dernièrement, au Congrès agricole de Périgueux, la conférence et l'exposition faite par ses soins ont été réussies et ont produit auprès des nombreux congressistes étrangers la meilleure impression. La question des concours d'emballages avec transport effectif a été fort bien mise au point. Il convient de renoncer aux expositions de colis vides où trop souvent les exposants n'apportent que des modèles théoriques ne présentant pas les garanties que l'on est en droit d'exiger.

Enfin, au Concours national de Bordeaux, il y avait une très importante collection d'emballages. A côté des modèles en usage et que la pratique a classé comme défectueux, figuraient les modèles recommandés par leurs qualités de bonne présentation de la marchandise, leur résistance au transport, leur prix de revient, leur poids léger, la facilité de les abandonner à l'acheteur, toutes conditions qui s'imposent actuellement.

Un certain nombre de colis en provenance de l'étranger et utilisés pour les envois de fruits, légumes, produits de ferme, permettent de faire l'étude des préoccupations des expéditeurs étrangers, et de fixer les conditions où ces procédés pouvaient être appliqués à nos transports d'exportation.

La Société d'Agriculture de la Gironde avait organisé cette exposition avec le concours de la Compagnie d'Orléans, elle fut complétée par plusieurs conférences et par des explications fournies aux intéressés par l'inspecteur chargé de cette mission qui s'est tenu à leur disposition pendant toute la durée du Concours.

L'administration de l'Agriculture a fait dans cette circonstance une excellente leçon de choses, et M. de Lapparent, commissaire général du Concours, a constaté combien son initiative avait été appréciée.

M. le ministre de l'Agriculture, dans son discours, au banquet, a chaudement félicité les organisateurs de l'exposition d'emballages.



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE RENNES TENUE PAR LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE D'ILLE-ET-VILAINE, DU 16 AU 18 JUIN 1905

par M. COCHET-COCHET, délégué (1).

La Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine avait organisé, cette année encore, à Rennes, une exposition fort belle et très intéressante. Elle est, du reste, coutumière du fait, et l'excellente réputation dont jouit cette vieille Société est pleinement justifiée.

Tenue dans la salle des fêtes de l'Hôtel de ville de Rennes, cette exposition était, avant tout, une exposition de Roses, circonstance à laquelle j'ai dû l'honneur, comme spécialiste, d'être délégué par notre Société pour être du Jury et la représenter à cette fête horticole.

L'accueil réservé à votre délégué, par M. le général Marcille, président de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, fut empreint de la plus grande bienveillance et de la plus grande affabilité. M. le général Marcille me fit l'honneur de me conduire dans plusieurs roseraies de la ville de Rennes, et j'ai pu constater que le sol de cette ville se prête, d'une façon admirable, à la culture des Rosiers qui y vivent vieux, croissent avec une extrême vigueur, et produisent des Roses de toute beauté.

Aussi, la Rose tient-elle une place importante dans les jardins de Rennes. Des centaines de variétés y sont cultivées, et le Jury a été frappé du soin avec lequel est fait l'étiquetage.

Si les erreurs de noms sont presque inconnues dans les roseraies de Rennes, le mérite en revient en partie à M. Ripert, vice-président de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, lequel, avec compétence et acharnement, leur fait une guerre sans merci. Aussi, ai-je été particulièrement heureux que le Diplôme d'honneur de votre Société fût attribué à M. Ripert, exposant hors concours.

Le Jury commença ses opérations le vendredi matin vers 10 heures. Il était composé de :

MM. le Dr Aubrée, amateur de Roses, délégué de la Société d'Horticulture d'Avranches ;
Ch. Fauvil, horticulteur, à Chantenay, près de Nantes ;
Augis, directeur du Jardin des Plantes de Caen.
Rey du Boissieu, professeur à l'École d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine, nommé secrétaire ;
et de votre délégué, nommé président, en l'honneur de votre Société.

---

(1) Déposé le 13 juillet 1905.

Au bas de l'escalier conduisant à la salle des fêtes, de splendides Anthémis, en pleine floraison, présentées par M. Ménard, attirent et retiennent l'attention. Ces plantes, âgées de sept ou huit ans, hautes d'environ 2 mètres, sont de forme conique et n'ont pas moins de 8 mètres de circonférence à la base. Elles sont merveilleuses, et j'avoue n'avoir jamais vu d'aussi beaux spécimens.

L'escalier est garni de Fusains panachés variés, présentés par M. Colleu, directeur du Jardin des Plantes de Rennes.

Enfin, dans la salle des fêtes, où se tient l'exposition proprement dite, on admire, sur les tables disposées à cet effet, les superbes lots de Roses, les plantes de serres, les gerbes et bouquets, les fruits de saison, etc., qui obtiennent les récompenses ci-après :

M. Ripert, hors concours, grand diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, avec vives félicitations du Jury, pour ses merveilleuses Roses (100 variétés).

M. Colleu, hors concours, grand diplôme d'honneur et félicitations du Jury, pour la décoration du péristyle, et de l'escalier de l'Hôtel de ville.

M. le général Marcille, hors concours, grand diplôme d'honneur, pour ses Fraises et ses Roses coupées.

M. Denis, horticulteur à Rennes, hors concours, grand diplôme d'honneur, pour ses plantes de serre.

Grande médaille d'or (diplôme d'honneur, et félicitations pour les soins apportés à la présentation), M. Laguillé, horticulteur à Rennes, pour sa belle collection de Roses.

Grande médaille d'or, M. Desmars, horticulteur à Rennes, pour sa collection de Roses, comprenant plus de 300 variétés.

Médaille d'or, M. l'abbé Guyon, amateur à Rennes, pour ses Fraises et ses Ixias en collection.

Médaille d'or et vives félicitations du Jury, M. Ménard, horticulteur-amateur à Rennes, pour ses superbes Anthémis.

Médaille d'or, M. Loisance, amateur à Rennes, pour 100 variétés de Roses en fleurs coupées.

Des médailles de vermeil sont attribuées à MM. Lamoureux, horticulteur à Vitré, pour ses Roses et ses Héliotropes; Courtois fils aîné, horticulteur à Rennes, pour ses Pélargoniums en collection; Cayeux et Le Clerc, horticulteurs à Paris, pour leurs Pivoines, Pétunias et Giroflées en fleurs coupées; Gohier, horticulteur à Rennes, pour l'ensemble de son exposition, et Grupe, amateur à Rennes, pour ses beaux Raisins forcés.

Les opérations du Jury terminées, un excellent déjeuner a réuni le Bureau, un certain nombre de membres de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, plusieurs exposants et le Jury.

Au champagne, M. le général Marcille a remercié fort aimablement le Jury et les exposants.

Prenant alors la parole, j'ai remercié au nom de votre Société, MM. les

jurés de l'honneur qu'il lui ont fait en nommant son délégué président, j'ai remercié également le Bureau de la Société organisatrice de son aimable accueil, j'ai bu à son Président, à sa prospérité toujours croissante, et nous nous sommes donné rendez-vous au Congrès des Rosiéristes, qui se tiendra à Rennes en 1906.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Moniteur d'Horticulture, 1905, p. 152. — *La maladie rouge des feuilles du Fraisier*, par M. Paul Noël.

M. P. Noël, directeur du Laboratoire entomologique, rapporte dans cet article (d'après la *Chronique horticole*) ses dernières observations sur la maladie rouge des feuilles du Fraisier qui est due à un Champignon : le *Stigmatea fragariæ*. On ne connait pas de remède à cette maladie, dit-il; cependant il est d'observation qu'elle est plus fréquente, plus intense dans les terrains froids, argileux et humides et surtout dans les fraisières qui ont été fumées en couverture pendant l'hiver avec le terreau décomposé; le mal s'aggrave quand cette couverture n'est pas labourée au printemps. M. Noël l'a rarement constatée dans les sols secs, meubles, perméables, sablonneux, bien entretenus et sous paillis en couverture.

« Comme cette maladie, dit-il, est fréquente dans nos cultures, nous avons essayé le traitement à la Bouillie bordelaise; jusqu'ici les carrés soumis au traitement cuprique sont indemnes, vigoureux, tandis que les autres, non traités, sont rouge brun, desséchés et laissent couler leurs fruits. La maladie est plus intense dans les vieux plants que dans les jeunes fraisières. Les Fraisiers fumés avec des engrais humains sont plus exposés au mal. Dans les expériences faites dans la culture forcée du Fraisier, nous avons souvent arrêté l'invasion du Cryptogame par l'emploi du jus de tabac, le sulfate de potasse, le phosphate d'ammoniaque, à raison de 3 à 5 grammes par litre d'eau. »

Journal d'Agriculture pratique, 1905, n° 27, p. 16, pl. coloriée. *Les insectes de la Carotte*, par M. Pierre Lesne.

La Carotte cultivée est attaquée par un certain nombre d'insectes, dont quelques-uns ont une réelle importance économique. Ce sont d'abord les larves de certaines Tipules qui vivent en terre et qui entourent extérieurement la racine; puis celles d'une petite Mouche, le *Psilomyia rosæ* et de deux Curculionides, le *Molytes coronatus* et le *Mecaspis alternans*, qui se développent à l'intérieur de la racine. Aux dépens des parties aériennes, vivent les chenilles du papillon Machaon et celles des diverses espèces de Microlépidoptères du genre *Depressaria*.

La Tipule la plus fréquemment nuisible, dit M. Lesne, est la Tipule potagère (*Tipula oleracea* L.). Elle s'attaque, non seulement aux Carottes, mais aussi à des plantes variées : Pommes de terre, Fèves, Laitues, Artichauts, Dahlias, etc. Ce sont les jeunes larves qui rongent les racines. Dans les jardins de petite étendue, on peut limiter, d'une façon efficace, les dégâts des Tipules, en recherchant directement les larves au pied des plantes.

Ces insectes se tiennent tout près de la surface du sol; mais il faut une certaine attention pour les voir à cause de leur couleur, se confondant avec celle de la terre, et de l'immobilité qu'elles gardent lorsqu'elles sont inquiétées.

On peut encore les atteindre par les arrosages d'eau additionnée de sulfocarbonate de potassium. Le drainage du sol dans les endroits humides est de nature à restreindre dans une large mesure la multiplication des Tipules.

La mouche de la Carotte (*Psilomyia* ou *Psila rosæ* Fabr.) appartient, comme les Tipules, à l'ordre des Diptères. Sa taille ne dépasse pas 4 millimètres; son corps, assez étroit, est vert métallique obscur avec la tête fauve; ses pattes sont jaunes. Les larves creusent dans les racines des galeries irrégulières. Les portions de racines qui sont atteintes prennent une teinte ferrugineuse particulière, d'où le nom de *rouille* donné souvent à cette maladie. Les Carottes malades, arrachées avec précaution, seront recueillies dans un seau, puis jetées dans l'eau bouillante afin de tuer les larves qu'elles renferment. On peut les donner ensuite à manger aux bestiaux. En hiver on retournera profondément le sol sur l'emplacement des cultures infestées.

Le *Molytes coronatus* Gœzo et le *Mecaspis alternans* Herbst sont deux charançons qui ne vivent pas d'une façon habituelle aux dépens de la Carotte; cependant ils deviennent parfois pour cette plante des ennemis redoutables. Ces deux insectes causent des dégâts très analogues. La larve, née en été, creuse dans la racine des Carottes des galeries qui rendent le légume impropre à la consommation. Comme moyen de défense, on doit préconiser tout d'abord la destruction des racines attaquées. En plongeant celles-ci dans l'eau bouillante, après les avoir brisées, on assure la destruction des larves qu'elles contiennent. Dans les cas d'invasion grave, il y aurait lieu de pratiquer des injections souterraines de sulfure de carbone.

Le papillon Machaon, l'une de nos plus élégantes espèces de Lépidoptères indigènes, n'est guère nuisible.

Trois Microlépidoptères sont signalés comme préjudiciables à la Carotte, les *Depressaria applana* F (ou *cicutella* Hb.), *D. nervosa* Hov (ou daucella Tr.) et *D. depressella* Koll.

La première se montre assez fréquemment sur la Carotte, bien qu'elle ait une préférence pour le Panais. Sa chenille ronge les feuilles. Les chenilles du *Depressaria nervosa* vivent en juillet-août aux dépens des porte-graines. Elles entourent les ombelles de fils soyeux et, à l'intérieur de ces retraites, rongent les fleurs et les semences.

Un trait commun offert par les chenilles de *Depressaria*, c'est leur allure très vive et la rapidité avec laquelle elles se laissent tomber à terre, le long d'un fil, à l'approche du moindre danger.

On peut mettre à profit cette habitude, en secouant les tiges attaquées au-dessus d'un vase à large ouverture contenant un peu d'eau sur laquelle on aura versé une mince couche de pétrole. Un entonnoir à large ouverture supportant un petit sac rempli au tiers de poussière de route ou de cendre de bois très sèche rendrait les mêmes services. La préférence des *Depressaria* pour le Panais peut être également utilisée en disposant de place en place, à proximité des planches de Carottes, une ligne de ces plantes qui sera brûlée lorsqu'elle se trouvera infestée.

Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France, 1905, p. 199. — *Les cultures européennes en Haute-Guinée*, par M. H. Pobéguin.

Il y a à peine quelques années, la plupart des Européens étaient persuadés qu'il n'était pas possible de faire pousser des légumes d'Europe dans les colonies voisines de l'Équateur à la côte occidentale d'Afrique, mais tout le monde depuis a fait plus ou moins des essais de culture de légumes et certains ont très bien réussi.

Le climat de la Haute-Guinée est intermédiaire entre celui de la côte, chaud et très humide, et celui du Soudan, chaud mais beaucoup plus sec et plus frais, surtout en saison sèche. Les saisons sont divisées en deux époques bien tranchées qui sont appelées la saison des pluies et la saison sèche. La première dure environ six mois et demi, c'est la plus chaude. En pleine saison des pluies, les chaleurs ne dépassent guère + 35 degrés et vers le milieu de la saison sèche, en janvier et février, le thermomètre s'abaisse pendant la nuit à + 11 degrés seulement.

Ces différentes causes et surtout la fraîcheur des nuits permettent la culture de presque tous les légumes de France, de même que la latitude permet également l'acclimatement de la plupart des arbres fruitiers des pays intertropicaux.

Aussitôt que l'on pénètre dans l'intérieur du pays et surtout que l'on s'élève sur les plateaux comme ceux du Fouta-Djallon, les légumes de France vien-

nent de mieux en mieux, et dans les régions du Haut-Niger, vers Kouroussa et vers Kankan, on réussit toujours bien les légumes d'un usage courant.

Une des conditions principales pour bien réussir, est d'avoir deux jardins maraîchers selon les époques : un pour la saison des pluies, ou saison chaude et humide, en terre légère et bien drainée, autant que possible sur une hauteur ou un terrain légèrement en pente, car les pluies, excessivement fortes à cette époque, inondent tout.

Un autre jardin pour la saison sèche ou froide, en terre plus forte, dans un fond de vallée, au bord d'un ruisseau ou à proximité de l'eau. Avec suffisamment d'arrosage, dans ce dernier jardin, les nuits étant relativement fraîches pendant cette saison, les légumes viennent beaucoup mieux et se rapprochent beaucoup comme saveur et tendreté de ceux de France.

Jusqu'à présent il n'y a guère que les Pommes de terre qui n'aient pas bien réussi.

De même, il n'y a pas à conseiller la culture des plantes telles que les Artichauts, Asperges, etc., qui, n'ayant pas d'arrêt de végétation, ne donnent que des produits inférieurs. Les Melons, également, ne réussissent pas très bien, mais surtout à cause des insectes. A part ces quelques exceptions, tous les légumes viennent très bien en Haute-Guinée. La plupart des fleurs de France, surtout celles du Midi, viennent très bien. De même les Zinnias, Balsamines, Œillets d'Inde, quelques variétés de Rosiers.

Le Jardin, 1903, p. 201. — *La greffe de l'Œillet sur Saponaire*, par M. G. Poirault.

M. G. Poirault, directeur de la villa Thuret, à Antibes, complète dans cet article, ses indications sur la greffe de l'Œillet sur Saponaire comme moyen curatif et prophylactique de la maladie causée par le *Fusarium Dianthi*.

« Pour greffer l'Œillet sur Saponaire, dit-il, il convient de prendre des plants de deux ans cultivés en pots. C'est à l'époque du bouturage, qui se fait dans le Midi de décembre à février, que nous avons pratiqué nos greffes. La greffe ne se fait pas sur tige aérienne qui d'ailleurs, à cette époque de l'année est flétrie, mais sur rhizome. On peut recourir à la greffe herbacée; toutefois, il est préférable de prendre des greffons un peu durcis. La greffe en fente est applicable, de même que la greffe en demi-fente, mais il vaut mieux, à beaucoup près, pratiquer la greffe anglaise, qu'on engluera comme d'habitude. Cette greffe est faite sur table, en arrachis, après quoi on remet la plante en pot.

Si on n'avait pas de Saponaire en pot, on pourrait tout aussi bien prendre des pieds en pleine terre avec lesquels on procéderait comme il vient d'être dit. Après la greffe, les plantes recouvertes d'une cloche sont mises dans une bâche chauffée, où on les maintient pendant trois ou quatre semaines. Au bout de ce temps, on donne un peu d'air en soulevant la cloche au moyen de petits pots. On tient les plantes ainsi pendant une huitaine de jours; après

quoi, on enlève la cloche. C'est en mai que se fait la mise en pleine terre. Les plantes sont conduites comme les Œillets de bouture.

La durée des pincements, le seul point délicat de la culture de l'Œillet, dépend, comme on sait, de la nature des variétés. »

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Les *Alyssum* ne sont pas assez connus, en dehors de la corbeille d'or (*Alyssum saxatile*) de culture courante. Et encore de ce dernier le type à peu près seul se rencontre-t-il dans les jardins. La forme *Tom Thumb* est remarquable par son port nain et compact qui en fait une excellente plante de rocailles. Il faut encore signaler la variété *citrinum* à fleurs jaune-soufre, une autre à feuilles panachées très nettement, une troisième à fleurs doubles qui constitue une excellente acquisition florale de ces dernières années et reste plus longtemps fleurie que le type. De port plus dressé mais moins floribond est l'*Alyssum gemonense* à fleurs également jaunes. Sous le nom d'*A. corymbosum* on trouve quelquefois dans les cultures une plante qui rappelle l'*A. gemonense* mais qui est nettement bisannuelle.

L'*Alyssum montanum* est plus rare; il est souvent à peu près nain et ne dépasse guère de 7 à 10 centimètres de hauteur. C'est une plante ornementale, formant une masse de feuillage soyeux à petites fleurs jaunes qui sortent du milieu des touffes. En hiver il craint l'humidité mais dans la bonne saison il se comporte aussi bien que les précédentes espèces. Un peu plus délicat est l'*Alyssum serpyllifolium*, jolie petite espèce de la région méditérranéenne à port couché, à feuilles grisâtres, petites, à fleurs jaunes. Ces deux plantes peuvent être propagées par le semis et par le bouturage.

Sous le nom d'*A. idæum* on cultive au Jardin botanique d'Edimbourg une plante à feuillage grisâtre et à fleurs jaunes disposées en capitules, produisant un très bon effet en masse.

Egalement avec fleurs jaunes et feuilles grisâtres, comme dans un grand nombre d'autres espèces d'ailleurs, est l'*Alyssum alpestre* qui est aussi peu connu. Egalement très ornementales et méritant une place privilégiée dans le jardin de rocailles sont les espèces suivantes : *Alyssum argenteum*, haut de 20 à 25 centimètres, fleurissant en avril et en mai, *A. leucadeum*, d'Italie, plus développé et plus délicat; *A. Middendorffi*, plante tout à fait naine, qui fleurit depuis juin; *A. orientale*, du mois de mai et haut de 30 centimètres au moins. L'*Alyssum Wierzbickii*, plus robuste, rappelle l'*A. Middendorffi* et peut lui tenir compagnie. Les *Alyssum ovirense*, *rostratum* et *tortuosum* ont aussi les fleurs jaunes et sont plus ou moins rustiques.

Les espèces à fleurs blanches et vivaces ne sont pas nombreuses. Il faut signaler parmi elles l'*Alyssum spinosum* et l'*A. pyrenaicum*. Le premier est une jolie plante à feuilles argentées, haute de 10 centimètres environ, à fleurs en petites têtes; son feuillage est plus ornemental que ses fleurs et doit le faire rechercher. Il croît en France à l'état sauvage sur les coteaux secs du Midi, surtout dans la région méditerranéenne depuis le Var jusqu'au Pyrénées-Orientales; on le retrouve dans les montagnes de l'Aveyron. Il est aussi originaire de l'Espagne, de l'Algérie et du Maroc. Les rameaux entrelacés et flexueux finissent par se transformer en épines, d'où son nom. Quant à l'*Alyssum pyrenaicum* c'est une des plantes les plus rares de la flore européenne qui n'a encore été trouvée jusqu'à ce jour avec certitude que sur une roche calcaire des Pyrénées françaises. L'indication espagnole aurait besoin d'être vérifiée. La plante se propage avec la plus grande facilité et très rapidement. On voit encore quelquefois dans les jardins l'*A. podolicum* à fleurs blanches.

A signaler encore comme plantes nouvelles :

Scilla axillaris Wright. — D'origine inconnue, cultivée au Jardin botanique d'Édimbourg, c'est une plante robuste dont les feuilles atteignent 30 centimètres sur 7 à 8 centimètres de largeur. Le bulbe est ovoïde avec 5 centimètres de diamètre; les feuilles sont vert-foncé, elliptiques, oblongues, aiguës, un peu contractées à la base, se développant en même temps que les fleurs, tachées de pourpre foncé à la base et à la face inférieure, portant à la face supérieure de larges taches atteignant 15 millimètres. La grappe florale est axillaire, multiflore, longue de 25 centimètres, à bractées petites et subulées. Les pédicelles sont blancs, longs de 15 millimètres. Les segments du périanthe, longs de 8 millimètres sur 2 millimètres de large, sont oblongs, un peu en capuchon au sommet, blancs extérieurement avec côtes vertes, violacés à l'intérieur, à bords étroits et blancs. Les filets des étamines sont pourpre foncé; l'ovaire trilobé, conique, étalé en disque à la base; les ovules au nombre de deux dans chaque loge; le style pourpre noir. Le *Scilla axillaris* n'a pour allié immédiat que le *Scilla microscypha*, de l'Afrique méridionale, qui a des feuilles plus acuminées et le périanthe vert sur les deux faces.

Euphorbia Phillipsiæ N. E. Brown. — C'est une des plus intéressantes nouveautés introduites du Somaliland anglais par Mrs. Lord Phillips, espèce très distincte, de port nain, à tige succulente et munie de côtes, portant de longues épines robustes disposées par paires, à fleurs jaunes formant de petits capitules. La plante atteint 15 centimètres de hauteur, rameuse, glabre; les tiges et les rameaux, à l'exclusion des épines sont épais de 2 à 4 centimètres, à 9 côtes, d'un vert foncé brillant et pas du tout glauques. Les côtes sont sub-

tuberculeuses; les épines sont divariquées et horizontales, légèrement réfléchies, longues de 10 à 20 millimètres dans leur entier développement; mais sur quelques parties des tiges elles sont moins longues, ne dépassant pas 3 millimètres, dressées, plus grêles et châtain foncé. Les feuilles rudimentaires sont représentées par de petites pointes larges, triangulaires, aiguës, moins foncées que les épines. L'inflorescence est formée d'un, mais plus habituellement de deux à quatre involucres en fascicules axillaires et sessiles. Ces bractées longues de 1 à 2 millimètres sont oblongues, concaves, frangées au sommet qui est un peu tronqué, membraneux, d'un brun pâle. L'involucre est à peu près sessile, long de 2 à 3 millimètres; cylindrique-campanulé, vert, glabre, bisexué ou quelquefois seulement mâle; cinq glandes horizontales un tant soit peu inégales, transversalement oblongues-arrondies, larges de 1 millimètre environ, entières, jaune orangé clair; lobes alternant avec les glandes, courts, membraneux, frangés; étamines nettement saillantes; filets blanchâtres; anthères jaunes. Ovaire exsert et réfléchi, à trois angles obtus, glabre, indistinctement et très finement papilleux tuberculeux, vert, teinté de rougeâtre; branches des styles longues de 1 mill. et demi à 2 millimètres, bifides au sommet, à divisions repliées, spiralées.

Ficus Barteri Sprague — Ce beau Figuier a été envoyé à Kew. du sud de la Nigritie par M. Holland, curator du Jardin botanique du Vieux-Calabar. Il a été recueilli dans le Lagos par Barter, à Ointra, à Eppah, et par Kalbreyer à Bonny. Il a été décrit comme arbre et comme un arbuste croissant sur les vieux arbres. Les fruits sont orangés et comestibles. Il appartient à la série *Elasticæ* et se distingue des autres espèces du groupe par ses feuilles très longues, étroites ou aiguës.

Le *F. Barteri* peut atteindre de 2 à 8 mètres; il est très glabre, à rameaux épais se striant par la dessiccation; stipules lancéolées, acuminées; feuilles pétiolées à limbe oblong-lancéolé, longuement acuminé et très aigu au sommet, atténuées à la base, longues de 14 à 35 centimètres, larges de 22 à 60 millimètres, coriaces, vert foncé à la face supérieure, plus pâle en dessous, à nervure médiane saillante en dessous, les secondaires parallèles, au nombre de 16 à 18 de chaque côté, droites, étalées, minces, celles de troisième ordre réticulées; pétiole épais, long de 2 à 5 centimètres sur 3 à 4 millimètres de diamètre; bractées confluentes à la base puis caduques; réceptacles au nombre de 1 à 3 (habituellement deux) fasciculés à l'aisselle des feuilles, à pédoncule de même longueur ou un peu plus long, déprimés-globuleux, ayant 12 à 15 millimètres de diamètre, verts, orangés à la maturité (d'après Barter), glabres, munis d'un petit ostiole; bractéoles ovales, longuement acuminées, dépassant les fleurs; fleurs mâles peu nombreuses, insérées près de l'ouverture; périgone 3-4partit, à segments elliptiques, obtus, concaves; étamine unique à anthère biloculaire de même longueur que le filet; fleurs femelles à périgone tripartit conformé comme dans les fleurs mâles; ovaire

elliptique, à style latéral, oblong, filiforme, à stigmate oblique, distinctement papilleux.

Caralluma inversa N. E. Brown. — Ce genre, de la famille des Asclépiadacées, est très richement représenté dans l'Afrique du sud. La nouvelle espèce rappelle le *C. dependens*, mais le coloris des fleurs est exactement renversé et la structure de la couronne est totalement différente. Elle a été découverte dans le district de Clanwilliam, par Mr. N. S. Pillans.

Elle forme des tiges dressées, rameuses, à 4 angles arrondis avec des dents coniques, étalées; les fleurs naissent sur des pousses placées entre les angles; les pédicelles sont glabres et très petits; les sépales longs de 7 à 8 millimètres sont glabres; la corolle, de 15 à 18 millimètres de diamètre, présente cinq lobes; le tube, sur la portion soudée, est très petit, en entonnoir, blanc à la base, taché de pourpre foncé en dessous. Les lobes, longs de 6 millimètres sur 2 à 3 de largeur, sont oblongs, brièvement aigus, pourpre foncé noir dans la moitié inférieure, plutôt vert foncé dans la supérieure non tachée, glabre, sur les deux faces, ciliés de la base au sommet et portant de longs poils pourpres articulés. La couronne externe a les lobes longs de 5 millimètres environ, grêles, linéaires, obtus, pourpre foncé; l'interne à les lobes un peu plus courts, ovales, obtus, incombants sur le dos des anthères et les dépassant à peine, munis d'un appendice dorsal carré ou oblong, long de 1/2 millimètre, obtus, émarginé ou tridenté légèrement au sommet, pourpre foncé.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Perowskia atriplicifolia (Labiées). — *Revue horticole*, 1905, p. 344, pl. coloriée. Description de M. Ed. André.

Élégant arbuste originaire de l'Inde. Arbuste ou plante suffrutescente, exhalant une forte odeur de Sauge officinale, atteignant 1 mètre à 1m50 de hauteur, à tiges nombreuses, dressées, cylindracées, un peu striées, couvertes comme les pétioles et les nervures d'un *tomentum* blanc, épais, feutré, farinacé. Feuilles opposées, longues de 4 à 5 centimètres, larges de 1 à 2 centimètres, à limbe ovale-lancéolé, à sommet obtus ou un peu aigu, incisées, dentées. Inflorescence terminale, en panicule thyrsoïde, non feuillée, longue de 15 à 30 centimètres, grêle, peu rameuse, à verticilles distants portant de petites cymes pauciflores. Corolle pubérulente, à tube très peu saillant, à lèvres d'un beau bleu violacé.

Cette espèce, cultivée à Lacroix, dit M. Ed. André, fleurit abondamment, dans les massifs de plein air, pendant l'été et jusque très avant dans l'automne, prospère par la grande chaleur et sans craindre la sécheresse. La plante est plutôt suffrutescente qu'arbustive ; sa tige et ses rameaux inférieurs persistent, mais les extrémités meurent l'hiver. Pour rajeunir le sujet et le faire fleurir, il lui faut une taille sévère. Cette nouvelle venue se répandra bientôt dans les parcs et jardins, où elle fera un excellent effet, par exemple, dans les scènes de rochers en plein soleil.

Eremurus Bungei Baker et *E. Olgæ* Regel (Liliacées). — *Revue horticole*, 1905, page 337, fig. 127. Description de M. S. Mottet.

Eremurus Bungei. Souche à racines minces, souples; bourgeon ovale, aigu. Feuilles douze à vingt par rosettes, glauques, linéaires, triquètres, à bords rudes, longues de 40 à 50 centimètres, larges de 7 à 12 millimètres, dressées, persistant au delà de floraison. Hampe nue, lisse, verte, atteignant 1m20 à 1m50 de hauteur, y compris la grappe, qui mesure 50 à 70 centimètres de longueur ; inflorescence très fournie. Périanthe jaune vif, large de 2 centimètres, à six divisions oblongues, subaiguës. Habite la Perse. Introduit en 1884. Fleurit de la fin de juin au commencement de juillet.

E. Olgæ. Souche, bourgeons et feuilles semblables à ceux de l'espèce précédente. Hampe plus haute, dépassant souvent 1m50; grappe pouvant atteindre 80 centimètres, bien plus lâche, moins multiflore; fleurs bien plus grandes, atteignant 3 centimètres de diamètre, d'un rose tendre sur les deux faces, à divisions inégales; les trois externes ovales-lancéolées, mucronées, plus courtes et bien moins larges que les internes qui sont obovales, presque obtuses, toutes pourvues d'une nervure médiane verdâtre, saillante et très apparente. Habite le Turkestan. Introduit en 1881. Fleurit en juin-juillet.

Au point de vue ornemental, ces espèces ont, dit M. Mottet, le mérite d'être à floraison plus tardive d'un mois, et de prolonger ainsi notablement la période durant laquelle on peut jouir de ces magnifiques Liliacées. Leurs hampes plus grêles, plus légères et moins hautes peuvent être employées plus facilement que les autres espèces dans la confection des grandes gerbes. Les plantes sont plus florifères que leurs congénères. On peut estimer la durée de leur floraison à un mois.

L'*E. Bungei* a des fleurs jaune vif, coloris rare jusqu'ici parmi les espèces introduites. Celles de l'*E. Olgæ* sont roses, bien plus grandes, égalant presque celles de l'*E. robustus*.

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Begonia angularis Raddi. — B. anguleux. — Brésil (Bégoniacées). — *Bot. Mag.*, t. 7842.

Plante élevée, robuste, rameuse, très glabre, à feuilles longues de 6 à 8 pouces, ovales-lancéolées, obliques, un peu aiguës, à base bilobée, l'un des lobes étant très grand, arrondi, tandis que l'autre est tronqué, à bords ondulés, crénelés, à nervures épaisses, d'un vert foncé à la face supérieure, plus pâles le long des nervures ainsi qu'à la face inférieure qui peut être rosée; stipules elliptiques aiguës, caduques; bractées herbacées, persistantes, lancéolées, cordées à la base; pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles, roses, plusieurs fois dichotomes au sommet; bractées très petites; fleurs larges de 1 à 2 centimètres, disposées en capitules, blanches ou roses; fleurs mâles à deux sépales orbiculaires, concaves au milieu, à pétales oblongs trois fois plus petits, à étamines sessiles sur un réceptacle avec les anthères linéaires-oblongues plus longues que les filets; fleurs femelles à 4-5 sépales orbiculaires, à stigmates sessiles, largement réniformes, papilleux sur toute leur surface; capsule à trois ailes, la dorsale oblique et arrondie plus longue que les latérales; placentas entiers. Cette espèce de *Begonia* a été introduite en Angleterre en 1845, de Saint-Gabine, dans la Sierra d'Estrella au Brésil. Schott l'y avait découverte dès 1822. C'est une très belle plante, à port arbustif.

Byblis gigantea Lindl. — B. géante. — (Australie occidentale) (?). — *Bot. Mag.*, t. 7846.

Plante herbacée dressée, couverte de poils glanduleux, visqueuse, à tige simple, ligneuse à la base ; feuilles étroites, linéaires, lisses ou canaliculées en dessus, d'abord enroulées en dedans ; pédoncules axillaires, uniflores ; sépales lancéolés, terminés par un appendice caudiforme, acuminés, marqués de 6-7 nervures ; pétales roses, cunéiformes-obovales, crénelés, insérés sur un disque mince, contournés dans le bouton, nerviés en éventail, d'abord connivents à la base puis marcescents; cinq étamines hypogynes, à anthères plus longues que les filets, inégales, fixées par leur base, linéaires-oblongues, à loges déhiscentes du sommet à la base ; ovaire biloculaire ; style simple ; stigmate capité ; capsule subglobuleuse plus courte que les sépales persistants, loculicide, polysperme.

Le genre *Byblis* a été rapporté aux Droséracées dont il diffère par le style simple, l'ovaire à deux loges et d'autres caractères encore. Bentham signale la ressemblance qu'il y a dans la conformation des fleurs avec celle des *Cheiranthera* de la famille des Pittosporacées. Plus récemment M. Lang, après étude minutieuse, a rapproché le *Byblis* du genre *Polypompholix* de la famille des Lentibulariacées. Les poils glanduleux des *Byblis* différeraient totalement de ceux des Droséracées et ressembleraient beaucoup à ceux des *Pinguicula*. Pour M. J.-D. Hooker, tant qu'on n'aura pas apporté à l'étude des autres espèces du genre et des *Roridula* le même soin que M. Lang a apporté à celle du *B. gigantea*, il sera téméraire de se prononcer. Peut-être même le *Byblis liniflora* Salisb. de l'Australie tropicale, est-il génériquement différent du *B. gigantea* ?

Impatiens cuspidata var. *arthritica*, J.-D. Hooker. — I. à feuilles cuspidées, var. à tiges noueuses. — Nilghiri (Balsaminacées). — *Bot. Mag.* t. 7844.

Plante frutescente, presque glabre, à rameaux, à ramules et à pétioles. cylindriques, farineux; feuilles alternes, les supérieures quelquefois opposées, longuement pétiolées, longues de 8 à 13 centimètres, lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, dentées en scie, flasques, d'un vert gai, aiguës ou rétrécies à la base, à nervures très obliques, poilues en dessous ; pétioles longs de 5 centimètres, munis de soies éparses glanduleuses; glandes stipulaires nulles; pédoncules axillaires, uni ou biflores, plus longs que le pétiole, dépourvus de bractées; deux sépales à base ovale, longuement subulées; corolle rose pâle, d'un diamètre de 2 centimètres; étendard dressé, arrondi, bifide, muni d'une corne sur le dos; ailes un peu plus longues que l'étendard, à lobe basilaire oblong, obtus, trois fois plus court que le terminal qui est oblique, oblong et apiculé; labelle cymbiforme; éperon filiforme, dépassant deux fois les ailes, droit ou légèrement incurvé.

La variété *arthritica* se distingue du type par les nœuds inférieurs des

tiges très épais. L'*I. cuspidata* est originaire du Conoor dans les Nilghiri où il croît à 5.000 pieds d'altitude. Il se distingue de *I. latifolia*, *Bot. Mag.* t. 5.625, *flaccida*, *id.* 5.276, *bipartita* Arn. et *lucida* Heyne par le tomentum neigeux qui en recouvre toutes les parties.

Muscari latifolium. J. Kirk. — M. à larges feuilles. — Asie Mineure (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7843.

Bulbe petit, ovoïde; deux feuilles longues de 15 à 30 centimètres, sur 2 à 5 de largeur, linéaires ou obovales-oblongues, ou bien encore oblongues-lancéolées, un peu aiguës, planes, rétrécies à la base, engainant le scape qui est robuste, plus long que les feuilles, vert; grappe longue de 7 à 10 centimètres, cylindrique, serrée; fleurs penchées, longues de 7 à 8 millimètres, d'un violet-noir foncé, les supérieures plus petites, plus pâles, fermées et stériles; bractées petites; périanthe oblong, urcéolé, glaucescent en dedans et en dehors; lobes courts dressés, concaves, arrondis, épaissis sur le dos, puis recourbés; étamines insérées sur un seul rang au milieu du tube; anthères incluses et bleues; ovaire ovoïde, atténué en un style trilobé; capsule membraneuse.

Le *M. latifolium* a été découvert au Mont Ida par les D[rs] Kirk et Armitage, pendant leur séjour à l'hôpital militaire de Renkioi, au cours de la guerre de Crimée. Plus récemment on l'a retrouvé en Phrygie et dans la Troade. C'est le *Bellevalia macrophylla* J. Gay et le *B. muscaroides* Masters.

JUILLET 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	14,7	27,1	760	761,5	SSE.	Couvert et petite pluie le mat., nuageux.
2	12,2	28,7	765,5	767,5	O	Légèrement nuageux.
3	12,0	30,3	769	768,5	O. NE.	Clair le matin, nuageux.
4	16,6	30,3	766,5	763	NE. ENE.	Couvert le matin, nuageux, orage tous les soirs.
5	16,1	25,0	761,5	760,5	ONO.	Couvert et légèrement brumeux, pluie continue de 5 à 10 heures du soir.
6	13,3	24,0	764	764,5	ONO.	Couvert le matin et le soir, nuageux dans la journée, pluie de 6 à 7 h. du soir.
7	13,9	25,2	766	766	NE.	Clair le matin, nuageux, très forte pluie le soir.
8	11,5	28,7	766	764,5	ENE.	Clair.
9	14,9	31,7	764	765	SE. O.	Clair le matin, nuageux, orage vers 3 h. de l'après-midi.
10	15,5	28,0	766	767,5	ONO.	Très nuageux.
11	17,2	28,6	767,5	767,5	ONO.	Nuageux.
12	15,0	28,7	767,5	767	ONO.	Nuageux.
13	15,0	26,5	768	769	N.	Nuageux.
14	12,8	31,1	769,5	768	ONO. NO.	Légèrement nuageux.
15	13,9	32,1	767,5	764	ONO.	Clair.
16	18,2	31,2	763	762,5	N.	Nuageux, orage et pluie de 3 à 5 heures du soir.
17	12,9	26,8	765	765,5	NO.	Nuageux.
18	10,9	24,9	766	765,5	ONO.	Nuageux, couvert le soir.
19	15,1	26,5	768,5	769	NO.	Nuageux, clair le soir.
20	8,1	27,9	769,5	767,5	NO.	Clair.
21	12,0	31,0	766,5	764,5	E.	Très légèrement nuageux.
22	14,9	31,5	765	763	E.	Légèrement brumeux toute la journée.
23	12,1	23,8	763,5	762	SSE.	Généralement couvert, très petite averse l'après-midi.
24	15,5	26,9	762,5	765	NNE.	Couvert le matin, nuageux.
25	11,2	30,2	766	765	O.	Très légèrement nuageux.
26	13,0	31,6	765,5	763	NNE.	Légèrement nuageux.
27	15,3	36,1	762	760,5	O.	Légèrement nuageux.
28	18,9	26,5	762	762	ONO.	Couvert le matin, orage et pluie l'après-midi.
29	15,8	28,7	764	763	S.	Brumeux de grand matin, couvert, éclaircies l'après-midi.
30	13,1	28,1	763	764,5	ONO.	Couvert le matin, nuageux.
31	11,2	27,6	765	763,5	NNE.	Presque constamment couvert.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES

de 1905

SÉANCE DU 23 MAI 1905

PRÉSIDENCE DE **M. Viger**,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Le Congrès tient sa séance dans la grande salle de la Société d'Horticulture.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, la séance est ouverte.

Nous allons procéder à la constitution du Bureau. Il doit être composé du président de la Société Nationale d'Horticulture, du premier vice-président, du secrétaire général, du président de la Société des Rosiéristes français, du secrétaire de cette Société, et du secrétaire de la Commission du Congrès.

Ces messieurs étant présents, le Bureau est constitué.

Je vous prierai de vouloir bien adjoindre au Bureau un certain nombre de membre d'honneur, conformément à nos traditions. En raison du caractère international du Congrès, nous prendrons cette année ces membres parmi les étrangers qui nous font l'honneur de s'associer à nos travaux.

Nous appellerons M. Soupert et Gemen, de Luxembourg; M. Séveri, de Rome; M. Peter Lambert, de Trèves; et M. Paul (Georges), de Cheshunt (Angleterre).

Le Bureau effectif et les membres d'honneur ayant été nommés, je déclare le Congrès ouvert.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a déjà quelques années que je n'ai eu le plaisir de présider vos assises florales, et ce n'est pas sans un certain regret que j'ai dû m'abstenir de me trouver au milieu de vous. J'ai toujours plaisir à être parmi ceux qui s'occupent des fleurs et notamment de la Rose; j'ai un plaisir très grand encore

à me trouver au milieu d'une association qui m'a toujours témoigné la plus gracieuse bienveillance, et je suis heureux de la circonstance qui m'est offerte cette année de présider votre Congrès et de renouveler connaissance avec la Société des Rosiéristes français, Société dont j'apprécie beaucoup les membres, notamment son excellent président, M. Rousselle, et dont je salue l'infatigable et érudit secrétaire, M. Meyran.

MESSIEURS,

Les questions à l'ordre du jour de votre Congrès sont assez nombreuses et d'un ordre très complexe. Je vois notamment :

Études sur les exigences alimentaires, la fumure rationnelle des Rosiers.
De la classification.
De la synonymie.
De l'hybridité.
Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans l'Est de la France.
Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans le Nord de la France.
Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans les autres régions de la France.
Culture retardée des Rosiers pour l'obtention des fleurs en hiver.
Quelles sont les meilleures recettes pour combattre les insectes et les maladies des Rosiers.
Sur la tératologie du Rosier.
Les meilleures variétés de Roses parmi les nouveautés de 1901 *et* 1902.
Les meilleures variétés de Rosiers hybrides de Thé à cultiver pour la fleur coupée.

Les mémoires envoyés sont ceux de M. Viviand-Morel, sur l'hybridité; de M. Meyran, sur la tératologie du Rosier; et de M. Robichon, sur les meilleures nouveautés de 1901.

Nous allons examiner chacun de ces mémoires; mais, auparavant, je tiens à vous dire que la Commission d'organisation de Paris qui les a examinés a été aidée des lumières de trois délégués de la Société des Rosiéristes : MM. Georges Boucher, Cochet et Jules Gravereaux.

A la suite de l'examen qui a été fait de ces divers mémoires, la Commission a décerné les récompenses suivantes : La médaille d'or offerte par notre excellent ami M. Jules Gravereaux, a été décernée au mémoire sur l'*hybridité*, de M. Viviand-Morel; la médaille de vermeil a été décernée à M. Meyran, pour son mémoire sur la *tératologie*, et une médaille d'argent a été décernée à M. Robichon, pour son travail sur les *meilleures nouveautés de* 1901.

Deux de ces mémoires ont été admis à l'impression; ils ont été imprimés un peu tardivement, car les épreuves viennent seulement de nous parvenir; il ne

n'a donc pas été donné de les parcourir et je ne puis vous donner mon appréciation. Vous en jugerez par le résumé qui vous en sera fait.

Dans tous les cas, les hommes compétents qui composaient la Commission, ont certainement émis une appréciation des plus fondées, et nous ne pouvons que nous associer aux récompenses qu'ils ont données aux différents auteurs des mémoires.

Je remercie également la Commission d'organisation du Congrès qui, avec le zèle que montre toujours son secrétaire, M. Georges Truffaut, s'est multipliée pour réunir le plus grand nombre possible de congressistes dans cette salle.

Mesdames, Messieurs, j'ai entendu des gens me dire : mais enfin, on réunit un Congrès pour parler des Roses, un Congrès pour parler des Chrysanthèmes, un autre Congrès pour parler de la Tulipe et de la Jacinthe ; il me semble que c'est un peu éparpiller les notions qu'on doit recueillir à la suite d'une discussion approfondie sur l'Horticulture, et qu'un Congrès général serait suffisant.

Nous avons tenu hier ce Congrès ; nous en tenons un tous les ans, et certainement ce Congrès est des plus intéressants et des plus savants, mais il est obligé de limiter ses investigations dans la culture de chacun des genres de plantes, parce qu'il embrasse trop de questions. Il est donc nécessaire de sérier ces questions, et, dans tous les cas, s'il y a une réunion qui peut être intéressante, c'est bien celle qui s'occupe de la Rose.

En ce qui me concerne, j'ai un faible pour la Rose, parce que je considère qu'elle est une fleur démocratique. Nous avons en effet des fleurs qui sont très belles, des plantes très curieuses que les amateurs se procurent à grand prix, et qui font quelquefois aussi la fortune des horticulteurs ; mais elles ne se répandent pas dans le public avec une grande facilité, parce qu'elles ne sont pas à la portée de toutes les bourses, tandis que la Rose, depuis le jardin de Jenny l'ouvrière jusqu'aux belles collections, comme celles de M. Jules Gravereaux par exemple, que nous ne nous lassons point d'admirer, est une fleur accessible à tous.

C'est pourquoi, lorsque nous nous occupons de la culture du Rosier, des remèdes à apporter à toutes les maladies qui l'assaillent, — car la plante est comme l'humanité, si elle croît et se développe, ce n'est pas sans subir quelques chocs, — lorsque nous nous occupons des moyens de l'améliorer par la sélection, nous faisons faire, je le crois, un pas à une culture des plus intéressantes, culture qui plaît à la population entière dans tous les pays.

D'ailleurs, ces Congrès ne sont pas inutiles, même au point de vue scientifique ; il en jaillit toujours des notions, qui, comme je le faisais remarquer hier à notre Congrès général, ont leur répercussion dans l'Agriculture, car l'Horticulture est une des meilleures préparations à l'Agriculture générale. La science vient aider de plus en plus les procédés pratiques de l'Horticulture, et

c'est de leur union que jaillit la fécondité. C'est à la suite de nos Congrès, des études qui sont faites des diverses questions relatives à toutes les cultures, à toutes les maladies, à tous les moyens d'améliorer les espèces différentes de fleurs, que nous nous trouvons avoir des résultats comme ceux que vous pouvez admirer dans notre Exposition d'Horticulture.

C'est pourquoi je félicite la Société des Rosiéristes de son œuvre excellente, œuvre gracieuse et utile entre toutes. Au nom de la Société nationale d'Horticulture de France je la remercie de tout ce qu'elle fait pour la culture du Rosier, et je vous remercie également, Mesdames et Messieurs les Congressistes, en vous souhaitant la bienvenue parmi nous. (*Applaudissements.*)

Je crois que nous pouvons commencer à examiner les questions à l'ordre du jour.

La première est ainsi conçue :

Etudes sur les exigences alimentaires et la fumure rationnelle des Rosiers.

M. Georges Truffaut. — Messieurs, la Société nationale d'Horticulture a créé dans son sein, il y a déjà six ou sept ans, une Commission spéciale qui s'occupe de recherches qui ont trait à toutes les questions scientifiques dont on peut s'occuper en Horticulture, et en particulier à l'application rationnelle des engrais.

Vous avez pu voir, il y a trois ans, que la Commission a porté toute son activité sur la question de la fumure des Chrysanthèmes. L'année dernière, l'attention de la Commission s'est concentrée sur la fumure des Rosiers, et c'est pour vous mettre au courant des résultats obtenus que j'ai demandé la parole en ce qui concerne la première question.

Nous n'avions pas à déposer de mémoire préliminaire, car le résumé des expériences de la Commission a paru dans le cahier de janvier 1905 du Journal de la Société nationale d'Horticulture.

Il résulte de ces expériences qui avaient été précédées de recherches scientifiques, c'est-à-dire d'analyses de Rosiers et d'analyses des terres, que vos plantes favorites sont des végétaux ayant des exigences tout à fait particulières en ce qui concerne la nutrition.

M. Cochet, le rosiériste bien connu, avait déjà étudié la question de la composition chimique de la variété *Madame Ulrich Brunner*. Nous avons repris avec M. Hébert l'analyse de cette même variété, avec des sujets fournis par M. Cochet, et nous sommes arrivés à peu près aux mêmes résultats que lui.

Les Rosiers, d'après ces recherches, sont peu exigeants au point de vue des aliments ; une récolte comprenant 40.000 Rosiers à l'hectare, donne lieu à une production d'environ 6.000 kilos de branches et de feuilles, et ces 6.000 kilos de branches et de feuilles exportent : en azote, 46 kilos ; en potasse

19 kilos; en acide phosphorique, 15 kilos; en chaux, 51 kilos, et en magnésie, 31 kilos.

Nous voyons de suite que les Rosiers sont des plantes à dominante azotée, et que l'azote est par conséquent l'élément le plus important de la nutrition du Rosier; mais il faut remarquer un fait nouveau, c'est l'importance considérable de la magnésie dans l'alimentation du Rosier. La magnésie semble remplacer la potasse, et vous verrez que les recherches expérimentales ont confirmé cette manière de voir.

Afin d'étudier l'influence particulière des aliments sur les végétaux, la Commission des engrais a demandé à plusieurs Rosiéristes bien connus, à MM. Gravereaux, Pierre Cochet, Cochet-Cochet, Jupeau et Lapierre, de bien vouloir procéder à des expériences. Tous ces Messieurs ont pris le même porte-greffe, la Rose *Multiflore de la Grifferaie*; ils ont greffé des *Ulrich Brunner* qu'ils ont cultivées dans des terres normales et soumises à l'analyse.

Tous ces Messieurs établirent un certain nombre de séries : d'abord des plantes cultivées dans les milieux qui nous avaient été soumis, sans aucune addition d'engrais, puis dans des terres additionnées d'engrais ne comprenant que de l'azote, puis dans d'autres ne comportant que des engrais potassiques, puis seulement des engrais phosphatés; enfin, dans des terres comprenant ces engrais mélangés deux à deux, puis trois à trois. De plus, M. Cochet-Cochet cultiva toutes ces séries dans du sable pur additionné de ces divers engrais.

Les résultats de ces expériences vous intéressent seuls actuellement, et je ne puis mieux faire que de donner lecture des conclusions des expérimentateurs.

Il ressort d'abord d'une façon générale, que les engrais azotés, même à décomposition lente, introduits dans les composts ont donné des résultats peu favorables; les Rosiers semblent préférer une alimentation sous forme liquide à une alimentation sous forme solide à nitrification lente. C'est ainsi que, pour les composts, la formule d'engrais qui comprenait 30 p. 100 de sang desséché et 51 p. 100 de corne torréfiée a quelquefois donné de mauvais résultats.

Il résulte des observations de M. Cochet que la série avec l'engrais complet de compost donné à la dose double, c'est-à-dire à 200 grammes, a été la plus mauvaise, et que celle avec la potasse seule a donné de mauvais résultats. La série sans azote a été assez belle dans le compost, mais très médiocre dans le sable; la série cultivée avec la potasse seule est très faible.

En résumé, dans les expériences de M. Cochet-Cochet, les formules avec azote et acide phosphorique seuls donnent les meilleurs résultats; la formule avec la potasse seule donne les plus mauvais résultats.

M. Lapierre nous dit : La végétation s'est montrée très active dans la série engrais complet, engrais sans azote et acide phosphorique seul. La série

potasse seule ne montrait que des ramifications courtes et les moins bons résultats.

M. Jupeau nous dit : série sans azote : moyenne végétation, bois mince, feuillage peu fourni; série sans potasse : la meilleure.

Il résulte des observations de nos expérimentateurs un fait qui semble acquis, puisqu'il est le résultat de cinq séries d'expériences dans cinq milieux différents et dans des terres de composition différente : c'est que les Rosiers sont des plantes à exigences d'abord azotées, trois fois plus azotées que phosphatées; que la potasse ne semble pas très utile, mais plutôt nuisible même dans des terres pauvres en potasse, et que la magnésie semble remplacer la potasse dans l'alimentation du Rosier.

Nous pensons que fait pareil est signalé pour la première fois. La magnésie et le manganèse semblent jouer dans l'alimentation des Rosiers un rôle important que nous allons essayer d'élucider par des expériences qui seront continuées cette année; mais il était utile de mettre les congressistes au courant de cette prédominance de la magnésie dans l'alimentation des Rosiers, fait d'autant plus curieux qu'on avait signalé, dans les ouvrages des spécialistes, la potasse comme étant la dominante des Rosiers.

M. A. Roussel. — Je ne veux pas parler d'une manière scientifique, mais ce que j'avais à dire vient à l'appui de ce qu'a énoncé notre savant collègue M. Truffaut.

J'ai l'habitude de fumer les Rosiers au fumier d'écurie; mais, cette année, j'ai employé le fumier de bergerie, c'est-à-dire le crottin de moutons, extrêmement riche en azote mais qui manque un peu de potasse et d'acide phosphorique.

Je répands ce fumier sur la terre dans le milieu de l'automne, afin que les pluies viennent le dissoudre et l'entraîner jusqu'aux racines.

Cette année, je puis déclarer que j'ai eu des résultats absolument merveilleux à tous les points de vue; les Rosiers ont pris une grande vigueur, la floraison est remarquable comme couleurs et dimensions des fleurs.

M. le Président. — Le fumier de moutons contient-il davantage de principes magnésiens?

M. G. Truffaut. — Il est très alcalin.

M. Georges Paul (de Londres) me prie de dire que son fils a fait des expériences en ce qui concerne le rôle de la potasse, et qu'il est arrivé aux mêmes conclusions que les nôtres.

M. Sabatier. — Messieurs, me basant sur les données de M. Georges Truffaut, je suis très heureux de faire part au Congrès d'une observation et d'un

procédé de culture que M. Colin a mis en pratique depuis une vingtaine d'années dans la culture des Rosiers en pots.

Il a employé un abondant drainage à base de coquilles d'huîtres; ce drainage présente des particularités essentielles et intéressantes en ce qui concerne la vigueur et la végétation extraordinaire des Rosiers. M. Colin attribue ces résultats à la richesse des coquilles d'huitres, d'abord en chaux qui est la seconde dominante des Rosiers, et ensuite à leur richesse en acide phosphorique et en magnésie. C'est donc une preuve de plus à l'appui de ce que vient de dire M. Truffaut; je crois qu'il était intéressant d'en faire part au Congrès.

M. le Président. — Nous allons passer à la question suivante; mais auparavant, je tiens à remercier M. Georges Truffaut de sa très intéressante communication relative à la question qui est à l'étude. Nous espérons qu'il continuera ses investigations sur les engrais qui doivent être les mieux appropriés à la culture des Rosiers.

La deuxième question est ainsi conçue :

De la classification.

Personne ne demande la parole. Nous passons à la question suivante .

De la synonymie.

Personne ne demande la parole. La quatrième question est ainsi conçue :

De l'hybridité.

Nous avons un mémoire de M. Viviand-Morel. La parole est à M. Meyran.

M. Meyran. — M. Viviand-Morel m'a chargé de vous présenter son mémoire, dont je vais dire quelques mots, vous réservant la lecture entière sur les annales qui le publieront.

La question de l'hybridité, si vaste et si complexe, étant en permanence à l'ordre du jour, j'ai pensé qu'on pouvait en détacher un chapitre et le traiter devant vous. Ce chapitre est celui de l'origine des Rosiers hybrides de Thé.

L'origine de ces Roses est implicitement mais vaguement connue par le vocable qui sert à les désigner en bloc.

M. le Président. — Je sais que M. Viviand-Morel est présent, je serais très heureux qu'il voulut bien prendre la parole et nous résumer dans une communication les conclusions de son très savant rapport.

M. Viviand-Morel. — Il n'y a pour ainsi dire point de conclusions. La question est trop nouvelle pour l'étudier d'une manière scientifique.

Mon mémoire traite surtout — et c'est à la lecture qu'on pourra en prendre connaissance, — de questions tranchées par des spécialistes comme MM. Guillot et Pernet-Ducher. Je leur ai posé un certain nombre de questions auxquelles ils ont bien voulu répondre. Il y a là des documents qui pourront être très utiles aux personnes qui voudront poursuivre les mêmes études.

Cette question des hybrides de Thé est pour ainsi dire toujours à l'ordre du jour. Je ne vois pas, pour le moment, de conclusions à tirer; car elle est tellement vaste qu'il faudrait la prendre de trente-six côtés à la fois. C'est surtout des documents que j'ai voulu publier.

M. le Président. — Vous ne croyez pas, M. Viviand-Morel, qu'une discussion puisse s'établir utilement sur un certain nombre de points?

M. Viviand-Morel. — Je ne le pense pas; il faudrait que les questions que j'ai posées à MM. Guillot et Pernet-Ducher fussent connues; d'autres rosiéristes pourraient dire alors s'ils ont obtenu les mêmes résultats. Je crois qu'on pourrait remettre la question à l'ordre du jour du Congrès de l'année prochaine.

M. Georges Paul. — Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs. — J'ai entendu avec beaucoup d'intérêt le résumé du mémoire de M. Viviand-Morel, parce que je connais les origines des Rosiers hybrides de Thé depuis la Rose *La France*. Je pense qu'avant « *La France* » il existait déjà des plantes ayant cette origine.

J'ai eu la grande satisfaction d'obtenir un des premiers hybrides de Thé, la Rose *Cheshunt Hybrid*, qui a été produite accidentellement dans une serre où l'on cultivait la Rose *Prince Camille de Rohan*. Au-dessous de cette plante se trouvait une Rose qui a beaucoup d'analogie avec la Rose *Bengale*; le produit du croisement a été la Rose *Cheshunt Hybrid*.

Lorsque M. Bennet a commencé ses expériences, il a obtenu de belles séries d'hybrides remontantes, puis, ensuite la Rose *Lady Mary Fitzwilliam*. Il est assez difficile de délimiter les Hybrides remontantes et les hybrides de Thé; je pense qu'un jour ou l'autre ces deux groupes seront classés dans une seule grande race des hybrides généraux.

Je voudrais seulement ajouter que j'espère que les hybridistes d'Angleterre, de Lyon, d'Amérique, ne voudront pas perdre de vue ce grand groupe des Hybrides remontantes dont ils se serviront pour féconder les hybrides de Thé; nous aurons ainsi la grande race des hybrides qui fleuriront depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de novembre, ainsi que le font actuellement quelques variétés de Rosiers *Bengale*. (*Appaudissements*.)

M. le Président. — D'après ce que vient de dire M. Paul, beaucoup de prétendues hybrides de Thé sont en même temps des Hybrides remontantes; dans beaucoup de circonstances, nous avons certaines prétendues hybrides de Thé dont l'origine ne peut pas être bien définie, car elles proviennent de plusieurs croisements. Puisque la question est à l'étude, j'engage les techniciens, les rosiéristes pratiques, à vouloir bien continuer ces essais d'hybridation et à nous rendre compte des indications qu'ils pourront obtenir.

Conformément aux conclusions de M. Viviand-Morel, je laisse la question à l'ordre du jour du prochain Congrès, et je prie MM. les congressistes de vouloir bien lire son mémoire et d'en tirer profit pour nous apporter des faits nouveaux.

Je passe à la question suivante :

Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans l'Est de la France.

Personne ne demande la parole. Je passe à la sixième question .

Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans le Nord de la France.

M. Meyran. — Nous avons reçu de M. Van den Hedde, de Lille, un mémoire divisé en deux parties : la première concernant les Roses pour le commerce, et la deuxième concernant les Roses pour massifs ou plates-bandes.

Il y a là de longues listes de Roses qui se rapportent à ces deux catégories. Je crois qu'il serait fastidieux de lire ces listes, qui seront bonnes à lire sur le Journal.

M. le Président. — Ce sera une lecture utile; nous pourrons insérer ces listes dans le catalogue, on en pourra tirer profit, aussi bien amateurs qu'horticulteurs de profession.

Je passe à la question suivante :

Les meilleures variétés de Rosiers à cultiver dans les autres régions de la France.

Personne ne demande la parole. Je passe à la septième question.

Culture retardée des Rosiers pour l'obtention des fleurs en hiver.

M. Meyran. — Nous avons un mémoire de M. Van den Hedde, très court, mais je crois qu'il sera encore préférable d'en renvoyer la lecture.

M. le Président. — Renvoyé à l'impression.

Nous abordons la huitième question :

Quelles sont les meilleures recettes pour combattre les insectes et les maladies des Rosiers ?

M. Meyran. — Une étude a déjà été faite sur la question.

M. le Président. — Nous passons à la question suivante :

Sur la tératologie du Rosier.

M. Meyran. — Je ne vais pas vous infliger la lecture de ce mémoire... Je tiens seulement a donner quelques indications sur la façon dont je l'ai compris.

Vous savez que la tératologie est cette partie de l'histoire naturelle qui s'occupe des malformations et des monstruosités qui se présentent chez les êtres organisés, soit chez les animaux, soit chez les végétaux.

La tératologie végétale est donc l'étude des monstres. Il ne faut pas prendre sous ce nom quelque chose d'horrible et de hideux, car, en réalité, les belles Roses que les amateurs et les horticulteurs professionnels cultivent ne sont pas autre chose que des monstres au point de vue scientifique.

Il y a donc une étude très intéressante et de premier ordre à faire pour savoir dans quelles conditions et comment se développent ces cas de tératologie. J'ai réuni un certain nombre d'observations ; il y a là 350 ou 400 fiches ; je n'ai pas tout publié, ce sera pour plus tard, mais j'ai relevé ici simplement quelques renseignements sur les duplicatures, sur les développements du pilosisme et sur des proliférations qu'on rencontre assez souvent dans les Rosiers.

Il resterait à voir une question fort intéressante, c'est l'origine de ces différents cas de tératologie. Il y a parfois dans ces cas un excès ou un manque de nourriture, parfois une piqûre d'insecte, l'influence des terrains, etc.

Il y a là, dis-je, des observations fort intéressantes à faire, que je ne veux pas vous communiquer aujourd'hui, je vous les servirai en détail ; je me contente de les résumer en disant que l'étude de la tératologie est une question très intéressante, non seulement par elle-même, mais parce qu'elle peut souvent donner la solution de questions purement scientifiques. Je prierai tous mes collègues qui trouveront dans leur culture une de ces malformations végétales qu'ils ne connaîtront pas, de bien vouloir me les faire parvenir, ils me rendront le plus grand service. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — Je vous remercie des explications que vous venez de nous donner en suite de votre très savant mémoire que nous lirons avec plaisir et profit ; j'engage ceux de nos collègues, amateurs ou professionnels, qui auraient des cas de tératologie à vous signaler, de vous les indiquer afin que

vous puissiez compléter encore votre très intéressante étude. Nous laissons la question à l'ordre du jour et j'engage ceux qui auront lu le mémoire, de vouloir bien s'en pénétrer, afin que nous puissions ouvrir la discussion d'une façon plus fructueuse au prochain Congrès.

Dixième question :

Les meilleures variétés de Roses parmi les nouveautés de 1901 *et* 1902.

Nous avons un mémoire de M. Robichon.

M. Meyran. — Voici ce mémoire : « Continuant l'étude commencée lors du Congrès d'Angers et ensuite de celui de Nancy, je vais cette année chercher à mettre en relief les meilleures variétés parues en 1901.

« La critique que je me suis permise l'année dernière sur les semeurs m'a valu un certain nombre de lettres d'après lesquelles il ressort clairement que j'avais quelque peu raison et que j'avais touché juste.

« L'indication des croisements semble devoir se généraliser; je n'oserai dire que cela est toujours vrai, mais enfin je le tiens pour exact dans la plupart des cas et cela n'est pas sans donner un semblant de valeur à la variété décrite. Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte des énoncés donnés par les semeurs et les accepter tels.

« Dans son rapport annuel, notre aimable secrétaire général Meyran présentait mon travail comme une étude critique ! Je me hâte de dire qu'il est hors de ma pensée de critiquer la manière de faire de qui que ce soit, je me borne tout simplement à présenter le fruit de mes observations personnelles, etc.

« L'année dernière, j'accusais 110 variétés nouvelles; cette année, nous arrivons au chiffre de 100 variétés; c'est une diminution appréciable, c'est vrai, mais elle n'est pas suffisante et forcément, comme le faisait malicieusement remarquer mon interlocuteur, je vais sans doute encore passer à côté de variétés méritantes, etc.

« Pernet Ducher (de Lyon), à qui l'on est redevable de si belles variétés, par son croisement de la Rose Capucine *Persian Yellow* avec l'Hybride remontant *Antoine Ducher*, a créé le groupe *Pernetiana*. Tous ceux d'entre nous, qui étaient au deuxième Congrès de notre Société des Rosiéristes à Tours se rappellent sans doute l'énorme sensation qu'ils ont éprouvée en voyant pour la première fois cette merveilleuse Rose *Soleil d'or*; son coloris unique variant du jaune d'or rougeâtre nuancé de Rose capucine ne ressemble en rien aux variétés actuellement cultivées. En plein soleil, elle est d'un effet merveilleux. Cependant, pour être juste, il faut reconnaître que depuis qu'elle s'est généralisée dans les cultures, on lui a reconnu plusieurs défauts; cela tient sans doute au climat sous lequel elle est cultivée.

« La maison Barbier et Cie d'Orléans, dans la personne d'un de ses membres, René Barbier, qui lui-même s'est particulièrement adonné à l'hybridation du *Rosa Wichuraiana* ordinaire avec des Thé et des Noisette, a eu le bonheur d'arriver, après de longues et patientes recherches, à fixer quelques variétés dont certaines sont appelées à une grande vogue. Ses premiers gains, les seuls dont j'ai à m'occuper aujourd'hui, ont été, dès leur apparition, très appréciés des connaisseurs. Je ne saurais mieux faire du reste que de reproduire ici les termes avec lesquels ces Messieurs ont présenté leur nouveau genre sous le nom d'*Hybrides de Wichuraiana* :

« Les variétés dont nous donnons ci-dessous les noms et descriptions forment un groupe nouveau. Elles sont le produit de la fécondation d'une espèce japonaise à végétation rampante, *Rosa Wichuraiana*, par différentes variétés de Thé, Noisette, etc.

« Ces Rosiers ont conservé la vigueur extraordinaire de la mère, son feuillage luisant et sa végétation rampante qui permet de les utiliser pour garnir les talus et les rochers. Les longues branches flexibles atteignant souvent 3 à 4 mètres sur de jeunes sujets, les feront employer comme Rosiers grimpants pour entourer les troncs d'arbres, garnir les tonnelles, les baies. Greffés sur tiges ils forment de magnifiques Rosiers pleureurs qui se couvrent entièrement de fleurs.

« Nous recommandons spécialement ces variétés qui fourniront au printemps une quantité considérable de boutons pour la confections des bouquets ».

« Parmi les trois variétés présentées, *René André* est sans-contredit la plus belle. Fleur semi double, de 6 à 7 centimètres de diamètre. Bouton rouge aurore foncé. Pétales aurore brillant au sommet, jaune orange vers la base, passant au blanc vers le centre, veinés de carmin, devenant plus pâle à l'épanouissement.

« Ensuite, *Albéric Barbier*. Fleur semi double ou double, s'ouvrant bien, large de 6 à 8 centimètres, d'un beau blanc crème, jaune canari au centre. Bouton arrondi, jaune plus foncé. Très jolie variété.

« En résumé, ces nouveaux Rosiers ne sont pas remontants; mais ils sont certainement appelés à remplacer avantageusement les Rosiers grimpants à fleurs simples.

« Ayant fait les honneurs à ces deux nouveaux venus parmi les différents groupes de Roses, je reprends l'examen de nos anciennes catégories.

« La série des *Polyantha* ou *Multiflores nains* s'est accrue d'un bon nombre de variétés parmi lesquelles je citerai comme étant la plus saillante : *Primula*. Le coloris est rose de Chine luisant, centre blanc de neige, le bouton très gracieux; la fleur est petite et rappelle celle de la Primevère de Chine.

« La série des Rosiers Thé, si riche déjà, s'est embellie de plusieurs variétés jolies et distinctes.

. . . .

« La série des hybrides de Thé s'accroit d'une façon effrayante; constatons en passant que de la Rose « *Caroline Testout* » dérivent une bonne part des variétés nouvelles; cela tient évidemment à la vogue dont elle jouit, cependant il ne faudrait pas en abuser et créer des rééditions, il y en a déjà trop.

« Les Hybrides remontants se sont accrus de quelques belles variétés : entre toutes, la Rose *Frau Karl Druschki*, de Peter Lambert, de Trèves, jouit d'un succès énorme ! On ne peut en effet imaginer une plus belle fleur. Indépendamment de sa luxuriante vigueur, tout en elle contribue à justifier sa vogue; son coloris est blanc de neige, la fleur, grande, est assez pleine; son bouton long et pointu comme un *Niphetos*, est porté à l'extrémité d'une longue tige; elle s'ouvre facilement et est en forme de coupe; elle est le produit d'un croisement entre *Merveille de Lyon* et *Caroline Testout*.

« En terminant ce bref exposé de variétés de l'année 1901, qui m'ont paru les plus méritantes, j'estime faire œuvre utile et rendre ainsi quelques services aux amateurs si nombreux de la Reine des fleurs. »

M. Rousselle. — Nous pourrions profiter de la présence de M. Peter Lambert, à propos d'une Rose dont il vient d'être question, pour fixer le nom de cette fleur connue sous le nom de *Reine des neiges*. Peut être que M. Lambert pourrait nous éclairer sur cette question.

M. P. Lambert. — Quand j'ai obtenu cette Rose, je l'ai nommée chez moi, dans mes pépinières, *Reine des neiges*; mais elle n'était pas encore mise dans le commerce. C'était en 1890. Je l'ai mise dans le commerce sous le nom de *Madame Karl Druschki*.

Un membre. — Est-ce que cette Rose n'a pas été exposée il y a quelques années à Düsseldorf?

M. P. Lamrert. — Je l'avais exposée à Stuttgard et à Mayence; mais elle n'était pas encore dans le commerce.

Un membre. — On lui avait donné un nom : *Reine des neiges*.

M. P. Lambert. — Au moment où je l'ai vendue, elle avait le nom de *Madame Karl Druschki*; je ne crois pas qu'on doive la nommer *Reine des neiges*.

M. le Président. — Il faudrait constater dès maintenant, d'après les déclarations de l'auteur lui-même, que cette Rose ne doit plus être appelée *Reine des neiges*, mais qu'elle doit prendre le nom de *Madame Karl Druschki*.

Un membre. — Dès l'instant qu'elle a été présentée dans une exposition, j'estime qu'elle doit porter le nom sous lequel elle a été exposée.

M. le Président. — Vous pouvez toujours la laisser figurer sous le nom de *Reine des neiges*, mais, afin de bien déterminer la situation, j'aimerais bien qu'on mît entre parenthèses le nom sous lequel elle est désignée en Allemagne.

Un membre. — Elle est désignée en Allemagne sous le nom de *Frau Karl Druschki*, mais elle avait été auparavant présentée sous le nom de *Reine des neiges*.

M. le Président. — Vous savez que parfois la synonymie opère de singulières transformations. Une fois, on me dédie une Orchidée qu'on intitule *Président Viger*. Le détenteur la vend à un horticulteur de Londres qui l'appelle *Clotilde X*...

Un membre. — Voici un cas qui s'est déjà présenté; on a toujours eu l'intention de laisser la priorité au nom qui a été connu le premier; je proposerai donc, et M. Lambert ne fera certainement pas de difficulté, de laisser le premier nom : *Reine des neiges*. Je crois que nous ferons bien de consacrer ici cette règle d'une façon définitive.

Ceux qui ont pris note dans les expositions, de la première dénomination, se trouvent déconcertés de voir que la fleur porte un second nom.

M. P. Lambert. — Personne n'a reçu cette plante sous le nom de *Reine des neiges*.

Un membre. — N'a-t-elle pas été exposée par d'autres personnes avant d'être mise dans le commerce?

M. le Président. — M. Lambert dit avec raison que si vous voulez respecter le premier nom, vous lui donnerez le nom de *Reine des neiges* en langue allemande. Vous ferez ainsi une traduction et opérerez une mutation.

Un Membre. — Mais comme la traduction française dit *Reine des neiges*, je ne vois pas d'empêchement à ce qu'on lui donne ce nom en allemand.

Un Membre. — M. Lambert est-il d'avis de conserver le premier nom ?

M. Lambert. — Oui, beaucoup chez nous nomment ainsi cette fleur.

Un Membre. — Alors, si M. Lambert le veut bien, on l'appellera de son nom allemand qui signifie *Reine des neiges*.

M. le Président. — On inscrira dans le procès-verbal de notre Congrès et

dans le journal des Rosiéristes, les observations qui viennent d'être échangées et la discussion qui a eu lieu; mais vous ne pouvez obliger M. Lambert à débaptiser une Rose à laquelle il a donné le nom d'une dame : ce serait une faute de lèse-galanterie, et nous, Français, qui nous croyons le peuple le plus galant du monde, nous ne pouvons ainsi faire injure à l'Allemagne.

M. Barbier. — Il est peut-être regrettable de donner plusieurs noms à une plante; mais, quand bien même nous aurions décidé aujourd'hui que cette Rose s'appellera *Reine des neiges* ou autrement, ou de son nom allemand, nous n'empêcherons pas que, commercialement, on demandera cette fleur sous le nom de *Frau Karl Druschki*; elle est multipliée en grandes quantités, et ceux qui la cultivent ne la débaptiseront pas.

M. Lambert. — Je crois que vous pourriez lui donner le nom de *Frau Karl Druschki*, car j'ai entendu qu'on la nommait à Paris, *Frau*.

M. le Président. — Je voudrais à propos de cette question, vous donner une indication. Vous savez que j'ai l'habitude de présider beaucoup de Congrès, et notamment des Congrès d'Horticulture; c'est un grand plaisir pour moi, et en même temps un grand profit, car j'y acquiers toujours quelque notion scientifique. J'ai présidé surtout beaucoup de Congrès de Chrysanthèmes, et c'est dans ces Congrès qu'est née l'idée, en raison de la difficulté d'indiquer dans un catalogue, pour les amateurs aussi bien que pour les professionnels, la véritable nuance d'une fleur, d'établir un catalogue des couleurs. On y a travaillé pendant longtemps.

La Société des Chrysanthémistes français qui s'en est occupé avec un zèle très louable et une grande compétence, a trouvé un homme d'une haute capacité et d'une grande générosité, qui a bien voulu se charger de faire ce catalogue en s'aidant des lumières d'un horticulteur. Ce catalogue vient d'être publié dernièrement; c'est un livre superbe, dont tout le monde pourra tirer profit, non seulement les horticulteurs, mais les artistes, ceux qui font des impressions sur étoffes, ceux qui ont besoin de connaître les différentes nuances afin de les assortir pour les arts décoratifs, etc.

J'engage donc MM. les Rosiéristes à s'inspirer de cet ouvrage, afin, lorsqu'ils dresseront leur catalogue, d'avoir là une gamme de nuances parfaitement bien déterminées.

Je crois que vous pourriez mettre la question à l'étude pour votre prochain Congrès.

M. Meyran. — Cette question est déjà à l'étude.

Un Membre. — En ce qui concerne le catalogue des couleurs, M. Gravereaux doit faire le nécessaire pour la publication de cet ouvrage qui sera

terminé dans un an; il comprendra toutes les nuances des couleurs avec leur nom scientifique.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous n'avons qu'à encourager notre savant collègue, M. Gravereaux, à continuer ses études.

Je passe à la onzième question :

Les meilleures variétés de Rosiers hybrides de Thé à cultiver pour la fleur coupée.

M. MEYRAN. — Notre collègue, M. Croibier, m'a envoyé un mémoire sur cette question.

Les Rosiers hybrides de Thé ont acquis une importance très considérable et M. Croibier les divise en deux séries, comme il l'avait fait en ce qui concerne les Rosiers présentés l'an dernier au Congrès de Nancy; il les divise en Rosiers hybrides de Thé à rameaux non sarmenteux, et en Rosiers hybrides de Thé à rameaux sarmenteux. Il y a là une liste complète comprenant beaucoup d'observations spéciales et beaucoup de renseignements particuliers.

M. LE PRÉSIDENT. — Je voudrais bien engager MM. les congressistes à rester encore quelques instants. Nous aurons bientôt terminé nos travaux et nous devrons prendre une décision pour l'attribution de la médaille du Congrès et pour le choix de la ville dans laquelle se tiendra le prochain Congrès. Il y aura probablement quelques discussions et il serait peut-être nécessaire que nous fussions en nombre pour arriver à une solution.

M. MEYRAN. — Voici la liste présentée par M. Croibier comme celle des meilleures variétés de Rosiers à cultiver pour la fleur coupée et la plantation des massifs. Je ne vous lis pas les descriptions, que vous connaissez tous :

Amateur Teyssier, *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, *Beauté Lyonnaise*, *Belle Siebrecht*, *Camoens*, *Duchess of Albany*, *Ferdinand Jamin*, *Franz Deegen*, *Grace Darling*, *Gloire Lyonnaise*, *Gruss an Teplitz*, *Gustave Regis*, *Her Majesty*, *Hippolyte Barreau*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Killarney*, *Lady Battersea*, *La France*, *Liberty*, *La France de 89*, *Madame Abel Chatenay*, *Madame Alexandre Bernaix*, *Madame Joseph Bonnaire*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Joseph Combet*, *Madame Jules Grolez*, *Madame Ravary*, *Marquise Litta de Breteuil*, *Marquise de Salisbury*, *Mildred Grant*, *Papa Lambert*, *Pierre Guillot*, *Prince de Bulgarie*, *Rosomane Gravereaux*, *Souvenir du Président Carnot*, *Viscountess Folkestone*.

M. ROUSSELLE. — *Her Majesty* n'est pas un hybride de Thé.

M. Cochet. — Si, c'est un hybride de Thé.

M. le Président. — Comme l'a dit M. Paul, c'est une question qui, comme toutes les questions concernant les Roses, est très épineuse (*Applaudissements*). Dans tous les cas, il y aura à retenir les indications données par l'auteur du mémoire; la question est très importante, parce que ceux des horticulteurs qui cultivent des hybrides de Thé pour les fleurs coupées, afin de les fournir aux fleuristes, ont besoin de savoir quelles sont les variétés qui peuvent leur donner les meilleurs résultats.

Nous pourrions, dans tous les cas, laisser la question à l'ordre du jour.

M. Carriat. — Il me semble qu'il y aurait deux classifications à faire : les fleurs coupées qui doivent être utilisées sur place, et les fleurs coupées qui doivent servir à l'exportation.

Les fleurs coupées qu'on utilise sur place, quel qu'en soit le coloris, sont toujours belles, tandis que celles qui doivent être renfermées vingt-quatre heures, quarante-huit heures, trois ou quatre jours, même cinq jours, dans un panier ou une corbeille, peuvent voir leurs couleurs s'altérer.

Aujourd'hui, pour les fleurs coupées, on cherche celles qui ont une longue tige; dans toutes ces variétés désignées, je crois que celles qui auront le plus grand succès seront celles qui seront assez fortes pour subir le voyage, celles qui auront un coloris qui se conservera et celles qui auront les plus longues tiges.

M. le Président. — Il faudrait apporter votre pierre à l'édifice, en nous donnant au prochain Congrès un petit mémoire sur les variétés qui remplissent les conditions que vous venez de déterminer.

M. Croibier. — Les observations de M. Carriat sont très justes; mais, dans le petit mémoire que j'ai dressé, à la suite du nom de chaque variété se trouvent des notes qui permettront aux lecteurs de voir si cette variété est bonne, soit pour la fleur coupée de plein air, soit pour la fleur coupée en serre. Je crois que ces indications pourront donner satisfaction à tout le monde.

M. le Président. — Nous avons simplement à tirer de la discussion qui vient d'avoir lieu des observations dont nous ferons notre profit pour établir l'ordre du jour des questions à traiter dans le prochain Congrès.

J'ai, d'autre part, à vous donner un renseignement. Notre excellent collègue, M. Gravereaux, n'a pas pu venir à la séance et il me prie de vouloir bien prévenir les Congressistes qu'il se tiendra à leur disposition pour visiter sa Roseraie de l'Haÿ.

Nous devons maintenant, je crois, procéder à l'affectation de la médaille du Congrès.

M. LE PRÉSIDENT. — Je suspends la séance pendant quelques minutes.

La séance est suspendue.

La séance est reprise.

M. LE PRÉSIDENT. — Quelles sont les propositions? Quelqu'un demande-t-il la parole?

UN MEMBRE. — Nous proposons M. Chenault, d'Orléans.

M. LE PRÉSIDENT. — Y a-t-il d'autres propositions?

Je mets aux voix la candidature de M. Léon Chenault, d'Orléans, pour l'obtention de la médaille du Congrès.

A l'unanimité la médaille est décernée à M. Léon Chenault. (*Applaudissements*.

M. CHENAULT. — Je demande la parole pour remercier mes collègues de la marque de sympathie qu'ils viennent de me donner. Je leur promets que, comme par le passé, je serai toujours tout dévoué aux intérêts de la Société française des Rosiéristes.

M. LE PRÉSIDENT. — Je vous invite à venir chercher votre médaille; je suis d'autant plus heureux de vous la remettre, que je la décerne à un compatriote dont nous connaissons tous les talents horticoles. (*Applaudissements.*)

Il s'agit maintenant de déterminer la ville où aura lieu le prochain Congrès.

M. le général MARCILLE. — Il y a déjà trois ans que la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine a demandé l'honneur de recevoir le Congrès, à Rennes. Nous devions avoir le Congrès cette année; mais, comme on nous a dit que la Société française des Rosiéristes tenait à profiter de la belle Exposition de Paris organisée par la Société nationale d'Horticulture de France pour tenir son Congrès, nous avons cédé la place : je la redemande pour l'année prochaine.

M. LE PRÉSIDENT. — Y a-t-il d'autres propositions?

M. MEYRAN. — Nous avions déjà des engagements avec M. le général Marcille et la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine. Je crois que le moment est venu de les tenir.

M. CHANOT. — L'année dernière, à Nancy, j'avais l'honneur de présider le

Congrès et nous avons promis à M. le général Marcille d'aller l'an prochain à Rennes; c'est un engagement que nous devons tenir.

M. LE PRÉSIDENT. — Quelqu'un demande-t-il la parole pour faire une autre proposition?

Je suis saisi d'une lettre de M. Ponthieu, horticulteur à Tourcoing, qui demande que le Congrès ait lieu l'an prochain dans cette ville.

M. PONTHIEU. — J'avais demandé que le Congrès de 1906 fût tenu à Tourcoing, parce que nous avions une occasion de recevoir les Rosiéristes; l'exposition ayant lieu en 1906, nous ne pouvons prendre d'engagement pour les années futures, n'ayant aucune Société horticole chez nous.

Puisqu'une promesse a été faite, en quelque sorte, à Rennes, je m'incline. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Je crois qu'il est inutile de mettre la question aux voix; il n'y a pas de concurrence. Il est entendu que le Congrès se réunira l'année prochaine à Rennes.

Vous avez l'habitude de me demander de venir présider vos Congrès et de faire que j'accepte cette présidence; c'est la plus aimable des insistances, c'est pourquoi je voudrais savoir à quelle époque sera fixé ce Congrès, parce que je ne suis pas toujours libre de mon temps.

M. le général MARCILLE. — Du 10 au 15 juin.

M. LE PRÉSIDENT. — Il est entendu que la réunion du Congrès aura lieu l'année prochaine, à Rennes, dans les environs du 10 au 15 juin, c'est-à-dire à la belle époque de la floraison des Roses.

M. le général MARCILLE. — Je vous remercie de la décision que vous avez prise, et j'espère qu'un grand nombre de nos collègues viendront à Rennes à cette occasion. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Personne n'a de propositions à faire. Je donne la parole à M. le Président de la Société des Rosiéristes.

M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ROSIÉRISTES. — Au nom de la Société française des Rosiéristes, j'adresse les remerciements les plus vifs et les plus sincères à la Société nationale d'Horticulture de France, pour l'accueil bienveillant et si confraternel qu'elle a donné à ce Congrès.

Je demanderai en même temps à l'éminent Président de la Société nationale, de vouloir bien transmettre les félicitations de la Société française des Rosiéristes aux exposants français ou étrangers qui ont contribué d'une ma-

nière importante aux succès de cette admirable Exposition, que, pour mon compte, je ne puis qualifier, ne trouvant aucun terme suffisant pour exprimer ma pensée. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — J'enregistre avec d'autant plus de plaisir vos remerciements, M. le Président, qu'ils sont très mérités par nos exposants qui ont fait cette année, comme les années précédentes, un effort considérable, mais qui, si j'en crois les appréciations du public, — appréciations que je suis obligé d'enregistrer avec modestie, puisque je suis le Président de la Société et que je prends un peu ma part de tous les éloges qui lui sont adressés — si, dis-je, j'enregistre les appréciations du public et surtout les appréciations de cette grande voix qui est quelquefois discordante, mais qui, cette année, a été unanime dans son concert d'éloges, celle de la presse, je dois bien constater que les éloges que vous venez d'adresser à nos exposants sont amplement mérités, et je vous en remercie. (*Applaudissements.*)

Je vous remercie, en terminant, Mesdames et Messieurs, de votre assistance à ce Congrès; je remercie les organisateurs et j'adresse également l'expression de ma gratitude à M. le Président et à M. le secrétaire général de la Société des Rosiéristes.

Je remercie également nos collègues horticulteurs étrangers, qui ont bien voulu nous faire l'honneur de s'asseoir à notre bureau et de nous éclairer de leurs lumières, ainsi que de nous honorer de leur présence. (*Applaudissements.*)

Ceci dit, je vous demande à tous de vous retrouver l'année prochaine à Rennes. Je crois que nous répondrons ainsi aux vœux de M. le général Marcille, qui vient de nous adresser son invitation.

Notre ordre du jour étant épuisé, je lève la séance sur ces paroles de remerciements. (*Applaudissements.*)

Le Secrétaire-rédacteur-gérant

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — *Mort du professeur M. Léo Errera.* — La Belgique et le monde savant viennent à nouveau d'être frappés dans leurs plus légitimes espérances. M. Léo Errera, le savant et distingué professeur de botanique de l'Université libre de Bruxelles, directeur de l'Institut botanique, membre de l'Académie royale, est décédé à Bruxelles, le 2 août.

La disparition de ce savant, à peine âgé de quarante-sept ans, est une perte pour la science; il avait apporté aux études botaniques de sérieuses contributions, très prisées par les savants. Il avait su donner à son enseignement, dont il avait élargi le cadre, un réel intérêt.

M. Léo Errera est l'auteur de nombreux et précieux ouvrages sur la botanique; il avait, au moment où la mort l'a frappé impitoyablement, commencé la correction des épreuves d'un nouveau livre.

Le pays et la science des végétaux étaient en droit d'attendre beaucoup encore du savant; sa disparition est aussi une perte pour l'Horticulture, à laquelle ses études sur la physiologie végétale ont rendu d'éminents services.

Une décoration florale à Bruxelles. — La place Poelaert, qui s'étend devant le gigantesque Palais de Justice, a reçu, pendant les récentes fêtes patriotiques, une décoration de plantes et de fleurs qui a été conservée pendant plus d'un mois.

Voici, à ce propos, quelques détails sur cette partie de la décoration générale, la plus importante et certainement la plus réussie de toutes celles qui ont été entreprises en Belgique.

L'ornementation de la base du Palais de Justice a nécessité environ 2.200 plantes de toutes dimensions, dont un certain nombre atteignaient six mètres de hauteur.

La tribune royale a été décorée à l'aide d'environ 400 plantes, parmi lesquelles des *Kentia*, *Cocos*, Fougères, Orchidées en fleurs, *Begonia*, *Gloxinia*, *Croton*, plantes de sous-bois exotiques, etc.

La décoration de la place Poelaert, y compris la grande plate-bande qu'on avait établie sur la voie du tramway, a nécessité environ 28.000 plantes, réparties comme suit : 16.300 Géraniums, 350 Calcéolaires, 500 *Ageratum*, 2.500 Bégonias tubéreux, 250 Balsamines, 2.700 *Tagetes*, 2.500 Cinéraires, 200 *Perilla*, 100 Maïs panachés, 30 Ricins, 100 Rosiers, 450 *Hortensia*, 300 *Aucuba*, 300 Lauriers, 50 *Thuya*, 30 *Dracæna*, 250 Capucines et 900 *Begonia* nains.

Il faut ajouter à tout cela environ 350 mètres cubes de terre, amenés place

Poelaert; 800 mètres courants de bordure de gazon et 200 mètres de galeries d'osier.

Le coût total de cette floralie, y compris le subside que le ministre de l'Intérieur a accordé à l'adjudicataire, pour qu'il laissât et entretînt l'ornementation jusqu'au 15 août, est de 14.000 francs.

Les réserves nationales de la botanique. — Nous disions plus haut combien est grande la perte causée par la mort inopinée du professeur Léo Errera. En voici une preuve que nous fournissons avec d'autant plus d'empressement qu'elle contient des indications dont la France pourrait tirer parti, si elle ne l'a déjà fait.

Quelques jours avant sa mort, le savant professeur avait communiqué à l'Académie, classe des sciences, un intéressant rapport sur sa participation au Congrès international de botanique de Vienne.

La classe a décidé de soumettre, à l'attention du ministre de l'Agriculture, le paragraphe final de ce document; il est ainsi conçu :

« A la suite de l'excursion en Bosnie-Herzégovine qui avait précédé le Congrès, l'assemblée plénière a émis le vœu de voir le Gouvernement austro-hongrois créer dans ce pays, à l'exemple de ce qui a été fait aux États-Unis, en Danemark, etc., quelques « réserves » où les intéressantes forêts vierges qui y existaient encore soient conservées intactes, à l'abri des modifications et des défrichements.

« Qu'il soit permis, en terminant, d'exprimer pour la Belgique un vœu semblable. Beaucoup de questions biologiques capitales ne peuvent être étudiées que sur des terrains où le développement, la succession, les luttes des animaux et des plantes ne soient point troublés par l'intervention de l'homme. Le Gouvernement belge acquerrait donc des titres précieux à la reconnaissance de tous les naturalistes, il augmenterait d'une façon durable le patrimoine scientifique de la nation, s'il créait dans les régions les plus caractéristiques de notre pays quelques « réserves nationales » de ce genre : par exemple, dans les dunes, dans les polders, en Campine, sur les rochers de la Meuse, dans les Hautes-Fagnes, dans la forêt de Saint-Hubert, etc.

« C'est là, du reste, un desideratum que le conseil supérieur des forêts a déjà formulé, il y a trois ans, par l'organe de mon collègue, M. le professeur Ch. Bommer; il faut souhaiter qu'il soit réalisé sans retard.

« Les amateurs de sites pittoresques ne s'en réjouiraient sans doute pas moins que les studieux des sciences naturelles. »

Le Jardin botanique de l'État, à Bruxelles. — Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos confrères qui passeraient par la Belgique sur les importantes transformations que le Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, a subies dans ces derniers temps; nous en présenterons, dans de prochaines notes, un tableau succinct. (CHARLES DE BOSSCHERE.)

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 10 aout 1905.

Présidence de M. **Albert Truffaut**, Premier Vice-Président de la Société.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 160 sociétaires (5 membres honoraires et 153 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le président présente les excuses de MM. Viger et Chatenay, qui ne peuvent assister à cette réunion.

Il félicite ceux de nos collègues qui ont pris part au Concours de plantes fleuries qui vient de s'ouvrir dans la salle de nos séances, transformée en un véritable parterre. Il est à souhaiter, dit-il, que notre Société puisse disposer bientôt des serres du Cours-la-Reine, pour donner à ces concours une place digne de l'abondance et de la beauté de présentations que le public serait certainement heureux d'admirer.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grande médaille d'or, à MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], pour Glaïeuls de Gand, en collection.

Médaille d'or, à MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], pour Glaïeuls de Lemoine et de Nancy, en collection.

Médaille d'or, à M. Gravereau, pour Glaïeuls (concours d'ensemble).

Grande médaille de vermeil, à M. Gravereau, pour Reines-Marguerites et Zinnias.

Médaille de vermeil, à M. Férard, pour Phlox vivaces.

Médaille de vermeil, à M. Durand, pour Reines-Marguerites.

Médaille de vermeil, à M. Morel, pour Glaïeuls (concours d'ensemble).

Grande médaille d'argent, à M. David, pour Glaïeuls de semis.

Médaille d'argent, à MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], pour Glaïeuls de Lemoine (nouveautés).

Médaille d'argent, à M. Durand, pour Œillets.

Médaille d'argent, à M. Durand, pour Chrysanthèmes.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



Médaille d'argent, à M. Fauquet et fils, pour Glaïeuls de semis, à fleurs blanches.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de cinq membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de l'un de nos collègues, M. François-Laurent Lasserre, qui faisait partie de notre Société depuis l'année 1899.

CORRESPONDANCE.

M. A. Nomblot procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

Une lettre de sir Albert Rollit, membre du Parlement anglais, annonçant que la Société royale d'Horticulture de Londres a décidé d'offrir une médaille d'or à M. Loubet, Président de la République, en souvenir de l'excellente réception que les délégués de cette Société ont reçue en France, à l'occasion de l'Exposition internationale d'Horticulture.

Il est donné lecture de la traduction du discours prononcé par sir Albert Rollit, au banquet offert au Jury de l'Exposition internationale du Cours-la-Reine :

« Mes collègues de la Délégation de la *Royal Horticultural Society of Great Britain* m'ont demandé de répondre au toast qui vient de nous être porté par le président de la Société nationale d'Horticulture de France. A cet effet, je me servirai de ma langue maternelle, quoique la langue le mieux appropriée serait le langage des fleurs, — les messagères les plus gracieuses de Dieu et de la Nature à l'humanité.

« Je remercie la Société nationale d'Horticulture de France pour l'invitation faite à mes collègues et à moi. L'Exposition de fleurs que nous avons vue est fort belle. Nous avons admiré les Rhododendrons, les Azalées, les arbres et les arbustes, spécimens modèles et dignes représentants de l'Arboriculture d'ornement; les fruits, qui sont admirables comme qualité et pour la manière dont ils sont présentés.

« Grâce à la permission courtoise de la Société française, la Délégation Britannique a eu le privilège et le plaisir de décerner elle-même des médailles de la *Royal Horticultural Society* à quelques-uns des meilleurs lots exposés; nous vous sommes reconnaissants de la confiance qui nous a été ainsi accordée.

« Cette visite d'horticulteurs est la phase la plus récente de l'Entente-Cordiale Anglo-française, à laquelle je suis fier d'avoir contribué pendant ces dernières années; elle a causé le plus grand plaisir à la Délégation qui a été touchée de l'excellente réception que lui a faite Monsieur le Président

de la République et Mme Loubet, ainsi que du bon accueil et de la grande et amicale hospitalité qu'elle a reçue du peuple français.

« De telles relations entre les deux nations, tendant à une plus ample connaissance les uns des autres, est très utile, et, pour mon compte personnel, je n'hésite jamais à poursuivre la politique d'une amitié sincère et généreuse avec la France et les Français. L'alliance entre les deux grandes nations de l'ouest de l'Europe garantit, en effet, le développement de la civilisation, de l'Agriculture et de l'Industrie, en constituant un gage de paix pour l'Europe.

« Les expositions internationales, qui unissent toutes les nations dans une rivalité amicale, non pas avec les armes mais avec les arts de la paix, sont un moyen pour arriver au but que beaucoup de nous avons en vue. L'homme d'État italien Cavour a dit avec raison : « Vous pouvez tout faire avec des baïonnettes, sauf vous asseoir dessus. » Et lorsque la paix sera assurée par la substitution du droit à la force, les animosités disparaîtront et les barrières s'abaisseront entre les deux nations pour se relever seulement entre le bien et le mal. Mais, cette union des cœurs est encore fortifiée par l'union des intérêts, par le commerce, car le commerce, c'est la paix. La Grande Bretagne est de beaucoup la meilleure nation cliente de la France; et, si la France n'est pas la meilleure cliente de l'Angleterre, elle compte au moins parmi les plus importantes.

« Les deux nations sont voisines, et en raison de la différence des climats et des produits elles doivent se compléter l'une l'autre. Ceci peut être facilement démontré par les statistiques de l'Agriculture et de l'Horticulture. Les produits alimentaires importés de la France par l'Angleterre se montent à près de quatre millions de livres sterling. C'est qu'en effet, la France produit, en quantités considérables, les fruits les plus variés, à une époque de l'année où ils font encore défaut chez nous. C'est elle qui récolte notamment en grande abondance, la belle Pomme de *Calville blanc*, à mon avis la meilleure des Pommes produites dans le monde entier. La France, nous envoie encore des légumes hâtifs, des graines et des fleurs naturelles ou artificielles, tandis qu'en retour, elle achète nos charbons, nos métaux, nos tissus et autres produits de nos manufactures. Les intérêts des deux nations sont ainsi étroitement unis. Quant à nous, délégués de la Société royale d'Horticulture de Londres à votre Exposition internationale, nous emporterons le meilleur souvenir de votre excellente hospitalité et nous vous garderons une grande reconnaissance, de cette reconnaissance qui est la mémoire du cœur.

« Pour terminer, je me servirai d'une phrase de notre grand Shakespeare, le Shakespeare de la France, le Shakespeare du monde, qui exprime nos sentiments d'une manière parfaite :

« Nous ne pouvons faire d'autre réponse que merci, et merci, et toujours merci. » (*Traduction par miss Maud Schneider, le* 3 *août* 1905.)

Une lettre du ministre de l'Agriculture, annonçant qu'il accorde, à notre Société : 2 médailles d'or et 2 médailles d'argent (grand module), destinées à être décernées, lors de l'Exposition internationale d'automne, au nom du Gouvernement de la République.

Une lettre du Comité d'Arboriculture fruitière de notre Société, annonçant qu'il offre, pour l'Exposition internationale d'automne 1905, deux objets d'art acquis par souscription. Ces objets d'art devront être décernés comme prix d'honneur, au nom du Comité d'Arboriculture fruitière, aux exposants français ou étrangers, les plus méritants :

1° Parmi les pépiniéristes exposants de fruits, concurremment avec les exposants de fruits, en collectivité (10e section);

2° Parmi les producteurs de fruits, professionnels ou amateurs (12e section).

De vifs remerciements seront adressés à M. le ministre de l'Agriculture et au Comité d'Arboriculture fruitière.

Programme et règlement de l'Exposition d'Horticulture qui se tiendra à Cette (Hérault), du 28 octobre au 2 novembre 1905.

Le Conseil d'administration a désigné M. Dallé, pour représenter la Société à l'Exposition d'Horticulture de Cette.

Il a nommé membres d'une commission, pour la visite de cultures de la ville de Douai (M. Marc, jardinier en chef) : MM. Saint-Léger, Bérat, A. Cordonnier, Van den Heede et Contal.

M. Jamin a été chargé d'examiner un ouvrage manuscrit de M. Trillat, instituteur, à Massieu (Isère) : *L'Horticulture à l'Ecole*.

Ouvrages reçus :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 30 et 31.

Dr E. Vidal. — *Emploi des fusées contre la grêle* (3e congrès international de défense contre la grêle, de Lyon); 3e édition; résultats obtenus. Brochure, in-8, cartes et planches, 99 pages, Hyères, 1902-1905 (3 exemplaires).

Comptes rendus déposés sur le Bureau :

Compte rendu de l'Exposition internationale du Cours-la-Reine; Section coloniale, par M. P. Hariot.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Bourbonne-les-Bains (29 juillet 1905), par M. Louis Henry.

Compte rendu de l'Exposition coloniale de Nogent-sur-Marne (section horticole), par M. D. Bois.



Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par MM. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine (Seine) : Quatorze variétés de Fraisiers remontants, permettant de récolter des Fraises, même dans la période la plus chaude de l'année.

M. Millet donne de vive voix quelques renseignements sur chacune de ces variétés : Le Fraisier *Saint Antoine de Padoue* est, dit-il, toujours au premier rang pour la grosseur et la qualité de ses fruits : il semble malheureusement n'être plus aussi franchement remontant que jadis. La variété *Saint Joseph*, se maintient toujours avec tous ses caractères. Le Fraisier *Jeanne d'Arc*, moins franchement remontant que la variété Saint Joseph, produit des fruits sensiblement plus gros. *La Constante féconde* est toujours une plante vigoureuse. *La Productive*, donne de beaux fruits; elle n'est malheureusement pas franchement remontante. *Cyrano* participe à la fois des caractères des variétés Saint Joseph, Jeanne d'Arc et Constante féconde. Le Fraisier *Pie X* est très remontant, les fruits en sont beaux bien que peu colorés. La *Perle* est le Fraisier remontant le plus productif de tous ceux qui sont actuellement connus. Il est d'une grande vigueur et ses fruits sont assez gros et de bonne qualité ; ils sont néanmoins peu colorés. Le Fraisier des *Quatre-saisons sans filets ordinaire* est toujours une excellente variété pour bordures. Le Fraisier des *Quatre-saisons amélioré sans filets* est plus vigoureux que le précédent ; ses fruits sont plus allongés, plus gros et constituent un excellent dessert pour l'automne. Le *Fraisier des Quatre-saisons Millet* est toujours au premier rang pour la beauté et la qualité de ses fruits. Le Fraisier *des Quatre-saisons généreux* est également une excellente variété. Le Fraisier des *Quatre-saisons à fruit blanc* donne des produits abondants. La variété *Oregon* très remontante au début, mais qui semblait perdre un peu ce caractère, a remonté très franchement cette année, donnant des fruits gros et beaux. M. Millet appelle particulièrement l'attention sur une nouvelle variété remontante obtenue de semis, qui est très productive : Le fruit cuit sans aucune addition de sucre, se conserve pendant longtemps. Une préparation de ce genre avait, dit-il, encore conservé toutes ses qualités au bout de huit mois (Prime de 1re classe).

2° Par M. Labergerie, propriétaire à Verrières (Vienne) : La *Pomme de terre de l'Urugay* (Solanum Commersoni) à tubercule violet, caractérisée par ses rendements considérables (jusqu'à 10.000 kilogrammes à l'hectare), sa résistance aux maladies, sa préférence pour les terrains humides. (Des remerciements sont adressés à M. Labergerie, qui est prié de faire une nouvelle présentation de la plante au moment de la récolte des tubercules, de manière a ce qu'il soit possible d'en bien juger la valeur.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière (1).

1° Par M. Arthur Chevreau, à Montreuil : 16 Brugnons *Précoce de Croncels* et 48 Prunes *Reine-Claude d'Oullins* (Prime de 1re classe).

2° Par M. Arnoux-Pélerin, de Bagnolet : 14 Pêches *Mignonne hâtive* et 14 Pêches *Précoce de Bagnolet*, superbes à tous égards (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Faucheur (Henri), de Bagnolet : Des Pêches *Précoce de Hale*, *Mignonne hâtive* et des Brugnons *Précoce de Croncels* (Prime de 1re classe).

Au Comité de Floriculture.

1° Par M. Philippe L. de Vilmorin, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) : Des rameaux fleuris de *Thladiantha Oliveri* Cogniaux (*spec. nov.*), originaire de Chine.

Cucurbitacée introduite de Chine par les soins de M. Maurice L. de Vilmorin et non encore répandue dans les cultures. C'est une plante vivace, très traçante et entièrement rustique. Elle est bien distincte et très supérieure au point de vue décoratif au *Th. dubia*, dont quelques rameaux sont présentés pour comparaison. La plante est beaucoup plus ample dans toutes ses parties. Les tiges, qui peuvent atteindre plus de 10 mètres de longueur, portent de grandes feuilles cordiformes, à l'aisselle desquelles se développent, en juillet-août, des cymes rameuses et très multiflores de grandes fleurs jaune d'or. La plante mâle est la seule qui soit jusqu'ici introduite en culture; elle se propage très facilement par ses nombreux drageons. Une description complète a été publiée dans la *Revue horticole* 1903, p. 472, fig. 194, et un extrait de cette description a paru dans le *Journal de la Société*, année 1903, p. 739).

Le *Th. Oliveri* se recommande pour orner les grands murs, les treillages et en particulier le tronc des vieux arbres du sommet desquels il laisse retomber ses longues branches fleuries, produisant ainsi un superbe effet décoratif (Certificat de mérite).

2° Par M. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine (Seine) : Le Dahlia *Parisien* et sept variétés nouvelles obtenues de semis appartenant au groupe des Dahlias *Hollandais* (Prime de 2e classe).

---

(1) Récompenses décernées par le Comité, dans la séance du 22 juin :

Prime de 1re classe, avec félicitations, à M. Parent, forceries de Rueil, pour une superbe présentation de sept variétés de Brugnons;

Rappel de prime de 1re classe, au même présentateur, pour deux variétés de Pêches : *Grosse mignonne hâtive* et *Amsden* ;

Prime de 1re classe, à M. Arthur Chevreau, de Montreuil, pour vingt-six Pommes *Calville blanc* conservées à la cave, sur tablettes en bois, entre deux couches de papier.

3° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris : Un Dahlia Cactus double de leur obtention, dénommé *Henri Lemoine* (Prime de 2e classe);

Des Glaïeuls de semis obtenus par eux et remarquables par les dimensions et le coloris des fleurs (Prime de 1re classe).

4° Par M. Constant Welker, jardinier en chef, château de Beauregard, par Versailles (Seine-et-Oise) :

Des inflorescences de Glaïeuls d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe) ;

Un Bégonia tubéreux à petites fleurs rouge foncé dénommé *atropurpurea floribunda*, qui se multiplie aisément par le semis et qui est d'un bon emploi en corbeilles à mi-ombre (Prime de 1re classe);

Des Bégonias tubéreux appartenant à une catégorie que le présentateur groupe sous le nom de *Globosa*. Les plantes sont basses et compactes, comme le nom l'indique; les fleurs présentent des coloris variant du rouge vif au blanc plus ou moins pur en passant par tous les tons du rose. Ces différents coloris se reproduisent par le semis (Certificat de mérite).

5° Par M. Edouard Poiret, jardinier-chef, 2, rue de Versailles, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : Quatre potées d'une variété de *Begonia semperflorens* (B. Lubecca croisé par B. Georges Poiret); trois potées de *B. semperflorens Eugène Pelet*, appartenant à la série des *B. versaillensis* (Prime de 2e classe pour l'ensemble).

6° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris : Cinq potées de Reines-Marguerites *Plume d'autruche très hâtive* à fleurs blanches et cinq potées de cette même variété, à fleurs roses, à capitules très grands, portés par de très longs pédoncules, ce qui les rend précieuses pour la confection des bouquets; ces plantes fleurissent dans les premiers jours de juillet, c'est-à-dire aussi tôt que la variété hâtive *Reine des Halles*; cinq potées de Reines-Marguerites *à très grandes fleurs* variées, plantes très vigoureuses, de 80 centimètres de hauteur, à très grandes fleurs globuleuses; six potées de Reines-Marguerites *Gitana*, variées, race intermédiaire comme taille, entre les variétés *Comète ordinaire* et *Comète géante*; les fleurs, plus grandes que celles de la Comète géante, ont les ligules échevelées comme elle ; le port trapu et compact des plantes les rend précieuses pour la culture en corbeilles et en pots; Reines-Marguerite *Pivoine blanc rosé* et *Perfection saumoné* (Prime de 1re classe pour l'ensemble) ;

Quatre potées de *Rudbeckia speciosa*, var. *grandiflora*, et trente potées de Phlox vivaces, hybrides nains, variés, à grandes fleurs. Ces Phlox proviennent d'un semis exécuté au mois d'octobre 1904. Les graines ont germé au printemps suivant. Les jeunes plantes ont été repiquées deux fois, puis transplantées et plantées définitivement au commencement de juillet. La floraison a commencé le 15 juillet. En suivant ce mode de culture, disent les présentateurs, on arrive à obtenir de jolies plantes, compactes et très florifères, qui

sont précieuses pour la composition des massifs et des corbeilles (Prime de 1re classe pour l'ensemble);

Le *Rudbeckia bicolor superba double* (Rudbeckia hirta, var. bicolor flore pleno), à fleurs du disque toutes ou presque toutes ligulées (Certificat de mérite).

Au Comité d'Arboriculture d'ornement :

Par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes (Aube) : Des rameaux fleuris de *Perowskia atriplicifolia*, intéressant arbrisseau de la famille des Verbénacées ; de *Ligustrum Quihoui*, de *Tamarix hispida æstivalis*, d'*Hibiscus syriacus* à fleurs rouges; et des fruits de Pommier microcarpe (var. ampla) (Prime de 3e classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Ch. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : Le *Cattleya Wawriniana* (C. Schofieldiana × C. Gigas (Prime de 1re classe).

2° Par M. Muller, jardinier chez M. Séguin, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : Les *Cattleya Schofieldiana*, *Lælio-Cattleya callistoglossa* et *Cypripedium Bingleyense* (Prime de 2e classe).

3° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : Un superbe exemplaire d'*Aerides Sanderianum* ayant sept rameaux et huit inflorescences (Prime de 1re classe avec félicitations).

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent leurs primes au profit de la Société. Des remerciements leurs sont adressés.

M. Robert Dorléans, secrétaire, annonce des présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 heures 45.

Séance du 24 aout 1905.

Présidence de M. Cayeux, Vice-Président.

La séance est ouverte à 3 heures.

160 sociétaires ont apposé leur signature sur les livres de présence ; 10 membres honoraires et 150 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'assemblée, l'admission de 6 membres titulaires nouveaux est proclamée.

M. le Président présente les excuses de MM. Viger et R. Dorléans, qui ne peuvent assister à cette séance.

Il annonce le décès de l'un de nos collègues, M. Léon Brémant, de Clamart (Seine), membre honoraire, qui faisait partie de la Société depuis l'année 1869.

Le Bureau a désigné pour représenter la Société aux Expositions horticoles :

De Marines (Seine-et-Oise), M. P. Passy;
De Pontoise (Seine-et-Oise), M. Page père;
De Nantes, M. L. Leroy;
D'Orsay (Seine-et-Oise), M. Welker fils ;
De Chantilly, M. Jules Margottin ;
De Joinville (Haute-Marne), M. Ch. Baltet;
De Noyon (Oise), M. Grosdemange;
De Bourg-la-Reine (Seine), M. A. Chatenay;
De Nancy, M. Ferd. Cayeux.

Une Commission a été nommée pour l'examen d'un nouveau pal pour la destruction des courtilières et des vers blancs, présenté par M. Dujardin, 24, rue Pavée, à Paris. Elle comprend : MM. Dufour, Paul Dubos, Bellard, Chauré, Méténier, Ollivier, Hitté, Brochard.

Correspondance.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. Guitel, professeur de zoologie à la Faculté des sciences

de l'Université de Rennes, qui porte à la connaissance de la Société que l'Université de Rennes à récemment annexé au laboratoire de zoologie de sa Faculté des sciences, une *station entomologique* destinée à renseigner *gratuitement* les agriculteurs et les horticulteurs sur les moyens à employer pour détruire les insectes nuisibles. Il suffit d'écrire à M. F. Guitel, professeur, en envoyant, autant que possible, quelques échantillons des insectes observés et des détails sur les dégâts produits.

Annonces, programmes et règlements d'expositions horticoles qui se tiendront :

A Pau (Basses-Pyrénées), du 28 au 29 octobre 1905;
A Pontoise (Seine-et-Oise), du 2 au 10 septembre 1905;
A Orsay (Seine-et-Oise), du 8 au 10 septembre 1905;
A Joinville (Haute-Marne), du 9 au 11 septembre 1905;
A Nantes (Loire-Inférieure), du 5 au 8 octobre 1905.

Ouvrages reçus pour la bibliothèque.

Gregory Paul Baxter. — *A Revision of the atomic Weight of Iodine*. Second paper. Broch. de 15 pages.

Charles F. Mabery. — *On the composition of petroleum*. Broch. de 27 p.

Theodore William Richards and Kenneth Lamartine Mark. — *Thermal expansion of hydrogen and carbon dioxide under constant pressur*. Broch. de 24 pages.

W. W. Jones. — *A Revision of the genus Zexmenia* (Compositœ). Broch. de 27 pages.

Henry Taber. — *The scalar functions of hypercomplex numbers*. Broch. de 14 pages.

Brochures extraites des *Proceedings of the american Academy of arts and sciences*. Vol. XLI, n° 3, June 1905.

Compte rendu déposé sur le bureau.

Compte rendu du Concours de plantes fleuries de saison du 10 août 1905, par M. Tavernier.

Objets soumis a l'examen des Comités.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Gauthier, fraisiériste à Caen (Calvados) : Trois variétés nouvelles de Fraisiers remontants à gros fruits, issues de semis exécutés en août 1903,

savoir : 1° *Merveille de France* (Saint-Antoine de Padoue × Louis Gauthier), plante franchement remontante ; — 2° *Souvenir normand* (Cyrano de Bergerac × Constante féconde), variété très remontante ; 3° *Arlette de Normandie* (semis de la variété *Pie X*), très remontant et de qualité supérieure (Prime de 2e classe) (Le présentateur est prié de faire un nouvel apport de ces plantes vers la fin de la saison, de manière à ce que le Comité puisse mieux juger leur valeur comme variétés remontantes).

2° Par M. Joseph Rigault, à Groslay (Seine-et-Oise) : Une nouvelle variété de Pomme de terre dénommée *Reine des farineuses*, obtenue de semis et remarquable par sa précocité, son grand rendement et sa bonne conservation (Prime de 1re classe) (1).

3° Par MM. Cayeux et Le Clerc, grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris : Une belle collection de HARICOTS A RAMES : *Intestin Périer*, Mangetout à cosse très charnue ; *Coco bicolore* ou *du Pape*, très vigoureux, excellent pour le Midi ; *Blanc mangetout à longues cosses* ; *Saint-Fiacre*, sans parchemin, l'un des plus fertiles ; *de Prague marbré à rames* ; *Coco blanc Sophie*, excellente variété, rustique, se semant en plein champ dans les Vignes ; *Jaune d'or à rames*, Mangetout résistant à la sécheresse ; *Crochu blanc à rames*, de la série des *Coco*, comme le précédent, très productif, à cosses rondes, charnues, sans fil ; *Princesse à rames*, Mangetout très apprécié en Normandie ; *Marguerite*, variété géante, à cosses plus longues que celles du *H. Sabre* ; *Beurre du Mont d'Or* ; *Soissons blanc à rames* ; *Beurre noir d'Alger* ; *Blanc extra hâtif à rames*, considéré comme l'une des meilleures obtentions de ces dernières années ; *Riz à rames*, à gain petit, mais excellent, sans pellicule, devient fondant après cuisson ; *Beurre blanc à rames*, très productif ; *Beurre blanc géant*, à très longues cosses très appréciées pour la vente ; *Sabre à rames* ; *Flageolet beurre*, à belles cosses jaune d'or ; *Quatre à quatre*, de la série des Mangetout à cosses vertes, très productif. Puis des HARICOTS NAINS : *Beurre nain idéal*, variété nouvelle à cosse pleine et sans fil, à grain blanc ; les présentateurs le considèrent comme très supérieur au *Beurre blanc nain* qui donne des cosses très courtes ; *Beurre nain de marché*, l'un des meilleurs, très fertile et très précoce ; *Beurre nain de tous les jours*, très fertile, à cosses nombreuses et charnues ; puis une variété *inédite*, de leur obtention, remarquable par ses cosses rondes, un peu crochues, bien pleines et les plus charnues des *H. Beurre*, le grain en est blanc avec une tache noire à l'ombilic, la plante résiste bien à la sécheresse (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Pierre Berthier, à Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise) : Des Poires

---

(1) Cette prime n'est pas délivrée en nature au présentateur, celui-ci ne faisant pas partie de la Société.



Clapp's favourite, *William* et *Doyenné de Mérode*, récoltées sur des arbres greffés sur franc (Prime de 2e classe).

2° Par M. Arnoux Pélerin, de Bagnolet (Seine) : Vingt Pêches *Galande* et *Grognet*, d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe).

3° Par M. Emile Eve, de Bagnolet (Seine) : Vingt-quatre Pêches *Mignonne hâtive* et *Galande*, superbes à tous égards (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par M. Guerre, amateur, à Bécon-les-Bruyères (Seine-et-Oise) : Des Pêches *Galande*: des Poires *Clapp's favourite* et des Prunes *Kirke* (récoltées sur des arbres ayant trois ans de greffe (Prime de 3e classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Jarry Desloges, amateur, boulevard Haussmann, 10, à Paris : Des fleurs coupées de Bégonias tubéreux à fleurs doubles, variétés nouvelles d'origine anglaise pour la plupart : *Queen Alexandra*, *Samuel Pape*, *Jennie Pape*, *Mistress Portman*, *Dalton* (Prime de 1re classe) ;

Un rameau feuillé de Ronce panachée (*Rubus fruticosus*, var. *foliis variegatis* (Remerciements).

2° Par M. Gredelue (Aristide), 17, rue Gabrielle, à Villemomble (Seine-et-Oise) : Les Pélargoniums zonales *Madame Constance* et *Madame Georges Ménier* (Remerciements).

3° Par M. Hilaire Vray, à Palaiseau (Seine-et-Oise) : Un Œillet annuel, remontant, de son obtention, issu d'un croisement entre un Œillet de poète et un Œillet de Chine (Prime de 1re classe). (Le Comité demande à revoir la plante l'an prochain).

4° Par MM. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine (Seine) : Un superbe lot de Phlox vivaces comprenant de nombreuses et belles variétés, notamment les suivantes, qui sont nouvelles : *Emile Littré*, *Merveille*, *Nymphe*, *Madagascar*, *Dona Maria*, *Virgo Maria*, *Mademoiselle Barrère*, *Mademoiselle Henriot*, *Belle de Stuttgard*, *Mont rose*, *Souvenir de Madame P. Leturque*, *Ebouriffé* (Prime de 1re classe avec félicitations).

5° Par MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris : Une collection de 18 variétés de *Montbretia* et 104 variétés de Glaïeuls de Gand, de Lemoine, de Nancy et de Childs, puis plusieurs variétés nouvelles, de leur obtention (Prime de 1re classe) ;

Le Glaïeul *Sénateur Pic-Paris*, variété nouvelle, très vigoureuse, demi-hâtive, à fleur rouge cerise panaché de blanc à la pointe des divisions vers laquelle le coloris rouge s'atténue; macule jaune canari clair, se prolongeant en une flèche blanche sur les trois divisions inférieures. Les présentateurs considèrent cette variété comme l'une des plus intéressantes parmi celles qu'ils ont obtenues dans la série des Glaïeuls de Nancy (Certificat de mérite) ;

Une série de plantes diverses : *Eryngium dichotomum*, curieuse Ombellifère dont les tiges prennent, au développement complet, une belle teinte bleue qu'elles conservent en séchant, ce qui les rend recommandables pour la confection des bouquets secs; l'*Helianthus lætiflorus*, var. *grandiflorus*, *H. lætiflorus*, var. *Miss Mellish*, l'*H. multiflorus*, var. *flore pleno*; les Reines-Marguerites *Comète demi-naine perfection blanche*, très vigoureuse, très florifère, à cultiver en pots; *Naine Triomphe écarlate cuivrée*, naine, régulière, recommandable pour corbeilles et bordures; *Pyramidale Victoria miss Alice Roosevelt*, bonne nouveauté, plante dressée, coloris nouveau; *Rayonnée Sylphide*, rameaux divergents, coloris rose nuancé blanc; *Fantaisie*, intéressante par la fleur coupée, ligules du pourtour blanc pur, fleurons du centre en aiguille et jaunes; *Pyramidale Soleil levant*, coloris chamois rosé nuancé jaune; *Comète Reine des Comètes*, géante, coloris rouge vif, couronne blanche (Prime de 1re classe);

Le Dahlia *Henri Cayeux*, D. cactus à tiges bien dressées; capitules de très belle forme, à ligules fines, de coloris rose vif, éclairé de jaune au centre; à l'automne principalement, les deux teintes s'accentuent et s'opposent l'une à l'autre (Certificat de mérite);

Le Dahlia Cactus *Flamboyant*, plante nouvelle, de leur obtention de 80 centimètres de hauteur, se couvrant de fleurs rouge écarlate, intense; diverses variétés nouvelles, quelques-unes d'origine anglaise, recherchées surtout pour la fleur coupée, en vue de la confection de bouquets : *Fairy*, blanc pur; *Thomas Parkin*, *Mikado*, *Ambassadeur*, *Sunshire*, *White Mistress Crowe*, *Cockatoo*, etc. (Prime de 1re classe pour l'ensemble.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise) : Un nouveau *Cattleya* hybride, dénommé *C. triumphans*, variété de *Maron* (Cattleya aurea × Cattleya Rex.)

Cet hybride est reconnaissable à première vue, tant on y retrouve les caractères des deux parents, et ce n'est pas peu dire en affirmant qu'il est supérieur au *Cattleya aurea* et supérieur également au *Cattleya Rex*. Il est supérieur au *C. aurea*, car dans ce dernier les couleurs sont en opposition peut-être un peu violente. Dans le *C. triumphans*, var. de *Maron*, le coloris, tout en étant aussi brillant et tout aussi remarquable, s'harmonise mieux. Les divisions sont d'un blanc jaunâtre, tons 3 et 4 du *Répertoire des couleurs*; le labelle, d'une forme que l'on peut qualifier de parfaite, bien ouvert, arrondi, possède un coloris dont la plume est impuissante à rendre le brillant; il est beaucoup plus simple de dire intermédiaire entre *Cattleya aurea* et *Cattleya Rex*. Ce labelle, de grandes dimensions, a 6 centimètres de largeur; les divisions ont 8 centimètres de longueur sur 5 de largeur. La

plante a une bonne végétation et son obtenteur la considère comme l'une des plus belles, sinon sa plus belle obtention. (Certificat de mérite.)

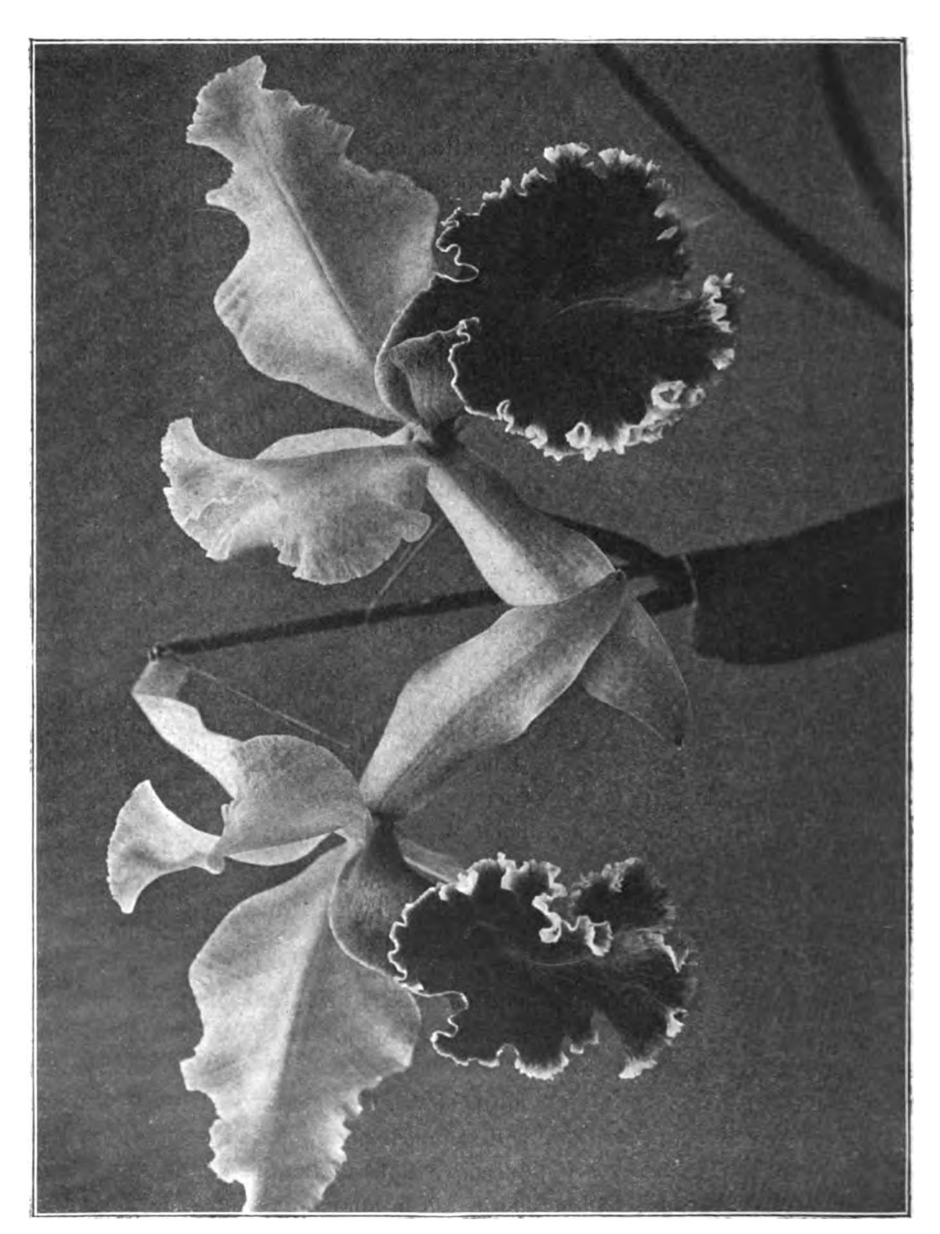


FIG. 38. — *Cattleya triumphans* var. de *Maron.*

2° Par M. Lesueur, horticulteur, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : Le *Cælogyne Veitchi* et un Orchidée, d'origine inconnue, dans laquelle le Comité croit reconnaître un hybride entre un *Epidendrum* et un *Cattleya* à fleurs blanches. (Remerciements.)

A la Section des Chrysanthèmes :

Par M. Durand, horticulteur, à Brévannes (Seine-et-Oise) : Trente superbes capitules de Chrysanthèmes de la variété *Le Brévannais* et *Docteur J. Roché*, qui lui a donné naissance. (Prime de 1re classe.)

Des remerciements sont adressés à M. Guerre, qui abandonne sa prime au profit de la Société.

La parole est donnée à M. A. Nomblot qui met sous les yeux de l'assemblée des échantillons montrant à quel point peut s'exercer parfois l'influence du sujet sur le greffon. M. Nomblot a posé, il y a deux ans, des greffons de Prunier *Gloire de Louveciennes*, sur un Prunier *Mirabelle tiquetée.* Le sujet portait plusieurs branches dont quelques-unes seulement ont été greffées, les autres ayant continué à se développer. Après deux années, les greffons ont porté des rameaux, des feuilles et des fruits panachés rappelant de tous points les caractères du Prunier *Mirabelle tiquetée* (sujet), constituant ainsi un nouvel exemple d' « hybridation asexuée » dont M. Daniel a déjà cité quelques cas et dont le Néflier de Bronvaux est l'un des plus remarquables.

Dans le cas présent, l'influence du sujet sur le greffon est incontestable, et M. Nomblot considère qu'elle doit être attribuée à ce fait que le sujet n'ayant que quelques rameaux greffés, continue à vivre de sa vie propre, grâce aux rameaux non greffés qu'il porte ; il a pu fournir ainsi au greffon une sève qui a apporté les modifications observées. Le fait ne se serait pas produit, pense-t-il, si le sujet avait été réduit à l'état de simple tronc porte-greffe, comme c'est le cas généralement.

M. le président remercie chaleureusement M. Nomblot de sa très intéressante communication. Notre secrétaire général-adjoint n'est pas seulement un précieux administrateur de notre Société, il est en même temps un horticulteur des plus habiles, excellent praticien et observateur consciencieux. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 3 h. 45.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 10 AOUT 1905.

MM.

271. BARRAULT (Henri), chef de culture à la Société industrielle des Orchidées, 48 et 50 *bis*, avenue de Ceinture, à Enghien (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dufour, Bultel et Brant.
272. CARTIER (Eugène), avocat à la Cour d'appel, 7, rue Lamennais, à Paris (VIII[e] arrond.), et à Lormes (Nièvre), présenté par MM. Charneau et Lebée.
273. GODEAU (Henry-Gustave), 24, rue des Halles, à Paris (I[er] arrond.), présenté par MM. Tissot et Leroux.
274. LEHMANN (Albert), 54, avenue d'Iéna, à Paris (XVI[e] arrond.), présenté par MM. Férard et Sallier.
275. RAIMBAUD (Joseph), jardinier-chef chez M. le baron de Calvervignac, à Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Haritchabalet et Moulot.

SÉANCE DU 24 AOUT 1905.

MM.

276. DUPARC GATEAU, pépiniériste, à Montembœuf (Charente), présenté par M. Goyer (René).
277. JARRY (Jules-Alexis), propriétaire, à Limeil-Brévannes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Durand (L.) et Clément.
278. LABERGERIE, propriétaire, à Verrières (Vienne), présenté par MM. Guillot et Nomblot (A.).
279. ROUZÉ (Paul), agent retraité des chemins de fer P.-L.-M., 51 *bis*, avenue des Champs-Elysées, au Perreux (Seine), présenté par MM. Paignard et Opoix (O.).
280. SANITAS (Antonin), professeur d'Horticulture, à Corfou (Grèce), présenté par MM. Labroy et Rouhaud.
281. VRAY (Hilaire), jardinier, rue de Corbeil, à Palaiseau (Seine-et-Oise), présenté par M. Grandet.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES, PENDANT L'ANNÉE 1904,

par M. R. Dorléans, secrétaire du Comité (1).

Pendant l'année 1904, nous avons pu constater avec grande satisfaction que les séances du Comité ont été très suivies; à de rares exceptions, notre dévoué et sympathique Président, M. Durand-Vaillant, les a présidées, le quatrième jeudi de chaque mois.

Si les présentations n'ont pas été très nombreuses, elles n'ont pas, par contre, manqué d'intérêt.

M. Favier, à Melun, a présenté un ébrancheur pour arbustes, et un sécateur pour Chrysanthèmes, d'un usage pratique et d'une bonne fabrication; il a été récompensé par une grande médaille d'argent.

M. Dufour aîné et ses fils, 27, rue Mauconseil, à Paris, a demandé une Commission pour examiner une installation de toiles-abris pour espaliers, qu'il avait exécutée dans une propriété à Créteil.

La Commission, dont M. Guion était le rapporteur, a été unanime à demander le renvoi du rapport à la Commission des récompenses, qui lui décerna une médaille d'or.

M. Ravasse, 77, rue Thiers, à Boulogne-sur-Seine, soumit au Comité une ceinture dite « de sûreté », assurant la sécurité des ouvriers pour l'élagage des arbres. Cet appareil, d'une grande utilité, à la suite du rapport de M. Danrée, valut au présentateur une grande médaille de vermeil.

Une loupe à ressort, dite « Vinoscope », nous fut présentée par M. Vinay, opticien à Paris. Cet objet, grâce à sa construction ingénieuse, est fort pratique pour l'examen des plantes, graines, insectes, etc. Une médaille de bronze fut décernée au présentateur.

La bande « Stéphane », fabriquée par M. Bouteillé, 17, rue Boileau, à Paris, offre, pour les vitrages, des garanties d'étanchéité supérieures à celle du mastic; aussi le rapport fut-il renvoyé à la Commission des récompenses. M. Bouteillé reçut une médaille d'argent.

(1) Déposé le 27 juillet 1905.

Une belle invention, due à un de nos dévoués collègues, M. Bernel-Bourette, consiste dans un appareil appelé « Pagoscope », qui sert à avertir de l'imminence de la gelée. Il est d'un fonctionnement sûr et d'une grande simplicité.

C'est surtout pour les gelées printanières qu'il rendra les plus grands services aux horticulteurs, et qu'il évitera ainsi de grands désastres.

Nous avons eu à visiter le Palmarium et les serres du Jardin d'acclimatation, construits par l'architecte bien connu, M. Émile Bertrand.

M. Marcel, trésorier-adjoint de la Société, rédigea un fort intéressant rapport sur ces belles constructions, et une médaille d'or, récompense bien méritée, fut décernée à M. Bertrand.

Un certain nombre de nos membres ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été nommés dans l'ordre du Mérite agricole :

Commandeur : M. Chauré.

Officiers : MM. Pradines et Lebœuf (Henri).

Chevaliers : MM. Bellard, Hitté, Lavoivre, Blanquier et Dufour.

Officier de l'Instruction publique : M. Bellard.

Comme chaque année, nous avons nommé des rapporteurs pour nos deux Expositions qui ont lieu au Cours-la-Reine : MM. Brandt et Dufour ont été chargés de faire le compte rendu de l'Exposition printanière, et M. Olivier, de celle d'automne.

En comparant ces rapports avec ceux des années précédentes, il est agréable de constater le progrès que fait chaque année l'industrie horticole française.

Hélas! la mort est venue frapper un de nos plus anciens membres, M. Hanoteau, ancien président du Comité, et membre du Conseil d'administration de notre Société.

C'est avec ardeur qu'il défendit sans cesse les intérêts du Comité et qu'il contribua ainsi à sa prospérité. Il a laissé de vifs regrets parmi ses collègues.

Bien que la liste des membres s'accroisse sensiblement chaque année, nous devons quand même nous efforcer d'en augmenter le nombre et, par cela même, la force du Comité.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE TENUE DANS LES SERRES DU COURS-LA-REINE DU 20 AU 28 MAI 1905

LA SECTION COLONIALE

par M. P. Hariot (1).

L'Exposition de la section coloniale ne comprenait que trois lots appartenant à la Maison Vilmorin, au Jardin colonial et à Mme Godefroy-Lebœuf.

Les lots de la Maison Vilmorin étaient disposés comme d'habitude avec beaucoup d'ordre et une méthode parfaite, et comprenaient des plantes alimentaires, tinctoriales, textiles, à tannin, à caoutchouc, médicinales ou vénéneuses, à parfum, à ombrages et à supports, à bois précieux ou d'ébénisterie, fourragères, fruitières, oléagineuses, saccharifères, excitantes et antidéperditives, économiques et industrielles. L'ensemble renfermait 234 types différents. Nous avons à signaler tout particulièrement une très intéressante collection d'*Eucalyptus* où figuraient trente représentants de ce beau genre australien; des séries d'Acacias, d'*Anona*, de *Psidium*, de *Citrus*, et la plus grande partie des végétaux qu'il conviendrait de cultiver dans nos colonies.

Le Jardin colonial présentait une belle série de végétaux, de forte taille pour la plupart. Nous y avons remarqué : *Calamus Laurentii*, encore très rare en Europe; *Coffea affinis*, espèce nouvelle fournissant le Café du Rio Nunez, qui paraît peu sensible aux ravages de l'*Hemileia*; *Coffea canephora*, du Congo; *Khaya Klainii*, l'Acajou du Congo; *Prunus Dussii*, arbre fruitier des Antilles; *Nephelium Litchi* et *Longana*; *Cananga odorata*, qui fournit avec l'*Artabotrys odoratissima* les essences célèbres d' « *Ylang-Ylang* » et de *Cananga*; *Ficus lyrata*, de la côte d'Ivoire; *Coffea laurina*, connu sous le nom de Café Leroy; *Carludovica macrocarpa*, dont le feuillage sert à la confection des chapeaux de Panama, etc.

Dans le petit lot, mais fort intéressant, de Mme Godefroy-Lebœuf, nous avons à signaler : *Euphorbia Poissoni*, qui fournit un caoutchouc à la Guinée; *Coffea Laurentii*; *Ficus panduriformis*, de la côte d'Ivoire; *Ficus Vogeli*, qui donne le caoutchouc de Konakry; *Sanseviera guineensis*; *Lucuma Dussiana*; *Gonolobus Condurango*, jadis usité en médecine; *Mimusops Balata*, etc.

Les Maisons Vilmorin et Godefroy-Lebœuf avait joint à leur expédition des caisses à la Ward, pour montrer comment se font les expositions de plantes vivantes de ou pour les contrées lointaines.

---

(1) Déposé le 10 août 1905.

LES INDUSTRIES HORTICOLES (DEUXIÈME ET TROISIÈME SUBDIVISIONS),

par M. Louis Martre (1).

Le succès de l'Exposition internationale d'Horticulture qui vient d'avoir lieu au mois de mai dernier aura dépassé toutes les espérances.

De l'avis unanime des visiteurs et des connaisseurs, elle a dépassé en splendeur toutes les précédentes.

Les exposants des industries horticoles avaient tenu, eux aussi, à y apporter leur concours, et toutes les branches de ces industries ont rivalisé de zèle pour participer à sa décoration.

Le Comité des industries horticoles nous ayant demandé d'en faire un examen partiel, nous commencerons par la deuxième subdivision.

DEUXIÈME SUBDIVISION

1° Chauffage des serres

M. Durand-Vaillant, 120, boulevard de Charonne, à Paris (membre du Jury, hors concours), présentait, avec beaucoup de goût, ses chaudières horizontales tubulaires, en tôle d'acier, sans maçonnerie, d'un très bon rendement; des chaudières fer à cheval en cuivre et en tôle d'acier à retour de flamme, et des chaudières en fonte pour petites serres : le tout, de construction très soignée.

M. Paul Lebœuf, 14, rue des Meuniers, à Paris (grande médaille d'or offerte par M. le ministre de l'Agriculture), maison dont l'éloge n'est plus à faire, exposait ses séries de chaudières horizontales, chaudières verticales tubulaires à chargement continu ou intermittent, et des poêles thermosiphon à feu continu pour petites serres, fromageries, etc.; puis plusieurs appareils et accessoires pour le chauffage à basse pression.

M. Blanquier, 20, rue de l'Évangile, à Paris (rappel de médaille d'or), présentait des chaudières horizontales à bouilleur intérieur et tubes combinés donnant une grande et bonne surface de chauffe; des chaudières fer à cheval, avec ou sans maçonnerie et à chargement continu, son poêle thermosiphon en cuivre, à ailettes creuses. Excellente construction.

M. Perrier, 170, rue Michel-Bizot, à Paris (rappel de médaille d'or), exposait des chaudières fer à cheval en tôle d'acier, rivées ou soudées, ses chaudières horizontales à faisceau tubulaire mobile, ainsi que des chaudières en

(1) Déposé le 27 juillet 1905.

fonte à éléments multiples permettant d'augmenter leur surface de chauffe par l'addition de ces éléments superposés. Bonne fabrication.

MM. Dedieu et Hallay, 1, ruelle Gandon, à Paris (grande médaille de vermeil), exposaient leurs chaudières semi-tubulaires en cuivre et en tôle d'acier combinés, et une chaudière horizontale, tubulaire, à double retour de flamme.

M. O. Meyer (d'Esmenard), 62, rue de Provence, à Paris (médaille de vermeil), présentait un groupe de chaudières à éléments, à flammes renversées (système Strébel), ainsi qu'un régulateur de combustion paraissant bien étudié. Le tout, très bien présenté.

M. Redon, 10, rue des Grandes-Carrières, à Paris (médaille de vermeil), exposait des chaudières transportables, en fonte, sans maçonnerie, pour bâches, et une série de chaudières en fonte, forme fer à cheval, à bouilleur superposé.

M. C. Mathian, 25, rue Damesme, à Paris (grande médaille d'argent), présentait des chaudières forme fer à cheval, en tôle d'acier, et différents modèles de chaudières en fonte.

M. Stremsdoerfer, 110, rue de Bagnolet, à Paris (médaille d'argent), exposait une série de chaudières en tôle d'acier forme fer à cheval avec plateau. Bonne construction.

M. Caisso, à Saint-Denis, médaille d'argent pour chaudières horizontales, en fonte à retour de flamme et chaudières verticales à feu continu.

MM. Roudier, Crouzet et Cie, à Pontoise, médaille d'argent pour leur chaudière en fonte, à feu continu, bien comprise.

MM. Maillard père et fils, à Choisy-le-Roi, médaille d'argent, pour chaudières au gaz et au pétrole, intéressantes pour petites serres.

M. M. Martre et ses fils, 15 et 17, rue du Jura, à Paris, médaille d'or pour leurs différents appareils de chauffage s'adaptant aux plus petites comme aux plus grandes serres.

2° POMPES. APPAREILS D'ARROSAGE ET DIVERS

M. Durey-Sohy, 17 et 19, rue Le Brun, à Paris (membre du Jury), exposait ses pompes de différents systèmes, moulin à vent, et divers appareils d'arrosage très bien confectionnés et d'un excellent fonctionnement.

M. Vidal-Beaume, à Boulogne-sur-Seine (médaille d'or), présentait ses pompes de modèles différents fonctionnant au moteur, au moulin à vent ou à bras, ainsi que ses tondeuses et appareils d'arrosage. Le tout très bien étudié.

Établissements Broquet, 121, rue Oberkampf, à Paris (grande médaille de vermeil), réunissaient un groupe de pompes de différents modèles et des appareils d'arrosage. Le tout bien compris et de bonne fabrication.



MM. Albert Hirt, à Paris (grande médaille de vermeil), et David, à Orléans (médaille de vermeil), exposaient leurs pompes. Bonne fabrication.

MM. Floucaud, à Paris (grande médaille d'argent), et Anceaux, à Paris (grande médaille d'argent), exposaient leurs pompes bien conditionnées et d'un bon rendement.

A signaler également les pompes présentées par MM. Jamin, à Saint-Cloud; Piver, Pilter, Xavier Hirt, à Paris, récompensés de médailles d'argent.

MM. Besnard, Maris et Antoine, 60, boulevard Beaumarchais, à Paris (rappel de médaille d'or), présentaient leurs alambics, pulvérisateurs, soufreuses, etc. Le tout de fabrication très soignée et très appréciée des cultivateurs et amateurs.

M. Bernel-Bourette, 36, rue de Poitou, à Paris (grande médaille de vermeil), nous présentait ses thermomètres spéciaux pour serres et jardins, avertisseurs électriques de la gelée et de l'incendie; thermomètre-piquet à échelle visible. pour couches, et un nouvel appareil dénommé « pagoscope », annonçant au coucher du soleil s'il gèlera ou non pendant la nuit ou la matinée suivante; c'est une invention très ingénieuse.

M. Eon, 13, rue des Boulangers, à Paris (grande médaille de vermeil), exposait ses instruments de précision, baromètres, thermomètres, pluviomètres, etc., le tout de fabrication très soignée.

MM. Mayfarth et C[ie], M. Messind, médaille de vermeil; MM. Muratori, Nadeaud (médaille d'argent), et M. Esnaud médaille de bronze, pour leurs pulvérisateurs.

M. Champesme, pour ses appareils fumivores; M. Rouille, barreaux mobiles, pour chauffage de serres, et M. Allaire, appareils d'éclairage, ont été récompensés d'une médaille d'argent.

M. Brochard (médaille d'argent), et M. Allouard, médaille de bronze, pour appareils et tuyaux d'arrosages.

TROISIÈME SUBDIVISION

M. Beusnier, rue des Milons, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) (prix d'honneur, objet d'art), présentait un chariot mécanique à transplanter les arbres. Ce chariot permet, par un dispositif très ingénieux de treuil et de cordages, d'incliner les arbres à volonté et de les véhiculer dans n'importe quel endroit. Un rouleau compresseur dont la partie supérieure formant coffre et les brancards peuvent évoluer sur le cylindre et faire un tour complet sans déplacer le rouleau. A signaler également ses tonneaux d'arrosage.

M. Bernel-Bourette, 36, rue de Poitou, à Paris, médaille d'or pour ses étiquettes en zinc fondu à inscriptions en relief, complètement inaltérables.

M. Launay, au Perreux grande médaille d'argent pour ses étiquettes de différents modèles.

M. Pradines, 27, rue de Courcelles, à Levallois-Perret, rappel de médaille d'or pour son intéressante exposition de coutellerie horticole et instruments de jardinage. Le tout, très bien conditionné.

M. Favier, à Melun (grande médaille de vermeil), M. Paran, à Paris (rappel de médaille de vermeil), et M. Broquet, à Paris (médaille d'argent), pour leur coutellerie horticole.

M. Wiriot, 29, boulevard Saint-Jacques, à Paris, rappel de médaille d'or, pour ses poteries artistiques et celles usitées et appréciées dans l'Horticulture, le tout de bonne fabrication.

M. Legendre, 12, rue Monte-Cristo, à Paris, rappel de grande médaille de vermeil, également pour ses poteries.

M. Hitté, 33, rue des Bourdonnais, à Paris (grande médaille de vermeil), présentait un bel ensemble de corbeilles décoratives pour tables, garnitures en bambous, cornets dentelles, etc., de très bon goût.

A signaler les très intéressantes expositions de : M. Paquien, à Paris (médaille d'or); établissements Allez frères, à Paris (grande médaille de vermeil); M. Bérault, à Paris (médaille de vermeil); M. Drucker, à Paris (grande médaille d'argent), et M. Jacquelin, à Paris (grande médaille d'argent), pour leurs meubles de jardins.

N'oublions pas la belle exposition de quincaillerie horticole que présentait M. Tissot, récompensé d'une grande médaille de vermeil, ainsi que celles de M. Lapointe, à Paris (médaille de vermeil), et de M. Méténier, à Paris (médaille d'argent).

MM. Vidal-Beaume, Abner, Pilter et Markt, médailles de vermeil pour leurs tondeuses.

La vannerie horticole était représentée par : M. Jacquemot-Dehayes (grande médaille de vermeil); M. Thoolen (médaille d'argent).

M[lle] Loire, M. Lelarge et M. Mansion, grandes médailles de vermeil pour leurs très intéressantes expositions de caisses et bacs très bien conditionnés.

M. Fakler (médaille de vermeil), M. Lamy, MM. Genissieu et C[ie] (médailles d'argent), également pour leurs bacs.

Signalons la ceinture très pratique de M. Ravasse pour l'élagage des arbres (grande médaille de vermeil), les porte-fruits de M. Jollivet (grande médaille de vermeil) et de MM. Bardou et C[ie] (grande médaille d'argent), les caisses en ciment de MM. Mollard (médaille d'argent), les tonnelles de MM. Lemaire et Abondance (médaille d'argent), les jardinières de MM. Paris et C[ie] (médaille de vermeil), les fruitiers de M. Brochard (grande médaille d'argent).

Quand nous aurons mentionné les échelles de M. Mally, de MM. Finot et Leroy; les sacs à Raisins de M. Maitre; les jardinières de M. Bonnot; le collier de M. Reinié, et les guide-tiges de M. Chaligne-Massart, nous terminerons cet exposé par les deux charmantes tonnelles de nos bons constructeurs M. Anfroy, d'Andilly, et M. Bellard, de Paris.



COMPTE RENDU
DE L'EXPOSITION COLONIALE DE NOGENT-SUR-MARNE (SEINE)
(JUIN-JUILLET 1905)

CLASSE IX. HORTICULTURE FRANÇAISE ET DES COLONIES,

par M. D. Bois (1).

Une Exposition d'Agriculture coloniale a été tenue au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, du 20 juin 1905 au 23 juillet suivant, dans le but de faire connaître au public les principaux produits de nos possessions.

Les plantes utiles y occupaient, par conséquent, la plus grande place; cependant, le Comité d'organisation avait estimé que les végétaux d'ornement devaient figurer à côté d'elles, non seulement pour le plaisir des yeux, mais aussi en raison de leur valeur commerciale. C'est ainsi que l'adjonction d'une section horticole au programme a permis de réunir à la fois l'utile et l'agréable.

Ayant eu l'honneur d'être délégué par la Société nationale d'Horticulture de France pour la représenter comme membre du Jury à cette Exposition, je limiterai ce compte rendu aux produits figurant dans la classe IX (Horticulture de la France et des colonies), qui intéressent plus particulièrement nos collègues.

Le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne a été, à diverses reprises, l'objet de notes publiées dans ce Journal. Je n'en ferai donc pas une nouvelle description.

C'est dans les bâtiments permanents et dans quelques constructions temporaires que les produits coloniaux étaient exposés.

Les plantes vivantes étaient placées, soit dans les serres, soit dans les massifs et les corbeilles, en plein air; un certain nombre étaient disséminées sur les pelouses, contribuant ainsi à l'ornementation du jardin.

Le direction du Jardin colonial avait elle-même disposé, dans les parties ombragées, sous les arbres, un certain nombre de plantes utiles en jeunes exemplaires : Goyavier Fraise (*Psidium Araca*) portant de jeunes fruits; Cacaoyer (*Theobroma Cacao*); Cannellier (*Cinnamomum zeylanicum*); Rocouyer (*Bixa Orellana*); Maté (*Ilex paraguayensis*); divers Caféiers (*Coffea arabica*, *canephora*, *liberica*); l'Arbre à suif (*Stillingia sebifera*); l'*Eucommia ulmoides*; le Lin de la Nouvelle-Zélande (*Phormium tenax*), etc., etc.

Des lots de fleurs, de légumes et de fruits étaient en outre réunis sous une tente et groupés avec goût par M. Thévenard, secrétaire de la Classe IX, qui avait pour président M. Viger.

(1) Déposé le 10 août 1905.

Les membres du Jury étaient : MM. Bois, Brochet, Chatenay, Cordonnier, Croux, Duvillard, Lévêque, Marchais, Nomblot, Rayer, Schribaux, Tillier.

Le programme de la Classe horticole comportait les sections suivantes :

1° *Horticulture coloniale* (plantes de grande culture, Arboriculture fruitière, Culture potagère); 2° *Floriculture* (plantes de serre chaude, bouquets); 3° *Arboriculture fruitière*; 4° *Arboriculture d'ornement*; 5° *Gazons*; 6° *Culture potagère*; 7° *Industries horticoles.*

Un concours permanent et deux concours temporaires (l'un en juin, l'autre en juillet) avaient été ouverts pour la présentation des produits, et ce sont les notes décernées par le Jury, dans chacun de ces concours, qui, réunies, ont servi de base pour l'attribution définitive des récompenses.

Pour éviter des répétitions nous procéderons à l'examen des principaux lots exposés dans l'ordre du Palmarès, qui est le suivant :

Premier grand prix d'honneur : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour l'ensemble de leurs lots, présentés d'une manière irréprochable au point de vue du bon goût et, comme toujours, du plus haut intérêt. Leur collection de plantes utiles des colonies comprenait la plupart des espèces alimentaires, médicinales, textiles, tinctoriales, à parfums, bois précieux, etc., soit en exemplaires de dimensions moyennes, soit en petites plantes préparées pour l'expédition dans les pays chauds. La même maison exposait de nombreuses et superbes variétés de Cannas à grandes fleurs; des lots admirables de plantes annuelles : Capucines, Pétunias, Chrysanthèmes à carène, Pois de senteur, Coréopsis, *Pistorinia hispanica*, etc., etc.; des Bégonias tubéreux; une belle collection de Phlox vivaces, etc.

Deuxième grand prix d'honneur : Société régionale d'Horticulture de Vincennes, pour ses superbes lots de Pélargoniums zonales, Pétunias, plantes fleuries de saison, Cannas à grandes fleurs, Roses (fleurs coupées), plantes de serre, etc.

Premier prix d'honneur : M. Patin, horticulteur au Perreux (Seine), qui exposait de très beaux Bégonias tubéreux à fleurs simples et à fleurs doubles; des *Hibiscus Rosa sinensis* variés, etc.

Deuxième prix d'honneur : Société régionale d'Horticulture de Nogent-sur-Marne, pour plantes de serre, Pélargoniums zonales, Pétunias et plantes diverses de saison.

1re Section. — Horticulture coloniale.

Premier prix avec félicitations du Jury : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Médaille d'or : Direction de l'Agriculture de l'Algérie (M. le Dr Trabut), pour plantes de grande culture : Tabacs (variétés diverses), et notamment de très beaux exemplaires de *Fourcroya gigantea*, d'*Agave Sisalana*, *Opuntia Tuna*, *O. Ficus indica*, etc.

Médaille d'or : Mme Godefroy-Lebœuf, pour un lot de plantes utiles des colonies comprenant une belle collection de *Sanseviera*, d'*Euphorbia Poissoni*; arbres à caoutchouc : *Hevea*, *Castilloa*, *Landolphia*; arbres fruitiers; plantes préparées pour l'expédition dans les pays chauds, etc.

Médaille de vermeil : Direction de l'Agriculture de Madagascar, pour plantes introduites dans la colonie et plantes indigènes.

2e SECTION. — FLORICULTURE.

Hors concours, Vives félicitations du Jury : M. Croux, pépiniériste, Val d'Aulnay, près Sceaux, pour une importante et très belle collection de fleurs coupées de Pivoines.

Prix d'honneur : M. Bourgeon, pour plantes de serre; M. A. Rothberg, pépiniériste à Gennevilliers (Seine), qui exposait 500 variétés de Roses, en fleurs coupées, choisies parmi les plus belles dans toutes les catégories : Hybrides remontants, Thés, Hybrides de Thés, Noisette, etc.; M. Gentilhomme, horticulteur, rue Defrance, à Vincennes, pour une série de variétés de Bruyères, issues de l'*Erica ventricosa*, qui ont été fort admirées.

Grande médaille de vermeil : M. André Roze, horticulteur au Perreux, pour Pélargoniums zonales et Bégonias; M. Loison, fleuriste, rue du Midi, à Vincennes, pour bouquets, couronnes et un petit lot d'Orchidées (*Cattleya*).

Médaille de vermeil : M. Lagrange, à Oullins, pour plantes aquatiques : *Nymphea* hybrides, etc.

Des concours spéciaux avaient été ouverts pour les jardiniers de maison et les amateurs. Les résultats ont été les suivants :

Prix d'honneur : M. Dessaint, de Villiers-sur-Marne, pour Cannas à grandes fleurs, Bégonias, Caladiums, Coléus.

Médailles de vermeil : MM. Messelet, de Nogent-sur-Marne, pour 80 espèces et variétés de plantes grasses : Cactées, etc.; Troussu, de Nogent-sur-Marne, pour Bégonias tubéreux; Clam Hubert, pour Caladiums; Fromont, du Perreux (Seine), pour plantes de serre, *Begonia Rex*, Pélargoniums; Giblin, de Saint-Maur, pour Bégonias tubéreux.

Dans la catégorie des exposants collectifs, un *prix d'honneur* a été décerné à la Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois (Seine), pour plantes vertes, Fuchsias, plantes de saison.

3e ET 4e SECTIONS. — ARBORICULTURE FRUITIÈRE ET ARBORICULTURE D'ORNEMENT.

Prix d'honneur : M. Brochet, directeur des pépinières Paillet fils, vallée de Châtenay (Seine), pour Conifères, Erables japonais, Pivoines (nombreuses variétés en fleurs coupées).

Médaille d'or : M. Roux, de Badillac, pour Raisins de table d'Algérie;

M. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, Paris, pour une importante collection d'arbres et d'arbrisseaux à feuilles caduques ou persistantes, panachées.

5e SECTION. — GAZONS.

Grand prix : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Prix d'honneur : Mme Chouvet (Émile) et fils, 16, rue Étienne-Marcel, Paris.

Médailles de vermeil : M. Émile Caillé, de Nogent-sur-Marne; M. Émile Thiébaut, 30, place de la Madeleine, Paris.

6e SECTION. — CULTURE MARAÎCHÈRE :

Prix d'honneur : M. Durchon, pour un très beau lot de légumes et de légumes porte-graines.

7e SECTION. — INDUSTRIES HORTICOLES.

Grandes médailles d'or : M. Bellard, 89, boulevard Diderot, à Paris, pour sa très intéressante serre nouvelle « La Désirée »; MM. Clayton et Cie, appareil pour l'emploi de l'acide cyanhydrique comme insecticide dans les serres.

Médailles d'or : M. Bernel-Bourette, 36, rue de Tournon, à Paris, pour son thermomètre avertisseur de la gelée; Mme veuve Martin et fils, au Perreux, pour un kiosque à musique édifié avec des matériaux provenant du Dahomey; M. Perrier fils, 164, rue Michel-Bizot, à Paris, pour serres et chaudières, de bonne construction.

Grandes médailles de vermeil : M. Boutard, rue de Paris, à Montreuil, pour la construction de kiosques; M. A. Danrée, 28 et 30, rue Victor-Hugo, à Alfortville (Seine), pour serres; M. Esnault, 25, rue de Lagny, à Vincennes, pour insecticides et pulvérisateurs; M. Routier, route de Paris, à Sartrouville (Seine-et-Oise), pour l'insecticide « Carbosanol », mastics, etc.

Médailles de vermeil : M. Félix Launay, 6, rue de la Paix, Le Perreux (Seine), pour étiquettes de jardin, porte-bouquets; M. Paran (Prosper), pour coutellerie horticole; M. Brochard, 10, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, pour serres, coffres, châssis; M. Dufour, 4, quai des Orfèvres, Paris, pour pulvérisateurs, appareils à soufrer, outillage horticole.

Diplômes d'honneur : M. Lhomme-Lefort, 38, rue des Alouettes, à Paris, pour son excellent mastic à greffer; Société française du Lysol, 61, boulevard Haussmann, à Paris, pour ses engrais et insecticides.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE BOURBONNE-LES-BAINS (29 JUILLET 1905)

par M. HENRY (LOUIS) (1).

Jury : *Président*, M. L. Henry, professeur à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France ; *Secrétaire*, M. Chevalier, fleuriste à Nancy, délégué de la Société d'Horticulture de Nancy ; *Membres* : MM. Perraud, délégué de l'Association horticole lyonnaise; Couchoux, délégué de la Société d'Horticulture des Vosges ; Toussaint, délégué de la Société d'Horticulture de l'Aube; Vilaume, de Saint-Michel (Meurthe-et-Moselle) ; Badié, de Saint-Dié ; Canet, d'Andilly, près Toul (Meurthe-et-Moselle); Odinot, de Blénod-lès-Toul ; Serveau, de Bourbonne-les-Bains; Lucot, d'Eclaron (Haute-Marne).

L'Exposition comprenait, en outre de l'Horticulture, la Viticulture, la Sylviculture et l'Apiculture. Elle avait été organisée par l'Association Haut-marnaise d'Horticulture de Langres, avec le concours de la Société des Thermes et du Comité d'action bourbonnais. Elle a eu lieu dans le Parc de l'Etablissement thermal, parc remarquable par sa tenue soignée, par ses arbres superbes et d'une rare vigueur, par ses ombrages magnifiques ; cadre idéal pour une exposition de ce genre. Installée avec beaucoup de goût et de talent par M. Th. Viard, vice-président de l'Association Haut-marnaise d'Horticulture et M. Alph. Viard, secrétaire général de la même Société, elle occupait, pour une partie, une longue tente abritée par une allée de Tilleuls, et, pour une autre partie, les pentes boisées du parc.

Disons tout de suite qu'elle a été très réussie, étant donné surtout qu'une grande sécheresse persistait dans la région depuis de longues semaines, même depuis des mois.

Le grand prix d'honneur a été accordé à M. Viard fils aîné, horticulteur à Langres, pour son très important apport de plantes de serre et d'orangerie, d'une très bonne culture et d'une belle présentation : Palmiers, Broméliacées, Hortensias, Bégonias, Pélargoniums, etc. Une belle série de Fusains complétait cette remarquable exposition, artistement disposée sur les pentes du Parc, parmi les Fougères, les Lierres, les Pervenches et les arbustes qui constituent ici un sous-bois des mieux garnis.

Trois prix d'honneur ont été ensuite décernés :

A M. Détourbet, maraîcher à Langres, pour un lot de Légumes très complet et très beau, surtout eu égard aux conditions si défavorables résultant

(1) Déposé le 10 août 1905.

de la persistance de la sécheresse et de chaleurs torrides. Le Jury a en outre attribué à cette présentation le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France.

A M. Viennot, horticulteur à Dijon, pour une collection considérable (six cents variétés) de Roses en fleurs coupées.

A M. Taillandier, horticulteur à Nancy, pour une belle série de Bégonias en fleurs coupées, parmi lesquels plusieurs variétés nettement panachées encore inédites.

M. Marolle, horticulteur à Bourbonne, a obtenu un diplôme de médaille d'or avec félicitations du Jury pour ses plantes à feuillage et ses plantes fleuries.

M. Chevalier, de Bourbonne, avait présenté de beaux Raisins forcés qui lui ont valu une médaille de vermeil du ministre de l'Agriculture.

MM. Weiss et Krautter, horticulteurs dans la même ville, ont remporté chacun une grande médaille de vermeil, le premier avec félicitations du Jury, pour leurs compositions florales et leurs Roses.

Bourbonne-les-Bains et ses environs sont des pays viticoles ; aussi la Viticulture était-elle particulièrement bien représentée. Elle a eu ses principaux lauréats en :

MM. René Mathey, de Laneuvelle (Haute-Marne), pour ses vins et eaux-de-vie (Médaille d'or avec félicitations du Jury) ;

Bernard, à Vaux-sous-Aubigny (Haute-Marne), pour collections de cépages, porte-greffes, greffes, maladies de la Vigne, tableaux, etc. (Grande médaille de vermeil, avec félicitations du Jury) ;

Bredelet-Garnier, à Soyères (Haute-Marne), pour ses vins et eaux-de-vie (Grande médaille de vermeil).

L'Apiculture montrait le lot intéressant de M. Chevalier, de Chalindrey (Haute-Marne) (Médaille de vermeil).

La Sylviculture, celui de M. Giffey-Royer, industriel à Cemboing (Haute-Saône), dont la collection de bois indigènes et exotiques et un beau coffre en marqueterie, montrant le parti que l'on peut tirer de ces bois, ont vivement intéressé les visiteurs (Médaille de vermeil).

La liste des lauréats tiendrait trop de place s'il nous fallait la donner complète ; nous la clorons ici, non sans mentionner encore deux instituteurs du canton de Bourbonne, MM. Mongin, de Laneuvelle, qui avait présenté des tableaux d'enseignement, des collections d'insectes nuisibles et utiles, des herbiers, cahiers de cours, etc., et son collègue de Villars-Saint-Marcellin, qui montrait des spécimens de céréales cultivées aux engrais chimiques. Des médailles de vermeil sont venues encourager ces efforts.

Au banquet traditionnel offert aux membres du Jury, le délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, après avoir constaté le succès de l'Exposition et félicité organisateurs et exposants, a porté un toast à la prospérité de l'Association horticole Haut-marnaise, et au rétablissement



de son Président, M. Mougeot, ancien ministre de l'Agriculture, actuellement souffrant.

Il a en outre émis le vœu, adopté séance tenante, de voir figurer désormais, dans les expositions horticoles de la région, deux industries haut-marnaises dont les produits intéressent grandement l'Horticulture : la coutellerie et la vannerie. Cette dernière industrie vient d'être dotée d'une École spéciale, la première qui ait été créée en France et qui va s'ouvrir très prochainement à Fayl-Billot, localité voisine de Bourbonne-les-Bains et centre de la production.

La Société des Thermes civils de Bourbonne se propose d'organiser chaque année une exposition horticole dans le parc de l'Etablissement thermal, à l'époque où de nombreux baigneurs viennent demander la santé aux eaux si anciennement réputées de cette station. C'est là une très louable initiative qui mérite d'être signalée et encouragée. Mettre sous les yeux d'un public riche et amateur les plus beaux produits de l'Horticulture est faire œuvre excellente de propagande, contribuer à répandre le goût du jardinage et aider efficacement au commerce des plantes. Il faut souhaiter que cet exemple soit suivi, que des expositions annuelles s'implantent véritablement dans la cité bourbonnaise, et que le succès obtenu cette année aille toujours croissant.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE ORGANISÉE A LAON DU 9 AU 16 JUILLET PAR LA MUNICIPALITÉ, AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE SOISSONS

par M. Alfred Nomblot, délégué (1).

A l'occasion de la fête patronale de Laon, la Municipalité de cette ville avait organisé une Exposition générale d'Horticulture au manège d'artillerie.

Cette Exposition, malgré l'époque peu favorable, a eu le plus grand succès, grâce au puissant concours de la Société d'Horticulture de Soissons, dont l'organisation est telle qu'on ne fait jamais appel en vain à son esprit de solidarité horticole.

Aussi avons-nous, tout d'abord, le devoir particulièrement agréable de remercier la Municipalité de Laon et son chef, M. Ermant, le distingué sénateur et maire, d'avoir bien voulu associer l'Horticulture aux fêtes locales, et ainsi contribué à son développement par un concours financier appréciable.

Quant à la Société d'Horticulture de Soissons, nous la remercierons

(1) Déposé le 27 juillet 1905.

d'autant plus sincèrement que les difficultés à surmonter étaient plus grandes et nous constaterons en passant qu'en Horticulture, pas plus que dans les autres branches de l'activité humaine, on ne peut improviser de toutes pièces des manifestations de ce genre, et en assurer le succès, sans l'appoint de groupements solides qui apportent, avec leur organisation, leur méthode de travail, leur expérience et plus encore, des trésors accumulés d'énergie, d'activité et de dévouement toujours disponibles, chaque fois qu'il s'agit de la grandeur des dits groupements et de la prospérité de l'Horticulture.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que la Société d'Horticulture de Soissons est l'une des plus prospères que nous ayions en France, que son éminent et distingué président, l'honorable M. Deviolaine, ne compte qu'une vive et affectueuse sympathie dans tout le monde horticole et que ses collaborateurs sont dignes de leur président, notamment notre ami Grosdemange qui, en dehors de ses cours et conférences très appréciés, ne ménage jamais son temps ni ses connaissances pour faire progresser l'art horticole dans cette belle région.

L'Exposition de Laon installée au manège d'artillerie, d'après le plan et sous l'habile direction de M. Grosdemange, offrait un ravissant coup d'œil, avec ses pelouses d'entrée garnies de Bégonias, Œillets, Coléus, Pélargoniums, etc., appuyées, de chaque côté, par des plantes vertes, Palmiers et autres; plus loin, des fruits de saison; au milieu, des Crotons et Caladiums du Brésil, d'une rare beauté; des Coléus et des plantes fleuries diverses.

Puis un surtout de table, des corbeilles de fleurs, bouquets, etc.; des légumes nombreux et surtout l'Artichaut *Vert de Laon*, dont la réputation n'est plus à faire.

D'autres lots de plantes de serre à feuillage et à fleurs, des arbres fruitiers en pots, des Raisins forcés, quelques objets d'industrie, des ouvrages, des herbiers et même des tableaux se rapportant à l'Horticulture complétaient cet ensemble dont pouvait tirer grand profit l'amateur et le professionnel, tant par l'étude des variétés que par l'examen des résultats culturaux.

Le Jury, composé de votre délégué, président; M. Mazière, jardinier-chef du Jardin-Ecole d'Arboriculture de Lille, secrétaire; MM. Boidin, professeur de la Société d'Horticulture de Reims; Dauvissat, jardinier-chef de M. le comte G. Chandon de Briailles, à Epernay; Marc, professeur de la Société d'Horticulture de Douai, a décerné les récompenses dans l'ordre suivant :

Diplômes d'honneur, hors concours et félicitations du Jury, à :

M. Grosdemange, professeur de la Société, pour plan et organisation de l'Exposition ;

M. Lauret, jardinier-chef, chez M. Bonan, pour plantes fleuries ;

M. Nomblot-Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine, pour arbres fruitiers en pots, 100 variétés de fruits de saison et collection d'arbustes et Rosiers en rameaux coupés.

Grand prix d'honneur, objet d'art offert par la ville de Laon, à M. Tirard, jardinier-chef au château de Marchais, pour Crotons et Caladiums du Brésil, et diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, pour Crotons.

Grand prix d'honneur, objet d'art offert par la ville de Laon, à MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs et marchands-grainiers à Paris, pour nouveautés de Phlox *Erfordia*, Anthémis *Queen Alexandra*, *Kalanchoe flammea*, bien fleuris, puis des Œillets et des plantes vivaces en fleurs coupées et des Godétias en pots.

Prix d'honneur, grandes médaille d'or, à :

M. Mennechet, jardinier chez M. Firino, pour Coléus et Œillets de semis, très bien cultivés ;

M. Flipon, jardinier chez M. le général de Chauvenet, château de Villers Helon, pour *Begonia Rex* et autres.

M. Laridan (Henri), jardinier-chef au château de Longpont, pour Palmiers et autres plantes de serre ;

M. Toulouze, horticulteur à Laon, pour plantes variées, et surtout pour ses Pélargoniums zonales variés.

Médailles d'or :

M. Despierres, jardiner chez M. Emile Deviolaine, président de la Société, pour plantes fleuries et légumes ;

M. Beigné, jardinier chez M. Bertrand, à Noyon, pour fruits et légumes ;

M. Louis, horticulteur à Vaux-sous-Laon, pour Palmiers et Conifères ;

M. Briel, jardinier au château d'Ecuiry, près Soissons, pour plantes vertes et Bégonias.

M. Paul Lefèvre, maraîcher à Ardon-sous-Laon, pour ses légumes.

Suivent un grand nombre de médailles de vermeil.

En somme, Exposition réussie, preuve évidente de la place importante qu'occupe l'Horticulture dans le département de l'Aisne. Nous conserverons de notre visite à Laon le meilleur souvenir, et nous remercions encore la Municipalité de cette ville et le Bureau de la Société d'Horticulture de Soissons de leur cordiale réception.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 1905, p. 325, figure noire n° 126. — *La conservation des fruits en fruitiers*, par M. Max. Ringelmann.

L'auteur examine dans cet article les conditions requises pour la création d'un bon fruitier :

D'abord on ne doit transporter les fruits dans le fruitier que 3, 5 ou 10 jours après la cueillette, c'est-à-dire lorsqu'ils sont bien *ressuyés*.

Les fruits se conservent bien dans de l'air relativement sec, maintenu à une certaine température aussi constante que possible et dans un milieu obscur; enfin les fruits respirent, pour ainsi dire, en dégageant de l'acide carbonique, et sont très susceptibles de moisir et de contracter les odeurs du local ou des matières qu'il contient.

L'atmosphère du fruitier ne doit pas être complètement sèche, sinon les fruits perdraient beaucoup d'eau par évaporation et se rideraient. Il doit y avoir un air saturé de vapeur d'eau à la température du local; mais au point de vue de la construction, ce dernier ne doit jamais être humide. Les caves sèches sont rares. On peut utiliser quelquefois des cavernes naturelles, des souterrains ou des galeries d'anciennes carrières. M. Ringelmann dit qu'en l'absence de ces conditions il faudra élever le fruitier au-dessus du sol, d'au moins 20 à 30 centimètres. Dans les terres argileuses il conviendra de porter ce chiffre à 50 centimètres en remblayant avec des matières filtrantes qui ne laissent pas remonter l'eau du sol par capillarité.

Pour assurer l'assèchement de l'air du local et enlever l'humidité dégagée continuellement par les fruits, on place souvent dans les angles de la pièce de la chaux vive en petits morceaux ou même en poudre et on la renouvelle lorsqu'elle est complètement délitée. La chaux vive absorbe bien l'humidité de l'air, mais en même temps l'acide carbonique qu'il contient. Or, on a intérêt à conserver dans le local l'acide carbonique se dégageant des fruits.

M. Ringelmann indique, au lieu de ce procédé, l'emploi du chlorure de calcium. Une table élevée de 40 à 50 centimètres, légèrement inclinée, supporte

un casier muni de rebords de 8 à 10 centimètres de hauteur et garni d'une feuille de plomb; il reçoit des morceaux de chlorure de calcium qui absorbent l'humidité de l'air, se liquéfient, et le liquide s'écoule par un entonnoir dans un récipient dont on diminue l'évaporation en le fermant par un couvercle.

Le chlorure de calcium, en s'hydratant, produit un abaissement de température ; il faut utiliser du chlorure de calcium *poreux*, obtenu par évaporation et non du chlorure *fondu*. Pour un fruitier destiné à contenir de 8,000 à 10,000 fruits (5 mètres de long, 4 mètres de large et 3 mètres de hauteur, soit 60 mètres cubes), il suffit pour une saison de 10 à 15 kilogrammes de chlorure de calcium, mis en deux fois, qu'on peut loger dans un casier de 50 centimètres de côté, le chlorure est placé sous une épaisseur de 5 à 8 centimètres lors de la rentrée des fruits; on conserve le liquide formé, qu'on évapore l'année suivante au début de la période de conservation ; on n'a ainsi qu'un seul achat à faire. (Le chlorure de calcium desséché est vendu à raison de 1 fr. 25 environ le kilogramme.)

La température du fruitier la plus favorable à la conservation serait comprise entre + 4 et au maximum + 10 degrés centigrades. Au-dessus de 10 degrés, il se produit des fermentations intenses, et à 0 degré les fruits ne mûrissent pas.

Le Petit-Jardin, 1905, p. 235. — *Le résultats de l'ensachage*, par M. Georges Bellair.

La mise en sac des Pommes et des Poires dans le but de les préserver des maladies cryptogamiques ne donne pas toujours de bons résultats. M. Bellair dit qu'il arrive que les fruits ensachés sont parfois criblés de tavelure plus encore que ceux laissés à l'air libre.

En présence de ces résultats contradictoires, M. Bellair indique les précautions nouvelles à prendre.

Les résultats seront dans tous les cas meilleurs en employant des sacs percés et fabriqués en papier rendu imperméable. Le seul reproche qu'on puisse faire à ces sacs, c'est d'être un peu étroits et cette étroitesse cause le mal. Voici comment : quand les fruits grossissent, leur surface finit par adhérer à la paroi des sacs. Or, non seulement l'union intime du sac à la peau d'une Poire provoque, sous l'action du soleil, des brûlures qui gâtent l'aspect et compromettent la conservation, mais cette adhérence a encore l'inconvénient d'empêcher un séchage rapide du fruit mouillé accidentellement et de créer ainsi des conditions d'humidité favorables à l'éclosion de la semence imperceptible des Champignons parasites.

Nous savons que les fruits ensachés peuvent être mouillés accidentellement; en effet, un jour de pluie, l'eau, en glissant de proche en proche, peut s'introduire dans le sac par l'ouverture qui sert elle-même de passage au fruit ensaché. Cette introduction est rendue encore plus facile si l'on a eu l'imprudence d'enfermer quelques feuilles tout en laissant leurs pétioles dehors. Il

est presque certain que l'eau qui glisse de branches en branches se charge, en passant, des germes de la tavelure. Que ces germes arrivent jusqu'à une Poire ensachée, l'eau qui les a apportés, pour peu qu'elle tarde à s'évaporer les fera germer.

Le meilleur moyen d'éviter la tavelure quand même, sur les variétés qui y sont particulièrement exposées, serait donc de combiner l'ensachage avec un traitement anticryptogamique. Ce traitement consisterait, par exemple, à pulvériser sur les branches, pendant l'hiver, une bouillie bourguignonne ainsi composée : Pour 10 litres d'eau, sulfate de cuivre 200 grammes, carbonate de soude 200 grammes.

En résumé, pour avoir des fruits sains et beaux : employez des sacs percés en papier imperméable ; l'hiver, traitez les arbres sujets à la tavelure (*Saint-Germain*, *Beurré Diel*, *Doyenné d'Hiver*, etc.) avec de la bouillie bourguignonne, et l'été, choisissez des sacs amples, assez larges pour que les Pommes et les Poires que vous y renfermez puissent se développer librement sans adhérer à leurs parois.

Le Jardin, 1905, p. 212, fig. 116 à 118. — *Floraison des plantes retardées par le froid*, par M. Albert Maumené.

Selon M. Maumené, c'est une erreur de considérer cette méthode comme plus économique que le forçage. L'avantage de ce procédé est que l'on peut effectuer la mise en végétation à n'importe quel moment de l'année. Il suffit pour cela de soustraire les végétaux à l'action du froid, en les sortant des locaux, et de faire intervenir la chaleur naturelle ou artificielle.

Lorsque les plantes et les bulbes sont sortis des chambres froides pour être mis en végétation, il faut avoir grand soin de leur éviter une transition trop brusque qui pourrait les abîmer et compromettre leur floraison. C'est un point important sur lequel M. Maumené insiste beaucoup. Le Muguet, dit-il, donne une floraison assez rapide, environ trois semaines, variant de quelques jours en plus ou en moins selon le degré de température maintenu dans la serre.

Les autres plantes demandent un temps plus long pour les amener à floraison, car il est préférable de les cultiver en serre tempérée froide. Bien qu'elles puissent fleurir plus rapidement en serre chaude, il n'y a pas intérêt à le faire. Il faut compter 6 à 7 semaines pour les *Spiræa* ; 13 à 15 pour les *Lilium longiflorum*, et *L. Harrisii*, 16 à 18 pour les *L. lancifolium*, et 5 à 6 pour les *Azalea mollis*.

Ces plantes sont encore plus sensibles que les Muguets à la brusque variation de température résultant du passage du local à réfrigération dans celui de la serre, et l'on obtiendrait un résultat désastreux si l'on n'en tenait pas compte.

En mettant les plantes brusquement dans la serre à forçage, on les prive de la période de transition à laquelle elles sont soumises normalement. Pour

les Spirées et les bulbes de Lis dont les tiges florales ne se développeraient pas si on les mettait immédiatement en végétation, il est indispensable de placer les pots de ces derniers pendant quelques semaines dans la partie nord du jardin ; on les recouvre de 40 centimètres de terre et de paillassons que l'on arrose journellement ; les pousses ne se développent alors qu'après la formation des racines. Pour le Muguet, bien enfoncer les griffes et les bourgeons dans une terre légère, la plantation étant effectuée en caissettes ; bien mouiller la terre et placer ces caisses pendant 4 à 5 jours dans un châssis froid que l'on tient ombré. Au bout de ce temps on les met dans une serre bien aérée et ombrée. En général on exagère le degré de température, en oubliant qu'il s'agit d'une culture retardée et que le végétal qui y est soumis ne demande qu'à pousser. Les Lis (*L. longifolium* et *L. Harrisii*, *L. auratum*) demandent une préparation sinon plus complexe, du moins plus longue. Il faut aussi placer les pots d'abord sous châssis froid, dans une partie ombragée, ou, de préférence, dans une tranchée, toujours au nord, sous une épaisseur de 40 à 50 centimètres de terre, le sol étant encore recouvert de paillassons. Dans ces conditions les bulbes émettent d'abord quantité de racines, tandis que la tige florale ne se développe qu'après, ce qui est de beaucoup préférable au point de vue des résultats.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Le genre *Rubus* est un de ceux dont l'ornementation des jardins pourrait tirer le meilleur parti si on savait l'utiliser comme il faut, mais c'est surtout comme producteurs de fruits qu'un petit nombre de ses représentants sont cultivés. De nombreuses espèces de Ronces, les unes sont sarmenteuses, d'autres sont arbustives, d'autres aussi par leurs faibles dimensions peuvent concourir à orner le jardin de rocailles. C'est le cas des cinq espèces qui suivent, dont nous allons dire quelques mots :

Rubus arcticus — Une des formes les plus gracieuses, répandue dans le nord de l'Europe, l'Asie et l'Amérique, où elle habite les régions les plus froides. Elle se plaît dans les lieux humides et tourbeux ; malgré cela elle est susceptible d'être cultivée sans trop de difficulté sur tous les sols et dans la plupart des terrains. C'est une jolie plante, souvent dioïque, à petites fleurs roses et à fruits rouge brillant, comestibles, très parfumés. Les fruits en sont très prisés par les gourmets suédois ; quelques-uns placés dans une chambre suffisent pour l'embaumer tant leur senteur est prononcée. La plante fructifère est généralement connue des horticulteurs sous le nom de *R. arcticus*

fœcundus. Les feuilles présentent habituellement trois folioles et accidentellement cinq. La plante tout entière ne dépasse guère de 8 à 20 centimètres de hauteur. On la multiplie d'éclats ou de semis.

Rubus Chamæmorus — Autre charmante espèce de Ronce à faire valoir dans les rocailles, également répandue dans le nord de l'Europe, en Asie, en Amérique, où elle monte dans la région montagneuse, d'où son nom de Ronce et de Framboisier de montagne. Ses fleurs sont relativement de grandes dimensions, et les petits fruits rouges qu'elles produisent sont très appréciés. Les Lapons et les Norvégiens en font un très large emploi et en préparent des conserves glacées en les enterrant dans la neige. Les feuilles du *Rubus Chamæmorus* ont de cinq à neuf lobes et les fleurs sont dioïques. Cette espèce préfère un sol humide, mais elle s'accommode de la rocaille du jardin.

Rubus saxatilis — C'est une petite plante indigène bien connue dans la région montagneuse de la France, d'où elle descend parfois jusque dans les plaines des environs de Paris; de dimensions peu élevées, elle ne dépasse guère 20 à 25 centimètres, et appartient à la section *Cylactis*, caractérisée par ses turions herbacés, ses rameaux floraux naissant sur la souche même à la base des turions, ses drupes glabres, rougeâtres, peu nombreuses. Les feuilles sont à trois folioles, minces, velues en dessous, glabres en dessus; le rameau florifère est faible, long de 20 à 25 centimètres, velu-pubescent, terminé par un corymbe peu fourni de 5-8 fleurs. Les pétales sont blanc verdâtre, petits, lancéolés et dressés. Le *Rubus americanus* Britton est considéré par quelques botanistes comme une forme du *R. saxatilis*; c'est alors le *R. saxatilis*, v. *americanus* ou *canadensis*.

Rubus pedatus — Comme le *R. saxatilis*, cette espèce doit être au premier rang parmi les Ronces de petite taille. Elle paraît malgré cela très peu connue, et on ne trouve guère d'indication à son sujet que dans l'*Index Kewensis*, qui la donne comme originaire de l'ouest des États-Unis. C'est une plante basse, rampante, à feuilles formées de cinq folioles, à fleurs petites et blanches qui ne sont pas sans analogie avec celles d'une Anémone des bois. Les fruits, qui ne sont pas gros, sont d'un beau rouge foncé. On peut cultiver le *R. pedatus* comme le *R. arcticus*.

Rubus xanthocarpus — C'est une petite plante traçante haute de 20 à 25 centimètres, à folioles allongées, d'un vert luisant, à grandes fleurs blanches et à fruits jaunes. Elle a été introduite en 1892, mais n'est pas encore très répandue dans les cultures.

Signalons quelques plantes nouvelles ou peu connues : *Crinum Lugardæ* N. E. Brown, espèce très distincte caractérisée par ses bulbes relativement petits, ses feuilles vertes, non glauques, longues, étroites, profondément canaliculées. Elle a été découverte dans les Kwebe Hills, près du lac Ngami, dans l'Afrique centrale, par M. Lugard qui en envoya des spécimens vivants au jardin de Kew où elle a fleuri récemment. Ses affinités sont avec



le *Crinum Rauteneníanum* Schinz, mais elle en diffère par ses fleurs et ses bulbes plus petits qui ne dépassent pas 15 centimètres de circonférence. En voici d'ailleurs la description : Bulbe petit ayant 5 centimètres de diamètre, ovoïde avec un col long de 5 à 8 centimètres; feuilles longues de 45 à 80 centimètres, larges de 1 à 2 centimètres, linéaires, aiguës, profondément canaliculées, concaves, légèrement scabres sur les bords, glabres, d'un vert foncé; scape long de 10 à 30 centimètres, dressé, légèrement comprimé, portant de deux à six fleurs; bractées longues de 5 à 8 centimètres, les externes larges de 1 à 2 centimètres, oblongues-lancéolées, aiguës, enroulées en dedans sur les bords, les internes linéaires ou linéaires-filiformes ; pédicelles nuls ou longs de 1 centimètre; ovaire elliptique, long de 1 centimètre environ; tube du périanthe long de 7 à 10 centimètres, grêle, cylindrique, courbé, s'atténuant progressivement en un limbe infundibuliforme, vert; segments longs de 8 à 9 centimètres, larges de 15 à 25 millimètres, lancéolés, révolutés au sommet, avec une bande médiane rose brillant et une pointe épaisse, de couleur verte.

Eucomis Jacquinii C. H. Wright — Deux plantes sont habituellement confondues sous le nom d'*Eucomis nana*. Le type décrit par L'Héritier a des feuilles obovales, longues et rétrécies à la base, des pédoncules maculés de pourpre, et les bractées qui forment la houppe sont distinctement bordées de pourpre. C'est la plante figurée dans le *Botanical Magazine* sous le numéro 1495 et à laquelle le nom d'*Eucomis nana* a été réservé. L'autre plante a été figurée sous le même nom par Jacquin dans l'*Hortus Schœnbrunnensis*, I, 92; elle a aussi les feuilles obovales mais moins atténuées à la base et relativement plus larges; l'inflorescence ne présente aucune trace de pourpre. C'est à elle, qui a fleuri récemment à Kew, que M. Wright donne le nom d'*Eucomis Jacquinii.*

Iberis corifolia — Qu'est-ce que cette espèce? Elle serait d'origine jardinique et probablement hybride. On la multiplie de boutures ; elle est naine, avec de larges têtes de fleurs d'un beau blanc. L'Index de Kew la signale et l'attribue à Sweet mais il ne paraît pas en exister de description. Elle tire vraisemblablement son origine de l'*Iberis Coridis folio* Villars, rapporté par le *Botanical Magazine*, t. 1785, à l'*I. saxatilis*. L'*Iberis Garrexiana* est aussi une espèce naine, d'un beau vert foncé pendant l'hiver et fleurissant en avril et mai. On le considère quelquefois comme une variété de l'*I. sempervirens* mais il existe des caractères distinctifs qui permettent de séparer ces deux plantes.

L'*Iberis sempervirens* a produit un certain nombre de formes et probablement d'hybrides. Le type est souvent plus feuillé que florifère et trop vigoureux et étalé pour planter dans un petit jardin de rocailles. Parmi les formes naines, celle qui a reçu le nom de *Little Gem* est la meilleure; elle se multiplie facilement de boutures. Mais les perles du genre sont deux formes naines rapportées par les botanistes à l'*Iberis saxatilis* qui constituent des touffes compactes, couchées, se couvrant de fleurs. L'une fleurit vers Noël, l'autre environ six semaines plus tard, sans qu'elles aient à craindre en quoi que ce soit les intempéries.

Il faut recommander également pour les mêmes usages deux autres plantes naines du sud de l'Italie, les *Iberis Tenoreana* et *Pruitii*. La premiere a des fleurs blanches ou suffusées de rose, la seconde les a d'un blanc pur. Elles donnent des semis naturels abondants dont quelques-uns semblent provenir de croisements.

Saxifraga Kolenatiana — Espèce à fleurs roses qui est aussi rapportée au *Saxifraga cartilaginea*. Elle appartient aux formes de cette dernière espèce elle-même très variée et connue à fleurs blanches, roses ou pourpres.

Saxifraga cochlearis — C'est une des espèces les plus belles et les plus élégantes qui fleurissent en juin. De quelques espèces comme les *Saxifraga longifolia* ou *Cotyledon*, le cultivateur obtient de très belles inflorescences dans des pots de 12 à 15 centimètres; il est possible dans des pots de mêmes dimensions de se procurer une douzaine et même une vingtaine de grappes fleuries du *Saxifraga cochlearis*. Les fleurs de cette plante sont d'un blanc de neige, sauf à l'extrémité des pétales qui sont ponctués de rose. On trouve souvent sous le nom de *S. cochlearis* des variétés de qualités inférieures des *S. Hostii* et *lingulata*. Ce dernier à les feuilles plus ou moins linéaires, oblongues ou acuminées, tandis que le *S. cochlearis* les a plus incurvées aux bords, distinctement spatulées, disposées en une rosette globuleuse se rapprochant davantage par suite de celles du *Saxifraga Aizoon*. D'ailleurs les *S. cochlearis* et *lingulata* ne peuvent être distingués spécifiquement et le premier ne doit être considéré que comme une forme ou une sous-espèce du second. Tandis que le *S. lingulata* est assez abondamment répandu dans les Alpes méridionales et de Provence, l'Italie, la Sardaigne et la Sicile, l'autre ne paraît être connu en dehors des Alpes-Maritimes et de la vallée de Tende en Ligurie. Le *S. lingulata* présente encore en France une forme à feuilles canaliculées en dessus, plus courtes, moins atténuées à la base, arrondies au sommet, à marge plus fine, le *S. lantoscana* Boiss. et Reut., des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et du sud du Piémont. Quant au *S. Hostii*, dont nous parlions plus haut, il ne croît pas en France; on le trouve dans les Apennins, le Tyrol, la Vénétie, la Carniole. Il se distingue par ses feuilles tout à fait planes en dessus.

Allium albopilosum C.-H. Wright — Cette espèce nouvelle est originaire de la région montagneuse qui sépare les contrées transcaspiennes de la Perse où elle a été découverte par Sintenis et introduite par la maison Van Tubergen. Elle est voisine de l'*Allium Jerdianum* Boiss. et Buhse. Elle s'en distingue par ses feuilles poilues à la face inférieure et ses segments plus courts que la moitié du pédicelle; feuilles lancéolées, plus ou moins acuminées, longues de 45 centimètres, glabres à la face supérieure, couvertes de poils blancs épais sur la face inférieure et aux bords; scape haut de 30 centimètres au moins, épais de 12 millimètres, glabre, cylindrique, portant jusqu'à 80 fleurs; trois spathes, larges, acuminées, membraneuses; pédicelles longs de 5 centimètres, épais de 2 millimètres, cylindriques, glabres; segments du périanthe linéaires, acuminés, lilas, longs de 25 millimètres, larges de 2 millimètres environ;

étamines longues de 12 millimètres; filets pourpre foncé, subulés, dilatés à la base; anthères oblongues, longues de 2 millimètres, pollen vert-bleuâtre; ovaire finement verruqueux, à trois lobes; globuleux (rappelant celui d'une Euphorbe); style subulé, long de 7 à 8 millimètres.

L'*Allium albopilosum* est le représentant le plus remarquable et le plus ornemental du genre.

The Garden. — Le *Primula kewensis* est une des plus intéressantes découvertes horticoles de ces dernières années. C'est un hybride obtenu entre le *Primula verticillata*, d'Arabie et le *Primula floribunda*, des montagnes de l'Inde. Sa production, toute artificielle, est due vraisemblablement à la fécondation croisée par l'intermédiaire des insectes. Les deux parents étaient cultivés dans un voisinage immédiat aux jardins de Kew. Des graines prises sur le *P. floribunda* furent semées et, parmi les jeunes plants, on en remarqua un qui avait un feuillage différent. Lors de la floraison, il fut facile de constater son origine hybride. Un fait de même ordre se produisit deux années plus tard, mais le résultat fut tout autre. Toutes les plantes de première obtention furent confiées à M. Veitch, qui les cultiva et en assura la multiplication. Si l'on met de côté les plus belles et les meilleures espèces de Primevères, il est hors de doute que le *Primula kewensis* se trouve au premier rang dans la première demi-douzaine. C'est en effet une plante de végétation facile, de constitution vigoureuse, bien faite, à feuillage d'un vert brillant sur le fond duquel tranchent les fleurs jaune soufre clair, disposées en grappes qui durent environ deux mois. Quand la floraison est passée, on doit rempoter les plantes et les tenir, pendant l'été et l'automne, sous châssis froid. En hiver, le traitement du *Primula sinensis* convient au *Primula kewensis*. On n'a pas encore obtenu de graines de cette dernière plante, mais on la propage facilement par division des touffes.

La production d'un hybride nouveau de Primula est toujours intéressante. Jusqu'ici, on n'en n'a pas encore obtenu par fécondation raisonnée et voulue; toutes les formes de croisement ont été effectuées dans la nature, comme le montrent bien les Primevères hybrides qu'on rencontre à l'état sauvage aussi bien que le *Primula kewensis*. Jusqu'à nouvel ordre, on devra donc tenter les hybridations entre les Primevères en plaçant côte à côte, dans une même série, les plantes sur lesquelles on a des vues, par exemple *Primula obconica*, *sinensis*, *japonica*, *megaseæfolia*, etc.

Les feuilles du *Primula kewensis* mesurent environ 32 centimètres de longueur sur 10 centimètres de largeur.

Le *Miltonia vexillaria* est une des Orchidées les plus recherchées des amateurs. Ses variétés sont assez nombreuses et distinctes. Nous signalerons parmi elles : *alba*, d'un blanc pur, sauf une légère teinte rosée à la base des

sépales et des pétales; la variété *Queen Alexandra* a des fleurs blanches d'une largeur extraordinaire;

Cobbiana, à sépales et pétales roses bordés de blanc, le labelle large et blanc pur;

Leopoldii, très distincte, à fleurs rose foncé, à labelle portant une large tache marron foncé à la base;

leucoglossa, à sépales et pétales roses avec le labelle blanc pur;

superba, à sépales et pétales rose foncé, le sépale inférieur rayé de rouge pourpre à sa base, le labelle large, carminé, avec une tache pourpre triangulaire, et une bande blanche à la base;

Sanderiana, à fleurs larges, à sépales roses passant au blanc, les deux latéraux lignés de rouge cramoisi près de la base, les pétales et le labelle roses, ce dernier maculé de rouge à la base;

Memoria G. D. Owen, forme splendide, à fleurs larges et richement colorées, pétales et sépale supérieur rose brillant, sépales inférieurs roses avec une large barre pourpre-cramoisi dans la moitié inférieure, labelle rose avec disque cramoisi foncé;

chelsiensis, très distincte, fleurs de moyenne grandeur, sépales et pétales roses, les deux inférieurs lignés de pourpre à la base; labelle rose avec une large tache pourpre à la base et des lignes rayonnantes, nuancé de pourpre et bordé de blanc;

gigantea, fleurs très grandes, entièrement rose foncé, avec disque du labelle jaune brillant.

Le *Miltonia vexillaria* type n'est pas seulement une jolie plante, il est aussi d'une utilité incontestable. C'est une belle Orchidée d'exposition, dont la fleur coupée se prête admirablement à la décoration des appartements et des tables. Sa facilité de floraison, aussi bien que de végétation, en fait une des meilleures plantes de ce groupe et, de plus, elle ne demande pas une température bien élevée. Une variété figurée a reçu le nom de *Kaiserin Augusta*; elle est remarquable par l'élégance de sa forme, ses sépales et ses pétales rose foncé, les deux sépales inférieurs étant lignés de pourpre à leur base. Le labelle est grand, rose foncé, avec une large tache pourpre à la base et bordé de blanc.

Le *Cupressus Lawsoniana* est un des arbres verts le plus fréquemment cultivés dans les parcs, quoi qu'il n'ait été introduit que depuis cinquante ans au plus. Originaire du nord de la Californie et de l'Orégon, il forme un arbre robuste, allongé, pyramidal, atteignant 30 mètres et plus, avec des rameaux courts, horizontaux, demi-pendants au sommet. Son feuillage est d'un vert glauque spécial et gracieux et ses chatons mâles, d'un rouge cramoisi brillant, développés en nombre considérable à l'extrémité des rameaux, le rendent décoratif au premier chef. Il a fourni de nombreuses variétés qui sont :

albospica, dont les extrémités des pousses sont blanches argentées; très décorative au printemps, mais de croissance plutôt lente;



Alumi, vigoureuse, à rameaux aplatis d'une belle teinte glauque, à port grêle dans le jeune âge;

argentea, avec le port du type quoique plus compact, à rameaux moins pendants à leurs extrémités, vigoureuse, glauque, blanchâtre; il existe sous ce nom un certain nombre de variations, telles que *glauca*, *silver Queen*, *Triomphe de Boskoop*, à glaucescence plus ou moins prononcée; la dernière est regardée comme la meilleure de toutes;

erecta viridis, forme bien connue et très estimée, à rameaux aplatis, d'un vert d'herbe brillant; les jeunes sujets sont particulièrement recherchés au point de vue décoratif; les branches sont horizontales à la base seulement;

Fraseri, avec les caractères principaux de la variété *Alumi*, mais à rameaux moins glauques;

gracilis, forme à port globuleux, à rameaux grêles, penchés au sommet, d'un beau vert qui ne change pas pendant tout le cours de l'année, très décorative en petits sujets, mais demandant quelques années pour acquérir une taille assez élevée; on en connaît des variétés : *gracilis argentea*, *gracillima* et *gracilis pendula*, mais le type est plus fréquemment cultivé;

intertexta, forme robuste, étalée, à feuillage peu élégant et à port à demi-pendant, atteignant une grande hauteur;

lutea, entièrement jaune brillant et très ornementale, robuste et vigoureuse, ce qui est de la plus haute importance pour les Conifères à feuillage coloré, montrant toutes ses qualités quand elle a atteint de 60 centimètres à 1 mètre;

patula, à port compact, pyramidal, d'un vert foncé, à feuillage brillant, à rameaux aplatis et étalés;

Smithii, en forme de colonne, ayant le même diamètre à la base et au sommet, d'un vert glauque, à feuillage fin et plus divisé; très distincte et gracieuse;

stricta, grêle, à feuillage vert foncé, ressemblant quelquefois à la variété *erecta viridis* dans l'ensemble, mais à rameaux courts, étalés, rayonnants, et souffrant rarement, sinon jamais, de la neige et des grands vents;

versicolor, à feuillage où se trouvent mêlées les teintes verte et jaune; vigoureuse, à port horizontal;

Westermanni, à pousses jaune doré brillant, principalement au sommet, horizontales, demi-pendantes.

Il existe d'autres formes qui rentrent dans les précédentes. La variété *densa* ou *nana* doit être encore mentionnée pour son port nain, très compact, qui en fait une excellente plante pour les rocailles, exigeant plusieurs années pour atteindre 1 mètre de hauteur.

Nous signalerons encore comme plantes intéressantes : *Chamælirium carolinianum*, Liliacée de l'Amérique du Nord formant des touffes à croissance rapide; les feuilles, lancéolées, ne dépassent guère 7 à 10 centimètres;

les fleurs, disposées en épis longs de 50 centimètres environ, sont blanches, petites et très nombreuses; *Saxifraga lingulata* var. *lantoscana*, des Alpes-Maritimes, considéré tantôt comme espèce propre, tantôt comme variété du *S. lingulata*, jolie plante à grappes penchées formées de fleurs disposées sur deux rangs le long du rachis; il en existe une variété *superba*, plus robuste, à grappes arquées, à fleurs ponctuées de rouge cramoisi; *Campanula peregrina*, espèce des plus intéressantes, bisannuelle, à fleurs bien faites, bleu pâle ou bleu violet, à ovaire et à base de la corolle entourés d'un cercle violet plus foncé; les fleurs forment un épi compact atteignant 75 centimètres; la plante est très rameuse dès la base; *Tropæolum Sunlight*, d'origine américaine, grimpant, à fleurs jaune d'or foncé et parfumées.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Sterculia (Brachychiton) **discolor** Bentham (Sterculiacées). — *Revue horticole*, 1905, p. 338. Description de M. Ed. André.

Espèce originaire de l'Australie orientale. Sa découverte est due à M. Ch. Moore du Jardin botanique de Sydney. C'est un arbre de moyenne taille, dit M. Ed. André, portant une tête élargie, à grandes feuilles cordiformes longuement pétiolées. Fleurs campanulées roses, beaucoup plus grandes que celles du *Sterculia acerifolia*. Joli arbre de plus à ajouter à notre Midi. Dans la région niçoise cette plante croîtrait certainement à l'égal des autres espèces du genre.

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Decaisnea Fargesii Franchet. — D. de Farges. — Chine (Lardizabalacées). — *Bot. Mag.* t. 7848.

Arbrisseau dressé, très glabre, polygame-dioïque, à tiges dressées, raides,

peu ramifiées, feuillées au sommet; feuilles longues de 30 centimètres, étalées, imparipennées, à pétiole grêle, lisse; folioles opposées, pétiolulées, ovales ou oblongues, acuminées; grappes axillaires allongées, recourbées; bractées allongées-subulées, étalées, caduques; fleurs pendantes, vertes; sépales lancéolés, longuement acuminés; pétales nuls; fleurs mâles à filets staminaux soudés en un tube allongé, cylindrique, portant les anthères à son sommet; anthères adnées au tube, linéaires, à connectif prolongé en un onglet dressé; fleurs femelles à tube du staminode très court, à anthères longuement cuspidées, à carpelles linéaires-oblongs; fruits à carpelles longs de 8 à 10 centimètres, linéaires-oblongs, dressés, cylindriques, larges de 1 centimètre et demi, lisses, légèrement toruleux, bleus.

Le *D. Fargesii* est une plante très intéressante, qui forme la dernière espèce connue du genre de l'Himalaya oriental. Les principales différences avec le *D. insignis* sont dans le coloris vert foncé des folioles plus longuement acuminées, dans les sépales plus allongés à sommet plus étroit, dans les bractées plus longues et plus persistantes. La couleur des fruits est également très différente : bleue dans le *D. Fargesii,* elle est jaune d'or dans le *D. insignis*. Il en est de même de leur longueur qui est distincte dans les deux espèces.

Le *D. Fargesii* n'est pas rare dans les forêts montagneuses de la Chine occidentale, entre 9 et 13.000 pieds. Il a été découvert dans le Se-Tchuen par le père Farges qui en a envoyé des graines à M. Maurice de Vilmorin. Il a été recueilli également au Yunnan, dans le Hupeh et sur les frontières du Thibet par le D[r] Henry.

Echium Wildpretii Pearson — Vipérine de Wildpret. — Canaries (Boraginacées). — *Bot. Mag.*, t. 7847.

Plante bisannuelle, mollement poilue; tige haute de 2 à 3 pieds, simple, raide, dressée, abondamment feuillée depuis la base qui est légèrement épaissie; feuilles étalées, sessiles, linéaires-lancéolées, acuminées, revêtues sur leurs deux faces de poils mous, soyeux; côte assez large; nervation peu marquée; cymes multiflores disposées en un thyrse terminal allongé, feuillé; feuilles florales linéaires, étalées-recourbées, dépassant longuement les cymes; fleurs brièvement pédicellées; calice à segments égaux, lancéolés, acuminés, poilus; corolle infundibuliforme-campanulée, d'un rouge pâle, un peu plus longue que le calice, munie intérieurement à sa base d'un anneau de poils, à lobes égaux, largement ovales, obtus; filets des étamines dressés, dépassant deux fois la corolle, d'un rouge sang pâle; anthères petites, oblongues; style poilu, bipartite au sommet.

Les espèces d'*Echium*, au nombre de 80 environ, sont très difficiles à distinguer les unes des autres, surtout en ce qui concerne celles de Madère et des Canaries. L'*E. Wildepretii* a été envoyée des Canaries sous le nom erroné de *E. candicans* L. f. Il se rapproche de l'*E. callithyrsum* Webb, de la même région, par son port, son inflorescence en thyrse et ses feuilles florales très

allongées, mais ce dernier en diffère par son aspect plus robuste, son hispidité, ses feuilles nettement nerviées, son calice à segments très inégaux et le tube de la corolle plus large et plus court.

Fritillaria askabadensis M. Micheli — F. d'Askabad. — Asie centrale (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7830.

Plante élevée, robuste, feuillée, à bulbe volumineux, globuleux, écailleux; tige couronnée à son sommet par une touffe de feuilles et de fleurs; feuilles d'un vert pâle, sessiles, les inférieures épaisses, linéaires-oblongues ou lancéolées, un peu aiguës, longues de 10 à 12 centimètres, les supérieures subverticillées, linéaires-lancéolées, acuminées ; les plus élevées fasciculées, petites, plus étroites et flexueuses : 5 à 8 fleurs inodores, penchées, disposées entre les feuilles du sommet, à pédicelles recourbés, munis de petites bractées linéaires; périanthe campanulé vert-jaunâtre, segments oblongs, obtus, gibbeux sur le dos et à la base; nectaire petit, déprimé, vert; filets staminaux courts; anthères linéaires-oblongues, dressées, apiculées au sommet, jaune d'or.

Le *F. askabadensis* est intéressant en ce qu'il constitue la dernière espèce connue de la section *Petilium*, jusqu'ici représentée seulement par le *F. imperialis*, dont il diffère par ses fleurs plus petites et verdâtres. Il a été découvert par M. Sintenis, près d'Askabad, dans la Russie transcaspienne, non loin de la frontière nord de la Perse. Il croît sur sol calcaire, à 1250 pieds d'altitude.

Gelsemium sempervirens Ait. — G. toujours vert. — Etats-Unis du Sud (Loganiacées). — *Bot. Mag.*, t. 7831.

Arbuste volubile, élevé, grimpant, grêle, très glabre, toujours vert ou à peu près; ramules pendantes, rouge-brun ; feuilles opposées, courtement pétiolées, oblongues ou lancéolées, acuminées, vert luisant en dessus, pâles teintées de rouge en dessous; pédoncules axillaires, 1-3 flores, écailleux; fleurs dressées, dichogames; calice à lobes ovales-lancéolés; corolle jaune d'or, à tube infundibuliforme-campanulé, à lobes plus courts, étalés, ovales-arrondis, obtus; étamines inserées sur le tube de la corolle, anthères linéaires-oblongues; style allongé; stigmate court, bilabié, à lèvres inégales, bilobées ; capsule elliptique, comprimée.

Introduit par Tradescant, cultivé par Parkinson à son jardin de Long Acre (en 1640), le *Gelsemium* a été figuré la même année dans le *Theatrum botanicum*. Le genre a été fondé par Jussieu en 1789 pour le *Bignonia sempervirens* L., le *Gelseminum* ou *Jasminum luteum odoratum* de Parkinson. En 1803, Michaux en fit le *G. nitidum*, en 1806, Poiret, le *G. lucidum* et Aiton, en 1811, le *G. sempervirens*. La seule espèce connue en dehors est le *G. elegans* Benth. de Birmanie et de Chine.

Le *G. sempervirens* est répandu dans les bois du sud des États-Unis, de la

Virginie à la Floride, du Texas au sud du Mexique. Les racines et les tiges desséchées sont d'un usage fréquent aux États-Unis, comme calmant. Elles sont vénéneuses à fortes doses et provoquent l'asphyxie.

Heterotoma lobelioides Zucc. — H. fausse Lobélie — Mexique et Guatémala (Lobéliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7849.

Plante herbacée dressée, rameuse, à ramules grêles, pubescentes ainsi que les pétioles, le bord des feuilles et les nervures de la face inférieure; feuilles ovales-lancéolées, acuminées, pourvues de dents écartées, arrondies à la base ou atténuées, d'un vert pâle, munies de 5 à 7 nervures, à pétiole grêle, celles du sommet de la tige sessiles, plus petites, linéaires-lancéolées; fleurs incurvées en faux; dents du calice vertes, subulées, trois divariquées vers la base de la corolle, deux autres plus petites infléchies vers le sommet de l'éperon; corolle à éperon en forme de tube, rouge sang, plus long que le limbe qui est jaune d'or et trifide; colonne staminale de même longueur que le limbe de la corolle.

Le genre *Heterotoma*, composé de 7 espèces du Mexique et de l'Amérique centrale, est des plus curieux au point de vue de la composition de sa fleur. Dans l'*H. lobelioides*, les deux lobes de la base inférieure du calice sont représentés par deux éperons verts, subulés, qui contrastent de façon bizarre avec l'éperon de la corolle colorée en rouge sang foncé. l'*H. lobelioides* est une espèce montagneuse, découverte par Karwinsky dans le sud du Mexique et retrouvée au Guatémala par Hartweg et O. Salvin.

Cynorchis purpurascens Thouars — C. purpurin — Iles Mascareignes (Orchidacées). — *Bot. Mag.* t. 7852.

Plante épiphyte, à tige courte; feuilles solitaires ou au nombre de deux et très inégales, la plus grande haute de 30 à 60 centimètres, sessile, oblongue ou oblongue-lancéolée, acuminée, multinerve, vert-gai à la face supérieure, à nervures parallèles, épaisses en dessous; scape haut de 30 centimètres, robuste, dressé, muni de 1 à 2 gaines lancéolées, recourbées; fleurs en grappe ou en capitule; bractées lancéolées, dressées, engainantes, d'un vert pâle; ovaire grêle; périanthe rose; disque du labelle blanchâtre; sépale dorsal court, ovale, obtus, en forme de casque, les latéraux beaucoup plus grands, orbiculaires-ovales, étalés; pétales linéaires-lancéolés, ascendants, aussi longs que le sépale dorsal; labelle ample, sessile, partagé en quatre parties d'égales dimensions, à lobes cunéiformes, étalés, crénelés au sommet; éperon grêle, de même longueur que l'ovaire, légèrement incurvé; colonne très courte, blanche.

Le C. *purpurascens* diffère du C. *Lowiana*, avec lequel il a été confondu (*Bot. Mag.*, t. 7551), par ses feuilles qui sont les plus grandes de toutes celles des Orchidées connues, par son inflorescence très fournie, ses bractées plus larges, ses fleurs plus grandes avec l'éperon plus grêle. De plus, le rostre est

presque dressé au lieu d'être recourbé. C'est une plante originaire des Mascareignes où elle a été trouvée par M. Warpur, sur les branches du *Pandanus Candelabrum*, quelquefois dans les touffes d'*Asplenium Nidus* et accompagnée par l'*Impatien grandiflora.* Thouars l'avait recueillie à Maurice et le Dr Balfour l'a vue à Bombay.

Dischidia hirsuta Decsne — D. hérissée — Malaisie (Asclépiadacées). — *Bot. Mag.* t. 7853.

Plante grimpante hérissée de toutes parts, sauf sur les fleurs, papilleuse, à tiges minces, flexueuses, pourpre-foncé, radicante aux nœuds; entrenœuds plus longs que les feuilles; feuilles à très court pétiole, orbiculaires-ovales, incurvées, plus ou moins papilleuses et hispides poilues, d'un vert-brun et lacuneuses en dessous entre les nervures; nervures au nombre de 4; grappes intrapétiolaires, pauciflores, très courtement pédonculées; fleurs à court pédoncule; calice à lobes petits, ovales, obtus; corolle glabre, charnue, urcéolée, à tube globuleux dans la partie inférieure, d'un rouge foncé, resserré dans le haut, rose, 5-fides au sommet, à lobes ovales, dressés, munis intérieurement de deux anneaux de poils placés, l'un à la gorge, l'autre au milieu de la partie renflée; écailles de la couronne extérieure dressées, en forme de marteau.

Les *Dischidia* appartiennent à un genre asiatique et australien composé de 25 espèces, dont une seule a jusqu'ici fleuri en Europe. Une d'entre elles, le *D. Rafflesiana* est remarquable par la transformation de ses feuilles en ascidies. Elle est répandue du Bengale à l'Australie. Le *D. hirsuta* a les feuilles très petites; il se rencontre dans les provinces de Burma, Ténassérim, la péninsule Malaise, Java.

Podocarpus pectinata Pancher — P. pectiné — Nouvelle-Calédonie (Conifères). — *Bot. Mag.*, t. 7854.

Arbre de 15 à 20 mètres, à tronc robuste, à rameaux épais, verts, flexueux; feuilles de deux formes, les unes éparses, petites, écailleuses, apprimées le long des rameaux et des ramules, ovales, acuminées, les autres sessiles, serrées, ascendantes, linéaires, aiguës ou obtuses, épaisses, d'un vert foncé, à bords recourbés, munies d'une bande blanche de chaque côté de la côte, disposées sur deux rangs sur des rameaux courts et terminaux; épis mâles au nombre de 1-3, terminaux, recourbés, cylindriques, longs de 2 à 4 centimètres, à anthères imbriquées, serrées, largement deltoïdes, arrondies aux angles, à loges écartées à la base d'un connectif membraneux; pédoncules femelles 2 à 3, terminaux, incurvés, réfléchis, uniflores, munis à leur base de bractées grêles, membraneuses, imbriquées, ovales, triangulaires, décurrentes, épaissies dans le haut, charnues, mamelonnées, à limbe raccourci, triangulaire, la deuxième seule étant fructifère; graine (pas mûre) ovoïde, charnue antérieurement, à sillon et à plis nombreux, à hile basilaire large, à micro-

pyle situé au-dessous du sommet, muni de deux lèvres dont l'antérieure est prolongée.

Brongniard et Gris ont décrit le micropyle comme subterminal d'où la place assignée à cette plante dans le genre *Dacrydium* sous le nom de *D. Pancheri*; Pancher l'a rapportée aux *Podocarpus* dont elle a tous les caractères extérieurs mais dans lesquels le micropyle est basilaire. Dans le *Genera plantarum* MM. Bentham et Hooker en ont fait un *Podocarpus* de la section *Dacrycarpus*, et cette opinion est celle du Dr Masters. Les *Dacrycarpus* doivent former un genre distinct, basé sur le caractère des fruits drupacés, manquant de cupules.

Le *P. pectinata* est originaire de la Nouvelle-Calédonie.

Epidendrum Endresii Rchb. f. — E. d'Endres — Costa Rica (Orchidacées). — *Bot. Mag.* t. 7855.

Tiges cespiteuses, raides, rigides, dressées, de la grosseur d'une plume de pigeon, recouvertes sur toute leur surface de gaines verruqueuses brun-rougeâtre; feuilles sur deux rangs, sessiles, étalées, recourbées, oblongues, arrondies au sommet ou bilobées, coriaces, semi-amplexicaules à la base, d'un vert foncé à la face supérieure, brillantes et un peu convexes, à côte enfoncée, pâles en dessous; grappe terminale brièvement pédonculée, dressée, peu fournie; bractées linéaires-lancéolées, de moitié plus courtes que les pédicelles; sépales obtus, blancs; pétales de même longueur que les sépales, obovales-oblongs, apiculés, blancs; labelle plus long que les sépales, trilobé, à lobes latéraux oblongs, blancs d'un côté, rose pâle de l'autre, le terminal oboval à sinus large; disque maculé de rouge sang; colonne tronquée au sommet, à quatre divisions; anthère en forme de mitre.

L'*E. Andresii* est une petite espèce, à feuilles rappelant celle du Buis. Il est originaire de Costa-Rica ou elle a été découverte par Endres et retrouvée par M. Lehman qui l'importa en 1878.

Bryophyllum crenatum Baker — B. crénelé — Madagascar (Crassulacées). — *Bot. Mag.*, t. 7856.

Plante très glabre, à tige haute de 1 mètre à 1 mètre et demi, dressée ou couchée et simple à la base, lisse, rameuse, trichotome au sommet; entre-nœuds assez longs; feuilles opposées, épaisses, oblongues en largeur et ovales-oblongues, cordées à la base et munies de deux oreillettes incurvées, sinuées-crénelées, d'un vert gris à la face supérieure, pâle en dessous, à côte saillante à la face inférieure, à nervures au nombre de 3-5, les florales plus petites, linéaires; pétioles robustes, lisses; cymes terminales peu fournies, disposées en corymbes; fleurs penchées, rouge-orangé, à pédicelles grêles, recourbés; calice renflé, globuleux, à quatre dents deltoïdes, arrondi à la base; corolle à tube subcylindrique, un peu resserré au milieu, à quatre lobes courts, largement oblongs, arrondis au sommet; étamines disposées sur un seul rang.

au nombre de huit, insérées au milieu du tube; anthères incluses, oblongues, petites; disque à glandes exiguës; ovaire à carpelles atténués en styles grêles de la même longueur que les loges.

Des cinq espèces qui composent le genre *Bryophyllum*, toutes probablement sont indigènes en Afrique et dans les îles africaines, quoique la plus connue, le *B. calycinum* Salisb, remarquable par la propriété qu'elle possède de se multiplier facilement par fragmentation de ses feuilles, répandue dans toutes les régions tropicales des deux hémisphères, ait été regardée comme originaire de l'Asie et des deux Amériques. Dans les *B. calycinum* et *crenatum*, les anthères sont incluses, tandis qu'elles sont saillantes dans le *B. proliferum* Bowie. Le *B. crenatum* a été découvert dans le centre de Madagascar par M. Lyall; plus récemment M. R. Baron et M. Scott Elliot l'ont retrouvé à Angalampena.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

AOUT 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	·13,3	26,7	761,5	762	ONO.	Nuageux le matin, un peu de pluie dans le milieu de la journée, légèrement pluvieux le soir.
2	8,0	28,3	763	769,5	S. SO.	Nuageux.
3	12,3	33,5	757	754	SO.	Nuageux.
4	14,7	24,1	758	758,5	OSO. S.	Couvert et légèrement pluvieux jusqu'à 5 heures du soir, nuageux ensuite.
5	12,6	25 0	759,5	761	O	Nuageux, petit orage vers midi.
6	14,8	25,0	766	766,5	ONO.	Nuageux.
7	8,7	22,2	765,5	763	O. S.	Couvert le matin, nuageux.
8	12,0	25,1	764	764,5	O.	Nuageux.
9	11,5	34,9	764	763	SO.	Nuageux.
10	15,1	27,0	763	764,5	O.	Petite pluie dans la nuit, nuageux; petite pluie, presque continue, à partir de 3 heures du soir.
11	11,9	24,8	765,5	766,5	NO.	Nuageux, plusieurs averses l'après-midi.
12	8,7	24,1	770,5	771	ONO.	Nuageux.
13	9,1	27,2	770	763	E.	Clair.
14	12,1	31,3	767	764,5	E.	Clair.
15	12,0	33,6	764,5	762,5	E.	Très légèrement nuageux jusqu'à 5 heures du soir, nuageux plus accentué ensuite.
16	15,9	25,0	762,5	763	E.	Très petite pluie de grand matin, couvert, tonnerre vers 6 heures du soir.
17	14,8	26,8	764,5	765,5	ONO.	Couvert le matin, nuageux l'après-midi, clair le soir.
18	12,0	27,7	765	763,5	S. O.	Couvert de grand matin, nuageux.
19	13,5	26,4	765,5	765,5	ONO.	Très petite pluie dans la matinée, couvert, clair tard le soir.
20	9,2	27,1	764,5	764,5	NO.	Très nuageux.
21	12,4	24,7	766,5	764	NO.	Nuageux.
22	8,0	27,7	763,5	761	OSO.	Nuageux, orage et pluie continue de 5 à 11 heures du soir.
23	20,3	22,9	763	764,5	NO.	Nuageux.
24	8,0	24,1	763,5	761	S.	Nuageux.
25	10,2	28,7	759	755	NO. SO. S.	Nuageux, orageux et pluvieux de 5 à 7 heures du soir.
26	13,3	24,8	756	759	O.	Couvert, orage vers 3 heures du soir, avec pluie prolongée jusqu'à 5 heures.
27	10,2	19,0	761,5	761	O.	Généralement couvert, averse vers 5 h. du soir.
28	11,2	16,1	756	751,5	O.	Pluie presque continue, de 3 h. du matin à 5 h. du soir, violent coup de tonnerre vers 2 h., nuageux ensuite.
29	10,9	20,0	749,5	751,5	O. SO. S.	Très nuageux, légèrement pluvieux l'après-midi.
30	12,0	21,0	755	761,5	ONO.	Couvert le matin, très légères averses, nuageux, petite pluie tard le soir.
31	12,2	23,0	765,5	769	N.	Couvert le matin, nuageux.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — *Exposition internationale d'économie domestique à Anvers.* — Une Exposition internationale d'économie domestique se tiendra l'année prochaine, à Anvers, en avril et mai, dans les locaux d'été de la Société Royale d'Harmonie, sous le patronage de S. A. R. le prince Albert de Belgique et sous les auspices du gouvernement, de la province et de la ville. L'Exposition sera divisée en quinze groupes, au nombre desquels nous signalons, à l'attention spéciale des membres de la Société nationale d'Horticulture, ceux de l'Agriculture, de l'Horticulture, de l'Arboriculture et et des colonies.

Le secrétariat général de l'Exposition est établi rue Vondel, 9, à Anvers.

Fêtes des arbres. — Décidément, la fête des arbres d'Esneux, près Liége, aura eu plus de retentissement encore qu'on ne le croyait, car voici qu'à son tour, après Liége, Huy organise également une fête des arbres. Elle aura lieu le 8 octobre prochain et se déroulera dans le décor enchanteur de la promenade de l'Ile.

Le même mois, des arbres seront solennellement plantés, à Anvers, sur la nouvelle place de Stuyvenberg. Les élèves des écoles communales participeront à la fête. Les arbres plantés par eux seront *leurs* arbres; ils en surveilleront la croissance avec intérêt, ils les soigneront même avec sollicitude. Il y a là une poétique leçon de choses.

Il y a quarante ans, les villes d'Anvers et de Bruxelles étaient seules à se distinguer, en Belgique, par leurs plantations urbaines. Cet exemple a été suivi depuis par d'autres villes, dont l'une, Gand, les a dépassées par le soin qu'elle a pris d'assainir et d'embellir par les arbres tous ses quartiers nouveaux. On ne saurait jamais trop encourager les édiles à prêter toute leur attention et à donner tous leurs soins à cette importante question des plantations urbaines.

Concours maraîcher matinal de Bruxelles. — Le concours maraîcher matinal, dont nous avons annoncé l'ouverture à Bruxelles dans nos notes du mois de juin, a eu lieu le 18 septembre. Il a offert un spectacle original et intéressant. Le boulevard Anspach et le carrefour de la Bourse étaient envahis, depuis trois heures et demie du matin, par une multitude de légumes les plus variés. La ville de Bruxelles et le gouvernement avaient subventionné ce concours-exposition. Jamais on ne vit choix plus beau de produits. L'étal se prolongeait sur une longueur de 300 mètres environ, de chaque côté du bou-

levard. Le concours, qui fut organisé pour la première fois, avait été divisé en six sections : 1° pour le plus beau lot de Choux divers; 2° pour le plus beau lot de Céleris, Oignons et Poireaux; 3° pour le plus beau lot de Carottes, Salsifis, Scorsonères, Radis et Navets; 4° pour le plus beau lot de Laitues, Endives, Scaroles, Chicorées; 5° pour le plus beau lot de Persil, Épinards, Cerfeuil, Oseille, Pourpier; 6° pour le plus beau lot de Melons, Concombres, Tomates, Courges, Potirons. Outre les prix décernés à ces concours, il y avait des prix pour l'ensemble et un prix d'honneur.

La vente de tous les produits exposés eut lieu immédiatement après les opérations du jury, et, comme les curieux étaient nombreux et avides de se rendre acquéreurs de ces légumes de choix, les recettes furent excellentes.

Voilà probablement encore un exemple à suivre.

Une innovation à Anvers. — Le premier dimanche d'octobre, aura lieu, dans la splendide salle de marbre du palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie, une Exposition de fleurs coupées de Dahlias, spécialement de Dahlias Cactus, organisée par le seul horticulteur, M. Fr. Nagels, de Wilryck-Anvers. Toute la salle sera transformée en un salon de fleurs. C'est un essai. Si, comme tout le fait supposer, celui-ci donne le résultat espéré, il sera suivi d'autres. Chaque fois qu'un amateur ou un horticulteur pourra, à lui seul, produire un ensemble *artistique* d'un même genre de cultures, l'administration du Jardin zoologique sera disposée à lui céder gracieusement ses locaux. De cette manière, chacun choisira le moment le plus propice d'une présentation, et les 7,000 membres de la Société de Zoologie pourront voir se succéder des collections complètes ou nombreuses des principales cultures.

Prix académique Emile Laurent. — Il a semblé à un groupe d'admirateurs de l'œuvre imposante du regretté botaniste Émile Laurent, qu'il convenait de perpétuer son souvenir. Dans le choix de l'hommage à lui rendre, le Comité s'est pénétré de l'idée maîtresse qui a présidé au développement intellectuel d'Émile Laurent lui-même. Laurent regardait la publication des travaux de laboratoire, non seulement comme un moyen d'étude des plus féconds, mais en même temps comme une excitation permanente à la recherche de la vérité scientifique.

En remettant à l'Académie Royale de Belgique une somme dont les intérêts serviront à fonder un prix périodique, le Comité réalisera l'espérance de voir, après sa mort, comme pendant sa vie, le nom d'Emile Laurent associé à de nouvelles initiatives de science et de progrès.

Le Comité est placé sous la présidence d'honneur de M. le ministre de l'Agriculture.

Au jardin botanique de Bruxelles. — Les décès successifs de M. François Crépin, directeur, et de M. Louis Lubbers, chef de culture, du Jardin bota-

nique de l'État, à Bruxelles, ont amené des modifications profondes dans le personnel de cet établissement; ces modifications ont eu leur répercussion dans la physionomie même des diverses sections. Il est devenu plus vivant, plus moderne; sortant du domaine de la science aride et du groupement exclusivement méthodique des végétaux, il entre dans le vif de la question et, dès à présent, il est permis d'augurer au mieux de ses destinées. C'est surtout l'horticulture qui bénéficiera le plus largement des innovations et des perfectionnements que nous nous ferons un devoir de signaler successivement à l'attention des nombreux lecteurs du *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.*

Le Jardin comprend quatre sections : 1° section des herbiers; 2° section des musées et de paléontologie végétale; 3° section expérimentale et coloniale; 4° section de cryptogamie et de pathologie végétale. C'est la troisième section qui nous intéresse particulièrement. (CHARLES DE BOSSCHERE.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE 1905.

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 189 sociétaires (11 membres honoraires et 178 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, présente les excuses de MM. Viger, Chatenay, Bois, Philippe de Vilmorin, Galpin, Paul Dubos, qui ne peuvent assister à cette réunion.

Il annonce à la Société le décès de l'un de ses membres : M. Camille Charlé de Tyberchamp, de Forest (Belgique), sociétaire depuis l'année 1898.

M. le président informe l'Assemblée que le Ministre autorise la Société à contracter l'emprunt nécessaire pour le règlement du legs Wells.

Il fait connaître ensuite que le Conseil municipal de Paris vient de communiquer à notre Société une décision par laquelle il accepte de lui céder les Serres du Cours-la-Reine, à des conditions qui seront à discuter.

Le Conseil a désigné pour représenter la Société :

à l'Exposition de Neuilly-sur-Seine : M. Lecointe;

au Congrès annuel de l'Association française pomologique, à Cherbourg : MM. A. Nomblot et A. Lecointe;

à l'Exposition de Bougival (Seine-et Oise) : M. Lévêque père;

au Congrès de la Société pomologique de France, à Paris : MM. Nanot, P. Passy et Boucher;

à l'Exposition d'Horticulture de Dijon : M. Vercier.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



Les Commissions suivantes ont été nommées :

Pour visiter les cultures de M. Deschamps, jardinier-en-chef, château de Boispréau, à Rueil (Seine-et-Oise) : MM. Page père, Carnel, Lellieux, Welker père, Billard, Edmond Magnieux, Poiret-Délan, Tavernier, Charvet.

Pour visiter les pépinières de M. A. Lecointe, à Louveciennes (Seine-et-Oise) : MM. Amable Chevalier, Georges Duval, Orive, Mainguet, Arthur Chevreau, Ribet, Couturier, Gorion, Brochet (du Comité d'Arboriculture fruitière); MM. Steffen, Gravier, Juhel, Moser, Joseph Nomblot (du Comité d'Arboriculture d'Ornement).

Pour visiter les cultures de Chrysanthèmes de M. A. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise) : MM. Delavier, Poiret-Délan, Page, Clément, Nonin.

Pour visiter les cultures de MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val d'Aulnay, près Sceaux (Seine) : MM. A. Nomblot, Georges Duval, Michonneau, Brochet, Amable Chevalier, Opoix, Thiébaut aîné, Abel Chatenay, Arthur Chevreau (du Comité d'Arboriculture fruitière); MM. Luquet, Tillier, Lefebvre, Boucher, Vacherot, Maurice de Vilmorin, Édouard André (du Comité d'arboriculture d'Ornement).

CORRESPONDANCE :

La correspondance comprend :

Une circulaire annonçant que le dernier Concours temporaire pour les Fruits, à l'Exposition internationale de Liége, aura lieu du 1er au 3 octobre 1905. Les demandes d'admission devront être adressées à M. A. Chatenay, 84, rue de Grenelle.

Programme des Concours temporaires et internationaux de Chrysanthèmes et de Plantes ornementales qui auront lieu du 12 au 15 novembre 1905 à Liége (Belgique).

Règlement et programme du 21e Concours général et du 22e Congrès pomologique que l'Association française pomologique pour l'étude des fruits de pressoir et d'Industrie du Cidre tiendra à Cherbourg (Manche), du 2 au 8 octobre 1905.

Règlement de l'Exposition de Fruits, Arbres fruitiers et d'ornement, Vins, Cidres, etc., qui aura lieu à Montmorency (Seine-et-Oise), les 15 et 16 octobre 1905.

Programme et règlement de l'Exposition automnale qui aura lieu à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), du 4 au 7 novembre 1905.

Programme et règlement de l'Exposition générale d'automne qui aura lieu à Sens (Yonne), du 21 au 24 octobre 1905.

Programme et règlement de l'Exposition qui aura lieu à Bougival (Seine-et-Oise), les 28 et 29 octobre 1905.

OUVRAGE REÇU POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

Perrier de la Bathie. — *Nouvelles observations sur les Tulipes de la Savoie.* Broch. de 3 pages.

RAPPORT ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur trois ouvrages manuscrits de M. Joseph Trillat, instituteur : « L'enseignement horticole », par M. Jamin.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Assemblée. En conséquence, il sera publié dans le Journal de la Société et soumis à la Commission des récompenses.

Compte rendu de l'Exposition horticole de Chelles (Seine-et-Marne), par M. Welker fils.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, à Paris. Six variétés de Melons : *Hybride Vallerand*, plante fertile, fruit de bonne qualité; *Cantaloup Pomme*, produisant de nombreux fruits, petits, mais de qualité tout à fait supérieure; *de poche*, qui rappelle le précédent par l'abondance de ses fruits, d'excellente qualité; *Cantaloup noir des Carmes*; *Cantaloup fond blanc* ou *Race de Paris*, variété amenée à la perfection par les maraîchers parisiens; *Kroumir*, bonne variété tardive, à chair très colorée, d'excellente qualité. — Plusieurs variétés de Haricots : *Nain Roi des Noirs*, *Nain Gros pied amélioré*, *Nain Comtesse de Chambord*, *Sabre nain blanc*, *Nain jaune cent pour un à longue cosse*, *Nain blanc Quarantain*; HARICOTS BEURRE : *Nain du marché*, *Nain blanc à feuille d'Ortie*, *Nain à cosse ronde*; HARICOTS A RAMES : *Beurre blanc*; *Beurre noir géant*, *Carapate Foice* (variété sans fil, à cosse plate, reçue du Portugal), *Crochu blanc*, *Phénomène*, *Saint-Fiacre*, *Saint-Fiacre* forme *Marcheix*, *Saint-Fiacre* race d'Auvergne, *Don Carlos*. — Deux nouvelles variétés de Pommes de terre qui ont fait sensation en Angleterre l'année dernière : *Gold Coin*, demi hâtive, très productive, à gros tubercules allongés; *Eldorado*, qui donne d'abondantes récoltes et qui ne paraît pas touchée par la maladie. (Prime de 1re classe avec félicitations pour l'ensemble.)

2° Par M. Chapelon, horticulteur, 81, rue Saint-Germain, à Nanterre (Seine) : Deux grappes de Tomates d'une remarquable grosseur, récoltées sur des plantes qui produisent chacune de 5 à 6 kilogrammes de fruits. (Prime de 3e classe.)

La Commission nommée pour étudier la nouvelle variété de Pomme de

terre présentée au Comité le 27 avril dernier, sous le nom de *Belle et Bonne Louise Lorette*, par M. Jean Béziat, professeur à l'École d'agriculture de Wagnonville (Nord), demande qu'une nouvelle présentation de tubercules soit faite au Comité en mars 1906.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Arnoux-Pélerin, de Bagnolet : De superbes Pommes *Grand Alexandre* et *Sans pareille de Peasgood*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Émile Eve, de Bagnolet (Seine) : Trente-deux Pêches *Galande Graindorge* et *Belle impériale* (Rappel d'une prime de 1re classe décernée antérieurement pour une présentation analogue).

3° Par M. Arthur Chevreau, de Montreuil (Seine) : Dix-neuf Brugnons *Président Viger* (à chair se détachant bien du noyau); 32 Pêches *Théophile Sueur* et 2 Pêches *Belle impériale* (Prime de 1re classe avec félicitations);

Vingt-trois Pommes *Grand Alexandre*, de toute beauté (Prime de 1re classe avec vives félicitations).

4° Par M. Ribet, à Soisy-sous-Etiolles (Seine-et-Oise) : De belles Poires *Williams*, *Souvenir du Congrès* et *Beurré Lebrun* (Prime de 1re classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Bernardeau (Ernest), 6, rue des Champs, à Houilles (Seine-et-Oise) : Deux variétés nouvelles de Dahlia Cactus, obtenues de semis (Prime de 3e classe).

2° Par M. Joseph Gouleau, horticulteur, place Charles-Lechat, à Nantes (Loire-Inférieure) : Des *Astilbe* et des *Spiræa* traités par le froid en vue d'en retarder la floraison.

L'envoi est accompagné de la lettre suivante adressée au Président de la Société, par M. le Dr Citerne, professeur à la Faculté de médecine, à Nantes :

« Nantes, le 12 septembre 1905.

« Monsieur le Président de la Société nationale d'Horticulture,

« J'ai l'honneur de vous annoncer l'envoi d'un lot de plantes traitées par le froid, provenant de chez M. Gouleau, horticulteur à Nantes, place Charles-Lechat.

« Ce lot comprend :

« 1° Trois *Astilbe* de la variété *Plumet Neigeux* (Lemoine), et dix de la variété *Panache* (Lemoine). Entrées au frigorifère le 26 février, et tenues à à une température de — 5 degrés à 0 degré, ces plantes en sont sorties le 8 juillet, et ont été placées à mi-ombre, la température étant alors de 24 degrés. Les *Plumet Neigeux* ont commencé à fleurir le 29 août, et les *Panache*, le 1er septembre.



« 2° Des Spirées *Antony Waterer*. Ces petits arbrisseaux, entrés au frigorifère et sortis le même jour que les précédentes, étaient entrés en végétation par suite d'une élévation momentanée de la température. Taillés et rempotés, ils ont donné une bonne floraison qui a commencé le 1er septembre.

« La Commission envoyée par la Société nantaise d'Horticulture, pour constater ces résultats, a jugé qu'ils méritaient la peine de vous être communiqués.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

« *Le Secrétaire de la Commission*,
« P. CITERNE. »

(Prime de 1re classe.)

3° Par M. Vincent (E.), jardinier-chef, château des Rozais, par Rilly-la-Montagne (Marne) : Une variété de Reine-Marguerite et six variétés de Dahlias obtenues de semis (Remerciements).

4° Par MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris :

Une belle collection d'*Aster*, parmi lesquels on remarque particulièrement l'*A. amelloides* et les variétés qui en sont issues : *Phœbus*, à capitules larges, bleu violacé ; *Président Krüger*, à capitules bleu pâle ; *Samson* (obtention des présentateurs), bleu violacé nuancé de pourpre, plante de 60 centimètres de hauteur ; *Psyché*, bleu pâle passant au bleu lilacé, plante de 70 centimètres de hauteur (inédit); puis diverses variétés nouvelles obtenues de semis, à fleurs roses, rouge pourpré ou violet foncé. — Dans la série des *A. Novæ-Belgiæ*, on remarque : *Daisy Hill*, blanc rosé ; *Flossy*, à longs rameaux couverts de fleurs blanc pur ; *Cottage Maid*, rose lilacé tendre ; *J. Wood*, large fleur blanc de neige ; *Lady Trevelyn*, à fleur blanc très pur ; *Rosy Morn*, rose pourpré ; *Purity*, blanc pur ; *magnificus*, bleu porcelaine ; *Madame Gouchaud*, rose tendre frais ; *Regina*, rose violacé ; puis les *A. versicolor improved*, blanc passant au rose, *A. ptarmicoides*, *pyrenaicus* et *Tradescanti*. — Les Anémones du Japon : *Rose*, *rosea superba*, *Honorine Jobert* (blanche), *Reine Charlotte* (superbe variété vigoureuse, à grandes fleurs), *Profusion* (à fleurs rose pur), *Le Nain rose* (semi-double), *Rouge* (variété naine, vigoureuse, très florifère, carmin pourpré). — Divers Soleils vivaces : *Helianthus mollis*, *lætiflorus*, *Hercule*, *lætiflorus grandiflorus*, *sparsifolius* (plante nouvelle fleurissant dans la première quinzaine de septembre, à grands capitules portés sur de longs pédoncules rigides (Prime de 1re classe);

Des Amarantes Crête de Coq (Celosia cristata), race élevée, présentant des coloris jaune doré, amarante, violet, rose vif, blanc. — Le *Senecio clivorum*, de la Chine, plante atteignant 2 mètres de hauteur, à larges corymbes de capitules jaune vif ; prospère surtout dans les terrains frais ; a passé deux hivers sans abri dans les cultures des présentateurs (Prime de 2e classe);

Une série de Dahlias Cactus inédits, obtenus de semis par les présentateurs et parmi lesquels on remarque : *Flamboyant*, rouge écarlate vif ; *Reine Amélie*,

rose saumoné à centre blanc; *Henri Cayeux* ; *Escarboucle*, forme d'un Dahlia décoratif, mais d'un coloris tout à fait nouveau, à teinte de fond écarlate et à ligules colorées de jaune et de lilas à la pointe; puis de nombreuses variétés simplement désignées par des numéros d'ordre, et deux à fleurs simples : *Mikado* (à ligules jaune brillant et à disque écarlate vif), *Mona Vanna* (à très grands capitules blancs nuancés de rose (Prime de 1re classe);

Le Dahlia Cactus Clio, variété nouvelle rose violacé, capitule à centre blanc (Certificat de mérite).

5° Par MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine (Seine) :

Un très beau lot de Phlox vivaces hybrides, race très naine, variétés nouvelles obtenues de semis, cultivées en pots (Prime de 1re classe) ;

Une nouvelle variété d'Œillet des fleuristes (Dianthus Caryophyllus), dénommée *Charles Pierlot*, plante naine, très ramifiée, à fleurs rouge éclatant portées sur des pédoncules rigides (Certificat de mérite).

6° Par M. Chapoton (René), horticulteur, 81, rue Saint-Germain, à Nanterre (Seine) : Une collection de Dahlias Cactus (Prime de 2e classe).

Au Comité des Orchidées :

Par M. A. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, 44, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : Un *Lælio-Cattleya* nouveau, issu du croisement du *Lælia purpurata* par le *Cattleya crispa*. (La plante étant insuffisamment développée, le Comité demande qu'une nouvelle présentation lui en soit faite lors de la prochaine floraison.)

M. René Dorléans, secrétaire, annonce la présentation de nouveaux sociétaires.

La séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 28 SEPTEMBRE 1905.

PRÉSIDENCE DE **M. Truffaut (Albert)**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La séance est ouverte à 4 heures.

Deux cent quarante-neuf membres titulaires ont apposé leur signature sur les registres de présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'Assemblée, M. le président proclame l'admission de cinq sociétaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de deux de nos collègues : M. le comte de Saint-Innocent, de Sommant, par Lucenay-l'Évêque (Saône-et-Loire), qui faisait partie de la Société depuis l'année 1875, et qui était président de la Société autunoise d'Horticulture. — M. Hènri Delimoges, de Bicêtre (Seine), sociétaire depuis l'année 1894.

M. Chatenay, secrétaire général, fait connaître le résultat du Concours de plantes fleuries de saison qui vient d'être ouvert dans la grande salle des séances de notre Société.

PALMARÈS DU CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DU 28 SEPTEMBRE.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris, premier prix, grande médaille d'or, pour l'ensemble de leur exposition de Dahlias.

MM. Cayeux et Le Clerc, à Paris, deuxième prix, médaille d'or, pour l'ensemble de leur exposition de Dahlias.

M. Rothberg, à Gennevilliers (Seine), médaille d'or, pour sa collection de Roses coupées.

Etablissement Paillet (M. Brochet directeur), grande médaille de vermeil, pour Dahlias Cactus.

MM. Cayeux et Le Clerc, grande médaille de vermeil, pour collection d'*Aster* vivaces, variés.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, médaille de vermeil, pour *Nicotiana affinis* hybrides, variés.

M. Tamiset, 101, rue Defrance, à Vincennes, médaille de vermeil, pour Dahlias Cactus à grandes fleurs.

MM. Millet et fils, à Bourg-la-Reine, médaille de vermeil, pour *Aster* vivaces et Anémones.

M. Péron, 227, Grande Rue à Garches (Seine-et-Oise), grande médaille d'argent, pour Begonias tubéreux de semis (1905), simples et doubles.

MM. Rivoire père et fils, à Lyon, grande médaille d'argent, pour une collection de Dahlias Cactus, Dahlias simples et doubles.

M. Chapoton, 81, rue de Saint-Germain, à Nanterre (Seine-et-Oise), grande médaille d'argent, pour Dahlias Cactus et Dahlias simples.

M. Alcide Boucher, 69, Grande Rue, à Saint-Leu, grande médaille d'argent, pour Dahlias Cactus et Dahlias simples, en collection.

M. Lotte fils, 98, rue Bassan, à Angoulême, médaille d'argent pour Bégonias hybrides de *B. metallica*.

Mlle Commartin, à Carrières-Saint-Denis (Seine-et-Oise), médaille d'argent pour sa collection de Dahlias à fleurs simples.

M. Gérard, à Lyon, médaille d'argent, pour Dahlias simples.

MM. Focquerau-Lenfant et Boyer, 23, rue Saint-Léonard, à Angers, médaille de bronze, pour *Lobelia erinus* « *Perle d'Angers* ».

MM. Copijn et fils, Grœnekan-Utrecht (Hollande), grande médaille d'argent, pour Dahlias à fleurs simples.

Le Jury adresse ses félicitations à M. Auguste Nonin, membre du Jury, pour la remarquable présentation, hors concours, de Dahlias Cactus de choix, et quelques exemplaires de *Kochia scoparia*.

Le Bureau a décidé qu'à l'occasion de l'Exposition internationale d'automne, une soirée-concert sera offerte le samedi soir, 4 novembre, dans l'Hôtel de la Société, à MM. les membres du jury de l'Exposition et aux membres du Congrès pomologique et du Congrès des chrysanthémistes.

Un banquet offert aux jurés de l'Exposition sera ouvert, par souscription, aux exposants et aux congressistes.

CORRESPONDANCE.

La Section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'Horticulture de France annonce qu'elle met à la disposition du jury de l'Exposition internationale d'automne 1905, la somme de 200 francs, pour l'achat d'une grande médaille d'or ou d'un objet d'art (au choix du titulaire).

La Société pomologique de France offre, pour cette même Exposition, deux médailles de vermeil qui devront être décernées :

1° Pour la plus belle collection de fruits;

2° Pour la collection de fruits la mieux étiquetée.

Des remerciements seront adressés aux donateurs.

Lettre du dispensaire antituberculeux des mutualistes, « Fondation Émile Loubet », rue du Château-des-Rentiers, 182, Paris (XIII[e] arrondissement), faisant appel au généreux concours des horticulteurs, membres de notre Société, pour la garniture florale du Dispensaire, le jour de son inauguration, fixée au 4 octobre prochain. Les noms des participants figureront sur un Livre d'Or, à côté de ceux des donateurs.

Circulaire annonçant qu'une Exposition d'Horticulture s'ouvrira à Nogent sur-Seine, le 22 octobre 1905.

OUVRAGES REÇUS.

Miscellaneous papers. — Broch. de 30 p. in-8 et 3 pl. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

Agricultural exploration in Algeria, by Thomas Kearney et Th. H. Means. — Broch. de 98 p. in-8 et 4 pl. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

The variability of Wheat varieties in resistance to toxic salts, by L. L. Harter. — Broch. de 48 p. in-8. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

The vitality of buried seeds, by J. W. T. Duvel. — Broch. de 20 p. in-8 et 33 pl. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

Evolution of cellular structures, by O. F. Cook et Walter T. Swingle. — Broch. de 23 p. et 1 pl. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

Grass lands of the South Alaska coast, by C. W. Piper. — Broch. de 35 p. et 4 pl. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

Canadian fields Peas, by Thomas Shaw. — Broch. de 16 p. et 4 fig. Washington, 1905 (U. S. Depart. of Agriculture).

The Avocado, a salad fruit from the Tropics, by G. N. Collins. Washington, 1905 (U. S. Depart of Agriculture).

Procès-verbaux des séances de la Chambre d'Agriculture de Madagascar et dépendances (10-26 décembre 1904). Imprimerie officielle. Tananarive, juillet 1905.

Manuel pratique de l'Éleveur de Chèvres. Paris, 1905. L. Mulo, éditeur, 12, rue Hautefeuille, 1 vol. de 184 pages (prix 2 fr. 50).

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 37 et 38.

Rapport et comptes rendus déposés sur le Bureau :

Rapport sur les cultures de M. Deschamps, jardinier-chef, château de Bois-Préau, par Rueil (Seine-et-Oise) ; M. Edmond Magnieux, rapporteur. Les conclusions de ce rapport sont adoptées ; en conséquence, il sera inséré dans le Journal et soumis à la Commission des récompenses.

Compte rendu de l'Exposition internationale d'Horticulture tenue à Paris dans les serres du Cours-la-Reine, du 20 au 28 mai 1905 :

La culture maraîchère, par M. Duvillard.

L'Instruction horticole, par M. Louis Deny.

L'Architecture des jardins, par M. Louis Deny.

Compte rendu de l'Exposition horticole tenue à Genève du 6 au 12 septembre 1905, par M. Gabriel Luizet.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Melun (août 1905), par M. A. Magnien.

Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Arthur Chevreau, à Montreuil (Seine) :

Vingt-quatre Pêches *Arthur Chevreau*, admirables à tous égards. (Rappel

d'une prime de 1[re] classe décernée antérieurement pour une présentation analogue, et vives félicitations, à l'unanimité);

Quatorze Pêches d'une nouvelle variété issue d'un semis de la Pêche *Théophile Sueur*. L'arbre est très productif. Le fruit murit fin septembre; à la dégustation, ce fruit a été jugé *bon*. Le Comité prie M. Chevreau d'en faire une nouvelle présentation, l'année prochaine.

2° Par M. Pierre Berthier, à Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise) : Une caisse de Raisin *Chasselas de Fontainebleau* (Prime de 2[e] classe).

3° Par M. Vinardi, à La Celle-sur-Seine (Seine-et-Marne) : Trois caisses de Raisins *Chasselas de Fontainebleau* (Prime de 2[e] classe).

4° Par M. Guerre amateur, Bécon-les-Bruyères (Seine) : Les Poires *Bési de Saint-Agil*, *Directeur Hardy* et *Duchesse d'Angoulême* (Prime de 3[e] classe).

5° Par M. Orive, amateur, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise) : Des Poires *Louise-Bonne*, *Nouveau Poiteau* et *Beurré Hardy* (Prime de 2[e] classe).

6° Par M. Louis Gaillot, de Montreuil (Seine) : Une nouvelle variété de Pêche à déguster. (Ce fruit a été jugé *assez bon*; M. Gaillot est prié d'en faire une nouvelle présentation l'an prochain.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par MM. Albert Truffaut et fils, horticulteurs, rue des Chantiers, à Versailles (Seine-et-Oise) : Trois pieds d'une nouvelle variété de *Croton*, de leur obtention, dénommée *Secrétaire Chevallier*. Cette plante, dédiée au dévoué secrétaire général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, est remarquable par la couleur brillante, rouge et jaune, de ses feuilles, sa grande vigueur et sa rusticité, qui permettra son emploi dans la décoration des appartements (Certificat de mérite).

2° Par M. Jarry-Desloges, amateur, 80, boulevard Haussmann, Paris : Des fleurs coupées de Bégonias tubéreux à fleurs doubles, blanches : 3 d'origine anglaise : *Marie Pope*, *Lucie Evans*, *Avalanche*; 1 d'origine française : *Hélène Billard*. Deux feuilles de *Begonia* × *decora-Rex*, inédits, au coloris nacré, chatoyant. (Remerciements.) (Le Comité demande que les plantes elles-mêmes soient présentées, de manière à ce qu'il soit possible d'en bien juger la valeur).

3° Par M. Opoix, jardinier-en-chef, Palais du Luxembourg, à Paris : Un beau *Tillandsia Lindeni* (vera) portant trois inflorescences (Prime de 1[re] classe).

4° Par M. Sadarnac, jardinier-en-chef, Asile national de Saint-Maurice (Seine) : Des fleurs coupées d'un Dahlia Cactus nouveau, obtenu de semis, remarquable par ses ligules rouges, à bout blanc, au début de la floraison, passant au rose avec la base teintée de carmin lorsque la floraison est plus avancée (Prime de 1[re] classe).

5° Par M. Delarçon-Sadorge, horticulteur, à Bonneval (Eure-et-Loir) : Une collection de Dahlias à fleurs simples, de semis (Prime de 2[e] classe).

6° Par M. Pierdet fils, horticulteur à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) : Des fleurs coupées d'une nouvelle variété de Dahlia (Remerciements).

7° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris :

Six potées de *Gaillarde vivace compacte à grande fleur*. Cette variété est issue de la Gaillarde vivace à grande fleur. Obtenue dans les cultures de Verrières, il y a une dizaine d'années, elle a été rigoureusement sélectionnée et amenée à se reproduire franchement par le semis. La plante n'atteint que 35 à 40 centimètres et forme des touffes compactes, à fleurs dressées et de tenue parfaite. Six potées de *Tritoma Mac-Owani*, plante naine, à fleurs rouge orangé clair, en grappes abondantes. La plante est bien distincte de ses congénères, et des plus recommandables pour l'ornement des plates-bandes (Prime de 1re classe pour l'ensemble);

Six potées d'*Anemone japonica crispa*. Variété sinon nouvelle, du moins très peu répandue, à feuillage fortement frisé et à fleurs rose tendre, simples, aussi abondantes et plus grandes que celles de ses congénères. La plante est surtout distincte et recommandable pour la beauté de son feuillage dont les bords sont pourvus d'une large crête de frisures qui, en se relevant, couvrent tout le limbe des feuilles (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Marcoz, horticulteur à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) : Un *Cattleya Schoffieldiana* (Prime de 2e classe).

2° Par M. E. Cappe, « hors concours » : Un hybride présumé (Lælio-Cattleya elegans × Cattleya Leopoldi)? (Remerciements).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Henri Decault, horticulteur, rue de Foix, 47, à Blois : Cinq rameaux d'une nouvelle variété de Chrysanthème obtenue de semis et dénommée *Madame Joullain*. C'est un Chrysanthème décoratif, d'un coloris rose violacé avec le revers des ligules légèrement argenté. La plante fleurit dès le mois d'août. (La Section demande à voir la plante cultivée en pot).

2° Par M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise) : Vingt-trois capitules de Chrysanthèmes d'une remarquable beauté, variétés : *Docteur Roché*, *Le Brévannais*, *Mademoiselle Blanche Soumillard*, *Eda Pras*; plus un capitule d'un sport nouveau de la variété *Madame Gabriel Debrie* (Prime de 1re classe).

A la Section des Roses :

Par Mme Rose Vilin et fils, rosiéristes à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne) : Un Rosier hybride de thé, inédit, obtenu de semis et présenté sous le n° 6. Il

est issu du Rosier *Liberty* croisé par le Rosier *Madame Caroline Testout*. C'est un arbuste de vigueur moyenne, à feuillage légèrement dentelé, à fleur rose vif avec des reflets argentés (Prime de 2e classe);

Un autre Rosier hybride de thé, également nouveau, issu des Rosiers *Madame Caroline Testout* et *Madame Catherine Mermet*. Le coloris est blanc, avec des reflets verdâtres (Prime de 1re classe).

MM. Opoix et Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent généreusement leurs primes au profit de la Société. Des remerciements leur sont adressés.

M. Clément, secrétaire, annonce des présentations de nouveaux sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 h. 30.

NOMINATIONS

Séance du 28 septembre 1905.

MM.

282. Dastis (Bernard), 3, avenue de la Grotte, à Lourdes (Hautes-Pyrénées), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Truffaut (Albert).
283. Guebert (Emile), jardinier à Villers-sur-Orge, par Montlhéry (Seine-et-Oise), présenté par MM. Férard (Louis) et Sallier (J.).
284. Lévêque (Théodule), jardinier-chef, 25, rue de la Gare, à Clermont (Oise), présenté par MM. Mirlaud et Devaùneaux.
285. Neuville (Didier), sous-directeur au Ministère de la Marine, 15, rue Léo-Delibes, à Paris (XVIe arrond.), et 3, rue du Chemin de fer, à Croissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
286. Walter (Léon), 11, avenue de la Grande-Armée, à Paris (XVIe arrond.), présenté par MM. Truffaut (Albert) et Truffaut (Georges).



RAPPORTS

RAPPORT SUR TROIS OUVRAGES MANUSCRITS DE M. J. TRILLAT, INSTITUTEUR (L'ENSEIGNEMENT HORTICOLE);

M. Jamin, rapporteur (1).

M. Trillat (Joseph), instituteur à Massien (Isère), a soumis à l'examen de la Société nationale d'Horticulture, au point de vue de l'enseignement, trois manuscrits traitant séparément : l'un de la Culture maraîchère, c'est à juste titre le plus étendu; un autre de la Viticulture; enfin le troisième de l'Arboriculture fruitière. Dans ce dernier, ce qui a trait au Pêcher nous a paru un peu écourté.

Nous devons féliciter l'auteur qui, tout en accomplissant sa tâche ardue d'instituteur, trouve encore le temps de se consacrer à l'enseignement horticole, enseignement appelé à jouer un rôle utile, moral et bienfaisant pour nos enfants.

Afin d'encourager l'initiative de M. Trillat et l'engager à persévérer dans la voie très honorable où il s'est engagé, nous avons l'honneur de proposer l'impression de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. DESCHAMPS JARDINIER-CHEF AU CHATEAU DE BOIS-PRÉAU, PAR RUEIL (SEINE-ET-OISE)

par M. Edmond Magnieux (2).

Le 20 septembre dernier, une Commission désignée par la Société d'Horticulture s'est réunie pour visiter les cultures de M. Deschamps, jardinier chef au château de Bois-Préau. La Commission était composée de : MM. Tavernier,

(1) Déposé le 14 septembre 1905.
(2) Déposé le 28 septembre 1905.

Poiret-Délan, Page père, Welker père, Lellieux, A. Billard, Carnel, E. Magnieux; se sont fait excuser : MM. Welker père et Lellieux.

Etaient absents : MM. Page père et Carnel.

M. Tavernier fut nommé président, et M. Edmond Magnieux fut chargé des fonctions de rapporteur.

La propriété de Bois-Préau a environ 20 hectares de superficie; elle est située sur le flanc d'un coteau et possède une belle source assez forte pour suffire à la consommation. Elle ne comprend pas moins de 30 kilomètres d'allées et est très bien entretenue.

Nous avons admiré, près de la belle grille d'entrée, deux superbes *Phœnix* de 6 mètres de hauteur.

En face, une corbeille de 15 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur était plantée de Cannas à grandes fleurs, bordés de trois rangées de plantes : premier rang : Bégonias blancs; deuxième rang : Coléus jaune; troisième rang : Achyranthes rouge; cette corbeille produisait un superbe effet. Au loin, on apercevait une mosaïculture bien réussie comme composition et comme effet décoratif. A notre gauche, une superbe plate-bande de 150 mètres de longueur était composée de *Begonia ascotiensis*, Agératum et Bégonias blancs. En face du château, une plate-bande de 50 mètres de longueur était garnie d'*Abutilon* en arbre, avec dessous de Géraniums *Madame Poirier*, le tout bordé du Géranium *Mistress Parker*; à droite et à gauche du perron on voyait d'énormes caisses d'Orangers de 6 mètres de hauteur et d'une belle végétation; sur les côtés, on remarquait des caisses de Grenadiers et d'*Araucaria*. Derrière le château, nous avons admiré un magnifique *Araucaria excelsa*, de 7m,50 de hauteur, bien teinté, et des caisses de *Chamærops*, superbes de végétation. D'autres caisses, au nombre d'une centaine, contenaient des plantes de toute beauté, encadrant deux grandes plates-bandes de Fuchsias en arbres de 1 mètre de hauteur, appartenant à des variétés diverses, associées à des *Achyranthes*. Nous avons remarqué ensuite une corbeille de *Cassia floribunda* avec dessous de Géraniums *Constance*. Plus loin, une source alimente un cours d'eau faisant cascades avec bassins superposés, le tout d'un arrangement parfait. On y remarque un chalet ainsi que des rocailles garnies de Fougères et de plantes grimpantes.

Une belle allée de ceinture de 600 mètres de longueur est plantée de Conifères : Epicéa, Pinsapo, Pin noir d'Autriche, *Abies Nordmanniana*, le sous-bois étant bien dégagé et planté de Lierre des bois. Cette allée aboutit à une belle avenue de Tilleuls bien entretenus et bien taillés. La Commission a regretté qu'aucun point de vue n'ait été ménagé dans la propriété. Le château se trouve malheureusement masqué de tous côtés.

Le potager est entouré de murs, ce qui permet d'avoir des arbres fruitiers et des Vignes en espalier. Nous avons admiré un mur de Vignes appartenant aux variétés *Chasselas de Fontainebleau*, *Chasselas doré*, *Frankenthal;* les plantes étant bien saines et d'une belle culture.

Des palmettes de Poiriers appartiennent aux meilleures variétées : *Louise-bonne*, *Beurré Hardy*, *Doyenné du Comice*, *Beurré Bachelier*, *Doyenné d'hiver*, *Passe-Crassane*. De beaux Pêchers complètent cet ensemble. Dans la partie centrale, une allée est bordée de superbes plates-bandes plantées de Dahlias et de plantes vivaces. Le potager comprenait tous les légumes de saison, dont nous avons remarqué la belle venue et l'excellent choix des variétés. Dans la partie réservée aux serres existe un petit fleuriste, garni de Dahlias variés et surtout de plantes cultivées pour fournir les fleurs nécessaires pour garnir les vases des appartements. Il y existe également une superbe collection de Bégonias tubéreux, comprenant au moins deux mille plantes.

Une serre hollandaise de 24 mètres de longueur était garnie de Palmiers, Dracénas, *Ficus*, *Aspidistra*, plantes cultivées surtout pour les garnitures d'appartements. Une extrémité de cette serre est consacrée aux Orchidées : *Cattleya*, *Cypripedium*, *Oncidium*, bien cultivés. Dans la bâche du milieu on voit deux magnifiques Papayers de 2 mètres de hauteur. Une serre adossée, de 30 mètres de long, possède un gradin garni de 500 pieds de *Begonia Rex*. La bâche est garnie de *Pandanus*, *Adiantum*, *Carex*, *Pilea*, etc.

Nous avons remarqué particulièrement l'orangerie, qui est d'une excellente construction; elle mesure 36 mètres de longueur, 11m,50 de largeur et 8 mètres de hauteur et est éclairée par de grandes baies ouvrantes. Des panneaux mobiles, qui ont été placés dans le plafond et dans les murs de soutien, permettent d'aérer facilement les plantes.

Près de l'orangerie, nous avons admiré un beau massif de *Colocasia esculenta*, avec bordure de Géraniums *Mistress Polock*. Une plate-bande de 200 mètres de longueur était garnie de place en place avec des *Abutilon* en arbre; dessous *Ageratum* et bordure de Bégonias blancs.

En terminant ce rapport, nous ne pouvons que faire l'éloge de M. Deschamps, qui n'a pour l'aider dans l'entretien de cette propriété que trois garçons jardiniers et deux hommes de journée.

La Commission, désireuse de voir récompenser ses mérites, a été unanime à demander l'insertion du présent rapport au Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DU CONCOURS DES PLANTES FLEURIES DE SAISON DU 10 AOUT 1905,

par M. TAVERNIER (1).

Comme les années précédentes, ce Concours a eu lieu dans la grande salle des séances de notre Société.

Le Jury, convoqué à une heure, fut reçu par M. Nomblot (Alfred), secrétaire général-adjoint, et après quelques paroles de bienvenue, se constitua en nommant : M. Bellair, président; M. Henri Cayeux, secrétaire; les autres membres étaient : MM. Jarry-Desloges, Bauer, Marmion et Tavernier.

Les Glaïeuls, qui ont fait le principal objet de ce concours, étaient superbement représentés par les lots de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui occupaient tout l'ensemble des gradins placés sur le côté droit de la salle et sur les côtés. On y remarquait des Glaïeuls de *Gand*, de *Lemoine* et de *Nancy*, ainsi que des nouveautés. Le choix sévère des variétés, une présentation des mieux réussie faisaient de ces lots un ensemble de toute beauté, excitant l'admiration des visiteurs. Le Jury a attribué à ces exposants : une grande médaille d'or pour G. de Gand; une médaille d'or pour les G. de Lemoine et de Nancy, et une médaille d'argent pour les semis nouveaux.

M. Gravereau, de Neauphle-le-Château, avait une remarquable présentation qui occupait les gradins du côté gauche de la grande salle. Nombreuses aussi étaient les variétés, toutes de bon choix. Une médaille d'or lui a été attribuée.

M. Morel, amateur, à Valmondois (Seine-et-Oise), présentait un lot intéressant qui lui a valu une médaille de vermeil.

M. David, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présentait des semis nouveaux en un lot assez important, auquel le Jury a attribué une grande médaille d'argent.

MM. Fauquet et fils, horticulteurs, au Havre, présentaient plusieurs inflorescences d'un Glaïeul nouveau, qu'ils ont obtenu à la suite de semis successifs; la fleur est d'un blanc pur, de bonne tenue; le port de la hampe vigoureux, a été très apprécié par le Jury et les visiteurs. Cette présentation a valu une médaille d'argent à MM. Fauquet et fils.

---

(1) Déposé le 24 août 1905.

MM. Cayeux et Le Clerc présentaient également des semis nouveaux inédits, mais qui n'ont pas été soumis à l'examen du Jury, le Comité de Floriculture ayant à les juger.

Parmi les autres genres de plantes, je citerai un beau lot de Zinnias, bien variés, et un bon et beau choix de Reines-Marguerites en fleurs coupées, présentés par M. Gravereau, déjà nommé, et qui lui ont valu une grande médaille de vermeil.

M. Férard, marchand-grainier, montrait aussi, en fleurs coupées, une collection de Phlox vivaces (*P. decussata*) en 60 variétés d'un très bon choix et pour laquelle une médaille de vermeil lui a été décernée.

M. Durand, horticulteur, à Brévannes (Seine-et-Oise), présentait un bon lot de fleurs coupées de Reines-Marguerites variées, parmi lesquelles dominaient des variétés à fleurs blanches, des variétés à fleurs de Chrysanthème, etc. Le même exposant montrait un lot d'Œillets variés, avec quelques nouveautés, et 8 pieds du Chrysanthème *Le Brévannais*, belle variété à fleur jaune, en jeunes plantes cultivées sur une seule tige. M. Durand a obtenu : une médaille de vermeil pour les Reines-Marguerites ; une médaille d'argent pour les Œillets, et également une médaille d'argent pour les Chrysanthèmes.

Comme de coutume, la maison Vilmorin-Andrieux et C[ie] avait disposé une belle corbeille dans la cour, à l'entrée de l'hôtel de la Société ; ce lot était constitué par des plantes en pots : Reines-Marguerites, *Thladiantha Oliveri* (Cucurbitacée ornementale nouvelle) et autres plantes variées.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE TENUE DANS LES SERRES DU COURS-LA-REINE DU 20 AU 28 MAI 1905

LA CULTURE MARAICHÈRE

par M. DUVILLARD (1).

L'Exposition de légumes, cette année, a été remarquablement belle au point de vue du nombre des produits, de leur beauté et de leur diversité.

On remarquait d'abord le lot de la maison Vilmorin-Andrieux et C[ie], qui était remarquable à tous les points de vue. Ce qui distinguait aussi ce lot, c'était son agencement, qui en faisait une mosaïque de plantes maraîchères. Ce lot magnifique a obtenu le prix offert par le ministre de l'Agriculture.

Venait ensuite le lot très remarqué et très varié de l'École du Plessis-

(1) Déposé le 28 septembre 1905.

Piquet. Cette École a fait de sérieux progrès en culture maraîchère ; aussi peut-on prédire que les élèves qui en sortiront seront très recherchés. Pour ce lot d'ensemble, le Jury a accordé le prix offert par le Comité de culture potagère, consistant en un objet d'art.

Le lot collectif de la Société de secours mutuels des jardiniers-horticulteurs du département de la Seine a obtenu un réel succès avec ses légumes et ses diverses variétés de salades toujours parfaitement sélectionnées et bien étiquetées; aussi cette Société a-t-elle obtenu le prix offert par la Ville de Paris.

Le lot de l'Hospice de Bicêtre faisait honneur au jardinier de cet établissement, qui, avec un personnel qui n'est pas toujours recruté parmi les jardiniers de profession, a su grouper les meilleures variétés de salades et de légumes, d'une belle venue. Ce lot a obtenu une médaille d'or.

On remarquait aussi un très beau lot de Melons *Cantaloup*, exposé par MM. Enot père et fils, auxquels il fut décerné une grande médaille d'argent.

Une grande médaille de vermeil, offerte par la Société d'encouragement à l'Agriculture, récompensa M. Edmond Juignet, pour ses Asperges; et M. René Liébaut reçut également une médaille d'argent pour le même objet.

Une belle collection de Pommes de terre à châssis et un lot de Champignons avec meule, valut une médaille de vermeil et une médaille d'argent à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Nous avons remarqué dans tous les lots exposés, le Pé-tsaï, dont M. Curé s'est fait le propagateur et le vulgarisateur. Notre collègue aura ainsi doté les consommateurs d'un produit qui est appelé à jouer un grand rôle dans notre alimentation. Aussi a-t-il voulu, pour couronner ses essais de culture et leur pleine réusssite, en exposer un magnifique lot qui a obtenu un véritable succès. Le Jury lui a accordé la grande médaille de vermeil offerte par Mme veuve Alexandre Hébrard.

Toutes nos félicitations à notre estimable collègue et ami, pour tout ce qu'il a fait pour que ce produit devienne cultivable sous notre climat.

Maintenant, c'est à nos maraîchers d'améliorer cette Crucifère et à la sélectionner, pour en faire un légume aussi parfait que tout ce qu'ils cultivent; c'est aussi à nos artistes culinaires d'inventer différentes manières de l'accommoder : les uns et les autres auront ainsi bien mérité de l'humanité.



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE TENUE DANS LES SERRES DU COURS-LA-REINE DU 20 AU 28 MAI 1905

L'INSTRUCTION HORTICOLE

par M. Louis Deny (1).

L'exposition de la Section de l'enseignement horticole était tout particulièrement brillante cette année. Dans les salons mis à la disposition des exposants par les organisateurs, étaient groupés de nombreux envois que les membres du Jury et les visiteurs ont examinés avec le plus vif intérêt.

J'ai moi-même parcouru cette Section avec le plus grand plaisir; c'est pourquoi la tâche de rapporteur devait m'être agréable.

Parmi les exposants du 355e concours (herbiers de plantes horticoles), le Jury a accordé une grande médaille de vermeil à M. Lemée, qui avait présenté un important herbier comprenant quinze volumes.

M. Chevallier, honoré d'une médaille de vermeil, exposait : 1° un herbier de la flore française contenant 4.600 espèces et 5.000 plantes classées suivant le catalogue de G. Camus; 2° un herbier de plantes cultivées ou d'importation coloniale contenant 12.000 espèces; 3° un herbier d'Algues marines contenant 560 espèces.

Nous avons remarqué également le très intéressant herbier cryptogamique présenté par M. Gillet, amateur, à qui il a été décerné une grande médaille d'argent, et qui contient, en sept volumes, la nouvelle flore des Mousses, Hépatiques et des Lichens.

M. Granchamp exposait un herbier en cinq volumes, pour lequel il a obtenu une médaille d'argent.

Dans le 356e concours (collections d'histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole) :

M. Estiot, amateur, a présenté une très importante collection comprenant soixante-neuf boîtes d'insectes nuisibles aux diverses plantes, aux arbres fruitiers, aux arbres non résineux, etc..., pour laquelle il a obtenu une grande médaille de vermeil offerte par la Société centrale du Nord.

M. G. Cogneau présentait une collection de quarante-trois boîtes contenant des insectes nuisibles à l'Agriculture, pour laquelle il lui a été attribué une grande médaille de vermeil.

Le Jury a accordé une médaille de vermeil à M. Lemée, qui avait exposé une collection fort intéressante faisant connaître les ennemis des plantes, maladies cryptogamiques, galles, cécidies, etc...

---

(1) Déposé le 10 septembre 1905.

Le 357e concours (collections diverses à l'usage de l'enseignement de l'horticulture dans les écoles) comprenait également des envois du plus haut intérêt : M. Vercier, professeur d'horticulture à Dijon, à qui le Jury a attribué une médaille d'or, présentait un enseignement de la taille au moyen d'images, des photographies et descriptions de la taille du Poirier et du Pommier (formes simples et pratiques), et des plans de jardins scolaires organisés dans la Côte-d'Or, de 1900 à 1902. Ces plans ont déjà été exposés en 1903, ils furent décrits plus longuement dans le rapport que nous eûmes l'honneur d'établir à cette époque. Depuis, trois nouveaux jardins ont été créés (1904-1905), à Val-Suzon et à Flavigny, et nous ne pouvons que féliciter M. Vercier et encourager ses efforts et ceux des instituteurs qui le secondent pour développer chez les enfants le goût de la science horticole et de l'art des jardins.

M. Vercier présentait, en outre, des modèles de jardins ouvriers comprenant 2 ares, de sept types différents.

L'École Fénelon, à Vaujours, à qui il a été attribué une médaille d'or, exposait, dans le même concours, des tableaux de greffes de la Vigne, des collections de graines indigènes, de fruits exotiques, des bois des îles et bois en rondins, des démonstrations sur l'emploi du coton dans la fabrication de la soie, ainsi qu'un herbier de la flore française comprenant dix-huit volumes, et une très belle collection d'insectes exotiques nuisibles, avec la démonstration de leurs dégâts.

L'ensemble de l'exposition de l'École Fénelon était parfait, et le Jury lui a accordé une médaille d'or.

Dans le 358e concours (collection de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole) :

M. Boucher Alcide a obtenu une grande médaille de vermeil pour sa présentation remarquable d'aquarelles comprenant :

Une collection d'Iris en deux volumes (200 planches), une collection de *Lilium tigrinum* et divers, en deux volumes (300 planches), ainsi que trois tableaux de *Lilium*, en grandeur naturelle.

Une médaille de bronze a été attribuée à Mlle Moussy pour ses belles aquarelles « Célosie à panache ».

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie exposaient, dans le 359e concours (collections de plantes artificielles pouvant servir à l'enseignement horticole), une collection présentant le plus vif intérêt et absolument remarquable, pour laquelle il leur a été accordé une grande médaille de vermeil.

Mlle Van der Ver de Vère a obtenu une médaille d'argent pour ses fleurs modelées, en cire-caoutchouc, exposées dans ce même concours.

Le Jury a attribué une médaille d'argent à la Société « l'Avenir horticole de Bourg-la-Reine », qui exposait des tableaux de greffes et six collections sur la multiplication.

Dans le 360e concours (Procédés et spécimens de la multiplication des végétaux sous toutes les formes : semis, boutures, greffes, etc., etc.) :



M. Poulailler a exposé une brochure avec tableau de démonstration, qui ont été jugés comme concours imprévu et pour lesquels il a obtenu une médaille de bronze.

Les publications horticoles exposées ont été également nombreuses et quantité d'ouvrages et de journaux ou revues intéressants ont reçu l'approbation du jury, qui leur a accordé des récompenses méritées.

Dans ce nombre figurent : le *Dictionnaire iconographique des Orchidées*, avec album d'aquarelles originales, pour lesquels M. A. Goosens a obtenu une grande médaille d'or.

Les planches en couleurs de cet important ouvrage ont, comme dimensions : 14 × 18, et reproduisent fidèlement les espèces botaniques, des variétés horticoles ou des hybrides intéressants.

Chaque planche est accompagnée d'une notice résumant la description de la plante, sa synonymie et son histoire. Ce dictionnaire est le seul ouvrage conçu en ce sens; il est un guide précieux pour la détermination des fleurs qui apparaissent dans les serres, et qui ne figurent pas toujours dans les publications périodiques.

Une grande médaille d'or a été attribuée au *Gardener's Chronicle*, de Londres (M. G. Cove, directeur; M. le Dr Maxvell Marters, rédacteur en chef), pour ses intéressants spécimens d'illustrations parues dans ce journal, qui est un organe horticole répandu dans le monde entier. Ces illustrations étaient présentées dans sept panneaux.

M. Maumené avait exposé un certain nombre de publications : *l'Art du fleuriste*, *la Mosaïculture pratique*, *l'Art floral à travers les siècles*, *l'Ornementation florale des jardins*, etc., toutes plus utiles et plus intéressantes les unes que les autres.

Une médaille d'or a été accordée à l'auteur de ces ouvrages, précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture.

Nous citerons ensuite les journaux et revues périodiques dont l'éloge n'es plus à faire; nous ne pouvons que rendre hommage à leurs directeurs et à leurs collaborateurs qui luttent avec le plus grand talent et le plus remarquable bon goût pour vulgariser l'art du jardinage et le mettre à la portée de tous.

Une médaille d'or a été attribuée à la *Revue horticole* (M. Bourguignon, directeur), qui exposait des planches parues dans la *Revue* de 1904.

La Société de Librairie et Imprimerie horticoles exposait des planches en couleurs parues dans le journal *Le Jardin* en 1904, ainsi que des planches types, le tirage des gammes et le répertoire des couleurs. Le Jury lui a accordé une médaille d'or.

M. Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, a obtenu une grande médaille de vermeil pour son envoi de panneaux de dessins parus dans ce Journal, ainsi qu'un cours d'architecture en cours de publication.

La Société de Librairie et Imprimerie horticoles a également obtenu une

grande médaille de vermeil pour son intéressante et populaire publication : « *Le petit Jardin* ».

Mme Broutelle, directrice de *La Vie heureuse*, présentait des reproductions de fleurs parues dans la partie horticole de ce journal; il lui a été attribué une médaille d'argent.

Parmi les publications ou objets qui n'étaient pas soumis à l'examen du Jury, nous avons remarqué les suivants comme présentant un certain intérêt, et qui étaient dignes d'attirer l'attention.

Ce sont : Des publications diverses exposées par la Librairie des Services agricoles; des vues photographiques d'expositions horticoles exposées par M. Constant Robert; des planches de cours d'entomologie agricole, horticole, arboricole et industrielle, présentées par M. Clément; une collection d'ouvrages pratiques divers, exposés par M. Le Bailly.

Obligé d'observer les limites fixées pour ce compte rendu, j'ai dû décrire succinctement les différents objets exposés. Il m'eût été cependant agréable de m'étendre davantage sur les collections, ouvrages et publications, remarquables pour la plupart, qui composaient un ensemble particulièrement brillant.

Qu'il me soit cependant permis d'exprimer l'espoir de voir cette Section se développer encore davantage, dans nos expositions futures, afin que nous puissions suivre et encourager les efforts tentés pour le développement de l'enseignement horticole.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE CHELLES (SEINE-ET-MARNE)

par M. Welker fils (1).

La Société d'Horticulture du Raincy organisait, cette année, une Exposition d'Horticulture qui s'est tenue à Chelles (Seine-et-Marne).

Délégué par notre Société, j'eus le plaisir de remplir les fonctions de secrétaire du jury. M Forcy, de la Société de Gonesse, fut nommé président; les autres membres étaient : MM. Bournezien, de la Société de Meaux; Pique, de la Société de Vitry-sur-Seine, et Weber, de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.

L'Exposition, très bien aménagée dans les cours des écoles, comportait des lots très variés, formés de plantes parfaitement cultivées; de jolis massifs avec motifs de mosaïque témoignaient de beaucoup de goût de la part des exposants.

(1) Déposé le 14 septembre 1905.

M. Barbe, jardinier chez M. Gaston Ménier, à Noisiel, remportait le prix d'honneur, la médaille d'or du Ministre de l'Agriculture. Son apport, très remarquable, consistait en plantes de serre, de collection et très variées.

L'Ecole Fénelon, de Vaujours, nous présentait des légumes variés, des collections scolaires et un massif de Chrysanthèmes hâtifs. Médaille d'or du Conseil général.

M. Cotteret, horticulteur à Chelles-sur-Marne, reçut la médaille d'or offerte par le comte Cahen d'Anvers, pour ses lots de plantes marchandes de très bonne culture, parfaitement bien disposés.

M. Véron, horticulteur à Chelles, présentait des lots analogues à ceux du précédent, et pour lesquels il a obtenu une médaille d'or.

M. Huard, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, exposait quelques arbres fruitiers. Médaille de vermeil.

M. Grédellu, horticulteur à Villemomble, avait une corbeille plantée d'un nouveau Pélargonium à fleurs roses, fimbriées, qu'il dénomme *Madame Gaston Ménier*; les fleurs, présentées dans un bel état de fraîcheur, sont très curieuses; elles rappellent par leur forme certains *Primula obconica*.

Le diplôme d'honneur de la Société fut accordé à M. Delaitre, pour plan de jardin et tracé de l'Exposition.

Reçu très aimablement par le président de la Société, M. Jules Bernard, nous avons conservé un bon souvenir de cette charmante fête horticole. Nous adressons nos félicitations aux organisateurs de l'Exposition, en même temps que nos remerciements au président de la Société pour le bon accueil qui nous a été réservé.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Journal d'Agriculture pratique, 1905, n° 29, p. 81. — *Le Cossus ronge-bois dans les pommeraies. — Traitements à employer*, par M. A. Truelle.

Après une description de l'insecte nommée Cossus ronge-bois, lépidoptère nocturne de la famille des Bombycides; lequel, à l'état de larve, creuse de longues et larges galeries dans le tronc des arbres fruitiers, M. Truelle indique les traitements suivants pour les Pommiers infestés.

Traitements préventifs. — Ils ne peuvent être entrepris que contre le papillon pour l'empêcher de pondre sur le tronc des arbres. Dans ce but, on a proposé : 1° différents badigeonnages avec une solution de sulfate de fer concentrée, ou bien un mélange d'argile et de bouse de vache, ou encore une mixture d'argile, de savon mou et de paraffine; 2° des recouvrements de coaltar sur toutes les sections, en un mot sur toutes les plaies vives. M. Truelle dit qu'en outre il conseille d'entourer le tronc d'un collier gluant, comme dans le cas de la cheimatobie, mais de dimensions plus grandes et de ne plus planter, à l'avenir, de Saules et de Peupliers dans les haies clôturant les vergers.

Traitements curatifs. — Quand les arbres sont moyennement attaqués, on peut les sauver en les débarrassant des larves. On introduit dans la galerie débridée un fil de fer terminé en crochet à son extrémité, et l'on cherche par des sondages réitérés à ramener tout ou partie du rongeur, ce qui n'est pas toujours facile. Aussi, est-il préférable de recourir à des produits susceptibles de se volatiliser et de dégager des vapeurs asphyxiantes. On a préconisé, en France, l'emploi de tampons de coton imbibés de benzine; en Anglerre, des injections d'acide phénique et des petits morceaux de cyanure de potassium ; en Allemagne, l'introduction d'une faible quantité de pétrole au moyen d'un petit entonnoir. Quelle que soit la substance mise en œuvre, il faut avoir soin, quand on l'a fait entrer dans la galerie, d'en boucher l'orifice avec du mastic à greffer ou tout autre engluement. Il est bon, en même temps, de nettoyer complètement le pourtour du sol, afin de remarquer s'il se produit de petits

tas de matière pulvérulente; dans l'affirmative, on est certain qu'il reste des larves dans le bois, et il faut recommencer l'opération en s'armant de patience, car deux ou trois ans sont parfois nécessaires pour débarrasser complètement les arbres et les guérir.

Le traitement est favorisé par des mesures générales, telles que : une bonne fumure du sol et la présence dans le verger de nombreux oiseaux et, en particulier, de mésanges et de pics; les premières s'attaquent plus spécialement aux œufs, les seconds aux larves.

Lorsque les arbres sont trop infestés, il n'y a plus qu'à les arracher de suite et à les brûler le plus tôt possible, afin d'empêcher l'apparition des papillons.

Revue horticole, 1905, p. 410, pl. coloriée. — *Chicorée vénitienne*, par MM. Grignan et Scalarandis.

Au mois de février dernier notre collègue M. Buisson signalait à M. G. Grignan l'apparition aux Halles centrales de Paris d'une variété de Chicorée dite *Vénitienne*, qui présentait cette particularité d'avoir les feuilles panachées de rouge, de rose et de jaune d'une façon très ornementale. De plus, la saveur de cette Chicorée est excellente. Elle est, paraît il, beaucoup cultivée dans le Nord de l'Italie. M. Grignan, avant de la signaler aux lecteurs de la *Revue horticole*, a cherché à savoir si cette variété n'était pas déjà connue en France. La conclusion de son enquête est que très probablement la Chicorée *Vénitienne* dérive de la Chicorée *sauvage à feuille rouge* ou Chicorée *rouge de Lombardie* mise au commerce en 1886 par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie. Il est possible seulement que les cultivateurs italiens l'aient améliorée. Elle n'en fait pas moins figure de nouveauté aujourd'hui, car elle était absolument perdue de vue en France, où d'ailleurs elle paraît ne s'être jamais répandue.

La cause de cet oubli est probablement, selon divers praticiens consultés à ce sujet, que la Chicorée *sauvage à feuille rouge* avait beaucoup de tendance à pourrir lorsqu'elle était soumise à l'étiolement. La Chicorée *Vénitienne*, si c'est bien la même, a vraisemblablement perdu ce défaut par la sélection.

M. Scalarandis donne ensuite les renseignements suivants sur la culture de cette Chicorée en Italie :

« La Chicorée *Vénitienne*, connue en Italie sous le nom de *Cicoria di Treviso*, est une Chicorée améliorée à feuilles panachées, très recherchée sur les marchés italiens et cultivée sur une grande échelle dans la région vénitienne. Les feuilles de cette Chicorée ont un peu d'analogie, par leur forme, avec les feuilles de la Scarole; mais ce qui est remarquable, c'est la variété de leurs couleurs. Le fond de la feuille est vert ou jaune, quelquefois blanc, et fortement taché de rose, de rouge, de carmin foncé, de violet, si bien qu'elle est complètement panachée. En hiver, lorsque la plante est mise à l'abri de la lumière, toutes ces couleurs s'uniformisent en un rouge pourpre qui donne à cette plante, aux longues racines blanches, un aspect splendide.

« En Italie, on la cultive de la façon suivante : en mai-juin, on sème en place, en rayons, ou terre meuble bien travaillée et bien fumée. Comme culture, on n'a qu'à la biner une ou deux fois. Au commencement de l'hiver, on l'arrache pour la planter à l'abri de la lumière, dans un endroit à douce température. On peut aussi obtenir de très bons résultats en la laissant sur place et la couvrant avec des feuilles ; elle s'étiolera et changera de couleur tout aussi bien que dans un local abrité. Quand on l'arrache et qu'on la transporte à l'abri de la lumière, il faut enjauger les racines dans du sable, tout en ayant soin de laisser le collet dehors, de manière que les feuilles puissent se développer. »

M. Scalarandis ajoute qu'en Italie on cultive partout cette Chicorée en grande quantité. En hiver, sur le marché de Turin, elle se vend au poids, et elle atteint le prix de 2 francs à 2 fr. 50 le kilogramme. Cette variété, dit-il, donnera probablement de très bons résultats dans la région parisienne et ne manquera pas d'être recherchée une fois connue.

Revue horticole, 1905, pp. 368, 387, pl. coloriée. — *La Galéruque de l'Orme*, par M. Pierre Lesne.

Dans un premier article, M. P. Lesne donne une description détaillée de la Galéruque de l'Orme, ce coléoptère qui, depuis plusieurs années, a attiré sur lui l'attention générale. L'invasion de cet insecte qui a débuté en 1899 n'a pris fin qu'en 1902 ou 1903, moment où les invasions de galéruques ont cessé brusquement. La multiplication des insectes aura été enrayée soit par les parasites de la Galéruque (au nombre de trois), soit par les circonstances météorologiques.

Dans un second article, M. Lesne examine les différents procédés de destruction de ce coléoptère nuisible aux Ormes.

Le seul moyen donnant des résultats réellement satisfaisants est l'aspersion des arbres avec des solutions insecticides. En Amérique on possède un matériel spécial, pompes, échelles, longs tubes de caoutchouc avec perches de soutien pour atteindre les divers insectes qui se nourrissent des feuilles des grands arbres. L'insecticide le plus fréquemment employé aux États-Unis contre la Galéruque est le vert de Schweinfurt (sel double d'acétate de cuivre et d'arséniate de cuivre). On mélange 300 grammes de ce sel à 1 litre de farine et on délaie le tout dans 150 à 160 litres d'eau. La meilleure dose est de 500 grammes de vert de Schweinfurt pour 550 à 800 litres d'eau, suivant l'âge de l'insecte. Il n'est pas besoin de faire remarquer que les larves se tenant constamment à la face inférieure des feuilles, c'est cette face qu'il faut chercher à atteindre lors des arrosages ou des pulvérisations. Pratiquer surtout l'opération lorsque les larves sont encore jeunes.

Les sels d'arsenic sont des composés dangereux. Une ordonnance du 29 octobre 1846 interdit en France l'emploi des composés d'arsenic pour la destruction des insectes et s'oppose à leur emploi courant.

Pendant l'été de 1899, on fit usage de la nicotine pour combattre les Galéruques qui infestaient les Ormes plantés en certains endroits. Le jus de tabac des manufactures étendu de quinze à vingt fois son poids d'eau donna des résultats très satisfaisants. La formule suivante, relative au jus de tabac des manufactures, dit *jus riche*, est recommandable :

Eau	1 litre.
Jus riche	10 cent. cubes.
Savon noir	10 grammes.
Carbonate de soude	2 —
Alcool méthylique	10 cent. cubes.

Autre mélange :

Eau	100 litres.
Nicotine	1 litre.
Mildiol	1/2 litre.
Savon noir	500 grammes.

Le liquide était projeté chaque soir, pendant plusieurs jours consécutifs, sur le feuillage des arbres à l'aide d'une pompe à incendie. Le lendemain on aspergeait les mêmes arbres à l'eau fraîche pour éviter les brûlures qu'aurait pu causer le soleil.

M. Künckel d'Herculais a déjà fait observer aussi qu'on pourrait appliquer divers autres produits à la destruction de la Galéruque avec d'égales chances de succès :

Le vert de Scheele (arsénite de cuivre) incorporé dans de la bouillie bordelaise (120 grammes de vert de Scheele pour 1 hectolitre de bouillie à 2 p. 100 de sulfate de cuivre et 2 p. 100 de chaux vive) qui est employé en Algérie pour combattre l'altise de la Vigne. Un autre sel toxique, l'arséniate de soude, est utilisé dans les mêmes conditions, simplement dissous dans l'eau (110 grammes par hectolitre d'eau).

Le même entomologiste propose encore un produit ayant fait ses preuves en Algérie et dans le midi de la France, dans la lutte contre les criquets, et que son prix de revient peu élevé rend d'un emploi très pratique :

Huile lourde de gaz	5 kilogrammes.
Savon noir	1 —
Eau	94 litres.

L'huile lourde, qui ne doit pas être surchargée de naphtaline, est malaxée au préalable avec le savon noir (savon mou de potasse) en une pâte crémeuse que l'on peut transporter et qui permet de préparer très rapidement sur place le liquide insecticide.

Si l'on se trouve dans l'impossibilité de pratiquer l'arrosage des arbres, on doit se contenter de chercher à détruire le plus grand nombre possible d'in-

sectes à l'époque de la nymphose. On ne saurait trop recommander d'intervenir activement dès que s'est produite la descente des larves, en nettoyant les troncs et en les débarrassant des mousses et des vieilles écorces que l'on brûlera ensuite, en arrosant le pied des arbres avec des émulsions de pétrole au savon noir, que l'on projettera également en pulvérisations sur les troncs, en pratiquant des balayages fréquents sur le sol au-dessus du feuillage et en enfouissant assez profondément les débris rassemblés.

Revue horticole, 1905, p. 408, fig. noire 169. — *Le Laurier de Schipka plante de marché*, par M. Ed. André.

Lorsque cette variété balkanique de Laurier-Cerise parut, il y a quelques années, elle prit tout de suite chez les pépiniéristes du nord de l'Europe, une place distinguée en raison de sa plus grande résistance au froid. M. Ed. André l'a vue cultivée en grand et recommandée par M. Späth, le grand horticulteur de Berlin, qui lui a affirmé qu'elle était rustique dans le Brandebourg et les régions circonvoisines.

Elle fut découverte près de la passe de Schipka, dans les Balkans, point illustré par une bataille dans la guerre russo-turque.

Les caractères généraux du *Prunus Lauro-Cerasus Schipkaensis* sont ceux du type avec une végétation beaucoup moindre, un port dressé, court, un feuillage petit et vert noir, des épis denses, nombreux, érigés, rappelant des fleurs d'*Itea virginica*.

M. Ed. André dit en outre que l'arbuste se forme bien, qu'il est d'une tenue si régulière dans sa petite taille et se couvre de fleurs si abondantes, qu'il se révèle comme un élément tout particulièrement intéressant pour la culture en pots. Les nombreuses grappes blanches produisent un effet gracieux en se détachant sur le vert sombre du feuillage. C'est pourquoi M. Ed. André recommande spécialement cette variété comme plante de marché et conseille aux pépiniéristes de la « fabriquer » en grand dans ce but. Cette nouvelle plante de marché, dit-il, constituera un produit apprécié et rémunérateur.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Nous avons eu déjà l'occasion de parler des Tulipes sauvages et botaniques, nous y revenons en en continuant l'énumération :

Tulipa Greigi Regel. — Belle et robuste espèce du Turkestan, à feuilles larges, rigides, veinées, [et tachetées de chocolat, à fleurs écarlates, d'une forme remarquablement élégante, à pétales extérieurs pointus, les intérieurs



très larges, arrondis, réfléchis lors de l'épanouissement complet, colorés à la base en noir ou en brun avec ou sans bande jaune. Un assez grand nombre de formes ont déjà reçu des noms, mais comme les coloris ne sont malheureusement pas très constants, on ne peut guère tenir compte des dénominations. Le semis a produit de nombreuses variations, surtout dans le sud de l'Europe où les sports ont été obtenus abondamment. La variété *aurea* est une des rares qui puissent être maintenues.

Tulipa Hageri Heldreich. — Espèce à fleurs rouge brillant, de grandeur moyenne, à base pourvue d'une tache noire et brune bien définie. La variété *nitens* (Wallace), des parties occidentales du Taurus de Cilicie, présente plus de qualité que le type. Les feuilles rappellent celles du *Tulipa silvestris*; les fleurs sont larges de 7 à 8 centimètres, colorées en rouge orange, suffusées exérieurement de gris et de bronze, et le centre est pourvu d'une tache petite et noire. Leur forme est celle de la plante sauvage.

Tulipa Kaufmanniana Regel. — Espèce du Turkestan de récente introduction et l'une des plus charmantes qui existent. Elle est la première à faire son apparition, souvent même dès février malgré les frimas. C'est une plante naine, haute de 25 centimètres au plus, à fleurs en forme de cône dans le bouton, colorées en rouge à l'extérieur et de teinte crème en dedans, argentées aux bords, orangé foncé à la base avec ou sans zone vermillon très marquée. C'est une espèce de première valeur pour les rocailles, excellente pour la culture en pots. On la cultive facilement de graines, mais les plantes venues de semis ne sont pas toujours aussi richement colorées.

Tulipa Kolpakowskiana Regel. — Malgré le nom spécifique un peu long que lui a donné Regel, c'est une jolie plante qui fleurit en avril et mai et doit être recherchée pour son élégance et le charme de ses fleurs. Les feuilles sont lancéolées, ascendantes, longues de 15 à 30 centimètres; les boutons sont pointus, contractés vers le milieu et longs de 7 centimètres en moyenne. Les pétales sont colorés en jaune, de teinte variable, nuancés de rouge ou d'écarlate en dehors avec une ligne médiane verte ou grise. Elle demande les mêmes soins culturaux que le *Tulipa Kaufmanniana*.

Tulipa Korolkowi. — Espèce très petite et grêle, à fleurs cramoisies, avec des petites taches basilaires. Les fleurs ne sont pas plus grosses qu'une noisette, mais elles rachètent leur faible dimension par leur brillant coloris et sont extrêmement intéressantes. La variété *bicolor* a des feuilles étroites comme celles d'une Graminée, des tiges grêles hautes de 20 à 25 centimètres, portant des fleurs coniques colorées en jaune d'or dans la moitié supérieure et en vermillon à la base. Le coloris de cette Tulipe rappelle exactement celui de la forme jardinique *Keizer's Kron*. C'est une bonne plante pour les rocailles; elle fleurit en mai et est originaire de l'Asie-Mineure.

Tulipa lanata Regel. — Autre espèce à petites fleurs également de l'Asie-Mineure, à larges feuilles glauques, à fleurs en forme de cône avec les pétales plats colorés en écarlate brillant et soyeux à la base. C'est une très jolie petite

espèce de 20 centimètres au plus, très rustique et robuste. Elle fleurit en mai: elle est excellente pour les rocailles et les pelouses herbeuses.

Tulipa Leichtlini Regel — Originaire du Kashmir, très difficile à cultiver et à faire fleurir et vraisemblablement peu rustique sous le climat de l'Angleterre. Ses tiges sont grêles, profondément canaliculées; ses fleurs sont coniques, réfléchies lors du plein épanouissement, blanches en dedans, rouge corail en dehors. La forme des fleurs rappelle celle du *Tulipa Clusiana.*

Tulipa linifolia Regel — D'Asie mineure, cette espèce a des feuilles lâches et étroites, des fleurs écarlates éblouissantes, contractées vers le milieu. Les pétales ont de 3 à 5 centimètres de longueur; ils sont pointus aux extrémités et ne s'épanouissent qu'au grand soleil. Botaniquement le *T. linifolia* est voisin des *T. lanata* et *Wilsoniana* et se cultive comme eux.

Tulipa Lownei — Espèce originaire de Cilicie, naine, vigoureuse, à port de *Crocus*, à très petits bulbes, à feuilles linéaires, enroulées, couchées sur le sol, à fleurs roses colorées de verdâtre en dehors, les pétales internes étant plus larges et comme bronzés, avec la base jaune clair. Les fleurs ressemblent à celles d'un *Crocus* du type *reticulatus*; elles sont larges de 5 à 8 centimètres et ne s'ouvrent qu'au soleil. C'est une plante de rocaille qui fleurit en avril et a donné dans les cultures deux formes qui ne se distinguent du type que par des degrés dans la coloration des fleurs.

Tulipa Phoranidea Boissier — Tulipe de Grèce à petites fleurs jaunes, pointues, carminées en dehors avec une grande tache noire basilaire. Il en existe des formes à fleurs jaune citron et jaune orangé qui se trouvent mêlées au type.

Tulipa Ostrowskiana Regel — Espèce du Turkestan, grêle mais gracieuse et très brillante, à feuilles étroites, canaliculées et lâches, à tige haute de 30 à 60 centimètres, à fleurs vermillon intense, jaunes à la base en dehors et oculées de noir intérieurement. Les pétales internes sont de beaucoup les plus larges, mais ils sont pointus et réfléchis lors de l'épanouissement. La fleur est exceptionnellement belle, ayant jusqu'à 12 centimètres de diamètre, à surface lustrée et de consistance peu épaisse. C'est une des meilleures Tulipes pour la culture en rocailles et qui fleurit au mois d'août.

Tulipa persica — Jolie plante très variable, habitant les chaînes de montagnes du sud-ouest de l'Europe, qui devrait plutôt porter le nom de *Tulipa australis* Link et connue également sous la dénomination de *Tulipa Breyniana*. Le type est haut de 15 centimètres et présente des tiges rameuses et rouges, des fleurs jaunes, étoilées, larges de 5 centimètres, sans tache basilaire. Les fleurs sont entièrement rouge-cuivré au soleil; elles restent jaunes à l'ombre. Elles ont une odeur délicieuse de Primevère: La culture ne présente aucune difficulté et ne demande aucun soin particulier.

Tulipa planifolia Jordan — Originaire de Savoie, du type *Gesneriana*; c'est une excellente plante de bordures, à feuilles canaliculées, larges, raides, à tiges hautes de 60 centimètres, à fleurs cramoisi-écarlate, de grandes dimen-

sions, avec des pétales arrondis, oculés de noir-bleuâtre à la base et nuancées de jaune qui sépare les deux couleurs.

Tulipa platystigma Jordan — Cette Tulipe du sud de l'Europe est bien connue dans les cultures sous le nom de « *La rouge* ». C'est une plante robuste, de moyenne grandeur, à fleurs colorées en rose-saumoné, plus pâle près des bords, extérieurement, et teintées d'abricot près de la tache jaune interne. On la trouve dans beaucoup de jardins où elle vient depuis longtemps et où elle a fourni de nombreuses formes au cours des générations.

Tulipa præcox Tenore — Autre espèce européenne, plus connue sous le nom — erroné d'ailleurs — de *T. Oculus-solis*; elle est robuste, dressée, à pétales pointus longs de 10 centimètres, larges à la base, de couleur cramoisie, avec une tache noire qui en occupe presque toute la moitié inférieure. Elle est recherchée seulement pour sa précocité. La variété *Dammani* est la meilleure.

Tulipa præstans — Nouvelle espèce de Bokhara, qui est certainement une des plus recommandables de toutes. Elle est naine, à très larges feuilles glauques couvertes d'une multitude de petits poils soyeux. Ses fleurs, au nombre de une à trois, sont colorées en écarlate brillant, de la grandeur et de la forme de celles du *Duc de Thol* du groupe des Tulipes précoces et ne présentent pas de tache basilaire. Les boutons ont la même teinte que les fleurs épanouies. C'est certainement une des plus remarquables introductions de ces dernières années. Le *Tulipa præstans* fleurit en même temps que le *T. Kaufmanniana*; par l'ensemble de ses caractères spécifiques et par ses feuilles poilues il est étroitement lié au *Tulipa suaveolens*, de Crimée.

Tulipa primulina — Espèce naine et grêle dont l'origine n'est pas connue; elle a des feuilles lâches, étroites, aussi longues que la tige, des fleurs blanches ou teintées de crème, colorées de jaune primevère pâle à la base et nuancées de bronze rouge extérieurement. C'est une jolie plante, ressemblant par son mode de végétation, la forme de ses fleurs et leur odeur de Primevère au *Tulipa silvestris* indigène. Il lui faut une exposition chaude où elle fleurit en août.

Tulipa pulchella — Espèce naine, de Cilicie, ressemblant au *Tulipa Lownei* par son port, sa taille et la forme de ses fleurs. Elle est colorée en cramoisi légèrement atténué, nuancée de vert en dehors et pourvue à la base d'un petit œil bleu. Elle fleurit en mars-avril et se cultive comme le *Tulipa Lownei*.

Tulipa retroflexa Hort — Tulipe d'origine jardinique et cultivée depuis longtemps, haute de 60 centimètres, à tiges grêles ou plutôt lâches, à fleurs jaunes, réfléchies, très pointues, ondulées en plein épanouissement. La base est noire. C'est une des meilleures espèces, des plus élégantes et des plus gracieuses pour les bordures et pour les décorations florales. Elle demande à être éloignée des espèces de nouvelle introduction, surtout de celle du sud de l'Europe, car elle est facilement attaquée par les Champignons parasites.

Tulipa saxatilis Sieber — Charmante espèce, très florifère, à feuilles larges et vertes qui paraissent pendant l'hiver. Les fleurs sont portées par des

tiges rameuses et sont roses avec une tache basilaire jaune clair bien définie. Elles ont la teinte du *Lilium rubellum*, sont larges de 10 centimètres et très précoces. Elle est originaire de la Crète et très rustique.

Tulipa Sprengeri — Espèce très tardive qui rappelle le *Tulipa silvestris*. Les fleurs sont coniques, très pointues, écarlate brillant, nuancées de gris en dehors, brunes ou noires à la base ; elles sont larges de 12 centimètres, ne s'ouvrent bien qu'au soleil et paraissent habituellement très tard. Elle demande le traitement du *T. Hageri*, var. *nitens*.

Tulipa stellata — Charmante petite plante du Kashmir qui ressemble beaucoup au *Tulipa Clusiana* d'Europe. C'est une véritable miniature à feuilles grêles, à fleurs de Renoncule, jaunes, à pétales concaves, pointus, longues de 3 à 4 centimètres, nuancés en dehors de rose carminé. Les fleurs ne s'épanouissent bien qu'au soleil et alors elles figurent une étoile, d'où le nom spécifique donné à cette espèce.

Tulipa strangulata Reboul — Plante européenne du type du *Tulipa Gesneriana*, à fleurs coniques, longues de 6 centimètres, d'un beau jaune de chrome, teinté de primevère sur les bords et nuancé de rose en dehors. La base est colorée en noire. La variété *primulina* a les fleurs jaune soufre, la variété *picta* les a jaune brillant pointillé de rose extérieurement et nuancé de rouge orangé sur le dos. Le coloris de ces plantes est délicat, leur forme élégante, leur valeur horticole incontestable.

Tulipa suaveolens Roth — Espèce de petite taille qui constitue une des raretés de la flore de Crimée. Les fleurs sont écarlates, d'un coloris extrêmement riche et très odorantes, rappelant celle du *Tulipa præstans*, de Bokhara, espèce très voisine, avec laquelle il est peut-être possible de tr uver des relations spécifiques plus ou moins étroites. Le *T. suaveolens* paraît cependant en différer par ses fleurs écarlates plus foncées, généralement solitaires et plus odorantes. Le feuillage est le même dans les deux plantes.

Tulipa silvestris L. — Charmante espèce, répandue dans une grande partie de l'Europe. Elle a de petits bulbes, des feuilles dressées, canaliculées et des tiges inclinées. Les fleurs sont coniques, très pointues, jaune clair, teintées de vert extérieurement; leur diamètre est en moyenne de 7 centimètres. Les bulbes produisent des stolons et, quand la plante est naturalisée quelque part, elle forme de grosses touffes. Il en existe de nombreuses formes géographiques à fleurs plus larges, plus robustes. La variété *florentina* est une forme géante, à larges fleurs ayant jusqu'à 15 centimètres de diamètre, très odorantes, une des meilleures plantes à cultiver dans les jardins à demi sauvages, où les tiges dépassent souvent 60 centimètres de hauteur. La variété *italica* est moins élevée, à tiges plus rigides, ne dépassant guère 30 centimètres, avec les fleurs de la précédente. Une variété d'origine algérienne est très odorante. On l'appelle quelquefois *odorata*, désignation qui a été donnée à toutes les formes du *Tulipa silvestris*.

Tulipa triphylla Regel — Espèce du Turkestan, polymorphe, à feuilles

petites, ascendantes, canaliculées, à petits bulbes, à tiges ne dépassant pas 30 centimètres et à fleurs ayant la forme de celles du *Tulipa Kolpakowskiana*, avec les pétales larges et pointus, réfléchis lors de l'épanouissement, élégantes en bouton, colorées en jaune citron ou orangé sans tache basilaire; l'extérieur est teinté de vert olive ou de bronze. C'est une très jolie plante, charmante par ses variations de coloris, ses boutons pointus et son port. Les fleurs sont larges de 10 centimètres et paraissent au mois d'avril.

Tulipa undulatifolia Boissier — Espèce d'Asie mineure, de petite taille, à feuilles grêles, ondulées, ainsi que les tiges, à fleurs pourpre brillant, coniques, grisâtres en dehors, à pétales minces et très pointus, les internes plus larges. Il existe un large disque basilaire. Elle donne sa floraison au mois d'avril.

Tulipa violacea Boissier et Buhse — Plante de Perse alliée de très près aux *Tulipa Lownei* et *pulchella*, à feuilles grêles, à tiges lâches et inclinées, hautes de 10 à 15 centimètres. Les fleurs sont pourpre rougeâtre ou carmin foncé, à pétales étroits et concaves, nuancés de gris en dehors et colorés de bleu brillant à l'intérieur, près de la base. Floraison en avril.

Tulipa viridiflora Hort. — Espèce d'origine jardinique, admirée par les uns et méprisée par les autres. Elle produit des tiges rigides, hautes de 30 centimètres, des fleurs vert olive, teintées de jaune sur les bords et nuancées de gris en dehors. Les pétales sont très pointus et leurs bords ondulés et souvent profondément découpés. Elle fleurit en mai. La variété *præcox* est plus robuste; les pétales sont très larges au sommet, ondulés, réfléchis, colorés en vert émeraude, passant au pâle sur les bords lors de l'épanouissement puis au crème argenté avec l'âge. Il n'existe pas de tache basilaire. La surface des pétales est très lustrée. La fleur est de belle forme et la meilleure du groupe. La variété *tardiva* est une forme tardive du type, colorée en vert foncé, elle est sans valeur ornementale et ne peut être considérée que comme un objet de curiosité.

Tulipa vitellina Hort. — C'est par excellence la Tulipe *Standard* des temps anciens, atteignant jusqu'à 45 centimètres de hauteur. Les fleurs ont une forme élégante, larges de 12 centimètres, à pétales pointus et réfléchis, les internes arrondis et plus larges. Leur couleur est jaune chrome, nuancé d'olive en dehors. Il n'y a pas de tache basilaire. C'est une Tulipe des plus gracieuses et populaire à juste titre, qui fleurit au mois de mai.

Tulipa Wilsoniana — Nouvelle espèce d'origine orientale, atteignant en moyenne 20 centimètres, à feuilles grêles, à fleurs rouge sang brillant, longues de 5 à 8 centimètres, sans aucune tache basilaire. C'est une jolie plante de choix, demandant une exposition très chaude. Elle fleurit au mois d'avril.

The Gardeners' Chronicle. — A signaler quelques plantes nouvelles ou intéressantes :

Crassula tomentosa — Une plante grasse découverte par Thunberg, dans le sud de l'Afrique, il y a cent trente années, et qui n'est que tout récemment connue ! La faute en est un peu à Thunberg, dont la description n'est pas très bonne, mais elle ne s'éloigne pas trop de certains des échantillons conservés à Kew et recueillis par Masson, qui accompagnait le descripteur. Il y a deux ans fleurissait à Kew un Crassula, qui a pu lui être identifié, et dont nous reproduisons la description qui permettra de le reconnaître. C'est une plante herbacée vivace, haute de 15 à 30 centimètres quand elle est fleurie, mais seulement de 5 à 7 avant la floraison, ramifiée à la base, à tige variant en épaisseur de 6 à 12 millimètres ; feuilles des rosettes longues de 2 à 3 centimètres, sur une largeur à peu près semblable, épaisses de 3 millimètres, orbiculaires, très largement arrondies au sommet, connées à la base, serrées, distiques, disposées en rosettes carrées; jeunes feuilles dressées, les plus vieilles étalées ou recourbées, planes en dessus, légèrement convexes en dessous, devenant, quand elles sont vieilles et recourbées, convexes en dessus et concaves en dessous, charnues, vert foncé, pubescentes (généralement duveteuses) sur les deux faces, ciliées avec des poils étalés soyeux longs de 12 à 20 millimètres; lors de la floraison, les feuilles changent de forme et s'espacent; celles du bas sont longues de 2 à 6 centimètres, larges de 8 à 16 millimètres, variant depuis la conformation oblongue-cunéiforme à l'oblongue allongée ou à l'oblongue lancéolée, obtuses ou subaiguës, connées à la base en gaine longue de 3 à 12 millimètres; les feuilles caulinaires les plus élevées se rapetissent de plus en plus à tel point que celles qui sont placées au voisinage immédiat de l'inflorescence n'ont plus que 12 à 20 millimètres de longueur sur 7 à 10 millimètres de largeur, passant à l'état de bractées; toutes sont pubescentes et ciliées comme celles des rosettes; tiges florales terminales, cylindriques, à entrenœuds longs de 8 millimètres à 5 centimètres, pubescentes-soyeuses, avec des poils courts et étalés; bractées semblables aux feuilles supérieures mais graduellement plus petites et glabres en dessus ; fleurs disposées en 5 à 8 bouquets petits, compacts, espacés, ayant de 8 à 16 millimètres de diamètre, tous sessiles aux aisselles de bractées opposées ou quelques-uns (les plus bas) pédonculés et capités, formant par leur ensemble une longue inflorescence étroite et interrompue; bractéoles pubérulentes en dessous, glabres en dessus, ciliées, longues de 4 millimètres sur 1 à 2 millimètres de largeur; sépales longs de 2 à 3 millimètres, larges de 1 à 2, oblongs, obtus, convexes et légèrement pubérulents sur le dos, plans et glabres à la face interne, ciliés, verts; corolle blanche, gamopétale, à cinq lobes, glabre; tube long de 2 millimètres; lobes longs de 4 millimètres, larges de 2 à la base, ovales-lancéolés, resserrés à la base, atténués dans la partie supérieure en pointe légèrement arquée recourbée; étamines au nombre de cinq, plus

courtes que la corolle, à filets filiformes, glabres, blanchâtres, à anthères jaunes; glandes hypogynes longues d'environ un demi-millimètre, largement cunéiformes-obovales, tronquées ou légèrement émarginées, orangées; carpelles atténués dans le haut, glabres, verts; stigmate oblique.

Mesembryanthemum mirabile N. E. Brown — Espèce nouvelle provenant du Jardin botanique du Cap, mais dont la localité exacte n'est pas connue. C'est une petite plante naine, à fleurs blanches appartenant à un groupe dont les feuilles portent une touffe de soies à leur sommet. Lors de l'introduction, elle était haute de 3 centimètres, en touffe compacte formée de feuilles serrées longues de 5 à 12 millimètres, sur 2 à 4 d'épaisseur. Par la culture les tiges atteignent une élévation de 5 à 7 centimètres; elles sont hispides, avec des poils blancs éperonnés à la base. Les feuilles sont opposées, brièvement connées à la base, portant souvent à leurs aisselles de petites touffes foliacées, étalées, subcylindriques, aplaties à la face supérieure, d'un vert foncé, couvertes de papilles serrées, scintillantes, rhomboïdales, pointues aux deux extrémités; les feuilles sont obtuses au sommet et pourvues de 12 à 14 poils rigides, brun foncé. Les fleurs, sessiles, naissent entre la paire de feuilles terminales. Le calice a 6 lobes, avec le tube conique, brièvement hispide, couvert de poils ascendants, éperonnés; les lobes sont inégaux et dressés, ressemblant aux feuilles, gibbeux à la base, munis au sommet d'une touffe de poils bruns, les quatre plus courts à bords membraneux. La corolle est d'un blanc pur, à pétales lâches, linéaires ou lancéolés, extrêmement pointus, entiers. Les staminodes sont subulés filiformes, très aigus, dressés, un peu étalés au sommet, un peu plus longs que les étamines qui sont complètement incluses, avec les filets blancs, munis à leur base d'une touffe de poils, et les anthères jaunes.

Le feuillage de cette plante est des plus remarquables; la présence des papilles scintillantes lui communique un facies qu'on ne retrouve pas ailleurs.

Crossosoma californicum — Très curieux arbrisseau dépassant 1 mètre, à bois blanchâtre et à écorce grise, amère; à feuilles oblongues, longues de 2 à 7 centimètres, atténuées à la base en un pétiole très court; à fleurs larges, longuement pédonculées; à pétales blancs, orbiculaires; à étamines nombreuses, périgynes, jaunes; à carpelles au nombre de 5 à 6, libres et distincts. Le *Crossosoma*, qui ressemble entièrement par ses fleurs et ses feuilles au *Carpentiera*, est un de ces végétaux californiens en voie d'extinction et qui disparaîtraient s'ils n'étaient pas cultivés dans les jardins botaniques. On le rattache aux Renonculacées, mais le mode d'insertion des étamines rappelle plutôt une Saxifragacée. M. Engler en fait le type d'une famille placée près des Rosacées. Il habite les îles Catalini et Guadeloupe.

Lilium chalcedo × *Hansoni* — Très bon hybride obtenu entre les *Lilium*

chalcedonicum et *Hansoni*, tenant du premier par son port et ses feuilles ascendantes, du second par les fleurs. Le périanthe, à segments réfléchis, est orangé brillant teinté de rouge indien, avec des macules chocolat et des papilles rougeâtres à la base et dans la moitié inférieure. Les anthères sont orangé-écarlate.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Cadalvena spectabilis Fenzl (Scitaminées). — *Le Jardin*, 1905, p. 247. — Description de M. P. Hariot.

Scitaminée très ornementale, de l'Afrique tropicale, qui a pour synonymes *Kæmpferia spectabilis* Benth. et *Costus spectabilis* K. Schum.

Plante herbacée, sans tige, pourvue de stolons engainés. Feuilles disposées en rosettes, obovales, longues de 20 à 25 centimètres sur autant de largeur. Fleurs naissant en même temps que les feuilles; elles sont subsessiles, au nombre de 2 à 6 et sortent du centre de la rosette foliaire. Le calice est campanulé, long de 5 centimètres environ, à 3 lobes courts et triangulaires; la corolle, jaune pâle, atteint 7 à 8 centimètres de longueur; elle est profondément lobée, avec les lobes oblongs-lancéolés, aigus, larges d'environ 1 cent. 1/2. Le labelle est jaune, enroulé à la base, long de 10 centimètres, à limbe suborbiculaire, étalé, ondulé sur les bords. L'étamine est pétaloïde, jaune, longue de 17 centimètres, large de 1 centimètre et lancéolée.

Le *Cadalvena* est très ornemental, dit M. Hariot, avec ses grandes fleurs d'un beau jaune, qui sortent élégamment d'une rosette de feuilles vert-brillant, bordées de rouge. C'est une plante qui fera bonne figure dans les collections d'amateurs.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

SEPTEMBRE 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR	DOMINANTS	
1	7,2	20,7	769,5	768	NO.	Couvert, nuageux et légèrement brumeux à partir de 9 heures du matin.
2	10,0	19,5	765,5	764,5	O.	Couvert et pluvieux.
3	13,3	24,0	763,5	763,5	O.	Nuageux.
4	13,8	23,4	767,5	767,5	O.	Nuageux, couvert le soir.
5	11,4	26,4	766,5	764	SE.	Couvert le matin et le soir, nuageux dans la journée.
6	15,8	28,7	759,5	758	S.	Nuageux.
7	14,0	22,2	759,5	757,7	SO.	Nuageux le matin, pluie presque continue l'après-midi.
8	11,2	22,3	763,5	765,5	SO. SE.	Nuageux.
9	9,9	20,0	766,5	762	SO.	Nuageux, légèrement pluv. l'après-midi.
10	15,5	22,0	760	762	SO.	Pluie presque toute la nuit et la matinée, nuageux, pluie continue à partir de 4 h. du soir.
11	11,9	25,1	761,5	762	SSO. ONO.	Couvert le matin, nuageux, tonnerre et averse vers 5 heures du soir.
12	8,7	19,2	768	769	NO.	Nuageux.
13	6,5	20,1	769,5	769	NO.	Nuageux et assez brumeux.
14	8,8	19,7	768	767	NNE.	Nuageux, légèrement brumeux le soir.
15	2,9	19,8	767,5	767	NE.	Légèrement brumeux.
16	6,3	20,1	768	769	NE.	Clair de grand matin et le soir, nuageux dans la journée.
17	7,0	20,3	769	769	NNE.	Clair de grand matin, nuageux.
18	9,0	20,3	762,5	761	NNE.	Nuageux, quelques très petites averses le matin, couvert le soir.
19	11,8	16,0	759,5	761	O.	Couvert, pluie continue à partir de 5 h. du soir, faible d'abord, mais peu à peu plus intense.
20	11,9	17,8	764	767	ONO.	Pluie une partie de la nuit, couvert.
21	7,2	18,3	767,5	766	ONO.	Très nuageux.
22	10,3	17,2	764,5	769	NE.	Couvert le matin, nuageux et légèrement brumeux.
23	8,7	17,3	766,5	763,5	E. SE.	Couvert, petite pluie tard le soir.
24	11,0	17,7	753,5	752,5	SSE.	Pluie dans la nuit, couvert, averses l'après-midi.
25	7,1	17,7	754	783,5	O.	Pluie pendant la nuit, nuageux.
26	7,0	18,8	753	758	SSO.	Nuageux forte averse l'après-midi.
27	6,7	16,7	757,5	754,5	S.	Nuageux, petite averse vers 4 h. du soir.
28	10,1	16,9	755,5	754,5	S.	Petite pluie dans la nuit, pluie forte le mat., pluie continue de 4 à 7 h. du soir.
29	7,1	12,3	756	758	SSE.	Nuageux, petit orage et pluie de 3 à 4 h. du soir.
30	7,3	14,1	759,5	762	N.	Couvert.

CHRONIQUE

Notes de Belgique. — Dans sa dernière chronique « Notes de Belgique » M. Ch. de Bosschere a donné quelques renseignements sur le Jardin botanique de l'État à Bruxelles. Ces renseignements sont incomplets et ne sont pas totalement au point. Il est bien vrai qu'il s'est formé dans les services du Jardin botanique quatre sections, mais l'exposé qu'en a fait M. de Bosschere pourrait faire croire qu'il n'y a plus de cultures sous verre au Jardin botanique ou que toutes ces cultures se rapportent à la troisième section. Il nous sera donc permis, dans l'intérêt des lecteurs, de préciser la délimitation des nouvelles sections créées à Bruxelles au Jardin botanique. A la première section intitulée *Section des Herbiers* (Phanérogames et Cryptogames vasculaires) s'annexe tout le service des *serres chaudes* et *coloniales*, ces dernières ayant été transférées de la troisième section à la première.

La deuxième section est restée *Section des Musées* et de *paléontologie végétale*; à la troisième section, *Section expérimentale*, est rattaché le service des serres froides et tempérées, et le plein air ; enfin la quatrième section a conservé ses attributions, *Cryptogamie cellulaire* et *pathologie végétale*.

Ce seront donc, malgré leurs titres peut-être mal appropriés, la première et la troisième section qui intéresseront surtout les lecteurs du Journal de la Société d'Horticulture de France et les membres de cette Société qui se rendraient à Bruxelles.

Nous tenons aussi à signaler un autre fait important pour l'Horticulture; c'est l'installation à Bruxelles, sous les auspices de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, d'un meeting horticole, dont les assises se tiennent le troisième dimanche de chaque mois dans la salle de la rotonde du Jardin botanique de Bruxelles, mise obligeamment à la disposition de la Société par la Direction du Jardin. Les horticulteurs étrangers seront toujours reçus avec plaisir à ces meetings mensuels dont le succès s'affirme. (É. De Wildeman.)

Notes d'Italie. — *La culture du Ficus elastica en Italie pour la production du caoutchouc.* — Des expériences ont été faites, dans ces dernières années, par le professeur A. Borzi, directeur du Jardin botanique de Palerme, sur les différentes plantes à caoutchouc, dans le but de connaître celles qui pouvaient être cultivées avec profit en Sicile, dans le Sud de l'Italie ou en Sardaigne, pour l'extraction du latex.

Du mémoire que M. le professeur Borzi vient de publier, on peut conclure que les résultats obtenus par la culture du *Ficus elastica*, dans le Jardin botanique de Palerme, sont des plus favorables.

Ces observations montrent que la végétation du *F. elastica* est tout à fait normale en Sicile. En effet, toutes les plantes qui ont atteint quinze ou dix-huit ans d'âge, donnent régulièrement des fleurs et des fruits, ce qui est une preuve de la complète acclimatation de cette Artocarpée. Avant la floraison, au printemps, les plantes se dépouillent de leurs feuilles presque subitement, donnant l'impression d'un accident ou d'une maladie subite; mais, avec la même rapidité, de nouveaux bourgeons se présentent, d'où poussent des jeunes rameaux portant, à leur extrémité, des fleurs réunies deux à deux, de la grosseur d'un pois un peu allongé. Les fruits, à leur maturité, prennent la couleur noire, avec reflets d'azur. Ils sont doux et comestibles et leur saveur rappelle celle des Figues ordinaires.

Le fait que les individus cultivés en serre — et obtenus par la multiplication à l'aide de rameaux — conservent continuellement leur fraîcheur et leur beau feuillage, fait penser à M. le professeur Borzi que ce dimorphisme (hétérophyllie) entre individus stériles et ceux qui fleurissent et fructifient (phénomène qui n'est pas rare dans d'autres espèces du genre *Ficus*), doit avoir une grande importance. Il exprime l'opinion que « le passage à l'état fécond modifie les qualités chimiques des sucs nutritifs de la plante, lui faisant acquérir les dispositions particulières qui donnent à la plante une valeur industrielle ».

Voici le développement qu'ont pris, en pleine terre et en plein air, dans le Jardin botanique de Palerme, les plantes de *Ficus elastica*. Un exemplaire de quinze années possède un tronc qui mesure 80 centimètres de circonférence vers la base; un autre de trente ans a une circonférence de 1m35. Ces arbres couvrent, avec leurs ramifications, une surface de 30 à 40 mètres carrés. On assure qu'à Palerme, il y a quelques années, existait, dans une villa privée, un exemplaire dont le tronc mesurait de 2m50 à 3 mètres de circonférence et qui pouvait être âgé de cinquante à soixante ans.

Quoiqu'on ne puisse pas encore donner un aperçu exact du rendement des *Ficus* dans le Midi de l'Italie, on peut déjà avoir une idée sur la valeur industrielle du latex produit par les plantes cultivées. En effet, les frères Hecht, auxquels furent soumis des échantillons, reconnurent la bonne qualité du caoutchouc de Sicile et en fixèrent le prix commercial à 11 fr. 50 le kilogramme; la maison Perelli et Cie, de Milan, reçut aussi une certaine quantité de latex coagulé. L'ayant soumis à l'examen chimique, ils ont obtenu le résultat suivant :

Résines naturelles	17,47	p. 100
Cendres	1,25	—
Caoutchouc	74,43	—
Pertes	6,85	—
	100,00	

Le jugement du personnel du Laboratoire technique a été favorable à

l'application du produit à l'industrie. Il l'a reconnu de qualité *assez bonne*, de deuxième catégorie, dont la valeur commerciale peut être fixée, dans le moment actuel, à environ 10 francs le kilogramme.

La récolte du latex a été pratiquée d'une façon assez primitive, et un seul arbre a donné près d'un kilogramme de matière brute. Si l'extraction avait été faite d'une façon plus rationnelle, la quantité eût certainement augmenté sensiblement et eût atteint certainement les 74,43 p. 100 de caoutchouc commercial constatés par la maison Perelli.

M. le professeur Borzi est d'avis qu'en continuant les expériences, on arrivera à doter nos pays méridionaux d'une nouvelle plante qui pourra être avantageusement substituée à la culture des Orangers et des Citronniers qui périclite. Avec une culture bien soignée et en choisissant mieux l'époque de l'extraction du latex, on pourra obtenir une plus grande production. En outre, les *Ficus elastica* ne sont pas des arbres très chargés de rameaux, ce qui permettrait de leur associer des cultures intercalaires pendant les cinq ou six premières années de leur développement.

M. le professeur Schweinfurth est tout à fait du même avis, et, avec l'autorité qu'on lui reconnaît dans la matière, il s'est exprimé favorablement pour la culture, en Sicile, du *Ficus elastica* et aussi de la précieuse plante textile, l'*Agave Sisalana*. « J'espère, dit-il, dans un discours qu'il a tenu à ce propos, que mes paroles seront bien entendues, et que sous peu, parmi vous, surgiront une station internationale botanique pour l'étude et pour la culture des plantes tropicales, ainsi que des pépinières de *Ficus* pour la production du caoutchouc, et d'*Agave Sisalana* pour les fibres textiles. »

(N. Severi.)

Décès de M. Pierre. — M. Pierre, ancien directeur du Jardin Botanique de Saïgon, le savant auteur de la *Flore forestière de Cochinchine* (œuvre malheureusement inachevée), est décédé à Paris le 30 octobre dernier. C'est une grande perte pour la science et pour l'agronomie coloniale. M. Pierre était un travailleur ardent et consciencieux, et son nom figurera parmi ceux des botanistes qui ont le plus contribué à l'étude des richesses végétales de nos possessions indo-chinoises.

M. Pierre avait étudié en outre, tout spécialement, la famille des Sapotacées, les *Coffea* et un certain nombre de genres particuliers à nos colonies de la côte occidentale d'Afrique.

C'est à lui qu'on doit la création du Jardin Botanique de Saïgon, qu'il constitua avec des plantes récoltées dans le cours de ses nombreuses explorations, en Cochinchine.



PROCÈS-VERBAUX

Séance du 12 octobre 1905.

Présidence de M. Cayeux, Vice-Président.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 243 sociétaires (15 membres honoraires et 228 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Président proclame l'admission de 5 sociétaires nouveaux.

Il annonce à l'Assemblée le décès de M. Abot, doyen des fleuristes parisiens. Notre regretté collègue faisait partie de la Société depuis l'année 1868.

Le Conseil d'administration a désigné, pour représenter la Société à l'Exposition :

de Châteauroux : M. Liger-Ligneau;
de Boulogne-sur-Seine : M. Chauré;
de Fontainebleau : M. Magne;
de Beauvais : M. Eugène Delavier;
de Sens : M. Poiret-Délan.

Correspondance :

La correspondance comprend :

Le programme et le règlement de l'Exposition d'Horticulture qui se tiendra à Saint-Quentin (Aisne), du 4 au 9 novembre 1905.

Une circulaire annonçant qu'une Exposition de Chrysanthèmes sera ouverte à Orléans, par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, du 11 au 17 novembre 1905.

Programme de l'Exposition de Chrysanthèmes qui se tiendra à Châteauroux (Indre), du 3 au 5 novembre 1905.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

OUVRAGES REÇUS POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 39 et 40.

Duval (Léon). — *Petit guide pratique de la culture des Orchidées*, 3e édition, vol. in-12 de 182 pages et 72 figures noires. Paris, 1905. Librairie horticole, 8, *bis*, rue de Grenelle. (M. Grignan a été chargé de l'examen de cet ouvrage.)

Louis Lavauden. — *Recherches sur la biologie, l'élevage et l'acclimatation, dans les eaux françaises, du poisson-chat.* Grenoble, 1905, broch. in-8, 44 p.

Odette Bussard. — *Le livre de la Fermière*, Économie domestique rurale. Paris, J.-B. Baillière et fils, vol. in-8, 534 pages, 206 figures. Encyclopédie agricole; broché, 5 francs; cartonné, 6 francs.

De Noter. — *L'Hélianti ou Salsifis d'Amérique*, nouveau légume d'hiver (1) Paris, 1905, Bornemann, éditeur, 15, rue de Tournon. Brochure de 12 pages; prix, 0 fr. 30.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par M. A. Goossens, n° 60 (septembre 1905), avenue Walkiers, 68, à Auderghem-Bruxelles.

RAPPORT ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Hannetonnage (1890-1905). Rapport présenté au Conseil général du Nord, par Mme Jouglet-Wamour, institutrice à Neuville, par Poix-du-Nord (Nord).

Compte rendu de la 32e Exposition d'Horticulture de Pontoise, par M. Page père.

Compte rendu de l'Exposition de Marines (Seine-et-Oise) (21 septembre 1905), par M. Pierre Passy.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Lambert, jardinier-chef, hospice de Bicêtre (Seine) : 9 variétés de Potirons; la *Citrouille de Touraine*; 6 variétés de Courges et 6 variétés de Giraumons (Prime de 1re classe).

2° Par M. Jazé, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise) : Des fruits de

(1) M. Raphaël de Noter m'a remis des rameaux fleuris de la plante qu'il désigne sous le nom d'*Hélianti*, en vue de sa détermination scientifique. J'ai reconnu en elle l'*Helianthus decapetalus* Linné. D'après Asa Gray, *Flora of North America*, il existe en dehors de cette plante et du Topinambour (*Helianthus tuberosus*), d'autres espèces du même genre dont les rhizomes sont tubéreux, notamment les *Helianthus gigantus* L. et *strumosus* L.; ils sont sans doute comestibles comme ceux de l' « Hélianti » (D. Bois).



Physalis du Pérou d'une remarquable grosseur, pesant de 8 à 12 grammes (Prime de 2e classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Arthur Chevreau, 71, rue du Pré, à Montreuil (Seine) : 14 Pêches *Octave Opoix*, 12 Pêches *Arthur Chevreau* et 5 Pêches *Ballet*, superbes à tous égards (Rappel d'une prime de 1re classe, décernée antérieurement pour une présentation analogue, et félicitations).

2° Par M. Henri Lemaire, arboriculteur, à Pierrefitte (Seine) : Des Poires *Williams' Duchesse* et *Doyenné d'hiver*, récoltées sur des arbres cultivés en plein vent, en contre-espalier, et ayant mûri dans des sacs en papier rouge (Ces fruits ont été dégustés et ont été trouvés *très bons*) (Prime de 2e classe).

3° Par M. Orive, amateur, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise) : De belles Poires *Triomphe de Jodoigne*, *Président Mas*, *Doyenné du Comice*, *Le Lectier* (Rappel d'une prime de 2e classe décernée antérieurement).

4° Par M. Pierre Passy, Désert de Retz, à Chambourcy (Seine-et-Oise) : De superbes Poires *Doyenné du Comice* (30 fruits), *Duchesse d'Angoulême* (30 fruits), et *Beurré Clairgeau* (ces derniers fruits pesant chacun 610 grammes) (Prime de 1re classe).

5° Par M. Berthier, à Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise) : Une caisse de Raisins *Chasselas doré*. Les grappes, mises d'abord en sacs de papier ordinaire, ont été placées ensuite dans des sacs translucides (Rappel d'une prime de 2e classe décernée dans une séance précédente pour le même objet).

6° Par M. E. Balu, propriétaire-viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne) : Des Raisins *Chasselas* récoltés sur des sarments qui ont été incisés, et dont les grappes ont été placées en sacs translucides. Ces Raisins ont été présentés comparativement avec des grappes non ensachées. Le Comité a reconnu que, non seulement les premiers sont beaucoup plus gros et plus beaux, mais qu'ils sont très supérieurs, comme qualité, à la dégustation (Prime de 1re classe avec félicitations).

7° Par M. Vinardi, à la Thurelle, par Saint-Mesmin (Seine-et-Marne) : Une caisse de Raisin *Frankenthal*, d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe).

8° Par M. A. Cordonnier, Grapperies du Nord, à Bailleul (Nord) : De superbes Raisins, qui ont fait l'admiration de l'Assemblée, comprenant quatre grappes de *Black Alicante* (pesant 4 kilogrammes); une mannette de *Gros Colman* (pesant 3 kil. 200); deux mannettes de *Muscat d'Alexandrie* (pesant 3 kil. 050 (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Émile Sadarnac, jardinier-en-chef, Asile Saint-Maurice (Seine) : 3 pieds d'une nouvelle variété de Dahlia dénommée *Guillemette Sadarnac*;

c'est une plante vigoureuse, de 1 m. 30 de hauteur, à fleurs se dégageant bien du feuillage. Ces fleurs ont les ligules recourbées, rouges à la base et blanches au sommet (Certificat de mérite).

2° Par M. Jarry-Desloges, amateur, 80, boulevard Haussmann, à Paris : Le Bégonia *Lubecca* (Paulig). Bégonia tubéreux très florifère, à fleurs d'un joli rose violacé frais, qui se succèdent jusqu'à la saison froide (la plante est encore couverte de fleurs). Ce Bégonia est surtout d'une multiplication très facile, d'après le présentateur (Certificat de mérite).

3° Par l'École d'Horticulture du Plessis-Piquet (Seine) : 20 Crotons, en 14 variétés, plantes obtenues de boutures faites au mois de janvier dernier, cultivées en petits pots, et remarquables par l'ampleur et la richesse du coloris de leur feuillage (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, à Paris : Une collection d'Asters, en fleurs coupées, comprenant 50 variétés parmi lesquelles on en observe un certain nombre qui sont nouvelles, notamment : *Aster paniculatus* « *J. Grant* », *A. cordifolius* « *Idéal* », *A. cordifolius*, var. *major*, etc. (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Muller, jardinier chez M. Séguin, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : 6 Orchidées variées : *Lælio-Cattleya Gottoiana*, *Lælia elegans*; les *Cypripedium Président Krüger*, *René Jolibois*; l'*Oncidium lanceanum* et le *Renanthera matutina* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Belin, horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) : Le *Cattleya Iris*, variété *de Belin*, variété nouvelle issue d'un croisement entre le *Cattleya bicolor* et le *C. Dowiana aurea*. Il fut présenté pour la première fois en Angleterre, au mois de septembre 1901. Ses fleurs avaient les pétales et les sépales verts, recouverts d'une teinte bronzée. Depuis lors, d'autres variétés plus attrayantes se sont montrées dans diverses collections. Celle présentée à Paris par M. Belin a les pétales et les sépales d'un très belle couleur abricot foncé, à reflets bronzés. Le labelle a la forme que transmet le *C. bicolor* à ses descendants en général; les lobes latéraux sont courts, et le lobe médian, qui forme à sa base un onglet allongé, puis s'élargit en éventail, est rouge cramoisi pourpré.

Les fleurs ont une forme et des dimensions à peu près intermédiaires entre celles des parents. Nous avons parlé du labelle ; quant aux pétales, ils sont larges et un peu dressés, ce qui traduit bien l'influence du *C. aurea*. La plante est encore jeune, et il est probable que ses fleurs deviendront plus grandes encore. Dès maintenant, elle peut être rangée parmi les plus beaux hybrides artificiels (Certificat de mérite).

3° Par M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise) : Le *Lælio-Cattleya Georgina*, hybride nouveau, issu du *Lælio-Cattleya corbeillensis*, croisé par le

Cattleya Dowiana Rosita. Cet intéressant hybride a été semé en octobre 1897, et fleurit pour la première fois en octobre 1905; c'est donc une période de huit années qu'il a fallu pour amener cette plante à la floraison. L'un de ses parents, le *Lælio-Cattleya corbeillensis*, est lui-même issu du *Cattleya Loddigesii* (seminifère) croisé par le *Lælia Dayana* (pollinifère); c'est sans doute de ce dernier qu'il a conservé l'ampleur très remarquable des pétales; le second parent a été figuré dans le *Dictionnaire des Orchidées*, de Goossens, sous le nom de *Cattleya aurea marmorata*, et depuis a été reconnu pour être le *Cattleya Dowiana Rosita*.

Description : Plante de petite dimension; pseudo-bulbes et feuilles ne dépassant pas 35 centimètres de hauteur; fleur très ample, avec des pétales de 6 centimètres de large, de coloris violet de Cobalt ainsi que les sépales; labelle très développé, frangé et ondulé, avec une grande macule violet pourpre très brillant s'élevant en pointe jusqu'à la gorge qui est blanc jaunâtre (Certificat de mérite).

4° Par M. Grégoire, horticulteur, à Saint-Maur (Seine) : Deux *Zygopetalum maxillare*, très bien cultivés (Prime de 1re classe).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris : Un superbe lot de Chrysanthèmes cultivés en pot et de toute beauté à tous égards. Parmi les variétés les plus remarquables qui y figurent, on remarque : *Château des Raidrets*, *Madame Henri Delizy*, *Roi des violets*, *Madame Delahaye*, *Antoine Dubosq*, *Bronze soleil de Toulouse*, *Brillant*, *Soleil de novembre* (Prime de 1re classe avec félicitations);

Les mêmes présentateurs soumettent à l'appréciation du Comité une série de variétés nouvelles, savoir :

Brazzaville, japonais échevelé, blanc, légèrement carné (Certificat de mérite);

Congolais, japonais incurvé au centre, orange, à reflets jaune d'or (Certificat de mérite);

Libreville, japonais rayonnant, rose orangé et doré (Certificat de mérite);

Petit Roger, japonais incurvé, à ligules tubulées, blanc pur, à centre verdâtre (Certificat de mérite).

2° Par M. Gaston Colin, jardinier-chef à Louveciennes (Seine-et-Oise) : 15 superbes capitules de Chrysanthèmes, en 6 variétés, remarquables par leurs grandes dimensions et leur beauté : *Henri Vandewalle*. *Souvenir de Madame Buron*, *Princesse Alice de Monaco*, *Madame Gustave Henri*, *Monsieur Marc Saunié d'Hérisson*, *Mademoiselle Thérèse Mazier* (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Callé, jardinier, avenue Augier, à Croissy (Seine-et-Oise) : 18 capitules de Chrysanthèmes, superbes, parmi lesquels on remarque surtout

les variétés : *Madame Constant Welker*, *Docteur J. Roché*, *Rêverie*, *Amitié de l'Agriculture nouvelle* (Prime de 1re classe).

4° Par M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise) : 35 capitules de Chrysanthèmes de toute beauté, parmi lesquels on remarque particulièrement les variétés : *Chrysanthémiste Montigny*, *Docteur J. Roché*, *Le Brévannais*, *Mademoiselle Lucie Duvau*, etc. (Prime de 1re classe).

5° Par M. Dumont, horticulteur, 167, rue de Paris, à Vanves (Seine) : Une variété nouvelle de Chrysanthèmes, sport du C. *Rayonnant*, et dénommée *Chrysanthémiste Dumont-Garlin* (Prime de 2e classe).

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent généreusement leur prime au profit de la Société.

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux membres.

La séance est levée à 4 h. 15.

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1905.

PRÉSIDENCE DE M. **Truffaut (Albert)**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le nombre des sociétaires présents est de 272 (22 membres honoraires et 250 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le président présente les excuses de M. Viger, qui a assisté à la réunion du Bureau de la Société, mais qui s'est trouvé dans l'impossibilité de présider notre réunion générale.

Il est heureux, dit-il, d'annoncer à l'Assemblée que notre dévoué président vient d'être l'objet d'une distinction honorifique dont nous serons tous fiers.

M. Viger vient, en effet, d'être nommé Grand officier de l'Ordre de Léopold, à la suite de l'Exposition de Liége.

Nous savons tous, ajouta M. Truffaut, quel a été le rôle important de notre président dans l'organisation de cette Exposition de Liége, où l'Horticulture française a occupé une place si brillante, et nul n'ignore que c'est grâce à son zèle infatigable qu'il a pu grouper autour de lui ces nombreux exposants qui

ont tenu à affirmer une fois de plus, à l'étranger, le bon renom de notre cher pays (applaudissements répétés).

Après un vote de l'Assemblée, M. le président proclame l'admission de 18 membres titulaires nouveaux, dont la présentation a été faite dans la dernière réunion.

Il adresse les condoléances de la Société aux familles de quatre de nos collègues, récemment décédés :

M. Harvant, de Choisy-le-Roi (Seine), sociétaire depuis l'année 1900; M. Maillard, de Choisy-le-Roi (Seine), sociétaire depuis l'année 1892; M. Désiré-Alexandre Roze, de Villevaude (Loiret), sociétaire depuis l'année 1902; M. Paul Charron, de Rochefort, sociétaire depuis l'année 1876.

CORRESPONDANCE.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. le ministre de l'Agriculture, annonçant que le Jury des récompenses de l'Exposition de Liége a décerné *un grand prix* à notre Société.

OUVRAGES REÇUS POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 41 et 42.

Ph. de Vilmorin. — *De l'industrie du sucre et en particulier du sucre de betteraves aux États-Unis*, brochure in-8, 16 pages. Compiègne, imprimerie Henry Lefebvre, 1905.

Ph. de Vilmorin. — *Sur une expérience de sélection.* Congrès international de botanique, exposition 1900, brochure in-8, 4 pages, 3 cartes figures. Imprimerie Lucien Dulume, Lons-le-Saunier, 1900.

Em. Perrot et Ph. de Vilmorin. — *Du Ginseng et en particulier du Ginseng de Corée et de Mandchourie*, brochure in-8, 90 pages, nombreuses figures (*Bulletin des Sciences pharmacologiques*, organe scientifique et professionnel).

Sargent (C. S.). — *Cratægus in Eastern Pennsylvania*, brochure in-8, 84 pages (*Natural Sciences of Philadelphia*).

NOTE, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Étude sur la bibliographie et la littérature horticoles anciennes; par M. Georges Gibiault.

Rapport sur les cultures de M. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise); M. G. Clément, rapporteur.

Rapport sur une visite aux pépinières de M. Lecointe, à Louveciennes (Seine-et-Oise); M. Juhel, rapporteur.

Rapport sur la 3e édition de l'ouvrage « Les Orchidées », de M. Léon Duval; M. G.-T. Grignan, rapporteur.

Les conclusions de ces trois rapports, demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la Commission des récompenses, sont adoptées par l'assemblée.

Compte rendu de l'Exposition tenue à Orbec (Calvados), les 16 et 17 septembre 1905; par M. G. Clément.

Compte rendu de l'Exposition pomologique de Cherbourg; par M. Georges Duval.

Compte rendu de l'Exposition d'Arboriculture de Montmorency (15 octobre 1905); par M. E. Orive.

Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Lambert, jardinier en chef, hospice de Bicêtre (Seine) :

Un superbe lot de plantes potagères remarquables par leur bonne sélection, savoir : les Choux *de Milan à pied court* et *de Milan à pied long*; les Chicorées frisées *Fine de Saint-Laurent* et *de Meaux*; les Céleris *Pascal* et *Doré Chemin* (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Arthur Chevreau, rue du Pré, 71, à Montreuil (Seine) :

Vingt-cinq Pêches *Salway*, d'une remarquable beauté (Rappel d'une prime de 1re classe déjà décernée pour une présentation analogue);

Quatre fruits d'une variété de Pêche dénommée *Dure*, présentée pour la dégustation et jugée *médiocre*;

Quatre Pommes *Calville blanc*, récoltées en octobre 1904 et conservées, depuis cette époque, entre des feuilles de papier (La conservation ne laisse rien à désirer) (Remerciements du Comité).

2° Par M. Urbain Faucheur, rue des Petits-Champs, 7, à Bagnolet (Seine) : Douze Pommes *Calville Blanc*, superbes à tous égards (Prime de 1re classe).

3° Par M. Henri Lemaire, arboriculteur, boulevard de la Station, 14, à Pierrefitte (Seine) : Un lot de très beaux fruits, comprenant des Poires *Doyenné du Comice*, *Charles Ernest* et *Bergamotte Espéren*, ayant mûri, les unes dans des sacs en papier blanc, les autres dans des sacs en papier rouge, pour montrer l'influence de la couleur du papier dans l'ensachage des fruits; puis une corbeille de Pommes *Calville blanc* (Prime de 1re classe, pour la présentation des fruits).

4° Par M. Coffigniez, Ecole d'Horticulture Brignole-Galiéra, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise) : Un lot de Poires d'une remarquable beauté, comprenant les variétés *Van Marum*, *Doyenné du Comice*, *Charles Ernest*, *Beurré*

Alexandre Lucas, *Alexandrine Drouillard*, *Beurré Diel* (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. René Caillaud, horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise) : Un très beau lot de Cyclamens comprenant des plantes de coloris variés et, pour la plupart nouveaux, notamment : *fimbriatum splendens*, à pétales très finement et très élégamment frangés; *Papilio à grande fleur rose*; *blanc fimbrié*, à gorge légèrement teintée de rose, etc. (Prime de 1re classe avec félicitations).

2° Par M. Henri Vacherot, horticulteur, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et Oise) : Huit fleurs de la variété d'Œillet dénommée *Henriette Vacherot*. Ces fleurs, de très grandes dimensions, de forme irréprochable et d'un blanc pur, sont portées sur des pédoncules robustes, d'une grande rigidité; elles sont parfaites à tous égards (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Jarry-Desloges, amateur, boulevard Haussmann, 80, à Paris : Quatre variétés de *Nepenthes*, nouvelles, de son obtention, savoir :

Nepenthes × *Deslogesii* (N. Tiveyi × N. mixta). Feuilles grandes. Urnes de 28 centimètres de longueur, vert sombre, recouvertes de taches allongées rouge marron; bourrelets de la gorge énormes, étalés horizontalement, à peine ondulés dans le genre de ceux du *N. lanata* et d'un coloris marron pourpré; opercule légèrement infléchi en avant, vert légèrement maculé de rouge en dessous, et avec macules accentuées en dessus; ailes relativement petites; cils longs et bruns (Certificat de mérite).

Nepenthes × *Remilly* (N. Tiveyi × N. mixta). Feuilles énormes. Urne de 30 centimètres de longueur, verte, recouverte presque complètement de taches allongées, rouge brillant; gorge avec bourrelets énormes, étalés horizontalement, à peines ondulés et de coloris rouge groseille; opercule érigé, vert en dessous, recouvert de taches rouges en dessus. Les bords de la gorge ont des ressemblances avec ceux, si particuliers, du *N. lanata*, qui a été le porte-pollen dans l'hybridation d'où est sorti le *N. Tiveyi*. (Certificat de mérite).

Nepenthes × *Gamerii* (N. Tiveyi × N. mixta). Feuilles moyennes. Urnes de 30 centimètres de longueur, pointues à la base, vertes, légèrement maculées sur toute l'étendue de l'urne et particulièrement vers le sommet; gorge largement ouverte, à bourrelets ondulés, réfléchis en arrière, de teinte rouge sombre; opercule érigé, vert en dessous, légèrement ligné et maculé de rouge en dessus; ailes et cils verdâtres (Certificat de mérite).

Nepenthes × *Boisiana* (N. Tiveyi × N. Morganiæ?). Feuilles longues et étroites. Urne de 28 centimètres de longueur, fusiforme, jaune verdâtre et presque complètement recouverte d'une teinte rosâtre, avec macules plus foncées, les macules plus nombreuses dans la partie supérieure de l'urne; gorge ovale, rétrécie, à bourrelets ondulés, réfléchis en arrière et de la teinte

exacte des macules, ce qui donne à l'urne un aspect tout particulier; ailes petites, à très rares cils de teinte rouge groseille; opercule érigé, de la teinte générale de l'urne (Certificat de mérite).

Puis quelques autres variétés : *N. Vallieræ*; N. Semis n° 4 B, etc. (Félicitations pour l'ensemble).

4° Par M. Page, jardinier-en-chef chez M. Lebaudy, à Bougival (Seine et Oise) : Trois Bégonias tubéreux à floraison hivernale, dénommés : *Julius*, *Ideala*, *Winter Perfection.* Ces plantes, très intéressantes, sont issues d'un Bégonia tubéreux croisé par le *Begonia socotrana* et ont été obtenues par MM. Veitch et fils, de Londres. Elles montrent leurs premières fleurs à l'automne, et leur floraison se poursuit pendant l'hiver jusqu'au mois de février, en serre, comme celle du Bégonia *Gloire de Lorraine* (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Hardier, jardinier-en-chef, château de Sybirol, par Floirac (Gironde) : Le *Cattleya* × *Fabia*, variété *Marcel Daydi* (Cattleya labiata autumnalis × C. aurea). La fleur, de grande taille, mesure 16 centimètres de diamètre; les sépales et les pétales sont d'un rose vif, bordés de blanc; les lobes latéraux du labelle sont pourpres, striées de jaune d'or; le lobe antérieur est rose lilacé, à bords ondulés et frisés (Prime de 1re classe).

2° Par M. Fanyau, amateur, à Hellemmes-Lille (Nord) : Le *Cattleya Fabia*, plante ayant les mêmes parents que celle qui est présentée par M. Hardier (Prime de 1re classe).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : Deux variétés nouvelles de Chrysanthèmes :

Oubanghi. Japonais incurvé au centre. Larges ligules crochues, jaune d'or pur (Certificat de mérite);

Sénégambie. Japonais à ligules mi-tubulées, rose vif (Certificat de mérite).

2° Par M. Dumont, horticulteur à Vanves (Seine) :

Une variété nouvelle de Chrysanthèmes, sport de la variété *Dumont Garlin* (Une nouvelle présentation de cette plante est demandée par le Comité);

Une autre variété, sport du Chrysanthème *Soleil d'octobre*, dans laquelle le Comité reconnaît la plante déjà connue sous le nom de *Bronze Soleil d'octobre.*

3° Par M. Jules Bernard, jardinier, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine) : Une nouvelle variété de Chrysanthèmes qu'il dénomme *Madame Henri Perrault*, duveteux, à ligules carmin pourpré, à revers vieux rose (Certificat de mérite).

4° Par M. André Bœuf, horticulteur, 15, rue du Point-du-Jour, Billancourt (Seine) : Deux variétés nouvelles de Chrysanthèmes, sports de la variété *Baronne de Vinols* : *Docteur G. Barré*, de couleur grenat (Certificat de mérite); *Madame André Bœuf*, rose argenté (Certificat de mérite).

5° Par M. Mazier, jardinier à Triel (Seine-et-Oise) : Une nouvelle variété de Chrysanthèmes qu'il dénomme *Mademoiselle Louise Mazier*, à fleur rose pâle légèrement teinté de jaune verdâtre (Certificat de mérite).

6° Par M. Aubagne, jardinier-chef à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise) : Un superbe lot comprenant 19 capitules de Chrysanthèmes, en 19 variétés, parmi lesquelles on remarque particulièrement : *Paul Oudot*, *Félix Sahut*, *Baronne Nathaniel de Rothschild*, *Duchesse d'Orléans*, etc. (Prime de 1re classe avec félicitations).

7° Par M. Germain Sèvres, jardinier chez M. Renault, château de Vauboyen, par Bièvres (Seine-et-Oise) : Dix-huit beaux capitules de Chrysanthèmes, parmi lesquels on remarque surtout les variétés *Madame Henri Douillet*, *Mademoiselle Marie Liger*, *Mistress Coombes*, *W. R. Church*, etc. (Prime de 1re classe).

La parole est donnée à M. Louis Danguy, professeur, département d'agriculture à Nantes, qui fait une communication des plus intéressantes sur les résultats obtenus dans la destruction du « Bleu de l'Osier ».

La petite Chrysomèle bleue de l'Osier (*Phyllodecta vulgatissima*) cause, dit-il, depuis plusieurs années, des dégâts considérables dans toutes les oseraies de la vallée de la Loire, dans le Bordelais, etc. Dans la région nantaise, l'invasion a commencé à prendre une forme particulièrement grave dès le printemps 1904, et c'est du mois de mai de cette année que datent les recherches et études qu'il a entreprises en vue d'arriver à la destruction du « Bleu de l'Osier ».

Les résultats du traitement exécuté en 1905 à l'oseraie de la Croix-du-Bert, près de Saint-Julien-de-Concelles, sont décisifs et montrent que les osiéristes peuvent lutter contre ce nouvel ennemi de leur culture.

M. Danguy fait connaître les mœurs de l'insecte et les traitements à appliquer, et présente des échantillons d'Osiers traités, qui ont atteint une longueur de 3m10, en comparaison avec des échantillons provenant d'Osiers attaqués par le « Bleu » et non traités, qui sont restés petits et malingres.

M. Louis Danguy se propose de remettre à la Société une note détaillée, dans laquelle il indiquera, d'une manière précise, le mode de traitement qu'il a employé et les résultats obtenus (*Vifs applaudissements*).

M. le président remercie M. Danguy de sa communication et l'assure que sa note sera lue avec grand intérêt par les membres de notre Société.

M. Fanyau abandonne généreusement sa prime au profit de la Société.

M. Dorléans, secrétaire, annonce des présentations de nouveaux membres sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à cinq heures.

NOMINATIONS

Séance du 12 octobre 1905.

MM.

287. Dufour (Fernand), 109, rue de Paris, à Romainville (Seine), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
288. Péan (A.), architecte-paysagiste, 84, rue Rochechouart, à Paris (IXe arrond.), présenté par MM. Jamin et Deny.
289. Rivière (Gustave), professeur départemental d'Agriculture de Seine-et-Oise, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Viger et Truffaut (Albert).
290. Talavasck (François), jardinier chez M. Magne, 15, boulevard de Boulogne, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Magne et Lesueur (G.).
291. Thiéblin (Alfred), fabricant, 26, rue de la Folie-Méricourt, à Paris (XIe arrond.), présenté par MM. Clément et Nomblot.

Séance du 26 octobre 1905.

MM.

292. Biletta, 60, rue Saint-Antoine, à Paris (IVe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.
293. Bon (Mlle Hélène), artiste-peintre, 53, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présentée par M. Cesbron (Achille).
294. Coulom, jardinier-paysagiste, villa Massa, à Californie-Nice (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Nonin (A.) et Truffaut (G.).
295. Couraux (Charles), 38, rue de Châlon, au Creusot (Saône-et-Loire), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
296. Delaunay (Marcel), artiste-peintre, 7, rue du Poitou, à Paris (IIIe arrond.), présenté par M. Cesbron (Achille).
297. Dubuisson-Foubert, horticulteur-pépiniériste, à Fruges (Pas-de-Calais), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.
298. Foubert (Mlle Marie), artiste-peintre, 1, rue Jean-Daval, à Dieppe (Seine-Inférieure), présentée par MM. Fabre et Stella Samson.
299. Landerouin (Gabriel-Charles), jardinier chez Mme de Lafayette, 8, rue des Petites-Bordes, à Corbeil (Seine-et-Oise), présenté par M. Maumené (A.).
300. Lebas (Emile), sculpteur (céramique d'art), 23, rue Basse, à Pontoise (Seine-et-Oise), présenté par Mlle Louppe (Lucie) et M. Allouard.
301. Manet (Mme de), artiste-peintre, 77, rue de Rome, à Paris (VIIIe arrond.), présentée par Mme Faux-Froidure.

302. Masson-Bauchard (Mme Lina), 3, rue Moisson-des-Roches, au Parc-des-Princes, à Boulogne-sur-Seine (Seine), présentée par M. Cesbron (Achille).
303. Moret (Gabriel), 63, rue de la Sablière, à Courbevoie (Seine), présenté par M. Maréchal et Mme Labrugnière (Jeanne).
304. Reydet, tapissier-décorateur, 18, rue Blomet, à Paris (XVe arrond.), présenté par M. Launay (Félix).
305. Salmin (Casimir), entrepreneur de serrurerie, 179, boulevard Voltaire, à Paris (XIe arrond.), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.
306. Souplet (Fernand), artiste-peintre, 23, rue Guyot, à Paris (XVIIe arrond.), présenté par MM. Supervielle (P.) et Cancella (P.).
307. Nicolson (Mlle Gabrielle), artiste-peintre, 15, rue Morère, à Paris (XIVe arrond.), présentée par M. Jeannin et Mlle Abbema.
308. Valmalette (Mme de), artiste-peintre, 34, rue des Martyrs, à Paris (IXe arrond.), présentée par M. Cesbron (A.).
309. École d'Arboriculture de Portici (Italie). M. Savastano, directeur, présentée par M. Gibault.

RAPPORTS

RAPPORT SUR UNE VISITE AUX PÉPINIÈRES DE M. LECOINTE A LOUVECIENNES (SEINE-ET-OISE)

par M. Juhel, rapporteur (1).

Le 22 septembre 1905, une Commission nommée par la Société d'Horticulture s'est réunie à Louveciennes, pour visiter les pépinières de M. Lecointe.

Cette Commission était composée de : MM. Moser, Amable Chevalier, Georges Duval, Orive, Mainguet, Ribet, Gorion, Brochet et Juhel.

S'étaient excusés : MM. Arthur Chevreau et Couturier.

Etaient absents : MM. Gravier, Steffen et J. Nomblot.

M. Moser fut nommé président et M. Juhel rapporteur.

Immédiatement, M. Lecointe conduisit les membres de la Commission à ses pépinières du Chesnay où les cultures fruitières couvrent une surface de 18 hectares. On y remarque des sujets de toutes les variétés cultivées dans toutes les formes et de toutes les forces, et tous d'une végétation luxuriante. Quatre hectares sont plantés en sujets de 3 ans, formés en palmettes, en pyramides, en U et surtout en palmettes Verrier à quatre branches ; pour les

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

variétés de collection qui ne sont cultivées qu'en petites quantités, M. Lecointe a adopté une plantation mixte, en cultivant un rang de pyramides et un rang de palmettes, ce qui lui permit d'avoir toutes les formes de la même variété réunies ensemble.

22.000 plants de Cognassiers ont été greffés cette année; les rangs sont espacés de 0m80, ce qui permet de pratiquer les binages avec un cheval.

Cette pépinière contient encore quelques belles formes de palmettes transplantées, des carrés d'arbres fruitiers à tiges, de toutes les variétés : Pommiers, Poiriers, Abricotiers, Cerisiers, etc., ces derniers plantés en bordure des carrés ; le tout en bon état et d'une belle végétation.

En plus des arbres fruitiers, cinq hectares environ sont plantés en arbustes et arbres forestiers et d'ornement : toutes les essences et variétés d'arbres et arbustes y sont cultivées.

La visite des pépinières du Chesnay occupa la Commission toute la matinée.

L'après-midi, la Commission parcourut rapidement les bâtiments d'exploitation, écuries, remises, etc., qui sont bien aménagés ; le hangar aux emballages a des dimensions colossales et est très pratiquement organisé pour permettre d'abriter les plus grands arbres, en attendant leur emballage. Une remise de 400 mètres de superficie, recouverte en partie avec des châssis, permet d'abriter pendant l'hiver les Fusains, Rosiers et autres végétaux craignant les trop grands froids.

M. Lecointe nous fit visiter ensuite le jardin attenant à son établissement ; c'est une sorte de jardin-école renfermant deux ou trois sujets de chacune des variétés cultivées dans l'Etablissement, ce qui permet au visiteur de faire son choix sans courir dans les pépinières situées généralement assez loin. Ce jardin est pourvu d'une canalisation qui permet d'arroser à la lance et avec des batteries d'appareils percés ; c'est dans ce jardin que sont cultivées les collections forestières et d'ornement, les plantes délicates et une partie des plantes en pots.

On y voit aussi quelques belles Conifères : *Cedrus Deodara*, *Abies concolor* et *Hookeriana*, d'un coloris bien caractérisé.

Les Rosiers sont cultivés en grande quantité, dans toutes les catégories : nains, grimpants, demi-tiges et tiges ; une grande partie est cultivée en pots, surtout dans la catégorie des grimpants; tous sont d'une culture soignée et d'une belle vigueur.

M. Lecointe nous conduisit ensuite à ses pépinières dites « des Arcades », en nous faisant passer par un jardin fruitier-école créé il y a quinze ans, et qui renferme environ 1.200 variétés de fruits, Pommiers et Poiriers, élevés en contre-espaliers et fuseaux, et une cinquantaine de variétés de Pruniers élevées à tiges. Ces végétaux servent pour l'étude des variétés et la production des fruits nécessaires aux expositions ; ils sont en outre cultivés comme pieds-mères.



Les cultures de végétaux d'ornement sont attenantes. Toutes les variétés y sont représentées, quelques-unes en très grandes quantités ; les Conifères sont l'objet d'une culture soignée, la plupart sont cultivées en panier de fil de fer pour assurer la transplantation.

La Commission a été unanime à adresser ses plus sincères félicitations à M. Lecointe pour le grand effort qu'il a fait en plantant une aussi grande quantité de végétaux : ses pépinières sont certainement les plus importantes de la région, tant au point de vue de la quantité que de la vigueur des végé taux cultivés.

En terminant ce rapport, il convient d'associer aux éloges adressés à M. Lecointe, son gendre et collaborateur, M. Monnier, qui le seconde intelligemment dans des cultures aussi importantes.

La Commission propose l'insertion de ce rapport au Journal de la Société et demande son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. FOUCARD, HORTICULTEUR A CHATOU (SEINE-ET-OISE)

par M. G. Clément, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Foucard, horticulteur, avenue de Brimont, à Chatou, la Société nationale d'Horticulture de France a désigné une Commission chargée de visiter ses cultures. Cette Commission s'est réunie au complet, le vendredi 29 septembre chez M. Foucard; elle était composée de MM. E. Delavier, nommé président, Page père, Poiret-Délan, A. Nonin et G. Clément, rapporteur. Elle fut reçue avec la plus parfaite affabilité par M. et Mme Foucard et leur famille, et son travail fut ainsi une chose des plus agréables.

M. Foucard, horticulteur bien connu surtout pour sa spécialité d'entreprise de jardins et la culture des plantes y afférant, a prouvé qu'il est toujours digne de sa renommée en nous faisant parcourir ses serres, où sont méticuleusement préparées les multiplications pour les massifs futurs, notamment les Pélargoniums zonales : *Madame Hamelin*, *Paul-Louis Courier*, *Detaille*, *La Fraîcheur*, *Balzac*, etc., etc. Dans une serre attenante, se développaient de jolies Fougères *Adiantum*, etc., de toutes dimensions.

Dans les plates-bandes, en plein air, et jouissant des derniers beaux jours, s'épanouissent de superbes Bégonias à grandes fleurs, doubles, simples,

---

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

cristata. A noter également de très jolis *Musa Ensete* et une variété d'*Impatiens Sultani*, à fleurs blanches, mais ne se reproduisant pas de semis.

Sans délaisser les cultures dans lesquelles il excelle, M. Foucard a voulu suivre la mode et s'adonne, depuis quelques années seulement, à la culture du Chrysanthème à la grande fleur. Secondé par son fils, il a, cette année, atteint la perfection absolue dans cette spécialité, ainsi qu'en témoignaient environ 3.000 plantes, très bien préparées pour la vente de fleurs coupées, et parmi lesquelles la Commission n'a pu en voir une seule de qualité inférieure.

Les deux tiers de ces plantes étaient déjà rentrées dans de grands abris vitrés, démontables et spéciaux pour les Chrysanthèmes, très recommandables parce qu'ils permettent d'aérer facilement les plantes qui reçoivent, d'autre part, une grande somme de lumière. La Commission apprécia à sa valeur le tour de force réalisé par M. Foucard qui nous fit admirer, fleuries à point et normalement développées, plus d'un millier de très grandes fleurs, toutes bonnes à cueillir. A cette époque (29 septembre), et par une année très tardive comme l'a été 1905, c'était tout à fait remarquable!

Une grande quantité de variétés composaient cet ensemble fleuri, aux cent couleurs. On y remarquait les variétés précoces les meilleures, les plus anciennes comme les plus récentes. En voici quelques-unes, notées au hasard : *Madame Gustave Henri*, *Madeleine Perret*, *Soleil d'octobre*, *Madame Édouard Rey*, *Vulcain*, *Bullona*, *Docteur Roché*, *Lieutenant-Colonel Ducroiset* (peut-être la plus extraordinaire vue ici), *Mademoiselle Thérèse Mazier*, *Marquis Visconti-Venosta*, *Princesse Alice de Monaco*, *Monsieur Paul Labbé*, etc.

Quelques variétés à floraison normale disputaient l'admiration aux précédentes ; telles étaient : *Princesse Jeanne-Bonaparte*, *Rêverie*, *Sapho*, *W. R. Church*, *Monsieur H. Robinson*, *Monsieur Louis Lévêque*, *William Tricker*, *Madame Waldeck-Rousseau*, etc.

Des boutons commençant à s'entr'ouvrir laissaient reconnaître à première vue : *Miss Alice Byron*, *Mabel Morgan*, *Jeannette Lens*, *Colosse Grenoblois*, *Jean Calvat*, *Monsieur Raymond Desforêts*, etc.

Enfin, en plein air et attendant leur tour pour passer sous les abris, toute une série non moins belle de plantes à gros boutons, encore verts, laissait présager une fin de floraison absolument digne du début; parmi ces plantes, nous avons reconnu au hasard : *Australie*, *Julian Hilpert*, qu'on pourrait baptiser le Chrysanthème « girafe », tant les tiges en sont élevées; chez M. Foucart, elles mesuraient au moins 2m50 (record!); notons encore : *Raphaël Collin*, *Madame Paolo Radaëlli*, *Mademoiselle Laurence Zédé*, *l'Ami Cayeux*, *Docteur Enguehard* etc.

Toutes ces plantes étaient cultivées en pots de 0,22 à 0,25 de diamètre, les plus faibles en 0,20; le tuteurage était fait très soigneusement avec des bambous; l'ébourgeonnement avait été méticuleusement suivi. C'est à cet ensemble de soins attentifs et à l'application judicieuse des engrais qu'a été dû un résultat final aussi parfait.



Puisque nous parlons des engrais chimiques, M. Foucard nous a confié qu'il les incorporait bien à l'avance dans les composts; puis, lorsque les plantes garnissent les pots de leurs racines, réclamant un complément de nourriture, qu'il préférait leur donner des surfaçages nutritifs plutôt que des arrosages liquides, d'un emploi plus minutieux et plus dangereux. C'est aussi l'avis de beaucoup de Chrysanthémistes.

Encore un détail à signaler et qui pourra rendre service à bien des horticulteurs : intrigués par la présence d'une quantité de petites glaces rondes, d'un diamètre de 0,04 environ qui se balançaient parmi les tiges de Chrysanthèmes, M. Foucard nous apprit qu'au contraire des alouettes, les moineaux s'enfuient devant les miroitements de ces glaces; c'est, nous dit-il, un procédé infaillible pour éloigner ces oiseaux qui, au printemps, détruisent l'extrémité des tiges de Chrysanthèmes, non pour les manger, mais simplement pour le plaisir de les couper. Ce renseignement a donc sa valeur.

En résumé, la Commission fut enchantée de sa visite dans cet établissement bien ordonné; elle ne cacha pas son admiration pour la culture des Chrysanthèmes et ne marchanda pas ses éloges à M. Foucard et à son fils. Enfin, elle fut d'avis de demander l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

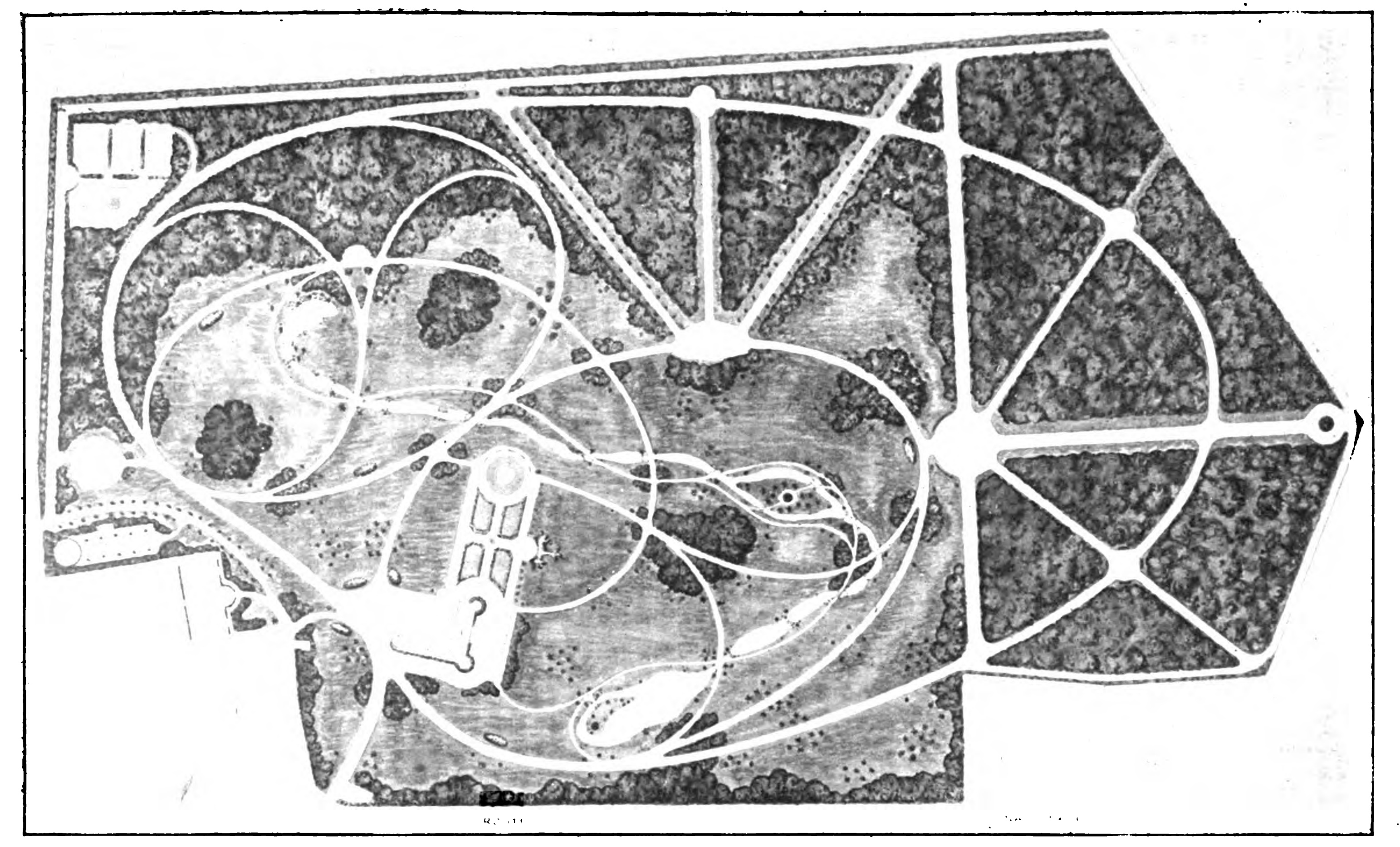
COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE TENUE DANS LES SERRES DU COURS-LA-REINE DU 20 AU 28 MAI 1905

L'ARCHITECTURE DES JARDINS

par M. Louis Deny (1).

L'an dernier, nous exprimions, à cette place, la satisfaction que nous causait le nombre des envois intéressants qui nous avait été fait dans la Section de l'architecture des jardins. Nous sommes heureux de constater, avec autant de plaisir, que l'exposition internationale a été, sous le même rapport, plus brillante que les précédentes. Les exposants ont tenu, en effet, à nous

(1) Déposé le 28 septembre 1905.



Cliché Constant Robert, photographe.

Fig. 39. — Projet de M. J. Guernier.

adresser des travaux du plus grand intérêt et si les salons mis à leur disposition étaient spacieux et bien décorés, ils les ont garnis avec des œuvres d'une exécution supérieure.

M. Touret exposait une série de plans fort bien conçus et dont le tracé correct lui a attiré les félicitations des jurés. Parmi ces travaux nous avons remarqué des projets de parcs publics pour les villes de Nancy, de Valence et de Limoges, qui comprennent : des plans de l'état des lieux avec cotes de nivellement, des projets avec profils et vues perspectives. En outre, l'exposant a présenté divers plans de parcs paysagers, bien compris et d'une parfaite exécution. Le Jury a attribué à M. Touret, pour l'ensemble de son importante exposition, un prix d'honneur consistant en une œuvre d'art offerte par la Section des Beaux-Arts de la Société d'Horticulture.

M. Redont, à qui il a été accordé une grande médaille d'or, présentait un projet de parc pour la ville de Nancy, ainsi que divers autres plans traités. Ces plans ont déjà été remarqués et décrits lors des expositions précédentes.

Le conconrs 362 comportait des plans et vues perspectives de parcs exécutés par l'auteur pendant les cinq dernières années. MM. Combaz frères ont pris part à ce concours en exposant plusieurs plans de parcs exécutés pour lesquels le jury leur a accordé une grande médaille de vermeil.

MM. Combaz frères ont obtenu également une grande médaille de vermeil pour les projets de kiosques, grottes, cascades exposés dans le concours 363. Ces projets bien traités comprenaient les plans (élévation et coupes).

C'est avec peine que nous avons constaté que le concours international de plans de jardins n'avait réuni qu'un nombre insignifiant de concurrents. Ce concours, établi suivant les données d'un programme spécial, comprenait un projet étude avec profils ou coupes, le rendu et une note descriptive du projet; il devait, à notre avis, grouper plus d'amateurs, et nous ne pouvons que regretter qu'il n'en ait pas été ainsi.

M. J. Guernier, à qui le Jury a attribué une médaille d'or, présentait une étude fort bien comprise dont nous donnons plus haut la reproduction photographique. Une description fort claire et des mieux conçues accompagnait le projet et nous aurions été heureux de la publier si les limites assignées au présent rapport nous l'avaient permis.

M. Brahe, à Mannheim-sur-Rhin, exposait un plan comportant beaucoup trop de détails et d'un style incompris en France; l'entrée est défectueuse, et dans l'exécution, il serait impossible de faire arriver au château les voitures pénétrant par cette porte principale. Le projet indique, en outre, trop peu d'allées pour la contenance de la propriété. Une médaille de vermeil offerte par le Comité de l'Art des jardins a été attribuée à M. Brahe.

Un débutant, M. Bruneau, avait envoyé un projet bien étudié pour lequel il a obtenu une grande médaille d'argent. Nous devons cependant critiquer la façon dont M. Bruneau a compris le terre-plein entourant le château ainsi que la salle de jeux, qui sont, à notre avis, beaucoup trop importants. Ce

jeune exposant a également obtenu une médaille d'argent pour un projet de parc public destiné à la ville de Nancy.

Nous ne croyons pas utile de détailler de nouveau le programme du concours en loge qui a été exécuté comme les années précédentes, à l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture, les 16 et 17 avril dernier.

Ce concours avait réuni sept concurrents, dont six nous ont adressé leurs projets pour l'exposition. Le Jury a examiné avec la plus vive satisfaction les travaux de ces jeunes gens qui sont, pour ainsi dire, des débutants, et qui témoignent du plus vif désir de bien faire et de la meilleure compréhension de notre art. Nous indiquons ci-après les récompenses obtenues :

M. Cochet (bourse de voyage de 200 francs).

M. Bruneau (médaille de vermeil offerte par la Chambre syndicale des architectes-paysagistes).

M. Duval Roland (grande médaille d'argent).

M. Duprat (grande médaille d'argent).

M. Fanton (médaille d'argent).

M. Schohn Marcel (médaille de bronze).

Les quatre premiers ont présenté des projets intéressants, et leurs tracés sont de très bonne conception.

Nous ne pouvons donc que nous féliciter, une fois de plus, d'avoir institué le concours en loge pour encourager les débutants et développer chez ces jeunes gens le goût et la pratique de l'Art des jardins.

L'honneur d'être appelé à faire le présent rapport m'a été particulièrement agréable car, ainsi que je le déclare au début, les exposants de la Section de l'architecture des jardins se sont particulièrement distingués cette année. Ils ont apporté leur part de contribution au succès de l'exposition internationale et le groupement de leurs œuvres donnait un charme de plus à cette grandiose manifestation des progrès accomplis par la science horticole.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE ORGANISÉE A MELUN (SEINE-ET-MARNE) PAR LA SOCIÉTÉ HORTICOLE, VITICOLE ET BOTANIQUE DE SEINE-ET-MARNE DU 5 AU 10 AOUT 1905

par M. A. Magnien, délégué (1).

Le 5 août dernier, la Société horticole, viticole et botanique de Seine-et-Marne inaugurait son exposition triennale. Celle-ci fut installée, cette année,

(1) Déposé le 28 septembre 1905.

dans le grand manège de la caserne Augereau, mis gracieusement à la disposition de la Société par la municipalité de Melun.

Les membres du Jury, convoqués à 9 heures du matin en la salle du Musée au Jardin botanique, furent reçus par M. Rossignol, président de la Société; M. Balochard, président du Comité de l'Exposition, et les membres du Bureau de la Société. Après les présentations, le Jury se constitua en nommant M. Magnien président, et secrétaire M. Sabatier, délégué de la Société d'Horticulture de Compiègne.

Les autres membres du Jury étaient : MM. Levieil, délégué de l'Union horticole de Saint-Maur-les-Fossés; Coffigniez, délégué de la Société d'Horticulture de Picardie, à Amiens; Déperrois, délégué de la Société d'Horticulture de Dieppe; Vincent, délégué de la Société d'Horticulture d'Épernay; Grosdemange, délégué de la Société d'Horticulture de Soissons; Vivier, directeur de la Station agronomique de Melun.

Le Jury, ainsi constitué, se rendit à l'Exposition. Celle-ci était installée dans la vaste salle du manège; de nombreuses oriflammes et des trophées de drapeaux sont hissés pour la circonstance dans ce spacieux local transformé en un jardin à la française. Des allées larges et sablées encadraient les nombreux massifs de plantes exposées; un rocher rustique d'où jaillissait une eau fraîche et limpide en cascade, constituait une attraction pittoresque des plus réussies. Sur le pourtour étaient des tables où on avait installé les légumes, les fleurs coupées, ainsi qu'un matériel divers se rattachant à l'Horticulture. A l'extérieur, et près de l'entrée, on avait groupé les serres, les treillages, les chalets rustiques, les constructions en ciment armé.

Sous la conduite de M. Moreau, le Jury examina les lots exposés et attribue :

Le grand prix d'honneur, vase de Sèvres offert par M. le Président de la République, à M. Dubois, jardinier-chef de M. le marquis de Ganay, au château de Courances. Cet exposant comptait à son actif de nombreux apports, dont un lot de superbes légumes variés, où on remarquait des Tomates de 2m50 de hauteur munies de leurs fruits mûrs; à côté, quelques grappes de Raisin *Black Alicante*. Du même exposant, un superbe lot de *Caladium* à feuillage, en 60 variétés dont 30 nouvelles; un massif de très beaux Crotons; un massif de Coléus géant; un massif de Bégonias tubéreux se détachant sur un fond d'*Acalypha Sanderiana* et d'*Hydrangea paniculata*; un lot de plantes de serre où se distinguent un *Calceolaria integrifolia*, un *Kalanchoe kewensis*, un *Cyanophyllum magnificum*, un *Curcuma* en fleurs, un *Sphærogyne imperialis*, etc.

M. Ménard, horticulteur à Melun, obtint le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture, ainsi qu'un second diplôme et un objet d'art offert par la Société de Melun. Cet horticulteur, par ses nombreux apports, a contribué grandement à la beauté de l'Exposition. Des Palmiers, de nombreuses plantes à feuillage, des *Coleus*, des *Begonia Rex*, etc., constituaient

les principaux produits de cet exposant, auxquels il faut ajouter des décorations artistiques de table et autres des plus réussies.

Un diplôme d'honneur de la Société fut aussi décerné à M. Balochard, pépiniériste à Dammarie-les-Lys, pour un lot de 3.000 Roses, en fleurs coupées, provenant de sa roseraie-école de Farcy-les-Lys.

Une première médaille d'or fut attribuée à M. Vazou, jardinier-chef au château des Noyeux, pour ses plantes de serre nombreuses, belles et variées, ses *Croton*, ses *Begonia Rex*, ses *Chamærops*, ses *Dracæna*, ses *Caladium*, ses Bégonias *Lafayette*, ses *Torenia*, etc.

Une autre première médaille d'or fut décernée à M. Guillaume, jardinier-chef de l'École normale de Melun. Cet exposant avait apporté un important lot de légumes, de nombreux Dahlias Cactus en fleurs coupées, ainsi que des fleurs de Zinnia, nombreuses et variées.

Une médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture est décernée à M. Royer, horticulteur à Melun, qui exposait une très importante collection de Dahlias.

Une autre médaille de vermeil offerte par le conseil général, au nom du département, fut décernée à Mme Rose Vilin, rosiériste à Grisy-Suisnes.

Une troisième médaille de vermeil, offerte par la ville de Melun, fut attribuée à M. Quinault, horticulteur à Melun, pour ses plantes de serre et décorations de table.

M. François Charmeux, qui avait présenté ses publications horticoles, obtint un diplôme d'honneur offert par la Société.

M. Buisson, jardinier à Dammarie, obtint également un diplôme d'honneur de la Société pour ses Palmiers et les services rendus par lui à la Société.

Industries horticoles.

L'industrie horticole a reçu les récompenses suivantes :

Une médaille d'or à M. Bierge, rocailleur, constructeur du rocher rustique de l'Exposition.

Une médaille d'or à M. Bellard pour ses innovations dans la construction des serres.

Dix autres médailles de vermeil furent décernées :

A M. Loizeau, pour ses plans de jardins; à M. Bondon, pour ses serres; à M. Schwartz-Meurer, pour ses serres; à M. Mallet, pour ses serres; à M. Muzard, pour ses kiosques rustiques; à M. Favier, pour sa coutellerie; à M. Lhommet, pour sa coutellerie; à M. Parau, pour sa coutellerie; à M. Rémond, pour ses bacs; à M. Péguy pour ses abeilles.

Deux diplômes d'honneur de la Société furent attribués : le premier, à M. Dujardin, fabricant d'instruments de précision à Paris; le second, à M. Annet, ingénieur de la Compagnie du gaz, à Melun, pour ses moteurs et ses pompes d'alimentation des eaux de la cascade.



Le soir, un banquet offert aux jurés et aux exposants avait lieu et était présidé par M. le préfet du département, assisté de MM. Balandreau, député, Delaroue, maire de la ville de Melun. Plusieurs toasts furent portés à la prospérité de l'Horticulture en Seine-et-Marne, dont un par le président du Jury, délégué de la Société nationale d'Horticulture.

En résumé, l'Exposition de Melun fut des plus réussies et nous adressons à nouveau à MM. les membres du bureau de la Société d'Horticulture de Melun et en particulier à son président, M. Rossignol, de vives félicitations et aussi de sincères remerciements pour le succès de leur entreprise et l'accueil vraiment cordial fait aux jurés étrangers pendant leur court séjour à Melun.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE, ORGANISÉE A GENÈVE DU 6 AU 12 SEPTEMBRE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE GENÈVE

par M. Gabriel Luizet (1).

L'Exposition d'Horticulture de Genève, à laquelle la Société nationale d'Horticulture de France m'a fait l'honneur de me déléguer, pour la représenter comme Juré, s'est ouverte le 6 septembre dans l'immense salle du bâtiment électoral, et sur les voies entourant ce palais.

Le mercredi, 6 septembre, à 9 heures précises du matin, les 36 membres du Jury étaient tous réunis dans la salle de l'Institut, où le président de la Société, M. Grobéty, leur souhaita fort aimablement la bienvenue.

Le Bureau et les Sections furent rapidement organisés, et l'on fit à la Société nationale d'Horticulture de France l'honneur de nommer son délégué président du Jury. Chaque Section était fort intelligemment dirigée par un élève de l'École d'horticulture de Châtelaine.

A 3 heures, M. le Conseiller d'État Besson, chef du département de l'Agriculture, entouré des diverses autorités administratives et municipales, a ouvert l'Exposition, et, en fort bons termes, a justement félicité les organisateurs et la Société d'Horticulture de Genève, de célébrer si brillamment le cinquantenaire de sa fondation.

De l'avis général, l'Exposition de 1905 a été une des plus belles qu'on ait vu à Genève, Si un certain nombre d'horticulteurs genevois se sont abstenus d'exposer, les confédérés de la Suisse allemande s'y sont rendus en très grand nombre, et quelques-uns d'entre eux ont présenté des lots fort remarquables.

Il est très regrettable que l'emplacement où se tenait l'Exposition ne fût

(1) Déposé le 28 septembre 1905.

pas plus vaste. Les lots, très nombreux, étaient trop entassés les uns sur les autres : plus espacés, ils eussent été mieux mis en valeur.

Les allées et passages réservés au public manquaient aussi d'ampleur. Cette Exposition aurait incontestablement gagné beaucoup à être organisée dans un plus grand cadre ; mais il faut reconnaître que, telle quelle, elle a obtenu un grand succès, bien mérité.

Les fruits, les fleurs, les légumes, étaient mieux représentés qu'on eût osé l'espérer, après l'extrême sécheresse de cet été. Ce qui manquait à l'ensemble, c'étaient les Conifères et les plantes vertes, représentées seulement par quatre exemplaires superbes de hauteur et de forme : des *Cedrus atlantica glauca* et des *Magnolia* « *de la Gallissonnière* » présentés par M. Boccard.

Le concours Estella établi par un legs important, fait par un ancien membre de la Société, avait attiré six concurrents dans le domaine floral et quatre dans celui de l'industrie. Les deux plus importants étaient M. E. Saxod, avec des *Solanum Wendlandi*, et M. Baur, horticulteur à Zurich, dont les Lis japonais embaumaient l'air du bâtiment électoral.

M. Baur avait encore exposé une véritable prairie de Muguets, non pas forcés, mais retardés et admirablement fleuris, puis divers lots de *Bouvardia*, d'Héliotropes, de Fuchsias, de Palmiers, de Dracénas, d'Araucarias, etc.

Je citerai également un beau lot de *Clianthus*, de M. Margot; de Pélargoniums zonales, de M. Vachoux-Duval, et un groupe brillant de Célosies, de M. E. Martin.

M. Hirt, fleuriste à Genève, occupait tout le fond de l'immense salle, avec des corbeilles et des paniers fleuris, où les couleurs étaient parfaitement harmonisées.

Il faut encore signaler une collection de Champignons du pays, lot très nombreux, très intéressant et très bien étiqueté, dû à la compétence de M. le professeur Charles Martin et de M. le Dr Lendner. Nous n'aurons garde d'oublier l'École d'Horticulture de Châtelaine, qui exposait ses plantes de serre et un lot intéressant de plantes économiques : Vanille, Cacaoyer, Caféier, Gingembre, Poivrier, etc.

MM. Vallerand, horticulteurs à Taverny (Seine-et-Oise), ont obtenu un grand prix d'honneur pour leur superbe collection de Bégonias tubéreux à fleurs doubles.

Les Roses n'étaient représentées que par deux lots, celui de M. Portier-Durel, collection générale de Roses, et celui de M. Émile Herzemann, de Zurich, collection de Roses nouvelles.

Les lots de fruits étaient assez nombreux, mais assez mal présentés. Les fruits étaient, le plus souvent, placés sur des assiettes, dans un désordre qui n'avait rien de pittoresque. L'étiquetage, au point de vue du nom vrai, laissait parfois bien à désirer. Et cependant, il y avait de fort beaux fruits, de jolies Poires, de très belles Pommes, en variétés nombreuses, surtout pour cette année où elles font partout défaut.



Parmi les expositions générales de fruits les plus remarquables, je citerai celle de Mme Marc Micheli, veuve du regretté M. Micheli, le célèbre botaniste du château du Crest; celle de M. Émile Saxod, de Bellerive, et le lot collectif du Cercle des Jardiniers de Satigny. Je dois signaler encore un intéressant concours des 30 meilleures variétés de Poires et des 20 meilleures variétés de Pommes, dans lequel M. Sauty, horticulteur à Nyon, présentait de très beaux fruits, judicieusement choisis pour la plupart et bien étiquetés.

Il est d'usage à la Société d'Horticulture de Genève de laisser aux lauréats de ses expositions le choix entre une médaille et une somme d'argent, souvent assez rondelette et toujours supérieure à la valeur intrinsèque de la médaille. C'est à cette dernière, paraît-il, que les exposants donnent presque toujours la préférence.

Le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, a été décerné à l'unanimité à M. Baur, horticulteur à Zurich, pour l'ensemble et la beauté de ses lots. C'est M. Baur, également, qui a obtenu le premier prix du concours Estella.

Le soir, un banquet de 200 couverts, sous la présidence de M. Besson, conseiller d'État, chef du Département de l'Agriculture, réunissait les autorités genevoises, les membres du Jury et un grand nombre d'exposants et de membres de la Société.

Inutile de dire que l'hospitalité suisse fut à la hauteur de sa vieille réputation, et que les convives en se retirant à une heure matinale, après une série de discours et de toasts qui se succédèrent sans interruption pendant trois heures, emportèrent un charmant souvenir de la cordialité avec laquelle ils avaient été accueillis.

COMPTE RENDU
DE LA TRENTE-DEUXIÈME EXPOSITION D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE DE PONTOISE
TENUE LE 2 SEPTEMBRE 1905

par M. Page père (1).

Désigné par la Société nationale d'Horticulture de France pour la représenter comme membre du Jury de l'Exposition de Pontoise, je me suis rendu dans la dite ville, le 2 septembre dernier.

Reçu par M. Roussel, président de la Société, et par M. Goux, secrétaire

(1) Déposé le 12 octobre 1905.

général, le Jury, après avoir fait l'honneur à votre délégué dé le désigner pour présider à ses opérations, s'est rendu à l'Exposition qui était installée aux préaux des écoles, local très convenablement aménagé pour cette circonstance.

Le Jury était ainsi composé :

MM. Vergier, délégué de la Société d'Argenteuil; Demange, de la Société de Boulogne; Guilmard, de la Société de Mantes; Chrétien de la Société de Montmorency; Allier, de la Société de Saint-Germain-en-Laye; Hardy, de la Société du Vésinet, et Page, votre délégué, président.

L'Exposition était très jolie; les lots, nombreux, disposés avec goût, étaient composés de plantes de choix, de serres chaudes et tempérées et de plein air.

Nous avons surtout admiré de bien beaux Bégonias tubéreux et Pélargoniums zonales, de superbes Cannas, des collections de fleurs coupées, etc., puis d'importantes collections de Conifères et arbres fruitiers; enfin de magnifiques lots de légumes.

Il y avait aussi d'intéressantes présentations de céréales et autres produits agricoles, et une exposition industrielle remarquable tant au point de vue horticole qu'agricole.

Après un examen consciencieux des produits exposés, le Jury a accordé les récompenses suivantes :

Grand prix d'honneur. — M. Fauvel, horticulteur, à Pontoise, pour l'ensemble de son exposition.

Deuxième prix d'honneur. — M. Courtois, jardinier-chef de M. le comte de Ségur, à Méry-sur-Oise, pour Bégonias, Coléus et fleurs coupées.

Troisième prix d'honneur. — M. Robin, pépiniériste, à l'Isle-Adam, pour Conifères et Arbres fruitiers.

Quatrième prix d'honneur et diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France. — M. Vialatte-Raimond, horticulteur à Pontoise.

Médailles d'or. — M. Magnier-Bedu, constructeur à Groslay; M. Remeur; M. Fillon; M. Thoreau; M. Lemaire.

Des félicitations ont été également votées aux organisateurs de l'Exposition, qui était remarquable.

Un banquet a été offert aux membres du Jury; nous avons remercié la Société d'Horticulture de Pontoise de son aimable réception, et spécialement son dévoué président, M. Roussel, de son bon accueil, dont tous les membres du Jury ont emporté le meilleur souvenir.



COMPTE RENDU
DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE MARINES (SEINE-ET-OISE)
(21 SEPTEMBRE 1905)

par M. PIERRE PASSY, délégué (1).

Le 21 septembre, la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Marines inaugurait sa deuxième Exposition. Le Jury s'est réuni la veille, pour juger les apports. A 11 h 1/2, M. Commelin, président de la Société d'Horticulture, offrait aux membres du Jury un déjeuner, présidé par le Dr Meynard, maire de Marines. Au champagne, celui-ci porta un toast aux membres du Jury; votre délégué y répondit en portant un toast à la prospérité de la ville de Marines.

Aussitôt après, le Jury, conduit par le président de la Société, et par M. Fléchy, secrétaire, se rendit à l'Exposition, installée à l'école des filles.

Le Jury fut ainsi constitué : président, votre délégué; secrétaire, M. Vial, délégué de la Société d'Horticulture de Bougival. Membres : MM. Courtois, délégué de la Société horticole de Beauvais; Duval, délégué de la Société horticole et agricole de Meulan ; Persida, délégué de la Société agricole et horticole de l'Isle-Adam.

Les récompenses ont été ainsi réparties :

Grand diplôme d'honneur de la Société d'Horticulture de France, à M. Seigneur (Jules), pépiniériste, exposant hors concours, pour l'ensemble de son exposition, comprenant un beau lot de fruits et d'arbres fruitiers, un lot d'arbustes d'ornement et des Conifères.

Premier prix d'honneur : M. Lelouargan, jardinier chez Mme Renaud, à Marines, pour ses fruits, légumes, fleurs en pots et plantes d'appartement.

Deuxième prix d'honneur : M. Seigneur (Denis), pour ses fruits, fleurs, légumes.

Médailles d'or : MM. Demenat, jardinier à l'hospice de Marines; Gaulard, jardinier chez M. le baron de Vaux; Luce, entrepreneur de jardins, à Marines; Davoust, amateur, à Marines.

Médailles de vermeil : MM. Legros et Lesueur.

En somme, l'Exposition de Marines était modeste, mais cependant bien réussie. La Société en est encore à ses débuts et le nombre de ses adhérents ne dépasse guère la centaine; aussi, devons-nous souhaiter bonne chance à cette débutante, dont les succès iront sans doute grandissant.

Un banquet devait, le lendemain, réunir le Bureau de la Société, les principales notabilités de la ville et les lauréats de l'Exposition. Nous avons regretté de ne pouvoir y assister.

---

(1) Déposé le 12 octobre 1905.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 1905, p. 286. — *Culture en pots de l'Hydrangea Hortensia*, par M. A. Nonin.

On réussira bien, dit M. Nonin, la culture en pots des Hortensias, si on leur donne d'abord une bonne terre de bruyère fibreuse ou terreau de feuilles dans lequel on ajoutera du sable blanc dans une petite proportion. On pourra arroser, en été, à l'engrais à forte dose même, alors on obtiendra des résultats surprenants.

Les jeunes plantes seront cultivées en plein soleil la première année ; les années suivantes, les plantes seront mieux mi-ombragées pendant la période de la floraison. Les arrosages devront être copieux et répétés, quelques bassinages seront très utiles le soir pendant la saison chaude. Aussitôt les fleurs complètement fanées, il sera bon de les couper au-dessus des premières grandes feuilles; il se reformera, pendant l'automne, aux aisselles, des yeux assez gros pour fleurir l'année suivante. Si les Hortensias cultivés en pleine terre peuvent hiverner dehors sans abri, il n'en est pas de même pour les Hortensias cultivés en pots; ceux-là devront être abrités sous des châssis ou dans des celliers, sous-sols éclairés ou aérés; en somme, un abri contre les gelées excessives, les verglas et la neige.

Pour les personnes qui ont des serres chauffées à leur disposition, il leur sera facile d'obtenir ces plantes quelques mois plus tôt que leur floraison normale; il suffira, vers février-mars, de mettre ces plantes, dont le bois sera bien aoûté, dans une serre chauffée à 12 ou 15 degrés centigrades. On aura soin de leur donner des arrosages suffisants et aussi quelques bassinages. Quand les ombelles seront bien développées, on les chauffera moins, pour leur donner une teinte plus vive et plus de fermeté. Si, au contraire, on désire les avoir en fleurs le plus tard possible, il suffira de les mettre dès février en plein air, le long d'un mur au nord, de les mouiller très peu, jusqu'en mi-juin; en procédant de cette façon, la floraison aura lieu fin juillet et courant d'août.

Revue horticole, 1905, p. 460. — *Le greffage du Cerisier*, par M. L. Clayeux.
L'auteur appelle l'attention des amateurs sur l'orientation du greffon, point très important pour arriver à un bon résultat. Il faut, dit-il, s'efforcer de donner au greffon, en le plaçant sur son sujet, la même orientation qu'il avait sur son pied-mère, ce qui est très facile à reconnaître. En examinant un rameau, on remarquera aisément que le côté exposé au soleil est beaucoup plus teinté que le côté exposé au nord, qui est d'un vert tendre et par conséquent plus délicat.

Avec un peu d'habitude, on parvient facilement à discerner cette différence sur une partie de rameau détaché. Dans la greffe, il est utile de faire cette remarque pour placer le greffon sur son sujet sans en changer l'orientation. On évite ainsi beaucoup de brûlures de soleil, qui sont très fréquentes dans la greffe en fente ordinaire, en fente anglaise opérée au printemps, ou la greffe en flûte ordinaire en juin pour le Cerisier.

Dans les plantations des arbres sujets aux brûlures du soleil, entre autres les arbres à fruits à noyau, il sera de bonne précaution, toutes les fois qu'on le pourra, de donner à ces arbres la même orientation qu'ils avaient en pépinière.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Les *Dodecatheon*, en dehors du type du genre le *D. Meadia*, ne se rencontrent que bien rarement dans les cultures françaises. Ce sont pourtant de bien jolies plantes qu'il y a tout intérêt à faire connaître. Ils sont tous originaires des États-Unis, où ils sont connus sous les noms de Primevères d'Amérique ou d'Étoiles filantes (*American Courlips* et *Shorting Stars*); on les trouve surtout en Californie, dans l'Orégon et dans les régions de l'Ouest. Le *D. Meadia* L. est une vieille plante des jardins et aussi le représentant du genre le plus répandu à l'état sauvage. Les feuilles sont ovales, disposées en rosette lâche, les tiges verdâtres, les fleurs en ombelles de six à vingt, rose lilas pâle. Les pétales sont longs d'environ 2 centimètres, blancs à la base et zonés de carmin, les étamines carminées au sommet. Il est sujet à variation dans les cultures aussi bien que dans la nature, suivant qu'on le rencontre dans les plaines ou dans les régions montagneuses; sa hauteur peut aller de 30 à 60 centimètres et même rester en deça. La variété *album* est la forme blanche du type, plus grêle mais très florifère. La variété *elegans* forme une très jolie plante à tiges grêles hautes de 30 centimètres, à fleurs rose lilas teintées de violet. La variété *splendens* a les fleurs cramoisi foncé. Les semis de la variété *elegans* la produisent fréquemment et *vice versa*. Le *D. integrifolia* Hort., à fleurs cramoisi, ne peut en être différencié.

D. Clevelandi Green — Originaire de la Californie, c'est une plante grêle, à feuilles étroites, ovales, en rosette lâche, au nombre de dix; les tiges sont pourpres, atteignant à peine 30 centimètres et portent de 6 à 12 fleurs de teintes variées; les pétales sont longs de 2 centimètres et inclinés comme dans un Cyclamen, avec un anneau cramoisi marron autour des anthères. On en trouve souvent des formes à fleurs blanches dans la nature, généralement plus petites que le type. Dans la culture, il ne peut donner une idée de ce qu'il est à l'état sauvage.

D. ellipticum Nutt. ou *D. brevifolium* A. Gray — Egalement californienne, cette espèce a des feuilles qui rappellent en largeur celles des Violettes, disposées par vingt au plus en rosette compacte. Les tiges atteignent souvent 60 centimètres et portent une large ombelle de fleurs lilas pâle, courtement pédonculées, qui ressemblent beaucoup à celles du *D. Meadia*. Dans un bon terrain, on trouve des ombelles formées de 30 à 40 fleurs, avec des rosettes de feuilles atteignant 30 centimètres de diamètre.

D. Hendersoni A. Gray — C'est une espèce de l'Orégon à port élancé, à feuilles largement lancéolées et disposées en rosette lâche. Ses tiges sont purpurines, hautes de 20 à 30 centimètres et portent une douzaine de fleurs rose foncé, élégantes, bien faites, plus pâles au sommet des pétales, avec une zone blanche, jaune et acajou, formée d'anneaux concentriques autour du faisceau des anthères. Le *D. Hendersoni* est une des meilleures plantes du genre et la plus précoce de toutes. Ses feuilles sont délicates et ont besoin d'être garanties contre le vent qui les dessèche.

D. Jeffreyi Moore — C'est encore le *D. Meadia*, var. *lancifolium* A. Gray, plante vigoureuse qu'on peut placer au bord des eaux et dans les lieux marécageux. Les feuilles sont longues, formant une rosette compacte, disposées par vingt et atteignant souvent un diamètre de 60 centimètres. Les tiges sont raides, dressées, pourpres, hautes de 30 centimètres et portant de 6 à 10 fleurs longuement pédonculées et inclinées. Les pétales sont très fermes, roses, marqués de blanc à la base, avec un anneau jaune à la gorge. C'est une fort belle plante mais qui n'a pas la valeur ornementale des formes du *D. Meadia*, car elle ne produit qu'un petit nombre de fleurs à la fois.

D. patulum — Plante de Californie, très intéressante, à fleurs jaune citron. Elle est haute de 15 centimètres environ, avec des feuilles lancéolées, en rosette lâche ne dépassant pas 20 centimètres de diamètre et chaque tige porte 6 fleurs. On en connaît un certain nombre de formes telles que *album*, à fleurs blanches avec anneau jaune, *Beauty* à fleurs teintées de rose, etc., qui sont les plus recommandables.

On cultive quelques formes hybrides, vigoureuses pour la plupart, à pétales larges et fermes : *D. Clarinde*, à feuilles lancéolées, à tiges élancées, à fleurs longues de 2 centimètres et demi, au nombre de quarante par ombelles, de couleur blanche, teintées de rose au sommet et tachées à la base comme dans le *D. Meadia*. Les pédoncules sont longs, donnant à l'ombelle une apparence

élégante et dégagée, et les pétales rappellent par leur demi-torsion ceux du *Cyclamen persicum*; *D. Gladstone*, tiges et feuilles de la variété précédente, à fleurs blanches, longues de 2 centimètres, à pétales aussi larges que longs, retombants, gaufrés au sommet et teintés de pourpre; il y a environ 40 fleurs par ombelle; *D. La Grandesse*, feuilles largement lancéolées, très fermes, tiges hautes de 45 centimètres, portant une ombelle de 30 fleurs à pétales blancs teintés de rose au sommet; port et taille du *D. Meadia*; *D. Madame Blanche*, plante très vigoureuse qui constitue un des triomphes de l'art des hybridations; les feuilles et les tiges rappellent celles du *D. Jeffreyi* mais en plus large. Les ombelles ont jusqu'à 50 fleurs, longuement pédonculées, blanc pur, à pétales très épais, longs de 2 centimètres, élargis au sommet, en forme de coin; c'est une espèce à floraison abondante, de culture facile, la plus recommandable de toutes; *D. Rose Queen*, plante raide, haute de 30 centimètres, à feuilles courtes, largement lancéolées, à fleurs au nombre de trente par ombelle, teintées de rose doux, à pétales tordus comme dans le *Cyclamen persicum*, à nuance plus pâle en dessous; *D. Vondel*, plante très robuste, richement colorée, à floraison de *D. Meadia*, à pétales tordus, rose chair en dessous et ondulés aux bords.

Les Dodécathéons sont faciles à multiplier par graines, comme pour les Primulacées, qui sont peut-être un peu longues à germer, et par œilletons que les rhizomes produisent au début du printemps. Ils fleurissent d'avril à juin, commençant avec les *D. Clevelandi* et *Hendersoni* et finissant avec les formes du *D. Meadia*. Le *D. Jeffreyi* peut être placé en nombre parmi les Primevères au bord des eaux où il se propage rapidement de lui-même.

Les *Heuchera* ont fait parler d'eux, depuis quelques années surtout qu'on s'est mis à les hybrider entre eux en vue d'en tirer tout le parti possible pour l'ornementation. Signalons-en quelques-uns aussi bien parmi les types botaniques que parmi les produits du croisement.

H. brizoides (hybride de *H. hispida* et *sanguinea*), plante très robuste, à feuilles bronzées, mais cependant pas aussi fortement colorées que dans l'*H. hispida*. Les tiges sont hautes d'un mètre et portent des fleurs roses. L'inflorescence est grande et rameuse, mais les fleurs sont souvent un peu sombres et cette teinte est encore augmentée par la présence d'un duvet grisâtre à la face externe du calice. La variété *gracillima* est un hybride provenant des *H. micrantha* et *sanguinea*, à fleurs d'un coloris rose très riche. Le feuillage ressemble à celui de l'*H. micrantha* et est tout à fait glabre. C'est une plante très recommandable pour les bordures et les jardins de rocailles. Son nom est défectueux car il n'entre pas dans son obtention la moindre trace d'*H. brizoides*.

L'*H. Coralie* est le produit d'un croisement entre les *H. brizoides*, *Zabelana* et *sanguinea*. Son port est celui d'un vigoureux *H. sanguinea*, avec la teinte corail des *H. brizoides*. Les fleurs sont de grandes dimensions.

L'*H. Drummondi* est une plante élancée du type *micrantha*, à fleurs très

petites, colorées en rose grisâtre. On s'en sert pour les hybridations; mais, pour la décoration des jardins, il est peu estimé. L'*H. Fantaisie* est une petite plante curieuse, probablement un hybride d'*H. Richardsoni* et *scabra*, à fleurs tout à fait vertes, mais à très joli feuillage profondément lobé, d'un rouge bronzé bordé de vert pâle.

H. Flambeau est une plante brillamment colorée, d'origine hybride, provenant d'un croisement entre *H. Zabelana* et *sanguinea*. Il est très vigoureux, haut de 60 centimètres au maximum et à floraison abondante. Les fleurs épanouies sont rouge brillant et forment des épis comme dans l'*H. Zabelana*. C'est une très jolie espèce qui se rapproche beaucoup comme floribondité et coloris de l'*H. sanguinea*.

H. hispida Pursh ou *H. Richardsoni* Hort. — Plante du nord de l'Amérique, mais de peu de valeur au point de vue floral; les feuilles forment de grandes touffes, teintées de rouge dans le jeune âge, bronzées plus tard et sont décoratives dans les jardins de rocailles par leur association avec d'autres plantes; de plus, elles sont persistantes et gardent leur caractère pendant toute l'année.

H. Rilnfieldense, forme à fleur blanche trouvée en quantité dans des hybrides résultant du croisement d'*H. Zabelana* et *brizoides*. Il a des tiges d'un vert pâle, de haute taille; des feuilles très luisantes; des fleurs d'un blanc pur, abondantes. L'inflorescence se rapproche surtout de celle de l'*H. brizoides*. C'est une meilleure plante que l'*H. sanguinea alba*.

H. Lucifer, hybride des *H. brizoides* et *sanguinea*, d'une vigueur exceptionnelle, haut de 1 mètre. Les feuilles sont exactement semblables à celles de l'*H. brizoides*, les inflorescences sont rameuses, les fleurs rouge corail, plus petites que celles de l'*H. brizoides*. C'est une excellente fleur de bordure, qui fleurit deux fois par saison et qui s'accroît avec une telle rapidité qu'une plante de deux ans peut mesurer jusqu'à 1m25 de circonférence d'inflorescence.

H. micrantha — Habituellement connu sous le nom d'*Heuchera crubescens*, cette espèce a de petites fleurs, des feuilles poilues, très fermes, formant des touffes qui atteignent jusqu'à 30 centimètres de tour. La tige mesure de 1 mètre à 1m30 de hauteur et porte des miliers de petites fleurs rose grisâtre, plus petites individuellement qu'un grain de blé, dont l'ensemble forme de très élégantes inflorescences pyramidales décoratives au possible. L'*H. micrantha* doit donc être recommandé pour la fleur coupée. Au point de vue horticole, on peut en tirer le même parti que des Gypsophiles, auxquelles il ressemble beaucoup; la variété *rosea* s'en distingue par les feuilles rouge pourpre, les tiges corail; les fleurs sont les mêmes que dans le type, mais avec une nuance rose pâle prononcé.

H. Rosamunde, hybride récemment obtenu en croisant les *H. micrantha rosea* et *sanguinea*; c'est une hybridation de même nature qui a produit l'*Heuchera gracillima*. C'est une plante très vigoureuse, avec des tiges hautes de 1m25, rameuses dès la base. Les fleurs sont roses, plus grandes que dans

l'*H. gracillima*, mais sans l'être autant que dans l'*H. sanguinea*. Les inflorescences bien développées atteignent jusqu'à 1m25 de tour. C'est sans aucun doute le meilleur *Heuchera hybride* à recommander pour ses fleurs, leur dimension et leur coloris.

H. sanguinea — Très répandu depuis bon nombre d'années, mais se cultivant mal, et difficile à bien faire fleurir. A l'état libre, il atteint de 1m30 à 1m75 de hauteur, couvrant de larges espaces de terrain de ses inflorescences richement colorées; mais il a chez nous dégénéré d'année en année et n'est plus maintenant qu'un reflet de ce qu'il est dans la nature. On en a obtenu deux variétés, une blanche, *alba*, à épis longs de 30 centimètres à 1 mètre; mais le coloris extérieur est gris verdâtre, passant au rose pâle avec l'âge; l'autre rouge comme dans le type, mais à fleurs plus grandes et plus foncées. Les *grandiflora robusta*, *Edge variety* et *Walker's variety* sont des formes d'une vigueur exceptionnelle, à coloris rose pâle.

H. Zabelana — Paraît être le produit d'un croisement entre les *H. sanguinea* et *alba*; le semis redonne fréquemment les deux parents. Il forme une touffe de feuilles de moyenne dimension et produit des tiges teintées de brun, hautes de 80 centimètres environ. Les inflorescences sont formées d'épis compacts, d'un rose pâle, et les fleurs sont aussi grandes que celle de l'*H. sanguinea*. Les fleurs s'épanouissent bien, mais la plante manque de la grâce et du charme qui s'attachent aux hybrides des *H. sanguinea* et *micrantha*.

D'autres hybrides tels que *Pluie de Feu*, *La Perle* et *Grenade* sont également très décoratifs mais ils manquent de vigueur et ils ne paraissent pas valoir ceux dont nous venons de parler.

Nous signalerons encore une bonne plante, le *Lilium Pomponium*, connu depuis longtemps dans les jardins et qui ne serait, d'après Elwes, le monographe du genre *Lilium*, qu'une variété rouge foncé du *L. pyrenaicum*. Pour M. Baker, au contraire, ce dernier ne serait qu'une forme de *L. Pomponium*. Le *Lilium pyrenaicum* a les fleurs jaunes. S'il n'y avait que la différence de coloris, il n'y aurait pas lieu de séparer spécifiquement les deux plantes, mais on observe quelques caractères distinctifs. Quoi qu'il en soit, les deux étaient déjà connues de Clusius et de Parkinson qui les cultivaient : ces deux vieux maîtres les ont correctement décrites et figurées, assignant à l'une comme patrie le nord de l'Italie, et à l'autre les Pyrénées. Il existe un intervalle de cent milles entre la limite orientale du *L. pyrenaicum* et la limite occidentale du *L. Pomponium*.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Tillandsia dianthoides Rossi (Broméliacées). — *Revue horticole*, 1905, p. 463, pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

Plante épiphyte, croissant par touffes. Rosettes de feuilles soit acaules, soit entourant un *caudex* plus ou moins allongé et courbé, nombreuses. Inflorescence sur une hampe grêle, glabre, bien détachée, à longueur variant entre 10 centimètres et plus, rouge surtout au sommet, couverte à la base de feuilles florales rétrécies et linéaires-aiguës, passant aux bractées invaginantes ovales, d'un beau rouge foncé. Fleurs en épis simple, court; six fleurs ou davantage; à fleurs bien écartées, sessiles, dressées, d'un beau rouge foncé, parfois rose; calice à sépales rouges, membranacées, translucides, l'antérieur presque libre, long de 16 millimètres, les deux postérieurs presque entièrement connés, longs de 17 millimètres; pétales longs de 25 millimètres, dilatés depuis l'onglet linéaire, puis élargis en limbe elliptique, subaigu ou arrondi, étalé à plat pendant l'anthèse, d'un très riche violet foncé.

M. Ed. André ajoute à cette description, que nous sommes obligé d'abréger, que cette Broméliacée de petite taille à été rencontrée dans l'Uruguay, au Paraguay, etc. M. Ed. André à rapporté le *T. dianthoides* lors du voyage qu'il fit aux régions de La Plata en 1890. A l'état sauvage, ces plantes prospèrent dans des conditions de siccité invraisemblables. Elles fleurissent rarement à l'état cultivé. M. Ed. André les a vues toutefois fleurir chez lui à La Croix après le traitement suivant: les plantes, sorties des serres à la mi-mai, fixées sur des troncs d'arbres, furent absolument privées d'arrosages pendant tout l'été de 1904. Le succès fut complet. Toutes les plantes fleurirent depuis la fin de l'hiver jusqu'au mois de mai.

Crinum Rattrayi (Amaryllidées). — *Revue horticole*, 1905, p. 486, fig. 188. — Description de M. G.-T. Grignan.

Espèce nouvelle, certainement au point de vue horticole une des plus belles espèces du genre. Elle est originaire des environs du lac Albert, dans l'Ouganda. C'est du *C. giganteum* que le *C. Rattrayi* se rapproche le plus;

mais il est supérieur à cette espèce au point de vue de la beauté. Les feuilles, qui sont plus dressées que dans la plupart des *Crinum*, mesurent 0 m. 60 de longueur et 12 à 15 centimètres de large. Les fleurs, d'un beau coloris blanc pur, ont 15 à 16 centimètres de diamètre. Cette nouvelle espèce, si elle se répand dans les cultures européennes, pourra sans doute prospérer dans la serre tempérée. Ce *Crinum* nouveau, dit M. Grignan, servira sans doute aussi à enrichir la série des hybrides obtenus dans le genre *Crinum* par divers semeurs.

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Iris Leichtlini Regel — F. de Leichtlin. — Bokhara (Iridacées). — *Bot. Mag.*, t. 7861.

Rhizome robuste, rampant, tige haute de 30 à 50 centimètres, feuillée à la base, ne portant qu'une tête de fleurs; feuilles de même longueur, larges de 1 centimètre environ, ensiformes, obtuses, fermes, d'un vert pâle, plus ou moins glaucescentes, à marges hyalines; spathe à valves oblongues-lancéolées, herbacées, à sommets scarieux, renfermant deux à trois fleurs portées par des pédoncules courts; tube du périanthe dépassant l'ovaire, long de 4 centimètres, cylindrique, renflé de la base au sommet; limbe à segments égaux, cunéiformes-obovales, arrondis au sommet, ondulés, crispés aux bords, violets, avec des veines plus foncées, couverts de poils fauves depuis la base jusqu'au milieu, largement bruns sur les côtés, les extérieurs recourbés depuis le milieu, les internes dressés; style à division oblongue, de moitié plus court que le lobe du périanthe, à crêtes brunes, bifides au sommet; anthères très allongées, étroites, linéaires, beaucoup plus longues que les filets.

L'*I. Leichtlini* est très voisin de l'*I. Eulefeldi* Regel, regardé comme une variété de l'*I. scariosa* Willd. par M. Baker, qui diffère notamment par ses bords plans et les crêtes des stigmates bipartites. L'*I. Korolkowi* Reg. s'en rapproche également mais il s'en distingue par des caractères identiques à ceux de l'*I. Eulefeldi*. Ces trois plantes, originaires du Turkestan russe, sont de coloris variable, mais l'*I. Leichtlini* est de beaucoup le plus beau.

L'Asie centrale est probablement le centre de dispersion du genre *Iris*. Trente espèces sont indiquées par M. Baker comme croissant dans ce pays qui en réserve de nouvelles, à rechercher surtout dans le Thibet et sur les frontières de la Chine. L'Europe possède quarante espèces et l'Himalaya seize.

Gladiolus Mackinderi J.-D. Hooker — Glaïeul de Mackinder. — Afrique anglaise orientale (Iridacées). — *Bot. Mag.*, t. 7860.

Tige grêle, haute de 60 centimètres environ, à feuilles tachées, linéaires,

étroites, les inférieures longues de 30 centimètres, larges de 5 à 6 millimètres, acuminées, rigides, vert-glauque, à côte de même couleur, épaisse ; épi long de 15 centimètres, 5-6 flore ; spathes oblongues-lancéolées, aiguës, herbacées, enroulées ; fleurs disposées sur deux rangs ; périanthe à tube long de 3 à 4 centimètres, jaune d'or, à segments semblables, sessiles, largement ovales-orbiculaires, arrondis au sommet et concaves, rouge-carminé, ceux de la périphérie un peu plus développés que les autres ; étamines trois fois plus courtes que les segments du périanthe, jaunes ; anthères légèrement bilobées.

Le genre *Gladiolus* caractérise les régions montagneuses de l'Afrique tropicale orientale, où l'on en trouve trente-cinq espèces, toutes endémiques, à l'exception de deux qui habitent également la côte occidentale où le genre a dix représentants. Dans l'Afrique tropicale, les Glaïeuls se rencontrent entre 2.000 et 11.000 pieds. L'espèce la plus voisine du *Gladiolus Mackinderi* est le *G. watsonioides* Baker, plante plus robuste, à feuilles plus longues, à fleurs larges de 5 centimètres, avec les segments ovales, plats, subaigus et les anthères sagittées. Le *G. Mackinderi* est originaire du Kilimandjaro où il pousse entre 5.000 et 1.000 pieds d'altitude. D'après M. Baker, le *G. watsonioides* est aussi une plante des pâturages alpins du Mont Kenia.

Ce dernier botaniste rapporte sa plante à la section *Homoglossum* des *Antholyza*, mais M. J.-D. Hooker pense que cette section appartient plutôt aux *Gladiolus* dont elle a les larges bractées, le périanthe infundibuliforme non brusquement contracté en un stipe grêle comme dans les *Antholyza*.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OCTOBRE 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	6.7	12,7	762,5	760	O.	Couvert.
2	7,6	13 0	758,5	759	O.	Pluie abondante dans la nuit, couvert, pluvieux l'après-midi.
3	8,0	16.7	760,5	762,5	NNO.	Nuageux.
4	6,8	14,6	758,5	752	SO.	Couvert et généralement pluvieux.
5	8,8	16 3	754	756	O.	Nuageux et légèrement pluvieux le matin, pluie plus forte dans l'apr.-midi.
6	3,7	14,5	754	768	ONO. NNO.	Nuageux, clair le soir.
7	— 0,7	12,4	770	770,5	O.	Généralement couvert, pluie le matin.
8	4,3	15,7	770,5	770	O.	Couvert et uvieux.
9	9.0	14,1	772,5	771,5	O.	Nuageux le matin, couvert.
10	10,3	15,1	770	769,5	NE.	Couvert.
11	3,5	15,0	770,5	770	E. ENE.	Nuageux presque clair le soir.
12	1,1	14,0	770	767,5	O.	Couvert, pluvieux l'après-midi.
13	8,0	13,3	766,5	762	OSO.	Couvert le matin, pluvieux dans l'après-midi.
14	2,7	11,9	766	766	ONO.	Couvert et brouillard le matin, nuageux.
15	2,4	11,9	761	756	O. SO.	Couvert le matin, pluvieux.
16	6,7	11,8	757,5	764	NO. NE.	Nuageux et légèrement brumeux le matin, presque clair le soir.
17	— 1,2	11,1	766	765	NO.	Légèrement nuageux le matin, couvert.
18	1,9	13,3	761,5	766	S.	Nuageux.
19	2,9	6,3	766	764	S. E.	Pluie de grand matin et presque toute la journée.
20	1,9	9,0	766	766,5	E.	Couvert, éclaircies tard le soir.
21	— 4 0	9.0	764	763,5	ONO.	Couvert.
22	— 0,1	11.1	763	763,5	NO.	Couvert, presque clair le soir.
23	— 1,7	10,1	765,5	766	N.	Couvert.
24	— 3,3	9,6	766,5	765,5	ENE.	Légèrement brumeux de grand matin, brouillard intense de 9 à 11 du matin, moindre ensuite.
25	— 1,0	7,9	766,5	768	N.	Légèrement brumeux.
26	— 2,2	4,5	770	772	NNO.	Couvert et brumeux.
27	— 1,4	9,0	770	770	OSO.	Couvert et légèrement brumeux, petite pluie le soir.
28	5,8	12,0	769	766	S.	Couvert et légèrement brumeux.
29	3,3	9,6	760	756	SO.	Couvert, pluvieux le soir.
30	7,4	11,4	749	750,5	S. SSE.	Couvert et légèrement pluvieux, éclaircies tard le soir.
31	6,8	13,2	751,5	751,5	SO.	Couvert, éclaircie vers 3 heures de l'ap.-midi, un peu de pluie.

CHRONIQUE

Cours public et gratuit d'Horticulture et d'Arboriculture. — M. Louis Tillier, professeur municipal et départemental d'Arboriculture, a commencé, le dimanche 19 novembre, à 8 heures du matin, à l'École d'Arboriculture, 1, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé, son cours d'Horticulture et d'Arboriculture d'ornement et d'alignement.

Le cours, divisé en deux années, se continuera les dimanches suivants, de *huit heures à midi*, et comprendra 20 leçons théoriques pour chacune des deux années. Des applications pratiques seront en outre faites, au nombre de 15 pour la première année et de 20 pour la seconde.

A l'issue des cours, une Commission d'examen proposera au préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées aux programmes d'examen.

Des conférences théoriques et pratiques sur l'*Arboriculture fruitière* seront faites, sous la direction du professeur, à partir du dimanche 14 janvier 1906, de neuf heures à midi, dans les jardins de l'École d'Arboriculture.

École nationale d'Horticulture de Versailles. — Les 9, 10 et 11 octobre dernier, 68 candidats provenant de toutes les régions de France se présentaient aux examens d'entrée de l'Ecole; 44 d'entre eux furent reçus et admis par M. le Ministre de l'Agriculture sur la proposition de la Commission d'examens.

Ajoutons que ces jeunes horticulteurs qui appartiennent à 38 de nos départements sont entrés le lundi suivant à l'École pour y suivre régulièrement les cours.

Sept étrangers dont 2 Russes, 2 Espagnols, 2 Roumains et 1 Serbe font également partie du contingent actuel de notre École nationale d'Horticulture, qui compte en totalité 114 élèves.

Classement par ordre de mérite des 44 élèves admis. MM. : 1. Dufour, 2. Pochon, 3. Moquard, 4. Lecrinier, 5. Blanc, 6. Girard, 7. Chauveau, 8. Clerc, 9. Carrive, 10. Marchal, 11. Germain, 12. Desmidt, 13. Galant, 14. Anglès, 15. Lambinet, 16. Lemarchand, 17. Lejeune, 18. Marie, 19. Peyrat, 20. Maisonneuve, 21. Guilbaut, 22. Gibert, 23. Mouchenotte, 24. Coiffet, 25. Hue, 26. Noéry, 27. Poret, 28. Johannet, 29. Clément, 30. Lecigne, 31. Rebuffel, 32. Texier, 33. Mottet, 34. Sauvard, 35. Dépis, 36. Morisot, 37. Le Graverend, 38. Marcel, 39. Rogelet, 40. Martini, 41. Saillard, 42. Lechêne, 43. Bignon, 44. Colaisseau.

Conférences horticoles de la Société d'enseignement moderne. — Siège social : 30, rue des Jeûneurs, Paris.

Ces conférences ont lieu à l'École communale, rue du Pont-de-Lodi. L'ouverture des cours est fixée au 2 décembre 1905.

La Conférence d'ouverture des Cours d'Horticulture (2 décembre) sera faite par M. Tillier, professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris, qui traitera de l'*Horticulture moderne*, et de l'utilité des connaissances scientifiques en Horticulture. Les autres conférences auront lieu dans l'ordre suivant :

LUNDI. — *Art floral* : Professeur, M. Albert Maumené.

Compositions florales. Ornementation des appartements; Composition et exécution des œuvres florales. Avec projections lumineuses et démonstrations pratiques.

MARDI. — *Horticulture générale* : Professeur, M. A. Allion.

Géologie; Géographie botanique; Culture générale; Multiplication des végétaux.

MERCREDI. — *Arboriculture fruitière* : Professeur, M. Pinelle.

Définition; Culture du Poirier; Études sur le même plan. Des applications pratiques auront lieu à des dates fixées par le Professeur.

JEUDI. — *Culture potagère* : Professeur, M. Duvillard.

Premier et troisième jeudis de chaque mois. — Principes généraux de culture potagère. Applications pratiques le troisième dimanche de chaque mois.

VENDREDI. — *Botanique* : Professeur, M. F. Laplace.

Organographie; Anatomie et physiologie; Classification et familles. Des herborisations auront lieu aux environs de Paris.

SAMEDI. — *Art des jardins* : Professeur, M. Aug. Loizeau.

Considérations générales sur les jardins; Étude des projets; Exécution des travaux. Avec projections lumineuses et applications pratiques sur le terrain.

DIMANCHE. — *Conférences-Promenades.*

Des Conférences-Promenades auront lieu dans les Expositions de la Société nationale d'Horticulture de France, aux Concours agricoles, et dans des Établissements publics et privés de la région parisienne.

A la fin de l'année scolaire, une Commission sera chargée d'attribuer des récompenses aux Élèves qui auront subi avec succès l'examen de fin d'année.

La flore du Congo. — M. E. de Wildeman, conservateur du jardin botanique de l'État, à Bruxelles, membre correspondant de notre Société, vient de publier le premier fascicule d'un important ouvrage sur les plantes recueillies au Congo belge par le savant et regretté Emile Laurent, pendant le cours de son dernier voyage (1903-1904). Cette livraison comprend 112 pages et 38 belles planches représentant des espèces nouvelles pour la science : *Asplenium Laurentii*, *Raphia Laurentii*, *Raphia Sese*, *Raphia Gentiliana*, *Chlorophytum Fuchsianum*, *Urera Laurentii*, *Cissus Laurentii*, *Lepidagathis Lau-*

rentii, *Angræcum viridescens*, *Polystachya Laurentii*, *P. mayombensis*, *P. mystacioides*, *Dorstenia Laurentii*, *Loranthus irebuensis*, *L. mangheensis*, *Macrolobium Laurentii*, *Pycnocoma trilobata*, etc.

Notes de Belgique. — *Les arbres.* — Décidément, la vogue est aux arbres.

M. Van der Bruggen, ministre de l'Agriculture, vient d'adresser aux inspecteurs des eaux et forêts une intéressante circulaire à leur sujet :

« Suivant le désir qui m'a été exprimé de divers côtés, j'ai l'intention, pour commémorer d'une manière durable le 75e anniversaire de l'indépendance, de faire planter dans les principales forêts un bouquet d'arbres destinés à perpétuer le souvenir de l'année jubilaire.

« Je vous laisse le soin, monsieur l'inspecteur, de mettre ce projet à exécution d'après le plan qui vous paraîtra préférable, après avoir entendu les chefs de cantonnement.

« Il semble que l'on pourrait, en général, s'inspirer des idées suivantes :

« Emplacement : de préférence, à proximité d'une route ou d'un endroit qui puisse convenir plus tard comme lieu de réunion.

« Essences : choisir des arbres de grande longévité, tels que le Chêne, le Tilleul, l'Orme, le Hêtre, l'If, etc., suivant les conditions de sol et de climat.

« Dispositif : en rond-point, ellipse complète, arc de cercle, demi-ellipse, etc. La limite en serait marquée par un fossé. Employer des sujets déjà forts (2 à 3 mètres de hauteur), distants de 8 à 10 mètres l'un de l'autre et au nombre de 5 par exemple (dernier chiffre du millésime 1905), ou de 12 (7 + 5, rappelant ainsi le 75e anniversaire). Dans ce dernier cas, on pourrait planter :

« 7 Chênes rouvres à gauche et 5 pédonculés à droite, ou bien 7 Ormes gras à gauche 5 à petites feuilles à droite, ou bien encore 7 Hêtres verts à gauche et 5 pourpres à droite, ou enfin 7 Tilleuls à grandes feuilles à gauche et 5 à petites feuilles à droite.

« Le travail de plantation devra être effectué par les gardes, qui auraient à prendre toutes les dispositions (ameublement, terreau, etc.) pour en assurer le succès complet. »

La Ligue des arbres. — Elle vient de se constituer sous la présidence de M. Léon Dommartin, bien connu sous le pseudonyme de Jean d'Ardenne, qui, en sa qualité de rédacteur en chef de *La Chronique* de Bruxelles, a rendu d'éminents services à la cause des arbres; M. Edouard de Bruyn en est le secrétaire, et l'architecte de jardins, M. Van der Swaelmen, le trésorier.

Le but de la *Ligue* est de planter des arbres. Elle organisera deux plantations par an : l'une au printemps, l'autre en automne.

Celle du printemps prochain aura lieu dans la région des dunes du littoral belge.

La fête des arbres à Lummen. — Dans le courant d'octobre a eu lieu dans un petit village, entre Aerschot et Hasselt, à Lummen, au pied d'un Chêne de mille ans, une fête qui, quoique contrariée par la pluie, a obtenu un vif succès. C'est Camille Lemonnier qui a prononcé les paroles de circonstance, cependant que les enfants de la commune, les gildes avec leurs étendards, s'étaient groupés autour de lui. M. Verhaeren a dit un poème, *Le Sol*, d'une beauté étrange; un orateur flamand, M. Thelens, s'est adressé particulièrement aux gens du pays dont la plupart ignorent le français. Enfin, M. Henri Carton de Wiart a lu un discours qui a résumé surtout la propagande faite cette année en faveur des arbres. On a quitté alors en cortège l'arbre millénaire pour aller planter un arbre commémoratif dans une clairière, non loin de là.

La fête des arbres devient de plus en plus une institution et non seulement elle intéresse les gens du peuple et les poètes, mais les personnages les plus influents veulent y prendre part. Nous en arriverons ainsi, lentement mais sûrement, à faire suffisamment respecter les arbres en général pour pouvoir songer à planter des arbres fruitiers le long des routes, ce qui serait un réel progrès.

Au Jardin botanique de Bruxelles. — Du lundi 16 octobre jusqu'au jeudi 19 inclusivement, certaines espèces de plantes de culture facile ayant servi à la décoration du jardin ont été mises à la disposition du public, au prorata des demandes. Jadis, le surcroît des plantes ornant le Jardin botanique était arraché et jeté au fumier. Il y a trois ans, la direction eut l'idée qu'au lieu de détruire ces plantes, elle pourrait les offrir gratuitement aux œuvres de charité, aux établissements de bienfaisance, aux malheureux qui seraient heureux d'en orner leurs demeures. Le nombre de plantes ainsi distribuées s'élève de 20 à 25.000 environ; ce sont surtout des Géraniums, des *Ageratum*, des Calcéolaires, des Dahlias, des *Anthericum*, des *Echeveria*, etc.

Chaque solliciteur ayant fait son choix, reçoit des mains de M. Marchandise, chef de culture, une notice renfermant tous les détails sur les soins principaux à donner aux plantes distribuées.

La culture des plantes par les écoliers. — M. Félix Ceulemans, échevin de la ville d'Anvers, a fait cultiver quelques centaines de Géraniums destinés aux meilleurs élèves des classes supérieures des écoles communales. Ces plantes ont été mises en pots sous les yeux des élèves à qui les jardiniers ont fourni les renseignements nécessaires pour la bonne conservation et la prospérité des fleurs confiées à leurs soins. On récompensera, au printemps, ceux des jeunes cultivateurs qui auront obtenu un résultat satisfaisant.

Une innovation. — L'exposition de Dahlias dont nous avons fait mention dans nos précédentes notes, a obtenu un réel succès. Plus de 200 variétés de

Dahlias Cactus étaient admirablement présentées, dont un grand nombre dans de jolis vases et potiches, dans un fouillis de plantes vertes et de fraîches touffes de verdures et de branches d'Aster couvertes de myriades de petites fleurs. Une vingtaine de grands vases de prix étaient garnis de fleurs de Dahlias Cactus, quelques-uns mélangés de fleurs diverses s'harmonisant avec leurs gros capitules. Le centre de la superbe Salle des Marbres du Jardin zoologique était occupé par un énorme vase avec des Dahlias Cactus, dont la touffe mesurait 2m30 de diamètre. L'exposant, M. Nagels, a été l'objet de vives félicitations de la part de l'administration de la Société royale de Zoologie et des nombreux visiteurs.

La réussite de cette hardie innovation fera naître de nouveaux projets similaires pour le grand bien de l'Horticulture anversoise.

Le décès de M. Gillekens. — La mort nous a enlevé en un laps de temps très court, les éminents professeurs Emile Laurent et Léo Errera ; voici qu'elle frappe une des figures les plus justement sympathiques de l'Horticulture belge, M. Gillekens, directeur honoraire de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, à Vilvorde. Son nom restera attaché à cette École à laquelle il consacra la plus grande et la plus belle partie de son existence, et qu'il eût élevée à un degré plus haut encore de prospérité, si ses idées eussent toujours été comprises et accueillies comme elles le méritaient. (Charles de Bosschere.)

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 9 novembre 1905.

Présidence de M. **Truffaut (Albert)**, premier Vice-Président de la Société.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 127 sociétaires (12 membres honoraires et 115 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

L'admission de 22 membres titulaires nouveaux est proclamée.

Le Conseil d'administration a désigné pour représenter la Société :

A l'Exposition de Fontainebleau : M. Mazier, en remplacement de M. Magne, empêché ;
A l'Exposition de Soissons : M. Maumené;
A l'Exposition d'Orléans : M. Delavier.

M. le D[r] Loir annonce qu'il met gratuitement à la disposition de la Commission des engrais et insecticides, et des membres de la Société, en vue d'expériences, le désinfectant et insecticide le *Lusoforme*, déjà expérimenté par M. Thévenard et qui a donné des résultats très satisfaisants. Adresser les demandes à M. Thévenard, 15, rue Edmond-Vitry, à Nogent-sur-Marne (Seine).

Ouvrages reçus :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, n[os] 43 et 44.
A. Van den Heede. — *L'Art de forcer*, 1 vol. in-12, avec 18 figures dans le texte, 111 pages; libraire-éditeur, Charles Amat, 11, rue Cassette, Paris, 1905.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

A. Van den Heede. — *Culture des Dahlia Cactus et autres à la grande fleur*, Lille, 1904, brochure in-12, 77 pages, nombreuses figures.

J. Labergerie. — *Le Solanum Commersoni et ses variations*, vol. in-8, 112 pages, 15 figures, 2 planches hors texte, prix : 2 fr. 50; Librairie agricole Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris.

Société des Agriculteurs de France. — *Almanach pour 1906*, 16e année, librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 167 pages.

Rev. Manasseh Cutler. — *An Account of some of the Vegetable productions, naturally growing in this part of America* (extrait du *Bull. of the Lloyd Library*, n° 7, 1905), 1 vol. in-4°.

C.-C. Lloyd. — *Mycological Notes*. Cincinnati, nos 15, 16, 17 et 18. 4 brochures in-8°.

Béziat (Jean). — *Le Jardin*, tome II de *La Vie moderne à la campagne*, 1 vol. de 1032 p. in-8. 1904, H. Brugère, A. Dalsheimer et Cie, éditeurs, 25, rue de Paris, à Douai. Paris, Charles Amat, éditeur, 11, rue Cassette.

Curé (J.). — *Ma pratique de la culture maraîchère ordinaire et forcée*. Paris, 1904, 1 vol. de 256 p. in-12, 41 fig. Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob.

Potrat (C.). — *Les engrais. De leur composition et de leur emploi*, Meulan, 1905, broch. de 60 p. gr. in-8. Impr. Firmin Roger, 8, quai de l'Arquebuse.

COMPTE RENDU DÉPOSÉ SUR LE BUREAU.

Compte rendu de l'Exposition horticole de l'arrondissement de Sens, par M. Poiret-Délan.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Faucheur, rue de Paris, 46, à Bagnolet (Seine) : Vingt-trois Poires *Charles-Ernest*, de toute beauté (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. E. Cappe, horticulteur, Le Vésinet (Seine-et-Oise) : Le *Lælio-Cattleya Schneideri*, hybride nouveau, issu du *Lælio-Cattleya Amelia* croisé par le *C. aurea*. Tiges florales assez longues, ayant donné jusqu'à ce jour 2 et 4 fleurs de dimensions moyennes (11 centimètres de large × 12 centimètres de hauteur), bien étoffées, d'une texture solide.

Pétales et sépales jaune chamois, très légèrement et très finement striés de mauve pâle sur les deux tiers de leur partie dorsale. Labelle d'une très belle forme, ondulé et frisé sur les bords, d'un coloris jaune pur, avec quelques lignes pourpres à la gorge et de fines stries violet clair à la pointe.

Le *L.-C. Amelia* est issu de *Lælia cinnabarina* croisé par le *Cattleya intermedia* (Certificat de mérite).

2° Par M. Beranek, rue de Babylone, 36, à Paris : Deux belles variétés de *Cattleya labiata* : *alba Beranek* et *gigantea* (Prime de 1re classe).

A la Section des Chrysanthèmes :

M. le Président fait ratifier par l'Assemblée les décisions du Comité floral, en ce qui concerne l'attribution de certificats de mérite aux variétés nouvelles présentées à l'Exposition internationale du Cours-la-Reine, le 3 novembre 1905.

Le Comité floral était ainsi constitué : Président, M. de la Rocheterie; vice-président, M. Lemaire ; secrétaire, M. Rivoire ; membres, MM. Charvet, Choulet, Decault. Excusé : M. Payne.

Décisions prises :

M. Calvat, horticulteur à Grenoble (Isère) : 10 certificats de mérite :

Farfadet. Japonais à ligules en griffe, jaune d'œuf lavé rose.
Fusée. Jap. jaune canari.
Jansen. Jap. inc. blanc crème passant au blanc rosé.
Madame E. Mulnard. Jap. échevelé, fleur de Pêcher, centre crème.
Madame E. Salètes. Jap. incurvé frisé, blanc lavé rose carminé, pointes et revers blanc verdâtre.
Madame L. Cochet. Jap. rose lilas vif, centre verdâtre.
Madame Loiseau-Rousseau. Jap. inc., rose amarante, revers rose argenté.
Président Gérard. Jap. inc., larges ligules ocre jaune, revers légèrement vieux rose.
Président Loubet. Jap. inc., blanc ivoire teinté saumon.
Sergent Lovy. Jap. inc. jaune intense.

M. Chantrier, horticulteur à Bayonne (Basses-Pyrénées) : 7 certificats de mérite :

Hérodote. Jap. inc., jaune soufre, teinté verdâtre.
Madame Edouard Bourdon. Jap. inc., violet vif, revers argenté.
Peintre Léon Bonnat. Jap., jaune fortement sablé vieux rose.
Président Pouthiou. Jap., vieux rose marginé de jaune bronze.
Quai d'Orsay. Jap., rouge carminé, revers jaune verdâtre.
Séoul. Jap., vieux rose, revers teinté de bronze clair.
Source d'Ynaé. Incurvé, blanc crème, pointes verdâtres.

M. Rozain, horticulteur à Lyon : 6 certificats de mérite :

Abeline Noël Martin. Jap. inc., blanc crème, centre verdâtre.
Angèle Bénier. Jap. inc., blanc teinté de verdâtre au centre.
Boule de laine. Inc., duveteux, blanc pur.
La Nuit. Inc., rouge violet, revers rose foncé argenté.
La Violette. Jap., rouge amarante vif, revers rose argenté.
Pélican jaune. Jap. inc., jaune d'or.

M. A. Nonin, horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux (Seine). 5 certificats de mérite :

Charles Strady. Jap. inc., larges ligules jaune d'or vif.
Mademoiselle Angèle Laurent. Sport rose pâle de la variété *Docteur Roché.*
Mistress Louis Dupuy. Jap. inc., rose chair à reflets ivoirins.
Pierre Simon. Inc., vieux rose bronzé.
Ville de Paris. Jap. inc., blanc ivoirin, marginé rose.

M. le marquis de Pins, amateur, château de Montbrun (Gers) : 4 certificats de mérite :

Comtesse de Coligny-Châtillon. Jap. inc., ligules en griffes, rose lilacé clair glacé.
Docteur Dèche. Jap. tubulé, rouge amarante, tube violet clair.
Madame Archdeacon. Jap. inc. rose lilacé, centre plus clair.
Souvenir de Paul Couillard. Jap. étalé, vieux rose cuivre, revers bronze.

M. Cavron, horticulteur à Cherbourg : 5 certificats de mérite :

Ami Lebrettevillois. Jap. rayonnant, violet clair.
Madame Henri Amiot. Jap. inc., rose vif, passant au coloris fleur de Pêcher, pointes verdâtres.
Monsieur Albert Mahieu, Jap. inc., rose vif, passant au blanc aux pointes, centre verdâtre.
Monsieur Léon Cavron. Jap. rayonnant, rose lilacé foncé.
Monsieur Rolo (décoratif). Jap., jaune orange.

M. Dolbois, amateur à Angers (Maine-et-Loire) : 4 certificats de mérite :

Les Dragons. Jap. inc., rouge caroubier, revers orange clair.
Madame Marguerite Régereau. Jap. inc., blanc ivoirin, passant au coloris fleur de Pêcher.
Robert-le-Fort. Jap. inc., vieux rose, revers plus clair.
Vernusson. Jap. inc., jaune canari, reflets et centre fortement verdâtres.

M. Héraud, horticulteur à Pont-d'Avignon (Gard) : 4 certificats de mérite :

Madame Castang-Seynard. Jap. étalé, rose lavé rose plus vif.
Monsieur L. Dutrie. Inc., ocre lavé vieux rose.
Antoinette Silhol. Jap. hybr., violet vif.
Edith de Clausonne. Jap., blanc crème.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], marchands-grainiers à Paris : 3 certificats de mérite :

Niger. Jap. rayonnant, blanc pur, forme *Lilian B. Bird.*
Sénégambie. Jap., rose lilacé.
Tombouctou. Jap., rouge caroubier, revers bronze clair.

M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise) : 2 certificats de mérite :

Madame Nobels. Sport jaune teinté saumon de la variété *M[me] Gabrielle Debrie.*
Mignon. Variété décorative, jap. duveteux, rose, à centre plus clair.

M. Liger-Ligneau, horticulteur à Orléans (Loiret) : 1 certificat de mérite :

Madame Depallier. Incurvé, blanc pur.

M. Bouchard, horticulteur à Chartres (Eure-et-Loir) : 1 certificat de mérite :

Belle Beauceronne (sport de *Mademoiselle Marie Liger*). Japonais, forme *Mademoiselle Marie Liger*, ambre teinté de rose.

M. Jouando, horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne) : 2 certificats de mérite :
Souvenir de Madame Timbal. Jap. inc., terre de Sienne, revers bronze clair.
Pinos. Jap., jaune soufre, revers plus clair.

M. Girardin, horticulteur à Cette (Hérault) : 1 certificat de mérite :

Madame Beaudier. Jap., à ligules fines, blanc rosé.

Total : 53 certificats de mérite.

Présentations du 9 novembre :

1° Par M. Mazier, jardinier à Triel (Seine-et-Oise) : Trois variétés inédites : *Mademoiselle Madeleine Lefèvre*, blanc rosé, à centre crème (Certificat de mérite) ;

Monsieur Gustave Duval, lilas, à revers argenté (Certificat de mérite) ;

Semeur Auguste Nonin, ligules rouge cramoisi, à revers couleur terre cuite (Certificat de mérite) ;

Vingt capitules, en 15 variétés nommées, plus des capitules de variétés encore à l'étude (Prime de 2e classe).

2° Par M. Paul Oudot, jardinier-en-chef chez M. Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise) : Quarante et un capitules de Chrysanthèmes d'une remarquable beauté, comprenant 38 variétés. Parmi les plus belles au point de vue des dimensions et de la bonne culture, on remarque surtout : *F.-S. Wallis*, *Nyanza*, *Calvats'Sun*, *Jeannette Lens*, *T. Humphrey*, *Monsieur Louis Rémy*, *Rêverie*, *Maurice Rivoire*, *Lieutenant-colonel Ducroiset*, *Madame Waldeck-Rousseau* (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Laveau, jardinier-chef chez Mme Deshayes, à Crosnes (Seine-et-Oise) : Vingt-cinq très beaux capitules, en 19 variétés, parmi lesquelles on peut admirer : *Sapho*, *Mademoiselle Marie Pauzac*, *Madame de la Verteville*, *Monsieur Louis Rémy*, *Vierge Montbrunoise*, etc. (Prime de 1re classe).

4° Par M. Biliaut, jardinier chez Mme Auguste Dormeuil, château de Croissy (Seine-et-Oise) : Vingt capitules de Chrysanthèmes superbes, à tous égards et comprenant 15 variétés, notamment : *Ernest Betisworth*, *Lucie Evans*, *Marquis Visconti-Venosta*, *Rajah*, *Duchesse d'Orléans*, *Paris*, 1900, etc (Prime de 1re classe).

5° Par M. Germain Sèvres, jardinier, château de Vauboyen, par Bièvres (Seine-et-Oise) : Vingt-cinq capitules, en 14 variétés (Prime de 2e classe).

6° Par M. Harivel, horticulteur, rue des Landes, à Chatou (Seine-et-Oise) : Une variété nouvelle de Chrysanthème, sport du *C. Charles Roissard*, qu'il dénomme *Président Louis Roger*. Les ligules en sont carmin foncé, liserées de jaune paille, avec revers paille (Certificat de mérite).

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de nouveaux membres.

La séance est levée à 3 h. 45.



Séance du 23 novembre 1905.

Présidence de M. **Truffaut (Albert)**, premier Vice-Président de la Société.

La séance est ouverte à 3 h. 15, en présence de 227 sociétaires (16 membres honoraires et 211 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Après un vote de l'Assemblée, M. le Président proclame l'admission de trois sociétaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de deux de nos collègues : M. Scalarandis (Alexandre), jardinier-en-chef des jardins royaux du Piémont, à Stupigini (Italie) (sociétaire depuis l'année 1898); M. Bescher, de Paris (sociétaire depuis l'année 1863).

M. Chatenay, secrétaire général, procède au dépouillement de la correspondance.

Elle comprend :

Une circulaire annonçant qu'une Exposition internationale permanente des produits de l'Horticulture et de l'Industrie horticole se tiendra à Amiens, du 14 avril au 1er octobre 1906.

Des concours temporaires auront lieu aux dates suivantes : 10 au 13 mai; 14 au 17 juin; 13 au 16 septembre.

Les demandes pour prendre part à cette importante manifestation devront être adressées :

1° Pour l'Exposition permanente : le 1er février 1906 au plus tard;

2° Pour les Concours temporaires : un mois avant la date fixée pour ces Concours.

Adresser les demandes à M. le Directeur général de l'Exposition, promenade de la Hotoie, à Amiens.

Ouvrages déposés :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 45 et 46.

Ch. Rivière et H. Lecq. — *Cultures du Midi, de l'Algérie et de la Tunisie*, 1 vol. in-16, 512 pages (Encyclopédie agricole) (broché, 5 fr.; cartonné, 6 fr.). Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

H. Klebahn. — *Uber die Botrytiskrankheit und die Sklerotienkrankheit der Tulpen, die Botrytiskrankheit der Maiblumen und einige andere Botrytiskrankheiten*. Hambourg, 1905. Broch. de 22 p., avec 6 fig. noires.

H. Klebahn. — *Uber die Botrytiskrankheit der Tulpen*. Stuttgart. Brochure in-8° de 18 p., avec une planche noire.

H. Klebahn. — *Corylus Colurna im Botanischen Garten zu Hamburg* (extrait du *Gartenflora*), 1905. Broch. in-8°, 3 p., 2 fig. noires.

H. Klebahn. — *Eine neue Pilzkrankheit der Syringen*. Iéna, 1905, 2 p.

Jakob Ericson. — *Ist es wohlbedacht den Beginn einer planmässigen internationalen Arbeit zum Kampfe gegen die Pflanzenkrankheiten noch immer aufzuschieben?* Stockholm, 1905. Broch. in-8°, 4 p.

RAPPORT ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur un ouvrage ayant pour titre : *Notes sur l'Horticulture en Allemagne*, par M. Henri Guyon ; M. Ferdinand Cayeux, rapporteur. Les conclusions, demandant le renvoi à la Commission des récompenses, sont adoptées par l'Assemblée.

Compte rendu de l'Exposition internationale de Paris tenue au Cours-la-Reine en novembre 1905 : Les fruits, par M. Maheut.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture :

De Joinville (Haute-Marne) ; M. Ch. Baltet.
De Neuilly-sur-Seine ; M. Amédée Lecointe.
D'Orléans (Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret) ; M. Ch. Krastz.
De Soissons ; M. Alb. Maumené.
De Nancy ; M. Ferd. Cayeux.
D'Amiens ; M. Maheut.
Du Vésinet ; M. E. Cappe.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Lambert, jardinier-en-chef, hospice de Bicêtre (Seine) : Un beau lot de Laitues de la variété *Gotte à forcer*. Les graines ont été semées à la fin du mois d'août et les plants mis en place, sur couche et sous châssis, dans les derniers jour de septembre (Prime de 2e classe).

Par M. Berthault (Jean-Rose), horticulteur à Saint-Mard, près Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne) : Une superbe présentation de *Witloof* ou Endive. Les Chicorées à grosse racine, cultivées pour l'obtention de ce légume, ont été semées le 3 mai 1905, puis arrachées le 10 octobre. Les racines ont été soumises à l'étiolement le 15 du même mois et la récolte a eu lieu le 22 novembre (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Eve, arboriculteur à Bagnolet (Seine) : Vingt Poires *Doyenné d'hiver*, de toute beauté (Prime de 1re classe).

2° Par M. Orive, amateur, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise) : Quatre-vingt-quinze Nèfles, variété à gros fruit (Prime de 2e classe).

3° Par M. Arnoux-Pélerin, arboriculteur à Bagnolet (Seine) : Douze Poires *Passe-Crassane* (Prime de 2e classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Bultel (Gaston), jardinier-chef chez M. le baron de Rothschild, château d'Armainvilliers (Seine-et-Marne) : Un *Vriesea* **hybride**, nouveau, issu du *V.* × *Aurori-Rex* croisé par un *Vriesea* indéterminé. Il désigne la plante ainsi obtenue sous le nom de *Vriesea* × *Evelina.*

La plante porte 6 hampes florales, dont cinq se développent entre les feuilles des 1re, 2e, 3e et même 4e couronnes; cette particularité n'empêche pas le développement normal des jeunes pousses.

De couleur identique à celle du *Vriesea Rex*, l'épi mesure de 15 à 20 centimètres de longueur sur 6 de largeur.

La hampe florale, haute de 25 centimètres, est munie de petites bractées verdâtres; la couleur de cette hampe est la même que celle de l'épi.

Les inflorescences, jaune citron, ont l'extrémité vert mousse.

Le feuillage, d'une longueur de 20 centimètres, est vert tendre. (Certificat de mérite.)

2° Par M. Rossiaud (Fernand), horticulteur à Taverny (Seine-et-Oise) : Un lot de Cyclamens issus de graines semées en 1904, et remarquables par leurs fleurs abondantes, d'une bonne tenue, aux pédoncules longs et rigides. (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Page, jardinier-en-chef, rue de Mesnes, à Bougival (Seine-et-Oise) : Trois pieds d'un Œillet remontant, à grande fleur, dénommé *La Rosée*, et d'une remarquable beauté. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Dubois (E.), jardinier-en-chef, château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise) : Deux plantes d'un Œillet des fleuristes à fleurs jaunes légèrement tachetées de rouge au début de la floraison, et de grandes dimensions. Cet Œillet a déjà été présenté à la Société lors de son obtention. (Rappel de la prime de 1re classe avec félicitations décernée le 28 avril 1904).

Au Comité des Orchidées :

Par M. Ginot, amateur, 19, place Marengo, à Saint-Étienne (Loire) :

Les *Brasso-Cattleya heatonensis* (Cattleya Hardyana × Brassovola Digbyana), *Sophro-Cattleya Nydia* (Sophronitis grandiflora × Cattleya calum-

mata), *Cypripedium* × *villoso-Rothschildianum*, C. *Leysenianum* (C. bellatulum × C barbatum, var. Crossi), *C. concolor Sanderæ*, *C. glaucophyllum*. (Prime de 1re classe.)

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Rolli, jardinier-chef à la Petite-Jonchère, à Bougival (Seine-et-Oise) : Trente-deux très beaux capitules de Chrysanthèmes, en 18 variétés, parmi lesquelles on remarque surtout : *Duchesse d'Orléans*, *François Pilon*, *Madame Paolo Radaelli*, *Madame Carnot*, *Dottore Enrici Birachi* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Idot (Joachim), jardinier-chef, 3, rue de Saint-Germain, à Croissy (Seine-et-Oise) : Vingt-deux superbes capitules de Chrysanthèmes, remarquables par leur tenue et la fraîcheur de leur coloris, et dont les plus admirés appartiennent aux variétés : *Madame Gabriel Debrie*, *Madame Lucien Druz*, *Mademoiselle Debrie-Lachaume*, *Ile-de-France*, *Amiral Avellan*, *Monsieur Raymond Desforest* (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Colin, jardinier-chef chez Mme la comtesse de Lancey, à Louveciennes (Seine-et-Oise) : Vingt-deux capitules de Chrysanthèmes d'une remarquable beauté, comprenant 18 variétés, au nombre desquelles on peut citer principalement : *Souvenir de Bailleul*, *Madame de la Verteville*, *Bois de Boulogne*, *Comtesse de Patiche*, *Germaine*, etc., d'obtention nouvelle (Prime de 1re classe avec félicitations).

4° Par M. Clément, horticulteur, 111, rue de Paris, à Vanves (Seine) : Quarante potées du Chrysanthème *Duchesse d'Orléans*, plantes superbes, à feuillage abondant et d'un beau vert, à fleurs nombreuses, de grandes dimensions, très fraîches et d'un blanc pur. M. Clément cultive cette plante sur une très grande échelle, pour la production de fleurs destinées au commerce des bouquets et des gerbes chez les fleuristes. Il prend la parole pour appeler particulièrement l'attention de l'Assemblée sur les mérites des Chrysanthèmes, qui sont au nombre des plantes les plus précieuses de nos jardins. Certaines variétés sont, dit-il, l'objet de cultures dont l'importance va en augmentant d'année en année, étant données les qualités de leurs fleurs, de plus en plus recherchées pour les décorations florales pendant l'hiver. La variété *Duchesse d'Orléans* est l'une des plus estimées, en raison de la couleur et de la beauté de ses fleurs (Prime de 1re classe avec félicitations).

5° Par M. Laveau, jardinier-chef chez Mme Deshayes, à Crosnes (Seine-et-Oise) : Vingt-cinq capitules de Chrysanthèmes, en 19 variétés, parmi lesquelles on peut noter : *Madame Philippe Rivoire*, *Sapho*, *Ralph-Hatton*, *Jean Calvat*, *Paul Oudot*, *W. R. Church* (Prime de 2e classe).

6° Par M. Biliaut, jardinier-chef chez M. Auguste Dormeuil, château de Croissy (Seine-et-Oise) : Vingt capitules de Chrysanthèmes, dont les plus

remarquables appartiennent aux variétés : *Marquis Visconti-Venosta*, *Mistress Mease*, *Madame Couvat du Terrail*, *Duchesse d'Orléans* (Prime de 2e classe).

7° Par M. Raimbault, jardinier-chef chez Mme André Dormeuil, 105, rue de Croissy, à Croissy (Seine-et-Oise) : Seize variétés de Chrysanthèmes d'une grande beauté, notamment : *Monsieur Paul Terret*, *W. R. Church*, *Croda*, *The Egyptian*, *Rêverie*, *Mademoiselle Thérèse Mazier* (Prime de 1re classe).

8° Par M. Beltoise (Adolphe), jardinier-chef, château du Tillet, à Bailly (Seine-et-Oise) : Dix-huit capitules de Chrysanthèmes dont les plus beaux appartiennent aux variétés : *William Church*, *Rêverie*, *Mademoiselle Laurence Zédé*, *Léonard Danel*, *Princesse Alice de Monaco*, *Australie* (Prime de 2e classe).

9° Par M. Bernard, jardinier-chef chez Mme E. Teston, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine) : Trois variétés nouvelles, inédites, savoir :

Armand Boisseau, plante décorative, à capitules rose lilacé, avec centre pâle (Certificat de mérite) ;

Souvenir de Madame E. Teston, incurvé, duveteux, blanc crème (Certificat de mérite) ;

M. Duchefdelaville, tubuleux, lilas pourpré (Certificat de mérite).

10° Par M. Dolbois, amateur, à Angers (Maine-et-Loire) : Plusieurs variétés inédites de Chrysanthèmes, dont les fleurs sont malheureusement arrivées en mauvais état (Le Comité regrette de ne pouvoir les juger et demande qu'il en soit fait une nouvelle présentation dans de meilleures conditions).

11° Par M. Cordonnier (Anatole), Forceries de Bailleul (Nord) : Un capitule de la variété de Chrysanthème dénommée *Souvenir de Bailleul*, présentation ayant pour but de faire connaître cette nouvelle variété, qui peut rivaliser avec les plus remarquables au point de vue des dimensions des fleurs (Remerciements).

M. Clément abandonne généreusement sa prime au profit de la Société.

La séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1905.

MM.

310. ADDY (Mme Marie), artiste-peintre, 55 *bis*, rue des Saints-Pères, à Paris (VIe arrond.), présentée par MM. Viger et Barberis.

311. BONELLI (G.), à Marseille (Bouches-du-Rhône), présenté par MM. Chatenay et Lebœuf.



312. Brochard (Auguste), jardinier, 1 *bis*, rue des Capucines, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par M. Garnier (Joseph).

313. Debailleul, employé chez M. Boivin, pépiniériste, à Louveciennes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Boivin et Derudder.

314. Decœur (Émile), céramiste d'art, 14-16, rue Gudin, à Paris (XVIe arrond.), présenté par MM. Dubousset et Allouard.

315. Duhel, artiste-peintre, directeur du café de la Rotonde, au Palais-Royal, à Paris (Ier arrond.), présenté par MM. Landeau (R.) et Allouard.

316. Engrand (Maurice), 7, rue Papillon, à Paris (IXe arrond.), poteries d'art avec décorations florales en étain repoussé au bronze, présenté par MM. Bardin et Drucker.

317. Féminier (Albert), dessinateur à Salindres (Gard), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.

318. Giblat (Mlle Marguerite), 34, rue du Cherche-Midi, à Paris (VIe arrond.), présentée par MM. Allouard et Landeau (R.).

319. Imbert (Frédéric), amateur, 239, boulevard Péreire, à Paris (XVIIe arrond.), présenté par MM. Lebœuf et Chatenay.

320. Lafitte (Charles), 13, avenue de l'Opéra, à Paris (Ier arrond.), et propriétaire à Montesson (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vacherot (J.) et Deny (Louis).

321. Lafitte (Pierre), éditeur de *Fermes et Châteaux*, 9, avenue de l'Opéra, à Paris (Ier arrond.), présenté par MM. Vacherot (J.) et Deny (Louis).

322. Marguerite (V.), jardinier-chef chez M. Delarbre, au château de Manneville, par Troarn (Calvados), présenté par MM. Chatenay et Nomblot.

323. May (Mlle), artiste-peintre, 201, faubourg Saint-Denis, à Paris (X^e arrond.), présentée par Mme Faux-Froidure et Mlle Louppe (Lucie).

324. Mora (Mme de), 18, rue des Capucines, à Paris (IIe arrond.), présentée par MM. Chatenay et Lebœuf.

325. Moultaux (Victor), arboriculteur, 184, rue de Rosny, à Montreuil (Seine), présenté par MM. Weinling et Nomblot.

326. Petit (Mlle Jeanne), commerçante, 123, rue de l'Université, à Paris (VIIe arr.), présentée par MM. Dorléans et Nomblot.

327. Porchez, propriétaire, 12, rue Dieu, à Paris (X^e arrond.), présenté par MM. Dérudder et Boivin.

328. Ritter (A.), 8, rue Rochechouart, à Paris (IXe arrond.), présenté par M. Casablancas.

329. Robillard de Moissy (Marcel), amateur, à Montaigu par Ingré (Loiret), présenté par MM. Montigny et Nonin.

330. Roger (Mlle), artiste-peintre, 57, rue de Paris, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), présentée par MM. Poulailler (A.) et Bellard (A.).

331. Roger-Durand, manufacturier, 5, boulevard Beaumarchais, à Paris (IVe arrond.), présenté par MM. Poulailler (A.) et Bellard (A.).

Séance du 23 novembre 1905.

MM.

332. Auclerc (Mme Marie), propriétaire, rue des Arts, à By, par Thomery (Seine-et-Marne), présentée par MM. Lebœuf (P.) et Bertrand.

333. Fillot, négociant, chargé de missions aux colonies, 134, rue Saint-Honoré, à Paris (VIIIe arrond.), présenté par MM. Vacherot et Deny (Louis).

334. Noirie (Joseph), jardinier-horticulteur, rond-point Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Vacherot et Deny (Louis).

NOTES ET MÉMOIRES

ÉTUDE SUR LA BIBLIOGRAPHIE ET LA LITTÉRATURE HORTICOLES ANCIENNES

par M. Georges Gibault (1)

Il existe aujourd'hui une véritable littérature horticole. On ne compte plus les ouvrages qui se publient sur l'arboriculture fruitière, la floriculture, les maladies des plantes, les engrais. Chaque jour voit éclore des monographies et des brochures nouvelles sur toutes les questions intéressant l'Horticulture. Nous avons une Presse horticole, des périodiques bi-mensuels et même hebdomadaires. Les bulletins des grandes sociétés horticoles, sans avoir aucunement la prétention de remplacer les journaux, donnent aussi de bonnes études, fruits d'observations personnelles de praticiens et d'amateurs.

Avec le XVIe siècle, commence l'enfance de cette littérature spéciale. Alors, le jardinage ne se distinguait pas nettement de l'agriculture. La culture des jardins trouvait sa place dans les *Maisons rustiques* qui se sont succédé, à côté de l'élevage des abeilles et de la vénerie.

Les plus anciens ouvrages français sur l'arboriculture fruitière remontent au XVIe siècle. Les premiers traités généraux ne datent que du règne de Louis XIII; puis, la vogue des plantes bulbeuses, des Œillets, des Auricules et autres fleurs de collections, amène des travaux variés. La culture potagère, moins favorisée, n'a été traitée que plus tard par les écrivains spéciaux.

Il n'entre pas dans notre plan de mentionner tous les ouvrages de jardinage publiés depuis le XVIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Nous examinerons seulement ceux qui ont eu une influence sur la marche de l'Horticulture. D'ailleurs, bon nombre d'ouvrages de second ordre offrent peu d'intérêt et sont trop souvent même écrits par des littérateurs sans compétence. Nous signalerons surtout les livres de nos écrivains nationaux, et parmi les œuvres étrangères remarquables celles qui, traduites dans notre langue, sont accessibles au public français.

---

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

ANTIQUITÉ ET MOYEN AGE

Les plus lointaines origines de la littérature horticole remontent aux écrivains agronomiques de l'antiquité : Caton, Varron, surtout Columelle et Palladius; ajoutons Pline le naturaliste et les Géoponiques grecs.

L'ouvrage de Columelle est le plus important qui nous ait été laissé sur l'agriculture des anciens. Il se compose de douze livres avec un supplément, le *Traité des arbres*.

Dans son X[e] livre, Columelle a chanté en beaux vers la culture des jardins. On peut lui reprocher d'avoir donné trop peu de détails sur les procédés de culture, mais c'est là un défaut commun à tous les anciens auteurs. Palladius, qui a été très populaire au moyen âge, a reproduit, sous une autre forme, Columelle et Gargilius Martialis, écrivain latin aujourd'hui perdu.

Pline a laissé un grand recueil encyclopédique, résumé des connaissances humaines de l'antiquité. Les XV[e] et XVII[e] livres de son *Histoire naturelle* sont consacrés à l'arboriculture. Dans le XIX[e] livre, il parle des jardins et des plantes potagères. Le XXI[e] traite des fleurs cultivées et sauvages.

Les agronomes latins ont été traduits plusieurs fois en français. Pour le Pline de la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke, M. Fée, savant botaniste, a rédigé un excellent commentaire.

Quant aux Géoponiques grecs, composés de fragments empruntés à divers écrivains agronomiques réunis au x[e] siècle sur l'ordre d'un empereur byzantin, il n'existe qu'une traduction complète dans notre langue, celle qu'Antoine Pierre a publiée, en 1543, sous le titre de *Les XX livres de Constantin César*, Poitiers, chez de Marnef. Il y a plusieurs éditions anciennes de cette traduction que l'on trouve en librairie au prix de 10 à 15 francs. Nous signalerons encore un *Abrégé des Géoponiques*, par un amateur (Caffarelli), Paris, 1812.

Au IX[e] siècle de notre ère, un élégant petit poème latin intitulé *Hortulus* (Le jardinet), du moine allemand Walafrid Strabo, mérite d'être cité (1). De la même époque, un capitulaire de Charlemagne, précieux pour l'histoire de l'Horticulture, donne la liste des plantes cultivées dans les jardins de ses domaines. M. Guérard a publié une savante étude sur ce capitulaire *De Villis* (2).

Le moyen âge n'a pas été une époque de progrès pour l'Horticulture. On ne peut rien tirer des encyclopédies comme le *Miroir naturel* de Vincent de Beauvais (3), le *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy de Glanvil (4).

---

(1) Imprimé dans le *Thesaurus* de Canisius, t. II, et dans la *Patrologie* de l'abbé Migne, vol. CXIV, n° 24.

(2) Voyez *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1853.

(3) Religieux dominicain, né vers 1200, auteur du *Speculum naturale*, encyclopédie d'histoire naturelle, imprimée pour la première fois à Strasbourg en 1473.

(4) Moine anglais qui vivait au XIV[e] siècle. Son recueil d'Histoire naturelle inti-

Ce sont de vastes compilations dont Pline et Palladius ont fait tous les frais. Le *Jardin de santé* ne s'occupe que des plantes médicinales (1). Le *Livre des prouffitz champestres et ruraux* de Pierre de Crescenzi (2), qui a été souvent réimprimé au xv[e] et au xvi[e] siècle, est un peu plus intéressant pour l'art horticole, principalement la huitième partie. Plus curieux est le *Livre de l'Agriculture* d'Ibn-el-Awam, écrivain arabe du xii[e] siècle de notre ère, qui expose l'état de l'Horticulture chez les Maures de l'Espagne au moyen âge. Nous avons une bonne traduction de ce livre arabe, par Clément-Mullet, Paris, 1864, 2 vol. in-8.

Le petit traité de *Courtillage*, qui est inséré dans le *Ménagier de Paris*, curieux ouvrage composé vers 1393 par un bourgeois parisien, est, par exception, une œuvre vraiment originale. *Le Ménagier de Paris* a été imprimé seulement en 1846 (Paris, 2 vol. in-8) par les soins de la Société des bibliophiles français et tiré à 250 exemplaires seulement.

LES OUVRAGES ICONOGRAPHIQUES DE PLANTES AU XVI[e] SIÈCLE

Depuis l'antiquité jusqu'à la fin du xv[e] siècle, le nombre des plantes horticoles était demeuré à peu près stationnaire. Mais voici que, grâce à l'invention de l'imprimerie et de la gravure sur bois, les botanistes peuvent répandre des recueils descriptifs et iconographiques où figureront désormais, avec les végétaux indigènes ou destinés aux usages de la médecine, les plantes nouvelles ornementales et potagères que les relations internationales font introduire, à partir du xvi[e] siècle, de la région méditerranéenne, de l'Orient par Constantinople, Vienne et les marchands hollandais, enfin du Nouveau-Monde. Ces ouvrages sont la seule source d'informations qu'il faut nécessairement consulter pour connaître l'histoire des plantes de jardins.

Il en est quelques-uns, véritables chefs-d'œuvres typographiques, ornés de superbes frontispices, dont la publication est due à la munificence de souverains ou de généreux Mécènes.

Le traité de botanique de Jean Ruel, médecin de François I[er], intitulé *De Naturâ stirpium* (Paris, 1536), qui mentionne, avec beaucoup de plantes sauvages et cultivées, certaines variétés d'arbres fruitiers avec leurs noms français, est, dans ce genre, un grand in-folio de 900 pages absolument remarquable.

---

tulé *De proprietatibus rerum*, a été très populaire. Il fut traduit en français sous Charles V, par Jean Corbichon. Il y a beaucoup d'éditions en caractères gothiques.

(1) Jean de Cuba (xv[e] siècle) est l'auteur de l'*Hortus sanitatis* ou *Jardin de Santé*. La première traduction française est de 1539.

(2) Né en 1230 à Bologne. Charles V a fait traduire en français le *Ruralium commodorum libri XII* de P. de Crescenzi, dès 1373. La 1[re] édition imprimée est de 1471, à Augsbourg.



Avec Jérôme Bock, dit Tragus (1), Léonard Fuchs (2), et quelques autres botanistes allemands, paraissent les premières descriptions de végétaux accompagnées de figures gravées sur bois d'après nature. Les plantes sont plus ou moins bien dessinées, mais dans tous les cas elles se laissent facilement reconnaître. On est loin des gravures grossières et inexactes des Incunables des premiers temps de l'imprimerie qui représentaient parfois des plantes imaginaires.

Rembert Dodoens ou Dodonæus, par suite de l'habitude des savants de latiniser leurs noms, médecin de Malines, a décrit et figuré un grand nombre de plantes nouvelles : Couronne impériale, Tomate, Piment, Chou-fleur, Grand-Soleil, Balsamine, Pomme de Merveille, *Lychnis chalcedonica*, etc., dans son *De stirpium Historia*, Anvers 1553-1554, in-8, que Ch. de l'Escluse a traduit en français, avec les mêmes bois gravés, sous le nom d'*Histoire des plantes de Dodoens*, Anvers, 1557, in-4°. La meilleure édition de Dodoens est le *Stirpium Historiæ Pemptades sex*, Anvers, 1583, in-folio contenant 1300 fig.; autres éditions en 1616, 1618, avec des additions considérables. Une dernière, en 1644, renferme un grand nombre de planches publiées par d'autres botanistes contemporains de Dodoens ou postérieurs.

Un autre grand recueil iconographique où l'on trouve quelques plantes nouvelles est le *Stirpium Adversaria*, de Lobel. Son ouvrage intitulé *Icones stirpium seu Plantarum tam exoticarum quam indigenarum*, Anvers, 1591, in-4°, est plus complet. Il contient au moins 2000 figures.

Dalechamps, botaniste français, né à Caen en 1513, a aussi publié en langue latine une *Histoire générale des Plantes* (Lyon, 1586, 2 vol. in-fol.), traduite en français par Des Moulins en 1615 et 1653. Lyon, 2 vol. in-folio, avec 2700 figures environ.

Le *Commentaire sur Dioscoride* de Matthiole, ou Matthioli, botaniste italien, est une sorte de matière médicale à la vérité peu intéressante pour l'Horticulture ; il s'y trouve cependant des renseignements sur certaines plantes de l'Asie-Mineure. Traductions françaises : Venise, 1572; Lyon, 1680, etc.

. Nous arrivons au plus célèbre parmi les descripteurs et introducteurs de plantes au XVIe siècle, à celui qu'Olivier de Serres appelait le « Père des fleurs » : Charles de l'Escluse ou Clusius, né à Arras en 1524. Son *Rariorum plantarum Historia*, 1601, in-folio, avec 1135 figures, imprimé à Anvers, chez Plantin, devrait figurer dans toute bibliothèque horticole. Plus horticulteur que botaniste, de l'Escluse abonde en détails sur la culture et les usages des plantes nouvelles; il donne, avec la synonymie latine, les noms vulgaires

---

(1) Médecin allemand né en 1498. Les figures de son ouvrage sur les plantes ont paru à part sous le titre : *Vivæ atque vivum expressæ imagines omnium herbarum*, Strasbourg, 1550, in-4°.

(2) Médecin, né en Suisse en 1501. On a de lui *De historiâ stirpium*, Bâle, 1542, in-fol.; traduction française : Lyon, 1545, in-fol.



dans les diverses langues et surtout des renseignements historiques sur bon nombre de végétaux très rares, devenus bien vulgaires aujourd'hui : Pomme de terre, Marronnier d'Inde, Lilas, Laurier-Cerise, Thuya, Arbre de Judée, Canna, Igname, etc.

Le naturaliste français Pierre Belon mérite une place parmi les vulgarisateurs de plantes étrangères. Ses *Remonstrances sur le défault du labour, et culture des plantes* (Paris, 1558, in-8), d'un style assez bizarre, offrent beaucoup d'observations utiles. L'auteur réclame l'établissement de jardins botaniques pour « apprivoiser » les arbres et arbustes du midi de l'Europe et de l'Asie-Mineure dont il donne la liste.

Bien qu'elles ne soient pas communes, on se procure les différentes éditions de Dodoens, Lobel, Dalechamps, Clusius, etc., entre 10 et 20 francs. Mais nous devons dire que le prix des vieux livres ne peut se donner qu'à titre d'indication, car rien n'est plus variable, surtout s'il s'agit de raretés bibliographiques. Dans ce cas, le bon état de conservation du volume importe beaucoup. Le livre « fatigué », présentant des traces d'usure, ou des taches de rouille, ou des piqûres de vers, surtout si elles intéressent le texte, perd la plus grande partie de sa valeur marchande. Trop court de marges ou ayant subi des raccommodages, il est aussi très déprécié. Les prix peuvent encore varier considérablement selon les éditions. La première est toujours recherchée. D'une manière générale, ce sont les ventes publiques de certaines bibliothèques qui offrent aux amateurs des prix avantageux, mais il se passe souvent bien des années avant que l'on trouve des occasions comme celles des ventes Bouchard-Huzard (1842), de Jussieu (1858), Decaisne (1883), Fournier (1886), collectionneurs passionnés de raretés bibliographiques botaniques et horticoles. En temps ordinaire, on devra recourir aux libraires spéciaux. Il y a moins de vingt ans, nous nous procurions sur les quais pour quelques centimes le volume, la plupart des vieux livres de jardinage du XVIIe et du XVIIIe siècles : Roger Schabol, Liger, *Le Jardinier solitaire* et autres, que la librairie ne cède pas maintenant à moins de trois ou quatre francs le volume. Impossible de ne pas constater une raréfaction continuelle du vieux livre horticole. On chercherait vainement aujourd'hui dans les boîtes des bouquinistes !

LES OUVRAGES ICONOGRAPHIQUES DE PLANTES AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Vers la fin du XVIe siècle, les figures en taille douce gravées sur cuivre commençaient à remplacer avantageusement dans les livres l'ancienne gravure sur bois. Fabius Columna, botaniste napolitain, est le premier auteur qui ait donné des portraits de plantes gravés sur cuivre, dans son *Phytobasanos*, ouvrage publié à Naples en 1592. La gravure à l'eau-forte permettait

de reproduire les plantes d'une manière très artistique et avec une parfaite netteté dans l'exécution des détails. Ce procédé nous a valu, au XVII[e] siècle, une série de splendides « Florilegium » ou collections de figures de fleurs choisies cultivées par les fleuristes et les amateurs.

Mais certains de ces luxueux recueils, d'un prix très élevé, ont plutôt servi aux brodeurs et aux dessinateurs pour l'industrie dentellière qu'aux horticulteurs. La mode des dentelles et des broderies, venue d'Italie à la fin du XVI[e] siècle, était en pleine vogue sous Henri IV et Louis XIII; elle empruntait au règne végétal ses motifs décoratifs. Aussi c'est à l'emploi des broderies dans l'ameublement et l'habillement des deux sexes que l'on doit la publication de plusieurs beaux recueils de planches gravées (sans texte).

Nous signalerons le *Jardin du roy très chrestien Henry* IV, Paris 1608-1665, 75 planches in-fol., par Pierre Vallet, brodeur du roi. L'ouvrage renferme un beau frontispice et en outre les portraits de Vallet et de Jean-Robin. D'autres éditions postérieures portent le titre de *Jardin du roy très chrestien Louis XIII.* Naturellement les fleurs représentées sont celles qui se font remarquer par leurs qualités ornementales : divers Lis, Fritillaires, Iris, Anémones, Pivoines, Auricules, Asphodèles, Renoncules, *Crocus*, *Canna indica*, etc.

Théodore de Bry, graveur et éditeur à Francfort, a publié un *Florilegium* analogue, également sans texte (Francfort, 1612-1618, in-fol.), réédité en 1626 sous le nom d'*Anthologia magna sive Florilegium novum*, avec 118 planches, puis en 1641, chez Mathieu Mérian, peintre et libraire renommé de Francfort, associé de Théodore de Bry. L'ouvrage, cette fois, porte le titre de *Florilegium renovatum et auctum.* Il a 142 planches; plusieurs se rapportant à l'art floral sont tirées du *De Florum cultura* de Ferrari. Comme toujours on y trouve surtout des Liliacées, Amaryllidées, Iridées et Renonculacées ornementales. Valeur 60 francs environ.

Mais voici le moment des grandes introductions de plantes exotiques. D'autres ouvrages, tout aussi remarquables par la beauté des gravures et plus intéressants pour l'art horticole, décrivent et représentent les plantes rares nouvellement introduites dans les jardins botaniques ou particuliers, ou encore observées dans les régions lointaines par les botanistes voyageurs.

L'*Hortus Eystettensis* (Nuremberg, 4 vol. ,très grand in-folio, 1613), rédigé par un pharmacien de Nuremberg nommé Basile Besler, est la description des plantes rares cultivées dans le Jardin de Saint-Wilibald, appartenant à l'évêque d'Eichtaedt, en Bavière. Cet ouvrage, exécuté avec magnificence aux frais de l'évêque, est divisé en quatre parties, portant chacune le nom d'une des saisons de l'année. On le trouve rarement complet. L'automne (*Classis autumnalis*) et l'hiver (*Classis hyberna*) manquent souvent. Le nombre des planches s'élève à 365 contenant 1086 figures admirablement gravées. Le libraire expert Brunet estimait l'*Hortus Eystettensis* 50 à 75 francs. Sont très inférieures à la première les éditions de 1640, 1713, 1750; elles se vendent seule-

ment 20 à 25 francs (1). Les plantes du jardin de Saint-Wilibald ne sont plus rares aujourd'hui : Lilas, arbre de Judée, Balsamine, Colocase, Cyclamen, Tabac, Aubergine, Piment, Tomate, Pomme de terre, sous le nom de *Papas peruanum*, etc.

L'*Hortus floridus* (Utrecht, 1614, in-4° oblong) gravé par Crispin Du Pas (en latin Passæus) est rare et curieux. Plus de 150 planches reproduisent les végétaux d'ornement cultivés dans les jardins hollandais. Selon la mode du temps, les plantes bulbeuses et rhizomateuses dominent.

L'*Hortus Farnesianus* (Rome, 1625, in-fol.) par Tobias Aldinus ou Castelli fait connaître les plantes rares du jardin du cardinal Farnèse, à Rome : *Acacia Farnesiana*, *Agave americana*, Yucca, Ricin, Passiflore, etc.

Le *De plantis exoticis* (Venise, 1627 et 1656) par Prosper Alpin ou Alpinus figure les plantes nouvelles du Jardin botanique de Padoue : *Lycium europæum*, *Zizyphus Spina-Christi*, etc.

A cause de son importance pour l'histoire de la floriculture au XVII° siècle, nous signalerons *Paradisi in sole paradisus terrestris* de Parkinson (London, in-fol., 1629, et une autre édition augmentée en 1656). Parkinson décrit (en anglais) mille plantes environ, presque toutes d'origine européenne, quelques-unes nouvelles du Levant et de la Virginie. Il représente, avec de médiocres figures en bois, 780 plantes de plein air. Il cultivait 120 variétés de Tulipes, 60 Anémones, 90 Narcisses, 80 Œillets, etc.

Sweert, jardinier de l'empereur d'Autriche Rodolphe II, a publié aux frais de ce souverain un superbe *Florilegium* (Amsterdam, 1631, in-fol.) Ce recueil contient 110 planches gravées et un beau portrait de l'auteur. On y remarque, outre plusieurs Liliacées nouvelles : Ananas, Patate, Pomme de terre, Tabac, Belle de jour, *Nelumbium*, *Helianthus*, etc. Le *Florilegium* de Sweert vaut 75 francs environ.

Plantarum exoticarum (Dantzick, 1678, in-fol.), par Jacob Breyn, riche amateur, est remarquable par l'élégance de ses planches gravées. Beaucoup de plantes bulbeuses, des Légumineuses exotiques, le Thé, le Camphrier, etc. Ce livre se vend très bon marché.

Les anciens botanistes hollandais ont publié d'immenses travaux sur la flore des Indes. L'*Hortus indicus malabaricus* (Amsterdam, 1678-1703, 12 vol. in-fol. avec 795 pl.) par Van den Rheede et Casearius, représente les plus belles plantes de la flore indienne : Palmiers, Figuiers, Manguier, Litchi, *Musa*, *Bambusa*, *Carica Papaya*, *Methonica*, des Poivriers, des Aroïdées, Amomées, Orchidées, Fougères. Le complément de ce recueil est l'*Herbarium amboinense*, de Rumpf, traduit en latin et annoté par Burmann (Amsterdam, 1741-1755, 7 vol. in-fol. 695 pl.) : Arbres à épices, *Pandanus*, lianes diverses, etc. Burmann a publié aussi *Thesaurus zeilanicus* (Amsterdam, 1737, gr. in-4° avec

---

(1) Voir Bouchard-Huzard, *Notice sur l'Hortus Eystettensis* (Journ. Soc. nat. d'Hort. de France, 1873, p. 96).



110 planches) : *Acacia*, *Nepenthes*, *Bauhinia*, *Melastoma*, etc., soit environ 200 plantes de Ceylan.

Parmi les iconographies représentant des plantes de l'Amérique, nous citerons d'abord Jacques Cornutus, avec son *Canadensium plantarum Historia*, Paris, 1635, in-4°, description et figure d'un certain nombre de plantes nouvelles du Canada cultivées dans le Jardin de Jean et Vespasien Robin : *Robinia Pseudo-acacia*, Vigne-vierge, *Apios tuberosa*, *Aster*, *Solidago*, etc.

Le recueil *De Indiæ*, etc. (Amsterdam, in fol., 1658, avec fig. sur bois), qui contient trois ouvrages distincts, des médecins Guillaume Pison, Georges Marcgraf et Jacques Bontius, a beaucoup contribué à faire connaître les plantes de l'Amérique du Sud. Il est vrai que les plantes médicinales et économiques dominent : Sassafras, Gaiac, Copahu, Acajou, Papayer, Tamarin, Palmiers, *Jacaranda*, *Mirobilis*, Concombre serpent, etc.

Après plusieurs voyages scientifiques dans l'Amérique du Sud, le Père Plumier, religieux Minime, a laissé une *Description des plantes de l'Amérique* (Paris, 1693, 108 planches dessinées au trait seulement) : nombreuses Aroïdées qui font aujourd'hui l'ornement des serres chaudes, 50 Fougères, 11 Passiflores. Ce missionnaire a consacré à la famille des Fougères un autre volume : *Traité des Fougères de l'Amérique*, Paris, 1705, in-fol., avec 172 pl. fidèlement dessinées. Les descriptions de Plumier sont faites en français.

Le Père Feuillée, autre religieux du même ordre, a décrit beaucoup de plantes nouvelles américaines dans son *Histoire médicinale des plantes du Pérou et du Chili* (Paris, 1716 et 1725, 3 vol. in-4° avec 101 pl. très bien dessinées). Il figure et décrit en français : *Calceolaria rugosa*, *Buddleia globosa*, *Chenopodium Quinoa*, Lin vivace, Verveine du Chili, Fuchsia (sous le nom indien de *Thilco*).

Paradisus Batavus, du botaniste Paul Hermann (Leyde, 1698 et 1705, in-4°) montre quelques plantes américaines : le Tuliper figuré pour la première fois, *Acer virginianum*, *Anemone virginiana*, *Aster Novæ-Angliæ*, *Solidago*, *Cereus*, *Apocynum*, etc.

Hans Sloane, médecin irlandais, a figuré beaucoup d'autres espèces américaines dans son *Voyage to the Islands Madera*, *Barbadoes*, *Jamaïca* (London, 1707, 2 vol. in-4° avec 274 pl.) : Fougères arborescentes, *Juniperus virginiana*, *Sophora occidentalis*, différentes espèces appartenant aux genres *Begonia*, *Ipomæa*, *Melastoma*, *Justicia*, etc.

L'*Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride et des Iles Bahama* (Londres, 1731-1743, 2 vol. in-fol. avec 220 pl. coloriées), par Marc Catesby, est certainement la plus belle iconographie publiée en Angleterre au XVIIIe siècle. Catesby fait connaître : *Philadelphus coronarius*, *Calycanthus floridus*, *Platanus occidentalis*, *Liriodendrum tulipifera*, plusieurs *Bignonia*, *Jasminum*, *Anona*, *Magnolia*, etc.

A partir de ce moment les plantes horticoles deviennent nombreuses dans les *Hortus*.



Hortus Elthamensis (Londres, 1732, 2 vol. in-fol. (324 pl.), bel ouvrage dans lequel Dillénius, médecin allemand, décrit les plantes rares nouvellement introduites en Angleterre et cultivées dans le riche jardin botanique créé à Eltham, en Angleterre, par Jacques Shérard, apothicaire à Londres. On remarque *Fragaria chiloensis*, *Phytolacca decandra*, *Symphoricarpos racemosa*, des espèces des genres *Magnolia*, *Erythrina*, *Crinum*, *Hæmanthus*, *Crassula*, *Aster*, *Mesembryanthemum*, etc.

Hortus Cliffortianus (Leyde ,1736, in-4°), par Linné, figure et décrit les plantes rares du jardin de George Cliffort, jurisconsulte d'Amsterdam, amateur. Ce jardin était situé à Hartcamp, près Leyde. Bel ouvrage illustré de 32 planches où l'on reconnaît diverses espèces des genres *Lobelia*, *Collinsia*, *Bauhinia*, *Cliffortia*, *Martynia*, *Diervilla*, etc.

L'Héritier de Brutelle dans son *Sertum anglicum* (Paris, 1788, gr. in-fol.), a fait dessiner par Redouté, les plantes les plus rares des jardins de Londres et de Kew. On remarque : *Cineraria cruenta*, *Kœlreuteria paniculata*, *Hamelia grandiflora*, *Pitcairnia bromeliæfolia*, *Amaryllis reticulata*, *vittata*, *aurea*, *umbella*, *Digitalis Sceptrum*, plusieurs *Ceanothus*, *Celastrus*, etc.

L'*Icones selectæ plantarum quas in Japonia collegit et delineavit Engelbertus Kæmpfer* (Londini, 1791, in-fol.) contient 59 belles planches représentant l'*Aucuba japonica*, *Skimmia japonica*, *Aralia japonica*, *Daphne odora*, *Evonymus japonicus*, etc.

Icones plantarum rariorum (Harlem, 2 vol. in fol., 1798) de Schneevoogt est également remarquable en raison du grand nombre de plantes horticoles figurées : *Amaryllis vittata*, *Camellia japonica*, *Hortensia*, *Ixia*, *Justicia coccinea*, *Malus spectabilis*, etc.

Autre ouvrage splendide : *Plantarum rariorum horti cæsarei Schönnbrunensis* (Vienne, 1797, 4 vol. in-fol. avec 500 pl. coloriées), par Jacquin ; nombreuses espèces appartenant aux genres *Acalypha*, *Aloe*, *Amaryllis*, *Bignonia*, *Crassula*, *Ixia*, *Mimosa*, *Pelargonium*, *Hæmanthus*, etc.

Nous avons encore de Ventenat : la *Description des plantes nouvelles cultivées dans le jardin de M. J. M. Cels* (Paris, 1800, in-folio ; 100 planches dessinées par Redouté), et *Choix de plantes*, etc. (Paris, 1803 avec 60 pl.), du même auteur : *Rudbeckia*, *Melaleuca*, *Metrosideros*, *Escallonia*, etc. Pour terminer cette longue énumération, il nous faut citer un immense Recueil de Planches coloriées, le *Botanical Magazine*, fondé en 1787 par William Curtis. Cette publication périodique qui a eu la rare fortune de devenir plus que centenaire a déjà publié plus de 8000 planches.

LES « MAISONS RUSTIQUES »

Voilà un titre qui a fait fortune. Pendant trois siècles, toutes les encyclopédies agricoles publiées sous ce nom ont joui de la faveur populaire.

La première « Maison rustique » a eu pour auteur Charles Estienne, fils du chef d'une célèbre famille d'imprimeurs-libraires parisiens. Vers 1530, il avait fait paraître une série d'opuscules en langue latine sur divers sujets agricoles et horticoles, réunis en 1554 sous le titre de *Prædium rusticum*, le domaine rustique, dont une traduction française, *L'Agriculture et Maison rustique*, Paris, 1564, in-4°, chez Jacques Du Puis, vit le jour l'année même de la mort de l'auteur. Le succès fut grand; en 1565, on constate déjà deux contrefaçons : l'édition de Lyon, in-16, chez Jean Martin, et une autre publiée à Amsterdam.

Mais ce fut le médecin Jean Liébault, gendre de Ch. Estienne, qui donna à la *Maison rustique* sa forme définitive. Tout à fait dépourvu de connaissances agronomiques, il augmenta considérablement l'ouvrage primitif, à partir de 1570, en y ajoutant toutes les superstitions des auteurs grecs et latins sur la culture des plantes. Le merveilleux a tant d'attraits que les contes ridicules dont ce livre est rempli ne sont pas étrangers à son immense succès. Bouchard-Huzard a décrit 103 éditions de la *Maison rustique*, la plupart imprimées à Rouen et à Lyon (1). Une des plus complètes est celle de Lyon, 1637, 709 pages in-4°. La première édition est rare. Un exemplaire s'est vendu 69 francs, en 1895, à une vente publique (2).

Le jardinage est largement représenté dans la *Maison rustique* de Liébault. C'est, en somme, le premier traité français sur la culture des jardins. A ce titre, il est intéressant. Les erreurs et les préjugés qui l'encombrent étaient si bien dans l'esprit du temps qu'un autre ouvrage contemporain, *Le Jardinage d'Antoine Mizauld* (3), traduction d'André de la Caille, Paris, 1578, in-8°, contient la même collection de recettes absurdes. La *Magie naturelle*, de l'Italien Jean-Baptiste Porta (Lyon, 1678, in-8°), est encore plus extraordinaire sous ce rapport.

Une dernière édition de la *Maison rustique* de Ch. Estienne parut à Lyon en 1702. Liger continua un genre si populaire avec son *Œconomie générale de la campagne* (Paris, 1700, 2 vol. in-4°), compilation très médiocre, mais qui a pu rendre des services en son temps. On en connaît onze éditions, la dernière de 1790. Cet ouvrage a été remanié à plusieurs reprises, d'abord par Besnier, puis par La Bretonnerie, et publié avec le titre modifié de *La Nouvelle Maison rustique*.

Enfin le libraire Bastien, après une refonte générale des travaux des auteurs précédents, a donné, à son tour, une *Nouvelle Maison rustique* composée avec beaucoup de soins (Paris, 1784 et 1798, 3 vol. in-4°).

Une « Maison rustique » italienne ayant pour auteur Augustin Gallo a été

---

(1) *Essai sur les différentes éditions de la Maison rustique*. Paris, 1866, in-8°.

(2) Dauze, *Répertoire des ventes de livres*, t. II, p. 418.

(3) Antoine Mizauld, médecin, né à Montluçon vers 1520, auteur de *Historia hortensium*, Cologne, 1577; *Secretorum agri Enchiridion*. Paris, 1560, etc.

assez mal traduite par de Belleforest, sous le titre de *Secrets de la vraye agriculture* ou *Les vingt journées d'agriculture*, Paris, 1571, in-8.

Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs (Paris, 1600, 1 vol. in-fol.), d'Olivier de Serres, rentre dans cette catégorie d'ouvrages. L'illustre agronome a consacré au jardinage le sixième *lieu* ou livre de son *Théâtre d'agriculture* et en traitant ce sujet si spécial, il n'a pas été au-dessous de sa réputation. L'œuvre d'Olivier de Serres, écrite dans une langue classique comparable à celle de Montaigne, est bien supérieure à la *Maison rustique* de Ch. Estienne; cependant cette dernière a toujours été préférée, peut-être à cause de son style très simple, mieux compris de la majorité des lecteurs.

Le Théâtre d'agriculture a eu 21 éditions, publiées à Paris, Genève, Lyon et Rouen. Celle de 1600 est la plus belle ; elle est recherchée. A la vente de Jussieu (1858), on l'a vendue 88 francs. La dernière édition (Paris, 1804-1805, 2 vol. in-4° chez Mme Huzard), publiée par la Société d'Agriculture de Paris, est remarquable et très instructive à cause des annotations faites par les principaux agronomes et horticulteurs du temps. Elle se vend en librairie 20 à 25 francs. Une édition de 1802, en 4 volumes, par M. Gisors, est défectueuse et sans valeur.

LES TRAITÉS GÉNÉRAUX

Le Théâtre des plans et jardinages (Paris, 1652, petit in-4°, chez de Sercy), de Claude Mollet, est le premier traité français de jardinage entièrement dégagé des divers sujets agricoles. Sa rédaction, qui remonte aux années 1610-1615, est due aussi à un praticien, principal jardinier des rois Henri IV et Louis XIII. Claude Mollet est le créateur, en France, des parterres à compartiments et à broderies, genre imité des Italiens. Son livre contient 22 planches représentant des parterres. Une partie curieuse est consacrée à la météorologie que l'auteur appelle l'astrologie. *Le Théâtre des plans et jardinages*, ouvrage posthume, est dédié à Fouquet. On recherche l'édition de 1652; ces dernières années, elle atteignait, aux ventes publiques, le prix de 168 francs (1). D'autres éditions : 1660, 1663, 1678, avec un titre modifié, sont très inférieures, et la dédicace au fameux surintendant des finances ne s'y trouve plus.

Vient ensuite le *Traité de jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, par Jacques Boyceau, sieur de la Barauderie, intendant des jardins de Louis XIII; somptueux in-folio édité à Paris, en 1638, par Michel Van Lochom. Le livre posthume de Boyceau est encore une rareté. Un beau frontispice, un portrait de l'auteur et de nombreuses planches gravées en font un ouvrage splendide. La partie la plus intéressante est la description des ornements à la mode dans les jardins : grottes, fontaines, palissades architec-

(1) Dauze, *Répertoire*, t. II, p. 795.

turées, parterres en broderie. Il y a cinquante ans, le libraire Brunet vendait cet ouvrage 127 francs (1). Il vaut beaucoup plus aujourd'hui. Les éditions de 1640, 1688 in-folio, et 1689, in-12 (sans figures), ont été plus ou moins mutilées par les éditeurs.

Plus rare encore est le *Jardin de plaisir* d'André Mollet, maître des jardins de la reine de Suède, luxueux in-folio publié à Stockholm en 1651. Il contient un beau portrait de Claude Mollet, père de l'auteur, et 30 planches gravées superbes représentant des dessins de parterres. Ce rarissime volume vendu 78 francs à la vente de Jussieu (1858), a trouvé preneur à 500 francs en 1895 (2).

Van der Groen, jardinier du prince d'Orange, a écrit un *Jardinier hollandois* français-allemand (Amsterdam, 1669, in-4°), très curieux par ses plans de parterres et jardins de châteaux des Pays-Bas, modèles de pavillons, portiques et autres ouvrages de menuiserie dont on décorait les grands jardins. Autres éditions sous le titre de *Jardin des Pays-Bas*, à Bruxelles, en 1672 et 1689. Ces livres se vendent 30 à 40 franes.

Mais ces luxueuses publications s'adressaient forcément à un public restreint. Les architectes de jardins trouvaient là, sans doute, leur grand arsenal de dessins de parterres à la française.

Voici maintenant, pour le commun des amateurs de jardinage, un petit livre populaire qui a eu de nombreuses réimpressions : c'est *Le Jardinier françois*, signé R. D. C. D. W. B. D. N., initiales au rebours de Nicolas de Bonnefons, valet de chambre du roi, personnage peu connu sur lequel les dictionnaires biographiques restent muets. La première édition est de Paris, 1651, in-12, chez Des Hayes. A ce moment, l'art typographique abandonne les figures en bois; le règne de la vignette gravée sur cuivre commence. *Le Jardinier françois* est orné d'un joli titre gravé que nous reproduisons (fig. 40), et d'autres vignettes de l'artiste Chauveau. On le trouve ordinairement relié avec *Les Délices de la campagne*, du même auteur, livre de cuisine qui lui sert de complément.

Quelques réimpressions sont de de Sercy, d'autres de A. Cellier ou de la Compagnie des Libraires, une dernière chez Saugrain en 1741. Le nom de l'auteur se trouve dans le privilège d'une édition de 1666. Les éditions d'Amsterdam : 1653, 1654, 1655, etc., sont placées par les amateurs dans leurs collections elzéviriennes, dit le *Manuel du libraire*, de Brunet, qui indiquait la 1re édition du *Jardinier françois* comme étant de peu de valeur.

Il faut croire que cette édition de 1651 commence à être recherchée; elle a été vendue 136 francs, en 1894, à la vente de la bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles.

Un traité général qui a eu une grande influence sur le jardinage français

(1) *Manuel du libraire.*
(2) Dauze, *Répertoire*, t. II, p. 795.

pendant au moins soixante ans est l'*Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, par Jean de La Quintinie, créateur du Potager de Versailles. Cet ouvrage a été publié en 1690, deux ans après la mort de l'auteur, chez Barbin, en 2 volumes in-4°, avec 10 planches et un beau portrait du jardinier de Louis XIV. Barbin fit paraître la seconde édition en 1695. Déjà deux contre-



Fig. 40. — Frontispice du *Jardinier françois* (1651).

façons avaient vu le jour à Amsterdam. La Compagnie des Libraires associés a donné ensuite, jusqu'en 1763, plusieurs autres éditions avec des additions qui témoignent d'un singulier sans-gêne pour l'œuvre de La Quintinie. On y trouve intercalés, avec un traité de la culture des fleurs qui n'est pas de lui, un opuscule anonyme sur la culture des Melons, et l'*Art de tailler les arbres fruitiers*, de Nicolas Venette, lequel expose — chose assez piquante — des théories en contradiction avec l'enseignement de La Quintinie !

L'*Instruction pour les jardins* a eu un vif succès, auquel le prestige de la haute situation de l'auteur n'a certes pas été étranger.

Porter un jugement impartial sur l'œuvre de La Quintinie est assez difficile. Laissons à ceux qui voudront compulser la volumineuse *Instruction pour les jardins* le soin de se former une opinion. Les contemporains de cet homme célèbre ont vu en lui l'inventeur de la taille des arbres, et quasiment le créateur de l'Art des jardins (1). Du Petit-Thouars (2), Poiteau (3), M. Forney, et d'autres critiques autorisés, dénient au contraire toute valeur à l'enseignement de La Quintinie qui n'aurait rien apporté de neuf à l'Art de la culture. Inventeur d'un système de taille, disent-ils, la théorie qu'il présente pour appuyer sa pratique est extrêmement vague et ses explications peu précises.

Dans ses *Réflexions sur quelques parties de l'Agriculture*, c'est-à-dire les 87 pages où se trouve résumée sa doctrine (ici nous citons Poiteau), on remarque son défaut de pratique, la presque nullité de ses connaissances en culture, en botanique et en physiologie végétale. Voilà deux thèses bien différentes !

Assurément, il serait injuste de reprocher à La Quintinie ses erreurs scientifiques. De son temps, on ignorait même l'existence des sexes chez les plantes ! Toutefois, on ne peut nier que le style de l'*Instruction pour les jardins* est trop souvent diffus ; son livre est encombré de longueurs et de digressions qui en rendent la lecture pénible. Comme La Quintinie était un lettré distingué, ceci doit faire supposer que son ouvrage posthume est demeuré inachevé, et a été imprimé sans aucune retouche.

Le livre de ce jardinier célèbre est toujours demandé. En librairie, on se procure un beau La Quintinie pour 12 francs. L'édition *princeps* (1690) est beaucoup plus chère.

En raison de son format et de son prix élevé, ce grand traité général n'a jamais été à la portée des simples jardiniers. Les connaissances élémentaires et les notions pratiques de l'Horticulture se sont répandues dans le public, au XVIIIe siècle, plutôt par l'intermédiaire des ouvrages suivants plus populaires :

La Culture parfaite des jardins fruitiers et potagers, du sieur Louis Liger, Paris, 1702, in-12, livre assez médiocre, souvent réimprimé.

Le Jardinier solitaire (par Dom Gentil, en religion frère François, chartreux), bon livre, un peu prolixe et que sa forme dialoguée rend monotone. L'Arboriculture y tient la plus grande place. Nombreuses éditions depuis 1704 jusqu'à 1771.

Divers almanachs ont rendu de grands services pour la vulgarisation du jardinage :

(1) Ch. Perrault, *Éloge de la Quintinie*.
(2) *Recueil de Rapports*, p. 25.
(3) *Cours d'Horticulture*, 1853, p. 93.

Le Bon Jardinier, commencé en 1754, par Alletz, rédigé ensuite par de Grace de 1783 à 1796, en partie sur les notes fournies par Philippe Victoire L. de Vilmorin; continué par Mordant de Launay. Jusque vers 1800, le *Bon Jardinier* a conservé son microscopique format in-24; avec le temps, il est devenu une véritable encyclopédie horticole. De même genre : *Le Jardinier prévoyant* (par Duchesne), *Le Jardinier portatif* (par Thomas de Grace), etc.

Méritent encore d'être signalés : les *Observations sur l'Agriculture et le Jardinage*, par Angran de Rueneuve (Paris, 1712, 2 vol. in-12), ouvrage bien écrit et intéressant; *le Jardin de Hollande*, 1714 (par Jean du Vivier); le *Traité des jardins* du sieur Saussay, 1732; l'*Essai sur l'Agriculture*, 1755 (par les abbés Nolin et Blavet); *Le Jardinier d'Artois*, 1763, par C. Bonnelle; le *Manuel du jardinier*, de Mandirola (1765), compilation traduite de l'italien par Randy (anagramme d'Andry); le *Cours d'Agriculture* de l'abbé Rozier, 1786, etc.

D'autres auteurs se sont attachés à décrire les plantes cultivées dans les jardins :

Dendrographia, par Jean Jonston (Francfort, 1662, in-folio avec nombreuses figures gravées sur cuivre); c'est une description des arbres et arbustes indigènes et exotiques; *Le Jardinier-botaniste*, de Pierre Besnier, 1705; le *Traité des arbres et arbustes* de Duhamel du Monceau, bel ouvrage avec planches sur bois, très estimé autrefois (Paris, 1755, 2 vol. in-4°). Loiseleur Deslongchamps a publié en 1800-1819 une splendide édition du *Traité des arbres* de Duhamel, en 7 volumes grand in-folio ornés de 500 planches coloriées d'après les dessins de Redouté et de Bessa. Malgré le titre, c'est un ouvrage entièrement nouveau. Le *Dictionnaire universel des plantes* (Paris, 1770, 4 vol. in-8°), par Buchoz, trop fécond compilateur justement oublié; l'*Encyclopédie méthodique* (partie botanique rédigée par Lamarck); le *Botaniste-cultivateur*, par Dumont-Courset, excellent répertoire que l'on peut encore consulter aujourd'hui (Paris, 1802-1805; 5 vol. in-8°; 2e édition augmentée, 1814, 7 vol. in-8°).

Le *Dictionnaire* du fameux jardinier anglais Philippe Miller a été traduit en français par M. de Chazelles (Paris, 1785; 8 vol. in-4°). Un horticulteur parisien nommé Filassier a aussi laissé un *Dictionnaire du jardinier françois*, Paris, 1791; 2 vol. in-8.

Deux écrivains horticoles ont eu une certaine notoriété pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle : l'abbé Roger Schabol et Le Berryais.

Roger Schabol, auteur très original, décédé en 1767, a eu le mérite d'écrire sur le jardinage d'après sa propre expérience et non d'après les livres des autres; son style incorrect laisse beaucoup à désirer. Il se proposait de publier un grand traité général dont il n'a pu donner que le premier volume écrit sous forme de dictionnaire : *La Théorie et la pratique du jardinage*, Paris, 1767, in-12. Des planches gravées curieuses représentent la forme de Montreuil. Au fond, l'œuvre de Schabol est un exposé de la méthode de culture du Pêcher des habitants de Montreuil et un vif plaidoyer en faveur de la taille longue.

Roger Schabol a commencé la réaction contre la taille « à la Quintinie ». Les volumes qui font suite au Dictionnaire de Schabol ont été rédigés d'après les manuscrits de l'abbé par son ami d'Argenville fils. Il y a aussi des éditions par La Ville-Hervé; sans rendre le texte beaucoup plus correct, ces rédacteurs



Fig. 41. — Frontispice de *La Théorie et la Pratique du jardinage* (1767.)

ont singulièrement interprété et dénaturé les idées de l'auteur. Nous reproduisons (fig. 41) le frontispice de *La Théorie et la Pratique du jardinage.*

Le Berryais est aussi, avant tout, un arboriculteur. Néanmoins, mieux que Schabol, dont l'œuvre est très incomplète comme traité général, il a su résumer les connaissances théoriques et pratiques acquises par le jardinage de son

temps dans un ouvrage simple, clair, précis : *Le Traité des jardins ou le Nouveau de La Quintinye*, Paris 1775, 2 vol. in-8. La 2e éd. est de 1785 en 3 volumes. La 3e éd. en 4 vol. in-8, Paris 1789, a été augmentée d'un traité des arbres, arbustes et plantes d'orangerie.

L'auteur a donné un abrégé de cet excellent ouvrage : *Le Petit La Quintinye*, en 2 vol. in-12, 1793.

Les ouvrages sur l'Arboriculture fruitière.

Les écrivains spéciaux sur l'Arboriculture fruitière ont été, presque tous, en même temps que littérateurs, des praticiens consommés.

Dès le xvie siècle, apparaissent quelques opuscules destinés à répandre les bonnes méthodes de culture des arbres fruitiers. Les auteurs ignorent absolument la taille des arbres et les espaliers; leur science est limitée à l'art d'enter et d'élever les arbres à tiges.

On doit ainsi à David Brossard, religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Vincent, près le Mans, l'*Art et manière de semer pépins et de faire pépinière*, qui parut en 1552. C'est l'œuvre d'un arboriculteur habile. Le titre varie selon les éditions et les éditeurs ont encore défiguré en Dany ou Davy le nom de ce précurseur de La Quintinie. Chose étonnante pour l'époque, le bref traité de Brossard est exempt des préjugés sur les lunaisons; l'auteur s'est encore contenté de donner au public les résultats de son expérience personnelle au lieu de ressasser les méthodes de culture des anciens. Une édition assez rare et recherchée, datée de 1560, réunit sous le titre de *Quatre traictez utiles et délectables de l'Agriculture*, l'ouvrage de Brossard, un traité d'Arboriculture par Nicolas Du Mesnil, *La Manière d'enter* de Gorgole de Corne, Florentin, et un anonyme. Ces divers opuscules du milieu du xvie siècle se rencontrent aussi imprimés en caractères gothiques.

Est toujours relié avec Brossard, l'*Advertissement et manière d'enter*, d'Arnauld Landric, avocat. (Bordeaux, 1580, petit in-12 de 30 pages).

Un long silence se fait après Landric. Mais que de progrès se sont accomplis lorsqu'en 1651, le *Jardinier françois*, de Bonnefons, consacre quelques pages à l'art des espaliers et à la taille des arbres! Cette fois, l'Arboriculture fruitière est née! Bonnefons a déjà de bons principes : Il taille court un arbre faible, et long s'il est vigoureux. D'ailleurs il taille le moins possible afin d'éviter les plaies. Il se contente d'enlever les gourmands, coupe « tout le bois du jet d'août qui est le jet de la dernière sève qui n'a pû meurir » et « toute branche poussant sur le devant et le derrière de l'arbre ». Il dirige les *branches mères*, c'est-à-dire celles qui partent du bas de la tige en éventail ouvert, et palisse avec des petites lanières de cuir ou des lisières de drap. Jusqu'à La Quintinie les auteurs ne font que développer très peu cette pratique primitive.

Avec le *Jardinier françois*, *La Manière de cultiver les arbres fruitiers*, de Le Gendre, curé d'Hénouville, qui parut en 1652, inaugure brillamment la

série des ouvrages produits par la littérature arboricole. Le livre est excellent dans le fond comme dans la forme. Mais ici un problème a intrigué les bibliographes. Si, comme on l'admet, Le Gendre n'est qu'un pseudonyme, quel est le véritable auteur? Il y a bien des opinions différentes. Pour Séguier (1) et Musset-Pathay (2), Le Gendre c'est le nom supposé de l'abbé de Pont-Château de Camboust de Coaslins, directeur du jardin de l'abbaye de Port-Royal. Ils se basent sur l'attestation d'un certain Aristote, jardinier de Puteaux — encore un pseudonyme, — qui a écrit un petit traité de jardinage. A la suite de l'ouvrage en question, on trouve des observations sur le livre du curé d'Hénouville ou de l'abbé de Pont-Château. Ces bibliographes ont oublié que ledit Pont-Château n'avait que dix-huit ans en 1652 et que, d'autre part, Le Gendre présente son travail comme le fruit de cinquante années d'expérience.

On attribue plus généralement cet ouvrage à Robert Arnauld d'Andilly, autre solitaire de Port-Royal (3).

C'est à ce nom qu'il faut chercher *La Manière de cultiver les arbres fruitiers* dans le nouveau Catalogue imprimé de la Bibliothèque nationale. Les rédacteurs ont suivi l'opinion de Barbier (4) qui fait autorité en matière de livres anonymes et pseudonymes. Pourtant le curé Le Gendre a réellement existé. On voit son tombeau dans le chœur de l'église d'Hénouville, village situé à 15 kilomètres de Rouen. Il était même l'ami du grand Corneille qui lui a dédié une poésie : *Le presbytère d'Hénouville.*

La Manière de cultiver les arbres fruitiers a été très probablement composée par deux magistrats illustres : Guillaume de Lamoignon (5) et Lefèvre d'Ormesson (6), sur des notes du curé Le Gendre, d'après le témoignage assez probant de Baillet, auteur d'un ouvrage sur les pseudonymes et qui fut lui-même secrétaire de Lamoignon (7).

La Manière de cultiver les arbres fruitiers se trouve difficilement. Les éditeurs ont cependant multiplié les éditions dans les dernières années du XVII[e] siècle. Sercy en a donné une en 1676 pour faire échec au succès prévu du grand traité de La Quintinie annoncé dès 1675 et qui devait être publié chez son rival le libraire Barbin (8). Comme ses confrères, il a changé Hénouville en Hénonville. En 1879, le D[r] Blanche, directeur du Jardin botanique de

---

(1) *Bibliotheca botanica*, 1740.

(2) *Bibliographie agronomique*, 1810.

(3) Un des premiers amateurs d'arboriculture, occupation qui paraissait un peu folle alors. Tallemant des Réaux son contemporain, dit de lui, dans ses *Historiettes* : « Arnauld a toujours esté jardinier, et, par une curiosité assez ridicule, il avoit à Andilly jusqu'à 300 sortes de Poires dont on ne mangeait point ».

(4) *Dictionnaire des livres anonymes.*

(5) Premier président au Parlement, né en 1617, mort en 1677.

(6) Maître des requêtes, né vers 1610, mort en 1686.

(7) *Auteurs déguisez*, 1690.

(8) Messager, *Le livre de Le Gendre* (Rev. hortic. 1879, p. 215).

Rouen, a fait une superbe réimpression *fac simile* de l'édition princeps de 1652, tirée à 125 exemplaires seulement. Il existe aussi une contrefaçon (Paris, 1672, chez de Beaujeu) signée M. R. T. P. D. S. M. qui sont les initiales de René Triquel, prieur de Saint-Marc. C'est encore une supercherie de ces anciens éditeurs de livres horticoles, coutumiers de procédés très incorrects mais avantageux au point de vue de leurs intérêts commerciaux. Du Petit Thouars (1) et Messager (2) ont déjà signalé les « brigandages » de ce genre qu'a pratiqués surtout le libraire horticole Charles de Sercy « qui tenoit boutique dans la grande salle du Palais, à l'enseigne de *La Bonne Foy couronnée* ».

René Triquel, prieur de Saint-Marc, a bien donné en 1653, sous les initiales susdites, un petit volume in-12 : *Instructions pour les arbres fruitiers*. Une 3e édition (1658), chez Ant. Bertier, est augmentée d'un traité de la culture des Orangers. Le nom de l'auteur se trouve dans le privilège à la fin du volume (3). Une autre édition datée de 1664, par la Cie des Libraires, est toujours une 3e édition! De Sercy était meilleur commerçant. Il savait rajeunir une 4e ou 5e éd. et la présenter comme une édition originale avec la mention : *achevé d'imprimer pour la première fois*.

En 1661, parut un autre bon traité anonyme d'arboriculture : *Le Jardinier royal*, que de Sercy réédita, toujours sans nom d'auteur, en 1671 et en 1677. Les bibliographes Séguier et Haller attribuent la paternité de ce livre au pomologue Dom Claude Saint-Etienne. Barbier indique pour auteur un certain abbé Gobelin qui s'occupait d'agriculture. D'autres admettent plutôt qu'il est l'œuvre d'Arnauld d'Andilly cité plus haut.

Mais le véritable auteur du *Jardinier royal* est maintenant connu, puisque nous avons eu la bonne fortune de découvrir récemment à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de Paris, un manuscrit de cet ouvrage (4) daté de 1654 et signé du nom de Guillaume Cardinal, chanoine et official de Beauvais. Nous avons pu nous assurer que le libraire de Sercy s'était borné à changer le titre du manuscrit et à supprimer quelques parties superflues (5).

Ces quatre petits traités d'arboriculture, antérieurs à La Quintinie, doivent être considérés comme classiques. Ils contiennent à peu près les principes essentiels de la culture des arbres fruitiers.

Quelques écrivains se sont spécialement voués à l'étude des variétés fruitières. Ils ont débrouillé la synonymie si compliquée des différents fruits, fait connaître leurs mérites et leurs défauts. Ce sont les pomologues.

---

(1) *Recueil de rapports*, p. 74.

(2) *Loc. cit.* 1879, p. 389.

(3) Sercy a donné en 1676 une éd. de l'*Instruction* de Triquel sous le nom de Vautier premier médecin du roi, chez qui, paraît-il, on avait trouvé le manuscrit de Triquel.

(4) Ms. n° 2232.

(5) Gibault, *Le véritable auteur du « Jardinier royal »* (Le Jardin, 1903, p. 382).

Pline donne une liste de 41 Poires et de 26 Pommes connues des Anciens (1). Ch. Estienne énumère dans l'opuscule *Seminarium et plantarium* (1530) 16 variétés de Poires et 11 sortes de Pommes. N'est toujours qu'un simple catalogue de fruits, mais très étendu cette fois, l'*Instruction pour connaître les bons fruits* de Dom Claude Saint-Etienne (Paris, 1660, in-12 ; réimprimé en 1670 et 1687 avec titre un peu modifié).

En 1667, Jean Merlet, écuyer, écrivit la première pomologie véritable : *L'Abrégé des bons fruits*, demeuré anonyme jusqu'à la 4e édition (1740). La 3e édition (1690) est la plus complète. Saugrain en imprimait une dernière en 1771. Jean Merlet a donné dans son ouvrage de précieux renseignements sur la synonymie et l'historique de 481 variétés d'arbres fruitiers. Ses descriptions sont courtes, très claires et exactes.

La Quintinie avait fait une consciencieuse étude des variétés fruitières. On trouvera ses longues dissertations pomologiques dans la 3e partie de son *Instruction pour les jardins*.

Sous le titre de *Traité des arbres fruitiers* (Paris, 1768, 2 vol. in-fol. avec pl. gravées), Duhamel du Monceau a fait paraître la première pomologie avec figures. Cet ouvrage écrit en partie par Le Berryais a eu un prodigieux succès. Aujourd'hui il est assez commun et de peu de valeur (20 francs environ) comme tous les ouvrages de Duhamel. Il y a une mauvaise contrefaçon faite à Bruxelles en 1782, en 3 vol. in-8. Au XIXe siècle, Poiteau et Turpin ont publié une nouvelle édition du *Traité* de Duhamel, certainement la plus luxueuse publication qui existe sur la matière. Elle forme 5 ou 6 volumes (selon la reliure) gr. in-folio avec figures gravées et coloriées au pinceau. Publié en 72 livraisons à 30 francs, le *Nouveau Duhamel* se vend maintenant à bas prix. (2)

Comme pomologie ancienne en langue française on peut encore citer celle du Hollandais Hermann Knoop, jardinier de la princesse d'Orange (Amsterdam, 1760 et 1771, in-fol. avec pl. coloriées d'un dessin très exact).

L'art de tailler les arbres fruitiers, que l'on supposerait volontiers très ancien, n'a cependant été l'objet de travaux de la part des arboriculteurs-écrivains qu'à partir de la fin du XVIIe siècle.

Bonnefons, Le Gendre, Triquel et autres auteurs antérieurs à La Quintinie n'ont donné sur la taille que de vagues préceptes pour cette bonne raison qu'ils étaient tous très peu tailleurs.

Jean Laurent, notaire de Laon, auteur du livre *Abrégé pour les arbres nains* (3), est encore un « non-tailleur ». A propos des contre-espaliers : « Le

---

(1) *Histoire Naturelle*, l. XV, chap. 14 et 16.

(2) Bouchard-Huzard, *Notice bibliographique sur les œuvres de Duhamel* (Journ. Soc. imp. d'Hortic. 1866, p. 468).

(3) Arbres buissonnants formés en vases.

moins que vous pourrez couper à vos arbres, dit-il, c'est le meilleur, il faut couper seulement ce qui vient devant, derrière, ce qui ne vous agrée pas dans l'arbre .» Il a pourtant dédié sa 2e édition (1675) à La Quintinie, qui s'est rendu célèbre par l'invention d'un système de taille dit de la taille courte.

En 1678, l'*Art de tailler les arbres fruitiers*, de Nicolas Venette, médecin et auteur très connu de la Rochelle, fait pressentir le régime de la forte taille que va imposer bientôt le jardinier de Louis XIV au jardinage. Venette paraît être le premier arboriculteur qui ait raccourci les branches de prolongement. Son livre est assez rare. Il a été payé 12 francs à la vente Decaisne. Autre édition en 1683.

Parmi tous ces anciens arboriculteurs qui ont écrit sur l'art de tailler les arbres, La Quintinie, seul, a fait école. Son *Instruction pour les jardins*, dont nous avons déjà parlé plus haut, est l'exposé de la théorie sur laquelle il appuie la pratique de son système de taille.

La Quintinie raccourcissait-il aussi rigoureusement les rameaux de ses arbres fruitiers que le lui ont reproché les partisans de la taille longue : Schabol, La Bretonnerie (1), Poiteau (2), Forney (3), etc. ? C'est un point difficile à élucider. On peut admettre que sa pratique corrigeait les exagérations de son système et les jardiniers d'autrefois, qui méritaient, paraît-il, l'épithète de « massacreurs », en croyant tailler « à la Quintinie », ne suivaient peut-être pas exactement les principes de ce célèbre jardinier. Quoi qu'il en soit, la Quintinie a donné une impulsion très vive à l'arboriculture fruitière et attiré l'attention sur l'importance de la taille des arbres que d'autres, par la suite, ont perfectionnée.

Ont plus ou moins suivi l'enseignement de La Quintinie, tantôt en le citant avec éloges, tantôt sans le mentionner :

L'abbé de la Châtaigneraye, auteur de la *Connoissance parfaite des arbres fruitiers*, 1692, in-12. Cet ouvrage est bien fait, mais, éclipsé par celui de La Quintinie, il ne paraît pas avoir eu beaucoup de succès.

René Dahuron, élève de La Quintinie pendant cinq ans et devenu jardinier du duc de Brunswick, a écrit le *Nouveau traité de la taille des arbres fruitiers*, 1696, in-12; fig. sur bois très grossières, plusieurs fois réimprimé. C'est un véritable abrégé de La Quintinie.

Le Jardinier solitaire (1704), de Dom Gentil, suit aussi complètement les principes du chef de l'École. Ce petit livre a eu beaucoup d'influence.

De même le traité anonyme intitulé : *Traité ou abrégé très utile touchant les jardinages par M. B****, Paris, 1706, in-12. Barbier et aussi Quérard (4) attribuent ce livre à Besnier. Un exemplaire appartenant à la bibliothèque du

(1) *Correspondance rurale*, t. I, p. 157.
(2) *Annales Soc. d'Hortic. de Paris*, t. XIX, p. 130.
(3) *Journ. Soc. imp. d'Hortic. de Paris*, 1863, p. 513.
(4) *Supercheries littéraires dévoilées*.

Muséum de Paris porte à la première page une note manuscrite indiquant pour auteur Broquoot, élève de La Quintinie. Ce livre n'est pas commun. Vendu 10 francs à la vente Decaisne.

L'abbé Pluche, dans son encyclopédie populaire intitulée : *Spectacle de la Nature*, tome II, se montre un « quintiniste » convaincu.

Le Berryais, auteur du traité général dont nous avons parlé, a consacré à l'arboriculture le premier volume de son *Nouveau de La Quintinye*. Il a voulu honorer ainsi le grand jardinier dont il a retenu quelques principes. Cependant son ouvrage est absolument nouveau et, au moins, celui-ci se distingue par la clarté de son exposition.

Nous citerons ensuite, pour mémoire, la *Méthode pour bien cultiver les arbres à fruits et pour bien élever les treilles*, par les sieurs De la Rivière et Dumoulin, Paris, 1738, in-12. Ce livre a eu plusieurs éditions.

Au milieu du XVIII[e] siècle, un nouveau système de taille fait son apparition, c'est la méthode employée depuis un temps immémorial par les habitants de Montreuil pour la conduite du Pêcher. La méthode de Montreuil, ou de la taille longue, est signalée pour la première fois par De Combes dans son *Traité de la culture du Pêcher*, 1745, in-12. Autres éditions en 1750, 1770, la 6[e] en 1822. C'est un bon traité, bien qu'il soit actuellement surpassé.

Le nom de Roger Schabol est inséparable de la méthode de Montreuil qu'il s'est efforcé de vulgariser (1). Il commença à la faire connaître par un mémoire publié dans le *Journal économique*, février 1755. Désormais tous les écrivains arboriculteurs qui suivront : La Bretonnerie, Butret, l'Abbé Rozier dans son *Cours d'Agriculture*, etc., seront, comme lui, hostiles à l'enseignement de La Quintinie et les jardiniers ne pratiqueront plus la taille des arbres que selon la méthode de Montreuil.

Un opuscule de 60 pages, assez rare aujourd'hui, l'*Essai sur la taille des arbres fruitiers*, par une société d'amateurs, 1773, sans nom de lieu ni d'éditeur, complète l'œuvre de Schabol. Ce livre, qui est attribué à Le Pelletier de Frépillon, enseigne une nouvelle forme absolument géométrique pour la création de l'espalier carré ou forme de Montreuil. Les cinq planches sont curieuses surtout si on les compare aux figures correspondantes de l'ouvrage de Roger Schabol.

L'Ecole du jardin fruitier, par de La Bretonnerie (Paris, 1783, 2 vol. in-12) est justement estimée. Il y a plusieurs éditions. Ce livre, très clair et méthodique, est le fruit des recherches personnelles de l'auteur qui paraît avoir surtout perfectionné la taille du Pêcher. Mais son principe, *la taille du fort au faible* (2), adopté par Thouin, n'a eu qu'une vogue momentanée.

---

(1) Voyez plus haut page 724.

(2) Section de la branche faite à l'endroit où elle commence à diminuer de force ou de grosseur.



Le baron de Butret est encore un auteur-praticien très remarquable. Cet agronome a eu le mérite d'écrire un livre élémentaire, très clair, court et d'un prix modique, le *Traité raisonné des arbres fruitiers*, 1793. La simplicité et l'excellente méthode de ce petit livre de moins de 60 pages lui a valu 13 éditions en seize ans. On le réimprimait encore en 1873!

Deux cultures arbustives ont été fort à la mode au xvii[e] et au xviii[e] siècle : L'Oranger et le Figuier. De P. Morin, célèbre fleuriste, il y a une *Instruction facile pour connoître toutes sortes d'Orangers*, 1680. La Quintinie a donné dans son grand ouvrage un bon *Traité de l'Oranger*. Le Figuier a inspiré deux monographies introuvables aujourd'hui : *Nouvelle instruction facile pour la culture du Figuier*, 1692 (par Ballon et Garnier), et un *Traité de la culture du Figuier* (Paris 1774, in-12) par De la Brousse; ce dernier opuscule est extrêmement rare.

LES OUVRAGES SUR LA FLORICULTURE ET LA CULTURE POTAGÈRE

Ce sont surtout des lettrés, des amateurs ou, comme on disait alors, des « curieux floristes » qui ont écrit au xvii[e] et au xviii[e] siècle sur la culture des fleurs. Il en est qui ont su réunir l'érudition, les grâces du style et les connaissances techniques, le Père d'Ardène par exemple, dont les monographies sur les différentes fleurs à la mode sont instructives et agréables à lire. Mais d'autres ont produit des œuvres médiocres et aussi... quelques plagiats.

Avant Jean-Baptiste Ferrari, jésuite italien, mort en 1665, on ne voit rien dans la littérature horticole, qui ressemble à un traité de Floriculture. Son *De Florum cultura* publié d'abord à Rome, en 1633, et plus tard à Amsterdam est très littéraire, mais l'auteur avait une pratique suffisante pour le rendre intéressant. Il n'a pas été traduit. Les figures sont fort jolies et artistiques, la plupart gravées sur cuivre d'après les dessins de Pierre de Cortone, peintre toscan distingué. Cet ouvrage est très intéressant pour l'histoire de l'Art floral. On y voit représentés des bouquets, des vases garnis, etc.

Les *Remarques nécesssaires sur la culture des fleurs*, 1658, de Pierre Morin, le fleuriste le plus renommé de son siècle (1), ont été réimprimées plusieurs fois par de Sercy, de même que son *Nouveau traité de la culture des fleurs*, 1674.

Aristote, jardinier de Puteaux, — un pseudonyme non dévoilé, — a donné une petite *Instruction ou art de cultiver les fleurs*, 1674, qui a eu plusieurs éditions.

(1) L'abbé Grégoire (*Essai sur l'Agriculture*) dit de lui : « C'était le Vilmorin de son siècle. » Voir aussi *Le fleuriste Pierre Morin*, par M. Hamy (Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle, 1897, p. 186).



L'ouvrage anonyme intitulé *Connoissance et culture parfaite des belles fleurs* (Paris, 1696, in-12) a pour auteur N. Valnay. Le livre est dédié au célèbre Le Nôtre. Sa culture, dit un ancien bibliographe, n'est pas aussi parfaite que le titre promet (1).

Le Jardinier fleuriste (Paris, 1703, 2 vol. in-12), de Louis Liger, a été très populaire et souvent réimprimé quoique médiocre, mais, comme le dit le Père d'Ardène, « dans l'abondance de ses compilations, cet auteur ne laisse pas d'avoir quelquefois ramassé du profitable ». Dans tous les cas les ouvrages de Liger donnent une idée exacte de l'état de la culture des jardins au commencement du XVIIIe siècle.

Un *Traité de la culture des Renoncules, des Œillets, Auricules et Tulipes*, par Mr... (Paris, 1754, in-12), est l'œuvre d'un plagiaire nommé J.-P. Moet, qui « sans rien donner au public, n'a fait que dénaturer le don des autres » (2).

De la Hollande, où la culture des plantes bulbeuses a probablement commencé, nous avons en langue française un *Traité des fleurs à oignons*, par Van Kampen (Harlem, 1760, in-8).

Parmi les autres traités généraux de floriculture qui ont eu leur moment de popularité, nous signalerons *L'École du jardinier fleuriste*, ouvrage anonyme attribué à Fréard ou Fuard du Castel. Une première édition est de Paris, 1764, in-12. Nous reproduisons (fig. 42) la jolie vignette qui sert de frontispice à cet ouvrage. D'autres éditions d'Yverdon, 1767, d'Amsterdam 1779, sont moins belles; la vignette manque.

Nous connaissons encore un *Traité de la culture des différentes fleurs*, Paris, 1765, in-12 (par Guérineau de Saint-Péravi).

A part le *De Florum cultura* de Ferrari qui est rare et cher, tous les autres ouvrages de floriculture précités sont assez communs. Leur prix ne s'élève pas au-dessus de 3 ou 4 francs.

Plusieurs auteurs se sont occupés de l'Œillet, au temps de sa grande vogue : *Le jardinage des Œillets*, par L. B. (Paris, 1647, in-12), ouvrage plus littéraire que pratique, attribué au célèbre Boyceau de la Barauderie. Le *Nouveau traité des Œillets*, par L. C. B. M. (Paris, 1676 et 1698, in-12). Ce livre aurait quelque mérite. Mais la meilleure monographie ancienne de l'Œillet est sans doute le *Traité des Œillets* (Avignon, 1762, in-12), du Père d'Ardène, prêtre de l'Oratoire, amateur distingué. Nous signalerons encore un *Nouveau traité des Œillets*, par Goube, de Valenciennes (Cambray, 1769, in-12).

Un horticulteur nommé Xavier-Robert Mallet a écrit *Beauté de la Nature ou fleurimanie raisonnée*, qui est surtout un traité de l'Œillet avec quelques chapitres sur les Jacinthes, Tulipes et Auricules (Paris, 1775, in-12). Livre assez mal écrit et peu explicite.

La Tulipe a été l'objet d'un véritable engouement. Sous le titre de *Le*

---

(1) Père Lelong, *Bibliothèque historique*, 2e édit., t. I, p. 200.
(2) Père Lelong, *loc. cit.*, p. 201.



floriste françois, La Chesnée-Monstereul a publié à Caen, en 1654, le premier traité français sur les Tulipes. Un catalogue des noms des Tulipes fait suite au *Floriste françois*.

Le *Traité des Tulipes* (1678, in-12, chez de Sercy), sans nom d'auteur, est

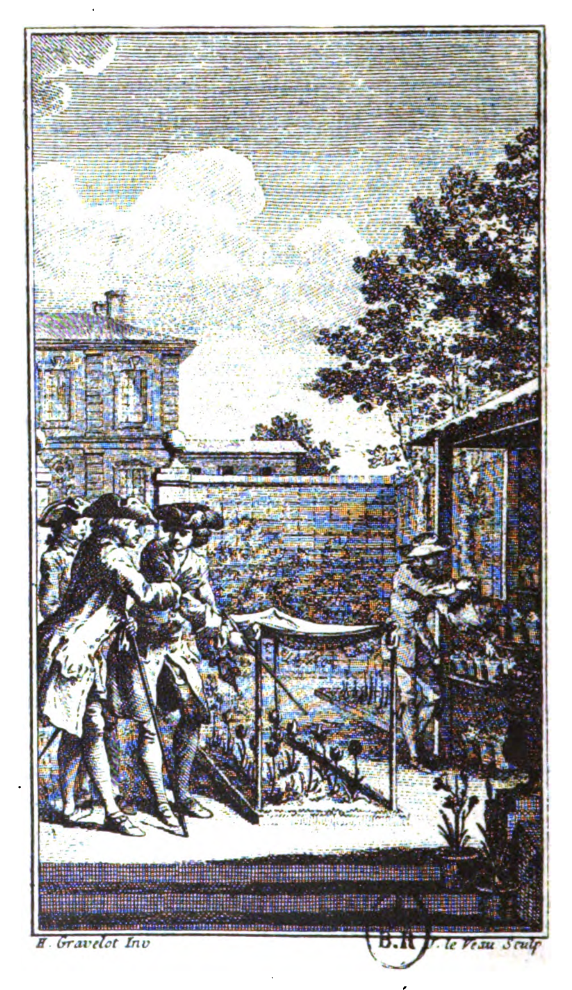


FIG. 42. — Les amateurs de Tulipes. Frontispice de *L'École du jardinier fleuriste* (1764.)

un mauvais plagiat du *Floriste françois* de La Chesnée. Le père d'Ardène a laissé aussi un bon *Traité des Tulipes*, Avignon, 1760, in-8.

L'Auricule ou Oreille d'ours a eu aussi ses fanatiques. On connaît sur cette plante un *Traité de la culture parfaite de l'Oreille d'ours* (Paris, 1732, in-12) (par Guérin ou Guénin?). Plusieurs réimpressions successives, de Bruxelles, portent cette mention : par un curieux de province ingénu (*sic*). Il y a aussi une monographie du Père d'Ardène sur l'Oreille d'ours.

Sur une autre fleur à la mode dans les anciennes cultures, la Jacinthe, nous avons le *Traité sur la Jacinte*, 1762, par George Voorhelm, fleuriste d'Harlem, avec planches et un portrait. Un autre livre assez curieux : *Des Jacinthes, de leur anatomie, reproduction et culture*, Paris, 1768, in-12, par M. de Saint-Simon. Le Père d'Ardène n'a pas oublié non plus d'écrire un *Traité des Jacintes*, Avignon, 1759, et encore un très intéressant *Traité des Renoncules*, Paris, 1746, in-8.

La culture potagère, cette branche si importante de l'Horticulture actuelle, n'occupe qu'une place insignifiante dans l'ancienne littérature horticole. La plupart des ouvrages sur les légumes sont tout à fait modernes.

Sur les plantes potagères cultivées par les Anciens, on trouverait quelques renseignements chez les agronomes latins, dans l'*Histoire naturelle* de Pline, le *Banquet des savants*, d'Athénée, écrivain grec ; les Épigrammes du poète latin Martial ; les œuvres du médecin grec Galien (1). Le savant Dr Fournier a résumé tous les détails épars relatifs aux plantes alimentaires chez les auteurs grecs et latins dans l'article *Cibaria* (Aliments) qu'il a rédigé pour le Dictionnaire des *Antiquités grecques et romaines*, de Daremberg et Saglio.

Dans certains traités anciens sur l'hygiène et les aliments, on rencontre aussi bien des choses intéressantes pour l'histoire des légumes : le *De honesta voluptate*, de Platine, auteur italien qui vivait au xve siècle. Ce livre a été traduit en français sous différents titres, par D. Christol (Lyon, 1505, et autres éditions). Le *De re cibariâ* du médecin Bruyerin Champier (Lyon, 1560, in-8) est très intéressant. Quoique curieux, ces deux ouvrages sont rarement cités. Le *De re cibariâ* de Champier n'a pas été traduit.

L'Ecole du jardin potager, Paris, 1749, 2 vol. in-12 (par De Combes) est à peu près le seul ouvrage ancien et spécial sur la culture potagère que nous aurons à citer. Les éditions suivantes portent le nom de l'auteur écrit à tort *De Combles* par les éditeurs.

L'*Année champêtre* (1769, 3 vol. in-12), du Père d'Ardène, est aussi consacrée à la culture des légumes. L'auteur a très bien résumé tout ce qui se trouve dans les auteurs qui ont traité cette matière.

Les monographies sont peu nombreuses. Quelques-unes cependant sur le Melon : Jacques Pons, médecin et botaniste lyonnais, a publié un curieux *Sommaire traité des Melons* (Lyon, 1583, petit in-4 de 39 pages, et 2e édition in-16, en 1586) extrêmement rare. Cet opuscule est si recherché que la Bibliothèque nationale a dû voir disparaître son unique exemplaire, puisqu'à la place de cette rareté bibliographique, elle ne donne plus communication que d'une réimpression de 1680 retouchée et augmentée, encore intéressante mais de moindre valeur (2). André Mollet a écrit une *Manière pour élever les Melons*,

(1) *Œuvres de Galien*, traduites par le Dr Ch. Daremberg, 2 vol., 1854.
(2) Bibl. nationale : S. 21.866.



1639, in-12, et l'abbé Vilin, curé de Corbeil, un *Traité de la culture des Melons*, 1774.

L'*Histoire naturelle des Fraisiers*, Paris, 1766, in-12, par Duchesne, est encore très estimée aujourd'hui. C'est un véritable classique qu'on trouve difficilement en librairie. Vendu 13 francs à la vente Decaisne.

LES OUVRAGES SUR L'ART DES JARDINS

Si nous n'avions pas les fresques de Pompéi et deux lettres de Pline le Jeune qui donne une description des jardins de ses villas du Laurentinum et de Tusculum (1), on saurait peu de choses sur la forme des jardins au temps de l'empire romain.

Au XIVe siècle, les miniatures des manuscrits commencent à représenter les jardins du moyen âge. Les divers manuscrits d'un roman très populaire, le *Roman de la Rose*, contiennent des dessins de jardins qui présentent certainement les caractères de ceux de l'époque. Au XVe siècle, les miniaturistes introduisent la perspective dans leurs belles enluminures et, d'autre part, la décoration des jardins ayant beaucoup progressé, plus nombreux sont les manuscrits qui figurent des jardins ornés. Nous en avons rencontré dans les manuscrits du *Rustican des profits ruraux*, de Pierre de Crescenzi; dans certains romans de chevalerie : le *Roman d'Alexander*, le *Roman de Regnault de Montauban*, chapitre Comment Maulgis laissa Oriendre la belle; dans les *Miracles de la Vierge*, chapitre Jardin clos où croît le vrai Laurier; le *Livre du Chevalier de la Tour Landry*, *Le Jardin des nobles*, de Pierre Des Gros, etc. Cette source d'informations a d'ailleurs été peu explorée.

Un ouvrage qui n'est pas un traité sur la matière va nous instruire davantage sur l'Art des jardins au XVe siècle. C'est un roman italien très intéressant et peu connu : *Le Songe de Poliphile*, œuvre du dominicain Francesco Colonna, publiée d'abord à Trévise en 1467. *Le Songe de Poliphile* sert de cadre à des descriptions de monuments, d'objets d'art, de jardins. De curieuses figures montrent des jardins architecturés remplis de portiques, de balustrades, fontaines, berceaux, vases de marbre, visiblement inspirés par les souvenirs de l'antiquité romaine. On y voit des arbres verts étrangement taillés, des parterres à compartiments et à broderies et même des dessins de mosaïculture déjà très compliqués (2). Il existe quelques traductions françaises anciennes du *Songe de Poliphile* (Paris, 1546 et 1600) sous le titre de : *Le tableau des riches inventions*; elles sont fautives et très incomplètes. Ce roman

(1) *Lettres*, liv. II, ép. 17; liv. V, ép. 6.
(2) T. II, pp. 169-179.

a été traduit littéralement pour la première fois par Claudius Popelin (Paris, 2 vol. 1883, tiré à petit nombre, chez Isidore Liseux) (1).

L'œuvre de l'architecte Androuet du Cerceau : *Des plus excellents bastiments de France* (Paris, in-fol., 1559, 1576, 1607), figure les plans de la plupart des grands jardins français de la Renaissance. Livre assez rare (une éd. de 1607 vendue 160 francs). *Monasticon gallicanum*, par Peigné-Delacourt (Paris, 2 vol. in-4° 1870), est une collection de 168 planches de vues à vol d'oiseau de monastères de l'ordre de Saint-Benoît avec leurs jardins.

Les plans des plus anciens parterres à compartiments se trouvent dans la *Maison rustique* de Ch. Estienne, à partir de l'édition de 1570. Le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres montre aussi 16 plans de parterres. Mais les plus beaux modèles de parterres en broderie sont dessinés dans les traités généraux des Mollet et de Boyceau, cités plus haut. Quant aux ouvrages de menuiserie, portiques treillissés, qui ornaient tous les grands jardins du XVII[e] siècle, on voit de beaux modèles dans le *Jardinier hollandois* de Van der Groen et surtout dans *L'Art du treillageur ou menuiserie des jardins*, par Roubo fils (Paris, 1775, in-fol.).

Les frontispices de certains ouvrages montrent quelquefois des jardins calqués sur ceux du temps, par exemple les frontispices du *Jardinier hollandois*, du *Jardin du roy Henry IV*, de Vallet, le *Florilegium*, de Mérian, etc. *Hortus floridus*, de Passæus, figure plusieurs jardins hollandais très curieux et *Horticultura libris II comprehensa* (Francfort, 1654), de Pierre Lauremberg, de singulières sculptures végétales. Ce dernier livre est rare.

Le Nôtre, le créateur du style français, n'a rien écrit. Il faut voir les jardins français dans les estampes des maîtres dessinateurs et graveurs : Israël Silvestre et ses collaborateurs les Perelle, père et fils. Jean Le Pautre a dans son œuvre 12 feuilles de paysages avec des vues de jardins et de grottes et 6 feuilles de fontaines et de jets d'eau à l'italienne. Le Labyrinthe de Versailles a été gravé en 40 feuilles par Sébastien Le Clerc. Le recueil de Le Bouteux contient d'admirables dessins de parterres en broderie, portiques et berceaux de treillages dus à Le Nôtre, Le Pautre, Le Blond et Le Bouteux qui était le neveu du créateur des jardins à la française.

Dezallier d'Argenville, littérateur et dessinateur, a traité magistralement la composition des jardins à la française dans un ouvrage important : *La Théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins appelés les jardins de plaisance et de propreté*. La première édition parut en 1709 sous les initiales L. S. A. J. D. A. La 2[e] éd. (1713, Paris, in-4° et une autre de 1722, chez Mariette), porte le nom d'Alexandre Le Blond, architecte de jardins, qui avait fourni un certain nombre de figures pour cet ouvrage. L'erreur, voulue ou non, est reproduite dans d'autres éditions de La Haye et dans des traductions anglaises. D'Argenville a refondu la 4[e] édition (Paris, 1747, in-4°),

(1) Bibl. nationale : Réserve Y[e] 136.

qui renferme 48 planches, 10 de plus que celle de 1713. C'est cependant cette dernière édition signée Le Blond qui atteint les prix les plus élevés : 150 francs à une vente en 1895; celle de 1709 arrivait à 21 francs et seulement 13 francs l'édition de 1715 (1).

Le vif sentiment de la nature qui se manifeste au XVIIIe siècle fait naître un genre nouveau : le style paysager. Parmi les auteurs qui ont contribué à la rénovation du style des jardins en augmentant dans le public le goût pour les beautés naturelles, nous remarquons Bacon, Bernard Palissy, Le Tasse et Milton, Jean-Jacques Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre et d'autres encore.

L'Anglais Wathely paraît avoir, le premier, posé les principes de la composition des jardins paysagers. Latapie a traduit en français, en 1771, son ouvrage *L'Art de former les jardins modernes.*

Les jardins anglais ont été introduits en France par Watelet, littérateur et dessinateur, membre de l'Académie française, et par l'architecte de jardins Jean-Marie Morel. *L'Essai sur les jardins* (Paris, 1774, in-8°) de Watelet, est l'œuvre d'un artiste, mais ses considérations esthétiques ont eu peu d'influence sur l'art des jardins. Il n'en est pas de même de la *Théorie des jardins*, de Morel, qui parut en 1776, sous l'anonymat. Savant traité présenté avec élégance. A la même date (1777) le marquis de Girardin publiait *La Composition des paysages*, brochure intéressante et originale.

Les plans des beaux jardins anglais nous sont connus par le *Recueil des jardins anglois et chinois* (Paris, 1776), gravé par l'architecte Pierre Panseron, et dans le rare : *Détails des nouveaux jardins à la mode* (1776 à 1785), recueil de grande valeur, par Le Rouge.

De l'Anglais Horace Walpole, il y a une traduction française, par le duc de Nivernois, de son *Essai sur l'art des jardins modernes* (1785) (très rare). On possède une traduction française de l'ouvrage autrefois réputé de Chambers : *Dissertations sur les jardins chinois* (1772). La *Théorie de l'art des jardins*, de Hirschfeld, a été aussi traduite de l'allemand en français (1779-1785 en 3 ou 5 vol. in-4°). Les théories esthétiques et les considérations historiques de cet auteur ont été très goûtées en Allemagne. Il n'a pas eu le même succès en France. Son ouvrage est assez rare.

Les anciens catalogues horticoles et botaniques.

Les anciens inventaires des richesses végétales de nos jardins sont devenus des raretés bibliographiques absolument introuvables. Cela se comprend. N'offrant au public qu'un intérêt momentané, ils étaient fatalement voués à une destruction presque complète.

La « réserve » de la Bibliothèque nationale possède un *Catalogue des arbres fruitiers* cultivés par un amateur au XVIIe siècle, Le Lectier, procureur du roi

(1) Dauze, *Répertoire*, t. II, p. 74.

à Orléans. C'est le seul exemplaire connu (1). M. André Leroy a reproduit en entier dans son *Dictionnaire de Pomologie* (tome I, p. 44) ce catalogue daté de 1628, fort précieux pour l'histoire de la Pomologie.

Les Chartreux, qui exploitaient à Paris, dans l'enclos du Luxembourg, une vaste pépinière d'arbres fruitiers, très réputée au XVIIIe siècle, ont publié de 1722 à 1789 une dizaine de catalogues rares aujourd'hui. Le *Catalogue des Chartreux* a été réimprimé en 1882 par M. de Liron d'Airolles, d'après une édition de 1775 (Nantes, in-12, chez Guéraud).

Il existe dans quelques bibliothèques publiques ou privées de rares exemplaires des catalogues antérieurs à la Révolution lancés par d'anciens pépiniéristes : celui du sieur Chaillou, à Vitry-sur-Seine (1755) ; celui de Germain Jouette, pépiniériste au même lieu (on le trouve inséré dans le *Bon Jardinier*, années 1765-1766, p. 219) ; le catalogue des pépinières de Lieusaint, près Melun, intitulé : *Catalogue des arbres et arbustes élevés par Charles-Thomas Alfroy*, s. l. 1784 (2). M. Ausseur-Sertier, un des derniers propriétaires de la pépinière de Lieusaint, a fait en 1888 une réimpression du catalogue de ses prédécesseurs (tiré à un très petit nombre d'exemplaires, d'après une édition de 1790) ; signalons encore un *Catalogue d'arbres fruitiers*, du sieur Baumann, (1788), et un catalogue du sieur Leroy, pépiniériste à Angers (1790). B. de Jussieu a dressé un *Catalogue des arbres et arbrisseaux qui se peuvent cultiver aux environs de Paris* (1775, in-12).

Le plus ancien catalogue intéressant la floriculture paraît être celui de René Morin, fleuriste parisien, signalé par M. Hamy, du Muséum, dans une intéressante notice (3). Cet opuscule unique, daté de 1621, aurait été découvert par M. Franchet, du Muséum. Nous ignorons en quelles mains il se trouve actuellement. René Morin donne une liste de 365 plantes ornementales.

Pierre Morin, frère du précédent, a publié une série de catalogues spéciaux en 1651-1655, lesquels réunis forment un petit in-4° de 48 pages portant le titre suivant : *Catalogues de quelques plantes à fleurs qui sont de présent au jardin de Pierre Morin le jeune, dit Troisième, scitué au fauxbourg Saint-Germain, proche la Charité*. Ce très rare catalogue comprend 100 variétés de Tulipes, 24 Renoncules, 58 Iris et 27 Anémones (4).

Nous connaissons encore un *Catalogue des plantes et des Tulipes du jardin de J.-B. Dru*, Lyon, 1653, in-8°, et un *Grand catalogue des plus beaux Oignons et Pattes à fleurs hollandoises*, Harlem, 1683, in-12 (5).

Un autre catalogue curieux est celui de la maison Andrieux, quai de la Mégisserie, à l'enseigne du *Roi des Oiseaux*, pour l'année 1760. Il est tout à fait

(1) Bibl. nationale : Réserve S. 1180.
(2) Bibl. nationale : Pièce S. 13988.
(3) *Le Jardin de René Morin*. (Bull. du Muséum, 1900, p. 129.)
(4) Bibl. du Muséum : C C = 607.
(5) Bibl. de la Soc. nat. d'Hortic. : I. 35.

primitif dans sa rédaction comme dans son exécution typographique (1). Nous en avons donné une description détaillée dans le *Journal de la Soc. nat. d'Hort.*, 1905, p. 16. Les catalogues de cette maison, d'abord très modestes, se succèdent ensuite, de plus en plus développés (éd. 1766, 1771 par Duchesne, 1778, 1783, 1792, etc.). Ces brochures permettent de constater ce que la maison Andrieux et Vilmorin a fait pour l'introduction et la propagation des plantes de jardins. Le catalogue Andrieux et Vilmorin pour 1778 énumère 184 plantes légumières, 148 plantes florales, 200 arbres fruitiers, 152 arbres d'ornement, etc. (2).

Dans les derniers siècles, les plantes étrangères se sont surtout répandues par l'intermédiaire des jardins botaniques. Les inventaires ou catalogues imprimés des grands jardins botaniques se sont mieux conservés que les catalogues horticoles. Ils peuvent fournir d'utiles renseignements pour déterminer les dates d'introduction de beaucoup d'espèces.

Le *Catalogus plantarum*, de Conrad Gesner (Zurich, 1542 et 1560, in-4°), paraît être le plus ancien catalogue de ce genre. Il énumère 1.100 plantes environ; quelques noms horticoles seulement. *Onomatologia, seu nomenclatura stirpium quæ in horto regio Monspellii... coluntur* (Montpellier, 1598, avec fig.), par Pierre Richer de Belleval, contient une liste de 2.000 noms de plantes cultivées dans le jardin botanique de Montpellier. Ce catalogue a été réimprimé par Broussonnet, sous le titre de : *Opuscules de P. R. de Belleval*, Paris, 1775 (3). Magnol a laissé aussi un *Hortus regius Monspelliensis*, 1697, avec 24 figures.

Le *Pinax theatri botanici*, de Gaspard Bauhin (Bâle, 1623 et 1671, in-4°), est un véritable catalogue d'une grande importance. Il donne les noms de 6.000 plantes avec leur synonymie et concordance.

L'*Enchiridion* des Robin, 1624, contient 1.800 noms.

Les directeurs du jardin botanique de Leyde ont publié de nombreux catalogues. Celui de Vorstius (1633) est inséré dans l'*Isagoges in rem herbariam*, de Spigel. D'autres ont été rédigés par Boerhaave, fameux médecin hollandais : *Index plantarum quæ in horto academico Lugduno-Batavo aluntur* (Leyde, 1720, in-4° avec fig. et autres éd.). Viennent ensuite ceux de Paul Hermann, 1661, 1687, 1690. Guy de la Brosse a dressé le premier catalogue du Jardin des Plantes de Paris : *Description du Jardin royal des plantes médicinales* (Paris, 1636, in-4° avec 2 plans); autre édition plus complète sous le titre de *Catalogue des plantes*, etc. (Paris, 1641, in-4°). *Hortus botanicus Groningæ* (Groningue, 1642, in-12), par Henri Munting, a de l'intérêt au point de vue horticole. Le Jardin de Blois, au duc Gaston d'Orléans, a été catalogué d'abord par

(1) Bibl. nationale : S. 13.976.
(2) Bibl. nationale : S. 13.977.
(3) Bibl. nationale : Sz. 895.

son médecin Abel Brunyer : *Hortus regius Blesensis*, 1653 et 1655; puis par le botaniste anglais Morison (Londres, 1669, in-8°). Ce dernier *Hortus* est suivi de la description d'un grand nombre de plantes nouvelles.

Nous indiquerons encore : *Catalogus plantarum horti medici Oxoniensis*, 1648, dressé par Bobart, et surtout l'édition de 1658. Un *Catalogus plantarum* de Tradescant, à la suite du *Museum Tradescanteanum* (Londres, 1656). L'*Hortus* de Denis Joncquet, médecin parisien, 1658, in-4°. *Hortus catholicus*, 1696, par le père franciscain Cupani; c'est une énumération des plantes du jardin botanique de Palerme. *Hortus Upsaliensis*, 1748, rédigé par Linné. Le *Species plantarum* de ce botaniste (Stockholm, 1753, 1763, etc.) n'est aussi qu'une simple énumération des espèces avec les synonymies.

Poésies, voyages horticoles, etc.

Pour compléter cette Revue des principaux ouvrages anciens se rapportant à l'Horticulture, nous devons y faire figurer quelques œuvres plus littéraires que pratiques, mais très connues ou intéressantes par certains côtés : poésies, relations de voyages, etc.

Deux poèmes latins d'une rare élégance ont été écrits par les pères jésuites Rapin et Vanière. Inutile de dire que ces poésies, inspirées par les *Géorgiques* de Virgile, n'ont qu'une valeur littéraire. *Hortorum libri IV*, du Père Rapin (Paris, 1665, in-4°) a été traduit plusieurs fois en français. La meilleure traduction du *Prædium rusticum* du Père Vanière est celle de Berland, sous le titre de : *Œconomie rurale* (Paris, 1756). Qui ne connaît le poème des *Jardins*, de l'abbé Delille, réimprimé plus de cent fois? Les vers sont parfaits, trop beaux et d'une monotonie désespérante. Ont encore été très goûtés en leur temps : *Le Verger*, de Fontanes (1788), et *Les Plantes*, de Castel (1797). Les productions de ce genre sont nombreuses, mais nous devons nous borner. Toutefois, comme curiosité, et à cause de sa rareté, citons encore une plaquette ancienne que le libraire Brunet a vu vendre 600 francs. C'est *Le Procès du Melon*, par M. L.-M. (Paris, chez Mathieu Le Maistre, 1607, in-4° de 8 feuilles), plate invective en vers contre le Melon, ce fruit s'étant rendu coupable du crime de « lèse-majesté » en donnant une indigestion à Henri IV. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de cette rarissime plaquette.

Quelques voyageurs anciens se sont assez longuement étendus sur les jardins des pays qu'ils ont visités. On peut regretter leur petit nombre, car les détails qu'ils donnent ne se trouvent jamais dans les ouvrages techniques. Un Allemand, J. Zinzerling, qui prenait le pseudonyme latin de Jodocus Sincerus, a laissé quelques pages curieuses sur les jardins français au commencement du XVIIe siècle. Sa relation a été traduite du latin par Th. Bernard : *Voyage dans la vieille France* (Paris, 1859, in-8°). Le docteur anglais Martin Lister a écrit un véritable voyage horticole en France, dans lequel il

donne de minutieux détails introuvables ailleurs. Il accompagnait en 1698 le comte de Portland, envoyé en ambassade en France par le roi Guillaume. Une bonne traduction du *Voyage de Lister à Paris en 1698* est celle de M. de Sermizelles (Paris, 1873, in-8°), complétée par le *Voyage d'Evelyn* en France, autre savant amateur anglais, auteur de plusieurs ouvrages horticoles.

Montaigne a relaté quelques souvenirs horticoles dans son *Voyage en Italie* en 1580, et aussi le spirituel président De Brosses dans ses *Lettres familières écrites d'Italie en 1739-1740.*

Un intérêt d'un autre genre s'attache aux Relations des botanistes-voyageurs : André Thevet, qui a exploré le Brésil, décrit plusieurs plantes dans ses *Singularitez de la France antarctique* (Paris, 1558); Étienne de Flacourt parle du *Nepenthes madagascariensis* dans sa *Relation de la grande île de Madagascar* (Paris, 1658, in-4°); Frezier a écrit une *Relation d'un voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili*, dans laquelle il fait connaître le Fraisier du Chili. Le principal ouvrage de Tournefort est le récit de son excursion scientifique en Orient : *Relation d'un voyage au Levant* (Paris, 1717, 2 vol. in-fol.). Une foule de belles plantes horticoles originaires du Japon ont été décrites pour la première fois dans l'*Histoire naturelle civile et ecclésiastique du Japon*, de Kæmpfer (traduction par Des Maiseaux) (La Haye, 1729, 2 vol. in-fol.). Kæmpfer a fait connaître l'*Aralia japonica*, l'*Hemerocallis japonica*, l'*Aucuba*, le Vernis du Japon, etc.

D'autres ouvrages, très fantaisistes, mais cependant curieux, méritent d'être cités : l'*Histoire admirable des plantes et herbes esmerveillables*, de Cl. Duret (Paris, 1605), livre rare. Les *Curiositez de la Nature et de l'Art sur la végétation*, par l'abbé de Vallemont. *L'Agriculture parfaite*, d'Agricola, médecin allemand qui prétendait avoir trouvé le moyen de faire pousser un grand arbre en quarante-huit heures! etc.

Comme nous l'avons dit, la liste des ouvrages que nous avons donnée ne constitue qu'un choix fait parmi les meilleurs livres. Nous croyons donc utile, pour terminer ce travail, d'indiquer les bibliographies spéciales qui contiennent les titres de tous les ouvrages horticoles anciens :

Bumaldus, *Bibliotheca botanica*, Bononiæ, 1657, in-24.

Erhard Reusch, *Dissertatio epistolica de præcipuis Hesperidum scriptoribus*, Norimbergæ, 1713, in-fol.

Linné, *Bibliotheca botanica*, Amsterdam, 1736 et 1747, in-8°.

François Séguier, *Bibliotheca botanica*, La Haye, 1740, in-4°.

Jacques Lelong, *Bibliothèque historique de la France*, Paris 1768, in-fol. (2e édit.), t. I, *Jardinage*, pp. 187-204.

Haller, *Bibliotheca botanica*, Zurich, 1771, 2 vol. in-4°.

Re (F.), *Saggio di bibliografia georgica*, Venezia, 1802, in-8°.

Musset-Pathay, *Bibliographie agronomique*, Paris, 1810, in-8°.

Moretti, *Bibliografia agronomica*, Milano, 1844, in-16.

Pritzel, *Thesaurus literaturæ botanicæ omnium gentium*, Lipsiæ, 1851, in-4°.
Dochnahl, *Bibliotheca hortensis* (1750-1860), Nürnberg, 1861, in-8°.
Ramirez (B.-A.), *Diccionario de bibliografia agronomica*, Madrid, 1865, in-4°.
Bouchard-Huzard (L.), *Ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur les constructions rurales et la disposition des jardins*, Paris, 2e édit., 1870, gr. in-8°.
Baldamus, *Die literarischen*, etc. (1856-1885), Leipzig, in-8°.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LA TROISIÈME ÉDITION DE L'OUVRAGE « LES ORCHIDÉES », DE M. LÉON DUVAL

par M. G. T.-GRIGNAN, rapporteur (1).

Pendant longtemps, les Orchidées ont passé, auprès des petits amateurs, pour des plantes très difficiles à cultiver, et ayant des exigences spéciales et mystérieuses; et ces légendes ne sont pas encore, à l'heure qu'il est, entièrement dissipées. Aussi convient-il d'accueillir avec empressement les ouvrages de vulgarisation propres à faire mieux connaître ces belles plantes et la façon de les cultiver. L'ouvrage de M. Léon Duval contribuera à cette tâche utile et rendra de réels services aux amateurs et jardiniers débutants. L'auteur y fournit, avec la compétence que lui donne sa longue expérience et aussi son esprit d'observation affiné, des conseils détaillés sur toute la culture, depuis le choix des serres et l'établissement des importations jusqu'à l'hybridation et au semis. De nombreuses figures illustrent le texte, et montrent beaucoup d'espèces ou d'hybrides réputés, sous un aspect qui, toutefois, n'est généralement pas flatté.

L'ouvrage de M. Duval est actuellement à sa 3e édition; c'est la preuve d'un succès qu'il mérite et dont nous nous réjouissons. S'il doit en avoir de nouvelles, toutefois, nous exprimerions le vœu de voir apporter plus de soin à la correction typographique; nous ne voulons pas attacher à des fautes d'impression plus d'importance qu'elles n'en méritent, mais elles déparent un peu à nos yeux un ouvrage bien fait quant au reste, et les altérations des noms

---

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

de plantes ont, même au point de vue commercial, des inconvénients qu'on ne peut méconnaître.

Étant donné l'utilité pratique de l'ouvrage de M. Duval, nous croyons devoir proposer l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR UN OUVRAGE AYANT POUR TITRE « NOTES SUR L'HORTICULTURE EN ALLEMAGNE », DE M. HENRI GUYON

par M. FERD. CAYEUX (1).

On a longtemps adressé à la jeunesse française le reproche de ne pas assez se tenir au courant de ce qui se passe au delà des frontières, de ne pas étudier sur place les procédés de culture de nos collègues étrangers, d'ignorer les langues vivantes, en un mot de ne pas assez voyager.

Ce reproche, il faut bien l'avouer, était très largement fondé si on se reporte à quelque vingt ans en arrière; mais si, pour le présent, on fait un tour soit en Angleterre, soit en Allemagne, on y rencontre nombre de jeunes Français qui viennent sur place étudier, en même temps que la langue, les méthodes de culture et de commerce de nos rivaux.

Au nombre de ces jeunes praticiens se trouve l'auteur des *Notes sur l'Horticulture en Allemagne* qui, après avoir séjourné en Angleterre, fit, chez nos voisins de l'Est, un stage comme boursier du département de la Seine. Sous un titre modeste, l'auteur a rassemblé, en un ouvrage de 188 pages, publié par les soins du Conseil général du département de la Seine, une foule de renseignements qui dénotent chez M. Guyon un esprit d'observation très développé en même temps qu'une puissance d'assimilation remarquable. Le travail soumis à notre examen est divisé en trois parties : l'Allemagne politique et physique, l'Allemagne horticole (Questions générales), et l'Allemagne horticole (Notes culturales).

La première partie de l'ouvrage débute par un exposé historique sur l'origine et la constitution de l'Empire allemand. Le commerce et la situation agricole de ce pays, avec des statistiques intéressantes indiquant les superficies occupées par les cultures agricoles et horticoles, sont ensuite passés en revue.

Dans la seconde partie, « l'Allemagne horticole », M. Guyon nous entretient de la profession du jardinier, des associations professionnelles, des écoles spéciales, de l'outillage, des associations et des journaux horticoles. Puis, viennent, avec leurs cultures particulières, les principaux établisse-

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

ments des grands centres : Berlin, Dresde, Erfurt, Hambourg. Le jeune boursier nous fait ensuite visiter les jardins royaux de Postdam, les parcs et les promenades de Berlin, le fameux Thiergarten, le bois de Boulogne berlinois, le Palmengarten de Francfort, etc., etc.

Cette seconde partie traite aussi, d'une façon très complète (puisqu'elle occupe à elle seule les deux tiers de cet intéressant travail), les cultures spéciales allemandes dans lesquelles, comme chacun sait, nos voisins excellent. Les immenses plantations de Muguet qui approvisionnent le marché du monde et qui donnent lieu à tant de transactions sont étudiées très consciencieusement, de même que la production des Azalées et des Rhododendrons à Dresde, des Cyclamens à Berlin, Hambourg et Dresde, des Cactées, des Arbustes d'ornement, propres au forçage, etc., etc. Nous croyons devoir appeler tout spécialement l'attention sur le procédé employé pour la « mise à boutons » des Camellias et relaté dans le dit ouvrage. Nous citons ici textuellement l'auteur :

« Après le rempotage, les plantes devant être mises à boutons sont placées dans des serres froides ou dans des coffres froids, que l'on préserve contre la gelée au moyen de planches recouvertes de fumier ou de feuilles, quand la température est au-dessous de zéro; on fait des « jours » de place en place pour aérer et laisser entrer la lumière.

« En janvier, les Camellias sont lavés soigneusement à l'eau claire pour enlever la fumagine de dessus les feuilles. S'il y a de la cochenille ou toute autre maladie, on additionne un peu de nicotine à l'eau; une fois lavés, on les rempote dans d'autres pots légèrement plus grands que ceux qu'ils possèdent; on peut aussi se contenter d'enlever la terre de la partie supérieure des pots et la remplacer par de la terre fraîche; cependant, il est préférable de les rempoter si on peut. Les Camellias sont ensuite placés dans des serres hollandaises, que l'on chauffe d'abord de 10 à 12 degrés Réaumur pour élever graduellement la température jusqu'à 18 et 20 degrés. L'ombrage est donné si besoin, avec des planches pour garantir les plantes.

« En mai, on tient les plantes aussi sèches que possible, en n'arrosant que celles qui sont prêtes à se faner. Cet arrosage se fait toujours le matin avant que le soleil ne donne sur les serres; par ce procédé, on a des plantes très bien boutonnées au bout de sept à huit semaines.

« A ce moment, on les tuteure, en donnant aux sujets le plus bel aspect possible; on les attache avec de la fibre de nattes, puis on les sort dans des serres froides ou « japans », les pots placés sur du sable de rivière ou des escarbilles; durant le reste de l'été, les boutons achèvent de se former et l'expédition commence fin août. Les Camellias ont alors doublé de valeur, rien que par la simple opération de la mise à boutons, ce qui suffit à prouver l'avantage de ce travail. »

Cette opération nous a paru devoir être citée tout au long par suite de son intérêt tout spécial.

Enfin, la partie de l'ouvrage consacrée à la culture des plantes porte-graines dans quelques centres, comme Erfurt, contient des indications, des procédés et des modes opératoires notés sur le vif, et qu'il serait très difficile de trouver aussi nettement et aussi clairement décrits dans aucun ouvrage horticole. En lisant ces lignes, on s'explique les bons résultats obtenus par nos voisins par une culture intensive et spécialisée.

En résumé, l'ouvrage de M. H. Guyon fourmille de renseignements utiles, précis, intéressants; il est à tous égards digne d'éloges et doit être l'objet d'une chaude recommandation auprès de la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'ARBORICULTURE DE MONTMORENCY ORGANISÉE PAR LE CERCLE PRATIQUE D'ARBORICULTURE DE SEINE-ET-OISE

par M. E. Orive (1).

Le Cercle pratique d'Arboriculture de Montmorency inaugurait, le 15 octobre dernier, son Exposition annuelle installée dans la salle du Casino de l'Ermitage, non loin de l'habitation qu'illustra Jean-Jacques Rousseau par le séjour qu'il fit chez Mme d'Épinay, pendant les années 1756 et 1757.

Délégué par la Société nationale d'Horticulture de France pour la représenter à cette Exposition, nous y fûmes reçu cordialement par M. le professeur Vigneau, secrétaire général du Cercle.

Le Jury fut constitué comme suit :

MM. Desmoulins, professeur d'Arboriculture à l'Isle-Adam; Couturier-Mention, président de la Société d'Horticulture de Bougival; Page, jardinier-chef chez M. Lebaudy, à Bougival; Buisson, secrétaire général du Syndicat des primeuristes français, et votre délégué.

M. Desmoulins fut nommé président, et M. Buisson, secrétaire.

Le Jury, ainsi constitué, commença ses opérations à dix heures.

L'Arboriculture fruitière est en grand honneur dans toute la région de Montmorency; l'exportation des fruits y est considérable et, malgré la température néfaste de l'année 1905, pendant laquelle un grand nombre de vergers

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

de cette contrée furent ravagés par la grêle, il nous fut permis d'admirer de superbes lots de fruits.

Les récompenses ont été attribuées dans l'ordre suivant :

CONCOURS ENTRE PRODUCTEURS.

Prix d'honneur, objet d'art, à M. Tétard-Bance, arboriculteur à Groslay, pour un lot composé de 52 variétés de fruits, d'une grande finesse et très bien étiquetés.

Médaille d'or du Conseil général de Seine-et-Oise, à M. Désiré Graux, arboriculteur à Saint-Brice, pour 50 variétés de fruits, étiquetage soigné; cet exposant s'est vu, en outre, attribuer le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France.

Médaille d'or du Cercle, à M. Whir, viticulteur à la Chevrette, pour un beau lot de Raisins, parmi lesquels on remarquait du superbe *Chasselas Napoléon.*

Médaille de vermeil offerte par M. Aimond, maire de Saint-Leu, à M. Tessier, viticulteur à Veneux-Nadon, pour un lot de superbe *Chasselas de Fontainebleau.*

Médaille de vermeil du Conseil général de Seine-et-Oise, à M. Pagnoux, de Montreuil, pour un lot de fruits très fins.

Médaille de vermeil des dames patronnesses, à M. G. Chevalier, professeur d'Arboriculture à Montreuil, pour un lot de Pêches *Salway* et *Baltet.*

M. Prévet, pépiniériste à Andilly, qui présentait un lot d'arbres fruitiers formés, s'est vu récompenser par un objet d'art.

CONCOURS ENTRE AMATEURS.

Médaille d'or du Cercle, à M. Cariez, jardinier-chef chez M. Clair, à Taverny, pour un beau lot de fruits, bien présentés.

Médaille de vermeil offerte par M. Guérin, conseiller général, à M. Thirion, jardinier-chef chez M. Affre, de Saint-Rome, pour collection de fruits variés.

Médaille de vermeil offerte par M. Magne-Delacroix, président du Cercle, à M. Théval, jardinier à Saint-Brice, pour fruits variés.

Une médaille de vermeil du ministre de l'Agriculture, avec vives félicitations du Jury, a été offerte à M. Vigneau, secrétaire général du Cercle, qui exposait hors concours, pour les services qu'il rend à la Société.

Des récompenses ont été attribuées aux élèves des cours d'Arboriculture organisés par le Cercle et professés par MM. G. Chevalier, de Montreuil; Vigneau, de Montmorency, et Desmoulins, de l'Isle-Adam.

En outre, un objet d'art a été décerné à M. Tabar, horticulteur à Montmorency, pour plantes destinées à orner l'Exposition.

A 1 heure, MM. les jurés et les membres du bureau du Cercle prirent part

à un déjeuner intime; puis, à 3 heures, eut lieu la distribution des récompenses dans la salle de l'Exposition, au milieu d'un nombreux concours de visiteurs.

Enfin, un banquet réunissait le soir, au Casino, les membres du bureau et les protecteurs du Cercle, le Jury, et un grand nombre d'exposants auxquels s'étaient jointes beaucoup de dames, qui étaient venues rehausser par leur présence l'éclat de cette agréable réunion.

Au champagne, dans une improvisation toute familiale, le président du Cercle, l'honorable M. Magne-Delacroix, exprima ses remerciements aux exposants, aux membres du Jury, et tout spécialement à la Société nationale d'Horticulture de France, pour les encouragements qu'elle ne cesse de prodiguer aux jeunes Sociétés qui rayonnent autour d'elle.

Puis, MM. Aimond, maire de Saint-Leu, Guérin, conseiller général, Buisson, secrétaire du Syndicat des primeuristes français, prirent successivement la parole, et enfin votre délégué considéra comme un devoir de remercier le Cercle et son président au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, pour la cordiale réception qui lui fut faite, pour la belle organisation de l'Exposition, et pour l'œuvre utile qu'il accomplit en contribuant à la diffusion de l'enseignement de l'Arboriculture fruitière par ses cours.

Des réunions comme celle-là sont réconfortantes par l'union et la solidarité qu'on y sent régner.

Nous en conserverons un agréable souvenir.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION POMOLOGIQUE DE CHERBOURG

par M. Georges Duval, délégué (1).

L'Association française pomologique organise chaque année une exposition de fruits de pressoir, Poiriers et Pommiers à cidre.

Elle a lieu successivement dans les centres pomologiques importants. Cette année, ce fut la ville de Cherbourg qui reçut l'Association française pomologique, et mit à sa disposition l'emplacement de l'Exposition et les salles nécessaires à son Congrès.

Dans le discours que prononça M. Mahieu, maire de Cherbourg, à l'ouverture du Congrès, il fit ressortir l'importance que Cherbourg pouvait avoir au point de vue agricole et pomologique, tandis que beaucoup de personnes n'avaient jusqu'alors retenu de cette ville que sa valeur militaire.

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

Située, en effet, dans un département cidricole, qui produit, sinon le plus de cidre, du moins l'un des cidres les plus estimés, voisin de cette région si riche au point de vue pomologique, l'Avranchin, Cherbourg pouvait être le lieu de réunion des pomologues assidus qui se rendent chaque année aux Congrès de l'Association. Aussi, les apports furent-ils nombreux et variés.

Parmi les lots de fruits, celui qui nous parut le plus intéressant était exposé par M. Marescal, instituteur à Saint-Nicolas-du-Bocq (Eure).

Il consistait en une collection importante de Pommes à cidre (55 variétés), choisies parmi les plus méritantes. La plupart figurent dans la liste adoptée par l'Association française pomologique.

Il n'est pas sans intérêt de citer les plus répandues :

Martin-Fessard, *Reine des hâtives*, *Petit Saint-Martin*, *Médaille d'Or*, *Grise Dieppois*, *Rouge Bruyère*, *Marin-Onfroy*, *Bramtot*, *Rousse Latour*, *Binet blanc*, *Marabot*, *Binet rouge*, *Argile rouge*, *Binet gris*, *Argile grise*, *Saint-Laurent*, *Muscadet gros*, *Antoinette*, *Moulin-à-vent*, *Reine des Pommes*, *Blanc Mollet*.

Cette présentation était surtout intéressante parce qu'elle était appuyée de documents originaux qui augmentaient de beaucoup sa valeur.

Chaque fruit était accompagné d'une fiche portant son nom, son analyse, des renseignements concis sur les qualités dominantes de la variété, et d'une photographie représentant l'arbre adulte, ou près de le devenir. Ce dernier document était à la fois précieux pour les pomologues instruits qui peuvent faire des comparaisons entre le port des différentes variétés, pour les membres du Jury qui avaient ainsi un élément nouveau d'appréciation du bon étiquetage des variétés, et, enfin, pour le public que l'image frappe plus qu'un texte, et qui pouvait retirer de la vue de ces photographies un élément utile d'instruction.

Aussi M. Marescal fut-il récompensé d'une médaille d'or par le Jury, et reçut-il en plus le diplôme de la Société nationale d'Horticulture de France.

D'autres lots très nombreux étaient également remarquables, et le Jury dut hésiter longtemps pour décerner les récompenses dont voici les plus élevées.

Rappels de médailles d'or :

M. Jauneau, horticulteur au Mans; M. Foucard, horticulteur à Bourgtheroulde ; M. Loiseleur, instituteur à Autheuil-sur-Eure.

Médaille d'or, à : M. Hantraye, à Avranches.

Médailles de vermeil, à : M. Lebigot-Ruault, à Mantilly (Orne) ; M. Perrot, à Morlaix (Finistère); M. Pestel, à Bouvreste (Oise); M. Trolong, à Lison (Calvados) ; M. le Dr Hantraye, à Avranches (Manche); M. Guérin, à Quibou (Manche); M. Simon, instituteur à Fougères.

Aux fruits, s'ajoutaient les cidres, très nombreux, qui furent récompensés de nombreuses médailles ; l'énumération des lauréats serait trop longue, nous citerons seulement :



M. Déthan, à Montfeville (Calvados) ;

M. William-Hue, à Neubourg (Eure) ;

M. Brochard, à la Guyottière-de-Loison (Mayenne), qui reçurent des médailles d'or.

L'élevage du Pommier et du Poirier à cidre faisait également l'objet d'un concours.

M. Jauneau, horticulteur au Mans, fut classé premier pour ses sujets, droits, jeunes et vigoureux, et il reçut une médaille de vermeil.

Enfin, l'ensemble de l'Exposition horticole était complétée par des massifs de plantes vertes, groupées avec goût, appartenant à MM. Halopé, Level et Girard, horticulteurs à Cherbourg.

Nous eûmes aussi le plaisir d'y voir les plantes de M. Cavron, le lauréat de nos grandes expositions parisiennes, qui avait apporté son utile concours à la décoration générale de l'Exposition.

Indépendamment des médailles données aux exposants, l'Association dispose d'une haute récompense, qu'elle décerne pour brillants services rendus à la cause pomologique.

Ce fut, cette année, M. Cannet, à Courcelles (Somme), prophète même dans son pays, pomologue éclairé, qui reçut le prix d'honneur (objet d'art offert par M. le ministre des Beaux-Arts).

Enfin, l'Association eût été ingrate, si elle n'eût pas récompensé le dévouement et l'esprit d'organisation de M. Simon, commissaire général du concours ; elle lui remit une médaille d'or, et beaucoup durent applaudir, parmi ceux qui eurent l'occasion, comme nous, de profiter de son amabilité et de son inépuisable complaisance.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A ORBEC (CALVADOS) LES 16 ET 17 SEPTEMBRE 1905

par M. G. Clément, délégué de la Société (1).

Les 16 et 17 septembre, la coquette ville d'Orbec, déjà riante à l'ordinaire, se parait de ses plus beaux atours de verdures, d'oriflammes, d'arcs de triomphe, afin de recevoir les visiteurs accourus à l'occasion de la fête patronale, du Concours agricole et de l'Exposition d'Horticulture.

Votre délégué fut surpris et charmé de constater dans ce petit pays, blotti en sa verte vallée, une telle animation et une telle entente de ses habitants pour fêter grandement Cérès, Pomone et Flore. Il est vrai que la bonne parole horticole est répandue activement par les dirigeants de la Société

(1) Déposé le 26 octobre 1905.

d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie. Le siège de cette Société est à Lisieux; mais, chaque année, elle change les assises de ses floralies, afin d'entretenir toujours vivace l'amour des plantes et des fleurs parmi tous les amateurs et les horticulteurs de sa région. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux, stimulés par le bon exemple, rivalisent à qui fera la plus belle et la plus parfaite présentation. Il ne faut donc pas s'étonner d'enregistrer le succès incontestable de ces expositions annuelles, comme celle d'Orbec, ville choisie cette année pour théâtre de cette manifestation horticole.

Cette Exposition avait pour cadre l'école des garçons; des tentes supplémentaires, très bien closes et spacieuses, garnissaient la grande cour de l'école; enfin, un immense bâtiment servant habituellement de halle aux blés avait été également utilisé et transformé, pour le plus grand plaisir des yeux, en un vaste parterre de fleurs. Les exposants étant nombreux, les lots d'une grande valeur, les plantes bien cultivées, le lauréat de l'Exposition n'eut que plus de mérite à triompher. Celui-ci, M. Gervais, horticulteur à Orbec, avait fourni un effort des plus considérables, et le prix d'honneur, objet d'art offert par M. Descours-Desacres, président de la Société, fut la juste récompense de ses admirables présentations de plantes vertes, *Begonia Rex*, Bégonias à grandes fleurs, Coléus, Pélargoniums, Cannas, *Salvia*, Fuchsias, Conifères, fruits et légumes. En résumé, M. Gervais fit brillamment échec au proverbe : « Nul n'est prophète en son pays! »

Le deuxième prix d'honneur était enlevé par M. Gouellain, marchand-grainier à Rouen, avec une nombreuse et très intéressante collection de Dahlias Cactus en fleurs coupées.

Le premier prix d'honneur des jardiniers d'amateurs était attribué à M. Desmonts, jardinier chez Mme Vattier, à Lieury (Eure), pour exposition de légumes de l'importance d'un de nos lots lauréats pour cette spécialité à une de nos floralies parisiennes; le même exposant rassemblait une très complète collection de Pommes de terre, parfaitement étiquetée et composée d'au moins 100 variétés.

Le second prix des jardiniers était échu à M. Lelimousin, jardinier de M. Descours-Desacres, président de la Société, au château d'Ouilly-le-Vicomte, qui se distinguait par un très beau massif de Coléus, de nuances et de végétation absolument remarquables.

Parmi les autres principaux lauréats, il convient encore de citer : M. Roullier, horticulteur à Orbec, pour légumes; M. Legros, jardinier à Saint-Martin-de-Bienfaitte, pour légumes; M. Dondelle, jardinier à Orbec, pour Bégonias, plantes vertes et garniture de table; M. Joseph Herrand, jardinier à Orbec, pour Orchidées; M. Clèreau, jardinier à Saint Aubin-le-Vertueux, pour plantes vertes et Bégonias; M. Croisé, pour légumes; M. Hugueny, pour fruits; M. Oger, pour fleurs coupées diverses, etc., etc.; M. Brisson, instituteur à Deauville, et M. Desplanques, instituteur à Beauvilliers, pour herbiers et publications horticoles.

En résumé, cette Exposition fut un joli succès de plus pour la Société d'Horticulture du centre de la Normandie; elle fit le plus grand honneur à M. Descours-Desacres, président de la Société, à M. Degrenne, son actif secrétaire, et à M. Bellet, l'habile metteur en scène de l'Exposition. D'ailleurs, pour témoigner à M. Descours-Desacres les félicitations qui lui étaient dues, vu son inlassable activité en faveur de l'Horticulture, le Jury lui attribua le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France.

Le Jury était composé de MM. Fléchelle, de la Société d'Horticulture de Pont-Lévêque; Chapel, délégué de la Société d'Horticulture d'Argentan; E. Valois, délégué de la Société d'Horticulture du Havre; Philippe, délégué de la Société d'Horticulture d'Alençon, et de votre délégué qui, par égard pour la Société nationale d'Horticulture de France, fut nommé président; M. Fléchelle remplit les fonctions de secrétaire.

L'accueil le plus cordial fut réservé aux jurés qui remportèrent d'Orbec, de la Société d'Horticulture du centre de la Normandie et de son Exposition le plus agréable souvenir.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE, VITICOLE ET FORESTIÈRE DE L'ARRONDISSEMENT DE SENS TENUE A SENS, DU 21 AU 24 OCTOBRE 1905

par M. Poiret-Délan, délégué (1).

La ville de Sens, qui est une des plus anciennes villes de France, est renommée par ses monuments historiques et surtout ses superbes promenades; elle possède une Société d'Horticulture qui est assez active, puisqu'elle organise tous les ans une exposition générale. Celle de cette année a été ouverte le 21 octobre dernier.

Délégué par la Société nationale d'Horticulture de France pour remplir les fonctions de juré, je viens vous rendre compte de cette manifestation. Je limiterai naturellement ce compte rendu à la partie qui intéresse plus particulièrement notre Société : l'Horticulture,

L'emplacement en était très bien choisi, au centre de la ville, sur les promenades, au lieu dit le « Tapis vert », près de la très ancienne et majestueuse cathédrale. Non loin de là, on admire l'Hôtel de Ville nouvellement construit et qui est un modèle d'architecture.

L'organisation de cette exposition était très bonne, mais la gelée sur-

(1) Déposé le 9 novembre 1905.

venue la nuit précédente avait fait des dégâts très sensibles, malgré l'abri de la tente.

C'est ainsi que tous les Bégonias tubéreux qui avaient été apportés la veille ont été complètement détruits.

D'autres exposants, craignant avec raison ce qui est arrivé, ne présentèrent leurs produits que le matin même de notre passage.

Le Jury chargé d'examiner les lots exposés se composait, pour la partie horticole : de votre délégué, président; de MM. Weber, délégué de la Société de Melun et Fontainebleau, secrétaire; Rible, de la Société de l'Aube; Aubert, de la Société horticole du Loiret.

M. Boulley-Mallot, horticulteur à Sens, a remporté le grand prix d'honneur, un objet d'art en bronze offert par la Société, pour son beau lot de Chrysanthèmes, *Begonia Rex*, Cyclamens, arbres fruitiers, fruits et arbustes.

M. Roger Leclère, pépiniériste à Aubagne (Aube), qui présentait une belle collection de fruits, arbres fruitiers formés, une collection de Houx et d'*Evonymus* variés, a été récompensé du 1er prix d'honneur, médaille d'or, et d'une prime de 30 francs.

M. Perret fils, horticulteur à Sens, présentait un très beau lot de Chrysanthèmes de bonne culture, en plantes naines, des *Salvia* « Surprise », des Œillets de semis, des Bégonias tubéreux et des arbustes verts; il a obtenu le 2e prix d'honneur, médaille d'or, et le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France.

Deux grandes médailles de vermeil ont été attribuées :

La première, celle offerte par le Comice agricole, à M. Lelièvre, jardinier-chef chez M. Traynel, propriétaire à Sens;

La seconde, à M. Coutant, maraîcher à Sens, pour ses légumes, fruits et Raisins.

Quatre autres médailles de vermeil ont été accordées :

A Mme Perret fils, fleuriste à Sens, pour ses couronnes, bouquets, gerbes et surtouts de table; à M. Poulain (Edmond), maraîcher à Sens, pour ses légumes; à M. Simonet, jardinier chez M. de Barthélemy, à Sens, pour ses légumes; à M. Ramant, amateur à Sens, pour ses fruits et Raisins.

Le banquet traditionnel était présidé par M. Malleville, président de la Société et adjoint au maire de la ville de Sens : il réunit des membres du Bureau, de la Commission d'organisation et quelques exposants, et termina cette belle journée si bien remplie.

Dans son discours, M. Malleville remercia les jurés au nom de tous ceux qui avaient pris part à cette exposition.

Votre délégué, au nom du Jury, remercia les organisateurs de cette fête de leur cordiale et sympathique réception, et les félicita des succès qu'ils avaient obtenus.



REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Une à une les îles les plus lointaines de l'Océan Pacifique sont de jour en jour mieux connues, mais il est curieux que celles dont le nom est le plus familier ne le soient au point de vue botanique que depuis très peu de temps. L'île Pitcairn, le refuge des matelots mutinés du Bounby et de leurs descendants, n'avait pas encore reçu la visite de botanistes dans ses parties les moins accessibles où existe vraisemblablement une flore endémique; c'était également le cas des îles Cook ou Hervey. Ce groupe d'îles a été placé sous le protectorat britannique en 1888 et incorporé au royaume en 1900. L'année suivante M. Cheeseman consacra les mois de mai, juin et juillet à herboriser sur l'île de Rarotonga et malgré cela il est probable qu'il a laissé encore des découvertes à faire à ses successeurs. Le résultat de ces recherches a été présenté au jardin de Kew et publié récemment.

L'île de Rarotonga est située par environ 160 degrés longitude ouest, sous les tropiques, et éloignée de 6 ou 7000 milles au sud-ouest de Tahiti. Elle est de conformation oblongue et a environ 8 milles de longueur sur 6 de largeur. Sa surface est très variée et pittoresque, avec des crêtes montagneuses irradiant d'un point central et des pics qui atteignent de 5 à 800 mètres d'altitude. Ces crêtes sont remarquablement étroites et ne dépassent pas en certains points 30 centimètres de large; elle sont effilées et ravinées à plusieurs milliers de pieds de profondeur avec de petits ruisseaux. L'île tout entière est encore presque couverte de forêts et les parties praticables sont cultivées. Le climat est sensiblement égal, la température montant rarement au-dessus de 30 degrés Fahr.; la chute annuelle de pluie est d'environ 90 pouces (2^m25). Les orages accompagnés d'une chute de pluie de 5 et 8 centimètres en quelques heures ne sont pas rares, mais les ouragans ne sont pas fréquents.

M. William estimait la population à 30.000 habitants en 1823. L'herbier de Kew possédait avant les récoltes de M. Cheeseman un peu plus d'une douzaine de phanérogames et quelques Fougères. Actuellement, on connaît 334 plantes de cette île, parmi lesquelles 67 Fougères. Une assez large proportion de ces

espèces paraît être dispersée dans la Polynésie et quelques-unes largement distribuées. M. Cheeseman élimine 99 espèces qui seraient introduites; le chiffre de la flore indigène serait par suite de 235 espèces.

Sont les plus abondamment représentées : les Graminées avec 25 espèces, les Légumineuses avec 23, les Euphorbiacées avec 16, les Solanées avec 11, les Composées, les Rubiacées et les Malvacées, chacune avec 10, les Urticacées, les Cypéracées et les Orchidacées chacune avec 9. Dix-huit espèces, y compris une Fougère, sont certainement spéciales à cette île. La plus remarquable est le *Fitchia speciosa*, Composée arborescente qui forme la majeure partie de la forêt à 500 pieds d'élévation et qui monte par places jusqu'au sommet des pics les plus hauts. Cette plante a un feuillage luisant, rappelant celui du Laurier, et des capitules rouge orangé, larges de 7 à 10 centimètres, d'un grand intérêt ornemental.

A la période de floraison, les indigènes font de nombreuses excursions dans les montagnes, dans l'intention de recueillir le miel que les fleurs sécrètent en abondance. Le genre *Fitchia* n'était connu jusqu'à ce jour que dans les îles de la Société.

Le *Sclerotheca viridiflora* est une Lobéliacée buissonnante, intéressante par sa distribution qui est la même que celle du *Fitchia*. Toutes les Orchidacées trouvées dans l'île sont terrestres et appartiennent à des genres largement répandus. Le Cocotier est le seul Palmier, et les indigènes en distinguent cinq variétés à la grosseur et à la couleur des fruits. La Banane est le principal article d'alimentation, et M. Cheeseman en signale quinze variétés. Plusieurs variétés d'Ignames, le *Taro* (Colocasia antiquorum), le *Kape* (Alocasia macrorhiza) et l'arbre à pain sont l'objet d'une culture très étendue. Il existe un Bananier sauvage (*Musa Fehi*) qui donne un fruit comestible; on le rencontre formant parfois des massifs de plusieurs acres d'étendue. L'Ananas est aussi l'objet de cultures importantes, et le fruit en est exporté à la Nouvelle-Zélande. M. Cheeseman a figuré dans son mémoire quelques-unes des espèces les plus caractéristiques, telles que : *Fitchia speciosa*, *Sclerotheca viridiflora*, *Myrcia Cheesemani* et *Cyrtandra rarotongensis*.

Le *Philadelphus mexicanus* est une espèce d'introduction relativement moderne. On l'aurait importé une première fois du Mexique en 1839, et de nouveau en 1898. C'est, de tout le genre, l'espèce qui possède les plus grandes fleurs. Ces fleurs sont solitaires, axillaires. Comme il est un peu délicat dans les contrées un peu froides et à mauvaise exposition, on le rencontre par suite moins souvent que les espèces plus rustiques de l'Amérique et du Japon. Les feuilles des pousses florifères sont plus grandes que dans les autres espèces, à l'exception toutefois de celles du *P. humilis*; celles de ses hybrides sont d'un vert foncé, et les fleurs larges de 2 à 4 centimètres, agglomérées en masse, sont blanches, tournant avec l'âge au blanc jaunâtre ou à l'ivoire. Les branches fleuries sont grêles, longues de 1 mètre environ, et forment un élégant ensemble de guirlandes.



Quoi qu'il ne soit vraisemblablement pas rustique dans tous les terrains et dans tous les pays, il se plaît à une exposition mi-ombragée et abritée dans les jardins de la région maritime; par suite, il devra prospérer dans le sud et le sud-ouest de l'Angleterre et de l'Irlande et dans l'ouest de l'Ecosse, où croissent avec succès d'autres arbustes rustiques.

Il existe une variété du *Philadelphus mexicanus* connue sous le nom de *P. Coulteri*, qui, d'après Nicholson, avait été introduite peu avant 1878; mais c'est là probablement une erreur, car on la connaissait depuis assez longtemps dans les vieux jardins de l'Irlande où on la désigne sous le nom de *Rose Syringa*. Elle forme un arbrisseau de port tout à fait dressé, qui ne fleurit que pendant ou après les étés très chauds. Comme celles du type, les fleurs sont solitaires, très parfumées, d'odeur rappelant celle de l'Oranger et de la Rose; elles diffèrent de celles de toutes les autres espèces du genre, en ce que chacun de ses quatre pétales, blancs, est taché de pourpre à la base, ce qui forme un contraste très élégant avec les étamines, jaunes ou dorées, disposées en une touffe qui occupe le centre de la fleur.

Il peut être intéressant de rappeler que Hernandez a comparé le port de cette plante avec celui de la Rose musquée et a dit que ces fleurs distillent une essence d'odeur agréable. Hooker dit que le *Philadelphus mexicanus* est difficile à distinguer des échantillons à fleurs solitaires du *Philadelphus grandiflorus*, en dehors de ses fleurs parfumées; mais il fait observer que ce dernier est d'une autre région, originaire de l'Est des États-Unis, à partir de la Virginie, vers le sud. Le *Philadelphus mexicanus* a été recueilli par Hartweg et planté dans le Jardin de Chiswick de la Société royale d'Horticulture, vers 1835. Lindley l'a figuré en 1842 d'après une plante haute de 60 centimètres, à fleurs et à feuilles plus petites que dans les spécimens provenant des États-Unis. Il serait, d'après Hooker, répandu au Mexique, du nord au sud, à une altitude de 2.000 à 2.500 mètres, à Oaxaca et près de Mexico. On l'a recueilli aussi dans le Guatémala, dans le district de Quiche, à 2.000 mètres, où l'ont vu M. Donnell Smith et d'autres explorateurs. Schlechtendal considère le *Philadelphus mexicanus* comme étant le « Acuiloth » ou l'arbuste grimpant aquatique de Hernandez qui le figure et le décrit comme croissant dans les lieux humides, courant sur le sol ou grimpant sur les arbres. Au jardin de Kew, le *P. mexicanus* était cultivé contre le mur sud de la serre aux Orchidées où il fleurissait abondamment tous les ans, au mois de juin, mais il n'était pas rustique. L'odeur des fleurs est tellement agréable que le *Philadelphus mexicanus* devrait attirer l'attention des cultivateurs de plantes à parfum du midi de la France.

Signalons quelques plantes nouvelles : *Rubus lasiostylus* Focke, espèce décrite depuis quelques années seulement et originaire de la Chine, très élégante et remarquable par ses tiges glauques, ses feuilles recouvertes d'un duvet blanc à la face inférieure, ses fleurs pourpres et ses fruits roses qui

ressemblent à ceux d'un Framboisier, mais de forme subglobuleuse. Les rameaux sont cylindriques, munis d'aiguillons nombreux, grêles, droits ou légèrement courbés ; les feuilles ont trois folioles, portées par un pétiole long et aiguillonné ; les stipules grandes, foliacées, obliquement oblongues, abruptement acuminées ; la foliole terminale est longue de 10 centimètres, mince, vert luisant et poilue à la face supérieure, soyeuse et blanc de lait en dessous, cordée, suborbiculaire, acuminée, bidentée, à nervures pinnées, rapprochées, avec des nervioles transversales formant un réseau ; les folioles latérales sont analogues, mais beaucoup plus petites. Les fleurs sont nombreuses, disposées en panicules très ramifiées, munies de grandes bractées foliacées en forme de stipules et d'aiguillons écartés. Les fleurs ont environ 2 cent. 1/2 de diamètre ; elles ont les sépales pourprés, largement lancéolés, acuminés, poilus à la surface interne, les pétales rose-pourpre, oblongs, brièvement onguiculés, plus courts que les sépales, les filets des étamines glabres. Le fruit est subglobuleux, pointu ; les drupes roses, couverts de poils et terminés en longs styles. La chair des fruits est jaune, à saveur particulière et agréable, légèrement acide. Cette plante se prêtera probablement à d'intéressantes expériences de croisement.

Gerardia hybrida. — Croisement obtenu au Jardin de Giessen, par Rehnelt, et provenant des *Pentstemon campanulatus* et *Gerardia tenuifolia.* Telle était du moins l'opinion professée par l'obtenteur. Mais il pourrait se faire que cet hybride prétendu ne fût qu'une forme du *Pentstemon campanulatus*, plante très polymorphe. Le *Gerardia tenuifolia*, cultivé en Europe, ne serait peut-être aussi qu'une forme de *Pentstemon* à petites fleurs et à feuilles étroites. Les *Gerardia* sont parasites et d'aucune valeur horticole.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES
DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Swainsona Maccullochiana (Légumineuses). — *Le Jardin*, 1905, p. 328. — Description de M. P. Hariot.

Notre collègue signale comme une bonne recrue pour l'Horticulture un joli arbrisseau originaire du nord-ouest de l'Australie, introduit en Angleterre en 1901. Il en donne la description suivante d'après le *Botanical Magazine*.

Petit arbrisseau à tige simple dans le bas et robuste, atteignant près de 3 mètres de haut. Les feuilles ont de 8 à 13 paires de folioles elliptiques ou obovales, mucronées. L'inflorescence constitue une grappe bien fournie, assez longuement pédonculée, à pédicelles longs de 5 centimètres. Le calice a 5 dents sétacées-acuminées, un peu plus courtes que le tube. Le corolle est rouge pourpre; l'étendard ovale-orbiculaire, émarginé, réfléchi dans sa moitié inférieure, dépassant un peu la carène qui est obtuse et légèrement courbée. Les ailes sont oblongues, arrondies, auriculées à la base, à peu près de même longueur que la carène, avec l'onglet courbé. L'ovaire est assez longuement stipité et pubescent-soyeux. La gousse est brièvement stipitée, biloculaire, mollement pubescente, couronnée par le style incurvé persistant. Les graines sont rugueuses. Le genre *Swainsona* appartient à la petite tribu des *Coluteæ*.

Romneya trichocalyx Eastwood (Papavéracées). — *Le Jardin*, 1905, p. 308. — Description de M. Paul Hariot.

Cette plante a fleuri pour la première fois à Kew au printemps de 1903. D'après le *Botanical Magazine*, dit M. Hariot, le *R. trichocalyx* est une plante herbacée à tige ligneuse, rameuse à la base, à rameaux épais et divariqués, haute de 2 mètres environ, glauque dans toutes ses parties. Les feuilles caulinaires sont pétiolées, épaisses, coriaces, pinnatifides, longues d'environ 25 centimètres; les segments, au nombre de 9 à 13, sont entiers ou munis de quelques dents. Les pédoncules sont terminaux, uniflores, feuillés presque jusqu'au calice. Les fleurs sont blanches, de grandes dimensions, larges de 25 centimètres environ. Les pétales sont habituellement au nombre de six, mais ils peuvent varier en nombre et en configuration. Les étamines sont très

nombreuses et dimorphes; les extérieures à filets plus allongés, pourpres dans la moitié inférieure, avec les anthères jaunes. Les carpelles, disposés par dix, ont les styles incurvés et très courts. La capsule est étroite, ovoïde, longue d'environ 20 centimètres, très tomenteuse, et s'ouvre irrégulièrement. Les graines sont très nombreuses, blanches, réniformes, longues d'environ 2 millimètres. Le *R. trichocalyx* se distingue, au premier abord, du *R. Coulteri* par son calice abondamment tomenteux.

Miss Parsons, qui a cultivé cette plante, en fait l'éloge suivant : « On doit regarder cette plante comme la reine de toutes nos fleurs. Sa place n'est pas dans les petits jardins, mais dans les parcs, où on peut lui donner de l'espace, de la lumière et de l'air. »

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Anemone cernua Thunb. — A. penchée. — Mandchourie et Japon (Renonculacées). — *Bot. Mag.*, t. 7858.

Plante herbacée haute de 15 à 25 centimètres, soyeuse-poilue ou villeuse, à rhizome ligneux, dressé; feuilles radicales longuement pétiolées, ovales, pinnatiséquées, à deux ou trois paires de segments opposés, ovales ou oblongs, incisés-lobés, atténués à la base; folioles de l'involucre sessiles, triséquées, à divisions étalées, linéaires, aiguës ou obtuses, souvent trifides ou trilobées au sommet, avec les lobes inégaux; pédoncule soyeux-tomenteux; fleur penchée, campanulée, large de 3 à 5 centimètres; sépales ovales-oblongs, obtus, rouge brun foncé à la face interne, pâles sur le dos et abondamment soyeux; étamines très nombreuses; styles bleus; carpelles longuement soyeux-poilus.

De toutes les espèces d'Anémones, aux fleurs si variées de coloris, aucune n'est aussi remarquable que l'*Anemone cernua* qui a les sépales rouge brun avec les anthères jaunes et les styles bleus. Le genre n'est pas représenté au Japon par moins de 23 espèces énumérées par Savatier et Franchet. Il n'y en a probablement pas autant en Europe. Ledebour en a indiqué 26 dans toute l'étendue de l'empire russe. Quinze ont été décrites dans la flore de l'Inde anglaise. L'*Anemone cernua* est originaire du Nippon où il croît dans les lieux ensoleillés. On le retrouve à Sachaline et en Mandchourie. Il varie considérablement dans ses dimensions, son tomentum, le coloris plus ou moins foncé des sépales.

Masdevallia Schrœderiana Sander. — M. de Schrœder. — Pérou? (Orchidacées). — *Bot. Mag.*, t. 7859.

Feuille longue de 15 à 18 centimètres, épaisse, coriace, oblongue-lancéolée

tridentée au sommet, carénée sur le dos, rétrécie en pétiole engainé, d'un vert foncé; gaines longues de 2 à 3 centimètres, membraneuses; pédoncule dépassant un peu la feuille, inclus à sa base dans la gaine foliaire, grêle, dressé, vert, uniflore; bractée longue de 2 centimètres, tubuleuse, apprimée, d'un vert pâle; fleurs un peu recourbées; périanthe à tube long de un centimètre environ, orangé, teinté de pourpre; sépales rouge-sang, marqués de trois carènes, rétrécis en appendice filiforme, recourbés, jaune d'or, longs de 7 centimètres: le dorsal dirigé en avant, large de 1 centimètre, ovale-triangulaire; les latéraux recourbés, deux à trois fois plus longs, ovales, rouges et blancs par moitié; pétales longs de moins d'un centimètre, charnus, spatulés-oblongs, obtus, d'un vert pâle et ponctués; labelle un peu plus long que les pétales, oblong, hasté à la base, légèrement étranglé au milieu.

On peut compter environ 200 espèces de *Masdevallia*, et celle que nous venons de décrire se distingue de toutes les autres. Le *M. Schrœderiana* a été trouvé par M. Hubsch, probablement en 1884 et au Pérou. D'un autre côté, le *M. fulvescens* Rolfe, qui est synonyme, aurait été introduit de la Nouvelle-Grenade en 1890.

Streptocarpus Mahoni J. D. Hooker. — S. de Mahon. — Afrique centrale anglaise (Gesnéracées). — *Bot. Mag.*, t. 7857.

Plante acaule à une seule feuille ample, longue de 30 centimètres, fixée au sol, ovale-oblongue, crénelée, un peu cordée à la base, arrondie au sommet, glabre ou peu poilue, à nervures nombreuses, rugueuses dans l'intervalle des nervures, d'un vert gai à la face supérieure, pâle en dessous; scapes développés en série le long de la base de la côte, rapprochés, longs de 10 à 15 centimètres, robustes, fortement poilus; cymes composées-multiflores, à rameaux et à ramules recourbés et pendants, poilus ainsi que les calices; sépales longs de 8 millimètres, linéaires; corolle violette, à tube long de 16 millimètres, pubescent, recourbé, renflé au-dessus du milieu, à lobes du limbe arrondis, ceux de la lèvre supérieure moins développés que les autres; filets des étamines courts, courbés, poilus, glanduleux d'un côté; loges des anthères ovoïdes, divariquées; ovaire pubescent; stigmate à deux lobes; capsules longues de 7 centimètres, grêles, pendantes, pubescentes.

Le *S. Mahoni* est voisin du *S. Saundersii* Hook., de Natal, par le port et l'inflorescence, mais il n'en atteint pas les remarquables dimensions et n'en présente pas le coloris foncé, rose-rouge à la face inférieure des feuilles. Il diffère en outre du *S. Saundersii* par ses cymes plus garnies et pendantes, à fleurs violet-bleuâtre, par le tube de la corolle plus grêle et les lobes plus larges, par le stigmate sessile. Ving-trois espèces sont énumérées dans l'*Index kewensis*, toutes du sud de l'Afrique, à l'exception du *S. Mahoni* et de deux autres qui habitent l'Afrique tropicale orientale. Ces deux dernières sont: *S. caulescens* Watke et *Kirkii* Hook. f., qui diffèrent à première vue par leurs scapes dressés portant des cymes florales axillaires, solitaires.

Bauhinia acuminata L. — B. acuminé. — Asie tropicale (Légumineuses-Bauhiniées). — *Bot. Mag.*, t. 7866.

Arbuste ou petit arbre haut de 2 à 3 mètres, à rameaux étalés; feuilles disposées sur deux rangs, longues de 7 à 12 centimètres, elliptiques, bifides dans leur moitié supérieure, à lobes obtus ou aigus, marqués de 7 à 11 nervures, la médiane dépassant le sommet, arrondies à la base ou cordées, d'un vert clair à la face supérieure, très glabres, d'abord pubescentes en-dessous; pétiole long de 7 à 10 centimètres, épaissi au sommet; stipules étroites, semi-sagittées; grappes courtement pédonculées, extra-axillaires ou terminales, pauciflores; pédicelles longs de 1 cent. 1/2 environ, munis de deux bractées et de deux bractéoles; fleurs sans parfum; calice long de 2 à 3 centimètres, en forme de spathe, vert, terminé par un long bec pubescent et étiré en pinceau au sommet; pétales de même longueur que le calice, oblongs, blancs; dix étamines à filets alternes plus courts; anthères toutes égales; ovaire étroit, poilu, longuement stipité; style long de 1 cent. 1/2, recourbé; gousse stipitée, large de 10 à 12 centimètres, linéaire-oblongue, plane, marquée de trois carènes sur les bords, renfermant 8-12 graines renflées, ellipsoïdes, brunes, luisantes.

Comme c'est le cas pour un certain nombre de plantes cultivées et fleurissant depuis longtemps en Europe, le *Bauhinia acuminata* n'a jamais été bien figuré depuis la publication de l'*Hortus malabaricus* de Rheede, en 1678, où il se trouve sous le nom de *Velutta mandaru.* D'après Aiton, il aurait été introduit en Angleterre par le Dr Francis Russel, avant 1789. A Kew, il n'avait jamais fleuri avant le mois d'octobre 1902. C'est une plante répandue dans toute l'Asie tropicale, commune dans l'Inde, depuis l'Himalaya au sud jusqu'à la presqu'île Malaise, le Burmah et la Chine. Il ne paraît pas indigène à Ceylan où Trimen dit qu'on ne le rencontre que dans les jardins, provenant d'introduction déjà ancienne. Il y porterait le nom de *Mayilla,* qui s'applique aussi au *B. racemosa* Lam.

Catasetum quadridens Rolfe. — C. à quatre dents. — Patrie inconnue (Orchidacées). — *Bot. Mag.*, t. 7864.

Pseudo-bulbes ovoïdes, annelés, portant 3-5 feuilles de 15 à 30 centimètres, oblongues-lancéolées, acuminées, trinervées, atténuées à la base, d'un vert gai; scape robuste, pourvu d'un petit nombre de gaines; grappe recourbée, multiflore, longue de 30 centimètres environ, à rachis robuste, à fleurs disposées du même côté, ascendantes; bractées lancéolées, longues de 6 cent. 1/2, apprimées, plus courtes que les pédoncules; sépales semblables aux pétales, longs de 2 centimètres environ, oblongs, acuminés, verts, largement maculés de pourpre foncé, le dorsal dressé, les latéraux défléchis; pétales dressés, opposés au sépale dorsal; labelle un peu plus court que les sépales, à onglet court, à lame infléchie, jaune d'or, ponctuée de pourpre, ovale, rétrécie au-dessous du sommet qui est obtus, à bords fimbriés-dentés dans leur moitié inférieure; disque déprimé dans la moitié inférieure, en forme de sac à la

base; colonne claviforme, longue de 2 centimètres, munie d'un bec; clinandre pourvu en avant de deux dents; antennes du bec subulées, incurvées; anthère prolongée en bec; pollinies elliptiques, à stipe linéaire et à bords recourbés.

Le *Botanical Magazine* n'a figuré que la plante mâle de cette remarquable Orchidée, qui a été décrite pour la première fois en 1901 par M. Rolfe. Son lieu d'origine est encore inconnu. Elle présente d'étroites affinités avec le *Catasetum cornutum* Lindl., originaire de Démérara, qui en différerait surtout par son labelle de couleur verte avec le bord entier, prolongé dans le haut en processus grêle et portant à sa base un éperon raide, infléchi. La plante femelle, qui n'était pas encore complètement développée, a 4 fleurs vertes, présentant avec la mâle des différences analogues à celles qu'on observe entre les deux sexes du *Catasetum Randii* Rolfe.

Lavatera acerifolia Cav. — L. à feuilles d'Erable. — Canaries (Malvacées). — *Bot. Mag.*, t. 7865.

Arbrisseau à tiges nombreuses, haut de 1 à 3 mètres, à feuilles longuement pétiolées, arrondies, larges de 5 à 8 centimètres, à sept lobes profondément cordés à la base, avec un sinus étroit, longuement ovales-obtus ou un peu aigus, crénelés-dentés, glabrescents en-dessus, recouverts à la face inférieure d'une pubescence étoilée; stipules sétacées; pétiole long de 2 à 5 centimètres; fleurs axillaires, solitaires ou rarement géminées; pédoncules longs de 2 à 4 centimètres, grêles, articulés au-dessous du milieu et munis de deux bractéoles; fleurs ayant 5 à 8 centimètres de diamètre; involucelle à cinq lobes tomenteux, largement ovales, aigus, plus courts que le calice; calice tomenteux, à lobes largement ovales, aigus; pétales spatulés, obovales ou orbiculaires, tronqués au sommet, lilas pâle ou roses, rouge sanguin à la base; tube staminal pubescent; carpelles au nombre de 12 à 15, orbiculaires; style grêle; stigmates filiformes; capsule orbiculaire, aplatie, à 12-16 coques orbiculaires-oblongues, longues de 5 millimètres, aiguës aux bords, glabres, papyracées; columelle en forme de cône profondément sillonné.

Le *Lavatera acerifolia* est originaire des Canaries, où il habite les lieux humides de la zone forestière. Il y a été découvert par Broussonnet. Il a été récolté à la grande Canarie, à Ténériffe et à Goméra. Webb et Berthelot en avaient fait le type du genre *Saviniona*, dédié à un médecin qui habitait l'archipel canarien, mais les caractères sur lesquels ils l'avaient basé sont tout à fait insuffisants.

Crinum natans Baker — C. nageant. — Guinée (Amaryllidacées). — *Bot. Mag.*, *t.* 7862.

Plante aquatique, à bulbe peu développé, ovoïde, sans stolons, à col allongé; feuilles submergées, en forme de fouet, longues de 1 m. 50 à 2 mètres, larges de 4 centimètres, atténuées au sommet, un peu aiguës,



ondulées, d'un vert foncé à la face supérieure, pâles en-dessous, à côte épaisse, saillante aux deux faces; scape robuste, long de 30 centimètres, dressé, comprimé; valves de la spathe longues de 4 centimètres, ovales-lancéolées, membraneuses, colorées; fleurs en ombelle, dressées; ovaire long de 2 centimètres, oblong; corolle à tube long de 15 centimètres, cylindrique, vert pâle, à segments moitié moins longs que le tube, étalés, réfléchis, étroits, linéaires-lancéolés, falciformes, un peu aigus, blancs; filets des étamines filiformes, à peu près égaux aux segments; anthères longues de 1 centimètre environ, étroites, linéaires, jaune d'or; partie saillante du style un peu plus longue que les filets, ascendante, en forme d'S; stigmate fimbrié.

Le *Crinum natans*, la seule espèce du genre connue jusqu'ici à feuilles submergées, est très voisin du *C. purpurascens* Baker, originaire de la même partie de l'Afrique, et décrite comme étant amphibie. Le *C. purpurascens* diffère en ce qu'il est plus petit, à feuilles plus étroites, moins ondulées, avec une nervure médiane peu marquée; son scape est beaucoup plus grêle ainsi que le tube du périanthe qui est pourpre dans sa moitié inférieure et jaune au-dessus; les segments sont plus courts, les filets pourpre rosé et les anthères vertes. C'est, vraisemblablement, une plante plus localisée, confinée dans le Bight de Biafra, tandis que le *C. natans* a été trouvé à Fernando-Po où il a été découvert par Mann, en 1862, dans le delta du Niger, à la Côte d'Or ou à Sierra-Léone, toujours dans les ruisseaux d'eau douce à cours peu rapide. Sir John Kirk l'a trouvé dans le Niger, en 1895.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



NOVEMBRE 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	5,6	13,1	742	746	SO.	Nuageux.
2	5,1	13,3	748,5	751	SO.	Couvert.
3	6,0	13,2	754	759,5	SO.	Couvert le matin, nuageux.
4	— 0,2	11,4	758,5	750	NO. E.	Nuageux le matin, couvert et pluvieux l'après-midi, pluie plus forte le soir.
5	4,3	10,1	748	746,5	SE.	Grande pluie presq. toute la nuit, couv., pluie de nouveau à partir de 8 h. du soir.
6	4,5	10,0	742	754	S.	Couvert, petite pluie le soir, nuageux.
7	4,0	11,5	756	759	S. N.	Couvert avec neige l'après-midi, petite pluie le soir.
8	0,1	10,4	761	763,5	O.	Presq. clair le mat., nuag., clair le soir.
9	— 0,6	10,4	764	766	S.	Couvert et brumeux.
10	— 1,0	5,0	766	764	S.	Brouillard intense le mat., moindre ens.
11	3,0	6,7	757	747	S.	Légèrement brumeux le matin, pluie l'après-midi et le soir.
12	6,3	12,1	749	739	O.	Pluie dans la nuit avec vent soufflant en tempête, nuageux.
13	6,1	12,1	733,5	734,5	O. NO.	Très nuageux le matin, pluie continue à partir de deux heures.
14	5,4	7,8	738	746	N.	Pluie le matin, couvert.
15	3,2	7,7	748	750,5	NNO.	Couvert, pluie le soir.
16	— 0,5	4,7	753,5	758,5	NNE.	Presque clair le matin, clair.
17	— 4,5	2,0	764	767,5	E.	Nuageux de grand matin, couvert.
18	— 2.9	1,9	767	756	NE. E.	Couvert et brum., grésil et neige le soir.
19	— 0,1	2,2	751,5	752	ENE.	Petite pluie dans la nuit, couvert, un peu de pluie le soir.
20	— 0,1	2,3	756,5	764	E.	Neige abondante le matin, moindre le reste de la journée.
21	— 0,5	3 0	766,5	767	E.	Couvert.
22	— 1,0	5,4	768,5	769,5	E.	Clair.
23	1,8	7,4	764,5	757	SE.	Pluie presque continue.
24	4,5	9.8	760	760,5	SO. S.	Beau le matin, couvert et légèrm. pluv.
25	2,1	7,4	762	758	SSO.	Brouillard le matin, couvert.
26	5,0	13,9	754,5	750	SSO.	Généralement pluvieux.
27	5,8	14,8	757,5	752	O. OSO.	Brumeux le matin, couvert.
28	— 0,9	6,9	759	749,5	SE.	Nuageux le matin, couvert et pluvieux.
29	4,9	6,9	755	762	S.	Pluie continue toute la nuit et jusqu'à 2 heures de l'après-midi. couvert.
30	— 2,6	7,0	765	766,5	S.	Brouillard toute la journée, mais moindre à midi.

CHRONIQUE

Congrès international de Botanique en 1910. — Comme nous l'avons déjà signalé, le prochain Congrès de botanique se tiendra à Bruxelles en 1910, Par suite de la mort du professeur L. Errera qui, avec M. Th. Durand, avait été nommé président de la Commission organisatrice du Congrès, le Comité de l'Association internationale a dû pourvoir au remplacement d'un président. Dans la dernière séance de l'Association, tenue à Iéna, le choix s'est porté sur M. le comte O. de Kerchove de Denterghem, sénateur et président de la Société Royale de botanique et d'horticulture de Gand. M. le comte de Kerchove a bien voulu accepter la succession de M. Errera. Le bureau de la Commission a dès lors été constitué comme suit : MM. le sénateur comte O. de Kerchove de Denterghem et Th. Durand, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, présidents; M. E. De Wildeman, conservateur au Jardin botanique, secrétaire général.

La Commission ainsi formée se complétera ultérieurement.

Meeting de la Société royale Linnéenne de Bruxelles. — Les meetings organisés par la Société royale Linnéenne de Bruxelles voient de jour en jour leur succès grandir; le meeting de décembre (17 décembre) a été très brillant. Les Orchidées y étaient naturellement bien représentées, mais la floriculture était également en belle situation; si les envois n'étaient pas nombreux, ils étaient fort beaux; il y avait en particulier deux splendides lots de Cyclamens et un *Adenia lobata* Engler (Kollia lobata *Pal. Beauv.*, Modecca lobata *Jacq.*), plante africaine qui n'existe pas ou est très rare dans les cultures et qui était présentée en fleurs par le service des serres chaudes et coloniales du Jardin botanique de l'État à Bruxelles.

A partir de janvier 1906, les meetings de la Société vont être en partie réunis et nous sommes persuadé que le succès ira croissant.

La Société royale de Flore. — La « Société royale de Flore », qui a, en 1822, régénéré la Confrérie de Sainte-Dorothée, fondée antérieurement à 1650 (elle est donc la plus vieille société horticole du continent et même du monde), vient d'élire son bureau, après avoir sommeillé pendant quelques années. La présidence de la Société a été remise aux mains de M. R. Warocqué, membre bien connu de la Chambre des représentants et amateur; le secrétariat a été repris par MM. De Wildeman et L. Gentil, respectivement conservateur et chef de culture du Jardin botanique de Bruxelles. La Société de Flore possède un registre où se trouvent consignés les statuts et dans lequel ont signé toutes les personnalités qui ont défilé à ses expositions, très nombreuses depuis 1660, époque à laquelle le registre a été commencé. L'en-

tête de ce registre, élégamment enguirlandé, porte l'inscription flamande que nous traduisons ci-après : « Registre contenant les statuts, contrats et ordonnances sur lesquels est fondée la Confrérie de Sainte-Dorothée, vierge et martyre, près de l'église paroissiale de la Chapelle, ainsi que les noms de ceux qui ont aidé par leurs libéralités à l'érection de l'autel. »

Recherches sur les graines. — M. J.-U. Duvel, fonctionnaire du *Bureau of Plant Industry*, de Washington, a fait paraître dans le Bulletin publié par ce Bureau une étude sur la vitalité et la germination des graines dont voici les passages essentiels :

Les facteurs qui déterminent la vitalité de la graine sont la maturité, les conditions du temps à l'époque de la récolte, et les méthodes de récolte et de conservation.

Les graines non encore mûres ne sont pas sans valeur, mais il faut les semer rapidement; conservées, elles perdent leur vitalité. Les graines récoltées par temps humide, pluvieux, sont plus faibles que celles qu'on cueille par un beau temps. Dans la conservation de la graine, l'essentiel est d'éviter l'humidité et l'excès de chaleur. On peut, dans de bonnes conditions, allonger la durée de vie des graines, qui, d'ailleurs, varie selon les espèces de quelques semaines à plusieurs années. Les graines récoltées et conservées en climat sec se gardent beaucoup plus longtemps vivantes que celles qu'on récolte et conserve en pays humides. L'humidité est d'autant plus délétère que la chaleur est plus grande. Aussi faut-il, avant tout, se préoccuper de donner aux graines qu'on veut conserver un milieu sec. L'idéal serait que ce milieu fût à la fois sec et frais. Mais on a de la peine à le réaliser et alors il faut chercher autre chose: un milieu bien ventilé, tenu sec par la chaleur artificielle, les graines ayant été, au préalable, bien séchées. Si elles étaient humides, mieux vaudrait une température basse, tout juste au-dessus de zéro. Il est dangereux de laisser monter la température du magasin à graines, si en même temps celui-ci n'est pas abondamment ventilé, de manière que l'humidité abandonnée par les graines puisse être aussitôt enlevée par l'air chaud.

La plupart des graines, quand elles ont été bien desséchées, peuvent supporter une longue exposition à la température de 37 degrés; mais les températures de 39 et 40 degrés les affaiblissent, et en raccourcissent la vie. Humides, elles sont affaiblies par des températures sensiblement inférieures : celle de 30 degrés par exemple. Il est une condition qui semble ne pouvoir faire aucun mal aux plantes, c'est le dessèchement. Le dessèchement dans le vide sur l'acide sulfurique ne leur cause aucun dommage. Il est même admis que moins la graine contient d'eau, plus elle a de chances de vivre longtemps. Pour expédier des graines dans des climats humides, dit M. Duvel, il faut les enfermer dans des récipients hermétiquement clos et les expédier parfaitement sèches.

Avant d'emballer les graines dans des flacons bouchés à la paraffine, il

faut les sécher à 30 ou 35 degrés pendant une aine de jours. Autrement, les graines une fois emballées pourraient, si elles sont dans un climat chaud, y dégager de l'humidité. Celle-ci ne pourrait pas s'échapper naturellement, et une détérioration rapide se produirait. Garder les graines en enveloppes n'est possible que si l'on veille particulièrement à la température et à la ventilation de la pièce où sont conservées les enveloppes. Des expériences sur la vitalité des graines conservées en enveloppes dans une « chambre sèche », dans un magasin, dans un sous-sol, ont montré que la perte en moyenne est de 21,19, 36,63 et 42,28 p. 100 respectivement. Pour les graines conservées en flacons clos, la perte a varié de 4 à 8 p. 100 au plus.

(Extrait de la *Revue scientifique*, 25 novembre 1905.)

Variation par le greffage. — Il résulte d'expériences nouvelles, du pour la plupart à M. Lucien Daniel, professeur à la Faculté des sciences de Rennes, que le maintien des caractères de la plante greffée est loin d'être toujours absolu.

En voici une nouvelle preuve. A la dernière réunion de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, M. Crooks présentait quelques grappes de Raisin *Gros Colman* obtenues de greffes de cette variété sur des pieds très vigoureux de *West-Saint-Peters*. C'est du moins ce que disait la pancarte qui accompagnait cette présentation. Cette notice était absolument nécessaire, car les grappes exposées ressemblaient à s'y méprendre à celle que produit le *Saint-Peters*.

Devant la nouveauté du fait et malgré l'honorabilité du présentateur, les membres du Comité fruitier décidèrent d'envoyer une délégation s'assurer sur place qu'aucun rejet n'avait été émis par le porte-greffe et que les Raisins exibés provenaient bien d'un greffe de *Colman*.

M. Crooks, avisé de cette décision, écrivit qu'il « avait été lui-même tellement étonné de la nouveauté du fait qu'il avait envoyé ces grappes afin de déterminer ses collègues de la R. H. S. à arracher plutôt que de greffer le *West-Saint-Peters* s'ils en possédaient et que, du reste, il avait laissé quelques grappes à chaque pied, etc. »

Les membres de la délégation se sont rendus à Fort-Abbey, ont constaté le greffage du *Colman* qu'ils ont parfaitement reconnu à tous ses caractères ampélographiques, ont coupé eux-mêmes à fin de dégustation quelques grappes subsistantes, absolument identiques comme aspect et comme forme à celles du *West-Saint-Peters*, et n'ont eu qu'à s'incliner devant la constatation du fait.

La greffe a pour but général, nous a-t-on enseigné, de maintenir les caractères des variétés. C'était là un axiome que les expériences de M. Daniel ont détruit, car il a obtenu lui-même par greffes des cas de plus en plus nombreux en opposition formelle avec le principe même du greffage. Et celui que nous citons ne fait que corroborer ses dires et confirmer ses expériences.

(R. Salomon, *Revue de Viticulture*, 21 décembre, p. 697.)

PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 DÉCEMBRE 1905.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES[1]

PRÉSIDENCE DE **M. Viger**, SÉNATEUR, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

PUIS DE **M. Albert Truffaut**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 h. 30, en présence de 331 sociétaires et d'un grand nombre d'invités.

Sur l'invitation qui lui en est faite par M. le président, M. le ministre de Bulgarie, présent dans la salle de réunion, vient prendre place au Bureau.

Conformément à l'usage, les travaux ordinaires de la séance sont renvoyés à la prochaine réunion, c'est-à-dire au 28 décembre.

M. le président prononce un discours qui soulève à plusieurs reprises les applaudissements de l'Assemblée.

Passant rapidement en revue les travaux effectués par notre Société dans le cours de l'année qui va bientôt finir, il insiste sur l'importance des Expositions et des Congrès internationaux qu'elle a tenus et qui ont obtenu le plus éclatant succès. C'est, dit-il, une année qui marquera dans nos annales comme ayant été particulièrement féconde en résultats utiles.

L'Exposition d'automne, dont les lauréats sont appelés à recevoir aujourd'hui leurs récompenses, était digne, de tous points, de celles qui l'ont précédée et fait le plus grand honneur à ses organisateurs qui ont su, cette fois encore, trouver de nombreux éléments d'attraits grâce auxquels l'affluence des visiteurs, professionnels ou amateurs, a été considérable.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

(1) En raison de la distribution des récompenses, les travaux ordinaires de la Société ont été renvoyés à la réunion suivante.



Les Chrysanthèmes occupaient incontestablement la place la plus importante dans cette belle Exposition et y brillaient d'un vif éclat; mais que de choses intéressantes avaient été groupées à côté de ces plantes : fleurs estivales dont on avait retardé la floraison, plantes de serre à feuillage ornemental, arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air, brillantes Orchidées, art floral, légumes, arbres fruitiers et fruits, industries horticoles, enseignement horticole et beaux-arts, etc.

Cette Exposition automnale réunissait, on peut le dire, des éléments d'étude et de charme des plus variés. Deux cents exposants y ont pris part, et le jury qu'on ne saurait assez féliciter d'avoir rempli son mandat à la satisfaction générale, a décerné 350 récompenses, comprenant dix-sept prix d'honneur.

M. Viger remercie et félicite les exposants français et étrangers, en particulier son Altesse Royale le prince Ferdinand de Bulgarie, qui avait envoyé, de Sofia, de très beaux capitules de Chrysanthèmes dûs aux excellents soins de son jardinier-en-chef, M. Lochot, ancien élève de l'École nationale d'Horticulture de Versailles.

Il adresse également des remerciements aux membres du Jury et notamment aux étrangers qui, ainsi que M. Harman-Payne, pour l'Angleterre; M. de Solmacher, pour l'Allemagne; M. Clauson, pour la Belgique; M. Pissard, pour le Portugal, sont venus nous apporter le concours de leur haute compétence.

Les lauréats des grands prix d'honneur, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et M. Nomblot, reçoivent à leur tour de chaleureuses félicitations.

Passant ensuite en revue les principales catégories d'exposants, il adresse de vifs éloges à MM. Calvat, Nonin, Chantrier, marquis de Pins, dont les lots de Chrysanthèmes ont été si admirés; MM. Vilmorin-Andrieux et Cie; les directeurs de culture des Asiles de Ville-Évrard, Saint-Maurice, Brévannes; des orphelinats d'Igny et du Plessis-Picquet, qui exposaient des plantes potagères des plus intéressantes; M. Maron, dont les belles Orchidées ont été l'un des principaux attraits de l'Exposition; M. Nomblot et M. Croux, qui avaient réuni des collections de fruits très importantes comme nombre de variétés et d'un intérêt de premier ordre au point de vue de l'étude, étant donné leur étiquetage soigné non seulement en raison de la correction des noms, mais par les renseignements précieux donnés sur les mérites et les particularités culturales que présentent ces variétés.

Le Salon de l'Art floral, si bien aménagé, montrait à quel point nos fleuristes parisiens savent tirer parti des fleurs pour en faire des bouquets et des garnitures d'appartements qui sont de véritables merveilles de bon goût.

M. Viger associe encore à ces éloges, M. Salomon, dont les Raisins de commerce étaient présentés de la manière la plus heureuse, accompagnés de feuillages de Vignes ayant leur belle coloration automnale.

Il félicite et remercie également la Section des Beaux-Arts et son dévoué président M. Jeannin, qui avait groupé tant d'œuvres charmantes, dues au pinceau ou au burin de nos excellents artistes.

Nous ne devons pas oublier, ajoute-t-il, que l'Horticulture doit une grande partie de ses progrès aux améliorations que l'industrie apporte sans cesse à son outillage ; et il tient à rendre hommage au mérite de nos collègues du Comité des Industries horticoles qui s'appliquent à cette excellente tâche, et qui mettent sous nos yeux, dans nos Expositions, les résultats de leurs efforts persévérants.

Étant donné l'importance des éléments qui devaient figurer dans cette Exposition, notre Commission d'organisation se trouvait en présence d'une réelle difficulté et d'une lourde tâche, pour en tirer le meilleur parti en vue de l'arrangement général.

Nous devons à cet égard une gratitude profonde aux membres de la Commission des Expositions et à leur éminent président M. Vacherot, qui a su faire des Serres du Cours-la-Reine un merveilleux jardin dont chaque partie ménageait les plus agréables surprises à ses visiteurs.

Ces Serres du Cours-la-Reine dont on a pu redouter la démolition comme celle de la Galerie des machines, abriteront, espérons-le, pendant longtemps encore nos brillantes fêtes florales. Grâce à l'obligeance de M. Bouvard, des négociations ont pu être engagées sur des bases solides avec la municipalité de la Ville de Paris, pour leur concession à la Société nationale d'Horticulture et l'on peut s'attendre à les voir aboutir très prochainement.

Parlant ensuite des Congrès qui ont tenu leurs assises à Paris dans le second semestre de l'année, M. Viger rappelle que la Société pomologique de France, si bien dirigée par son excellent président M. Luizet, a tenu à honneur de venir au milieu de nous pour son Congrès annuel qui réunit les pomologues français et étrangers les plus distingués. Cette association a donné ainsi à nos collègues pomologues de la région parisienne une preuve de courtoisie et d'amitié dont ils ont été touchés. Par une attention délicate, la Société pomologique de France qui décerne une médaille à l'occasion de ses Congrès a voulu récompenser, cette année, deux personnalités marquantes dans la Pomologie : son dévoué trésorier, M. de Veyssière, et l'excellent secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France, M. Abel Chatenay, que M. Viger tient à féliciter publiquement. (*Applaudissements.*)

Le Congrès des Chrysanthémistes français eut lieu également à Paris, à l'occasion de notre Exposition internationale d'automne. M. de la Rocheterie avait demandé à M. Viger d'en prendre la présidence, sachant, disait-il, que personne ne pourrait mieux remplir ces délicates fonctions. La Société des Chrysanthémistes français a témoigné sa reconnaissance à notre excellent président en lui offrant un objet d'art, gage des amitiés qu'il s'est créé dans cette utile association.

M. Viger tient à donner une pensée à ceux qui ne sont plus. Nous avons, dit-il, à regretter la disparition de deux hommes qui ont été au premier rang parmi ceux qui ont contribué à améliorer le Chrysanthème et à le faire aimer. M. de Reydellet, l'un des membres les plus distingués de la Société des Chrysanthémistes français, et M. Scalarandis, jardinier-en-chef des palais royaux d'Italie, à la mémoire desquels il adresse un hommage de regrets bien sincères et de souvenir attendri.

En terminant son allocution, M. Viger proclame que la Société nationale d'Horticulture de France continue à poursuivre sa glorieuse carrière en voyant ses succès de plus en plus grandissants. (*Applaudissements répétés.*)

M. D. Bois donne lecture du Rapport de la Commission des récompenses et les lauréats, vieux serviteurs, auteurs de publications horticoles, horticulteurs et jardiniers dont les établissements ou les travaux ont été l'objet de rapports élogieux, viennent recevoir les médailles qui leur ont été décernées.

M. A. Nomblot, secrétaire général-adjoint, procède ensuite à l'appel des lauréats de l'Exposition internationale d'automne et des Concours ouverts en séances par la Société dans le deuxième semestre de l'année 1905.

Au moment ou le nom de son Altesse Royale le prince Ferdinand de Bulgarie est appelé comme lauréat d'une médaille de vermeil pour sa belle exposition, M. Viger remercie tout particulièrement son Altesse d'avoir eu la délicate pensée de se faire représenter par son sympathique ministre, M. le Dr Zolotowitz, auquel il remet cette médaille en le priant de transmettre à son souverain l'expression des sentiments de respectueuse gratitude de la Société à laquelle il a fait le grand honneur de prendre part à ses assises florales. (*Applaudissements répétés.*)

Il est ensuite annoncé des présentations de nouveaux sociétaires sur l'admission desquels il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 h. 30.

Un orchestre habilement dirigé par M. Ch. Bailly a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire pendant la durée de la séance.



COMMISSION DES RÉCOMPENSES

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1905

par M. D. Bois, secrétaire de la Commission (1).

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. A. Truffaut, président de la Commission.

Sont présents :

MM. A. Truffaut, président de la Commission.
D. Bois, secrétaire.
Chatenay, secrétaire général de la Société.
Le Dr Bornet, président du Comité scientifique de la Société.
Lecaplain, vice-président du Comité de Culture potagère.
Lellieux, vice-président du Comité de Floriculture.
Pradines, vice-président du Comité des Industries horticoles.

MM. Grignan et Juhel, auteurs de rapports renvoyés à l'examen de la Commission.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la réunion : M. Gravereau, président du Comité de Floriculture ; Boucher, président du Comité d'Arboriculture d'ornement ; Nonin, président de la Section des Chrysanthèmes et membre de la Commission ; M. Clément, auteur d'un rapport.

Après avoir entendu la lecture du rapport préliminaire, de M. Bois, les observations des auteurs de rapports et celles des présidents des Comités et des Sections de la Société, convoqués à cet effet, la Commission décerne les récompenses suivantes :

1° POUR LONGS ET BONS SERVICES :

Grande médaille d'argent, à M. Alexandre Parage, chez M. Thélier, propriétaire à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise). M. Parage exerce depuis le 1er novembre 1880, date de son entrée en fonctions dans cette propriété, l'emploi

(1) Lu en séance du 14 décembre 1905.

de jardinier-en-chef, sachant mériter l'estime et la confiance de ses patrons par ses capacités, son travail et sa parfaite honnêteté..

2° AUX AUTEURS DE PUBLICATIONS HORTICOLES :

Médaille d'argent, à M. Trillat, instituteur à Massien (Isère), qui a soumis à notre Société trois manuscrits résumant son enseignement de l'Horticulture à l'École.

Sur la demande de M. Jamin qui a examiné ces publications (Voir le Rapport, Journal, septembre 1905, p. 628), la Commission a tenu à encourager les louables efforts de M. Trillat en lui décernant cette récompense.

Médaille d'argent, à M. Henri Guyon, pour son ouvrage intitulé : *Notes sur l'Horticulture en Allemagne*, que le rapporteur, M. F. Cayeux, considère comme intéressant (Voir le Rapport, Journal, cahier de novembre, p. 744).

Rappel de médaille d'argent, à M. Léon Duval, pour la troisième édition de son livre : *La Culture des Orchidées*, dans lequel il donne avec la compétence due à sa longue expérience et à son esprit d'observation, des conseils excellents sur la culture de plantes qui comptent à juste titre de nombreux amateurs. La première édition de ce livre a valu une médaille d'argent à son auteur (1894). Un rappel de médaille d'argent lui fut voté pour la deuxième édition (1895). (Rapport de M. G.-T. Grignan, Journal, cahier de novembre, p. 743.)

Diplôme de médaille d'argent, à Mme V. Jouglet-Wamour, institutrice à Neuville, par Poix-du-Nord (Nord), pour son « Rapport sur le hannetonnage pendant les années 1890 à 1895 ».

3° POUR BONNE CULTURE :

Grande médaille d'or à MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aulnay, près Sceaux (Seine), dont les très importantes cultures ont une réputation universelle en raison de leur excellente direction. La Commission chargée de leur visite a eu pour rapporteurs MM. Louis Tillier et Ch. Grosdemange ; elle proclame que toutes ces cultures sont irréprochables et poursuivies avec le constant souci d'atteindre à la perfection. L'établissement Croux et fils contribue dans la plus grande mesure à accroître la bonne renommée des pépiniéristes de la région parisienne (voir Journal, cahier de décembre 1905, p. 807).

Médaille d'or, M. Amédée Lecointe, pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise), dont les importantes et belles pépinières ont fait l'admiration de nos collègues, membres de la Commission chargée de leur visite, dont les impressions ont été consignées dans un rapport rédigé par M. Juhel. (Voir Journal, cahier d'octobre 1905, p. 668.)

Médaille d'or, à M. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise), dont les cultures de Chrysanthèmes peuvent être considérées comme atteignant la plus grande perfection. (Voir le rapport de M. G. Clément, Journal, cahier d'octobre, p. 670.)

Médaille de vermeil, à M. Deschamps, jardinier-chef, château de Bois-Préau, par Rueil (Seine-et-Oise), pour l'excellent entretien de la propriété confiée à ses soins. (Rapport de M. Magnieux, Journal, cahier de septembre 1905, p. 628.)

Les décisions de la Commission des récompenses ont été sanctionnées par le Bureau de la Société dans sa séance du 23 novembre 1905.

PALMARÈS DES RÉCOMPENSES

DE L'EXPOSITION D'AUTOMNE

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art offert par M. le Président de la République.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, pour l'ensemble de leur exposition (Chrysanthèmes, Légumes et fleurs variées).

2e GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. NOMBLOT-BRUNEAU, à Bourg-la-Reine (Seine),
pour l'ensemble de son exposition
(Arbres fruitiers, collections de fruits frais et conservés).

PRIX D'HONNEUR DES SECTIONS

PREMIÈRE SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par la Société française des Chrysanthémistes.

M. E. CALVAT, 40, rue Saint-Laurent, à Grenoble (Isère),
pour Chrysanthèmes, nouveautés inédites.

DEUXIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. NONIN, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine),
pour collection de Chrysanthèmes, plantes en pots.

TROISIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par la Section des Chrysanthémistes de la Société.

M. ROSETTE, 242, rue Saint-Jean, à Caen (Calvados),
pour collection de Chrysanthèmes, fleurs coupées.

QUATRIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, fondation Joubert-de-l'Hiberderie.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, déjà nommés,
pour Chrysanthèmes à grandes fleurs, plantes en pots.

CINQUIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

M. OUDOT (Paul), chez M. V. Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise),
pour Chrysanthèmes à grandes fleurs, fleurs coupées.

SIXIÈME SECTION

Prix d'honneur, grande médaille d'or, offerte par le département de la Seine.

École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet.
M. L. COUDRY, directeur, au Plessis-Piquet (Seine),
pour Chrysanthèmes, belle culture.

SEPTIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. TRUFFAUT et fils, 40, rue des Chantiers, à Versailles (Seine-et-Oise),
pour plantes de serre fleuries et à feuillage ornemental.

HUITIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, donné par la Société.

M. MARON (Charles), 3, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise),
pour Orchidées.

NEUVIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, donné au nom des Dames patronnesses.

M. DEBRIE (Edouard), 12, rue des Capucines, à Paris,
pour compositions florales.

DIXIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. CROUX et fils, Val d'Aulnay, par Châtenay (Seine),
pour Fruits de collection.

ONZIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par la Société.

MM. SALOMON et fils, à Thomery (Seine-et-Marne),
pour Raisins.

DOUZIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par le Comité d'Arboriculture fruitière de la Société.

M. LEDOUX (A.), 28, rue du Parc, à Fontenay-sous-Bois (Seine),
pour Corbeilles de fruits.

TREIZIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par le Comité d'Arboriculture fruitière de la Société.

M. NOMBLOT-BRUNEAU, déjà nommé,
pour Arbres fruitiers.

QUATORZIÈME SECTION

Prix d'honneur, grande médaille d'or, offerte par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

MM. MOSER et fils, 1, rue St-Symphorien, à Versailles (Seine-et-Oise),
pour Arbustes d'ornement.

QUINZIÈME SECTION

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Agriculture.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, déjà nommés,
pour Légumes.

CONCOURS

§ I. — CHRYSANTHÈMES

PREMIÈRE SECTION

NOUVEAUTÉS INÉDITES

Plantes en pots ou Fleurs coupées.

Premier concours. — La ou les plus belles variétés inédites, obtenues de semis, non encore au commerce, présentées soit en pots, soit en fleurs coupées.

Objet d'art. M. Calvat (E.), déjà nommé.
Médaille d'or. M. Chantrier (Alfred), château Caradoc, à Bayonne (Basses-Pyrénées).
Grande médaille de vermeil, offerte par la National Chrysanthemum Society, de Londres. M. Rozain-Boucharlat, 88, à Cuire-les-Lyon (Rhône).
Grande médaille de vermeil, offerte par la Société française des Chrysanthémistes. M. Nonin (Auguste), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Pins (le marquis de), château de Montbrun, par l'Isle-en-Jourdain (Gers).
Médaille de vermeil. M. Cavron (L.), 12, rue Gambetta, à Cherbourg (Manche).
Médaille de vermeil. M. Dolbois (Alph.), à Angers (Maine-et-Loire).
Médaille de vermeil. M. Hérand (Jean), villa Brimborion, à Pont-d'Avignon (Gard).
Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Durand, à Brévannes (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Liger-Ligneau, 107, Faubourg Madeleine, à Orléans (Loiret).
Médaille de bronze. M. Coulom (Jules), villa Massa, quartier Californie, à Nice (Alpes-Maritimes).

Le Jury adresse ses remerciements et félicitations à M. Tillier

2e Concours. — La ou les plus belles variétés inédites obtenues par dimorphisme, accompagnées d'une plante ou fleur de la ou des variétés dont elles sont issues.

Médaille de bronze. M. Georges Péchou, 9, rue de Neuville, à Fontainebleau (S.-et-M.).
Médaille de bronze. M. Dumont-Garlin, 167, rue de Paris, à Vanves.

Le Jury adresse ses vives félicitations à M. Decault pour l'ensemble de son exposition.

NOUVEAUTÉS DE 1905

Plantes en pots

3e Concours. — Les quarante plus belles variétés mises au commerce en 1905.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, 69, rue du Liégat, à Ivry (Seine).

Concours imprévu.

Grande médaille d'or. M. G. Montigny, pour Chrysanthèmes, nouveautés, 3, rue Eugène-Vignat, à Orléans (Loiret).

Fleurs coupées.

7e Concours. — Les quarante plus belles variétés mises au commerce en 1905.

Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

8e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés mises au commerce en 1905.

Grande médaille d'argent, offerte par la Société française des Chrysanthémistes. M. Robillard de Moissy, château de Montaigu, commune d'Ormes, à Orléans (Loiret).

9e Concours. — Les douze plus belles variétés mises au concours en 1905.

Médaille de vermeil. MM. Cordonnier (Anatole) et fils, à Bailleul (Nord).

DEUXIÈME SECTION

COLLECTIONS

Plantes en pots.

11e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

Objet d'art et félicitations du Jury. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'or. MM. Piennes et Larigaldie, 14, quai de la Mégisserie, Paris.
Grande médaille de vermeil, offerte par la National Chrysanthemum Society, de Londres. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Gérand (A), route de Châtillon, 13, à Vanves (Seine).
Médaille de vermeil. Asile de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne (Seine).

12e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

Objet d'art et félicitations du Jury. M. Auguste Nonin, déjà nommé.
Médaille d'or. Ecole horticole et professionnelle du Plessis-Piquet. M. Coudry, directeur, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Avarre (G.), château de Gros-Bois, par Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

13e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

Médaille d'or. M. Strady. (Ch.), 17, rue Manessier, à Nogent-sur-Marne (Seine).
Grande médaille de vermeil. Etablissement de Saint-Nicolas (Frère Prosper Aggée, directeur), à Igny (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Alphandéry (Gaston), 11 *bis*, avenue Carnot, à Chaumont.
Grande médaille d'argent, offerte par le Ministre de l'Agriculture. M. Giblin, 76, rue du Pont-de-Créteil, à Saint-Maur (Seine).

14e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Cottin (Jules), 4, rue des Pommiers, à Pantin (Seine).
Médaille d'argent. M. Martin (Maurice), 23, avenue Martelet, à Champigny (Seine).
Médaille de vermeil. M. Labaume (Honoré), au château des Verrase, à Champigny-sur-Marne (Seine).

15e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Wells. M. Renaud (A.), 15, rue de la Pépinière, à Paris.

23e Concours. — La plus belle collection de variétés rustiques pour massif en plein air.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

TROISIÈME SECTION

COLLECTIONS

Fleurs coupées.

26e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

Objet d'art. M. Rosette (E.), déjà nommé.
Médaille d'or avec félicitations du Jury. M. Momméja (René), 17, rue d'Anjou, Paris.
Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Cavron (L.), déjà nommé.

27e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

Médaille d'or. M. Dubuisson-Foubert, à Fruges (Pas-de-Calais).
Médaille d'or. M. Vazou (A.), château des Moyeux, par Nangis (Seine-et-Marne).
Médaille d'or. M. Dufois (Henri), 41, rue Maurepas, à Versailles.
Grande médaille de vermeil, offerte par M. Harman Payne. M. Decault (Henri), 47, rue du Foix, à Blois (Loir-et-Cher).
Médaille d'argent. M. Couraux (Charles), au Creusot (Saône-et-Loire).

28e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Gervais, rue de Bernay, à Orbec (Calvados).
Grande médaille d'argent, offerte par M. Wells. M. Dufois (Henri), déjà nommé.

29e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Bigot (Louis), 38, rue de la Paroisse, Fontainebleau.
Grande médaille d'argent, offerte par le Conseil municipal de Paris. M. Robillard de Moissy, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Marguerite (V.), château de Manneville, par Troarn (Calvados).

30e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Médaille de vermeil. M. Lahaye (Charles), aux Châlets, rue des Petits-Bois, à Viroflay (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Devau (A.), 11, route de Versailles, à Longjumeau (S-et-O.).

31e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés mises au commerce en 1904.

Grande médaille de vermeil. MM. Levêque et fils, déjà nommés.

32e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés mises au commerce en 1904.

Grande médaille de vermeil. MM. Cordonnier (Anatole) et fils, déjà nommés.

34e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs duveteuses.

Médaille d'argent. MM. Levêque et fils, déjà nommés.

QUATRIÈME SECTION

CULTURE A TRÈS GRANDES FLEURS

Plantes en pots.

41e Concours. — Les soixante-quinze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'or. M. Pecquenard (A.), à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise).
Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Magne, 15, boulevard de Boulogne, à Boulogne (Seine).

42e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille de bronze. M. Cottin (Jules), déjà nommé.

43e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'or. M. Magne, déjà nommé.
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Kirsch (Jean), 230, rue de Bécon, à Courbevoie (Seine).

44e Concours. — Les douze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'argent. M. Leclerc (Louis), à Saint-Clair-d'Arcey, par Bernay (Eure).

48e Concours. — Le plus beau lot de cent variétés cultivées en pots de 10 à 12 centimètres de diamètre, dont la tige, ne portant qu'une seule fleur, ne dépasse pas 60 centimètres de hauteur.

Médaille de vermeil. MM. Levêque et fils, déjà nommés.

49e Concours. — Le plus beau lot de cinquante variétés cultivées en pots de 0m10 à 0m12 de diamètre, dont la tige, ne portant qu'une seule fleur, ne dépasse pas 0m60 de hauteur.

Médaille de vermeil. M. Gervais, déjà nommé.

50e Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes à grosses fleurs ne dépassant pas soixante plantes, présentées au point de vue décoratif.

Objet d'art. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Larue, 3, place de la Madeleine, à Paris.
Grande médaille de vermeil. M. Landerouin (G.), à Corbeil (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Muller (Alexis), 37, rue du Mont-Valérien, à Saint-Cloud.
Médaille de vermeil. M. Cavron (L.), déjà nommé.
Grande médaille d'argent, offerte par M. Wells. Hospice de Brévannes. M. Marillet, chef de culture, à Brévannes (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Durand, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Lecomte aîné, 32, avenue du Maine, à Paris.

51e Concours. — La plus belle collection de plantes de marché.

Médaille d'argent. M. Dumont-Garlin, déjà nommé.

CINQUIÈME SECTION

CULTURE A TRÈS GRANDES FLEURS

Fleurs coupées.

52e Concours. — Les soixante-quinze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Objet d'art. M. Oudot (Paul), déjà nommé.
Grande médaille d'or. M. Charvet, à Avranches (Manche).
Médaille d'or. M. Pecquenard (A.), déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Dubuisson-Foubert, déjà nommé.
Médaille de bronze. M. Cottin (Jules), déjà nommé.

53e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'or. M. Ragueneau (Alfred), aux Andelys (Eure).
Grande médaille de vermeil. offerte par M. Vitty (J.-H.). M. Péchou (Georges), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Gaborit, 80, route des Sables, La-Roche-sur-Yon.
Médaille de vermeil. M. Leclerc (Louis), déjà nommé.
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre du Commerce. M. Decault (Henri), déjà nommé.

54e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'or. MM. Cordonnier (Anatole) et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Auselin (Paul), à Elbeuf (Seine-Inférieure).
Médaille de bronze. M. Grude (Léon), La Vallée-aux-Loups, à Châtenay (Seine).

55e Concours. — Les douze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille de vermeil. MM. Cordonnier (Anatole et fils), déjà nommés.

58e Concours. — Les six fleurs les plus remarquables par leur forme, leur belle tenue et leur plus grand développement.

Grande médaille de vermeil. M. Dubuisson-Foubert, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Cordonnier (Anatole et fils), déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Feminier (Albert), à Salindres (Gard).

59e Concours. — La fleur la plus remarquable par sa forme, sa belle tenue et son grand développement.

Grande médaille d'argent. M. Dubuisson-Foubert, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Leclerc (Louis), déjà nommé.

60e Concours. — Le plus beau lot ne dépassant pas cent fleurs choisies parmi les meilleures variétés pour le commerce de la fleur coupée.

Grande médaille d'argent, offerte par le Conseil municipal de Paris. M. Masselin (Ernest), 3, rue des Champs, à Bernay (Eure).

61e Concours. — Le plus beau lot de dix variétés présentées par six fleurs groupées de chaque variété.

Grande médaille de vermeil. M. Gibson (William), au domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

Concours imprévu.

Grande médaille de vermeil. Prince de Bulgarie (S. A. R. le), M. J. Lochot, directeur des cultures, à Sophia (Bulgarie), pour l'ensemble de son exposition.

Le Jury adresse ses vives félicitations à M. Truffaut (Georges), pour l'ensemble de son exposition.

SIXIÈME SECTION

BELLE CULTURE (Formes diverses)

Standards, Touffes basses, Plantes greffées, Culture à la méthode japonaise.

62e Concours. — Le plus beau lot de trente variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

Médaille d'or. M. Cavron (L.), déjà nommé.

63e Concours. — Le plus beau lot de vingt variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

Grande médaille d'or. École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet; M. Coudry (L.), directeur, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Féron (P.), 227, Grande-Rue, à Garches (S.-et-O.).

64e Concours. — Le plus beau lot de dix variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

Médaille d'or. M. Brancher (G.), 18, quai de la Mégisserie, à Paris.
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Alphandéry (G.), déjà nommé.

65e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé sur une seule tige formant tête.

Grande médaille de vermeil. École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet, M. Coudry (L.), directeur, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Couraux (Ch.), déjà nommé.

66e Concours. — Le plus beau lot de cinquante variétés cultivées sur un seul pied, en touffe basse.

Grande médaille de vermeil. M. Cavron (L.), déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Férard (L.), 15, rue de l'Arcade, à Paris.

67e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq variétés cultivées sur un seul pied, en touffe basse.

Grande médaille d'or. École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet. M. Coudry (L.), directeur, déjà nommé.

69e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé en touffe basse.

Grande médaille de vermeil. École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet; M. Coudry (L.), directeur, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. M. Couraux (Ch.), déjà nommé.

70e Concours. — Le plus beau lot limité à cinquante plantes de Chrysanthèmes greffés.

Médaille d'or. M. Cavron (L.), déjà nommé.

71e Concours. — Le plus beau spécimen greffé.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Bevan (Thomas). MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. M. Cavron (L.), déjà nommé.

72e Concours. — Un ou plusieurs spécimens cultivés suivant la méthode japonaise, avec un minimum de soixante-quinze fleurs.

Grande médaille de vermeil. M. Féron (P.), déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Cavron (L.), déjà nommé.

74e Concours. — La plus belle collection limitée à vingt-cinq variétés de plantes présentées sans tuteurs.

Grande médaille de vermeil, M. Cavron (L.), déjà nommé.

Concours imprévu.

Grande médaille de vermeil. M. Couraux (Charles), déjà nommé, pour Chrysanthèmes.

---

§ 2. — PLANTES FLEURIES DIVERSES

SEPTIÈME SECTION

Plantes en pots.

80e Concours. — Le plus beau lot de cent Œillets remontants, variés.

Médaille d'or. MM. Levêque et fils, déjà nommés.

81e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Œillets remontants, variés.

Grande médaille de vermeil. MM. Levêque et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Béranek, 36, rue de Babylone, à Paris.

82e Concours. — Le plus beau lot de cent Œillets remontants cultivés à grandes fleurs.

Grande médaille de vermeil. MM. Levêque et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Mazeau (H.), impasse des Garennes, 6, à Chatou (S.-et-O.).
Grande médaille d'argent. Ecole horticole et professionnelle du Plessis-Piquet. M. Coudry (L.), directeur, déjà nommé.

83e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Œillets remontants cultivés à grandes fleurs.

Médaille d'or. MM. Levêque et fils, déjà nommés.

86e Concours. — Le plus beau lot de plantes fleuries ou à feuillage, inédites, non encore au commerce.

Grande médaille de vermeil. MM. Allery-Aubert et Aubert-Gauthier, à Tours (Indre-et-Loire), pour Bégonias nouveaux.
Médaille d'argent. M. Férard (L.), déjà nommé.

87e Concours. — Le plus beau lot de plantes de serre, fleuries ou à feuillage.

Objet d'art, à MM. A. Truffaut et fils, déjà nommés, pour plantes de serres.
Grande médaille d'or. M. Buret-Reverdy, 31, rue de l'Hospitalité, à Tours (Indre-et-Loire), pour Bégonias.
Médaille d'or. École horticole et professionnelle du Plessis-Piquet. M. L. Coudry, directeur, déjà nommé, pour Crotons.
Grande médaille de vermeil. M. Gousserey, à Orsay (Seine-et-Oise), pour Bégonias.
Médaille d'argent. M. Bofinger (Wilhem), à Stuttgart (Allemagne), pour Bégonias nouveaux.

Concours imprévus.

Objet d'art, à MM. Vallerand frères, 23, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise), pour Bégonias, Nægelias, Cyclamens, etc.,
Grande médaille d'or. M. Simon (Ch.), 42, rue des Epinettes, à Saint-Ouen (Seine), pour Cactées.
Médailles d'or. M. Boucher (Georges), 164, avenue d'Italie, à Paris, pour Clématites.
Médaille d'or. MM. Millet et fils, à Bourg-la-Reine (Seine), pour Violettes.
Médaille d'or. M Ferard (Louis), déjà nommé, pour Nægelias.
Médailles d'or, M. Billard (Arthur), 52, avenue des Pages, au Vésinet (Seine-et-Oise), pour Bégonias tubéreux.
Grande médaille de vermeil. MM. Allery-Aubert et Aubert-Gauthier, déjà nommés, pour *Begonia*.
Grande médaille de vermeil, offerte par M. Olbertz d'Erfurt. M. Ramelet (Désiré), 64, rue Victor-Hugo, à Bois-Colombes (Seine), pour Bouvardias.
Grande médaille de vermeil. M. Bois (Léon), route de Villeneuve-le-Roi, à Thiais (Seine), pour *Lilium*.
Grande médaille de vermeil. M. Pinon fils, rue Sadi-Carnot, à Barbezieux (Charente), pour Bégonias.
Grande médaille de vermeil. M. Kreidolf (J.), 7, avenue de l'Est, au Parc-Saint-Maur (Seine), pour *Begonia* Rex et Bégonias décoratifs.
Grande médaille de vermeil, M. Nonin (Auguste), déjà nommé, pour plantes fleuries diverses.
Grande médaille de vermeil. M. Niklaus (Th.), 35, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine), pour collection de Rosiers tiges fleuris en pots.
Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Nicotiana*.
Médaille de vermeil. M. Bois (Léon), déjà nommé, pour Muguets.
Médaille de vermeil. MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris, pour Dahlias.
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre du Commerce. M. Valtier (Henri), 2, rue Saint-Martin, à Paris, pour *Primula*.
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour *Musa*, importation du Laos.
Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Primula obconica*.
Médaille d'argent. M. Ramelet (Désiré), déjà nommé, pour *Clianthus*.
Médaille d'argent. M. Ramelet (Désiré), déjà nommé, pour *Lilium*.
Médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Chironia*.
Médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Aster*.
Médaille d'argent, offerte par le Conseil municipal de Paris. M. Thiébaut (E.), 30, place de la Madeleine, à Paris, pour Jacinthes.
Médaille d'argent. M. Giraud (Alfred), 16, rue des Gourbis, à Rueil (Seine-et-Oise), pour *Lilium*.
Médaille d'argent. M. Welzel, à Naumbourg-sur-Saales (Allemagne), pour Cyclamens.
Médaille d'argent. M. Jacob Friederich, à Neubrandenburg (Allemagne), pour Muguets.
Médaille d'argent. M. Hansen, à Pinneberg (Allemagne), pour Muguets.
Médaille de bronze, offerte par M. Olbertz, M. Coulom (Jules), déjà nommé, pour Œillets en fleurs coupées.

Le Jury adresse ses remerciements à MM. Cayeux et Le Clerc, pour *Cosmos* et *Nicotiana*.

§ 3. — ORCHIDÉES

HUITIÈME SECTION

88e Concours. — La plus belle collection de cent Orchidées exotiques, en fleurs.

Médaille d'or. M. Lesueur (G.), 65 *bis*, quai Président-Carnot, à Saint-Cloud (S.-et-O.).
Médaille d'or. M. Marcoz (A.), à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

89e Concours. — La plus belle collection de cinquante Orchidées exotiques, en fleurs.

Grande médaille de vermeil, offerte par le Conseil municipal de Paris. M. Béranek (Ch.), déjà nommé.

90e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Orchidées exotiques, en fleurs.

Médaille de vermeil. M. Régnier (A.), 44, avenue de Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

93e Concours. — La plus belle Orchidée, quel qu'en soit le genre ou l'espèce, représentée par un exemplaire se rapprochant le plus du maximum de développement de floraison.

Médaille d'or. M. Maron (Charles), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Béranek (Ch.), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Régnier (A.), déjà nommé.

93 *bis* Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées.

Objet d'art. M. Maron (Charles), déjà nommé.

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil. M. Maron (Ch.), déjà nommé, pour plantes nouvelles.
Grande médaille de vermeil. M. Marcoz (A.), déjà nommé, pour plantes nouvelles.
Médaille d'argent. M. Régnier (A.), déjà nommé, pour *Nymphea.*

---

§ 4. — ART FLORAL

NEUVIÈME SECTION

95e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

Médaille de vermeil. M. Maïssa (Jules), 79, boulevard Haussmann, à Paris.
Grande médaille d'argent. M. Debrie (G.), 10, rue Royale, à Paris.

96e Concours. — Les plus beaux motifs d'ornement en fleurs et fruits réunis.

Grande médaille de vermeil. M. Debrie (G.), déjà nommé.
Médaille d'argent. Au Jardin d'Hiver (M. E. Debrie), déjà nommé.

97e Concours. — La plus belle gerbe de Chrysanthèmes.

Médaille de vermeil. Au Jardin d'Hiver (M. E. Debrie), déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Debrie (G.), déjà nommé.

99° Concours. — La plus belle gerbe de fleurs diverses forcées.

Médaille d'or. M. Maïssa (Jules), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Debrie (G.), déjà nommé.
Médaille de vermeil. Au Jardin d'Hiver (M. E. Debrie), déjà nommé.

Concours imprévus.

Objet d'art. Au jardin d'hiver, M. Debrie (E.), déjà nommé, pour décoration de table.
Médaille d'or. M. Debrie (G.), déjà nommé, pour décoration de table.
Grande médaille de vermeil. M. Debrie (G.), déjà nommé, pour décoration de salon.
Grande médaille de vermeil. M. Debrie (G.), déjà nommé, pour gerbe, feuillages et fleurs.
Médaille de vermeil. M. Debrie (G.), déjà nommé, pour objet artistique.
Médaille d'argent, offerte par M. Olbertz. Mlle Van der Veer de Vere, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, pour décoration en fleurs artificielles.

---

§ 5. — FRUITS

DIXIÈME SECTION

FRUITS DE COLLECTION

100° Concours. — Un ou plusieurs fruits non encore au commerce, obtenus de semis par l'exposant.

Rappel de médaille d'argent. M. Arnoux-Pellerin, 69, rue de Paris, à Bagnolet (Seine).

Le Jury adresse ses félicitations à M. Pinguet-Guindon, pour l'ensemble de son exposition.
Le Jury adresse ses remerciements à M. Henrioulle, déjà nommé.

101° Concours. — La collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons.

Objet d'art. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Objet d'art. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.

102° Concours. — La plus belle collection de Poires soigneusement étiquetées.

Grande médaille de vermeil offerte par la Société Pomologique de France. Etablissement de Saint-Nicolas (frère Prosper Aggée, directeur), déjà nommée.

103° Concours. — La plus belle collection de cent variétés de Poires.

Grande médaille d'or. M. Boucher (Georges), déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Lecointe (A.), à Louveciennes (Seine-et-Oise).

104° Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés de Poires.

Médaille de vermeil. Etablissement L. Paillet fils (A. Brochet, directeur), à Châteray (Seine).

105° Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Poires.

Grande médaille d'argent offerte par M. Wells. M. Sarget, rue des Prés, à Coulommiers (Seine-et-Marne).
Médaille d'argent. M. Gousserey, déjà nommé.

106° Concours. — La meilleure collection de douze variétés de Poires de commerce.

Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Brochard fils, 5, rue de l'Eglise, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise).

108° Concours. — La plus belle collection de cent variétés de Pommes.

Médaille d'or, M. Henrioulle, château de Bovelingen, à Waremme (Belgique).

109° Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés de Pommes.

Grande médaille de vermeil. Etablissement de Saint-Nicolas (Frère Prosper Aggée, directeur), déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Lecointe (A.), déjà nommé.

110° Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Pommes.

Grande médaille de vermeil. M. Boucher (Georges), déjà nommé.

111° Concours. — La meilleure collection de douze variétés de Pommes de commerce.

Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Sarget, déjà nommé.
Médaille d'argent. Etablissement L. Paillet fils, M. Brochet (A.), directeur, déjà nommé.

112° Concours. — La plus belle collection de Poires et Pommes à cidre.

Médaille de vermeil. M. Pestel (A), à Barques, par Aumale (Seine-Inférieure).
Grande médaille d'argent offerte par M. Wells. M. Février (A), 41, rue d'Assas, à Paris.

114° Concours. — La plus belle collection de fruits présentés en corbeilles d'au moins douze fruits par variété.

Médaille d'or. Prince de Bulgarie (S. A. R. le), M. J. Lochot, directeur des cultures, déjà nommé.
Médaille d'or. Ecole Théophile-Roussel, à Montesson (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. M. Lecointe (A.), déjà nommé.

115° Concours. — L'exposition de fruits présentant, dans son ensemble, la plus belle disposition décorative.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Lecointe (A.), déjà nommé.

116° Concours. — L'exposition de fruits présentant, dans son ensemble, le plus d'intérêt pour l'étude.

Grande médaille de vermeil offerte par la Société Pomologique de France. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.

Concours imprévus.

Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. Auditeurs du Cours d'arboriculture du Luxembourg, à Paris, pour l'ensemble de l'exposition.
Médaille d'argent. M. Simon (Ch.), déjà nommé, pour fruits de Phyllocactus.

ONZIÈME SECTION

RAISINS. FRUITS du Midi de la France, de l'Algérie et des Colonies.

117° Concours. — La plus belle Collection de Raisins de table.

Médaille d'or. MM. Salomon et fils, déjà nommés.

118° Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Raisins de table.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre du Commerce. M. Chevillot (G.), à Thomery (Seine-et-Marne).

120e Concours. — La meilleure collection de quatre variétés commerciales provenant de la culture sous verre.

Grande médaille d'or. MM. Cordonnier (Anatole) et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Whir, à la Chevrette, par Deuil (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Salomon et fils, déjà nommés.

121e Concours. — Le plus beau lot de Raisins tardifs provenant de la culture sous verre, ne dépassant pas dix grappes par variété.

Médaille d'or. M. Whir, déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Cordonnier (Anatole) et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. MM. Salomon et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Debrie (G.), déjà nommé.

122e Concours. — Le plus bel apport de *Chasselas doré de Fontainebleau*, qui ne sera pas moindre de 5 kilogs.

Médaille d'or. MM. Salomon et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Hamel-Pigache, à Maurecourt, par Andrésy (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Masle (A.), à Maurecourt, par Andrésy (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Sadron, à Thomery (Seine et-Marne).
Grande médaille de vermeil. Syndicat des viticulteurs de Thomery, à Thomery (Seine-et-Marne).
Grande médaille de vermeil. M. Balu (Eugène), 57, rue du 4-Septembre, à Thomery (Seine-et-Marne).
Médaille de vermeil. M. Bergeron (E.), aux Sablons, par Moret (Seine-et-Marne).
Médaille de vermeil. M. Chevillot (G.), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Debrie, déjà nommé.
Médaille de bronze. M. Buisson (V.), 19, rue des Bordes, à Vaux-le-Pénil, par Melun (Seine-et-Marne).

123e Concours. — La plus belle collection de fruits cultivés dans le midi de la France, en Algérie ou aux colonies.

Médaille de vermeil. M. Fillot, 134, rue Saint-Honoré, à Paris.

124e Concours. — L'exposition de fruits présentant dans son ensemble la plus belle disposition décorative.

Objet d'art. MM. Salomon et fils, déjà nommés.

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil. M. Minier, au château de Grip, à Durtal (Maine-et-Loire), pour l'ensemble de son exposition.
Médaille de bronze. MM. Zeimet et fils, à Champvoizy, par Dormans (Marne), pour l'ensemble de leur exposition.

DOUZIÈME SECTION

FRUITS DE COMMERCE

125e Concours. — Les plus belles corbeilles de fruits.

Médaille d'or, offerte par Mme Dior. M. Février (A.), déjà nommé.
Médaille d'or. M. Brouder (J), à Bucy-le-Long, par Soissons (Aisne).
Médaille d'or. M. Mottheau (A.), à Thorigny, par Lagny (Seine-et-Marne).
Médaille d'or. M. Moultoux, 184, rue de Rosny, à Montreuil (Seine).
Médaille d'or. M. Arnoux-Pellerin, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Germain, 359, rue Saint-Martin, à Paris.
Grande médaille de vermeil. Ecole Horticole et professionnelle du Plessis-Piquet (L. Coudry, directeur), déjà nommé.
Médaille de vermeil. Mme Mouret, 34, chemin de Halage, à Sartrouville (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Orive (E.), 15, rue de la Mairie, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise).

126e Concours. — Les plus belles corbeilles de Poires.

Grande médaille d'or. M. Ledoux, déjà nommé.
Médaille d'or. Société Régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Médaille d'or. M. Eve (Emile), 24, rue de Vincennes, à Bagnolet (Seine).
Médaille d'or. M. Ribet (Louis), clos des Maillottes, à Soisy-sous-Etioles (S.-et-O.).
Médaille d'or. M. Faucheur (H.), 40, rue de Paris, à Bagnolet (Seine).
Grande médaille de vermeil. M. Poulailler (A.), 2, impasse Erard, à Paris.
Grande médaille d'argent, offerte par M. Wells. M. Vincent (A.), 5, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine).
Médaille d'argent. M. Sarget, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Lafitte (Ch.), 13, avenue de l'Opéra, à Paris.
Médaille d'argent. Etablissement de Saint-Nicolas (Frère Prosper Aggée, directeur), déjà nommé.

127e Concours. — Les plus belles corbeilles de Pommes.

Grande médaille d'or, Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Ledoux, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Eve (Emile), déjà nommé.
Médaille d'or. M. Ribet (Louis), déjà nommé.
Médaille d'or. M. Faucheur (Henri), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Grusse-Dagneaux, 17, boulevard d'Enghien, à Enghien (Seine-et-Oise).
Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre du Commerce. M. Sarget, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Poulailler (A.), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Lafitte (Ch.), déjà nommé.

128e Concours. — Les plus belles corbeilles de Pêches.

Grande médaille d'or. M. Ledoux (A), déjà nommé.
Médaille d'or. M. Eve (Emile), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Parent (Léon), rue Jules-Parent, à Rueil (S.-et-O.).
Médaille d'argent. Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois, déjà nommée.

129e Concours. — La plus belle corbeille, d'une seule variété, dans chaque genre de fruit, ne dépassant pas cinquante fruits.

Grande médaille de vermeil. M. Orive (E.), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Faucheur (U.), 5, rue des Petits-Champs, à Bagnolet (Seine).
Médaille de vermeil. M. Collet (Ch.), à Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise).

130e Concours. — L'exposition présentant, dans son ensemble, la plus belle disposition décorative.

Médaille d'or. M. Mottheau, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Ledoux (A.), déjà nommé.
Médaille d'or. Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois, déjà nommée.
Grande médaille de vermeil. M. Ribet (Louis), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Moultoux, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Poulailler (A.), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Eve (Emile), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Orive (E.), déjà nommé.
Médaille de bronze. Mme Mouret, déjà nommée.

Concours imprévu.

Grande médaille d'or et félicitations du Jury. M. Ledoux (A.), déjà nommé, pour photographies sur fruits.

---

§ 6. — ARBRES FRUITIERS

TREIZIÈME SECTION

131e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers formés, d'étude ou de rapport, de 6 ans et au-dessus.

Objet d'art. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.

132e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme, de 3 à 6 ans au plus).

Objet d'art. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'or. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.

133e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers de pépinière (deux exemplaires de chaque genre et de chaque forme ne dépassant pas trois ans de greffe ou de tête).

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Lecointe (A.), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Boucher (Georges), déjà nommé.
Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce. Etablissement L. Paillet fils, (A. Brochet, directeur), déjà nommé.

134e Concours. — Le plus beau lot de Poiriers et de Pommiers à cidre ne dépassant pas quatre ans de greffe ou de tête.

Médaille d'argent. M. Goyer. (R.), 1, avenue de Loujat, à Limoges (Haute-Vienne).

135e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers en pots.

Grande médaille d'argent. M. Nomblot-Bruneau, déjà nommé.

136e Concours. — La plus belle collection de Vignes en pots.

Médaille d'or. MM. Salomon et fils, déjà nommés.

137e Concours. — La plus belle collection de Vignes greffées, de boutures ou de couchage.

Médaille d'or. MM. Salomon et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'argent offerte par M. le Ministre du Commerce. MM. Zeimet et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Buisson (V.), déjà nommé.

---

§ 7. — ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT

QUATORZIÈME SECTION

138e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères en forts exemplaires.

Grande médaille de vermeil. M. Goyer (R.), déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Gérardin père et fils, à la Joudrerie (Haute-Vienne).

139e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères ne dépassant pas 1m50.

Grande médaille de vermeil. MM. Gérardin père et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil, M. Goyer (R.), déjà nommé.

140e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères à feuillage coloré ou panaché, ne dépassant pas 1 mètre.

Grande médaille de vermeil. MM. Moser et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. MM. Gérardin père et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Goyer (R.), déjà nommé.

141e Concours. — Un groupe de six Magnoliàs à feuilles persistantes.

Médaille d'argent. M. Goyer (R.), déjà nommé.

142e Concours. — Un groupe de six Lauriers d'Apollon à tige ou en pyramide.

Médaille de vermeil. M. Dérudder, 14, rue Saint-Charles, à Versailles (Seine-et-Oise), pour Lauriers d'Apollon en tiges.
Médaille d'argent. M. Dérudder, déjà nommé, pour Lauriers d'Apollon en pyramides.

144e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

Médaille de vermeil. M. Lecointe. (A.), déjà nommé.

145e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

Médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés.

148e Concours. — La plus belle collection de douze Aucubas.

Grande médaille d'argent. Etablissement L. Paillet fils (M. A. Brochet, directeur), déjà nommés.

Concours imprévus.

Grande médaille d'or. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour Aucubas.
Grande médaille d'or. Etablissement L. Paillet fils (M. A. Brochet, directeur), déjà nommé, pour collection de Conifères.
Grande médaille de vermeil, MM. Moser et fils, déjà nommés, pour If parasol.
Grande médaille de vermeil, M. Dérudder, déjà nommé, pour massifs d'arbustes à feuillage persistant.
Grande médaille d'argent. Etablissement L. Paillet fils (M. A. Brochet, directeur), déjà nommé, pour Aucubas.
Grande médaille d'argent, M. R. Goyer, déjà nommé, pour Houx verts.
Médaille d'argent. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour *Abies*.
Médaille d'argent. MM. Moser et fils, déjà nommés, pour Lauriers tins tiges.
Médaille de bronze. M. R. Goyer, déjà nommé, pour Rosiers tiges.

---

§ 8. — LÉGUMES

QUINZIÈME SECTION

154e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'Exposant, non encore dans le commerce.

Grande médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

155e Concours. — La plus belle et la plus nombreuse collection de légumes frais de saison.

Médaille d'or. Établissement de Saint-Nicolas (Frère Prosper Aggée, directeur), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. Asile de Ville-Évrard, déjà nommé.
Médaille de vermeil. Asile de Saint-Maurice, Saint-Maurice (Seine).

156e Concours. — La plus belle collection de légumes pour la consommation d'hiver : Pommes de terre, Cucurbitacées, Oignons, etc.

Médaille d'or. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. Asile de Ville-Evrard, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Rigault (H.), à Groslay (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. MM. Angel et fils, 10, quai de la Mégisserie, à Paris.
Médaille d'argent. « Le Parangon », Ecole pratique coloniale (M. Rousseau, directeur), à Joinville-le-Pont (Seine).

157e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de légumes de saison; dix exemplaires au plus pour chaque variété.

Objet d'art. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'or. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Valtier (H), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. Hospice de Brévannes, déjà nommé.
Médaille de vermeil. Ecole pratique et professionnelle du Plessy-Piquet. (L. Coudry, directeur), déjà nommée.

158e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges blanches.

Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, M. Compoint (G.), 33, rue du Landy, à Saint-Ouen (Seine).

Concours imprévu.

Médaille de vermeil. MM. Tellier et Cie, 205, rue Lafayette, à Paris, pour Blanc de Champignons, etc.

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES

DANS LES CONCOURS EN SÉANCES

PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE L'ANNÉE 1905

CONCOURS D'ORCHIDÉES DU 22 JUIN 1905

Médaille d'or.

MM.
MARON, 1, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Grandes médailles de vermeil.

GAUD (Louis), horticulteur, villa Cavalière, à Saint-Barnabé, Marseille (Bouches-du-Rhône).
FANYAU, à Hellemmes-Lille (Nord).

Médaille de vermeil.

Balme, horticulteur, 30, avenue des Bellevues, à Bois-Colombes (Seine).

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DU 10 AOUT 1905

Grande médaille d'or.

MM.
VILMORIN-ANDRIEUX ET Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris (Ier arr.), pour Glaïeuls de Gand.



Médailles d'or.

Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour Glaïeuls de Lemoine et de Nancy.
Graverbau, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), pour Glaïeuls.

Grande médaille de vermeil.

Graverbau, déjà nommé, pour Zinnias et Reines-Marguerites.

Médailles de vermeil.

Morel, à Valmondois (Seine-et-Oise), pour lot d'ensemble, Glaïeuls.
Férard, 15, rue de l'Arcade, à Paris, pour Phlox vivaces.
Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise), pour Reines-Marguerites.
David, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), pour Glaïeuls, semis nouveaux.

Médailles d'argent.

Fauquet et ses fils, horticulteurs au Havre (Seine-Inférieure), pour Glaïeul nouveau.
Durand, déjà nommé, pour Chrysanthèmes en pots.
Durand, déjà nommé, pour Œillets variés et semis.

CONCOURS DU 28 SEPTEMBRE 1905

Grande médaille d'or.

MM.
Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, déjà nommé, pour l'ensemble de leur exposition de Dahlias.

Médailles d'or.

Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris, pour l'ensemble de leur exposition de Dahlias.
Rothberg, 5, rue du Pont-de-Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine).

Grandes médailles de vermeil.

Etablissement Paillet (M. Brochet, directeur), à Sceaux (Seine), pour Dahlias-Cactus.
Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour Collection d'Asters vivaces variés.

Médailles de vermeil.

VILMORIN-ANDRIEUX ET Cie, déjà nommés, pour *Nicotiana affinis*, hybrides variés.

TAMISET, 101, rue Defrance, à Vincennes (Seine), pour Dahlias-Cactus à grandes fleurs.

MILLET et fils, à Bourg-la-Reine (Seine), pour Asters vivaces et Anémones.

Grandes médailles d'argent.

PÉRON, 227, Grande-Rue, à Garches (Seine-et-Oise), pour Bégonias bulbeux de semis simples et doubles 1905.

RIVOIRE père et fils, à Lyon (Rhône), pour Collection de Dahlias-Cactus simples et doubles.

CHAPOTON, 81, rue de Saint-Germain, à Nanterre (Seine), pour Dahlias-Cactus simples.

COPIN et fils, à Grovenekam-Utrecht (Hollande), pour Dahlias simples.

BOUCHER (Alcide), 69, Grande Rue, à Saint-Leu (Seine-et-Oise), pour Dahlias-Cactus et simples en collection.

Médailles d'argent.

LOTTE fils, 95, rue Bassau, à Angoulême (Charente), pour Bégonias hybrides de *B. metallica*.

COMMARTIN (Mlle), à Carrières-Saint-Denis (Seine-et-Oise), pour Collection de Dahlias à fleurs simples.

GÉRARD, à Lyon (Rhône), pour Dahlias simples.

Médaille de bronze.

FOCQUEREAU-LENFANT, 13, rue Saint-Léonard, à Angers (Maine-et-Loire), pour *Lobelia Erinus* Perle d'Angers.

Le Jury adresse des remerciements à M. NONIN, membre du Jury, pour sa remarquable présentation hors concours de Dahlias-Cactus de choix et quelques exemplaires de *Kochia scoparia*.

MÉDAILLES POUR RENONCIATION AUX PRIMES EN 1904

Médaille d'argent.

M. Congy (Léon), au château de Ferrières (Seine-et-Marne), pour les apports les plus intéressants au Comité d'Arboriculture fruitière, pendant l'année 1904.

Médaille d'argent offerte par M. Chaize (de Villecrest).

M. Parent, 2, rue Jules-Parent, à Rueil (Seine-et-Oise), pour les apports les plus intéressants et les plus nombreux pendant l'année 1904.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1905 (1)

Présidence de M. Viger.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 306 sociétaires (26 membres honoraires et 280 membres titulaires).

En ouvrant la séance, M. Viger annonce qu'il sera immédiatement procédé aux élections pour le renouvellement partiel du Bureau et du Conseil, conformément aux dispositions réglementaires de la Société.

Pendant le dépouillement du scrutin, on s'occupera des travaux ordinaires de la séance.

M. Chatenay, secrétaire général, donne lecture de la liste des scrutateurs

---

(1) *Présentation faite au Comité des Orchidées* dans la séance du 23 novembre 1905, par M. Ginot, 19, place Marengo, à Saint-Etienne (Loire) (Publication ajournée par la Commission de rédaction) :

Lælio-Cattleya Soulageana, hybride nouveau, issu du *Lælia Perrini*, croisé par le *Cattleya Eldorado*.

Aspect général d'un très vigoureux *Lælia Perrini*. L'influence du *Cattleya Eldorado* est fort peu sensible et l'hybridation semble n'avoir eu pour résultat que d'agrandir le *L. Perrini* dans toutes ses dimensions.

Les pseudo-bulbes sont obovales, au lieu d'être nettement cylindriques comme dans le *L. Perrini*, longs de 30 centimètres.

Les feuilles, coriaces, oblongues, sont émarginées au sommet, vert foncé, longues de 40 centimètres.

Le pédoncule commun, de 15 centimètres de longueur, porte quatre fleurs de 19 centimètres de large.

Le sépale dorsal est très légèrement acuminé; il mesure 100 millimètres de long sur 20 millimètres de large; sa couleur est mauve pourpré n° 3 du *Répertoire des couleurs*.

Les sépales latéraux sont très légèrement incurvés, de 20 millimètres de large et 85 millimètres de long.

Les pétales, obovales, son obtus, à bords ondulés; ils mesurent 52 millimètres de large sur 95 millimètres de long, et leur coloris est mauve pourpré n° 3.

Le labelle, obovale, est bilobé, d'une longueur totale de 70 millimètres ; à partie inférieure enroulée en cornet long, étroit, puis étalée; à bord antérieur frangé, crispé, émarginé au sommet; violet poupre n° 3.

Gorge d'un blanc lavé de jaune, avec tache violette sous la colonne; couleur de la partie supérieure du cornet de même couleur que les sépales, plus foncée sur les bords; longueur du cornet, 4 centimètres.

La colonne est trigone, incurvée, de 3 centimètres de longueur, blanche.

Les pollinies sont au nombre de quatre. (Certificat de mérite.)

désignés par le Bureau; le scrutin étant clos, ceux-ci emportent les urnes pour opérer le dépouillement des votes.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 23 novembre, et de celui du 14 décembre, qui sont adoptés sans observation.

TRAVAUX ORDINAIRES DE LA SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE.

Il est procédé aux travaux ordinaires de la dernière séance renvoyés à aujourd'hui en raison de la solennité de la distribution des récompenses qui avait lieu ce jour-là.

OUVRAGES DÉPOSÉS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture*, nos 47, 48 et 49.

Jules Nanot. — *Almanach des jardiniers au* XXe *siècle*, 4e année, 1906; prix : 0 fr. 50. Paris, Plon et Nourrit, 8, rue Garancière; Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie; broch. in-8, 128 pages.

Olbertz (J.), à Erfurt. — *Album de 50 planches représentant les ouvrages les plus nouveaux sur l'Art floral*, 2e édition (1re série). Erfurt, 1906.

Dr Jean Toy. — *La Réglementation de la défense sanitaire contre la peste, le choléra et la fièvre jaune, d'après la Convention de Paris*, 1903. Étude du droit international et du droit public français. Thèse pour le Doctorat, Université de Toulouse. Librairie de l'Université, 14, rue des Arts, année 1905, 476 pages et 3 planches, gr. in-8°.

Vermorel. — *Agenda agricole et viticole* pour 1906. Paris, 103 p. in-18. Librairie agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob. Aux bureaux du *Progrès agricole et viticole de Montpellier*, et à Villefranche (Rhône).

Université de Toulouse. — *Annuaire pour l'année* 1905-1906; 199 pages, vol. in-8°.

Bergès (Émile). — *De la révocation des Donations pour cause d'ingratitude.* Thèse pour le Doctorat, Université de Toulouse. Impr. Lagarde, 2, rue Romiguière, Toulouse, 1904; vol. in-8, 167 pages.

Brissaud et Rogé. — *Bulletin de l'Université de Toulouse*, textes additionnels aux anciens fors de Béarn. Librairie de l'Université, 14, rue des Arts, Toulouse. 155 p. gr. in-8.

Grandidier (Alfred), Renauld (F.) et Cardot (J.). — *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, vol. XXXIX. Histoire naturelle des plantes, Mousses; atlas, 5e partie, 55e fascicule. Imprimerie nationale, 1905.

RAPPORT ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur la visite des pépinières de MM. Croux et fils, au Val d'Aulnay, près Sceaux (Seine) ; 2e partie : Les arbres fruitiers, par M. Ch. Grosdemange.

Compte rendu du Concours de plantes fleuries du 28 septembre 1905, par M. Félix Lellieux.

Compte rendu de l'Exposition internationale du mois de novembre, au Cours-la-Reine :

Les Chrysanthèmes, par M. Durand;
Les plantes fleuries autres que le Chrysanthème, par M. Tavernier;
Les plantes potagères, par M. Curé;
Les Beaux-Arts, par M. Allouard.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Châteauroux, par M. A. Dessert.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Boulogne-sur-Seine, par M. L. Chauré.

Compte rendu de l'Exposition de Fontainebleau, par M. F. Mazier.

Compte rendu des séances de la session de la Société pomologique de France, à Paris (novembre 1905), par M. P. Passy, délégué de la Société.

L'Assemblée ratifie les décisions des Comités en ce qui concerne les récompenses décernées pour les présentations faites le 14 décembre. Il est attribué :

Au Comité de Culture potagère :

Une prime de 1re classe, à M. Congy, à Ferrières-en-Brie, pour un lot de Haricots *de Chalandrey*.

Une prime de 2e classe, à M. Lepage, maraîcher, route stratégique, 105, à Bagneux (Seine), pour un lot de Laitues, variété *Noire d'automne*, très pommées, semées à froid, sous cloche, le 10 septembre.

Une prime de 1re classe, à M. Compoint, agriculteur, à Saint-Ouen (Seine), pour la présentation de deux superbes bottes d'Asperges vertes provenant de cultures forcées.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Une prime de 1re classe avec félicitations, à M. L. Ribet, arboriculteur, à Soisy-sous-Étiolles (Seine-et-Oise), pour la présentation de 20 Pommes *Calville blanc*, superbes à tous égards.

Un rappel de prime de 1re classe au même, pour la présentation de 20 Poires *Passe-Crassane*, d'une remarquable beauté.

M. Ribet présentait en outre deux fruits (Poires) à déguster; le n° 1 a été jugé *très bon*; le n° 2, *assez bon*.

Une prime de 3e classe, à M. Lemaire (Désiré), 83, quai de halage, à Rueil (Seine-et-Oise), pour un lot de Pommes *Calville blanc* et *Reinette du Canada*.

Une prime de 1re classe, à M. Arnoux-Pélerin, 75, rue de Paris, à Bagnolet (Seine), pour deux corbeilles de Poires *Doyenné d'hiver*.

Une prime de 1re classe, à M. Ollivier, jardinier-chef chez M. Hugot, à Port-Marly (Seine-et-Oise), pour 20 Poires *Passe-Crassane*.

Un rappel de prime de 1re classe, à M. Balu (E.), viticulteur à Thomery (Seine-Oise), pour un lot de Raisins *Chasselas de Fontainebleau*, soumis à l'ensachage en papier transparent.

Comité de Floriculture :

Une prime de 1re classe avec félicitations, à M. Caillaud (René), horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise), pour un lot de Cyclamens *race Caillaud*; 2 *Cyclamen fimbriatum splendens* : *Mademoiselle Marguerite Maron* et *fimbriatum album ; Cyclamen papilio Gloire de Mandres*, à fleurs superbes, blanches et carminées ; *Marie Dabac*, à très grande fleur, à gorge carminée ; *Triomphe de l'Exposition*, rouge vif; puis des variétés à fleurs doubles, de grandes dimensions et de coloris divers ; enfin, une variété à très grandes fleurs, à pétales ondulés, blancs, teintés de rose clair.

Une prime de 1re classe, à M. Idot (Joachim), jardinier-chef chez Mme E. Dormeuil, à Croissy (Seine-et-Oise), pour 16 potées de Cyclamens de coloris variés. Les plantes sont issues d'un semis exécuté en janvier; elles ont été cultivées en pleine terre pendant l'été, puis rempotées au mois de septembre.

Une prime de 1re classe, à M. Aubagne, jardinier-chef, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise), pour 22 potées de Cyclamens à grandes fleurs, variées.

Une prime de 2e classe, à M. Ollivier (Léon), jardinier-chef chez M. Hugot, à Jersey Farm, Port-Marly (Seine-et-Oise), pour 14 potées de Cyclamens de Perse (Semis de novembre 1904).

Une prime de 2e classe, à M. Lefèvre fils, jardinier-chef chez Mme Stern-Singer, château de Neufmoutiers, par Tournan (Seine-et-Marne), pour 12 potées de *Primula obconica*.

Un rappel de prime de 1re classe, au même présentateur, pour plusieurs potées d'Œillets des fleuristes et des fleurs coupées de ces mêmes plantes, savoir : VARIÉTÉS A GRANDES FLEURS : *Grande Duchesse Olga*, *Henri Rochefort*, *Professeur Belle*, *Papa Curti*; VARIÉTÉS A FLEURS MOYENNES : *Princesse de Radziwill*, *Léon Coum*, *Madame Riffault*, *Monsieur Guillaume*.

Une prime de 1re classe, à M. Coffigniez, jardinier-en-chef à l'École d'Horticulture de Fleury-Meudon (Seine-et-Oise), pour un lot de Cyclamens remar-

quables par leur développement et leur floraison, issus d'un semis exécuté en novembre 1904.

A la Section des Chrysanthèmes :

Une prime de 1re classe, à M. Péchou, amateur, rue de Neuville, à Fontainebleau, pour une superbe présentation de 25 capitules de Chrysanthèmes parmi lesquels on admire les variétés *Paul Terret*, *Raphaël Colin*, *Duchesse d'Orléans*, *Rêverie*, *Mademoiselle Yvonne Vacherot*, *Soleil de Novembre*, *Président Viger*, *Léonard Danel*, *Alliance*, etc.

Une prime de 3e classe, à M. Germain Sèvres, jardinier-chef au château de Vauboyen, par Bièvres (Seine-et-Oise), pour 25 capitules de Chrysanthèmes, en 16 variétés.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE

Après un vote de l'Assemblée, M. le président proclame l'admission de deux dames patronnesses, 1 membre à vie et 28 membres titulaires.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès de 10 de nos collègues :

MM. Cossonnet (François), de Villiers-sur-Orge (Seine-et-Oise) (sociétaire depuis l'année 1902).
Guérin (Louis-Joseph), à Sannois (Seine-et-Oise) (1901).
Labiche, de Chartres (1902).
Malaurent, de Paris (1903).
Montagnac (Frédéric), château Saint-Georges, par Neffiès (Hérault) (1897).
Chapu, de Paris (1903).
Mme Brault, de Paris (1888).
MM. Duchet, château de Bellevue, par Meaulne (Allier) (1874).
Simon (J.), de Paris (1884).
Hugonnet-Fabre, de Chatou (1904).

OUVRAGES DÉPOSÉS :

Ministère de l'Agriculture. — *Feuille d'informations*, nos 50 et 51.

Ad. Van den Heede. — *L'Art de forcer*, 18 figures dans le texte. Étude sur les procédés de forceries des plantes d'ornement; vol. in-12; prix, 2 fr. 50; *franco*, 3 francs ; 111 pages. Amat, éditeur, 11, rue Cassette, Paris.

Ch. Baltet. — *Les Fruits de commerce d'exportation et de marché*. Question traitée au Congrès international d'Horticulture de Liége, mai 1905; prix, 0 fr. 75. Maison Rustique, 26, rue Jacob, vol. in-12, 51 pages.

NOTES ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU.

Aperçu sur l'Ecole de Pomologie et d'Horticulture pour dames, à Marienfelde, près Berlin (communiqué par M. Otto Beyroldt).

Notes sur les jardins alpins Vosgiens, par M. E. Wagner, membre correspondant, de Strasbourg.

La valeur des vieux livres, par M. A. Van den Heede.

Compte rendu de l'Exposition internationale d'automne tenue au Cours-la-Reine, en 1905. Les Industries horticoles, par M. Guion.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Gaudon, jardinier-chef au château de Chamarande (Seine-et-Oise) : 3 tubercules de Patate blanche, provenant de plantes cultivées dans le terreau, en sol dur. Les 3 tubercules pèsent ensemble 7 kil. 700 (Prime de 2e classe).

2° Par M. Lepage, maraîcher, route Stratégique, 105, à Bagneux (Seine) : Un lot de Laitues, variété *Noire d'automne* (culture faite sur couche, sous châssis) (Prime de 2e classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Germain Sèvres, à Vauboyen, par Bièvres (Seine-et-Oise) : De belles Poires *Passe-Crassane* et *Doyenné d'hiver* (Prime de 1re classe).

2° Par M. Henri Faucheur, à Bagnolet (Seine) : Vingt Pommes *Calville blanc*, de toute beauté (Prime de 1re classe avec félicitations).

3° Par M. Lemaire (Henri), de Pierrefitte (Seine-et-Oise) : 15 Pommes *Reinette du Canada*, d'une grande beauté (Prime de 1re classe).

4° Par M. Sadron, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : De beaux Raisins *Chasselas doré* (Prime de 1re classe).

5° Par M. Arthur Andry, de Thomery (Seine-et-Marne) : Des Raisins *Chasselas doré* (Prime de 2e classe).

6° Par M. Chevillot, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne) : Des Raisins *Chasselas doré*, superbes à tous égards (Prime de 1re classe avec félicitations).

Section pomologique :

La Section a pris connaissance des documents suivants :

M. Alfred Gilbert, d'Orbec (Calvados), entretient la Section d'un nouveau procédé de greffage, avec toile imperméable, et demande un rapport.

La Section se réserve de se prononcer, après expérimentation des méthodes indiquées et examen des résultats obtenus.

Lettre de MM. Aubagnac jeune et Gonnot, qui vantent les effets d'un produit à utiliser pour prévenir les dégâts de la cheimatobie. La Section demande à MM. Aubagnac jeune et Gonnot l'envoi de leurs produits pour les expérimenter, dans le but d'en apprécier les effets utiles.

Au Comité de Floriculture :

Par l'École professionnelle d'Horticulture du Plessis-Piquet (Seine) : Cinq Bégonias *Gloire de Lorraine* et un Bégonia *Turnford'Hall*, issus de boutures faites en juillet 1904, remarquables par l'ampleur des plantes et l'abondance des fleurs, d'une remarquable beauté. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au Comité des Orchidées :

Par M. Louis Gaud, horticulteur, à Marseille (Bouches-du-Rhône) : Le *Lælia Edouard VII* (Lælia purpurata × Lælia Digbyana) ; le *Lælio-Cattleya Truffautiana* ; les *Cypripedium* × *Chapmanni* (C. Curtisii × C. bellatulum); *nitens*, var. *Louis Gaud*; *insigne*, var. *Sanderæ*; l'*Epi-Cattleya decipiens* (Epidendrum ciliare × Cattleya Gigas). (Prime de 1re classe, à l'unanimité.) Le Comité demande qu'une nouvelle présentation de l'*Epi-Cattleya decipiens* lui soit faite au moment de sa prochaine floraison.

M. Compoint abandonne généreusement sa prime au profit de la Société. De vifs remerciements lui sont adressés.

M. Marcel, trésorier-adjoint, donne lecture du projet de budget élaboré pour l'année 1906, lequel est adopté par l'assemblée.

M. Viger donne lecture de la lettre suivante qu'il a reçue de M. le Dr Zolotovitz, ministre de Bulgarie à Paris :

Paris, le 16 décembre 1905.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« A l'issue de l'assemblée générale de la Société nationale d'Horticulture de France, tenue le 14 courant, je me suis empressé de télégraphier à Son Altesse Royale le prince Ferdinand pour lui faire part de l'accueil si gracieux et si sympathique que vous et vos collègues du bureau de la Société aviez fait à son représentant, sans toutefois pouvoir, dans le style télégraphique, lui dire toute la cordialité et toute la chaleur de cet accueil.



« Je lui ai aussi transmis, en un résumé incomplet sans doute, les paroles si aimables et si sympathiques que vous avez bien voulu prononcer à son adresse et à celle de son pays.

« En réponse à ma dépêche, le prince m'a télégraphié de vous exprimer ses remerciements les plus vifs.

« Je ne trouve rien de mieux que de vous donner copie de son télégramme ainsi conçu :

« Très touché de l'attention de mes collègues de la Société d'Horticulture, « je vous charge d'exprimer à M. Viger, ainsi qu'aux membres du bureau, « mes plus vifs remerciements. »

« Particulièrement heureux d'être, auprès de vous et de la Société d'Horti culture, l'interprète des sentiments de mon souverain, je vous prie, Monsieur le président, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

« *Le ministre de Bulgarie,*

« Dr ZOLOTOVITZ. »

En portant cette lettre à la connaissance de la Société, M. Viger dit que nous devons être heureux et flattés de voir, dans Son Altesse Royale le prince de Bulgarie, souverain d'une nation amie de la France, un fervent adepte de l'Horticulture. (*Applaudissements.*)

M. Nomblot, secrétaire général-adjoint, annonce des présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine séance.

Le dépouillement du vote étant achevé, M. le président en proclame le résultat qui est salué par les applaudissements répétés de l'assemblée.

Il est le suivant :

Election du premier vice-président : Nombre de votants, 269. Majorité absolue, 135 voix.

Ont obtenu : M. Truffaut (Albert), 244 voix; divers, 4 voix; bulletins blancs, 12; bulletins nuls, 9.

En conséquence, M. Truffaut (Albert) est nommé premier vice-président pour quatre ans.

Election de deux vice-présidents : Nombre de votants, 261; majorité absolue, 131 voix.

Ont obtenu : M. Philippe L. de Vilmorin, 241 voix; M. Loiseau (Léon), 212 voix; M. Vallerand père, 20 voix; Bellair, 4 voix; Salomon, 3 voix; divers, 9 voix; bulletins blancs et nuls, 13.

En conséquence, MM. Philippe L. de Vilmorin et Loiseau (Léon) sont nommés vice-présidents pour deux ans.

Election du secrétaire général-adjoint : Nombre de votants, 260; majorité absolue, 131 voix.

Ont obtenu : M. Nomblot (Alfred), 252 voix; divers, 5 voix; bulletins blancs, 3.

En conséquence, M. A. Nomblot est nommé secrétaire général-adjoint pour quatre ans.

Election de deux secrétaires : Nombre de votants, 256; majorité absolue, 129 voix.

Ont obtenu : M. A. Belin, 247 voix; M. Le Clerc, 244 voix; divers, 6 voix; bulletins blancs ou nuls, 4.

En conséquence, MM. A. Belin et Le Clerc sont nommés secrétaires pour deux ans.

Election du trésorier-adjoint : Nombre de votants, 261; majorité absolue, 131 voix.

Ont obtenu : M. Marcel, 250 voix; divers, 9 voix; bulletins nuls, 2.

En conséquence, M. Marcel est nommé trésorier-adjoint pour quatre ans.

Election du bibliothécaire-adjoint : Nombre de votants, 262; majorité absolue, 132 voix.

Ont obtenu : M. P. Hariot, 249 voix; divers et bulletins nuls, 13.

En conséquence, M. P. Hariot est nommé bibliothécaire-adjoint pour quatre ans.

Election de quatre membres du Conseil d'administration : Nombre de votants, 252; majorité absolue, 127 voix.

Ont obtenu : M. Ausseur-Sertier, 249 voix; M. Cochu père, 248 voix; M. Cayeux (Ferd.), 246 voix; M. Lévêque, 244 voix; M. Curé, 3 voix; divers, 14 voix; bulletins nuls, 2.

En conséquence, MM. Ausseur-Sertier, Cochu père, Cayeux (Ferd.), Lévêque, sont nommés conseillers pour quatre ans.

Election de la Commission de contrôle : Nombre de votants : 258; majorité absolue, 130 voix.

Ont obtenu : M. Barre, 250 voix; M. Cocteau, 250 voix; M. Delessard, 250 voix; M. Vidal, 249 voix; M. Geibel, 248 voix; divers et bulletins nuls, 8.

En conséquence, MM. Barre, Cocteau, Delessard, Vidal et Geibel sont nommés membres de la Commission de contrôle pour un an.

Election pour la nomination d'un membre du Conseil en remplacement de M. Philippe de Vilmorin nommé vice-président : Nombre de votants, 124; majorité absolue, 63 voix.

Ont obtenu : M. Deny père, 121 voix ; divers, 3 voix.

En conséquence, M. Deny père est nommé membre du Conseil pour deux ans.

A la suite de ces élections, le Bureau et le Conseil d'administration se trouvent ainsi constitués pour l'année 1906 :

BUREAU

Président . . . . MM.	Viger.
1er *Vice-président*	Truffaut (Albert).
Vice-présidents	Nonin, Nanot, Vilmorin (Philippe de), Loiseau (Léon).
Secrétaire général	Chatenay (Abel).
Secrétaire général-adjoint.	Nomblot (Alfred).
Secrétaires.	Dorléans fils, Welker fils, Belin (A.), Le Clerc.
Trésorier	Lebœuf (Paul).
Trésorier-adjoint	Marcel.
Bibliothécaire	Gibault.
Bibliothécaire-adjoint . . .	Hariot (P.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Chantin (A.), Defresne (H.), Salomon Paul-Dubos, *pour un an*; MM. Deny père, Opoix, Tavernier, Passy (Pierre), *pour deux ans*; MM. Vacherot (Jules), Duval (Léon), Magnien, Dallé, *pour trois ans*; MM. Ausseur-Sertier, Cochu père, Cayeux, Lévêque, *pour quatre ans*.

Les délégués des Comités, des Sections et des Commissions administratives.

Secrétaire-rédacteur : M. D. Bois.

Commission de contrôle : MM. Barre, Cocteau, Delessard, Vidal, Geibel.

La séance est levée à 4 h. 30.

RAPPORTS

RAPPORT AU NOM DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR VISITER LES PÉPINIÈRES DE MM. CROUX ET FILS AU VAL D'AULNAY.

MM. LOUIS TILLIER et CH. GROSDEMANGE, rapporteurs.

Président de la Commission : M. J. VACHEROT; Membres : MM. G. Boucher, Brochet, Amable Chevalier, A. Chevreau, G. Duval, Luquet, Opoix, Michonneau, Thiébaut aîné.

1° L'ÉTABLISSEMENT ET LES CULTURES D'ORNEMENT,

par M. L. TILLIER (1).

La région parisienne qui comprend Châtenay, Sceaux, Robinson et Fontenay-aux-Roses offre un intérêt horticole des plus saisissants par le grand nombre de ses pépinières et la diversité des cultures qui y sont entreprises.

C'est le pays par excellence de la pépinière générale, où, grâce aux expositions diverses de son relief accidenté, à la richesse de son sol argilo-siliceux, à la fois frais et perméable, peuvent être obtenus dans des conditions exceptionnelles de végétation, les Conifères, les plantes de terre de bruyère, les arbres et les arbustes d'ornement les plus variés, et enfin les arbres fruitiers, multipliés et dressés par milliers.

C'est là encore que se trouvent, plus particulièrement qu'ailleurs, ces arbres replantés, fruitiers ou d'ornement, si abondamment pourvus de « chevelu » et si bien établis que la reprise en est certaine; ces beaux végétaux d'ornement élevés en cônes, en pyramides ou en boules, si précieux pour l'ornementation des jardins, spécialités bien parisiennes et dans lesquelles la maison Croux et fils a acquis une supériorité incontestable.

C'est au centre de cette région, dans la vallée d'Aulnay, si pittoresque et tant appréciée des promeneurs parisiens, que se trouve situé le magnifique établissement visité par la Commission le 26 septembre dernier.

Il n'est pas indifférent de rappeler, en un court historique, la marche progressive de ces pépinières. Leur fondateur Jean-Gabriel Croux qui, en 1840, avait repris la suite des affaires de son père, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, s'occupait principalement de la culture des arbres fruitiers, en raison des

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

débouchés qu'il avait su se créer dans l'Amérique du Nord, absolument dépourvue, à cette époque, d'établissements de ce genre. L'importance toujours croissante de son commerce l'amena tout d'abord à créer à la Saussaye, près Villejuif, une exploitation assez vaste, qu'il agrandit à tel point qu'en quinze années la surface réservée aux arbres fruitiers atteignait 60 hectares.

Les cultures d'ornement suivant une progression parallèle, M. Croux établit en 1860, au Val d'Aulnay, une succursale spécialement destinée aux Conifères et aux arbustes à feuilles persistantes. Il avait pensé trouver là un milieu très favorable à ce genre de cultures, et le succès ayant répondu à ses espérances, il y transporta, deux ans après, le siège de son établissement.

Dans les vastes terrains acquis à cet effet, M. Croux dut entreprendre des travaux considérables de drainage et d'aménagement général, mais avec les qualités remarquables d'intelligence et d'activité qu'il possédait, il sut triompher de toutes les difficultés et constitua rapidement un des établissements les plus importants de la région parisienne.

Retiré des affaires en 1878, après avoir reçu la croix de la Légion d'honneur, M. J.-G. Croux laissait à son fils, M. G. Croux, la direction de l'exploitation et le soin de soutenir une réputation aussi grande que méritée.

Entre les mains de son nouveau propriétaire, l'établissement ne pouvait que prospérer; il en fut ainsi. En 1890, M. G. Croux s'y trouvait déjà à l'étroit, et l'acquisition d'une propriété mitoyenne, beaucoup plus vaste, lui permit de faire face aux nouvelles exigences de son commerce.

Là encore, il y eut à réaliser de considérables travaux d'aménagement : La propriété était très largement boisée, beaucoup trop, hélas ! en vue d'une exploitation horticole et, malgré tous les regrets qu'il en put ressentir, M. Croux dut faire abattre et exploiter environ 1,200 arbres plus que centenaires !... Il ne put toutefois se résigner à faire une hécatombe générale et conserva une partie importante du parc avec ses plus beaux spécimens. C'est ainsi que nous avons pu remarquer, entre autres arbres intéressants, un *Cedrus Libani* dont le tronc mesure 4m75 de circonférence et une hauteur de 30 mètres ; un *Sequoia gigantea* de 20 mètres ; un Peuplier grisard de 25 mètres de hauteur dont le fût s'élance droit, sans branches, jusqu'à 18 mètres ; un Pin sylvestre de Riga de 22 mètres de hauteur, etc.

Située au pied des collines de Malabry et de Robinson, à la base de l'épaisse assise des « Sables de Fontainebleau », cette propriété abonde en sources dans toute la partie basse ; il était donc de toute nécessité de drainer. Des canalisations en tuiles mécaniques furent établies à 0,75 de profondeur pour recueillir les eaux sur une surface de huit hectares ; des collecteurs en meulière établis plus profondément pour les mettre à l'abri des racines des arbres, conduisirent les eaux recueillies dans un ruisseau qui traverse la propriété.

Des routes macadamisées de 3m50 de largeur furent établies à 60 mètres des limites de la propriété et réunies à chaque croisement par de vastes ronds-

points de 15 mètres de diamètre; puis le terrain fut divisé en *sillons*, séparés par des allées secondaires pour les facilités de l'exploitation. C'est au milieu de cette distribution qu'une partie conservée de l'ancien parc reçut des transformations heureuses et constitua en face de l'habitation une partie paysagère de 3 hectares, agrémentée d'une grande pièce d'eau qu'alimentent les sources de la propriété.

Dès la création de l'établissement, M. Croux compléta la plantation de fond de cette partie d'agrément par de beaux exemplaires d'arbres rares. Aussi voit-on maintenant isolés sur les pelouses de superbes spécimens tels que *Cedrus atlantica*, var. *glauca*, de 10 mètres de hauteur; *C. Deodara*, var. *aurea*, de 5 mètres; *Sequoia gigantea*, var. *glauca*, de 10 mètres; un *Cedrus Libani*, var. *aurea*, encore peu répandu; et le très curieux et monumental *Pinus Malleti*, aux longues aiguilles atteignant jusqu'à 25 centimètres de longueur.

Les berges de la pièce d'eau furent agrémentées d'une collection d'arbres pleureurs choisis parmi les plus intéressants; nous y trouvons en forts exemplaires : *Salix Pedzoldii*, *S. babylonica*, var. *ramulis aureis*; *Acer Vieri laciniatum*, *Gleditschia sinensis*, var. *pendula*; un très fort exemplaire de *Cedrus atlantica*, var. *pendula*, greffé à tige, et un superbe *Taxodium distichum*, de 15 mètres de hauteur. Sur les bords, nous trouvons encore une intéressante collection de plantes amphibies : *Iris Kæmpferi*, *I. Pseudacorus*, var. *foliis variegatis*, *Thalia dealbata*, *Cyperus asperus*, etc.

C'est encore dans cette partie que se trouvent réunies, en grand nombre et en exemplaires de choix, les collections d'arbustes dont nous parlerons tout à l'heure. Si l'on ajoute que tout cet ensemble a été dessiné et aménagé par nos excellents collègues MM. Eug. Deny et Marcel, architectes-paysagistes, on verra que rien n'a été négligé pour donner un caractère artistique à cette partie de la pépinière.

Bâtiments d'exploitation. — Parmi les bâtiments d'exploitation divers, tous vastes, commodes et admirablement aménagés, le magasin d'emballage mérite une mention particulière : Il a 30 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur, une hauteur de 12 mètres, et est divisé en deux parties. La première, libre dans toute sa hauteur, sans aucune charpente intérieure, permet le maniement facile des grands végétaux; on y trouve une machine à emballer permettant de faire rapidement et dans les meilleures conditions les ballots de grosses dimensions.

La seconde partie, qui fait suite à la première, est non seulement destinée à l'emballage, mais encore à abriter des végétaux lorsque des gelées sont à craindre. A cet effet, le sol est en contre-bas d'un mètre et les murs, à double paroi, renferment un matelas isolant de sciure de bois. Cette heureuse disposition permet d'assurer les livraisons même quand le temps ne permet pas l'arrachage en pépinière. Dans cette partie se trouvent encore les greniers destinés aux matériaux d'emballage de toutes sortes.

Enfin, un quai d'embarquement facilite le chargement des gros ballots,



plantes en bacs d'un maniement difficile et qu'un petit Decauville amène du magasin en passant sur une bascule.

Le parc. — Autour de la partie d'agrément dont nous avons parlé, s'étend un parc d'une contenance de 15 hectares renfermant les différentes collections d'arbres et d'arbustes d'ornement en sujets forts ou extra-forts, livrables en paniers ou en bacs. Tous les genres y sont représentés de façon à permettre à

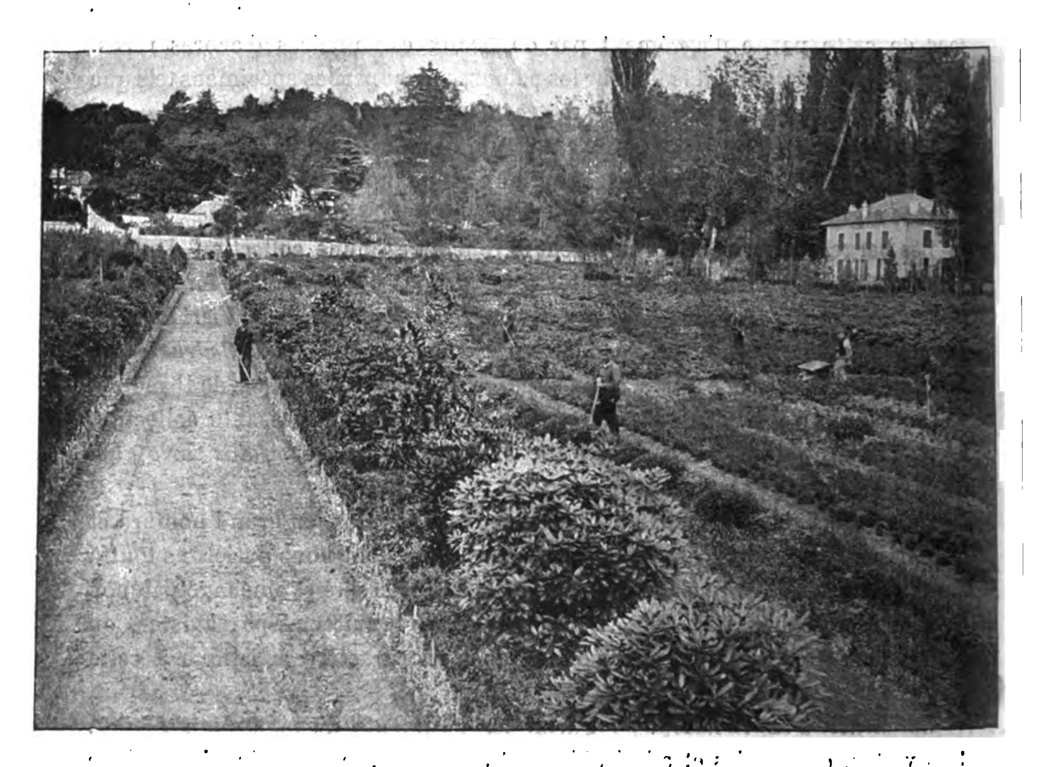


Fig. 43. — Une partie du carré de plantes de terre de bruyère.
(En bordure d'allée, forts spécimens de Rhododendrons à isoler.)

la clientèle de se rendre compte de l'effet ornemental des différentes espèces et de faire son choix en toute connaissance de cause. Les allées carrossables sont bordées de grandes Conifères de 4 à 8 mètres de hauteur, d'arbres à feuillage coloré taillés en pyramides, d'arbres pleureurs variés, de Rhododendrons de 2 mètres à 2m50 de hauteur sur autant de diamètre, de Houx, Magnolias en pyramides, etc. A la fin de chaque saison commerciale, les vides produits par la vente sont comblés par de nouveaux sujets pris dans les pépinières d'élevage.

Ailleurs ce sont les arbustes taillés pour parcs à la française, élevés sur petites tiges de 1 mètre, ou taillés en formes géométriques diverses. Des carrés entiers sont consacrés à cette spécialité de l'établissement, et l'on y peut

voir des séries très variées d'arbustes à feuilles persistantes ou caduques, verts, panachés ou diversement colorés.

Sur les pelouses nous retrouvons encore, isolés ou groupés, des spécimens de choix d'arbres et arbustes rares, intéressants ou nouveaux, ainsi qu'une importante collection de plantes vivaces dont la floraison se succède du printemps jusqu'aux gelées.

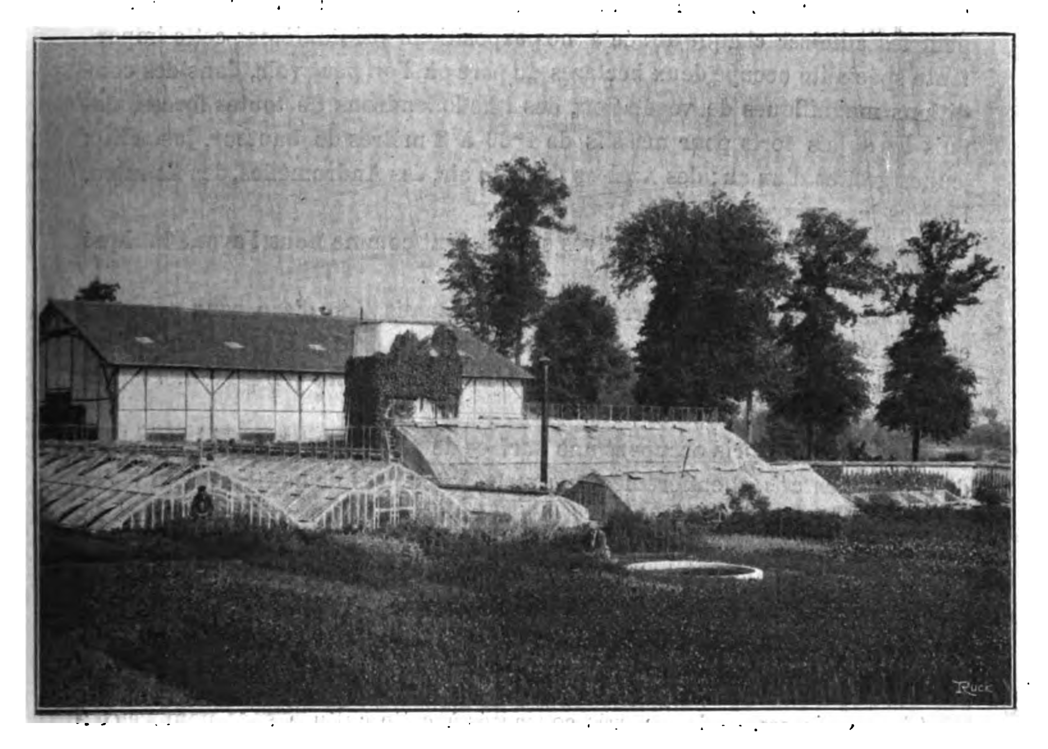


Fig. 44. — Carré de multiplication.

(Au fond, le magasin d'emballage.)

Multiplication. — Un clos d'un hectare environ est spécialement affecté à la multiplication et à l'élevage des jeunes plants.

Nous trouvons là un certain nombre de serres à multiplication et de culture, deux serres pour le forçage de ces végétaux que nous admirons chaque année aux Expositions de printemps; puis une série de bâches contenant les greffes de Conifères et arbustes à feuilles persistantes, de Pivoines arborescentes, des semis de Rhododendrons pour porte-greffes dans les espèces *R. ponticum* et *R. catawbiense* et *R. maximum*; ces deux dernières espèces sont d'un emploi fréquent en Amérique et M. Croux a l'intention d'essayer leur valeur pour recevoir la greffe des belles variétés qu'il propage.

Citons encore une quantité de cloches toutes remplies des bouturages d'été

d'arbustes ligneux en tous genres. Le carré des bâches est surélevé et les talus en ont été aménagés en rocaille garnie de plantes alpines diverses.

Tout le reste du clos est occupé par une partie des repiquages de la multiplication de l'année précédente, et parmi lesquels les Rosiers thé et hybrides de thé greffés sur racine occupent un carré spécial.

Arbustes de terre de bruyère. — Les cultures d'arbustes de terre de bruyère entreprises par la maison Croux et fils, sont connues du public parisien qui peut les admirer chaque année à nos expositions printanières ; cette importante spécialité occupe deux hectares du parc où l'on peut voir, dans des conditions magnifiques de végétation, des Rhododendrons de toutes forces, depuis les sujets forts pour massifs de 1m50 à 2 mètres de hauteur, jusqu'aux jeunes greffes d'un an ; des Azalées de plein air, des Andromèdes, des Kalmias, Erables japonais, etc.

Les gros spécimens sont cultivés séparément comme nous l'avons indiqué plus haut.

Plantes à forcer. — Un carré muni d'une canalisation d'eau sous pression est affecté à la culture en pot des arbustes spécialement préparés pour le forçage, tels que Cerisiers à fleurs doubles, Deutzias, ***Malus floribunda***, ***Prunus triloba*** et ***sinensis*** et Lilas en pots.

Abris. — Les abris occupent une surface de 2,500 mètres carrés, entourés de *Biota orientalis*, et entièrement couverts, à 3 mètres de hauteur, d'un léger clayonnage de bruyère des bois (*Erica arborea*). Cette disposition permet la culture normale de toutes les plantes némoroses : ***Ruscus***, ***Polygonatum***, etc., ainsi que les jeunes multiplications de plantes qui, telles que l'*Aucuba*, doivent séjourner en abri avant de pouvoir prendre place dans les carrés. Nous y trouvons encore la collection des 150 variétés de Fougères de plein air en jeunes multiplications.

Plantes vivaces. — Les carrés consacrés à cette culture sont nombreux : une collection de 100 variétés de Pivoines en arbre, pieds mères, fournit chaque année les greffes nécessaires à la multiplication ; un autre carré comprend 200 variétés de Pivoines herbacées qui sont divisés chaque année ; plusieurs carrés de plantes marchandes font suite.

Non loin de là, un carré de multiplication renferme une importante collection des plantes vivaces les plus méritantes pour la décoration des jardins et les fleurs coupées.

Les plantes aquatiques, enfin, forment une collection dans laquelle figurent, en dehors des genres les plus appréciés, les *Nymphæa* hybrides blancs, jaunes, roses et rouges. Les plantes-mères sont plantées dans des baquets ou dans les bassins d'arrosage du parc et divisées chaque année en juillet-août ; ces divisions, mises en pots et remises dans un grand bassin, sont livrées au commerce au printemps suivant.

Carré des « mères ». — Un carré est affecté aux plantes-mères d'espèces se multipliant par couchage ou greffe en approche, telles que Hêtres pourpres et

pleureurs, Bouleaux pourpres, pleureurs et laciniés, Tulipiers, Noisetiers, Glycines, etc. Un autre reçoit les pieds-mères d'arbustes à fleurs se multipliant par bouturage ou greffage, comme les Althéa, *Weigela*, etc.

Carrés des « replantés ». — Les autres parties du parc sont occupées par des Conifères et arbustes d'ornement de choix, replantés à grandes distances et livrables en paniers, alors que les espèces communes et les jeunes sujets occupent les pépinières plus éloignées du siège de l'établissement.

Les Conifères bleues, si en vogue aujourd'hui, y sont largement représentées : nous y voyons par centaines les *Cedrus atlantica*, var. *glauca*; les *Picea pungens*, var. *cœrulea*, et *Kosteriana*; les *Abies Pinsapo*, var. *cœrulea*, etc.

Un grand carré de Bambous placé en terrain frais se fait remarquer par la vigueur exceptionnelle des sujets qu'il renferme : certaines espèces comme le *Bambusa nidularia* donnent des tiges de 5 mètres de hauteur. A citer enfin des assortiments nombreux d'arbustes à feuillage persistant, replantés, parmi lesquels un beau lot d'*Evonymus radicans*, var. *Silver gem.*, en jolies pyramides de 1m75 de haut, et tous les arbustes en pots qui réclament un arrosage fréquent.

Examinons rapidement les autres pépinières dispersées autour de l'établissement principal :

Les Ruelles (4 hectares). — Une partie de cette pépinière est affectée à la culture des Rosiers, arbustes à feuilles caduques et arbrisseaux intéressants élevés en pyramides ou en tiges. — Une autre est complantée en arbres d'alignement, parmi lesquels des *Cedrela sinensis*, *Juglans Sieboldiana*, Marronniers rouges, etc., cultivés par centaines. Les derniers arbres qui viennent d'être replantés pour la troisième fois ne seront livrés au commerce que lorsqu'ils auront acquis des dimensions de 25 à 45 centimètres de tour. Ils sont à cet effet plantés à 3 mètres en tous sens.

Les Prés Hauts (4 hectares). — Les sillons sont peuplés d'arbres d'ornement et d'alignement replantés, parmi lesquels nous remarquons particulièrement un beau carré de trois à quatre cents *Sophora sinensis*, greffés sur collet de racines et formant de belles tiges de 18 à 25 centimètres de circonférence. La Ville de Paris, qui a essayé avec succès le *Sophora japonica* dans ses plantations intérieures, pourra utiliser cette seconde espèce, qui peut lutter avantageusement avec la première.

Des replantations de Conifères en exemplaires de 1m50 à 4 mètres de hauteur complètent cette pépinière.

Le Pont Anbry et la Pépinière (7 hectares 1/2). — Ces deux terrains renferment : le premier, des arbres forts replantés à 1m50 ou 2 mètres en tous sens, suivant leur développement. On y peut remarquer des Marronniers rouge de Briot, des *Tilia euchlora*, *argentea* et *americana*, var. *Parmentieri*, en exemplaires de 20 à 40 centimètres de circonférence.

Dans le second, au lieu dit « La Pépinière » le sol est silico-argileux et très frais; on y a réuni les Peupliers de diverses espèces et de toutes forces, de-

58

puis les tiges de trois à quatre ans, jusqu'aux gros exemplaires de 10 à 12 mètres de hauteur et 40 à 50 centimètres de tour; puis des Saules variés, Platanes, Acacias, Marronniers à fleurs doubles qui occupent de vastes carrés. Enfin dans la partie la plus saine, un carré réunit 300 Châtaigniers replantés qui, dans ce terrain léger et frais, développent un chevelu abondant qui en assure la reprise.

Toutes ces pépinières placées en bordure de route, sont encadrées de très gros arbres de 50 centimètres à 1 mètre de tour, destinés à être enlevés au chariot. Les vides produits par la vente sont chaque année comblés par de beaux spécimens choisis dans les carrés de culture.

Le Coteau sud et la Grenouillère (6 hectares). — Ces emplacements, légèrement tourbeux en certaines parties et frais partout, sont plus particulièrement affectés à la culture des arbustes à feuillage persistant. La partie tourbeuse est plantée en Lauriers de Portugal qui y croissent à merveille. Certains arbres à feuilles caduques réclamant la plantation en mottes : Hêtres pourpres et laciniés, Tulipiers, Liquidambars, Chênes des marais, etc., sont également cultivés dans cette partie.

Plus haut, en terrain siliceux, les Conifères se plaisent particulièrement; aussi peut-on admirer des *Abies Douglasii*, *Thuya* et *Cupressus* divers, *Abies concolor*, etc., d'une belle venue.

Dans la partie basse enfin, nous trouvons un grand carré de plantes grimpantes, parmi lesquelles 8.000 Lierres d'Irlande de 2 mètres à $2^{m}50$; puis les carrés d'*Eulalia japonica*, de *Gynerium*, et de *Taxodium distichum* replantés plusieurs fois et formant dans la partie la plus humide un superbe lot de belles plantes.

La Garenne (1 hectare). — Favorisés par un terrain argilo-siliceux frais, les jeunes baliveaux forestiers, qui sont là exclusivement cultivés, ont une végétation remarquable. Ce sont les Charmilles, Chênes, Aulnes, Acacias, Hêtres, etc., destinés à regarnir les sous-bois ou à former le fond des plantations forestières des parcs.

Plaine de Verrières et le Petit Chatenay (15 hectares). — Cette immense pièce de terre est consacrée aux arbres forestiers et d'ornement en jeunes sujets non replantés. C'est cette pépinière qui fournit, en dehors de la vente, les carrés de replantation situés à proximité de l'établissement et dont nous avons parlé plus haut. C'est là aussi que sont cultivés, pour la majeure partie, tous les arbustes à feuilles caduques de 1, 2 et 3 ans en quantité qui dépasse 100.000 sujets; puis les arbustes spécialement cultivés pour le forçage : Lilas de Marly et variétés greffées, Boules de neige, etc., et enfin les Conifères de vente courante en jeunes sujets de $0^{m}75$ à $2^{m}50$ de hauteur, tels que Abies variés, Picea, Pins, Ifs, Thuyas, Genévriers, etc.

II. — LES CULTURES FRUITIÈRES,

par M. Ch. Grosdemange (1).

Les cultures fruitières de la maison Croux et fils sont réparties en plusieurs clos ou pièces de terre dont la superficie totale dépasse 30 hectares.

On conçoit que pour une semblable surface réservée spécialement à l'éducation des végétaux fruitiers, il faille un personnel très habitué aux opérations du greffage, de la taille, du dressage et de la formation générale et complète desdits végétaux.

D'ailleurs, à ce sujet, il me semble utile et très intéressant d'indiquer ici comment est compris le travail dans cet important établissement.

Division du travail. — Le personnel spécialement attaché à la culture des végétaux produits des pépinières de MM. Croux et fils, comprend :

Un chef de cultures.

Un sous-chef de cultures chargé de la surveillance des détails du service.

Huit chefs d'équipe dont :

1° Un chef d'équipe pour les *arbres fruitiers formés.*

2° Un chef d'équipe pour les *arbres fruitiers non formés.*

Le service de chacun de ces deux chefs se divise en un certain nombre de sections dont chacune a sa spécialité. La taille des arbres fruitiers demande, en effet, une grande connaissance de l'équilibre de la végétation qui ne s'acquiert que par une longue pratique ; aussi le personnel qui en est chargé n'est composé que d'hommes qui se sont spécialisés dans cette branche depuis dix à trente ans, ce qui assure à la maison Croux et fils une exécution absolument irréprochable du travail.

3° Un chef d'équipe chargé de l'entretien de *toutes les collections fruitières.* Ce service comprend, en outre, l'élevage de la Vigne, des Groseilliers, des Framboisiers, des Asperges, des Figuiers, des Fraisiers et des Violettes en motte pour le forçage.

4° Un autre est chargé de tous les arbustes *de terre de Bruyère*, des *Rosiers* et des *Plantes vivaces.*

5° Un chef d'équipe réunit dans son service les *Conifères* et les *plantes à feuillage persistant*, en un mot toutes les plantes se livrant en motte ou en panier. L'opération du mottage pour être bien faite, et celle de la mise en panier pour donner des résultats avantageux, demandent en effet des mains exercées.

6° Un autre s'occupe de toute *la partie forestière* et des *arbres* et *arbustes d'ornement à feuilles caduques.*

---

(1) Déposé le 14 décembre 1905.

7° Un *chef multiplicateur* a la direction des serres et du carré de multiplication.

8° Enfin un *chef emballeur* ayant sous ses ordres un personnel spécialement au courant de ces travaux, s'occupe pendant la saison de vente de la réunion des commandes, de l'emballage et des expéditions.

Tous ces chefs d'atelier sont au service de la maison Croux et fils, où ils ont toujours pratiqué le même genre de travail depuis quinze à trente ans. Ils ont sous leurs ordres un personnel variant, suivant la saison, de 90 à 120 ouvriers.

C'est là, comme on le voit, une ruche ouvrière arboricole admirable, de laquelle sortent annuellement des milliers d'arbres qui vont meubler, de la façon la plus parfaite, à la fois bon nombre des jardins de notre beau pays de France et aussi un nombre très remarquable de ceux situés en dehors de notre territoire, c'est-à-dire un peu partout dans le monde entier!

Voyons maintenant comment sont réparties ces cultures fruitières qui se trouvent dans les lieux dénommés : 1° *Le Parc*; 2° *Les Houssières*; 3° *Le Plessis*; 4° *Plaine d'Antony et du Petit-Châtenay*, et ce que la Commission du 26 septembre dernier a remarqué et admiré dans chacune de ces stations arboricoles si captivantes.

1° Le Parc. — Cet endroit des cultures fruitières, situé dans un cadre charmant, tout à proximité de la maison d'habitation, comprend une surface d'un hectare et demi consacrée au jardin-fruitier d'études qui se divise en deux parties distinctes, qui sont :

1) Un modèle de jardin potager-fruitier dont les murs sont garnis d'espaliers; les plates-bandes du tour de contre-espaliers où sont représentées toutes les formes pratiques; et les allées centrales de pyramides, de cônes ou crinolines superbes; de fuseaux, de cordons à 0m40; de cordons superposés à 0m40 et 0m80; de losanges, etc.

Un carré est ici réservé aux échantillons de toutes les formes préparées en pépinières.

Cette partie de l'établissement comprend *la collection de Pommiers*: 700 variétés sous forme de losanges; *la collection de Vignes* de plein air, 120 variétés plantées sur un mur, au midi, et taillées sous la forme Guyot à trois étages; *la collection de Pêchers* (110 variétés) formée en U simples et doubles et palmettes Verrier.

2) Un modèle de jardin fruitier proprement dit, comprenant la *collection de Poiriers* : 650 variétés dirigées sous forme de palmettes Verrier à 3, 4 ou 5 branches, selon la vigueur de l'espèce, et placées sur contre-espalier de 3 mètres de hauteur. Ces contre-espaliers sont réunis deux par deux, espacés de 1 mètre afin de permettre le passage pour le travail. Un espace de 4 mètres est ménagé entre chaque groupe de deux contre-espaliers. Au milieu de ces intervalles on a ménagé des plates-bandes de 1m50 de large qui sont occupées par *les collections de Fraisiers* (80 variétés) et *Violettes* (25 variétés).

Au mur nord de ce carré, en petits cordons verticaux, nous observons *la collection de Groseilliers à grappes et à maquereau* (75 variétés). Cette exposition permet de conserver les Groseilles, surtout celles à grappes, très tard en saison.

Toutes ces collections ont été instituées pour l'étude des variétés. Le nombre des sujets a été limité aux chiffres indiqués ci-dessus pour chacune

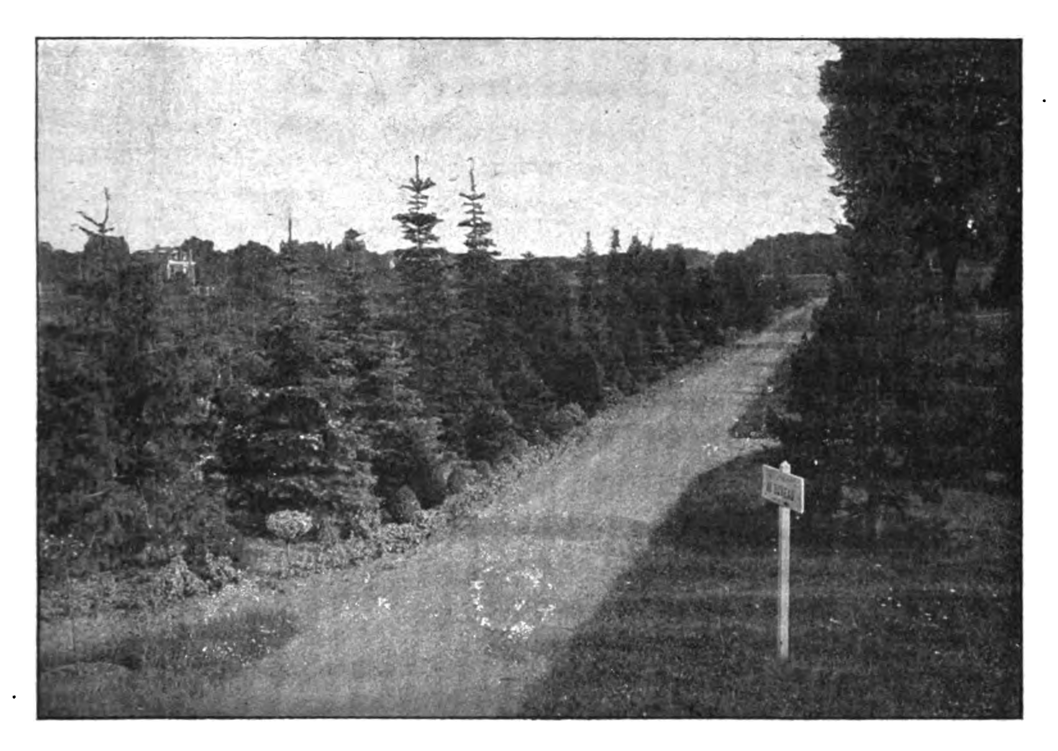


Fig. 45.

Carré réservé aux échantillons de toutes les formes préparées en pépinières.

d'elles, de sorte que chaque fois qu'on introduit un fruit nouveau, il prend la place d'une autre variété figurant déjà dans la collection, mais qui a été reconnue de qualité inférieure. Toutes les variétés nouvelles lancées par le commerce y sont introduites pour savoir si elles méritent d'être multipliées en pépinière. Du reste, dans chaque genre, il n'y a qu'un nombre restreint de variétés (auxquelles ces collections d'études ont permis d'attribuer des qualités tout à fait supérieures), qui soient multipliées pour la vente (125 variétés de Poiriers et 100 de Pommiers, par exemple).

Dans ce beau clos du Parc, MM. Croux père et fils ont appelé l'attention de la Commission sur un curieux cas de surgreffage qui démontre l'influence possible du greffon sur le sujet : une palmette Verrier de Poirier, var. *Beurré*

d'Amanlis, sorte très vigoureuse, ayant reçu sur chacune de ses branches. vers la moitié du parcours de celles-ci un greffon de *Duchesse bronzée*, sorte peu vigoureuse, dans l'espoir de lui donner précisément plus de vigueur, il en est résulté que, non seulement les greffons posés n'ont pas poussé, mais qu'ils ont amené insensiblement la mort du sujet.

Observé enfin dans cette partie de l'exploitation de la maison Croux et fils : *les souches mères de Vignes* à Raisins de table, sur lesquelles sont faites chaque printemps les marcottes en paniers, qui, avec les boutures ordinaires et les boutures à un œil, dites *boutures anglaises*, et faites en serre, forment le stock de sujets à la vente. Ce carré comporte 80 variétés dont 60 des meilleures variétés de plein air, et 20 des meilleures variétés de serre.

2° Les Houssières. — Ce clos, de la contenance d'un hectare, est affecté à la culture des arbres fruitiers en pots, y compris les Vignes, toute la culture des Groseilliers touffes et élevés à tige d'un mètre ; tous les Figuiers, pieds-mères des Groseilliers à maquereau et à grappes.

Il comprend encore un autre grand carré de souches-mères de Vignes de plein air, représentant avec celui du Parc 8.000 couchages, faits exclusivement en paniers.

Ce clos est entouré de murs de 3 mètres de hauteur, situés à 3 mètres des rives, ce qui permet d'en utiliser les deux faces. Les parties bien exposées sont garnies d'arbres fruitiers en palmettes, et les allées bordées de losanges. Ces arbres sont destinés à former des spécimens *extra-forts* à l'usage des amateurs qui désirent planter un jardin fruitier leur donnant de suite le rendement et l'effet maximum.

Les plates-bandes exposées au nord sont complantées en Aucubas du Japon.

Au même lieu dit se trouvent plusieurs pièces détachées, également plantées en fruitier : Prunier pour tige de un, deux et trois ans ; Prunier haute tige écussonné, cette année, en œil dormant ; Pêchers sur Amandier ; Cerisiers nains sur *Sainte-Lucie*, etc.

Au-dessus du clos des Houssières, une partie d'un demi-hectare entourée de grillage renferme les *collections de Cerisiers* (90 variétés), *Pruniers* (80 variétés), *Abricotiers* (35 variétés) formés en buissons sur tige de 75 centimètres : 1° pour fournir les greffes, et 2° permettre l'étude des variétés d'après le principe qui a été décrit au sujet des arbres à pépins, et la limitation du nombre de celles multipliées pour le commerce.

A côté du Parc, dans le haut du « côteau Sud », en terre légère et profonde, MM. Croux et fils ont établi, il y a trois ans, un verger formant une *collection de 75 variétés de Pommiers à fruit à couteau*. Cette collection comprend : 1° les variétés de table de qualité supérieure, mais dont la valeur sous la forme *plein vent* n'a pas été jusqu'à ce jour bien établie ; 2° les variétés susceptibles de constituer un bon fruit de vente pour leur bel aspect et leur longue conservation.

Le terrain de ce verger si intelligemment compris, est occupé par des Fusains et des Aucubas, qui se comportent à merveille à l'ombrage des Pommiers et y souffrent moins de l'hiver.

3° Le Plessis. — Nous sommes ici en présence d'un clos admirable de 18 hectares, et complètement entouré de murs.

Là sont cultivés d'une façon parfaite, merveilleusement comprise, les Poiriers et Pommiers sous formes naines, palmettes simples et Verrier, pyra-



Fig. 46. — Pépinière du Plessis.

Un sillon de palmettes de Poiriers en formation. Allée bordée par des Cerisiers à tiges, transplantés et formés en vases.

mides et fuseaux, transplantés ou non, gobelets, losanges, cordons, etc.

Les sillons, de 20 mètres de largeur, sont séparés par des allées de 1m50 de largeur, bordées de chaque côté d'une ligne de tiges : Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Pruniers et Abricotiers, transplantés et formés en vase. Une partie est affectée aux Pommiers et aux Poiriers tiges qui forment actuellement des baliveaux superbes de deux et trois ans.

MM. Croux et fils ont commencé à transformer en pépinière fruitière ce beau clos du Plessis, il y a cinq ans, et son emblavement sera complètement terminé par la plantation de cette année. Cette première récolte ne comporte naturellement que des fruits à pépins, les fruits à noyau étant cultivés en

deuxième récolte dans les pépinières de la plaine d'Antony et du Petit-Châtenay, dont il va être question ci-dessous, en attendant qu'ils viennent à leur tour prendre place au Plessis.

Dans ce clos, la Commission du 26 septembre a suivi avec un intérêt toujours grandissant la véritable éducation de l'arbre fruitier envisagée depuis la préparation du sol ou défonce faite à bras et la fumure du terrain composée d'un mélange de gadoue de ville et de fumier de cheval consommé, employé à raison de 300 mètres cubes à l'hectare jusqu'à : 1° la contre-plantation des jeunes scions d'un an distancés à 1 mètre en tous sens pour les pyramides, et à 1 mètre sur le rang et à 0m80 entre les lignes pour les formes palissées; 2° la pose de 3 écussons ou surgreffe sur scions de *Curé* transplantés au printemps, en observant d'incliner très légèrement les jeunes sujets pour les surgreffer au mois d'août qui suit la transplantation. Les variétés surgreffées sur scions de *Curé* sont surtout : le *Doyenné d'hiver*, la *Belle Angevine*, le *Directeur Alphand*, etc.

Les jeunes scions d'espèces à pépins ainsi transplantés ne sont jamais taillés l'année même de la plantation. On se contente de les ébouqueter et d'en régulariser la cime.

Dans les carrés réservés à l'obtention des palmettes, celles-ci sont formées soit en Verrier à 3 ou 5 branches, soit en palmettes obliques, selon leur vigueur et surtout selon la façon dont l'arbre se présente sur la ligne.

D'ailleurs, pour donner une idée de l'importance de ce clos, il me paraît intéressant d'indiquer ici les quantités de sujets qui pourront être mis à la vente cette année :

Scions de Poiriers et Pommiers.	63.000
Pyramides, 2 séries transplantées ou non (Poiriers et Pommiers). Fuseaux de 2 et 3 ans, transplantés ou non (Poiriers et Pommiers).	16.000
Pyramides, 3 et 4 séries transplantées (Poiriers et Pommiers) . . Fuseaux de 4 et 5 ans, transplantés (Poiriers et Pommiers). . .	5.500
Palmettes, 1 et 2 séries transplantées ou non (Poiriers et Pommiers).	15.000
Palmettes, 3 et 4 séries transplantées (Poiriers et Pommiers). . .	3.000
U et Verrier, 3 branches transplantées (Poiriers et Pommiers). .	1.500
Verriers 4 et 5 branches transplantées (Poiriers et Pommiers). .	8.000
Cordons, gobelets et losanges de Pommiers.	12.000

Dans ce clos, la Commission s'est longuement arrêtée dans un carré d'une surface de 50 ares spécialement réservé à la préparation de forts exemplaires d'Exposition, comprenant toutes les formes pratiques, et un certain nombre de formes de fantaisie pour les amateurs.

Là, remarqué surtout des vases sur tiges extra, des pyramides ailées à six étages, des fuseaux de Cerisier et de Poirier baguettés d'une façon absolument artististique, des Pommiers en vase de toute beauté.

La Commission a été heureuse de pouvoir féliciter chaudement le brave praticien qui dresse ces véritables merveilles arboricoles.

Pour faire suite au clos du Plessis, en ce qui concerne les fruits à pépins, la maison Croux et fils a loué près du Petit-Bicêtre une pièce de 35 hectares qui a toujours été jusqu'à ce jour en grande culture, et dont la terre est vierge, par conséquent, pour les cultures fruitières. C'est là que, l'an prochain, prendra place la plantation des espèces sus-indiquées.

J'ajoute enfin que les plates-bandes extérieures du clos du Plessis sont occupées par les *plantes-mères de Framboisiers*, séparées par de profonds fossés pour empêcher les mélanges.

4° Plaine d'Antony et du Petit-Chatenay. — Cette pépinière fruitière était autrefois beaucoup plus étendue, mais elle passe en culture forestière et d'ornement au fur et à mesure que le terrain est épuisé pour le fruitier.

Toutefois, à ce dernier point de vue, elle comprend encore une surface intéressante de 12 hectares répartis en diverses pièces détachées.

Cette pépinière comporte : 1° La plus grande partie des arbres fruitiers à noyau : grands carrés de Pêchers formés en U et en palmettes, sur Prunier et sur Amandier; carrés de Pêchers sous les mêmes formes, transplantés de deux et trois ans et prêts à produire; Pêchers demi-tiges; Cerisiers, Abricotiers, Pruniers en palmettes transplantés de 2, 3, 4 et 5 séries et en Verrier 4 et 5 branches; Pommiers en cordons et losanges transplantés, formés de trois, quatre et cinq ans;

2° La plus grande partie des tiges fruitières, entre autres : Pommiers à cidre à haute densité et à couteau, Poiriers et Pruniers.

Pour l'obtention de toutes ces tiges MM. Croux et fils ont adopté le système de la surgreffe, le plant étant greffé de pied avec une espèce très vigoureuse et très bonne comme porte-greffe. (Pour les Poiriers : *Gros Carisi*; pour les Pommiers : *Noire de Vitry*, *Fréquin de Chartres* et *Rouge Bruyère*; pour les Pruniers : *Saint-Julien amélioré*; pour les Pêchers, Abricotiers et Pruniers : *Krazensky*.) Ce système permet d'obtenir des tiges très droites, corsées et à écorce lisse;

3° Un carré d'Osier d'un hectare et demi destiné à subvenir aux besoins de l'établissement.

Conclusions

Malgré sa longueur relative, notre rapport est forcément incomplet; il pourra cependant, croyons-nous, donner une idée générale de l'importance des cultures de l'établissement Croux et fils (1). Si une visite, même rapide, montre que chacune de ces cultures est faite dans les meilleures conditions

(1) Dans la direction de cette entreprise, M. G. Croux est secondé, depuis quelque temps, par son jeune fils M. Robert Croux, que d'excellentes études ont bien préparé au rôle de collaborateur utile d'un établissement dont il devra continuer un jour les traditions.



possibles et que toutes sont irréprochables, un examen plus minutieux donnera la conviction que dans cette grande exploitation rien n'a été négligé, et que les plus petits détails révèlent au contraire le souci constant d'atteindre à la perfection.

En demandant l'insertion de son rapport au Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses, la Commission est unanime à adresser à M. Gustave Croux ses plus vives félicitations pour les magnifiques résultats qu'il a obtenus.

Elle estime que les qualités de prodigieuse activité et les connaissances horticoles qu'il a su mettre en œuvre ont non seulement contribué à la réalisation d'un établissement que le succès a consacré, mais qu'encore M. Croux a largement contribué à rendre plus grande encore la bonne renommée des pépinières de la région parisienne.

L. T. et Ch. G.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE JOINVILLE (HAUTE-MARNE)

par M. Charles Baltet, délégué (1).

La Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne ouvrait, du 9 au 11 septembre 1905, à Joinville, une Exposition des produits des jardins, des parcs, des ruchers et du vignoble, et vous m'avez fait l'honneur de m'y déléguer.

La municipalité de Joinville ayant prêté sa belle promenade dite « Petit-Bois », côtoyée par la Marne, une Commission d'organisation, présidée par M. Humblot, avait su profiter des beaux ombrages et des pelouses du lieu choisi, et ménager le panorama des horizons montagneux et verdoyants de futaies et de champs de Vigne.

Le Jury était ainsi constitué : MM. Charles Baltet, votre délégué, président; Goyeux, de la Société horticole de Bar-le-Duc, secrétaire; Barbié, de la Société horticole de l'Aube; Valade, de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine; Perraux, de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or; Gazin et Oudin, de Joinville, chargés de la dégustation des vins et eaux-de-vie.

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

De nombreuses récompenses ont été décernées; toutes provenaient du Ministère, de la Ville, de la Société des Agriculteurs de France, du Syndicat agricole de la Haute-Marne et d'amateurs habitant la région.

Voici l'attribution des principales, consistant en objets d'art, médailles de vermeil et primes :

Légumes. — Prix d'honneur : M. Louis Urbain, jardinier, à Joinville. Collection hors ligne.

Médailles de vermeil : M. Tulpin, jardinier, à Chaumont; M. Perraut, jardinier, à Joinville; M. Henri Pincemaille, amateur, à Joinville.

Médaille de la Ville : M. Roy, jardinier, à Joinville.

Fruits. — Prix d'honneur : M. Arban, jardinier, à Chaumont.

Médailles de vermeil : M. Léon Urbain, jardinier, à Dammarie-sur-Saulx; lot collectif de la Section de Wassy; M. Louis Urbain.

Plantes. — Prix d'honneur : MM. Léon Urbain, à Dammarie, et Louis Urbain, à Joinville.

Médailles de vermeil : MM. Thiriat, à Wassy; Perraut, à Joinville; Thomas, à Rupt.

Fleurs coupées. — Prix d'honneur : M. Demonssand, amateur, à Chaumont.

Médailles de vermeil : MM. Bel, à Nancy (jolie collection de Dahlias Cactus); Léon Urbain; Guyé, à Chamarandes (médaille de M. Fourcaut, président de la Société); Mme Perraut, à Joinville (couronnes et bouquets).

Apiculture. — Médaille de vermeil : M. Lindecker, à Chaumont.

Industrie. — Prix d'honneur : M. Brienne, à Joinville, vice-président de la Commission d'organisation (alambics, pulvérisateurs).

Diplôme d'honneur et médaille de vermeil : M. Fontaine-Souverain, à Dijon (accessoires de jardins, M. Husson, à Bussy).

Médailles de vermeil : MM. Thiériot et Prévot, à Joinville; MM. Royer frères, à Joinville.

Vins et eaux-de-vie. — Les bons crus valent des médailles de vermeil à MM. Lepage-Rampaut et Pincemaille, à Joinville; et un objet d'art à M. Gillet, à Joinville, pour ses eaux-de-vie.

Enfin, M. Ruelle, à Wassy, reçoit la médaille de vermeil grand module réservée aux anciens serviteurs.

Le Jury adresse ses plus vives félicitations à l'Exposition de statuettes et de sujets artistiques — y compris la maquette du *Petit Tambour de Wattignies* — sortant des usines de M. Capitan-Gény, maître de forges à Bussy, un coutumier d'actes généreux à l'égard de la Société chaumontaise.

Le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France a été décerné à M. Lucien Bolut, horticulteur, à Chaumont, non seulement pour ses apports de Conifères, d'arbustes, de plantes et de fleurs, exposés hors concours, mais surtout pour le zèle et le dévouement dont il fait preuve à l'égard de la Société depuis de nombreuses années, continuant ainsi la tradition paternelle.

En résumé, l'Exposition de Joinville est une étape remarquable dans l'histoire d'une Association qui a rendu tant de services dans le département de la Haute-Marne. Ces réflexions, nous les avons renouvelées au banquet final; personnellement, nous y étions d'autant plus autorisé que nous appartenons à la Société depuis sa fondation et que, pendant ce demi-siècle, nous avons pu constater le progrès qu'elle a provoqué autour d'elle et applaudir à ses succès.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE NEUILLY-SUR-SEINE

par M. AMÉDÉE LECOINTE (1).

Le 30 septembre 1905, la Société horticole de Neuilly-sur-Seine avait organisé une Exposition dans les locaux et les jardins de l'Hôtel de Ville, que la municipalité avait mis gracieusement à sa disposition.

Dans une première tente, des lots artistement disposés charmaient nos yeux par un mélange de coloris étonnants et merveilleux, des plantes à feuillage ornemental, des Bégonias tubéreux (2), admirables comme fleurs, et aussi un lot de légumes des plus méritants. Les jardins étaient ornés de plusieurs lots remarquables de plantes vertes, Rosiers et arbustes à feuilles persistantes du plus heureux effet. Dans les locaux du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, des lots de plantes vertes, des fleurs coupées et un très joli lot de corbeilles, paniers garnis et motifs fleuris très bien présentés, et surtout de beaux lots de fruits en collection, ce qui est à considérer, vu la pénurie de fruits de cette année.

La salle des pas-perdus, au premier étage, avait été spécialement réservée aux artistes de la contrée : émailleurs, aquarellistes, peintres, photographes et architectes-paysagistes; ces derniers avaient présenté des plans de jardins très appréciés et d'une parfaite exécution.

Ce fut un grand succès pour cette jeune Société que nous avons vu créer, et qui doit ses succès au dévouement de son honorable président, notre ami M. Joanni Sallier, au Bureau de la Société, et aussi à l'entente cordiale qui règne entre tous ses membres.

Le Jury était composé de MM. Labarrière, Vincent, Boutard, Balagny, Godard, Tinard, Guernier; Juignet, secrétaire; et de M. votre délégué, président. Il a décerné les récompenses suivantes :

Objet d'art. Vase de Sèvres offert par le Président de la République, à M. A. Hardy, horticulteur, à Neuilly-sur-Seine.

---

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

(2) A noter, dans ces Bégonias, plusieurs plantes très remarquables et qui pourront être le départ d'une nouvelle race.



Prix d'honneur, grande médaille d'or, à M. Michot, horticulteur, à Neuilly-sur-Seine.

Médaille d'or, à M. Billard, horticulteur, au Vésinet.

Médaille d'or et diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, à M. James, maraîcher, à Puteaux.

Médaille d'or, à M. Lalle de Sacy, horticulteur, à Clichy.

Médaille d'or, à Mme Bleuet, fleuriste, à Neuilly-sur-Seine.

Médaille d'or, à M. Passet fils, pépiniériste, à Boulogne-sur-Seine.

Médaille d'or, à MM. Vallerand frères, horticulteurs, à Asnières (Seine).

Objet d'art, à M. Henri Couturier, pépiniériste, à Saint-Michel, Bougival.

Grande médaille de vermeil, à MM. Cayeux et Le Clerc, marchands-grainiers, à Paris.

Grande médaille de vermeil, à l'Établissement Paillet fils, pépiniériste, à Châtenay (M. Brochet, directeur).

Grande médaille de vermeil, à M. Chantepie, horticulteur, à Courbevoie.

Grandes médailles de vermeil, à MM. Luce (Émile), à Champigny; Grusse-Dagneaux et Férard, à Paris.

Médailles de vermeil, à MM. Jean Hoïbian, René Rousseau, Tournat, Pelletier, Duval, Bruneau.

L'industrie horticole n'était pas moins bien représentée, et des médailles d'or, de vermeil, etc., ont récompensé les efforts des exposants.

La Section des Beaux-Arts a été également dignement représentée, et un diplôme commémoratif a été remis aux artistes exposants.

Le soir, un banquet offert aux jurés et aux exposants était présidé par M. le maire de la ville, assisté de M. le conseiller général et du président de la Société. Plusieurs toasts furent portés à la prospérité de l'Horticulture, l'un par le président du Jury, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, qui a adressé à M. Sallier de vives félicitations pour le succès de l'Exposition et de sincères remerciements pour l'accueil bienveillant fait aux jurés.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE NANCY (23 SEPTEMBRE 1905)

par M. Ferdinand Cayeux (1).

Le 23 septembre dernier, la Société centrale d'Horticulture de Nancy ouvrait à Nancy, salle Poirel, une exposition d'automne, qui, disons-le de suite, malgré la date tardive à laquelle elle se tenait, était de tous points réussie.

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

Quatorze membres du Jury ayant répondu à l'appel, M. Crousse, vice-président, en l'absence de M. Le Monnier, momentanément empêché, leur souhaite la bienvenue et, par les soins du Bureau de la Société, le Jury, qui a bien voulu faire l'honneur à votre délégué de le désigner pour présider à ses opérations, se divise en trois sections : Arboriculture fruitière et Pomologie, Floriculture et Arboriculture d'ornement, Culture maraîchère.

Malgré cette division du travail qui le rend plus rapide, l'examen des produits exposés est laborieux en raison de l'importance et de la qualité des présentations provenant soit d'horticulteurs, de pépiniéristes ou de maraîchers concourant entre eux, soit d'amateurs ou de jardiniers en maison bourgeoise, formant une classe spéciale d'exposants à juger séparément.

Dans la première catégorie, comme exposants hors concours, se placent en tête de ligne MM. Lemoine et fils, les célèbres horticulteurs nancéiens, dont les admirables, surprenantes et magnifiques obtentions de Glaïeuls excitent à juste titre une si légitime admiration.

A chaque exhibition de leurs gains, on reste émerveillé de la richesse des coloris, de la grandeur des corolles et du nombre de fleurs épanouies à la fois sur les hampes, caractère qui est en progression dans leurs nouveaux semis.

Pour ne citer que les joyaux de cet apport il importe de noter :

Sombre horizon, *Émile Gebhart*, *Colibri*, *La Vestale*, *Amiral Makharoff*, *Souvaroff*, *Phœbus*, *Tolstoï*, etc., appartenant aux races *Lemoinei* et *nanceianus* qui semblent à l'heure actuelle égaler les *Gl. gandavensis* par l'ampleur des corolles et les surpasser par la richesse et la variété des teintes.

Très en progrès aussi, les *Montbretia* sont représentés par des variétés comme *Feu-Follet*, *Oriflamme*, *Tragédie*, *Volcan*, *Auréole*, *Figaro*, *Messidor*, etc.

Le Jury, à l'unanimité, décerne à MM. Lemoine et fils ses plus chaudes félicitations.

M. Gerbeaux, un spécialiste et un semeur bien connu, expose, également hors concours, une très belle collection de Dahlias en fleurs coupées parmi lesquels nombre de nouveautés; il obtient le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, et M. Taillandier (hors concours), pour ses très beaux Bégonias doubles, une spécialité renommée de Nancy, de même que M. Antoni Muller (hors concours), pépiniériste à Boudonville, reçoivent des félicitations.

Ce dernier, outre des arbustes à feuillage persistant, des Conifères, des arbres fruitiers, des Roses en fleurs coupées, exposait également des fruits parmi lesquels : les Poires *La France*, *Charles Cognée*, *René Dunan*, etc.; les Pommes : *Belle de Pontoise*, *Golden Noble*, *Reinette grise de Bretagne*, *Belle de Boskop*, le tout en très beaux exemplaires ainsi qu'une collection intéressante de *Noisettes*.

Le grand prix d'honneur, objet d'art de M. le Président de la République, est attribué à M. Picoré, pépiniériste à Nancy, pour l'ensemble de ses lots

d'arbres fruitiers formés, Conifères et arbustes à feuillage persistant, ses fruits et ses plans de jardins. De cet exposant nous devons citer : *Abies concolor*, *Pinus brutia*, *Picea pungens glauca*, *Pinus Sabiniana*, *Cupressus arizonica*, *Taxus baccata variegata*, en forts sujets; puis dans les fruits, les très beaux spécimens de Poires : *Président Drouard*, *Beurré Lebrun*, *Beurré Hardy*, *Beurré superfin*, *William Duchesse*, etc; une magnifique collection de Pommes et plus de 50 variétés de Raisins, le tout parfaitement dénommé.

A signaler également les fruits en collection, les arbres fruitiers formés de M. Louis Laurent, pépiniériste à Roville-devant-Bayon.

M. Louviot, jardinier-chef à Jarville, obtient une médaille d'or et les félicitations du Jury pour la belle qualité et le bon arrangement d'un lot important de très beaux fruits parmi lesquels : *Beurré de Naghin*, *Belle des Abrès*, *Passe-Crassane*. *Fondante des bois*, etc., de toute beauté.

MM. Joseph, jardinier à Nancy, Chéry à Arraye, Bourgeois à Nancy, Frantz à Pont-à-Mousson, se voient décerner des médailles de vermeil également pour des lots de fruits intéressants.

Dans la section de l'Arboriculture d'ornement et de la Floriculture, le Jury accorde à la Société l'Abiétinée, à Malzéville, un objet d'art du Ministre de l'Instruction publique, pour son très bel apport dans lequel on remarque : *Torreya myristica*, *Abies concolor*, *Araucaria imbricata*, *Thuya Verveana*, *Juniperus japonica*, *Picea pungens glauca*, *Cephalotaxus pedunculata*, *Retinospora plumosa aurea*, *Juniperus oblonga pendula*. Les exemplaires exposés par cette association dénotent une culture soignée et un étiquetage correct.

Les Dahlias-Cactus figuraient dans plusieurs apports, mais celui de M. Bel, horticulteur à Nancy, qui reçoit une médaille d'or, est composé d'une très belle sélection des meilleures variétés telles que : *Ami Saint-Léger*, *Britannia*, *Clara G. Stredwick*, *Comète*, aux ligules finement panachées, *Comte da Ribeira*, *Directeur Nanot*, *Florence Stredwick*, *Gabriel*, *Henri Lemoine*, *H.-J. Jones*, *Jean Dybowski*, *Jeanne Cayeux*, *Kriemhilde*, *Mademoiselle Fernande Viger*, *Madeleine Le Clerc*, *Marie Schwarz*, *Ophir*, *P.-W. Tulloch*, *Raymonds Parks*, *Vesuvius*, etc., etc. Cette race de Dahlias est de plus en plus appréciée par les amateurs de même que par les fleuristes : ses fleurs élégantes et légères se prêtent à toutes les compositions florales, et les plantes sont si prodigues de leurs capitules, demandent si peu de soins, que tout jardin leur donne maintenant asile.

Les Roses, malgré l'époque tardive, étaient représentées par plusieurs lots dont le plus important, celui de M. A. Colin, à Pont-à-Mousson, contenait d'excellentes variétés nouvelles comme : *Reine des Neiges* (*Frau Karl Druski*), *Paul Lédé*, *Prince de Bulgarie*, *Étoile de France*, etc., et toute une collection de bonnes sortes de thés, d'hybrides de thés, Bengale, etc. Ce lot reçoit une médaille d'or.

M. Vergeot, l'habile horticulteur de Nancy, bien connu pour ses spécialités et ses cultures de serre, récolte une véritable pluie de médailles attribuées à



ses plantes vertes : Crotons, *Cocos*, *Kentia*, *Aralia*, Fougères, Cyclamens, et un très intéressant *Phœnix Rœbelini*.

Un lot de M. Rogé, horticulteur à Nancy, composé de plantes à feuillage : Palmiers, Aralias bien cultivés, puis des Bégonias doubles, Dahlias Cactus, reçoivent diverses récompenses bien méritées, de même que les Œillets de M. Louis Son, les plantes à feuillage de M. Herbier, les *Begonia rex* de M. Thomassin, les plantes en pots et les fleurs coupées de M. Dorget, jardinier chez Mme Gallé à Nancy, etc.

La culture maraîchère locale et régionale était représentée par les apports de M. Chalois, jardinier à Bar-le-Duc, récompensé d'une médaille d'or pour de splendides produits légumiers, attestant une culture particulièrement soignée. Une collection importante de Pommes de terre (100 variétés), parfaitement étiquetées, accompagnait de très beaux spécimens de Laitues, Chicorées frisées et Scaroles, Carottes, Betteraves potagères, le tout de premier choix.

M. Navel, instituteur à Laître-sous-Amance, reçoit une médaille de vermeil du Ministre de l'Agriculture, prix spécial, pour ses tableaux concernant l'emploi des engrais appliqués à la culture maraîchère et pour les légumes-témoins ayant reçu l'application des engrais. Cette très intéressante Exposition était, certes, digne d'obtenir un encouragement particulier.

Pour leurs lots de produits maraîchers, MM. Lallement, Chéry et Benoît reçoivent des récompenses bien méritées.

A l'issue des opérations du Jury, un déjeuner présidé par M. Le Monnier, le savant et sympathique président de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, a réuni les membres du Jury et les principaux lauréats. A l'heure des toasts, votre représentant, en réponse au bienveillant et éloquent discours adressé au Jury par M. Le Monnier, a remercié de son cordial accueil la Société centrale d'Horticulture et a levé son verre à sa prospérité de même qu'à celle de la ville de Nancy, cette capitale horticole de l'Est, illustrée par tant d'habiles semeurs dont les gains heureux ont porté bien au delà des frontières le bon renom de l'Horticulture française.

COMPTE RENDU DU CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU VÉSINET (SEINE-ET-OISE)

par M. E. Cappe (1).

La Société d'Horticulture du Vésinet avait, cette année, organisé son concours de Chrysanthèmes à Chatou, les 4 et 5 novembre. Le succès a dépassé toute attente, tant par la quantité et la qualité des lots exposés que par le

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

nombre des visiteurs qui, le dimanche seulement, a dépassé le chiffre de 1.500.

Installé dans la spacieuse salle des fêtes, ce concours a donc pris l'importance d'une véritable Exposition où de magnifiques lots de Chrysanthèmes voisinaient avec des Œillets de toute beauté, des Orchidées, des plantes de serre diverses et des Bégonias *Gloire de Lorraine*; une allée était réservée à l'installation de très beaux fruits et d'une nombreuse collection d'insectes puis, à l'extérieur, c'étaient des lots importants de légumes, des Conifères, Rosiers et arbustes de pépinières et enfin du matériel horticole; joignez à cela des travaux en rocaille, des travaux de fleuristes (bouquets et corbeilles), une exposition des Beaux-arts (tableaux de fleurs et fruits), et des travaux scolaires : toutes les branches de la culture, de l'instruction et de l'industrie horticoles se trouvaient ainsi bien représentées.

Le Jury qui s'est réuni le 4 novembre à 9 heures, était ainsi composé : M. Benoît, délégué de Bougival, nommé secrétaire; MM. Rieul, de Saint-Germain; Vétois, d'Orsay, Vincent, de Boulogne; et votre délégué qui fut choisi comme président.

Les principales récompenses ont été les suivantes :

Grand prix d'honneur de M. le Président de la République, à M. Foucard, horticulteur à Chatou, qui avait entre autres un lot de Chrysanthèmes à grandes fleurs, des Cyclamens, et *Impatiens* nouveaux.

Cet exposant a été déclaré en outre détenteur de la « Coupe Challenge », offerte par le président de la Société, coupe qui deviendra sa propriété, s'il obtient l'année prochaine un nouveau premier prix pour Chrysanthèmes;

Prix d'honneur : grande médaille d'or du ministre de l'Agriculture avec plaquette de vermeil et félicitations du Jury, à M. Notté, jardinier chez M. Limozin, au Vésinet, dont les Chrysanthèmes en variétés de choix et d'une culture irréprochable étaient d'un coloris et d'une fraîcheur remarquables;

Médaille d'or, à M. Lutiau, jardinier chez M. de Plunkett, au Vésinet, pour son lot de Chrysanthèmes bien cultivés, sa belle collection d'Œillets à grande fleur et un massif de Bégonias *Gloire de Lorraine*;

Médaille d'or, à M. Witschger, jardinier chez M. Worms, au Vésinet, pour un joli lot d'Orchidées, un groupe de plantes de serre en collection et un lot de Chrysanthèmes;

Médaille d'or, à M. Mazeau, horticulteur à Chatou, pour un massif d'Œillets de semis à grande fleur et bien présentés;

Médaille d'or, à M. Beaugé, jardinier-chef au Pavillon Sully, au Pecq, pour ses beaux lots de légumes, fruits et plantes de serre en collection.

Une médaille d'or était réservée aux arts et industries; elle fut décernée à MM. Noël et Devigne, cimentiers à Chatou, pour leurs rochers et travaux rustiques.

A noter, en outre, un très beau lot de Bégonias *Gloire de Lorraine* à M. Girard, jardinier au Vésinet; l'importante collection d'insectes, de M. Che-

valier, à Chatou; les Palmiers et plantes vertes de M. Blenkner, horticulteur à Rueil; les grosses fleurs de Chrysanthèmes de M. Champlaine, jardinier à Chatou; les Rosiers et arbres de pépinières de MM. Thuilleaux, à la Celle-Saint-Cloud, et Lecointe, à Louveciennes; les beaux fruits de M. Gosset, clos Laffitte, à Montesson, etc.

Le diplôme de notre Société a été offert à M. Bobereau, secrétaire général, pour les services qu'il rend à la Société.

Les rapports entre les Sociétés correspondantes ont surtout pour but de tenir celles-ci au courant des choses remarquables ou nouvelles qui peuvent intéresser tout le monde. Je crois donc devoir appeler l'attention sur les deux faits suivants :

1° L'organisation dans un pays voisin du siège de la Société du Vésinet, d'une Exposition qui a été certainement agréable aux membres honoraires de la région et qui ne peut manquer d'amener à cette Société de nouveaux membres;

2° L'institution, par le président, d'une « Coupe Challenge » qui oblige le détenteur du prix de cette année à travailler pour l'année suivante, s'il veut en devenir le possesseur définitif; cela ne peut manquer, d'autre part, de créer une émulation entre les autres exposants, de susciter un vif désir de mieux faire entre tous ceux qui voudraient essayer d'enlever à leur tour cette coupe au détenteur actuel.

Pour terminer, je suis heureux de constater de nouveau le succès de cette exposition qui est un signe de vitalité de la Société d'Horticulture du Vésinet. Cette Société fondée il y a dix ans et dont les débuts ont été laborieux, semble aujourd'hui en pleine prospérité, grâce au dévouement et à l'activité de son président, M. Louis Roger, qui est un amateur passionné d'Horticulture. Je félicite également tous les membres du Bureau qui le secondent dans sa tâche et les remercie de l'accueil cordial et sympathique qu'ils ont fait à votre délégué.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE D'AMIENS (11-13 NOVEMBRE 1905)

par M. C. Maheut, délégué (1).

Quoique modeste, l'Exposition organisée à Amiens, dans la Halle au blé, du samedi 11 au lundi 13 novembre, par la Société horticole et maraîchère de la Somme « La Picardie horticole », était cependant très réussie et présentait un réel intérêt.

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

Si peu nombreux étaient les exposants, très jolis étaient leurs lots, tous installés avec beaucoup de goût; aussi, le Jury s'est-il montré très généreux, grâce aux brillantes récompenses mises à sa disposition par le Comité organisateur.

Ont été décernés :

Deux objets d'art, à MM. Lemaître et Desailly, pour leurs splendides collections de Chrysanthèmes en pots, variétés de choix, plantes de bonne vigueur.

Trois objets d'art, à MM. Roche-Gloux, amateur chrysanthémiste; Vacossin et Dray, jardiniers de maisons bourgeoises, pour leurs lots de Chrysanthèmes, belles plantes à floraison abondante.

Un objet d'art, à une collectivité de sociétaires de « La Picardie horticole », pour décoration de table.

Un objet d'art, à M. Laruelle fils, sous-directeur des jardins et plantations de la ville d'Amiens, pour l'installation et la décoration de l'Exposition.

Deux objets d'art enfin, à MM. Hémerelle et Bonhomme, le premier pour son très joli lot de légumes d'extraordinaire grosseur provenant de la région si favorisée de l'*hortillonnage*, et le second pour une belle collection de fruits de plein vent (Poires et Pommes).

Deux médailles d'or ont également été décernées à MM. Paillet, pour plantes vertes formant un joli massif, et Biez, pour Chrysanthèmes vigoureux et bien fleuris.

Enfin, des médailles de vermeil ont été les récompenses de cultivateurs, horticulteurs, industriels horticoles, arboriculteurs et apiculteurs.

Le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France a été décerné, à l'unanimité, à M. Desailly, pour son lot de Chrysanthèmes de commerce admirablement cultivés et remarquablement fleuris.

Le Jury était composé de votre délégué, président; de MM. Marc, de la Société d'Horticulture de Douai, secrétaire; Loyer, de la Société d'Horticulture de Saint-Quentin; Bonnet et Herbet-Tagault, de la Société horticole d'Abbeville, et Floquet, de la Société d'Horticulture de Chantilly.

Admirablement reçus par la Société la « Picardie horticole », et en particulier par son dévoué président M. Clochez, et son actif secrétaire M. Dudoit, les membres du Jury conserveront de leur déplacement un souvenir des plus agréables.

COMPTE RENDU DE LA 79e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS ET DU LOIRET OUVERTE A ORLÉANS, LE 11 NOVEMBRE 1905,

par M. Ch. Krastz (1).

La soixante-dix-neuvième Exposition de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, à laquelle la Société nationale d'Horticulture de France m'a fait l'honneur de me déléguer, s'est ouverte le samedi 11 novembre dans le Palais des Machines, boulevard Saint-Vincent.

Le bâtiment, pas assez large pour sa grande longueur, donnait abri à un jardin anglais, agréablement vallonné et agrémenté d'une petite pièce d'eau. Sur des pelouses habilement dessinées, des massifs de Chrysanthèmes se détachaient parfaitement et montraient les lots bien isolés et heureusement encadrés.

Les exposants, nombreux, n'ont apporté que des plantes et des fleurs de choix, et je tiens à signaler qu'il n'y avait pas une seule infériorité.

Le Jury, composé de MM. Charles Baltet, président; Decault, secrétaire; de votre délégué et de neuf autres Chrysanthémistes représentant différentes Sociétés françaises, à commencé ses opérations à 10 heures du matin, et n'a pu les terminer que tard dans l'après-midi.

Le grand prix d'honneur (médaille d'or du ministre de l'Agriculture) a été décerné à M. Charvet, procureur de la République à Avranches, pour un merveilleux lot de 100 fleurs coupées, sortant d'une culture irréprochable dans laquelle les grandes dimensions des fleurs ne nuisent en rien à la perfection des formes.

Ont obtenu des prix d'honneur :

M. Montigny, pour une collection de Chrysanthèmes en pots, composée de 125 variétés nouvelles ou récentes, parfaitement étiquetées en petites plantes naines de bonne culture.

M. Dolbois, à Angers, pour un lot de Standards.

M. Leroux, à La Roche-sur-Yon, pour un superbe lot de fleurs coupées.

M. Montigny, pour fleurs coupées.

M. Proust-Gallinand, pour des Chrysanthèmes en pots, de culture parfaite.

MM. Chevalier et Duvaux, pour deux lots remarquables de plantes de marché.

M. Chantrier, de Bayonne, pour ses Chrysanthèmes inédits.

M. Blouet, pour un lot très intéressant de fleurs coupées.

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

M. Liger-Ligneau, pour une collection parfaitement choisie de Chrysanthèmes en pots.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, présentaient (hors concours) un lot de Spécimens et de Standards.

Il faudrait citer tout le monde, car tout était bien et intéressant.

Le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture a été décerné à M. Montigny pour le féliciter des efforts qu'il fait pour vulgariser les nouveautés sensationnelles et les sélectionner.

Il y avait aussi des fruits, des légumes, des instruments agricoles et horticoles, des tableaux, etc.

Au banquet qui a terminé la journée, M. de la Rocheterie a eu un mot très aimable pour chacun des assistants, et nous tenons à le remercier d'une façon toute particulière de l'accueil qu'il a bien voulu faire au délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

Quant à M. Delaire, son éloge n'est plus à faire; c'est un très habile metteur en scène qui, d'un local bien ingrat, a su faire un ravissant jardin.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE SOISSONS,

par M. ALBERT MAUMENÉ, délégué (1).

L'Exposition de Chrysanthèmes organisée par la Société d'Horticulture de Soissons s'est tenue du 11 au 16 novembre, dans les salles de l'Hôtel de Ville de Soissons, cadre charmant et bien approprié à une telle utilisation.

Guidé par l'excellent et dévoué professeur de la Société, organisateur de l'Exposition, M. Grosdemange, le Jury, composé de MM. Lemoine, Sabattier, Guillaume, Lécaillet et Albert Maumené, s'accorda vite pour décerner les récompenses nombreuses mises très largement à sa disposition par la Société.

Le grand prix d'honneur fut attribué à M. Briel, jardinier-chef au château d'Ecuiry, autant pour l'importance de son stand que pour les beaux sujets de Chrysanthèmes à demi-tige, en touffes et uniflores, que complétait un arrangement de baies avec des Bégonias *Gloire de Lorraine*.

Le jardinier de M. Émile Deviolaine présentait une série importante de Chrysanthèmes à la grande fleur, et de beaux exemplaires capités, parfaitement dressés, grâce à une ingénieuse armature-support de son invention s'adaptant aux rebords du pot (Prix d'honneur).

Une pluie de médailles d'or récompensa très justement les efforts des exposants suivants : M. Strauch-Forain, horticulteur, qui exposait des

---

(1) Déposé le 23 novembre 1905.

Chrysanthèmes variés et de charmants enguirlandements d'une baie, à l'aide lianes d'*Asparagus Sprengeri* piquées de Lis roses, se festonnant sur un drapé d'étoffe au ton jaune intense; M. Toulouze, jardinier de M. Paul Deviolaine, pour ses Chrysanthèmes à la grande fleur; M. Devenard, jardinier-chef au château de Villeneuve, pour ses potées de Chrysanthèmes; MM. Gravelle, jardinier de M. le vicomte de Reiset; François Montier, jardinier chez M. Ducz, pour leurs lots de Chrysanthèmes; M. Rozelet, jardinier-chef de M. le comte de Sachs, pour ses superbes fruits, et M. Mascret, amateur à Couvron, pour sa série de très belles fleurs de Chrysanthèmes.

Nous fûmes heureux de proposer le diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture pour M. Baigné, qui présentait une corbeille disposée avec goût de beaux *Nægelia*, très bien cultivés, et cela en plus de la grande médaille de vermeil qui lui fut attribuée.

Les présentations de Chrysanthèmes des exposants suivants valurent une grande médaille de vermeil à leurs présentateurs : Mme Besana, amateur à Soissons; MM. Dauteuil, amateur à Septmonts; Bria, jardinier chez Mme Odent; Alfred Déhu, jardinier chez Mme Boutroy; M. François Lejeune, jardinier-chef au Jardin-école de Soissons, Mme Mildé, pour une gerbe de Chrysanthèmes, M. Devenard, pour ses arrangements décoratifs de Chrysanthèmes, et M. Cartier, jardinier-chef de M. Pelletier, pour ses fruits reçurent la même récompense.

Le Jury fut particulièrement heureux de pouvoir proposer, avec ses unanimes et vives félicitations, un objet d'art pour M. Grosdemange, qui avait organisé cette Exposition avec beaucoup de goût et de méthode; et, avant de se séparer, il tint à remercier chaleureusement M. Émile Deviolaine, président de la Société et maire de Soissons, de sa très cordiale réception.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

La Montagne. Revue mensuelle du Club alpin français, 1905, n° 4, 3 pl. — *Les hauts sommets et la vie végétale*, par M. Ch. Flahault.

Remarquable étude sur les conditions de la vie végétale sur les hauts sommets. Nous devons nous borner à donner ici les grandes lignes de cet intéressant travail.

La végétation des hauts sommets diffère absolument des végétations d'en bas. Les plantes minuscules qui abritent leurs délicates rosettes aux fentes des rochers offrent un ensemble de formes spécial à la haute montagne. A la zone alpine succède la zone nivale dans laquelle les plantes sont clairsemées. Plus de pelouses émaillées de fleurs, plus de bois ni de broussailles. La limite des zones naturelles en montagne ne saurait être fixée d'une manière générale. Cette limite s'élève des pôles à l'équateur, de sorte que la végétation des plantes arctiques a une physionomie alpine. La zone alpine commence d'autant plus bas que le climat local est à la fois plus sec et plus froid. C'est à *l'ubac*, c'est-à-dire sur les versants exposés au nord, que les arbres résineux, caractéristique de la zone subalpine, s'élèvent le plus, à cause de l'humidité atmosphérique plus constante et en dépit de la température plus basse qu'elle ne l'est aux mêmes niveaux sur d'autres versants.

Analysant les conditions du climat alpin, M. Flahault établit d'abord que *toute diminution de la pression détermine*, en général, *une diminution de la température.* Cette diminution de la pression détermine, en même temps, une augmentation dans l'intensité des radiations, parce que l'absorption par l'atmosphère, et surtout par la vapeur d'eau, est moindre.

L'intensité des radiations compense en partie, pour la végétation, l'abaissement de la température. Par suite de l'accroissement d'intensité des radiations calorifiques, *la température du sol s'élève* plus *dans les montagnes* que dans les plaines, à égalité de température de l'air. Ajoutons à cela que la *limpidité du ciel en hiver est l'une des principales caractéristiques du climat des hautes montagnes.* L'hiver y est la saison la plus ensoleillée. Les plantes alpines ne croissent pas dans l'air à l'ombre; leurs feuilles fonctionnent au

milieu des radiations lumineuses et calorifiques intenses; leurs racines puisent leur nourriture dans des sols fortement échauffés.

L'eau joue un grand rôle dans la vie des plantes alpines. Par suite de la faible pression atmosphérique, l'évaporation est très intense dans les hautes montagnes. Le climat des hauts sommets est donc froid, marqué de brusques variations de froid et de chaud, lumineux et sec.

Par suite de ces conditions, *la végétation des sommets est une végétation de vive lumière, de sécheresse, de températures basses, mais surtout extrêmes.* Le sol, gelé pendant des mois, étant absolument sec, les formes ligneuses se réduisent bien vite à n'être plus finalement qu'un lacis de très fins rameaux rampant au-dessous de la surface du sol ou dans la mousse.

Autre curieux exemple de l'adaptation aux conditions d'existence : certaines espèces, qui peuvent fleurir et mûrir leurs graines en quelques semaines, dans nos plaines, n'y réussissent plus vers les sommets, pendant la saison favorable devenue trop brève. Plusieurs, se soumettant aux exigences nouvelles, ont acquis la faculté de se passer de fleurs et de survivre par leur appareil végétatif; elles sont devenues pérennes. Le *Poa annua*, cette mauvaise herbe annuelle si répandue, ment à son nom à la montagne. Il s'y perpétue par ses organes végétatifs.

Par quels caractères extérieurs les végétaux de la zone nivale manifestent-ils leur adaptation à de pareilles conditions de climat?

Ce sont, ou bien des herbes à feuilles coupantes, des *Carex*, dont les touffes serrées ont leurs pousses protégées par la base d'anciennes feuilles maintenant disparues, ou bien ce sont des Graminées rudes, comme le Nard (*Nardus stricta*), le « poil de chien » de la Suisse romande et de la Savoie, des Joncs de petite taille, durs aussi (*Juncus trifidus*), plantes à parties souterraines solidement ancrées dans le sol. Les plantes des éboulis se présentent sous deux formes principales : 1° elles produisent de longs stolons qui rampent entre les pierres; elles développent à la lumière des bourgeons feuillés bien vite, terminés par des fleurs : *Thlaspi rotundifolium*, *Hutchinsia alpina*, *Cerastium alpinum*, etc; 2° chaque plante forme un gazon composé de pousses plus ou moins longues nées du collet de la racine; la touffe est ancrée dans l'humus recouvert de graviers par une solide racine souvent très longue : *Saxifraga oppositifolia*, *Linaria alpina*, aux belles corolles violettes, *Alsine recurva*, *Galium helveticum.*

La végétation des rochers répond à un troisième type. Les individus en sont épars; les tiges sont courtes, les feuilles petites et très rapprochées. Les rameaux sont, le plus souvent, très nombreux et abondamment feuillés, réunis en coussinets compacts. Les « plantes à coussinets » forment des masses hémisphériques fixées sur le rocher, du côté de leur base aplatie, par une racine qui s'insinue longuement parfois dans les fissures. Les nombreux rameaux, pressés les uns contre les autres, arrivent tous au même niveau que dominent seulement les fleurs ou les fruits : *Silene acaulis*, *Saxifraga*

exarata, *bryoides*, *muscoides*, *cæsia*, *Draba pyrenaica*, *Androsace helvetica*, *imbricata*, etc., en fournissent d'excellents exemples dans nos montagnes de France. Ailleurs, ce sont des Composées, Lobéliacées, des Violettes, aux Andes; des Véroniques, des *Myosotis*, des Composées aussi, à la Nouvelle-Zélande. Ces coussinets ont parfois un très grand diamètre sans rien perdre de la régularité de leur forme; ils ne laissent point de prise aux vents; les vieilles feuilles mortes demeurent autour des pousses, gardant l'humidité pendant des semaines, absorbant par capillarité l'eau qui vient à la surface du sol, l'emmagasinant comme une éponge. Beaucoup de ces plantes nivales, comme le trop fameux Edelweiss, ont leurs feuilles couvertes d'un lacis de poils feutrés qui diminue encore leur transpiration. L'*Androsace pubescens* et autres, les Armoises connues sous le nom de Génépis, les Achillées noires et le petit Myosotis des hauts sommets (*Eritrichium nanum*).

M. Flahault résume ainsi l'ensemble de son étude : La végétation de la zone nivale est déterminée par la sécheresse du climat, l'intensité des radiations lumineuses et calorifiques et la faible durée de la saison de végétation. Les formes ligneuses, successivement réduites, sont exclues de la zone nivale. La sécheresse détermine un développement faible des rameaux qui sont, le plus souvent, nombreux et courts. Presque toutes les espèces sont pérennantes, susceptibles de passer une ou plusieurs années sans produire de graines, ni même de fleurs. Les plantes se protègent de diverses manières contre l'excès de la transpiration, contre la dessiccation qui les menace dans les conditions spéciales où elles vivent; divers mécanismes leur permettent de ménager avec économie le peu d'eau dont elles disposent pendant la période de végétation. Le froid ne paraît nulle part assez rigoureux pour supprimer la végétation, même dans la Sibérie orientale, où ont été observées les températures les plus basses, bien inférieures aux températures extrêmes observées sur les hauts sommets.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le climat commun aux montagnes élevées du monde entier impose les mêmes formes aux végétaux qui les peuplent, bien que ces végétaux appartiennent aux familles naturelles les plus diverses. Les espèces alpines n'ont pas d'ailleurs partout la même origine; le peuplement actuel de chaque massif montagneux est le résultat de migrations diverses dont il est possible d'établir la succession et d'analyser la part individuelle pour les grands massifs européens, dont on sait bien peu de choses pour le reste du monde.

En somme, la flore des hauts sommets est beaucoup moins pauvre qu'elle ne semble au premier abord. Il y a lieu de penser que rien ne saurait l'empêcher d'atteindre les plus hautes cimes du globe, que *la flore nivale n'a pas* de limite supérieure.

Bulletin de la Société nationale d'acclimatation, 1905, p. 329. — *Un Caféier nouveau de l'Afrique centrale*, par M. Aug. Chevalier.

Parmi les Caféiers utilisables rencontrés par M. Aug. Chevalier au cours de sa mission du Chari, il faut citer le *Coffea congensis* Frœhn, et les deux autres espèces dénommées par l'explorateur *C. sylvatica* et *C. excelsa*. Cette dernière plante, dit il, est particulièrement intéressante par le produit qu'elle est susceptible de fournir à l'alimentation. Ce Caféier géant peut atteindre exceptionnellement, à l'âge adulte, la hauteur de 20 mètres. Actuellement il est récolté exclusivement dans la vallée du Boro, dans les États du sultan Snoussi. Le Café se présente en petits grains arrondis, rappelant par leur forme et leur grosseur certains cafés d'Abyssinie et de Moka. Après torréfaction, ce café donne une infusion d'un arome excellent et, d'après les analyses de M. Greshoff, de Harlem, on peut conclure qu'il peut être classé parmi les meilleures sortes actuellement connues.

Il y a donc lieu, ajoute M. Aug. Chevalier, d'aviser aux moyens de cultiver et d'améliorer cette espèce sauvage, susceptible de devenir une source de profits pour notre colonie du Congo.

Journal d'Agriculture pratique, 1905, p. 500. — *Nouvelle méthode de conservation des fruits par l'emploi du formol*, par M. A. Truelle.

Il s'agit d'une méthode destinée à conserver les fruits en détruisant les organismes, Champignons et bactéries qui vivent à leur surface. D'après les observations de savants anglais, si ces microorganismes pouvaient être détruits, la période durant laquelle le fruit peut se maintenir en excellente condition devrait en être considérablement prolongée.

« D'après les expériences faites au laboratoire de Kew, dit M. Truelle, la méthode qui a fourni les meilleurs résultats, repose sur l'immersion des fruits dans l'eau froide contenant 3 p. 100 de la solution de formol industrielle (40 p. 100 formoldéhyde). Elle comprend deux modes d'emploi, selon que les fruits sont à pulpe molle ou à chair ferme, ou mieux selon qu'ils sont mangés en entier ou non.

« Dans le premier cas, auquel appartiennent les Cerises, les Fraises, les Raisins, on plonge les fruits durant dix minutes dans la solution précitée. Puis, après les avoir retirés, on les trempe pendant cinq autres minutes dans de l'eau froide et, finalement, on les étend sur une toile métallique, ou tout autre dispositif convenable, pour y égoutter et sécher.

« Dans le second cas, lorsque les fruits ont une pelure ou peau que l'on ne mange pas, il y a tout avantage à ne les soumettre qu'à la solution formolée.

« Les expériences de Kew ont porté sur cinq sortes de fruits : Cerises, Fraises, Groseilles à maquereau, Poires et Raisins, mais achetés chez des fruitiers et même, dans quelques cas, aux marchands des rues. Les chiffres ci-dessous indiquent le nombre de jours pendant lesquels les fruits ayant subi le traite-

ment, sont restés absolument sains, après qu'une même quantité de fruits de chaque sorte, pris comme témoins, étaient devenus moisis et décomposés.

« Cerises, sept jours; Fraises, quatre; Groseilles à maquereau, sept; Poires, dix; Raisins, quatre.

« Ces fruits étaient parfaitement mûrs au moment des expériences, mais il a été reconnu que s'ils sont soumis au traitement formolé avant leur complète maturité, ils sont également bien préservés, et que le développement normal de cette dernière et du parfum n'en subissent aucune entrave, ainsi que cela se produit lorsque les fruits sont placés dans un réfrigérateur ».

Évidemment ce traitement pourrait être appliqué avec profit aux fruits des tropiques importés en Europe.

Parmi tous les agents préservatifs, le formol a été classé le premier. Il a toutes les qualités requises : facilité d'application, modicité du prix, innocuité absolue résultant de l'emploi. M. Truelle conseille aussi son application aux fruits de pressoir.

Revue Horticole, 1905, p. 489, fig. 189 et 190. — *Les Géraniums cultivés sur tige*, par M. G.-T. Grignan.

Appelant l'attention des amateurs sur cette nouvelle utilisation des Géraniums, c'est-à-dire des *Pelargonium zonale* et *inquinans*, M. Grignan indique un procédé de culture pour la formation de ces plantes, d'après M. Ed. André :

« On choisit des variétés communes, à floraison abondante et aux couleurs éclatantes, plutôt que des plantes d'amateur à grosses ombelles et à tons délicats. Les nuances écarlates sont les plus favorables. On relève chaque année à l'automne les vieux pieds, qu'on a élevés sur tige en laissant bien aoûter les rameaux. Ces pieds sont mis dans de petits pots, les tiges sont tuteurées pour qu'elles restent droites et l'on rentre le tout en orangerie ou dans tout autre local sain, où la gelée ne pénètre pas en hiver, même dans une cuisine en sous-sol. Privés de tout arrosage, ils passent très bien l'hiver ainsi, dans un état somnolent ou de demi-végétation.

« Le printemps venu on sort le tout derrière un abri pour durcir les plantes et préparer à une bonne mise en place. Quand les nouvelles rosettes de feuilles se développent et que les premières inflorescences apparaissent, on donne à ces Pélargoniums la disposition suivante :

« Sur la plate-bande qui entoure l'habitation, à une faible distance du mur, on fixe dans le sol de petits piquets auxquels sont attachés des ficelles ou des fils de fer. Ces légers cordons sont dressés obliquement, puis fixés au mur à la hauteur que les plantes doivent atteindre, et un peu inégalement pour que la ligne supérieure ne soit pas uniforme. On peut les rapprocher plus ou moins, suivant la force des sujets et le nombre de leurs tiges, qui doivent être très proches les unes des autres, pour ne pas laisser de vides au moment de la floraison. Des fils transversaux font de l'ensemble un réseau

relié assez solidement pour que nul écroulement ne soit causé par le poids des rameaux feuillés et fleuris. Les sujets étant plantés au pied de cette armature, leurs rameaux sont redressés et palissés de manière à tout couvrir. Si le bas des plantes est trop dénudé, on place en avant un autre rang qui garnira leur pied; on peut aussi y employer des Capucines grimpantes. C'est alors que l'on voit cette armée végétale, fleurie à profusion, s'élancer à l'assaut de la maison, dans un désordre apparent qui est vraiment d'un effet artistique de premier ordre ».

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Rosa ferruginea Willd. (Rosacées). *Revue horticole*, 1905, p. 509. — Description de M. S. Mottet.

Espèce assez commune en France dans les régions alpines : Alpes, Pyrénées, Vosges, Puy-de-Dôme, etc. On peut, selon M. Mottet, tirer un parti avantageux de ce Rosier indigène pour l'ornement pittoresque des jardins. La teinte purpurine de ses rameaux et de son feuillage, l'abondance et la longue persistance de ses fruits rouge-製cciné lui donnent sa principale valeur décorative.

C'est un arbuste atteignant environ 1m30, à port érigé et peu touffu, de tenue parfaite. Les rameaux rouges, minces et presque dépourvus d'épines, portent des feuilles à pétioles très rouges, pourvues de larges stipules entières et de 5 à 7 folioles ovales, finement dentées, rouges quand elles sont jeunes et conservent par la suite une teinte vert pourpré à reflet glauque. Les fleurs sont plutôt petites, mais bien rouges. Elles s'épanouissent en juin. Il leur succède de nombreux bouquets de fruits gros comme une belle Noisette, rouge brun d'abord, puis cocciné brillant. Tel est ce Rosier à feuilles rouges, qu'on ne rencontre que dans les jardins de trop rares amateurs. En groupes de plusieurs sujets isolés sur les pelouses ou placés sur le devant des massifs d'arbustes, il produirait, dit M. Mottet, un effet charmant. Dans les grands rochers et autres parties déclives des jardins, il serait on ne peut mieux à sa place.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Cymbidium Simonsianum King et Pantl. — C. de Simons — Sikkim et Assam (Orchidacées) *Bot. Mag.* t. 7863.

Plante épiphyte, à deux feuilles longues de 60 centimètres à 1 mètre, sessiles, étroites, linéaires, larges de 1 cent. 1/2 environ, aiguës ou acuminées, non dilatées à la base; pédoncule court, recourbé, muni à sa base de gaines striées, distiques, imbriquées, longues de 2 à 5 centimètres; grappe pendante, portant de dix à douze fleurs, peu rapprochées; bractées subulées apprimées, longues de 5 à 6 millimètres; pédicelles longs, y compris les ovaires, de 3 à 4 centimètres; fleurs odorantes; sépales étalés, linéaires-oblongs, blanc grisâtre, marqués dans leur milieu d'une bande rouge-sang; pétales semblables aux sépales et de même couleur, mais un peu plus petits; labelle moitié plus courts que les sépales, à lobes tachetés de rouge sanguin, les latéraux courts, obtus, de même longueur que la colonne, le médian recourbé, ovale, apiculé; disque muni de deux carènes entre les lobes latéraux; carènes glanduleuses-poilues; colonne pourpre foncé; pollinies obtuses, deltoïdes, sessiles; glande courte et large.

D'après King et Pantling, les créateurs du *Cymbidium Simonsianum*, cette Orchidée a été découverte dans l'Assam, par le D[r] J.-C. Simons, qui envoya, de 1830 à 1840, de remarquables collections au jardin de Kew et à Sir W. Hooker. Elle a, depuis, été trouvée au pied du Sikkim Himalaya, dans la vallée Testa, par M. Pantling et décrite dans les Annales du Jardin de Calcutta (1898) avec beaucoup d'exactitude, sauf que les pollinies y sont dites ovoïdes, falciformes, avec une glande étroite, tandis qu'en réalité elles sont larges et courtes. C'est une espèce voisine du *C. longifolium* Don, originaire des parties subtropicales de l'Himalaya, du Kumaon et des monts Khasya, qui a le lobe médian du labelle plus large et ponctué de rouge.

RECTIFICATION

Dans le procès-verbal de la séance du 26 octobre dernier, p. 665, une Orchidée de semis, le *Cattleya Fabia*, var. *Marcel Daydi*, a été indiquée comme ayant été présentée par M. Hardier, jardinier-en-chef au château de Sybirol, par Floriac (Gironde). C'est M. Martin Cahuzac qui était le présentateur de cette plante. Il a généreusement abandonné, au profit de la Société, la prime de 1[re] classe qui lui a été décernée à cette occasion.

DÉCEMBRE 1905

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		BAROMÈTRE		VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
	MIN.	MAX.	MATIN	SOIR		
1	— 1,8	3,7	768	771	SE.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, Brumeux.
2	— 0,6	3,7	772,5	773	E.	Brumeux.
3	0,8	3,8	772,5	772	NE.	Couvert et brumeux.
4	0,1	3,3	770	768,5	S.	Couvert et brumeux.
5	— 0,8	1,1	767,5	765	SO.	Couvert et brumeux.
6	0,1	10,5	764	765	O.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, couvert.
7	4,9	12,6	764	769	O. OSO.	Pluie dans la nuit et de bonne heure le matin, couvert et légèrement brumeux, éclaircies tard le soir.
8	10,2	13,0	770	770	O.	Couvert et brumeux, petite pluie le soir.
9	6,7	8,4	770	773	N. NO.	Couvert le matin, nuageux.
10	1,7	6,7	778	779	NNE.	Nuageux le matin, clair.
11	— 0,5	5,7	780,5	781,5	NE.	Clair, brumeux à partir de 2 heures de l'après-midi.
12	— 2,1	2,0	782	781,5	N. NNO.	Nuageux et brumeux, brouillard plus intense à partir de 2 heures de l'après-midi.
13	— 1,6	3,0	780,5	779	NE.	Brumeux.
14	1,8	6,9	777	775	NNE.	Brouillard toute la journée.
15	5,1	7,3	774,5	774	S.	Brumeux.
16	4,2	7,0	773	771,5	SO.	Brouillard.
17	2,8	6,9	772	771,5	NE.	Brumeux et nuageux le matin, brumeux et couvert ensuite, éclaircies tard le soir.
18	— 0,5	2,0	770,5	769	O.	Brumeux.
19	— 0,7	2,9	768,5	770	SSO.	Brumeux.
20	1,8	4,6	772,5	773	SO.	Légèrement brumeux.
21	3,0	4,9	774,5	776	SSO.	Couvert, éclaircies dans le milieu de la journée.
22	3,8	6,0	776,5	778,5	SSO.	Couvert le matin, très nuageux.
23	3,3	5,9	773	772	SE.	Brumeux.
24	0,9	3,4	773	772	SE.	Brumeux.
25	— 1,6	1,5	773	772	S.	Brumeux.
26	— 3,8	— 1,6	770	764,5	SSE.	Brumeux.
27	— 5,2	8,1	759	753	SSE.	Clair, brumeux à partir de 4 heures du soir.
28	— 0,9	8,8	752,5	748,5	S. SE.	Couvert et légèrement brumeux.
29	4,8	9,6	742	744	S. SE.	Couvert et légèrement pluvieux.
30	— 4,2	8,7	759	768,5	NE.	Légèrement brumeux et pluvieux, éclaircies tard le soir.
31	— 3,8	— 0,6	769,5	764,5	ESE.	Couvert.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VI (1905) DE LA 4e SÉRIE

DU JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

N. B. — Dans cette table, les titres d'articles, les noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du Journal intitulée « Revue des publications » et « Plantes nouvelles ou peu connues décrites ou figurées dans les publications françaises et étrangères », sont précédés d'un astérisque (*); les noms précédés de deux astériques (**) sont ceux des espèces et des variétés nouvelles dont la description originale a été publiée dans le Journal; les noms d'auteurs sont tous en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italique*.



Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE.

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE INTERNATIONALE DE 1905

Une ***Exposition internationale d'Horticulture*** sera ouverte à Paris, Cours-la-Reine, du 20 au 28 mai 1905 (**Voir le Règlement et le programme, cahier d'août 1904, p. LXXV.**)

AVIS : Un supplément au programme sera publié prochainement. Il le complétera et donnera la liste des donnateurs de récompenses.

CONCOURS D'ORCHIDÉES POUR 1905

Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu aux époques suivantes :

1° **Quatrième jeudi de mars** (23 mars);
2° **Deuxième jeudi de mai** (11 mai);
3° **Quatrième jeudi de juin** (22 juin).

Les personnes qui désirent prendre part à ces Concours sont tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DE 1905

Une Exposition internationale d'automne sera ouverte dans la première quinzaine de novembre 1905.

MÉDAILLE D'HONNEUR DU COMITÉ DE FLORICULTURE

Dans sa séance du 11 février, le Comité de Floriculture a décidé qu'une **médaille d'honneur** (médaille d'or) dite du « *Comité de Floriculture* » sera achetée par souscription ouverte dans le Comité, pour être offerte à l'occasion de l'Exposition internationale de 1905, à l'exposant, français ou étranger, le plus méritant de la Floriculture (en dehors des Orchidées et des Chrysanthèmes).

CONGRÈS HORTICOLES INTERNATIONAUX DE 1905

Des Congrès horticoles internationaux auront lieu à Paris en 1905, pendant la durée des Expositions.

Les premiers se tiendront dans l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle :

Congrès international d'Horticulture générale, **lundi 22 mai ;**

Congrès international des Rosiéristes, **mardi 23 mai.**

(Voir le Règlement et la Liste des questions à l'étude, cahier d'août 1904, p. CI.) (Rectifier les jours de séances comme ils le sont dans l'avis ci-dessus.)

PRÉSENTATIONS DANS LES COMITÉS

« Les objets soumis à l'examen des Comités doivent être apportés une heure au moins avant l'ouverture de la séance de la Société. » *Extrait de l'article 30 du Règlement de la Société.*

Ils doivent être accompagnés du nom et de l'adresse du présentateur, avec une notice sur les particularités qui motivent la présentation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2.500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voir Journal, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

MÉDAILLE PELLIER

Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

MÉDAILLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des Comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

NOTE RELATIVE AU DÉPOT DES RAPPORTS ET DES COMPTES RENDUS

Art. 31 du Règlement. — Lorsque le président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visite, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme, dans son sein, une Commission, ou un délégué, qu'il charge de remplir le mandat indiqué. Cette Commission ou ce délégué fait, *dans le plus bref délai*, un Rapport écrit, qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le Bureau et lu en séance, s'il y a lieu.

Chacun de ces rapports doit être signé, avant d'être déposé en séance, par le délégué ou les membres de la Commission, ainsi que par le président du Comité.

Toute Commission ne pourra déposer un rapport que lorsque trois membres au moins auront pris part à ses travaux.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et, immédiatement, il en donne avis au secrétaire général.

Hors les cas prévus au paragraphe premier du présent article, ainsi qu'à l'article 30, les Comités ne peuvent élire de Commissions ni nommer des délégués de leur propre autorité.

Les rapports et comptes rendus rédigés par des sociétaires désignés pour faire partie d'un Jury ou d'une Commission doivent être déposés **dans le plus court délai possible.**

Conformément à l'*art.* 62 *du Règlement*, l'indemnité accordée pour frais de déplacement ne peut être réclamée qu'après le dépôt du Rapport **et n'est plus exigible au bout de trois mois** à dater du jour où la mission a été remplie.

AVIS IMPORTANT

La Commission de Rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture* qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* paraît chaque mois.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires, s'ils en ont fait la demande par écrit, au Secrétariat, en déposant leur manuscrit, ou s'ils ont écrit cette demande en tête de leur manuscrit.

NOTE RELATIVE AU DÉPOT DES RAPPORTS ET DES COMPTES RENDUS

Art. 31 du Règlement. — Lorsque le président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visite, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme, dans son sein, une Commission, ou un délégué, qu'il charge de remplir le mandat indiqué. Cette Commission ou ce délégué fait, *dans le plus bref délai*, un Rapport écrit, qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le Bureau et lu en séance, s'il y a lieu.

Chacun de ces rapports doit être signé, avant d'être déposé en séance, par le délégué ou les membres de la Commission, ainsi que par le président du Comité.

Toute Commission ne pourra déposer un rapport que lorsque trois membres au moins auront pris part à ses travaux.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et, immédiatement, il en donne avis au secrétaire général.

Hors les cas prévus au paragraphe premier du présent article, ainsi qu'à l'article 30, les Comités ne peuvent élire de Commissions ni nommer des délégués de leur propre autorité.

Les rapports et comptes rendus rédigés par des sociétaires désignés pour faire partie d'un Jury ou d'une Commission doivent être déposés **dans le plus court délai possible**.

Conformément à l'*art.* 62 *du Règlement*, l'indemnité accordée pour frais de déplacement ne peut être réclamée qu'après le dépôt du Rapport **et n'est plus exigible au bout de trois mois** à dater du jour où la mission a été remplie.

Photographies

La photographie Sartony, 16, rue Duphot, a l'honneur de prévenir Messieurs les membres de la Société nationale d'Horticulture que les prix de son tarif sont diminués de 25 p. 100; ce qui met les portraits-albums à 60 francs la douzaine et les cartes à 30 francs.

En raison de cette diminution, il ne pourra dorénavant être fait à Messieurs les membres de la Société qu'une réduction de 33 p. 100 sur le nouveau tarif, avec faculté de pouvoir commander un seul portrait si on le désire.

AVIS DIVERS

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

Deux concours de plantes fleuries de saison seront ouverts en 1905, par la Société nationale d'Horticulture de France. Ils auront lieu :

1° Dans la 1re séance du mois d'août (10 août);
2° Dans la 2e séance du mois de septembre (28 septembre).

Les programmes de ces concours seront publiés prochainement.

EXPOSITION PRINTANIÈRE INTERNATIONALE DE 1905

Une ***Exposition internationale d'Horticulture*** sera ouverte à Paris, Cours-la-Reine, du 20 au 28 mai 1905 (**Voir le Règlement et le programme, cahier d'août 1904, p. LXXV.**)

CONCOURS D'ORCHIDÉES POUR 1905

Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu aux époques suivantes :

Deuxième jeudi de mai (11 mai);
Quatrième jeudi de juin (22 juin).

Les personnes qui désirent prendre part à ces Concours sont tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.



4° De l'étude et de la dégustation des fruits déposés sur le bureau;

5° De l'examen des questions suivantes :

1. De l'ensachage des fruits;
2. Emballage et transport des fruits;
3. Des procédés de conservation des fruits par le froid;
4. Des causes déterminantes de la beauté et de la qualité des fruits;
5. Du rôle du froid, de la sécheresse et de l'anesthésie dans la culture forcée des arbres fruitiers;
6. Du rôle et du caractère des expositions fruitières;
7. Des meilleures variétés de Poires et de Pommes pour l'exportation;
8. Des meilleurs procédés pour combattre la tavelure;
9. Des meilleures variétés de Poires à cultiver à de hautes altitudes;
10. Quelles sont les conditions à remplir pour qu'une plantation intensive de Poiriers soit rémunératrice?

6° De l'adoption de diverses modifications aux statuts;

7° De l'adoption du règlement intérieur;

8° Vœux divers;

9° De la situation financière de la Société;

10° De la médaille à décerner à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie française;

11° De l'élection des membres du Conseil sortants;

12° Du lieu où se tiendra la session suivante;

13° De toutes autres questions qui, avant le 1er octobre, seront proposées par les sociétés affiliées.

Le Président de la Société nationale d'Horticulture de France.

A. Viger.

Le Secrétaire général,

Abel Chatenay.

Le Président de la Société Pomologique de France,

Gabriel Luizet.

Le Secrétaire général,

J.-B. Jouteur fils.

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

Deux concours de plantes fleuries de saison seront ouverts en 1905, par la Société nationale d'Horticulture de France. Ils auront lieu :

1° Dans la 1re séance du mois d'août (10 août);

2° Dans la 2e séance du mois de septembre (28 septembre).

Les programmes de ces concours seront publiés prochainement.

CONFÉRENCE EN SÉANCE

(27 JUILLET)

M. MANGIN, professeur de Cryptogamie au Muséum d'histoire naturelle, fera, dans la séance du 27 juillet, une conférence-causerie ***sur quelques maladies des plantes cultivées sous châssis*** : ***Le meunier***, ***la toile***, etc.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DE 1905

CHRYSANTHÈMES, FRUITS, FLEURS DE SAISON, ETC.

Une Exposition internationale d'automne sera ouverte du 4 au 12 novembre 1905.

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

(11 MAI 1905)

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis** ou **plantes nommées** », les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***. »

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

MÉDAILLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des Comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2.500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voir Journal, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

MÉDAILLE PELLIER

Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Photographies

La photographie Sartony, 16, rue Duphot, a l'honneur de prévenir Messieurs les membres de la Société nationale d'Horticulture que les prix de son tarif sont diminués de 25 p. 100; ce qui met les portraits-albums à 60 francs la douzaine et les cartes à 30 francs.

En raison de cette diminution, il ne pourra dorénavant être fait à Messieurs les membres de la Société qu'une réduction de 33 p. 100 sur le nouveau tarif, avec faculté de pouvoir commander un seul portrait si on le désire.

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1906, A PARIS

Elle se tiendra du **19 au 27 mai** inclusivement.

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DES CHRYSANTHÉMISTES

QUI S'OUVRIRA LE SAMEDI 4 NOVEMBRE 1905

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, A PARIS

QUESTIONS A L'ÉTUDE

1° De l'emploi des Chrysanthèmes dans la décoration et l'ornementation des jardins et des appartements.

2° Meilleurs moyens de préserver de la pourriture les fleurs de Chrysanthèmes, sur les plantes, et de les en guérir.

3° Des résultats de l'emploi du répertoire des couleurs au point de vue de la description des Chrysanthèmes.

4° Des moyens à employer pour développer le goût de la culture du Chrysanthème.

5° Des meilleurs composts pour la culture des Chrysanthèmes en pots.

6° La stérilisation des composts; appareils à employer.

7° Insectes et maladies des Chrysanthèmes.

8° Des meilleurs procédés pour la coupe et la conservation des fleurs coupées de Chrysanthèmes.

9° Des différents modes d'emballage des Chrysantèmes { *a*) Fleurs coupées. *b*) Plantes en pots.

10° De la rigidité dans les tiges de Chrysanthèmes; moyens les plus pratiques pour l'obtenir.

LES MANUSCRITS DEVRONT ÊTRE ADRESSÉS AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ORGANISATRICE, RUE D'ALGÉRIE, 16, A LYON.



EXPOSITION INTERNATIONALE

D'AUTOMNE

CHRYSANTHÈMES FRUITS, ARBRES FRUITIERS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES

Ouverte du 4 au 12 Novembre inclusivement.

1905

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

La Société nationale d'Horticulture de France, « en conformité de ses statuts et règlement », invite MM. les horticulteurs, amateurs, architectes de jardins, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques, et les Sociétés d'Horticulture en nom collectif de tous les pays, à prendre part à l'Exposition générale des produits de l'Horticulture qu'elle tiendra en 1905, à Paris, dans les Serres du Cours-la-Reine, du samedi 4 novembre au dimanche 12 novembre inclus.

Les artistes sont invités à y prendre part pour les œuvres d'art se rapportant à l'Horticulture.

Les industriels sont également invités à exposer les produits qui se rattachent au matériel des jardins.

Les récompenses consisteront en prix d'honneur (**objets d'art et médailles d'honneur**), grandes médailles d'or, médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze, mentions honorables et certificats de mérite.

Les médailles d'or et objets d'art que la Société obtient de la munificence du Gouvernement, du Conseil Général de la Seine et de la Ville de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur.

Des prix consistant en médailles pourront être prélevés sur la subvention

accordée, à titre d'encouragement, par M. le Ministre de l'Agriculture et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Les prix et médailles offerts par la Société pourront être demandés en espèces, à la condition que la demande en aura été faite à M. le Président de la Société avant la fermeture de l'Exposition.

Avant l'ouverture de l'Exposition, la Société fixera le nombre des objets d'art et médailles d'honneur qu'elle mettra à la disposition du jury.

Les objets d'art ou médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant dans les Concours d'une même Section de Jury, sauf les médailles avec affectations spéciales.

Chaque Exposant ne recevra qu'une seule médaille : la plus élevée de celles qui lui seront attribuées par le Jury dans chaque Section.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition.

Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles n'ayant pas été l'objet d'un classement dans le présent programme.

Dans les genres de plantes où il y a plusieurs Concours ne différant entre eux que par le nombre de sujets, le même Exposant ne pourra prendre part qu'à un seul de ces Concours.

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

Dans les Concours de collections où le nombre des végétaux est fixé, les Exposants seront tenus de ne présenter que le nombre indiqué au programme.

Dans les Concours de collections en fleurs coupées, dont le nombre n'est pas limité au programme, il ne sera pas accepté plus de dix carafes pour une même variété.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée (1).

Dans l'emplacement spécial affecté aux nouveautés, il ne sera accepté plus de dix exemplaires ou potées pour chaque nouveauté.

La même plante pourra être représentée dans le lot de l'Exposant avec le nombre indiqué au programme.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés, et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

---

(1) La Commission des Expositions en cas de nécessité décorative se réserve le droit de séparer les plantes d'un même Concours.



Les Sections seront divisées en trois catégories : 1° Les collectivités de producteurs ; 2° les collectivités de marchands ; 3° les individualités. Les collectivités de producteurs ne pourront concourir avec les lots individuels ; les collectivités de marchands exposeront hors concours. Les Grands Prix d'honneur seront réservés aux individualités.

MM. les Membres du Jury seront admis à exposer, mais ne pourront prendre part aux Concours dans la Section dans laquelle ils seront Jurés. Ils ne pourront non plus dans ce cas être Présidents de Section.

MM. les Membres de la Commission des Expositions prenant part aux Concours seront mis en congé temporaire à partir du moment où leur demande d'admission sera entre les mains de la Commission.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques, ainsi que ceux des collectivités de marchands.

Les autres présentations non soumises aux délibérations du Jury ne porteront aucune inscription autre que le nom et l'adresse de l'Exposant, et ne pourront recevoir aucune récompense.

D'après une décision du Conseil d'Administration en date du 25 janvier 1882, tout Membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux Expositions.

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

DEMANDE DE PARTICIPATION A L'EXPOSITION.

ART. 1er. — Les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques, les artistes et les industriels, qui voudront prendre part à cette Exposition, devront faire parvenir, avant le 10 octobre 1905, pour les œuvres d'art et produits des industries horticoles, et avant le 20 octobre pour les plantes — *terme de rigueur*, — à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission accompagnée :

1° *De la liste nominative et complète des sortes de plantes et des objets qu'ils désirent présenter* ;

2° *De la hauteur des plantes* ;

3° *De l'indication des Concours auxquels ils désirent prendre part ;*

4° *De l'indication très exacte, pour chaque Concours, de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper ;*

5° *De la quantité de carafes pour fleurs coupées et d'assiettes pour fruits qui eur seront nécessaires* (1).

Si le demandeur n'est pas membre de la Société, il devra joindre un mandat postal de vingt francs (au nom de M. le Trésorier de la Société) comme droit d'inscription (2).

CES FORMALITÉS SONT OBLIGATOIRES.

Toute demande parvenue après les délais indiqués sera refusée; cette même disposition pourra être appliquée aux demandes qui ne seront pas conformes aux prescriptions ci-dessus.

Il sera accusé réception de chaque demande, sous réserve d'admission définitive à prononcer par la Commission des Expositions. Les auteurs des demandes apportées à la main, auront à réclamer à l'agence de la Société un reçu constatant la date du dépôt de leurs demandes.

ART. 2. — Les plantes, arbres, fruits et légumes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus à partir du cinquième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 8 heures du matin à 4 heures du soir, et le groupement des présentations devra être terminé la veille de l'ouverture, avant 2 heures du soir, *terme de rigueur*.

Seules, les fleurs coupées pourront être reçues le jour de l'ouverture, mais leur placement devra être terminé ce même jour, avant 8 heures du matin, *terme de rigueur*.

ART. 3. — Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant son nom scientifique (genre, espèce et variété), écrit d'une façon lisible et correcte.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la variété seront exclues des Concours par le Jury d'admission.

Les plantes qui ne sembleraient pas pouvoir rentrer dans l'un des Concours de ce programme devront être l'objet d'une demande particulière, sur laquelle il sera statué spécialement.

Les plantes présentées comme nouvellement introduites devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom et, autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposant devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

(1) Pour les Industries Horticoles, voir page 20.

(2) MM. les Exposants Etrangers sont exemptés de ce droit d'inscription.

Les tableaux et objets d'art sont reçus par la commission spéciale nommée à cet effet.

Art. 4. — Les produits de l'industrie spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission seront reçus tous les jours, à partir du septième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 8 heures du matin à 4 heures du soir (1).

Des places spéciales seront réservées aux serres complètement terminées (soubassement, peinture, vitrerie.) Ces serres seront mises à la disposition de la Commission des Expositions qui se réserve le droit d'y exposer des plantes de serre.

Les frais d'installation de ces produits sur l'emplacement qui leur sera affecté, de quelque nature qu'ils soient, seront entièrement à la charge des Exposants, qui devront procéder eux-mêmes à cette installation, sous la direction de la Commission d'organisation. Les Exposants seront pécuniairement responsables des dégâts occasionnés par leur installation.

Art. 5. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le Président de la Commission des Expositions, au local de l'Exposition, à Paris, et devront être parvenus l'avant-veille de l'ouverture de l'Exposition, avant midi, *dernier délai.*

Art. 6. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Exposition pour contribuer à l'installation de ses apports dans les emplacements qui lui seront assignés; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Commission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle, aux frais de l'Exposant. Les Exposants ou leur mandataire sont tenus de venir reconnaître leurs emplacements sur convocation spéciale. La Commission disposera des emplacements de tous les Exposants qui n'auront pas reconnu ou pris l'engagement de remplir les espaces de terrain qui leur sont accordés.

La matinée du mercredi 8 novembre sera réservée aux Exposants pour le renouvellement possible de leurs produits. Ce travail devra être terminé à 11 heures du matin.

Art. 7. — MM. les Exposants seront tenus de procéder à l'enlèvement des produits exposés, sous la surveillance de la Commission des Expositions, dès le lendemain de la clôture, avant 9 heures du matin. Faute par eux de procéder immédiatement à cet enlèvement, qui devra être terminé le surlendemain de la clôture, à quatre heures du soir, la Société se trouvera dans la nécessité de le faire faire à leurs frais.

---

(1) A moins d'entente spéciale avec la Commission des Expositions.

§ 2. — *Jury*.

Art. 1er. — Les Membres du Jury seront nommés par le Bureau de la Société. Un Jury spécial sera institué pour l'attribution des 2 grands Prix d'Honneur.

Le Jury commencera ses opérations le *Samedi 4 novembre, à 8 heures 1/2 très précises du matin.*

Chaque Section de Jury nommera son Président et son Secrétaire.

Chacune de ces sections jugera séparément :

1° Les présentations d'individualités ;

2° Les présentations de collectivités de producteurs ;

3° Les présentations de collectivités de marchands ;

4° Les présentations d'amateurs.

Art. 2. — Le Jury sera dirigé dans son ensemble par le Président de la Société. (Art. 58 du Règlement de la Société.)

Le Secrétaire général remplira près du Jury, dans son ensemble, les fonctions de Secrétaire ; il sera assisté des Secrétaires de la Société, qui le représenteront près de chaque Section, et des membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les Exposants auraient à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Art. 3. — Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

Art. 4. — Après le jugement rendu par le Jury, les Exposants devront placer leurs nom et adresse sur leurs lots, ainsi qu'une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte, seule, devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition, ainsi que le nom et l'adresse de l'Exposant.

Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées et les Hors Concours seront à la disposition de MM. les Exposants, qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat (au siège de l'Exposition). Toute pancarte non conforme au modèle adopté par la Société sera rigoureusement interdite.

Art. 5. — Tout Exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

Art. 1er. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admis sion, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur

eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle pourra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent règlement.

Les Exposants de fleurs coupées sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela est nécessaire.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et objets exposés devront être terminés, tous les jours, avant 9 *heures du matin*.

Art. 2. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé du service des entrées de l'Exposition.

Art. 3. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition, ni le soir de la fermeture.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents Règlement et Programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 13 juillet 1905.

Le Secrétaire général, CHATENAY (Abel).

Le Président, VIGER.

MM. les Exposants devront adresser leur demande de participation en se conformant strictement aux conditions spéciales énumérées dans l'article 1er du § 1. Toute demande ne portant pas l'indication des Concours ainsi que l'espace superficiel pouvant être utilisé sera retournée.

Le changement d'un numéro de Concours ne sera plus autorisé à partir du quatrième jour qui précédera l'ouverture de l'Exposition.

Toute demande de participation à l'Exposition constitue l'engagement d'y faire figurer les Végétaux ou Produits qui ont fait l'objet de la demande.

Si, par un cas de force majeure, un Exposant se trouvait dans l'impossibilité absolue de faire figurer les Végétaux ou Produits pour lesquels il a de-

mandé un emplacement, *il devrait en faire la déclaration à M. le Président de la Commission*, LE PLUS TÔT POSSIBLE, *et, dans tous les cas, au plus tard deux jours avant la date fixée pour l'ouverture de l'Exposition.*

Tout Exposant ayant fait une demande et n'ayant pas prévenu en temps voulu de sa non participation ne pourra exposer ses produits à l'Exposition correspondante.

La Commission des Expositions est autorisée à refuser les demandes tardives faites après les dates fixées par le présent règlement, ainsi que celles qui ne seront pas conformes aux prescriptions énoncées § 1er, art. 1er.

Tout produit n'ayant pas un caractère essentiellement horticole ne sera pas admis dans l'enceinte de l'Exposition et toute infraction à cette règle pourra entraîner l'expulsion de l'Exposant.

EXPOSITION INTERNATIONALE

D'AUTOMNE

CHRYSANTHÈMES, FRUITS, ARBRES FRUITIERS PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES

Ouverte du 4 au 12 Novembre inclusivement.

1905

PROGRAMME DES CONCOURS

§ I. — CHRYSANTHÈMES

PREMIÈRE SECTION

NOUVEAUTÉS INÉDITES

Plantes en pots ou Fleurs coupées.

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — TROIS MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

Premier concours. — La ou les plus belles variétés inédites, obtenues de semis, non encore au commerce, présentées soit en pots, soit en fleurs coupées.

2e Concours.— La ou les plus belles variétés inédites obtenues par dimorphisme, accompagnées d'une plante ou fleur de la ou des variétés dont elles sont issues.

Un jury spécial examinera les nouveautés. Les plantes inédites pourront être récompensées par des médailles et des certificats de mérite.

Les nouveautés en fleurs coupées seront représentées par cinq fleurs de la même variété, avec rameaux ayant au moins 0m40 de longueur, garnis de feuilles. Les plantes en pots devront être représentées par trois fleurs au moins.

Les semeurs ne pourront pas présenter plus de 25 variétés.

Ces Concours devront être installés le 3 Novembre à midi.

NOUVEAUTÉS DE 1905

(DÉJA AU COMMERCE)

Plantes en pots

3e Concours. — Les quarante plus belles variétés mises au commerce en 1905.

4e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés mises au commerce en 1905.

5e Concours. — Les douze plus belles variétés mises au commerce en 1905.

6e Concours. — Le plus beau lot de variétés obtenues par dimorphisme, accompagnées d'une plante de la variété dont elles sont issues.

Fleurs coupées.

7e Concours. — Les quarante plus belles variétés mises au commerce en 1905.

8e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés mises au commerce en 1905.

9e Concours. — Les douze plus belles variétés mises au concours en 1905.

10e Concours. — Le plus beau lot de variétés obtenues par dimorphisme, accompagnées d'une fleur de la variété dont elles sont issues.

DEUXIÈME SECTION

COLLECTIONS

Plantes en pots.

DEUX OBJETS D'ART OU GRANDES MÉDAILLES D'OR. — CINQ MÉDAILLES D'OR. MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

11e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

12e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

13e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

14e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

15e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

16e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés mises au commerce en 1904.

17e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés mises au commerce en 1904.

18e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés à fleurs duveteuses.

19e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs duveteuses.

20e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs complètement incurvées.

21e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs complètement récurvées.

22e Concours. — Les douze plus belles variétés anémoniformes ou alvéoliformes.

23e Concours. — La plus belle collection de variétés rustiques pour massif en plein air.

24e Concours. — La plus belle collection de variétés pompons.

25e Concours. — La plus belle collection de variétés à fleurs chevelues.

TROISIÈME SECTION

COLLECTIONS

Fleurs coupées.

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — TROIS MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

26e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

27e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

28e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

29e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

30e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

31e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés mises au commerce en 1904.

32e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés mises au commerce en 1904.

33e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés à fleurs duveteuses.

34e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs duveteuses.

35e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de provenance Italienne.

36e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs complètement incurvées.

37e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs complètement récurvées.

38e Concours. — Les douze plus belles fleurs anémoniformes ou alvéoliformes.

39e Concours. — La plus belle collection de variétés pompons.

40e Concours. — La plus belle collection de variétés chevelues.

QUATRIÈME SECTION

CULTURE A TRÈS GRANDES FLEURS

Plantes en pots.

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — TROIS MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

41e Concours. — Les soixante-quinze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

42e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

43e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

44e Concours. — Les douze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

45e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs rouges, cultivées à très grandes fleurs.

46e Concours. — Les vingt-quatre plus belles variétés dont :
six à fleurs blanches, cultivées à très grandes fleurs.
six — jaunes — —
six — roses — —
six — rouges — —

47e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé à très grandes fleurs avec un maximum de six fleurs.

48e Concours. — Le plus beau lot de cent variétés cultivées en pots de 10 à 12 centimètres de diamètre, dont la tige ne portant qu'une seule fleur, ne dépasse pas 60 centimètres de hauteur.

49e Concours. — Le plus beau lot de cinquante variétés cultivées en pots de 0m10 à 0m12 de diamètre, dont la tige, ne portant qu'une seule fleur, ne dépasse pas 0m60 de hauteur.

50e Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes à grosses fleurs ne dépassant pas soixante plantes, présentées au point de vue décoratif.

51e Concours. — La plus belle collection de plantes de marché.

CINQUIÈME SECTION

CULTURE A TRÈS GRANDES FLEURS

Fleurs coupées.

Un Objet d'Art ou Grande Médaille d'Or. — Trois Médailles d'Or. — Médailles de Vermeil et d'Argent (Grand et Petit Module), etc.

52e Concours. — Les soixante-quinze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

53e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

54e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

55e Concours. — Les douze plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

56e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs rouges cultivées à très grandes fleurs.

57e Concours. — Les vingt-quatre plus belles variétés dont :
six à fleurs blanches cultivées à très grandes fleurs.
six à fleurs jaunes cultivées à très grandes fleurs.
six à fleurs roses cultivées à très grandes fleurs.
six à fleurs rouges cultivées à très grandes fleurs.

58e Concours. — Les six fleurs les plus remarquables par leur forme, leur belle tenue et leur plus grand développement.

59e Concours. — La fleur la plus remarquable par sa forme, sa belle tenue et son plus grand développement.

60e Concours. — Le plus beau lot ne dépassant pas cent fleurs choisies parmi les meilleures variétés pour le commerce de la fleur coupée.

61e Concours. — Le plus beau lot de dix variétés présentées par six fleurs groupées de chaque variété.

SIXIÈME SECTION

BELLE CULTURE (*Formes diverses*)

Standards, Touffes basses, Plantes greffées, Culture à la méthode japonaise.

Deux Objets d'Art ou Grandes Médailles d'Or. — Trois Médailles d'Or. Médailles de Vermeil et d'Argent (Grand et Petit Module), etc.

62e Concours. — Le plus beau lot de trente variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

63e Concours. — Le plus beau lot de vingt variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

64e Concours. — Le plus beau lot de dix variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

65e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé sur une seule tige formant tête.

66e Concours. — Le plus beau lot de cinquante variétés cultivées sur un seul pied, en touffe basse.

67e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq variétés cultivées sur un seul pied, en touffe basse.

68e Concours. — Le plus beau lot de douze variétés cultivées sur un seul pied, en touffe basse.

69e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé en touffe basse.

70e Concours. — Le plus beau lot limité à cinquante plantes de Chrysanthèmes greffés.

71e Concours. — Le plus beau spécimen greffé.

72e Concours. — Un ou plusieurs spécimens cultivés suivant la méthode japonaise, avec un minimum de soixante-quinze fleurs.

73e Concours. — La plus belle collection limitée à trente variétés cultivées en spécimens ne partant pas d'une tige unique, maintenus en touffes basses. (Culture Oberthur.)

74e Concours. — La plus belle collection limitée à vingt-cinq variétés de plantes présentées sans tuteurs.

§ 2. — PLANTES FLEURIES DIVERSES

SEPTIÈME SECTION

Plantes en pots.

CINQ OBJETS D'ART OU GRANDES MÉDAILLES D'OR. — HUIT MÉDAILLES D'OR. MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

75e Concours. — Le plus beau lot de cent Cyclamens variés.

76e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cyclamens variés.

77e Concours. — Le plus beau lot de six Cyclamens variés, remarquables par leur belle culture et leur belle floraison.

78e Concours. — Le plus beau lot de trente Cyclamens variés à fleurs doubles.

79e Concours. — Le plus beau lot de trente Cyclamens variés à feuillage panaché.

80e Concours. — Le plus beau lot de cent Œillets remontants variés.

81e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Œillets remontants variés.

82e Concours. — Le plus beau lot de cent Œillets remontants cultivés à grandes fleurs.

83e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Œillets remontants cultivés à grandes fleurs.

84e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Lilas forcés.

85e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Asters variés

86e Concours. — Le plus beau lot de plantes fleuries ou à feuillage, inédites, non encore au commerce.

87e Concours. — Le plus beau lot de plantes de serre, fleuries ou à feuillage.

§ 3. — ORCHIDÉES (1)

HUITIÈME SECTION

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — TROIS MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

88e Concours. — La plus belle collection de cent Orchidées exotiques, en fleurs.

(1) Aucune plante ne devra être abritée par une cloche.

89e Concours. — La plus belle collection de cinquante Orchidées exotiques, en fleurs.

90e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Orchidées exotiques, en fleurs.

91e Concours. — La plus belle collection de douze Orchidées exotiques, en fleurs.

92e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées ne dépassant pas cinquante plantes.

93e Concours. — La plus belle Orchidée, quel qu'en soit le genre ou l'espèce représentée par un exemplaire se rapprochant le plus du maximum de développement de floraison.

§ 4. — ART FLORAL

NEUVIÈME SECTION

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — DEUX MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

94e Concours. — Les plus beaux bouquets.

95e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

96e Concours. — Les plus beaux motifs d'ornements en fleurs et fruits réunis.

97e Concours. — La plus belle gerbe de Chrysanthèmes.

98e Concours. — La plus belle gerbe de Lilas forcés.

99e Concours. — La plus belle gerbe de fleurs diverses forcées.

§ 5. — FRUITS

DIXIÈME SECTION

FRUITS DE COLLECTIONS

TROIS OBJETS D'ART OU GRANDES MÉDAILLES D'OR. — CINQ MÉDAILLES D'OR.
MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

Dans les Concours de collection (Pommes, Poires), il doit être présenté trois fruits au moins de chaque variété et cinq au plus; il ne sera reçu qu'une assiettée de chaque variété.

100e Concours. — Un ou plusieurs fruits non encore au commerce, obtenus de semis par l'exposant.

Les fruits nouveaux ne pourront être récompensés que s'ils ont été dégustés préalablement par le Comité d'Arboriculture fruitière.

101e Concours. — La collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons.

102e Concours. — La plus belle collection de Poires soigneusement étiquetées.

103e Concours. — La plus belle collection de cent variétés de Poires.

104e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés de Poires.

105e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Poires.

106e Concours. — La meilleure collection de douze variétés de Poires de commerce.



107e Concours. — La plus belle collection de Pommes soigneusement étiquetées.

108e Concours. — La plus belle collection de cent variétés de Pommes.

109e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés de Pommes.

110e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Pommes.

111e Concours. — La meilleure collection de douze variétés de Pommes de commerce.

112e Concours. — La plus belle collection de Poires et Pommes à cidre.

113e Concours. — La plus belle collection de fruits secs, tels que Noix, Noisettes, Amandes, Châtaignes, etc., etc.

114e Concours. — La plus belle collection de fruits présentés en corbeilles d'au moins douze fruits par variété.

115e Concours. — L'exposition de fruits présentant, dans son ensemble, la plus belle disposition décorative.

116e Concours. — L'exposition de fruits présentant, dans son ensemble, le plus d'intérêt pour l'étude.

ONZIÈME SECTION

RAISINS. FRUITS du Midi de la France, de l'Algérie et des Colonies.

Deux Objets d'Art ou Grandes Médailles d'Or. — Cinq Médailles d'Or. Médailles de Vermeil et d'Argent (Grand et Petit Module), etc.

117e Concours. — La plus belle Collection de Raisins de table.

118e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Raisins de table.

119e Concours. — La meilleure collection de douze variétés de Raisins de commerce.

120e Concours. — La meilleure collection de quatre variétés commerciales provenant de la culture sous verre.

121e Concours. — Le plus beau lot de Raisins tardifs provenant de la culture sous verre, ne dépassant pas dix grappes par variété.

122e Concours. — Le plus bel apport de *Chasselas doré de Fontainebleau*, qui ne sera pas moindre de 5 kilogs.

123e Concours. — La plus belle collection de fruits cultivés dans le midi de la France, en Algérie ou aux colonies.

124e Concours. — L'exposition de fruits présentant dans son ensemble la plus belle disposition décorative.

DOUZIÈME SECTION

FRUITS DE COMMERCE

Deux Objets d'Art ou Grandes Médailles d'Or. — Six Médailles d'Or. Médailles de Vermeil et d'Argent (Grand et Petit Module), etc.

125e Concours. — Les plus belles corbeilles de fruits.

126e Concours. — Les plus belles corbeilles de Poires.

127e Concours. — Les plus belles corbeilles de Pommes.

128e Concours. — Les plus belles corbeilles de Pêches.

129e Concours. — La plus belle corbeille, d'une seule variété, dans chaque genre de fruit, ne dépassant pas cinquante fruits.

130e Concours. — L'exposition présentant, dans son ensemble, la plus belle disposition décorative.

§ 6. — ARBRES FRUITIERS

TREIZIÈME SECTION

DEUX OBJETS D'ART OU GRANDES MÉDAILLES D'OR. — QUATRE MÉDAILLES D'OR. MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

131e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers formés, d'étude ou de rapport, de 6 ans et au-dessus.

132e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme, de 3 à 6 ans au plus).

133e Concours. — Le plus beau lot d'arbres fruitiers de pépinière (deux exemplaires de chaque genre et de chaque forme ne dépassant pas trois ans de greffe ou de tête).

134e Concours. — Le plus beau lot de Poiriers et de Pommiers à cidre ne dépassant pas quatre ans de greffe ou de tête.

135e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers en pots.

136e Concours. — La plus belle collection de Vignes en pots.

137e Concours. — La plus belle collection de Vignes greffées, de boutures ou de couchage.

§ 7. — ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT

QUATORZIÈME SECTION

DEUX OBJETS D'ART OU GRANDES MÉDAILLES D'OR. — DEUX MÉDAILLES D'OR. MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

138e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères en forts exemplaires.

139e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères ne dépassant pas 1m50.

140e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères à feuillage coloré ou panaché, ne dépassant pas 1 mètre.

141e Concours. — Un groupe de six Magnolias à feuilles persistantes.

142e Concours. — Un groupe de six Lauriers d'Apollon à tige ou en pyramide.

143e Concours. — La plus belle collection de douze Houx variés ne dépassant pas 2 mètres.

144e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

145e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

146e Concours. — La plus belle collection de Fusains à feuillage persistant.

147e Concours. — La plus belle collection de Troènes à feuillage persistant.

148e Concours. — La plus belle collection de douze Aucubas.

149e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés de Lierre.



150e Concours. — La plus belle disposition d'un massif d'arbustes à feuillage persistant, ne dépassant pas 10 mètres carrés.

151e Concours. — La plus belle collection d'arbustes d'ornement par leurs baies colorées.

152e Concours. — La plus belle collection d'arbres et d'arbustes à feuilles caduques et persistantes, élevés à demi-tige, ne dépassant pas 25 variétés.

§ 8. — LÉGUMES

QUINZIÈME SECTION

UN OBJET D'ART OU GRANDE MÉDAILLE D'OR. — CINQ MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT (GRAND ET PETIT MODULE), ETC.

153e Concours. — La plante légumière la plus récemment introduite en France.

154e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'Exposant, non encore dans le commerce.

155e Concours. — La plus belle et la plus nombreuse collection de légumes frais de saison.

156e Concours. — La plus belle collection de légumes pour la consommation d'hiver : Pommes de terre, Cucurbitacées, Oignons, etc.

157e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de légumes de saison; dix exemplaires au plus pour chaque variété.

158e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges blanches.

159e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges vertes.

160e Concours. — La plus belle collection de Légumes frais des colonies.

Seront admis à cette Exposition, mais ne seront pas soumis à l'examen du jury, les ouvrages et publications horticoles relatifs aux Chrysanthèmes, Fruits et autres plantes exposées.

§ 9. — BEAUX-ARTS

SEIZIÈME SECTION

L'Exposition de la Section des Beaux-Arts se tiendra sur l'emplacement de l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture de France.

Seules sont admises les œuvres comportant la reproduction exclusive des Plantes, Fleurs ou Fruits; les objets d'art de quelque nature qu'ils soient, ne peuvent être acceptés que s'ils se rapportent à l'Horticulture et sont des pièces originales.

L'Exposition de la Section des Beaux-Arts est formée :

Des œuvres des Artistes ayant exposé au moins une fois au Salon de la Société des Artistes français ou à celui de la Société nationale des Beaux-Arts;

Des œuvres des Artistes qui, hors des conditions énoncées ci-dessus, feront une demande sur laquelle, après enquête, le Comité aura statué favorablement.

Les Artistes exposants doivent faire partie de la Société nationale d'Horticulture de France.

Une Commission est nommée chaque année par le Comité de la Section et spécialement chargée de diriger et surveiller l'organisation matérielle de l'Exposition des Beaux-Arts, d'accord avec la Commission spéciale des Expositions de la Société nationale d'Horticulture.

Le Comité de la Section, pour chaque Exposition, propose au bureau de la Société une liste de neuf Artistes qui devront constituer le Jury d'admission.

Le Jury procède au choix et au classement des œuvres envoyées; le placement des ouvrages à l'Exposition est effectué suivant ses indications.

Le Jury choisit, retient ou élimine suivant l'emplacement dont il dispose et l'intérêt de l'Exposition. Chaque Artiste ne peut exposer que trois œuvres au plus.

Les œuvres exposées ne font l'objet d'aucun concours et ne sont pas récompensées.

§ 10. — INDUSTRIES HORTICOLES (1)

DIX-SEPTIÈME SECTION

Les produits exposés ne font l'objet d'aucun concours et ne seront pas récompensés.

N. B. — MM. les Exposants sont prévenus que leurs demandes d'admission devront indiquer :

1° **L'emplacement qui leur est nécessaire (longueur et largeur);**
2° **La liste exacte des objets qu'ils désirent exposer;**
3° **En cas de construction, plan et élévation.**

Les demandes qui ne rempliront pas ces conditions ***ne seront pas acceptées.***

Les exposants industriels ne pourront mettre à leur emplacement qu'un seul modèle de chaque spécimen.

Les exposants industriels marchands devront placer leurs nom, profession et adresse sur leur lot; il leur sera accordé un emplacement maximum de $2^{m}50 \times 2^{m}$.

Il est interdit à tout exposant marchand de se déplacer de l'endroit qui lui a été assigné.

Approuvé en séance du Conseil, le 13 Juillet 1905.

Le Secrétaire général, CHATENAY (Abel).

Le Président de la Société, VIGER.

---

(1) PAR ORDRE DE LA PRÉFECTURE DE POLICE
Aucun moteur, soit à vapeur, au gaz, au pétrole ou à acétylène, ne pourra fonctionner dans l'intérieur de l'Exposition.

SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE

La 46e **session** s'ouvrira à Paris, le 6 novembre 1905, sous les auspices de la Société nationale d'Horticulture de France. (Voir le Programme, Cahier de juin 1905, p. XXI.)

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

Deux concours de plantes fleuries de saison seront ouverts en 1905, par la Société nationale d'Horticulture de France. Ils auront lieu :

1° Dans la 1re séance du mois d'août (10 août);

2° Dans la 2e séance du mois de septembre (28 septembre).

Les programmes de ces concours seront publiés prochainement.

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis** ou **plantes nommées** », les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***.

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1906, A PARIS

Elle se tiendra du **19 au 27 mai** inclusivement.

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DES CHRYSANTHÉMISTES

QUI S'OUVRIRA LE SAMEDI 4 NOVEMBRE 1905

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, A PARIS

Voir la liste des questions à l'étude, cahier de juillet 1905, p. XXV.

SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE

La 46e **session** s'ouvrira à Paris, le 6 novembre 1905, sous les auspices de la Société nationale d'Horticulture de France. (Voir le Programme, Cahier de juin 1905, p. XXI.)

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DE 1905

CHRYSANTHÈMES, FRUITS, FLEURS DE SAISON, ETC.

Une Exposition internationale d'automne sera ouverte du 4 au 12 novembre 1905. (Voir le règlement de ce programme, cahier de juillet 1905, p. XXVI.)



CONCOURS

DE

DAHLIAS, GLAÏEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES

ET AUTRES PLANTES FLEURIES DE SAISON

Le Conseil d'administration de la Société nationale d'Horticulture de France a décidé qu'un concours de **Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, Asters, Roses, Plantes vivaces**, et autres **Plantes fleuries de saison** aura lieu, à l'Hôtel de la Société, le 28 septembre prochain.

L'Hôtel de la Société sera ouvert au public, qui pourra visiter **gratuitement** ce Concours :

Le jeudi 28 septembre, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

La Société nationale d'Horticulture de France invite ses sociétaires, ainsi que tous les amateurs et horticulteurs français, à prendre part à ce Concours.

Les horticulteurs et amateurs étrangers seront admis dans le concours de Nouveautés.

Les demandes d'admission devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris, avant le 18 septembre ; elles devront indiquer exactement la surface de l'emplacement à occuper, ainsi que le nombre nécessaire de carafes pour les fleurs coupées.

Les produits seront reçus dans la journée du 25 et le placement devra être terminé le 28, avant 9 heures du matin.

Le Jury se réunira le 28 septembre, à 9 heures du matin.

La Société met à la disposition du Jury le nombre de diplômes nécessaires.

Dahlias.

Pour les nouveautés, il ne sera reçu que des fleurs avec leurs rameaux.

1er *Concours.* — Pour les nouveautés non encore au commerce.

2e *Concours.* — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Dahlias à grandes fleurs, en variétés nommées.

3e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs de Cactus et décoratifs.

4e *Concours.* — Pour la collection la plus méritante de Dahlias lilliputiens.

5e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs simples.

6e *Concours.* — Pour la plus belle collection d'au moins trente variétés de Dahlias cultivés en pots.

Nota. — Pour les Dahlias en boîtes, il ne sera accepté que trois fleurs de chaque variété.

Glaïeuls.

7e *Concours.* — Pour les nouveautés non encore au commerce.

8e *Concours.* — La plus belle collection de *Gladiolus gandavensis*.

9e *Concours.* — Pour *Gladiolus nanceianus* et *Lemoinei*.

Bégonias.

10e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias tubéreux à fleurs doubles ne dépassant pas cinquante plantes.

11e *Concours.* — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux à fleurs simples ne dépassant pas cinquante plantes.

12e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Bégonias tubéreux, race multiflore, ne dépassant pas cinquante plantes.

13e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Bégonias tubéreux à fleurs striées ou panachées, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

14e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias tubéreux *erecta cristata*, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

15e *Concours.* — La plus belle collection de *Begonia Rex* ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

16e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias ligneux, une potée de chaque variété.

17e *Concours.* — Pour les nouveautés dans chaque genre, cinq plantes au plus pour chaque nouveauté.

18e *Concours.* — La plus belle collection d'Asters.

19e *Concours.* — La plus belle collection de plantes vivaces.

20e *Concours.* — La plus belle collection de *Streptocarpus.*

21e *Concours.* — La plus belle collection de *Nægelia*, *Tydæa* et autres Gesnéracées.

22e *Concours.* — Pour le plus beau lot de Violettes.

23e *Concours.* — La plus belle collection de Roses (fleurs coupées).

24e *Concours.* — La plus belle collection de Rosiers en pot (basses tiges).

Nota. — Dans les concours de collections, il ne sera admis qu'une plante de chaque variété.

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis ou plantes nommées »**, les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***.

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.



MÉDAILLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des Comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2.500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voir Journal, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

MÉDAILLE PELLIER

Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Photographies

La photographie Sartony, 16, rue Duphot, a l'honneur de prévenir Messieurs les membres de la Société nationale d'Horticulture que les prix de son tarif sont diminués de 25 p. 100; ce qui met les portraits-albums à 60 francs la douzaine et les cartes à 30 francs.

En raison de cette diminution, il ne pourra dorénavant être fait à Messieurs les membres de la Société qu'une réduction de 33 p. 100 sur le nouveau tarif, avec faculté de pouvoir commander un seul portrait si on le désire.

AVIS DIVERS

BANQUET ET SOIRÉE-CONCERT

OFFERTS A L'OCCASION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DU CONGRÈS POMOLOGIQUE ET DU CONGRÈS DES CHRYSANTHÉMISTES

Le Bureau de la Société a décidé qu'à l'occasion de l'Exposition internationale d'automne, une soirée-concert sera offerte, le samedi soir 4 novembre, dans l'Hôtel de la Société, à MM. les membres du Jury de l'Exposition et aux membres du Congrès pomologique et du Congrès des Chrysanthémistes.

Un banquet offert aux jurés de l'Exposition sera ouvert, par souscription, aux exposants et aux congressistes.

AVIS RELATIF AU CONGRÈS POMOLOGIQUE

Les personnes qui désirent assister au Congrès que la Société pomologique de France tiendra dans l'Hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, le 6 novembre 1905, sont priées d'adresser leur demande, au plus tôt, 9, rue Constantine, à Lyon, pour bénéficier de la réduction de 50 p. 100 accordée par les compagnies de chemins de fer, pour le voyage à Paris.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DE 1905

CHRYSANTHÈMES, FRUITS, FLEURS DE SAISON, ETC.

Une Exposition internationale d'automne sera ouverte du 4 au 12 novembre 1905. (Voir le règlement de ce programme, cahier de juillet 1905, p. XXVI.)

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1906, A PARIS

Elle se tiendra du **19 au 27 mai** inclusivement.

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DES CHRYSANTHÉMISTES

QUI S'OUVRIRA LE SAMEDI 4 NOVEMBRE 1905

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, A PARIS

Voir la liste des questions à l'étude, cahier de juillet 1905, p. XXV.

SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE

La **46e session** s'ouvrira à Paris, le 6 novembre 1905, sous les auspices de la Société nationale d'Horticulture de France. (Voir le Programme, Cahier de juin 1905, p. XXI.)

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis** ou **plantes nommées** », les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***.

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2.500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voir Journal, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

MÉDAILLE PELLIER

Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

MÉDAILLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des Comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

VISITES DE CULTURES

« Les demandes de visites de cultures en vue de l'attribution des récompenses ne peuvent être faites que par une ou pour une personne (patron ou jardinier) faisant partie de la Société depuis trois années, au moins. » (Séance du Conseil d'administration du 24 novembre 1898.)

BIBLIOTHÈQUE

Le Règlement n'autorisant pas le prêt des livres de la Bibliothèque, les ouvrages doivent être consultés sur place. La Bibliothèque est ouverte les mardi et jeudi de chaque semaine, de 1 heure à 5 heures, sauf les jours de fêtes et pendant les vacances (mois d'août et de septembre).

NOTE RELATIVE AU DÉPOT DES RAPPORTS ET DES COMPTES RENDUS

Art. 31 du Règlement. — Lorsque le président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visite, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme, dans son sein, une Commission, ou un délégué, qu'il charge de remplir le mandat indiqué. Cette Commission ou ce délégué fait, *dans le plus bref délai*, un Rapport écrit, qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le Bureau et lu en séance, s'il y a lieu.

Chacun de ces rapports doit être signé, avant d'être déposé en séance, par le délégué ou les membres de la Commission, ainsi que par le président du Comité.

Toute Commission ne pourra déposer un rapport que lorsque trois membres au moins auront pris part à ses travaux.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et, immédiatement, il en donne avis au secrétaire général.

Hors les cas prévus au paragraphe premier du présent article, ainsi qu'à l'article 30, les Comités ne peuvent élire de Commissions ni nommer des délégués de leur propre autorité.

Les rapports et comptes rendus rédigés par des sociétaires désignés pour faire partie d'un Jury ou d'une Commission doivent être déposés **dans le plus court délai possible.**

Conformément à l'*art.* 62 *du Règlement*, l'indemnité accordée pour frais de déplacement ne peut être réclamée qu'après le dépôt du Rapport **et n'est plus exigible au bout de trois mois** à dater du jour où la mission a été remplie.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

Photographies

La photographie Sartony, 16, rue Duphot, a l'honneur de prévenir Messieurs les membres de la Société nationale d'Horticulture que les prix de son tarif sont diminués de 25 p. 100; ce qui met les portraits-albums à 60 francs la douzaine et les cartes à 30 francs.

En raison de cette diminution, il ne pourra dorénavant être fait à Messieurs les membres de la Société qu'une réduction de 33 p. 100 sur le nouveau tarif, avec faculté de pouvoir commander un seul portrait si on le désire.

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1906, A PARIS

Elle se tiendra du **19 au 27 mai** inclusivement.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMNE DE 1905

CHRYSANTHÈMES, FRUITS, FLEURS DE SAISON, ETC.

Une Exposition internationale d'automne sera ouverte du 4 au 12 novembre 1905. (Voir le règlement de ce programme, cahier de juillet 1905, p. XXVI.)

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis** ou **plantes nommées** », les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***.

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

NOTE CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES ŒILLETS AU COMITÉ DE FLORICULTURE

Le Comité de floriculture, dans sa séance du 11 mai 1905, a décidé que, pour les **présentations d'Œillets « nouveautés de semis ou plantes nommées »**, les présentateurs devront donner, ***AVEC LE NUMÉRO*** ou le ***NOM*** des variétés soumises à son examen, ***LA DESCRIPTION*** des fleurs, forme et coloris, ***SURTOUT POUR LES NOUVEAUTÉS***.

Il prie instamment les présentateurs de se conformer à cette décision.

MÉDAILLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des Comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE

Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2.500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voir Journal, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

MÉDAILLE PELLIER

Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

NOTE RELATIVE AU DÉPOT DES RAPPORTS ET DES COMPTES RENDUS

ART. 31 du Règlement. — Lorsque le président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visite, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme, dans son sein, une Commission, ou un délégué, qu'il charge de remplir le mandat indiqué. Cette Commission ou ce délégué fait, *dans le plus bref délai*, un Rapport écrit, qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le Bureau et lu en séance, s'il y a lieu.

Chacun de ces rapports doit être signé, avant d'être déposé en séance, par le délégué ou les membres de la Commission, ainsi que par le président du Comité.

Toute Commission ne pourra déposer un rapport que lorsque trois membres au moins auront pris part à ses travaux.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et, immédiatement, il en donne avis au secrétaire général.

Hors les cas prévus au paragraphe premier du présent article, ainsi qu'à l'article 30, les Comités ne peuvent élire de Commissions ni nommer des délégués de leur propre autorité.

Les rapports et comptes rendus rédigés par des sociétaires désignés pour faire partie d'un Jury ou d'une Commission doivent être déposés **dans le plus court délai possible.**

Conformément à l'*art.* 62 *du Règlement*, l'indemnité accordée pour frais de déplacement ne peut être réclamée qu'après le dépôt du Rapport **et n'est plus exigible au bout de trois mois** à dater du jour où la mission a été remplie.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

Photographies

TABLE DES AVIS DIVERS

N. B. — Les avis divers ont été publiés sur des feuilles indépendantes du corps du Journal, avec une pagination spéciale, en chiffres romains. Il est ainsi possible, soit de les réunir après les avoir détachés de chaque cahier du Journal, soit de les supprimer purement et simplement si l'on ne juge pas utile de les conserver.